

UNIV. OF
TORONTO
LIBRARY

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES CHARTES

LXX.

IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR, A NOGENT-LE-ROTROU.


BIBLIOTHÈQUE

DE L'ÉCOLE

DES CHARTES

REVUE D'ÉRUDITION

CONSACRÉE SPÉCIALEMENT A L'ÉTUDE DU MOYEN AGE

LXX.

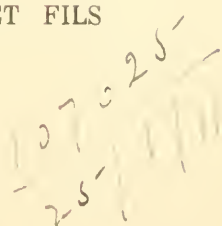
ANNÉE 1909.

PARIS

LIBRAIRIE ALPHONSE PICARD ET FILS

RUE BONAPARTE, 82

1909



NOUVELLES ACQUISITIONS
DU
DÉPARTEMENT DES MANUSCRITS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
PENDANT LES ANNÉES 1907-1908.

Les notices suivantes présentent un aperçu des accroissements qu'ont reçus les fonds latin et français du Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale pendant les deux années écoulées du 1^{er} janvier 1907 au 31 décembre 1908¹.

Acquisitions et Dons. — Au premier rang des acquisitions de ces deux dernières années, il faut citer l'importante collection de deux cent soixante-douze manuscrits et recueils de chartes originales, concernant exclusivement notre histoire nationale, du XI^e au XIX^e siècle, provenant de la bibliothèque de feu sir Thomas Phillipps, à Cheltenham (Angleterre)². Il suffira de remarquer que cette collection renferme une trentaine d'anciens cartulaires français, des XI^e, XII^e, XIII^e siècles, etc.³, de nombreux

1. Des notices des manuscrits des fonds latin et français des nouvelles acquisitions ont été précédemment publiées dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LIII (1892), p. 333-382; t. LV (1894), p. 61-114 et 241-258; t. LVII (1896), p. 161-196 et 339-372; t. LIX (1898), p. 81-135; en un fascicule spécial, avec titre pour les années 1891-1899 (Paris, E. Leroux, 1900, in-8°); dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LXIV (1903), p. 5-30 et 221-258; t. LXVI (1905), p. 5-69, et t. LXVIII (1907), p. 5-74.

2. Voir la *Bibliothèque de l'École des chartes* (1889), t. I, p. 68-96 et 180-217; et t. LXIV (1903), p. 490-533.

3. Une liste sommaire de ces cartulaires a été donnée dans le même recueil (1908), t. LXIX, p. 286-288.

comptes des ^{xiv}^e, ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles, deux anciens et précieux recueils de statuts et privilèges de l'Université de Paris, deux exemplaires des Établissements de saint Louis, le premier registre du Parlement de Poitiers et de très nombreuses et anciennes chartes de Cluny, Laon, Nevers, Noyon, Paris, Prémontré, Soissons, Tours, etc.¹.

Le retour en France de tous ces manuscrits, au mois de mai 1908, n'eût pas été possible sans le généreux concours de bienfaiteurs de nos bibliothèques et de nos musées, au premier rang desquels il convient de citer M^{me} la baronne James de Rothschild, M. le baron Edmond de Rothschild, M. Maurice Fenaille; un juste tribut de reconnaissance leur est dû et ne leur sera pas ménagé par tous les amis de notre histoire.

Une autre acquisition mérite aussi une mention spéciale; c'est celle de la correspondance et des papiers de deux intendants de la Marine aux ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles, Nicolas Arnoul († 1674) et Pierre Arnoul, son fils († 1719). Cette collection, qui ne forme pas moins de cent trente-neuf volumes, vient compléter plusieurs séries des archives de la Marine, conservées aujourd'hui aux Archives nationales. En dehors de l'histoire de la marine proprement dite et des galères, les érudits y trouveront de nombreux documents sur le commerce français dans le Levant et sur nos colonies. Enfin, grâce à une libéralité de M. le Dr Henri Martin, petit-fils du célèbre historien, les manuscrits autographes de l'*Histoire de France* de Henri Martin sont encore venus récemment enrichir nos collections nationales².

On sera en mesure de juger des autres principaux accroisse-

1. Une description détaillée de ces manuscrits a été publiée en un volume intitulé : *Catalogue des manuscrits latins et français de la collection Philipps acquis en 1908* (Paris, E. Leroux, 1909, in-8°), avec 15 planches de fac-similés.

2. Ce ne sont pas les seuls accroissements qu'aient reçus le département des manuscrits pendant ces deux dernières années. Les fonds orientaux ont été particulièrement enrichis, et un généreux donateur, M. Decourdemanche, qui, il y a deux ans, avait fait don à la Bibliothèque nationale de soixante-seize manuscrits arabes, vient encore de renouveler sa libéralité et d'acquérir de nouveaux titres à la reconnaissance des orientalistes en offrant cent soixante-seize manuscrits arabes, persans et turcs. Une notice de ces manuscrits, rédigée par M. E. Blochet, a été publiée dans les *Archives marocaines* 1909.

ments des fonds latin et français pendant les deux années 1907-1908 par la liste alphabétique suivante :

- ADO VIENNENSIS. Martyrologium ; n. a. lat. 1963.
 ÆGIDIUS ROMANUS. Liber de regimine principum ; n. a. lat. 1912.
 ALAIS (Gard). Minutes du notaire A. Marcelletti ; n. a. lat. 918-922.
 ANGLETERRE. Statuts des rois Édouard III et Richard II ; n. a. fr. 10662. — Chronique de J. de Wavrin ; n. a. fr. 21445.
 ANNE DE BRETAGNE. Mandement pour ses *Heures* ; n. a. fr. 21192.
 ARAGON. Formulaire d'actes des rois Alphonse IV et Pèdre IV ; n. a. lat. 1940.
 ARNOUL (Collection) sur la marine, les galères, le commerce et les colonies ; n. a. fr. 21306-21444.
 ARRAS. Comptes de la ville et de l'abbaye de Saint-Vaast ; n. a. fr. 21208-21222.
 ARTOIS. Cartulaire des comtes ; n. a. fr. 21199.
 ASPRIÈRES. Obituaire ; n. a. lat. 1962.
 BARBERINI (Cardinal Antonio). Correspondance ; n. a. fr. 21113.
 BÂTIMENTS DU ROI ; n. a. fr. 10617 et 21130.
 BAYEUX. Cartulaires du chapitre et de la confrérie des clercs de Notre-Dame ; n. a. lat. 925 et 926.
 BEAUFORT (Nicolas de). Spicilegium de vitis sanctorum ; n. a. lat. 950.
 BEAUVAIS. Cartulaire de l'abbaye de Saint-Quentin ; n. a. lat. 1921.
 BEAUVAIS-EN-GÂTINAIS. Chartes de la commanderie ; n. a. lat. 1971.
 BELVÈS. Cartulaire Philiparie ; n. a. lat. 1922.
 BERNARDUS CLAREVALLENSIS (S.). Opuscula ; n. a. lat. 916.
 BESANÇON. Cartulaire de la collégiale de la Madeleine ; n. a. lat. 1923.
 — Privilèges de l'empereur Matthias ; n. a. lat. 2418. — Registre de l'officialité ; n. a. lat. 1918. — Voir *Franche-Comté*.
 BEURNONVILLE (Général). Correspondance des ministres de la Guerre Petiet et Scherer ; n. a. fr. 21451.
 BLOIS. Comptes de Saint-Sauveur ; n. a. lat. 2586.
 BOURBON (Histoire de la maison de) ; n. a. fr. 21258.
 BRIANT (D.). Cenomania ; n. a. lat. 1967.
 CAHORS. Synodale Caturcense ; n. a. lat. 1917.
 CARMES (Ordre des). Bullaire ; n. a. lat. 1942. — Lettres de Carmélites du XVII^e s. ; n. a. fr. 10714-10715.
 CARTULAIRES. — Voir aux différents noms.
 CASSAN (Prieuré de). Obituaire ; n. a. lat. 1963.
 CHAMBRE DES COMPTES. Mélanges historiques et extraits des registres ; n. a. fr. 21262-21265 et 21279.
 CHARLES VI. Comptes de l'Hôtel ; n. a. fr. 21202.

CHARTES, etc. Recueils; n. a. lat. 2588-2593; n. a. fr. 21152-21154 et 21278-21305.

CHARTRES. Compte de l'aumône de Notre-Dame; n. a. lat. 1972.

CHARTREUX (Ordre des). Consuetudines; n. a. lat. 924. — Professions des Chartreux de Montlieu; n. a. lat. 945.

CHRONIQUE de France et des Pays-Bas (1487-1490); n. a. lat. 10610.

CLÉMENT (Pierre). Correspondance et papiers; n. a. fr. 10618-10620 et 21131.

CLERGÉ. Contribution payée au Saint-Siège en 1576; n. a. fr. 21254. — Voir *Cultes*.

CLERMONT-FERRAND. Collège de N.-D. du Broc; n. a. fr. 10667.

CLUNY. Cartulaire ou bullaire de l'abbaye; n. a. lat. 2411. — Chronicon, auct. Fr. de Rivo; n. a. lat. 1916.

COMPTES ROYAUX; n. a. fr. 21201-21207. — Comptes divers, 21155-21163, 21278, 21281 et 21282.

CONSULS, etc. (État des) en Espagne, Portugal, Italie, Nord, Barbarie et Levant; n. a. fr. 10688 et 10689.

COURS DES MONNAIES. Extraits des registres; n. a. fr. 21266-21277.

COUTANCES. Cartulaire de l'Hôtel-Dieu; n. a. lat. 1925.

CULTES. Correspondance des ministres des Cultes avec les préfets et les évêques (1808-1825); n. a. fr. 21256-21257. — Voir *Ulcgè*.

DAUPHIN (Catalogue des livres du Cabinet du); n. a. fr. 10687.

DAUPHINÉ. Liber libertatum pro patria Dalphinatus; n. a. lat. 2421.

DELILLE (Abbé Jacques). Lettres, poésies et souvenirs; n. a. fr. 10700-10701.

DESPARS (Jacques). Commentarius in Avicennam; n. a. lat. 1976.

DIJON. Documents sur la Sainte-Chapelle; n. a. fr. 21197.

DOMAINE ROYAL (OEconomie du); n. a. fr. 10694.

DOUAI. Liber argenteus de Saint-Amé; n. a. lat. 1965.

EAUX ET FORÊTS. Ordonnances royales; n. a. fr. 10686.

ECOUIS (Collégiale d'). Inventaire des titres; n. a. fr. 21238 et 21239.

ETERPIGNY. Cartulaire de la commanderie; n. a. lat. 927.

ÉTOILES. Terrier de la seigneurie; n. a. fr. 21240.

FAREMOUTIER. Cartulaire de l'abbaye; n. a. lat. 928.

FACRIS DE SAINT-VINCENS. Correspondance; n. a. fr. 10608.

FÉCAMP. Cartulaire de l'abbaye; n. a. lat. 2412. — Comptes du grenier à sel; n. a. fr. 10670.

FIEFFES. Cartulaire de la commanderie; n. a. lat. 2413.

Fontevraud. Grand cartulaire ou pancarte de l'abbaye; n. a. lat. 2414.

FRANCHE-COMTÉ. Mélanges historiques; n. a. fr. 10643-10654 et 21168-21190. — Voir *Besançon*.

GRAMMATICI LATINI; n. a. lat. 907 et 909.

GUILLAUME DE TIGNONVILLE. Dits moraux des philosophes; n. a. lat. 10641.

HEURES, à l'usage de Reims; n. a. lat. 915.

HOSPITALIERS de Saint-Jean de Jérusalem. Chartes de différentes commanderies; n. a. fr. 21283-21284. — Voir aussi *Cartulaires*.

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE. Correspondance de J. David; n. a. fr. 10607. — Documents divers; n. a. fr. 21129 et 21143.

JEAN II LE BON. Comptes de l'argenterie; n. a. fr. 21201.

JEAN XXII. Lettres; n. a. lat. 906.

JEAN D'ORLÉANS, comte d'Angoulême. Comptes de dépenses; n. a. fr. 21280.

LANGRES. Comptes du chapitre; n. a. lat. 941-944, 1943-1944 et 2587. — Comptes de l'évêché; n. a. lat. 1945. — Répertoire des archives du chapitre; n. a. lat. 1926.

LAON. Cartulaires de la cathédrale; n. a. lat. 929; — de l'évêché; n. a. lat. 930; — de l'abbaye de Saint-Jean; n. a. lat. 931; — de l'abbaye de Saint-Vincent; n. a. lat. 1927. — Chartes; n. a. lat. 2589-2590.

LONGPONT, près Monthéry. Cartulaire du prieuré; n. a. lat. 932.

LORMOYE (Colin DE). Comptes; n. a. fr. 10621.

LOUIS (Saint). Établissements; n. a. fr. 10683 et 10684.

LOUISE DE SAVOIE. Actes; n. a. fr. 21164.

MABILLON. Mémoire de D. Bastide; n. a. fr. 21198.

MACROBIUS. Commentarius in Somnium Scipionis; n. a. lat. 923.

MANS (LE). Genomania, de D. Briant; n. a. lat. 1967.

MARINE. Compte de la trésorerie de la Marine du Ponant (1586); n. a. fr. 21260. — Principe des ministres; n. a. fr. 21261. — Voir *Arnoul*.

MARSEILLE. Recueil historique; n. a. fr. 10658.

MARTIN (Henri). Histoire de France (ms. autogr.); n. a. fr. 21454-21464.

MAZARIN. État du Palais Cardinal; n. a. fr. 21194.

MINIMES du Plessis-lès-Tours. Privilèges; n. a. lat. 1938.

MONTAUSIER (Duc DE). Mémoires, poésies, lettres et maximes; n. a. fr. 10627-10639.

MONTFAULT (R.). Noblesse de Normandie; n. a. fr. 10624.

MONTIER-EN-ARGONNE. Répertoire du chartrier; n. a. lat. 933.

MONTPEZAT (Duc DE). Mémoires; n. a. fr. 2115.

NEVERS. Chartes; n. a. lat. 2592. — Tailles; n. a. lat. 1946.

NICOLAUS DE HANAPIS. Exempla; n. a. lat. 908.

NOIRMOUTIER. Cartulaire de l'abbaye de N.-D. de la Blanche; n. a. fr. 21200.

NORMANDIE. Chartes; n. a. fr. 21116, 21288-21290. — Cartulaire de la famille de La Haye en Cotentin; n. a. fr. 10682. — *Neustria subterranea*, par Guiot; n. a. fr. 20243. — Prérogatives du clergé et de la noblesse; n. a. fr. 10690.

NOYON. Cartulaire de la cathédrale; n. a. lat. 1928. — Cartulaire du chapitre; n. a. lat. 934. — Chartes; n. a. lat. 2590.

ORATOIRE (Mélanges sur l'histoire de l'); n. a. fr. 10691 et 10692.

ORLÉANS. Censier de la commanderie de Saint-Marc; n. a. fr. 21244.

OURSAMP. Cartulaire de l'abbaye, pour Lassigny; n. a. lat. 935.

PAPIAS. Vocabularium; n. a. lat. 1911.

PARIS. Cartulaire de l'Université; n. a. lat. 936. — Statuts et privilèges de la Faculté de droit; n. a. lat. 937. — Chartes de la Sorbonne et du collège de Beauvais; n. a. fr. 21285. — Cartulaire du collège de Champagne ou de Navarre; n. a. fr. 21245. — Comptes de la Sainte-Chapelle; n. a. fr. 21226. — Censier du fief des Tombes; n. a. fr. 21246. — Chartes diverses; n. a. fr. 21286. — Pièces diverses sur les églises et couvents; n. a. fr. 21120-21126 et 21470; — sur les bibliothèques et musées; n. a. fr. 21127.

PICARDIE. Chartes; n. a. fr. 21287.

PIERRE DE FONTAINES. Conseil; n. a. fr. 10685.

PIERRE HÉLIE. Rhetorica; n. a. lat. 910.

POÉSIES du x^e siècle (Fragments de); n. a. fr. 10660.

POITIERS. Premier registre de Parlement; n. a. lat. 1968.

PONTOISE. Professions des religieuses de l'hôpital Saint-Nicolas; n. a. fr. 21248.

PORT-ROYAL. Cartulaire de l'abbaye; n. a. lat. 1920.

PRÉAUX. Cartulaire de l'abbaye de Saint-Pierre; n. a. lat. 1929.

PRÉMONTRÉ. Cartulaire de l'abbaye; n. a. lat. 938.

PROTESTANTS. Brefs états de la régie des biens des Religionnaires fugitifs; n. a. fr. 21255.

RANCÉ. Lettres de l'abbé de la Trappe; n. a. fr. 10712.

RATISBONNE. Registre de la confrérie de S. Wolfgang; n. a. lat. 953.

REIMS. Cartulaire de l'église; n. a. lat. 939.

ROBERT I^{er}. Charte; n. a. lat. 1913.

ROUEN. Cartulaire de la cathédrale; n. a. lat. 1975. — Coutumier de l'abbaye de Saint-Ouen; n. a. lat. 946. — Statuts des chapeliers; n. a. fr. 10676.

SAINT-ANTOINE DE VIENNOIS (Ordre de). Privilèges; n. a. lat. 1941.

SAINT-CYR (Maison royale de); n. a. fr. 10677 et 10678.

SAINT-DENYS, etc. Comptes de l'aumône; n. a. fr. 21227-21231. — Tombeaux des rois de France; n. a. fr. 21252.

SAINT-FLORENT-LÈS-SAUMUR. Cartulaires; n. a. lat. 1930 et 1931. — Cérémonial; n. a. lat. 2422.

SAINT-MICHEL (Ordre de). Statuts; n. a. fr. 10657.

SAINT-QUENTIN-EN-VERMANDOIS. Obituaire; n. a. lat. 1964.

SAUMUR. Cartulaires de l'abbaye de Saint-Florent; n. a. lat. 1930 et 1931. — Cérémonial; n. a. lat. 2422. — Fondation de la collégiale de Saint-Pierre; n. a. lat. 1969.

- SAVIGNY. dioc. de Lyon. Cartulaire de l'abbaye; n. a. lat. 1932.
 SENLIS. Cartulaire du prieuré de Saint-Maurice; n. a. lat. 1933.
 SOISSONS. Chartes; n. a. lat. 2591.
 SOMMEREUX. Cartulaire de la commanderie; n. a. lat. 1934.
 SUSO (Henricus). Horologium divinæ sapientiæ; n. a. lat. 955.
 TEMPLIERS. Chartes de différentes commanderies; n. a. fr. 21283-21284.
 TOUL. Chronologie des évêques; n. a. fr. 10680.
 TOURS. Pièces relatives à l'administration de la ville (1419-1541); n. a. fr. 21292-21298. — Statuts des apothicaires; n. a. fr. 21253. — *S. Martini historia*, de R. Monsnyer; n. a. lat. 2423. — Recueil sur Marmoutier; n. a. lat. 947.
 TROYES. Comptes de l'église; n. a. lat. 1946-1961, 1966, 2416 et 2417; n. a. fr. 21232 et 21233. — Statuts; n. a. lat. 1973. — Histoire des saints du diocèse, par Duhalle; n. a. fr. 10699.
 VALLET DE VIRIVILLE. Chronique du règne de Charles VII; n. a. fr. 21447.
 VELLAY (Humbert DE). Histoire de Louis XII; trad. de Nicolas de Langes; n. a. fr. 10640.
 VENDÔME. Cartulaires de l'abbaye de la Trinité; n. a. lat. 940, 1935, 1936, 1939 et 2415.
 WAVRIN (Jean DE). Chroniques d'Angleterre; n. a. fr. 24445.

Tous ces articles réunis forment un total de 611 volumes manuscrits ajoutés aux fonds latin et français des nouvelles acquisitions pendant les années 1907 et 1908.

H. OMONT.

LISTE DES MANUSCRITS DÉCRITS.

Manuscrits <i>latins</i> nouv. acq.	906-955,	50 mss.
—	1944-1977,	67 —
—	2444-2424,	14 " —
—	2586-2593.	8 —
Manuscrits <i>français</i> nouv. acq.	10607-10720,	414 —
—	24443-24470,	338 —
	Total :	<u>644 mss.</u>

MANUSCRITS LATINS.

Petit format.

906. Fragment d'un recueil de lettres du pape Jean XXII (1323).
xiv^e s. Pap. 6 feuillets. 490 sur 140 millim. Demi-rel. (Don de
M. Soucaille, de Béziers.)

907. *Opuscula grammatica et metrica.*

Fol. 4. « Servii grammatici liber de primis syllabis. » — Fol. 6.
« Commentarium Sergii de littera, de pedibus et de posituris. » —
Fol. 45 v^o. « Commentarium Marii Victorini de ratione metro-
rum. » — Fol. 24 v^o. « Metrorius » « de syllabis longis et brevibus. »
— Fol. 31. « Primus liber Bede de metrica ratione. » — Fol. 71 v^o.
« Epistola Hy[e]ronimi de nominibus pedum. » — Fol. 76. « Ars
Capri de orthographia. » — Fol. 83. « Liber Agroetii de ortogra-
phya. » — On lit à la fin la souscription : « Per Lodovicum de
Vanuncoris transcriptum, die xvi^a martii M CCCC LVIII. »

xv^e s. Pap. 94 feuillets. 220 sur 145 millim. Demi-rel.

908. « Liber de exemplis Sacre Scripture, compositus a fratre
Nicholao de Hanapis, Ordinis Predicatorum, patriarcha Jero[soli-
mitano. »

xv^e s. Parch. 109 feuillets, a 2 col. 225 sur 165 millim. Rel. parch.

909. *Opuscula grammatica.*

Fol. 1. Flavii Capri de orthographia libellus. — Fol. 6. Agroetius
de orthographia, ad Eucherium episcopum. — Fol. 41. « Carmina
Boetii quando et qualiter scanduntur. » — Fol. 42. « Tractatus de
scansione elegantissimi Onibeni de Lunico. » — Fol. 24. Anonymi
de metris ex Donato : « Pes est syllabarum et temporum certa dinu-
meratio... » — Fol. 26 v^o. Servii Honorati de ultimis syllabis
(Putsche, *Gramm. lat.*, col. 1809-1811). — Fol. 28-43, blancs. —
Fol. 44. Prisciani partitiones versuum XII. *Aeneidos principalium.* —
Fol. 77. Ejusdem de declinatione nominum liber. — Fol. 87. Ano-
nyni commentarius in Donatum : « Vox est aer ictus... Nam diffi-
nicio hec .. » — Fol. 95 v^o. Elii Donati editio prima. — Fol. 99.
Prisciani de accentibus liber. — Fol. 106 v^o. Anonymi de accentu :
« Accentus est regularis modulatio... » — Fol. 107 v^o. Donatus de
barbarismo, schematibus et tropis. — Fol. 113. Bedæ de schemati-

bus et tropis S. Scripturæ liber. — Fol. 120 v°. Anonymi carmen de figuris dictionis :

« Hec lege qui curas diversas nosse figuras... »

Au haut du fol. 4, l'ex-libris : « Collegii Agennensis Societatis Jesu. » — N° 585 de la vente Phillipps (1896).

xv^e s. Pap. 122 feuillets. 240 sur 455 millim. Rel. parch. (Phillipps ms. 1022.)

910. Petri Helyæ rhetorices tractatus, dictus « Absoluta », vel « Liber minor ».

Début : « Absoluta uniuscujusque discipline perfectio... » — Les feuillets de garde sont remplis de notes grammaticales, et, à la fin, on lit : « Iste liber est domino Johanni Marguan, monaco Obbazine et cetera. »

xiv^e s. Parch. 62 feuillets. 465 sur 445 millim. Rel. veau raciné. (Phillipps ms. 2942.)

911. Mélanges théologiques.

Fol. 1. Anonymi tractatus de cognationibus. « Cognacio spiritalis est attinencia... » — Fol. 12 v°. « Nota de gradibus consanguinitatis. Primo duo fratres sunt... » — Fol. 20. « De usura. Non in solo mutuo simplici... » — Fol. 25. « Regule ad status. Dignum est ut status... » — Fol. 38. « De consiliis. Ut respublica bene regatur... » — Fol. 43. « De regimine filiali. Pater tenetur filio... » — Fol. 50. « Regimen continentis atque confessoris. Quisquis a morte peccati... » ; etc. — Fol. 63. « Sermo, seu regule que sequuntur composite sunt per eruditissimum virum utriusque juris doctorem fratrem Anthonium de Betonta, Ordinis Minorum, et sequitur Nicolaum de Ausmo, etc. » — Fol. 72. « Tractatus de modo vivendi omnium fidelium. Et primo ad nobiles. Regula postquam spectat... » — Fol. 76. « Versus per dies distincti devocionem continentes. Jhesus persona ineffabilis... » — Fol. 80. « Arbor lingni vite. Quia placuit Deo patri... » — Fol. 84 v°. « Liber sancti Augustini de fidei et ecclesiasticis dogmatibus. » — Fol. 94 v°. « Thomas contra gentiles. » — Fol. 100. « De sacramentis, » etc., ex S. Thoma Aquinate, etc. — Fol. 142. « Tractatus de contractibus brevis et utilis, compilatus per magistrum Johannem de Franckfordia, sacre theologie doctorem Heydelbergensem. » — Fol. 154. « Opusculum de indulgenciis M. Johannis Gerson... Lugduni, anno Domini 1427,

sexta die octobris. » — Fol. 157 v°. « Alie considerationes ejusdem pro ampliacione materie de indulgentiis peccatorum... Lugduni. 23 marcii 1422. » — Fol. 160 v°. « Ejusdem distinctio magistralis et brevis de modis excommunicationum et irregularitatum, et absolutionis ab eisdem. » — Fol. 162. « Octo propositiones ejusdem elucidantes premissa... 1500. » — Fol. 163. Notes théologiques diverses, en latin et en allemand. — Fol. 179. « Regula Minorum fratrum secundum declarationes papales. » — Fol. 190. « De castitate sacerdotis. Castitatem inviolati... » — Etc. — On lit au bas du fol. 1 la mention : « Ad bibl[iothecam] PP. Francis[canorum] Ingolst[adiensium]. »

xv^e-xvi^e s. Pap. 198 feuillets. 140 sur 100 millim. Rel. anc. veau noir.

912. Breviarium ad usum monasterii Sancti Vigoris, diocesis Bajocensis.

Incomplet du début et de la fin. — Calendrier aux fol. 168-173.

xiv^e s. Parch. 270 feuillets. 150 sur 95 millim. Demi-rel.

913. Recueil de discours, vers, tragédies et autres poésies latines récités, sans doute dans un collège de Jésuites, le 15 août, fête de l'Assomption de la Vierge (1624-1673).

Beaucoup de ces pièces sont accompagnées des noms des auteurs ou acteurs.

xviii^e s. Pap. 136 feuillets. 218 sur 150 millim. Rel. veau brun.

914. « Commentum Pagani philosophi super Geberum. »

On lit à la fin : « Transcrit en 1662 et 1663. »

xviii^e s. Pap. 453 pages. 230 sur 170 millim. Rel. veau fauve.

915. Horae, ad usum Remensem.

Ex-libris gravé de la « Bibliothèque d'Ailly ».

xiv^e s. Parch. 106 feuillets. 135 sur 95 millim. Rel. veau granité.

916. S. Bernardi Clarevallensis opuscula. « Sermo exhortatorius ad milites Templi (fol. 1) ; — « Tractatus de gratia et libero arbitrio » (fol. 18) ; — « Liber de diligendo Deo » (fol. 40) ; — « Tractatus de ordine vite et morum institutione » (fol. 64 v°).

Fol. 80. « Tractatus domini Richardi [de Sancto Victore] de psalmo vicesimo octavo ad novicios. »

Ex-libris gravés des bibliothèques Hartwell et Alfred Cock.

xv^e s. Parch. 98 feuillets. 240 sur 140 millim. Demi-rel.

917. Anonymi « tractatulus de symonia vitanda ».

Début : « Gratis acceperistis, gratis date, Mathei decimo. Filius Dei dominus et salvator... » (48 chapitres.)

Fol. 43. « Tractatulus de exemplis et documentis autenticis. Sapientiam sanctorum narrant populi..., Sapientie 3°. Quemadmodum omnipotens sapientissimusque creator... » (68 chapitres.)

Au bas du fol. 4, on lit : « Liber fratrum 3ⁱⁱ Ordinis sancti Francisci in Trajecto Mose, commorantium in platea vulgariter dicta *die Wytmakerstraet*. » — Ex-libris gravé d'Alphonse Labitte.

xv^e s. Pap. 38 feuillets. 208 sur 140 millim. Rel. velours grenat.

918-922. Minutes d'Étienne Marcelleti, notaire royal à Alais (Gard).

I (918). Années 1433-1434. — vi et 129 feuillets.

II (919). Années 1439-1440. — 244 feuillets.

III (920). Années 1449-1450. — 190 feuillets.

IV (921). Années 1453-1454. — Feuillets 73 à 192.

V (922). Années 1454-1455. — 93 feuillets.

xv^e s. Pap. 5 volumes. 225 sur 125 millim. Demi-rel.

923. Macrobian commentarius in Ciceronis somnium Scipionis.

Ex-libris gravés de Le Peletier et de la duchesse de Berry, n° 2443 de la vente de 1837; puis ms. Ashburnham-Barrois 342, n° 372 de la vente de 1904.

xiv^e s. Parch. 52 feuillets. 192 sur 110 millim. Rel. parch.

924. « Consuetudines Ordinis Cartusiensis. »

Au bas du fol. 4, l'ex-libris : « cexliij. Mon[asterii] Cart[usie] S. »

xv^e s. Parch. 133 feuillets. 188 sur 130 millim. Rel. mod. maroquin brun.

925. Cartulaire du chapitre de la cathédrale de Bayeux (1273-1299).

xiii^e s. Parch. 42 feuillets. 245 sur 170 millim. Rel. cuir de Russie. (Provient de l'abbé de La Rue. — Phillips ms. 10337.)

926. Cartulaire de la confrérie des clercs de Notre-Dame de la cathédrale de Bayeux (1221-1287).

xiii^e s. Parch. 54 feuillets. 248 sur 162 millim. Rel. cuir de Russie. (Provient de l'abbé de La Rue. — Phillips ms. 21709.)

927. Cartulaire de la commanderie des Hospitaliers d'Éterpigny, au diocèse de Noyon (1134-1283).

On lit à la fin : « Iste liber factus est de manu Johannis dicti Scriptoris, clerici, curie Noviomensis notarii » (1283).

xiii^e s. Parch. 18 et 136 feuillets. 215 sur 140 millim. Rel. maroquin bleu. (Phillipps ms. 2972.)

928. Cartulaire de l'abbaye de Faremoutier, au diocèse de Meaux (610-1239).

xiii^e s. Parch. 145 pages. 160 sur 120 millim. Rel. anc. peau blanche. (Phillipps ms. 9535.)

929. Cartulaire des prébendes de la cathédrale de Laon (1250-1488).

Don de M. le baron Edmond de Rothschild.

xiii^e-xv^e s. Parch. 474 et 184 pages. 235 sur 160 millim. Rel. veau fauve gaufré. (Phillipps ms. 77.)

930. Cartulaire de l'évêché de Laon (1177-1269 et 1384).

Charles 125-144 du petit cartulaire de l'évêché de Laon, conservé aux archives départementales de l'Aisne (G. 4).

xiii^e et xiv^e s. Parch. 15 feuillets. 250 sur 175 millim. Rel. parch. vert. (Phillipps ms. 1322.)

931. Cartulaire de l'abbaye de Saint-Jean de Laon (1144-1265).

xiii^e s. Parch. 124 pages. 180 sur 128 millim. Rel. maroquin bleu. (Phillipps ms. 1335.)

932. Cartulaire du prieuré de Longpont, près Montlhéry, au diocèse de Paris (1106-1268).

xiii^e s. Parch. 39 feuillets. 220 sur 145 millim. Rel. veau granité. (Phillipps ms. 9331.)

933. Répertoire du chartrier de l'abbaye de Montier-en-Argonne, au diocèse de Châlons-sur-Marne, rédigé en 1309.

xiv^e s. Parch. 52 feuillets. 170 sur 125 millim. Cartonné. (Phillipps ms. 8500.)

934. Cartulaire du chapitre de la cathédrale de Noyon (1295-1324).

Feuillets iij^e lviii à iij^e lxiij, ou iij^e liij^{xx} iij à iij^e liij^{xx} viij, et xv à xx de un ou deux cartulaires perdus du chapitre de Noyon.

xiv^e s. Parch. 12 feuillets. 220 sur 150 millim. Cartonné. (Phillipps ms. 47838.)

935. Cartulaire de l'abbaye d'Ourscamp, pour Lassigny (Oise) 1124-1313.

xiv^e s. Parch. iv et xxix feuillets. 260 sur 170 millim. Couv. anc. cuir noir. (Phillipps ms. 46868.)

936. Cartulaire de l'Université de Paris.

Cf. Denifle et Chatelain, *Chartularium Univ. Paris.*, I, xxxii. — N° 2693 de la vente Chardin (1824). — Don de M. le baron Edmond de Rothschild.

xiv^e s. Parch. 72 feuillets. 218 sur 152 millim. Rel. veau granité. (Phillipps ms. 876.)

937. Statuts et privilèges de la Faculté de droit de l'Université de Paris.

Cf. P. Viollet, *Bibl. de l'École des chartes* (1880), XLI, 152; Denifle, *Chartularium*, I, xxxv; et M. Fournier, *Faculté de décret*, I, 1. — Don de M. le baron Edmond de Rothschild.

xv^e s. Parch. 16 et 77 feuillets. 222 sur 150 millim. Rel. anc. veau gaufré. (Phillipps ms. 2863.)

938. Cartulaire de l'abbaye de Prémontré, au diocèse de Laon (vers 1150-1234).

Chartes vi à xvi. — Provient de A.-A. Monteil.

xiii^e s. Parch. 8 feuillets. 230 sur 155 millim. Rel. parch. vert. (Phillipps ms. 4321.)

939. Cartulaire de l'église de Reims.

Don de M. Maurice Fenaille.

xiii^e s. Parch. 75 feuillets, à 2 col. 225 sur 160 millim. Rel. cuir de Russie. (Phillipps ms. 2275.)

940. Cartulaire de l'abbaye de la Trinité de Vendôme.

Deux feuillets, cotés ij^e iiij^{xx} ij et ij^e iiij^{xx} v, contenant les pièces numérotées 823 (904), 824 (905), 828 (en partie), 829 et 830, qui ont peut-être été reliés jadis à la suite du ms. nouv. acq. lat. 1935.

xii^e s. Parch. 2 feuillets. 215 sur 105 millim. Cartonné. (Phillipps ms. 47712.)

941-944. Comptes du chapitre de Langres (1284-1288).

Voir plus loin, sous les n°s 1943, 1944 et 2587, d'autres comptes du chapitre de Langres. — Provient de A.-A. Monteil.

xiii^e s. Parch. 4 volumes. 56 feuillets (moins 27-34). 235 sur 155

et 262 sur 490 millim. Cartonnés. (Phillipps mss. 2983 (1-3) et 43498.)

945. Formules originales de profession des Chartreux de Mont-Dieu, au diocèse de Reims (1136-1788).

xv^e-xviii^e s. Parch. 489 feuillets oblongs. 140 sur 220 millim. Rel. anc. velours. (Phillipps mss. 42221 et 20684.)

946. Coutumier de l'abbaye de Saint-Ouen de Rouen.

xv^e s. Parch. 40 feuillets. 170 sur 122 millim. Rel. anc. veau noir. (Phillipps ms. 2877.)

947. Recueil historique sur l'abbaye de Marmoutier, principalement au xvi^e siècle.

Gf. Collection de Touraine, ms. 45, fol. 296-343.

xvi^e s. Parch. 80 feuillets. 210 sur 140 millim. Rel. basane rouge. (Phillipps ms. 2169.)

948. Recueil des privilèges de l'Ordre des Minimes.

Copies authentiques des bulles de Martin V, Clément VIII, Nicolas V, Sixte IV et Jules II (1507).

xvi^e s. Parch. xxxvii feuillets. 250 sur 178 millim. Cartonné. (Phillipps mss. 6654 et 6945.)

949. « Cartularium cavalcate et albergue, quas magnificus vir Franciscus de Villanova, condominus civitatis Vencie, habet seu percipit anno quolibet in dicta civitate. renovatum sive reformatum sub anno incarnationis Domini 1444. »

xv^e s. Parch. 4 feuillets. 205 sur 128 millim. Cartonné. (Phillipps ms. 46584.)

950. « Spicilegium de vitis sanctorum, a D. Nicolao de Beaufort, canonico S. Joannis Suessionensis, cum catalogo manuscriptorum quae servabantur in bibliothecis Suessionensi, Remensi, in monasterio Longipontis, Orbacensi. Resbacensi, Igniacensi, Jotrensi, Brannensi, Vallis Secreti et Celestinorum Suessionensium, Parisiensium, anno 1590. »

Vies des SS. Restitute (fol. 44), Crépin et Crépinien (fol. 53), Vulgise (fol. 60), Nicaise (fol. 61 v^o) et Agile (fol. 62 v^o).

xvii^e s. Pap. 72 feuillets. 270 sur 175 millim. Rel. parch. (Phillipps ms. 40440.)

951. « Annotationes in 3. Pomp[onii] Melæ lib[ros] de statu (sic) orbis, D^o Sirmondo dictante, anno Domini 1586. »

Provient du college des Jésuites de Clermont, à Paris, n° 629 du catalogue de vente, puis n° 766 de Meerman.

xvi^e s. Pap. 322 feuillets. 220 sur 460 millim. Rel. maroquin rouge. (Phillipps ms. 6773.)

952. Copies de chartes de Henri II, roi d'Angleterre, et de quatre bulles adressées à ce prince par le pape Alexandre III, avec listes de fiefs. publiés dans Rymer.

N° 12 (2) du catalogue de la vente Phillipps (1908).

xix^e s. Pap. 34 feuillets. 235 sur 490 millim. Cartonné. (Phillipps ms. 26072.)

953. Registre original de la confrérie de Saint-Wolfgang de Ratisbonne, avec la liste des confrères de 1201 à 1645.

(Cf. *Bibliothèque de l'École des chartes* (1908), t. LXIX, p. 535-538.

xv^e-xvii^e s. Parch. 35 feuillets. 250 sur 490 millim. Demi-rel.

954. « Notæ in Cajum Sallustium Crispum. auctore Joanne Antonio à Llorente. — Parisiis, 31 julii 1818. » (Autographe.)

xix^e siècle. Papier. 43 feuillets. 240 sur 480 millim. Cartonné.

955. « Horologium divine sapientie, » auctore Henrico Suso.

xv^e siècle. Parchemin. 104 feuillets, à 2 col. 212 sur 430 millim. Rel. parchemin.

Moyen format.

1911. *Papiae vocabularium* (A-I).

Au bas du dernier fol. 169, on lit : « Iste liber est de Regali Monte. » — N° 4405 de la vente Chardin (1824) et n° 946 de la vente Phillipps (1896).

xiii^e s. Parch. 469 feuillets. à 2 col. 350 sur 250 millim. Rel. toile verte. (Phillipps ms. 2442.)

1912. « Liber de regimine principum, editus a fratre Egidio Romano, Ordinis fratrum heremitarum sancti Augustini. »

Les feuillets de garde sont formés de fragments d'une charte, du xvi^e siècle, en français, concernant l'église métropolitaine de Saint-André de Bordeaux. — Au haut du fol. 4, la mention : « De la bibliothèque des FF. Mineurs de Pontoise. » — N° 498 du catalogue Chardin (1844) et n° 40 de la vente Phillipps (1903).

xiv^e s. Parch. 476 feuillets, à 2 col. 270 sur 480 millim. Rel. parch. (Phillipps ms. 2830.)

1913. Charta qua Rotbertus comes et abba Germundo cuidam jure precariæ tradit Linerolas et Ferriciacum in pago Milidunensi.

Précaire originale, mutilée, souscrite par le roi Robert I^{er} avant son avènement (vers 940). — Cette pièce formait la première garde du ms. lat. 2848; cf. *Bibliothèque de l'École des chartes* (1907), t. LXVIII, p. 245-246.

x^e s. Parch. 4 feuillet. 280 sur 200 millim. Encadré.

1914. « Raccolta di alcune minute, le quali possono servire per norma nell' estensione delle udienze di monsignore segretario di Propaganda. »

En latin. — Table alphabétique en tête du volume.

xviii^e s. Pap. 72 feuillets. 270 sur 190 millim. Rel. parchemin.

1915. « Speculum Ecclesiæ ab incarnatione Domini Jesu » usque ad annum 1750.

Au haut du fol. 1, la mention : « Ex b[ibliotheca] Domus Dei Cado-mensis, 1781. »

xviii^e s. Pap. 35 feuillets. à 3 col. 330 sur 250 millim. Rel. basane racinée.

1916. Chronicon Cluniacense, etc.

Fol. 1. Chronicon Cluniacense, jussu Jacobi de Ambasia, Cluniacensis abbatis, a Francisco de Rivo, conscriptum (ed. D. Marrier, *Bibl. Cluniac.*, col. 1627-84). — Fol. 86. « Numerus abbatiarum, prioratum, decanatum... ecclesie Cluniacensi subjectorum... » (ed. D. Marrier, *ibid.*, col. 1705-52). — Fol. 124. Inventarium privilegiorum Ordini Cluniaciensi concessorum. — Fol. 274. Varia de Ordine Cluniacensi. — Fol. 287. « Instructiones pro visitatoribus secundum statuta apostolica et diffinitiones capituli generalis Ordinis Cluniacensis. »

xvi^e s. Pap. 313 feuillets. 282 sur 205 millim. Rel. anc. parchemin, à recouvrement.

1917. Synodale Caturcense.

Fol. LXII v^o. « Constitutiones editæ in concilio Bituricensi. » — Fol. LXIX. Statuta Bituricensis concilii (1336). — Au verso du second feuillet de garde, on lit : « Sinodale Caturcense, quod fuit domini Bertrandi Vitalis, et nunc est Cartusiensium Caturci, heredum ipsius »; et au haut du fol. 1 : « Georgius Maisonneuve, canonicus Cadurensis ».

xiv^e s. Parch. 11 et 74 feuillets, à 2 col. 258 sur 172 millim. Rel. anc. peau brune.

1918. Registre de jugements de l'officialité de Besançon (1622-1628).

(Ex-libris Varin d'Ainvelle.)

xvii^e s. Pap. 240 feuillets. 310 sur 210 millim. Demi-rel.

1919. Recueil de chartes, originales et copies, relatives au prieuré de Biencourt, au diocèse d'Amiens (1170-1783).

xii^e-xviii^e s. Parch. et pap. 78 feuillets, pet. in-fol. Rel. anc. veau raciné.

1920. « Cartulaire, » ou « adveu et denombrement de tout ce que possède l'abbaye de Port-Royal,ourny à la Chambre des comptes par ladite abbaye » (29 décembre 1507).

La plus ancienne charte transcrite remonte à l'année 1206. — Copie collationnée du 20 février 1550 [1551].

xvi^e s. Parch. 64 feuillets. 330 sur 280 millim. Rel. anc. parch.

1921. Cartulaire de l'abbaye de Saint-Quentin de Beauvais.

Au fol. 116, note relative à Ives de Chartres. Cf. *Gallia christiana*, IX, 818 et 711, et *Bibliothèque de l'École des chartes* (1905), LXVI, 631. — Don de M^{me} la baronne James de Rothschild.

xii^e s. Parch. 116 feuillets. 290 sur 195 millim. Rel. cuir de Russie. (Phillipps ms. 7404.)

1922. Cartulaire « Philiparie » de Belvès, Bigarrocque, Coze et Millac (Dordogne) (1498).

Provient de A.-A. Monteil.

xv^e s. Parch. 248 feuillets. 265 sur 182 millim. Rel. basane rouge. (Phillipps ms. 86.)

1923. Cartulaire de la collégiale de la Madeleine de Besançon.

Partie du cartulaire aujourd'hui perdu et dont une double copie existe à Besançon (Droz, ms. 40) et à la Bibl. nat. (Coll. Moreau, 876).

xiii^e et xv^e s. Parch. 32 feuillets, à 2 col. 298 sur 218 millim. Rel. cuir de Russie. (Phillipps ms. 7405.)

1924. Cartulaire de la seigneurie de Mallet, en Auvergne (1284-1344).

N^o 507 de la vente Chardin (1824).

xiv^e s. Parch. 40 et 209 feuillets. 280 sur 190 millim. Rel. veau fauve, aux emblèmes de D'Aguesseau. (Phillipps mss. 79 et 809.)

1925. Cartulaire de l'Hôtel-Dieu de Coutances (1244-1408).

Copie collationnée par Étienne Jourdain, tabellion à Coutances (10 juillet 1460).

xv^e s. Parch. in fol. et 28 pages. 280 sur 225 millim. Rel. cuir de Russie. (Phillipps ms. 9444.)

1926. Répertoire des archives du chapitre de Langres. (1284.)

xiii^e et xiv^e s. Parch. 443 feuillets. 325 sur 235 millim. Rel. maroquin bleu. (Phillipps ms. 2994.)

1927. Cartulaire de l'abbaye de Saint-Vincent de Laon (1446-1494).

Provient de A.-A. Monteil.

xv^e s. Parch. Feuillets lxxxx à ccc lxxxx. 340 sur 275 millim. Rel. veau vert. (Phillipps ms. 68.)

1928. Cartulaire de la cathédrale de Noyon.

Cahier coté « iijj », contenant six actes de 1328-1334.

xiv^e s. Parch. 8 feuillets, à 2 col. 330 sur 220 millim. Cartonné. (Phillipps ms. 22882.)

1929. Cartulaire de l'abbaye de Saint-Pierre de Préaux, au diocèse de Lisieux.

xv^e s. Pap. 204 feuillets. 290 sur 240 millim. Rel. anc. peau blanche. (Phillipps ms. 85.)

1930. Cartulaire (*Livre noir*) de l'abbaye de Saint-Florent-lès-Saumur.

Cf. P. Marchegay, *Archives d'Anjou* (1843), t. I, p. 227-292, et *Bibliothèque de l'École des chartes* (1855), p. 427 et suiv.

vi^e et xii^e s. Parch. 144 feuillets, à 2 col. 315 sur 235 millim. Rel. maroquin rouge. (Phillipps ms. 70.)

1931. Privilèges de l'abbaye de Saint-Florent-lès-Saumur.

Bulle du pape Jean XVIII, diplômes de Louis le Débonnaire, Carloman, Charles le Chauve et Pépin d'Aquitaine (9 pièces).

xv^e s. Pap. 44 feuillets. 280 sur 200 millim. Rel. veau grenat. (Phillipps ms. 40470.)

1932. Cartulaire de l'abbaye de Savigny, au diocèse de Lyon.

Copie du ms. 392 du fonds Coste de la bibliothèque de Lyon. — Provient de la bibliothèque Yemeniz (n° 3359).

xix^e s. Pap. 221 feuillets. 350 sur 220 millim. Demi-rel.

1933. Cartulaire du prieuré de Saint-Maurice de Senlis (1144-1337).

Don de M^{me} la baronne James de Rothschild.

xiv^e s. Parch. lxxxix pages. 290 sur 240 millim. Rel. cuir de Russie. (Phillipps ms. 7440.)

1934. Cartulaire de la commanderie des Templiers de Sommereux (Oise) (1150-1262).

Provient de A.-A. Monteil. — Don de M^{me} la baronne James de Rothschild.

xiii^e s. Parch. 77 feuillets. 285 sur 190 millim. Rel. maroquin rouge. (Phillipps ms. 2973.)

1935. Premier cartulaire de l'abbaye de la Trinité de Vendôme.

Feuillets anciennement cotés xxj à lij et chartes numérotées lx [62] à cliiii (161). — Provient de A.-A. Monteil. — Cf. *Cartulaire de l'abbaye cardinale de la Trinité de Vendôme*, publié par l'abbé Ch. Mettais (1893-1904), t. I, p. xvi et suiv., et t. V, p. xlviii et suiv.

xv^e s. Parch. 40 feuillets, a 2 col. 280 sur 230 millim. Rel. maroquin rouge. (Phillipps ms. 2970.)

1936. Second cartulaire de l'abbaye de la Trinité de Vendôme.

Feuillets anciennement cotés ij^e lj à ij^e iij^{xxj} (moins le fol. ij^e lxxviii) et chartes numérotées 808-867 et 874-903.

Provient de A.-A. Monteil. — Cf. abbé Ch. Mettais, *op. cit.*

xii^e et xiii^e s. Parch. 30 feuillets. 255 sur 170 et 235 sur 155 millim. Rel. basane racinée. (Phillipps ms. 2974.)

1937. Procès de Jean de Béziers, seigneur de Vénéjan (Gard), devant la sénéchaussée de Beaucaire (1532).

Incomplet du début et de la fin. — Provient de A.-A. Monteil.

xvi^e s. Pap. Feuillets xlix à ccxvi. 290 sur 200 millim. Rel. basane granitée. (Phillipps ms. 7426.)

1938. Privilèges des Minimes du Plessis-lès-Tours.

Vidimus de l'official de Tours (1497).

xv^e s. Parch. 44 feuillets. 330 sur 340 millim. Demi-rel. (Phillipps mss. 6654 et 6946.)

1939. Copies de pièces du premier cartulaire de l'abbaye de la Trinité de Vendôme (1032-1087).

Fol. 4. Liste chronologique d'actes (1040-1545). — Fol. 3. Nomenclature chronologique de bulles de papes (1047-1565).

xvii^e s. Pap. 56 feuillets. 340 sur 490 millim. Cartonné. (Phillipps ms. 4263.)

1940. Formulaire d'actes des rois d'Aragon, Alphonse IV et Pèdre IV.

Provient du collège des Jésuites d'Agen.

xiv^e-xv^e s. Pap. 156 feuillets. 275 sur 240 millim. Rel. veau raciné. (Phillipps ms. 4028.)

1941. Privilèges de l'Ordre de Saint-Antoine de Viennois.

Vidimus de l'official de Troyes (1546), etc. — Provient de A.-A. Monteil.

xvi^e et xvii^e s. Parch. 69 feuillets. 330 sur 240 millim. Rel. veau vert. (Phillipps ms. 2992.)

1942. Bullaire de l'Ordre des Carmes.

Vidimus d' « Antonius de Monte,... Camere apostolice generalis auditor » (1507).

xvi^e s. Parch. 78 feuillets. 280 sur 200 millim. Rel. veau rouge. (Phillipps ms. 7407.)

1943-1944. Comptes du chapitre de Langres (1281-1282).

Voir sous les n^{os} 944-944 et 2587 d'autres comptes du chapitre de Langres. — Provient de A.-A. Monteil.

xiii^e s. Parch. 49 et 48 feuillets, à 2 col. 340 sur 250 et 330 sur 235 millim. Cartonnés. (Phillipps mss. 43496 et 43497.)

1945. Comptes de l'évêché de Langres (1378).

Provient de A.-A. Monteil.

xiv^e s. Parch. 28 feuillets, à 2 col. 340 sur 260 millim. Cartonné. (Phillipps ms. 2996.)

1946. Tailles du comté de Nevers et de l'église de Troyes (1343 et 1499).

Provient de A.-A. Monteil.

xiv^e et xv^e s. Parch. et pap. 95 feuillets. 340 sur 200 et 340 sur 260 millim. Rel. basane bleue. (Phillipps ms. 8920.)

1947-1961. Compte de l'église de Troyes, etc. (1293-1433).

Voir d'autres comptes de l'église de Troyes sous les n^{os} 9095-9449 du fonds latin, 24233 et 24234 des nouv. acq. du fonds français. —

Il y en a d'autres à Londres, au British Museum, addit. mss. 15803-15811 et 37676.

xiii^e et xiv^e s. Parch. 32, 3, 21, 8, 29, 46, 46, 4, 32, 6, 40, 7, 48, 74 et 239 feuillets. (Phillipps mss. 8872, 8569 et 40207.)

1962. Obituaire de l'église d'Asprières (Aveyron).

xv^e-xvii^e s. Parch. 42 feuillets. 298 sur 220 millim. Cartonné.

1963. Martyrologe d'Adon de Vienne et obituaire du prieuré de Cassan, au diocèse de Béziers.

N° 89 de la vente MacCarthy (1831) et n° 404 des mss. de la vente R. Heber (1836). — Don de M. Maurice Fenaille.

xiii^e s. Parch. 225 feuillets. 312 sur 208 millim. Rel. veau raciné. (Phillipps ms. 8076.)

1964. Obituaire de l'abbaye de Saint-Quentin-en-Vermandois, au diocèse de Noyon.

xiv^e s. Parch. 35 feuillets, à 2 col. 300 sur 240 millim. Rel. veau gaufré. (Phillipps ms. 2863.)

1965. *Liber argenteus* de la collégiale de Saint-Amé de Douai.

Fragments des vies des saints Amé et Mauront, etc. — Cf. Debaisnes, *Histoire de l'art dans la Flandre...* (1886), p. 212; *Documents*, p. 341 et suiv., et *Monumenta Germaniae hist.*, *Script.*, XXIV, 28.

xiii^e s. Parch. 64 feuillets. 298 sur 180 millim. Rel. veau fauve. (Phillipps ms. 46895.)

1966. Compte de cens dus au chapitre de Troyes à Échenilly (1294).

Provient de A.-A. Monteil.

xiii^e s. Parch. 42 feuillets. 310 sur 225 millim. Cartonné. (Phillipps ms. 44882.)

1967. « Cenomania, de episcopis Cenomanensibus; item de abbatis, de comitibus Cenomanicae regionis, » auctore D. Dionysio Briant.

Ms. autographe; « dédié à S. A. R. Mgr le Dauphin par Germain-Simier, relieur au Mans, le 18 mai 1827 ».

xix^e s. Pap. 424 pages. 290 sur 178 millim. Rel. maroquin brun. (Phillipps ms. 3709.)

1968. Premier registre du Parlement de Poitiers (1448-1449).

xv^e s. Parch. 476 feuillets. 350 sur 270 millim. Rel. parch. vert,

aux armes (enlevées) et aux emblèmes de D'Aguesseau. (Phillipps ms. 1968.)

1969. Registre (*Calendarium*) des fondations faites dans l'église collégiale de Saint-Pierre de Saumur.

xvi^e-xviii^e s. Parch. 52 feuillets. 350 sur 270 millim. Rel. veau fauve. (Phillipps ms. 202.)

1970. « Historia chronologica Parliamentorum patriae Occitanae, et diversorum conventuum trium ordinum dictae patriae, ut et aliarum rerum memorabilium in eadem provincia gestarum, scripta per me Guillelmum Bardinum, consiliarium clericum in Parlamento Tholosae... » (1031-1454.)

Provient de G. Libri.

xviii^e s. Pap. 98 pages. 280 sur 240 millim. Rel. veau granité. (Phillipps ms. 13833.)

1971. Chartes de la commanderie des Templiers et Hospitaliers de Beauvais-en-Gâtinais (1246-1597).

Chartes concernant Ormoy, Tourny, Offerville, la Mothe, la Brosse-sur-Héricy, Corbeil, avec trois aveux de terres sises à Tourny et appartenant à la commanderie de Bourgoult. — Provient de A.-A. Monteil.

xiv^e-xvi^e s. Parch. 26 pièces, montées in-4°. Rel. veau raciné. (Phillipps ms. 1333.)

1972. « Compotus redditus per Guidonem Succorum, presbiterum et fratrem domus Elemosine Beate Marie Carnotensis, de receptis et misisi reddituum dictae domus... » (1333-1334).

Provient de A.-A. Monteil.

xiv^e s. Parch. Rouleau, formant 18 feuillets, montés in-fol. Demi-rel. (Phillipps ms. 4410.)

1973. Statuts du chapitre de l'église Saint-Étienne de Troyes (1374).

Expédition contemporaine. — Provient de A.-A. Monteil.

xiv^e s. Parch. Grande charte, mesurant 1^m57 sur 65 centimètres, dans un étui de basane rouge. (Phillipps ms. 13835.)

1974. Copies de chartes de Guillaume le Conquérant. (*Cartae antiquae*.)

N° 12 (1) du catalogue de la vente Phillipps (1908).

xix^e s. Pap. 42 feuillets. 330 sur 200 millim. Cartonne. (Phillipps ms. 25745.)

1975. Cartulaire de la cathédrale de Rouen (875-1510).

Copie faite par Deville, en 1863, pour Th. Phillipps, du cartulaire de la cathédrale de Rouen, conservé aux archives départementales de la Seine-Inférieure. — N° 645 du catalogue de la vente Phillipps (1908).

xix^e s. Pap. 267 feuillets. 310 sur 485 millim. Cartonné. (Phillipps ms. 47736.)

1976. « Primus liber canonis Avicenne, commentatus a venerabili et solerti viro magistro Jacobo de Partibus. » [Jacques Despars, de Tournay.]

Incomplet du début et de la fin. — On lit, au fol. 212 v° : « El ego Johannes Anceleti, de Sinemuro in Auxelo, scripsi Parisius anno 1458, die 27^a mensis augusti. »

xv^e s. Parch. et pap. 244 feuillets, à 2 col. 298 sur 242 millim. Rel. anc. peau.

1977. Acte de vente de l'île de Chio par la commune de Gênes (21 novembre 1373).

Copie authentique du 16 octobre 1612.

xvii^e siècle. Papier. 43 feuillets. 300 sur 210 millim. Cartonné. (Phillipps ms. 44004.)

Grand format.

2411. Cartulaire ou Bullaire (B) de l'abbaye de Cluny (825-1475).

xv^e s. Pap. 435 feuillets. 405 sur 290 millim. Rel. anc. parchemin.

2412. Cartulaire de l'abbaye de la Trinité de Fécamp, au diocèse de Rouen.

460 actes, depuis l'an 1027. — Copie du cartulaire de la même abbaye, conservé à la bibliothèque de Rouen. ms. 4207 (Y. 210).

xvi^e s. Pap. 430 pages. 425 sur 280 millim. Rel. veau noir.

2413. Cartulaire des Hospitaliers de la baillie de Fieffes, au diocèse d'Amiens (1409).

Chartes de 1195 à 1412. — Provient de A.-A. Monteil.

xv^e s. Parch. 45 feuillets. 358 sur 255 millim. Rel. maroquin rouge. (Phillipps ms. 4372.)

2414. Grand cartulaire, ou Pancarte, de l'abbaye de Fontevraud.

Feuillets cotés anciennement vj^{xx} xvj à xiiij^{xx} ix et chartes numérotées 572 à 915 et titre de la 916^e. — On y a joint la « copie des dix-huit pages qui existent aux archives de Maine-et-Loire », par P. Marchegay. Cf. du même, *Archives d'Anjou* (1843), t. I, p. 210 et suiv., et *Bibliothèque de l'École des chartes* (1855), p. 425 et suiv.

xiii^e s. Parch. 436 feuillets. 390 sur 270 millim. Rel. maroquin bleu. (Phillipps ms. 67.)

2415. Copie de bulles de papes tirées du chartrier de l'abbaye de la Trinité de Vendôme (1047-1493).

xvii^e s. Pap. 432 feuillets. 390 sur 245 millim. Cartonné. (Phillipps ms. 4264.)

2416-2417. Comptes de l'église de Troyes (1327-1444).

Voir d'autres comptes de l'église de Troyes sous les n^{os} 9095-9449 et nouv. acq. 1947-1964 du fonds latin, 21233 et 21234 des nouv. acq. du fonds français. Il y en a d'autres à Londres, au British Museum, addit. mss. 45803-45844 et 37676.

xiv^e et xv^e s. Parch. 92 et 44 feuillets, à 2 col. 420 sur 320 et 470 sur 340 millim. Cartonné. (Phillipps ms. 40407 et 40408.)

2418. Confirmation par l'empereur Matthias des privilèges de l'église de Besançon (Vienne, 23 janvier 1613).

Expédition originale, signée; le sceau manque. — Provient de A.-A. Monteil.

xviii^e s. Parch. 40 feuillets. 355 sur 340 millim. Demi-rel. (Phillipps ms. 3002.)

2419. Aveux rendus par différents habitants de Caujac (Haute-Garonne) « Petro Lamforti, domino loci de Borriana » (1460).

Vingt-huit aveux. — Provient de A.-A. Monteil.

xv^e s. Parch. 41 feuillets. 350 sur 270 millim. Rel. parchemin. (Phillipps ms. 4332.)

2420. « Recognitiones nobilis viri Johannis Puelli, domini de Cayllario [le Chaylard, Lozère], ... facte anno Domini 1544. »

xvi^e s. Pap. 89 feuillets. 425 sur 298 millim. Demi-rel. (Phillipps ms. 41948.)

2421. « Liber libertatum pro patria Dalphinatus » (1384).

Texte différent de celui du ms. latin 9908. — N° 2566 de la vente Chardin (1824).

xiv^e s. Parch. v et cviii feuillets. 360 sur 250 millim. Rel. velours vert. (Phillipps ms. 867.)

2422. Cérémonial de l'abbaye de Saint-Florent-lès-Saumur.

Fol. 45. « Prologus de eversione Glomnensis monasterii. » (Martene, *Vet. script. ampl. coll.*, V, 4083-4140.)

xvi^e s. Parch. 71 feuillets, à 2 col. 370 sur 260 millim. Rel. veau violet. (Phillipps ms. 40471.)

2423. « Celeberimae S^{ti} Martini Turonensis ecclesiae... historia generalis, » auctore Radulpho Monsnyer.

Exemplaire imprimé in-fol., avec quelques notes mss., signature de Baluze et ex-libris gravé de Secousse.

xviii^e s. Pap. 11 et 206 pages (moins les p. 497-200). 380 sur 250 millim. Rel. veau granité. (Phillipps ms. 2834.)

2424. Registre des reconnaissances consenties à Balthazar Bianier, seigneur de Mazel, paroisse de Tence, au diocèse du Puy (1462-1466).

Fol. 54. « Terrarium ... domini Guillermy Bertrandi, habitatoris Anicii, ... domini castrorum... de la Fara ac de la Marada, infra parochiam Tensani, diocesis Aniciensis (1528-1530). — Avec armoiries peintes.

xv^e et xvi^e s. Pap. 136 feuillets. 360 sur 255 millim. Rel. anc. veau gaufré.

Tres grand format.

2586. Compte de Jean Delet, grenetier de l'église du Saint-Sauveur de Blois (1417-1418).

xv^e s. Parch. 47 feuillets, à 2 col. 520 sur 370 millim. Cartonné. (Phillipps ms. 6955.)

2587. Compte du chapitre de Langres (1326).

Voir sous les n°s 941-944 et 1943-1944 d'autres comptes du chapitre de Langres. — Provient de A.-A. Monteil.

xiv^e s. Parch. 48 feuillets, à 2 col. 370 sur 375 millim. Cartonné. (Phillipps ms. 2990.)

2588. Recueil de chartes originales diverses (1069-1300).

On y remarque des chartes concernant les abbayes de Saint-Martin de Tours, Cluny, Florenne, Saint-Epvre de Toul, Sauve-Majeure, Liques, Corneilles, l'Aumône, les Vaux-de-Cernay, les Pierres, Saint-Père de Chartres. Puy-Ferrand, Vauluisant, Prully, Honne-court, Igny, Cîteaux, Saint-Riquier, Chezy, Saint-Martin de Tour-nai, Saint-Rémi, près Villers-Cotterets, Val-Secret, Liessies, Jandures, Sainte-Catherine-du-Mont, près Rouen, Saint-Sulpice de Bourges, Maillezais, Cerfroid, Saint-Sauveur-le-Vicomte, l'Ordre des Trinitaires, etc.

x^{ie}-xiii^e s. Parch. 98 pièces, montées in-fol. (Phillipps mss. divers.)

2589. Recueil de chartes originales des évêques, du chapitre et de l'officialité de Laon (1132-1294).

xii^e et xiii^e s. Parch. 98 feuillets, montés in-fol. Demi-rel. (Phillipps mss. 16539, 19977 et 22309.)

2590. Recueil de chartes originales de diverses abbayes du diocèse de Laon (1143-1297).

Abbayes de Boheries (1188-1223), — Foigny (1143-1284), — Prémontré (1137-1266), — Saint-Vincent de Laon (1219-1255), — Cuissy (1237-1276), — Nogent-sous-Coucy (1239-1287), — Saint-Jean de Laon (1293), — Saint-Nicolas-au-Bois (1207), — le Sauvoir (1240-1255), — Vauclair (v. 1170-1262).

xii^e et xiii^e s. Parch. 101 pièces, montées in-fol. Demi-rel. (Phillipps mss. divers.)

2591. Recueil de chartes originales de diverses églises et abbayes des diocèses de Soissons, Noyon et Senlis (1015-1297).

Cathédrale de *Soissons*, etc. (1139-1315). — Abbayes du Charme-aux-Nonnains (1184-1290), — de Saint-Jean-des-Vignes (xii^e et xiii^e s.), — Val-Secret (1144-1290), — la Barre (1249-1287), — Clairefontaine (xiii^e s.), — Saint-Yved-de-Braine (1213-1283), — Longpont (1273-1280), — Notre-Dame de Soissons (1215-1277), — Saint-Crépin-le-Grand de Soissons (1287-1297), — Saint-Médard de Soissons (1228-1258), — Hôpitaux de Braine, de N.-D.-aux-Nonnains et de Saint-Vaast de Soissons (1205-1296).

Diocèse de *Noyon*. — Église de Saint-Quentin (1015-1295), — abbayes de Biache (1272), — Fervaques (1255-1294), — Saint-Éloi-Fontaine (1251), — Saint-Quentin-en-Vermendois (1186), — Saint-Quentin-en-l'Île (1273), — Trinitaires de Saint-Quentin (1258), — prieuré de Vendeuil (1272).

Chapitre et abbaye de Saint-Rémi de *Senlis* (1232-1285).

x^e-xiii^e s. Parch. 123 pièces, montées in-fol. Demi-rel. (Phillipps mss. divers.)

2592. Recueil de chartes originales de diverses églises, la plupart du diocèse de Nevers (1190-1510).

Nombreuses chartes de l'officialité et de l'abbaye de Saint-Martin de Nevers. — Abbayes de Fontaine-le-Comte, Baugerais, Bourg-moyen, Saint-Jean-les-Compiègne, Saint-Martin-de-Champeaux-en-Brie, etc.

xii^e-xv^e s. Parch. 132 pièces, montées in-fol. Rel. en cuir de Russie. (Phillipps ms. 8606.)

2593. Procès-verbal de l'élection de Pierre Bourgois comme abbé d'Auchy-les-Moines (1403) et accord entre l'abbaye de Saint-Bertin et l'abbaye d'Auchy (1444).

On y a joint un fragment (art. 102-201) d'un mémoire, en français, pour défendre les prétentions de l'abbaye de Saint-Bertin sur la terre d'Arques, en Normandie (s. d.).

xv^e s. Parch. 28 feuillets, montés in-fol. Demi-rel. (Phillipps mss. 16716-16718.)

MANUSCRITS FRANÇAIS.

Petit format.

10607. Correspondance de J. David, libraire à Aix-en-Provence (1738-1784).

On y remarque des lettres de D. Audibert, Brun d'Entrecasteaux, l'abbé M.-L. Canonici, Cousinéry, Mirabeau fils, Nicolay, Pagliani, Rancurel, l'abbé Reyre, Thomassin [de] Mazaugues, etc.

xviii^e s. Pap. 351 feuillets, montés in-4°. Demi-rel.

10608. Correspondance de Fauris de Saint-Vincens, père et fils (1739-1819).

On y remarque des lettres de D'André-Bardon, Boyer d'Éguilles, Calvet, Achard, de Marseille, Henry, de Digne, Vauvenargues (chevalier de), etc.

xviii^e et xix^e s. Pap. 96 feuillets, montés in-4°. Demi-rel.

10609. « Table alphabétique et raisonnée de l'histoire de la Révolution française, » de Thiers, par Lakanal.

xix^e s. Pap. 438 pages. 252 sur 200 millim. Cartonné. (legs de M^{me} veuve Tisserand.)

10610. Chronique de France et des Pays-Bas (1487-1490).

« Deuxiesme volume », débutant : « La prinse de Saint-Omer par les Franchois. La renovation de la datte dont Pasques escheirent le quinziesme jour d'apvril... » — Incomplet de la fin.

xvi^e s. Pap. 227 feuillets. 305 sur 190 millim. Demi-rel.

10611. Examen des « ruches de nouvelle construction, inventées par M. Poullain de Saint-Foix; extrait des registres de l'Académie royale des sciences, du 16 may 1772. »

xviii^e s. Pap. 11 feuillets. 225 sur 178 millim. Demi-rel. fleur-delisée.

10612. Recueil de recettes médicales et « traité de bandages » (fol. 77).

Au fol. 1, le titre : « Manus Christ de Bonnefoy. 1660. »

xvii^e s. Pap. 99 feuillets. 150 sur 100 millim. Rel. veau granité.

10613. « Chronologie des évêques de Bayeux, » jusqu'à François Servien († 1659).

xvii^e s. Pap. 91 pages. 150 sur 95 millim. Couvert. parchemin.

10614. « Chronologie des évêques de Bayeux, » jusqu'à François de Nesmond († 1715).

Cf. plus loin le ms. n. a. fr. 2449.

xix^e s. Pap. 42 feuillets. 310 sur 190 millim. Demi-rel.

10615. « La Mandarinade, ou histoire comique du mandarinat de M. l'abbé de Saint-Martin, » par l'abbé Ch.-G. Porée.

xix^e s. Pap. 31 feuillets. 235 sur 170 millim. Cartonné.

10616. Traité d'astrologie et de chimie.

Début : « Au lecteur. Des heures planétaires. Arnould de Ville-neuve, Albert le Grand, avec tous les bons philosophes... »

xvii^e s. Pap. 148 et 80 pages. 260 sur 195 millim. Rel. veau granité.

10617. « Compilation generale concernant les bâtimens du Roi, dans laquelle se trouve les intendans, ordonnateurs, surintendans et directeurs desdits bâtimens... »

Cf. plus loin le ms. n. a. fr. 24430.

xviii^e s. Pap. 48 feuillets. 230 sur 180 millim. Demi-rel.

10618-10620. Correspondance et papiers de Pierre Clément (1822-1883).

I (10618). Correspondance relative à la publication des *Réflexions sur la miséricorde de Dieu*, de M^{lle} de La Vallière (1839-1860). — 78 feuillets, montés in-8°.

II (10619). Correspondance : Ampère-Kervyn de Lettenhove. — 448 feuillets.

III (10620). Correspondance : Labeyrie-Wey (Francis). — 442 feuillets. — Cf. plus loin le ms. n. a. fr. 21431.

xix^e s. Pap. 3 volumes, montés in-8° et in-4°. Demi-rel. (Don de M. A. de Boislisle.)

10621. Comptes de Colin de Lormoye, « couturier » à Paris (1423-1434).

xv^e s. Pap. 39 feuillets, montés in-fol. Demi-rel.

10622. « Les épitaphes des religieuses du monastère de Saint-Joseph des Carmélites de Pontoise, depuis leur fondation, le 17 janvier 1603, jusqu'en 1761. » — Copie moderne.

xix^e s. Pap. 36 feuillets. 213 sur 170 millim. Cartonné. (Don des religieuses Carmélites de Pontoise.)

10623. « Conduite pour les exercices des dix jours que doivent faire les novices Bénédictines de la congrégation du Calvaire pour se préparer à leur profession. »

xviii^e s. Pap. 432 pages. 210 sur 152 millim. Rel. veau brun.

10624. « Les noms, et surnoms et demeures des nobles personnes du duché de Normandie, certiffiez et trouvez estre telz par Remon Monfault, ... l'an de grace mil quatre centz soixante et troyz. »

xv^e-xvi^e s. Parch. xxxvi feuillets. 190 sur 150 millim. Rel. mod. veau gaufré.

10625. Recueil de pièces relatives au village de Cely, en Gâtinais (1464-1780).

xv^e-xviii^e s. Pap. et parch. 28 feuillets, montés in-fol. Demi-rel.

10626. Recueil de pièces relatives à la famille Fleutelot, de Dijon (1593-1609).

xvi^e et xvii^e s. Pap. 28 feuillets, montés in-fol. Demi-rel.

10627-10639. Mémoires, poésies, lettres et maximes du duc de Montausier (1610-1690).

I (10627). Mémoires sur la vie de M. de Montausier, écrits par sa fille, la duchesse d'Uzès. — Ms. autographe ayant servi à l'édition de la *Vie* (1729). — 125 feuillets.

II (10628). Poésies et lettres du duc Montausier; autographes et copies. — 211 feuillets.

III-VII (10629-10633). Maximes, 1^{re} série.

III (10629). N^{os} 1-12. — 323 feuillets.

IV (10630). N^{os} 13-25. — 360 feuillets.

V (10631). N^{os} 26-37. — 371 feuillets.

VI (10632). N^{os} 38-57. — 419 feuillets.

VII (10633). N^{os} 58-65. — 422 feuillets.

VIII-XIII (10634-10639). Maximes, 2^e série.

VIII (10634). Abondance-Conduite. — 383 feuillets.

IX (10635). Confesseurs-Étrangers. — 387 feuillets.

X (10636). Évêques-Irrésolution. — 332 feuillets.

XI (10637). Jeu-Nouvelles. — 356 feuillets.

XII (10638). Obéissance-Querelles. — 287 feuillets.

XIII (10639). Raillerie-Voyages. — 336 feuillets.

xvii^e et xviii^e s. Pap. 13 volumes, in-4^o et in-8^o. Demi-rel.

10640. Histoire de Louis XII, par Humbert de Vellay; traduction de Nicolas de Langes (1592).

xvi^e s. Pap. 76 feuillets. 215 sur 160 millim. Rel. anc. velours vert.

10641. Dits moraux des philosophes, par Guillaume de Tignonville.

Fol. 61. « Epistola beati Bernardi de cura et modo rei familiaris utilius gubernande. »

xv^e s. Pap. 63 feuillets. 280 sur 190 millim. Rel. anc. veau gaufré.

10642. « Repartement des bans et riere bans de tout le peïs [de Bourgogne] selon la valeur des fiefz et nombre des chevaux qu'ilz doivent fournir... » (1579-1614.)

xviii^e s. Pap. 384 feuillets. 302 sur 210 millim. Rel. parchemin.

10643. « Mémoire pour servir à l'histoire du parlement de Franche-Comté, » par Claude-Antoine Boquet de Courbouzon.

xviii^e s. Pap. 408 feuillets. 300 sur 210 millim. Rel. parch. (Ex-libris Varin d'Ainvelle.)

10644. Recueil d'arrêts du parlement de Dôle.

xviii^e s. Pap. 209 feuillets. 285 sur 172 millim. Rel. veau rac.

10645. Recueil de baux relatifs à des terres possédées par la maison de Granvelle dans la banlieue de Besançon (1558-1597).

xvi^e s. Pap. 444 feuillets. 270 sur 190 millim. Rel. parchemin.

10646. Sermons prêchés par le P. Claude-Aimé Charles, jésuite, aux retraites de Saint-Joseph de Lyon (1746-1754). — Autographes.

xviii^e s. Pap. 96 feuillets. 275 sur 150 millim. Demi-rel.

10647. « Recueil d'arrêts et de notes de droit, » par Nicolas-François Renard.

Cf. plus loin les mss. n. a. fr. 24485-24488.

xviii^e s. Pap. 294 pages. 275 sur 190 millim. Rel. parchemin.

10648. « Censes et rentes dehues à la chappelle madame sainte Anne, fondée à couvent sainte Clere de Besançon par feu de bonne memoire Jaque, roy d'Ongrie, de Hierusalem et de Cecille, de laquelle presentement, en l'an 1601, est chappellain messire Philippe Chifflet, prebstre. »

xviii^e s. Pap. 30 feuillets. 280 sur 175 millim. Rel. parch. (Ex-libris Varin d'Ainvelle.)

10649. Privilèges de la ville de Besançon.

Fol. 175. « Recueil des croniques des saintez roys, ducs et comtes de Bourgoingne, dez l'an quatorze après la sainte Resurrection, jusques au duc Charles de Bourgoingne regnant l'an 1576. » — Incomplet du début et de la fin.

xvi^e s. Pap. 251 feuillets. 255 sur 190 millim. Rel. parch. (Ex-libris Varin d'Ainvelle.)

10650. « Compte quinzième que rend Jaque-Antoine Varin, trésorier général de la cité royale de Besançon, à messieurs les... eschevins et conseillers de ladite cité... 1690. »

xviii^e s. Pap. 113 feuillets. 255 sur 190 millim. Rel. parchemin.

10651. Notes de droit, tirées des arrêts et délibérations du parlement de Besançon.

xviii^e s. Pap. 121 feuillets. 250 sur 175 millim. Rel. basane racinée. (Ex-libris Varin d'Ainvelle.)

10652. « Histoire du parlement de Franche-Comté. » — Table des lettres de noblesse accordées aux Franc-Comtois; etc.

xviii^e s. Pap. 84 feuillets. 247 sur 480 millim. Demi-rel. (Ex-libris Varin d'Ainvelle.)

10653. « Compte vingt-cinquième que rend François Morel, trésorier de la cité royale de Besançon, ... à messieurs les gouverneurs de laditte cité... 1674-1672. »

xvii^e s. Pap. 293 feuillets. 245 sur 465 millim. Rel. parchemin. (Ex-libris Varin d'Ainvelle.)

10654. Enquête sur les limites de la Franche-Comté et de la Lorraine, faite en 1527.

Il faut joindre aux mss. n. a. fr. 40642-40654 les mss. 24468-24494, qui proviennent de la même collection et ont été l'objet d'une notice de M. Max Prinnet dans le *Bulletin trimestriel de l'Académie de Besançon* (1908), p. 264-268.

xviii^e s. Pap. 390 feuillets. 235 sur 460 millim. Rel. parchemin. (Ex-libris Varin d'Ainvelle.)

10655. Inventaire du Trésor des chartes, par Dupuy.

Copie, par « Michel Tambonneau », de la partie relative aux Valois, Touraine, Anjou, Poitou, etc.

xvii^e s. Pap. iv feuillets et 273 pages. 300 sur 200 millim. Rel. parchemin.

10656. « Catechisme pour les enfans qui n'ont point esté confirmez. »

xviii^e s. Pap. 244 pages. 480 sur 420 millim. Rel. parch. granité.

10657. « Statuts des chevaliers de l'Ordre de Saint-Michel. »

A la fin, la date : « 1534, 10 octobre ».

xvii^e s. Parch. 8 et 38 feuillets. 490 sur 430 millim. Rel. en chagrin brun.

10658. « Recueil sur Marseille. »

Fol. 4. « Noms des notaires établis à Marseille. » — Fol. 40. « Noms des rues... de Marseille, d'après le plan levé en 1785. » — Fol. 402. « Noms des quartiers du terroir et des lieux dont ils dépendent. » — Fol. 426. « Fontaines publiques et lavoirs. » — Fol. 433. « Le nouveau lutrin, ou l'évasion des filles du Refuge de Marseille, par M. le chevalier d'Arvieux... » — Fol. 447. « Mélange de pièces de prose et de vers ayant rapport à la ville de Marseille. »

xviii^e s. Pap. 484 feuillets. 225 sur 480 millim. Rel. veau raciné.

10659. « 3^e bataillon de sapeurs. Correspondance du commandant [Brocard] pendant l'an VIII » (1800).

xviii^e-xix^e s. Pap. 463 feuillets. 240 sur 460 millim. Demi-rel.

10660. Fragments de poésies françaises du xv^e siècle.

Farce de la Mandellette (1); — Mystère de la Nativité (21); — Moralité : Vénus, Regnard, etc. (28); — Pièce dialoguée : *Te Deum, Laudamus*, sa femme, etc. (37); — Proverbes des philosophes, en quatrains (43); — Chanson notée : « Se je ne suy reconforté... » (47); — Lettre de « Pierchon Bouchery, » Lille, 14 nov. [14]83 (48); etc. — Cf. une notice de M. A. Thomas dans la *Romania*, janvier 1909.

xv^e s. Pap. 64 feuillets, montés in-4°. Demi-rel. (Don de M. Ludwig Rosenthal, de Munich.)

10661. « La regle des sœurs Mineur[e]s du monastère Sainte-Claire du fauxbourg Saint-Marcel-lès-Paris. »

xvii^e s. Pap. 92 feuillets. 100 sur 63 millim. Rel. veau brun.

10662. Statuts des rois d'Angleterre, Édouard III (an. 4-50 = 1327-1376) et Richard II (an. 4-17 = 1377-1394).

xv^e s. Parch. 256 feuillets. 450 sur 410 millim. Rel. veau granité. Ex-libris gravé de Ch.-Jos. Harford, F. S. A.)

10663. « Memoire concernant la forme des assemblées des Estats de Languedoc. »

Original, avec la signature du « secretaire et greffier des Estats ». — N° 2389 de la bibliothèque de Louis-Philippe à Neuilly (1852).

xviii^e s. Pap. 28 feuillets. 260 sur 488 millim. Rel. veau fauve, aux armes du duc du Maine. (Don de M. Ludwig Rosenthal, de Munich.)

10664. Les Éphémères, poésies, par Charles Labitte (1834).

xix^e s. Pap. 56 feuillets. 220 sur 440 millim. Demi-rel. (Don de M. J. Troubat.)

10665. Recueil de pièces relatives à Jean-Henry Beck et à sa famille (1776-1843).

xviii^e et xix^e s. Parch. et pap. 43 feuillets, montés in-4°. Demi-rel. (Don de M. J.-F. Leturcq.)

10666. Ordonnances de visites de l'abbaye d'Auberive, au dio-

cèse de Langres, par Denys Largentier, abbé de Clairvaux (1622 et 1624).

Original signé.

xvii^e s. Parch. 5 feuillets. 280 sur 230 millim. Cartonné. (Phillipps ms. 17583.)

10667. « Inventaire sive repertoire sonmairement faict et extraict d'une partie de ce qu'est contenu en septante ung articles que y a en la fundacion du coliege de Nostre Dame du Broc, datée du iiij^e et xv^e avril mil cinq cens quarante six, et confirmé... par Monseigneur de Clermont... »

Fol. 49. Dessin à la plume représentant le fondateur du collège, Jacques Pardinel, chantre de la cathédrale de Rodez. — Un autre exemplaire incomplet de ce même « Inventaire » est conservé à la bibliothèque de Clermont-Ferrand, ms. 770; celui-ci provient de la bibliothèque de Lamoignon.

xvi^e s. Parch. 240 feuillets. 245 sur 450 millim. Rel. veau brun gaufré. (Phillipps ms. 3682.)

10668. « Aveu, dénombrement et déclaration des fiefs, seigneuries, cens et autres droits de l'église collégiale de la ville de Craon, ... le 22 mai 1539, à monseigneur François de la Tremoille, baron de ladite ville, première baronie d'Anjou » (1658).

xvii^e s. Pap. 50 feuillets. 250 sur 470 millim. Rel. veau fauve. (Phillipps ms. 296.)

10669. « Compte et estat que le s^r Charles de Landrian, ... demeurant à Nancy, rend de ce qu'il a géré, ou deu gérer, en qualité de curateur aux enfans mineurs d'ans de feu... Gilles d'Ernecourt, vivant baron de Tuillier et Montureux, ... et Élizabeth de Nettancourt, cy devant vefve dudiet seigneur et à présent épouse du sieur baron de Montlouët... » (1626-1634).

xviii^e s. Pap. 363 feuillets. 282 sur 190 millim. Demi-rel. (Phillipps ms. 40600.)

10670. « Pappier journal de moi, Guillaume Bardoul, contrerolleur du grenier à sel, establi pour le roy nostre sire à Fescamp, de tout le sel vendu et distribué oudit grenier depuis le xxv^e jour de fevrier l'an mil iiij^e et douze, que Pierre Millet fu mis en possession de l'office de grenetier, jusques au dernier jour de septembre l'an mil iiij^e et xiiij... »

xv^e s. Pap. 24 feuillets. 250 sur 100 millim. Cartonné. (Phillipps ms. 18105.)

10671. « Papier ouquel sont contenuz les cens, rentes et aultres devoirs, appartenans aux houstelz de la Pignonnière et de Haulte-ville, membres deppendans du monastère et abbaye de Fontebraud... » (1464).

xv^e s. Parch. 62 feuillets. 300 sur 222 millim. Rel. veau olive. (Phillipps ms. 2861.)

10672. Cens, aveux et amendes de la seigneurie de Gastines, en Anjou (1359-1407).

xiv^e-xv^e s. Parch. 105 feuillets. 240 sur 158 millim. Rel. veau fauve. (Phillipps ms. 233.)

10673. « Recepte de la baronnie de Maienne, tant des chastellenies de Maienne, Ernée, que le Pontmain, faicte et rendue à... monseigneur le duc de Guise,... par maistre Bernard Chancheys... » (1532).

xvi^e s. Pap. vj^{xx} xiiij (134) feuillets. 250 sur 180 millim. Demi-rel. (Phillipps ms. 3746.)

10674. Aveu de la seigneurie de Putilles (Maine-et-Loire), rendu par Jacques Chenu, seigneur de Ponthereau (1489).

xv^e s. Parch. 35 feuillets. 242 sur 152 millim. Cartonné. (Phillipps mss. 3696 et 24637.)

10675. « Recepte faitte par Estienne Bisuel, comis à ce de par... Jehanne de Bretagne, dame de Cassel, de touz les cens, rentes, fermes et aultres revenues appartenans aus villes et chastellenies de Nogent le Rotrou,... » etc. (1349.)

xiv^e s. Parch. 49 feuillets. 272 sur 200 millim. Rel. maroquin grenat. (Phillipps ms. 9025.)

10676. Statuts et règlements des chapeliers et bonnetiers de Rouen (1451-1602).

xv^e et xvii^e s. Parch. 74 feuillets. 160 sur 110 millim. Rel. cuir de Russie. (Phillipps ms. 3551.)

10677. « Histoire de la Maison roiale de Saint-Cyr, par Madame d'Éperville, élève de Madame de Maintenon, où l'on voit des anecdotes sur cette dame et sur Louis XIV. »

Provient d'Angliviel de La Beaumelle et avec le timbre de la bibliothèque de Lamoignon.

xviii^e s. Pap. 111 feuillets. 205 sur 155 millim. Cartonné. (Phillips ms. 18406.)

10678. « Memoire de ce qui s'observe dans la royalle Maison de Saint-Louis [établie à Saint-Cyr], fondée par Louis 14., maintenue et confirmée dans les avantages dont elle a jouï... par la protection de l'heritier... de ce grand roy. »

Provient d'Angliviel de La Beaumelle et avec le timbre de la bibliothèque de Lamoignon.

xviii^e s. Pap. 29 feuillets. 180 sur 120 millim. Cartonné. (Phillips ms. 15675.)

10679. « Adveu et denombrement du prieuré conventuel de Nostre Dame de Tavant, par lequel... frere Guillaume Poyade... advoue tenir ledit prieuré... du Roy... soubz le moustier royal de Marmoustier lez Tours (20 janvier 1506 [1507]).

xvi^e s. Parch. 6 feuillets. 300 sur 200 millim. Cartonné. (Phillips ms. 16580.)

10680. « Systeme de l'ordre et de la chronologie des évêques de Toul, » jusqu'au 26^e évêque, Bornon (vers 770-794), par Dom François Riquet, grand prieur de Saint-Dié.

N^o 1561 de la vente des mss. de R. Heber (1836).

xviii^e s. Pap. 147 pages. 212 sur 165 millim. Cartonné. (Phillips ms. 8363.)

10681. « Rentes perpetuelles dehues au chappelain de la chapelle Saint Michel, fondée en l'eglise de Tours, avec la capellenie Saint Pierre, par... mons. Pierre Fretaut, jadis arcevesque de Tours... » (1357 et 1377).

xiv^e s. Parch. 8 feuillets. 215 sur 125 millim. Cartonné. (Phillips ms. 16583.)

10682. Cartulaire de la famille de La Haye, en Cotentin (1285-1505).

Ex-libris gravé de l'abbé d'Orleans de Rothelin; n^o 4448 de son catalogue (1746).

xvi^e s. Parch. 103 feuillets. 190 sur 135 millim. Rel. parch. graminé, aux armes de N.-J. Foucault. (Phillips ms. 4395.)

10683. Établissements de saint Louis.

Ms. V de l'édition P. Viollet (1881, t. I, p. 447). — N° 509 de la vente Chardin (1824). — Don de M. Maurice Fenaille.

xiii^e s. Parch. 438 pages, à 2 col. 468 sur 112 millim. Rel. maroquin rouge. (Phillipps ms. 811.)

10684. Établissements de saint Louis.

Ms. U de l'édition P. Viollet (1881, t. I, p. 447). — N° 508 de la vente Chardin (1824). — Don de M. Maurice Fenaille.

xv^e s. Parch. 55 feuillets. 205 sur 132 millim. Rel. parch. blanc. (Phillipps ms. 810.)

10685. Conseil de Pierre de Fontaines.

Ms. appelé à tort *Pratique de Guido* par Charondas Le Caron, auquel il a appartenu, et par Klimrath; cf. P. Viollet, dans *Bibliothèque de l'École des chartes* (1880), p. 153. — N° 719 de la vente Chardin (1824). — Don de M^{me} la baronne James de Rothschild.

xiii^e s. Parch. 463 feuillets, à 2 col. 220 sur 155 millim. Rel. veau raciné. (Phillipps ms. 2841.)

10686. Ordonnances royales sur les Eaux et Forêts (1294-1397). N° 510 de la vente Chardin (1824).

xv^e s. Parch. 44 feuillets. 205 sur 135 millim. Rel. parch. blanc. (Phillipps ms. 812.)

10687. « État des livres de feu Monseigneur, de feu M. le Dauphin et Madame la Dauphine, que le Roi a ordonnés être gardés pour en composer le cabinet de M. le Dauphin, dont M. l'abbé Perot est chargé, ... du 26 novembre 1712. »

xviii^e s. Pap. 463 pages. 235 sur 175 millim. Rel. maroquin rouge, aux armes du Roi. (Phillipps ms. 48624.)

10688-10689. « État des consuls, vice-consuls, chanceliers et autres employés en Espagne, Portugal, Italie, Nord, Barbarie et Levant, des drogmans, secrétaires interprètes et jeunes de langues à Paris et Constantinople. — Année 1778. »

Autre ex. pour l'année 1779, avec titre encadré, aux armes de Sartine.

xviii^e s. Pap. 449 et 446 pages. 492 sur 145 millim. Rel. maroquin rouge, aux armes de Sartine. (Phillipps ms. 24186.)

10690. « Prérogatives et dignité du Clergé, de la Noblesse et de la Magistrature. Mémoire des députés du Clergé et de la Noblesse de la province de Normandie, en forme d'observations sur la réponse

des officiers du bailliage de Rouen et des autres juridictions, » « par l'abbé Lallemand, député au nom du Clergé et de la Noblesse. »

xviii^e s. Pap. 488 pages. 270 sur 225 millim. Rel. veau fauve. (Phillipps ms. 9058.)

10691. « *Scriptores Congregationis Oratorii Domini Jesu*, recensiti ac notis historicis illustrati, » « par le P. Desmolets. »

Notes autographes, en français.

xviii^e s. Pap. 27 feuillets. 240 sur 460 millim. Cartonné. (Phillipps mss. 40977 et 48448.)

10692. Mélanges sur l'histoire de la Congrégation de l'Oratoire, etc.

Fol. 4. Table des vies des PP. de l'Oratoire que l'on fait lire à l'Institution et catalogue des auteurs de l'Oratoire (1780); suivis de notices sommaires sur les maisons de la Congrégation à Aix, Boulogne-sur-Mer, Caen, Chalon-sur-Saône, Dieppe, Dijon et Paris (Saint-Honoré).

Fol. 47. Liste des mss. de l'Institution de l'Oratoire lors de sa suppression, par D. Poirier.

Fol. 20. Liste des « poètes modernes apportés de Rome et qui se trouvent à Sainte-Geneviève: » de la main du P. Adry.

Fol. 43. Rapport « sur le projet de réunir à Paris dans un seul dépôt les cartulaires des principales églises et abbayes de la République, » par D. Poirier.

xviii^e s. Pap. 44 feuillets, montés in-8°. Demi-rel. (Phillipps ms. 6977.)

10693. Mémoires sur la réforme des Universités au xviii^e siècle.

Fol. 4. « Du rétablissement des études et de la réformation des Universités. » — Fol. 35. « De l'establissement des Universités et des privileges des professeurs et gradués, principalement pour les bénéfices. » — Fol. 50. « Mémoire pour la faculté de Droit canon. »

xviii^e s. Pap. 55 feuillets. 220 sur 480 millim. Cartonné. (Phillipps ms. 2852.)

10694. « L'OEconomie du Domaine royal, divisé en trois livres: » dédié au roi.

Début : « Préface... Tout ainsi que le souverain architecte... Livre I^{er}... L'église ne doit posséder aucun domaine... »

xv^e s. Pap. 490 feuillets. 285 sur 200 millim. Rel. parchemin. (Phillipps ms. 41879.)

10695. Mélanges historiques.

On y remarque : Mémoire du voyage de M. le duc de Guise en Italie, son retour, la prise de Calais et de Thionville (1556-1557), par Claude de La Chastre (4); — Interrogatoire d'Anne Dubourg (1559) (60); — « Memoire de quelques choses des années 1565 et années suivantes » (68 v°); — Divers mémoires et pièces sur la Ligue (80); — Journal de Nicolas Poulain, lieutenant de la prévôté de l'Ile-de-France (1586) (175); — « Le second livre de la Franciade, » en vers (194); — « Le tableau du gouvernement present, ou l'eloge du cardinal de Richelieu, » en vers (249); — « Relation des isles Saint-Christolle, Gardeloupe et la Martinique » (275); etc.

Provient de la bibliothèque de J.-A. de Thou.

xvi^e et xvii^e s. Pap. 294 feuillets, in-fol. et in-4°. Rel. peau jaune. (Phillipps ms. 3695.)

10696. Généalogie de la maison de Montfort en Savoie et Franche-Comté, par le R. P. Claude Du Pont, gardien des Frères Mineurs conventuels de Gray (1670).

Troisième partie, maison de Montfort-Beaujeu, communiquée au baron de Launay et avec le portrait gravé de ce généalogiste faussaire. Cf. *Revue des bibliothèques* (1897), VII, 26-37.

xviii^e s. Pap. vii et 276 pages. 288 sur 198 millim. Rel. veau granité. (Phillipps ms. 1106.)

10697. « Projet d'un nouveau Cérémonial françois, augmenté d'un grand nombre de pièces qui n'ont pas été publiées par M. Godefroy. — Paris, 1746. »

Ex. imprimé in-4°, avec nombreuses additions manuscrites.

xviii^e s. Pap. x et 109 pages. 255 sur 185 millim. Demi-rel. (Phillipps ms. 9457.)

10698. Mélanges historiques.

On y remarque : Inventaire des reliques de la Sainte-Chapelle de Paris (1575) (2); — Testament de Guillaume Duprat, évêque de Clermont (1560) (7); — Éloges, en latin, de Christophe de Thou et de Pierre Séguier (28 v° et 30); — « Memoires et instructions pour faire remonstrances au pape de la part du Roy sur la manutention et conservation ... des droictz ... et libertez de l'Eglise gallicane » (33 et 135); — « Caroli noni, Francorum regis, vita. Ex gente Capetia... » (52); — « La creation, erection et institution du Parlement de Thoulouze » (62); — Testament de Ramus (1568) (142); —

« Discours de ce qui est advenu au Pais Bas en l'année 1583 » (129) : — « Plaidoyé en regalle », pour la prébende de Pierre Robert, chanoine de Périgueux (1557) (180) : — « Reglement du Conseil d'Etat, du mois de may 1582 » (222) ; — Testament de Jean Mauroy, de Troyes (1563) (232) ; — Contrat de mariage de Jacques de Savoie, duc de Nemours, et d'Anne d'Este, veuve du duc de Guise (1566) (234 v^o), etc.

xvii^e s. Pap. 237 feuillets. 295 sur 200 millim. Rel. peau jaune. (Phillipps ms. 4574.)

10699. « Histoire des saints honorés d'un culte particulier dans le diocèse de Troyes, par M. Duhalle. — Copiée sur ses manuscrits, dont les originaux sont aux archives de l'hôtel de ville de Troyes. 1772. »

Sur le titre, la signature : « Simon, D. M. » et un cachet : « Et. Simon, D. T. » — N^o 724 de la vente Phillipps (1908).

xviii^e s. Pap. 599 pages. 260 sur 190 millim. Cartonné. (Phillipps ms. 2836.)

10700-10704. Papiers de l'abbé Jacques Delille (1738-1813).

I (10700). Lettres et notes diverses. — 160 feuillets.

II (10701). Poésies. — 258 feuillets.

III-V (10702-10704). Souvenirs de M^{me} Delille sur son mari. — Minute, mise au net, et copie, avec additions. — 228, 157 et 230 feuillets.

Cf. une copie de ces *Souvenirs*, provenant de Sainte-Beuve, ms. n. a. fr. 10175.

xix^e s. Pap. 3 volumes, montés in-4^o. Demi-rel.

10705. « Sainte Marie Egiptienne, tragédie, composée en italien par Hyacinthe André Cicognini, Florentin, traduite en françois par M^r. T. S. Gueullette. 1730. »

xviii^e s. Pap. 99 feuillets. 225 sur 170 millim. Rel. veau granité. (Don de M. G. Gueullette.)

10706. Enquête faite par Just de Serris, baron de Thourin, lieutenant général du bailliage de Vivarais, à la suite d'un incendie, survenu dans la nuit du 24 au 25 décembre 1660, chez Guillaume de Mayol, seigneur de Logellière, à Annonay.

xvii^e s. Pap. 12 feuillets. 212 sur 255 millim. Rel. parch. (Don de M. le comte Jean de Mayol.)

10707. Journal anonyme des événements survenus à Troyes (Aube) du 25 février au 17 juillet 1848.

xix^e siècle. Papier. 126 feuillets. 145 sur 190 millim. Cartonné.

10708. Journal du grand chantre de l'église Notre-Dame de Paris, François Chastelain (1618-1619).

Fol. 11. Recettes médicales diverses.

xvii^e siècle. Papier. 31 feuillets. 220 sur 175 millim. Cartonné.

10709. Extraits de l'Astrée, d'Honoré d'Urfé; mélanges et extraits divers en prose et en vers.

xvii^e siècle. Papier. 70 feuillets. 158 sur 110 millim. Cartonné. (Don de M. Ludwig Rosenthal.)

10710. Note sur le catalogue de la bibliothèque du président Boucher et systèmes comparés de divers catalogues de bibliothèques.

xix^e siècle. Papier. 186 feuillets. 270 sur 210 millim. Demi-rel.

10711. « Traduction du premier livre de Tite-Live. » par J.-L. Burnouf.

xix^e siècle. Papier. 36 feuillets. 230 sur 175 millim. Cartonné.

10712-10717. Recueil de copies de lettres relatives à l'histoire religieuse de la seconde moitié du xvii^e siècle.

I (10712). Lettres de l'abbé de la Trappe [Rancé] (1672-1694). — 78 feuillets.

II (10713). Lettres du P. Le Valois, jésuite, du duc de Beauvilliers, du P. Oliva et du P. Bourdaloue, jésuites, du P. Benoit, capucin anglais, etc. (1678-1700). — 62 feuillets.

III (10714). Lettres de la mère Agnès de Jésus-Maria [de Bellefonds], carmélite (s. d. et 1679-1691). — 35 feuillets.

IV (10715). Lettres de la sœur Anne-Marie de Jésus [M^{lle} d'Épernon], carmélite (1674-1692), et lettres circulaires de décès de Carmélites (1701-1706). — 75 feuillets.

V (10716). Lettres de M. de Troisville, des PP. Bourdaloue, de La Rue, Gaillard, jésuites. de Saint-Évremond, etc. (1674-1694). — 46 feuillets.

VI (10717). Lettres du maréchal de Bellefonds, de M. de Renty, etc. (1642-1694). — 28 feuillets.

xvii^e-xviii^e siècle. Papier. Six volumes. 225 sur 165 millim. Cartonnés.

10718-10720. Mémoires sur les mines, les finances, l'agriculture et le commerce.

I (10718). « Mines métalliques de la France, ... du Dauphiné, ... de l'Ariège, ... or et antimoine. » — 144 feuillets.

II (10719). « Impôt, administration, banque royale, loterie, emprunt, finances, » etc. — 179 feuillets.

III (10720). « Agriculture et commerce », en France et chez différents peuples : Asie, Afrique, Inde, Amérique, etc. — 244 feuillets.

xviii^e siècle. Papier. 3 volumes. 240 sur 185 millim. Demi-rel.

Grand format.

21113. Correspondance du cardinal Antonio Barberini (1653-1655).

Lettres d'Anne d'Autriche, Annibale Appiano, d'Argenson, Bluet, Bonsi, Armand de Bourbon, de Bourlemont, Oratio Caraffa, marchese Giustiniani, maréchal de Gramont, duc de Guise, de Loménie de Brienne, Louis XIV, Mancini, Marie, duchesse de Mantoue, archevêque de Marca, cardinal Mazarin, Z. Ondedei, cardinal Rapaccioli, H. de Savoye, etc.

xvii^e s. Pap. 204 feuillets, montés in-fol. Demi-rel.

21114. Terrier de la commanderie des Hospitaliers de Moubut (Creuse) (1446-1544).

xv^e-xvi^e s. Parch. 32 feuillets. 330 sur 240 millim. Demi-rel.

21115. « Mémoires de M. le duc de Montpezat » (1684-1752).

xviii^e s. Pap. 653 pages. 370 sur 240 millim. Demi-rel.

21116. Recueil de chartes et pièces diverses relatives à la Normandie et principalement à Bayeux (1227-1797).

On y remarque des pièces relatives à la cathédrale de Bayeux (4, etc.), — à l'abbaye de Mondaye (3, etc.), — au chapitre de Rouen (8), — des chartes de Jean, « aîné fils du roy de France » [Jean II], 1342 (42), — Charles VII, 1452 (47), — le testament de « Jehan Lefevre, prestre », de Grainville, en Bessin, 1494 (20), etc.

xiii^e-xix^e s. Parch. et pap. 59 feuillets, montés in-fol. Demi-rel.

21117. « Reconnaissance de la partie des côtes de l'Océan comprise entre la pointe de Saint-Quentin, au nord de l'ouverture de la baie de Somme, et le port de Dieppe, par Golberry, attaché à l'armée

de M. le comte de Chabo, division de M. le comte de Thianges, 1779. »

xviii^e s. Pap. 24 feuillets. 320 sur 200 millim. Demi-rel. (Don de M. Sauvage.)

21118. Registre de fermages de l'évêché de Lisieux.

xviii^e s. Pap. 422 feuillets. 400 sur 230 millim. Rel. veau raciné.

21119. « Chronologie des évêques de Bayeux », continuée jusqu'en 1853.

Cf. le ms. 6 de la bibliothèque du chapitre de Bayeux (ms. Gas-
sion) et plus haut les mss. n. a. fr. 10613 et 10614.

xix^e s. Pap. 103 feuillets. 315 sur 190 millim. Demi-rel.

21120-21122. Recueil de documents originaux et pièces diverses sur les églises et couvents de Paris (xiv^e-xix^e siècle).

I (21120). *Cordeliers-Saint-Benoît*. — Fol. 24. Taille des paroisses de l'élection de Paris (1724-1726). — Fol. 74. « Ordonnance de Mgr l'archevêque de Paris, qui établit un conseil pour la direction des communautés religieuses (1841). » — Fol. 75. Pièces diverses sur les Cordeliers et Cordelières de Lourcine (1379), etc. — Fol. 82. Charte de Jean de Folleville, garde de la prévôté de Paris, relative à une rente du chapitre de Notre-Dame (1399), etc. — Fol. 176. Dossier relatif aux travaux du Panthéon (1792-1796). — Fol. 241. Autre relatif à l'église Saint-André-des-Arts (1627-1784). — Fol. 301. Autre relatif à l'église de Saint-Benoît (1461-1802). — 346 feuillets.

II (21121). *Sainte-Catherine-Saint-Jacques*. — Fol. 9. Dossier relatif à la Sainte-Chapelle de Paris (1528-1847). — Fol. 84. Autre relatif au couvent de Sainte-Élisabeth, du tiers ordre de saint François, près le Temple (1627-xix^e s.). — Fol. 112. Autre relatif à l'église de Saint-Étienne-du-Mont (1704-1860). — Fol. 178. Autre relatif à l'église Saint-Eustache (1487-1849). — Fol. 283. Autre relatif à l'église collégiale de Saint-Honoré (1667-1693). — Fol. 307 et 308. Chartes relatives à des confréries de l'église des Saints-Innocents (1435 et 1547). — 328 feuillets.

III (21222). *Saint-Jean-Saint-Yves*. — Fol. 11. Dossier relatif à l'église Saint-Laurent (1624-1848). — Fol. 63. Autre relatif à l'église Saint-Merry (1437-1860). — Fol. 118. Autre relatif à l'église Sainte-Opportune (1563-1790). — Fol. 133. Autre relatif à l'église Saint-Paul (1563-1833). — Fol. 220. Autre relatif à l'église Saint-Roch (1606-1835). — Cf. n. a. fr. 22470, Saint-Séverin. — 307 feuillets.

xiv^e-xix^e s. Pap. et parch. 3 volumes, montés in-fol. Demi-rel.

21123. Procès-verbaux « de la dépouille de l'église Saint-André-des-Ares » (1793).

xviii^e s. Pap. 7 feuillets. 390 sur 265 millim. Demi-rel.

21124. Compte de « Edme Tesnier, marchand à Paris, commis-saire des pauvres de la paroisse royale de Saint-Barthélemy et annexes » (1699-1700).

xviii^e s. Pap. 8 feuillets. 375 sur 245 millim. Cartonné.

21125. « Inventaire des ornements, ... reliquaires, argenterie ... de la paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, mis ès mains de messire Pierre de Villemensens, prestre, clerc de laditte œuvre et fabrique, par messieurs les marguilliers en charge... » (1744 et 1778).

xviii^e s. Pap. 74 feuillets. 360 sur 240 millim. Demi-rel.

21126. Procès-verbaux « de la dépouille » de l'église Saint-Paul (1792-1793).

xviii^e s. Pap. 13 feuillets. 355 sur 230 millim. Demi-rel.

21127. Recueil de pièces sur les bibliothèques et musées de Paris (1789-1860).

On y remarque des documents concernant le Muséum d'histoire naturelle et le Jardin des Plantes (6, 9, 15 et 23), — lettre de Camus à Merlin sur le transfert des archives domaniales du Louvre à la Sainte-Chapelle (23 ventôse an VI) (11), — colonnes de marbre de l'abbaye de Beaune (13 et 24), — bibliothèque Sainte-Geneviève (33), — lettres d'Ameilhon, relatives à la bibliothèque de l'Arsenal, etc. (39), — musée de Cluny (49).

xviii^e et xix^e s. Pap. 67 feuillets, montés in-fol. Demi-rel.

21128. Mémoire sur l'administration de la justice en France.

Composé après 1774. — Incomplet du début et de la fin.

xviii^e s. Pap. 82 feuillets. 300 sur 180 millim. Demi-rel.

21129. Recueil de lettres et pièces diverses sur différents imprimeurs et libraires du xix^e siècle.

On y remarque des pièces relatives à la stéréotypie de Poterat (17), — l'impression sur étoffes (88), — et des lettres de différents imprimeurs : Michaud (6), Vernet de Saint-Georges (127), Charles Schiller (179), Aloys Senefelder (205), Silbermann (217), Joseph Tastu (313), etc.

xviii^e et xix^e s. Pap. et parch. 374 feuillets, montés in-fol. Demi-rel.

21130. « Noms de MM. les surintendans des bastimens du Roy, tirez des comptes des trésoriers desdictz bastimens des années 1529-1685 » et 1686-1774.

Cf. plus haut le ms. n. a. fr. 40617.

xviii^e s. Pap. 6 feuillets. 360 sur 245 millim. Demi-rel.

21131. Papiers et correspondance personnelle de Pierre Clément.

Cf. plus haut les mss. n. a. fr. 40618-40620.

xix^e s. Pap. 120 feuillets, montés in-fol. Demi-rel. (Don de M. A. de Boislisle.)

21132-21153. Recueil de chartes et pièces diverses, du xii^e au xviii^e siècle.

I (21132). Années 1164-1400. — 176 pièces.

II (21133). Années 1401-1420. — 180 pièces.

III (21134). Années 1421-1450. — 173 pièces.

IV (21135). Années 1451-1475. — 202 pièces.

V (21136). Années 1476-1500. — 205 pièces.

VI (21137). Années 1501-1515. — 154 pièces.

VII (21138). Années 1516-1525. — 134 pièces.

VIII (21139). Années 1526-1540. — 180 pièces.

IX (21140). Années 1541-1550. — 151 pièces.

X (21141). Années 1551-1557. — 118 pièces.

XI (21142). Années 1558-1563. — 149 pièces.

XII (21143). Années 1564-1568. — 136 pièces.

XIII (21144). Années 1569-1576. — 163 pièces.

XIV (21145). Années 1577-1585. — 177 pièces.

XV (21146). Années 1586-1592. — 123 pièces.

XVI (21147). Années 1593-1600. — 194 pièces.

XVII (21148). Années 1601-1610. — 192 pièces.

XVIII (21149). Années 1611-1620. — 156 pièces.

XIX (21150). Années 1621-1640. — 151 pièces.

XX (21151). Années 1641-1670. — 192 pièces.

XXI (21152). Années 1671-1700. — 166 pièces.

XXII (21253). xviii^e siècle. — 130 pièces.

xii^e-xviii^e s. Parch. et pap. 22 volumes, montés in-fol. Demi-rel.

21154. Recueil de chartes et lettres royales, de Philippe le Bel à Louis XVI (1283-1792).

xiii^e-xviii^e s. Parch. 112 feuillets, montés in-fol. Demi-rel.

21155-21159. Recueil de comptes divers et pièces sur la Cour des aides et la Chambre des comptes de Paris (1292-1718).

I (21155). Années 1292-1397. — 67 pièces.

II (21156). Années 1404-1499. — 85 pièces.

III (21157). ^{xv}^e siècle-année 1555. — 80 pièces.

IV (21158). Années 1503-1718. — 119 pièces.

V (21159). Cour des aides et Chambre des comptes de Paris (1543-1614). — 78 feuillets.

^{xiii}^e-^{xviii}^e s. Parch. 5 volumes, montés in-fol. Demi-rel.

21160-21163. Recueil de fouages, montres, etc. (1395-1677).

I (21160). Fouages (1395-1500). — 89 pièces.

II-III (21161-21162). Montres (1364-1592 et 1593-1677). — 195 pièces.

IV (21163). Écurie, comptes de bouche, étrennes (1509-1628). — 55 pièces.

^{xiv}^e-^{xvii}^e s. Parch. et pap. 4 volumes, montés in-fol. Demi-rel.

21164. Recueil d'actes et mandements de Louise de Savoie (1510-1525).

^{xvi}^e s. Parch. 17 pièces, montées in-fol. Demi-rel.

21165. Recueil de pièces relatives à la seigneurie de Maulny, en Normandie (1404-1602).

^{xv}^e-^{xvii}^e s. Parch. 120 pièces ou feuillets, montés in-fol. Demi-rel.

21166. État de la seigneurie de Saint-Remy-des-Landes, en Normandie (1552).

^{xvi}^e s. Parch. 7 feuillets, montés in-fol. Demi-rel.

21167. Inventaire des objets trouvés dans les fouilles de Sakarah Abydos, etc., par Mariette (1860-1863).

Cf. les mss. n. a. fr. 40256 et 20172-20197.

^{xix}^e s. Pap. 475 pages. 298 sur 192 millim. Demi-rel. (Don de M. G. Maspero.)

21168-21184. Recueil de notes, copies et extraits, relatifs à l'histoire de la Franche-Comté, formé par Oyselet de Légna, conseiller au parlement de Franche-Comté.

I-IV (21168-21171). États de Franche-Comté. — 653, 966 pages, 313 feuillets et 930 pages.

V-VI (21172-21173). Parlement de Franche-Comté. — 1010 et 982 pages.

VII (21174). Répertoire des registres du Parlement, etc. — 523 feuillets.

VIII (21175). Délibérations du Parlement (1774-1786). — Dissertations sur les comtes de Bourgogne et les salines. — 557 feuillets.

IX (21176). Mémoires sur les états, les villes principales et les salines de Franche-Comté. — 904 pages.

X (21177). Dissertations historiques sur la Franche-Comté. — Copie du premier registre des délibérations secrètes du parlement de Dôle (1519-1589). — 1251 pages.

XI (21178). Géographie du comté de Bourgogne. — Documents sur le Parlement et la Chambre des comptes de Franche-Comté, sur le roi Stanislas Leczinski, etc. — Feuillet 315 à 719.

XII (21179). Parlement de Franche-Comté. — Ville de Besançon. — 314 feuillets.

XIII (21180). Impôts et monnaies. — 496 feuillets.

XIV (21181). Extraits des archives municipales de Besançon. Notes sur Orgelet. — 874 pages.

XV (21182). Extraits des inventaires des archives de la maison de Chalon, du Parlement de Franche-Comté et de la ville de Besançon. — Traité des monnaies et mesures du comté de Bourgogne, par Dom Grappin. — 1128 pages.

XVI (21183). Extraits des inventaires des archives de la Chambre des comptes et du Parlement. — 1167 pages.

XVII (21184). Documents sur Orgelet et les environs. — 421 feuillets.

Cf. les mss. n. a. fr. 40642-40654. — Un inventaire de cette collection de manuscrits francs-comtois a été publié par M. Max Prinnet dans le *Bulletin trimestriel de l'Académie ... de Besançon* (1908), p. 264-268.

xviii^e s. Pap. 17 volumes. 370 sur 240 millim. Demi-rel. (Ex-libris Varin d'Ainvelle.)

21185. Recueil d'édits, déclarations, ordonnances, lettres patentes, etc., par Nicolas-François Renard.

xviii^e s. Pap. 454 pages. 440 sur 280 millim. Rel. parchemin.

21186. « Traditions françoises, ou recueil de témoignages sur divers articles de l'histoire de France, » par Nicolas-François Renard.

xviii^e s. Pap. 384 pages. 390 sur 255 millim. Rel. parchemin.

21187. « Recueil de notes : histoire, gouvernement, police, droit public de la France, 1750, » par Nicolas-François Renard.

xviii^e s. Pap. 427 pages. 330 sur 228 millim. Rel. parchemin.

21188. Recueil d'extraits, suivant « la méthode qui se trouve dans la *Bibliothèque universelle et historique* de l'année 1686, p. 346 et suiv. », par Nicolas-François « Renard fils, avocat, 1745 ».

xviii^e s. Pap. 140 pages. 320 sur 200 millim. Rel. parchemin.

21189. « Remarques et décisions sur la coutume du comté de Bourgogne, » par Jean-Ferdinand Jobelot.

xviii^e s. Pap. 188 pages. 330 sur 225 millim. Rel. parchemin.

21190. « Juris annotata secundum litteram alphabeticam, authore Henrico d'Orival, juris utriusque licentiat, anno 1683. » — (En français.)

xvii^e s. Pap. 268 feuillets. 335 sur 200 millim. Rel. peau jaune.

21191. Censier de la famille Nardin, de Besançon (1508-1628).

xvi^e et xvii^e s. Pap. 111 et 200 feuillets. 305 sur 240 millim. Rel. parch. (Ex-libris Varin d'Ainvelle.)

21192. Mandement de la reine Anne de Bretagne pour le payement à Jean Bourdichon de 600 écus d'or pour l'enluminure de ses « grans Heures » [aujourd'hui ms. latin 9474] (Blois, 14 mars 1507 [1508]).

Provient du collège héraldique et de H. Steyert, de Lyon.

xvi^e s. Parch. 1 feuillet. 345 sur 170 millim. Cartonné. (Don de M. Jacques Rosenthal, de Munich.)

21193. « Compte général des recettes et des dépenses faites par le soussigné [Poublon] d'ordre et pour compte de Son Excellence M. le duc de Berwick et d'Albe » (1816-1818).

xix^e s. Pap. 37 feuillets. 345 sur 240 millim. Demi-rel.

21194. « Estat general de toutes les vitres et chassies qui sont dans le palais de monseigneur le cardinal [Mazarin], qu'il convient entretenir en bon et suffisant estat... » (1654).

xvii^e s. Pap. 8 feuillets. 350 sur 230 millim. Demi-rel.

21195. Procès-verbaux des séances de la sous-commission pénitentiaire, qui se sont tenues du 8 août au 8 septembre 1848, sous la présidence de M. Thiers, Léon Faucher secrétaire. — (Autographe.)

xix^e s. Pap. 40 pages. 320 sur 230 millim. Demi-rel.

21196. Recueil de lettres autographes, etc. de différents personnages des xvii^e et xviii^e siècles.

On y remarque des lettres de d'Alembert (4), d'Argental (4), J.-P. Biord, évêque de Genève, Bonamy (17), D. Brial (19), baron de Cler (24), comte de Coulanges (29), Florian (43), Gaignières (47), Galland (48), Garelli (50), Herrenschaund (61), Lequien (79), Le Vassor, de l'Oratoire (94), Lamoignon de Malesherbes (101), Mariette fils (124), prince de Nassau (128), Nicolas Rigault (146), J.-J. Rousseau (148), le duc de Villeroi (173), Voltaire (175), etc.

xvii^e et xviii^e s. Pap. 186 feuillets, montés in-fol. Demi-rel.

21197. Recueil de pièces relatives à la Sainte-Chapelle de Dijon et autres chapelles de cette ville (1444-1775).

xv^e-xviii^e s. Parch. et pap. 43 feuillets, montés in-fol. Demi-rel.

21198. « Mémoire contre Mabillon, par Dom Philippe Bastide » (1677).

On y a joint le tirage à part des *Mélanges Mabillon* (1907) du mémoire de M. L. Delisle, *Dom Jean Mabillon, sa probité d'historien*.

xvii^e s. Pap. 3 feuillets. 340 sur 210 millim. Demi-rel. (Don de M. L. Delisle.)

21199. Cartulaire des comtes d'Artois.

Pièces 63-102, 154-169 et 297-336 du second cartulaire (1302-1309).

xiv^e s. Parch. 20 feuillets. 320 sur 240 millim. Cartonné. (Phillips ms. 2895.)

21200. Cartulaire de l'abbaye de Notre-Dame de la Blanche de l'île de Noirmoutier (1632).

Chartes de 1205 à 1645.

xvii^e s. Parch. 11 fol. et 1123 pages. 340 sur 285 millim. Rel. veau noir. (Phillips ms. 7406.)

21201. Comptes de l'argenterie du roi Jean II le Bon (1353-1354).

Premier et second comptes, avec fragments d'un troisième, de Gaucher de Vanves.

xiv^e s. Parch. 96 feuillets. 420 sur 320 millim. Demi-rel. (Phillips ms. 25050.)

21202. Comptes de l'hôtel du roi Charles VI (1407-1408).

Compte de Raymond Raguier et Jean Daigny. — Provient de A.-A. Monteil.

xv^e s. Parch. 12 feuillets. 375 sur 320 millim. Cartonné. (Phillips ms. 3004.)

21203. « Compte [II^e] de Jehan de Serre, dit Vigneron, commis par Mons. le Regent le royaulme, daulphin de Viennois, ... à recevoir le prouffit et emolument des monnoyes de Tours, Angiers, Poitiers, la Rochelle, Chinon et Loches... » (1420-1424).

xv^e s. Parch. 28 feuillets. 330 sur 280 millim. Rel. veau fauve. (Phillips ms. 232.)

21204. Fragments de comptes royaux, etc.

Fol. 1 et 11. Fragments de comptes royaux du xvi^e siècle. — Fol. 7. Contrat de mariage de René Legoux, avocat au parlement de Rennes, et de Jeanne de La Chesnaye, veuve de Gilles Loysel (26 nov. 1597), etc.

xvi^e s. Parch. 23 feuillets. 330 sur 270 millim. Demi-rel. (Phillips ms. 24129.)

21205. Comptes de l'écurie du roi Henri IV (1597).

xvi^e s. Parch. 197 feuillets. 310 sur 250 millim. Rel. basane fauve.

21206. « Rolle de plusieurs parties et sommes de deniers, que le Roi a commandé et ordonné à M^e Charles-Pierre Savalette, conseiller ès conseils de Sa Majesté, garde de son trésor royal, de payer comptant ou assigner par ses quittances aux ci-après nommés pour les restes de son exercice 1776. »

Original, signé par Louis XVI et les membres du Conseil des finances; cf. le ms. français 7693. — Provient de A.-A. Monteil.

xviii^e s. Pap. 110 feuillets. 410 sur 260 millim. Rel. veau rouge. (Phillips ms. 4313.)

21207. « Dépouillement des feuilles du Trésor royal relativement aux paiemens qui y ont été faits comptant par semaine pendant l'année 1777. »

xviii^e s. Pap. 37 et 94 feuillets. 370 sur 240 millim. Rel. veau raciné. (Phillips ms. 3717.)

21208-21222. Comptes de la ville d'Arras et de l'abbaye de Saint-Vaast (1433-1785).

I. — *Comptes de la ville d'Arras* (1433-1785).

I (21208). Années 1440-1441. — 30 feuillets.

II (21209). Années 1433-1569. — 154 feuillets.

III (21210). Années 1442-1540. — 228 feuillets.

IV (21211). Années 1572-1573. — 37 feuillets.

V (21212). Années 1666-1669. — 263 pages.

VI (21213). Années 1772-1785. — 181 pages.

II. — *Comptes de l'abbaye de Saint-Vaast (1518-1654).*

VII (21214). Année 1518. — 160 pages.

VIII (21215). Année 1521. — 170 pages.

IX (21216). Année 1530. — 193 pages.

X (21217). Années 1541-1542. — 190 pages.

XI (21218). Années 1542-1543. — 188 pages.

XII (21219). Années 1543-1544. — 194 pages.

XIII (21220). Années 1616-1617. — 108 feuillets.

XIV (21221). Années 1640-1644. — 64 feuillets.

XV (21222). Années 1653-1654. — 68 pages.

xv^e-xviii^e s. Parch. 15 volumes, in-fol. Cartonnés et demi-rel.
(Phillipps mss. 25030, 4-8, 14257, 8787, 10632, 24299, 13968, 18289 et 10632.)

21223. « Compte Arnoul de Goy, conseiller de ... mons. le duc de Bourgoingne ... et son bailli de Douay, de tout ce qu'il a eu et receu des explois de la dite baillie depuis le xxij^e jour de septembre 1438 ... » jusqu'au 7 août 1450.

xv^e s. Parch. 108 feuillets. 330 sur 270 et 290 sur 260 millim. Cartonné. (Phillipps ms. 8519.)

21224. « Compte [XXV^e] de la recepte ordinaire du demaine de la chastellenie de Lille et des advirons d'icelle, dont Jehan de La Haye est receveur, nagaire appartenant à feu le connestable de Franche, mise en la main de ... monseigneur le duc de Bourgogne... » (1475-1476).

xv^e s. Parch. 46 feuillets. 350 sur 260 millim. Cartonné. (Phillipps ms. 8520.)

21225. Comptes des salines de Moyenvic (1623-1626).

Fol. 13. « Traitté ... entre Son Altesse [le duc de Lorraine] et monseigneur le cardinal de Lorraine sur les reprinses de bestiaux ez bois taillis sis en l'evesché de Metz » (23 février 1603). — Fol. 85 bis. Quittance autographe d'Antoine de Lenoncourt, abbé de Beaupré (1628).

xvii^e s. Parch. 93 feuillets. 385 sur 250 millim. Cartonné. (Phillipps ms. 7094.)

21226. « L'estat des comptes des heritaiges, rentes et revenues, qui appartindrent à feux Colin Alixandre et Jehennette, sa femme, et à leurs enfans, ... tant à Paris, comme à Vanves et Fontenay, ... mises en la main du Roi, » puis attribués à leurs créanciers les trésorier et chanoines de la Sainte-Chapelle à Paris (1418-1436).

Comptes de Denys Ymer (1422-1423) et cinq comptes de Jean de Chaumont, chanoine de la Sainte-Chapelle (1433-1436).

N° 544 du catalogue Thorpe (1836).

xv^e s. Parch. 27 feuillets. 340 sur 172 millim. Rel. cuir de Russie. (Phillipps ms. 8664.)

21227-21230. « Cens, rentes, prés, terres et toutes autres revenues de la ville de Saint Denys, de Guarge, d'Argentueil, de Cormeilles en Parisy, d'Erblay sur Seine, de Franconville, de Saint Ouy en France et de la Chappelle emprès Paris, appartenans à l'office de l'Aumosne de l'église monseigneur Saint Denys en France » (1394-1397).

I (21227). Année 1394. — LXXII feuillets.

II (21228). Année 1395. — LXXIII feuillets.

III (21229). Année 1396. — LXXIII feuillets.

IV (21230). Année 1397. — LXII feuillets.

xiv^e s. Parch. 4 volumes. 320 sur 260 millim. Demi-rel. (Phillipps ms. 40219.)

21231. « Le croys de cens deu chacun an à monseigneur l'aumosnier de Saint Denys en la ville de la Chappelle pour le terme de Nouel l'an mil CCCIIII^{xx} et seize. »

Incomplet de la fin. — Provient de A.-A. Monteil.

xiv^e s. Parch. 12 feuillets. 335 sur 262 millim. Rel. basane violette. (Phillipps ms. 8954.)

21232-21233. Comptes de l'église de Troyes (1444-1443).

Voir d'autres comptes de l'église de Troyes sous les n°s 9093-9449 du fonds latin et 1947-1964 des nouvelles acquisitions. — Il y en a d'autres à Londres, au British Museum, addit. mss. 15803-15844 et 37676.

Provient de A.-A. Monteil. — N° 4299 du catalogue Thorpe (1836).

xv^e s. Parch. 24 pages et 93 feuillets. 335 sur 242 et 430 sur 300 millim. Cartonné et rel. basane verte. (Phillipps mss. 9962 et 9726.)

21234. « Comble sixiesme de Nicolas Garnier, receveur d'Aignay-le-Duc [Côte-d'Or] pour le Roy... » (1525-1526).

Provient de A.-A. Monteil. — N° 304 du catalogue Thorpe (1836).

xvi^e s. Parch. liv feuillets. 345 sur 250 millim. Rel. basane racinée. (Phillipps ms. 8891.)

21235. « Choses et revenues dou doyen et chapitre d'Angiers en leurs terres d'Estiau et de Joué, rédigées en escript, et visitées et ordenées par mons^r Guillaume de Launey, gouverneur de celles terres pour lesdiz doyen et chapitre... » (1380-1383 et 1430).

xiv^e et xv^e s. Parch. 287 pages. 315 sur 230 millim. Rel. veau fauve. (Phillipps ms. 229.)

21236. « Estat des ventes assises ès boys de Bazoches, verderye de Canivet, vendus et adjudés les dix sept et dix huictiesmes jours de novembre l'an 1553, en la cohue et pretoire de Falaize... »

xvi^e s. Parch. 4 feuillets. 312 sur 260 millim. Cartonné. (Phillipps ms. 2994.)

21237. « Enqueste faicte sur la transaction d'entre les religieux, abbé et convent de Saint Vincent de Senlis, d'une part, et Marie Potier [de Blancmesnil], d'autre part, avec la confirmation et omologation d'icelle transaction. »

Provient de A.-A. Monteil. — N° 1426 du catalogue Thorpe (1836).

xvi^e s. Parch. et pap. 117 feuillets. 330 sur 285 millim. Rel. basane bleue. (Phillipps ms. 9416.)

21238-21239. Inventaire des titres de la collégiale d'Écouis (Eure) (1766).

xviii^e s. Pap. 2 volumes de 1987 pages. 395 sur 252 millim. Rel. veau raciné. (Phillipps ms. 7409.)

21240. « Terrier de la seigneurie d'Estiollles », près Corbeil. (1703.)

N° 436 du catalogue Thorpe (1836).

xviii^e s. Pap. viii et 225 pages. 370 sur 240 millim. Rel. veau raciné. (Phillipps ms. 8913.)

21241. « Remembrances de l'assise de La Fleiche » (1395-1397).

xiv^e s. Parch. Feuillets 156 à 245 (moins les feuillets 177-217). 335 sur 270 millim. Demi-rel. (Phillipps ms. 3680.)

21242. « Inventaire general de tous les tiltres, papiers et enseignements concernant la propriété de la terre et seigneurie de la Moutonniere, paroisse de Vieuvy, et de la Boische, paroisse d'Yevre, leurs appartenances et dependances » (après 1707.)

xviii^e s. Pap. vii et 50 feuillets. 430 sur 280 millim. Rel. veau violet. (Phillipps ms. 25012.)

21243. « *Neustria subterraneu*, ou histoire nécrologique de la province de Normandie, » par l'abbé Guiot, prieur-curé de Saint-Guenault de Corbeil.

On y a joint différentes pièces imprimées, arrêts du Parlement, affiches, prospectus de la fin du xviii^e et du début du xix^e siècle.

xviii^e et xix^e s. Pap. 404 pages. 440 sur 290 millim. Rel. parch. vert. (Phillipps ms. 2295.)

21244. Censier de la commanderie des Hospitaliers de Saint-Marc d'Orléans (1458).

Provient de A.-A. Monteil.

xv^e s. Parch. 69 feuillets. 305 sur 240 millim. Rel. basane racinée. (Phillipps ms. 2984.)

21245. Recueil d'actes concernant le collège de Champagne ou de Navarre, à Paris, sous l'administration du « grand maistre » Papillon (1548-1556).

Provient de A.-A. Monteil.

xvi^e s. Parch. LXXVIII feuillets. 370 sur 340 millim. Rel. basane racinée. (Phillipps ms. 3004.)

21246. Censier du fief des Tombes (1555-1577) et cartulaire des marguilliers laïques de l'église Notre-Dame de Paris (1205-1515).

Au fol. 50, liste des « reliquaires, joyaux et aultres vaisseaux sacrez de l'Eglise de Paris, venduz ... pour subvenir aux affaires du Roy pour le payement de sa gendarmerie levée contre les Huguenotz ... le 12 septembre 1578 ».

Provient de A.-A. Monteil.

xvi^e s. Parch. 56 feuillets. 320 sur 275 millim. Rel. basane granitée. (Phillipps ms. 2999.)

21247. Testament original d'Arthus d'Aunay, chanoine de la Sainte-Chapelle, seigneur d'Orville et de Louvres-en-Parisis (13 janvier 1528).

Provient de A.-A. Monteil.

xvi^e s. Parch. 44 feuillets. 305 sur 260 millim. Cartonné. (Philippus ms. 2982.)

21248. Formules de profession des religieuses Augustines de l'hôpital de Saint-Nicolas de Pontoise (1574-1766).

xvi^e et xviii^e s. Parch. 405 feuillets, montés in-fol. Demi-rel. (Philippus mss. 7412 et 17252.)

21249. Statuts de la corporation des maitres chaussetiers de Paris (1520).

Original. — Provient de A.-A. Monteil.

xvi^e s. Parch. 26 feuillets. 320 sur 280 millim. Cartonné. (Philippus ms. 3000.)

21250. « Enquete ou examen tant à fin de recreance que autrement » dans un procès entre l'aumônerie de l'abbaye de Saint-Cyprien de Poitiers et les religieux de Nouaillé (1452).

Provient de A.-A. Monteil.

xv^e s. Parch. 9 feuillets. 375 sur 320 millim. Cartonné. (Philippus ms. 2856.)

21251. « Mises et delivrances de deniers payez pour rentes heritieres deues par la ville de Vallenciennes sur les places et heritaiges qu'elle a prins et applicquiez à ses commoditez et aysances » (1599).

xvi^e s. Parch. 5 feuillets. 330 sur 240 millim. Cartonné. (Philippus ms. 10633.)

21252. Recueil de pièces sur la destruction et le rétablissement des tombeaux des rois de France dans l'abbaye de Saint-Denis (1793 et 1817-1818).

Fol. 7. Copie du « Journal historique » de Druon, « lors de l'extraction des cercueils de plomb des rois ... à Saint-Denis ».

Fol. 24, 26 et 46. Trois exemplaires d'un mémoire sur la destruction des tombes royales de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, à Paris, en 1791, « adressé à Sillery, député de la Somme, pour être lu à la Convention, par Belanger, architecte ».

xviii^e et xix^e s. Pap. 54 feuillets, montés in-fol. Demi-rel. (Philippus ms. 22192.)

21253. Statuts de la corporation des « appoticaires espiciers de la ville, forbourg et balliage de Touraine » (1565).

Original. — Provient de A.-A. Monteil. — N° 1238 du catalogue Thorpe (1836).

xv^e s. Parch. 14 feuillets. 330 sur 280 millim. Cartonné. (Phillips ms. 9729.)

21254. Contribution payée au Saint-Siège par les archevêchés, évêchés, abbayes, prieurés, etc. de France (1576).

Originaux, avec les signatures du nonce Salviati et des cardinaux d'Este et de Bourbon.

xvi^e s. Pap. 376 feuillets. 320 sur 240 millim. Demi-rel. (Phillips ms. 22082.)

21255. « Bref état, que rendent par devant ... les commissaires nommés, par arrêts du Conseil des 12 janvier 1734 et autres subséquents, pour juger en dernier ressort les comptes et affaires concernant les économats et la régie des biens des Religionnaires fugitifs... » (1746-1748).

Page 831. Autres « brefs états » pour les bénéfices des Jésuites supprimés (1775-1781).

xviii^e s. Pap. 945 pages. 370 sur 240 millim. Demi-rel. (Phillips ms. 244.)

21256-21257. Registres de la correspondance du ministre des Cultes avec les préfets et les évêques (1808-1812 et 1824-1825).

xix^e s. Pap. 231 feuillets et 407 pages. 360 sur 230 millim. Demi-rel. (Phillips ms. 24475.)

21258. Histoire de la maison de Bourbon, « composée sur des mémoires, genealogies et autres instructions baillées à l'auteur par le feu s^r de Rousy, messire Jean Jaques de Mesmes » (1585).

xv^e s. Pap. 27 feuillets. 345 sur 220 millim. Cartonné. (Phillips ms. 44884.)

21259. Mélanges historiques.

On y remarque : « Traicté du renouvellement de l'alliance des Suisses avec le Roy, 1664 » (4) ; — « Narré succinct de l'histoire du mariage de Henry, duc de Guise, avec Madame la princesse de Mantoue » (43) ; — « Testament de la reine mère Marie de Médicis » (50) ; — Pièces diverses sur l'affaire de Cinq-Mars et de Thou (68) ; — « Discours de l'origine ... et de l'usage de l'office de l'Inquisition dans la ... République de Venise, par le Père Paul [Sarpi] ... 1639 » (106) ; — « Traité de paix et capitulation faite entre Achmet, empereur des Turcs, et Monsieur de Brèves », ambassadeur de Henri IV (1604) (162) ; — Métamorphoses, rondeaux, énigmes, en vers, de

Voiture, Habert, Colletet, etc. (186); — Deux lettres de Louis de Compiègne à Perrault sur les Semaines de Daniel (223); — « L'origine de l'avocat et procureur du fise des Romains et des avocats et procureurs du roy de France... » (241); — Lettre de Claude Perrault à Christian Huyghens, sur l'horloge hydraulique à pendule (28 octobre 1669), double minute (263 et 267).

xvii^e s. Pap. 269 feuillets. 310 sur 200 millim. Rel. veau granité. (Phillipps ms. 4299.)

21260. Compte de la Trésorerie générale de la marine du Ponant (1586).

xvi^e s. Parch. 156 feuillets. 320 sur 270 millim. Demi-rel. (Phillipps ms. 205.)

21261. « Principes des ministres sur la marine, depuis 1669 jusqu'en 1723. »

« Principes » de Colbert, Seignelay, Pontchartrain, du Conseil de Marine et de Morville.

xviii^e s. Pap. Feuillet A-1 et DCXC pages. 315 sur 200 millim. Rel. maroquin rouge. (Phillipps ms. 34.)

21262. Répertoire alphabétique des matières de la Chambre des comptes, par Jean de Loffroy.

Fol. 287. Listes chronologiques des officiers de la Chambre des comptes, continuée jusqu'en 1786.

xviii^e s. Pap. 414 feuillets. 365 sur 240 millim. Rel. veau raciné. (Phillipps ms. 20740.)

21263. Répertoire alphabétique des matières de la Chambre des comptes, par Jean de Loffroy.

xviii^e s. Pap. 472 feuillets. 385 sur 260 millim. Rel. veau raciné. (Phillipps ms. 213.)

21264. Extraits des anciens Mémoires de la Chambre des comptes (1254-1447).

xviii^e s. Pap. 495 feuillets. 435 sur 290 millim. Cartonné. (Phillipps ms. 212.)

21265. Extraits des anciens Mémoires de la Chambre des comptes (1240-1593).

xviii^e s. Pap. 49 et 316 feuillets. 350 sur 225 millim. Demi-rel. (Phillipps ms. 214.)

21266-21277. Extraits des registres de la Cour des Monnaies. I-VII (21266-21272). Extraits des registres de la Cour des Monnaies (1404-1717).

I (21266). Années 1404-1499. — 346 feuillets.

II (21267). Années 1504-1557. — 426 feuillets.

III (21268). Années 1574-1583. — 285 feuillets.

IV (21269). Années 1583-1599. — 429 feuillets.

V (21270). Années 1600-1660. — 484 feuillets.

VI (21271). Années 1664-1699. — 517 feuillets.

VII (21272). Années 1715-1717. — 344 feuillets.

VIII (21273). « Affineurs et departeurs. » — 328 feuillets. (Cf. 21269.)

IX (21274). « Juridiction de la Cour des Monnaies. » — 974 pages.

X (21275). « Marque et controle. » — 366 feuillets.

XI (21276). « Ballanciers. » — 228 feuillets.

XII (21277). Mélanges : « Poids et mesures, ballanciers, essayeurs, tireurs, fondeurs, tailleurs, graveurs, » etc. — Extraits des registres, du x^ve au xvi^e siècle. — 574 feuillets.

xviii^e s. Pap. 42 volumes. 360 sur 250 millim. Cartonnés. (Phillips mss. 42482-42493.)

21278. Recueil de comptes, fouages et pièces diverses (1298-1607).

On y remarque : « Recepta bonorum pertinentium ad domum de Alliaco, facta per Joannem de Senarpont... 1298 » (fol. 4); — « Le compte Jehan le Seneschal, chanoine de Laon, sur l'office des grosses amendes de ladite eglise... 1368 » (fol. 4); — « C'est ce qui appartient... à l'office du revestiaire de l'église Nostre [Dame] de Soissons... », s. d. (fol. 8); « — Declaration des maisons..., que tient... Gillet l'Admiral, demourant à Ambries, des religieux Celestins de Villeneuve-les-Soissons..., 1499 » (fol. 42); — Fragments de comptes de Charles VI (1444) et du chapitre de Chartres (1498) (fol. 22 et 37); etc.

Plusieurs de ces comptes proviennent de A.-A. Monteil.

xiii^e-xvii^e s. Parch. 47 feuillets, montés in-fol. Demi-rel. (Phillips mss. divers.)

21279. Recueil de copies d'actes de Philippe VI de Valois, etc., tirées des registres de la Chambre des comptes et concernant en particulier des érections de pairies (1297-1557).

xv^e et xvii^e s. Pap. et parch. 46 feuillets, montés in-fol. Cartonné. (Phillipps ms. 41027.)

21280. Comptes de dépenses de la maison de Jean d'Orléans, comte d'Angoulême (mai-octobre 1454).

Original. — Provient de A.-A. Monteil.

xv^e s. Parch. 24 feuillets, montés in-fol. Demi-rel. (Phillipps ms. 4413.)

21281. Comptes de bouche des rois Henri II, François II, Charles IX, Henri III, Henri IV, Louis XIII et Louis XIV (1524-1744).

Provient de A.-A. Monteil.

xvi^e-xviii^e s. Parch. 28 feuillets, montés in-fol. Demi-rel. (Phillipps ms. 4350.)

21282. Rôles de compagnies de soldats Suisses (1640-1677).

xvii^e s. Parch. et pap. 20 feuillets, montés in-fol. Demi-rel. (Phillipps ms. 8647.)

21283-21284. Recueil de chartes des commanderies des Templiers et Hospitaliers du Saulce, de Sacy et de Saint-Bris, au diocèse d'Auxerre (1190-1527), et de Sommereux, dioc. de Beauvais, Saint-Jean-en-l'Île de Corbeil et Sainte-Vaubourg, dioc. de Rouen (1297-1496).

xii^e-xvi^e s. Parch. 122 et 52 pièces, montées in-fol. Demi-rel. (Phillipps ms. 2976.)

21285. Recueil de chartes relatives aux collèges de Sorbonne et de Beauvais, à Paris (1265-1577).

xiii^e-xvi^e s. Parch. 59 pièces, montées in-fol. Demi-rel. (Phillipps ms. 2975.)

21286. Recueil de chartes et pièces originales relatives principalement à l'histoire de Paris (1309-1812).

On y remarque : 7. Fondation de messes par Charles VI au collège de Navarre (1399). — 12-16. Pièces relatives à la Sainte-Chapelle (1467-1469). — 19, 22, etc. Pièces relatives à différents membres de la famille de Nicolaÿ (1523-1618); cf. plus loin ms. 21291, p. 183 et 192. — 38 et 46. Confrérie de Saint-Joseph dans l'église des Feuillants (1628-1629); etc.

xiv^e-xix^e s. Parch. 74 feuillets, montés in-fol. Demi-rel. (Phillipps mss. divers.)

21287. Recueil de chartes relatives à la Picardie et à diverses localités du nord de la France (1301-1709).

On y remarque des pièces relatives aux abbayes de Boheries, Bertaucourt, Val-des-Écoliers, Thenailles, Marchiennes (prêt d'un ms.), Prémontré, Ribemont, Saint-Jean de Laon, Foigny, Saint-Vincent de Laon, Saint-Jean-des-Vignes de Soissons, Saint-Pierre de Chesy, N.-D. de la Barre, Val-Secret, Saint-Yved de Braine, Liques, les chapitres de Laon et Soissons, les Hôtels-Dieu de Paris et Pontoise, etc.

xiv^e-xviii^e s. Parch. 446 pièces, montées in-fol. Demi-rel. (Phillipps mss. divers.)

21288. Recueil de quittances originales, provenant de l'ancienne Chambre des comptes et relatives principalement aux opérations guerrières en Normandie (1325-1399).

On y remarque des pièces concernant : Arques, Avranches, Bayeux, Blois, Caen, Conches, Coutances, Évreux, Falaise, Fécamp, Gisors, la forêt de la Londe, Mantes, Montivilliers, Pont-Audemer, Pont-de-l'Arche, Rouen, Saint-Sauveur-le-Vicomte, Verneuil, Vire, etc. — N° 473 du catalogue Thorpe (1836).

xiv^e s. Parch. 293 pièces, montées in-fol. Rel. cuir de Russie. (Phillipps ms. 8670.)

21289-21290. Recueil de chartes et pièces originales, la plupart provenant de l'ancienne Chambre des comptes et relatives à la Normandie (1303-1698).

On y remarque des pièces concernant les abbayes du Bec-Hellouin de Longues et de Saint-Sauveur-le-Vicomte, l'hôpital de Mortemer, les fortifications de Vernon, la forêt d'Andennes, Elbeuf, Bricquebec, etc., et un bref du pape Innocent XII pour une église d'Avranches.

xiv^e-xvii^e s. Parch. 293 et 233 feuillets, montés in-fol. Demi-rel. (Phillipps mss. divers.)

21291. Recueil de chartes et pièces originales concernant principalement l'ouest et le centre de la France (1315-1768).

On y remarque des pièces relatives aux abbayes de Vaultuisant, de la Couture du Mans, de Nigerlac, etc., différents actes des assises

de la Flèche, Baugé et Angers (1344-1485), des chartes relatives au « jeu de l'arbalesle » à Blois (1411), à Gaston de Foix (1439-1440), à la confrérie de Sainte-Barbe dans l'église Saint-Mathurin de Paris (1484), etc.

xiv^e-xviii^e s. Parch. 245 feuillets, montés in-fol. Demi-rel. (Phillips mss. divers.)

21292-21298. Recueil de pièces relatives à l'administration de la ville de Tours (1419-1635).

I-IV (21292-21295). Mandements de paiements ordonnancés par les maires de Tours (1465-1540). — I (1465-1482). — II (1482-1499). — III (1499-1533). — IV (1533-1540). — 437, 467, 437 et 427 feuillets.

V-VI (21296-21297). Mandements des élus sur le fait de la fortification de Tours (1419-1423). — 402 et 86 feuillets.

VII (21298). Mandements des commissaires ordonnés sur le fait de la réparation des turcies [digues] de la Haute-Varanne, près Tours (1420-1460). — 50 feuillets.

xv^e-xvii^e s. Parch. Sept volumes, montés in-fol. Demi-rel. et rel. basane violette. (Phillips mss. divers.)

21299-21305. Mélanges historiques et philologiques sur l'Éthiopie, par Antoine d'Abbadie.

I (21299). Voyages en Éthiopie. — 548 feuillets.

II (21300). Journal et mélanges. — 800 feuillets.

III (21301). Mélanges sur l'Éthiopie. — 204 feuillets.

IV (21302). Géographie de l'Abyssinie. — 504 feuillets.

V (21303). Renseignements oraux sur l'Éthiopie. — 838 feuillets.

VI-VII (21304-21305). Noms de lieux d'Éthiopie. — 608 et 705 feuillets.

xix^e s. Pap. Sept volumes, montés in-fol. et in-4°. Demi-rel.

21306-21444. Collection Arnoul. Correspondance, mémoires administratifs et papiers de Nicolas Arnoul († 1674) et Pierre Arnoul, son fils († 1719), intendants de la Marine.

I-LXXIV. — *Correspondance générale.*

I (21306). Années 1665-1666. — 515 feuillets.

II (21307). Années 1667-1668, mars. — 406 feuillets.

III (21308). Années 1668, avril-1669, 15 avril. — 508 feuillets.

IV (21309). Année 1669, 16 avril-décembre. — 365 feuillets.

- V (21310). Année 1670. — 492 feuillets.
VI (21311). Année 1671. — 388 feuillets.
VII (21312). Année 1672, janvier-15 juin. — 308 feuillets.
VIII (21313). Année 1672, 16 juin-décembre. — 364 feuillets.
IX (21314). Année 1673, janvier-25 août. — 434 feuillets.
X (21315). Année 1673, 28 août-décembre. — 478 feuillets.
XI (21316). Année 1674, janvier-avril. — 428 feuillets.
XII (21317). Année 1674, mai-15 août. — 390 feuillets.
XIII (21318). Année 1674, 16 août-décembre. — 370 feuillets.
XIV (21319). Année 1675, janvier-juillet. — 418 feuillets.
XV (21320). Année 1675, août-décembre. — 432 feuillets.
XVI (21321). Année 1676, janvier-mai. — 530 feuillets.
XVII (21322). Année 1676, juin-décembre. — 434 feuillets.
XVIII (21323). Année 1677, janvier-mai. — 546 feuillets.
XIX (21324). Année 1677, juin-octobre. — 524 feuillets.
XX (21325). Années 1677, novembre-1678. — 334 feuillets.
XXI (21326). Année 1679, janvier-avril. — 464 feuillets.
XXII (21327). Année 1679, mai-décembre. — 374 feuillets.
XXIII (21328). Années 1681-1682. — 248 feuillets.
XXIV (21329). Année 1683. — 478 feuillets.
XXV (21330). Année 1684. — 314 feuillets.
XXVI (21331). Année 1685, janvier-12 août. — 406 feuillets.
XXVII (21332). Année 1685, 16 août-décembre. — 460 feuillets.
XXVIII (21333). Année 1686. — 642 feuillets.
XXIX (21334). Année 1687. — 469 feuillets.
XXX (21335). Années 1688-1691. — 410 feuillets.
XXXI (21336). Années 1692-1693, mars. — 400 feuillets.
XXXII (21337). Années 1693, avril-1695, décembre. — 552 feuillets.
XXXIII (21338). Années 1696-1701. — 657 feuillets.
XXXIV (21339). Année 1702, janvier-juillet. — 362 feuillets.
XXXV (21340). Année 1702, août-décembre. — 456 feuillets.
XXXVI (21341). Année 1703, janvier-avril. — 378 feuillets.
XXXVII (21342). Année 1703, mai-juin. — 327 feuillets.
XXXVIII (21343). Année 1703, juillet-août. — 435 feuillets.
XXXIX (21344). Année 1703, septembre-décembre. — 432 feuillets.
XL (21345). Année 1704. — 367 feuillets.
XLI (21346). Années 1705-1706. — 448 feuillets.
XLII (21347). Années 1707-1708. — 400 feuillets.
XLIII (21348). Années 1709-1710, avril. — 493 feuillets.

- XLIV (21349). Années 1710, mai-juillet. — 392 feuillets.
 XLV (21350). Année 1710, août-septembre. — 346 feuillets.
 XLVI (21351). Année 1710, octobre-décembre. — 456 feuillets.
 XLVII (21352). Année 1711, janvier-15 février. — 362 feuillets.
 XLVIII (21353). Année 1711, 16 février-mars. — 337 feuillets.
 XLIX (21354). Année 1711, avril-mai. — 368 feuillets.
 L (21355). Année 1711, juin-août. — 459 feuillets.
 LI (21356). Année 1711, septembre-octobre. — 423 feuillets.
 LII (21357). Année 1711, novembre-décembre. — 318 feuillets.
 LIII (21358). Année 1712, janvier-mars. — 440 feuillets.
 LIV (21359). Année 1712, avril-mai. — 383 feuillets.
 LV (21360). Année 1712, juin-15 août. — 406 feuillets.
 LVI (21361). Année 1712, 16 août-15 octobre. — 321 feuillets.
 LVII (21362). Année 1712, 16 octobre-décembre. — 412 feuillets.
 LVIII (21363). Année 1713, janvier-mars. — 481 feuillets.
 LIX (21364). Année 1713, avril-mai. — 426 feuillets.
 LX (21365). Année 1713, juin-juillet. — 444 feuillets.
 LXI (21366). Année 1713, août-15 octobre. — 399 feuillets.
 LXII (21367). Année 1713, 16 octobre-décembre. — 459 feuillets.
 LXIII (21368). Année 1714, janvier-mars. — 497 feuillets.
 LXIV (21369). Année 1714, avril-15 juin. — 465 feuillets.
 LXV (21370). Année 1714, 17 juin-décembre. — 559 feuillets.
 LXVI (21371). Année 1715, janvier-août. — 358 feuillets.
 LXVII (21372). Année 1715, septembre-décembre. — 375 feuillets.
 LXVIII (21373). Année 1716, janvier-mai. — 465 feuillets.
 LXIX (21374). Année 1716, juin-septembre. — 418 feuillets.
 LXX (21375). Année 1716, octobre-décembre. — 367 feuillets.
 LXXI (21376). Année 1717, janvier-avril. — 429 feuillets.
 LXXII (21377). Année 1717, mai-août. — 486 feuillets.
 LXXIII (21378). Année 1717, septembre-décembre. — 456 feuillets.
 LXXIV (21379). Année 1718. — 473 feuillets.
 LXXV (21380). Règlements et instructions concernant le personnel de la marine (1644-1711). — 300 feuillets.
 LXXVI (21381). Personnel de la marine (1656-1708) et règlements, etc. sur les galères (1640-1738). — 436 feuillets.
 LXXVII (21382). Mémoires sur les galères, I. — 265 feuillets.
 LXXVIII (21383). Mémoires sur les galères, II. — 349 feuillets.
 LXXIX (21384). Mémoires sur l'artillerie. — 337 feuillets.
 LXXX (21385). Approvisionnements, I. — 434 feuillets.

- LXXXI (21386). Approvisionnements, II. — 337 feuillets.
 LXXXII (21387). Mémoires sur le port de Marseille. — 378 feuillets.
 LXXXIII (21388). Chambre de commerce de Marseille. — 376 feuillets.
 LXXXIV (21389). Magasins généraux de Marseille. — 377 feuillets.
 LXXXV (21390). Port de Toulon, etc. — 449 feuillets.
 LXXXVI (21391). Ports de Rochefort et du Havre. — 252 feuillets.
 LXXXVII (21392). Ports du Ponant et navigation de la Garonne et du Rhône. — 374 feuillets.
 LXXXVIII (21393). Consuls et colonies. Afrique. — 367 feuillets.
 LXXXIX (21394). Consuls et colonies. Échelles du Levant. — 384 feuillets.
 XC (21395). Consuls et colonies. Amérique. — 372 feuillets.
 XCI (21396). Mémoires sur l'Espagne. — 545 feuillets.
 XCII (21397). Expédition de Cadix (1702-1703). — 434 feuillets.
 XCIII (21398). Mélanges, I. — 384 feuillets.
 XCIV (21399). Mélanges, II. — 405 feuillets.
 XCV (21400). Mélanges, III. — 354 feuillets.
 XCVI (21401). Comptabilité privée (1667-1672). — 434 feuillets.
 XCVII (21402). Comptabilité privée (1674-1674). — 444 feuillets.
 XCVIII (21403). Comptabilité privée (1675-1706). — 372 feuillets.
 XCIX (21404). Comptabilité privée (1706). — 332 feuillets.
 C (21405). Comptabilité privée (1706-1717). — 448 feuillets.
 CI (21406). Comptabilité privée (1710). — 467 feuillets.
 CII (21407). Comptabilité privée (1712). — 460 feuillets.
 CIII (21408). Comptabilité officielle (1667-1668). — 408 feuillets.
 CIV (21409). Comptabilité officielle (1668). — 447 feuillets.
 CV (21410). Comptabilité officielle (1668). — 490 feuillets.
 CVI (21411). Comptabilité officielle (1669). — 444 feuillets.
 CVII (21412). Comptabilité officielle (1674). — 467 feuillets.
 CVIII (21413). Comptabilité officielle (1674-1710). — 512 feuillets.
 CIX (21414). Comptabilité officielle (1710-1712). — 404 feuillets.
 CX (21415). Comptabilité officielle (1713-1713). — 423 feuillets.
 CXI (21416). Papiers de famille, I (1641-1683). — 448 feuillets.
 CXII (21417). Papiers de famille, II (1684-1711). — 360 feuillets.
 CXIII (21418). Papiers de famille, III (1712-1725). — 363 feuillets.
 CXIV (21419). Papiers de famille, IV (1633-1729). — 488 feuillets.
 CXV (21420). Inventaire de la succession de P. Saulger (1669). — 245 feuillets.

CXVI (21421). Lettres de Pierre Arnoul (1673-1707). — 443 feuillets.

CXVII (21422). Lettres de Pierre Arnoul (1707, mai-1716). — 488 feuillets.

CXVIII (21423). Lettres de Pierre Arnoul (1716, juin-1718, 19 juillet). — 459 feuillets.

CXIX (21424). Lettres de Pierre Arnoul (1718-1720, 20 juillet). — 422 feuillets.

CXX (21425). Correspondance de Pierre Arnoul (Ailly-Bouvier). — 454 feuillets.

CXXI (21426). Correspondance de Pierre Arnoul (Boyer-Delacombe). — 418 feuillets.

CXXII (21427). Correspondance de Pierre Arnoul (Delfino-Imbert). — 492 feuillets.

CXXIII (21428). Correspondance de Pierre Arnoul (Jacob-de Marsan). — 458 feuillets.

CXXIV (21429). Correspondance de Pierre Arnoul (Martelly-Saulger). — 501 feuillets.

CXXV (21430). Correspondance de Pierre Arnoul (Sauveur-Violet). — 562 feuillets.

CXXVI (21431). Correspondance de Pierre Arnoul. Divers. — 736 feuillets.

CXXVII (21432). Correspondance de Pierre Arnoul. Divers. — 605 feuillets.

CXXVIII (21433). Correspondance de Pierre Arnoul. Extraits et analyses des t. 126 et 127. — 479 feuillets.

CXXIX (21434). Correspondance de Pierre Arnoul. Lettres de sa sœur Madame de Soissans. — 486 feuillets.

CXXX (21435). Correspondance de Pierre Arnoul. Lettres de famille. — 355 feuillets.

CXXXI (21436). Correspondance de Pierre Arnoul. Lettres de famille. — 324 feuillets.

CXXXII (21437). Correspondance de Pierre Arnoul. Correspondance avec son intendant, Vitalis (1701-1704) I. — 389 feuillets.

CXXXIII (21438). Correspondance de Pierre Arnoul. Correspondance avec son intendant, Vitalis (1704-1705) II. — 343 feuillets.

CXXXIV (21439). Correspondance de Pierre Arnoul. Correspondance avec son intendant, Vitalis (1706-1721) III. — 500 feuillets.

CXXXV (21440). Correspondance de Pierre Arnoul. Lettres diverses. — 370 feuillets.

CXXXVI (21441). Affaires diverses, I. — 535 feuillets.

CXXXVII (21442). Affaires diverses, II. — 324 feuillets.

CXXXVIII (21443). Correspondance générale (Supplément). — 659 feuillets.

CXXXIX (21444). Mémoires divers. — 356 feuillets.

Un catalogue de cette collection a été publié par M. R. Latouche dans la *Revue des bibliothèques* (1908), t. XVIII, p. 244-263.

xvii^e et xviii^e s. Pap. 439 volumes, montés in-fol. Demi-rel.

21445. « Anchiennes cronicques d'Engleterre, » par Jean de Wavrin.

Livres I-VI. — Provient du château d'Esneval, en Normandie. — N° 440 de la vente Lormier (1908).

xv^e-xvi^e s. Pap. 304 feuillets, à 2 col. 370 sur 268 millim. Rel. anc. maroquin rouge.

21446. Recueil d'actes relatifs à l'établissement du monastère de la Visitation de Villefranche-de-Rouergue (1641-1715).

xvii^e et xviii^e s. Pap. 370 feuillets. 395 sur 255 millim. Rel. veau gaufré.

21447. Documents historiques, recueillis par Vallet de Viriville.

Pages 1-74. Texte imprimé de ces documents dans l'édition de la *Chronique de Charles VII*, par Jean Chartier (Paris. Jannet. 1858, in-16). — Page 75. Chronique dite de Jean Raoulet. — Page 131. Fragments des minutes du notaire Michel de Berry; — d'un Abrégé des Chroniques de Saint-Denis (page 180); — de la Chronique du religieux de Saint-Denis (page 207); — dommages causés sur les terres du duc d'Orléans par les Bourguignons en 1422-1423 (page 223).

xv^e s. Pap. 224 pages. 340 sur 250 millim. Demi-rel. (Don de M. G. Brière.)

21448. Recueil de lettres et documents sur l'affaire des Princes et du Parlement Maupeou (1774) et relatifs à Louis-Philippe d'Orléans (Philippe-Égalité).

xviii^e s. Pap. 417 feuillets, montés in-fol. Demi-rel.

21449. Registre capitulaire de Saint-Pierre-de-la-Couture au Mans (1673-1680).

xvii^e s. Pap. 255 feuillets. 335 sur 230 millim. Rel. peau.

21450. Étude historique. Le général Beysser (1753-1794), par Louis Grosjean.

xx^e s. Pap. 185 feuillets. 310 sur 205 millim. Demi-rel. (Don du ministère de l'Instruction publique.)

21451. Lettres adressées au général Beurnonville, commandant des armées de Sambre-et-Meuse et du Nord, par les ministres de la Guerre Petiet et Scherer (3 vendémiaire an IV-22 germinal an VI = 24 septembre 1793-11 avril 1798).

xviii^e s. Pap. 285 feuillets, montés in-fol. Demi-rel.

21452. « Rapport d'ensemble sur les diverses branches du service des Archives » (1866), par Eugène de Rozière.

Minute. — A la suite (fol. 72), notice sur « les Archives de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem à La Valette, Ile de Malte, par J. Delaville Le Roulx » (1879).

xix^e s. Pap. 124 feuillets. 315 sur 200 millim. Demi-rel.

21453. Documents sur l'imprimerie à Paris aux xvii^e et xviii^e siècles.

Fol. 1. « Prisée... des livres... appartenans à M^{me} la veuve du feu sieur Nicolas Pepingué, libraire et imprimeur à Paris » (1690). — Fol. 1. Procès-verbaux de visites des imprimeries à Paris, en 1721. — Fol. 88. « Plan de l'établissement d'une manufacture royale d'imprimerie. » — Fol. 103 et 106. Comptes de l'édition du *Jus ecclesiasticum* de Van Espen (1753) et de l'*Histoire de Port-Royal* (10 vol. in-12), etc.

xvii^e et xviii^e s. Pap. III et 109 feuillets, montés in-fol. Demi-rel.

21454-21464. Histoire de France, par Henri Martin (1400-1874).

Ms. autographe.

I (21454). Années 1400-1643. — 491 feuillets.

II (21455). Années 1643-1789. — 365 feuillets.

III (21456). Années 1789-1792. — 488 feuillets.

IV (21457). Années 1792-1794. — 479 feuillets.

V (21458). Années 1794-1804. — 832 feuillets.

VI (21459). Années 1804-1815. — 845 feuillets.

VII (21460). Années 1815-1830. — 697 feuillets.

VIII (21461). Années 1830-1847. — 427 feuillets.

IX (21462). Années 1848-1854. — 554 feuillets.

X (21463). Années 1854-1866. — 545 feuillets.

XI (21464). Années 1867-1874. — 643 feuillets.

xix^e s. Pap. 44 volumes in-fol. Demi-rel. (Don de M. le Dr Henri Martin.)

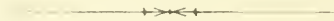
22465-22469. « Dernière phase de l'épidémie cholérique dans le Finistère (janvier-avril 1886) » et « Défense de la France contre le choléra en 1890-1891. » — Copies de documents officiels.

xix^e siècle. Papier. Cinq volumes, 337, 2204 et 492 et 23 pages. 360 sur 225 millim. Demi-rel. (Don de M. Henri Monod.)

22470. Recueil de documents et pièces diverses relatifs à l'église et à la paroisse de Saint-Séverin, de Paris.

Cf. plus haut les mss. n. a. fr. 21120-21122.

xviii^e-xix^e siècle. Papier. 260 feuillets, montés in-fol. Demi-rel.



BULLE DE CONVOCATION
D'UNE
ASSEMBLÉE DES HOSPITALIERS
A CARPENTRAS
(1365).

En 1365, le Saint-Siège, effrayé des dangers que les Turcs faisaient courir à l'île de Rhodes, s'était préoccupé des moyens de secourir les Hospitaliers; la situation politique de l'Europe chrétienne ne permettant pas de songer à « un passage général », Urbain V espérait qu'un groupement des peuples chrétiens pourrait se constituer et assurer la défense de Rhodes, en fournissant au grand-maître de l'Hôpital les subsides, les troupes et les galères nécessaires pour résister à l'attaque imminente des Ottomans. Dans le but d'organiser cette ligue, il avait décidé de réunir à Carpentras, dans le voisinage immédiat de la cour pontificale, une assemblée¹ des principaux dignitaires de l'Ordre, sous la présidence de Guy de la Tour, maréchal de l'Hôpital, spécialement désigné à cet effet par le grand-maître.

Les Hospitaliers, que le pape désirait convoquer, ne pouvant quitter les États des souverains dont ils étaient les sujets sans autorisation, Urbain V demanda cette autorisation, le 14 avril

1. C'était en quelque sorte un chapitre général de l'Hôpital; mais cette réunion, à laquelle n'était appelé qu'un nombre restreint de chevaliers, dans laquelle tous les prieurs n'étaient pas représentés, et qui n'était pas convoquée au siège de l'Ordre, ne pouvait prendre le nom de chapitre général, et devait se contenter de l'appellation plus modeste d'assemblée.

1365, aux rois de France, de Navarre, d'Aragon, d'Angleterre et au duc de Guyenne. Le même jour, les convocations furent adressées aux intéressés, avec un texte légèrement modifié et approprié aux destinataires.

Cette assemblée fut-elle réellement tenue? Nous l'ignorons. La lettre de convocation du souverain pontife ne contient pas la date à laquelle les Hospitaliers devaient se réunir à Carpentras; le maréchal de l'Ordre l'avait indiquée directement aux chevaliers.

La bulle adressée aux souverains est conservée dans le registre 247 des Archives du Vatican, aux folios 73 b-75; la bulle destinée aux chevaliers est transcrite dans le registre 254 des mêmes archives, au folio 149. Chacun de ces deux textes est suivi d'une liste des destinataires, énumérés dans un ordre différent; celle du registre 247 est plus étendue que celle du registre 254; mais, en revanche, celle du registre 254 est plus précise, et souvent moins incorrecte: elles se complètent donc l'une par l'autre.

Comme ces convocations sont nominatives, elles nous permettent de connaître exactement la composition de l'assemblée, et, par suite, nous donnent la liste presque complète du haut personnel de l'Hôpital à cette époque. À ce titre, elles méritent de retenir notre attention. Elles éveillent également notre défiance, tant au point de vue des noms qu'elles fournissent que des qualités qu'elles mentionnent. En les soumettant à un contrôle sévère, nous avons été amené à constater qu'elles sont souvent erronées et appellent des rectifications parfois fort importantes. Il a paru que le redressement de ces erreurs n'était pas sans offrir un certain intérêt, d'abord au point de vue historique pur, ensuite au point de vue de la genèse de ces altérations. C'est ce double objectif que le présent travail se propose d'envisager.

Le lecteur trouvera, à la suite du texte de la bulle de convocation, la liste des personnages convoqués; à chacun d'entre eux, nous avons assigné un numéro d'ordre en chiffres égyptiens (1 à 62) et consacré, sous le même numéro, une courte notice confirmative, explicative ou rectificative, d'après les sources qu'une étude, depuis longtemps poursuivie, de l'histoire des Hospitaliers, nous a permis de connaître et de mettre en œuvre.

J. DELAVILLE LE ROULX.

BULLE DE CONVOCATION.

Carissimo in Christo filio Petro¹, regi Castelle illustri. salutem, etc. Perfidorum Turchorum, Crucis hostium ac persecutorum immanium populi Christiani, adeo, peccatis exigentibus et ex christianorum desidia, excrevit potencia et grassatio cedula in Christi fideles de partibus Orientis quod insula Rodi, in qua resident dilecti filii .. magister² et conventus Hospitalis sancti Johannis Jerosolimitani, deputati in illis partibus ad defensionem fidei christiane, et alie vicine sibi partes fidelium (quod), prout ex notificatione predictorum magistri et conventus et nonnullorum fidei dignorum relationibus multiplicatis dolenter audivimus, nisi celeriter succurratur eisdem, sunt in magno periculo constitute; propter quod nos, cupientes de possibili et celeri in hac parte remedio providere, cum negotium generalis passagii. quod dolenter referimus, non procedat de presenti, et ingruens necessitas exigit quod dictis partibus de fidelium subsidio congruo celeriter succurratur, per dictos magistrum et conventum et quosdam magnates et potentes populos certam unionem, ad habendum quarumdam gentium armigerarum et galearum numeros ad defensionem dictarum insule et partium impugnationemque dictorum Turchorum, providimus de proximo faciendam. Cum itaque, ad providendum pro parte dictorum magistri et conventus de personis et sumptibus pro unione hujusmodi oportunis, ordinatum sit, de nostro beneplacito et auctoritate prefatorum magistri et conventus, in civitate nostra Carpentoracensi. prope Romanam curiam constituta, per dilectum filium Guidonem de Turre [1], dicti Hospitalis marescallum, prefatorum magistri et conventus nuncium ad hoc specialiter deputatum, teneri generale capitulum omnium priorum et quorundam preceptorum ejusdem ordinis, consistencium in partibus cismarinis, assembleyam vulgariter nuncupatum, ipseque marescallus et nuncius ad hoc specialiter per suas litteras .. regentem prioratum Castelle, et quosdam preceptores dicti prioratus Hospitalis ejusdem, ut ad hujusmodi assembleyam personaliter accedere non postponant, requirat, ad presens serenitatem tuam affectuose rogamus quatinus, ob reverenciam Dei et sue sacratissime fidei.

1. Pierre le Cruel (1350-1369).

2. Roger des Pins fut élevé au magistère à la fin de 1355 ou au début de 1356. Il mourut le 28 mai 1365.

eisdem regenti et preceptoribus, ut cito et libere veniant ad assembleyam predictam et agere valeant illa, que ipsis et aliis personis dicti Hospitalis in regno constitutis eodem pro tempore incumbere dinoscentur, pro felicibus successibus hujusmodi unionis regum impendas auxilium et favorem.

Dat. Avinione, xviii kalendas maii, anno tertio.

Nota quod in eodem modo super eisdem scribitur Carolo, regi Navarre¹; Petro, regi Aragonum²; Edwardo, regi Anglie³; Edwardo, Aquitanie principi⁴; Carolo, regi Francie⁵ (Rome, reg. Vat. 247, fol. 73 b-75. Analyse : Lecacheux, *Lettres secrètes et curiales du pape Urbain V*, 294, n° 4694).

La bulle destinée aux chevaliers est, sauf des variantes de forme, identique à la bulle adressée aux souverains, jusqu'aux mots : *specialiter per suas litteras*. Elle se termine comme suit :

... nos requirat, per presencium portitorem, ut vos, et quilibet vestrum, ad assembleyam venialis eandem, vos hortamur attente vobisque sub excommunicationis pena mandamus quatinus hujusmodi requisitioni et mandato marescalli prefati super adventu vestro ad assembleyam eandem parere humiliter et efficaciter studeatis; alioquin tam ipse marescallus auctoritate dictorum magistri et conventus, quam nos curaremus contra vestram innobedientiam de oportuno remedio providere. Dat. Avinione, xviii kalendas maii, anno tercio (Rome, reg. Vat. 254, fol. 449).

Cette bulle fut adressée⁶ :

.. Regenti prioratum Castelle et Legionis [2], ac Roderico Alfonsi de Portumarino [3], Sancio Orticii de Salmantice [4], Martino Sancii de Villaescusa [5], Fortunio Lupi de Pennalner [6], domorum preceptoribus prioratuum [*sic*] Castelle Hospitalis Sancti Johannis Jerusalemiani.

1. Charles I^{er} le Mauvais (1349-1387).

2. Pierre IV le Cérémonieux (1336-1387).

3. Édouard III (1327-1377).

4. Édouard, fils d'Édouard III, dit le prince Noir, duc de Guyenne de 1362 à 1372, mort en 1376.

5. Charles V le Sage (1364-1380).

6. Nous donnons cette liste d'après le registre Vatican 245; nous indiquons les variantes du reg. 254 à l'occasion de chacun des noms cités.

Item Johanni de Pavelino, priori Anglie [7], et Johanni Dingle in Anglia [8], ac Roberto de Normantone de Bastal [9], et Ricardo de Quertone Montis Sancti Johannis [10], necnon Guillelmo Huyllis de Baldisle [11], domorum preceptoribus prioratus Anglie Hospitalis sancti Johannis Jerusalemiani (Bliss, *Calendar of papal letters*, IV, 13 et 31).

Item .. priori prioratus Tholosani [12], vel ejus locum tenenti [13], ac Marquesio de Gossono [14], Raynaldo de Sermeto [15], Symoni de Villadei [16], Jordano Sancti Maxencii [17], Bernardo de Salvanhano [18], Arnaldo de Burdegallibus [19], et Mondoye de Andriualibus [20], domorum preceptoribus Hospitalis sancti Johannis Jerusalemiani in dicto prioratu consistencium (Lecacheux, 290, n° 4692; Rome, reg. Vat. 247, fol. 74 b).

Item Raynardo, priori prioratus Aquitanie [21], ac Roberto de Sancto Siquerio [22], Bernardo de Villegast [23], Guillelmo de Senans [24], Guillelmo Burginoni [25] et Johanni de S. Remigio [26], domorum preceptoribus Hospitalis sancti Johannis Jerusalemiani in dicto prioratu consistentium (Lecacheux, 290, n° 4693; Rome, reg. Vat. 247, fol. 73).

Item Alvaro Gundisalvi, priori prioratus Portugalie [27], Johanni de Eredia, priori prioratus Sancti Egidii et castellano Emposte [28], Hospitalis sancti Johannis Jerusalemiani (Lecacheux, 290, n° 4694; Rome, reg. Vat. 247, fol. 73).

Item Montolino de Laya, priori prioratus Navarre [29], .. locum tenenti [30] .. prioris Urbis et Pisarum [31], Thome Burle, regenti prioratum Hibernie [32], et Johanni Thome de Hany [33], Guillelmo Taune de Kilil [34], ac Ricardo Hualsi [35], in Hibernia domorum preceptoribus (Bliss, *Calendar of papal letters*, IV, 43).

Item Petro de Albis, preceptori domus Azeonis, regenti prioratum Catalonie [36], Petro de Villafranca Antique Herde et Sancti Celidonii [37], Ermengauda de Sancto Felice et Orulo et Aquevive [38], Petro Guillelmi de Bajolis [39], Guillelmo de Guimerano de Greubana et Dartusie [40], Garsie de Mayssermansi de Castillionis et de Aviniononto [41], domorum preceptoribus prioratus Catalonie Hospitalis.

Item Conrado de Bruynsberg, priori prioratus Alamanie [42], Gallo de Kerperg, priori prioratus Boemie [43], .. locum tenenti [44] .. prioris prioratus Lombardie [45], .. locum tenenti [46] .. prioris prioratus Veneciarum [47], Roberto, priori prioratus Francie [48], ac Anrico de Valtra [49], Raymundo de Bellovidere [50], Guillelmo de Montesaxane [51], Jacobo de Visemont [52], Eusta-

chio de Deiqui [53], Symoni de Ravavilla [54], et Guillelmo Enoca [55], [domorum] preceptoribus in dicto prioratu consistentium hospitalis predicti (Lecacheux, 294, n° 4695; Rome, reg. Vat. 247, fol. 75).

Item Johanni, priori prioratus Campanie [56], ac Hugoni de Loreine [57], Gerardo de Seleyo [58], Artaudo de Turribus [59], Dominico de Rues [60], Stephano de Mes et de Morea [61], domorum preceptoribus in dicto prioratu, et Astorgio de Dyana, priori Alvernîe [62], Hospitalis predicti (Lecacheux, 294, n°s 4696 et 4697; Rome, reg. Vat. 247, fol. 75).

COMMENTAIRE.

1. GUY DE LA TOUR. — Nous connaissons des actes du 4^{er} octobre 1364 et du 15 octobre 1365, dans lesquels Guy de la Tour est qualifié de maréchal de l'Hôpital. Il était commandeur de Bourganeuf (Creuse), de Genevois (circonscription aux environs de Genève) et de Bellecombe (Isère, cant. de Heyrieux, comm. de Valencin) (Arch. de Malte, div. I, vol. 46, n° 40; lib. bull. IV, fol. 56 et 149 b). Le 1^{er} mars 1366, il était remplacé par Dragonet de Mondragon (*Archives de l'Orient latin*, I, 391-392); il fut ensuite prieur d'Auvergne; nous avons des actes du 25 février 1367 et du 17 avril 1369, dans lesquels il porte ce titre (Chassaing, *Cartul. des Hospitaliers du Velay*, p. xii).

2. CASTILLE ET LÉON (Prieuré de). — Le prieuré de Castille et Léon était à ce moment aux mains d'une créature du roi Pierre le Cruel, Gutter Gomez, dont la nomination par celui-ci avait fait scandale; l'Ordre considérait ce prieur comme un intrus, le titulaire nommé par lui vers 1336, Juan Ferrandez d'Hérédia, restant toujours à ses yeux le véritable prieur. Le Saint-Siège, obligé de reconnaître le possesseur de fait, lui donnait le titre de régent du prieuré (Cf. Lecacheux, n° 652), mais, par habileté diplomatique, ne prononçait son nom ni en s'adressant au roi de Castille, ni en le convoquant à Carpentras.

3. LOGROÑO (Rodrigue Alfonses de). — Rodrigue Alfonses de Logroño avait succédé, entre le 49 février et le 12 juin 1357, à Ferrant Garcia comme commandeur de Puertomarin (Espagne, prov. de Lugo, ress. de Chantada); il était en même temps commandeur de Vallejo (Vallejo-de-Menas, prov. de Burgos, ress. de Villarcayo) et lieutenant en Castille du prieur J. F. d'Hérédia (Madrid, Archivo

historico nacional, langue d'Aragon, reg. d'Amposte IV, fol. 146, 154, 156 *b* et 160). En 1365-1366, nous savons qu'il était encore commandeur de Puertomarin, ce qui confirme le texte de la convocation pontificale. Mais la chancellerie magistrale, à laquelle nous devons cette indication, s'est trompée en l'intitulant commandeur de Puertomarin et Logroño; elle a fait du nom d'origine de ce commandeur le nom d'une commanderie qui n'a jamais existé dans l'Ordre (Arch. de Malte, lib. bull. IV, fol. 321).

4. SALAMANQUE (Commanderie de). — Reg. 254 : Sancio Oratii. Au lieu de : « Salmantice ». lisez : « Salamanca » (Espagne, ch.-l. de prov.).

5. SALCEDO (Martin Sanchez de). — Martin Sanchez de Salcedo fut nommé pour cinq ans commandeur de Villaescusa (Espagne, prov. de Zamora, ress. de Fuente-Sauco, viguerie de Castronuño) et de Rivadabia (prov. d'Orense, ch.-l. de ress.), le 15 octobre 1351. En février 1357, il occupait encore ces commanderies, ainsi que le membre de Ledesma (prov. de Salamanque, ch.-l. de ress.), dont il resta titulaire jusqu'à sa mort. Son successeur, Jean Lopez de Torres, fut nommé, le 15 décembre 1365, commandeur de Villaescusa, avec les membres de Ledesma et de Canicar (Cañizal, prov. de Zamora, ress. de Fuente-Sauco) (Madrid, Archivo historico nacional, reg. d'Amposte IV, fol. 145; Malte, lib. bull. III, fol. 104, et IV, fol. 151 *b*).

6. — Reg. 254 : Pennalver. Peñalver (Espagne, prov. de Guadalajara, ress. de Pastrana).

7. PAVELY (Jean de). — Reg. 254 : Pannelino. Jean de Pavely avait été nommé tureoplier par le chapitre général de l'Ordre le 15 septembre 1335. Il occupa ce poste au moins jusqu'au 21 août 1345; et probablement jusqu'à sa promotion au prieuré d'Angleterre (Arch. de Malte, capit. generalia, I, fol. 33; Bliss, *Calendar of papal letters*, III, 20). Il succéda à Philippe de Thame, prieur d'Angleterre, à la fin de 1352 ou au commencement de 1353. Il était encore prieur le 18 février 1366, et probablement après cette date (*Calendar of the close Rolls, Edward III*, IX, 493; Arch. de Malte, lib. bull. I, fol. 199 *b*, et IV, fol. 317).

8. DINGLEY (Jean). — Reg. 254 : Dinghe. Il faut probablement corriger ainsi : « Johanni Dingle in Aquila. » Nous savons, en effet, que, le 20 février 1366, Jean Dingley (de Dinglee) était commandeur de Dalby (Angleterre, comté de Leicester) et peut-être de l'Eagle (Angle-

terre, comté de Lincoln), car, à cette date, il est désigné sous le nom de Jean de Ycle, commandeur de Dalby. On peut indifféremment supposer que « de Ycle » est une erreur du copiste pour « de Eagle » ou pour « Dingle » (Arch. de Malte, lib. bull. IV, fol. 472 *b* et 473). Mais on doit rejeter absolument l'analyse donnée par l'éditeur du *Calendar of papal letters* (IV, 45 et 54), qui fait de Jean un commandeur de Dingley (Angleterre, comté de Northampton). Jean Dingley nous est connu par d'autres mentions. En 1378 (16 mars), le roi d'Angleterre l'agréa comme procureur du prieur d'Angleterre (*Calendar of the patent Rolls, Richard II*, I, 247). Il était aussi receveur et procureur du turcoplier Richard d'Overton en 1378-1379 (Arch. de Malte, div. I, vol. 48, fol. 7 *b*). Il mourut avant le 4 octobre 1384, étant commandeur de Beverley (Angleterre, comté d'York) (Arch. de Malte, lib. bull. VI, fol. 136).

9. BALSHALL (Commanderie de). — Il s'agit ici de la commanderie de Balshall (Angleterre, comté de Warwick). Robert de Normanton avait été agréé par le roi d'Angleterre comme procureur général du prieur d'Angleterre en 1378 (16 mars). Il fut ensuite receveur au prieuré d'Angleterre, et figure en cette qualité dans des actes du 11 janvier 1381 et de mai 1384 (*Calendar of the patent Rolls, Richard II*, I, 247; Arch. de Malte, div. I, vol. 48, fol. 34 *b* et 87 *b*).

10. OVERTON (Richard n'). — Reg. 254 : Quercone. Corr. en : « Ricardo de Overtone ». Richard d'Overton est un personnage très connu. Il succéda à Guillaume de Middleton comme commandeur de Mount-S.-John (Angleterre, comté d'York, par. de Felixkirk) avant le 10 octobre 1358, et occupait encore cette commanderie le 20 février 1366; il était également commandeur de Templecomb (Angleterre, comté de Somerset) en 1365-1366. Nous constatons, de 1366 à 1374, qu'il était receveur des responsions d'Angleterre. L'année suivante, il était turcoplier (2 et 8 décembre 1375), passa en Orient avec le grand-maitre Hérédia en 1377, et mourut à Larta pendant l'expédition (Arch. de Malte, lib. bull. I, fol. 202 *b*; III, fol. 123 *b*; IV, fol. 473; V, fol. 2 *b*; Rome, reg. Vat. 274, fol. 77 et 80 *b*; Arch. de Malte, div. I, vol. 48, fol. 7 *b*).

11. HULLES (Guillaume). — Reg. 254 : Huillis. Guillaume Hules était déjà commandeur de Baddesley (Angleterre, comté de Southampton) le 1^{er} avril 1357 (Madrid, Archivo historico nacional, langue d'Aragon, reg. d'Amponse IV, fol. 100). Nous savons qu'il occupait encore ce poste en 1365-1366, ce qui confirme l'identifica-

tion que nous donnons ici (Arch. de Malte, lib. bull. IV, fol. 321). En 1378 (16 mars), le roi d'Angleterre l'agréa comme procureur général du prieur d'Angleterre (*Calendar of the patent Rolls, Richard II*, I, 217).

12-14. GOZON (Marquès de). — Manque dans le reg. 254. Le scribe ici semble avoir été très embarrassé. Il s'est demandé quel était le prieur de Toulouse, et, dans le doute, il n'a pas indiqué son nom, mais l'a remplacé par deux points (...). Il s'est ensuite dit qu'il convenait, à défaut du prieur, de convoquer le lieutenant du prieuré; puis, ayant rencontré, dans les notes qu'il avait sous les yeux, la mention de Marquès de Gozon, il a convoqué ce personnage, sans se douter que Marquès de Gozon était précisément le prieur de Toulouse. Nous savons, en effet, que, vers 1351, Marquès de Gozon, prieur de Navarre, fut transféré au prieuré de Toulouse, qu'il était déjà prieur de Toulouse le 8 septembre 1351, et que, le 23 février 1366, le grand-maitre à Rhodes le considérait encore comme prieur. Il mourut au début de 1366, avant le 10 mai, car, à cette dernière date, le grand-maitre nomma son successeur, Dragonet de Mondragon (Arch. de Malte, lib. bull. III, fol. 113 et 38; IV, fol. 40 et 299 b). Il est possible que, dès avril 1365, Marquès, malade, ait été remplacé par un lieutenant dans l'administration du prieuré, ce qui expliquerait les hésitations du scribe.

15. SERMET (Renaud de). — Manque dans le reg. 254. Le texte porte « Sermeto » plutôt que « Serviето » (lecture de M. Lecacheux). Ce nom devrait, d'après l'énumération des commandeurs qui suivent, représenter un nom de commanderie. Il n'en est rien; il s'agit de Renaud de Sermet (de *Sarmeto*), commandeur de Casnac (de *Caynaco*) en 1347 (12 juillet), commandeur d'Aureilhan en 1351, et de Tachouires (de *Taxoueriis*) en 1365-1366 (*Calendar of the patent Rolls, Edward III*, VII, 355; Arch. de Malte, lib. bull. III, fol. 36, et IV, fol. 320 b). L'identification de Tachouires se justifie par le fait qu'en 1335 Bertrand d'Orsans était commandeur d'Aureilhan (Hautes-Pyrénées, cant. de Tarbes), de Bordères (Hautes-Pyrénées, cant. de Tarbes) et de Tachouires (de *Tayssoueriis*) (Arch. de Malte, capit. generalia I, fol. 34), et que Tachouires (Gers, cant. de Samaran) était précisément un membre de Bordères (Du Bourg, *Hist. du grand-prieuré de Toulouse*, p. 369-376).

16. LA VILLEDIEU (Commanderie de). — Manque dans le reg. 254. La Villedieu, ancienne commanderie du Temple, était située à l'ex-

trémité occidentale du comté de Toulouse (Tarn-et-Garonne, cant. de Montech).

17. LANTAR (Jourdain DE). — Manque dans le reg. 254. Corr. : « S. Maxencii » en « S. Naxencii » (Saint-Naixent, Dordogne, cant. de Bergerac). Jourdain de Lantar était déjà commandeur de Saint-Naixent le 6 juin 1338 (Arch. de Malte, lib. bull. I, fol. 53 b), et occupa cette commanderie jusqu'à sa mort, c'est-à-dire jusqu'aux environs du 8 septembre 1374, la commanderie ayant été à cette date donnée à Élie Bouchard. Du Bourg (*Hist. du grand-prieuré de Toulouse*, p. 526) lui donne le nom de « Laurac » (Arch. de Malte, lib. bull. V, fol. 9 b).

18. THOR (Bernard DEL). — Manque dans le reg. 254. Il s'agit de Bernard del Thor, commandeur de Sauvagnas (Lot-et-Garonne, cant. de Laroque-Timbaut) de 1358 à 1375, d'après Du Bourg (*Hist. du grand-prieuré de Toulouse*, p. 350).

19. EBRARD (Arnaud-Bernard). — Manque dans le reg. 254. Arnaud-Bernard Ebrard était commandeur de Bordeaux, avec Saint-Avit-de-Soulège (Gironde, cant. de Sainte-Foy) et Montarouch (Gironde, cant. de Libourne), dès le 6 juin 1338; il occupa ce poste jusqu'à sa mort, survenue vers 1384 (avant le 3 décembre) (Arch. de Malte, lib. bull. I, fol. 53, et VII, fol. 125 b; Du Bourg, *Hist. du grand-prieuré de Toulouse*, p. 461; Marquessac, *Les Hospitaliers en Guyenne*, p. 80 et 132). Il joua un rôle important dans les affaires financières de l'Ordre. Dès 1362 (27 mai et 4 juin), il est qualifié de receveur général de l'Hôpital et de procureur du grand-maitre en Occident, fonctions qu'il conserva jusqu'en 1374. En 1372 (2 février), il reçut l'ordre de les transmettre, avec tous ses registres et pièces comptables, à son successeur, Aimery de la Riba, commandeur de Raissac, précédemment procureur des Hospitaliers au prieuré de Saint-Gilles (Arch. de Malte, div. I, vol. 21. n° 9, et vol. 46, nos 41, 46, 47 et 50). En 1374 (11 septembre et 21 octobre), le grand-maitre lui arrenta la maison de Pexiora (Aude, cant. de Castelnaudary) pour dix ans, moyennant 400 florins par an (Arch. de Malte, lib. bull. V, fol. 42 et 49 b); il l'occupait jusqu'en 1377, Du Bourg (*Hist. du grand-prieuré de Toulouse*, p. 460).

20. ANDRIVAUX (Commandeur d'). — Manque dans le reg. 254. Andrivauz (Dordogne, cant. de Brantôme, comm. de Valeuil).

21. NANTEUIL (Renaud DE). — Manque dans le reg. 254. Originaire du prieuré de France, il avait d'abord été commandeur de Fieffes

(Somme, cant. de Domart), au prieuré de France, en 1351 (Paris, Arch. nat., M 13, n° 22), puis commandeur de Plaincourault (Indre, cant. de Tournon, comm. de Mérigny), au prieuré d'Aquitaine, en 1343. Il succéda comme prieur d'Aquitaine à Jean de Duyson à une époque qu'il est difficile de préciser. Il nous est connu comme prieur d'Aquitaine dans des actes qui s'échelonnent du 18 février 1364 au 5 août 1384. Il fut remplacé par Gérard de Foucherolles, le 3 octobre 1386 (Rome, reg. Vat. 264, fol. 474 b; Arch. de Malte, lib. bull. IV, fol. 306; VII, fol. 75 b; VIII, fol. 54 b; Poitiers, Arch. de la Vienne, H³, liasse 257).

22. SAINT-RQUIER (Robert DE). — Manque dans le reg. 254. Corr. : « Roberto de S. Riquerio ». Il semblerait, d'après la construction générale de la phrase, que « de S. Riquerio » dût être le nom d'une commanderie, comme c'est le cas pour les personnages qui suivent [23-26] et qui sont désignés par leur nom de baptême suivi du nom de la commanderie dont ils étaient titulaires. Il n'en est rien. Il s'agit de Robert de Saint-Riquier, commandeur de Beauvais-sur-Matha (Charente-Inférieure, cant. de Matha) et de Prailles (Deux-Sèvres, cant. de Thouars, comm. de Saint-Martin-de-Sonzay) en 1363-1366 (Arch. de Malte, lib. bull. IV, fol. 321), commandeur de Beauvais-sur-Matha et Champgillon (Vendée, cant. de Sainte-Hermine, comm. de Saint-Juire), et lieutenant du prieur d'Aquitaine en 1367 (Poitiers, Arch. de la Vienne, H³, liasse 4), commandeur de Beauvais en 1371 (Poitiers, Arch. de la Vienne, H³, liasse 212), et commandeur de Ballan (Indre-et-Loire, cant. de Montbazou) et de Saint-Nicolas-du-Gast (Indre-et-Loire, cant. de Neuillé-Pont-Pierre, comm. de Sonzay) en 1375 (Poitiers, Arch. de la Vienne, H³, liasse 199).

23. VILLEGAST (Charente, cant. de Ruffec). — Manque dans le reg. 254. Il s'agit de Bernard Jean, ou Johannaut, commandeur en 1365-1366 et receveur au prieuré d'Aquitaine (Arch. de Malte, lib. bull. IV, fol. 321 et 323).

24. CENAN (Deux-Sèvres, cant. de Coulonges, comm. de Saint-Pompain). — Manque dans le reg. 254.

25. ARNAUD (Guillaume). — Manque dans le reg. 254. Corr. : « Burginovi » (Bourgneuf-en-Aunis, Charente-Inférieure, cant. de la Jarrie). Le commandeur s'appelait Guillaume Arnaud; il occupa cette commanderie jusqu'à sa mort, survenue à la fin de l'année 1392 ou au début de 1393 (avant le 24 mars). En 1365-1366, il

était en outre titulaire de la commanderie des Épaux (Charente-Inférieure, cant. de Gemozac, comm. de Meursac), qu'il ne semble pas avoir possédée longtemps, et receveur de l'Ordre au prieuré d'Aquitaine, fonctions qu'il conserva jusqu'à sa mort (il portait encore ce titre le 12 janvier 1392). Le 8 septembre 1374, Robert de Juilly lui confia l'administration de la chambre magistrale de la Rochelle (Charente-Inférieure), et, le 12 octobre 1382, Hérédia, successeur de Juilly, lui exprima sa satisfaction pour la manière dont il l'avait administrée. A la mort d'Étienne de Tavernay (survenue avant le 4 mai 1385), il devint commandeur de la Lande-de-Verché (Maine-et-Loire, cant. de Doué, comm. de Notre-Dame-de-la-Lande) et du Coudray-Macouart (Maine-et-Loire, cant. de Montreuil-Bellay), et conserva ces commanderies, comme Bourgneuf, jusqu'à sa mort. Quand l'âge et la maladie rendirent impossible à Renaud de Nanteuil l'exercice des fonctions prieurales, Guillaume Arnaud fut nommé lieutenant du prieuré (9 septembre 1386), et, les deux successeurs de Nanteuil, Gérard de Foucherolles (1386-1390) et Philibert de Naillac (1390-1396) étant retenus en Orient, il resta chargé de la lieutenance, qu'il exerça au moins jusqu'au 12 juin 1392 (Arch. de Malte, lib. bull. IV, fol. 321 et 323; V, fol. 44; VII, fol. 73; VIII, fol. 50 et 51 b; X, fol. 146; XI, fol. 90 b et 93 b).

26. VILLEJUST (Jean de). — Manque dans le reg. 254. Les commandeurs de Saint-Rémy (Deux-Sèvres, cant. de Mazières, comm. de Verruye) étaient à cette époque choisis dans la famille de Villejust : Guillaume en 1352, Jean (celui dont il est ici question) en 1363 et 1366, Guillaume en 1369 (Poitiers, Arch. de la Vienne, H³, liasse 376; Arch. de Malte, lib. bull. IV, fol. 309).

27. GONÇALVES (Alvaro). — Dans le reg. 254, le prieur de Portugal est convoqué avec trois commandeurs portugais à son choix. Alvaro Gonçalves était déjà prieur de Portugal le 7 août 1338. En 1374 (7 octobre), au moment de la promotion au magistère de Robert de Juilly, ses pouvoirs lui furent renouvelés pour dix ans. Ce n'était assurément pas un fonctionnaire d'une fidélité à toute épreuve; en 1370, le grand-maitre avait cru devoir retenir le prieuré de Portugal « en sa main », ce qui indiquait une situation anormale et des difficultés administratives. Nous savons qu'à maintes reprises l'Ordre s'était préoccupé d'assurer la rentrée au trésor des responsions portugaises arriérées. Aussi n'est-il pas étonnant qu'Urbain V ait convoqué Gonçalves à une assemblée qui devait s'occuper de questions financières, avec l'espoir qu'il serait plus facile d'avoir raison du

mauvais vouloir du prieur s'il comparaisait personnellement à Carpentras (Figueiredo, *Nova Malta Portuguesa* (Lisbonne, 1800), I, 98; II, 384; Paris, Bibl. nat., franç. 1080, fol. 52 b [art. 30 du chapitre général de 1370]).

28. HÉRÉDIA (Juan-Ferrandez d'). — Manque dans le reg. 254. Juan-Ferrandez d'Hérédia était châtelain d'Amposte depuis la fin de 1346 ou le début de 1347, et prieur de Saint-Gilles depuis le 21 janvier 1357. C'était déjà, à ce moment, un des personnages les plus considérables de l'Ordre, intimement mêlé à la politique générale du Saint-Siège et du royaume d'Aragon; il devint par la suite, après la mort de Robert de Juilly, grand-maitre de l'Hôpital (1377-1396).

On remarquera que le pape ne lui donne pas ici le titre de prieur de Castille, bien qu'il fût, au regard du Saint-Siège et de l'Ordre, le chef légitime de ce prieuré. Il était plus prudent de n'y pas faire allusion, puisque le prieur de fait était convoqué en même temps qu'Hérédia.

29. LOYA (Montoliu de). — Dans le reg. 254, le prieur de Navarre est convoqué avec deux ou trois commandeurs navarraïss à son choix. Montoliu de Loya fut nommé prieur de Navarre, le 6 février 1359; il fut remplacé, à son décès, par Martin-Martinez d'Olloqui, le 30 mars 1383 (Arch. de Malte, lib. bull. I, fol. 181, et VII, fol. 468 b).

30-31. ROME ET PISE (Prieur de). — Manque dans le reg. 254. Barthélemy Benini, prieur de Messine, avait été transféré au prieuré de Rome et Pise aux environs de l'année 1351 (avant le 12 mai). Il occupa ce poste au moins jusqu'en mai 1366. Mais, le 14 avril 1365, on devait déjà pressentir que Benini, en même temps titulaire du prieuré de Venise, remplissait une tâche au-dessus de ses forces, et qu'il avait déjà ou allait avoir un suppléant [cf. 46-47]; ceci explique les hésitations de la chancellerie pontificale et la convocation, libellée au nom du lieutenant du prieur sans désignation nominative. Il est fort probable que ce lieutenant était Gérard Rudini, de Pérouse, qui porte, dans un document du 23 octobre 1365, la qualification de vice-prieur, et qui, par la suite, devint prieur de Rome (Arch. de Malte, lib. bull. III, fol. 159; IV, fol. 298 et 301; V, fol. 59 b).

32. BURLE (Thomas de). — Manque dans le reg. 254. Thomas de Burle, qui n'était alors que régent du prieuré d'Irlande, devint titulaire de ce prieuré l'année suivante (15 février 1366). Il était en même temps commandeur de Dinmore (Angleterre, comté de Hereford) et de Garve (Garway, Angleterre, comté de Hereford, et non Barrowe, comme le dit par erreur la liste des prieurs d'Irlande,

dressée par l'ordre anglais de Saint-Jean dans *The English or sixth langue*, Londres, 1880, p. 50) (Arch. de Malte, lib. bull. IV, fol. 470). Le fait d'être titulaire de deux commanderies anglaises indique que Burle fut envoyé en Irlande pour régir le prieuré, et n'était pas un chevalier irlandais.

33. ANY (Irlande, comté de Limerick). — Manque dans le reg. 254.

34. KILHILL (Commandeur de). — Il s'agit de Kilhill (Irlande, comté de Kildare). Manque dans le reg. 254.

35. HUALSI (Richard). — Manque dans le reg. 254. Nous ne savons rien de ce personnage, dont le nom ou le titre semble avoir été estropié par le copiste. Bliss imprime à tort : Hualfi.

36. ALBIS (Pierre d'). — Manque dans le reg. 254. Pierre d'Albis avait d'abord été commandeur de Saragosse (Espagne, ch.-l. de prov.). Il figure en cette qualité dans des actes qui s'étendent du 31 août 1351 au 20 décembre 1358. Il succéda comme commandeur d'Asco (Espagne, prov. de Tarragone, ress. de Gandesa) à Raymond des Prats, probablement vers 1359, la dernière mention connue de ce commandeur étant du 27 juillet 1358 (Madrid, Archivo historico nacional, reg. d'Amposte III, fol. 243, et IV, fol. 75b et 80). La conduite scandaleuse du prieur de Catalogne, Vital Alquier, avait obligé l'Ordre à destituer ce dignitaire et à nommer administrateur du prieuré Pierre d'Albis, que nous trouvons investi de ces fonctions dès le 8 janvier 1365 et jusqu'à la nomination de frère Guilhem d'Olmos, successeur de Vital Alquier, le 27 septembre 1365 (S. Gervasio de Cassolas, Arch. du grand-prieuré de Catalogne, 23 arm., Comuns I, sach A, n° 94; Arch. de Malte, lib. bull. IV, fol. 444). Il appartenait à la châtellenie d'Amposte et avait été certainement indiqué par Hérédia au grand-maitre pour remplir l'office d'administrateur provisoire.

37. VILLAFRANCA (Pierre de). — Manque dans le reg. 254. Par Antiqua Ilerda, on entend probablement l'ancienne commanderie hospitalière de Lérida. Dans la classification des archives du prieuré de Catalogne figurent, sous la rubrique « Casas antiguas », les fonds des chambres prieurales du prieuré, et, parmi ceux-ci, celui de Lérida.

S.-Celoni est dans la prov. de Barcelone, ress. d'Arenys-de-Mar.

Pierre de Villafranca fut admis dans l'Ordre en 1348; Gaucerand de Fenouillet, commandeur de Mas-Deu (Pyrénées-Orientales, cant. de Thuir, comm. de Trouillas), fut autorisé à le recevoir, le 40 janvier 1348 (Arch. de Malte, lib. bull. II, fol. 86). Nous le rencontrons à

plusieurs reprises, en 1365, avec la qualification de commandeur de Lérída et de S.-Celoni (Arch. de Malte, lib. bull. IV, *passim*).

38. S.-FELIÙ (Armengaud *de*). — Manque dans le reg. 254. Au lieu de : « et Orulo », il faut corriger : « de Orulo ». Armengaud de S.-Feliù nous est connu comme commandeur d'Orle (Pyrénées-Orientales, comm. de Perpignan) depuis le 30 avril 1351 jusqu'en octobre 1365 (Arch. de Malte, lib. bull. III, fol. 93, et IV, fol. 121 *b*). S'il porte ici le titre de commandeur d'Aiguaviva (prob. prov. de Tarragone, ress. de Vendrell, près de Selma), bien que cette commanderie ne lui ait été confirmée par le grand-maitre que le 24 octobre 1365 (Arch. de Malte, lib. bull. IV, fol. 124 *b*), c'est que le chapitre prieural et le prieur de Catalogne la lui avaient attribuée antérieurement, et qu'il s'écoula un espace d'au moins plusieurs mois entre l'attribution et la ratification.

39. GUILHEM (Pierre). — Manque dans le reg. 254. Bajoles (Pyrénées-Orientales, comm. de Perpignan). Pierre Guilhem nous est connu comme commandeur de Bajoles par un acte du 15 août 1358 et par un acte du 8 janvier 1365 (Arch. de Malte, lib. bull. I, fol. 142 *b*; S. Gervasio de Cassolas, 23 arm., Comuns I, sach A, n° 91). Il est probable qu'il ne conserva pas longtemps après le 14 avril 1365 cette commanderie, puisque, le 27 septembre 1365, elle était considérée comme chambre prieurale (Arch. de Malte, lib. bull. IV, fol. 144).

40. GUIMERA (Guillaume *de*). — Corr. : Grenhana. Manque dans le reg. 254. Guillaume de Guimera, après avoir été commandeur de Monzon (Espagne, prov. d'Huesca, ress. de Barbastro), en 1340-1341, avait été nommé commandeur d'Horta (Espagne, prov. de Tarragone, ress. de Gandesa) (le 5 juillet 1349 il porte ce titre); mais il fut relevé de ses fonctions avant le 14 septembre 1351. Il fut alors le porte-paroles des frères de la châtellenie d'Amposte, qui avaient à se plaindre d'Hérédia. Son intervention tourna contre lui; on reconnut qu'il avait négligé de payer les responsions dues par lui au trésor, et on l'obligea à les acquitter (20 mars 1355-8 septembre 1356); elles se montaient à 10,000 sous de Jaca. Il était alors (8 septembre 1356) titulaire de la commanderie de Tortose (Espagne, prov. de Tarragone, ch.-l. de ress.). Le 12 octobre 1365, le grand-maitre lui conféra à vie Tortose et Grañena (Espagne, prov. de Lérída, ress. de Cervera). En 1369, il était commandeur de Barbera (Espagne, prov. de Tarragone, ress. de Montblanch), conseiller du roi d'Aragon et lieutenant du gouverneur royal de Catalogne. Nous le retrouvons (à

moins qu'il ne s'agisse d'un de ses neveux portant le même nom que lui), du 29 mai 1384 au 15 décembre 1395, avec le titre de prieur de Catalogne (Madrid, reg. d'Am poste I, p. 48, 21 et 83; III, fol. 49; IV, fol. 4-2 *b*; Arch. de Malte, lib. bull. III, fol. 82-85; IV, fol. 419, 124 et 321 *b*; VI, fol. 108 *b*; XIV, fol. 15; *Colleccion de documentos ineditos... de la corona de Aragon*, VI, 350).

41. — Manque dans le reg. 254. Le scribe a fait ici une série d'erreurs qui rendent inadmissibles le nom et le titre du chevalier convoqué. D'abord, Garcias de Maysser n'a jamais été titulaire des commanderies qui lui sont attribuées; ensuite, les mots « mansi de Castillionis » doivent être rétablis en « Mansi Dei » (Mas-Deu, Pyrénées-Orientales, cant. de Thuir, comm. de Trouillas) et en « Castillionis » (Castellon-de-Ampurias, Espagne, prov. de Gérone, ress. de Figueras), et « Aviniononto » doit être corrigé en « Avinioneto » (Avinonet, Espagne, prov. de Barcelone, ress. de Villafranca-del-Panades).

Nous savons, en effet, que, depuis 1358 jusqu'en 1365, Arnal Guitard fut commandeur de ces trois maisons, et qu'à partir du 12 octobre 1365, ayant obtenu du grand-maitre la concession d'Avinonet pour son neveu Aymar de Cambrils, prieur de la châtellenie de Bajoles, il ne porta plus que les titres de commandeur de Mas-Deu et de Castellon-de-Ampurias (Arch. de Malte, lib. bull. I, fol. 442; IV, fol. 419, 129 *b* et 131).

Quant à Garcias de Maysser, nous ignorons de quel personnage il peut être question. Il faut supposer qu'il s'agit d'un chevalier dont le scribe aura oublié de faire suivre le nom du titre de sa commanderie, en sorte que la phrase complète devait être à l'origine : « Garsie de Maysser [de ... et Arnaldo Guitardi] Mansi Dei, Castillionis et de Avinioneto domorum preceptoribus, etc. »

42. BRAUNSBURG (Conrad de). — Reg. 254 : Bruisberg. Dans ce registre, le prieur d'Allemagne est convoqué avec quatre commandeurs. Conrad de Braunsberg était effectivement prieur d'Allemagne en 1365; il occupa le prieuré jusqu'à sa mort, survenue avant le 23 janvier 1391, mais aux environs de cette date, car, le 11 février 1391, alors qu'il était déjà mort, l'Ordre désignait un lieutenant, Frédéric de Zollern, pour le suppléer, à cause de l'état précaire de sa santé (Arch. de Malte, lib. bull. IV, fol. 340 *b*; IX, fol. 101; X, fol. 440).

43. LEMBERG (Havel de). — Manque dans le reg. 254. Corr. : de Lemberg. Havel (Gallus) de Lemberg fut nommé prieur de Bohême vers 1336. Nous savons, en effet, que le chapitre général de l'Ordre, tenu le 15 septembre 1335, avait réservé la nomination du titulaire

du prieuré de Bohême, alors vacant, et que, le 25 mars 1337, Lemberg était déjà investi de cette charge. La présente mention est la plus récente que nous connaissons du priorat de Lemberg; le 8 septembre 1367, Jean de Zwěřetice lui avait succédé (Arch. de Malte, capit. generalia, I, fol. 33 b; Erben-Emler, *Regesta Bohemiae et Moraviae*, IV, 162; Vienne, Arch. de l'ordre teutonique, ms. 327, p. 96, copie de Schwandner, xviii^e s., d'après les Arch. du grand-prieuré de Bohême). Le reg. 254 n'indique pas la convocation adressée à ce prieur. C'est certainement une omission, car, à propos de la convocation du prieur de Navarre [29], il dit : « Ut in quinta proximo superiori usque : que dirigitur *Gallo*, usque : portitorem. » Ceci prouve que le scribe du reg. 254 avait sous les yeux un brouillon qui convoquait Gallus de Lemberg.

44-45. LOMBARDIE (Prieur de). — Dans le reg. 254, le lieutenant du prieuré de Lombardie est convoqué avec un commandeur lombard à son choix. Le prieur de Lombardie était alors, depuis une dizaine d'années (la première mention connue de ce prieur est du 29 février 1356), Ferlin d'Airasca, qui était en même temps amiral de l'Ordre et retenu comme tel dans le Levant. Il n'est pas étonnant qu'il ait été suppléé en Lombardie par un lieutenant, et que la chancellerie pontificale ait ignoré le nom de ce suppléant, que nous ignorons comme elle. Était-ce encore Philibert Rape, qui était lieutenant du prieuré en 1358? Nous n'oserions l'affirmer. Airasca échangea le prieuré de Lombardie contre la commanderie de Chypre, le 18 octobre 1365, et, le lendemain, Daniel de Carreto lui succéda en Lombardie (Arch. de Malte, div. I, vol. 46, n^o 36; lib. bull. I, fol. 243-245; IV, fol. 218 et 269).

46-47. VENISE (Prieur de). — Dans le reg. 254, le lieutenant du prieur de Venise est convoqué avec un commandeur vénitien à son choix. Le scribe a eu ici les mêmes hésitations qu'en convoquant le prieur de Pise et Rome [30-31]. Nous savons que vers cette époque un même personnage, Barthélemy Benini, administrait les trois prieurés de Pise, Rome et Venise; nous savons aussi que, le 26 mai 1365 (six semaines après la date de la bulle que nous étudions), le prieuré de Venise, après résignation de Benini, fut conféré par le grand-maitre, résidant à Rhodes, à Jean de Rivara. On ne devait pas ignorer à la cour pontificale, le 14 avril 1365, que cette résignation était chose décidée, que Benini était en fait démissionnaire, et qu'il devait avoir un suppléant pour Venise. Il est probable que ce lieutenant était Jacques Rufi, de Parme, qui porte, dans un document

du 23 septembre 1365, le titre de lieutenant du prieuré de Venise (Arch. de Malte, lib. bull. IV, fol. 204 et 206).

48. JUILLY (Robert de). — En 1352, Robert de Juilly était commandeur de Cerisiers (Yonne, ch.-l. de cant.) et de Coulours (Yonne, cant. de Cerisiers), commanderies dont il cessa d'être titulaire avant juin 1354 pour la première, et avant juin 1355 pour la seconde. En 1359, il est titulaire de la commanderie de Sainte-Vaubourg (Seine-Inférieure, cant. de Grand-Couronne, comm. du Val-de-la-Haie), qu'il conserva peu de temps, et de celle de Flandre, qu'il garda jusqu'en juin 1372, époque à laquelle il l'échangea contre la commanderie de l'ancien Temple de Paris. Entre le 18 février 1362 et le 14 juin 1363, il fut nommé prieur de France et occupa ces fonctions jusqu'au moment où il connut son élévation au magistère (premiers jours de juin 1374). Il mourut le 29 juillet 1377 (Arch. de Malte, lib. bull. I, fol. 102*b*, 106*b*, 117 et 119; III, fol. 66*b*; Paris, Arch. nat., MM 28, fol. 10*b*, 72, 125*b*; MM 29, fol. 61*b*, 121; *Catalogue du musée de Cluny* (Paris, 1884), n° 424).

49. SAINT-TROND (Henri de). — Corr. : de Avalterra. Henri de Saint-Trond (Saintron) était frère prêtre de l'Hôpital, commandeur de Troyes (Aube) et de Clairfond, membre du Plessis-d'Arbourse (Arbourse, Nièvre, cant. de Prémery) avant le 8 mai 1351, puis d'Arbourse; il dut abandonner l'administration de ses commanderies à des gouverneurs pour se consacrer aux fonctions que la confiance de l'Ordre lui attribua. C'est ainsi que Troyes fut régie par les commandeurs de Payns (Aube, cant. de Troyes), Guillaume de la Motte en 1353 (15 mai), et Hébert de Montferrand de décembre 1353 à juin 1357; que le Plessis-d'Arbourse fut administré par Hébert de Montferrand, qui le loua, en juin 1356 et juin 1357, à frère Pierre Piquet. Le 24 janvier 1359, Henri de Saint-Trond résigna ces commanderies pour celle de Hainaut-Cambrésis; en 1363, il devint en outre commandeur d'Avalterre (Chantraine, Belgique, prov. de Brabant, comm. de Huppaye-Molembais-Saint-Pierre), c'est-à-dire des possessions que l'Ordre avait dans les Pays-Bas (terre d'Aval).

Vers 1366, la commanderie de Hainaut-Cambrésis lui fut enlevée, mais il garda Avalterre jusqu'en 1388 (28 juillet). A cette date, il échangea Avalterre contre Fieffes (Somme, cant. de Domart), échange que le grand-maître ratifia le 5 avril 1389.

Trésorier de l'Ordre dès 1357, il fut remplacé dans cette charge, avant le 28 septembre 1380, par Foucaud de Conac, qui l'avait précédemment suppléé comme lieutenant, notamment en 1366. Il mou-

rut avant le 31 octobre 1390, à l'âge de soixante-dix-sept ans environ (Paris, Arch. nat., MM 28, fol. 31, 34, 34 b, 63 b, 64 et 66 b; MM 29, fol. 21; S 4955, n° 37; Arch. de Malte, lib. bull. I, fol. 96 b et 97 b; III, fol. 66; IX, fol. 63 b; X, fol. 80; Mons, Arch. de l'État, ordre de l'Hôpital, reg. 769. — Pour l'âge d'Henri de Saint-Trond, voir Paris, Arch. nat., S 5543, fol. 80 b).

50. BEAUVOIR-EN-PONTHIEU (Commandeur de). — Reg. 254 : Bel-louideri. Il s'agit de Beauvoir-en-Ponthieu (Somme, à une lieue au nord d'Abbeville). Nous ne connaissons pas le commandeur Raymond, dont il est ici question; ce qui est certain, c'est qu'il n'occupa pas longtemps la commanderie de Beauvoir, puisque les titulaires étaient Jean de Coinchon en 1364 (11 janvier) et Renaud de Mailg en 1371 (22 février) (Paris, Arch. nat., MM 28, fol. 125; MM 29, fol. 22 b).

51. CHAUCONIEN (Guillaume de). — Lecacheux imprime à tort : « Montesaxano », le registre portant : « Montesaxane ». Il s'agit de Guillaume de Chauconin, qui, en 1365-1366, était commandeur du Mont-de-Soissons (Aisne, cant. de Serches) depuis peu de temps. Le 22 octobre 1363, en effet, il occupait encore la commanderie de Boux-[aux-Bois] (Ardennes, cant. du Chesne) et Merlan (Ardennes, cant. de Juniville, comm. d'Aussoy), après avoir été, au moins de 1355 (14 mai) jusqu'à 1358 (11 juin), commandeur de Seraincourt (Ardennes, cant. de Château-Porcien). Il resta commandeur du Mont-de-Soissons jusqu'à sa mort, survenue entre juin 1373 et février 1375; depuis juin 1372, il avait confié l'administration de la commanderie à frère Renout de la Fontaine (Arch. de Malte, lib. bull. I, fol. 93; IV, fol. 320 b; Paris, Arch. nat., MM 28, fol. 13 b et 129 b; MM 29, fol. 48 b et 79; MM 30, fol. 4).

52. VALÉE (Jacques de la). — Corr. : Oisemont. Jacques de la Valée nous est connu comme commandeur d'Oisemont (Somme, ch.-l. de cant.) par des actes des 16 janvier et 12 juin 1356 (Paris, Arch. nat., MM 28, fol. 31 b et 32).

53. LAITRE (Eustache de). — Reg. 254 : Eustachio de Tam. Lecacheux a lu par erreur : Derqui. Les copistes, dans le reg. 247 aussi bien que dans le reg. 244, ont commis une erreur tout à fait bizarre. En convoquant les précédents chevaliers du prieuré de France [42-59], ils les avaient désignés par leur prénom, suivi du nom de la commanderie dont ils étaient titulaires. Ici, rien de pareil; on chercherait vainement à identifier la commanderie de *Deiqui* ou de *Tam*, parce que cette forme représente en réalité le nom patronymique du

commandeur Eustache. En parcourant les registres prieuraux du prieuré de France, qui subsistent pour l'époque qui nous occupe, on constate qu'un seul commandeur portait le prénom d'Eustache. C'est Eustache de Laittre (de Atrio), que nous connaissons comme commandeur de l'Hôpital-sous-Montdidier (Somme, ch.-l. d'arr.) en 1355, et comme commandeur de Cerisiers (Yonne, ch.-l. de cant.) et de Joigny (Yonne, ch.-l. d'arr.) depuis 1357 jusqu'au 14 juin 1364; il fut promu, avant le 23 juin 1370, à la commanderie de Corbeil (Seine-et-Oise, ch.-l. d'arr.), qu'il conserva au moins jusqu'en septembre 1394. « De Atrio » est donc devenu, quelque invraisemblable que cela paraisse, « Deiqui » sous la plume du copiste. Quant à « Tam », la déformation est telle qu'elle est inexplicable (Paris, Arch. nat., MM 28, fol. 70 et 142; MM 29, fol. 5 et 6; Arch. de Malte, lib. bull. XIII, fol. 72).

54. CLIGNET (Simon). — Reg. 254 : Ranavilla. Il s'agit de Simon Clignet, commandeur de Saint-Étienne de Renneville (Eure, cant. d'Évreux, comm. de Sainte-Colombe-la-Campagne) et de Sainte-Vaubourg (Seine-Inférieure, cant. de Grand-Couronne, comm. du Val-de-la-Haie).

Il semble avoir occupé Renneville depuis 1342; en tous cas, il en était titulaire en juin 1356. La commanderie ayant été rançonnée par les Anglais du Neubourg (Eure, ch.-l. de cant.), qui lui imposèrent une indemnité de 500 écus, et Simon Clignet ayant été obligé de vivre à Paris avec plus de frais qu'il n'en avait dans sa résidence de Rouen, le chapitre du prieuré de France l'exempta, le 8 juillet 1358, de payer la responsions due pour Renneville.

Le même chapitre lui conféra, en 1358, la commanderie de Monthyon (Seine-et-Marne, cant. de Dammartin), vacante par la mort de frère Jean de Brayetel, et qui était en mauvais état. Il la garda jusqu'en 1364 (16 juin).

En 1363 (8 août), il est titulaire de Renneville, de Sainte-Vaubourg et de Bourgoult (Eure, cant. des Andelys, comm. d'Harquency); en 1365-1366, il n'est plus que commandeur de Renneville et Sainte-Vaubourg. Son épitaphe, qui nous a été conservée, nous apprend qu'il mourut le 16 juin 1366. Lieutenant du prieuré de France en 1362, il était receveur des responsions de ce prieuré en 1365-1366 (Arch. de Malte, lib. bull. I, fol. 95 b; IV, fol. 320 b et 323; Paris, Arch. nat., MM 28, fol. 40 b, 81, 82, 119, 125 b et 141; abbé C. Guéry, *la Commanderie de Saint-Étienne de Renneville* (Évreux, 1896), p. 74).

55. MOTTE (Guillaume de LA). — Reg. 254 : Enota. Nous sommes

ici en présence d'une erreur analogue à celle du n° 53. De l'étude des registres prieuraux du prieuré de France, il résulte qu'il s'agit de Guillaume de la Motte (de la Mota). L'erreur s'explique assez bien paléographiquement.

Commandeur de Troyes (Aube) et de Payns (Aube, cant. de Troyes) en 1356 (15 mai) [cf. n° 49], Guillaume de la Motte nous est connu comme commandeur de Coulours (Yonne, cant. de Cerisiers) depuis juin 1355 jusqu'en 1364, et comme commandeur de Chevru (Seine-et-Marne, cant. de la Ferté-Gaucher) depuis le 20 juin 1364. Il devait donc, le 14 avril 1365, être titulaire de ces deux commanderies. En 1370 (18 juin), il n'occupait plus Chevru ; il resta titulaire de Coulours au moins jusqu'au 1^{er} juin 1373 ; à cette époque, frère Jean Lambert administrait la commanderie en son nom. En 1375, le même personnage l'administrait encore, sans que nous sachions s'il agissait pour Guillaume de la Motte ou pour son successeur (Paris, Arch. nat., MM 28, fol. 49, 52b, 132b et 140 ; MM 29, fol. 3 et 93 ; MM 30, fol. 4).

56. ANJEUX (Jean-Garnier d'). — Jean-Garnier d'Anjeux nous est connu comme prieur de Champagne par des actes qui s'étendent du 4^{er} décembre 1362 au 8 mai 1384. Son successeur, Guillaume de Fonteney, fut nommé le 20 juillet 1386 (Dijon, Arch. de la Côte-d'Or, H 4166 ; Arch. de Malte, lib. bull. VIII, fol. 66b et 67b).

57. VERCEL (Hugues de). — Reg. 254 : Loreyne. La commanderie de Lorraine, qui comprenait à cette époque tous les établissements de l'Ordre dans ce pays, était, en 1365-1366, aux mains de Hugues ou Huguet de Vercel (de Werssel, de Vercellis). Ce commandeur l'occupait jusqu'à sa mort, et fut remplacé, le 10 octobre 1381, par Pierre de Bauffremont (Arch. de Malte, lib. bull. IV, fol. 321 ; VI, fol. 66b).

58. VIENNE (Gérard de). — Reg. 254 : Gyraudo de Spelleyo. Giraud ou Géraud de Vienne était commandeur d'Épailly (Côte-d'Or, cant. de Montigny-sur-Aube, comm. de Courbon) et receveur des responsions du prieuré en 1365-1366. Nommé prieur de France le 7 septembre 1374, il conserva les commanderies d'Épailly et de Dôle (Jura, ch.-l. d'arr.). Il était encore prieur le 15 avril 1386 ; son successeur, Adam Boulard, fut nommé le 20 mars 1387 (Arch. de Malte, lib. bull. IV, fol. 321 et 323 ; V, fol. 14, 24b et 25b ; VIII, fol. 138 et 40b).

59. AUTHON (Artaud d'). — Reg. 254 : Arcaudo. Il s'appelait Artaud d'Authon ; on sait qu'il était commandeur de Thors (Aube,

cant. de Soulaines) en 1369 (Chaumont, Arch. dép. de la Haute-Marne, H, commanderie de Thors, liasse V, dossier Courcelles, et liasse IX, dossier de Roëcourt). Roussel (*Hist. du diocèse de Langres*, III, art. Thors), et, après lui, Labourasse (*Notes sur la commanderie de Thors et la seigneurie de Vernonfays*, dans les *Mém. de la Soc. acad. de l'Aube*, t. XXXI (1894), p. 267) disent, mais sans indiquer les sources auxquelles ils ont puisé ce renseignement, qu'en 1375 il était remplacé par Geoffroy Barrot ou Barraul. Ce dernier n'est mentionné dans les registres de la chancellerie magistrale que le 3 mai 1386 (Arch. de Malte, lib. bull. VIII, fol. 65), et aux Archives de la Haute-Marne qu'en 1391 (Chaumont, Arch. dép. de la Haute-Marne, H, commanderie de Thors, liasse V, dossier Courcelles).

60. CRENAY (Dominique de). — Le commandeur de Ruetz (Haute-Marne, cant. de Chevillon) était, au moins depuis 1662 (15 mai), Dominique de Crenay. Il était encore commandeur de Ruetz le 18 mai 1372. Roussel (*Hist. du diocèse de Langres*, II, 493) le mentionne en 1374, mais sans citer ses sources (Chaumont, Arch. dép. de la Haute-Marne, H, commanderie de Ruetz, liasse VII, dossiers Mesnil-sur-Saux et Couvertpuis).

61. SAINT-LOUP (Étienne de). — Nous savons qu'en 1365 le commandeur de Metz (anc. dép. de la Moselle), chambre magistrale du prieuré de Champagne, était Étienne de Saint-Loup (Bouteiller, *Notice sur la commanderie de Saint-Jean de Jérusalem à Metz*, dans les *Mém. de l'Acad. imp. de Metz*, 2^e série, XIV (Metz, 1866), p. 284).

Nous n'oserions affirmer qu'il était en même temps commandeur de Morée, car, le 4 juin 1366, Pierre de Cursi succéda en cette qualité à Henri de Thanay. Il est difficile d'admettre qu'entre le 14 avril 1365 et le 4 juin 1366 la commanderie de Morée ait eu deux titulaires, Saint-Loup et Thanay, mais la chose n'est pas absolument impossible (Arch. de Malte, lib. bull. IV, fol. 304 et 309b).

62. DIENNE (Astorg de). — Manque dans le reg. 254. Astorg de Dienne (de Dyana) était déjà prieur d'Auvergne en 1362 (20 décembre). Il fut remplacé, avant le 25 février 1367, par Guy de la Tour, qui, le 14 avril 1365, était maréchal de l'Ordre (cf. I) (Lecacheux, n° 168; Chassaing, *Cartulaire des Hospitaliers du Velay* (Paris, 1888), p. xii).



DATE FAUSSE
D'UNE CHARTE ORIGINALE
DU XIII^e SIÈCLE.

L'un des derniers volumes de l'*Histoire littéraire de la France* contient une notice de M. B. Hauréau, revue et complétée par M. P. Meyer, sur un personnage du XIII^e siècle qui a joui de son temps d'une certaine renommée, au moins locale, Dreux de Hautvillers, poète et jurisconsulte, chanoine, puis officiel et écolâtre de l'église de Reims¹. Les fonctions dont il a été investi et le rôle important qu'il a rempli à la fois dans l'enseignement et dans l'administration des affaires du chapitre ont laissé dans les documents anciens d'assez nombreux souvenirs. Les chartes où son nom figure ne sont pas très rares. Ses œuvres, en vers et en prose, nous ont été aussi conservées; réunies en quatre volumes manuscrits, elles ont été recueillies dans la bibliothèque capitulaire, d'où elles ont passé en celle de la ville de Reims, qui les possède toutes aujourd'hui². Dreux nous donne lui-même en ses écrits divers renseignements sur sa vie, et ces détails, joints à ceux qui nous viennent des autres sources, nous fournissent les éléments d'une biographie, un peu sommaire à la vérité, mais appuyée du moins sur des dates certaines. Ces dates, entrevues très confusément par l'historien rémois Dom Marlot³, ont été déterminées pour la première fois dans l'article de l'*Histoire littéraire* que je viens de citer. De nouvelles recherches

1. T. XXXII (1898), p. 598-606.

2. Nos 1271 à 1274; cf. le *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Reims*, par H. Loriquet, t. II, p. 370 à 398.

3. *Metropolis Remensis historia*, t. II, p. 590; *Hist. de la ville, cité et université de Reims*, t. I, p. 681; t. III, p. 622; t. IV, p. 327.

m'ont permis depuis de compléter les données historiques dont j'avais pu dès lors faire profiter l'un des auteurs de ce travail. Voici donc un rapide résumé de la carrière de Dreux de Hautvillers, telle qu'elle nous est connue par les textes déjà publiés et par quelques autres encore inédits.

Sa naissance doit se placer vers l'année 1197. Il est très certain, en effet, qu'il faut l'identifier, malgré une légère variante dans la forme du nom, avec un Drouard de Hautvillers, chanoine de Reims, âgé de soixante-six ans, « Dominus Droardus, canonicus de Alto Villari, canonicus Remensis, *lxxvj annorum testis* », que l'on voit déposer dans une enquête de l'année 1263 environ, publiée par Varin¹. Comme nous le verrons plus loin, il paraît en deux actes successifs, relatifs à une même affaire, d'abord sous le nom de *Droardus*, puis sous celui de *Drogo*. Nous avons la preuve que ces noms, quoique assez différents, ont été employés l'un pour l'autre et appliqués à un seul et même personnage². Du reste, l'âge indiqué ici lui convient fort bien et s'accorde parfaitement avec les témoignages de la plupart des documents qui le concernent. Nous sommes donc fixés sur ce premier point d'une façon indubitable.

Si l'on en croit Marlot, Dreux aurait professé les humanités à Reims en 1220, mais il ne nous dit pas sur quoi il appuie cette assertion³. Dreux nous apprend seulement, dans une de ses pièces de vers, qu'il a enseigné le droit civil en sa jeunesse :

Juris civilis professor dum juvenilis⁴,

et nous ne savons rien de plus sur ses débuts. C'est dans une charte datée du samedi 17 juillet 1232 que nous le rencontrons

1. *Archives administratives de la ville de Reims*, t. I, p. 681. Cette enquête a été faite à l'occasion d'un procès relatif à la garde de l'abbaye de Saint-Remi, revendiquée par l'archevêque de Reims.

2. Cette identification a été admise par Hermann Weyen, chanoine de Reims au xviii^e siècle, auteur d'un catalogue manuscrit des dignitaires et des membres du chapitre (bibl. de Reims, ms. n° 1773). Dans la liste qu'il donne des écolâtres, il cite « Drouardus seu Drogo de Altovillari... canonicus et officialis ecclesiæ Remensis » (p. 105). Ailleurs, il semble un peu hésiter et nomme séparément *Drogo* et *Droardus* (fol. 184 r° et 186 r°).

3. *Hist. de la ville, cité et université de Reims*, t. IV, p. 327.

4. Bibl. de Reims, ms. 1273, fol. 6 v°. En un autre endroit (fol. 111 v°), il s'intitule « quondam juris civilis professor ». Cf. le *Catalogue des manuscrits*, p. 387 et 392, et Varin, *Arch. législatives de Reims, Coutumes*, p. 352.

pour la première fois avec le titre de chanoine de Reims. Le chapitre le constitue alors son procureur pour régler un différend élevé entre lui et les habitants du village de Brimontel, d'une part, et Henri de Château-Porcien, chevalier, d'autre part, au sujet des pâturages d'Aumenancourt-le-Petit¹.

On le voit remplir ensuite les fonctions d'official de Reims de 1241 à 1243. Il intervient en cette qualité, avec son confrère Jean de Péronne, dans plusieurs chartes des mois d'octobre et décembre 1241 et janvier 1243, qui nous sont données par le cartulaire de l'abbaye de Saint-Thierry et par celui de l'ancienne congrégation des chapelains de l'église de Reims².

La dignité d'écolâtre lui a été conférée un peu plus tard. Il prend ce titre dans les deux prologues de son *Liber aureus de omni facultate*, adressés l'un au pape Urbain IV, après son élection au trône pontifical en 1261, l'autre au roi Louis IX³. Lorsque Clément IV a succédé à Urbain, en 1265, il lui offre à son tour des hommages et célèbre son avènement. En cette même année, il compose des vers en l'honneur de Charles d'Anjou, roi de Sicile⁴.

Au mois de juin 1267, il fait don au chapitre de l'église collégiale de Saint-Symphorien de Reims, pour la fondation d'un obit, de dix sous parisis de surcens qu'il a acquis le mois précédent sur une maison sise à Reims, au Marché, « proche la maison de la Valleroy »⁵.

1. « ... Magistrum Drogonem de Altovillari, concanonieum nostrum, constitimus procuratorem... » (Archives de Reims, fonds du chapitre, Aumenancourt-le-Petit, liasse 26, n° 3.) Le village de Brimontel, aujourd'hui détruit, était situé près de Brimont (arr. de Reims).

2. « Magistri Drogo de Altovillari et Johannes de Perona, canonici et officiales Remenses... » Charte de soumission des habitants du village de Trigny qui avaient voulu se soustraire à l'autorité de l'abbaye de Saint-Thierry, décembre 1241 (Cartulaire de Saint-Thierry, ms. n° 1602 de la bibl. de Reims, fol. 102 v°; Varin, *Arch. administratives de Reims*, t. I, p. 651). Même mention dans plusieurs chartes des mois d'octobre et de décembre 1241 et de janvier 1242 (v. st.), transcrites dans le cartulaire de l'ancienne congrégation des chapelains de Reims, ms. du XIV^e siècle, aux archives de cette ville (p. 64-65, 49-50, 56-57, 58, 122).

3. Varin, *Arch. législatives de Reims, Coutumes*, p. 347 et 353.

4. *Hist. littéraire de la France*, t. XXXII, p. 599.

5. « Lettres du mois de may 1267, pour 20 s. parisis de surcens acquis par Drouin d'Autvillers, écolâtre de Reims, sur une maison seize au Marché, proche la maison de la Valleroy. — Autres lettres du mois de juin 1267, pour 10 s.

En 1269, il n'a pas abandonné ses exercices littéraires et il fait encore des vers, destinés à être inscrits sur la tombe de Nicolas de Brie, évêque de Troyes, mort le 24 avril de cette année¹.

En 1270, ce sont les chapelains de l'église de Reims qui profitent de ses libéralités. Par un acte passé le 18 janvier², il les charge de célébrer pour lui une messe quotidienne qui sera une messe des morts après son décès, et, dans ce but, il leur donne un surcens annuel de six livres tournois et une rente qu'il a acquis précédemment à Courville³, ainsi qu'une redevance de vingt sous parisis à percevoir chaque année sur les revenus qu'il possède au village d'Heutréguille⁴.

Le surcens de six livres tournois lui avait été vendu le 8 novembre 1263 par Witier de Draveni, ancien prévôt de Courville, qui l'avait constitué sur divers biens dont il était propriétaire en cette localité. Quant à la rente, qui se percevait également à Courville, Dreux l'avait achetée le 9 février 1264 de Jaquet, le vicomte de Villette, près Fismes (*Jaquetus vicecomes de Villeta*). La copie de ces actes de vente nous a été conservée par le cartulaire des chapelains de l'ancienne congrégation, qui se trouve actuellement aux archives de Reims⁵. Il est à remarquer que dans la seconde de ces pièces Dreux est appelé *Droardus de Altovillari*, tandis que dans l'autre et dans la charte de donation de 1270 il est désigné plus correctement par son nom habituel de *Drogo*. Ceci prouve clairement, ainsi que je l'ai déjà fait observer, qu'il ne faut pas chercher sous ces dénominations deux personnages distincts.

parisis, faisant moitié du dit surcens, donnez au chapitre par ledit Drouin à charge d'un obit » (Archives de Reims, *Inventaire des titres du chartrier du chapitre de Saint-Symphorien de Reims*, 1^{re} partie, t. I [1709], p. 527). Les originaux des pièces indiquées ici n'existent plus. Sur la maison possédée par l'abbaye de la Valroi, cf. Tarbé, *Reims*, p. 159 ; elle était située dans la rue aujourd'hui appelée de l'*Avant-Garde*.

1. *Hist. littéraire*, loc. cit.

2. Archives de Reims, cartulaire de l'ancienne congrégation des chapelains, p. 97-99. La pièce est datée de 1269, « sabbato post festum Beatorum Remigii et Hylarii » (= 18 janvier 1270).

3. Cant. de Fismes (Marne).

4. Cant. de Bourgogne (Marne).

5. P. 95-97 et 94-95. La charte de 1270 existe aussi en original dans le fonds de l'ancienne congrégation, liasse de Courville.

La charte de 1270 est, par ordre de date, le dernier document où l'on voit intervenir personnellement Dreux de Hautvillers. Aux termes de cette pièce, il était encore en possession de toutes ses facultés et jouissait d'une santé excellente : « Sanus mentis et sanitate prospera constitutus » ; mais il avait atteint un âge assez avancé et l'on peut croire qu'il n'a pas dû survivre très longtemps. Il est impossible d'admettre que sa vie s'est prolongée jusque vers l'an 1300, ainsi que le prétend D. Marlot¹ ; une pareille longévité serait vraiment surprenante. Marlot lui-même a professé d'ailleurs une opinion différente à ce sujet en un autre endroit de son *Histoire de Reims* ; mieux informé sans doute, il a fait avec plus de vraisemblance mourir Dreux le 4 des nones de mars (4 mars) 1270². Nous ne savons où il a emprunté cette date ; bien qu'elle se rapproche de la vérité, elle ne paraît pas être encore d'une exactitude absolue. Une ancienne liste des obits célébrés en l'église de Reims nous apprend que celui de Dreux de Hautvillers tombait le 6 mars³ ; c'est donc le 6 et non le 4 qui semble avoir été le jour de son décès. L'indication de l'année est aussi sujette à caution. Parmi les manuscrits de la bibliothèque de Reims, il existe un excellent catalogue des dignitaires et des membres du chapitre, rédigé avec le plus grand soin dans la première moitié du XVIII^e siècle par Hermann Weyen, chanoine, d'après les sources originales, et en particulier d'après les archives capitulaires⁴. Or, ce consciencieux écrivain nous dit avoir lu quelque part que notre écolâtre était mort en 1272⁵. Nous n'avons pu le contrôler, mais la sûreté habituelle de ses informations doit nous inspirer confiance et nous permet de donner la préférence à la date qu'il propose.

Tous ces renseignements concordent à merveille et nous pro-

1. *Metz. Rem. hist.*, t. II, p. 590 ; *Hist. de la ville de Reims*, t. III, p. 622. Cette assertion se réfute d'elle-même, mais s'il fallait une preuve, on pourrait citer une charte d'amortissement donnée par Robert de Courtenay, archevêque de Reims, le 12 mai 1300, des revenus de Courville possédés par les chapelains, « ex donatione quondam magistri Drogonis de Altovillari » (cartulaire cité, p. 99-100).

2. T. I, p. 681.

3. Varin, *Arch. législatives de Reims, Statuts*, t. I, p. 115.

4. Ms. n° 1773.

5. « Legitur defunctus 1272 » (p. 105).

curent des éléments d'information très précis et parfaitement coordonnés. Il semble qu'il ne peut y avoir aucun doute sur l'époque où vécut Dreux de Hautvillers et sur les diverses étapes de sa carrière. Mais voici un témoignage nouveau, un document qui paraît contredire ceux que je viens de passer en revue et qui n'est pas sans causer un peu d'embarras au premier abord. Il s'agit d'une charte très authentique, datée du mois d'octobre 1204, dont l'original se trouve aux archives de Reims, dans le fonds du chapitre métropolitain¹. Elle relate une donation faite à ce chapitre par Dreux de Hautvillers, *concanonicus noster magister Drogo de Altovillari*, d'une rente annuelle à percevoir au village de Maubertfontaine² pour la fondation d'un service anniversaire après sa mort. Nous croyons utile d'en donner le texte intégral :

H. prepositus, H. decanus, P. cantor, ceterique Remensis ecclesie fratres, universis presentes litteras inspecturis in Domino salutem. Noverint universi quod dilectus concanonicus noster magister Drogo de Altovillari, quatuor libratas annui redditus et perpetui in villa nostra de Maubertifonte sitas et percipiendas, quas a domino Jacobo de Boussenaue³, milite, comparavit, nobis et ecclesie nostre Remensi in elemosinam contulit et concessit, in die anniversarii sui inter nos singulis annis distribuendas. Nos vero ipsi magistro D. promissimus quod, ipso viam universe carnis ingresso, in ecclesia nostra predicta dictum anniversarium suum singulis annis faciemus; ipso vero magistro D. vivente, promittimus nos reddituros eidem et soluturos singulis annis quibus vixerit, in festo Beati Remigii in capite octobris, quatuor libras parisiensium, et hoc pro dicto reddito quatuor libratarum quas ex nunc percipiemus et percipere debemus et habere. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo capituli nostri fecimus sigillari. Datum et actum anno Domini millesimo ducentesimo quarto, mense octobri.

Dreux de Hautvillers, né vers 1197, était en 1204 un enfant d'environ sept ans; très évidemment, il n'était pas d'âge à faire la fondation qui lui est attribuée en cette charte. De deux choses

1. Maubertfontaine, liasse 1, n° 1.

2. Cant. de Rocroi (Ardennes).

3. Aujourd'hui Bosneau, écart de la Neuville-aux-Tourneurs (Ardennes).

l'une : ou il est question ici d'un homonyme, ou bien la date est fausse. Comme on va le voir, il faut s'arrêter à cette dernière explication. Nous n'avons jamais vu nulle part qu'il y ait eu deux chanoines de Reims portant le nom de Dreux de Hautvillers. D'autre part, l'écriture de la charte n'est pas celle qui était en usage au commencement du XIII^e siècle; elle porte les caractères d'une époque sensiblement plus avancée. Enfin, ce qui est tout à fait décisif, les initiales qu'elle donne pour les noms du prévôt, du doyen et du chantre de l'église de Reims ne s'appliquent pas aux personnages qui étaient revêtus de ces dignités en l'année 1204.

Nous possédons une charte du chapitre, du mois de septembre 1204, relative à la donation faite à l'Hôtel-Dieu de Reims de l'autel d'Écry¹. Les dignitaires qu'elle mentionne sont alors *B[aldouinus] prepositus*, *L[eo] decanus*, *H[aimardus] cantor*².

Baudouin fut nommé prévôt en 1192 par l'archevêque Guillaume aux Blanches-mains³; il figure avec ce titre dans des chartes des années 1195, 1197, 1201 et 1206⁴. Léon était doyen dès l'année 1197 et remplit cette fonction jusque vers 1205⁵. Quant au chantre *Haimardus*, c'est Haimard de Provins, qui fut fait évêque de Soissons en 1208⁶.

1. Archives de Reims, fonds du chapitre, cartulaire G, XIII^e siècle, fol. 48 r°. Écry est aujourd'hui Asfeld (Ardennes).

2. La lecture de ces noms est certaine; ils sont écrits en entier dans un traité passé en 1201 entre le chapitre et Gui de Séry, au sujet des droits seigneuriaux du village de Justine, et rédigé dans une forme assez solennelle (fonds du chapitre, Justine, liasse 1, n° 1).

3. La charte qui lui confère la prévôté se trouve dans le cartulaire G du chapitre, fol. 51 v°-52 r°.

4. Chartes de 1195 (Varin, *Arch. administratives de Reims*, t. I, p. 425); 1^{er} octobre 1197 (cartulaire G, fol. 52 v°); 1201 (précédemment citée); avril 1206 (charte relative à une vigne plantée par Gilon, chanoine, près de la Porte Mars de Reims, fonds du chapitre, layette 58, liasse 180, n° 1). Dans une charte de 1208 (cartulaire G, fol. 40 r°), Baudouin a pour successeur Milon de Nanteuil, qui devint évêque de Beauvais en 1217. Voy. aussi *Gallia christiana*, t. IX, col. 167; Marlot, *Metr. Rem. hist.*, t. I, p. 300; *Hist. de Reims*, t. I, p. 651; Weyen, ms. 1773, p. 31.

5. Charte du 1^{er} octobre 1197 (cartulaire G, fol. 52 v°). Blihard, son successeur, paraît déjà dans une charte de 1205 (ibid., fol. 42 r°). Sur Léon, voir en particulier Marlot, *Metr. Rem. hist.*, t. I, p. 491.

6. *Gallia christiana*, t. IX, col. 365. Haimard a déjà le titre de chantre dans la charte du 1^{er} octobre 1197. Marlot l'a appelé Henry par erreur (*Hist. de Reims*, t. I, p. 662).

Tous ces noms n'ont aucun rapport avec ceux qui sont désignés en abrégé dans la prétendue charte de 1204, concernant Dreux de Hautvillers. Il est donc certain que la date de ce document est erronée; elle est restée incomplète par suite d'une distraction du copiste qui a écrit tout simplement *anno millesimo ducentesimo quarto*, en oubliant un mot exprimant le chiffre d'une dizaine. Mais quel est ce chiffre et comment doit-on combler cette lacune? Je pense qu'il convient d'adopter une date assez avancée et de descendre jusqu'en la seconde moitié du xiii^e siècle. Lorsque Dreux offrit au chapitre sa rente de Maubertfontaine, il était sûrement au déclin de sa vie. En fondant un service anniversaire, il songe à sa fin prochaine et prend ses précautions d'avance pour s'assurer les prières de ses confrères les chanoines. Dans un but analogue et sous l'influence d'une même préoccupation, il a fait en 1267 et en 1270 des donations au chapitre de Saint-Symphorien et aux chapelains de l'église de Reims. Ses dispositions en faveur du chapitre métropolitain doivent être à peu près du même temps. On est donc autorisé à croire que le mot omis était *sexagesimo* et que la vraie date de la charte est 1264.

Cette hypothèse est entièrement confirmée par l'examen des noms de ceux qui occupaient à cette époque dans le chapitre les places de prévôt, de doyen et de chantre. Des actes de 1261, 1262 et 1263 nous font connaître leurs initiales : *H. prepositus*, *H. decanus*, *P. cantor*¹. Ce sont précisément celles qui se trouvent en tête de notre charte en question.

Le prévôt s'appelait alors Henri; il est cité par d'autres documents contemporains². Le doyen était Hugues le Large, qui conserva cette charge assez longtemps, car on le voit mentionné dans des chartes de 1266, 1274 et même 1281³. Son testament,

1. Charte du 20 mars 1261 (Varin, *Arch. administratives de Reims*, t. I, p. 804); charte relative au don fait au chapitre par « Cheinchius de Sancto Eustachio », chanoine, d'une rente de cent livres pour la fondation d'un obit, décembre 1262 (fonds du chapitre, Maubertfontaine, liasse 1, n° 5); requête adressée au roi par le chapitre pour obtenir la permission d'élire un archevêque, 19 février 1263 (Varin, *loc. cit.*, p. 816).

2. Marlot, *Metr. Rem. hist.*, t. I, p. 300; Weyen, ms. 1773, p. 33.

3. Marlot, *Metr. Rem. hist.*, t. I, p. 492; Weyen, p. 51 et 52. Marlot et, d'après lui sans doute, le *Gallia christiana* (t. IX, col. 173), l'appellent à tort Hugues la Barbe.

daté du 22 septembre 1285, a été publié par Varin¹. Quant au chancre (*P. cantor*), dont Marlot et Weyen n'ont pas essayé de compléter le nom², il est appelé *Petrus* en toutes lettres dans une sentence arbitrale du mois de juillet 1270 qui l'oblige à faire sa résidence en l'église de Reims³.

Ainsi, la faute commise dans la date de la charte dont nous nous occupons est manifeste; la démonstration en est évidente et la rectification assez facile. Il est surprenant que le clerc qui a écrit la pièce ne s'en soit pas aperçu en la relisant et n'ait fait aucune correction. Cette pièce étant très courte, on aurait pu au besoin la transcrire de nouveau sans se donner beaucoup de peine. Mais on n'y a rien vu et l'erreur s'est perpétuée; la charte a pris place dans un cartulaire du chapitre⁴, avec sa fausse date de 1204 qui a été acceptée aussi par l'archiviste Le Moine dans l'inventaire des archives capitulaires qu'il a rédigé en 1786⁵.

Cette méprise a provoqué une certaine confusion dans l'histoire locale. Un des textes les plus anciens que l'on possède sur Maubertfontaine est une charte datée du mois d'octobre 1208, par laquelle le chapitre règle les droits et les obligations des habitants de ce village⁶; il y est qualifié de ville neuve, « villa nova que dicitur Mauberti Fons », et paraît, d'après les termes de la pièce, avoir été alors une création toute récente. Or, on a prétendu, en s'appuyant sur la date erronée de la donation de Dreux de Hautvillers, que Maubertfontaine était déjà bien constitué en 1204, et l'on a cherché beaucoup plus haut son origine. L'argument d'où l'on a voulu tirer cette conclusion n'est pas valable et il ne sera plus permis d'y recourir désormais.

Il est curieux de trouver ici la preuve que des documents originaux, et en apparence très sûrs, peuvent être parfois sujets à erreur. Un cas analogue a été signalé par notre confrère M. Léon Le Grand à propos de l'inscription de la dalle funé-

1. *Arch. administratives de Reims*, t. I, p. 999 et suiv.

2. « P. legitur cantor 1250 et 1261, in chartis ecclesie Remensis » (Weyen, p. 64). Cf. Marlot, *Hist. de Reims*, t. I, p. 663.

3. Fonds du chapitre, chantrerie, G 375, n° 1.

4. Ibid., cartulaire B, fol. 344 v°-345 r°.

5. Ibid., t. III, p. 501.

6. Ibid., cartulaire G, fol. 40 r°-41 r°; Varin, *Arch. administratives de Reims*, t. I, p. 472.

raire si connue de Hugues Libergier, l'architecte de l'église Saint-Nicaise, que l'on conserve actuellement en la cathédrale de Reims¹. Cette inscription porte que Libergier commença son église « l'an de l'Incarnation MCCXXIX ». Or il est certain, d'après divers renseignements concordants, et en particulier d'après le témoignage très autorisé des Annales de Saint-Nicaise, que la première pierre de l'édifice fut posée le mardi 25 mars 1231. L'inscription est sur ce point en défaut, par suite d'une légère inexactitude du graveur qui a interverti deux chiffres, en écrivant MCCXXIX au lieu de MCCXXXI. Nous nous en rendons très bien compte, mais si la date véritable ne nous avait pas été révélée par d'autres sources, qui aurait songé à contester celle que nous donne l'építaphe? Qui aurait pu y soupçonner une erreur? Ceci nous montre quelle prudente réserve doit s'imposer en matière de chronologie. Les meilleurs documents peuvent nous tromper, et il est nécessaire de ne pas toujours accepter sans contrôle même les données fournies par des textes anciens qui se présentent à nous avec tous les caractères d'une parfaite authenticité et qui paraissent les plus dignes de notre confiance.

L. DEMAISON.

1. Ch. Givélet, *l'Église et l'abbaye de Saint-Nicaise de Reims*, p. 465.



FRAGMENTS

D'UN ANCIEN MANUSCRIT

DU

« BREVIARIUM » D'EUTROPE

Le volume 270 de la collection Baluze, à la Bibliothèque nationale, en majeure partie composé de fragments de manuscrits anciens, comprend entre autres (fol. 76-94) dix-neuf feuillets provenant d'un manuscrit du *Breviarium* d'Eutrope, remanié et complété par Paul Diacre. Ces feuillets mesurent 235 millimètres sur 162 et comptent trente lignes à la page. Ils ont été arrachés sans soin du manuscrit dont ils faisaient originairement partie et sont tous mutilés à l'angle supérieur, du côté de la feuille de parchemin qui se trouvait vers le dos du volume. L'écriture est remarquable par son caractère d'antiquité et semble pouvoir être attribuée à la première moitié du ix^e siècle. On y remarque en particulier, comme traits caractéristiques, le tracé de l'*a* ouvert par le haut, celui du *c* surmonté d'une demi-boucle, de l'*e* lié à la consonne *m* ou *n* qui le suit, du groupe *ri*, du *te* unis, affectant la forme d'un *æ*. Le *t* présente parfois une boucle à gauche, habituelle dans l'écriture des bulles du ix^e-x^e siècle. On retrouve des tracés semblables dans certains manuscrits de l'Italie du Nord (cf. par exemple Steffens, *Lateinische Paläographie*, pl. 37-38), ce qui permettrait peut-être de supposer que le manuscrit avait été copié dans cette région; mais de pareilles déterminations sont toujours un peu incertaines. Les rubriques qui se trouvent au fol. 76 et au fol. 82 v^o ne fournissent à cet égard aucun élément caractéristique.

Ce manuscrit n'a pas été compris par Droysen dans l'énumération donnée par cet érudit en tête de l'édition du *Breviarium*, publiée par lui en 1879, au t. II des *Auctores antiquissimi* de la collection in-4° des *Monumenta Germaniae*. Les fragments conservés par Baluze permettent de constater que le manuscrit dépecé dont ils proviennent présentait au livre XV, § 6 (p. 209 de l'édition Droysen) la lacune qui permet de diviser en deux grandes classes les mss. du *Breviarium* de Paul Diacre. Le plus ancien représentant de la classe comprenant les manuscrits dont le texte présente cette lacune, — qui est en même temps le plus ancien des manuscrits du *Breviarium*, — EIII, 4. 513 de Bamberg, est du x^e siècle, peut-être du ix^e. Les plus anciens que Droysen ait ensuite signalés sont du xi^e siècle. Le texte des fragments de Baluze paraît se rapprocher assez sensiblement de celui du manuscrit de Bamberg (ms. *H* du classement de Droysen). Comme ces fragments cependant représentent sans doute ce qui reste du plus ancien manuscrit conservé du *Breviarium*, il n'est pas sans intérêt d'indiquer avec précision à quelles parties du texte ils correspondent. Voici donc l'indication des passages qu'ils renferment :

Fol. 76 : « a genero in filium extorquere imperium possit... pugnaturum spondit. Mittunt e contra- » (livre XII, § 46-l. XIII, § 2; *Mon. Germ.*, p. 193, l. 46-496, l. 21).

Fol. 77 : « arripientes, ac si singulorum cervicibus gladius immi-neret... qui quartus postmodum a Geiserico Wandalis apud » (livre XIV, § 46-49; p. 206, l. 4-p. 207, l. 43).

Fol. 78 : « [porti]onem pax cum eisdem necessaria magis quam... exercitus qui in Sicilia morabatur ad defen- » (livre XIII, § 44-46; p. 499, l. 9-p. 200, l. 9).

Fol. 79 : « [bell]um preparaverant, multa proelia fuerunt... per Macedoniam et Orientem multi exercitus quos occu- » (livre VI, § 23-livre VII, c. 3; p. 440, l. 44-p. 444, l. 44).

Fol. 80 : « [p]aterno, neutro tamen obscuro, in privata vita mollis... Huic Titus filius successit, qui » (livre VII, § 46-24; p. 426, l. 44-p. 432, l. 4).

Fol. 84 : « productis utrimque ingentibus copiis dimicaverunt... ubi Pompei filii Gnaeus Pompeius et Sextus Pompeius » (livre VI, § 20-24; p. 406, l. 6-p. 440, l. 40).

Fol. 82 : « [Vespa]sianus est dictus, vir omnium virtutum genere mirabilis... Trajanum adoptando, mortuus est Romae post annum » (l. VII, § 24-l. VIII, § 4 ; p. 132, l. 4-p. 136, l. 8).

Fol. 83 : « [di]xit brevi milites necesarios non futuros... ex Caesare fecit Augustum, Constantium et Maximianum » (l. IX, § 17-22 ; p. 160, l. 10-p. 162, l. 28).

Fol. 84 : « forensem industriam agraribus plane ac rustican[tibus]... et felicitate militiae ad tuendum Illyricum principem » (livre X, § 6-10 ; p. 174 n., l. 5-p. 176, l. 24).

Fol. 85 : « [creave]runt virum probum et morum veterum... stativa aliquamdiu habuit, remeansque victor » (livre X, § 10-16 ; p. 176, l. 24-p. 180, l. 40).

Fol. 86 : « [quorum] Constancius per filiam nepos Claudii... consiliis obsecutus. Cum tamen ingravescente aevo parum » (livre IX, § 22-27 ; p. 162, l. 28-p. 166, l. 44).

Fol. 87 : « [nim]iam et parcitatem quidam crudelitatem avaritiam... cum amentes metu huc illucque fugitarent, funditus interiere » (livre XI, § 5-11 ; p. 186, l. 17-p. 187, l. 22).

Fol. 88 : « agentem jura imperii Anthemium gladio trucidavit... vilissimis interim animantium pellibus indutus, multis » (livre XV, § 5-8 ; p. 209, l. 1-p. 210, l. 48).

Fol. 89 : « [possi]debant, a Justiniano cum exercitu Belisarius missus... persequens vivum comprehendit, Romamque ad Belisarium adduxit » (livre XV, § 14-19 ; p. 221, l. 3-p. 223, l. 4).

Fol. 90. Fragments mutilés se rapportant au début du livre X (p. 169-170).

Fol. 91 : « excessit humanis successorem regni Widimer filium... totisque Odovacer Italiae viribus occurrit » (livre XV, § 12-15 ; p. 212, l. 8-p. 214, l. 6).

Fol. 92 : « [com]paruit, quod aspiciens qui baptizandus erat, confestim... Symmachum exconsulem ac patricium et Boethium senatorem et exconsulem » (livre XVI, § 4-10 ; p. 217, l. 12-p. 219, l. 5).

Fol. 93 : « [ea]dem quae obstruxerat claustra deseruit. Ita Theodosius... sic eminens status, membra eadem, par caesaries os absque » (livre XII, § 2-5 ; p. 190, l. 2-p. 191, l. 4).

Fol. 94 : « [angus]ta dudum videbatur Italia, latendi spe in unum... ultro in arma suscitant casque pulsare Gallias voluit » (livre XII, § 13-16 ; p. 193, l. 19-p. 195, l. 15).

Il résulte des indications qui précèdent que le relieur a placé les feuillets sans tenir compte de l'ordre dans lequel ils devraient se suivre d'après les passages qu'ils renferment. Cet ordre devrait être rétabli ainsi qu'il suit :

Livre VI, § 20-25 . fol. 84 et 79.	Livre XII, § 43-47. fol. 94 et 76.
Livre VII, § 4-3 . . fol. 79.	Livre XIII, § 4-2 . fol. 76.
— — § 46-24. fol. 80 et 82.	— — § 44-46. fol. 78.
Livre VIII, § 4 . . . fol. 82.	Livre XIV, § 46-49. fol. 77.
Livre IX, § 47-27 . fol. 83 et 86.	Livre XV, § 5-8 . . fol. 88.
Livre X, § 6-46. . . fol. 84-85.	— — § 42-45. fol. 94.
Livre XI, § 5-44 . . fol. 87.	Livre XVI, § 4-40. fol. 92.
Livre XII, § 2-5 . . fol. 93.	— — § 44-49. fol. 89 ¹ .

R. POUPARDIN.

1. A la présente note est joint un fac-similé du fol. 88 v° du vol. 270 de la collection Baluze. Il permettra de se rendre compte des caractères paléographiques des fragments ainsi conservés.



BIBLIOGRAPHIE.

Jean-B. PAPPADOPOULOS. *Théodore II Lascaris, empereur de Nicée*. Paris, Picard, 1908. In-8°, xv-192 p.

L'intéressante contribution que le livre de M. Pappadopoulos apporte à l'histoire de l'empire de Nicée servira à faire rendre à la dynastie des Lascaris le rang honorable auquel elle a droit dans l'histoire byzantine. Toute la gloire de la restauration de l'empire grec est, en effet, allée à Michel VIII Paléologue; on ne saurait pourtant oublier sans injustice que ce dernier a dû ses succès à l'œuvre de réorganisation accomplie par les Lascaris.

Sans insister sur la politique extérieure du règne de Théodore II, dont la lutte avec les Bulgares, les relations avec la papauté et le despotat d'Épire sont les épisodes les plus importants, nous en viendrons de suite à ce qui constitue le côté le plus intéressant du livre de M. Pappadopoulos. Les événements de 1204 surexcitèrent le patriotisme grec et amenèrent un réveil de l'hellénisme que Théodore II favorisa de tout son pouvoir autant par goût que par politique. Par son zèle, par son exemple, par la propagande active qu'il mena, le basileus exerça une grande influence sur le développement des études, suivant d'ailleurs en cela l'exemple de Vatatzès, qui, désireux de relever son peuple et l'empire par la culture intellectuelle, fonda dans les principales villes de ses États des bibliothèques publiques, recueillit des manuscrits de toute espèce, créa enfin à Nicée une école supérieure de philosophie.

Les maîtres de Théodore II, Blemmydès et Georges Acropolite, sont deux des représentants les plus curieux de cette culture hellénique sur laquelle le livre de M. Pappadopoulos nous fournit nombre de détails. En favorisant ainsi le culte des lettres, les empereurs de la maison Lascaris avaient un but politique, très analogue d'ailleurs à celui qu'avaient poursuivi leurs prédécesseurs du ^x^e siècle quand ils encourageaient eux aussi cette renaissance des études dont Psellos est demeuré le plus illustre représentant. La formation d'une génération de lettrés devait permettre aux empereurs de recruter les fonctionnaires impériaux dans une classe de gens instruits et de donner ainsi les emplois au mérite et non plus à la naissance. Les basileis espéraient qu'à l'avenir

le personnel de l'administration, recruté dans les basses classes et devant tout à la faveur impériale, témoignerait une plus grande soumission aux volontés du souverain. Toute la politique intérieure du règne de Théodore consiste, en effet, dans la lutte opiniâtre soutenue par l'empereur contre l'aristocratie, les grands propriétaires, le clergé qui cherchent à limiter la toute-puissance qu'il s'arroe. Il semble bien qu'à ce propos M. Pappadopoulos se soit un peu laissé entraîner par sa sympathie pour son héros. On ne saurait nier que Théodore II, par ses procédés de gouvernement, n'ait pour une bonne part causé la ruine de sa maison. S'il réussit à se maintenir, il excita des haines violentes qui causèrent la perte de son fils. D'un esprit inquiet, soupçonneux, violent, Théodore II a manqué de mesure dans sa lutte contre l'aristocratie : ce sont ses menaces qui jetèrent dans la révolte, dont il devait sortir triomphant, Michel Paléologue. A cet égard, rien n'est plus instructif, malgré les réserves de M. Pappadopoulos, que de voir Blemmydès refuser le trône patriarcal par crainte des violences de caractère de son royal élève.

La dernière partie du livre est consacrée aux œuvres de Théodore II, qui a abordé tous les genres, oratoire, philosophique, poétique, théologique, épistolaire, etc. Le lecteur pourra apprécier l'éloquence de l'empereur en lisant son oraison funèbre de Frédéric II, que M. Pappadopoulos a éditée à la fin du volume.

La bibliographie mériterait bien des critiques; signalons l'insuffisance de renvois comme les suivants : « Plusieurs manuscrits des bibliothèques du Vatican et de l'Escurial contiennent, etc. », sans indication de cote, ou encore : « *Dandoli*, *Chronicon*, Muratori, *Rerum italicarum scriptores* », sans indication de la tomaisn. Pourquoi certains titres d'ouvrages en langue étrangère sont-ils traduits en français, tandis que certains autres ne le sont pas (voir par exemple, p. xiv, à Miliaraki, Gédéon, Tsoucalas, Pappageorgiu)? On s'étonne, enfin, de voir citer Mathieu Paris d'après la traduction de Huillard-Bréholles et non d'après l'édition de Luard.

F. CHALANDON.

La République de Marseille du XIII^e siècle (1200-1263), par Félix PORTAL. Marseille, P. Ruat, 1907. In-8°, viii-463 pages.

Je suis bien en retard vis-à-vis de cet ouvrage intéressant; j'aurais, en effet, trop à dire sur la République marseillaise en analysant le livre de M. Portal. Il est préférable que je consacre à ce sujet un ou plusieurs articles pour lesquels je demanderai l'hospitalité à la *Bibliothèque de l'École des chartes*. Il me paraît, en effet, que le caractère de la commune de Marseille, avant et après les acquisitions des droits vicomtaux, ne se dégage pas assez nettement du récit de M. Portal, que le rôle des vicomtes dans la formation et l'administration de la com-

mune ne s'y trouve déterminé qu'insuffisamment, que les pouvoirs du comte et l'autorité de l'empereur y sont même méconnus. Un exemple : dans le traité entre Gènes et Marseille de décembre 1208, qu'a bien analysé M. Portal, Hugues de Baux intervint tant pour lui que pour les autres vicomtes et au nom de toute la commune marseillaise. N'y a-t-il pas là un fait typique ? Ne saisit-on pas là sur le vif l'action des vicomtes, chefs et représentants de l'association communale ?

Cependant, je ne veux pas attendre davantage pour louer l'auteur du courage qu'il a eu d'entreprendre un tel livre et de sa noble ambition de doter d'une bonne histoire ce qu'il appelle la République marseillaise (j'avoue que je préfère le mot commune à celui de République ; c'est d'abord le terme officiel au XIII^e siècle et puis il ne prête pas à confusion comme celui de République). Je me bornerai aujourd'hui à indiquer sommairement la composition de son volume.

Il comprend quatre parties : la première est relative aux origines de la commune, à l'organisation de la confrérie du Saint-Esprit, à la famille des vicomtes et à la vente de ses droits seigneuriaux ; la deuxième traite des institutions communales, de l'étendue du territoire qu'elles régissaient, des assemblées et des magistrats municipaux, de l'organisation judiciaire, des règlements de police, du commerce, de l'industrie et des corporations, enfin des principes juridiques établis par les statuts ; la troisième expose l'histoire politique de la République au XIII^e siècle, l'accroissement de sa puissance, ses traités et alliances, ses conflits avec l'abbaye de Saint-Victor, le comte de Provence et l'évêque ; la dernière est consacrée à ce que M. Portal appelle la lutte pour l'indépendance, mais surtout à la querelle entre les Marseillais et Charles d'Anjou, maître du comté de Provence à la suite de son mariage avec l'héritière de Raimond-Bérenger V, aux traités de 1252 et 1256 et au complot de 1263. Vingt-quatre pièces justificatives, une table des documents utilisés, une autre des noms de lieux et de personnes terminent l'ouvrage. Les pièces justificatives sont en général très bien choisies et constituent un recueil de documents importants. A rectifier seulement la date du n^o XX, qui est du 17 et non du 22 janvier 1256 (p. 300 ; à la table, 16 janvier). Quelques autres dates sont aussi à modifier ou à compléter dans le corps du livre : par exemple, p. 183, le traité avec Nice est du 27 août 1218 et non 1219 ; la confirmation par Spino de Soresina de l'alliance avec Avignon est du 30 avril 1225 et non du 1^{er} mai 1226 ; p. 249, dernière ligne, la convention entre les Marseillais et le comte de Provence est du 15 mai 1218 et non du mois de juin.

Une autre observation : les cotes de renvoi pour les documents des archives municipales de Marseille ne correspondent pas toujours avec celles de l'inventaire. Mais peut-être ces dernières ont-elles été remaniées après le travail de M. Portal : on ne saurait donc lui en faire grief. Il était bon cependant de le remarquer.

L.-H. LABANDE.

Le « trajectus » de la Dordogne, par le D^r CHAUME, membre titulaire de la Société historique et archéologique du Périgord. Périgueux, impr. de la Dordogne, 1908. In-8°, 33 pages, avec 6 plans. (Extrait du *Bulletin* de cette Société.)

L'auteur de cet intéressant mémoire s'est essayé à déterminer avec précision le point où celle des deux routes indiquées par l'Itinéraire d'Antonin comme allant de l'Aquitaine vers les Gaules, par Bordeaux, Agen, Périgueux, Limoges et Angoulême, franchissait la Dordogne au moyen d'un gué. Il propose de placer ce *trajectus* à Pontours, un peu au-dessus de Lalinde, conformément aux avis de d'Anville (*Notice de la Gaule*) et du baron Walckenaër (*Géographie des Gaules cisalpine et transalpine*), alors que la commission de la carte des Gaules et, après elle, E. Desjardins (*Géographie de la Gaule*) le situaient à 1,500 mètres de Couze (canton de Lalinde), et que la plupart des historiographes locaux (l'abbé Audierne, de Gourgues, Grellet-Balguerrie) désignaient Mouleydier (canton de Bergerac). M. Chaume discute ces différentes hypothèses. Les raisons qu'il donne à l'appui de son opinion, étayées notamment sur la découverte de vestiges d'un gué pavé dans le lit de la rivière à l'endroit indiqué, semblent péremptoires. Dans un autre passage de son mémoire, l'auteur propose et soutient avec non moins de force, semble-t-il, l'identification du *Diolindum* de la Table de Peutinger avec Lalinde, de préférence à Belvès, comme le veut la *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine* (t. IV, p. 148) d'E. Desjardins.

R. V.

Paul-Louis GRENIER. *La cité de Limoges; son évêque, son chapitre, son consulat (XII^e-XVIII^e siècle)*. Paris, Alph. Picard et fils; Limoges, Ducourtieux et Gout, 1907. In-8°, 134 pages.

On sait que, jusqu'à la fin de l'ancien régime, la ville de Limoges se composait de deux agglomérations distinctes : d'une part, la cité de l'évêque, *civitas*; de l'autre, le château des vicomtes, *castrum*. M. P.-L. Grenier, dans sa thèse à l'École des chartes, dont le présent volume est extrait, s'est occupé exclusivement de l'étude des diverses autorités, — épiscopale, canoniale et consulaire, — qui se partageaient l'administration de la cité. Les documents que renferment à cet égard les archives de la Haute-Vienne présentent de nombreuses lacunes. Sur certaines questions, et non des moins importantes, par exemple sur les devoirs féodaux de l'évêque, sur les droits de justice de la salle capitulaire ou de la cité, M. P.-L. Grenier a dû reconnaître qu'en l'absence de texte précis, il ne pouvait apporter de conclusions certaines. Sur d'autres points, par contre, il est parvenu à réunir des renseignements

intéressants et jusqu'à ce jour inédits ; on peut citer notamment ce qui concerne les péages établis sur la Vienne, le marquage des bois flottés, etc.

Ch. DE LASTEYRIE.

Alfred LEROUX et Camille RIVAIN. *Inventaire sommaire des archives départementales de la Haute-Vienne, série G. T. 1 : Evêché de Limoges et chambre ecclésiastique*. Limoges, Ducourtieux et Gout, 1908. In-8°, xxix-316 pages.

On ne saurait trop louer M. Alfred Leroux du zèle avec lequel il s'est occupé de faire connaître au public le dépôt des archives de la Haute-Vienne confié à ses soins. Le nouveau volume qu'il vient d'éditer comprend deux parties : la première concernant le fonds de l'évêché de Limoges ; la seconde, dont la majeure partie a été inventoriée en 1875 par feu Camille Rivain, relative au fonds de la chambre ecclésiastique du diocèse.

Les archives de l'évêché s'étendent du xii^e au xviii^e siècle. Elles comprennent plus de 700 registres ou cahiers et environ 16,000 pièces. Parmi les documents les plus intéressants sur lesquels M. Leroux appelle l'attention dans sa préface, on peut citer : les deux cartulaires *O Domina* et *Tudæ hodiæ*, rédigés l'un vers 1310, l'autre en 1427 ; les registres du greffe des insinuations ecclésiastiques qui forment une série complète de 1554 à 1788 ; huit pouillés du xvi^e au xviii^e siècle ; quelques dossiers se rapportant à la construction de la cathédrale et aux réparations qui y furent faites, etc. — Le fonds de la chambre ecclésiastique remonte à l'origine de cette assemblée, c'est-à-dire au début du xvi^e siècle. Il offre des renseignements, très détaillés et pour la plupart inédits, sur l'administration des finances du diocèse et sur la manière dont s'opérait entre les différents bénéficiaires la répartition des décimes et autres impositions ecclésiastiques.

Ch. DE LASTEYRIE.

Identification des noms de lieux « Camedollus » et « Orcellum » mentionnés dans la charte d'Agius, évêque d'Orléans (janvier 854), par J. SOYER, archiviste du Loiret. Orléans, impr. Paul Piget et fils, 1907. In-8°, 4 pages.

Les noms propres géographiques mentionnés dans la charte d'Agius, évêque d'Orléans, octroyée en janvier 854 aux chanoines de Saint-Aignan de cette ville, ont été identifiés avec certitude, à l'exception de deux : *Locus qui vocatur Camedollus* ; *vicaria Orcellensis*. Nous saurons désormais, grâce à la notice précise de M. Soyer, que le *Locus qui vocatur Camedollus* est représenté aujourd'hui par le village de Champ-

doux (sur le territoire de la commune de Saint-Denis-en-Val), dont le nom est phonétiquement, non pas le dérivé, mais la continuation de l'accusatif *Camedollum*. En effet, le mot gallo-romain *Camedollum*, accentué sur *do*, produit régulièrement dans la langue romane du centre de la France *Chandol*, puis *Chandou*, par le changement de *ca* en *cha* et par la vocalisation de *l*; mais *Chandou* s'est écrit officiellement *Champ-doux*, par analogie avec le substantif *champ* et l'adjectif *doux*. Le nom primitif des localités qui portent aujourd'hui dans le centre et l'ouest de la France le nom d'*Huisseau* est *Oscellum*, et c'est sur *Orcellum* pour *Oscellum* qu'a été formé l'adjectif *Orcellensis*; aussi, il n'est pas douteux que la localité nommée *Huisseau-sur-Mauves* (commune du canton de Meung-sur-Loire, dans le Loiret) représente aujourd'hui le chef-lieu de la *vicaria Orcellensis*.

Maurice JUSSÉLIN.

R. P. UBAUD d'Alençon. *Notice historique sur le collège de Bueil, à Angers (1404-1867)*. Alençon, impr. alençonnaise, 1908. In-8°, 69 pages.

Les deux dates extrêmes indiquées dans le titre de l'ouvrage, 1404-1867, ne sont pas, comme on pourrait le croire, celles de la fondation et de la disparition du collège de Bueil. La première est la date de mort de Guillaume Langlois, évêque de Séez, fondateur de l'institution. En réalité, le collège de Bueil ne fut ouvert qu'en 1424, grâce aux libéralités léguées par le prélat. La seconde date correspond à la démolition de la chapelle, dernier vestige des bâtiments du collège, fermé en 1793.

Mais l'auteur ne s'est pas proposé de faire l'histoire complète de l'établissement, sur lequel on n'avait écrit jusqu'ici que quelques lignes, assez inexactes. Il a cherché simplement à réunir et à coordonner diverses pièces, pour la plupart inédites ou peu connues. S'il nous donne, en quelques pages, l'essentiel de la vie de Guillaume Langlois et les principaux faits de l'histoire du collège, il s'attarde plus volontiers à détailler les statuts et les comptes administratifs. Deux ou trois chapitres sont consacrés aux élèves les plus marquants, tel que le cardinal Mathieu Cointerel. Des listes de fonctionnaires et de boursiers, ainsi qu'un appendice contenant le texte *in extenso* des statuts, complètent cette notice. C'est donc bien une réunion de documents reliés entre eux plutôt qu'un véritable historique du collège. Le travail est intéressant à beaucoup de points de vue et peut rendre des services. Il est à souhaiter que l'auteur ne s'en tienne pas là, qu'il reprenne de plus près cette brochure et la transforme en une monographie complète.

A. P.

R. LATOUCHE. *L'histoire du Maine depuis l'introduction du christianisme jusqu'au XII^e siècle. Remarques bibliographiques.* (*La Province du Maine*, t. XV (1907), p. 477-193 et 209-221.)

En une trentaine de pages, notre confrère M. Latouche énumère les sources de l'histoire du Maine jusqu'au XII^e siècle, résume et apprécie les travaux que ces sources ont inspirés. Il est très exactement et très complètement informé, et sa critique, qui n'est peut-être pas toujours également bienveillante, est généralement pénétrante et fine. Il n'aime pas les hommes du moyen âge et il les rapetisse avec plaisir : c'est une opinion sur laquelle nous ne lui ferons pas de chicane, car on ne demande pas à un travail bibliographique des idées générales d'histoire. Il convient en tout cas d'applaudir à son initiative : un pareil travail manquait pour le Maine, et, le jour où il ne manquera pour aucune de nos provinces, les études historiques en seront singulièrement facilitées.

L. C.

Mémoires et documents inédits pour servir à l'histoire de la Franche-Comté, publiés par l'Académie de Besançon; t. VIII (*Cartulaire des comtes de Bourgogne*). Besançon, typ. et lith. Jacquin, 1908. In-8°, xx-509 pages, 1 fac-similé.

Le comte de Bourgogne, Otton IV, avait fiancé, dès 1291, sa fille aînée, Jeanne, à l'un des fils de Philippe le Bel. Quatre ans plus tard, déshéritant d'avance les enfants mâles qui pouvaient lui naître, il abandonna immédiatement la Franche-Comté, dot de Jeanne de Bourgogne, au roi de France qui devait, en retour, désintéresser les créanciers d'Otton et lui servir une rente viagère. Il ne fallut pas moins de six ans au roi pour prendre possession du comté de Bourgogne. Les seigneurs du pays s'étaient opposés, les armes à la main, à l'exécution du honteux marché conclu par leur souverain. Mais, après la mort d'Otton IV et de son fils Robert (1317), Jeanne de Bourgogne devint l'héritière légitime du comté; dès lors, elle régita paisiblement ses états avec son mari Philippe le Long.

Son gouvernement prit soin de réunir en un cartulaire les titres qui pouvaient servir à défendre ses droits; il fit copier dans le trésor des chartes du comté, conservé au château de Grimont, 470 pièces considérées comme les plus importantes.

De ce recueil, il subsiste trois exemplaires du temps, reproduisant tous trois le même texte, et tous trois assez incorrects. L'un fait partie du fonds Boubier, à la bibliothèque de Dijon; c'est le plus soigné; il est daté de 1318. Les deux autres appartiennent aux archives du Doubs, où ils portent les cotes B 1 et B 2; ils semblent de peu postérieurs au

premier. Une triple copie de ce cartulaire a été exécutée, au xviii^e siècle, par les soins de Nicolas-Eugène Droz, conseiller au parlement de Besançon, pour le Dépôt des chartes.

Le *Cartulaire des comtes de Bourgogne* (qui serait peut-être plus exactement nommé *Cartulaire du comté de Bourgogne*) réunit les documents les plus intéressants de l'histoire politique de la Franche-Comté depuis le milieu du xii^e siècle jusqu'aux premières années du xiv^e. Il reproduit les actes qui ont assuré la transmission du pouvoir souverain dans la maison de Méranie et dans celle de Chalon et qui ont réglé les parts des cadets. Il fait surtout connaître les acquisitions des comtes de Bourgogne et montre comment ils cherchèrent à créer l'unité dans leurs possessions et à consolider leur autorité souveraine.

En ce qui touche l'histoire des institutions et des mœurs, on y remarque particulièrement les chartes concernant les relations de la famille comtale avec les Lombards, — une sentence judiciaire rendue au profit de l'église de Besançon par Philippe, comte de Savoie et de Bourgogne, — un engagement pour la croisade fait par Geoffroy de Misembourg, en 1277.

L'Académie de Besançon a très justement pensé qu'il convenait de faire connaître au public un texte de cette valeur. Elle en a confié l'édition à notre regretté confrère Jules Gauthier. Le savant archiviste du Doubs entreprit le travail en 1882; il n'avait encore fait imprimer que 144 chartes quand la mort vint le surprendre en 1905. MM. le comte J. de Sainte-Agathe et R. de Lurion furent alors chargés d'achever la publication; ils sont arrivés, en un peu plus de deux ans, à terminer l'impression du cartulaire et à y joindre un bon index onomastique et une introduction fort utile.

Les éditeurs ont établi le texte, chaque fois que cela leur a été possible, d'après les documents originaux; à défaut d'originaux, d'après les vidimus; en l'absence des uns et des autres, d'après le cartulaire qui porte la cote B 1 aux archives du Doubs. Ils ont fait leur copie avec soin, avec un soin qui s'exagère parfois jusqu'au scrupule (ainsi, lorsqu'ils hésitent à distinguer, selon l'usage moderne, les *i* des *j*, les *u* des *v*, ou à employer la cédille). Les leçons fautives sont assez rares; elles peuvent être attribuées, pour une bonne part, à l'orthographe défectueuse du manuscrit qui a servi de base principale à l'édition. Je dois en relever quelques-unes dont la rectification importe à l'intelligence du texte. Il faut lire : *demoines* et non *demoumes* (p. 136, l. 14), *manières* et non *manies* (p. 157, l. 10), *m'aviégnent* et non *mainegnent* (p. 197, l. 8), *dominum* et non *dictum* (p. 237, l. 7), *estez* et non *quittez* (p. 242, l. 12), *ainçois* et non *anicoris* (p. 277, l. 18), *deffaute* et non *deffance* (p. 299, l. 2), *duobus* et non *duolz* (p. 355, l. 37), *debitori-bus* et non *debitoris* (p. 368, l. 41), *deteur* et non *de tenir* (p. 380, l. 10),

confederatione et non *consideratione* (p. 395, l. 27), *l'essaucement* et non *lessancement* (p. 423, l. 39), *garde* et non *carte* (p. 448, l. 12).

Quant aux noms propres, je ne saurais guère ajouter aux identifications données. Cependant, on peut reconnaître Géroldseck dans le nom écrit *Guerolsepkem* (p. 66) et *Guerolseckem* (manuscrit de Bouhier). Il convient de lire *Marquel* et de traduire par Mercœur le mot qui a été imprimé sous la forme *Marconvel* (p. 449). Le fils de Jean de Joinville, cité à la page 277, s'appelait Geoffroy et non *Girart*. La terre dont était seigneur le sénéchal de Bourgogne, Foulques, est Rigny (Haute-Saône) et non *Rigney* (Doubs). Le *voil d'Espinaux* (p. 449) est le voué d'Épinal. *Tuliacum* (p. 427) ne représente pas *Toul*, mais Theuley. Dans presque tous les cas, les éditeurs ont reconnu, avec une sûreté qui leur fait le plus grand honneur, les localités et les personnages mentionnés par les quatre cent soixante-dix chartes du cartulaire.

MAX PRINET.

Entrées et réceptions de souverains et gouverneurs d'Artois à Saint-Omer, XV^e, XVI^e et XVII^e siècles, par Justin DE PAS. Saint-Omer, H. d'Homont, 1908. In-8°, 243 p.

Les comptes de l'argenterie de Saint-Omer, qui remontent à 1413, et les registres aux délibérations de l'échevinage, malgré leurs lacunes, ont permis à M. J. de Pas de publier une étude très substantielle sur un sujet qui ne manque pas d'intérêt; tel a été, d'ailleurs, le sentiment de la Société des Antiquaires de la Morinie, l'une de nos meilleures sociétés provinciales de la région du Nord, qui l'a publiée dans son *Bulletin*.

Parmi les vingt-huit entrées relevées pour le xv^e siècle, il convient de signaler la première venue de Philippe le Bon, le 9 septembre 1421, au retour d'un pèlerinage à Boulogne-sur-Mer qu'il venait d'accomplir avec la duchesse, sa femme; en cette circonstance, il prêta le serment de prince; il devait revenir neuf fois encore à Saint-Omer et y faire des séjours plus ou moins prolongés, soit seul, soit avec la duchesse, soit avec sa cour; il y était amené par des conférences qui précédaient des traités de paix, par une tenue du chapitre de la Toison d'or, par deux mariages princiers ou au retour de pèlerinages à Boulogne et à Saint-Josse. Comme le fait très justement remarquer l'auteur, Saint-Omer était devenu un centre naturel, où les souverains se rendirent fréquemment pendant la guerre de Cent ans.

Le comte de Charolais, qui devait séjourner à sept reprises dans cette ville, y épousa, au mois de juin 1439, Catherine de France; la ville leur fit présent de six tasses d'argent à pied et de deux pots d'argent doré, qui coûtèrent ensemble un peu plus de 184 livres.

Le 16 décembre 1461, Isabelle de Bourbon, seconde femme du comte de Charolais, faisait sa première entrée à Saint-Omer; l'échevinage lui offrit une bourse d'or « richement ouvrée et estoffée de perles » renfermant 300 livres d'argent. Sept ans plus tard, Marguerite d'York, troisième femme de Charles le Téméraire, était reçue pour la première fois à Saint-Omer; le magistrat lui donna une coupe d'or d'une valeur de 241 livres; la fille unique du duc, qui accompagnait sa belle-mère, reçut une « bourslette » avec 100 écus d'or.

C'est au mois d'avril 1469 que le fils de Philippe le Bon, qui avait succédé à son père, fit à Saint-Omer sa première entrée en qualité de duc de Bourgogne; son séjour y fut de dix-huit jours; il y fut reçu avec tout le cérémonial ordinaire en cas semblable : « Présentation des clefs de la ville, confirmation des privilèges, cérémonie à la collégiale, représentation de mystères, présents faits par le magistrat, etc... »; il lui fut offert une pièce d'orfèvrerie remarquable, consistant en une statue d'argent dans laquelle avait été enchâssée une dent de Saint-Omer sous un morceau de cristal; ce travail, exécuté à Bruges par Pierre le Gruiter, lui fut payé 400 livres par l'argentier de la ville.

Pour le xvi^e siècle, il est fait mention de sept entrées, dont les principales furent celles de l'empereur Maximilien, qui venait d'avoir une entrevue le 1^{er} août 1513 avec son allié le roi d'Angleterre; de Charles-Quint, qui y vint trois fois; de la reine de Hongrie, etc....

Pour le xvii^e siècle, M. de Pas a relevé vingt-huit entrées de personnages marquants, mais les détails sont moins abondants, et les manifestations auxquelles ces cérémonies ont donné lieu présentent un intérêt moindre.

Dans une courte introduction, l'auteur déclare qu'il n'a pas voulu donner à son travail « la forme littéraire d'un récit », mais qu'il s'est tout simplement contenté de mettre au jour des documents originaux et de les accompagner de notes brèves qui les résument et les commentent, et il a eu raison.

La publication de ces extraits permet de se rendre compte des frais souvent élevés que les réceptions faites aux souverains et aux princes occasionnaient à la ville de Saint-Omer pour les présents qu'elle devait leur faire ainsi qu'aux personnages de leur suite. Les représentations de mystères, les joutes, les diners, les banquets, l'achat de volaille, de poisson, de vin, etc..., entraînaient toujours de grosses dépenses qui obéraient parfois pour longtemps la caisse municipale; ainsi, « les vins de prinche », fait observer M. J. de Pas, « étaient un lourd impôt pour la ville, car on sait que les souverains avaient le privilège de ne payer le vin que trois deniers le lot, tant pour eux que pour les personnes qui les accompagnaient. La ville avait donc la charge de solder la différence ».

H. DE F.

L'abbé Jean GASTON. *Une paroisse parisienne avant la Révolution. Saint-Hippolyte. Contribution à l'histoire religieuse et artistique de l'ancien Paris*. Paris, Librairie des Saints-Pères, 1908. In-8°, 12 grav. et plans.

Il faut être reconnaissant à M. l'abbé Gaston d'avoir écrit avec beaucoup de soin l'histoire d'une vieille paroisse de Paris, aujourd'hui disparue, qui, à plus d'un titre, méritait sa monographie et n'était connue jusqu'ici que par de très courtes notices insérées dans des ouvrages généraux. L'église Saint-Hippolyte, située dans le quartier Saint-Marcel, ne fut d'abord qu'un simple oratoire, dont la construction remonterait au temps de Robert le Pieux. Elle est citée pour la première fois dans une bulle d'Adrien IV, du 26 juin 1158, et c'est avant 1205 qu'elle fut érigée en paroisse. Sur son territoire s'établit plus tard, comme on sait, la manufacture des Gobelins. Déjà, en 1317, certains drapiers, les Quercitani, auxquels Philippe V accorda des lettres de naturalité, s'étaient installés près de Saint-Hippolyte. Ne font-ils pas pressentir les Gobelins avec leur atelier de teinturerie, établi sur les bords de la Bièvre? Le chef de la famille des Gobelins, Jean, demeurerait, dès 1443, dans la paroisse; en 1454, il louait une maison rue Saint-Hippolyte, c'est-à-dire dans le voisinage immédiat de l'église. Ses descendants firent de nombreuses fondations en faveur de cette dernière. L'édifice fut reconstruit dans les dernières années du x^e siècle et sous le règne de François I^{er}; c'est surtout grâce au curé Eustache Savary que les travaux furent poussés activement. On voyait encore avant 1867, dans une cour ouvrant sur la rue Saint-Hippolyte, quelques vestiges du monument. Le percement du boulevard Arago les a fait disparaître.

La population de la paroisse prit, à la fin du xvi^e siècle, une grande importance. Il fallut, en 1566, ériger en succursale la chapelle de l'hôpital Saint-Jacques du Haut-Pas; celle-ci fut abandonnée peu après, en 1584, et remplacée par une véritable église. Au commencement du xvn^e siècle, une confrérie fut fondée à Saint-Hippolyte pour les ouvriers flamands et allemands du quartier. Dès 1603, une colonie de tapissiers flamands, sous la direction des sieurs de Comans et de La Planche, s'installèrent dans une maison de la famille Gobelin, près de la teinturerie. On fit des prédications spéciales en langue flamande dans l'église et, plus tard, dans la chapelle des Gobelins.

M. l'abbé Gaston a étudié en détail l'histoire des embellissements de l'église au xvii^e et au xviii^e siècle. Nous savons que Lebrun avait donné le dessin d'une image d'argent de saint Hippolyte, qu'il avait peint un grand tableau (apothéose de saint Hippolyte), et que le maître-autel avait été exécuté sous sa direction. A sa mort, il laissa 450 livres à la paroisse. Les artistes des Gobelins étaient en principe marguilliers,

mais peu à peu ils se firent exonérer de cette obligation. Sous l'abbé Delafosse, nommé en 1737, l'édifice reçut une décoration assez remarquable, grâce surtout au célèbre manufacturier Jean de Jullienne, le protecteur et l'ami de Watteau, et à sa femme, Marie-Louise de Brecey. On possède la liste des œuvres d'art dues à leur générosité (tableaux, autels, chaire, exécutée par Simon Challe, grilles, etc.) et qui malheureusement ont été détruites. Ils furent tous deux inhumés dans la chapelle Saint-Michel. Le 4 février 1791, la paroisse Saint-Hippolyte fut supprimée; les restes de l'église, démolie partiellement en 1807, ont été abattus, ainsi qu'il a été dit, en 1867.

A la fin du volume, M. l'abbé Gaston a donné un répertoire alphabétique de plus de 600 baptêmes, mariages ou enterrements en l'église Saint-Hippolyte, de 1604 à 1791. C'est une reconstitution partielle des registres de la paroisse brûlés en 1874. Il est presque inutile d'en faire ressortir l'intérêt. Sur les 342 noms, la plupart sont des noms d'artistes, de peintres, de sculpteurs, de tapissiers, qui ont travaillé aux Gobelins. Nous avons donc là une très utile contribution à l'histoire de l'art français. Qu'il me suffise de citer les Audran, les Leclerc, les Van der Meulen, les Coysevox, etc. Je me permets de signaler quelques petites irrégularités dans le classement alphabétique : pour des noms tels que de Baune, de La Planche, de La Fraye, il faut faire abstraction de la particule. M. l'abbé Gaston n'a observé cette règle que dans certains cas (par exemple de Brecey ou de Melun), ce qui ne se comprend guère.

A. BOINET.

Pierre BOURDOX. *L'abrogation de la Pragmatique et les règles de la chancellerie de Pie II.* Rome, Cuggiani, 1908. In-8°, 22 pages. (Extrait des *Mélanges d'archéologie et d'histoire* publiés par l'École française de Rome, t. XXVIII, 1908.)

Tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du droit canonique, ou simplement à l'histoire ecclésiastique de la fin du moyen âge, savent l'importance des règles de la chancellerie apostolique. Celles du xiv^e siècle sont publiées, ainsi que celles des quatre premiers pontificats du xv^e. Les autres sont très mal connues. M. Pierre Bourdon, auteur d'un mémoire, récompensé par l'Institut, sur le Concordat de 1516 et de plusieurs travaux sur la Pragmatique de Bourges, a profité de son séjour à l'École française de Rome pour rechercher le texte de quelques règles intéressant plus particulièrement le droit bénéficial français. L'article où il rend compte du résultat de ses recherches est rempli d'indications qui seront fort utiles aux travailleurs.

L. C.

Lettres de sauvegarde au nom du duc François de Guise, publiées par J. SOYER. Orléans, impr. Pigelet, 1907. In-8°, 3 pages.

M. Jacques Soyer, archiviste du Loiret, a trouvé dans le dépôt dont il a la garde et publié ces lettres qui tirent leur principal intérêt de leur date; données en faveur de Laurent de Varennes, chevalier de l'Ordre du roi, elles ont été écrites au camp de Messas, près de Beaugency, le 10 janvier 1563; c'est dans ce camp de Messas que Poltrot de Méré s'était fait attacher comme capitaine près de celui qu'il devait assassiner quelques semaines plus tard, le 18 février.

L. A.

Projet par Pigalle d'un monument à élever à Orléans en l'honneur de Jeanne d'Arc (1764), par J. SOYER. Orléans, impr. Pigelet, 1908. In-8°, 3 pages.

Ce monument, destiné à la décoration du nouveau pont jeté sur la Loire, devait consister en deux figures de bronze, représentant, l'une la Pucelle d'Orléans, habillée en Pallas, avec un léopard terrassé à ses pieds, l'autre la ville d'Orléans délivrée de ses chaînes; au-dessous de chacune de ces deux figures, un bas-relief aurait rappelé le souvenir d'une scène de la vie de Jeanne d'Arc. Le projet de l'illustre sculpteur ne fut pas exécuté.

L. A.

Lettres inédites de Guillaume de Casal à sainte Colette et Notes inédites pour la biographie de cette sainte, par le P. UBALD d'Alençon. Paris, A. Picard et fils, 1908. In-8°, 43 pages. (Extrait des *Études franciscaines*.)

Sainte Colette, les Cordelières de sainte Claire à Seurre, par M. Ernest SERRIGNY, ... Gray, G. Roux, 1908. In-8°, 27 pages. 4 fr.

P. THÉOBALD de Courtomer. *Les Cordelières de Saint-Marcel-lez-Paris*. Couvin, maison Saint-Roch (Belgique), s. d. In-8°, 64 pages. 2 fr. (Extrait des *Études franciscaines*.)

Les dépôts d'archives et les bibliothèques une fois répertoriés, il semblerait que rien de leur contenu ne pût échapper aux chercheurs; malheureusement, quel que soit le soin apporté à la rédaction des catalogues et inventaires, il y échappe toujours quelque pièce. M. Delisle signalait dernièrement une charte de Guillaume le Maréchal, retrouvée fortuitement à la bibliothèque de Rouen¹; le P. Ubald nous fait connaître aujourd-

1. *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1908, p. 348.

d'hui l'existence d'un dossier des plus intéressants dans la bibliothèque de Besançon, dossier qui n'est mentionné en aucune manière dans le catalogue des manuscrits. Ce dossier contient toute une série de lettres adressées par le ministre général des Frères Mineurs, Guillaume de Casal, à sainte Colette, au sujet de la réforme que la sainte voulait introduire dans l'Ordre séraphique. L'action exercée par sainte Colette sur les couvents d'hommes avait été fortement mise en doute, l'authenticité des lettres de Guillaume de Casal, invoquée par Bizouard (*Histoire de sainte Colette et des Clarisses en Franche-Comté*, p. 195), avait été très vivement contestée¹. La découverte des lettres vient éclairer le débat et peut-être y apporter une fin. Un des chapitres les plus importants de la vie de la réformatrice se trouve ainsi renouvelé, à moins que de nouvelles recherches ne viennent diminuer la valeur et le poids de ces lettres.

La plaquette de M. Serrigny est un résumé clair et bien fait de ce que les historiens de sainte Colette ont écrit sur le couvent de Seurre, mais elle ne nous apprend rien de neuf.

Le P. Théobald, dans sa petite monographie sur les Cordelières de Saint-Marcel, a fait un louable effort pour donner œuvre d'historien, mais on sent qu'il est encore peu aguerri à ce genre de travail : pour n'en citer qu'un exemple, la bibliographie dont il a cru bon de faire précéder son étude, de trente volumes qu'elle énumère, pourrait facilement être réduite à un seul : « La briefve et sommaire description du monastère des Cordelières de Paris, par Serpe » (publiée dans le *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris*, 1890). L'auteur ne semble pas avoir non plus une grande habitude de la lecture des manuscrits, il interprète mal les abréviations.

L'histoire des couvents parisiens ne manque pas d'intérêt, tant à cause de leur vie interne que par leurs relations extérieures, leurs hôtes nombreux, leurs protecteurs illustres ; le monastère des Clarisses du faubourg Saint-Marceau, fondé sous l'égide de la famille royale, maison de retraite ou maison d'éducation des personnes de condition, montrait un coin très curieux de la vie religieuse d'autrefois ; il eût été à souhaiter que le P. Théobald nous eût fait revivre quelque peu de cette vie, au lieu de nous donner un catalogue froid et inanimé des donateurs du couvent, de ses religieuses, des principaux événements qui y survinrent.

H. L.

1. P. Antoine de Sérent, *Une nouvelle vie de sainte Colette (Études franciscaines)*, 1907, t. XVII, p. 440).

Correspondencia de Gutierre Gómez de Fuensalida, embajador en Alemania, Flandes é Inglaterra (1496-1509), publicada por el Duque DE BERWICK Y DE ALBA, conde de Siruela. Madrid, impr. Alemana, 1907. In-4°, ci-626 pages.

La collection des belles publications historiques de la maison d'Albe s'est enrichie, il y a quelques mois, d'un magnifique ouvrage luxueusement édité, qui constitue une importante contribution à l'histoire diplomatique du xvi^e siècle.

Le texte de la correspondance de l'ambassadeur Gutierre Gómez de Fuensalida est précédé d'une remarquable introduction sur sa carrière et sur les divers événements politiques auxquels il se trouva mêlé. Fuensalida naquit probablement en 1450. Il était fils d'un commandeur de l'ordre de Santiago. D'abord soldat, il guerroya sous les ordres de Don Rodrigo Manrique, comte de Paredes, puis combattit à ses propres frais et ne s'enrichit guère dans le métier des armes. Il n'avait pas un denier pour marier ses trois filles ou pour les mettre au couvent, quand, on ne sait trop à la suite de quelles circonstances, le roi catholique l'envoya en Allemagne, en 1496, pour aider Albion et Fonseca à persuader au roi des Romains que rien ne lui serait plus profitable que le mariage de sa fille Marguerite avec le jeune infant Don Juan. Il réussit, sans doute, assez bien dans cette mission, car il resta auprès de Maximilien jusqu'en 1500, de là fut envoyé en Angleterre et en Flandre de 1500 à 1508 et demeura ambassadeur à Londres de 1508 à la fin de 1509. Raconter les mille intrigues auxquelles il fut mêlé et les très grands services qu'il rendit alors aux rois catholiques serait trop long à résumer ici. On peut seulement dire que la lecture de la correspondance qu'il échangea à cette époque avec Madrid est des plus captivantes et qu'elle abonde en détails curieux et nouveaux sur le caractère et la mentalité de la fameuse Jeanne la Folle, de l'archiduc Philippe, « bon dans le fond, dit Fuensalida, mais à la merci de son entourage, qui l'enivrait, le promenait de banquet à banquet et ... de dame à dame et qui, vendu corps et âme à la France, en avait fait un satellite du roi de France », de l'avare Henri VII et de la princesse Catherine, alors fiancée au prince de Galles, complètement gagnée à l'Angleterre, au grand désespoir de Fuensalida, peu enthousiaste de l'union projetée. Le texte est édité avec soin, les notes sont abondantes et quelques jolies illustrations augmentent encore la valeur de ce magnifique ouvrage, entre autres une reproduction du portrait de Maximilien par Albert Dürer, celui de Jeanne la Folle d'après un triptyque du musée de Bruxelles et celui de Catherine d'Aragon d'après un original du British Museum. Ajoutons que M. le duc

d'Albe a eu comme excellent collaborateur notre érudit confrère espagnol Don Antonio Paz y Melia.

Théodoric LEGRAND.

Blaise de Montluc, historien. Étude critique sur le texte et la valeur historique des *Commentaires*, par Paul COURTEAULT, ancien élève de l'École normale supérieure, docteur ès lettres. Paris, Picard, 1908. In-8°, XLVIII-685 pages, avec 1 portrait et 4 cartes.

On a dit, lors de la soutenance de thèse de M. Paul Courteault, qu'il avait fait, lui un normalien et un professeur de première, une œuvre de chartiste. C'était sans doute un compliment, que soulignèrent tour à tour la mention très honorable délivrée par la Sorbonne, le second prix Gobert à l'Académie française, la nomination enfin de l'auteur à une chaire de Faculté.

Dès son Avant-propos, du reste, M. Paul Courteault prenait position, en constatant combien était encore imparfaite l'étude critique des sources narratives de l'histoire au XVI^e siècle. Et, pour contrôler les *Commentaires*, il allait refaire, livre en main, les longues pérégrinations de son héros à travers l'Italie et la France. Non content d'une bibliographie assez riche pour s'étendre sur vingt-huit grandes pages, M. Paul Courteault parcourut les archives départementales et municipales du sud-ouest, Bordeaux, Agen, Toulouse, Auch, Lectoure, Condom, Muret, Pau; et les campagnes du Gascon en Italie l'entraînèrent jusqu'à Mantoue, Sienne, Modène et Florence. C'est dire quelle importance documentaire offre pour l'histoire du XVI^e siècle le présent ouvrage.

Reprenre un à un les différents chapitres, faire un nouveau commentaire des *Commentaires* n'est point dans ma pensée. Tout au moins est-il utile d'en connaître la liste : les premières campagnes d'Italie et de France (1521-1542); — la campagne de Piémont sous Boutières, puis celle du Boulonnais (1542-1545); — les campagnes du Piémont sous Brissac (1550-1553); — la défense de Sienne (1554-1555); — la dernière campagne de Piémont; — le siège de Thionville; la guerre mouillée (1558-1561); — les premiers troubles (1561-1562); — les second et troisième troubles (1567-1569); — la campagne contre Montgomery; l'expédition de Béarn (1569-1570); — le supplément aux *Commentaires* (1570-1576).

Il n'est question, d'un bout à l'autre de l'œuvre de Montluc, que de batailles. A peine peut-on se faire une idée de la faveur dont jouissaient au XVI^e siècle les conteurs militaires. La cour de France ne pouvait se lasser de les entendre : à la table de Catherine de Médicis, les faits de guerre étaient l'attrait de la conversation (p. 41). Et Montluc,

avec une mémoire prodigieuse, retraça ses campagnes pour l'un des fils de la reine, le duc d'Anjou. Étienne Pasquier s'étonnait « qu'il n'eût rien mis en oubli, comme s'il eût encore combattu en plein champ », sachant « circonscier des lieux et des personnes ». Son nouveau biographe est moins laudatif. C'est que l'examen critique du texte des *Commentaires* lui a révélé le secret du mécanisme.

Sans doute, la première rédaction « sortit de la fiévreuse improvisation, de la dictée à bride abattue de l'auteur », « grands récits rajustés par un fil plus ou moins lâche » (p. 48-49). A mesure qu'elle avance, elle tourne à l'apologie : elle est d'un homme attaqué qui se défend contre ses détracteurs par un mémoire justificatif ; autre façon de faire la guerre, la plume à la main ! Voilà bien des *Commentaires* sortis « de la main d'un soldat et encore d'un Gascon, qui s'est toujours plus soucié de bien faire que de bien dire ». De ceux-là, M. Courteault nous promet une édition nouvelle, dont sa compétence nous garantit d'avance l'autorité.

C'est que l'édition de M. de Ruble nous montre un Monluc soigneusement révisé, corrigé et redressé. Philosophe sur ses vieux jours, orateur de race devenu grand lecteur, le guerrier employa les cinq dernières années de sa vie à faire de ses mémoires une œuvre littéraire. Réflexions, maximes morales, harangues enflammées vinrent se broder sur la trame primitive, que modifièrent du reste de fréquents emprunts aux *Mémoires* de Martin Du Bellay (p. 56-72), des réminiscences de Paul Jove, de Guillaume Paradin et de François de Rabutin (p. 73-87). Du Bellay l'a inspiré notamment pour le récit des premières campagnes d'Italie, l'expédition de Lautrec à Naples, de Boutières en Piémont et la fameuse journée de Cérises, dont les *Commentaires* omettent de dire les conséquences (p. 170). Mais l'inspiration cesse en 1543. Et nous voici aux campagnes de Piémont, où Monluc, un moment gouverneur de Moncalieri, se trouve sous les ordres de Charles de Cossé-Brissac. Brissac a eu pour biographe, pour panégyriste plutôt, son secrétaire, Boyvin de Villars, dont les *Mémoires* parus seulement en 1607 permettent de contrôler les *Commentaires*, d'en combler surtout les lacunes, qui s'étendent parfois sur une année entière (p. 188).

Monluc atteignait au point culminant de sa carrière militaire. L'événement qui lui fit le plus d'honneur fut la défense de Sienne, et c'est aussi l'un des morceaux les plus importants (p. 229-297) de sa biographie. Sienne a gardé la physionomie qu'elle avait au xvi^e siècle : les *Commentaires* en main, il n'a point été trop difficile à M. P. Courteault de revivre sur place le siège de 1554-1555, relaté d'autre part dans *Il successo delle rivoluzioni di Siena* de Sozzini. Du sévère examen que M. P. Courteault a fait subir aux souvenirs du Gascon, de leur

contrôle par les archives locales, ils sont sortis à leur honneur, sauf pour ce qui est de la capitulation. Ici, Monluc a commis de graves interversions chronologiques.

Je ne puis suivre pas à pas notre conteur, ni son critique. J'attendais avec une vive curiosité la solution d'une énigme qui me préoccupe. Le fils de Monluc avait organisé en 1566 une expédition navale assez importante pour certaines « isles inhabitées et incongneues » qu'on supposait être les Mascareignes, les Comores, voire Madagascar. Mais Peyrot de Monluc ayant été tué dès le début du voyage, à Madère, ses compagnons désorientés, ignorant où les menait leur chef, rebrous-sèrent chemin vers la Gironde. M. Courteault n'a pu percer le secret de ce voyage, dont le but reste enveloppé de mystère (p. 496). C'est ce que voulait, du reste, Blaise de Monluc, persuadé que la reine Catherine de Médicis y donnerait suite quelque jour.

Peut-être aurais-je mis davantage en relief le conflit de Fregoso et de Monluc (p. 524), parce que j'y vois une des raisons d'être des *Commentaires*. Vice-amiral de Guyenne depuis le 6 juin 1565, mais retenu à terre par ses fonctions de lieutenant général de la province, Monluc avait confié à Louis de Lur-Saluces d'Uza le commandement des vaisseaux ronds. Ottavio Fregoso, sur ces entrefaites, en 1569, reçut de la cour les provisions de général de l'armée navale en Guyenne, sans que fussent spécifiés ses rapports avec le vice-amiral, dont il censura violemment les actes, jusqu'à l'accuser de prévarications. La flotte protestante mit à profit la mésintelligence des deux chefs pour exécuter sur divers points des coups de main répétés. Fregoso fut couvert par le duc d'Anjou, et c'est le cas de rappeler que les *Commentaires* sont, dans leur état primitif, une apologie dédiée à ce même duc d'Anjou.

Mais il est temps de conclure. Si l'ouvrage de M. Paul Courteault a moins de panache que celui de son héros, s'il a moins de brio, il a mieux. Il est d'une science solide et sûre, contrôlée par les documents de l'époque et sur les théâtres si divers des exploits du Gascon. C'est un des bons ouvrages, — et ils sont rares, — écrits sur le xvi^e siècle avec la rigoureuse méthode de l'érudition.

Ch. DE LA RONCIÈRE.

Albert MOUSSET. *Un résident de France en Espagne au temps de la Ligue (1583-1590) : Pierre de Ségusson*. Paris, Champion, 1908. In-8°, 465 pages.

Le Pierre de Ségusson qui est le personnage principal de l'étude de M. A. Mousset n'était guère connu jusqu'à présent que sous le nom de Longlée, dont était signée sa correspondance diplomatique et sous lequel il est constamment désigné dans les dépêches. M. Mousset, guidé par M. le marquis de Beauchesne, a réussi à démontrer que Longlée

s'identifiait avec un Pierre de Ségusson, sieur de Longlée-Renault en Asnières, dans le Maine. Il a cherché et trouvé sur cet agent, jusqu'alors à peine connu, un certain nombre de détails biographiques, et il a tracé un résumé rapide des affaires auxquelles il fut mêlé en ses six ans de résidence à la cour d'Espagne. Malheureusement, le temps de sa mission ne fut pas fécond en grandes négociations ; de plus, n'étant que résident et non ambassadeur, représentant d'un prince en hostilité sournoise avec Philippe II, il fut tenu en suspicion, laissé fort à l'écart, et le meilleur de son activité s'employa à remplir de son mieux, à l'égard de son souverain, le simple rôle d'informateur.

Le travail de M. Mousset forme comme une préface à la correspondance de Longlée, que M. Mousset a recueillie et qu'il eût été bien souhaitable de trouver publiée à la suite du présent volume.

Les agents diplomatiques du xvi^e siècle ne se renfermaient pas, comme l'a bien remarqué M. Mousset, dans le rôle d'observateurs et de négociateurs. Il constate que Longlée et son prédécesseur Saint-Gouard faisaient de l'espionnage. Saint-Gouard alla plus loin. M. Mousset n'ose croire à son projet de faire incendier la flotte espagnole en rade de Lisbonne. Le fait est cependant exact, et peu auparavant l'entrepreneur ambassadeur avait un moment rêvé d'enlever Philippe II lui-même dans le palais de Belem.

Nous ferons une remarque sur un point de détail. Il ne convient pas de traduire *asiento* par audience. L'*asiento en la capilla*, réservé en effet, comme le dit M. Mousset, aux ambassadeurs des têtes couronnées et de la République de Venise, était une *place* sur un banc spécial, à la Chapelle, mais ni Saint-Simon, ni M. Rodriguez Villa, dans les *Etiquetas de la Casa de Austria*, ne mentionnent que le droit à l'*asiento en la capilla* donnât aux ambassadeurs le privilège d'obtenir audience du roi au passage, les jours où le souverain tenait chapelle.

Quoique privé, comme nous l'avons dit, du précieux complément des lettres de Longlée, l'essai de M. Mousset demeure fort intéressant pour l'histoire des rapports diplomatiques entre la France et l'Espagne pendant les dernières années du règne de Henri III. C'est, pour cette période, comme la contre-partie de la très sûre notice de M. Morel-Fatio sur l'ambassadeur d'Espagne qui se trouvait alors à la cour de France, D. Bernardino de Mendoza¹.

H. LÉONARDON.

Pierre d'ÉCHÉRAC. *La jeunesse du maréchal de Belle-Isle (1684-1726)*; préface de M. A. DE BOISLISLE. Paris, H. Champion, 1908. In-8°, xvi-243 pages.

Rien ne semblait prédire une brillante carrière à Charles-Louis-

1. *Bulletin hispanique*, 1906.

Auguste Foucquet, comte de Belle-Isle, lorsqu'il naquit, le 22 septembre 1684, à Villefranche-de-Rouergue. Ses parents, repoussés par leurs deux familles mécontentes d'un mariage contracté à leur insu, s'étaient réfugiés, sans ressources, auprès de leur oncle, l'évêque d'Agde, exilé de son diocèse. Le futur maréchal de France vécut donc pendant ses premières années « a l'aumosne » de son grand-oncle. Après avoir passé quelque temps au collège de Sorèze, il entra en janvier 1701 aux mousquetaires du roi. Ce ne fut pas sans peine, car Louis XIV conservait un ressentiment tenace contre tout ce qui avait nom Foucquet. Presque aussitôt Belle-Isle entra en campagne, dès l'ouverture de la guerre de la Succession d'Espagne. Au bout de peu de mois, en janvier 1702, il obtint une commission de capitaine au Royal-cavalerie, dont sa grand'mère, la surintendante, acquitta le prix. Trois ans plus tard, grâce à sa bonne conduite et surtout à la générosité de M^{me} Foucquet, il put devenir mestre de camp d'un régiment de cavalerie.

Il partit aussitôt pour l'Italie, où il combattit sous les ordres du duc de Vendôme, puis du duc d'Orléans, jusqu'à l'échec de Turin. Au siège de Lille, en 1708, Belle-Isle donna la mesure de son courage et de son zèle, fut blessé d'un éclat de grenade et gagna le grade de brigadier. Puis sa valeur très réelle l'ayant fait connaître à la cour, la rancune du vieux roi contre Foucquet diminua, M^{me} de Maintenon s'intéressa à lui et la charge importante de mestre de camp général des dragons lui fut accordée (1709).

L'ambition de Belle-Isle était extrême. Il ne négligeait rien pour arriver. En 1711, il épousa une jeune fille « extrêmement laide et encore plus folle », mais la richesse et la puissance de sa famille devaient lui permettre d'atteindre une situation plus brillante encore. Il s'attacha sans scrupule à la fortune croissante de l'abbé Dubois, qui lui sut gré de ses services. Mais, lorsque ce ministre, puis le duc d'Orléans moururent, Belle-Isle, détesté, jaloux et sans appui, compromis dans le procès de l'Extraordinaire des guerres, tomba dans une complète disgrâce. Embastillé, la haine de la marquise de Prie le retint longtemps en prison. Il n'en sortit que pour l'exil; mais la chute du duc de Bourbon mit fin à ses malheurs. La fortune revint à Belle-Isle, qui reprit aussitôt à la cour son rang, ses emplois et son appartement.

Ici s'arrête le travail clair, intéressant, d'un style sobre et non sans élégance, que notre confrère d'Échérac présenta comme thèse à l'École des chartes, en 1905, et qu'il se proposait de poursuivre. La mort l'empêcha de donner suite à son projet. Il ne put éditer lui-même son œuvre que M. Lair et après lui M. de Boislisle entreprirent de présenter au public.

J. CORDEY.

H. OMONT. *Notice sur le manuscrit latin 886 des Nouvelles acquisitions de la Bibliothèque nationale contenant différents opuscules mathématiques de Gerbert, un traité de Jean d'Argilly, etc.* Paris, Impr. nationale, libr. C. Klincksieck, 1907. In-4°, 30 pages. (Tiré des *Notices et extraits...*, t. XXXIX.)

On sait que la plupart des manuscrits des œuvres mathématiques dites de Gerbert conservés dans les bibliothèques françaises et étrangères ont été, il y a quelques années, l'objet d'une publication considérable de M. N. Boubnov, professeur à l'Université de Kiev, à qui l'on doit la dernière, et de beaucoup la plus complète, édition des *Gerberti, postea Silvestri II papæ, opera mathematica* (Berolini, 1899, in-8°). Mais, si ce savant a connu et utilisé un très grand nombre de sources manuscrites et imprimées, qu'il a soumises à une classification détaillée, il n'a pu se servir de textes contenus dans un manuscrit qui est resté longtemps ignoré dans une bibliothèque particulière et dont M. H. Omont vient de montrer tout l'intérêt dans une récente notice. Il est regrettable que M. Boubnov n'ait pu avoir ce manuscrit à sa disposition pour la préparation de son édition, car il en aurait tiré profit pour compléter un peu certains textes par des additions nouvelles ou pour joindre à d'autres d'utiles variantes.

Le manuscrit est formé dans son état actuel par la réunion de cinq parties nettement distinctes, copiées par des mains et à des dates différentes, qui peuvent varier, dit l'éditeur, de la fin du XI^e siècle à la fin du XIII^e. C'est la dernière, et la plus ancienne en date, de ces cinq parties qui contient des opuscules mathématiques, objet principal de la publication de M. Omont. Signalons une copie de la *Ratio numerorum abaci* de Hériger, abbé de Lobbes, publiée déjà par M. Boubnov, mais offrant quelques différences avec le texte imprimé. Le traité de Hériger y est précédé d'un petit poème en dix vers, édité par M. Cantor, dans ses *Vorlesungen über Geschichte der Mathematik* (voir la 2^e éd., 1894), avec lequel il présente quelques variantes. Puis vient la copie du traité de Hériger, avec un prologue qui manque dans l'édition Boubnov et que M. Omont a eu soin de reproduire. On trouve à côté de ce texte une copie d'un traité d'arithmétique, relatif à la multiplication : *Incipiunt regule de multiplicatione*, qui existe dans le recueil de M. Boubnov, et l'on relève ensuite un paragraphe : *De divisione sine differentia*, qui prendrait place entre le premier et le second chapitre de l'édition. Le second chapitre du traité de Hériger se place ensuite; il est intitulé : *De divisione*, et il est suivi de chapitres sur la *Divisio cum differentia*, sur l'*Aurea divisio sine differentia*, à rapprocher du texte donné par Treutlein dans le *Bullettino di bibliografia e di storia delle scienze matematiche fisiche* de Boncompagni, t. X (1877). Après les *Regulæ de numerorum abaci rationibus* de Gerbert (cf. éd. Boubnov) et

quelques autres paragraphes, on arrive enfin à un petit traité des fractions (*minutiæ*), qui termine le manuscrit : *Incertus de minutiis*, dont le texte est intéressant à comparer avec celui de l'édition Boubnov, car il présente une addition assez considérable, qu'il est regrettable que M. Boubnov n'ait pu utiliser, faute d'en avoir eu connaissance. Du moins, M. Omont en a publié le texte, lequel, d'ailleurs, n'est pas absolument complet dans le manuscrit qu'il a étudié en détail.

Étant donné le plan que M. Omont s'était proposé, qui était de signaler des additions ou des variantes tirées de textes encore ignorés, mais concernant des opuscules de mathématiques déjà connus, l'auteur n'avait pas à s'occuper de rechercher la date précise de composition ou de compilation des fragments qu'il mentionnait dans sa publication, et c'est avec raison qu'il n'est pas entré dans une étude de ce genre. Ces recherches, toujours si délicates, nécessitent presque forcément, outre le secours de l'histoire littéraire, de la philologie et de la paléographie, la collaboration d'un spécialiste, d'un historien expérimenté des mathématiques, et l'ouvrage d'ensemble de M. Boubnov, qui représente un labeur énorme et une mine si considérable de renseignements précieux¹, n'aurait pu que gagner en maints endroits à une coopération scientifique, comme l'a montré l'éminent et si regretté Paul Tannery.

Constatons aussi que le manuscrit analysé en détail par M. Omont contient un petit traité de comput, dont le commencement n'a pas été conservé. La partie qui en a subsisté est relative spécialement à l'année solaire, et l'on y remarque de nombreuses citations empruntées au livre VIII du traité de Martianus Capella; mais M. Omont estime avec raison que ce ne sont pas là des indices suffisants pour pouvoir l'attribuer à Abbon de Fleury plutôt qu'à tel ou tel auteur de comput du x^e ou du xi^e siècle.

Outre les opuscules de mathématiques et d'astronomie sur lesquels M. Omont a appelé l'attention du public savant, le manuscrit latin 886 des Nouvelles acquisitions contient quelques autres opuscules qu'il nous reste à mentionner. C'est ainsi qu'on y trouve transcrite, à une date peu postérieure à celle où l'ont été les textes mathématiques, une hymne latine pour la fête de Pâques, qui n'est mentionnée dans aucun des volumes du *Repertorium hymnologicum* de M. l'abbé U. Chevalier et dont M. Omont donne le texte (fol. 107). Signalons encore la « Lamentation de Jean d'Argilly, chanoine de Saint-Étienne de Dijon, sur la mort de son frère Aimeri (1152) ». Le nom de Jean d'Argilly

1. M. Boubnov est arrivé notamment, à force de rapprochements, à assigner à la compilation dite *Geometria incerti auctoris* non point une époque assez antique, mais une période qui comprend le ix^e et le x^e siècle et n'est nullement antérieure ou postérieure à cet intervalle de temps (*op. cit.*, App. IV, 1, p. 310, n. 1).

apparaît ici pour la première fois dans l'histoire littéraire de la France au XII^e siècle. Nous devons encore mentionner une « Lettre relative aux œuvres d'un auteur champenois de la fin du XII^e siècle ». Il y est question de divers travaux dus à cet auteur dont le nom est inconnu; il ne subsiste que l'initiale *B* de son nom; ces travaux se rapportaient à la grammaire, à la dialectique, à la rhétorique, au genre épistolaire, ainsi qu'à des compilations liturgiques et hagiographiques, enfin à une traduction en vers de la Bible, qui fait involontairement penser, comme l'observe M. Omont, à un écrivain contemporain bien connu, l'auteur de l'*Aurora*, le chanoine de Reims Pierre Riga, mort en 1209.

Souhaitons, en terminant, que cette nouvelle publication de M. Omont, qui est faite avec toute la précision et la sûreté d'information que l'auteur sait mettre dans ses travaux si variés, soit utilisée comme elle le mérite, soit dans une refonte de l'ouvrage de M. N. Boubnov, soit dans une nouvelle édition des *Vorlesungen* de M. Moritz Cantor, soit enfin dans la section historique de l'*Encyclopédie des sciences mathématiques* (Paris et Leipzig), section qui est depuis longtemps en préparation¹.

Victor MORTET.

Li Regres Nostre Dame, par Huon le Roi, de Cambrai, publié, d'après tous les manuscrits connus, par Artur LANGFORS. Paris, chez H. Champion, 1907. In-8°, cXLVII-212 pages. 6 fr.

Le *Regret de Notre-Dame* est une composition en douzains octosyllabiques (276 strophes dans la présente édition), du second tiers du XIII^e siècle. L'auteur en est Huon le Roi, de Cambrai, dont on connaît d'autres poèmes.

Les trente-sept premières strophes sont conservées dans une quinzaine de manuscrits; c'est une longue plainte de la Vierge sur la passion de son fils : d'où le titre donné à toute la publication. Les strophes 38 et 39 ne se trouvent que dans deux copies, qui ont de nombreuses fautes communes et forment dans l'ensemble des manuscrits un groupe à part; l'éditeur s'est demandé si elles sont authentiques et n'a pas résolu la question. Je tiens pour certain qu'elles sont apocryphes, et je ne les aurais pas publiées dans le corps du poème. Ma conviction provient non seulement de la comparaison des manuscrits, mais aussi de l'examen des rimes. Visiblement, Huon a cherché la rime riche, et, même quand il ne l'a pas trouvée, son effort pour l'atteindre est évident; or les deux strophes en question sont on ne peut plus pauvrement rimées. Elles ont été ajoutées au manuscrit dont procèdent les deux seules copies qui les ont par quelqu'un qui a voulu

1. Gauthier-Villars et Teubner éditeurs.

donner une conclusion à la plainte de la Vierge. Le même interpolateur a modifié le dernier vers de la strophe précédente : *Mais sains Johans la confortoit* est devenu *Mais ses dous fils la soustenoit*. M. Langfors, « suivant un chemin moyen », a imprimé : *Mais sains Johans le soustenoit*. En adoptant intégralement l'une des deux leçons, il aurait eu une chance sur deux de tomber juste ; en prenant la moitié de chacune d'elles, il était certain de se tromper ; et, en effet, au lieu de *soustenoit*, il faut *confortoit*, qui est préférable pour le sens, et que la rime appelle.

Des strophes 40 à 276, beaucoup ne se trouvent que dans quelques manuscrits, souvent dans un seul. Ici encore, on pourrait constater que des strophes données uniquement par telle copie sont sensiblement moins bien rimées que les autres. Les vers de Huon ont fait boule de neige.

Certaines allusions prouvent que le *Regret de Notre-Dame* est postérieur à la prise de Jérusalem par les Sarrasins, que M. Langfors place en 1244 ; cependant, de nombreux vers de ce poème se retrouvent dans la *Bible des sept états du monde*, de Geufroi de Paris, qui est datée de 1243 dans le seul manuscrit qu'on en connaisse. Les deux dates étant inconciliables, M. Langfors suppose qu'il faut rajeunir la compilation de Geufroi. Toute sa discussion repose sur une erreur : c'est en 1187 que Jérusalem tomba aux mains des infidèles.

Dans l'étude de la langue du poème, M. Langfors se montre très bien informé. Il s'aventure néanmoins lorsque, de la présence du mot *paroches* dans une série de rimes en *-oches*, il conclut que les Picards prononçaient « les diphtongues descendantes avec un accent si fort sur le premier élément que le second élément (*i*, quelquefois *u*) pouvait ne point compter à la rime » (p. LX)¹. Le fait que le seul autre exemple qu'il ait pu citer de cette prononciation est fourni par le même mot *paroches* dans un autre poème du même auteur aurait dû le mettre en garde contre une généralisation imprudente. Un village du département de la Meuse s'appelle dans les dictionnaires *les Paroches* et dans la prononciation locale *les Baroches* ; il existe un *la Baroche* dans la Mayenne et un autre dans l'Orne ; Godefroy donne du mot *paroisse* de nombreuses formes en *-osse*, *-oce*, *-osce*, *-oche*, provenant de textes qui n'ont rien de commun avec la Picardie. Il s'agit d'un mot dit « savant », qui était *paroches* et non *paroiche*, et qui ne peut nous renseigner sur la prononciation de la diphtongue *oi*, pas plus que sur celle de la diphtongue *ou*. Page LXIX, la rime de Chrestien de Troyes, *bolent (bulliunt)* :

1. M. Langfors s'est mépris sur la signification du point placé dans le *Dictionnaire général* sous l'o de *croccia* et de *parochia*, étymologies de *crosse* et de *paroisse*. Ce point marque, non la qualité, mais l'accent de la voyelle. Cette méprise ne l'a d'ailleurs induit en aucune conséquence erronée.

colent, n'était pas à citer, parce que *bolir*, plus ancien que *boillir*, existait à côté de lui au moyen âge et vit même encore dans les patois.

Le texte est établi avec beaucoup de soin¹. M. Langfors a expliqué en notes un certain nombre de passages peu clairs, et je regrette qu'il n'ait pas jugé à propos de le faire plus souvent, eût-il dû, pour cela, supprimer quelques autres notes, plutôt superflues². Une revision minutieuse de son texte ne serait peut-être pas à sa place dans cette revue. Je répondrai seulement à quelques questions posées dans les notes. Strophe 20, vers 12. Il n'est pas douteux que *Avés a oes mon fil eslite* ne soit la bonne leçon, au lieu de *A. a mon chier f. e.* — Strophe 51. Les deux exemples de *foursane* ont bien la même signification, et aucun d'eux n'appartient au verbe *saignier*. M. Langfors n'admet pas que son auteur ait employé deux fois le même mot à la rime dans une même strophe; quand le cas se présente, et il n'est pas rare, il le considère comme suspect, et, quand il le peut, il corrige, et ses corrections ne sont pas toujours heureuses. — Strophe 56. Le mot *agaise* au vers 2 signifie « éminence, élévation », comme au vers 9 de la strophe 67; mais dans le premier cas il est employé au sens figuré. — Strophe 94, vers 2. *Acroc* n'a rien à voir avec *escroe*; c'est tout simplement le mot actuel *accroc*. — Strophe 104, vers 1. *Li canoine riülè se rendent*. Le sens de ce vers est : « Les chanoines réguliers entrent en religion, on se fait chanoine régulier. » — Strophe 116, vers 1. Il semble bien probable que *de roume* soit une simple étourderie de copiste pour *deüssent*, et qu'aucune strophe ne soit omise (*Ospital*, dans ce vers, devait être imprimé avec une initiale majuscule et figurer dans la liste des noms propres). — Strophe 119, vers 3. *Rendre conclus* est une expression courante qui signifie « mettre à quia ». — Strophe 122. Il n'est pas douteux qu'au vers 11 *a tant* ne doive être corrigé en *a tart*; avec *a tant*, le proverbe n'a pas de sens (comparer les proverbes équivalents *A tart crie l'oisiaus quant il est pris*, *A tart est l'uis clos quant li chevaus en est hors*, *A tart est main a cul quant le pet en est hors*). — Strophe 150. Le sens du vers 3 est : « Le fils ne s'occupera que de lui-même. » — Strophe 231, vers 7 : « La leçon qui se lit dans mon texte est celle du manuscrit, que je conserve, faute d'en trouver de meilleure. M. Andre-

1. M. Langfors n'emploie pas d'accent, ne distinguant en aucune façon le féminin *courecie* du masculin *courecié*, la préposition *entre* du participe *entré*, le mot *pais* (*pacem*) du mot *pais* (*pagensem*); mais il ponctue, use de l'apostrophe et distingue l'*i* du *j*, l'*u* du *v*. Ce système est à la fois illogique et peu commode pour le lecteur.

2. A propos de la formule « par saint Winoc », amenée uniquement par les besoins de la rime, M. Langfors fait une longue note sur ce saint et sur la ville de Bergue; à propos du « destrier gascon », autre cheville, il signale quelques exemples de la même expression; il en aurait pu trouver plus de cent dans sa *Table des noms propres des Chansons de geste*.

sen a fait un essai de restitution, mais Gaston Paris constate (*Romania*, XXVII, 169)¹ que la restitution de M. A. ne donne pas de sens ». M. Andresen a publié dans la *Zeitschrift für romanische Philologie* la *Parabole des faux amis*, extraite du *Regret de Notre-Dame*. C'est là qu'il faut recourir² pour savoir que M. Andresen a changé le vers du manuscrit *Dius qui n'eus la mort soufraite* en *Dius qui veus la mort fust soustraite*, ce qui ne signifie rien ; la correction exacte est très simple : il suffit de substituer *de* à *la* et de lire : *Dius qui n'eüs de mort soufraite*, c'est-à-dire : « Dieu, à qui la mort ne fut pas épargnée » *soufraite*, que M. Langfors a omis dans son lexique, signifie « privation. » — Strophe 262, vers 4. C'est la leçon considérée comme fautive : *La povre femme a poi de dras*, qui est la bonne (cf. strophe 253, vers 2, *Ou il n'avoit coudre ne dras*). — Strophe 268, vers 7. Je ne comprends pas pourquoi la question : « Faut-il changer *li* en *le*? », à propos du vers *Jüyf li firent mort soffrir*, qui est très correct.

Le lexique qui termine le volume est très incomplet, et je ne vois pas quel principe a présidé au choix des mots qui ont eu le privilège d'y entrer. Chaque fois que M. Langfors a signalé comme obscur un vers qui ne me paraissait pas tel, j'ai cherché à savoir, d'après son lexique, comment il avait compris les vers environnants, et toujours j'y ai constaté des lacunes. Je n'en donnerai qu'un exemple : à propos de l'expression *rendre conclus*, expliquée plus haut, j'ai noté que, pour la seule strophe 119, les mots *enclus* (= ermites), *repus* (= retirés, cachés), *ostisiaus*, *se traient*, *es*, *demainne*, *reviaus*, *apiaus*, *mus* (= silencieux), *guerpist*, *esquiet* n'ont pas été relevés. C'est le plus grave reproche que je trouve à adresser à cette excellente publication, écrite par un Finlandais en un très pur français³.

Ernest LANGLOIS.

Discursos leídos en la Real Academia de buenas letras de Barcelona, en la recepción pública de D. Isidro BONSONS Y SICART, el día 9 de mayo de 1907. Barcelona, tip. De Serra Hermanos y Russell, 1907. In-4°, 170 pages, 6 fac-similés.

L'érudit bibliophile qu'est M. Bonsoms y Sicart ne pouvait mieux faire, lors de sa réception à l'Académie des belles-lettres de Bar-

1. Lire 163.

2. Strophe 273, vers 6. « Le manuscrit a *covoltise*, ce qui fausse la rime. J'écris *covoltie*, malgré la remarque de M. Foerster, *Yvain*, grande éd., p. 294, note du v. 1539. » Quelle est la remarque de M. Foerster? se demandera le lecteur qui n'a pas la grande édition d'*Yvain*. Et, s'il n'est pas installé dans une bibliothèque, disposé à courir d'un rayon à l'autre, il devra plus d'une fois se résigner à ne pas saisir la pensée de M. Langfors.

3. *Force* est traduit au lexique par « grand ciseau » ; c'est « grands ciseaux » qu'il fallait écrire. Mais Godefroy a commis la même faute.

celone, que d'entretenir ses distingués confrères de l'histoire d'un des plus vieux livres d'Espagne, le *Tirant lo Blanc*, roman de chevalerie composé vers le milieu du x^ve siècle par Johanot Martorell et continué peu après par Martí Johan de Galba. De cet ouvrage, on connaît deux éditions, l'une, in-folio de 388 pages, imprimée en 1490 à Valence par Nicolas Spindeler, l'autre imprimée à Barcelone, en 1497, par le Père Miquel et achevée par Diego Gumel. Trois exemplaires de la première édition sont encore existants, à l'Université de Valence, au British Museum et dans la collection particulière de Mr. Archer M. Huntington, président de la *Hispanic Society of America* de New-York. M. Bonsoms y Sicart donne l'historique de ces trois exemplaires. Celui de Valence fut donné à l'Université par D. Ginés de Perellos, marquis de Dosaguas; celui du musée Britannique, qui avait appartenu au comte de Raceda, fut vendu, on ne sait à la suite de quelles circonstances, en 1824, à M. Richard Heber, de Londres, pour le prix de 315 livres sterlings. Il fut revendu en 1835, pour 105 livres sterlings, à l'honorable Thomas Grenville et légué par ce riche amateur au British Museum dix ans plus tard. Quant à l'exemplaire aujourd'hui en possession de Mr. Huntington, et connu sous le nom d'exemplaire de la Sapienza, son odyssée est des plus curieuses. M. Bonsoms y Sicart nous la conte avec détails; nous nous contenterons de la résumer. L'incunable se trouvait à la bibliothèque Alexandrine de Rome quand, en 1860, l'idée vint au marquis de Salamanca, riche banquier madrilène, très amateur de livres rares, de se faire céder la collection de livres de chevalerie espagnols que possédait l'Université romaine. Il désigna l'un de ses amis, le général Córdova, pour s'entremettre à ce sujet avec le cardinal Altieri, président de ladite Université. Sans trop hésiter, le cardinal accepta les propositions d'échange ou d'achat. Une commission d'experts fut nommée par les deux parties, et, le 5 septembre 1861, Pie IX autorisait la vente au banquier pour 8,000 écus romains, soit environ 40,000 francs, des trente et un romans de chevalerie en langue espagnole ou catalane que possédait l'Université romaine. Cette excellente affaire n'empêcha point le marquis de Salamanca d'en faire d'autres, moins bonnes. Le riche collectionneur dut, peu à peu, vendre ses collections, et c'est ainsi que le *Tirant lo Blanc* passa entre les mains du baron Achille Seillière. A la mort de ce dernier, il fut vendu, à Londres, au libraire Quaritch. Mais à peine ce dernier l'avait-il chez lui qu'il s'aperçut que l'exemplaire n'était pas complet et qu'une feuille était reproduite en fac-similé. Il le rendit à la famille, puis, en 1890, le racheta une seconde fois pour 10,500 francs. Il le vendit, en décembre 1900, à M. Archer Huntington. Les deux exemplaires de Valence et de Londres sont, à peu de chose près, semblables. Seul, celui de la Sapienza est assez différent pour qu'on puisse croire à l'existence de deux éditions distinctes par Spindeler. Ce n'est d'ailleurs pas l'avis de M. Bonsoms

y Sicart; toutefois, le fac-similé qu'il donne des deux premières pages de chaque exemplaire nous laisse à ce sujet moins catégorique que l'honorable académicien. De l'édition de 1497, M. Bonsoms y Sicart nous fait également un intéressant historique. Vendu en 1779, à Paris, avec la bibliothèque de M. Pâris de Meyzieu, cet incunable fut revendu en 1783, dans la vente du Rév. Th. Crofts, au ministre de Portugal à Londres. Celui-ci dut le donner à la bibliothèque municipale d'Oporto, qui le possédait en 1859. A cette époque, la Direction générale de l'Instruction publique, sollicitée par le marquis de Salamanca, qui désirait en prendre connaissance, en demanda communication, sous réserve de réintégration. Le livre ne revint jamais à Oporto. Le plus regrettable est qu'il disparut également de la collection du banquier et que l'on ignore aujourd'hui où se trouve ce livre rarissime.

A la suite du texte de son discours, M. Bonsoms y Sicart, qui avait fait précéder son étude du *Tirant lo Blanc* d'un historique de la bibliographie, nous donne le cadre de classement par matières indiqué par Antonio Agustin au tome VII des *Opera omnia*, paru à Lucques en 1772, un répertoire très précieux des principaux recueils bibliographiques espagnols et portugais et des bibliographies étrangères consacrées à l'Espagne, puis la liste des romans de chevalerie achetés au Saint-Siège par le marquis de Salamanca et enfin un tableau des variantes biblio-typographiques des deux premières pages des trois exemplaires connus de l'édition de 1490 du *Tirant lo Blanc*, suivi de fac-similés de ces mêmes pages et des principaux filigranes du papier employé par Nicolas Spindeler.

Dans sa réponse au discours du récipiendaire, Don Antonio Rubió y Lluch nous entretient du zèle magnifique avec lequel M. Bonsoms y Sicart a su rassembler l'une des plus riches collections d'éditions en toutes langues de l'immortel *Don Quixote*. Il rappelle que les Catalans ont toujours eu, d'ailleurs, un culte très grand pour Cervantès; dès 1617, les aventures de l'ingénieux hidalgo s'imprimaient à Barcelone; puis, de *Don Quixote*, M. Rubió y Lluch en vient à parler des romans de chevalerie catalans, de leurs sources et de leurs caractères particuliers de réalisme.

Quant au *Tirant lo Blanc*, dont les sources sont très variées, mais qu'il ne faut sûrement pas rattacher au cycle breton, c'est une œuvre particulièrement belle. Malgré des réminiscences sensibles d'auteurs italiens, — de Boccace notamment, — l'ensemble est foncièrement catalan. Le vocabulaire, le caractère des héros, leurs mœurs, leurs chants, leurs danses, leur amour de la nature évoquent la Catalogne maritime, militaire, commerçante, bruyante et luxuriante du x^ve siècle. C'est une source unique pour l'histoire économique et sociale de ce pays qu'aucun érudit n'a jusqu'à ce jour utilisée.

Théodorice LEGRAND.

Un devancier de Cotgrave. La vie et les œuvres de Claude de Sainliens, alias Claudius Holyband, par Lucy E. FARRER. Paris, chez H. Champion, 1908. In-8°, viii-115 pages. 4 fr.

Claude de Sainliens, ou de Saint-Liens, est un huguenot, natif de Moulins, qui, probablement pour cause de religion, quitta son pays et s'établit en Angleterre, où Miss Farrer a pu constater sa présence de 1566 à 1597. Il anglicisa son nom et se fit appeler Holyband. Pour gagner sa vie, il enseigna le français; il ne se contenta pas d'ouvrir une école; il publia des ouvrages pédagogiques : trois grammaires françaises, un traité de prononciation, deux éditions très différentes d'un dictionnaire français-anglais, un recueil de dialogues en quatre langues, une grammaire italienne et des traductions en anglais d'ouvrages italiens et français.

D'après des documents d'archives, surtout d'après les publications de la « Huguenot Society », Miss Farrer a pu reconstituer les conditions d'existence de l'émigré. Puis elle a étudié son œuvre et montré la place à laquelle elle a droit dans l'histoire de la culture française à l'étranger. Si dans la partie grammaticale de cette œuvre Miss Farrer n'a pas fait de découvertes bien intéressantes, elle s'y attendait, parce que le champ avait été déjà exploré par C. Livet et Turot; mais dans le domaine lexicographique la moisson a été plus riche; Miss Farrer y a même fait une trouvaille tout à fait curieuse : c'est un *Dictionnaire French and English* de Holyband, qui, heureusement arrangé et fort augmenté d'éléments divers, est devenu, après la mort de l'auteur, le précieux *Dictionnaire of the French and English Tongues* de Cotgrave.

L'étude très consciencieuse de Miss Farrer est exposée clairement, sans surabondance ni lacune, dans une langue qui ne trahit jamais la nationalité étrangère de l'auteur. C'est un livre qui ne mérite que des éloges.

Ernest LANGLOIS.

Les comptes du roi René, publiés d'après les originaux inédits conservés aux archives des Bouches-du-Rhône, par l'abbé G. ARNAUD d'AGNEL, correspondant du ministère de l'Instruction publique pour les travaux historiques. T. I. Paris, libr. Alphonse Picard et fils, 1908. In-8°.

Il est malaisé de porter un jugement sur un ouvrage inachevé. Tel est tout particulièrement le cas pour le présent volume, et, comme le dit fort justement l'auteur dans son Introduction, c'est de la Table générale des personnes et des choses, qui paraîtra à la fin du tome II, que dépendra l'utilité de cette publication. Si la table est « complète, l'ouvrage peut rendre de sérieux services à tous les points de vue :

incomplète, il perd sa raison d'être ». Nous ajouterons que cette utilité dépendra aussi de la méthode avec laquelle la table sera dressée. Et nous aurions été heureux de posséder cette deuxième partie de l'ouvrage avant de faire ce compte-rendu. Il est à craindre, en effet, que nous n'ayons à signaler certaines erreurs de détail que l'auteur, comme il l'annonce, s'est proposé de rectifier, non dans une liste d'*errata*, rarement consultée par le lecteur, mais dans la Table même des matières. De là notre embarras. Toutefois, il est possible, à l'aide du premier volume, de se faire une idée de ce que pourra donner l'ouvrage, dont l'auteur indique l'économie dans son Introduction.

On se rappelle que Lecoy de la Marche avait déjà publié, en 1853, des *Extraits des comptes et mémoriaux du roi René*. Mais quelque intéressants que soient ces extraits, complétés par une *Vie de René d'Anjou*, l'auteur avait eu le tort, dit M. Arnaud d'Agnel, de ne s'attacher qu'à l'un des côtés de la physionomie de son héros. Il avait peint surtout le duc d'Anjou, sans entrer dans le détail de sa vie en Provence, et, on le sait, le roi René a vécu beaucoup plus en Provence qu'en Anjou. Lecoy de la Marche avait donc négligé les sources de Provence, où il ne semble pas qu'il soit jamais allé travailler. D'autre part, les comptes qu'il a publiés l'ont été presque uniquement au point de vue archéologique. En un mot, il avait restreint son cadre, ce dont on ne saurait tout à fait lui faire un grief. Et il faut lui savoir gré d'avoir, le premier, évoqué des choses intéressantes.

M. Arnaud d'Agnel a pris en quelque sorte la contre-partie de ce qu'avait fait Lecoy de la Marche. Ayant à sa portée les archives des Bouches-du-Rhône, que ce dernier n'avait pu explorer que par l'intermédiaire de l'archiviste du temps, M. Blancard, et, très superficiellement, il s'est appliqué non seulement à compléter l'œuvre de son prédécesseur, au point de vue adopté par celui-ci, mais il a tiré aussi de ce riche fonds qu'est la Chambre des comptes d'Aix tout ce qui peut intéresser la vie économique et sociale au x^{ve} siècle. Il a mis à contribution vingt-six registres, alors que Lecoy de la Marche n'en avait utilisé qu'un seul, et, en plus, d'autres documents empruntés à des comptes de clavares, ainsi qu'aux archives notariales d'Aix et de Tarascon. Ajoutons que Lecoy de la Marche s'est borné fréquemment à de simples analyses, tandis que M. Arnaud d'Agnel publie tous ses documents *in extenso*.

M. l'abbé Arnaud d'Agnel a groupé ces comptes, à l'exemple de son prédécesseur, non pas d'après l'ordre chronologique, mais sous différentes rubriques. Seulement, et avec juste raison, il a modifié ces rubriques, en les répartissant d'une façon plus rationnelle et mieux appropriée au but qu'il s'est proposé. L'ouvrage comprend six chapitres, dont les trois premiers forment le tome I : *Bâtiments et domaines d'Anjou, Édifices de Provence, Objets d'art*. — Il y a ici fort peu de

documents concernant l'Anjou. Le tome II renfermera les chapitres suivants : *Costumes et équipages, Meubles, ustensiles et objets divers, Vie et mœurs.*

Nous n'avons pas grandes remarques à faire sur les textes, qui semblent correctement publiés. Nous signalerons seulement, dans le chapitre des bâtiments d'Anjou, une ou deux petites inexactitudes. La première (page 7) a trait à l'église de la Bassinette. Ce mot est sans doute une mauvaise lecture pour Basmette, car la même faute est répétée en note, sous une autre forme : la Bassinette, et ne laisse pas supposer qu'il y a là une double erreur d'impression. La seconde (page 8) concerne l'identification non établie de l'île Garreau. Nous ne saurions partager l'avis de l'auteur, qui, à défaut d'autre explication, se demande si ce nom ne serait pas « une déformation du mot *Garenne*, ou plutôt un ilot dépendant de cette ferme sur l'étang de Brionneau ». Non seulement nous ne voyons pas la possibilité philologique de cette interprétation, mais il n'y a ni île, ni ilot dans l'étang de Brionneau, *alias* de Saint-Nicolas, où, d'ailleurs, la configuration du sol ne se prête pas à ce qu'il y en ait jamais eu. Si l'île Garreau ne se retrouve nulle part en Anjou, c'est sans doute qu'elle n'y existe pas, et c'est plutôt, croyons-nous, du côté de la Touraine qu'il faudrait en chercher la position. Ne s'agirait-il pas, en effet, d'une île de la Loire, près de Tours, l'île Simon, qui a porté plusieurs noms, entre autres celui d'île Garreau, précisément au x^e siècle. D'après le *Dictionnaire d'Indre-et-Loire*, par Carré de Busserolle (à l'article *Simon*), elle fut donnée par Charles le Simple à la collégiale de Saint-Martin. Mais nous ne faisons ces observations, comme nous l'avons dit plus haut, que sous réserve des rectifications que l'auteur s'est proposé de faire dans sa Table des matières. D'une façon générale, la publication de M. l'abbé Arnaud d'Agnel constitue un important travail, très intéressant par lui-même, bien présenté et que de nombreuses notes explicatives rendent pratique et instructif.

A. PLANCHENAUT.

Émile BONNET. *L'église abbatiale de Saint-Guilhem-le-Désert...* Caen, H. Delesques, 1908. In-8°, 59 pages, pl. et fig. (Extrait du *Compte-rendu du LXXIII^e congrès archéologique de France, tenu en 1906 à Carcassonne et Perpignan.*)

— *L'influence lombarde dans l'architecture romane de la région montpelliéraine...* Paris, Impr. nationale, 1908. In-8°, 11 pages. (Extrait du *Bulletin archéologique*, 1907.)

M. Bonnet, qui a étudié avec grand soin tous les monuments du Bas-Languedoc, vient de publier une importante notice sur l'église abbatiale de Saint-Guilhem-le-Désert. Primitivement composée d'une

nef de cinq travées et de deux bas-côtés très étroits et d'un chœur en hémicycle flanqué de deux absidioles empâtées dans un mur droit, l'église fut dans la suite remaniée à différentes reprises; le chevet fut démoli et remplacé par une grande abside circulaire embrassant la nef et les bas-côtés et deux absidioles s'ouvrant sur une grande travée de plan carré. Plus tard, on fit précéder l'église d'un narthex, sur lequel on construisit dans la suite un clocher.

La décoration intérieure est pauvre; à l'extérieur, les architectes ont multiplié les arcatures, les corniches sculptées, les bandes lombardes; l'abside, avec sa fausse galerie de circulation, est très belle. A ce propos, M. Bonnet reprend une thèse qu'il avait soutenue dans une publication précédente : *De l'influence lombarde dans l'architecture romane de la région montpelliéraine*; ces bandes murales, ces petites arcatures qui courent en haut des murs, ces archivoltes ornées de dents d'engrenage, caractéristiques du style lombard, se retrouvent dans beaucoup de monuments du Bas-Languedoc et tout particulièrement dans l'église Saint-Martin de Londres, dont le plan tréflé est unique dans la région, dans la tour de Puissalicon, reproduisant, par sa disposition architecturale et par sa décoration, les clochers de Lombardie, et dans l'église Saint-Guilhem-le-Désert. M. Bonnet explique ces ressemblances par le fait que Montpellier était très florissante et attirait des commerçants et des financiers lombards qui apportaient avec eux les idées et les traditions de leur pays d'origine. Pour Saint-Guilhem en particulier, M. Bonnet ne pense pas que cette église ait été construite par des maçons lombards, mais bien plutôt par des ouvriers indigènes qui se sont efforcés de copier une église lombarde.

Au sud de l'église sont les ruines du cloître, dont il ne reste que deux côtés debout, en fort mauvais état et privés de l'étage supérieur, qui était fort richement décoré. L'église et le cloître contenaient un grand nombre de pierres tombales; mais il n'en reste à peu près rien. La chapelle des « Antiquités » renferme un beau sarcophage du ^{vi}^e ou ^{vii}^e siècle sorti des ateliers d'Aquitaine et un autel roman, — qui daterait de 1138, — dont les panneaux de marbre blanc sont ornés de sujets sculptés en faible relief rehaussés d'incrustations en pâte de verre de couleur foncée.

Toute la fin du travail de M. Bonnet est consacrée à la recherche des dates de construction de l'église, que l'auteur, textes à l'appui, rajeunit beaucoup; l'église primitive, et, par conséquent, la nef et les collatéraux actuels seraient de la première moitié ou du milieu du ^{xi}^e siècle; le chevet et le transept du commencement du ^{xii}^e, ainsi que le cloître, qui, au ^{xiii}^e siècle, aurait été surmonté d'une galerie. Le narthex a été construit entre 1165 et 1199; la tour carrée, qui sert de clocher, est du ^{xv}^e siècle.

Cette étude, très soigneusement traitée, richement illustrée de pho-

tographies de M. Lefèvre-Pontalis, de dessins et de plans de M. E. Chauiat, peut servir de modèle pour les monographies d'églises rurales.

Marcel AUBERT.

Maurice HÉNAULT. *Les Marmion (Jehan, Simon, Mille et Colinet), peintres amiénois du XV^e siècle*. Paris, E. Leroux, 1907. In-8°, 77 pages. (Extrait de la *Revue archéologique*, 4^e série, t. IX.)

Le travail de M. Hénault est le résultat d'un dépouillement consciencieux d'archives (hospices de Valenciennes, greffe des Werps, comptes de la cathédrale de Cambrai, etc.). On y trouve un certain nombre de documents inédits se rapportant à la parenté, à la fortune, à la succession de plusieurs membres d'une célèbre famille de peintres du nord de la France. Malheureusement, pour ce qui regarde les œuvres d'art proprement dites, nous n'y rencontrons aucun texte nous permettant d'éclaircir au moins un des problèmes que l'on a posés depuis longtemps à propos de Simon Marmion. Rien de nouveau sur la fameuse question du retable de Saint-Bertin. Ce n'est pas que nous voulions en faire un reproche à l'auteur; il sera peut-être assez heureux un jour pour extraire d'un compte ou d'un registre quelques lignes qui trancheront le débat.

Jehan Marmion vivait à Amiens dans les premières années du xv^e siècle; il ne semble pas avoir reçu la commande de travaux très importants et son rôle fut plutôt celui d'un peintre décorateur. Il eut deux fils, Simon et Mille (et non Wille ou Guillaume, comme on l'a dit quelquefois); vers la fin de sa vie, il se retira à Valenciennes. C'est surtout Simon qui nous intéresse. Originaire d'Amiens sans doute, il y séjourna de 1425 à 1458 environ, puis il se transporta à Valenciennes où il vécut jusqu'à sa mort, de 1458 à 1489. Il acquit de bonne heure une grande renommée et un prestige incontesté. Voici les principales œuvres qu'il exécuta, et dont malheureusement il ne reste rien : Christ en croix pour la salle des Plaids de l'échevinage d'Amiens (1454); peintures de la chapelle Saint-Luc, à Notre-Dame-la-Grande de Valenciennes (entre autres une image de saint Luc); portraits de Charles le Téméraire et d'Isabelle de Bourbon (1473); tableaux de l'abbaye de Saint-Jean, à Valenciennes; retable de l'autel de Notre-Dame-de-Pitié, aux Dominicains de la même ville; tableau de Notre-Dame, sur la tombe du chanoine Pierre Dewez, de Cambrai.

Les œuvres *attribuées* à Simon Marmion sont assez nombreuses. M. Hénault les indique presque toutes, en formulant pour chacune certaines réserves. Les deux principales sont la partie peinte du très célèbre retable de Saint-Bertin et le manuscrit des *Grandes Chroniques de Saint-Denis*, de la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg, étudié

par M. S. Reinach. Les peintures de la vie de saint Bertin, conservées aujourd'hui en majeure partie au musée de Berlin (deux petits panneaux ont été achetés en 1866 par la National Gallery de Londres), seraient de Simon Marmion, d'après certains auteurs qui se basent sur un passage du cartulaire de dom Charles de Witte, d'après lequel Guillaume Fillastre, qui gouvernait l'abbaye au milieu du ^{xv}^e siècle, aurait fait faire à Valenciennes un somptueux retable destiné au maître-autel. Ce retable, nous le savons par ailleurs, fut exécuté de 1454 à 1459; il était en argent doré, rehaussé de pierres précieuses. Les comptes ne donnent malheureusement aucun nom d'artiste. Dans un très substantiel article, paru en 1907 dans la *Revue de l'art ancien et moderne*, M. de Fourcaud inclinait beaucoup vers Simon Marmion. Après la publication du travail de M. Hénault, qui combat fortement cette hypothèse, il publia quelques articles dans le *Bulletin de l'art ancien et moderne* (1907), en essayant de prouver que rien en somme ne s'opposait formellement à l'attribution proposée jusqu'ici. Il serait certes trop long d'exposer ici tous les arguments présentés par les deux auteurs; pour notre part, la question nous apparaît comme étant loin d'être résolue d'une façon définitive. Le témoignage de dom de Witte, qui, on le sait, vivait à l'époque de la Révolution, mérite-t-il d'être pris en considération? M. de Fourcaud dit oui. Mais le savant religieux n'a-t-il pas fait que répéter un bruit qui courait de génération en génération? S'il avait eu un texte entre les mains, il n'aurait pas manqué de le citer. Valenciennes a été, il est vrai, au ^{xv}^e siècle, un grand centre d'orfèvres; les plus célèbres furent les Stedlin, venus de Cologne, qui avaient, du temps de Guillaume Fillastre, une grande renommée. On pourrait donc croire que l'abbé s'était adressé à eux pour la confection d'une partie du retable. Mais s'ensuit-il que pour les peintures il ait choisi Simon Marmion? « La première partie des dépenses nécessitées par l'exécution du retable de Saint-Bertin, nous dit M. Hénault, fut payée entre le 24 juin 1454 et le 24 juin de l'année suivante; la commande avait donc été faite aux artistes au plus tard à la fin de juin 1454. Or, nous avons vu au mois de février de cette année « Simonnet Marmion », un jeune homme, puisqu'il n'avait guère que trente ans, désigné comme « peintre demourant à Amiens ». Le 28 juin suivant, ce même artiste peint un tableau pour la salle des plaids à l'hôtel de ville d'Amiens. Rien, on le voit, ne permet donc de dire qu'il fût établi à Valenciennes en 1454, lorsque Guillaume Fillastre, dédaignant des maîtres comme Roger van der Weyden, Petrus Christus, Thierry Bouts, vint y chercher, au dire de Dehaisnes, « l'artiste célèbre, seul jugé digne d'exécuter ce retable » (p. 30).

Pour les *Grandes Chroniques de Saint-Denis*, exécutées de 1453 à 1457 et présentées à Philippe le Bon par Guillaume Fillastre, il paraît également prudent de ne pas prononcer avec affirmation le nom de Simon Marmion. La ressemblance de quinze des grandes miniatures avec les

peintures du retable est incontestable, mais c'est tout ce que l'on peut dire pour le moment. Il nous semble plus logique, à l'heure présente, de formuler certaines réserves sur toutes les attributions faites jusqu'ici. Des critiques, et non des moindres, trouveront certainement que M. Hénault a été trop loin dans ses doutes et qu'il a fait reculer la question. Il faudra, en tout cas, lui savoir gré d'avoir minutieusement analysé les textes.

A. BOINET.

British Museum. Reproductions from illuminated manuscripts.
Series III, fifty plates. London, 1908. In-4°, 46 pages et 50 planches.

Ce troisième album, publié par M. George F. Warner, est de plus grand format que les deux précédents. Il nous donne un choix des plus intéressants de miniatures du ^{viii}^e au ^{xvi}^e siècle. Le savant conservateur des manuscrits du British Museum nous apprend malheureusement que ce recueil sera le dernier. Souhaitons que l'on revienne bientôt sur cette décision très regrettable. Voici l'indication sommaire des planches données par M. Warner :

I-II. Évangiles de Lindisfarne, vers l'an 700. École anglo-irlandaise (Cotton ms. Nero D. IV). — III. Évangélaire, écrit probablement à l'abbaye de Saint-Augustin de Cantorbéry, à la fin du ^{viii}^e siècle. École anglaise (Royal ms. 1 E. VI). — IV. Codex aureus. Évangélaire en onciale d'or. Vers l'an 800 (Harley ms. 2788). — V. Psautier anglais. Fin du ^x^e siècle (Add. ms. 37517). — VI. Psautier, écrit probablement pour Mélissende, fille de Baudouin II, roi de Jérusalem, et femme de Foulques, comte d'Anjou, roi de Jérusalem, entre 1131 et 1144. Peintures byzantines signées par un certain Basilius (Egerton ms. 1139). — VII-IX. Psautier écrit à Saint-Swithun de Winchester, peut-être pour l'évêque Henry de Blois (1129-1171). Peintures anglaises et peintures italiennes byzantinisantes (Cotton ms. Nero C. IV). — X. Bible de l'abbaye de Floreffe, diocèse de Liège. Vers 1160 (Add. ms. 17738). — XI. Feuille avec scènes de la vie du Christ. ^{xii}^e siècle. École anglaise (Add. ms. 37472). — XII. Scènes de la vie du Christ. Fin du ^{xiii}^e siècle. Art allemand (Cotton ms. Caligula A. VII). — XIII. Bestiaire. Fin du ^{xiii}^e siècle. École anglaise (Harley ms. 4751). — XIV. Psautier. Commencement du ^{xiii}^e siècle. École de Winchester (?) (Royal ms. 1 D. X). — XV. Feuille d'un psautier. ^{xiii}^e siècle. École anglaise (Cotton ms. Vespasian A. I). — XVI. Psautier anglais. ^{xiii}^e siècle (Arundel ms. 157). — XVII. Psautier ayant appartenu à l'archevêque Tenison († 1715), commencé pour Alphonse, fils d'Édouard I^{er}, et complété plus tard pour sa sœur Élisabeth, qui épousa, en 1297, Jean, comte de Hollande, et, en 1302, Humphrey de Bohun, comte de Hereford. Vers 1284 (Add. ms. 24686). — XVIII. Bible moralisée. Fin du ^{xiii}^e siècle. École

française (Add. ms. 18719). — XIX. Somme le Roi, de frère Laurent. École française. Vers 1300 (Add. ms. 28162). — XX-XXII. Psautier très remarquable de la reine Marie. École anglaise. Commencement du xiv^e siècle (Royal ms. 2 B. VII). — XXIII-XXV. Fragments d'un psautier ayant appartenu à Robert, baron de Lisle. École anglaise. Commencement du xiv^e siècle (Arundel ms. 83). — XXVI. Cité de Dieu, de saint Augustin. Fin du xiv^e siècle. École française (Add. ms. 15245). — XXVII. Bible du roi Richard II (?). Fin du xiv^e siècle. École anglaise (Royal ms. 1 E. IX). — XXVIII. Thèbaïde et Achilléide, de Stace. Commencement du xv^e siècle. École française (Burney ms. 257). — XXIX-XXXI. Bréviaire aux armes de Jean, duc de Bourgogne, et de Marguerite de Bavière. Commencement du xv^e siècle. École française (Harley ms. 2897). — XXXII-XXXIV. Magnifique livre d'heures de Jean, duc de Bedford. Commencement du xv^e siècle. École française (Add. ms. 18850). — XXXV. Feuille du livre d'heures d'Étienne Chevalier, peint par Jean Fouquet (la Pénitence de David). Seconde moitié du xv^e siècle (Add. ms. 37421). — XXXVI-XXXVII. Livre d'heures de René d'Anjou, roi de Naples. Avant 1480. École française (Egerton ms. 1070). — XXXVIII. Jean Scot, sur le Livre des Sentences. Fin du xv^e siècle. Écrit par Hippolyte du Luna pour Ferdinand d'Aragon, roi de Naples (Add. ms. 15273). — XXXIX-XL. Cité de Dieu, de saint Augustin. Fin du xv^e siècle. Manuscrit exécuté à Naples (?) pour Innigo d'Avalos, comte de Monte Odorisio († 1484) (Add. ms. 15246). — XLI. Livre d'heures flamand. Fin du xv^e siècle. Attribué à Alexandre Bening, de Gand (Add. ms. 17026). — XLII-XLIV. Livre d'heures de Bona Sforza, duchesse de Milan. Milanais et flamand. Vers 1490 (Add. ms. 34294). — XLV-XLVI. Bréviaire dominicain d'Isabelle de Castille, reine d'Espagne (aux armes de la famille de Rojas). Fin du xv^e siècle. Flamand, avec écriture espagnole (Add. ms. 18851). — XLVII. Roman de la Rose. Fin du xv^e siècle. École flamande (Harley ms. 4425). — XLVIII. Vie de saint François, par saint Bonaventure. Manuscrit transcrit à l'hôpital de San Paolo de Florence, en 1504, par le moine Augustin Alessandro de Bologne (Harley ms. 3229). — XLIX. Peintures détachées d'un charmant livre d'heures exécuté à Bruges, au commencement du xvi^e siècle, peut-être par Simon Bening (Add. ms. 24098). — L. Peinture détachée d'un beau calendrier flamand, des premières années du xvi^e siècle (Add. ms. 18855).

A. B.

Congrès des Sociétés savantes de Provence. Marseille (31 juillet-2 août 1906). Comptes-rendus et mémoires. Aix-en-Provence, A. Dragon; Marseille, P. Ruat, 1907. Gr. in-8°, 467 pages.

Sur l'initiative de la Société d'études provençales, un Congrès des Sociétés savantes de Provence s'est réuni à Marseille du 31 juillet au

2 août 1906. Il avait pour but, suivant les termes de la circulaire du comité d'organisation, de dégager « la synthèse des efforts accomplis par tous les groupements qui se sont donné la tâche de faire mieux connaître, sous tous ses aspects », le pays provençal. Les congressistes, appartenant à tous les corps savants de la région, étaient répartis en quatre sections : archéologie ; — histoire ; — langue et littérature provençales ; folklore ; familles ; beaux-arts ; — sciences économiques et sociales ; sciences physiques et naturelles ; géographie. Cette énumération seule peut déjà donner une idée de l'importance et de l'intérêt des questions étudiées par le Congrès. On en jugera mieux encore en examinant le livre où, dans un but dont on appréciera la haute portée scientifique, le comité a édité le compte-rendu des séances et les principaux mémoires qui y ont été lus.

Parmi ces mémoires, il faut citer, dans l'ordre de publication, l'étude de M. Camille Jullian sur les transformations des sociétés barbares de la Provence et le commerce de Marseille grecque ; la note de notre confrère M. Georges de Manteyer sur le mot *στομαλίμνη* qui signifie non « l'embouchure d'un lac », mais « le lac placé près l'embouchure d'un fleuve » ; le mémoire de M. Gérin-Ricard sur plusieurs autels-cippes de Provence datant des premiers siècles du christianisme ; l'étude de M. l'abbé Chailan sur les livres liturgiques d'Arles au *xvi*^e siècle (bréviaire de 1501 imprimé par l'Avignonnais Jean de la Rivière, office de la Vierge imprimé à Lyon en 1521 à l'usage du clergé d'Arles, missel de 1530 sorti des presses de Denys de Harsy, imprimeur lyonnais, bréviaire de 1549 également imprimé à Lyon par Thibaud Payen) ; le mémoire de M^{lle} Eugénie Houchard sur le vieux château de Grimaldi à Puyricard ; les « curiosités notariales » de M. l'abbé Requin ; la description des sceaux de la famille de Savoie-Tende par M. J. Roman ; le récit, par M. Bertrand, de la prise des îles de Lérins par les Espagnols en 1635 ; l'excellente étude de M. Lucien Gap sur l'histoire et les institutions du village d'Oppède (Vaucluse) au moyen âge ; les études analogues de M. J.-E. Malaussène sur Saint-Jannet (Alpes-Maritimes) et de M. Ed. Poupé sur Rians (Var).

Les historiens de la Révolution pourront consulter les mémoires de MM. G. Arnaud, sur Durand de Maillane ; H. Barré, sur la municipalité cantonale de Cassis sous la constitution de l'an III ; L.-C. Dauphin, sur le club révolutionnaire de Carcès (Var) ; V. Tessière, sur la société populaire de Trets (Bouches-du-Rhône) ; Destandau, sur les Baux en 1790 ; E. Fassin, sur les marins d'Arles pendant la « tourmente révolutionnaire ». La question de la grande peur et de l'organisation des gardes nationales en 1789 a donné lieu à deux communications, l'une de M. P.-H. Bigot, pour Manosque, l'autre de M. E. Duprat, pour Châteaurenard-de-Provence.

L'histoire de l'art n'est représentée que par un petit nombre de tra-

vaux. Ainsi M. Bourrilly a étudié le costume d'Arles ; M. l'abbé Arnaud d'Agnel, les anciennes verreries provençales ; M. G. Doublet, les objets d'art de l'ancien diocèse de Vence ; M. Guilibert, les médailles frappées en l'honneur du bailli de Sufren ; M. Raimbault, un retable disparu de l'église de Saint-Maximin jadis exécuté par le peintre Marc Dufour (*de Furno*) suivant un prix fait conclu en 1528. M. F. Julien a écrit l'histoire du théâtre à Aix sous l'ancien régime, M. P. Moulin celle du théâtre à Marseille pendant la Révolution.

MM. Aude et Nicollet ont présenté des études d'étymologie provençale. MM. L. Bourrilly et G. Reynaud de Lyques ont étudié l'organisation des écoles de l'ancien régime, le premier à Toulon, le second à La Verdière (Var). M. Robert Caillemer a exposé quelle part avait prise dans la renaissance du droit savant en Provence le jurisconsulte marseillais Jean *Blancus*, auteur d'une *Summa feudorum* et d'un ouvrage perdu sur les exécutions testamentaires.

Parmi les travaux sur l'histoire sociale, on lira l'étude de M. Ad. Crémieux, sur la taxe du pain à Marseille à la fin du ^{xiii}^e siècle ; les mémoires de M. A. Schatz, sur l'industrie d'Aix ; de M. G. Mer, sur la chapellerie à Aix ; de M. E. Curet, sur la cordonnerie à Pertuis ; de M. G. Valran, sur la cordonnerie à Marseille vers 1789 ; de M. J. Cotte, sur la pêche des éponges en Provence.

M. F. Sauve a étudié l'ancienne topographie d'Apt ; M. H. Dauphin, celle d'Arles. Enfin, M. A. Reynier a lu quelques notes sur la botanique à Aix-en-Provence depuis la seconde moitié du ^{xvi}^e siècle.

Par cette brève énumération, on voit quels étaient le nombre et la variété des mémoires présentés au Congrès ; la plupart d'entre eux ont été écrits avec beaucoup de méthode et d'esprit critique. Les historiens trouveront profit à les consulter.

Joseph GIRARD.

LIVRES NOUVEAUX.

SOMMAIRE DES MATIÈRES.

GÉNÉRALITÉS, 259.

SCIENCES AUXILIAIRES. — Chronologie, 257. — Diplomatie, 287. — Paléographie, 406. — Bibliothèques, 240. — Papyrus, 434. — Manuscrits, 29, 31, 54, 71, 114, 197, 350, 359, 398, 406, 411, 430, 435, 436, 439. — Imprimés, 128, 135, 289, 330, 361, 429.

SOURCES, 144. — Chroniques, etc., 8, 77, 144, 145, 382. — Corres-

pondance, 323. — Archives, 35, 52, 120, 203, 388, 416, 438. — Cartulaires, 2, 57, 69, 81, 85, 167, 208, 227, 279, 294, 410. — Regestes, etc., 156, 216, 334, 421, 426, 427, 433. — Chartes, 28, 155, 176, 338, 366, 374, 386, 427. — Épitaphes, 266, 372. — Obituaire, 319. — Nécrologe, 425.

BIOGRAPHIES, GÉNÉALOGIES, 123. — Alcuin, 58; fra Angelico, 380; Anne de Bretagne, 86; s. Antoine de Padoue, 93; Jeanne d'Arc, 234, 302, 328; Assas, 109; Basile I^{er}, 422; s. Bêat, 292; Bonne de Savoie, 26; Brun de Querfurt, 423; Charles de Bourbon, 323; s^{te} Claire, 110; s^{te} Colette, 367; G. delle Colonne, 440; Cunégonde, 224; Dante, 96, 339; Donatello, 119; Este, 316; s^{te} Fina, 169; Frédéric I^{er}, 335, 374; Frédéric II, 164, 178; s. Fraimbault, 247; Gautier le Fort, 253; Gentile, 442; s. Germain d'Auxerre, 108; Gilles de Corbeil, 419; Gozzoli, 380; Guillaume le Conquérant, 123, 384; Henri II d'Allemagne, 224; Henri III d'Allemagne, 146; Henri IV d'Allemagne, 146; Henri V d'Angleterre, 212; Henri I^{er} de Brabant, 375; Henri IV de Castille, 8; Hohenlohe, 431; Innocent III, 261; Jean XXIII, 218; Jean de Bohême, 248; Lamolinière, 232; La Tannerie, 154; Laurent le Magnifique, 201; Louis XII, 86; Louis le Bavaïois, 147, 345; Majorca, 266; Manuce, 38; Nicolas d'Autrecourt, 238; Pagani, 27; Pétrarque, 392; Philippe le Hardi, 338; Philippe le Bon, 323; s. Pierre, 17, 342; Francesco di Porcia, 316; s. Pourçain, 288; Raoul de Rivo, 34; s. Siviard, 246; Stefaneschi, 199; Tencarari, 230; Théodoric, 94; Torricelli, 413, 414; Vinci, 365; Walafrid Strabon, 129.

DROIT, 62, 84, 85, 97, 147, 168, 178, 214, 221, 237, 271, 275, 281, 345, 355, 383, 393, 394, 395, 400, 401.

INSTITUTIONS, 21, 32, 33, 146, 231, 303, 318, 340.

HISTOIRE ÉCONOMIQUE, MŒURS, 3, 7, 13, 65, 68, 121, 137, 172, 183, 192, 251, 252, 275, 278, 297, 300, 326, 329, 356, 407, 408, 419.

ENSEIGNEMENT, 64, 312, 325, 416.

MÉDECINE, 148, 166, 315, 385, 419.

SCIENCES, 98, 102, 103, 132, 226, 238, 349, 416.

RELIGIONS. — Judaïsme, 68. — Christianisme, 6, 22, 111, 150, 335; papauté, 216, 342; conciles, 83, 261, 393; ordres religieux, 25, 307, 359, 370; inquisition, 72; liturgie, 19, 20, 45, 113, 133; théologie, 56, 112. — Hérésies, 158, 202. — Islamisme, 131. — Superstitions, 407.

ARCHÉOLOGIE, 4, 12, 23, 43, 44, 51, 61, 67, 82, 101, 113, 127, 151, 157, 174, 175, 179, 187, 215, 250, 262, 265, 268, 295, 305, 311, 321, 332, 351, 358, 360, 416, 432, 437, 441. — Architecture, 30, 78, 107, 164, 180, 188, 233, 235, 245, 337, 347, 357, 363, 364, 378. — Sculpture, 70, 194, 210, 217, 241, 415. — Peinture, 47, 48, 71, 73, 74, 206, 243, 260, 348, 411, 428. — Gravure, 135, 249, 289. — Arts mineurs, 88, 99, 134. — Art

industriel, 3. — Ameublement, 357. — Costume, 20. — Armes, 162, 344. — Numismatique, 9, 247, 270, 331.

LANGUES ET LITTÉRATURES, 286. — Langues sémitiques, 211. — Langues celtiques, 50. — Latin, 24, 45, 115, 202, 282, 317, 369. — Langues romanes, 409; catalan, 256, 354; espagnol, 136, 204; français, 11, 41, 55, 63, 225, 236, 274, 283, 309, 314, 324, 343, 379, 402, 418; italien, 27, 95, 205, 244, 264, 272, 290, 308, 313, 327, 341, 392, 397, 405, 424; provençal, 84, 170, 362; wallon, 189. — Langues germaniques, 153, 177, 409; allemand, 48, 149, 152, 171, 182, 193, 198, 207, 220, 254, 296, 336, 359, 377, 399; anglais, 46, 117, 185, 190, 212, 222, 320, 346; flamand, 298, 396, 436; gothique, 140. — Langues scandinaves, 53, 125, 138, 195. — Langues slaves, 39, 263, 284, 301, 398.

SOMMAIRE GÉOGRAPHIQUE.

Aigues-Mortes, 5; Allemagne, 48, 85, 101, 161, 186, 187, 217, 295, 300, 390; Alpes, 356; Alsace, 400; Amberg, 265; Andelot, 60; Angers, 410; Angleterre, 7, 66, 78, 158, 160, 235, 278; Arezzo, 151; Assas, 124; Assise, 174, 175; Athènes, 321; Autriche, 287, 297; Avignon, 230; Aywières, 37; Bailleul, 143; Bâle, 391; Ballay, 49; Bautzen, 179; Bavière, 43, 206, 345; Beaulieu, 156; Bénévent, 366; Berlin, 311; Besançon, 251; Blois, 51; le Boulvé, 395; Bourgogne, 338; Brancion, 23; Bremondon, 163; Brescia, 442; Bretagne, 318; Bruges, 167, 183; Bruxelles, 319, 337, 420; Buckingham, 126; Bourgondie, 92; Calais, 323, 352; Cambrai, 40; Caussade, 159; Ceylan, 82; Chambord, 51; Charleval, 14; Châtillon-sur-Loing, 404; Chiaravalle, 69; Chillon, 303; Clarenberg, 279; Cologne, 105, 332; Constance, 42; Constantinople, 180, 181, 422; Courcival, 245; Creyssens, 395; Czernowitz, 213; Danemark, 2, 412; Dijon, 338; Dinant, 57; Donceel, 76; Dortmund, 276; Dresde, 118; Écosse, 10, 44, 334; Égypte, 1; Enghien, 37; Espagne, 233; Este, 77; Eton, 368; Évreux, 100; Florence, 121, 201, 275, 357; France, 72, 268, 345, 419; Freystadt, 438; Frise, 155; Fucino, 4; Gâtinais, 403; Gênes, 176; Gero, 15; Geseke, 237; Glastonbury, 200; Goderville, 242; Görlitz, 208; Grande-Bretagne, 80; Grèce, 285; Grenade, 229; Grisons, 325; Grünberg, 438; Grüningen, 389; Hanelfe, 76; Hildesheim, 196; Hollande, 340; Hongrie, 214, 401; Inde, 376; Italie, 73, 74, 164, 188, 374, 415; Janval, 87; Javron, 247; Kairouan, 351; Kolding, 130; Kraftshof, 363; Liège, 32, 370; Lier, 387, 388; Londres, 30, 116; Lorette, 104; Lubeck, 192; Lünebourg, 192; Lunigiane, 96; Maignelay, 241; Majorque, 273; Marseille, 84; Mayence, 373, 421; Meschede, 262; Meung, 75; Mies, 215; Milan, 347; Minorque, 273; Modica, 381; Montalboddo, 277; Montcassin, 257; Montelabbate, 441; Monthier, 333; Montpellier, 231; Münster, 227; Namur, 172; Nantes, 13; Narbonne, 9; Nice, 16, 330; Niort, 107; Norvège, 310, 412;

Notre-Dame de Josaphat, 280; Nouaillé, 253; Nuremberg, 299; Orange, 251; Orléans, 328; Ostprignitz, 127; Ostra, 277; Oulx, 81; Overysel, 304; Palestine, 369; le Parc, 425; Paris, 61; Pays-Bas, 33, 326; Plauen, 306; Pô, 26; Prusse, 258; Raguse, 381; Ravenne, 339; Reval, 305; Riga, 305; Rome, 12, 17, 67, 141, 157, 181, 342; Roumois, 194; Rufach, 427; Russie, 90, 173; Saint-Amand, 89; Saint-Fraimbault, 246, 247; Saint-Jeannet, 267; Saint-Trond, 371, 372; Saint-Ybard, 239; Salzbouurg, 255; San Gimignano, 407; Saône, 335; Satzig, 250; Savoie, 59; Savonnières, 246; Saxe, 25, 312; Seine-Inférieure, 416; Selby, 291; Seurre, 367; Silésie, 293; Sisteron, 142; Soest, 358; Stehla, 219; Stier, 76; Stockholm, 386; Strasbourg, 223, 432, 433; Stribro, 215; Tannenbergl, 165; Tarbes, 122; Théroutanne, 36; Toscane, 216; Tournai, 378, 417, 428; Tulle, 79; Tunis, 351; Turquie, 139, 209; Urbino, 106; Valdelsa, 407; Venaissin, 251; Venise, 408; Voghera, 176, 269, 271; Waldenburg, 322; Warendorf, 52; Weimar, 228; Wells, 200; Werdén, 28; Wilhelmshöhe, 191; Ypres, 168; Zerbst, 426; Zurich, 91.

1. ABU 'UMAR MUHAMMAD IBN YUSUF. The history of the governors of Egypt; edited, from a unique manuscript in the British Museum, by Nicholas Koenig. pt. I. New York, Macmillan, 1908. In-8°, 66 p. (Columbia University contributions to Oriental history and philology.) 1 d.

2. Acta pontificum Danica. Pavelige Aktstykker vedrørende Danmark, 1316-1536. III. Bd. 1431-1471. Udgivet af Alfr. Krarup og Johs. Lindbæk. København, Gad, 1908. In-8°, 468 p. 4 kr. 75.

3. ADDISON (Julia de Wolf Gibbs). Arts and crafts in the middle ages : a description of mediæval workmanship in several of the departments of applied art, together with some account of special artisans in the early Renaissance. Boston, L. C. Page, 1908. In-8°, xix-378 p. et pl. 3 d.

4. AGOSTINONI (Emidio). Il Fucino. Bergamo, Istituto italiano d'arti grafiche, 1908. In-8°, 152 p. avec pl. (Collezione di monografie illustrate, serie I (Italia artistica, diretta da Corrado Ricci), n° 39.) 4 l.

5. AIGON (H.). Aigues-Mortes, ville de saint Louis. Nîmes, impr. générale, 1908. Petit in-16, 214 p. avec grav. 2 fr.

6. ALBERS (Pierre). Manuel d'histoire ecclésiastique, adaptation de la seconde édition hollandaise par le R. P. René Hedde. T. 1^{er}. Paris, Gabalda, 1908. In-18 jésus, xxxvi-636 p.

7. ALLCROFT (A. Hadrian). Earthwork of England, prehistoric, Roman, Saxon, Danish, Norman, and mediæval. London, Macmillan, 1908. In-8°, 732 p. 18 s.

8. ALONSO DE PALENCIA. Crónica de Enrique IV, escrita en latin. Trad. castellana por D. A. Paz y Melia. IV. Madrid, tip. de la Revista de archivos, 1908. In-8°, 500 p. (Coleccion de escritores castellanos, 134.) 5 p. 50.

9. AMARDEL (G.). Les Monnaies des Elisyques et les autres monnayages narbonnais. Narbonne, impr. Caillard, 1908. In-8°, 60 p. (Extrait du *Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*.)

10. ANDERSON (Alan O.). Scottish Annals from English chroniclers, A. D. 500 to 1286. London, Nutt, 1909. In-8°, 418 p. 10 s. 6 d.

11. ANGLADE (Joseph). Les Troubadours, leurs vies, leurs œuvres, leur influence. Paris, A. Colin, 1908. In-16, VIII-328 p. 3 fr. 50.

12. ANGELI (Diego). Roma. Parte II (da Costantino al Rinascimento). Bergamo, Istituto italiano d'arti grafiche, 1908. In-8°, 183 p. et fig. (Collezione di monografie artistiche, serie I. Italia artistica, diretta da Corrado Ricci, n° 40.) 5 l.

13. Annales de la marine nantaise (des origines à 1830). Ouvrage publié par le « Pays d'Arvor ». Nantes, V.-J. Heron, 1908. In-4°, 144 p. avec grav.

14. ASTIER (J.-B.). Histoire de Charleval. Marseille, P. Ruat, 1908. In-8°, 271 p. 3 fr. 50.

15. BAHN (Rud.). Geros Gründung, die Reichsabtei Gernrode. Cöthen, P. Schettler, 1908. In-8°, 63 p. (Beiträge zur anhaltischen Geschichte, 11.) 1 m.

16. BARETY (Dr A.). Les Fouilles du monastère de Saint-Pons à Nice, découverte de sarcophages du iv^e siècle. Nice, impr. Lersch et Emanuel, 1908. In-4°, 20 p. et pl.

17. BARNES (Arthur S.). Le Tombeau de saint Pierre à Rome. Traduit de l'anglais par les pères bénédictins de Farnborough. Bruges, Desclée, de Brouwer et C^{ie}, s. d. In-8°, 175 p., grav. hors texte. 3 fr.

18. BARTELS (Adf.). Geschichte der deutschen Literatur. 5. und 6. Aufl. Leipzig, E. Avenarius, 1909. In-8°, XVI-732 p. et VI-829 p. 10 m.

19. BAUDOT (Jules). La Dédicace des églises. Paris, Bloud, 1909. In-16, 64 p. (Science et Religion, n° 510. Liturgie.)

20. BAUDOT (Jules). Le Pallium. Paris, Bloud, 1909. In-16, 64 p. avec grav. (Science et Religion, n° 515. Liturgie.)

21. BAUMGARTEN (Paul Maria). Von der apostolischen Kanzlei. Untersuchungen über die päpstlichen Tabellionen und die Vizekanzler der hl. röm. Kirche im XIII., XIV. und XV. Jahrh. Köln, J. P. Bachem, 1908. In-8°, 186 p. (Görres Gesellschaft. Sektion für Rechts- und Sozialwissenschaft, 4.) 4 m.

22. BAYOT (Alphonse). Un Traité inconnu sur le grand schisme dans la bibliothèque des ducs de Bourgogne. Louvain, 40, rue de Namur, 1908. In-8°, 10 p. (Extrait de la *Revue d'histoire ecclésiastique*, IX, n° 4.) 1 fr.

23. BAZIN (J.-Louis). Brancion, les seigneurs, la paroisse, la ville. Précédé d'une lettre adressée au comte de Murard par M. le M^{is} de Vogué. Les Ruines de Brancion, par G. Lequin. L'Église de Brancion, par J. Virey. Paris, A. Picard et fils, 1908. In-4°, vii-273 p. et grav.

24. BECKER (Jos.). Textgeschichte Liudprands von Cremona. München, C. H. Beck, 1908. In-8°, vii-46 p., 2 pl. (Quellen und Untersuchungen zur lateinischen Philologie des Mittelalters, III, 2.) 2 m. 50.

25. Beiträge zur Geschichte der sächsischen Franziskaner-Ordens-Provinz. Düsseldorf, E. Bierbaum, 1908. Gr. in-8°, iii-150 p. 4 m.

26. BELTRAMI (Luca). I porti del Po nel ducato di Milano all'epoca di Bona di Savoia. Milano, U. Allegretti, 1908. In-8°, 13 p.

27. BELTRANI (Pietro). Maghinardo Pagani da Susinana : commento sopra due luoghi della Divina Comedia, [con] un frammento inedito di G. B. Azzurrini su Maghinardo Pagani da Susinana, e appendice di documenti. Faenza, tip. G. Montanari, 1908. In-8°, 145 p.

28. BENDEL (Frz. Jos.). Die älteren Urkunden der deutschen Herrscher für die ehemalige Benediktinerabtei Werden a. d. Ruhr. Eine diplomatisch-histor. Untersuchg. Mit 4 Fksm.-Taf. in Lichtdr. Hrsg. von dem histor. Verein f. das Gebiet des ehemal. Stiftes Werden. Bonn, P. Hanstein, 1908. In-8°, ix-108 p. 10 m.

29. BENGY-PUYVALLÉE (Maurice DE). Catalogue de la collection Rohault de Fleury, à la Bibliothèque nationale. Saint-Denis, impr. Bouillant, 1908. In-8°, 56 p.

30. BENHAM (Canon). Old London churches. Illus. by Arthur Garrett. Intro. by the Bishop of London. London, Hodder and S., 1908. In-4°, 206 p. 42 s.

31. BERGMAN (Joannes). De codicum Prudentianorum generibus et virtute. Wien, A. Hölder, 1908. In-8°, 64 p., pl. (Sitzungsberichte der kais. Akademie der Wissenschaften in Wien. Philosophisch-histor. Klasse, 157. Bd., V.) 1 m. 85.

32. BERLIÈRE (Ursmer). Les Archidiaques de Liège au xiv^e siècle. Bruxelles, M. Weissenbruch, 1908. Petit in-8°, 79 p. (Extrait des *Bulletins de la Commission royale d'histoire de Belgique*, t. LXXV.)

33. BERLIÈRE (Ursmer). La Commende aux Pays-Bas. Liège, impr. H. Vaillant-Carmanne, 1908. Gr. in-8°, 19 p. (Mélanges Godefroid Kurth.) 0 fr. 75.

34. BERLIÈRE (Ursmer). Documents pontificaux concernant Raoul de Rivo, doyen de Notre-Dame à Tongres. Nouvelle édition corrigée et complétée. Namur, impr. V. Delvaux, 1908. In-8°, 16 p. 0 fr. 75.

35. BERLIÈRE (Ursmer). Épaves d'archives pontificales du xiv^e siècle. Bruges, Desclée, de Brouwer et C^{ie}, 1908. In-8°, 51 p. et 4 pl. hors texte. 2 fr. 50.

36. BERLIÈRE (Ursmer). Les Évêques auxiliaires de Théroutanne. Bruges, Desclée, de Brouwer et C^{ie}, 1908. In-8°, 25 p. (Extrait de la *Revue bénédictine*, t. XXIV, 1907.) 1 fr.

37. BERLIÈRE (Ursmer). Les Seigneurs d'Enghien et l'abbaye d'Aywières. Enghien, impr. A. Spinet, 1908. In-8°, 9 p. (Extrait des *Annales du Cercle archéologique d'Enghien*, t. VII.)

38. BERNARDINI (Ant.). La patria di Aldo Manuzio il Vecchio. Alatri, tip. O. de Andreis, 1908. In-8°, 13 p.

39. BERNEKER (Erich.). Slavisches etymologisches Wörterbuch. 2. Lfg. Heidelberg, C. Winter, 1908. In-8°, p. 81-160. (Indogermanische Bibliothek. I. Abtlg. II. Reihe, Wörterbücher, 22.) 1 m. 50.

40. BERTEAUX (Abbé). Étude historique en 2 volumes sur l'ancienne cathédrale, les évêques et les archevêques, les églises, les paroisses, les chapelles, les cloches, les sépultures dans les églises, les couvents, les cimetières, les caveaux, les épitaphes et les pierres tombales encore existantes de la ville de Cambrai, de l'an 500 à l'an 1798. T. I. Cambrai, impr. d'Halluin-Carion, 1908. In-8°, 519 p.

41. BERTHON (H. E.), STARKEY (V. G.). Tables synoptiques de phonologie de l'ancien français. London, Frowde, 1909. In-4°, 28 p. 3 s. 6 d.

42. BEYERLE (Kom.). Die Geschichte des Chorstifts und der Pfarrei St. Johann zu Konstanz. Freiburg i. B., Herder, 1908. In-8°, XII-453 p., fig. (Extrait du *Freiburger Diözesan-Archiv*.) 5 m.

43. BEZOLD (Gust. v.), RIEHL (Berth.), HAGER (Georgl.). Die Kunstdenkmale des Königr. Bayern vom 11. bis zum Ende des 18. Jahrh. I. Bd. Reg.-Bez. Oberbayern, unter Mitwirkg. anderer Gelehrter und Künstler. München, Vereinigte Kunstanstalten, 1908. Gr. in-8°, v-vi-126 p. et atlas. 9 m.

44. BILLINGS (R. W.). The Baronial and ecclesiastical Antiquities of Scotland. Vol. I. London, Foulis, 1908. In-4°, 136 p. 7 s. 6 d.

45. BLUME (Clem.). Die Hymnen des Thesaurus hymnologicus H. A. Daniels und anderer Hymnen-Ausgaben. I. Tl. Leipzig, O. R. Reisland, 1908. In-8°, XLVII-372 p. (Analecta hymnica medii aevi, LI.) 13 m.

46. BOEDTKER (A. Trampler). Critical contributions to early English syntax. First series. (Videnskabs-Selsk. Skrifter. II. Hist.-filos. Kl.

1908, n^o 6.) Udgivet for H. A. Benneches Fond. Kristiania, Jac. Dybwad, 1908. In-fol., 48 p. 1 kr. 20.

47. Boinet (Amédée). Histoire de la miniature. Paris, Vitry, 1908. Petit in-8°, 26 p. (Enseignement par les projections lumineuses. Notices rédigées sous le patronage de la commission des vues instituée près du Musée pédagogique.)

48. Borrmann (Rich.). Aufnahmen mittelalterlicher Wand- und Deckenmalereien in Deutschland. Unter Mitwirkg. von H. Kolb und O. Vorlaender hrsg. II. Bd. 3, Lfg. Berlin, E. Wasmuth, 1908. In-fol., 6 pl. avec texte. 20 m.

49. Bossu (Louis). Ballay et sa seigneurie au moyen âge. Paris, A. Picard et fils, 1908. In-8°, 38 p.

50. Boswell (C. S.). An Irish precursor of Dante, a study on the vision of heaven and hell ascribed to the eighth century Irish Saint Adamnan, with translation of the Irish text. New York, Scribner, 1908. In-12, xiii-262 p. 3 d. 50.

51. Bournon (Fernand). Blois, Chambord et les châteaux du Blésois. Paris, H. Laurens, 1908. In-4°, 148 p., 101 grav. (Les Villes d'art célèbres.)

52. Brennecke (Adolf), Mueller (Ernst). Inventare der nichtstaatlichen Archive der Prov. Westfalen. II. Bd. : Reg.-Bez. Münster. 2. Heft. Kreis Warendorf. Mit Unterstützg der königl. Archiv-Verwaltg. Münster, Aschendorff, 1908. In-8°, iv-240 p. (Veröffentlichungen der historischen Kommission der Prov. Westfalen.) 4 m.

53. Brennu-Njálssaga (Njála). Hrsg. von Finnur Jónsson. Halle, M. Niemeyer, 1908. In-8°, xlv-452 p. (Altnordische Saga-Bibliothek, 13.) 12 m.

54. Das Breviarium Grimani. Vollständige photograph. Reproduktion, hrsg. von Scato de Vries und Salomone Morpurgo. Mit e. Einleitg von Giulio Coggiola. Übers. von Kurt Freise : Das Breviarium Grimani in der St. Markus-Bibliothek in Venedig, seine Geschichte und seine Kunst. II. Bd. Leiden, A. W. Sijthoff; Leipzig, K. W. Hiersemann, 1908. In-fol., 126 pl., 118 p. 200 m.

55. Brockstedt (Gust.). Das altfranzösische Siegfriedlied. Eine Rekonstruktion. Mit e. Schlusswort : zur Geschichte der Siegfriedsage. Kiel, R. Cordes, 1908. In-8°, xii-178 p. 8 m.

56. Brommer (Ferd.). Die Lehre vom sakramentalen Charakter in der Scholastik bis Thomas von Aquin inklusive. Paderborn, F. Schöningh, 1908. In-8°, xv-178 p. (Forschungen zur christlichen Literatur- und Dogmengeschichte, VIII.) 3 m. 80.

57. Brouwers (D. D.). Cartulaire de la commune de Dinant, recueilli

et annoté. T. VIII. Annexes et extraits de comptes. Namur, Wesmael-Charlier, 1908. In-8°, 292 p. et 1 pl. hors texte. (Documents relatifs à l'histoire de la province de Namur, publiés par ordre du conseil provincial.)

58. BROWN (G. F.). Alcuin of York. London, Society for promoting christian knowledge, 1908. In-12, 338 p. 5 s.

59. BRUCHET (Max). La Savoie d'après les anciens voyageurs. Annecy, impr. Hérisson frères, 1908. In-16, vii-375 p. (Extrait de l'*Industriel savoisien*.) 3 fr.

60. BRUN (Xavier). Histoire de la seigneurie d'Andelot-lez-Coligny. Additions et corrections relatives aux chapitres I, II, III, IV et V de la présente publication. Bourg, impr. du « Courrier de l'Ain », 1908. In-8°, p. 293 à 367.

61. BUCHER (Bruno). Kunstgeschichte. Stuttgart, W. Spemann, 1908. In-8°, viii-512 p., fig. (Spemann's Compendien, 1.) 6 m.

62. BUCKLAND (W. W.). The Roman law of slavery; the condition of the slave in private law from Augustus to Justinian. New York, Putnam, 1908. In-8°, 736 p. 5 d. 75.

63. BURGER (Anton). Die französischen Wörter germanischen Ursprungs. St. Pölten, J. G. Sydy, 1909. In-8°, 20 p. 1 m.

64. BUSQUET (Raoul). Étude historique sur le collège de Fortet (1394-1764). Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur, 1907. In-8°, 259 p. et plan. (Extrait des *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XXXIII-XXXIV, 1906-1907.)

65. CABANÈS (Dr). Mœurs intimes du passé. Paris, A. Michel, 1908. In-16, xii-464 p., fig.

66. CABROL (Dom Fernand). L'Angleterre chrétienne avant les Normands. Paris, J. Gabalda, 1909. In-18 Jésus, xxiii-347 p. (Bibliothèque de l'enseignement de l'histoire ecclésiastique.)

67. CALVI (Em.). Bibliografia delle catacombe e delle chiese di Roma. Roma, E. Loescher, 1908. In-8°, 164 p.

68. CARO (Georg). Sozial- und Wirtschaftsgeschichte der Juden im Mittelalter und der Neuzeit. I. Bd. Das frühere und das hohe Mittelalter. Leipzig, G. Fock, 1908. In-8°, vii-514 p. (Schriften hrsg. von der Gesellschaft zur Förderung der Wissenschaft des Judentums. Grundriss der Gesamtwissenschaft des Judentums.) 7 m.

69. CARTE (Le) della abbazia di Chiaravalle di Fiastra, pubblicate col'opera del r. archivio di Stato in Roma, con prefazione di Ernesto Ovidi. Vol. I : a. 1006-1200. Ancona, r. Deputazione di storia patria (Ascoli Piceno, G. Cesari), 1908. In-8°, xxiv-340 p. et fig. (Fonti per la storia

delle Marche, pubblicate dalla r. Deputazione di storia patria per le Marche, vol. II.)

70. CASIER (Jos.). Une sculpture du xii^e siècle au musée de Gand. Anvers, impr. J. Van Hille-De Backer, 1908. In-8°, 14 p., 8 pl. hors texte. (Extrait des *Annales de l'Académie royale d'archéologie de Belgique*.)

71. CAULLET (G.). Les Manuscrits de Gilles Le Muisit et l'art de la miniature au xiv^e siècle. Le relieur tournaisien Janvier. Courtrai, impr. Eug. Beyaert, 1908. In-8°, 26 p., grav. et pl. hors texte. (Extrait du *Bulletin du Cercle historique et archéologique de Courtrai*, t. V, 1907-1908.)

72. CAUZONS (Th. de). Histoire de l'Inquisition en France. T. I. Les Origines de l'Inquisition. Paris, Bloud, 1909. In-8°, LV-500 p. (Nouvelle bibliothèque historique.)

73. CAVALCASELLE (G. B.), CROWE (J. A.). Storia della pittura in Italia dal secolo II al secolo XVI. Vol. XI (fine dell' opera). Edizione originale italiana per cura di Alfredo Mazza. Firenze, succ. Le Monnier, 1908. In-8°, 185 p. 5 l.

74. CAVALCASELLE (G. B.), CROWE (J. A.). A History of painting in Italy : Umbria, Florence and Siena from the 2nd to the 16th Century. Edit. by Langston-Douglas. Vol. III. London, Murray, 1908. In-8°, 310 p. 21 s.

75. CHAROY (Marcel). Étude historique sur le château de Meung-sur-Loire. Orléans, impr. Gout, 1908. In-8°, v-222 p., plans et planches. (Extrait des *Mémoires de la Société d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts d'Orléans*.)

76. CHESTRET DE HANEFFE (J. de). La Terre franche de Haneffe et ses dépendances (Donceel, Stier). Liège, impr. H. Poncelet, 1908. In-8°, 148 p., grav. et 1 carte hors texte. (Extrait du *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. XXXVIII.)

77. Chronicon Estense, cum additamentis usque ad annum 1478, a cura di Giulio Bertoni e Emilio Paolo Vicini. Città di Castello, S. Lapi, 1908. In-4°, p. 1-96.

78. CLARKE (Edward E. d'Asting). Quelques restes de l'architecture normande primitive en Angleterre. Rouen, impr. Gy, 1908. Petit in-8°, 13 p. (Extrait du *Bulletin de la Société libre d'émulation du commerce et de l'industrie de la Seine-Inférieure*, exercice 1907.)

79. CLÉMENT-SIMON (G.). Recherches de l'histoire civile et municipale de Tulle avant l'érection du consulat. II. Tulle, impr. Grauffon, 1908. In-8°, 339 p. (Extrait du *Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze*, 1901-1908.)

80. COLLINGWOOD (W. C.). Scandinavian Britain. London, Society

for promoting christian knowledge, 1908. In-12, 272 p. (Early Britain.) 3 s. 6 d.

81. COLLINO (Giovanni). Le Carte della prevostura d'Oulx, raccolte e riordinate cronologicamente fino al 1300. Pinerolo, tip. già Chiantore-Mascarelli, 1908. In-8°, xvi-414 p. (Biblioteca della Società storica subalpina, diretta da Ferdinando Gabotto, XLV : Corpus chartarum Italiae, XXXIII.) 10 l.

82. COOMARASWAMY (Ananda K.). Medieval Sinhalese art, mainly as surviving in the eighteenth century. London, Essex House Press, 1909. In-fol., 330 p. et illustr. 63 s.

83. Concilia aevi Karolini. I. Pars II. Recensuit Albert. Werminghoff. Hannover, Hahn, 1908. Gr. in-8°, xi p. et p. 467-1015. (Monumenta Germaniae historica. Legum sectio III. Concilia, t. II.) 19 m. 50.

84. CONSTANS (L.). Les Chapitres de paix et le statut maritime de Marseille, texte provençal des xiii^e et xiv^e siècles. Toulouse, E. Privat, 1908. In-8°, 93 p.

85. Constitutiones et acta publica imperatorum et regum. Hannover, Hahn, 1908. Gr. in-8°, p. 713-1444. (Monumenta Germaniae historica. Legum sectio IV. T. IV, partis posterioris fasc. 1.) 25 m.

86. Contratto nuziale di Luigi XI di Francia con Anna di Bretagna, vedova di Carlo VIII, 19 agosto 1498, pubblicato da Guido Biagi. Firenze, tip. Aldino, 1908. In-8°, 6 p. (Per le nozze di Marcello Finzi con Adele Olschki.)

87. COQUELLE (P.). La Maladrerie de Janval (près Dieppe) du xii^e au xviii^e siècle, d'après des documents inédits. Sotteville-lès-Rouen, impr. Lecourt, 1908. In-8°, 34 p., 1 plan, 3 vues.

88. CÔTE (Claudius). Notes sur un ivoire laïque du commencement du xiv^e siècle, sujet tiré du poème « La Châtelaine de Vergi ». Bourg, impr. du « Courrier de l'Ain », s. d. In-8°, 7 p., 1 grav. (Extrait des *Annales de la Société d'émulation de l'Ain.*)

89. COURMACEUL (V. DE). Histoire de la ville et de l'abbaye de Saint-Amand (en Pevèle). Nouvelle édition. Saint-Amand (Nord), E. Gouy-Druon, 1908. In-8°, 272 p. et grav.

90. CURTIN (Jeremiah). The Mongols in Russia. Boston, Little, Brown and Co., 1908. In-8°, xx-481 p. 3 d.

91. DÄNDLIKER (Karl). Geschichte der Stadt und des Kantons Zürich. Zürich, Schulthess, 1908. In-8°, viii-405 p. 10 m.

92. DAHN (Felix). Die Könige der Germanen. XI. Die Burgunden. Leipzig, Breitkopf und Härtel, 1908. In-8°, xxi-258 p. 8 m.

93. DAL GAL (Nicola). S. Antoine de Padoue, thaumaturge francis-

caïn (1195-1231). Traduit de l'italien par le P. Théobald Aumasson. Paris, Vic et Amat, s. d. In-8°, lv-408 p. et portrait.

94. DAL Pozzo (Ugo). Teodorico nella storia e nella leggenda. Faenza, tip. sociale di E. Dal Pozzo, 1908. In-8°, 45 p.

95. DANTE ALIGHIERI. Vita nova, suivant le texte critique préparé pour la « Società dantesca Italiana » par Michel Barbi. Traduite avec une introduction et des notes, par Henry Cochin. Paris, H. Champion, 1908. In-16. LXXX-247 p.

96. Dante e la Lunigiana nel sesto centenario della venuta del poeta in Valdimagra, 1306-1906. Milano, U. Hoepli, 1909. In-16, xiv-582 p., pl. et facs. 9 l. 50.

97. DARESTE (Rodolphe). Études d'histoire du droit. 1^{re} série. 2^e édition. Paris, Larose et Tenin, 1908. In-8°, xvi-419 p. 40 fr.

98. DARMSTAEDTER (Ludwig). Handbuch zur Geschichte der Naturwissenschaften und der Technik. 2. Auflage, unter Mitwirkung v. R. Du Bois Reymond und C. Schaefer. Berlin, J. Springer, 1908. In-8°, x-1263 p. 16 m.

99. DAWSON (Nelson). Enamels, with 33 illustrations. Chicago, A. C. M. Clurg, 1908. In-16, xii-207 p. (Little books on art; ed. by Cyril Davenport.) 1 d.

100. DEBIDOUR (Louis). Essai sur l'histoire de l'abbaye bénédictine de Saint-Taurin d'Évreux jusqu'au xiv^e siècle. Évreux, impr. Hérisséy et fils, 1908. Petit in-8°, 161 p.

101. DEHIO (Georg). Handbuch der deutschen Kunstdenkmäler. Im Auftrage des Tages f. Denkmalpflege bearb. III. Bd. : Süddeutschland. Berlin, E. Wasmuth, 1908. In-8°, vii-621 p., 1 carte. 6 m. 25.

102. DEHOVE (Abbé H.). Essai critique sur le réalisme thomiste comparé à l'idéalisme kantien. Lille, R. Giard, 1907. In-8°, xi-235 p. (Mémoires et travaux publiés par des professeurs des Facultés catholiques de Lille, 3.) 6 fr.

103. DEHOVE (Abbé H.). Qui praecipui fuerint labente xii. saeculo ante introductam Arabum philosophiam temperati realismi antecessores. Lille, impr. Lefebvre-Ducrocq, 1908. In-8°, 144 p.

104. DELLA CASA (Sac. Raff.). Memorie storiche documentate sulla s. casa di Loreto. Siena, tip. s. Bernardino ed., 1909. In-8°, xvi-363 p. 4 l.

105. DELPY (Egbert). Köln. Leipzig, Klinkhardt und Biermann, 1908. In-8°, vi-184 p., pl. et fig. (Stätten der Kultur, 11.) 3 m.

106. DENNISTOUN (Ja.). Memoirs of the Dukes of Urbino; illustrating the arms, arts and literature of Italy, 1440-1630. New ed., with notes

by E. Hutton, and over 100 illustrations. New York, John Lane Co., The Bodley Head, 1908. 3 vol. in-8°, LXVII-483; xxvi-485; xxii-566 p. 12 d.

107. DESAIVRE (Léo). Monuments et architectes. L'Architecture et les architectes à Niort jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Niort, l'auteur, 1908. In-8°, 55 p.

108. DES NOYERS (Germain-Marie). Le grand évêque gallo-romain de la première moitié du V^e siècle : saint Germain l'Auxerrois, VI^e évêque d'Auxerre, légat du Saint-Siège en Grande-Bretagne. Bruges, Desclée, de Brouwer et C^{ie}, s. d. In-8°, xxxi-139 p., grav. et cartes. 2 fr. 50.

109. DESPETIS (J.). Le Chevalier d'Assas et les familles des seigneurs d'Assas (du XII^e au XVII^e siècle); 11^e édition, revue, corrigée et augmentée. Montpellier, impr. de la Manufacture de la Charité, 1908. In-8°, 120 p. avec portrait et grav. (Extrait de *l'Histoire de la paroisse et de la seigneurie d'Assas*.)

110. DE TÖTH (P. T.). Storia di s. Chiara da Montefalco, secondo un antico documento dell' anno 1308 per la prima volta integralmente pubblicato. Siena, tip. s. Bernardino, 1908. In-8°, xxi-144 p., pl. 3 l.

111. DEUTSCH (S. M.). Lehrbuch der Kirchengeschichte. Bonn, A. Marcus und E. Weber, 1909. In-8°, xvi-800 p. (Sammlung theologischer Handbücher, V.) 20 m.

112. Dictionnaire de théologie catholique, contenant l'exposé des doctrines de la théologie catholique, leurs preuves et leur histoire, commencé sous la direction de A. Vacant, continué sous celle de E. Mangenot. Fasc. 27 : Démocratie-Destinée. Paris, Letouzey et Ané, 1908. Gr. in-8° à 2 col., col. 324 à 640.

113. Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie, publié par le R. dom Fernand Cabrol. Fasc. 16 : Bretagne (Grande-)-Byzantin (Art). Paris, Letouzey et Ané, 1908. Gr. in-8°, à 2 col., col. 1185 à 1472, avec grav., 2 pl.

114. DIONYS Cocceiani (Cassii) historiarum romanarum lib. LXXIX. LXXX quae supersunt. Codex Vaticanus graecus 1288. Praefatus est P. Franchi de Cavalieri. Leipzig, O. Harrassowitz, 1908. In-fol., 30 pl., 15 p. de texte. (Codices e Vaticanis selecti phototypice expressi, iussu Pii PP. X consilio et opera curatorum bibliothecae Vaticanae, IX.) 40 m.

115. DIONYSI Cartusiani, opera omnia in unum corpus digesta. T. XXXVI. Opera minora IV. Tornaci, typis cartusiae s. Mariae de Pratis; Freiburg i.B., Herder, 1908. Gr. in-8°, 778 p. 12 m.

116. DITCHFIELD (P. H.). Memorials of old London. London, Bemrose, 1908. 2 vol. in-8°, 256, 250 p. et illustr. 25 s.

117. DODD (Loring Holmes). A glossary of Wulfstan's homilies. New York, Henry Holt, 1908. In-8°, 244 p. (Yale studies in English; ed. by A. S. Cook.) 1 d.

118. DOENGES (Willy). Dresden. Leipzig, Klinkhardt und Biermann, 1908. In-8°, vii-149 p., 23 pl. (Stätten der Kultur, 14.) 3 m.

119. Donatello e sua scuola. Firenze, fratelli Alinari, 1908. In-16, 7 p. et pl.

120. DONY (E.), VERRIEST (L.). Répertoire d'inventaires imprimés ou manuscrits d'archives belges. Bruxelles, G. Van Oest, 1908. In-8°, 25 p. (Extrait de la *Revue des bibliothèques et archives de Belgique*, t. VI, fasc. 3.) 1 fr. 50.

121. DOREN (Alfred). Studien aus der florentiner Wirtschaftsge-
schichte. II. Das florentiner Zunftwesen vom 14. bis zum 16. Jahrh.
Stuttgart, J. G. Cotta, 1908. In-8°, xxii-802 p. 16 m.

122. DUFFAU (Abbé Ferdinand). Historique de la chapelle Saint-Antoine à Tarbes. Tarbes, impr. Croharé, 1908. In-8°, 113 p.

123. DUPONT (Étienne). Recherches historiques et topographiques sur les compagnons de Guillaume le Conquérant. Répertoire de leurs lieux d'origine. 2^e et dernière partie : Normandie, Maine, Anjou, Berry, Vexin, Ile-de-France, etc. Nantes, L. Durance, s. d. In-8°, 130 p. (Études anglo-françaises.) 4 fr.

124. DURAND (V.). Histoire de la paroisse et seigneurie d'Assas. Montpellier, impr. de la Manufacture de la Charité, 1908. In-8°, 186 p.

125. Edda (The elder or poetic). Part I. Edited and translated by O. Bray. London, Nutt, 1908. In-4°. 15 s.

126. Edwardian (The) inventories for Buckinghamshire; ed. by F. C. Eeles, from transcripts by Rev. J. C. Brown. New York, Longmans, Green and Co., 1908. In-4°, lii-157 p. (Alcuin Club collections.) 6 d.

127. EICHHOLZ (Paul), SOLGER (Frdr.), SPATZ (Willy). Die Kunstdenkmäler des Kreises Ostprignitz. Unter der Schriftleitung des Baur. Geo. Büttner bearb. Berlin, Vossische Buchh., 1907. Gr. in-8°, ix, li, 312 p., 3 cartes, 49 pl., 375 fig. (Die Kunstdenkmäler der Prov. Brandenburg, I, 2.) 20 m.

128. EICHLER (Ferd.). Die deutsche Bibel des Erasmus Stratter in der Universitäts-Bibliothek zu Graz, eine Untersuchung zur Geschichte des Buchwesens im xv. Jahrh. Leipzig, O. Harrassowitz, 1908. In-8°, xi-152 p., 9 pl. 6 m.

129. EIOI (Leop.). Walahfrid Strabo. Wien, Mayer, 1908. In-8°, iv-

63 p. (Studien und Mitteilungen aus dem kirchengeschichtl. Seminar der theol. Fakultät der k. k. Universität in Wien, 2.) 1 m. 50.

130. ELIASSEN (P.). Kolding fra Middelalder til Nutid. En historisk Beskrivelse. 1. og 2. Hæfte. Kolding, l'auteur. In-8°, 32 p., 5 plans et fig. 0 kr. 50.

131. The Encyclopædia of Islam. Part 3 : Adana-Ahmed Al-Badawi. Prepared under the supervision of M. Th. Houtsma and Dr. M. Seligsohn. London, Luzac, 1909. In-8°, p. 129-192. 3 s. 6 d.

132. ENDRES (Jos. A.). Geschichte der mittelalterlichen Philosophie im christlichen Abendlande. Kempten, J. Kösel, 1908. In-8°, viii-176 p. (Sammlung Kösel, 22.)

133. ENGBAHL (Richard). Beiträge zur Kenntnis der byzantinischen Liturgie. Texte und Studien. Berlin, Trowitsch und Sohn, 1908. In-8°, viii-149 p. (Neue Studien zur Geschichte der Theologie und der Kirche, 6.) 6 m.

134. ENLART (C.). La Volupté et la Mort. A propos d'une figurine d'ivoire du Musée de Cluny. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur; Paris, 1908. In-8°, 24 p. avec grav. et planches. (Extrait des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, t. LXVII.)

135. ESSLING (Prince n'). Études sur l'art de la gravure sur bois à Venise. Les Livres à figures vénitiens de la fin du xv^e siècle et du commencement du xvi^e. 1^{re} partie, t. II. Ouvrages imprimés de 1491 à 1500 et leurs éditions successives jusqu'à 1525. Paris, Leclerc, 1908. 2 vol. in-fol., 256 p., grav. et pl., et 257 p., 500 grav.

136. Evangelios e epistolas con sus exposiciones en romance. Ahora de nuevo publicada conforme á la edicion de Salamanca de 1493. Con dos introducciones por Isak Collijn y Erik Staaff. Uppsala, Akad. bokh., 1908. In-8°, lxxxviii-510 p. (Skifter utg. af K. Humanistiska vetenskapssamfundet i Uppsala.) 9 kr.

137. FALK (Franz). Die Ehe am Ausgange des Mittelalters. Freiburg i. B., Herder, 1908. In-8°, v-viii-96 p. (Erläuterungen und Ergänzungen zu Janssens Geschichte des deutschen Volkes, VI, 4.) 2 m. 60.

138. FALK (H. S.), TORP (Alf.). Norwegisch-dänisches etymologisches Wörterbuch. Mit Unterstützg. der Verff. fortgeführte deutsche Bearbeitung von Herm. Davidsen. 8. und 9. Lfg. Heidelberg, C. Winter, 1908. Gr. in-8°, p. 561-720. (Germanische Bibliothek, I. IV. Reihe. Wörterbücher, 1. Bd. 8. und 9. Lfg.) 1 m. 50.

139. FEHMI (Youssouf). Histoire de la Turquie. Préface de M. Antoine Baumann. Paris, Perrin, 1909. Petit in-8°, xxiii-362 p. avec portrait. 5 fr.

140. FEIST (Sigm.). Etymologisches Wörterbuch der gotischen

Sprache mit Einschluss des sog. Krimgotischen, I. A.-M. Halle, M. Niemeyer, 1909. In-8°, xi-192 p. 6 m.

141. FELICIANGLI (B.). Longobardi e Bizantini lungo la via Flaminia : appunti di corografia storica. Camerino, G. Tonnarelli, 1908. In-8°, 96 p.

142. FÉRAUD (L.). Notes et documents concernant l'histoire religieuse du diocèse de Sisteron, avant et pendant la Révolution jusqu'au rétablissement du culte en France. Digne, impr. Chaspoul, 1908. In-8°, 48 p.

143. FICHEROULLE (Jérôme). Bailleul. Pages de l'histoire locale. Bailleul (Nord), impr. Ficheroulle-Beheydt, 1908. In-8°, 566 p. 2 fr.

144. FIERENS (A.). Les Origines du Speculum perfectionis. Louvain, impr. J. Van Linthout, 1908. In-12, 39 p. (Extrait du *Rapport sur les travaux du séminaire historique pendant l'année académique 1905-1906*. — *Publication de l'Université catholique de Louvain*.)

145. FIERENS (A.). Les Problèmes de la Legenda trium sociorum. Louvain, impr. J. Van Linthout, 1908. In-12, 24 p. (Extrait du *Rapport sur les travaux du séminaire historique pendant l'année académique 1906-1907*. — *Publication de l'Université catholique de Louvain*.)

146. FISCHER (Eug.). Der Patriziat Heinrichs III. und Heinrichs IV. Tübingen, J. C. B. Mohr, 1908. In-8°, 63 p. 2 m.

147. FISCHER (J.). Das ältere Rechtsbuch Ludwigs des Bayern. Landshut, M. J. Kummer, 1908. In-8°, iii-38 p. 1 m. 20.

148. FISCHER (J.). Geschichte der Geburtshilfe in Wien. Im Auftrage der Wiener geburtshilflich-gynäkolog. Gesellschaft bearb. und hrsg. mit e. Vorwort von F. Schauta. Wien, F. Deuticke, 1909. In-8°, x-523 p., 32 fig., 5 pl. 14 m.

149. FOLZ (Hans). Meisterlieder aus der Münchener Orig.-Handschrift und der Weimarer Handschrift Q. 566, mit Ergänzungen aus anderen Quellen hrsg. von Aug. L. Mayer. Mit 2 Taf. in Lichtdr. Berlin, Weidmann, 1908. Gr. in-8°, xxii-138 p. (Deutsche Texte des Mittelalters, XII.) 16 m. 60.

150. FORTIN (Adrien). Les Croisades. Paris, Bloud, 1909. In-16, 63 p. (Science et Religion, n° 506. Questions historiques.)

151. FRANCIOSI (Giannina). Arezzo. Bergamo, Istituto italiano d'arti grafiche, 1909. In-8°, 163 p. et fig. (Collezione di monografie illustrate, serie I. Italia artistica, diretta da Corrado Ricci, n° 4.) 4 l.

152. FRANCK (J.). Altfränkische Grammatik, Laut- und Flexionslehre. Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1909. In-8°, viii-271 p. (Grammatiken der althochdeutschen Dialekte, II.) 7 m. 80.

153. FRANTZEN (J. J. A. A.). Over den ontwikkelingsgang der ero-

tische lyriek bij de Germaansche volken. Leiden, A. H. Adriani, 1908. In-8°, 39 p. 0 fl. 60.

154. FREMAUX (Henri). Histoire généalogique de la famille de La Tannerie, originaire de la Flandre wallonne, 1280 à 1560. Lille, impr. Lefebvre-Ducrocq, 1908. In-8°, 49 p. avec armoiries. (Extrait du *Bulletin de la Société d'études de la province de Cambrai*, t. XII.)

155. Friesische Papsturkunden aus dem vatikanischen Archive zu Rom. Hrsg. von Heinr. Reimers. Leeuwarden, Meijer und Schaafsma, 1908. Gr. in-8°, viii-126 p. 7 m. 50.

156. FROGER (L.). Inventaire des titres de l'abbaye de Beaulieu, du Mans (1124-1413). Table alphabétique des noms, dressée par Eugène Vallée. Le Mans, au siège de la Société, 10, rue de Tascher, 1907. In-8°, iv-313 p. (Archives historiques du Maine, VIII.)

157. FROTHINGHAM (Arthur Lincoln). The monuments of Christian Rome, from Constantine to the Renaissance. New York, Macmillan, 1908. In-8°, vii-412 p. (Handbooks of archæology and antiquities.) 2 d. 25.

158. GAIRDNER (James). Lollardy and the Reformation in England, an historical survey. London, Macmillan, 1908. 2 vol. in-8°, 590 et 512 p. 21 s.

159. GALABERT (Firmin), BOSCUS (Louis). La Ville de Caussade (Tarn-et-Garonne), ses vicomtes et ses barons. Montauban, impr. Forestié, 1908. In-8°, xiii-429 p. avec grav.

160. GASQUET (Francis Aidan). The greater abbeys of England; with ill. in colour after Warwick Goble. New York, Dodd, Mead and Co, 1908. In-8°, xvii-378 p. 3 d. 50.

161. GERDES (Heinrich). Geschichte des deutschen Volkes und seiner Kultur im Mittelalter. III. Geschichte der Hohenstaufen und ihrer Zeit. Leipzig, Duncker und Humblot, 1908. In-8°, xii-720 p. 15 m.

162. GESSLER (Eduard A.). Die Trutzwaffen der Karolingerzeit vom VIII. bis zum XI. Jahrh. Basel, Basler Buch- und Antiquariatshandlung, 1908. In-8°, 160 p. 3 m.

163. GEUDENS (Edm.). Le Peerdsbosch ou le domaine rural du Bremdonck. Anvers, impr. J. Van Hille-De Backer, 1908. In-8°, 58 p., 1 pl., 2 tableaux hors texte. (Extrait des *Annales de l'Académie royale d'archéologie de Belgique*, t. X, 3^e livr., 1908.)

164. GEYMÜLLER (Baron Heinr. von). Friedrich II von Hohenstaufen und die Anfänge der Architektur der Renaissance in Italien. München, F. Bruckmann, 1908. Gr. in-8°, 30 p. 1 m. 50.

165. GIGALSKI (Bernh.). Die Schlacht bei Tannenberg im Kriege

zwischen dem Deutschen Orden und Polen am 15. VII. 1410. Ein Vortrag. Braunsberg, H. Grimme, 1908. In-8°, 21 p. 0 m. 50.

166. GILBERT (Émile). Essai sur un point de l'histoire de l'hydrologie minérale et thermale depuis l'antiquité grecque et romaine jusqu'au XVIII^e siècle inclusivement. Lyon, impr. Vitte, 1908. In-8°, 47 p.

167. GILLIODTS VAN SEVEREN (L.). Cartulaire de l'ancien Grand Tonlieu de Bruges, faisant suite au Cartulaire de l'ancienne Estaple. Recueil de documents concernant le commerce intérieur et maritime, les relations internationales et l'histoire économique de cette ville. T. V. Bruges, impr. L. de Plancke, 1908. Gr. in-8°, vi-537 p. (Recueil de chroniques, chartes et autres documents concernant l'histoire et les antiquités de la Flandre.) 15 fr.

168. GILLIODTS VAN SEVEREN (L.). Coutume des pays et comté de Flandre. Quartier d'Ypres. Coutumes de la ville d'Ypres. I-II. Bruxelles, J. Goemaere, 1908. In-4°, LXXII-645 et 687 p. (Recueil des anciennes ordonnances de la Belgique.) 12 fr. le vol.

169. GIOVANNI DI COPPO (The Legend of the Holy Fina, Virgin of Santo Gimignano, now first trans. from the trecento Italian of Fra), with introd. and notes by M. Mansfield. London, Chatto, 1908. In-16, 174 p. (New Medieval Lib.) 5 s.

170. GIRAUT de Bornelli (Des Troubadors) sämtliche Lieder. Mit Übersetzg., Kommentar und Glossar kritisch hrsg. von Adf. Kolsen. I. Bd., 2 Hef. Halle, M. Niemeyer, 1908. In-8°, p. 113-240. 3 m.

171. GOEDEKE (Karl). Grundriss zur Geschichte der deutschen Dichtung. Aus den Quellen. 2. ganz neu bearb. Aufl. Nach dem Tode des Verf. in Verbindg. m. Fachgelehrten fortgeführt von Edm. Goetze. 25. Hef. Bearb. von Alfr. Rosenbaum. 9. Bd. Dresden, L. Ehlermann, 1908. In-8°, 1-160 p. 4 m. 20.

172. GOETSTOUWERS (J.-B.). Les métiers de Namur sous l'ancien régime. Contribution à l'histoire sociale. Louvain, 36, rue de Bériot, 1908. In-8°, XII-344 p. 4 fr. 50.

173. GOETZ (Leop. Karl). Staat und Kirche in Altrussland. Kiever Periode 988-1240. Berlin, A. Duncker, 1908. In-8°, VIII-214 p. 7 m.

174. GOETZ (Walt.). Assisi. Leipzig, E. A. Seemann, 1909. In-8°, VII-164 p., ill. (Berühmte Kunststätten, 44.) 3 m.

175. GOFF (Mrs Robert). Assisi of saint François, illustrated by Colonel R. Goff. Together with the influence of the Franciscan legend on Italian art by J. Kerr-Lawson. London, Chatto and Windus, 1908. In-8°, 306 p. 20 s.

176. GORRINI (Giacomo). Documenti sulle relazioni fra Voghera e Genova, 960-1325. Pavia, tip. Artigianelli, 1908. In-8°, XII-415 p.

(Biblioteca della Società storica subalpina, diretta da Ferdinando Gabotto. XLVIII : Corpus chartarum Italiae, XXVI.)

177. GRAN (Gust.). Quellen und Verwandtschaften der älteren germanischen Darstellungen des jüngsten Gerichtes. Halle, M. Niemeyer, 1908. In-8°, xiv-288 p. (Studien zur englischen Philologie, 31.) 40 m.

178. GUARINI (G. B.). La modernità politica e il diritto delle genti nei Regesta di Federico II. Roma, tip. Unione cooperativa editrice, 1908. In-8°, 51 p.

179. GURLITT (Cornelius). Amtshauptmannschaft Bautzen. Dresden, C. C. Meinhold und Söhne, 1908. In-8°, ii-193-361 p., fig. et pl. (Beschreibende Darstellung der älteren Bau- und Kunstdenkmäler des Königr. Sachsen, 32.) 8 m.

180. GURLITT (Cornelius). Die Baukunst Konstantinopels. 3. Lfg. Berlin, E. Wasmuth, 1908. In-fol., 25 pl., 8 p. de texte, ill. 30 m.

181. GURLITT (Cornelius). Konstantinopel. Mit 32 Vollbildern. Berlin, Marquard, 1908. In-8°, 118 p. (Die Kultur, Sammlung illustr. Einzeldarstellgn, 31, 32.) 3 m.

182. HAAKH (Elisabeth). Die Naturbetrachtung bei den mittelhochdeutschen Lyrikern. Leipzig, E. Avenarius, 1908. In-8°, vii-88 p. (Teutonia, 9.) 2 m.

183. HÄPKE (Rud.). Brügges Entwicklung zum mittelalterlichen Weltmarkt. Berlin, K. Curtius, 1908. In-8°, xxiv-296 p. (Abhandlungen zur Verkehrs- und Seegeschichte, 1.) 9 m.

184. HAGEN (L.). Geschiedenis en getuigenis der Katacomben van Rome. Amsterdam, F. H. J. Bekker, 1908. In-8°, 192 p. 0 fr. 80.

185. HAMMOND (Eleanor Prescott). Chaucer, a bibliographical manual. New York, Macmillan, 1908. In-8°, x-579 p. 3 d.

186. HAMPE (Karl). Deutsche Kaisergeschichte in der Zeit der Salier und Staufer. Leipzig, Quelle und Meyer, 1909. In-8°, vii-269 p. (Bibliothek der Geschichtswissenschaft.) 4 m.

187. HAUPT (Albr.). Die älteste Kunst, insbesondere die Baukunst der Germanen, von der Völkerwanderung bis zu Karl dem Grossen. Leipzig, H. A. L. Degener, 1909. Gr. in-8°, viii-289 p., fig. et pl. 20 m.

188. HAUPT (Albrecht). Palast-Architektur von Ober-Italien und Toscana vom xiii.-xviii. Jahrh. (4. Bd.). Verona, Vicenza, Mantua, Padua, Udine. Mit Unterstützg. des kgl. preuss. Ministeriums f. Handel und öffentl. Arbeiten. 2. Lfg. Berlin, E. Wasmuth, 1908. In-fol., 20 pl. 28 m.

189. HAUST (Jean). Étymologies wallonnes. Notes sur le dictionnaire

de Grandgagnage. Liège, impr. H. Vaillant-Carmanne, 1908. Gr. in-8°, 11 p. (Mélanges Godefroid Kurth.) 1 fr.

190. Heavenly (The) Jerusalem : a mediæval song of the joys of the church triumphant; with annotation by W. Loring Andrews. New York, Scribner, 1908. In-8°, xxviii-77 p.

191. HEIDELBACH (Paul). Die Geschichte der Wilhelmshöhe. Mit Titelbild, 92 Abbildgn. und 1 Situationsplan. Leipzig, Klinkhardt und Biermann, 1908. In-8°, xi-402 p. 5 m.

192. HEINEKEN (Herm.). Der Salzhandel Lüneburgs mit Lübeck bis zum Anfang der 15. Jahrh. Berlin, E. Ebering, 1908. In-8°, 150 p. (Historische Studien, 63.)

193. HEINTZ (Heinr.). Schondochs Gedichte, untersucht und hrsg. Breslau, M. und H. Marcus, 1908. In-8°, v-155 p. (Germanistische Abhandlungen, 30.) 5 m.

194. HEUDIÈRES (Louis d'). Notes sur la statuaire et la sculpture de quelques églises du Roumois. Précédée d'une lettre de Sa Grandeur Mgr Meunier. Brionne, impr. Amelot, 1908. In-8°, 17 p.

195. HEUSLER (Andreas). Die gelehrte Urgeschichte im altisländischen Schrifttum. Berlin, G. Reimer, 1908. Gr. in-8°, 102 p. (Extrait des *Abhandlungen der preussischen Akademie der Wissenschaften*.) 4 m.

196. HILLING (Nikol.). Die römische Rota und das Bist. Hildesheim am Ausgange des Mittelalters (1464-1513). Hildesheimische Prozessakten aus dem Archiv der Rota zu Rom. Münster, Aschendorff, 1908. In-8°, vii-140 p. (Reformationgeschichtliche Studien und Texte, 6.) 3 m. 60.

197. Historical Manuscripts Commission. Report on mss. of J. B. Fortescue, Esq., preserved at Dropmore, vol. 4. London, Wyman, 1908. In-8°. 2 s. 5 d.

198. HOEBER (Carl). Beiträge zur Kenntnis des Sprachgebrauchs im Volksliede des xiv. und xv. Jahrh. Berlin, Mayer und Müller, 1908. In-8°, vii-129 p. (Acta germanica, VII, 1.) 4 m.

199. HÖSL (Ig.). Cardinal Jacobus Gaietani Stefaneschi. Ein Beitrag zur Literatur- und Kirchengeschichte des beginn. 14. Jahrh. Berlin, E. Ebering, 1908. In-8°, vii-139 p. (Historische Studien, 61.) 4 m.

200. HOLMES (Thomas). Wells and Glastonbury. London, Methuen, 1908. In-8°, 324 p., ill. 4 s. 6 d. (Ancient cities.)

201. HORSBURGH (E. L. S.). Lorenzo the Magnificent and Florence in her golden age. New York, Putnam, 1908. In-8°, xix-488 p., ill., cartes. 4 d. 50.

202. HUS (Jean). Opera omnia. III. Sermones de sanctis. Nach

Handschriften zum erstenmal hrsg. von Wenzel Flajšhans. Prag, J. R. Vilímek, 1908. In-8°, xxxvi-406 p. 11 m.

203. Inventaire sommaire des archives du département des Affaires étrangères. Correspondance politique. T. II, 1^{re} partie : Bade, Bâle, Bavière, Brésil, Brunswick-Hanovre, Chili, Cologne, Colombie, Corse, Danemark, Dantzig. Paris, Impr. nationale, 1908. In-8°, 299 p. (Ministère des Affaires étrangères.)

204. ISIDORO (San) de Sevilla. Mapa-Mundi, primera publicación en castellano de un libro de geografía del sabio arzobispo español, hecha según un manuscrito que se presume redactado en el siglo xiii por Antonio Blázquez y Delgado Aguilera. Madrid, imprenta del Patronato de huérfanos de administración militar, 1908. In-4°, 121 p., 1 pl. 5 fr.

205. Italian Poets, chiefly before Dante. The Italian text with trans. by D. G. Rossetti. London, A. H. Bullen, 1908. In-12, 362 p. 7 s. 6 d.

206. JACOBI (Frz.). Studien zur Geschichte der bayerischen Miniatur des xiv. Jahrh. Strassburg, J. H. E. Heitz, 1908. In-8°, v-64 p., 14 fig., 7 pl. (Studien zur deutschen Kunstgeschichte, 102.) 4 m.

207. JÄSCHKE (Erich.). Lateinisch-romanisches Fremdwörterbuch der schlesischen Mundart. Breslau, M. und H. Marcus, 1908. In-8°, xvi-160 p. (Wort und Brauch. Volkskundliche Arbeiten, 2.) 5 m. 60.

208. JECHT (Rich.). Codex diplomaticus Lusatiae superioris III, enth. die ältesten Görlitzer Ratsrechnungen bis 1419. Im Auftrage der oberlausitz. Gesellschaft der Wissenschaften. 4. Heft, umfassend die J. 1406 bis 1413. Görlitz, H. Tzschaschel, 1908. In-8°, p. 505-664. 3 m. 60.

209. JORGA (N.). Geschichte des Osmanischen Reiches. II (bis 1538). Gotha, F. A. Perthes, 1909. In-8°, xviii-453 p. (Allgemeine Staaten-geschichte, I, 37.) 9 m.

210. JORISSENNE (G.). Réflexions sur certaines configurations des moulures à l'époque romane et aux époques ultérieures jusqu'au xvi^e siècle. Liège, impr. H. Poncelet, 1908. In-8°, 15 p. et 1 pl. (Extrait du *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. XXXVII.) 1 fr.

211. JUNKER (Herm.). Koptische Poesie des 10. Jahrh. I. Tl. Berlin, K. Curtius, 1908. Gr. in-8°, vii-93 p., 2 pl. (Extrait de *Oriens christianus*.) 7 m. 50.

212. KABEL (Paul). Die Sage von Heinrich V bis zu Shakespeare. Berlin, Mayer und Müller, 1908. In-8°, vi-142 p. (Palaestra, LXIX.) 4 m.

213. KAINDL (Raim. Frdr.). Geschichte von Czernowitz von den älte-

sten Zeiten bis zur Gegenwart. Czernowitz, H. Pardini, 1908. In-fol., xiv-231 p. 6 m.

214. KAINDL (Raim. Friedrich). Studien zur Geschichte des deutschen Rechtes in Ungarn und dessen Nebenländern. Wien, A. Hölder, 1908. In-8°, 89 p. (Extrait de l'*Archiv für österreich. Geschichte*.)

215. KAMPER (Jaroslav), WIRTH (Zdeněk). Soudy památek historických a uměleckých v politickém okrese Stříbrském. [Monuments historiques et artistiques du cercle de Stribro ou Mies.] Prague, Bursík et Kohout, 1908. Gr. in-8°, iv-329 p. (Soudy památek... v království českém, 30.)

216. KEHR (Paul Fridolin). Regesta pontificum romanorum. Italia pontificia sive repertorium privilegiorum et litterarum a romanis pontificibus ante annum 1198 Italiae ecclesiis, monasteriis, civitatibus singulisque personis concessorum. Vol. III. Etruria. Berlin, Weidmann, 1908. Gr. in-8°, lxx-492 p. 16 m.

217. KEMMERICH (Max). Die frühmittelalterliche Porträtplastik in Deutschland bis zum Ende des xiii. Jahrh. Leipzig, Klinkhardt und Biermann, 1909. Gr. in-8°, viii-253 p., 112 fig. 11 m.

218. KITTS (Eustace J.). In the days of the Councils. A sketch of the life and times of Baldassare Cossa, afterward Pope John XXIII. London, Constable, 1908. In-8°, 446 p. 10 s. 6 d.

219. KLEBER (Jul.). Chronik der Stadt Stehla und Umgegend. Borna, R. Noske, 1908. In-8°, vi-401 p. 7 m.

220. Kleinere mittelhochdeutsche Erzählungen, Fabeln und Lehrgedichte. II. Die Wolfenbüttler Handschrift 2. 4. Ang. 2° (die sogenannte Wolfenbüttler Priamelhandschrift), hrsg. von Karl Euting. Mit 1 Taf. in Lichtdr. Berlin, Weidmann, 1908. Gr. in-8°, xviii-243 p. (Deutsche Texte des Mittelalters, XIV.) 9 m.

221. KLÓDZIŃSKI (Abdon). W sprawie przywilejów niesławskich z roku 1454. Kraków, druk Univ. Jag., 1908. In-8°, 33 p. (Extrait des *Studia historyczne, wydane ku czci prof. W. Zakrzewskiego*.)

222. KLUMP (Wilh.). Die altenglischen Handwerkernamen, sachlich und sprachlich erläutert. Heidelberg, C. Winter, 1908. In-8°, viii-129 p. (Anglistische Forschungen, 24.) 3 m. 40.

223. KNOBLOCH (Ludw.). Das Territorium der Stadt Strassburg bis zur Mitte des 16. Jahrh. Strassburg, K. J. Trübner, 1908. In-8°, 152 p., 1 carte. 3 m. 50.

224. KOCH (Hugo). Die Ehe Kaiser Heinrichs II. mit Kunigunde. Köln, J. P. Bachem, 1908. In-8°, 20 p. (Görres-Gesellschaft zur Pflege der Wissenschaft im katolischen Deutschland, 5.) 1 m. 20.

225. KÖRTING (Gust.). Etymologisches Wörterbuch der französischen Sprache. Paderborn, F. Schöningh, 1908. Gr. in-8°, iv-414 p. 11 m.

226. KOHLMANN (Philipp Willh.). Adam von Bremen. Ein Beitrag zur mittelalterl. Textkritik und Kosmographie. Leipzig, Quelle und Meyer, 1908. In-8°, viii-135 p. (Leipziger historische Abhandlungen, 10.) 3 m. 50.

227. KRUMBHOLTZ (R.). Westfälisches Urkundenbuch. VIII : Die Urkunden des Bistums Münster von 1301-1325; 1 : Die Urkunden der J. 1301-1310. Münster, Regensburg, 1908. Gr. in-8°, 200 p. 7 m. 50.

228. KUEHN (Paul). Weimar. Leipzig, Klinkhardt und Biermann, 1908. In-8°, iv-210 p., 31 pl. (Stätten der Kultur, 13.) 3 m.

229. KUEHNEL (Ernst). Granada. Leipzig, Klinkhardt und Biermann, 1908. In-8°, vii-151 p., fig., pl. et plan. (Stätten der Kultur, 12.) 3 m.

230. LABANDE (L.-H.). Avignon au XIII^e siècle. L'évêque Zoen Tencarari et les Avignonnais. Paris, Picard et fils, 1908. In-8°, xxiii-413 p. 20 fr.

231. LABORDERIE-BOULON (Pierre). La Viguerie de Montpellier au XIII^e siècle. Paris, L. Larose et L. Tenin, 1908. In-8°, 25 p. (Extrait de la *Nouvelle Revue historique de droit français et étranger*.)

232. LAMOLINIÈRE (L.-Jean de). Extrait de mon livre de famille, 1150-1908. Blois, impr. E. Rivière, 1908. In-8°, 111 p.

233. LAMPEREZ Y ROMEA (V.). Historia de la arquitectura cristiana española en la edad media, según el estudio de los elementos y los monumentos. Madrid, impr. José Blass, 1908. In-fol., 734 p., 590 pl. 35 p.

234. LANG (Andrew). The Maid of France, being the story of the life and death of Jeanne d'Arc; with portraits. New York, Longmans, Green and Co., 1908. In-8°, xvi-379 p. 3 d. 50.

235. LANG (Elsie M.). Some old English abbeys; with 17 ill. specially drawn for the work by René Walker. New York, Frederick A. Stokes Co., 1908. In-8°, 179 p. (Old England ser.) 0 d. 60.

236. LANGLOIS (E.). Nouvelles françaises inédites du XV^e siècle. Paris, H. Champion, 1908. In-8°, xii-165 p. (Bibliothèque du XV^e siècle, t. V.)

237. LAPPE (Jos.). Die Bauerschaften der Stadt Geseke. Ein Beitrag zur Geschichte der deutschen Stadtverfassung. Breslau, M. und H. Marcus, 1908. In-8°, xvi-171 p. et pl. (Untersuchungen zur deutschen Staats- und Rechtsgeschichte, 97.) 5 m. 60.

238. LAPPE (Jos.). Nicolaus von Autrecourt, sein Leben, seine Philosophie, seine Schriften. Münster, Aschendorff, 1908. In-8°, viii-31 et

48 p. (Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters, VI, 2.)
2 m. 75.

239. LA ROCHE-SENGENSSE (Octave DE). Saint-Ybard, monographie d'une commune rurale. Tulle, impr. Craullon, 1907. In-8°, 425 p. et carte. 5 fr.

240. LAURAIN (Ernest). Catalogue de la bibliothèque municipale de la ville de Mayenne. Mayenne, V. Bridoux, 1908. In-8°, vi-338 p.

241. LAURAIN (E.). La Pierre tombale de l'église de Maignelay (Oise). Abbeville, F. Paillart, 1908. In-8°, 12 p. et grav. (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique et historique de Clermont*, année 1907.)

242. LECHEVALIER (A.). Notes pour servir à l'histoire des communes du canton de Goderville avant 1789. Goderville, Doutreligne, 1908. Petit in-8°, viii-192 p. (Extrait du *Journal de Goderville*.)

243. LECOY DE LA MARCHE (A.). La peinture religieuse. Nouvelle édition. Paris, H. Laurens, s. d. In-8°, vii-232 p., avec 71 grav.

244. LEDOS (Gabriel). Bibliothèque nationale. Catalogue des ouvrages de Dante Alighieri conservés au département des imprimés. Paris, Impr. nationale, 1908. In-8° à 2 col., 56 p. (Extrait du t. XXXV du *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale. Ministère de l'Instruction publique et des beaux-arts*.)

245. LEDRU (Ambroise). Châteaux de la Sarthe. Courcival. Le Mans, A. de Saint-Denis, 1908. In-4°, 35 p., avec grav. hors texte et fig. (4^e fasc. des *Châteaux de la Sarthe*.)

246. LEDRU (A.). Saint Siviard, ermite à Savonnières. Saint Siviard et la villa de Savonnières. Fouilles dans le pré de Saint-Siviard à Saint-Fraimbault-de-Gabrone, par Julien Chappée. Laval, veuve Goupil, 1908. In-4°, 37 p., avec grav. (Extrait de la *Province du Maine*.)

247. LEDRU (A.). Le Tombeau de saint Fraimbault à Saint-Fraimbault-de-Gabrone (Sarthe). Étude critique sur le lieu de la sépulture et sur la vie de saint Fraimbault. Description de la chapelle de Saint-Fraimbault et étude sur les monnaies mérovingiennes du pays de Javron, par Julien Chappée. Laval, veuve Goupil, 1907. In-4°, 47 p. et grav. (Extrait de la *Province du Maine*.)

248. LEHLEITER (Adf.). Die Politik Königs Johannis von Böhmen in den J. 1330-1334. Bonn, H. Behrendt, 1908. In-8°, v-73 p. 1 m. 20.

249. LEIDINGER (Geo.). Die Einzel-Metallschnitte (Schrotblätter) des 15. Jahrh. in der kgl. Hof- und Staatsbibliothek München, m. erläut. Texte. Strassburg, J. H. E. Heitz, 1908. In-fol., 23 p. et pl. (Einblatt-drucke des 15. Jahrh.) 40 m.

250. LEMCKE (Hugo). Die Bau- und Kunstdenkmäler des Reg.-

Bezirks Stettin. VIII : Der Kreis Satz. Stettin, L. Saulnier, 1908. In-8°, xiv-128 p., fig. (Die Bau- und Kunstdenkmäler der Provinz Pommern, II.) 8 m.

251. LE PILEUR (L.). La Prostitution du xiii^e au xvii^e siècle. Documents tirés des archives d'Avignon, du Comtat-Venaissin, de la principauté d'Orange et de la ville libre impériale de Besançon. Paris, H. Champion, 1908. In-8°, xv-164 p. et grav.

252. LEPLAE (Edmond). Traité d'agriculture générale. Histoire de l'agriculture; météorologie et agrolgie; cultures et élevages; les exploitations agricoles. Louvain, A. Uystpruyst-Dieudonné, 1908. In-8°, 688 p. et fig. 20 fr.

253. LEVILLAIN (L.). Le Testament de Gautier le Fort en faveur de l'abbaye de Nouaillé (1077-1091). Poitiers, impr. Blais et Roy, 1908. In-8°, 5 p. (Extrait du *Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest*, 1^{er} trimestre, année 1908.)

254. LEXER (Matthias). Mittelhochdeutsches Taschenwörterbuch. 9. Aufl. Leipzig, S. Hirzel, 1908. In-8°, vii-413 p. 5 m.

255. LINDNER (P. Pirmin). Monasticon metropolis Salzburgensis antiquae. Verzeichnisse aller Aebte und Pröpste der Klöster der alten Kirchenprov. Salzburg. 2. (Schluss-) Abtlg. Salzburg, Kempten, J. Kösel, 1908. Gr. in-8°, p. ix-xiii, 289-554, 48 et iv p. 9 m.

256. LLABRÉS Y QUINTANA (G.). Libre de saviesa del Rey en Jacme I d'Aragó, primera edició, feta estampar ab un estudi preliminar. Santander, Imprenta de « La Propaganda Católica », 1908. In-8°, xlvii-93 p. 2 p.

257. LOEW (E. A.). Die ältesten Kalendarien aus Monte Cassino. München, C. H. Beck, 1908. In-8°, xv-84 p., pl. (Quellen und Untersuchungen zur lateinischen Philologie des Mittelalters, III, 3.) 6 m.

258. LOHMEYER (Karl). Geschichte von Ost- und Westpreussen. I. Bis 1411. 3. Auflage. Gotha, F. A. Perthes, 1908. In-8°, viii-380 p. (Allgemeine Staatengeschichte, III, 1.) 6 m.

259. LOMBARDO (Benedetta). Considerazioni sul periodo storico del medio-evo. Catania, tip. Galati, 1908. In-8°, 19 p.

260. LOUMYER (Guy). Un traité de peinture du moyen âge : l'« Anonymus Bernensis ». Publié d'après le ms. de la bibliothèque de Berne, avec une introduction et des notes. Berne, Gustave Grunau, 1908. In-8°, 44 p. 1 fr.

261. LUCHAIRE (Achille). Innocent III. Le Concile de Latran et la réforme de l'Église, avec une bibliographie et une table générale des six volumes. Paris, Hachette, 1908. In-16, x-291 p. 3 fr. 50.

262. LUDORFF (A.). Die Bau- und Kunstdenkmäler von Westfalen. Hrsg. vom Prov.-Verbande der Prov. Westfalen. XXVII. Kreis Meschede. Mit geschichtl. Einleitgn. von F. Brügge. Münster; Paderborn, F. Schöningh, 1908. In-fol., iv-116 p., 3 cartes, 361 fig., 42 pl., 4 m.

263. MACHAL (Jan). Staročeské skladby dramatické původu liturgického. [Drames liturgiques en vieux tchèque.] Prague, Bursik et Kohout, 1908. Gr. in-8°, 235 p. (Rozpravy české akademie c. Frantiska Josefa, III, 23.)

264. MACHIAVELLI (Nic.). Opere poetiche, con introduzione e note di Giuseppe Gigli. Firenze, succ. Le Monnier, 1908. In-16, xxx-181 p. 2 l. 50.

265. MADER (Fel.). Bezirk-Amt Amberg. München, R. Oldenbourg, 1908. Gr. in-8°, vi-174 p., 9 pl., 125 fig., 1 carte. (Die Kunstdenkmäler des Königr. Bayern, 2, xv.) 8 m.

266. MAJORCA-MORTILLARO (Lu. Maria). Cenni ed epigrafi familiari (della famiglia Majorca), MCCCC XXXVI-MCM VII. Palermo, A. Reber (Virzi), 1908. In-8°, 174 p., fig. et pl.

267. MALAUSSÈNE (J.-E.). L'Évolution d'un village-frontière de Provence. Saint-Jeannet (Alpes-Maritimes). Paris, A. Picard et fils, 1908. In-8°, xii-429 p., avec grav.

268. MÂLE (Émile). L'Art religieux de la fin du moyen âge en France; étude sur l'iconographie du moyen âge et sur ses sources d'inspiration. Paris, A. Colin, 1908. In-4°, xii-559 p., ill. 25 fr.

269. MANFREDI (Gius.). Storia di Voghera, ristampata in occasione dell' xi congresso storico subalpino, con prefazione di Giacomo Gorrini. Voghera, tip. Buseoni-Gavi-Nicrosini, 1908. In-8°, vi-438 p. et pl.

270. MANIFACIER (Victor). Catalogue des monnaies, méreaux, jetons et médailles de la collection Gariel au musée de la ville d'Auxerre. Mâcon, impr. Protat frères, 1908. In-8°, 223 p.

271. MARAGLIANO (Aless.). Le gride raccolte nell' archivio municipale di Voghera: repertorio e indice cronologico, ad uso degli studiosi di storia locale. Casteggio, tip. R. Cerri, 1908. In-8°, 56 p.

272. MARIANI (Manlio). Commento al 5° canto del Purgatorio della Divina Commedia. Senigallia, società ed. tip. Marchigiana, 1908. In-8°, 35 p.

273. MARKHAM (Sir Clements R.). The Story of Majorca and Minorca. London, E. Schmidt, 1908. In-8°, 320 p. 7 s. 6 d.

274. MARTHOLD (Jules DE). Le Jargon de François Villon, argot du xve siècle. Paris, H. Daragon, 1908. In-8° carré, 143 p., 7 pl. hors texte. (Bibliothèque de linguistique.)

275. MAZZI (C.). Due Provvisioni suntuarie fiorentine, 29 novembre 1464-29 febbraio 1471 (1482). Firenze, tip. Aldina, 1908. In-8°, 12 p. (Per le nozze di Marcello Finzi con Adele Olschki.)

276. MEININGHAUS (Aug.). Das Lehnverzeichnis Heinrichs von Hardenberg (1332 u. 1335). Dortmund, F. W. Ruhfus, 1908. In-8°, 30 p. (Extrait des *Beiträge zur Geschichte Dortmunds und der Grafschaft Mark*.)

277. MENCHETTI (Andrea). Storia di un comune rurale della Marca anconitana (Montalboddo oggi Ostra). Libro I. Jesi, la Tipografica jesina, 1908. In-8°, vi-158 p. et pl. 5 l. 50.

278. MEREDITH (H. O.). Outlines of the economic history of England. London, Pitman, 1908. In-16, 374 p., cartes. 5 s.

279. MERX (O.). Urkundenbuch des Clarissenklosters, späteren Damenstifts Clarenberg bei Hörde. Dortmund, F. W. Rubfus, 1908. In-8°, v-544 p., pl. 12 m.

280. MÉTAIS (Ch.). Église de Notre-Dame de Josaphat, d'après les documents historiques et les fouilles récentes. Chartres, l'auteur, 22, rue de la Tuilerie, 1908. In-8°, 204 p., 68 pl. (Archives historiques du diocèse de Chartres.)

281. MEYER (Emil Heinr.). Die staats- und völkerrechtlichen Ideen von Peter Dubois. Marburg, A. Ebel, 1908. In-8°, 119 p. (Arbeiten aus dem juristisch-staatswissenschaftlichen Seminar der königl. Universität Marburg, 7.) 2 m. 40.

282. MEYER (Wilh.). Die Arundel-Sammlung mittellateinischer Lieder. Berlin, Weidmann, 1908. Gr. in-8°, 52 p. (Abhandlungen der Wissenschaften zu Göttingen. Philologisch-histor. Klasse. Neue Folge, XI, 2.) 3 m. 50.

283. MEYER-LÜBKE (W.). Historische Grammatik der französischen Sprache. 1. Laut- und Flexionslehre. Heidelberg, C. Winter, 1908. In-8°, xvi-277 p. (Sammlung romanischer Elementar- und Handbücher. I. Reihe. Grammatiken, 2.) 6 m.

284. MILADINOFF (Iv. An.). Bulgarisch-deutsches Wörterbuch. II. Bd. Leipzig, Kössling, 1908. In-8°, p. 433-640. 2 m. 50.

285. MILLER (William). The Latins in the Levant : a history of Frankish Greece, 1204-1566. New York, Dutton, 1908. In-8°, xx-676 p., cartes. 5 d.

286. Miscellanea di storia e filologia. Roma, E. Loescher, 1909. In-8°, 221 p. 8 l.

287. MITIS (Oskar Freiherr von). Studien zum älteren österreichi-

schen Urkundenwesen. 2.-3. Wien, H. Kirsch, 1908. In-8°, p. 79-212, pl. 4 m.

288. MOITRON (Abbé Em.). Saint Pourçain et son temps; coup d'œil historique sur le ^{ve} siècle. Saint-Pourçain-sur-Siaule (Allier), A. Raymond, 1908. In-8, 416 p., fig.

289. MOLS DORF (Wilh.). Formschnitte des 15. Jahrh. aus der Sammlung Schreiber. Strassburg, J. H. E. Heitz, 1908. In-fol., 12 p. et 1 pl. (Einblattdrucke des 15. Jahrh.) 35 m.

290. MONNIER (Philippe). Le Quattrocento. Essai sur l'histoire littéraire du ^{xv} siècle italien. Nouvelle édition. Lausanne, Payot, 1908. 2 vol. in-8°, vi-313 et iv-463 p. 10 fr.

291. MOODY (C. H.). Selby Abbey, a resumé, 1069-1908. London, E. Stock, 1908. In-8°, 114 p. et ill. 1 s.

292. MORETUS (H.). La légende de saint Bêat, apôtre de Suisse. Bruxelles, Joseph Polleunis, 1908. Gr. in-8°, n p. et p. 423-453. (Extrait des *Analecta Bollandiana*, t. XXVI.) 2 fr.

293. MORGENBESSER (Mich.). Geschichte von Schlesien. Hrsg. von Heinr. Schubert. 4., verb. Aufl. Breslau, M. Woywod, 1908. In-8°, ix-447 p. 6 m.

294. MOTTA (Paolo). Codex Demontis, 1305-1509. Asti, scuola tip. Michelerio, 1908. In-4°, 267 p. et pl.

295. MUELLENHOFF (Karl). Deutsche Altertumskunde. V. Bd. Neuer verm. Abdr., besorgt durch Max Roediger. Berlin, Weidmann, 1908. In-8°, xi-436 p. 14 m.

296. MUELLER (Eug. Freiherr von). Der Deutschenspiegel in seinem sprachlichstilischen Verhältniss zum Sachsenspiegel und zum Schwabenspiegel. Heidelberg, C. Winter, 1908. In-8°, 180 p. (Deutschrechtliche Beiträge, II, 1.)

297. MUELLNER (Alfons). Geschichte des Eisens in Inner-Österreich von der Urzeit bis zum Anfange des ^{xix} Jahrh. Mit besond. Berücksicht. der ökonom., sozialen und handelspolit. Verhältnisse sowie des Eisenhandels nach sämtl. europ. Ländern, der Levante und Nordafrika. Mit zahlreichen Illustr., Fksms. von Urkunden und Karten. I. Abtlg. Krain, Küstenland und Istrien. Wien, Halm und Goldmann, 1909. Gr. in-8°, ix-764 p. 5 m.

298. MULLER (J. W.). Een nieuw handschrift van den Reinaert. Gent, A. Siffer, 1908. In-8°, 84 p. (Extrait des *Verlagen en mededelingen der koninklijke vlaamsche Academie*, 1908.)

299. MUMMENHOFF (Ernst). Nürnbergs Ursprung und Alter in den

Darstellungen der Geschichtschreiber und im Licht der Geschichte. Nürnberg, J. J. Schrag, 1908. In-8°, vn-141 p., 2 plans. 4 m.

300. MUNDT (Alb.). Die Erztaufen Norddeutschlands von der Mitte des xiii. bis zur Mitte des xiv. Jahrh. Ein Beitrag zur Geschichte des deutschen Erzgusses. Leipzig, Klinkhardt und Biermann, 1908. In-8°, viii-90 p., 37 pl. (Kunstwissenschaftliche Studien. Hrsg. in Verbindg. m. den Monatsheften f. Kunstwissenschaft, XIV.) 9 m.

301. MURKO (M.). Geschichte der älteren südslawischen Literaturen. Leipzig, C. F. Amelang, 1908. In-8°, x-248 p. (Die Literaturen des Ostens in Einzeldarstellungen, V, 2.) 5 m.

302. MURRAY (T. Douglas). Jeanne d'Arc, maid of Orleans, deliverer of France, being the story of her life, her achievements, and her death, as attested on oath and set forth in the original documents. New and rev. ed. New York, Mc. Clure Co., 1908. In-8°, 817 p. 3 d. 50.

303. NAEF (Albert). Chillon. T. I : la Camera domini, la Chambre des comtes et des ducs de Savoie à Chillon. Précédé d'une introduction de Henri de Geymüller. Genève, Fréd. Boissonnas, 1908. In-4°, iv-viii-177 p., notes, etc., ii-lvi p., 19 pl. 60 fr.

304. NAGGE (W.). Historie van Overijssel. Uitgegeven door F. A. Hoefer. II. Zwolle, erven J. J. Tijl, 1908. In-8°, iv-440 p. 5 fr. 50.

305. NEUMANN (Wilhelm). Riga und Reval. Leipzig, E. A. Seemann, 1908. In-8°, 165 p., fig. (Berühmte Kunststätten, 42.) 3 m.

306. NEUPERT (A.). Kleine Chronik der Stadt Plauen i. Vogtl. von 1122 bis zum Ausgang des 19 Jahrh. Plauen, R. Neupert jr., 1908. In-8°, vii p. et p. 17-84, fig. 1 m.

307. NIMAL (H.). Les béguinages. Origine, développement, règlement de Robert de Langres, organisation intérieure, influence. Saint-Trond, l'auteur, 1908. In-8°, 126 p. (Extrait du t. IX des *Annales de la Société archéologique de l'arrondissement de Nivelles*.) 3 fr.

308. Novella di Paganino e di Messer Ricciardo. Metrische Bearbeitung. e. Novelle Boccaccios. Fksm. e. um 1500 wohl in Florenz hergestellten Druckes im Besitze der kgl. Universitätsbibliothek in Erlangen. Erlangen, M. Mencke, 1908. In-8°, 14 p. 2 m.

309. NYROP (Kr.). Grammaire historique de la langue française. T. III. Copenhague, Leipzig, O. Harrassowitz, 1908. In-8°, viii-459 p. 8 m.

310. OLRIK (Axel). Nordisches Geistesleben in heidnischer und frühchristlicher Zeit. Übertr. von Wilh. Ranisch. Heidelberg, C. Winter, 1908. In-8°, xiii-230 p. et fig. (Germanische Bibliothek. 1. Abtlg. Sammlung german. Elementar- und Handbücher, hrsg. von Wilh. Streitberg. V. Reihe : Altertumskunde, 1.) 5 m.

311. OSBORN (Max). Berlin. Leipzig, E. A. Seemann, 1909. In-8°, vii-318 p., ill. (Berühmte Kunststätten, 43.) 4 m.
312. PÄTZOLD (N.). Geschichte des Volksschulwesens im Königr. Sachsen. Frankfurt a. M., Kesselring, 1908. In-8°, vi-232 p. 2 m. 80.
313. PAGLIARO (Elvira). Il canto XIV dell' Inferno. Catania, tip. Barbagallo e Seuderi, 1908. In-8°, 29 p.
314. PARIS (Gaston). Légendes du moyen âge. Roncevaux; le Paradis de la reine Sibylle; la Légende du Tannhauser; le Juif errant; le Lai de l'oiselet. 3^e éd. Paris, Hachette, 1908. In-16, iv-293 p. 3 fr. 50.
315. PASTEAU (Octave). La Chirurgie urinaire en France d'après les documents originaux et les œuvres d'art du XIII^e au XIX^e siècle. Vingt-cinq fac-similés de manuscrits, de miniatures, estampes et médailles, accompagnés d'une description des planches et précédés d'une introduction. Copies de miniatures par Félix Lacaille. Paris, Marty, 1908. Gr. in-4°, 22 p. et pl.
316. PATTI (I) dotoli del conte Francesco di Porcia colla marchesa Orsina d'Este, 15 gennaio MCCCC XXII. Udine, tip. G. B. Doretta, 1908. In-8°, 19 p. (Pubblicati per le nozze di Giuseppe di Porcia e Bruguera con Silvia Gherardini.)
317. PAULUS DIACONUS (DES) Gedichte. Kritische und erklärende Ausgabe von Karl Neff. München, C. H. Beck, 1908. In-8°, xx-231 p., pl. (Quellen und Untersuchungen zur lateinischen Philologie des Mittelalters, III, 4.) 10 m.
318. PERCEVAULT (René). Étude sur les institutions civiles et politiques de la Bretagne armoricaine dans la seconde moitié du IX^e siècle. Rennes, Impr. des arts et manufactures, 1908. In-8°, 119 p. (Université de Rennes. Faculté de droit.)
319. PERGAMENI (Charles). Un obituaire bruxellois du XV^e siècle. Bruxelles, G. Van Oest, 1908. In-8°, 7 p. (Extrait de la *Revue des bibliothèques et archives de Belgique*, t. VI.)
320. The Pearl, a middle English poem; a modern version in the metre of the original by Sophie Jewett. New York, Thomas Y. Crowell, 1908. In-16, xvi-103 p. 1 d.
321. PETERSEN (Eugen). Athen. Leipzig, E. A. Seemann, 1908. In-8°, viii-256 p., ill. (Berühmte Kunststätten, 41.) 4 m.
322. PFLUG. Chronik der Stadt Waldenburg in Schlesien. Nach den Quellen dargestellt. Waldenburg, C. Meltzer, 1908. In-8°, 351 p., fig., pl. et 3 plans. 8 m. 50.
323. PHILIPPE LE BON (Lettre inédite du duc de Bourgogne) à son beau-frère le duc de Bourbon, Charles I^{er}, après la levée du siège de

Calais (août et septembre 1436). Lille, impr. Danel, s. d. In-8°, 9 p. (Archives du Nord. Chambre des comptes de Lille. Portefeuille des minutes des lettres missives non datées du x^v siècle.)

324. PIAGET (Arthur). Le Miroir aux Dames, poème inédit du x^v siècle, publié avec une introduction. Paris, Picard et fils, 1908. In-8°, II-87 p. (Recueil de travaux publiés par la Faculté des lettres de l'Académie de Neuchâtel, 2^e fasc.) 4 fr.

325. PIETH (F.). Geschichte des Volksschulwesens im alten Graubünden. Chur, F. Schuler, 1908. In-8°, 158 p. 2 m.

326. POELMAN (H. A.). Geschiedenis van den handel van Noord Nederland gedurende het merovingische en karolingische tijdperk. 's Gravenhage, M. Nijhoff, 1908. In-8°, IV-XII-162 p. 2 fl. 25.

327. POLETTI (Giac.). La santa Scrittura nelle opere e nel pensiero di Dante Alighieri. Siena, tip. s. Bernardino ed., 1909. In-8°, XX-380 p. 4 l.

328. POULLAIN (H.). Essai sur le parcours des routes et chemins suivis par Jeanne d'Arc, traversant les villes, communes et châteaux depuis Auxerre, Orléans et Blois avant et pendant les premières opérations militaires préparatoires du siège des Tourelles. Orléans, impr. A. Gout, 1908. In-8°, 12 p., avec carte descriptive.

329. PUTNAM (Berth Haven). The enforcement of the statutes of labourers during the first decade after the Black Death, 1347-1359. New York, Longmans, Green and Co., 1908. In-8°, IX-480 p. (Columbia Univ. studies in history, economics and public law, ed. by the Faculty of political science.) 4 d.

330. RANCE-BOURREY (A.-J.). Incunables niçois. Nice, impr. du commerce, 22, avenue Beaulieu, 1908. In-4°, 27 p. et facs. (Extrait du *Nice historique*.)

331. RAWLINGS (Gertrude Burford). Coins, and how to know them. New York, Frederick A. Stokes Co., 1908. In-12, XIX-374 p., 206 ill. 1 d. 50.

332. RÉAU (Louis). Cologne. Paris, H. Laurens, 1908. In-4°, 144 p., 127 grav. (Les Villes d'art célèbres.)

333. REBOUILLAT (Albert). Histoire de Monthier-en-Bresse. 1^{re} partie. Chalon-sur-Saône, Bertrand, 1908. In-8°, 166 p., avec grav. et plan. 2 fr.

334. Register of the privy seal of Scotland. I, 1488-1529. London, Wyman, 1909. In-8°. 15 s.

335. REICHEL (Hugo). Die Ereignisse an der Saone im August und September des J. 1162. Ein Beitrag zur Geschichte der Kirchenspal-

tung unter Friedrich I. Halle, C. A. Kaemmerer, 1908. In-8°, viii-105 p. 1 m. 80.

336. Reinhart Fuchs. Hrsg. von Karl Reissenberger. 2. Aufl. Halle, M. Niemeyer, 1908. In-8°, iii-415 p. (Altdeutsche Textbibliothek, 7.) 1 m. 40.

337. REMES (Edmond). L'Église de Saint-Nicolas à Bruxelles. Anvers, impr. de J. Van Hille-De Backer, 1908. In-8°, 62 p., pl. (Extrait des *Annales de l'Académie royale d'archéologie de Belgique*.) 1 fr. 50.

338. RIANDEY (Paul). L'Organisation financière de la Bourgogne sous Philippe le Hardi et chartes de l'abbaye de Saint-Étienne de Dijon de 1280 à 1285. Dijon, impr. Marchal, 1908. In-8°, xi-163 p.

339. RICCI (Corrado). Dante e Ravenna, discorso (Feste dantesche, 13-14 settembre 1908). Ravenna, tip. Rovagnana, 1908. In-8°, 11 p.

340. RIEMSDIJK (Th. Van). De tresorie en kanselarij van de graven van Holland en Zeeland uit het Henegouwsche en Beijersche huis. 's Gravenhage, M. Nijhoff, 1908. In-8°, xxii-754 p. 13 fl. 50.

341. RIGHETTI (Lu.). Di un canto falso nella Commedia di Dante. Roma, tip. Forzani, 1908. In-8°, 115 p. 2 l.

342. RINIERI (Ilario). S. Pietro in Roma ed i primi papi, secondo i più vetusti cataloghi della Chiesa romana. Torino, G. B. Berruti (eredi Botta), 1909. In-8°, lv-404 p., fig. et pl. 5 l.

343. ROCHE (Charles de). Débat de l'âme et du corps. Publié d'après un manuscrit du xiv^e siècle. Wissenschaftliche Beilage zum Bericht über das Gymnasium [im Basel], Schuljahr, 1907-1908. Basel, Kreis, 1908. In-4°, ii-16 p.

344. ROCHEBRUNE (R. de). Une épée carlovingienne. Vannes, Lafolye frères, 1908. In-8°, 28 p. et grav. (Extrait de la *Revue du Bas-Poitou*.)

345. ROCKINGER (Ludw.). Kaiser Ludwigs erstes oberbaierisches Land- und Lehenrecht. München, G. Franz, 1908. Gr. in-8°, p. 461-563. (Extrait de *Abhandlgn. d. bayer. Acad. d. Wiss.*) 3 m.

346. Romaunt (The) of the Rose, rendered out of the French into English by Geoffrey Chaucer. London, Chatto and Windus, 1908. In-8°, 112 p., ill. 52 s. 6 d.

347. ROMUSSI (Carlo). Il duomo di Milano nella storia e nell' arte. 2^a ed. Milano, Sonzogno, 1908. In-16, 281 p., pl. 2 l.

348. ROOSES (Max). Die Meister der Malerei und ihre Werke. Fünf Jahrhunderte Malkunst in Deutschland, Italien, Spanien, Frankreich, England und den Niederlanden 1400-1800. Berlin, W. Weicher, 1908. Gr. in-8°, xii-380 p., 523 fig., 13 pl. 10 m.

349. ROUSSELOT (Pierre). L'Intellectualisme de saint Thomas. Paris, F. Alcan et Guillaumin, 1908. In-8°, xxv-260 p. (Collection historique des grands philosophes.) 6 fr.
350. SABBADINI (Remigio). I codici Trivulziani del De Officiis di Cicerone. Milano, tip. U. Allegretti, 1908. In-8°, 14 p.
351. SALADIN (Henri). Tunis et Kairouan. Paris, H. Laurens, 1908. In-4°, 148 p., 110 grav. (Les Villes d'art célèbres.)
352. SANDEMAN (G. A. C.). Calais under English rule. London, B. H. Blackwell, 1908. In-8°, 148 p. 2 s. 6 d.
353. SANGORO (Dom). Pagine sparse di storia alvitana. Vol. I. Chieti, tip. N. Jecco, 1908. In-8°, 267 p.
354. SCHÄDEL (B.). Manual de fonetica catalana. Cöthen, O. Schulze, 1908. In-8°, viii-88 p. 1 m. 60.
355. SCHARNAGL (Ant.). Der Begriff der Investitur in den Quellen und der Literatur des Investiturstreites. Stuttgart, F. Enke, 1908. In-8°, xiv-141 p. (Kirchenrechtliche Abhandlungen, 56.) 5 m. 60.
356. SCHEFFEL (P. H.). Verkehrsgeschichte der Alpen. I. Bd. Bis zum Ende des Ostgotenreiches Theodorichs des Grossen. Berlin, D. Reimer, 1908. In-8°, viii-206 p. 8 m.
357. SCHIAPARELLI (Attilio). La casa fiorentina e i suoi arredi nei secoli xiv et xv. Vol. I. Firenze, G. C. Sansoni, 1908. In-8°, xxiv-301 p. 7 l.
358. SCHMITZ (Hermann). Soest. Leipzig, E. A. Seemann, 1908. In-8°, viii-143 p. (Berühmte Kunststätten, 45.) 3 m.
359. SCHÖNBACH (Anton E.). Mitteilungen aus altdeutschen Handschriften. 10. Die Regensburger Klarissenregel. Wien, A. Hölder, 1908. In-8°, 68 p. (Extrait des *Sitzungsberichte der k. Akad. des Wissenschaften*.) 1 m. 60.
360. SCHÖNERMARK (Gust.). Der Kruzifixus in der bildenden Kunst. Strassburg, J. H. E. Heitz, 1908. Gr. in-8°, vi-85 p., fig. (Zur Kunstgeschichte des Auslandes, 62.) 11 m.
361. SCHREIBER (N. L.), HEITZ (Paul). Die deutschen « Accipies » und « Magister cum discipulis ». Holzschnitte als Hilfsmittel zur Inkunabel-Bestimmung. Strassburg, J. H. E. Heitz, 1908. In-8°, 71 p., 77 fig. (Studien zur deutschen Kunstgeschichte, 100.) 10 m.
362. SCHRÖTTER (Wilib.). Ovid und die Troubadours. Halle, M. Niemeyer, 1908. In-8°, iv-111 p. 3 m.
363. SCHULZ (Fritz Trang.). Die St. Georgenkirche in Kraftshof. Strassburg, J. H. E. Heitz, 1909. Gr. in-8°, vii-67 p., 35 fig., 21 pl. (Studien zur deutschen Kunstgeschichte, 107.) 8 m.

364. SCHWEISTHAL (Martin). La halle germanique et ses transformations. Bruxelles, Vromant, 1908. In-8°, 52 p. et fig. (Extrait des *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*, t. XXI, 1907.) 2 fr. 50.

365. SÉAILLES (Gabriel). Léonard de Vinci. L'artiste et le savant, 1452-1519. Essai de biographie psychologique. Nouvelle édition, revue et augmentée. Paris, Perrin, 1906. In-16, xxiii-556 p., avec fig. 3 fr. 50.

366. SEMINATORE (Gius.). I documenti del monastero di s. Modesto di Benevento, dei canonici regolari lateranensi. Caltanissetta, tip. Ospizio di beneficenza Umberto I, 1908. In-8°, 58 p.

367. SERRIGNY (Ernest). Sainte Colette. Les Cordelières de Sainte-Claire à Seurre. Gray, Roux, 1908. In-8°, 27 p.

368. SHEPHARD (John). Old days of Eton parish, being historical sketches of the town and parish of Eton from the time of Edward the Confessor to the accession of Edward VII. London, Spottiswoode, 1908. In-8°, 104 p. 2 s. 6 d.

369. Silviae vel potius Aetheriae peregrinatio ad loca sancta, hrsg. von W. Heraeus. Heidelberg, C. Winter, 1908. In-8°, vii-52 p. (Sammlung vulgarlateinischer Texte, I.) 1 m. 20.

370. SIMENON (Guillaume). Les fondations monastiques au diocèse actuel de Liège pendant le moyen âge. Liège, H. Dessain, 1907. Petit in-8°, 13 p. (Extrait de la *Revue ecclésiastique de Liège*, n° 2, septembre 1907.)

371. SIMENON (Guillaume). Notes pour servir à l'histoire des paroisses qui dépendaient de l'abbaye de Saint-Trond. Liège, D. Cormaux, 1908. In-8°, 276 p. (Extrait du *Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*.) 5 fr.

372. SIMENON (Guillaume), PAQUAY (J.). Recueil des épitaphes de l'ancienne abbaye bénédictine de Saint-Trond. Liège, D. Cormaux, 1907. In-8°, 79 p. (Extrait du *Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, t. XVI.) 2 fr.

373. SIMON (Johs.). Stand und Herkunft der Bischöfe der Mainzer Kirchenprovinz im Mittelalter. Weimar, H. Böhlhau's Nachf., 1908. In-8°, vi-108 p. 3 m.

374. SIMONSFELD (Henry). Urkunden Friedrich Rotbarts in Italien. 4. Folge. München, G. Franz, 1908. In-8°, 48 p. (Sitzungsberichte der kgl. bayerischen Akademie der Wissenschaften. Philos.-philol. und histor. Klasse, 1908, 8.) 0 m. 90.

375. SMETS (Georges). Henri I^{er}, duc de Brabant, 1190-1235. Bruxelles, H. Lamertin, 1908. In-8°, xxiii-341 p. 5 fr.

376. SMITH (Vincent A.). The early history of India, from 600 B. C.

to the Muhammedan conquest; including the invasion of Alexander the Great. 2d ed., rev. and enl. New York, Oxford University press, Amer. Branch, 1908. In-8°, x-462 p. et pl. 4 d. 75.

377. Sogenannte (Der) St. Georgener Prediger aus der Freiburger und der Karlsruher Handschrift hrsg. von Karl Rieder. Mit 2 Taf. in Lichtdr. Berlin, Weidmann, 1908. In-8°, xxiv-283 p. (Deutsche Texte des Mittelalters, X.) 15 m.

378. SOIL DE MORIAMÉ (E.-J.). Vieilles maisons de Tournai. Le manoir de Moriamé au xiv^e siècle. Tournai, H. et L. Casterman, 1908. In-8°, 11 p. et fig.

379. SOMMER (H. Osk.). Messire Robert de Borron und der Verfasser des Didot-Perceval. Ein Beitrag zur Kritik der Graal-Romane. Halle, M. Niemeyer, 1908. In-8°, 53 p. (Zeitschrift f. romanische Philologie, 17.) 2 m.

380. SORTAIS (Gaston). Fra Angelico et Benozzo Gozzoli (le maître et l'élève). Lille et Paris, Desclée, de Brouwer et C^{ie}, s. d. Gr. in-8°, 275 p., fig. en noir et en couleur.

381. SORTINO TRONO SCHININÀ (E.). I conti di Ragusa (1093-1296) e della contea di Modica (1296-1812). Ragusa Ibla, V. Criscione, 1908. In-8°, 367 p. 4 l.

382. SOZOMENUS, Pistoriensis presbyter. Chronicon universale (aa. 1411-1455), a cura di Guido Zaccagnini. Città di Castello, S. Lapi, 1908. In-4°, liv-73 p. (Rerum italicarum scriptores. Nuova edizione, 50.) 10 l.

383. STEIN (Henri). Inventaire analytique des ordonnances enregistrées au Parlement de Paris jusqu'à la mort de Louis XII. Paris, Impr. nationale, 1908. In-4°, xi-133 p.

384. STENTON (Franck Merry). William the Conqueror, and the rule of the Normans. New York, Putnam, 1908. In-12, xi-518 p. et pl. (Heroes of the nations; ed. by H. M. C. Davis.) 1 d. 35.

385. STICKER (Georg). Abhandlungen aus der Seuchengeschichte und Seuchenlehre. I. Die Pest. 1. Die Geschichte der Pest. Giessen, A. Töpelmann, 1908. Gr. in-8°, viii-478 p., cartes. 30 m.

386. Stockholm stads privilegiebref. H. 2. Stockholm, Wahlström och Widstrand, 1908. In-8°, iv-321-478 p. (Urkunder till Stockholms historia, 1.) 3 kr.

387. STOCKMANS (J. B.). Het correctieboek der stad Lier, 1401-1484. Antwerpen, J. Van Hille-De Backer, 1908. In-8°, 64 p. (Extrait du *Bulletin de l'Académie royale d'archéologie de Belgique.*)

388. STOCKMANS (J. B.). Beknopte inventaris der oude archieven van het bureel van weldadigheid en der burgerlijke godshuizen der stad Lier. Lier, L. Taymans-Nezy, s. d. In-8°, 24 p. et pl.

389. STRICKLER (G.). Geschichte der Herrschaft Grüningen, umfassend die 16 Gemeinden Baretswil, Bubikon, Dürnten, Egg, Fischental, Gossau, Grüningen, Hinwil, Hombrechtikon, Mönchaltorf, Öttil, Rüti, Seegraben, Stäfa, Wald und Wetzikon, d. i. die Geschichte des Zürcher Oberlandes und seiner Beziehgn. Zürich, Art. Institut Orell Füssli, 1908. In-8°, vii-262 p. 8 m.

390. STUBBS (William). Germany in the later middle ages, 1200-1500. Edit. by Arthur Hassall. London, Longmans, 1908. In-8°, 268 p. 8 s. 6 d.

391. STUECKELBERG (P. A.). Das Münster zu Basel. Basel, Wepf, Schwabe und Co., 1908. In-8°, 88 p., ill. 4 m.

392. SUTTINA (Lu.). Bibliografia delle opere a stampa intorno a Francesco Petrarca, esistenti nella biblioteca petrarchesca Rossettiana di Trieste. Anni 1485-1904. Trieste, per decreto del Comune (Perugia, Unione tipografica cooperativa), 1908. In-8°, xv-203 p. et pl. 12 l. 50.

393. Syrischen (Die) Kanones der Synoden von Nicæa bis Chalcedon, nebst einigen zugehörigen Dokumenten, hrsg. von Frdr. Schultheiss. Berlin, Weidmann, 1908. Gr. in-8°, xiii-27-177 p. (Abhandlungen der königl. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Philologisch-historische Klasse. Neue Folge, X, 2.) 20 m.

394. Tables des cinquante premiers volumes de la Revue historique de droit français et étranger (Revue de législation ancienne et moderne, française et étrangère, et Nouvelle Revue historique de droit français et étranger), 1855-1905, publiées par J. Tardif et F. Senn. Paris, L. Larose et L. Tenin, 1908. In-8°, vi-277 p. 10 fr.

395. TAILLEFER (B.). Louables coutumes du Boulvè et de Creyssens, 24 septembre 1457. Cahors, impr. Rougier, 1908. In-8°, 41 p.

396. TEIRLINCK (Is.). Zuidoostvlaandersch idioticon. I, 1 : A-Dah. Gent, A. Siffer, 1908. Gr. in-8°, 248 p. 6 fr.

397. TENNERONI (Annibale). Inizi di antiche poesie italiane, religiose, e morali, con prospetto dei codici che le contengono e introduzione alle laudi spirituali. Firenze, Leo S. Olschki, 1909. In-8°, 275 p. 25 l.

398. TESTE (Paulin). Catalogue des manuscrits russes et slaves de la Bibliothèque nationale. Paris, impr. Charpentier, 1908. In-8° à 2 col., 16 p.

399. Theophilus, mittelniederdeutsches Drama, in 3 Fassungen hrsg.

von Rob. Petsch. Heidelberg, C. Winter, 1908. In-8°, x-103 p. (Germanische Bibliothek. II. Untersuchungen und Texte, II.) 2 m.

400. THIÉBAUT-GEORGE (Paul). Étude historique sur le droit matrimonial dans la Haute-Alsace. Paris, Arthur Rousseau, 1908. In-8°, viii-148 p.

401. TIMON (Akos von). Ungarische Verfassungs- und Rechtsgeschichte, m. Bezug auf die Rechtentwicklung der westlichen Staaten. 2., verm. Aufl. Nach der 3., verm. Aufl. übers. von Fel. Schiller. Berlin, Puttkammer und Mühlbrecht, 1909. In-8°, xvi-835 p. 19 m.

402. TOBLER (Adf.). Vermischte Beiträge zur französischen Grammatik. Gesammelt, durchgesehen und vermehrt. III. Reihe. 2., verm. Aufl. Mit e. Anh. : Romanische Philologie an deutschen Universitäten. Leipzig, S. Hirzel, 1908. In-8°, x-228 p. 6 m.

403. TOISON (Eug.). Essai sur l'administration temporelle des paroisses en Gâtinais avant 1792. Fontainebleau, impr. Bourges, 1908. In-8°, 80 p. (Extrait des *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*, année 1908.)

404. TONNELIER (Eugène). Châtillon-sur-Loing (Loiret). La seigneurie et ses anciennes institutions religieuses. 2^e éd. Châtillon-Coligny, Ruet-Bourdet, 1908. In-8°, 257 p. (Notes historiques.)

405. TRAPANI (Maria). Il movimento poetico sotto Federico II. Palermo, tip. fratelli Vena, 1908. In-8°, 27 p.

406. TRAUBE (Ludwig). Vorlesungen und Abhandlungen. Hrsg. von Franz Boll. I. Zur Paläographie und Handschriftenkunde. Hrsg. von Paul Lehmann. Mit biograph. Einleitung von Franz Boll. München, C. H. Beck, 1909. Gr. in-8°, xxv-263 p. 15 m.

407. TRAVERSARI (Guido). Bricioli di folklore : costumanze e superstizioni Valdelsane; tre bruscelli san gimignanesi; due scongiuri del sec. xiv. Firenze, tip. domenicana, 1908. In-8°, 42 p.

408. Un documento su Venezia e gli schiavi fuggitivi [pubblicato da Fernando Ferro, con prefazione illustrativa del prof.] Antonio de Pellegrini. Udine, tip. D. Del Bianco, 1908. In-8°, 15 p. (Per le nozze di Giuseppe Di Porcia e Brugnera con Silvia Gherardini.)

409. Untersuchungen und Quellen zur germanischen und romanischen Philologie, Johann von Kelle dargebracht von seinen Kollegen und Schülern. 2. Tl. Prag, C. Bellmann, 1908. In-8°, v-345 p. (Prager deutsche Studien, 9.) 6 m.

410. URSEAU (Chanoine Charles). Cartulaire noir de la cathédrale d'Angers. Angers, Germain et Grassin, 1908. In-8°, Lxix-521 p. (Documents historiques sur l'Anjou, V.)

411. VANDER HAEGHEN (V.). Le manuscrit gantois du « Liber Floridus » et ses illustrations, xii^e siècle. Gand, A. Siffer, 1908. In-8°, 8 p. (Extrait du *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, 1908, n° 3.)

412. VANGENSTEN (O. C. L.). Michel Beheims Reise til Danmark og Norge 1450. (Videnskabs-Selsk. Skrifter. II. Hist.-filos. Klasse 1908. Nr. 2.) Udgivet for Fridtjof Nansens Fond. Kristiania, Jac. Dybwad, 1908. Gr. in-8°, 39 p., pl. 1 kr. 60.

413. VASSURA (Gius.), CALZI (A.). Note iconografiche su Evangelista Torricelli. Faenza, tip. G. Montanari, 1908. In-8°, 8 p. et fig.

414. VASSURA (Gius.) La pubblicazione delle opere di Evangelista Torricelli, con alcuni documenti inediti : notizie e disegno. Faenza, tip. G. Montanari, 1908. In-8°, 59 p.

415. VENTURI (Ad.). Storia dell' arte italiana. VI. La scultura del Quattrocento. Milano, U. Hoepli, 1908. In-8°, XLVIII-1140 p. et fig.

416. VERNIER (J.). État sommaire des archives départementales postérieures à 1790. Seine-Inférieure. Série T. Instruction publique, sciences et arts. Rouen, impr. Lecerf fils, 1908. In-4° à 2 col., 39 p.

417. VERRIEST (Léo). Qu'était la « Charité Saint-Christophe » à Tournai? Examen de la thèse de M. d'Herbomez. Bruxelles, M. Weissenbruch, 1908. In-8°, 48 p. et 1 plan. (Extrait des *Bulletins de la Commission royale d'histoire de Belgique*, t. LXXVII.) 2 fr.

418. Vie (La) de sainte Paule. Zum 1. Male hrsg. von Karl Grass. Halle, M. Niemeyer, 1908. In-8°, LII-79 p. (Romanische Bibliothek, XIX.) 3 m. 60.

419. VIEILLARD (C.). Essai sur la société médicale et religieuse au xii^e siècle. Gilles de Corbeil, médecin de Philippe-Auguste et chanoine de Notre-Dame, 1140-1224 (?). Avec un fac-similé du ms. de la Hierapigra. Préface de Ch.-V. Langlois. Paris, H. Champion, 1908. In-8°, xxvii-457 p.

420. Vieux Bruxelles (Le). Exposé préliminaire des travaux de la Commission constituée sous le patronage de la ville de Bruxelles et de la Société d'archéologie. S. J. Bruxelles, G. Van Oest, 1908. In-4°, 40 p., 92 pl. 30 fr.

421. VIGENER (Franz). Regesten der Erzbischöfe von Mainz von 1289-1396. Auf Veranlassg. und aus Mitteln der Dr. Johann Friedrich Böhmerschen Nachlassadministration hrsg. von Goswin Frhrn. von der Ropp. 4. Lfg. II. Bd., 1354-1396. Leipzig, Veit, 1908. Gr. in-fol., p. 81-160. 4 m. 50.

422. VOGT (Albert). Basile I^{er}, empereur de Byzance (867-886), et la

civilisation byzantine à la fin du ix^e siècle. Paris, A. Picard et fils, 1908. In-8°, xxxii-453 p.

423. VOIGT (H. G.). Brun von Querfurt als Missionar des römischen Ostens. Prag, F. Rivnáč, 1908. Gr. in-8°, 89 p., 1 carte. (Extrait de *Sitzungsber. d. böhm. Gesellsch. d. Wiss.*) 0 m. 80.

424. VOSSLER (Karl). Die göttliche Komödie. Entwicklungsgeschichte und Erklärg. II. Bd., 1. Tl. Die literar. Entwicklungsgeschichte. Heidelberg, C. Winter, 1908. In-8°, p. 475-905. 5 m.

425. WAEFELGHEM (Raphaël van). Le nécrologe de l'abbaye du Parc. Bruxelles, Misch et Thron, 1908. In-8°, 577 p. 6 fr.

426. WÄSCHKE. Regesten der Urkunden des herzogtl. Haus- und Staatsarchivs zu Zerbst aus den J. 1401-1500. 12 Heft. Dessau, Hofbuchdr. C. Dünnhaupt, 1908. Gr. in-8°, p. 529-576. 4 m.

427. WALTER (Theobald). Urkunden und Regesten der Stadt Rufach (662-1350). Colmar, Strassburger Druckerei und Verlagsanstalt Filiale Colmar, 1908. Gr. in-8°, xxvii-212 p., 4 pl. et fig. (Beiträge zur Geschichte der Stadt Rufach, gesammelt und hrsg. von Theob. Walter, I. Bd.) 8 m.

428. WAUTERS (A.-J.). Études sur la peinture dans les Pays-Bas aux xv^e et xvi^e siècles. L'école de Tournai. Bruxelles, M. Weissenbruch, 1908. In-8°, 24 p. (Extrait de la *Revue de Belgique*.) 0 fr. 75.

429. WEGENER (Johs.). Die deutsche oberrheinische Type (M⁴⁴) im 15. und 16. Jahrh. Leipzig, R. Haupt, 1907. In-8°, v-144 p. (Sammlung bibliothekswissenschaftlicher Arbeiten, 26. II. Serie, 9. Heft.) 12 m.

430. WEINBERGER (Wilh.). Beiträge zur Handschriftenkunde, I. (Die Bibliotheca Corvina.) Wien, A. Hölder, 1908. In-8°, 89 p. (Sitzungsberichte der kais. Akademie der Wissenschaften in Wien. Philosophisch-histor. Klasse. 159. Bd., VI.) 2 m.

431. WELLER (Karl). Geschichte des Hauses Hohenlohe. 2. Tl. Vom Untergang der Hohenstaufen bis zur Mitte des 14. Jahrh. Stuttgart, W. Kohlhammer, 1908. In-8°, vii-492 p., 2 tableaux généalogiques. 9 m.

432. WELSCHINGER (Henri). Strasbourg. Paris, Laurens, 1908. In-4°, 156 p., 120 grav. (Les Villes d'art célèbres.)

433. WENTZCKE (Paul). Regesten der Bischöfe von Strassburg bis zum J. 1202. Innsbruck, Wagner, 1908. Gr. in-8°, vii-xv-xxvii-211-416 p. (Regesten der Bischöfe von Strassburg. Veröffentlicht von der Kommission zur Herausgabe elsäss. Geschichtsquellen, I. Bd. 2.) 14 m.

434. WESSELY (C.). Griechische Papyrusurkunden kleineren For-

mats. Ein Supplement zu den Sammlgn von Ostraka und Überresten griech. Tachygraphie (2 Lfg.). Leipzig, E. Avenarius, 1908. In-fol., v-137-307 p., 1 autogr. (Studien zur Palaeographie und Papyruskunde, VIII.) 8 m.

435. Wiener Palimpseste, hrsg. von Jos. Bick. I. Tl. : Cod. Palat. Vindobonensis 16, olim Bobbiensis : Lucanus, Pelagonius, Acta Apostolorum, Epistulae Jacobi et Petri, Epistula apocrypha Apostolorum, Dioscurides, fragmentum medicum. Wien, A. Hölder, 1908. In-8°, 116 p., 6 pl. (Sitzungsberichte der kais. Akademie der Wissenschaften in Wien. Philosophisch-histor. Klasse, 159. Bd., VII.) 4 m. 20.

436. WILLEMS (Léonard). La Découverte d'un nouveau manuscrit du Reinaert. Gand, A. Siffer, 1908. In-8°, 19 p. (Extrait du *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, 1908, n° 3.) 0 fr. 75.

437. WITKOWSKI (G. J.). L'Art profane à l'église ; ses licences symboliques, satiriques et fantaisistes. Paris, Schemit, 1908. In-8°, III-444 p., 534 grav., 16 pl. 15 fr.

438. WUTKE (Konr.). Die Inventare der nichtstaalichen Archive Schlesiens. I. Die Kreise Grünberg und Freystadt. Breslau, E. Wohlfarth, 1908. In-4°, VIII-243 p. (Codex diplomaticus Silesiae, 24.) 8 m.

439. Y Codex Taurinensis ; tr. and collated by Rev. W. O. Oesterley, DD. New York, Oxford University press, Amer. Branch, 1908. In-8°, IX-136 p. 1 d. 60.

440. ZACCO (Elvira). Vita e opere di Guido delle Colonne. Palermo, tip. G. Vena, 1908. In-8°, 26 p.

441. ZAMPA (Raff.). Illustrazione storico-artistica del monastero di Montelabate nel comune di Perugia. Assisi, tip. Porziuncula, 1908. In-8°, 49 p., fig.

442. ZONGHI (Aug.). Gentile a Brescia : 17 aprile 1414-18 settembre 1419. Fabriano, tip. Economica, 1908. In-8°, 14 p. et facs.



CHRONIQUE ET MÉLANGES.

— Les élèves de l'École des chartes de la promotion de 1909 ont soutenu leurs thèses les 25, 26 et 27 janvier. Voici les sujets traités par les candidats :

1. Compiègne depuis la fondation de Saint-Corneille jusqu'à l'abolition de la commune, par Jean BÉREUX.

2. Études de diplomatique sur les notaires du Châtelet de Paris, avec un aperçu historique sur les origines du notariat français, par A. DE BOÜARD.

3. Étude sur l'Hôtel-Dieu d'Orléans au moyen âge et au xvii^e siècle, par Pierre BOUVIER.

4. Le gouvernement du maréchal de Matignon en Guyenne pendant l'interrègne (1589-1594), par F. GÉBELIN.

5. Maillebois et l'insurrection en Corse (1739-1741), par Paul GRAZIANI.

6. L'école gothique religieuse du midi de la France, par Eugène GUITARD.

7. Essai sur le Béarn sous l'administration de l'intendant d'Étigny (1751-1767), par Jean LAFOND.

8. Charles Le Masle, évêque du Morbihan (1793-1803), par Pascal LANCO.

9. Le tribunal des maréchaux de France, par Gabriel LE BARROIS D'ORGEVAL.

10. Étude sur la *Bouquechardière* de Jean de Courcy, par Lucien LÉCUREUX.

11. Essai sur la chronique de Morée. Édition de la version française, précédée d'une introduction historique et philologique sur les diverses versions de cette chronique, par Jean LONGNON.

12. Études sur le rôle politique, administratif et militaire de Jacques d'Albon de Saint-André (1512-1562), par Lucien ROMIER.

13. L'application de la Pragmatique sanction sous Charles VIII et Louis XI au chapitre cathédral de Paris, par Joseph SALVINI.

14. Le rôle politique du cardinal de Bourbon (Charles X), par Eugène SAULNIER.

— Par arrêté ministériel en date du 15 février 1909, ont été nommés archivistes-paléographes dans l'ordre de mérite suivant :

MM. 1. BOUARD DE LAFOREST (Jean-Eugène-Marie-François-Alain DE).

2. ROMIER (Jean-Baptiste-Lucien).

3. SAULNIER (Eugène-Louis).

4. BOUVIER (Pierre-Léon).

5. GÉBELIN (François).

6. LÉCUREUX (Théodore-Lucien-Ernest).

7. GUITARD (Eugène-Émile-Étienne).

8. LONGNON (Jean-Baptiste-Augustin).

9. BÉREUX (Henri-Jean-Louis-Marie).

10. LANGE (Augustin-Marie-Pascal).

Sont nommés archivistes-paléographes hors rang, comme appartenant à des promotions antérieures, par ordre alphabétique :

MM. 1. GRAZIANI (François-Paul).

2. LAFOND (Jean-Marie-Joseph-Emmanuel).

3. LE BARROIS D'ORGEVAL (Gabriel-Marie-Joseph-Ernest).

4. SALVINI (Joseph-Louis-Marie).

— Notre confrère M. Louis Demaison a été élu le 23 décembre 1908 correspondant de l'Institut (Académie des Inscriptions et belles-lettres).

— Par décret présidentiel du 11 janvier 1909, notre confrère M. Louis Farges, consul de première classe, a été nommé consul de France à Carthagène (Espagne).

— Par arrêté ministériel du 25 janvier 1909, notre confrère M. le comte H. de Manneville, secrétaire d'ambassade de 1^{re} classe à Londres, a été nommé en la même qualité à Athènes.

— Par arrêté ministériel du 1^{er} juillet 1908, notre confrère M. L. Celier a été nommé attaché aux archives des Affaires étrangères, et par un autre arrêté ministériel du 1^{er} février 1909, il a été nommé archiviste aux Archives nationales.

— Par arrêté ministériel du 1^{er} février 1909, notre confrère M. Georges Daumet a été nommé archiviste honoraire aux Archives nationales.

— Par un récent arrêté du gouverneur général de l'Algérie, notre confrère M. Gabriel Esquer a été nommé archiviste du gouvernement général de l'Algérie, à Alger.

— Par arrêté préfectoral du 8 février 1909, notre confrère M. Ernest Delmas a été nommé archiviste du Cantal.

— Par arrêté préfectoral du 30 septembre 1908, notre confrère M. Alfred Leroux, ancien archiviste de la Haute-Vienne, a été nommé archiviste honoraire du même département.

— Par arrêté municipal du 26 janvier 1909, notre confrère M. R. Burnand a été nommé bibliothécaire de la ville de Pau.

— Par arrêté préfectoral du 20 novembre 1908, nos confrères MM. E. Coyecque et H. Stein ont été nommés membres du Comité des inscriptions parisiennes.

— Par arrêté préfectoral du 7 décembre 1908, notre confrère M. E. Coyecque a été nommé membre des Commissions de garnison chargées de délivrer le certificat d'aptitude professionnelle aux militaires du gouvernement de Paris candidats aux emplois civils.

— Par décret présidentiel du 14 janvier 1909, nos confrères M. Charles Petit-Dutaillis, recteur de l'Académie de Grenoble, M. Paul Chevreux, inspecteur général des bibliothèques et archives, et M. Émile Maupas, conservateur de la bibliothèque-musée d'Alger, ont été nommés chevaliers de la Légion d'honneur.

— Par arrêtés ministériels des 20 janvier et 11 février 1909 ont été nommés : officiers de l'Instruction publique nos confrères MM. Louis Batifol, René Bonnat, Pierre Caron, Auguste Coulon, André Lesort ; officiers d'Académie nos confrères MM. Paul d'Arbois de Jubainville, François Galabert, Léo Imbert, Maurice Pigallet, Édouard Privat et Paul Vilnet.

— Notre confrère M. Antoine Thomas a été récemment nommé par le roi de Suède commandeur de 2^e classe de l'ordre de l'Étoile polaire.

— Notre confrère M. Robert Villepelet a obtenu le 18 juin dernier le grade de docteur ès lettres, avec la mention honorable, devant la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux, en soutenant les deux thèses suivantes : Thèse complémentaire. *La formation du département de la Dordogne. Étude de géographie politique.* — Thèse principale. *Histoire de la ville de Périgueux et de ses institutions municipales jusqu'au traité de Brétigny (1360).*

SOCIÉTÉ DE SECOURS DE L'ÉCOLE DES CHARTES.

L'assemblée générale de la Société de secours des anciens élèves de l'École des chartes a été tenue le jeudi 4 février dernier dans une des

salles de cours de l'École. Après la réélection des membres sortants du Conseil, le trésorier a donné lecture des comptes de l'année 1908. Il en résulte que 4 personnes ont été secourues et ont reçu la somme de 2,200 francs; les cotisations ont produit 1,080 fr.; les arrérages de rentes 886 fr. 75.

Ceux de nos confrères qui voudraient devenir membres de la Société de secours peuvent envoyer leur adhésion au trésorier, M. Paul Marichal, 60, rue des Francs-Bourgeois. (La cotisation est de 5 francs par an.)

MÉDAILLE GUSTAVE SERVOIS.

Les amis de notre éminent confrère M. Gustave Servois, ancien préfet, directeur honoraire des Archives, ancien président et doyen du Comité de l'Association amicale des anciens barbistes, avaient eu, dans les premiers mois de 1908, la pensée de lui offrir une médaille à l'occasion de son 80^e anniversaire. La remise de cette médaille, due au graveur Yencesse, a eu lieu, le 21 décembre dernier, dans le parloir du collège Sainte-Barbe, au milieu d'un concours empressé d'anciens camarades, de confrères et d'amis. Deux allocutions ont été prononcées par M. A. Bellaigue, président du Comité, ancien président du Conseil d'administration du collège Sainte-Barbe, camarade de M. Servois, et par M. E. Dejean, son successeur à la direction des Archives, auxquels M. Servois a répondu en une improvisation émue et pleine de cordialité.

La médaille, dont un exemplaire a été remis à tous les assistants, représente d'un côté le profil de M. Gustave Servois et au revers la vieille porte à tourelles de l'hôtel Clisson, rue du Chaume (aujourd'hui rue des Archives), qui servit d'entrée à l'École des chartes, au palais des Archives, de 1847 à 1866.

NÉCROLOGIE.

JULES FINOT.

Né à Lons-le-Saunier le 27 avril 1842, appartenant à la promotion du 9 janvier 1865, licencié en droit, successivement archiviste du Jura, de la Haute-Saône et du Nord, notre regretté confrère était l'un des doyens du corps des archivistes départementaux. Son origine franc-

comtoise, qui inspira une grande partie de ses travaux, donne de l'unité à sa carrière administrative. Dans les divers dépôts qu'il fut appelé à diriger, M. Finot trouva toujours ample matière à des recherches sur sa province natale; même dans le riche dépôt des Flandres, le Franc-Comtois n'oublia jamais ses études favorites sur le comté de Bourgogne et leur consacra chaque année une partie de son activité.

Ses compatriotes lui en devront d'autant plus de reconnaissance que la direction des archives du Nord est particulièrement lourde non seulement à cause de la richesse des fonds anciens, mais encore et surtout par l'importance des versements administratifs. Dans un dépôt qui dépasse aujourd'hui dix kilomètres de rayon et qui se développe constamment après avoir absorbé l'activité d'une succession d'archivistes qui remontent au xiv^e siècle, avec le premier garde des archives de Flandre, Thierry Gherbode, dont M. F. de Coussemaker a écrit la biographie dans une récente thèse présentée à l'École des chartes¹, M. Jules Finot pensa, en raison du nombre très restreint de ses collaborateurs, presque complètement absorbés par le service des communications, qu'il était bien difficile de porter son effort sur l'ensemble des séries anciennes des Archives départementales du Nord. Il crut devoir consacrer toute son expérience à la mise en valeur d'une seule série, le fonds si remarquable de la Chambre des comptes de Lille, désireux de continuer la tradition des Godefroy, les gardiens de ce beau dépôt au xvii^e et au xviii^e siècle.

En succédant à Lille à Mgr Dehaisnes (1871-1882), à M. A. Desplanque (1863-1871) et au Dr Leglay (1835-1863), érudits connus par de nombreux travaux sur l'histoire et les archives des Flandres, M. Finot avait sous les yeux des exemples d'un labeur opiniâtre. Il prit possession des archives du Nord au moment où l'un des fonds les plus précieux, le *Trésor des chartes*, l'un des joyaux de la Chambre des comptes de Lille, était en voie de remaniement. La refonte de cette riche collection fut la principale préoccupation du nouvel archiviste, qui fut assez heureux pour mener à terme une tâche ardue, commencée par son prédécesseur immédiat, Mgr Dehaisnes, entreprise qui représente un effort durable d'un quart de siècle; il publia, en 1899 et 1906, les deux volumes d'*Inventaire sommaire* qui en ont vulgarisé la richesse. Dans cette même série des *Inventaires sommaires* des archives du Nord antérieures à la Révolution, M. Finot imprima, en 1885, 1888, 1892 et 1895, les tomes V à VIII, relatifs à la comptabilité des ducs de Bourgogne et des comtes de Flandre, avec une telle abondance de détails

1. Thierry Gherbode, secrétaire et conseiller des ducs de Bourgogne, dans *Annales du Comité flamand de France*, t. XXVI, p. 175 à 385 (Lille, 1902).

que cette publication offre un intérêt capital pour l'étude du xiv^e et du xv^e siècle, avec une trop grande abondance même, pourrait-on dire, en pensant aux richesses des séries non inventoriées dont la mise en lumière se trouvait ainsi retardée. L'œuvre administrative de l'archiviste du Nord est complétée par la rédaction ou la direction de nombreux inventaires d'archives communales, parmi lesquels nous citerons ceux de Cassel, Cateau-Cambrésis, Comines, Hazebrouck, Haubourdin, Houplines, Merville, Mortagne-du-Nord, Saint-Amand.

Notre confrère ne borna point là son activité. De nombreux travaux historiques, sa collaboration à la *Bibliothèque de l'École des chartes*, à la *Revue de droit français et étranger*, aux *Annales de l'est* et aux nombreuses publications des sociétés savantes du Jura, de la Haute-Saône et du Nord donnent la preuve de sa féconde activité. La bibliographie de ses œuvres ne compte pas moins de 140 numéros¹. Citons, parmi les principales, les *Recherches sur les incursions des Anglais et des grandes compagnies dans le duché et le comté de Bourgogne à la fin du XIV^e siècle* (Vesoul, 1874, 136 p. in-8°), les *Études sur la mainmorte dans le bailliage d'Amont aux XIII^e, XIV^e et XV^e siècles, d'après des documents ... des archives départementales et communales de la Haute-Saône* (Paris, 1881, 172 p. in-8°), la *Défense nationale dans le Nord de 1792 à 1802* (Lille, 1890-1893, 2 vol. publiés en collaboration avec M. Foucart), une *Étude historique sur les relations commerciales entre la France et la Flandre au moyen âge* (Lille, 1894, viii-302 p. in-8°), une autre *Étude historique sur les relations commerciales entre la Flandre et l'Espagne au moyen âge* (Lille, 1899, 360 p. in-8°), une troisième *Étude historique sur les relations commerciales entre la France et la république de Gènes au moyen âge* (Lille, 1907, 384 p. in-8°).

Après un pareil labeur, M. Finot avait acquis depuis longtemps le droit de se reposer. L'attachement qu'il portait à son cher dépôt lui fit prolonger son effort au delà de toute prudence. L'archiviste du Nord, comme tous ses prédécesseurs, sauf un, mourut à son poste le 16 mai 1908, à l'âge de soixante-six ans, au lendemain du jour où le Conseil général du Nord, en liquidant sa pension de retraite, rendait publiquement hommage à sa longue collaboration.

MAX BRUCHET.

1. Cette bibliographie très complète a été dressée par notre confrère M. Émile Desplanque et sera publiée dans le *Bulletin de la commission historique du Nord*. Il en existe un tirage à part à la fin d'un opuscule anonyme, publié sous ce titre : *Jules Finot, archiviste du département du Nord, président de la Commission historique, ancien président de la Société des sciences ... de Lille* (Lille, impr. Lefebvre-Ducrocq, 1908, 30 p. in-8°, avec portrait).

FERNAND BOURNON.

Notre confrère M. Fernand Bournon est mort subitement à Paris le 2 janvier dernier. Nous empruntons au discours prononcé à ses obsèques par M. le comte Paul Durrieu, au nom de la Société de l'École des chartes, les lignes suivantes, qui retracent à grands traits la carrière et rappellent les œuvres principales de notre regretté confrère :

« Né à Paris le 1^{er} octobre 1857, Fernand Bournon était entré à l'École des chartes en 1875, faisant partie d'une promotion exceptionnellement brillante qui, quoique peu nombreuse, a fourni, jusqu'ici, deux membres à l'Institut et aux facultés de province un de leurs plus savants doyens. Dès son passage à l'École, on vit naître chez notre confrère la vocation, je dirais même la passion pour l'histoire de sa ville natale, Paris. Sa thèse de fin d'études, très intéressante par des détails neufs et pittoresques et très justement remarquée des juges du concours, était consacrée à l'hôtel Saint-Paul, la demeure parisienne des rois Charles V et Charles VI.

« A sa sortie de l'École, Bournon fut pendant quelque temps archiviste du Loir-et-Cher. Toujours observateur du devoir, il signala son passage dans ce département en dressant avec beaucoup de soin et de compétence et en imprimant *l'Inventaire des archives de Romorantin*; et l'an dernier, il donnait comme un souvenir aux fonctions de ses jeunes années par la publication d'un volume sur *Blois et les châteaux du Blésois*.

« Cependant Paris, son cher Paris, l'attirait invinciblement. Il échangea les archives du Loir-et-Cher contre celles de la ville de Saint-Denis; mais c'était encore la banlieue, et pour se faire absolument Parisien, Bournon se dégagea de ses attaches administratives en consacrant désormais son temps à l'étude libre et spontanée. Les archives, — en tant qu'institution, — y perdirent certainement; mais les curieux et les lettrés en bénéficièrent, ainsi que la ville de Paris, qui sut utiliser la science de notre confrère en le faisant entrer dans le « Comité des Inscriptions parisiennes » et en lui confiant la publication des tomes VII et VIII de la *Topographie du Vieux Paris*.

« Sans parler de sa collaboration si variée, si attachante au *Journal des Débats*, que de publications excellentes, que de monographies, qui resteront toujours à consulter, notre pauvre confrère donna coup sur coup avec une inlassable activité! Je ne veux pas entrer dans le détail d'une liste bibliographique qui mènerait trop loin. Mais qu'il me soit permis de rappeler tout au moins ce livre sur *la Bastille*, que l'Académie française récompensa en 1893 d'un des prix Théroutanne, et cette

monumentale réédition de l'*Histoire du diocèse de Paris* de l'abbé Lebeuf, enrichie de rectifications et de notes dont l'ensemble suffirait pour classer à jamais Fernand Bournon parmi les bons historiens de Paris. »

COMMISSION SUPÉRIEURE DES BIBLIOTHÈQUES.

Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,

Vu le décret du 8 pluviôse an XI;

Vu l'ordonnance du 22 février 1839;

Vu les décrets des 17 juin 1885, 20 juillet 1895 et 30 juillet 1902;

Vu les décrets des 7 avril 1887 et 25 septembre 1905;

Vu le décret du 21 juillet 1897;

Vu le décret du 1^{er} juillet 1897;

Vu l'arrêté du 18 mars 1892;

Arrête :

ARTICLE 1^{er}. — I. Il est institué, au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, une commission supérieure des bibliothèques dont font partie :

1^o De droit : le directeur de l'enseignement supérieur, le directeur des archives, les inspecteurs généraux des bibliothèques, l'administrateur général de la Bibliothèque nationale, le directeur de l'École des chartes.

II. Deux membres élus par les fonctionnaires : 1^o de la Bibliothèque nationale (conservateurs, conservateurs adjoints, bibliothécaires, sous-bibliothécaires, stagiaires); 2^o des bibliothèques publiques de l'État : Mazarine, Arsenal, Sainte-Geneviève (administrateurs, conservateurs, conservateurs adjoints, bibliothécaires et sous-bibliothécaires); 3^o par le bibliothécaire du Muséum d'histoire naturelle et l'archiviste-bibliothécaire du Musée de l'enseignement public.

III. Deux membres élus par les fonctionnaires des bibliothèques des universités (bibliothécaires et sous-bibliothécaires) de Paris et des départements.

IV. Deux membres élus par les bibliothécaires titulaires des bibliothèques municipales classées en vertu de l'article 6 du décret du 1^{er} juillet 1897 et nommés à ces fonctions conformément aux prescriptions dudit décret.

V. Six membres désignés par le ministre, dont deux parmi les membres du Parlement et quatre parmi les hauts fonctionnaires des bibliothèques et les membres des corps savants et de l'enseignement supérieur.

ART. 2. — Tous les membres de la commission sont nommés pour quatre ans.

ART. 3. — Un arrêté ministériel déterminera les règles à suivre pour les élections.

ART. 4. — Le ministre désigne le président, le vice-président et le secrétaire de la commission.

ART. 5. — La commission se réunit au moins une fois par an, sur la convocation du ministre.

ART. 6. — Elle donne son avis sur toutes les questions dont elle est saisie directement par le ministre, ainsi que sur les questions examinées au préalable par la section permanente prévue à l'article 7.

Les membres peuvent émettre des vœux qui sont renvoyés à la section permanente.

ART. 7. — La section permanente comprend huit membres choisis par le ministre dans les différentes catégories énumérées ci-dessus. Deux membres au moins sont choisis parmi les membres élus.

Le ministre désigne le président, le vice-président et le secrétaire de la section permanente.

ART. 8. — La section permanente donne son avis sur les affaires présentant un caractère d'urgence, ainsi que sur les vœux déposés par les membres de la commission.

Elle prépare l'examen des questions dont elle est saisie par le ministre et sur lesquelles la commission doit être consultée.

ART. 9. — Sont et demeurent abrogés l'arrêté du 18 mars 1892, ainsi que toutes les dispositions contraires aux dispositions du présent arrêté.

Fait à Paris, le 12 janvier 1909.

Gaston DOUMERGUE.

— Un décret présidentiel, du 31 août 1908, relatif à l'organisation de l'administration centrale du ministère de l'Instruction publique, porte au titre 1^{er}, art. 4... « Peuvent seuls concourir pour l'emploi de rédacteur... les candidats pourvus du diplôme d'archiviste-paléographe..., âgés de moins de trente ans. »

ARCHIVES DU MINISTÈRE DE LA GUERRE.

Un récent décret du 1^{er} février 1909, publié au *Journal officiel* du 3 février (p. 1210-1213), réglemente le mode de nomination et le recrutement du personnel du ministère de la Guerre.

L'art. 3 du titre 1^{er} porte que « les rédacteurs se recrutent au moyen « de concours auxquels peuvent prendre part ... les candidats pourvus « du diplôme de l'École des chartes.

« Art. 6. — Le bibliothécaire archiviste et les bibliothécaires archivistes adjoints sont choisis par le ministre, après avis du Conseil des directeurs, sur une liste comprenant trois candidats pourvus du diplôme d'archiviste-paléographe, ou dont l'aptitude à la direction des bibliothèques universitaires ou des bibliothèques municipales classées aura été constatée par un examen. »

Toutefois, l'art. 27 du titre V porte que « lorsqu'il sera pourvu pour la première fois aux emplois de bibliothécaire archiviste adjoint, ces emplois pourront être attribués à des employés du cadre déjà affectés au service de la bibliothèque ou des archives, sans qu'ils aient à justifier des titres énumérés à l'article 6 ci-dessus. »

Le même décret fixe la composition et le traitement du personnel et nous y relevons :

« Un bibliothécaire archiviste, de 5,000 fr. à 8,000, par avancements successifs de 500 fr. de 5,000 à 7,000, et de 1,000 fr. au delà. Deux bibliothécaires archivistes adjoints, de 2,500 à 5,000, par avancement de 500 fr. »

ARCHIVES DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES¹.

RAPPORT AU MINISTRE.

Monsieur le Ministre,

Trois ans se sont écoulés depuis que la commission des archives diplomatiques a adressé à l'un de vos prédécesseurs son dernier rapport. Depuis lors, les modifications apportées à l'organisation du service des archives par le décret du 29 avril 1907 lui font un devoir, après avoir constaté une fois de plus que les bons résultats obtenus depuis 1880 se sont maintenus jusqu'au 1^{er} janvier 1908, de vous exposer les mesures qui lui paraissent propres à maintenir et à développer l'œuvre accomplie par vos prédécesseurs et par vous-même. La commission, fidèle à la fois aux raisons de son institution et à ses traditions, vous rendra ainsi compte du passé et vous exprimera respectueusement ses vœux pour l'avenir.

I.

ARCHIVES.

Les mesures de conservation des documents, dont la nécessité avait

1. Publié au *Journal officiel* du 4 novembre 1908, p. 7512-7514.

dès l'abord mis en éveil la prévoyance de la commission, continuent à être prises. Dans la période de 1904 à 1907, près de 6,000 volumes et cartons, — exactement 5,956, — ont été estampillés et foliotés. Une partie des mesures de protection des bâtiments, que la commission avait avec insistance recommandées à votre prédécesseur, M. Delcassé, a été exécutée. La suppression du tuyau de fumée passant à l'intérieur des archives, le remplacement du calorifère à air chaud par un calorifère à vapeur à basse pression, tant dans les galeries des archives et de la bibliothèque que dans les escaliers et vestibules y attenant, ont été opérés. Mais les bureaux du service restent chauffés par des cheminées et, de ce fait, un certain danger d'incendie persiste encore.

La commission s'est vivement préoccupée, d'autre part, du danger non moins grave auquel sont exposés les documents du dépôt par l'humidité des jardins ou par l'infiltration d'eaux fluviales dans les murs des bâtiments; un accident récent a fait éclater la nécessité des mesures qu'il convient de prendre pour y parer et, après une délibération en date du 15 janvier 1908, la commission a tenu, par une démarche expresse d'un de ses vice-présidents auprès de vous, à vous en signaler l'urgence. Il vous appartient, Monsieur le Ministre, d'assurer et de hâter l'exécution de ces mesures afin de prévenir de nouveaux dégâts.

Les demandes de communication dans la partie des archives historiques ouverte aux recherches du public ont continué à progresser. Le nombre des lecteurs, qui était de 126 en 1904 et de 144 en 1905, s'est élevé à 155 en 1906 et à 156 en 1907. Cette augmentation du personnel des travailleurs tient surtout au nombre relativement élevé de jeunes gens qui nous viennent des différents cours d'enseignement supérieur de l'Université de Paris.

La commission a accordé le nombre d'autorisations suivant :

1904	123
1905	122
1906	124
1907	125

L'instruction des demandes, par les recherches et la correspondance qu'elles ont exigées, la besogne matérielle des communications, jointe aux occupations administratives du bureau historique, n'ont pas permis au personnel restreint de ce service, malgré tout le dévouement qu'il n'a cessé d'apporter à sa tâche, d'achever l'impression du deuxième volume de *l'Inventaire sommaire de la correspondance politique*. Pour répondre à l'attente du public, la commission a pensé qu'il serait désirable de mettre au jour sans retard la première partie de ce volume

qui comprendra les fonds de Bade à Dantzig et dont l'impression est à peu près terminée¹. La deuxième partie, comprenant l'important fonds d'Espagne et celui des États-Unis, est en préparation et pourrait paraître l'année prochaine.

Le public savant, auquel les quatre volumes d'inventaire déjà parus ont rendu des services unanimement reconnus, a pu regretter parfois une lenteur dont il ignorait les causes. Tout en témoignant, tant dans les préfaces des livres publiés à l'aide de nos archives que dans les articles de revues et de journaux, de leur gratitude pour l'accueil courtois fait aux travailleurs et pour la sûreté des renseignements verbaux qui leur sont libéralement donnés, les savants français et étrangers ont souvent exprimé le désir d'être mis à même de puiser ces renseignements dans des inventaires imprimés mis dans le commerce et pouvant, par conséquent, être consultés sans déplacement. Aussi la commission a-t-elle été heureuse d'apprendre que c'est avec votre haute approbation que va se poursuivre la publication de cet inventaire.

Mais, en attendant qu'il soit achevé, avec la méthode et le soin qui ont été apportés au premier volume, la commission a pensé qu'on pouvait donner une satisfaction immédiate aux besoins des historiens en publiant, après révision, l'état sommaire manuscrit de la correspondance politique connu sous le nom d'« Inventaire vert » et resté jusqu'ici un répertoire de service. Sous une forme abrégée et rapide, en un petit volume qui sera prêt vers la fin de cette année, le public trouvera ainsi, pour guider ses recherches, un tableau d'ensemble suffisamment exact du principal fonds du dépôt.

La commission se félicite également de voir continuer, avec votre assentiment, la publication du *Recueil des instructions aux ambassadeurs*, dont politiques et savants attendent les derniers volumes : Angleterre, Diète germanique, Pays-Bas, Turquie, Venise, annoncés depuis si longtemps. Le département se devait à lui-même de mener à terme cette collection qui lui fait tant d'honneur. L'état d'avancement de la préparation des volumes annoncés le lui rendra facile : pour les cinq volumes précités, le travail de la recherche et de la copie des instructions est complètement terminé; le commentaire et les recherches pour la rédaction des introductions sont en bonne voie. Ces volumes pourraient donc être publiés rapidement et, si la collection se complétait par deux autres volumes consacrés, l'un aux petits États d'Allemagne, l'autre à ceux d'Italie, elle aurait vraiment atteint le but que se proposaient ses fondateurs. Elle constituerait à la fois un monument incomparable des traditions de la politique extérieure de la

1. Depuis la publication du rapport, cette première partie du second volume de l'inventaire de la *Correspondance politique* a paru (Paris, 1908, in-8°, 295 p.).

France et une œuvre pratique pour l'éducation diplomatique de notre démocratie.

Mais, pour que ce dernier but fût atteint, il ne suffirait pas du *Recueil des instructions*. Par celui-ci, on peut connaître les idées directrices de l'action de la France dans le monde, les intérêts permanents et essentiels qu'elle s'est efforcée de défendre. Il ne serait pas moins nécessaire que l'on pût se rendre compte de quelle manière ces idées se sont manifestées et ces intérêts ont été sauvegardés. Mettre en relief l'action de nos agents du dehors, ne serait-ce pas en même temps rendre indirectement hommage à ces diplomates et à ces consuls, que la nature même de leurs fonctions oblige à l'effacement et au silence et qui pourtant ont fait preuve depuis des siècles, — nos archives en témoignent à chaque page, — de tant de qualités précieuses : patriotisme, habileté, dévouement poussé parfois jusqu'au sacrifice de leur vie ?

Pour réaliser cette œuvre complexe, il serait désirable que, sous les auspices de la commission des archives diplomatiques et sous le contrôle de commissaires responsables désignés par elle, une série nouvelle de publications fût entreprise, remplaçant la collection de l'*Inventaire analytique*, qui doit se clore, ainsi que la commission l'indiquait dans son rapport de 1904, avec le dernier tome des *Papiers de Barthélemy*. Dans cette publication, dont la commission se réserve, — si vous voulez bien, Monsieur le Ministre, en approuver le principe, — de vous exposer le plan et la méthode, il faudrait que toutes les formes de l'activité diplomatique pussent trouver place : recueils de dépêches embrassant une mission et une négociation complète; actes des congrès qui ont abouti à des traités généraux réglant pour un temps le statut international des contractants; relations des ambassadeurs ou envoyés, quand elles existent.

Confiées, non au bureau historique, auquel est spécialement réservé le travail des inventaires sommaires, mais à des collaborateurs choisis parmi les historiens, les diplomates, les hommes politiques, ces publications ne seraient pas seulement un élément d'éducation, toute une série de « livres jaunes » rétrospectifs sur les questions qui viennent, à intervalles réguliers, se rappeler à l'attention et au travail des chancelleries; elles constitueraient en outre, pour les services actifs du ministère, un ensemble de précédents, précédents de traditions, de méthodes et de faits, d'une consultation aussi facile que rapide.

Sans accaparer la matière historique, sans gêner les travaux particuliers, que la commission s'efforce au contraire d'encourager et de faciliter, une telle œuvre, — qui, par son caractère comme par son étendue, ne saurait d'ailleurs être entreprise que par l'État, — offrirait aux services de votre département une utilité immédiate en contri-

buant à les renseigner avec précision; elle serait conforme à la longue tradition que le récent décret n'a voulu que restaurer et raffermir et qui associe étroitement les Archives au travail du ministère, qui fait d'elles comme l'arsenal, où ceux qui ont la charge de négocier doivent trouver, immédiatement prêtes à servir, les armes dont il peuvent avoir besoin.

II.

BIBLIOTHÈQUE.

En ce qui concerne la bibliothèque, la commission ne saurait ajouter que peu de chose à son rapport de 1904. Dans ce service, le travail s'est poursuivi selon le plan fixé par le rapport rédigé par M. Picot en 1889. Les entrées, qui en 1905 atteignaient le chiffre de 24,000, sont arrivées aujourd'hui bien au delà de 32,000. En outre des achats et des envois ordinaires des administrations, la bibliothèque a reçu en don la bibliothèque de la Société des anciens élèves de la Faculté des lettres de Paris, au classement de laquelle les bibliothécaires consacrent le temps que leur travail de chaque jour laisse libre, et qui peu à peu prend place dans les séries. Aussi le nombre des volumes relevé en 1905 (80,000) et celui des fiches (70,000) sont aujourd'hui largement dépassés.

Ce qui importe à l'administration, c'est moins de réunir des livres d'histoire que des documents, des statistiques, des études juridiques, économiques, géographiques, administratives. C'est là ce que le service s'est efforcé de faire depuis quinze ans, suivant en cela le programme qui lui avait été tracé, sans néanmoins négliger l'histoire; et ce sont les documents de ce genre et les livres similaires qui constituent la plus grande part des acquisitions faites pendant cette période. C'est ainsi qu'on a réuni les thèses publiées depuis quinze ans et qui, relatives aux questions que votre administration traite chaque jour, peuvent lui faire connaître rapidement, pour chacune de ces questions, le dernier état de la jurisprudence et de la bibliographie, comme aussi les opinions et les arguments divers qui ont été produits.

Les gouvernements étrangers, sous le couvert de nos agents, envoient chaque jour au ministère des documents « offerts au Gouvernement français ». Il y aurait intérêt à ce qu'un grand nombre de ces documents demeuraient à votre disposition et à celle de vos collaborateurs. Pour cela, il serait nécessaire que le bureau d'ordre, qui centralise à l'arrivée toutes les pièces, ne manquât pas d'envoyer à la bibliothèque un exemplaire de chaque imprimé. Ce ne serait d'ailleurs qu'appliquer les prescriptions de la circulaire par laquelle M. Ribot, en

1890, ordonnait à tous les agents d'envoyer au ministère deux exemplaires des documents qui leur seraient remis, dont l'un à destination de la bibliothèque. La commission espère, Monsieur le Ministre, que vous voudrez bien donner les instructions nécessaires à cet effet.

Peut-être serait-il possible aussi de constituer au ministère des collections de journaux étrangers, collections qui font défaut à peu près partout à Paris. Votre administration dépense annuellement en abonnements de journaux étrangers une somme importante : et cependant, lorsqu'on a besoin de se reporter à un journal étranger remontant à dix ou vingt ans, ou plus encore, on constate trop souvent que les collections font défaut. Le service de la presse remet, il est vrai, ses collections en fin d'année à la bibliothèque; mais celle-ci ne reçoit les journaux importants qu'en exemplaires découpés, en collections incomplètes. Là encore, Monsieur le Ministre, il vous appartient de prendre les décisions propres à modifier des habitudes qui sont bien anciennes, puisque M. Deschanel nous apprend, dans son rapport parlementaire sur le budget de 1908, que M. Caillard, garde des archives, se plaignait déjà en l'an XII, dans un rapport au premier Consul, que les errements que la commission se permet de vous signaler fussent pratiqués de son temps. La rapide analyse qui vous est présentée chaque jour peut être conservée, il est vrai; mais aucune analyse ne vaudra jamais un texte original.

En fait, depuis quinze ans, le nombre des volumes de la bibliothèque a été triplé; le nombre des fiches porté de 4,000 à près de 80,000; de nombreux documents français et étrangers ont été mis à la disposition des services; et ces résultats ont été obtenus avec des ressources modestes et des collaborateurs peu nombreux et malheureusement trop souvent renouvelés.

CONCLUSION.

Par l'exposé que la commission vient de vous faire, vous pouvez vous rendre compte, Monsieur le Ministre, que le service des archives a continué à collaborer avec elle d'une manière aussi active, aussi dévouée que par le passé.

Si des occupations d'ordre administratif ont, depuis plusieurs années, quelque peu ralenti l'activité spéciale du bureau historique, l'organisation nouvelle de votre département, en précisant les attributions de ce dernier service, montrera que sa vitalité n'est en rien diminuée; elle permet d'espérer au contraire qu'il pourra désormais apporter à la commission un concours plus large et s'appliquer régulièrement aux travaux d'inventaire si impatiemment attendus du monde savant, tra-

vaux qui ont été jusqu'ici et doivent rester, avec les communications au public, le propre de sa tâche.

Tel est, dans le service des archives, le caractère du travail, que les résultats n'en apparaissent pas chaque jour, mais seulement à longue échéance et semblent avoir été obtenus sans efforts. Si, pour cette raison, pleine justice n'a pu toujours être rendue aux modestes fonctionnaires de ce service, la commission, qui les connaît pour les voir à l'œuvre, est heureuse de vous apporter à cet égard son témoignage, qu'elle espère voir accueillir par vous avec bienveillance.

A. DE COURCEL, G. HANOTAUX, A. RIBOT¹.

UNE ÉCOLE DES CHARTES A LIVERPOOL.

Depuis l'année 1854, date de la fondation à Vienne, sur le modèle de l'École des chartes, de l'Institut d'histoire autrichienne, presque tous les pays étrangers qui ont voulu organiser l'enseignement des sciences auxiliaires de l'histoire, ou, pour mieux dire, l'enseignement de la méthode historique, ont, de propos délibéré, pris leur modèle chez nous. Pour ne rappeler que les fondations les plus célèbres, c'est ainsi qu'en 1883 fut établie à Florence une École de paléographie, qu'en 1884 le pape Léon XIII institua une École de paléographie et d'histoire comparée auprès des Archives du Vatican, qu'en 1894 fut créé à Marbourg un séminaire des sciences auxiliaires de l'histoire pour la formation des archivistes. Les témoignages d'estime que nous prodiguèrent en 1904 les savants étrangers² n'étaient pas de pure courtoisie, et les actes parlent plus haut que les paroles. Il ne paraît pas en effet que le mouvement qui entraîne les pays étrangers à créer des établissements d'enseignements historiques analogues à l'École des chartes soit près de s'arrêter.

En 1900, une école d'histoire fut créée à Liverpool sous le nom de *School of local history and records*. L'Université de Liverpool, voulant lui donner plus d'extension, a décidé de l'organiser sur le plan de l'École des chartes, comme l'ont déclaré les orateurs qui ont pris la parole dans une assemblée tenue pour cet objet sous la présidence du

1. Ce rapport est suivi d'une bibliographie des « Travaux publiés en France, depuis 1891, d'après les archives des Affaires étrangères », dans laquelle figurent les noms de plusieurs de nos confrères, MM. E. Charavay, F. de Dampierre, G. Fagniez, F. Gabory, G. Hanotaux, R. Lavollée, L. Lecestre, H. Omont, E. Salone et E. Welvert.

2. Voir *Bibliothèque de l'École des chartes* (1904), t. LXV, p. 675-680.

lord maire de Liverpool le 29 janvier 1909, et spécialement de MM. E.-K. Muspratt et Kuno Meyer.

M. E.-K. Muspratt, pro-chancelier et président du conseil de l'Université, s'est exprimé ainsi¹ :

« On a commencé à reconnaître dans ce pays que la discipline scientifique n'est pas moins importante pour l'histoire et l'archéologie que pour les autres branches de l'enseignement. L'absence de discipline scientifique a été vraiment la grande faiblesse des recherches et des études archéologiques dans ce pays et a faussé beaucoup de résultats obtenus par un enthousiasme sans règle. Des séries entières de volumes ont été rendues inutilisables par le manque originaire de préparation chez leurs auteurs. Avec le zèle sans la connaissance, avec l'enthousiasme sans la méthode scientifique, l'historien local et l'éditeur de documents n'étaient pas mieux armés que ne l'eût été, dans de pareilles conditions, tout autre chercheur de la vérité. Il y a longtemps qu'on a reconnu à l'étranger cette nécessité d'une discipline scientifique et qu'on y a pourvu. La célèbre École des chartes, à Paris, qui pendant plusieurs générations a fourni aux bibliothèques et archives de France une splendide succession d'élèves formés aux traditions d'une exactitude rigoureusement scientifique, a été longtemps un exemple et un modèle que l'Angleterre a été malheureusement trop lente à imiter complètement. L'Université de Liverpool, il est vrai, grâce à la libéralité du Conseil et à l'aide généreuse de M. Hugh de Rathbonne et du Dr William Farrer, fut dotée, il y a moins d'un an, d'un emploi de lecteur en paléographie et diplomatique, occupé actuellement par le secrétaire de l'École, M. J. de Twemlow, qui avait longtemps travaillé aux Archives du Vatican pour le Public Record Office. Mais des enseignements du même genre avaient été institués en d'autres Universités. Ce qui distingua l'Université de Liverpool des autres Universités, ce ne fut pas la fondation de ce cours, ce fut de posséder, dans l'École d'histoire locale et d'archives, le premier essai tenté par une université britannique avec la coopération sympathique de la Cité, en vue de créer une école sur le type de l'École des chartes. Ce fut d'ailleurs plus qu'un essai, puisque l'on voulut que les principales matières enseignées à Paris le fussent aussi dans cette école. En fait, à côté des cours de paléographie et de diplomatique de M. Twemlow, qui sont la base des études poursuivies dans l'École, l'Université s'est assurée, grâce surtout au concours de sir John Brun-

1. *The University of Liverpool-School of Local history and Records. Town Hall Meeting 29th january, 1909* (Liverpool, s. d., in-12; extrait du *Liverpool Courier*, 30 janv. 1909), p. 4-6.

ner, les services du Dr William Farrer, le savant éditeur de l'*Histoire de Lancashire*, comme lecteur d'histoire locale, tandis que M. F.-G. Barnard, récemment nommé professeur d'archéologie du moyen âge, exposera les antiquités du moyen âge, la science héraldique, le costume militaire, l'épigraphie, l'architecture, la numismatique. Les étudiants auront aussi pour les initier à l'étude des noms de lieu les leçons philologiques du professeur Wyld, tandis que M. Sampson, bibliothécaire de l'Université, leur donnera des notions de bibliographie. »

M. PROU.

NOUVEAUX FRAGMENTS D'UN REGISTRE DES ENQUÊTEURS DE SAINT LOUIS.

Il y a vingt ans, en 1889, notre confrère M. Alfred Richard, archiviste de la Vienne, découvrait sur les plats de la reliure d'une *Chrestomathie grecque*, publiée à Paris, en 1823, par J.-V. Leclerc, à la librairie Delalain, trois feuillets d'un précieux registre contenant les procès-verbaux des enquêtes que saint Louis fit faire, en 1247, sur l'administration royale dans les bailliages d'Amiens et de Vermandois¹. A ces trois feuillets, libéralement offerts à la Bibliothèque nationale, venait bientôt s'en joindre un quatrième, découvert par le R. P. Ingold dans un autre exemplaire du même volume, appartenant à M. l'abbé Delsor, curé de Nordheim (Alsace). Tout récemment un professeur surveillant de l'Athénée royal d'Anvers (Belgique), M. Tyon, a eu la bonne fortune de découvrir encore deux autres feuillets du même registre, qui, grâce à notre confrère M. Paul Meyer, sont venus rejoindre les quatre premiers dans le ms. latin 471 des nouvelles acquisitions². Nous ferons de nouveau appel à nos confrères et à tous les amateurs de vieux livres, en leur rappelant que les exemplaires de la 2^e édition de la *Chrestomathie grecque*, publiée en 1823, à Paris, par J.-V. Leclerc, à la librairie A. Delalain, et reconverts avec des feuillets du registre des enquêteurs de saint Louis,

1. Voir la notice communiquée par M. L. Delisle à l'Académie des inscriptions (6 septembre 1889), dans les *Comptes-rendus* des séances de l'année 1889, p. 315-326, et la *Bibliothèque de l'École des chartes* (1890), p. 208-209. Le texte de ces fragments a été publié depuis dans le tome XXIV du *Recueil des historiens de la France* (1904), p. 731-744.

2. M. L. Delisle a consacré à ces nouveaux feuillets une notice dans le cahier de janvier 1909 du *Journal des savants*, p. 38-41.

portent au dos une étiquette imprimée, entourée d'un pointillé, avec le titre :

CHRESTOMATHIE GRECQUE
AVEC LEXIQUE GREC-FRANÇAIS.

UN MOYEN INÉDIT D'AUTHENTIFIER LES COPIES D'ACTES.

Dans les vidimus du moyen âge, et plus tard dans les copies délivrées par les officiers publics ou les notaires, nous trouvons la description parfois très complète du sceau ou des sceaux qui authentiquaient l'original; cependant, dans la plupart des cas, le transcripteur se contentait d'indiquer la couleur de la cire, la juridiction ou le particulier dont le sceau était apposé et le mode d'attache.

Nous avons relevé une façon de reproduire les sceaux qui, si elle eût été plus souvent adoptée, eût rendu les plus grands services à l'étude de la sphragistique.

Au xviii^e siècle, deux notaires d'Épinal, ayant à faire une copie d'un acte du xiii^e siècle, auquel pendaient huit sceaux, ont eu l'idée de reproduire ces huit sceaux à la fin de leur copie, donnant à l'aide d'empreintes de cire plaquées la physionomie exacte des originaux en indiquant que dans l'acte primitif ils étaient pendants sur queues de parchemin (*per limbos membraneos*) et que, bien qu'ils aient employé la cire rouge, ils étaient réellement en cire verte.

La copie est du 20 octobre 1726.

L'acte copié, dont l'original est perdu, est une pièce contradictoire fournie par le chapitre Saint-Goery d'Épinal, le 23 décembre 1294, par devant le chapitre de Toul, en réponse à une lettre de l'évêque de Toul, Conrad de Tübingen, menaçant les dames d'Épinal d'interdit et d'excommunication si, dans la quinzaine, elles n'ont pas repris l'habit bénédictin, le réfectoire et le dortoir communs. Nicolas Ricard, notaire près la cour de Toul, procureur du chapitre d'Épinal, déclare, au nom de l'abbesse et des chanoinesses que ni elles, ni leurs prédécesseurs n'ont jamais porté l'habit religieux, qu'elles n'ont jamais été astreintes ni par profession, ni en aucune autre manière, à aucune observance régulière, et, qu'ayant toujours eu leur prébende séparée, et le droit de manger et de coucher chez elles, elles ne peuvent être contraintes à obéir à l'évêque.

Les sceaux reproduits sont ceux de Jacques de Clermont, doyen de Toul, de (nom illisible) (*un cavalier passant à senestre*), de Jean de Molant et d'Étienne de Molant, son cousin, d'Olry de Luxeuil,

chanoines de Toul, de Jean de Poreet (?), Henri de Battelegney et de Guettrin de Hergugney.

Ces noms sont inscrits en regard de chaque empreinte et doivent être la copie de la mention qui existait sur les queues de parchemin.

Comment ont été reproduits ces sceaux à plus de quatre siècles de distance? Il est assez difficile de se prononcer. Peut-être a-t-on pu retrouver les cachets matrices pour deux ou trois de ces sceaux, dont la netteté est encore grande, peut-être aussi a-t-on procédé par moulage sur les originaux; ce dernier système expliquerait les mutilations et l'expression *pari modo sana* employée par les notaires.

Ceux-ci, du reste, à la fin de leur copie, ont pris soin de nous donner quelques explications intéressantes :

« Apposita sunt octo sigilla.

« Illa sigilla in cerea viridi et litteris per limbos membranceos appensa sunt.

« Et representant stemmata et insignia sub his octo et diversis figuris infra repositis in speciale testimonium veritatis hujusce copie.

Suivent les huit empreintes plaquées sur la page.

« Nos infra scripti notarii apostolici Spinali commorantes, attestamur hanc copiam esse veram conformemque litteris, *sigillaque supra posita esse facta ad instar et similitudinem eorum quae litteris insunt, pari modo sana*, et quod litteræ principales nec sint vitiatæ nec cancellatæ. Spinali, die vigesima mensis octobris [anno] millesimo septingentesimo vigesimo sexto. B. Morel. Vaudré. »

(Archives départementales des Vosges. Fonds du chapitre d'Épinal, G. 113.)

André PHILIPPE.

UN NOUVEAU MANUSCRIT DE JACQUES D'ARMAGNAC.

Aux listes de manuscrits jusqu'ici reconnus comme ayant fait partie des collections de Jacques d'Armagnac et qui ont été publiées par M. L. Delisle (*Cabinet des manuscrits* (1868), t. I, p. 89-90, et *Bibl. de l'École des chartes* (1905), t. LXVI, p. 257-259), et par M. A. Thomas (*Journal des savants* (1906), p. 633-644), il faut ajouter un nouvel article conservé à Paris dans la bibliothèque du feu baron James de Rothschild. C'est un petit volume, copié au ^{xv}e siècle, qui a figuré, sans que son origine ait été remarquée, sous le n° 462 à l'une des ventes Phillips, faites à Londres en 1903, et qui contient le « Livre du gouvernement des roys et des princes, appelé le Secret des secrez, lequel fit Aristote et l'envoya à l'empereur Alixandre », avec le Caton en français. A la fin du manuscrit on a gratté anciennement, comme sur beaucoup

d'autres volumes de même provenance, l'ex-libris suivant, qu'un réactif a permis de faire revivre :

« Ce livre du Gouvernement des roys et des princes est au duc de Nemours, conte de la Marche. JAKUES. — Pour Carlat.

« En ce livre a iiij^{xxij} feuilles et une histoire. »

UN NOUVEAU MANUSCRIT DU CÉRÉMONIAL DE LANGEVIN.

L'ancien coutumier de la cathédrale de Bayeux, rédigé dans la seconde moitié du xiii^e siècle et connu sous le nom de Cérémonial de Langevin, a été publié en 1902 par M. le chanoine Ulysse Chevalier, dans la seconde partie du tome VIII de sa *Bibliothèque liturgique*. Aux quatre manuscrits de ce Cérémonial jusqu'ici connus et qui ont été décrits en détail dans l'introduction de M. le chanoine Ulysse Chevalier, il convient d'en ajouter désormais un cinquième, acquis récemment pour les collections de la Bibliothèque nationale (ms. nouv. acq. lat. 956)¹.

C'est un volume de format petit in-4^o, composé de 101 feuillets de parchemin, mesurant 205 millimètres sur 158, avec une ancienne reliure en bois, recouverte de peau noire. Le texte du Cérémonial de Langevin occupe les fol. 1 à 76 v^o (édition, p. 285-419); il est suivi aux fol. 76 v^o-92 par la copie d'autres statuts, de 1307 à 1356, précédés du titre : « Alia statuta. — Incipit liber qui dicitur Albus. » Au verso du fol. 92, on remarque l'ex-libris, avec le blason dessiné et l'anagramme du nom, d'un ancien possesseur du volume, Antoine de Mareste d'Alge, avocat général à la Cour des aides de Normandie, qui avait recueilli, au xvii^e siècle, plusieurs manuscrits de l'ancienne abbaye de Fécamp² :

ANTHONIYS DE MARESTE.

VNI DEO SVM ATHAERENS.

1640.

D'Alge.

1. L'un des manuscrits décrits par M. le chanoine U. Chevalier, et qui appartenait alors à M. P. de Farcy, est entré également, il y a quelques années, dans les collections de la Bibliothèque nationale (ms. n. a. lat. 832).

2. Voir *Catalogue général des manuscrits. Départements*, t. I, Rouen (1886), p. xxvi.

FRAGMENT DE ROULEAU DES MORTS.

Le fragment de rouleau des morts publié ci-dessous a été conservé, comme feuillet de garde, dans le Cartulaire de la commanderie de Sommereux, récemment acquis à Cheltenham pour la Bibliothèque nationale (ms. n. a. lat. 1934, fol. 77 v^o). Ce feuillet était écrit au recto et au verso, mais l'un de ses côtés a été complètement gratté. Les *tituli* qui y ont été transcrits, en 1261, concernent les anciennes abbayes du Breuil-Benoit et de l'Estrée, au diocèse d'Évreux, et de Notre-Dame de Josaphat, au diocèse de Chartres.

« *Titulus Beate Marie de Brolio.* — Anime eorum et anime omnium fidelium defunctorum per misericordiam Dei requiescant in pace. Amen. Oramus pro vestris, orate pro nostris. Die 1. Veneris post Ascensionem Domini anno Domini M^o CC^o LX^o primo, fuit rotulus iste apud nos.

« *Titulus Beate Marie de Strata.* — Anime eorum et anime omnium fidelium defunctorum per misericordiam Dei requiescant in pace. Amen. Oramus pro vestris, orate pro nostris. Die Veneris post Ascensionem Domini, anno M^o CC^o LX^o primo, fuit rotulus iste apud nos.

« *Titulus Beate Marie de Jos[a]phat Carnotensis.* — Anime eorum et anime omnium fidelium defunctorum per misericordiam Dei requiescant in pace. Amen. Oramus pro vestris, orate pro nostris. Vigilia Pentecostes fuit rotulus iste apud nos, anno Domini M^o CC^o LX^o primo, fuit rotulus iste apud nos (*sic*). »

CODICE PALEOGRAFICO LOMBARDO.

Sous ce titre, M. Giuseppe Bonelli, archiviste aux archives d'État de Milan, a entrepris la reproduction en phototypie, accompagnée d'une transcription diplomatique, de toutes les chartes originales antérieures à l'an 1000, conservées en Lombardie. Le premier volume, qui vient de paraître chez l'éditeur Ulrico Hoepli, de Milan, contient la reproduction de toutes les chartes lombardes du viii^e siècle (721 à 799), au nombre de vingt-deux, dont cinq sont conservées à Bergame et les dix-sept autres à Milan. Il est inutile d'insister sur l'importance paléographique de ces documents, dont le premier est la plus ancienne charte originale de toute l'Italie. Malgré les difficultés particulières qu'offrait leur reproduction, les phototypies, dues à M. G. Gerosa, sont de tout point excellentes et la publication fait le plus grand honneur à l'éditeur, dont les belles reproductions sont universellement connues et appréciées. On ne saurait trop louer M. G. Bonelli de son heureuse

initiative, qui aura ainsi préservé d'une perte malheureusement toujours à redouter, après le déplorable désastre de Turin, les plus anciens monuments écrits de la Lombardie. Tous les historiens, tous les paléographes lui seront reconnaissants des fac-similés parfaits et de ses excellentes transcriptions de ces vénérables documents.

H. O.

BIBLIOGRAPHIE DES SOCIÉTÉS SAVANTES.

La bibliographie annuelle des travaux historiques et archéologiques des Sociétés savantes est poussée activement par MM. de Lasteyrie et A. Vidier; les années 1904-1905 et 1905-1906 viennent de paraître; les années 1906-1907 paraîtront en mars 1909 avec une table sommaire qui terminera ce tome II de la série supplémentaire. Pour la série ancienne (dépouillement des années 1885 à 1900), les fascicules I et II du tome V sont parus, les fascicules III et IV paraîtront en mars et compléteront le tome V, qui comprendra ainsi la bibliographie des Sociétés savantes des premiers départements, jusqu'à celui de la Seine, exclusivement. Le tome VI contiendra, outre le dépouillement des travaux des derniers départements, des tables générales.

M. A.

CHARLES

DE ROBILLARD DE BEAUREPAIRE

(1828-1908).

Au cours de ces deux dernières années, la Société de l'École des chartes a perdu deux de ses membres les plus distingués, Jules Lair et Charles de Beaurepaire, double perte qui m'a profondément affligé. L'un et l'autre étaient mes compatriotes et mes camarades; je les comptais au nombre de mes plus anciens et meilleurs amis. J'avais pris part aux scrutins qui les ont fait inscrire sur les listes de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le premier en qualité de membre libre, le second en qualité de correspondant. L'un s'était fait un nom comme historien, et tenait un des premiers rangs dans les grandes sociétés financières de Paris. L'autre était un simple archiviste départemental; mais il a été cité à bon droit comme le modèle des archivistes, et ce n'est pas seulement en Normandie que ses travaux historiques sont hautement appréciés; de plus, il a été un des hommes de savoir et de bien qui se sont le plus dévoués aux intérêts intellectuels et moraux de la ville de Rouen au XIX^e siècle.

La vie de Jules Lair a été éloquemment retracée par M. Georges Perrot, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres¹, et par M. Louis Passy², membre de l'Académie des sciences morales et politiques.

1. *Académie des inscriptions et belles-lettres. Comptes-rendus*, 1908, p. 700-751.

2. *Jules Lair* (extrait des *Mém. de la Soc. hist. et archéol. de Pontoise*). Pontoise, 1907, in-8°, 31 p. — Je dois encore citer la notice insérée dans *l'Annuaire des cinq départements de la Normandie*, par M. Émile Travers : *Jules Lair, note nécrologique*. Caen, 1908, in-8°, 21 p.

Le lendemain de la mort de Charles de Beaurepaire, M. Maurice Duval, interprète de l'opinion publique à Rouen, en présence d'une vie si digne, si laborieuse et si remarquable, se déclarait impuissant à analyser les principaux traits de ce beau caractère, fait de bonté, d'exquise courtoisie, de bienveillance inlassable, de désintéressement et de fidélité absolue aux principes directeurs de son existence¹.

Peu de temps après, un normalien, M. Édouard Coutan², a esquissé un délicieux portrait de Ch. de Beaurepaire, tel que les Rouennais l'admiraient de longue date, tel aussi que, dans sa verte vieillesse, il apparaissait à ses jeunes compatriotes.

1. *Nouvelliste de Rouen*, 14 août 1908. — Il faut encore mentionner les articles de M. Georges Dubosc (*Journal de Rouen*, 14 et 18 août 1908), de M. Texcier (*la Dépêche de Rouen*, 14 août 1908) et de M. L. Jouen (*Bulletin religieux de l'archidiocèse de Rouen*, 22 août 1908).

2. Je ne puis mieux faire que d'emprunter quelques lignes à M. Édouard Coutan :

« Celui qui vient de mourir faisait honneur à la cité. Tout le monde le saluait comme un maître; lui ne semblait pas s'en apercevoir; il était de la famille de ces artistes du moyen âge, dont le génie modeste et anonyme élevait des cathédrales, ou de ces moines qui écrivaient l'*Imitation*, mais n'écrivaient pas leur nom.

« Comme il gardait une discrétion infinie sur lui-même, nul en dehors de ses plus proches amis n'oserait tracer son portrait. Ceux-là seuls pourraient dire ses aspirations intimes, ses dévouements inconnus, la vie profonde de son âme. Pour nous, il restait enveloppé d'un peu de mystère; nous ne le voyions que de loin cheminer à l'ombre des vieilles maisons, comme un hôte du temps passé, gardant de sa familiarité avec les morts je ne sais quel sens plus grave de la vie.

« Et nous sentions confusément qu'en étudiant notre ancienne histoire, il y ajoutait quelque chose, et que, si on étudiait jamais le livre des « Amitiés normandes », on n'aurait pas le droit de l'oublier.

« Nous autres jeunes, nous ne savons pas toujours apprécier la valeur de l'histoire. Parce que nous tournons obstinément les yeux devant nous, et que nous croyons porter l'avenir dans notre cœur, nous négligeons la mémoire des ancêtres, de ceux qui ont bâti notre maison et nous ont frayé la route. On peut dire de leur œuvre ce que M. de Beaurepaire disait de la construction des ponts et chaussées : « On sait ce que sont ces travaux dans le présent et comment ils contribuent à la richesse du pays, mais on ne sait pas généralement comment ils ont commencé, ce qu'ils ont coûté d'efforts et de sacrifices; » on ne connaît ni l'époque qui les vit naître, ni ceux qui les ont conçus ou en ont surveillé l'exécution » (*Un historien normand : M. Charles de Robillard de Beaurepaire*. Rouen, impr. de la Vicomté [1903], in-8°, 6 p.).

M. Pierre Le Verdier¹ a déjà exprimé les profonds regrets que la perte d'un tel associé causait à toutes les Sociétés savantes de la Normandie.

L'éloge de Beaurepaire ne tardera pas à être fait dans des séances académiques² par des confrères qu'il a si souvent charmés en les entretenant tout simplement de détails de l'histoire locale, dont personne n'avait parlé avant lui et dont il ne se vantait guère d'avoir fait la découverte.

J'aurais voulu consacrer à cet excellent ami une notice développée, qui eût mis en relief les principaux actes d'une vie si bien remplie, qui eût fait apprécier la noblesse et l'aménité de son caractère, la solidité de sa science, la valeur de ses écrits, le plaisir qu'il avait à obliger, le désintéressement avec lequel il se dépouillait du fruit de longues recherches pour les abandonner souvent, et sans dire un mot, soit à un ami, soit même à un inconnu.

Mon âge ne me permettrait pas de m'acquitter dignement de cette tâche. Je tiens cependant à laisser un témoignage d'amitié à un compagnon de ma jeunesse, auquel je ne puis guère penser sans que me revienne à l'esprit le souvenir des délicieuses soirées joyeusement passées avec lui ou son frère Eugène, et avec Arthur de La Borderie, il y aura bientôt soixante ans, quand nous devisions sur les chartes de Normandie et de Bretagne, sur les trouvailles que nous avions faites ou que nous rêvions devoir faire. Je me retrouve, un peu plus tard, avec l'un ou l'autre, pendant de trop rares journées de vacances passées à Rouen, à Caen, à Avranches ou à Vitré. Quels souvenirs pour le survivant des quatre amis !

NAISSANCE ET JEUNESSE. — Charles-Marie de Robillard de Beaurepaire était né à Avranches le 24 mars 1828. Au collège de cette ville, il avait eu pour professeur de rhétorique un enfant

1. *Notice sur M. Charles de Robillard de Beaurepaire, président de la Société des bibliophiles normands, lue à l'assemblée générale de cette Société le 17 décembre 1908.* [Rouen, 1908.] Petit in-4°, 12 p. et 2 photogr.

2. Pendant que je relisais ces épreuves, j'ai reçu la *Notice sur M. Charles de Beaurepaire* (Rouen, 1909, in-8°, 19 pages), dans laquelle Mgr J. Loth a si justement apprécié l'importance de la part que Ch. de Beaurepaire a prise aux travaux de l'Académie de Rouen pendant plus de cinquante années et dépeint avec fidélité et délicatesse un caractère aussi noble que modeste.

de Valognes, Édouard Le Héricher, auquel le vénéré Gerville avait inculqué le goût de l'archéologie et qui se plaisait à entretenir ses élèves de l'histoire locale, à leur indiquer dans d'instructives promenades l'origine des monuments de l'Avranchin et avant tout à leur faire partager son enthousiasme pour la merveille du Mont-Saint-Michel. C'était là une excellente préparation pour entrer dans la carrière que le jeune homme devait suivre toute sa vie, sans jamais s'en écarter.

A L'ÉCOLE DES CHARTES. — A la sortie du collège, Charles de Beaurepaire vint à Paris, en compagnie de ses deux frères, Eugène et Joseph¹, pour suivre les cours de l'École de droit. Il se fit aussi inscrire à l'École des chartes, qui venait d'être réorganisée (31 décembre 1846) et qui devait s'installer seulement le 5 mai 1847 dans les bâtiments nouvellement restaurés du palais des Archives du royaume. Il s'ensuivit qu'en 1847 les cours de l'École durèrent seulement de la mi-mai aux premiers jours d'août. Les professeurs et les élèves durent donc redoubler d'efforts pour accomplir en aussi peu de temps la tâche pour laquelle neuf mois de travail soutenu sont d'ordinaire à peine suffisants. Les nouveaux venus, comme Charles de Beaurepaire, durent donc se borner à peu près à des exercices pratiques de paléographie et de diplomatique.

La même durée fut assignée en 1847 aux cours suivis par les élèves de la deuxième année, promotion à laquelle j'appartenais, ce qui me fournit l'occasion de faire la connaissance de Charles

1. Eugène de Beaurepaire suivit pendant deux ans, en qualité d'élève libre, les cours de l'École des chartes. C'est là qu'il se familiarisa avec les habitudes de critique dont l'empreinte se retrouve dans de nombreux écrits historiques, archéologiques et littéraires et dans la part qu'il prit aux travaux de la Société des Antiquaires de Normandie et de la Société française d'archéologie. Il a rempli avec distinction des fonctions judiciaires jusqu'au jour où la loi d'épuration le fit descendre de son siège de conseiller à la cour de Caen. Il est mort le 8 juin 1899. La fille d'Eugène, M^{lle} Marie de Beaurepaire, classa soigneusement les papiers de son père. Aidée par son oncle Charles, elle mit en état de paraître l'ouvrage sur les Palinods, auquel son père avait si longtemps travaillé. Le troisième frère Joseph exploita pendant plusieurs années une terre de sa famille, à Martigny, puis, à partir de 1875, il habita la commune de Mesnillard, dont il fut maire pendant plus de vingt-cinq ans et où il mourut en 1906. Joseph de Beaurepaire a publié des *Notes et documents concernant l'ancienne administration des haras de Normandie*.

de Beaurepaire et de former avec lui et ses frères la plus intime liaison, à laquelle la mort a pu seule mettre un terme.

Pour Charles de Beaurepaire et pour moi, les cours de l'École ne furent guère moins accidentés en 1848 qu'en 1847. Ils furent interrompus après la Révolution de février, pour n'être repris qu'au commencement d'août. C'est pendant cette interruption que nous eûmes les honneurs d'une réception à l'Hôtel-de-Ville par le Gouvernement provisoire, réception dans laquelle nous fûmes pris pour de futurs diplomates, et dont notre confrère et ami Henri d'Arbois de Jubainville devait longtemps après, en 1896, écrire une pittoresque relation¹. Malgré tout, les promotions de 1849 et de 1850 devaient faire honneur à l'École : elles ont fourni à l'Institut trois membres et deux correspondants.

La thèse que Beaurepaire soutint en 1850 pour obtenir le diplôme d'archiviste paléographe était modestement intitulée : *Essai sur l'asile religieux dans l'empire romain et la monarchie française*. Elle a été imprimée en 1853 et 1854 dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*².

Les thèses de l'École n'avaient pas pris en 1850 les proportions qu'elles atteignent aujourd'hui. Celle de Ch. de Beaurepaire n'a que 84 pages ; le président du Conseil, M. Pardessus, y a signalé l'étendue des recherches et la sagesse de la méthode. Elle obtint une mention très honorable au concours des Antiquités nationales en 1854.

En sortant de l'École, Beaurepaire fut chargé, aux Archives nationales, d'un travail sur les registres capitulaires de Notre-Dame de Paris ; l'examen qu'il fit du second volume de la série lui fit découvrir une complainte sur la bataille de Poitiers, pièce inédite, dont il comprit la valeur et que la *Bibliothèque de l'École des chartes* s'empressa d'insérer dans son volume de 1851³. C'est, je crois, le premier travail de notre confrère qui ait été publié. Il devait, à ce titre, être mentionné comme ouvrant la nombreuse série d'opuscules dont il n'a cessé d'enrichir différents recueils de Paris ou de Normandie, et dont le catalogue a été publié jusqu'à l'année 1901, comme on le verra un peu plus loin.

1. *Deux manières d'écrire l'histoire. Critique de Bossuet, d'Augustin Thierry et de Fustel de Coulanges*, p. 111-112.

2. 3^e série, t. III et IV. — Il y en a un tirage à part : Paris, 1854, in-8°, 84 p.

3. 3^e série, t. II, p. 257-263.

NOMINATION AU POSTE D'ARCHIVISTE DE LA SEINE-INFÉRIEURE. — Pendant notre séjour à l'École, Beaurepaire et moi, nous nous étions plus d'une fois entretenus de nos projets d'avenir, et, parmi les positions auxquelles il était permis aux futurs archivistes paléographes d'aspirer, nous avions passé en revue les postes d'archivistes qui pouvaient devenir vacants. Ceux du Calvados et de la Seine-Inférieure étaient peut-être les plus tentants. Le second devint vacant beaucoup plus tôt que nous n'avions pu le prévoir. Je fus avisé de la vacance par un de mes protecteurs, Auguste Le Prevost, qui me fit prévenir d'une communication qu'il avait à me faire; j'étais alors fréquemment en rapport avec lui, pour l'achèvement de son édition d'Orderic Vital. Mais il s'agissait de tout autre chose. Le Prevost vint à ma rencontre et me dit brusquement : « Les archives de la préfecture à Rouen vont être vacantes; en prévision de cet événement, j'avais parlé à mes amis de Rouen des services que vous pourriez rendre si vous étiez chargé d'administrer ce dépôt; ils se sont servis de mon nom pour poser votre candidature auprès du préfet, qui, après avoir pris des renseignements, les avait chargés de m'annoncer qu'il agréait tout à fait ma proposition et que je pouvais en prévenir mon candidat. » Je commençais à le remercier, quand il m'interrompt pour me dire : « Ce n'est pas tout; on me demande une réponse immédiate. » Grand fut mon embarras; après un moment de réflexion, je lui dis : « Je travaille en ce moment avec M. Guérard; vous savez quelles obligations j'ai à ce maître; je ne puis pas prendre une décision sans l'avoir consulté. » M. Le Prevost m'approuva et m'engagea à voir immédiatement son confrère. J'obéis sur-le-champ et je priai mon maître de me donner un conseil. « Gardez-vous d'accepter, » me dit-il d'un ton amical, mais presque impérieux; « votre place est marquée au milieu de nous. » Je retournai rendre réponse à M. Le Prevost; il comprit que je devais m'incliner devant le conseil qui m'était donné. Mais la conversation prit aussitôt un autre ton : « Ce n'est pas fini, me dit-il, je dois profiter de la bonne volonté du préfet; avez-vous un camarade, un Normand, si c'est possible, que je puisse en toute sécurité recommander au préfet comme parfaitement apte à être archiviste du département? » Je ne le laissai, pour ainsi dire, pas terminer sa question, sans lui dire que je pouvais lui nommer un Normand, excellent élève de l'École des chartes, dont j'étais sûr comme de moi-même. Il me

crut sur parole, et, grâce à l'intervention de M. Le Prevost et de ses amis, Charles de Beaurepaire était, peu de semaines après, le 31 mars 1851, nommé archiviste du département de la Seine-Inférieure.

ÉTAT DES ARCHIVES EN 1851. — A peine nommé archiviste, Charles de Beaurepaire avait résolu de se donner tout entier au dépôt dont la garde et l'administration lui étaient confiées. Les archives de la Seine-Inférieure, eu égard à l'étendue et à l'importance du département, tiennent un des premiers rangs parmi nos Archives départementales ; elles ont hérité les parchemins et les papiers de nombreuses et antiques églises et abbayes, aussi bien que de grandes institutions politiques et administratives des anciens régimes ; elles n'ont pas subi les énormes pertes qu'on a eu à déplorer sur beaucoup de points du territoire, tantôt par suite des épurations révolutionnaires, tantôt par suite de la négligence apathique des administrations des quarante premières années du xix^e siècle. Elles étaient dans un état relativement satisfaisant quand j'y étais venu travailler à diverses reprises à partir de 1847, principalement pendant trois mois de l'été de 1849. J'y avais été introduit par Achille Deville, auquel nous devons les meilleurs travaux qui avaient été publiés jusqu'alors sur l'histoire et l'archéologie de Rouen et de la Haute-Normandie ; il me fit profiter de l'expérience qu'il avait acquise en recherchant et copiant les documents anglo-normands pouvant se rattacher aux grandes entreprises du Record Office de Londres. Grâce à la protection et aux indications d'un tel guide, je pus quotidiennement, pendant des séances de neuf heures, avec la liberté d'un archiviste officiel, me livrer à l'exploration des anciens fonds ecclésiastiques. Le dépôt avait déjà bénéficié des mesures prescrites par la Commission supérieure qu'avait instituée le comte Du Châtel, le dernier ministre de l'Intérieur sous le règne de Louis-Philippe. J'eus donc l'occasion de me rendre compte de l'état des Archives à la veille de l'entrée en fonctions de Charles de Beaurepaire. Tout en constatant l'utilité de ce qui avait été fait, j'entrevis l'immensité du travail qui restait à faire. Telle dut être aussi l'impression du nouvel archiviste, quand il se vit à peu près seul en présence d'une tâche qui devait absorber plusieurs vies d'hommes. Il se mit résolument à l'œuvre, en commençant par se rendre compte de l'état général des collec-

tions, pour se reconnaître dans des dédales dépourvus presque partout de fils conducteurs. Il ne tarda pas à être au courant des traditions routinières de ses prédécesseurs, tout en ébauchant des essais de classement partiel, quand l'occasion se présentait.

PREMIERS TRAVAUX DE L'ARCHIVISTE. — L'INVENTAIRE SOMMAIRE. — Infatigable travailleur, il n'eut qu'un souci pendant les cinquante-quatre années qu'il conserva entre ses mains la direction des archives de la Seine-Inférieure, qu'il savait être l'un des dépôts historiques les plus considérables de la France. Il s'y dévoua tout entier, uniquement préoccupé de les mettre en ordre, de les accroître et de faciliter la connaissance et l'emploi des inépuisables richesses qu'elles renferment.

Ch. de Beaurepaire était déjà avancé dans la reconnaissance de l'ensemble de son dépôt et dans l'amélioration des parties les plus défectueuses du classement, quand il fut obligé, en 1853, d'interrompre les travaux qui lui paraissaient les plus urgents, pour se consacrer presque uniquement, comme tous les archivistes départementaux, à une entreprise, excellente en principe : la rédaction d'un inventaire sommaire des séries de documents antérieurs à la Révolution conservés dans toutes les préfectures. Malheureusement, l'entreprise était prématurée, et l'exécution, hâtivement commencée, fut poursuivie avec une fiévreuse précipitation, sous la direction de chefs aussi impérieux qu'inexpérimentés, qui restèrent trop longtemps sourds aux réclamations les mieux justifiées. C'est dans ces conditions que fut entrepris l'inventaire des archives de la Seine-Inférieure. Neuf volumes en furent publiés de 1864 à 1903 ; ils portent sur les séries C (administrations provinciales), D (instruction publique) et G (clergé séculier).

Il y faut remarquer, dans les deux premiers volumes, l'analyse de ce qui subsiste des papiers de l'Intendance de Rouen, du Bureau des finances, des Élections, de l'Administration des domaines et des établissements d'instruction publique. Les sept autres volumes sont consacrés aux documents provenus de l'archevêché de Rouen, du chapitre de la cathédrale, des officialités, de la chambre du clergé et du bureau des décimes, du service des insinuations et des fabriques paroissiales du diocèse. Ces fonds de l'archevêché et du chapitre abondent en pièces anciennes et de genres très variés. Le classement et l'analyse en ont été faits

avec le plus grand soin et avec une parfaite connaissance du sujet. On y trouve, malheureusement, surtout dans les premiers volumes publiés, la trace de la malencontreuse ingérence de l'autorité supérieure.

Beaurepaire excellait à intéresser les autorités locales à la cause des archives, dans les villes et dans les campagnes. De quel crédit a-t-il joui auprès des préfets de tous les régimes qu'il vit se succéder pendant un demi-siècle ! Que d'amis s'est-il faits parmi les conseillers généraux, les maires et les notables du département ! Quels excellents rapports a-t-il entretenus avec le clergé ! Quelle familiarité avec tous ses confrères et collègues !

TOURNÉES D'INSPECTION. — COMMISSION DES ANTIQUITÉS. — On aurait peine à s'imaginer combien, grâce à la douceur et à la fermeté de son caractère, autant qu'à l'étendue de son savoir, furent fructueux les résultats de ses tournées d'inspection. Je n'entends pas parler seulement de la parfaite connaissance qu'il acquit à la longue de tout ce qui, dans la Seine-Inférieure, pouvait présenter quelque intérêt pour l'histoire et l'archéologie.

Aussi paraissait-il appelé à jouer un des premiers rôles dans la Commission des Antiquités du département, qui fonctionnait très régulièrement depuis plus de trente ans et qui a rendu de si grands services. Il fut appelé à y siéger par arrêté préfectoral du 20 juin 1854. Il en fut nommé vice-président le 26 juillet 1875, et, à partir de cette date, il en a dirigé les travaux, à la grande satisfaction de ses collègues et de l'administration départementale.

A titre d'archiviste, et encore plus peut-être comme membre de la Commission des Antiquités du département, Beaurepaire se préoccupait de la conservation des sceaux conservés dans ses archives. Il a secondé de tout son pouvoir le travail de Demay, que le directeur général des Archives avait chargé de mouler les sceaux conservés dans les dépôts de la Normandie. Il ne lui parut pas suffisant que les sceaux de ses archives fussent représentés par les moulages conservés aux Archives nationales ; il tint à pouvoir exposer dans ses archives non seulement une collection de moulages en plâtre et en soufre¹ qui ne fait pas double emploi avec la collection parisienne, mais encore la reproduction galvanoplas-

1. Ce moulage fut fait par un employé des archives, M. Courayer.

tique de 355 sceaux choisis parmi les types les plus curieux. Le travail fut soigneusement exécuté sous la direction d'un généreux amateur, M. Pelletat, conseiller à la Cour de Rouen.

Beaurepaire voulait transmettre à ses successeurs, dans le meilleur état possible, les documents diplomatiques dont la garde lui avait été confiée. Sa sollicitude s'étendait à tous les dépôts d'archives de son ressort. Il en vérifiait l'état, même dans des villages de peu d'importance, et quand des pièces ne lui paraissaient pas être l'objet de soins suffisants, il expliquait aux maires les mesures à prendre pour en assurer la conservation. S'il rencontrait des pièces quelque peu anciennes et d'une lecture difficile, il se faisait un plaisir de laisser des notes qui en indiquaient la nature et devaient les faire respecter¹.

Il fit mettre en ordre les papiers des sous-préfectures² et veilla à l'intégrité des greffes des anciennes juridictions. La plus belle conquête qu'il ait réalisée pour le dépôt de la préfecture a porté sur le fonds des archives de l'Échiquier et du Parlement de Normandie, qui menaçaient de périr dans les caves ou les combles du Palais de justice, en compagnie du magnifique fonds du tabelionnage de Rouen.

Sous le pontificat de Mgr le cardinal de Bonnechose, il avait dressé l'inventaire des documents antérieurs à 1790 qui étaient déposés au palais archiépiscopal de Rouen. C'est le complément de l'inventaire de la série G des archives départementales, et il y a lieu d'espérer que ce complément sera imprimé.

Il avait l'œil ouvert sur les archives des maisons hospitalières. L'administration des Hospices de Rouen mit sous sa garde la partie ancienne des archives des établissements charitables dont elle avait la gérance³. — En 1885, il obtenait la réunion à ses archives d'une partie du greffe du tribunal de commerce de Rouen⁴. — Les archives judiciaires du tribunal de Dieppe antérieures à 1790 lui avaient été abandonnées en 1879⁵; elles ne pesaient pas moins de 3,240 kilogrammes.

1. En 1868, il prend copie des anciennes chartes de Harfleur. — En 1880 ou 1881, il classe et analyse les pièces anciennes de la commune de Bolbec.

2. Dans ses rapports de 1885-1888, il se préoccupait de l'état des archives de la sous-préfecture du Havre. — En 1879, il s'était fait autoriser à remettre à la préfecture des dossiers égarés à la sous-préfecture de Neufchâtel.

3. *Rapport de 1882.*

4. *Rapport de 1885.*

5. *Rapport de 1879.*

Dans les chefs-lieux d'anciens districts, il trouva un assez grand nombre de pièces des administrations révolutionnaires, auxquelles il put faire reprendre la place qu'elles devaient régulièrement occuper aux archives de la préfecture.

On a fait imprimer, à partir de 1878, les rapports annuels qu'il adressait au préfet sur le service des archives. Il faudrait les lire pour être renseigné sur la nature et la marche des travaux dont il avait à s'occuper, soit quand il était dans son cabinet à la préfecture, soit quand il procédait à des inspections dans les arrondissements. On pourrait y relever beaucoup de détails sur des pièces curieuses qui passaient sous ses yeux, et j'en citerai quelques exemples pris un peu au hasard :

Registre de l'officialité de Fécamp, de la première moitié du xv^e siècle, où il y a des détails étendus sur des représentations de mystères (*Rapport de 1883*).

Acte de 1314¹ portant le seing manuel de Jean de Montmorency, à défaut du grand sceau que ce seigneur devait appliquer quand il en aurait été requis (*Rapport de 1886*).

Vidimus en 1390 d'une charte originale à laquelle avaient été appendus le sceau de la commune de Blangi (type équestre) et celui de la commune d'Eu (figure d'un oiseau) (*Ibidem*).

Don aux archives du département d'une notable partie des archives de l'abbaye de Saint-Victor-en-Caux (*Rapport de 1888*).

Notes sur les organistes et les facteurs d'orgues (*Rapport de 1890*).

Importance des registres de rapports des capitaines du port du Havre en 1669 et 1670 (*Rapport de 1891*).

LES ARCHIVES MUNICIPALES DE ROUEN. — FAUSSETÉ D'ACTES RELATIFS A L'INTRODUCTION DE L'IMPRIMERIE DANS CETTE VILLE. — Sans être archiviste de la ville de Rouen, Charles de Beaurepaire a bénévolement voulu faire profiter le public de sa parfaite connaissance des annales de la cité, qui était devenue sa seconde patrie. L'installation matérielle des archives municipales fut longtemps si défectueuse qu'on ne pouvait guère y travailler sur l'ensemble des séries. Beaurepaire s'attaqua à une inappréciable collection de registres qui était seule en état d'être abordée. Ces registres contiennent, à peu près sans lacune, les pro-

1. Cet acte a été publié dans les *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Normandie*, 1884-1887, p. 246.

cès-verbaux des délibérations du corps de ville depuis 1389 jusqu'en 1790. Beaurepaire ne recula pas devant la tâche qu'il s'imposa de faire l'analyse détaillée d'une cinquantaine de registres, à lire page à page, la plume à la main. C'est la base de l'histoire municipale pendant quatre siècles. Si l'exécution matérielle laisse à désirer, la responsabilité n'en doit pas être rejetée sur l'auteur; l'absence de toute division, dans des articles qui occupent souvent beaucoup de grandes pages in-quarto, à deux colonnes, sans aucun alinéa, sans le moindre blanc, en rend la lecture pénible et les recherches souvent impossibles. Il a fallu se conformer aux premières instructions données par le ministère. Heureusement, l'ouvrage a été continué et sera complété. Beaurepaire avait encore rédigé l'analyse des délibérations de l'Assemblée municipale et électorale du 16 juillet 1789 au 4 mars 1790. Ce morceau a pris place dans le volume que l'archiviste municipal M. Poulain a fait paraître en 1905¹.

Il reste aussi à nous donner, outre la table alphabétique, une introduction qui a été promise, et dans laquelle pourront être traitées différentes questions se rattachant à la constitution des archives municipales. Une de ces questions a fourni à Beaurepaire la matière d'une très intéressante dissertation qui ne doit pas être ici passée sous silence; il s'agit de l'authenticité de quelques actes consignés dans les délibérations. Cette dissertation a paru dans le *Précis des travaux de l'Académie de Rouen*². Le neuvième registre des délibérations contient en effet un assez long article relatif au don d'exemplaires imprimés des Chroniques et des Coutumes de Normandie, que plusieurs membres de la famille Lalemant auraient fait aux conseillers de la ville le 16 juillet 1494 : à l'occasion de ce don, il aurait été rapporté que l'imprimerie avait été introduite à Rouen par Pierre Maufer et Martin Morin, lesquels, grâce à une subvention de Richard Lalemant, étaient allés apprendre les secrets de la nouvelle invention allemande. André Pottier, ayant découvert cette délibération, s'empressa d'en publier le texte dans la *Revue de Rouen* du

1. *Ville de Rouen; Analyses des délibérations de l'Assemblée municipale et électorale, du 16 juillet 1789 au 4 mars 1790, et du Conseil général de la commune, du 4 mars 1790 au 15 brumaire 1795*. Rouen, Lecerf, 1905.

2. Année 1878-1879, p. 471-499. — Tirage à part, de 35 pages, sous ce titre : *Recherches sur l'introduction de l'imprimerie à Rouen*.

mois de décembre 1836¹; et, dès lors, sur la foi de la délibération de 1494, l'introduction de l'imprimerie à Rouen fut attribuée à la famille Lalemant. Plusieurs bibliographes² ont cru pouvoir se rallier à l'opinion de Pottier. Mais ce n'est là qu'une légende créée de toutes pièces au XVIII^e siècle par un faussaire qui s'est prêté aux fantaisies nobiliaires de la famille Lalemant. Beaurepaire a surabondamment prouvé la fausseté de la prétendue délibération de 1494 et l'altération par le même faussaire de plusieurs autres passages des registres, notamment une délibération apocryphe du 8 juin 1544, en faveur des enfants mineurs Jean et Richard Lalemant, auxquels il aurait été alloué une indemnité de 2,000 livres tournois, en souvenir de l'établissement de l'imprimerie à Rouen par leur aïeul. A la fin de ce curieux opuscule, il a signalé un fait assez curieux très intéressant pour les débuts de l'imprimerie à Rouen.

Le chapitre de Rouen avait l'habitude de faire distribuer chaque année dans les différentes paroisses du diocèse des brevets d'indulgence, qui, jusqu'en 1487, s'écrivaient dans un atelier de copistes; mais, à partir de cette année, les copies à la main furent remplacées par des exemplaires imprimés. De même, au moins à partir de 1504, on recourut à l'imprimerie pour se procurer les tables pascales (*directoire* ou *ordo*) qui se distribuaient au commencement de l'année pour indiquer les offices à célébrer les dimanches et les fêtes de l'année. Rien n'est plus rare à rencontrer que ces petites pièces imprimées.

Quelques années plus tard, il devait revenir sur la question des tables pascales. Dans son discours à l'assemblée de la Société des bibliophiles normands, le 14 décembre 1893, il donna les détails les plus précis sur ces tables et il cita un article de compte portant que, le 23 janvier 1505 (nouveau style), la fabrique de la cathédrale avait payé à l'imprimeur Louis Bouvet 60 sous pour l'impression de deux milliers de brevets [d'indulgences] et de deux milliers de tables de pâques, et à l'assemblée suivante, le 5 juillet 1894, il mit sous les yeux de ses confrères une épreuve

1. *Établissement de l'imprimerie à Rouen. Publication d'un document important pour l'éclaircissement des origines de la typographie rouennaise.* Rouen, 1836, in-8°, 14 p.

2. Frère, *Manuel du bibliographe normand*, t. II, p. 406. — Deschamps, *Dictionnaire de géographie*, col. 1109.

des quatre premiers feuillets de la table pascalle du diocèse de Rouen, intitulée : « Tabula paschalis pro anno Domini || millesimo quingentesimo XXX, pascha xvii aprilis, littera dominicalis B.⁴. » On s'explique aisément la rareté de ce genre de livrets, dont on ne pouvait se servir que pendant le cours de l'année pour laquelle ils avaient été publiés. Charles de Beaurepaire a donc été bien avisé de noter les articles de compte qui les mentionnent et d'appeler sur ce détail l'attention des personnes qui s'intéressent à l'histoire des débuts de l'imprimerie en France.

Mais je me suis trop attardé à une digression que m'avait suggérée l'Inventaire des délibérations du corps de ville de Rouen.

Comme je l'ai dit, c'est spontanément et avec le plus complet désintéressement que Charles de Beaurepaire s'est chargé de dresser cet inventaire, qui remplit le volume publié en 1887. Il avait même commencé l'analyse des Délibérations postérieures à partir du 14 juillet 1790.

Le Conseil municipal de Rouen, par une délibération en date du 17 février 1888, se fit un devoir de reconnaître l'acte généreux de Beaurepaire et lui offrit un grand bronze de la Jeanne d'Arc de Chapu².

LE BULLETIN DE LA COMMISSION DES ANTIQUITÉS. — La rédaction d'un inventaire des archives de Rouen rentrait bien dans les attributions de l'archiviste départemental. La direction du *Bulletin de la Commission des antiquités* ne convenait guère moins à Beaurepaire, surtout depuis que la vice-présidence de la Commission lui avait été confiée. Il en suivait les travaux avec une vigilance qui ne s'est jamais affaiblie ; il assistait à toutes les séances, et il se faisait un devoir d'être constamment en mesure de suppléer aux défaillances de l'ordre du jour par des communications portant sur des sujets des plus variés, mais se distinguant toujours par un caractère d'à-propos et de nouveauté.

Les *Bulletins de la Commission* sont pleins du texte ou de

1. Cette épreuve, que j'avais trouvée dans une reliure, est aujourd'hui à la Bibliothèque nationale, Réserve, B 27912.

2. Le Conseil municipal de Rouen a décidé, le 12 février 1909, qu'une des nouvelles rues de Rouen serait dénommée RUE CHARLES-DE-BEAUREPAIRE.

l'analyse de ces communications. La plupart ont été rassemblées dans cinq volumes de *Mélanges*, qui ont paru sous les titres suivants :

Notes historiques et archéologiques concernant le département de la Seine-Inférieure, et spécialement la ville de Rouen. Rouen, E. Cagniard, 1883, 340 p.

Nouveau Recueil de notes historiques et archéologiques... Rouen, E. Cagniard, 1888, 446 p.

Dernier Recueil de notes historiques et archéologiques... Rouen, E. Cagniard, 1892, 360 p.

Mélanges historiques et archéologiques... Rouen, E. Cagniard, 1897, 444 p.

Nouveaux Mélanges historiques et archéologiques... Rouen, E. Cagniard, Léon Gy, successeur, 1904, 464 p.

Ces cinq volumes, auxquels ne tardera pas à s'en ajouter un sixième, les *Derniers Mélanges*, suffiraient pour assurer à Charles de Beaurepaire une place distinguée sur la liste des membres de la Commission des antiquités, tout à côté d'Hya-cinthe Langlois, d'Auguste Le Prevost, d'André Pottier, d'Eus-tache de La Quêrière, d'Achille Deville et de l'abbé Cochet.

CARACTÈRE DES PUBLICATIONS DE BEAUREPAIRE. — Tout en accomplissant scrupuleusement ses devoirs professionnels, et en sacrifiant un temps considérable à satisfaire des demandes souvent peu dignes d'intérêt et à recevoir patiemment des visiteurs importuns, il sut donner une très active collaboration à des Sociétés désireuses de mettre à profit le résultat de fouilles méthodiquement poursuivies dans les fonds d'archives qu'il avait à sa disposition et qu'il interprétait avec sagacité. Aussi rencontrons-nous son nom dans beaucoup de volumes de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, depuis 1851 jusqu'en 1906, et dans les publications du Comité des travaux historiques¹ depuis 1866 jusqu'en 1907. Mais, depuis qu'il eut été fixé à Rouen, les sociétés normandes se firent un point d'honneur de retenir pour elles à peu près tout ce qui sortait de sa plume. Une énumération com-

1. Voir dans le *Bulletin historique* de 1908 les paroles du président de la section d'histoire pour annoncer la mort de Beaurepaire.

plète dépasserait de beaucoup les limites que je dois m'imposer. Je n'en pourrai guère citer qu'un petit nombre, choisies surtout parmi les plus étendues, et j'aurai le regret de laisser de côté beaucoup de notes et de morceaux, dont aucun n'est à dédaigner, notre ami n'ayant jamais laissé imprimer rien qui ne méritât d'être mis en lumière. On trouvera d'ailleurs un peu plus loin l'indication d'une liste aussi complète qu'on a pu l'établir en 1901.

Avant tout, il convient d'avertir qu'il a été un des fondateurs de deux sociétés provinciales, la Société des bibliophiles normands et la Société de l'Histoire de Normandie. Il a longtemps dirigé les travaux de l'une et de l'autre, et il a largement contribué à alimenter les recueils de toutes les deux.

LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES NORMANDS. — Le soin de tracer le portrait de Beaurepaire, bibliophile, revient de droit à mon savant confrère M. Pierre Le Verdier, qui lui a succédé comme président de la Société des bibliophiles normands. Il s'est exprimé dans les termes suivants, en ouvrant la séance de l'Assemblée générale le 12 décembre dernier¹ :

Bibliophile, il le fut avec amour : sa bibliothèque est considérable; d'un bout à l'autre de sa longue carrière, il a acheté des livres; il les a aimés pour eux, pour converser avec eux, pour les lire. L'exemplaire de choix n'était pas son but, la reliure ne l'a jamais tenté, l'exemplaire rare ou curieux le laissait froid. Pourquoi, en effet, des artifices de toilette ou de séduction? Le livre est bon qui apprend quelque chose et à qui serait permise l'épigraphe :

« Je ne dois qu'à moi seul toute ma renommée. »

Ah! certes, il n'a jamais été bibliomane, notre cher président; là encore se retrouvait la sévère sùreté de ses goûts, sa simplicité le reprenait..., et sa bonté aussi : car, vous le savez, pendant des années, il s'imposa de passer chaque jour, au sortir de son bureau, chez un pauvre et honnête brocanteur, afin de laisser à celui-ci, en échange d'une brochure ou d'un veau quelconque, les quelques sous de son dîner.

1. *Notice sur M. Charles de Robillard de Beaurepaire, président de la Société des bibliophiles normands.* [Rouen, 1909.] Petit in-4°, 12 p., avec 2 photogr. : Beaurepaire dans ses archives et devant la boîte d'un bouquiniste.

Sa bibliothèque était déjà bien vaste en 1863, lorsque les érudits rouennais du temps fondèrent notre Société. M. de Beaurepaire fut des premiers..., dans le bureau, avec la fonction de bibliothécaire, qu'il remplit jusqu'en 1866. De 1873 à 1882, il fut notre archiviste; à cette dernière date, comme le plus digne, il fut unanimement élu président. Pendant vingt-six années, il a dirigé notre Société, avec la compétence que vous lui connaissez, et il a voulu prendre sa part abondante dans nos travaux : *l'Inventaire du mobilier du château de Chailloué*; *les Tavernes de Rouen au XVI^e siècle*; *l'Entrée de François I^{er} dans la ville de Rouen en 1517*; *le Séjour de Henri III à Rouen en 1588*; *le Trésor immortel de Jacques Sireulde*; *l'Entrée de Charles VIII à Rouen*, je ne sais combien de plaquettes dans nos collections de miscellanées. Et ce n'est pas encore tout ce qu'il a fait pour nous; car je n'ai garde d'oublier ses discours à nos assemblées générales, j'en ai compté cinquante et un¹, qui sont une vraie mine de renseignements curieux, et auxquels il ne manque qu'une table des matières pour s'y guider, à travers une infinité de sujets, vieux livres, vieux papiers, antiques usages, anciens bibliophiles, littérateurs, écrivains inconnus avant qu'il les eût révélés².

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE. — La Société de l'Histoire de Normandie fut une seconde fille de Charles de Beaurepaire. Il ne lui prodigua pas moins de soins qu'à la Société des bibliophiles normands. Sa voix a toujours été prépondérante dans le choix des ouvrages à publier. Il en a été l'un des principaux fondateurs en 1869, avec Eugène de L'Épinois, et il en est resté l'âme jusqu'au jour de sa mort. C'est lui qui lui a fait prendre pour modèle la Société de l'Histoire de France et qui l'a engagée dans la voie qu'elle a constamment suivie. Il ne s'est pas contenté de la diriger; il a été lui-même l'éditeur de plusieurs des ouvrages les plus remarquables dans une collection qui se compose aujourd'hui d'environ quatre-vingts beaux volumes.

1. C'est dans deux de ces discours, ceux du 14 décembre 1893 et du 5 juillet 1894, que se trouvent les curieux détails sur les tables pascales indiqués plus haut, p. 221.

2. Beaurepaire a travaillé pour une autre société de bibliophiles : la *Société rouennaise de bibliophiles*, dans la collection de laquelle il a publié, entre autres pièces, le fascicule : *Louis XIII et l'Assemblée des Notables à Rouen en 1617*. Rouen, 1883, in-4°, xxx et 129 p.

Le moment est venu de passer rapidement en revue les principaux ouvrages ou opuscules de Charles de Beaurepaire dont je n'ai pas encore eu l'occasion de parler.

Beaurepaire, en dehors du plus consciencieux accomplissement de ses devoirs professionnels, employait tout le temps dont il pouvait disposer à des travaux qui rentraient encore dans son métier d'archiviste. Il voulut d'abord en faire profiter les sociétés qui avaient accueilli ses premiers essais, à peu près en même temps que les miens : la Société des Antiquaires de Normandie et la Société libre de l'Eure.

JEAN MASSELIN. — A la première de ces Sociétés il présenta, l'année même de son arrivée à Rouen, un mémoire qui donna la mesure du parti qu'il devait tirer de ses archives. Étant encore à l'École, il avait été frappé de l'intérêt qu'offrait, pour connaître l'état de l'esprit public après la mort de Louis XI, le Journal des États généraux de 1484, et, comme l'éditeur, il avait regretté de ne voir dans cet ouvrage rien qui permît d'apprécier le caractère de l'auteur. On savait seulement qu'il avait été le député du chapitre de Rouen, que c'était un homme avisé, très versé dans la politique et que ses discours énergiques avaient exercé une grande influence sur l'assemblée des États.

L'étude que Beaurepaire avait faite à Paris des registres capitulaires de Notre-Dame l'avait mis au courant du genre d'informations que renferment ces documents. Les registres du chapitre de Rouen piquèrent sa curiosité, au cours de la revue sommaire des collections des archives de la Seine-Inférieure, à laquelle il procéda quand il prit possession de son poste d'archiviste. Il n'eut qu'à ouvrir un des premiers registres pour y voir paraître, à nombre de pages, le nom de Jean Masselin. Quelques jours lui suffirent pour combiner ces nouvelles informations avec le texte du Journal des États et obtenir ainsi les éléments de la biographie détaillée d'un homme qui doit occuper une place d'honneur dans l'histoire du règne de Charles VIII. Cette biographie, modèle de simplicité et d'exactitude, a paru, sous la date de 1851, dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*¹.

1. T. XIX, p. 268-302. — Il en existe un tirage à part : Caen, Hardel, 1851, in-4°, 35 p.

LE MUSÉE DE ROUEN. — Élu en 1852 membre de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, il donna à cette Compagnie, comme cadeau de bienvenue, un recueil de notes qui révélaient aux Rouennais des particularités fort intéressantes sur l'origine de plusieurs des meilleurs tableaux de leur musée¹.

C'est là un excellent travail, eu égard surtout à la date à laquelle il fut composé. En 1854, il y avait très peu de nos départements dans lesquels on eût procédé à une enquête méthodique sur les actes de vandalisme qui furent commis dans les villes ou les campagnes pendant la période révolutionnaire, comme aussi sur les mesures intelligentes qui furent prises ou amorcées, et auxquelles fut due la conservation d'œuvres d'art d'une incontestable valeur.

Beaurepaire ne s'est pas contenté de consulter les documents de l'époque qu'il étudiait. Il a eu la curiosité de rechercher les origines premières des monuments dont il s'occupait et de vérifier la source de légendes qui commençaient à s'accréditer sur quelques-uns des plus remarquables. Tel était un tableau venu de l'abbaye de Saint-Amand, qui représente la Vierge tenant l'enfant Jésus, portée sur des nuages au milieu d'un ciel d'azur, semé de têtes d'anges; comme il ressemble d'une manière frappante à la madone de Saint-Sixte de la galerie de Dresde, on aurait voulu l'attribuer à Raphaël, et on allait jusqu'à prétendre qu'il avait été exécuté par le grand peintre pour l'archevêque de Rouen, le cardinal Georges d'Amboise. Il a bien fallu renoncer à cette légende après que Beaurepaire eut produit un témoignage du *xvii^e* siècle établissant que le tableau avait été commandé par une abbesse de Saint-Amand, Éléonore de Souvré, morte en 1671.

L'auteur d'un tel mémoire ne devait pas tarder à devenir un des académiciens rouennais les plus assidus, les plus actifs et les plus influents. Presque tous les volumes du *Précis* annuel des travaux de cette Compagnie portent la trace de sa collaboration. Il en a été l'archiviste depuis 1866 jusqu'en 1878 et il a su mettre à profit, pour l'histoire littéraire, le dépôt confié à ses soins.

LA VICOMTÉ DE L'EAU DE ROUEN. — Le travail par lequel il

1. *Notes historiques sur le musée de peinture de la ville de Rouen*. Rouen, Peron, in-8°, 64 p. (extrait du *Précis des travaux*, 1852-1853).

se mit en rapport avec la Société libre de l'Eure a trait à l'histoire du commerce et est intitulé : *De la vicomté de l'eau de Rouen et de ses coutumes au XIII^e et au XIV^e siècles*¹.

La vicomté de l'eau de Rouen, ou, comme on disait à l'origine, la vicomté de Rouen, était, à vrai dire, une prévôté; on appelait ainsi la juridiction ou l'administration qui avait dans ses attributions la gérance du domaine ducal à Rouen et sur une partie du bassin de la Seine, principalement en ce qui touchait le commerce. Les officiers ou les fermiers préposés à ce service² avaient à s'occuper des principales sources des revenus ducaux à Rouen et sur les cours d'eau qui intéressaient directement le commerce rouennais. L'histoire de la vicomté de l'eau est un chapitre de l'histoire de ce commerce qu'Ernest de Fréville n'a point laissé de côté dans son beau livre publié en 1857, mais qui méritait d'être traité à part, avec tous les développements qu'il comporte, sur les péages, les bacs, le flottage, la navigation fluviale, la pêche, les poids et mesures. Toutes ces matières sont passées en revue dans le volume que Charles de Beaurepaire a fait agréer en 1856 par la Société de l'Eure, et dans lequel une notable partie est réservée à un document de premier ordre, tel que le Coutumier de la vicomté, publié d'après un manuscrit du XIII^e siècle, et accompagné d'extraits de comptes du commencement du XIV^e.

ÉTAT DES CAMPAGNES DE LA HAUTE-NORMANDIE. — C'est aussi la Société libre de l'Eure qui prit sous ses auspices en 1859 un petit volume relatif aux États de Normandie, que j'aurai l'occasion de citer un peu plus loin, et un ouvrage beaucoup plus considérable qu'elle réclama comme la suite et le complément d'une publication faite par elle en 1851. Il s'agit d'un livre de premier ordre, beaucoup trop peu connu, qui parut en 1861 sous ce titre : *Notes et documents concernant l'état des campagnes de la Haute-Normandie dans les derniers temps du moyen âge*³.

1. Évreux, 1856, in-8°, 520 p.

2. A cette occasion, l'auteur fait connaître une femme, Emma, la vicomtesse de Rouen, qui joua un rôle assez important dans l'administration financière du roi Henri II, et sur laquelle on trouvera beaucoup de renseignements dans l'Introduction aux actes de ce roi, que publie en ce moment l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

3. Évreux et Rouen, 1865, in-8°, 442 p.

Dans ce livre, qui a sa place marquée dans toutes les bibliothèques normandes, Charles de Beaurepaire a fait entrer le dépouillement d'une masse énorme de pièces d'archives relatives à la Haute-Normandie, qu'il a patiemment et méthodiquement étudiées, pour en tirer tout ce qui avait trait à l'état matériel et moral des campagnes, depuis le ^{xiii}^e siècle jusqu'au ^{xv}^e. La source la plus abondante à laquelle les renseignements furent puisés est la merveilleuse série des registres du tabellionage rouennais, remontant à la seconde moitié du ^{xiv}^e siècle, et c'est là, je crois, qu'on a vu pour la première fois quel parti on peut tirer des minutes notariales pour étudier, pièces en main, l'histoire économique de la dernière période du moyen âge en France. Les renseignements que Charles de Beaurepaire en a extraits, et qu'il a habilement combinés avec beaucoup de comptes et autres documents des archives de la Seine-Inférieure, ont jeté la plus vive lumière sur des détails qu'on a besoin de connaître pour étudier des questions économiques auxquelles nos devanciers ne s'intéressaient guère. Le plan de l'ouvrage répond au titre modeste sous lequel il se présente. C'est bien, en effet, un simple recueil de notes et de documents; mais le choix et la disposition des matériaux en ont fait un livre ou répertoire très instructif, très agréable à lire, ou du moins à parcourir, et très commode à consulter.

Je puis indiquer en quelques lignes les points principaux sur lesquels a porté cette vaste enquête.

La condition des personnes et le régime des terres, les baux, les genres de culture, les essences de bois, les arbres à fruit, les boissons, les animaux employés dans l'agriculture, les rentes à vie, l'appauvrissement de la noblesse, le passage des fiefs entre les mains des roturiers, l'affaiblissement de l'influence moralisatrice du clergé par suite du bail des cures, la désolation du pays pendant l'occupation anglaise, la condition des domestiques et des ouvriers, la location de la terre, les prix de vente des animaux et des denrées, sur tous ces sujets, le lecteur est amplement renseigné par de nombreux exemples bien choisis, bien disposés, et par des citations dont les parties essentielles sont seules textuellement reproduites. Quelques mots suffisent pour indiquer les conséquences à tirer de l'exposé des faits, de façon que chacun peut se faire une opinion en connaissance de cause et s'imaginer quel fut le genre de vie des campagnards normands à la fin

du moyen âge; il ne devait guère différer de celui dont l'incomparable *Journal* de Gilles de Gouberville nous a laissé un vivant tableau pour le *xvi^e* siècle¹. Charles de Beaurepaire a rédigé d'avance les commentaires du précieux texte que son frère Eugène devait publier vingt-sept ans plus tard, avec une très intéressante introduction.

LA DOMINATION ANGLAISE EN NORMANDIE. — L'histoire de la domination anglaise en Normandie tient une grande place dans l'œuvre de Beaurepaire.

La Société de l'Histoire de Normandie était à peine fondée que Charles de Beaurepaire en inaugurerait les travaux par la publication d'une *Chronique* normande, s'arrêtant à l'année 1430, dont la dernière partie seule était connue par une édition de Vallet de Viriville. On savait bien que l'auteur s'appelait Pierre Cochon; mais on manquait de renseignements sur la carrière qu'il avait suivie; on savait seulement qu'il ne devait pas être confondu avec son quasi-homonyme, l'évêque de Beauvais, de sinistre mémoire.

A l'aide de documents des archives rouennaises, Charles de Beaurepaire découvrit qu'il avait fait partie de la confrérie des notaires apostoliques établie à Rouen, ce qui nous a valu d'intéressants renseignements sur cette confrérie et sur la vie de l'auteur.

La *Chronique*² se rapporte en grande partie à la domination anglaise en Normandie, c'est-à-dire aux événements de la plus lamentable période de la guerre de Cent ans, dans nos annales provinciales. Les pages écrites à ce sujet par Beaurepaire ont projeté beaucoup de lumière sur des points obscurs; il nous a donné des détails nouveaux; il a comblé des lacunes et rectifié certains récits que des historiens modernes avaient trop légère-

1. *Journal de Gilles de Gouberville : Mém. de la Soc. des Ant. de Normandie*, t. XXXI. Caen, 1892, in-4°, 891 p. — Ce volume est la reproduction de deux registres du chartrier de Gouberville, correspondant aux années 1553-1563, dont l'abbé Tollemer avait publié une très curieuse analyse qui a eu deux éditions, en 1870 et en 1880. Un premier registre, répondant aux années 1549-1552, a été retrouvé plus tard dans le chartrier de Saint-Pierre-Église. Le texte en a été publié en 1895 par le comte A. de Blangy, en un volume in-4° de 355 pages, qui forme la seconde partie du t. XXXII des *Mém. de la Soc. des Ant. de Normandie*.

2. *Chronique normande de Pierre Cochon, notaire apostolique à Rouen*. Rouen, Le Brument, 1870, in-8°, xxxix et 372 p.

ment acceptés. La plus importante contribution qu'il nous a apportée dans cet ordre de faits est un recueil très complet sur les nombreuses assemblées d'États auxquelles le gouvernement anglais fit voter les écrasants subsides nécessités par la guerre depuis 1420 jusqu'en 1449.

Les principaux matériaux de cet ouvrage lui furent fournis par la Collection de Bréquigny et par les débris des archives de la Chambre des comptes conservés dans les archives de la Seine-Inférieure, à la Bibliothèque nationale et aux Archives nationales. Le livre¹ parut en 1859 sous les auspices de la Société libre de l'Eure, à laquelle Th. Bonnin donnait alors la plus heureuse impulsion.

A peu près en même temps, l'auteur communiquait à la Société des Antiquaires de Normandie un résumé de trois comptes de la recette générale de la province, en 1424, 1425 et 1429². La réunion de ces deux travaux forme un tableau complet de l'administration anglaise pendant cette lamentable période de notre histoire. La récolte des documents avait été si abondante qu'il n'est guère rien resté à glaner dans un champ si consciencieusement exploré. Beaurepaire a mis au jour et très clairement commenté des documents relatifs à des épisodes des campagnes de 1418 et de 1430, les négociations, malheureusement restées stériles, que Robert de Braquemont, amiral de France, avait entamées pour arrêter les progrès de l'invasion des Anglais dans la Haute-Normandie, au moment où les Anglais venaient d'occuper Harfleur : il s'agissait d'établir une entente entre les chefs du parti bourguignon et ceux du parti français dans le pays de Caux³.

Le second morceau publié en 1856⁴ nous a révélé les détails du hardi coup de main par lequel Ricarville s'empara du château de

1. *Les États de Normandie sous la domination anglaise*. Évreux, 1859, in-8°, 195 p. (extrait du *Recueil de la Société libre de l'Eure*, 3^e série, t. V).

2. *De l'administration de la Normandie sous la domination anglaise aux années 1424, 1425, 1429*. Caen, 1859, in-4°, 63 p. (extrait du t. XXIV des *Mém. de la Soc. des Ant. de Normandie*).

3. *Accord conclu par Robert de Braquemont, amiral de France, entre les capitaines du parti de Bourgogne et les capitaines du parti d'Orléans en garnison dans la Haute-Normandie, 1418*. Nogent-le-Rotrou, in-8°, 13 p. (extrait de la *Bibl. de l'École des chartes*, t. XXXVI, p. 307. — Beaurepaire avait trouvé aux archives de Dieppe les actes dont il s'agit).

4. *Notes sur la prise du château de Rouen par Ricarville en 1432*. In-8°, 38 p. (extrait du *Précis de l'Académie de Rouen*, années 1855-1856).

Rouen le 3 février 1432. Un compte de la vicomté de Rouen, dont Beaurepaire a rencontré une copie en classant le fonds du prieuré de Bonne-Nouvelle, nous a conservé les noms d'une centaine de compagnons de Ricarville, qui payèrent de leur tête l'audacieuse entreprise à laquelle ils s'étaient courageusement dévoués.

Le discours que Beaurepaire prononça le 28 janvier 1903 à la séance publique annuelle de la Société des Antiquaires de Normandie¹ a pour sujet le Patriotisme en Normandie pendant l'occupation anglaise.

Ce discours, qui débute par un touchant mot de souvenir au frère aîné de l'orateur, Eugène de Beaurepaire, est accompagné de notes relatives au brigandage, dont la Normandie fut le théâtre, à la misère qui régna dans le pays et à la dépopulation des paroisses.

A l'histoire de la domination anglaise peuvent se rattacher des recherches tout à fait neuves qui fournissent des renseignements utiles pour la biographie du duc de Bedford. Ce sont principalement des documents ayant trait à des fondations faites en faveur du couvent des Célestins, de celui des Carmes et de l'église métropolitaine. Il convient d'y mentionner, entre autres pièces, le testament que le duc de Bedford fit dans le château de Rouen, le 10 septembre 1435, dont l'original est aux archives de la Seine-Inférieure².

JEANNE D'ARC. — A plusieurs reprises, au cours de ses recherches sur la domination anglaise, Beaurepaire rencontra des documents se rapportant directement ou indirectement à l'histoire de Jeanne d'Arc. On doit lui savoir gré de les avoir mis en lumière et de nous avoir fait part des judicieuses observations qu'il a cru devoir émettre sur certains points de la vie de l'héroïque et sainte vierge.

Je dois me borner à indiquer les titres de ces mémoires; il suffit d'appeler l'attention sur tout ce qu'il y a de neuf et d'important dans le second et le quatrième, qui ont trait l'un au

1. *Soc. des Ant. de Normandie. Séance publique du 29 janvier 1903. Discours prononcé par M. Charles de Beaurepaire, directeur de la Société.* Caen, Delesques, 1904, in-8°, 52 p.

2. *Fondations pieuses du duc de Bedford à Rouen, dans Bibl. de l'École des chartes, année 1873, t. XXXIV, p. 343-386.*

procès de condamnation, l'autre aux juges et assesseurs du même procès.

Mémoire sur le lieu du supplice de Jeanne d'Arc, accompagné d'un plan de la place du Vieux-Marché de Rouen, d'après le Livre des Fontaines, et de la reproduction de la gravure d'Israël Silvestre, représentant l'ancienne fontaine de la Pucelle. Rouen, 1867, in-8°, 30 p. — Extrait du *Précis des travaux de l'Académie de Rouen*, année 1866-1867, p. 166-193.

Recherches sur le procès de condamnation de Jeanne d'Arc. Rouen, 1869, in-8°, 128 p. — Extrait du *Précis...*, années 1867-1868, p. 321-448.

Notes sur le cimetière de Saint-Ouen de Rouen. Rouen, 1877, in-8°, 22 p., avec planche. — Extrait du *Précis...*, année 1875-1876, p. 211-230.

Notes sur les juges et assesseurs du procès de condamnation de Jeanne d'Arc. Rouen, Cagniard, 1890, in-8°, 135 p. — Extrait du *Précis...*, année 1888-1889, p. 373-504.

[Documents relatifs à Jean Lobier, qui avait donné son avis sur la non-valeur du procès de condamnation de Jeanne d'Arc, 1894.] — *Bulletin de la Société de l'histoire de Normandie*, t. VII. Rouen, 1895, p. 285-294.

Note sur Jean de Saint-Avit, évêque d'Avranches, [qui avait été consulté au cours du procès de condamnation, mais dont l'avis ne pas fut consigné dans les actes du procès]. — *Mélanges historiques*, 1897, p. 37-49.

Note sur la chapelle du château de Rouen à l'époque du procès de la Pucelle, 1900. — *Bulletin de la Commission des antiquités de la Seine-Inférieure*, t. XI, p. 502-508.

LES ÉTATS DE NORMANDIE. — Beaurepaire s'est toujours préoccupé de la question des États de la Normandie. Il déplorait le peu de renseignements que les historiens nous ont donnés sur ce sujet et sur la part que les États ont prise au gouvernement et à l'administration de la province. Nous avons vu qu'un de ses premiers travaux avait eu pour résultat la formation d'un recueil remarquable d'actes relatifs aux assemblées tenues sous la domination anglaise.

En 1870, il appela l'attention de la Société de l'Histoire de Normandie sur le manuscrit de la bibliothèque de Rouen, qui

contient les notes du président Groulart sur les sessions des États qu'il présida de 1586 à 1604¹.

Peu après, en 1872, il communiqua à l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen une notice sur un autre manuscrit de la Bibliothèque municipale : *Les Harangues prononcées par le président de Bauquemare aux États de la province de Normandie, de 1506 à 1583*². Dans cette notice, il laissa entrevoir le projet de rassembler et publier les actes mêmes des États, et il en cita des extraits, notamment ceux qu'il emprunta à la session de 1578.

Le déplorable état de la province y est dépeint sous les plus sombres couleurs, en termes qui trahissent la crainte des plus terribles catastrophes. L'orateur essayait cependant de faire prendre patience aux députés et de les convaincre des bonnes intentions du roi. Mais, comment calmer une assemblée entraînée par les véhémentes objurgations de l'orateur des États, Nicolas Clerel, chanoine de Rouen, qui dénonçait de criants abus du pouvoir et déclarait que le pays ne pourrait pas les endurer plus longtemps ? Il fallut bien cependant se soumettre encore une fois, et les discours des années suivantes prouvent que les abus n'étaient pas disparus.

Un mémoire publié en 1875 est consacré à l'histoire des assemblées qui se réunirent sous le règne de Charles VII après le recouvrement de la Normandie, époque à laquelle les États reçurent une consécration légale et une constitution définitive qui resta en vigueur jusqu'au milieu du xvii^e siècle³.

Les documents qui viennent d'être cités et surtout les citations empruntées aux discours du président Jacques de Bauquemare devaient déterminer la Société de l'Histoire de Normandie à publier textuellement les cahiers, dont la plupart n'étaient guère connus que par les exemplaires de la Bibliothèque nationale⁴. Ce fut Charles de Beaurepaire qui se chargea de diriger

1. Ces notes ont été publiées dans trois livraisons du t. I des *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Normandie*, années 1870-1875, p. 1-21, 5-14 bis et 25-29.

2. Rouen, 1872, in-8°, 52 p. (extrait du *Précis des travaux de l'Académie de Rouen*, 1871-1872, p. 257-307).

3. *Les États de Normandie sous le règne de Charles VII*. Rouen, 1875, in-8°, 44 p. (extrait du *Précis des travaux de l'Académie de Rouen*, 1874-1875).

4. Sur la collection de la Bibliothèque nationale, on peut consulter le *Catalogue de l'Histoire de France*, t. IX, p. 9. Il y manque le cahier de 1633 et

l'impression des procès-verbaux des séances et des réponses faites au nom du roi; aux notes qu'il y ajouta furent jointes des pièces annexes, fournies par différents fonds des archives de la Seine-Inférieure. Ainsi parurent successivement, de 1876 à 1888, huit beaux volumes, contenant tous les actes des États pour les règnes de Henri III, Henri IV, Louis XIII et Louis XIV jusqu'à l'année 1655, date à laquelle les États cessèrent d'être convoqués.

Nous avons là, pour une période d'environ quatre-vingts ans, une mine inépuisable de renseignements sur le gouvernement et l'administration de la Normandie. Le dernier volume, relatif aux années 1633-1655, s'ouvre par une introduction qui fait connaître comment les députés étaient nommés après une convocation, comment les réunions étaient présidées par le premier président du Parlement, assisté de commissaires du roi, quelle procédure était suivie dans les délibérations et les votes, quelle publicité était donnée aux actes par l'impression des procès-verbaux à un nombre d'exemplaires assez restreint, comment les remontrances et doléances étaient portées à la connaissance du roi et dans quelle mesure il était donné suite à ces remontrances.

L'histoire des dernières sessions des États, depuis la convocation de 1643, a fourni à Charles de Beaurepaire la matière d'un mémoire, qui a été imprimé dans le *Précis des travaux de l'Académie de Rouen*, année 1873-1874, p. 269-336; il en existe un tirage à part¹.

L'INSTRUCTION PUBLIQUE DANS LE DIOCÈSE DE ROUEN. — Les résultats d'une enquête ouverte sur l'état de l'instruction publique dans l'ancien diocèse de Rouen sont consignés dans trois petits volumes fort instructifs², où la matière est à peu près épuisée.

une partie des cahiers de 1610 et de 1655. L'éditeur a trouvé après coup un exemplaire de cahier de 1655, d'après lequel il a imprimé à part ce qui manque à l'exemplaire de la Bibliothèque nationale. Ce supplément forme un fascicule de 28 pages qui doit être joint au tome III des Cahiers des règnes de Louis XIII et Louis XIV.

1. Pour compléter ce qui concerne les États de Normandie, je dois citer un fragment paraissant se rapporter au règne de Charles VII; c'est un morceau de remontrances des habitants de Rouen et du commun peuple de la Haute et Basse Normandie; la remontrance porte sur la misère du royaume et sur un projet de réforme des finances. Le texte en a été publié dans le *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Normandie*, t. VIII, p. 150.

2. *Recherches sur l'instruction publique dans le diocèse de Rouen avant*

L'auteur ayant laissé en dehors de ses recherches ce qui constitue l'histoire littéraire proprement dite, on ne trouve point dans son livre la revue des ouvrages de tout genre dont la composition doit être portée au compte de la Haute-Normandie. Ce qu'il a voulu faire connaître, ce sont les établissements destinés à l'enseignement de la jeunesse, répondant à ce que nous appelons l'enseignement primaire et secondaire. Il ne pouvait avoir la prétention de faire, sur ce sujet restreint, des découvertes se rapportant aux temps qui ont précédé le xii^e siècle; mais, pour l'époque postérieure, il a réuni et habilement groupé beaucoup de renseignements nouveaux, notamment sur les écoles rurales du moyen âge et sur les mesures qui furent prises au cours des siècles modernes pour développer l'instruction dans les différentes classes de la société. On a plaisir à voir ce qu'il a écrit sur le genre de vie des écoliers, sur la prospérité du collège de Rouen, dirigé par les Jésuites, et sur les services qu'ont rendus les écoles gratuites des Frères, les communautés vouées à l'éducation des filles et les écoles professionnelles créées au xviii^e siècle. L'ouvrage se termine par un état des maisons d'instruction publique en 1789, à la suite duquel on lit la lettre émue, par laquelle le préfet Beugnot répondait au ministre Chaptal que le rétablissement des anciens collèges lui paraissait absolument impossible.

Toute la substance de ce livre est tirée de documents originaux; très peu ont pu être cités textuellement; le plus curieux est l'acte du 28 mai 1430, par lequel le cardinal Branda de Castiglione fondait une bourse dans le collège de Pavie pour y entretenir pendant six ans un écolier de la ville ou du diocèse de Rouen¹.

LE VICTORIAL DE DON PEDRO NIÑO. — Beaurepaire notait au

1789. Évreux, 1872. 3 vol. in-8°, 251, 425 et 256 p. — Une première édition avait paru dans les *Mém. de la Soc. des Ant. de Normandie*, t. XXV, XXVI et XXVIII. Elle contient, dans le t. XXVIII, des *Recherches sur la population de la généralité et du diocèse de Rouen*, lesquelles n'ont pas été comprises dans l'édition d'Évreux; mais il y en a un tirage à part, in-4°, daté d'Évreux, 1872.

1. Comme se rattachant à l'histoire de l'instruction publique, on peut citer une communication faite en 1896 à l'Académie de Rouen : *Dépenses scolaires à Rouen, Caen et Paris*, d'après un compte de tutelle de 1582-1583. Rouen, 1896, in-8°, 26 p. (extrait du *Précis des travaux de l'Académie de Rouen*, p. 107-130).

passage une foule de particularités qui le frappaient quand il compulsait les registres ou les dossiers de ses archives et qu'il pensait pouvoir lui servir, principalement pour être utiles aux clients qui s'adressaient à lui et qu'il avait toujours grand plaisir à obliger. Il eut souvent l'occasion d'en profiter lui-même.

C'est ainsi qu'en 1873, après la publication (par MM. de Circourt et de Puymaigre) du *Victorial* de don Pedro Niño¹, il put contrôler l'exactitude de quelques passages de cet ouvrage, relatifs au voyage de don Pedro en Normandie, qui pouvaient sembler un peu romanesques. Ce qu'on y lit de son séjour à Rouen et de ses rapports avec M^{me} de Bellengues, dans le château de Serifontaine, se trouve confirmé par plusieurs passages des Délivrations de l'hôtel de ville de Rouen, qui fixent au 14 novembre 1405 l'arrivée à Rouen de Pedro Niño et par les documents relatifs à M^{me} de Bellengues, qui mourut en 1419, veuve de Louis Mallet de Graville.

TRAVAUX SUR L'AVRANCHIN. — Charles de Beaurepaire ayant été fixé à Rouen depuis 1851, il est tout naturel que presque toutes ses publications se rapportent à la ville de Rouen ou à la Haute-Normandie. Il garda néanmoins la plus vive affection pour sa ville natale. Il se faisait un devoir et un plaisir d'aller tous les ans, avec ses frères, y passer les vacances dans la maison paternelle, près d'une sœur aimée et vénérée comme une mère de famille. Il ne se lassait pas d'avoir journellement sous les yeux le Mont-Saint-Michel, et sa plus douce distraction consistait à parcourir les minutes notariales d'Avranches. Les extraits qu'il en a tirés serviront aux futurs historiens de l'Avranchin. Il a lui-même composé plusieurs mémoires se rapportant à l'histoire de cette région et qui sont indiqués dans un article nécrologique de M. S. Mauduit². Le plus important est une *Notice sur l'hospice d'Avranches*³, dans laquelle est insérée une charte de Henri II, roi d'Angleterre, pour les lépreux de Saint-Blaise de Champeaux.

Je pourrais encore longtemps parler des communications qu'il aimait à faire à ses confrères et dont il m'a souvent fait profiter,

1. *Notes sur le voyage de don Pedro Niño en Normandie aux années 1405 et 1406*. Rouen, 1873, in-8°, 33 p. (extrait du *Précis des travaux de l'Académie de Rouen*, 1872-1873, p. 476-508).

2. *Revue de l'Avranchin*, t. XIV, p. 242-246.

3. Avranches, 1858, in-8°, 102 p. (extrait des *Mém. de la Soc. d'Avranches*).

en m'entretenant de ses recherches soit par ses lettres, soit pendant les trop courtes visites qu'il faisait à la Bibliothèque nationale. La réunion de tous ses écrits, que je vois étalés en ce moment sur ma table, ravive en moi le souvenir de temps heureux, mais je suis honteux de donner une idée si imparfaite de travaux si modestement accomplis, qui ont été si fructueux pour l'histoire de la Normandie.

MATÉRIAUX MANUSCRITS. — Je ne parle pas d'une masse de notes et de copies¹ qu'il tenait en réserve et dans lesquelles il reste beaucoup de trouvailles à faire. Je me rappelle avoir entrevu, il y a quelque vingt ans, les matériaux, déjà bien dégrossis, d'un ample Dictionnaire topographique du département de la Seine-Inférieure, que ses fils, soit seuls, soit avec des collaborateurs, sauront achever².

Il a laissé une forte liasse de notes et d'extraits relatifs aux manuscrits de Rouen qui semblent montrer qu'il eut, à un moment, la pensée de continuer les travaux projetés et même amorcés par l'ancien bibliothécaire André Pottier.

AGRANDISSEMENT DES ARCHIVES DE LA SEINE-INFÉRIEURE. — La préparation des mémoires dont Charles de Beaurepaire enrichissait les recueils normands ne le détourna jamais, comme j'en ai déjà fait l'observation, de l'accomplissement de ses devoirs professionnels, qui absorbaient le meilleur de ses journées et auxquels il s'appliquait courageusement, même quand ils ne devaient avoir pour lui aucun attrait. C'est ce qui arriva pendant la dernière période de son administration, quand il eut fait adopter son projet d'agrandissement du bâtiment des Archives, pour y donner, dans les meilleures conditions et à bref délai, l'hospitalité aux encombrantes, mais précieuses collections dont il voulait assurer la conservation, en les mettant à l'abri des dangers de toute sorte, auxquelles elles avaient été longtemps exposées.

1. Cette collection comprend une cinquantaine de volumes reliés.

2. La présente notice était entre les mains des imprimeurs quand a paru le *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Normandie*, pour le mois de mars 1909, où nous voyons (p. 318) que la famille de M. de Beaurepaire veut bien mettre à la disposition de la Société le *Dictionnaire topographique de la Seine-Inférieure*, dont une partie reste à rédiger.

Une opération aussi délicate n'aurait pu réussir si l'archiviste qui en avait conçu le plan et qui devait en diriger l'exécution n'avait pas inspiré la plus entière confiance aux autorités administratives et judiciaires aussi bien qu'au Conseil général.

Ce fut au mois d'août 1892 que le Conseil général vota les fonds nécessaires pour l'agrandissement du bâtiment des Archives.

Douze ans plus tard, Beaurepaire, dans son rapport de 1904, à la veille de quitter les Archives, pouvait annoncer qu'il avait achevé dans les nouveaux bâtiments l'installation des fonds en vue desquels l'agrandissement des locaux avait été effectué.

Tout avait été si bien combiné qu'il ne s'était produit aucun accident, aucun mécompte dans les déménagements et les emménagements.

Le vieil et vaillant archiviste se trouva bien payé de ses peines quand il vit l'empressement qu'un public d'élite mettait à le féliciter, en venant consulter des documents dont il était jusqu'alors à peu près impossible de faire usage.

C'est à lui, en effet, que fut due la concentration aux archives départementales de fonds considérables, à la séparation desquels les anciens dépositaires se résignèrent de bonne grâce et sans regrets.

Dans cette circonstance, conformément à une tradition établie de longue date, il fut secondé par le zèle d'auxiliaires, auxquels il avait toujours donné l'exemple de l'assiduité et de l'ardeur au travail, en les traitant avec une bienveillance paternelle.

Ainsi s'accomplit un événement qui peut être considéré comme une transformation des archives de la Seine-Inférieure et qui fut le couronnement de la carrière administrative de notre ami. Le changement consista surtout dans la création de trois grands fonds nouveaux, qui fourniront longtemps une abondante matière pour étudier différentes questions d'histoire sociale et économique. Ces trois fonds viennent l'un des anciens établissements charitables de Rouen, un autre de l'Échiquier et du Parlement de Normandie, et le dernier du Tabellionage de Rouen.

FONDS NOUVELLEMENT ENTRÉS AUX ARCHIVES. — Quelques lignes suffiront pour faire entrevoir l'importance de ces fonds, dans lesquels certaines recherches sont dès maintenant facilitées par un classement provisoire.

LES ARCHIVES DES HOSPICES DE ROUEN. — Tel fut le sort des

archives des hospices de Rouen, conformément à une entente arrêtée entre la préfecture et l'administration des hospices de Rouen. Les hospices abandonnèrent au département la plupart des documents antérieurs à 1790 et ne présentant plus qu'un intérêt purement historique. Cette collection a été formée par la réunion de trois fonds distincts :

1° Le fonds du prieuré de la Madeleine, dont la plus grande partie avait été déposée aux archives départementales vers 1790.

2° Le fonds de l'Hôtel-Dieu, dit de la Madeleine, ou de cette administration, d'un caractère mixte, qui, dès le milieu du xvi^e siècle, avait été substituée aux anciens religieux pour les soins des pauvres et pour la régie de leurs biens.

3° Le fonds de l'Hospice général ou Bureau des pauvres valides.

Dans ces deux derniers fonds, les délibérations, les comptes, les plumitifs de haute justice forment des séries très volumineuses et fort utiles à consulter pour l'histoire de la bienfaisance publique et pour l'étude des questions qui se rattachent au paupérisme.

LES ARCHIVES DU PARLEMENT DE ROUEN. — C'est en 1895 que s'effectua l'emménagement des archives précédemment déposées dans les combles du Palais de justice et dont la plus grande partie, venant du Parlement, reçut immédiatement un classement, provisoire, il est vrai, préférable cependant à celui suivant lequel il était rangé au Palais de justice. Le nouveau classement s'est étendu à 86 registres de l'Échiquier depuis 1336; — à 207 registres secrets du Parlement; — à 2,760 registres, ou liasses, du Conseil, des Enquêtes, des Requêtes et de la Tournelle. Le versement fait en grand désordre comprenait beaucoup d'articles appartenant à d'autres juridictions.

LES ARCHIVES DU TABELLIONAGE. — La dernière partie du grand déménagement devait porter sur le fonds du tabellionage, dont l'évacuation immédiate était réclamée par le tribunal de première instance et dont le lamentable état est ainsi décrit par Beaurepaire dans son rapport de 1903 :

« Présentement, dit-il, les minutes du tabellionage de Rouen, antérieures à 1686, occupent au rez-de-chaussée du Palais de justice, sur la rue Saint-Lô, un local qui leur fut attribué par un arrêt du Parlement et qui fut longtemps désigné sous le nom de

Dépôt de la Voûte. Ce local, déjà réduit de moitié au profit des actes de l'état civil, se trouve dans les conditions les plus déplorable qu'on puisse imaginer. C'est, à proprement parler, une cave d'un accès difficile, fort mal éclairée, encombrée, humide et même nauséabonde par suite d'infiltrations dans les murs.

« Toute recherche y est pénible ; les communications sur place y sont à peu près impossibles. Et, cependant, ces archives si négligées, qui se détériorent de jour en jour, sont, à toute espèce de point de vue, du plus haut intérêt ; c'est un des plus précieux dépôts de ce genre qui existe en France, où on aurait peine à trouver une collection d'actes notariés commençant à 1366 et se poursuivant sans grandes lacunes jusqu'aux dernières années du XVII^e siècle.

« J'ajouterai que ce triste local a été successivement encombré de documents étrangers à un dépôt d'actes notariés, ce qui tient sans doute à ce que plusieurs archivistes du département ont été en même temps gardes de ce dépôt. C'est seulement par là que je m'explique la présence dans ce local d'une longue suite de registres d'Insinuations qui primitivement faisaient partie du greffe du bailliage de Rouen, et aussi celle d'un certain nombre de registres du tabellionage de diverses localités de la Seine-Inférieure, et même de départements éloignés.

« Il est évident pour moi qu'on a versé là ce qui encombrait les archives de la préfecture, dans un temps où on ne voulait rien faire pour les aménager ou pour les agrandir. »

Le rapport de 1904 débute par un chant de triomphe : « Les registres du tabellionage, au nombre de 3,750, ont été classés au rez-de-chaussée et ne l'ont jamais été, je crois, d'une manière aussi avantageuse. » Quand il écrivait ces mots, il pensait, je n'en doute pas, à l'humide et nauséabonde cave de la Voûte où, quarante ans auparavant, il allait demander aux registres du tabellionage les matériaux de son livre sur l'État des campagnes de la Haute-Normandie au moyen âge.

LES TRAVAUX DE BEAUREPAIRE HAUTEMENT APPRÉCIÉS. — Quelle qu'ait été la nature des travaux de Beaurepaire, la valeur en a été toujours unanimement appréciée par l'administration et par le public. Que de confrères n'ont pas oublié la spontanéité avec laquelle il les a aidés dans leurs recherches, et la discrétion avec laquelle il avait revu et complété des copies soumises à des

comités de lecture ! Pleine justice lui a été rendue dès la première heure. Son nom est depuis longtemps et restera toujours un des plus honorés dans la Société de l'École des chartes et dans les compagnies savantes de la Normandie.

Toutes ses publications se recommandaient par l'abondance et la sûreté des renseignements, par la probité et l'impartialité dont elles portent l'empreinte. Les mérites en ayant été signalés au ministre de l'Instruction publique, par le Comité des travaux historiques, en même temps que les services administratifs de l'archiviste, la nomination de Beaurepaire au grade de chevalier de la Légion d'honneur fut proclamée en 1868 dans la séance solennelle du Congrès des sociétés savantes, aux applaudissements unanimes de l'Assemblée, en même temps que celle de notre ami commun Auguste Castan.

C'est aussi dans une réunion du même Congrès, tenue à Rennes le 3 avril 1909, que M. Doumergue, ministre de l'Instruction publique, vient d'annoncer, en termes très sympathiques, la mort du « modèle des archivistes »¹.

L'Académie des inscriptions et belles-lettres, qui avait, à quatre reprises, récompensé les travaux de Beaurepaire au concours des Antiquités nationales, lui conféra en 1871 le titre de correspondant².

LE CINQUANTENAIRE DE 1901. — En 1901, les principales sociétés savantes de Rouen s'entendirent pour célébrer par une grande fête de famille le cinquantième anniversaire de la date à laquelle Charles de Beaurepaire était venu se fixer à Rouen, au milieu d'elles, en qualité d'archiviste du département. Cette idée reçut un accueil très favorable, et les promoteurs du projet ne tardèrent pas à pouvoir le réaliser avec un plein succès.

1. « La mort, Messieurs, n'a pas davantage épargné les membres non résidents du Comité. Nous avons à déplorer celle de M. de Beaurepaire, qui fut le modèle des archivistes. C'était un travailleur infatigable. Nombreux sont les services qu'il a rendus à la ville de Rouen et à la Normandie. Dans l'appréciation de sa science et de son caractère, tous les partis étaient unanimes. La Société de l'Histoire de Normandie et la Société des bibliophiles normands, qui sont des sociétés savantes de premier ordre, le regardent comme leur principal fondateur. Il les a dirigées de son vivant, ainsi que la Commission des antiquités de la Seine-Inférieure, avec une remarquable compétence et un zèle qui ne s'est jamais lassé » (*Journal officiel* du 4 avril 1909).

2. En 1855, *l'Asile religieux*; en 1858, *la Vicomté de l'eau de Rouen*; en 1860, *les États de Normandie sous la domination anglaise*; en 1866, *l'État des campagnes dans la Haute-Normandie*.

Le 24 mai 1901, une séance solennelle, tenue à Rouen, en l'hôtel des Sociétés savantes, sous la présidence de MM. le D^r Coutan, Héron, P. Le Verdier et l'abbé Tougard, avait réuni les amis et les confrères de Charles de Beaurepaire et beaucoup de ceux qui avaient eu l'occasion d'apprécier ses services ou d'en profiter et qui savaient de quelle considération l'archiviste de la Seine-Inférieure jouissait en Normandie.

La réunion avait pour but de lui offrir comme témoignage de la plus vive sympathie une médaille sur laquelle ses traits avaient été gravés par M. A. Guilloux, avec ces inscriptions : CAROLUS MARIA DE ROBILLARD DE BEAUREPAIRE, ETATIS A. LXXIII, sur le droit, — et au revers : EXIMIO PER L ANNOS INFERIORIS SEQUANÆ TABULARIO.

À la médaille était jointe une bibliographie des écrits de notre ami, hommage filial de Charles-Augustin de Robillard de Beaurepaire. La cérémonie se termina par un court remerciement, que je crois devoir transcrire, parce que rien ne saurait peindre avec plus de délicatesse et de sincérité l'état d'âme de notre ami.

Mesdames, Messieurs,

Je suis très flatté, et en même temps véritablement confus de l'honneur que je reçois en ce moment, par une faveur bien imprévue et toute gratuite de votre part. Normand de naissance, habitué à considérer la ville de Rouen comme la tête et le cœur d'une province à laquelle me rattachent mes plus chers souvenirs, il ne pouvait que m'être extrêmement agréable de me trouver préposé à la garde d'une partie notable des documents qui concernent la glorieuse histoire de notre pays. Il ne m'était pas interdit d'en user pour des études en rapport avec mes goûts, et j'acceptais avec bonheur le devoir d'en faire profiter les autres pour des travaux plus importants, dont il me paraît inutile de nommer ici les auteurs.

Dans cette occupation modeste, étrangère aux passions qui divisent, la vie s'écoule paisiblement, sans incidents qui permettent d'en jalonner le cours. Me voici donc arrivé (presque sans m'en douter) à la cinquantième année révolue de mes fonctions, tel officiellement que j'étais à mes débuts. De la manière la plus aimable du monde, vous m'avertissez de la longueur du chemin que j'ai parcouru, et vous me félicitez de l'avoir suivi sans m'en écarter jamais.

Je suis amené par là tout naturellement à une pensée sérieuse, c'est que le terme est proche. Je devrais aussi me demander quel a été le résultat de tant d'années consacrées à un labeur persévérant.

Mais, grâce à vous, Mesdames et Messieurs, j'échappe au trouble qu'en toute autre circonstance cette question eût pu me causer. Devant vous, il ne me convient que de bénir cette suite d'années, auxquelles je dois un gain qui dépasse tout ce que j'aurais pu rêver, alors que j'étais jeune et que l'ambition m'eût été pardonnée, la conquête de ces précieuses sympathies dont vous m'apportez ici le trop éclatant témoignage et dont (veuillez en agréer l'assurance) je vous suis et vous serai toujours infiniment reconnaissant.

M^{me} de Beaurepaire, entourée de ses enfants et petits-enfants, reçut alors les félicitations de tous les assistants. Elle y avait bien droit. Jamais femme n'avait entouré d'une plus vive et délicate affection un mari, dont elle partageait tous les goûts et dont elle était à tous égards la digne compagne.

BIBLIOGRAPHIE DE CHARLES DE BEAUREPAIRE. — Aux 545 articles que mentionne cette Bibliographie, on pourrait, je crois, en ajouter plusieurs, outre les publications faites depuis 1901. Ainsi, on n'y voit pas figurer la notice, insérée dans le *Musée des archives départementales* (Paris, 1878, in-4°), sur un diplôme de Richard II, duc de Normandie, pour l'abbaye de Saint-Ouen, une lettre de Salomon de Caux, une procuration des comédiens de l'Illustre-Théâtre, portant la signature de Molière; un compte de la fabrique de l'église Saint-Sauveur de Rouen, écrit de la main de Pierre Corneille.

Onze colonnes du *Catalogue des livres imprimés de la Bibliothèque nationale*, où ne doivent pas figurer les travaux insérés dans des recueils, si ces travaux n'ont pas été tirés à part, ont été consacrées à l'œuvre de BEAUREPAIRE (Charles DE ROBILLARD DE). On y peut relever une trentaine de lacunes imputables à l'imperfection du service du dépôt légal. Heureusement, grâce à l'amitié de l'auteur, je possède au complet tous les ouvrages et les opuscules qu'il a fait imprimer, et, comme par la volonté de ma femme et la mienne, notre bibliothèque tout entière, à l'exception de quelques collections déjà déposées dans le Musée Condé à Chantilly¹, restera la

1. Notamment la réimpression du Recueil des Bollandistes, les *Fædera* de Rymer, que m'avait légués mon intime ami A. de La Borderie, le fac-similé des anciennes cartes marines dieppoises de lord Crawford, et un exemplaire de travail du grand ouvrage du comte de Bastard, *Peintures et ornements des manuscrits*.

propriété de la Bibliothèque nationale, l'œuvre de Charles de Beaurepaire, celle de son frère Eugène et celles aussi de nombreux amis, tels que mes très regrettés confrères Marchegay, Castan, Luce, La Borderie, Port, Anatole de Barthélemy et beaucoup d'autres, sont assurées de s'y trouver au complet. J'espère que les opuscules de chaque auteur resteront groupés, sans être disséminés dans les multiples parties du cadre bibliographique.

LES DERNIÈRES ANNÉES DE CHARLES DE BEAUREPAIRE. — A la veille de quitter son poste, il avait dressé un état sommaire des fonds anciens de ses Archives, destiné à prendre place dans le volume que le Ministère de l'Instruction publique devait faire paraître en 1903¹, pour remplacer la *Tableau numérique par fonds des Archives départementales* publié en 1848. Malgré l'exiguïté du cadre imposé au rédacteur de chacune des notices, les pages consacrées à la Seine-Inférieure se font remarquer par une précision telle, qu'il a suffi d'une ou deux lignes pour donner une juste idée de l'importance de chacun des fonds mentionnés. La lecture de ces très courtes notes a ravivé dans ma mémoire le souvenir des impressions que m'avait laissées l'examen des fonds anciens examinés par moi, il y a près de soixante ans, et quand je lus, dans l'article du fonds de Fécamp, les mots : « Chartes assez nombreuses, bien que la plupart de celles qui existaient ne se retrouvent plus », je me rappelai l'amer chagrin que le pauvre archiviste éprouva de ne pouvoir pas lutter contre la Société de la Bénédictine, pour recouvrer un magnifique lot de chartes, récemment mises en vente après un oubli séculaire, faute de n'avoir pas été transférées en temps utile du chef-lieu de district à la préfecture.

Le 8 avril 1905, Charles de Beaurepaire fut admis, sur sa demande, à la retraite et nommé archiviste honoraire. Pendant les années qui suivirent, il continua à travailler, comme l'attestent plusieurs opuscules datés de 1905 à 1908, par lesquels il se rappela au souvenir de ses amis². Le 30 juin de l'année dernière, il

1. *État général par fonds des Archives départementales*. Paris, 1903, in-4°.

2. 1905. *Notes sur le peintre Saint-Igny* (Académie de Rouen).

1906. *Notes sur Seudéry* (Ibidem).

1907. *Chartes relatives à Guillaume Le Maréchal et à Jean d'Erlée* (extrait du *Bulletin historique du Comité des travaux historiques*).

1908. *Notice sur le clos Saint-Marc* (Académie de Rouen).

1908. *Obituaire de l'église cathédrale de Rouen pour l'année capitulaire 1791* (Société rouennaise de bibliophiles).

présida encore la séance de la Société des bibliophiles normands, et le 23 juillet suivant, l'Assemblée générale de la Société de l'histoire de Normandie. Dans cette séance, après avoir regretté de ne pouvoir convenablement mettre en œuvre les documents sur la maison de Braquemont, rassemblés par son ami le comte de Circourt, d'une voix défaillante, il fit ses derniers adieux à ses confrères, en termes de la plus touchante simplicité :

Pendant quelque temps, j'ai trop présumé de mes forces et espéré que des sentiments très vifs d'estime, d'affection et de reconnaissance me permettraient de consacrer mes derniers efforts à ce travail ; mais, comme cet espoir m'échappe, je me décide à faire appel au zèle et à l'obligeance de notre Société, dont je n'ai jamais reçu que des marques de sympathie, qui sont encore aujourd'hui pour moi une de mes plus précieuses consolations.

Charles de Beaurepaire était entré en 1862 dans une vieille et très honorable famille de Rouen, en épousant M^{lle} Blanche Le Taillandier, union foncièrement chrétienne, dans laquelle aucun des conjoints n'eut le moindre sacrifice à faire à l'autre, tant les sentiments, les goûts et les habitudes de tous les deux étaient semblables. De cette union, qui a duré quarante-six ans, sans être obscurcie par le moindre nuage, sont issus trois fils, qui ont marché sur les traces de leurs parents. Le père a vécu assez longtemps pour voir qu'il avait fondé une famille où se perpétueraient les traditions d'honneur, de travail et de bienfaisance qui furent la règle constante de sa vie. Puisse la malheureuse veuve avoir longtemps encore la consolation de voir revivre dans les enfants et petits-enfants les vertus du père et de l'aïeul !

Le 12 août 1908, Charles de Robillard de Beaurepaire s'éteignit doucement, entouré de sa famille, en pleine connaissance, animé des plus vifs sentiments de foi et de piété, donnant à tous ceux qui l'ont connu un exemple qu'ils voudraient pouvoir imiter.

Léopold DELISLE.

NOTICES
SUR LES
MANUSCRITS PETAU
CONSERVÉS A LA
BIBLIOTHÈQUE DE GENÈVE
(FONDS AMI LULLIN).

Assez riche en documents originaux datant de la Réformation jusqu'à la fin du xviii^e siècle, la bibliothèque de Genève l'est beaucoup moins en fait de manuscrits du moyen âge. Elle n'en compte guère que cent à cent cinquante. Mais la qualité rachète ici la quantité.

La plupart proviennent d'une source unique. Divers érudits ont signalé l'importance du fonds de manuscrits à peintures, en majeure partie des xiv^e et xv^e siècles, appartenant à cette bibliothèque et connu sous le nom de *Collection Ami Lullin*. Il y a là, en effet, un certain nombre de volumes remarquables, soit par l'intérêt du texte, soit surtout par la beauté de leur décoration : à cet égard, quelques-uns sont de tout premier ordre. Mais il n'existe encore de ce fonds ni description complète, ni catalogue moderne. L'inventaire des manuscrits de la bibliothèque de Genève date du xviii^e siècle, avec de brèves additions pour les numéros entrés depuis lors. Il a été rédigé, dans sa partie principale, par un bibliothécaire consciencieux et bien intentionné, Jean Senebier, et publié par lui en 1779, sous le titre de : *Catalogue raisonné des manuscrits conservés dans la Bibliothèque de la ville et république de Genève*.

Malgré le soin qu'y avait apporté l'auteur et les recherches

que son prédécesseur, l'érudit Baulacre, et lui-même avaient faites pour identifier les manuscrits, pour discerner leur âge, pour indiquer les notices dont certains avaient pu faire l'objet, ce travail renferme passablement d'erreurs. Tout d'abord, les renseignements fournis par Senebier sur l'âge des manuscrits sont fort sujets à caution. Pour n'en citer que deux ou trois exemples, le ms. lat. 49 (*Chronique d'Eusèbe de Césarée*), que Senebier attribue au ^{xiii}^e ou ^{xiv}^e siècle (p. 121-125), n'est certainement pas antérieur aux dernières années du ^{xv}^e siècle; le ms. lat. 60 (*Décret de Gratien*, intitulé par notre auteur : *Concordance des canons qui ne s'accordent pas entre eux*), donné comme datant du ^{xii}^e ou ^{xiii}^e siècle (p. 190-191), n'est en réalité que du milieu du ^{xiv}^e siècle. Senebier, qui manquait de points de comparaison, est le plus souvent tombé dans l'erreur commune de trop vieillir les manuscrits. Parfois, au contraire, il lui arrive d'en rajeunir certains qui portent toutes les marques d'une antiquité authentique. Ainsi le ms. lat. 20 (Adalbert), qui ne lui paraît pas plus ancien que le ^{xiii}^e siècle (p. 74), est certainement du ^{xii}^e siècle; le ms. lat. 41 (Hugues d'Amiens) est de la fin du ^{xii}^e siècle, et non pas du ^{xiii}^e ou ^{xiv}^e siècle. Mais il est inutile d'insister sur ce point, et ce défaut d'exactitude dans les dates indiquées n'empêche pas de se servir du *Catalogue* de Senebier, en contrôlant ses assertions.

En revanche, les désignations erronées de certains manuscrits risquent d'égarer tout à fait le travailleur qui consulte ce *Catalogue*, à distance surtout. Il est en effet bien malaisé de reconnaître dans *le Livre des vices et des vertus par saint Thomas d'Aquin* (p. 404) l'ouvrage bien connu de frère Laurent, la *Somme le Roi*; dans la traduction de la *Légende dorée* par Jean Golein (p. 318-319), celle de Jean du Vignay; dans la *Destructio Trojæ*, sans nom d'auteur, qui aurait tout l'air d'être le pseudo-Darès, l'*Historia Trojana* de Guido delle Colonne; enfin, dans le traité désigné sous le titre de *Verba Abubecri*, l'*Almanzor* de Razès. Et la liste serait longue de ces titres inexacts ou de ces attributions fautives.

Enfin, la valeur artistique plus ou moins grande des manuscrits à peintures n'a pas été étudiée par Senebier. Il se borne à mentionner de « belles » ou « très belles miniatures », sans autre. On demande aujourd'hui des renseignements plus précis; on tient à rechercher à quelles écoles on peut rapporter l'œuvre décrite.

Pour ces diverses raisons, et sans vouloir contester le mérite, très réel pour l'époque où il a été composé, du *Catalogue* de Senebier, nous espérons que les notes suivantes, si imparfaites soient-elles, pourront rendre quelques services aux travailleurs désireux de consulter les manuscrits de Genève. Nous souhaitons surtout que quelques-unes des œuvres charmantes des maîtres enlumineurs français des xiv^e et xv^e siècles, dont nous aurons à nous occuper, soient bientôt mieux étudiées, et qu'il en soit fait de bonnes reproductions. Elles en valent certes la peine.

Autant que possible, nous avons cherché à indiquer les notices consacrées depuis l'époque de Senebier à certains des manuscrits que nous étudierons; mais il se peut qu'il nous en ait échappé. Nous avons largement fait usage, en préparant ces notes, des travaux de MM. Léopold Delisle, Ernest Langlois, Henry Martin, et des excellents catalogues récemment publiés pour les fonds manuscrits de la Bibliothèque nationale et des bibliothèques départementales, ainsi que des albums de reproductions de manuscrits de la Bibliothèque nationale et du British Museum.

Il est utile d'ajouter encore quelques renseignements sur l'origine de la *Collection Ami Lullin*, et de dire comment elle est entrée en la possession de la bibliothèque de Genève.

En février 1720, Ami Lullin, jeune théologien genevois (il était né en 1695 d'une famille patricienne et opulente), grand amateur de livres, faisait l'acquisition à Paris d'un certain nombre de manuscrits ayant fait partie du fameux cabinet des Petau, et qui se trouvaient encore entre les mains des héritiers de la famille.

Pour toute la période antérieure de l'histoire du cabinet Petau, nous renvoyons le lecteur aux pages que M. Léopold Delisle lui a consacrées¹, et dans lesquelles il a raconté la formation de cette belle collection par Paul Petau, conseiller au Parlement de Paris, vers la fin du xvi^e siècle, puis son passage entre les mains d'Alexandre Petau, fils de Paul, qui l'augmenta d'abord notablement². Bornons-nous à constater que si Alexandre Petau,

1. Léopold Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. I (1868), p. 287-289.

2. Voir Bibl. nat., *Pièces originales* 2247, divers documents, accompagnés de filiations, concernant les Petau. Paul Petau était originaire d'Orléans et fut reçu conseiller au Parlement de Paris en 1588. Son fils Alexandre, reçu conseiller au Parlement le 11 février 1628, puis conseiller à la Grand'Chambre, mourut en 1672, laissant deux fils et deux filles.

après avoir dressé le catalogue de son cabinet¹, en vendit la plus grande partie à la reine Christine de Suède, vers le milieu du xvii^e siècle, il avait eu soin de se réserver une collection restreinte de manuscrits et livres rares, triée pour ainsi dire sur le volet, et composée d'exemplaires tout particulièrement intéressants au point de vue du texte ou de la décoration. Ne voyons-nous pas de même, de nos jours, tels amateurs éclairés s'attacher à former et à entretenir des collections peu nombreuses, mais parfaitement choisies? Il ne semble donc pas qu'il soit survenu chez Alexandre Petau, comme on l'a dit, un dégoût véritable de sa collection. Quoi qu'il en soit, après la vente en bloc à la reine Christine de plusieurs milliers de volumes, il devait avoir conservé près de 500 numéros. Il se défit encore, de son vivant, d'un certain nombre de manuscrits, et à sa mort, survenue en 1672, il lui restait plus de 300 volumes, manuscrits ou incunables.

Ses héritiers en firent alors publier, en vue de la vente, une liste intitulée : *Catalogue des manuscrits et miniatures de feu Monsieur Petau, conseiller à la Grand'Chambre de Paris*. [Paris, fin du xvii^e siècle], in-4°. La très grande valeur des manuscrits et incunables qu'Ami Lullin, guidé par un véritable flair de bibliophile, sut encore découvrir dans cette bibliothèque tombée dans l'oubli, environ cinquante ans après la mise en vente, alors que tant de bibliothécaires et d'amateurs y avaient pu faire leurs choix, montre bien que la collection laissée par Alexandre Petau à sa mort constituait, non pas le rebut et les débris négligeables de son cabinet, mais le résultat d'une sélection singulièrement avisée.

Puisque nous parlons des Petau, notons en passant que c'est par suite d'une confusion très explicable que l'on a attribué à Paul Petau l'emploi du dicton : *Non est mortale quod opto*, et à son fils Alexandre, exclusivement, celui de la devise : *Moribus antiquis*². On rencontre souvent, il est vrai, sur les volumes

1. Le manuscrit en est conservé à la Bibl. nationale, ms. lat. 1372. Il a été publié en partie par Montfaucon, *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova*, t. I (Paris, 1739), p. 61-96 : *Catalogus manuscriptorum codicum qui extabant in Bibliotheca Alexandri Petavii, ac deinde divenditi in Sueciam sunt transportati, nunc autem plurima parte asservantur Romæ in Bibliotheca Regiæ Sueciæ (in Vaticana), 1660*.

2. Cf. Joannis Guigard, *Nouvel armorial du bibliophile*, t. II (1890), p. 393-394.

ayant appartenu aux Petau un ex-libris avec leurs armes, accompagnées de la devise : *Moribus antiquis* et de l'indication du nom : *Alexandri Petarii (in Francorum curia consiliarii) Pauli filii*. Mais si l'on y regarde de près, on observe que les mots *Alexandri* et *Pauli filii* ont été ajoutés après coup; ils sont tracés en caractères plus fins et plus serrés que le reste de l'inscription. Et nous avons trouvé dans le ms. lat. 57 de Genève un exemplaire du même ex-libris, dans son premier état, avec l'inscription primitive : *Pauli Petarii in Francorum curia consiliarii*. On voit donc qu'Alexandre Petau s'est simplement servi de l'ex-libris de son père en faisant modifier le prénom et ajouter *Pauli filii*, sans toucher à la devise. Mais il fit graver celle qu'il s'était choisie : *Non est mortale quod opto* sur les fers de reliure à son usage. D'ailleurs l'écusson de ces fers, d'un dessin très lourd, trahit une époque postérieure à la gravure de l'ex-libris, qui est d'un assez bon style.

La bibliothèque de Genève conserve l'exemplaire du catalogue de vente du cabinet de Petau qui a appartenu à Ami Lullin et porte en tête cette note de sa main : *J'ai marqué d'une + les manuscrits de M. Petau en nature dans mon cabinet, le 28 may 1751*. En effet, une croix, ou un trait dans la marge, désigne les numéros de cette liste acquis par Lullin, au nombre de 88 sur 277 portés au *Catalogue* (quelques numéros comprennent plusieurs volumes, même des ouvrages différents). Il est très probable que les 189 autres numéros avaient été vendus en totalité, pendant la période qui s'était écoulée de 1672 à 1720.

Fidèle à une tradition religieusement observée par les anciens Genevois, Ami Lullin portait le plus vif intérêt au développement de la bibliothèque de sa ville natale, dont les principales ressources consistaient dans les dons, en livres ou en argent, faits par les particuliers. Professeur de théologie à l'Académie, il fut nommé en 1742 membre de la Direction de la bibliothèque (c'est ainsi qu'on appelait la commission administrative chargée de la surveillance de cette institution). Il tint à marquer son entrée dans ce corps en dépouillant sa propre collection de quatre des pièces qui lui paraissaient les plus précieuses et qu'il avait acquises des héritiers des Petau.

Nous trouvons la mention de cette libéralité consignée en ces

termes dans le *Registre des assemblées de la Bibliothèque* (t. II, p. 22-23), à la date du 7 mai 1742 :

Beaux présens de M. le professeur Lullin.

M. Baulacre [bibliothécaire] a rapporté que Mons^r le professeur Lullin, nouveau membre de cette direction, venoit de faire un présent très considérable à cette bibliothèque de manuscrits très rares et d'anciennes éditions fort recherchées aujourd'hui.

Il a donné :

1^o Un très ancien manuscrit, sur du papier d'Égypte, de quelques sermons de saint Augustin, dont le P. Mabillon a parlé dans sa *Diplomatique* comme d'une pièce fort rare, et que le P. de Montfaucon a jugé du vi. ou vii. siècle. [Petau 49 : Genève, ms. lat. 16.]

2^o Un ancien manuscrit du *Roman de la Rose*, avec des miniatures. [Petau 93 : Genève, ms. fr. 178.]

3^o D'anciennes tablettes composées de planches de bois enduites de cire, suivant l'usage des anciens, dont le format est in-folio, avec ce titre sur le dos : *Rationarium expensarum Regiæ Domus Philippi Pulchri Reg. Franc.* [Petau 22 : Genève, ms. lat. 55.]

4^o Les deux premières éditions faites à Maïence des *Offices* de Cicéron, deux années consécutives, 1465 et 1466, petit folio sur vélin. [Petau 186 : Genève, Ca 395^{xx} et Ca 395.]

Monsieur l'ancien syndic Chouet, au nom de l'assemblée, a remercié Mons^r Lullin de cette générosité, qui est d'autant plus grande qu'ayant lui-même une belle bibliothèque, il pouvoit se faire honneur, auprès des étrangers qui la viennent voir, de ces pièces rares et que l'on ne trouve point ailleurs.

Lullin ne s'en tint pas là. Par ses dispositions testamentaires, outre un don en espèces, il légua à la bibliothèque de Genève tout le reste de la collection de manuscrits et incunables qu'il avait acquise de la famille Petau¹. C'est donc après sa mort, en 1756

1. Voici le début du testament olographe d'Ami Lullin, jusqu'au passage relatif au legs des manuscrits Petau à la bibliothèque de Genève. Cet article mérite en effet d'être cité, à cause de la simplicité parfaite et la sobriété de sa rédaction. Il est rare de voir un collectionneur disposer avec moins d'ostentation, en faveur du public, de trésors dont il appréciait mieux que personne la valeur :

« Je soussigné, Amy, fils de feu noble Jean-Antoine Lullin, citoyen, pasteur et professeur, etc., fais en pleine santé mon testament olographe comme suit...

« Je donne et lègue à l'Hôpital général de cette ville dix-huit cent livres; à la Bourse-Française neuf cent livres; à la Vénérable Compagnie [des pasteurs et professeurs] trois cent livres; aux Pauvres honteux de ma Dizaine, distri-

(et non pas en 1742, comme le porte le *Catalogue* de Genève), que cette précieuse collection est entrée à la bibliothèque. On voit par le *Registre des assemblées de la Direction* que ce legs magnifique fut apprécié à sa juste valeur :

Du 15 septembre 1756. — Après les vifs et justes regrets que M. le premier syndic et tous Messieurs les directeurs ont témoigné de la perte que la bibliothèque a faite par la mort de M. le professeur Lullin, dont les lumières et le zèle ont été de la plus grande utilité, M. le premier syndic a invité à réfléchir sur ce qu'il y a à faire à l'occasion du legs de M. Lullin, si considérable par la quantité, et si précieux par la qualité des livres et manuscrits qu'il a donnés à la bibliothèque, outre mille livres qu'il lui a aussi légués.

Sur quoi l'avis unanime a été que, quoique ce ne soit pas l'usage de faire des remerciemens pour les legs, celui-ci étoit si considérable, qu'il convenoit que la Direction en témoignât sa reconnaissance de la manière la plus solennelle. Et Mr Galiffe, ancien syndic, Mr Sarasin, l'ainé, pasteur, et Mrs les bibliothécaires ont été chargés de faire visite à Madame Lullin et de lui témoigner en même tems le désir de la Direction d'avoir dans la bibliothèque le portrait de feu M. le professeur Lullin.

buables par Monsieur Chevalier, mon vigilant et sage dixer, cent cinquante livres; à la Bibliothèque publique, tous les anciens manuscrits que j'ay acheptés de celle de feu Monsieur Paul Pelau, qui se trouveront existant lors de mon deceds, et dont j'ai dessein de joindre ici une note. » [Cette note n'a pas été insérée.] (Testament daté de Genève, 28 mai 1750, avec codicile du 20 septembre 1753; homologué le 13 septembre 1756. — Archives d'État à Genève. *Testaments olographes, 1754-1779*, vol. 44, p. 147-150.)

Nous relevons, dans le codicile du 20 septembre 1753, cet autre passage également intéressant au point de vue des legs faits par Ami Lullin à la bibliothèque de Genève :

« Je le [M. Boissier, son gendre] prie, ainsi que M. de Lubieres et ma chère femme, de faire de concert un catalogue et un choix d'entre mes livres, de ceux qui peuvent être utiles, convenables et agréables à une jeune demoiselle éclairée et bien élevée, dans lequel ils feront entrer tous ceux qu'avoit ma chère fille et tous autres, dans mon cabinet et ma chambre, qu'ils jugeront à propos, en telle langue, format et nombre que ce soit. Lequel choix appartiendra à ma chère petite-fille Albertine [Boissier, qui fut plus tard la femme du célèbre Horace-Bénédict de Saussure], et dont ma femme aura la jouissance. Ils y joindront la portion nécessaire des tablettes. Et quand au reste de mes livres, je prie très humblement la Bibliothèque publique de vouloir agréer que je lui en fasse le legs, de même que de leurs tablettes, pour être placés ensemble à l'endroit où elle jugera à propos. Et afin de ne point lui occasionner de frais, je lui donne et legue mille livres courantes, desquelles le résidu, s'il y en a, sera employé en livres d'histoire ecclésiastique... »

... M^{rs} les Bibliothécaires et M^r Sarasin le fils ont été commis pour recevoir la bibliothèque de M. Lullin et dresser un catalogue de tous les livres et manuscrits qu'elle renferme. M. le premier syndic a été prié de rapporter au Magnifique Conseil, au nom de la Direction, les legs de M^r le professeur Lullin.

On ne trouve pas trace de cet inventaire, ni aucune liste contemporaine des ouvrages entrés à la bibliothèque par le legs Lullin. Mais il nous a été facile de reconstituer cette série, d'après le catalogue de vente Petau, annoté par Lullin¹.

Des 88 numéros qui, d'après ce document, passèrent du cabinet des Petau dans celui de Lullin, quatre ne sont pas parvenus à la bibliothèque de Genève (Petau 4, *Familles nobles de Venise et chronique des anciens doges jusques en 1490*; 34, *Traité des oiseaux de proie*, par Charles Lesculier; 42, *Mémorial ou Commentaire*, présenté par Guillaume Budé à François I^{er}; 210, *Généalogie des rois de la troisième race*); deux sont bien entrés à la bibliothèque de Genève, mais en ont été extraits en 1804, pendant l'occupation française, sur l'ordre de Chaptal (Petau 164 : anc. Genève, ms. lat. 48, *Miscellanea*, et 192 : anc. Genève, ms. fr. 161, Abulcasis, *Œuvres de chirurgie*, attribués à la bibliothèque de Montpellier). Les 82 numéros restants se retrouvent aujourd'hui à la bibliothèque de Genève et forment l'objet de la présente étude (nous en exceptons seulement les incunables, soit Petau 106 : deux éditions sur vélin des *Offices* de Cicéron, Mayence, 1465 et 1466; 178, *le Gouvernement des princes...*, et 179, *le Chevalier de la Tour ou le Guidon des guerres*, en tout trois numéros).

Pour faciliter l'usage de la liste qui suit, nous avons pensé qu'il

1. Notre confrère M. Théophile Dufour a eu l'obligeance de me communiquer, avec d'autres renseignements qu'il avait recueillis sur les *Codices Petaviani* de Genève, la copie d'une note trouvée, il y a une trentaine d'années, par M. Edmond Pictet dans les papiers d'Ami Lullin. Elle est intitulée : *Catalogue des manuscrits achetés à Paris. Février 1720*. Ce titre paraît être de la main de Lullin, de même que la mention ajoutée à la fin du catalogue : *M. Le Conte me fait relire saint Chrysostome*. Mais le texte même de ce catalogue est d'une main peu exercée et fourmille de fautes d'orthographe et de bévues diverses. Il paraît avoir été dicté par Lullin à son serviteur, peut-être au moment de l'emballage des volumes à Paris, en février 1720; peut-être aussi beaucoup plus tard. Dans le second cas, cela pourrait être une première ébauche de la liste des manuscrits qu'Ami Lullin se proposait de joindre

était préférable de suivre l'ordre numérique des fonds grec, latin, français, étrangers de la bibliothèque de Genève, en indiquant entre parenthèses le numéro du catalogue de vente Petau qui se retrouve sur tous les volumes.

Manuscripts grecs.

Ms. gr. 42 (Petau 6). GALIEN. *Des propriétés des médicaments simples*; 11 livres. (En grec.)

xvi^e siècle. Papier. 216 feuillets. 331 sur 230 millimètres. Reliure veau brun estampé, xvi^e siècle.

On lit au bas du fol. 1 : « Alexander Petavius Pauli filius Senator Parisiensis. Anno 1655. »

Le texte occupe les fol. 1-215. Début : Τὰς τῶν ἀπλῶν φαρμάκων δύναμεις ἀκριβῶς...

Cf. Henri Omont, *Catalogue des manuscrits grecs des bibliothèques de Suisse*, dans *Centralblatt für Bibliothekswesen*, III (1886), 438.

Ms. gr. 43 (Petau 229). PROCOPE. *Description des édifices de Justinien*. — HARPOCRATION. *Lexique*. (En grec.)

Deuxième moitié du xv^e siècle. Vêlin. 158 feuillets. 210 sur 150 millimètres. Reliure ancienne, velours cramoisi sur ais de bois; traces d'ornements appliqués en métal.

Le copiste César Strategos, qui a exécuté tout au moins la seconde partie du manuscrit, s'est nommé à la fin de cette note :

Καὶσαρ Στρατηγὸς Λακεδαιμόνιος μισθῷ ἐξέγραψε ἐν Φλωρεντίᾳ.
Θεῶ τῷ δόντι ἀρχὴν καὶ τέλος δοῦναι.

Le premier feuillet a ses marges couvertes d'une bordure composée de rinceaux et de fleurs, d'une facture hâlive. Dans le haut, sur un fond de paysage qui rappelle l'école flamande, se détache un écusson parti et coupé de huit quartiers, portant sur le tout les armes de Lorraine. L'écu est sommé d'un chapeau de cardinal; ce sont les armes du cardinal Charles de Lorraine, mort en 1574. Au bas du feuillet, l'emblème de ce prélat : une pyramide dorée autour de

à son testament, sans doute après l'avoir revue et corrigée, ainsi que nous l'apprend le passage de son testament cité plus haut. La liste des numéros du cabinet Petau achetés par Lullin, d'après cette note, concorde avec celle que nous avons reconstituée d'après le *Catalogue des manuscrits Petau* annoté par Lullin, sauf le saint Chrysostome qui ne se retrouve pas.

laquelle s'enroule un lierre. Une banderole qui entoure le cartouche porte la devise : *Te stante virebo*. Cf. Henri Omont, *Catalogue des manuscrits grecs des bibliothèques de Suisse*, dans *Centralblatt für Bibliothekswesen*, t. III (1886), p. 438.

Manuscrits latins.

Ms. lat. 4 (Petau 223). *Biblia sacra*.

xiii^e siècle. Vêlin. 530 feuillets. 223 sur 133 millimètres. Écriture à deux colonnes, fine et élégante. Superbes lettrines en couleurs, historiées, avec antennes marginales. Initiales à l'encre bleue ou rouge, ornées d'arabesques. Reliure veau brun, xvii^e siècle; armes et devise d'Alexandre Petau sur les plats, avec son chiffre sur le dos.

C'est un fort joli manuscrit de l'école française du xiii^e siècle, dont la décoration, très soignée, présente une certaine analogie avec celle d'un manuscrit du British Museum décrit par G. F. Warner (cf. *Reproductions from illuminated manuscripts. British Museum. Series II* (1907). Royal ms. D. 4, p. 8 et pl. X). Les lettrines contiennent dans leur panse de petits personnages dans le costume du temps ou des rinceaux. Le style de ces petites compositions rappelle celui des vitraux de la même époque. Les grandes hasles marginales des initiales sont souvent surmontées d'un oiseau perché et se terminent par une chimère et des rinceaux. Le dessin, très juste, est indiqué par un trait noir accentué. Les couleurs dominantes sont le bleu, le vermillon, le rose, le vert et le blanc. Dans le corps du texte, de nombreuses lettres sont avivées d'un trait à l'encre rouge.

Le texte, qui donne la version de la Vulgate, débute par l'épître de saint Jérôme et ne présente aucune particularité remarquable. Mais la décoration, d'un goût parfait et d'un travail très fin, assure une réelle valeur à ce manuscrit.

Mss. lat. 14 et 17 (Petau 162 et 163). 14. SAINT AMBROISE. *Lettres et traités divers*. — 17, SAINT JÉRÔME. *Commentaires sur les épîtres de saint Paul*.

xiv^e siècle. Vêlin. Ms. lat. 14, 166 feuillets; ms. lat. 17, 131 feuillets. 247 sur 158 millimètres. Lettrines onciales, à l'encre bleue ou rouge, ornées d'arabesques rouges ou bleues, en tête de chaque division ou subdivision. Sommaires rubriqués. Dans le corps du texte, initiales noires relevées d'un trait à l'encre rouge. Reliure parchemin blanc, xvii^e siècle. A l'intérieur des couvertures, ex-libris d'Alexandre Petau.

Nous réunissons dans cette description deux manuscrits qui n'en

formaient originairement qu'un seul. Cette circonstance n'avait pas été remarquée, quand on les catalogua pour la bibliothèque de Genève, au XVIII^e siècle: autrement, on leur aurait attribué des numéros se suivant. C'est sans doute Alexandre Petau qui a fait partager et relier à nouveau, en deux volumes, le manuscrit. La foliotation primitive fut alors effacée; elle laissa des traces que le couteau du relieur a fait disparaître en partie, surtout dans le ms. lat. 44, plus rogné du haut que le ms. lat. 47. Mais on distingue encore très bien dans ce volume, aux folios actuels 111 et 112, la foliotation ancienne 112 et 113, et au fol. 164 l'ancien 163. Le texte de saint Ambroise s'arrête au milieu du fol. 166 v^o (ancien 165) du ms. lat. 44. Le reste de la page est blanc. Le texte de saint Jérôme, dans le ms. lat. 47, commence au folio anciennement numéroté 175. Il y avait donc, entre les fol. 165 et 175, neuf feuillets blancs.

Ms. lat. 14. Fol. 1-110 v^o. *Epistolæ beati Ambrosii ad varios.*

Fol. 110 v^o-112. B. Ambrosius ad Valentinianum imperatorem.

Fol. 112-115. *Relatio Symmachi viri clarissimi, præfecti urbis Romæ.*

Fol. 115-134. B. Ambrosius ad varios.

Fol. 134-142. B. Ambrosius. *Sermo de morte Teodosii.*

Fol. 142-145. Id. *Sermo de inventione sanctorum Gervasii et Prothasii.*

Fol. 145-157. *Liber beati Ambrosii de hystoria Nabuche Iezraelite contra avaros.*

Fol. 157-161. *Sermo sancti Ambrosii de lapsu virginis consecratæ.*

Fol. 161. B. Ambrosius ad violatorem.

Fol. 161 v^o-162 v^o. B. Ambrosius. *Lamentatio superbis.*

Fol. 162 v^o-166. *Liber beati Ambrosii episcopi de observantia episcoporum.*

Ms. lat. 17. Fol. 1-9. *Prologus sancti Ieronimi presbiteri in epistola Pauli apostoli ad Phylemonem, et explanatio.*

Fol. 9 v^o-74 v^o. *Prologus sancti Iheronimi presbiteri super epistolam beati Pauli apostoli ad Galathas. Explanationum tomi I-III.*

Fol. 74 v^o-131. *Prologus sancti Iheronimi presbiteri super epistolam beati Pauli apostoli ad Ephesios. Explanationum libri I-III.* — La fin du livre III manque, et le texte s'arrête au fol. 131 (ancien 302) à ces mots : « ... ab eis qui spiritalia nequicie in celestibus appellantur, non est presentis temporis disputare. Reliquum est ut quid inter collationem... »

Ms. lat. 16 (Petau 49). SAINT AUGUSTIN. *Sermons.*

Fin du VI^e ou commencement du VII^e siècle. 53 feuillets, papyrus et parchemin, disposés en huit cahiers (*quaterniones*), chaque cahier, de quatre feuillets

de papyrus pliés en deux, étant inséré dans un feuillet double de parchemin ; la plupart des cahiers ont perdu un certain nombre de feuillets de papyrus. 250 sur 160 à 180 millimètres. Magnifique écriture onciale ; initiales finement dessinées et peintes, ou calligraphiées au calamus ; premières lignes des têtes de chapitres en lettres capitales de couleurs différentes. Gloses marginales, en partie contemporaines, en partie postérieures de deux à trois siècles. Reliure veau, xvii^e siècle, aux chiffres, armes et devise d'Alexandre Petau, et son ex-libris (voir la remarque dans l'introduction sur les ex-libris Petau).

Un certain nombre des feuillets de papyrus, dégradés d'ancienne date, et dont quelques-uns étaient déjà signalés en 1866 par M. H. Bordier comme « presqu'en lambeaux », ont continué à s'effriter encore vers les bords. Il a paru nécessaire de défaire le volume pour procéder à sa restauration. Il est à souhaiter que l'on trouve un remède, peut-être l'intercalation de feuilles de mica ou de gélatine, ou tel autre procédé, permettant à la fois d'arrêter les progrès du mal et de conserver à cette précieuse relique son apparence historique et sa forme si intéressante de volume en papyrus et parchemin.

Ce manuscrit célèbre a attiré, depuis le xvii^e siècle, l'attention de divers savants ; notre rôle se bornera donc à analyser brièvement les principales notices qui en ont été données.

Il est certain que le P. Sirmond, l'éditeur des *Sancti Augustini sermones* (publiés dans *Sirmondi opera varia*, Paris, 1696, t. I), a connu et utilisé pour son travail, achevé en 1631, soit le ms. Petau, soit une copie de ce manuscrit.

Le P. Mabillon a été le premier à le faire connaître. Dans son ouvrage *De re diplomatica* (1681), p. 353, il cite parmi les manuscrits sur papyrus un « *Petavianæ bibliothecæ volumen in folio minori, varios sermones sancti Augustini complectens* », ainsi qu'un « *alterum exemplar, quod quondam fuit Ecclesiæ Narbonensis, nunc vero penes illustrissimam dominam de Phimarcone asservatur* ». Mabillon a fait graver et a publié un fac-similé d'une demi-page du ms. Petau (Genève, ms. lat. 46).

Il est singulier que pendant quelque temps on ait perdu la trace de ce précieux exemplaire qui se trouvait pourtant toujours parmi le reliquat, alors trop négligé, de la fameuse bibliothèque Petau. En effet, le P. de Montfaucon, au cours d'une dissertation sur le *Papier d'Égypte*, qu'il lut à l'Académie des inscriptions en février 1720 (publ. plus tard dans les *Mémoires de littérature*, t. VI, p. 592), mentionnait, après le ms. des *Épîtres* de saint Augustin, qu'il avait acquis en 1710 pour la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, le ms. des *Sermons* du même auteur, de même âge et de matière semblable, qui avait appartenu autrefois à M. Petau.

Mais il déclarait n'avoir jamais pu voir ce manuscrit, dont il ignorait même la destinée actuelle.

C'est précisément au début de cette même année 1720 que le jeune théologien genevois Ami Lullin, admis à examiner ce qui restait à vendre du cabinet des Petau, retrouvait là ce manuscrit de saint Augustin sur papyrus, que Montfaucon croyait perdu. L'authenticité du manuscrit dûment établie, Lullin n'hésita pas à le payer un prix élevé aux héritiers des Petau. Puis il ne perdit pas de temps pour l'expédier à Genève. Il pouvait craindre, en effet, qu'après coup on ne s'avisât de regretter cette pièce rare revenue à la lumière, et qu'on ne cherchât à la retenir en France. Elle était accompagnée d'une attestation écrite de Montfaucon, que Lullin avait consulté avant de faire l'acquisition du manuscrit. Ce certificat d'authenticité délivré par Montfaucon date cette pièce du ^{vi}^e siècle, ou au plus tard du commencement du ^{vii}^e siècle. Il est encore inséré en tête du volume, de même qu'une autre attestation du savant italien Maffei, à qui Lullin communiqua plus tard ce manuscrit.

Désormais, Montfaucon était donc en état de parler *de visu* de cet exemplaire des *Sermons* de saint Augustin, et il l'a cité dans ses ouvrages parus après 1720 (cf. son *Antiquité expliquée*, suppl. III, p. 244, et sa *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova*, t. II, p. 4423). Mais il a estropié le nom du possesseur, Ami Lullin.

Il en a été question aussi dans un article de la *Bibliothèque raisonnée* (t. XXI, p. 466). Mais les auteurs confondaient les deux manuscrits, celui de Saint-Germain-des-Prés et celui de Lullin, décrits par Montfaucon, et faisaient de Lullin un simple brocanteur.

Ces différentes circonstances motivèrent l'envoi de deux notes rectificatives rédigées par un érudit genevois, Léonard Baulacre, bibliothécaire, parues dans cette même *Bibliothèque raisonnée* (t. XXIV, p. 227, et XXVIII, p. 463-476 : *Sur un ancien manuscrit en papier d'Egypte*). Inspiré par Lullin, Baulacre pouvait annoncer l'intention dans laquelle était le détenteur de ce manuscrit d'en disposer après sa mort en faveur de la bibliothèque de Genève. Nous avons indiqué ci-dessus (p. 252) dans quelles circonstances Lullin se dessaisit généreusement de cette perle de sa collection, et l'offrit dès 1742 à la bibliothèque de Genève. Cette donation fournit à Baulacre l'occasion d'un nouvel article sur le ms. en papyrus de saint Augustin (*Lettre sur la bibliothèque de Genève*, datée du 13 février 1742, dans le *Journal helvétique* de mars 1742, p. 294 et suiv.), dont nous avons tiré les renseignements qui précèdent.

Sans nous arrêter à la description du ms. lat. 46 donnée par Senebier (*Catal. raisonné* (1778), p. 69-71), simple résumé des notices de Montfaucon et de Baulacre, ni à quelques mentions dans diverses relations de voyages (Sinner, etc.), nous arrivons à l'étude magistrale qu'en a faite Henri Bordier (*Restitution d'un manuscrit du VI^e siècle, mi-parti entre Paris et Genève, contenant des sermons de saint Augustin*, publ. dans les *Études paléographiques sur des papyrus du VI^e siècle en partie inédits*. Genève et Bâle, 1866, in-4°, p. 409-454). Nous lui avons emprunté la description du manuscrit et nous résumons ici les points principaux de ce travail remarquable.

Reprenant une conjecture émise pour la première fois par Sir Fred. Madden dans ses notices sur la *Paléographie universelle* de Silvestre (Londres, t. I (1850), p. 287) et mentionnée ensuite par M. Léopold Delisle (*Études paléographiques...* ut supra, p. 44), M. Bordier a prouvé l'identité d'origine de deux manuscrits sur papyrus et parchemin, contenant des épîtres et des sermons de saint Augustin, conservés à Paris (Bibl. nat., ms. lat. 4461) et à Genève (ms. lat. 46). Il l'a établie par l'identité de l'écriture, du nombre de lignes à la page, de l'ornementation, enfin par l'uniformité des cahiers, disposés de même façon. Il est donc démontré que ces deux manuscrits ont primitivement fait partie d'un même volume, dont ils ne forment plus « qu'une portion demeurant privée de plus d'un tiers du volume primitif ».

Ce volume contenait de 304 à 308 feuillets; c'était un recueil incomplet d'épîtres et de sermons de l'évêque d'Hippone. Le ms. de Paris forme le commencement (cahiers IV-XII; les cahiers I-III, de même que XII-XXIII, étant perdus), le ms. de Genève la fin du volume (cahiers XXIV-XXX). Les derniers feuillets, naturellement les plus fatigués, sont de plus en plus dégradés en avançant vers la fin. M. Bordier expliquait par le mauvais état de ces feuillets le fait que les anciens éditeurs de saint Augustin, en particulier Sirmond, qui s'est servi de ce manuscrit, n'aient pas utilisé le texte contenu dans cette partie du volume. Rebutés par la difficulté du déchiffrement de ces feuillets mutilés, ils les auraient laissés de côté. M. Bordier pensait donc que les pièces comprises dans ces derniers feuillets étaient encore inédites. Il les a publiées à ce titre, mais en ne les présentant toutefois comme telles que sous réserves.

Sur ce point, ses conjectures n'étaient pas tout à fait justifiées. Un savant viennois, M. Rudolf Beer, a repris l'étude de cette question. Il est arrivé à des conclusions différentes, qu'il a exposées dans un très intéressant article publié dans les comptes-rendus de l'Académie

impériale de Vienne (*Die Anecdota Borderiana Augustineischer Sermonen. V. Sitzungsberichte der philosophisch-historischen Klasse der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften*, t. CXIII (1886), p. 679-690). Tout en rendant pleine justice au mérite du travail de M. Bordier, M. Rudolf Beer a démontré que la presque totalité des pièces que l'auteur précité croyait inédites figuraient déjà dans les œuvres publiées de saint Augustin, et en particulier dans l'édition des Bénédictins (Paris, 1687-1700); mais la plupart du temps, il est vrai, sous une forme différente. Plusieurs des passages qui sont présentés dans le ms. lat. 46 de Genève sous forme de fragments de sermons se retrouvent incorporés dans des écrits d'autre nature, notamment dans des traités dogmatiques de saint Augustin. C'est ainsi que le fragment qui constitue dans notre manuscrit le début du sermon *De fide* est une partie minime du premier livre du *De doctrina christiana*. Le ms. lat. 46 de Genève offre donc une version assez différente de la vulgate. Les sermons qui subsistent en entier, et que l'on connaît par d'autres textes, sont ici notablement abrégés; d'autre part, on a introduit dans la série des sermons des fragments d'écrits divers, transformés en homélies. M. Beer estime que ce recueil, dont la provenance est encore inconnue, a dû être formé peu après la mort du Père de l'Église, et qu'en tout cas il était achevé au vi^e siècle. Le premier fragment publié par M. Bordier d'après ce ms. n'appartient pas à saint Augustin. Il s'agit en réalité d'une *Omelia de Epiphania*, qui fait partie des sermons attribués à Maxime de Turin. C'est le seul morceau d'origine étrangère intercalé dans ce recueil de sermons et d'extraits des écrits de l'évêque d'Hippone. Enfin, suivant le jugement de M. Beer, l'un des fragments de ce même ms. (fol. 45, ligne 46 et suiv.), soit l'introduction au sermon sur le psaume XXXVI, ne se retrouve nulle part ailleurs et a été mis au jour pour la première fois par M. Bordier.

Quant à l'histoire de ce manuscrit avant l'époque où on le retrouve conservé dans la bibliothèque Petau, l'hypothèse proposée par M. Bordier paraît très plausible. Il suppose que ce volume a dû traverser le moyen âge sous la garde d'une branche de la maison de Narbonne. En effet, le premier fragment, celui de Paris, se trouvait à la fin du xvii^e siècle, au dire de Mabillon, en la possession de l'héritière de la branche de Fimarcon de la maison de Narbonne (Paule-Françoise de Narbonne, dame de Fimarcon, épouse en 1623 d'Antoine de Cassagnet, baron de Tilladet, morte en 1687), dont la filiation remonte à Francon, vidame ou vicomte de Narbonne en 854.

Le manuscrit a dû appartenir originairement à l'église de Saint-Just, cathédrale de Narbonne, qui suivait le rite augustinien, et passer ensuite, encore entier ou déjà en deux tronçons, entre les mains des sires de Narbonne, avoués de la cathédrale. Mais nous n'avons aucune indication positive sur cette période de l'histoire de notre manuscrit.

Le nom de Choisy, inscrit en tête du deuxième feuillet, d'une main du xvi^e siècle, est assurément celui de Jean Choisy, secrétaire de l'ambassade qui fit élire le duc d'Anjou au trône de Pologne. Quelques notes du xvii^e siècle, écrites sur les marges, sont de l'écriture de l'érudit Nicolas Lefèvre, précepteur de Louis XIII.

Signalons enfin une courte notice sur ce manuscrit par M. Max Ihm (*Lateinische Papyri*, dans *Centralblatt für Bibliothekswesen*, t. XVI (1899), p. 354-355), résumé des articles de MM. Bordier et Beer.

Ms. lat. 20 (Petau 246). ADALBERT, écolâtre de Saint-Vincent de Metz. *Opusculum excerptum ex Moralibus beati Gregorii*. [Ouvrage généralement connu sous le titre de *Speculum*; ce ms. a été longtemps désigné sous celui de *Lilia candentia*.]

Première moitié du xii^e siècle. Parchemin. 152 feuillets. 140 sur 95 millimètres. Écriture très soignée, gothique, se rattachant à la minuscule caroline modifiée. Titres, intitulations des chapitres et initiales à l'encre rouge. Reliure parchemin blanc, xvi^e siècle. Ex-libris d'Alexandre Petau à l'intérieur.

Ce manuscrit est incomplet; il ne contient plus qu'un fragment de l'ouvrage d'Adalbert, soit le livre I et une partie du livre II : en tout, les chapitres 1 à LXXXI. Mais la table des chapitres, par laquelle s'ouvre le ms. (fol. 3-40), indique de plus, pour le livre II, les chapitres LXXXII-CXXXVI; le livre III, chapitres CXXXVII-CLXX; le livre IV, chapitres CLXXI-CXCIII. — Le ms. était déjà mutilé au xvi^e siècle, quand on le fit relire. Quelques lignes, au bas du feuillet 452, qui constituaient le commencement du chapitre LXXXII, ont été grattées alors, pour donner au volume l'apparence d'un ouvrage complet.

Début, fol. 1 : Incipit prologus Adalberti levite ad Hairmannum presbiterum, in quo promittit subvectendum ei opusculum excerptum quasi lilia candentia ex Moralibus que beatus Gregorius Spiritu sancto afflatus luculentissimo sermone disseruit.

Dilectissimo in Christo ac venerabili patri Hairmanno presbitero Adalbertus humillimus levitarum sempiternam in Domino felicitatem. Mecum sepius retracto, reverende pater, creberrima circa

me benignitatis caritatisque vestre impensa beneficia, necnon etiam suavia atque satis admodum michi delectabilia exhortationum vestrarum colloquia; inter cetera tamen paternitatis vestre solamina, illa non minus heserunt animo, que delicatissimi Gregorii pape libris frequenter mirantes sive congaudentes pariterque timentes, vicaria relatione contulimus. Inter eosdem nempe libros, Moralia in beato Job edita, dulcedine dictorum allecti, subinde revolventes, quedam tuo jussu teque presente prima ex parte tibi excerpti. Unde tuo tam provocatus studio, quam etiam fultus consilio, quod prius in harchano pectoris mei latebat, tali sum ordine conatus perficere, videlicet ut xxx^{ta}. v. libros memorabilis pape Gregorii diligencia qua possem transcurrerem, et queque in eisdem libris de quibuslibet rebus magis necessaria repperissem, codice sub uno aggregata colligerem, atque singulas sententias capitulis prenotarem; quod quidem non ut debui, sed prout potui opere patravi...

Fin, fol. 152 v^o (derniers mots du chapitre LXXXI) : ... Unde sollerti semper custodie intentione pensandum est vel quid opere agimus, vel quid corde versamus, ne, aut mentem prepediens foras, se terrena cura multiplicet, aut saltem de ejus moderamine intus se cogitatio exaltet; ut, cum divina judicia temporali circumspeditione metuimus, sempiterni supplicia evadamus horrois.

Adalbert écrivit son abrégé des Morales de saint Grégoire sur le livre de Job après 968. Il est mort vers 980. Son ouvrage fut très goûté et répandu pendant plusieurs siècles. De nombreux manuscrits en subsistent. Dom Martène et Dom Durand ont publié la préface d'Adalbert (*Thesaurus novus anecdotorum*, t. I, p. 84-85) d'après un ms. du XII^e siècle appartenant à l'abbaye de Saint-Alyre de Clermont; réimpr. dans Migne, *Patr. lat.*, CXXXVI, 1310-1311. (Cf. *Histoire litt. de la France*, t. VI, p. 395-397; Dom Ceillier, *Histoire gén. des auteurs sacrés et ecclésiastiques*, t. XII, p. 861-862; Ulysse Chevalier, *Répertoire des sources hist. du moyen âge. Bio-bibliographie*, 2^e éd., t. I (1905), p. 31.)

Ms. lat. 32 (Petau 262). *Livre d'heures*, à l'usage de Paris.

XV^e siècle. Vélin. 242 feuillets. 162 sur 115 millimètres. Écriture petite bâtarde. Miniatures et bordures; lettrines décorées; école parisienne. Reliure XVI^e siècle, veau brun, dos orné de fleurons, tranche dorée.

Huit grandes miniatures, qui occupent plus de la moitié de la page, avec encadrements de rinceaux et de fleurs, sont intercalées dans les Psaumes de David. Elles sont conçues d'après les modèles courants pour l'illustration des sept Psaumes pénitentiels.

En tête de chacun des extraits des quatre évangélistes, à l'intérieur

de la première grande capitale, l'évangéliste est représenté suivant le type conventionnel (fol. 42-24). Quatre autres petites miniatures, également enfermées dans la panse des grandes capitales, représentent des scènes de la Passion, Notre-Dame (fol. 204, en tête des Heures de Notre-Dame), l'ensevelissement (fol. 245, en tête des Vigiles).

Toutes ces peintures, sans originalité, sont d'une exécution sèche et fine; les bordures sont d'une bonne facture. Le calendrier ne comporte aucune illustration.

Ce ms. pourrait plutôt être considéré comme un *psautier* s'il ne contenait les Heures de Notre-Dame. En effet, il ne renferme pas toutes les parties qui constituent régulièrement un *livre d'heures*. On n'y trouve ni les oraisons *Obsecro te* et *O intemerata*, ni les Heures de la Croix et du Saint-Esprit, ni les Quinze joies de Notre-Dame, ni les Sept Requêtes. Par contre, les 150 psaumes de David sont donnés en entier; dans les différents offices, ils ne sont indiqués que par les premiers mots, avec renvoi à la page où ils figurent. Leur numérotation ne correspond pas constamment à celle de la Bible, par suite du fait que le psaume 9 a été coupé en deux et compté 9 et 10. D'autre part, le psaume 52 n'étant pas compté, la concordance des numéros se trouve rétablie de 53 à 107, où la numérotation cesse.

Fol. I-XII. Calendrier; les *jours égyptiens* sont indiqués en tête de chaque mois. (Cf. Jules Loiseleur, *les Jours égyptiens*, dans les *Mémoires de la Société des antiquaires de France*, t. XXXIII, p. 198-253.) Les mêmes vers que donne notre ms., à quelques variantes près, ont été publiés par F. Mugnier (*Les manuscrits à miniatures de la maison de Savoie*, p. 44), d'après un missel du diocèse de Die.

Fol. XIII-XXV. Évangiles divers.

Fol. XXV-XXVII. Stabat Mater dolorosa.

Fol. XXIX-CLXXXII. Psaumes de David, 1 à 150.

Fol. CLXXXIII-CXCVI. Cantiques divers.

Fol. CXCVII-CCIV. Litanies des saints.

Fol. CCIV-CCXIV. Heures de Notre-Dame. « Incipiunt hore beate Marie Virginis ad usum Ecclesie Parisiensis. »

Fol. CCXV-CCXXXIII. Vigiles des morts.

Fol. CCXXXIII-CCXXXI. Messes du Saint-Esprit, de la Sainte-Croix, de la Vierge Marie, des Morts.

Fol. CCXXXI-CCXXXIII. Oraison de saint Grégoire, pape.

Fol. CCXXXIII-CCXXXVI. Deux oraisons à la Vierge. I : « Sancta Maria, mater Domini nostri Jhesu... » II : « Te precor, te, Domina mea sanctissima, Virgo Maria, per illam leticiam quam habuisti... »

Ms. lat. 33 (Petau 261). *Livre d'heures*.

Deuxième moitié du xv^e siècle. Vêlin. 190 feuillets. 135 sur 93 millimètres. Nombreuses peintures, marges richement décorées; école tourangelles. Reliure de la fin du xvi^e siècle, veau brun; tranche ciselée et dorée.

La décoration de ce petit manuscrit est extrêmement riche et variée et témoigne chez l'enlumineur d'une très grande habileté de main. Mais elle manque de sobriété et parfois de goût; l'or y est vraiment répandu à certaines pages avec trop de profusion. La verve fantaisiste de l'artiste s'est surtout donné libre carrière dans la composition des encadrements marginaux, au recto et au verso de chaque feuillet. Parmi les rinceaux, les fleurs et les oiseaux aux couleurs somptueuses, on voit nombre de petits personnages, dont plusieurs portent le costume ecclésiastique, dans des attitudes grotesques ou assez libres. Fantaisie d'artiste ou du personnage pour qui ce livre d'heures fut exécuté, et que la présence d'une oraison à saint Ives, patron des avocats et des jurisconsultes, pourrait donner à supposer avoir été quelque magistrat? Les costumes indiquent la période de 1450 à 1460, mais on ne trouve aucune indication du nom ou des armes du premier possesseur. Le calendrier, dans lequel chaque jour porte la mention d'une fête de saint, sans aucune indication de fêtes locales, ne fournit pas de renseignements sur la provenance de ce livre d'heures. Mais on doit la chercher dans un diocèse du centre de la France, probablement Orléans ou Tours.

Les illustrations du calendrier, qui représentent les occupations de chaque mois, se rapportent bien à cette région. Le recto de chaque feuillet du calendrier comporte un bel encadrement; dans le haut, au milieu, le signe du zodiaque; la marge inférieure est remplie par la scène des occupations du mois. Ces petites compositions sont moins adroitement exécutées que les ornements très fouillés des encadrements, mais ne manquent pas d'une certaine saveur naïve. Elles reproduisent d'ailleurs les scènes que l'on rencontre le plus fréquemment dans les vignettes du calendrier. (Cf. Henry Martin, *les Miniaturistes à l'Exposition des Primitifs français*, dans le *Bulletin du bibliophile* (1905), p. 483 et suiv.)

Fol. 4. Janvier. Le repas : le père de famille est seul assis à la table, placée près du foyer. Sa femme se tient debout derrière lui; deux jeunes gens apportent les plats.

Fol. 2. Février. Un vieillard assis au coin du feu vient de se

déchausser. Deux servantes s'empressent autour de lui et lui réchauffent les pieds avec des linges chauds. A l'arrière-plan, un homme flirtant avec une dame.

Fol. 3. Mars. Les vigneron s'arçent et taillent la vigne. Dans le fond, un berger gardant son troupeau.

Fol. 4. Avril. Un damoiseau offre des fleurs nouvelles à une dame, occupée à lacer le corsage de sa robe.

Fol. 5. Mai. Un gentilhomme, menant en croupe une dame, chevauche à travers la campagne fleurie. Un valet travaille à ébrancher des arbres.

Fol. 6. Juin. Le fauchage des prairies. Pendant que les faucheurs sont à l'ouvrage, une idylle champêtre se déroule : une faneuse se laisse embrasser par un valet.

Fol. 7. Juillet (écrit Juinet). La moisson : un moissonneur coupe le blé à la faucille, un autre lie les gerbes, qu'une femme emporte en les maintenant sur son épaule.

Fol. 8. Août. Le battage du blé par deux paysans.

Fol. 9. Septembre. Le foulage du raisin dans la cuve.

Fol. 10. Octobre. Les semailles. Une femme apporte à boire au semeur. Dans le fond, une bergère occupée à filer et un homme qui nettoie une fontaine.

Fol. 11. Novembre. La glandée : un homme abat les glands sur lesquels se jettent les pores, gardés par une porchère qui tient sa quenouille en main.

Fol. 12. Décembre. L'abatage des pores. Un porc déjà nettoyé et vidé est suspendu à un croc. Une servante recueille dans un bassin le sang qui jaillit de la gorge tranchée d'un second animal. La maîtresse de maison surveille le travail de ses domestiques.

Ce livre d'heures contient :

Fol. 1-12. Calendrier.

Fol. 13-20. Évangiles divers.

Fol. 21-94. Heures de Notre-Dame. Aux fol. 57-60 sont intercalés l'hymne et l'oraison des Heures de la Croix et du Saint-Esprit. Les Heures sont illustrées des vignettes classiques, placées en tête de chacune des dix parties.

Fol. 96-109. Psaumes de la Pénitence. Une seule illustration, au commencement : le repentir de David.

Fol. 109-119. Litanies des saints.

Fol. 120-166. Vigiles des morts.

Fol. 168-175. Oraisons diverses (de saint Michel, saint Jean-Bap-

tiste, saints Pierre et Paul, saint Sébastien, saint Nicolas, saint Yves, sainte Marie-Madeleine, sainte Catherine).

Fol. 176-181. Oraison *Obsecro te*.

Fol. 181 v^o-186. Oraison *O intemerata*.

Fol. 186. Oraison de sainte Marguerite.

Fol. 187. Oraison de sainte Barbe.

Ms. lat. **34** (Petau 267). *Livre d'heures*.

Fin du xv^e siècle. Vêlin. 126 feuillets. 168 sur 106 millimètres. Peintures. Reliure ancienne, velours cramoisi sur ais de bois; on voit encore les marques laissées par des fermoirs en métal.

Ce livre d'heures est formé de deux fragments, d'écriture différente, qui ont été réunis vers 1480, avant d'être remis à l'enlumineur, car la décoration est d'une seule main.

Le premier fragment comprend le *calendrier* (fol. 3-44) et les *heures* proprement dites (fol. 23-93). Le calendrier est postérieur à 1475, puisqu'on y trouve mentionnée la fête de la Visitation, introduite cette année-là, et il a été rédigé évidemment en vue du diocèse de Tours. On y a indiqué les fêtes spéciales à Tours, translations des saints Martin, Brice, Gatien et Grégoire.

Le deuxième fragment, d'une écriture plus régulière, mais d'une encre plus jaunâtre, contient la *Passion* selon saint Jean (fol. 45-22), des *Oraisons* et *Évangiles* divers (fol. 94-125). On remarque que, contrairement au calendrier, qui est à l'usage spécial de Tours, les oraisons ne renferment aucune prière adressée à l'un des saints particulièrement honorés à Tours, mais bien plusieurs de celles qui caractérisent les livres d'heures à l'usage de Paris (oraisons à sainte Geneviève, saint Roch, etc.).

Il semble donc que la différence d'écriture que l'on constate entre les diverses parties de ce livre ne provient pas de la circonstance, très fréquente, que deux copistes y auraient travaillé simultanément, mais qu'on peut l'attribuer au fait que l'on se serait servi d'un livre d'heures à l'usage de Tours, dont on aurait conservé le *calendrier* et les *heures* avec leurs annexes, et qu'on l'aurait adapté à l'usage de Paris en y introduisant le second fragment. Nous ne pouvons d'ailleurs donner cette explication d'une anomalie certaine que sous toutes réserves.

Si on l'accepte, il en faudrait conclure aussi que la décoration aurait été exécutée, non à Tours, mais dans un atelier parisien. Elle se compose de six grandes vignettes, occupant les trois quarts de la

page, avec un encadrement à compartiments (type d'encadrements fort usité dans les ateliers d'enlumineurs parisiens de la fin du *xv^e* siècle). Ces encadrements sont d'une facture hâtive et insuffisante, tandis que les vignettes, sans être de premier ordre et malgré la gaucherie des personnages, ont un certain mérite. La couleur en est riche.

Fol. 45. La prière de Jésus, dans le jardin de Gethsémané. Un ange descendant du ciel lui présente un calice d'or. Au premier plan, les trois disciples endormis.

Fol. 23. L'Annonciation. Vêtue d'une robe violette et d'un manteau bleu, la Vierge est agenouillée devant l'autel, dans une chapelle. L'archange Gabriel, tenant un lis à la main, lui apparaît et fléchit le genou devant elle. Le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, plane au-dessus de l'autel.

Fol. 74. La résurrection de Lazare. Jésus, vêtu d'une robe lilas foncé, un manteau couleur carmin sur les épaules, appelle Lazare, qui se soulève dans le sarcophage où on l'a déposé. Marie, sœur de Lazare, prie, agenouillée auprès de Jésus. Les disciples contemplent cette scène. L'un d'eux, l'air dégoûté, se bouche le nez, note réaliste qui rappelle celle de la fresque célèbre du Campo Santo de Pise.

Fol. 94. L'Annonciation, de nouveau. Marie, vêtue comme dans la première miniature, la tête couverte d'un voile blanc, est assise dans une grande chaire dorée. L'archange Gabriel lui présente une palme.

Fol. 108. Saint Joseph, figuré sous les traits d'un homme jeune et de belle stature. Son costume est celui d'un riche seigneur, robe bleu de ciel à ramages d'or, ample manteau cramoisi à collet doré. Il est coiffé d'une toque violette coulissée qui affecte la forme d'un turban. Le saint s'appuie de la main droite sur une grande hache; dans sa gauche, il tient son attribut, le bâton fleuri. Un établi et des outils de charpentier accrochés aux murs de l'atelier rappellent son état. Cette page est tout à fait intéressante et originale.

Fol. 144. Sainte Barbe, grande, élancée, vêtue d'une robe de drap d'or et d'un manteau cramoisi. Elle tient la palme du martyre. Un ange lui présente le calice.

Outre ces six vignettes, un certain nombre de feuilletts sont ornés, dans la marge de droite, d'une bande décorative composée de rinceaux, de fleurs, de fruits, d'oiseaux et de bêtes fantastiques se détachant sur un fond d'or.

Contenu de ce livre d'heures :

Fol. 1. Prières à prononcer en recevant la Communion.

Fol. 3-14. Calendrier, avec l'indication des jours *egyptiques* et des jours néfastes.

Fol. 15-22. Passion selon saint Jean.

Fol. 23-58. Heures de Notre-Dame, de la Croix et du Saint-Esprit.

Fol. 58 v°. De beata Virgine Maria, oratio : *Salve regina...*

Fol. 59-62. Oraisons *Obsecro te* et *O intemerata*.

Fol. 62 v°. Propter gravamen et tormentum, quo torquebatur spiritus tuus...

Fol. 69-73. Litanies des saints.

Fol. 74-92. Vigiles des morts.

Fol. 92. Oraison de saint Anselme : Domine Deus meus, si feci ut essem reus tuus...

Fol. 92 v°. Oraison de Notre-Dame : Dei Virgo virginum mater et filia...

Fol. 92 v°-93. Début de l'Évangile selon saint Jean.

Fol. 94. Oraison de Notre-Dame : Sancta Maria, mater domini nostri...

Fol. 94 v°-102 v°. Oraisons à la Vierge, avec versets et répons.

Fol. 103. Oraisons au Père, au Fils, au Saint-Esprit.

Fol. 104-112. Oraison des saints Pierre, Jean l'Évangéliste, Sébastien, Nicolas, Claude, François, des saintes Anne, Marie-Madeleine, Catherine, Barbe, Suzanne, Apollonie. (Un feuillet a disparu entre les feuillets cotés 106 et 107.) Ces prières sont en latin, avec explications et intitulés en français.

Fol. 113. Les X commandement de la Loy :

Ung seul Dieu tu adoreras
Et aymeras parfaitement...

Fol. 114. Les V commandement de Sainte Eglise :

Les dimenches messe orras
Et festes de commandement...

Fol. 114-120. Le chapelet de Jesus et de la Vierge Marie, composé de cinquante vers narratifz, lequel troys foyz multiplié faict le psautier Nostre-Dame.

Fol. 120 v°. Oraison : Interveniât pro nobis, quæsumus...

Fol. 121-123. Évangiles divers (en latin).

Fol. 124. Oraison de saint Roch (en latin).

Fol. 124. Oraison de sainte Geneviève (en latin).

Fol. 125. Oraison de saint Grégoire (en latin).

Ms. lat. **35** (Petau 268). *Livre d'heures*, à l'usage de Paris.

Fin du xv^e siècle. Vêlin. 190 feuillets. 173 sur 117 millimètres. Peintures et marges décorées. Initiales et ornements de bouts de ligne, or sur fond brun roux. Reliure ancienne, en velours cramoisi, sur ais de bois; tranche dorée.

Ce livre d'heures est postérieur à l'année 1457, date de l'introduc-

tion au calendrier de la fête de la Transfiguration, qu'on y trouve mentionnée au 27 juillet. D'autre part, la Visitation de la Vierge, qui figure depuis 1475 à la date du 2 juillet, n'y est pas indiquée. Pourtant, le style des miniatures ne permet pas d'en reculer l'exécution plus haut que les dernières années du xv^e siècle.

Ce manuscrit a été enluminé à Paris de façon luxueuse pour un personnage considérable, affilié à l'ordre des Cordeliers ou qui professait tout au moins une dévotion particulière à saint François. En effet, dans tous les encadrements des grandes vignettes reparait la ceinture de corde à gros nœuds des Franciscains. Elle entoure invariablement toute la page, les deux bouts croisés et pendants dans le bas, et forme comme une guirlande autour de laquelle se groupent les autres motifs de l'encadrement. Le calendrier porte la mention, au 25 mai, de la Translation de saint François. Mais aucun nom ou blason ne nous a permis d'identifier le premier possesseur. Sans parler du numéro du catalogue de vente Petau, la seule note laissée par un des propriétaires de ces Heures se lit sur le feuillet de garde collé contre la couverture : « 1666. 30¹. » C'est très probablement l'indication de la date d'achat par Alexandre Petau et celle du prix.

Richement décorées d'après les modèles en usage vers la fin du xv^e siècle dans les ateliers d'enlumineurs parisiens, ces heures comportent quatorze grandes miniatures. Les encadrements, d'une facture soignée, sont composés de rinceaux, fleurs, oiseaux (le chardonneret et le bouvreuil représentés souvent avec un allongement excessif du cou), bêtes fantastiques à figure humaine. Le plus souvent, ils sont divisés par des lignes s'entrecoupant de façon variée, en compartiments à fond blanc, or, bleu ou pourpre; parfois aussi les ornements se détachent sur fond d'or mat uni. La décadence de l'art se fait sentir dans l'abus des hachures d'or pour souligner les lumières aux plis des vêtements.

Les miniatures se trouvent aux feuillets suivants : Fol. 13, saint Jean dans l'île de Patmos. Fol. 21, en tête de l'oraison *Obsecro te*, le buste de la Vierge éplorée, les mains jointes; l'expression du visage est touchante et pleine d'émotion, mais les mains sont d'un très mauvais dessin. La Vierge a la tête recouverte d'un ample voile bleu de ciel. Fol. 33, l'Annonciation. Fol. 50, la visite de sainte Élisabeth à la Vierge. Fol. 67, la naissance du Christ. La Vierge et saint Joseph, à genoux, adorent l'Enfant. Dans le fond, la paroi à demi détruite et une grande baie laissent voir le paysage. A la place

des Mages, deux cordeliers prient, agenouillés à l'entrée de l'étable. Fol. 74, un ange annonce aux bergers la naissance du Christ. Fol. 80 v°, les trois rois mages présentant leurs offrandes. Fol. 87, la présentation de l'Enfant au Temple. Fol. 93, la fuite en Égypte. Fol. 108, Couronnement de la Vierge au Paradis. Fol. 113, David défiant Goliath. Fol. 142, en tête des *Heures de la Croix*, la Vierge et saint Jean au pied de la croix. Fol. 153, au commencement des *Heures du Saint-Esprit*, le Saint-Esprit descendant, sous la forme d'une colombe, sur la Vierge et les apôtres agenouillés (Pentecôte). Fol. 162, les *VII vers S. Bernard* sont ornés d'une représentation du saint (en robe blanche, capuchon noir) vainqueur du diable, et lui serrant le cou avec un manipule.

Ces heures se terminent par diverses prières latines, avec intitulés en français, entre autres :

Fol. 164-166. *Oroison à nostre Seigneur.*

Bone Jhesu, o dulcissime Jhesu, o piissime Jhesu, o Jhesu fili Marie virginis, plenus misericordia et pietate...

Fol. 166 v°. *Quant on lieve nostre Seigneur.*

Ave verum corpus natum...

Fol. 168, *Oroison de saint Charlemaine*; fol. 170, *de saint Christofle*; fol. 172, *de saint Sebastien*; fol. 174, *de saint Cosme et saint Damien*; fol. 176, *de saint Jehan Baptiste*; fol. 177 v°, *de saint Jaques*; fol. 178 v°, *du saint Sacrement, de saint Michiel*; fol. 180, *de sainte Katherine*; fol. 181 v°, *de sainte Barbe*; fol. 182 v°, *de sainte Appoline*; fol. 183 v°, *de sainte Marguerite* : Pulcra facie, sed pulcior fide, beata es, virgo despiciens mundum...

Ms. lat. 41 (Petau 259). HUGUES DE BOVES, *dit d'AMIENS*, archevêque de Rouen. *De fide catholica. De oratione dominica.*

Fin du xiii^e siècle. Parchemin. 40 feuillets. 172 sur 128 millimètres. En tête de chacun des deux traités, une initiale décorée, tracée à l'encre bleue, rouge et verte. Reliure ancienne, basane rouge, sur ais de bois.

A première vue, l'écriture de ce manuscrit pourrait être datée du commencement du xiii^e siècle aussi bien que de la fin du xii^e. Mais une note inscrite sur le premier feuillet de garde permet de préciser la date; elle est libellée ainsi : *Hunc librum dedit dominus Rotrou archiepiscopus ecclesie Rothomagensi.*

On sait que Rotrou de Warwick fut le successeur immédiat de Hugues d'Amiens sur le siège archiepiscopal de Rouen, qu'il occupa de 1165 au 26 novembre 1183. Le manuscrit est donc antérieur

à 1183; il est fort probable qu'il est contemporain de l'auteur et date d'environ 1160. Il y a sans doute eu quelque raison particulière pour que l'archevêque Rotrou ait tenu à faire don à l'église de Rouen de cet ouvrage de son prédécesseur. Avait-il appartenu à l'auteur? Nous l'ignorons. En tout cas, de par sa provenance, cet exemplaire des œuvres de Hugues d'Amiens présente un intérêt tout particulier parmi les divers manuscrits qui en sont conservés aujourd'hui.

Alexandre Petau a dû l'acheter en 1655, car il a noté au bas du premier feuillet du texte : *Alexander Pauli filius Petavius, senator Parisiensis, anno 1655*.

Les deux premiers feuillets du texte (fol. 2 et 3) sont troués dans le haut; les mots manquants ont été réécrits dans la marge au xv^e siècle.

Début : Charissime fili, Egidi, archidiaconus appellaris, utinam esse merearis...

Fin, fol. 39 : ... quas inter septem dies beate visionis summe et individue Trinitatis unius et simplicis deitatis adipisci deposcimus in unitate sanctorum omnium per infinita secula seculorum.

Ces deux traités de Hugues d'Amiens ont été imprimés, sous le titre de *Super fide catholica et oratione dominica*, par Dom Martène et Dom Durand, dans *Veterum scriptorum et monumentorum amplissima collectio*, t. IX (1733), p. 1212-1236; réimprimés dans la *Patrologie latine* de Migne, t. CXII (1855), p. 1324-1346.

Ms. lat. 42 (Petau 122). [Mélanges :] HUGUES DE SAINT-VICTOR. *De sacramentis christianæ fidei* (liber II). — SAINT GRÉGOIRE, pape. *Dialogi I-IV*. — PASCHASE RADBERT, abbé de Corbie. *Liber de corpore et sanguine Christi*. — *Gesta Salvatoris* (ou Évangile apocryphe de Nicodème). — *Quibus modis remittuntur peccata*.

xiv^e siècle. Vélin. 201 feuillets (texte fol. 1-195). 270 sur 195 millimètres. Écriture à deux colonnes. Initiales en couleur rouge ou bleue, ornées d'arabesques. Titres rubriqués. Reliure parchemin blanc, xvi^e siècle.

On reconnaît dans ce manuscrit quatre mains différentes. Deux copistes ont travaillé à la première partie, soit au second livre du *De sacramentis* de Hugues de Saint-Victor; un troisième copiste a écrit les *Dialogues* de saint Grégoire; un quatrième, le traité de Paschase, l'Évangile apocryphe de Nicodème et le traité *Quibus modis*

remittuntur peccata. L'écriture du premier copiste paraît appartenir encore au ^{xiii}^e siècle; les autres sont franchement du ^{xiv}^e siècle. Les capitales rouges ou bleues, les titres à l'encre rouge sont de la main d'un seul rubricateur. Il est donc probable que quatre clercs, dont le premier était plus âgé, ont travaillé simultanément à ce manuscrit, qui a été achevé et décoré vers le milieu du ^{xiv}^e siècle.

Le texte du dernier traité est incomplet. Il s'arrête au verso du fol. 198, mais continuait primitivement au fol. 199, où l'on discerne des traces d'écriture grattée et lavée, de même que sur le premier feuillet de garde collé contre la couverture. Ce grattage remonte à une époque ancienne, car au verso du fol. 199 on trouve deux notes du ^{xv}^e siècle, écrites sur le feuillet préalablement gratté, et sur le feuillet collé contre la couverture, deux noms du ^{xv}^e siècle peu lisibles : la. de Caulers (ou de Canters?) et Louvel (?).

Contenu du volume : Fol. 1-87. HUGUES DE SAINT-VICTOR. *De sacramentis christianæ fidei* (le livre II seulement).

Fol. 1. Incipit prefatio magistri Hugonis in librum secundum de sacramentis christianæ fidei. Magne sunt in Scripturis sacris spirituum profunditates sensuum...

Fol. 3, 2^e col. (Chapitre 1.) In superiori parte operis hujus condicionem rerum omnium a principio primo cum lapsu hominis...

Fin, fol. 87. Ibi vacabimus et videbimus, [videbimus] et amabimus, amabimus et laudabimus. Ecce quod erit in fine sine fine. Amen.

Le *De sacramentis* de Hugues (né près d'Ypres vers 1097, écolâtre de Saint-Victor de Paris, 1138 † 11 février 1141) se trouve dans la *Patrologie latine* de Migne, t. CLXXVI, 173-616. Cf. B. Hauréau, *Les œuvres de Hugues de Saint-Victor, essai critique*. Nouv. éd., Paris, 1886.

Fol. 88-151. SAINT GRÉGOIRE, pape, *Dialogi*, libri I-IV.

Fol. 88. Incipit prodyalogus Gregorii pape. De Honorato, abbate monasterii Fundensis...

Ibid... Expliciunt capitula. Incipit liber primus. Quadam die nimis quorundam secularium tumultibus depressus...

Fin, fol. 151. ... hostia post mortem non indigebimus, si ante mortem Deo hostia ipsi fuerimus.

Saint Grégoire le Grand, né à Rome vers 540, pape en 590, † 604. Voir ses Dialogues dans la *Patrologie latine* de Migne, t. LXXVII (1849), 449-430 : *Dialogi de vita et miraculis Patrum italicorum et de æternitate animarum*.

Fol. 152-187. PASCHASE RADBERT, abbé de Corbie. *Liber de corpore et sanguine Christi*.

Fol. 152. Incipit prologus in libro Paschasii de corpore et sanguine Christi. Dilectissimo filio Placidio et vice Christi presidenti magistro...

Fol. 153. De communione corporis Christi. Quisque catholicorum recte Deum cuncta creasse de nichilo corde credit.

Fin, fol. 187. Quod vero cereos ferunt ante diaconos, causa ornatus sit, nec habet mysterium.

Ce passage ne devrait pas constituer la fin du *De corpore et sanguine Christi* de Paschase Radbert; il provient, ainsi que les chapitres précédents, d'un ouvrage étranger à Paschase et présentant des analogies avec le *De celebratione missæ* de Rémy d'Auxerre, dont quelques chapitres ont remplacé, dans ce manuscrit, la conclusion du *De corpore*.

Paschase Radbert, du Soissonnais, abbé de Corbie de 844 à 854, mort à Corbie en 865. Le *Liber de corpore et sanguine Domini* est dans la *Patrologie latine* de Migne, t. CXX (1852), col. 1267-1350.

Fol. 188-195. GESTA SALVATORIS, généralement connus sous le titre d'*Évangile apocryphe de Nicodème*.

Fol. 188. In nomine Domini. Incipiunt gesta Salvatoris Domini nostri Jhesu Christi, que invenit Theodosius magnus in Jerusalem, in pretorio Pontii Pylati, in codicibus publicis. Factum est in anno nono decimo Tiberii Cesaris...

Fin, fol. 195. Direxi potestati vestre omnia que facta sunt de Jhesu in pretorium meum. Explicit gesta Salvatoris.

Il y a eu plusieurs éditions de cet écrit au xv^e et au xvi^e siècle. — Voir Brunet, *Manuel*, t. IV (1863), p. 60. Cf. Richard-Paul Wülcker, *Das Evangelium Nicodemi in der abendlündischen Literatur*. Paderborn, 1872, in-8°.

Fol. 196-198. *Quibus modis remittuntur peccata*. (Distinctions théologiques et morales touchant la rémission des péchés. Cf. B. Hauréau, *Notices et extraits de quelques mss. latins de la Bibl. nat.*, I (1890), p. 121.) Duodecim modis remittuntur peccata... — Ce traité est incomplet; la fin a disparu, comme on l'a dit plus haut. Le texte s'arrête au fol. 198 : « Licet moriantur corpore, in anima immortales erunt. Temporale est quod utrumque habet, et initium et finem, ut sunt animalia et bestie. »

Ms. lat. 48 (Petau 164). [Recueil de mélanges:] 1° *Sermones beati Augustini*. — 2° *Martini Braccarensis formula vitæ*

honestat... — 5° *Synonyma Isidori episcopi...* — 8° *Epistolæ duæ quas Ecax rex Arabiæ misit Tiberio imperatori...* — 11° *Regula S. Benedicti.* — 12° *De purgatorio S. Patricii.*

Ce manuscrit n'est plus à la bibliothèque de Genève. Les registres nous apprennent qu'il lui fut enlevé en 1804, Genève étant alors chef-lieu du département du Léman, par ordre du gouvernement français, sur la demande de Chaptal. Ce recueil de mélanges a été attribué, et en même temps que le traité d'Abuleasis (voir ci-après, ms. fr. 461), à la Bibliothèque de Montpellier, où il porte aujourd'hui la cote H. 503. (Cf. *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements*, [1^{re} série, in-4°.] t. I, Paris, 1849, p. 473). M. L. Girard, sous-bibliothécaire de l'Université de Montpellier, a bien voulu examiner ce volume et m'informer que « les deux anciennes cotes 48 et 464, parfaitement lisibles, permettent de l'identifier avec certitude ».

Ms. lat. 49 (Petau 45). EUSÈBE PAMPHILE, évêque de Césarée. *Chronique*; traduction latine par SAINT JÉRÔME, avec les *continuations* de SAINT JÉRÔME et de PROSPER D'AQUITAINE.

Fin du xv^e siècle. Parchemin, 126 feuillets (plus un feuillet collé contre la couverture, à la fin). 310 sur 210 millimètres. Écriture italienne; texte des différentes chronologies disposé en tableaux synoptiques, tracés en encres de couleurs variées; peintures. Reliure veau brun, xvii^e siècle; aux armes, chiffre et devise d'Alexandre Petau.

Senebier (*Cat.*, p. 124-126) attribuait ce manuscrit au xiii^e ou xiv^e siècle et supposait qu'il s'agissait de l'exemplaire communiqué par Paul Petau à Arnaud de Pontacq en vue de son édition de la *Chronique* d'Eusèbe. (*Chronica trium illustrium auctorum, Eusebii Pamphili, episcopi Cæsariensis, D. Hieronymo interprete, D. Eusebii Hieronymi presbyteri, D. Prosperi Aquitanici, episcopi Regiensis, ab Abrahamo ad an. Christi 449.* A R. P. D. Arnaldo Pontaco, episcopo Vazatensi... Bordeaux, 1604, in-fol. V. *Apparatus*, p. 29.) Mais cela est impossible, car Pontacq décrit expressément le ms. dont il s'est servi comme étant *sine Prospero*. Or, la continuation de Prosper, indiquée dans le titre de notre ms. (*Interpretatio Eusebii Cæsariensis edita per beatum Hieronymum, et ipsius Prosperi ad additiones de temporibus*), se trouve bien aux fol. 122 v^o-126.

Si ce manuscrit, de la seconde moitié du xv^e siècle, ne présente aucun intérêt particulier au point de vue du texte, la grande minia-

ture-frontispice qui se trouve au fol. 10, en tête de la préface de saint Jérôme, mérite d'attirer l'attention.

La composition en est originale et dénote l'inspiration d'un artiste vénitien : elle présente beaucoup d'analogie, dans certains détails caractéristiques, avec une miniature exécutée à Venise, entre 1462 et 1465, sur un exemplaire du discours de B. Bembo au doge C. Mauro. (Cf. G. F. Warner, *Reproductions from illuminated manuscripts, British Museum*, 2^d series (1907), p. 66, et pl. XLVII.)

Un arc de triomphe romain de marbre et de porphyre, incrusté d'ornements d'or, qui se détache sur le ciel bleu et sur un lac bordé de collines, occupe toute la page. Des petits génies ou amours ailés ont suspendu à ce portique, au moyen de cordelettes de soie rouge, trois grandes feuilles de parchemin, trouées et déchirées par endroits, qui sont peintes en trompe-l'œil. Ces feuilles portent le titre et le commencement du prologue de saint Jérôme. Un petit tableau avec son cadre, aussi suspendu au portique, représente un cardinal, assis à un pupitre en forme d'autel antique, dans sa librairie. Il écrit ; au fond de la pièce, deux clercs consultent des manuscrits. Un cartouche placé au-dessus du chapeau cardinalice porte ces mots : *Simachus aeditio*. Dans le bas de la page, sur les degrés et le soubassement du portique, des génies gambadent et deux d'entre eux attachent aux feuilles de parchemin un écusson. Des satyres jouent de la flûte, d'autres dansent. Toute cette page, d'une composition un peu compliquée, est traitée d'une main extrêmement habile ; les détails d'ornementation, sculptures, médaillons imités de l'antique, etc., sont exécutés avec finesse. Les corps des petits amours ailés sont très bien dessinés, leurs mouvements sont souples et gracieux. A cet égard, cette miniature est supérieure à celle du *Discours* de Bembo, dont nous l'avons rapprochée tout à l'heure. Mais de ce rapprochement, en constatant la similitude de composition et de style, nous pouvons conclure que la page qui nous occupe est l'œuvre d'un artiste vénitien, qui l'a peinte entre 1460 et 1470.

Notre confrère M. Prinnet a bien voulu identifier le blason qui figure dans ce frontispice : coupé, au 1, d'azur au cerf naissant d'or, issant d'une terrasse du même ; au 2 bandé d'or et d'azur. Ces armes (la terrasse, ou peut-être fasce, d'or, doit être une brisure) sont celles des Maffei de Volterra, Vérone et Rome. J'ignore quels rapports existèrent entre le possesseur de ces armes et le cardinal que l'on voit,

dans le petit tableau, occupé à préparer une édition de Symmaque¹. Quoi qu'il en soit, il semble que l'on puisse attribuer le blason à Celso Maffei, de Vérone (vers 1418 à 1508, cf. Moréri, *Le gr. dict. hist.*, VII, 33), qui fut chargé par Sixte IV de traiter diverses affaires importantes avec la République de Venise, et qui était grand amateur de beaux livres. Il était chanoine de Saint-Jean de Latran et a beaucoup enrichi la bibliothèque de Saint-Léonard de Vérone et celles des maisons de son ordre, à Venise et à Padoue. Ce serait donc probablement pour Celso Maffei que cette *Chronique* d'Eusèbe aurait été copiée et décorée.

Au fol. 105 v°, à côté de la mention de la naissance du Christ, la Nativité a été représentée dans un petit médaillon rond. Au premier plan, la Vierge et deux anges adorent le nouveau-né. Un peu en arrière se tient saint Joseph; le bœuf et l'âne sont à leur place dans l'étable. Par une brèche de la muraille, l'extérieur apparaît. Dans un paysage champêtre, un ange annonce aux bergers la bonne nouvelle. Le peintre a abusé des hachures d'or, pour indiquer les lumières aux plis des vêtements; l'effet produit est vulgaire.

Ms. lat. 52 (Petau 51). GUIDO DELLE COLONNE, juge de Messine.
Liber de constructione et destructione magnæ Trojæ.

Fin du xv^e siècle. Vélin. 136 feuillets, plus 2 feuillets de garde en parchemin, en tête, et 2 à la fin. Écriture à longues lignes. Peintures. Reliure veau fauve, xvi^e siècle; sur les plats, des médaillons formés par des branches d'olivier entrelacées; au dos, des fleurons; tranche dorée.

Bien que Senebier décrive ce manuscrit, dont, dit-il, on ignore l'auteur, comme « remarquable par la richesse de ses peintures et l'élégance de ses majuscules dorées » (*Catal.*, p. 112) et qu'il le date du xiv^e siècle, la décoration en est des plus médiocres et ne remonte qu'aux dernières années du xv^e siècle. C'est un produit de la période de décadence de l'art des enlumineurs, décadence nettement accusée ici.

Neuf grandes miniatures, dont huit à pleine page, accompagnées d'un lourd encadrement doré représentant un portique à fronton de style Renaissance, des initiales et des signes d'alinéa tracés à l'encre bleue avec arabesques rouges, ou à l'encre d'or avec arabesques noires, donnent, il est vrai, à première vue, une apparence de grand luxe et de richesse à ce volume. Mais on est bien vite déçu par la lourdeur et l'insuffisance d'exécution de ces illustrations, défauts que ne

1. La première édition connue de Symmaque est intitulée : *Symmachi sena-*

rachète pas la banalité de leur composition. Elles rappellent tout à fait certaines miniatures peintes à la main, vers la même époque, sur des incunables. Les femmes, avec leurs robes décolletées en carré, leurs coiffes noires, sont habillées à la mode du temps de la reine Anne de Bretagne, soit des dernières années du xv^e siècle ou peut-être des premières années du xvi^e.

L'inscription suivante, placée au fronton de l'encadrement, fol. 83 v^o, sorte de rébus où les voyelles ont été supprimées, et que nous n'avons pas réussi à déchiffrer, donne peut-être le nom de l'enlumineur ou un renseignement analogue :

TRNFDMCRHGLSRTHBQM.

M. Th. Dufour nous a signalé, au fol. 2 (vélin), un nom gratté, illisible, que la photographie ferait peut-être revivre.

Le texte de Guido de Columna n'est pas complet. Il s'arrête au fol. 134 v^o, à la fin du livre XXXV, qui est suivi des épitaphes d'Hector, Achille et Teuthran; les livres XXXVI à XL manquent.

L'auteur n'est nommé ni en tête du prologue ni dans l'*explicit*, comme cela est généralement le cas dans les autres manuscrits de cet ouvrage, mais seulement dans le corps du prologue. Le texte a été souvent estropié par le copiste, peu au courant du latin.

Commencement, fol. 1. Incipit prologus super libro de constructione et destructione magne Troie. Si et cothidie vetera recentibus obruant... presentem librum per me iudicem Guidonem de Columna Messana...

Fol. 2. Primum capitulum primi libri est de occulta invidia regis Pellei contra Jasonem nepotem suum. In regno Thesalie de predictis scilicet...

Fol. 134 (après le récit de la mort d'Ulysse). Concordia vel diversitas quorundam tractatorum in hoc libro secundum diversitatem actorum. Et in hoc loco Phrigius Dares presenti operi finem fecit. Sic et Cornelius. Reliqua ergo sunt de libro Ditis ipsius usque in finem...

Fin, fol. 134 v^o. ... Dyomedes vero interfecit regem Antypum, regem Eusterium, regem Prothenorem et regem Orthomerum. Explicit historia Trojana.

toris Romani epistolæ familiares et elegantissimæ nunquam alias impressæ, et noviter per Bartholomæum Cynischum Amerinum ab inferis pene revocatæ... Elle a été imprimée à Venise « per Bernardinum Venetum de Vitalibus » entre 1503 et 1515. Cependant, quelques bibliographes citent une édition de Symmaque, imprimée à la fin du xv^e siècle, sans lieu ni date. (Cf. Brunet, *Manuel du libraire*, t. V, p. 611-612.)

Fol. 134 v°. Epitaphium sepulchri fortissimi Hectoris...

Fol. 135 (d'une autre main). Nomina novem strenuorum proborum (Hector, Alexander, Julius Cesar, Josue, David, Judas, Machabeus, Arturus, Karolus Magnus, Gaudefridus de Bulone).

Fol. 136, blanc.

Les critiques modernes ont reconnu dans l'œuvre de Guido delle Colonne, terminée en 1287, une traduction du *Roman de Troie*, composé vers 1175-1185 par Benoit de Sainte-More, d'après Dictys de Crète et le pseudo-Darès.

La Porte du Theil a donné une analyse de l'*Historia Trojana* dans les *Notices et extraits des manuscrits*, t. III, p. 431. Cf. Dunger, *Die Sage vom Trojanischen Kriege*, 1869; Joly, *Benoît de Sainte-More et le Roman de Troie*, 1870, 2 vol.; Ferd. Meister, *Præfatio in Daretis Phrygii de excidio Troja historia*, Leipzig, 1873; Körting, *Dictys und Dares, ein Beitrag zur Geschichte der Trojasage in ihrem Uebergange aus der antiken in die romanistische Form*, Halle, 1874; Barth, *Guido de Columna*, Leipzig, 1877; Greif, *Die mittelalterlichen Bearbeitungen der Trojanersage, ein Beitrag zur Dares- und Dictysfrage*, Marbourg, 1886; E. Gorra, *Testi inediti di storia Trojana*, Turin, 1887, p. 101-152; E. Langlois, *Notices des manuscrits de Rome*, etc., dans les *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXXIII, 1889, p. 91-92; H. Morf, *Notes pour servir à l'histoire de la légende de Troie en Italie et en Espagne*, dans la *Romania*, t. XXI, 1892; Collon, *Catalogue des manuscrits de Tours*, 2^e partie, 1905, p. 703-704.

Ms. lat. 54 (Petau 31). SALLUSTE. *Conjuratïon de Catilina*. — *Vie de Jugurtha*.

xv^e siècle. Parchemin. 78 feuillets. 318 sur 222 millimètres. Miniatures; lettrines en couleurs. Reliure maroquin rouge, xvi^e siècle; tranche dorée.

En tête, une grande miniature représentant l'auteur, un chevalier âgé, à barbe grise, vêtu, sur sa cuirasse, d'une robe rouge doublée de vert. Assis sous un porche à gable de pierre, dans une vaste chaire de bois, il est occupé à écrire. Un écuyer monté, armé d'une lance, tient en bride le cheval de son maître. La marge est décorée d'une bordure de feuillages dorés avec des oiseaux. Dans le texte sont insérées d'assez nombreuses petites miniatures d'environ 65 sur 60 millimètres, d'une exécution fine, en grisaille légère-

ment rehaussée de couleur pour le ciel, les figures, le terrain. Elles figurent des scènes de la vie de Catilina, transposées au xv^e siècle.

Fol. 1. Crispi Sallustii in Catilinario prologus incipit feliciter. Omnes homines, qui sese student prestare ceteris animalibus, summa ope niti decet ne vitam silentio transeant veluti pecora ..

Fol. 26 v^o. Explicit Catilinarium Sallustii.

Fol. 27. Crispi Sallustii in Jugurthino prologus incipit feliciter. Falso queritur de natura sua genus humanum, quod imbecilla...

Fin, fol. 78. Ex ea tempestate spes atque opes civitatis in illo site sunt. Explicit.

Ms. lat. 55 (Petau 22). *Tablettes de cire : Comptes des dépenses de la maison de Philippe le Bel pendant les six derniers mois de 1308* (en latin).

xiv^e siècle. Six planchettes de bois de hêtre, enduites de cire noire. 358 à 360 sur 157 à 158 millimètres (en comptant les rebords saillants destinés à protéger la cire; la partie enduite mesure 350 sur 145 millimètres). Écriture tracée au poinçon, petite minuscule avec nombreuses abréviations. Ces tablettes sont reliées, en forme de livre, au moyen de bandelettes de parchemin, qui laissent assez de jeu pour qu'on puisse facilement ouvrir le volume. Reliure du xvii^e siècle, aux armes d'Alexandre Petau.

Ces tablettes ont fait l'objet d'études approfondies qu'il suffira de mentionner ici. Le texte en a été publié deux fois. En premier lieu, par Jean Senebier (*Catal. des manuscrits de la bibl. de Genève*, 1779, p. 145-188), d'après une très bonne transcription qu'en avait faite, au milieu du xviii^e siècle, le professeur genevois Gabriel Cramer. Senebier a accompagné le texte d'une notice, contenant une description détaillée et une analyse, qui est une des meilleures de son *Catalogue*. La seconde édition a été donnée par Léon Gautier (*Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. XXII (1865), p. 555-565), avec des additions et des corrections dues à M. Henri Bordier (*op. cit.*, p. xxxiii-xxxiv). Il n'y a donc pas lieu de revenir sur la description qui a été donnée de ce précieux document dans les notices que nous signalons. — Par suite de l'effacement des traits gravés dans la cire ou de la disparition de petits fragments de l'enduit, plusieurs passages sont d'une lecture très difficile ou même illisibles.

On possède d'autres tablettes de cire contenant aussi des comptes royaux du règne de Philippe le Bel : 1^o les *Tablettes de Jean de Saint-Just*, conservées en partie à Florence, en partie à la Bibliothèque nationale (1301-1302); 2^o les *Tablettes de Reims* et de *Paris*.

(1303-1304); 3^o les *Tablettes dites de Saint-Germain-des-Prés*, à Paris (1307). Ces différents documents ont été publiés dans le même volume du *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. XXII, p. 501-555.

On a vu dans l'introduction que ces tablettes de cire figuraient au nombre des pièces rares dont Ami Lullin avait fait don dès 1742 à la bibliothèque de Genève.

Ms. lat. 56 (Petau 39). ALPHONSE DEL BENE, évêque d'Albi. *Sabaudicæ gentis ac familiæ series, in qua aliorum christiani orbis principum origines non minus vere quam breviter explicantur, ad Henricum Sabaudiensem, Gebenesii et Nemorsii ducem.*

xvii^e siècle. Papier. 82 feuillets. 315 sur 210 millimètres. Reliure veau brun, xvii^e siècle, aux chiffres, armes et devise d'Alexandre Petau, et son ex-libris (soit l'ex-libris de Paul Petau avec le prénom corrigé).

Cette histoire généalogique de la maison de Savoie, simple compilation sans valeur originale, commence en 963 avec Eudes, soit Hugues, troisième fils de Hugues le Grand, comte de Paris, préfet du royaume de Transjurane et d'Arles, marquis d'Italie, auteur présumé des ducs de Savoie. Elle se poursuit jusqu'à Charles-Emmanuel, qui succéda en 1580 à son père, Emmanuel-Philibert. L'auteur déclare en terminant : « Referre hic gestas res a Carolo, non est nostri instituti, quod peculiarem historiam desiderent, quam, Deo favente, conscribemus, si nobis per occupationes lieuerit. »

Alphonse I^{er} Del Bene (*alias* d'Elbene), fils de Bartolomeo Del Bene, naquit à Lyon et fut pourvu en 1560 de l'abbaye de Hautecombe, en Savoie; puis il passa à celle de Mézières, en Bourgogne. Nommé évêque par Henri III, il reçut en 1589, de Sixte V, le diocèse d'Albi, qu'il administra jusqu'à sa mort, survenue en 1608. Prélat cultivé, historiographe de Charles-Emmanuel I^{er}, duc de Savoie, Alphonse I^{er} Del Bene est l'auteur de divers travaux historiques et généalogiques, dont quelques-uns ont été imprimés. Il avait publié en 1584, à Hautecombe, une brochure in-4^o : *De principatu Sabaudix et vera ducum origine a Saxonix principibus, simulque regum Gallix, e stirpe Hugonis Capeti deducta*, dont notre manuscrit paraît être un remaniement. (Cf. *Gallia christiana*, t. I (1716), p. 39-40; Weiss et C.-M. Pillet, art. *Delbene*, dans la *Biographie universelle* de Michaud, t. X, p. 345-346.)

La dédicace à Henri de Savoie, duc de Nemours (1572-1632),

montre que cet ouvrage a été composé ou plutôt retouché par Del Bene entre 1595 et 1608, Henri de Savoie n'ayant porté le titre de duc de Nemours et de Genevois qu'après la mort de son frère aîné, Charles-Emmanuel, 1567-1595. (Voir le P. Anselme, *Histoire généal. et chronol. de la maison royale de France*, t. III (1728), p. 4512 et suiv.)

Ms. lat. 57 (Petau 215). *Liber de vita et moribus philosophorum veterum*.

xv^e siècle. Parchemin. 96 feuillets (foliotation ancienne pour l'ouvrage principal, I-III^e-VIII^e). 203 sur 145 millimètres. Écriture rapide, initiales tracées assez hâtivement, aux encres de couleurs variées. Reliure parchemin, xvi^e siècle. A l'intérieur, l'ex-libris de Paul Petau, avec ses armes et sa devise : *Moribus antiquis*.

En tête de ce manuscrit, qui est d'origine parisienne et provient peut-être de l'abbaye de Saint-Denis, deux feuillets couverts de notes diverses : extraits des œuvres et des lettres des Pères : Lactance, saint Jérôme, saint Augustin, etc., et une conjuration contre les douleurs du côté, qui commence ainsi :

Contra morbum lateris oratio.

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti † morbum malignum ego te conjuro per sanctum Petrum † et per sanctum Paulum † et per sanctum Johannem... (11 lignes).

Fol. 3-91. [*Traité des vies et des caractères des philosophes anciens.*] Début. De vita et moribus philosophorum veterum tractaturus, multa que ab antiquis auctoribus in diversis libris de ipsorum gestis sparsim scripta reperi, in unum colligere laboravi. Plurima quoque eorum responsa notabilia et dicta elegantia huic libello inserui, que ad legendum consolationem et morum reformationem conferre valeant...

Au fol. 88, le copiste avait déjà écrit, après la notice sur Priscien : « Explicit liber de vita et moribus philosophorum. » Puis il s'est ravisé, a biffé l'*explicit* et ajouté les deux notices sur Térence et Hippocrate (il y a déjà une première notice sur Hippocrate au fol. XXXIII v^o-XXXIV v^o), qui terminent l'ouvrage.

Fin, fol. 90. ...plorabat Ypocras, dicens : Si viveret nepos meus, me ab hac egritudine liberaret. Unde Ypocras occidit illum per quem curam habuisset. Deo gratias.

Fol. 90-91. Table alphabétique des matières, suivie de ces deux lignes :

« Fine dato, laudetur Virgo Maria.

Id. scripsit. 1452. »

On connaît d'autres manuscrits de cet ouvrage, dont on trouve

aussi des extraits dans le ms. 4068 de la bibliothèque Mazarine. (Voir Aug. Molinier, *Catalogue*, t. II (1886), p. 3.)

Fol. 92-96. Extraits divers, d'une autre main que le texte du *Liber de vita et moribus philosophorum*.

Fol. 92. Extrait de l'épître apocryphe de Lentulus contenant un portrait de Jésus-Christ (cf. Fabricius, *Codex apocryphus Novi Testamenti*... Hambourg, 1703, p. 301^x-302^x) : Repperit Eutropius in annalibus Romanorum hanc epistolam scriptam fuisse senatoribus Rome per Lentulum romanum se reperientem in partibus Judee...

Fol. 92 v°. Epistola Jeronimi ad Abigaum (cf. Migne, *Patrol. lat.*, XXII, 689-690).

Fol. 93 v°. Prophetia Sibile Ispanice, extracta de quodam libro abbacie Sancti Dionisii.

Fol. 94. Passages tirés de différents auteurs, proverbes.

Ms. lat. 60 (Petau 199). GRATIEN. *Décret*, avec l'*Apparat* de BARTHÉLEMY DE BRESCIA (comprenant les *Gloses* de LAURENT L'ESPAGNOL, JEAN L'ALLEMAND, HUGUES DE VERCEIL, revues, corrigées et augmentées par BARTHÉLEMY DE BRESCIA.)

xiv^e siècle. Parchemin. 341 feuillets. 470 sur 287 millimètres. Belle écriture moulée bolonaise, à deux colonnes, et gloses dans les marges, formant encadrement. Peintures; lettrines décorées. Reliure veau, aux armes des Petau; devise et chiffre d'Alexandre Petau; tranche jaspée. Quelques-unes des décorations marginales ont été atteintes par le couteau du relieur.

Ce grand et beau manuscrit, d'une exécution très soignée, où l'apparat est disposé avec art autour du texte, est le frère d'un ms. du *Décret*, qui appartient au xviii^e siècle au président Bouhier et qui est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale (Nouv. acq. lat. 2308. Voir, au sujet de ce ms., Léopold Delisle, *Manuscripts français et latins ajoutés au fonds des nouv. acq.*, 1875-1894, t. I, p. 275, et *Bibl. de l'École des chartes*, t. XXXVII (1876), p. 89-104). Ces deux volumes sont l'œuvre d'un copiste qui vivait à Bologne, au milieu du xiv^e siècle, le frère Adigherius. Il s'est nommé dans l'un et l'autre exemplaire. Ne l'eût-il pas fait, que la similitude des deux manuscrits et l'identité de l'écriture suffiraient pour permettre d'y reconnaître le travail de la même main.

Dans le ms. lat. 60, la souscription finale, à l'encre rouge, en caractères un peu plus forts que ceux du texte, est conçue en ces termes (fol. 341 v°) :

Frater Adigherius scripsit hoc Decretum in textu et glosis. Explicit textus Decreti. Deo gratias.

Dans le ms. nouv. acq. lat. 2508, la souscription, tracée en belle cursive, est un peu plus détaillée :

Explicit textus Decreti. Deo gratias. Correctus per dominum Franciscum de Prato et per Bertholomeum Bertholi de Bononia in ecclesia Sancti Barbatiani. Frater Adigherius condam Ugolini de Castagrolo scripsit.

Quant à la décoration des deux exemplaires, elle présente des caractères généraux communs, qui sont ceux de l'école bolonaise du *xiv^e* siècle. Mais l'illustration du ms. de Genève est beaucoup plus riche et plus abondante que celle du ms. de Paris. Et comme toutes les vignettes, ainsi que les lettrines historiées, sont différentes dans les deux volumes, il est probable que plusieurs enlumineurs bolonais ont travaillé à décorer ces volumes.

On compte dans le ms. de Genève quatre grandes miniatures, occupant près du tiers de la page (fol. 4, 2, 102, 278), et trente-deux plus petites, occupant la moitié ou seulement le tiers d'une des colonnes du texte; de plus, un nombre considérable de lettrines historiées, contenant dans leur panse une tête, ou décorées d'arabesques rouges ou bleues.

Une particularité curieuse des grandes compositions, où figurent en général de très nombreux personnages, c'est que toutes les scènes se passent sur des plates-formes de bois, parfois entourées de barrières, posées soit au-dessus d'un lac ou d'une rivière, soit sur des rochers escarpés qui forment le premier plan. L'aspect général est assez bizarre. Dans le ms. nouv. acq. lat. 2508, au lieu de ces plates-formes, on voit des terrasses d'une terre gris-verdâtre. — Les costumes des personnages sont très étoffés et les draperies, de couleurs éclatantes, surtout des bleues et des rouges intenses, sont traitées avec souplesse et dans un coloris superbe. Nombre de personnages sont habillés de façon archaïque, ce qui semblerait démontrer l'influence de modèles plus anciens, utilisés par les enlumineurs du *xiv^e* siècle. On pourrait retrouver la même préoccupation d'archaïsme dans la représentation des figures, au teint grisâtre, avec les joues vermeilles et les yeux largement cernés de noir. Très souvent, des personnages sont représentés de dos, la tête complètement renversée en arrière sur les épaules, de façon que le visage est vu en un raccourci qui est habilement rendu. On ne remarque pas cette singularité d'attitude dans les vignettes du ms. nouv. acq. lat. 2508.

Les fonds sont généralement noirs, ornés de diaprures d'or ou

dorés. Ni perspective, ni atmosphère; les personnages sont plaqués les uns contre les autres.

Les sujets sont naturellement tirés de la vie ecclésiastique ou des différentes circonstances qui mettent en contact laïques et gens d'église. Mais l'artiste s'est efforcé d'éviter une trop monotone austérité. Il a fait preuve d'ingéniosité et d'originalité pour animer ses compositions; il n'a même pas craint d'introduire, soit dans les grandes vignettes, soit dans les capitales historiées, des épisodes comiques ou réalistes (prêtres embrassant des femmes, scènes d'amour, etc.).

Grandes miniatures : Fol. 4. Le pouvoir ecclésiastique et le pouvoir civil. Le pape et l'empereur sont agenouillés vis-à-vis l'un de l'autre, le premier accompagné de cardinaux, évêques et prêtres; le second entouré de ses chevaliers. Deux anges descendent du ciel et viennent poser sur leurs têtes la tiare et la couronne. Derrière le groupe des prêtres se profile une église; derrière celui des guerriers, un château fort. Au haut du ciel, le Seigneur apparaît dans une gloire de forme ovale, tenant en mains le Livre de la loi.

Fol. 2. Le pape et l'empereur siègent côte à côte sous un dais, que surmonte le buste de saint Pierre. Ils ont rédigé de concert le texte des Décrétales, qu'ils distribuent à leurs conseillers et clercs, ecclésiastiques et civils.

Fol. 102. En tête de la *Causa II*, au commencement de la *Pars secunda* (en effet, dans ce ms., comme dans le ms. nouv. acq. lat. 2508, la *Causa I* a été rattachée à la première partie, soit aux *101 distinctions*). Un homme et une femme se présentent devant le pape, assisté des cardinaux et des évêques, et viennent implorer son pardon : ils sont accusés d'avoir commis le péché de la chair. Les expressions, très diverses, des juges ecclésiastiques, sont spirituellement observées et indiquées avec beaucoup de verve. Les uns, plutôt narquois, ont l'air de railler les coupables, qui ont l'air fort piteux, tandis que les autres se récrient, sincèrement scandalisés et courroucés. Dans cette minute solennelle, un évêque, indifférent au procès, dévisage avec complaisance une femme qui s'avance dans le public, juste au-dessous de la tribune des juges. Les doigts du prélat effleurent d'une caresse légère les épaules de la femme, qui lève les yeux en souriant. La trouvaille est jolie, pour rappeler que nul n'est à l'abri de la tentation, s'il ne recourt à la prière. Des clercs, assis au premier plan, écrivent le verbal du procès, sans s'inquiéter des allées et

venues d'un petit bonhomme, sorte de fou ou de nain, qui gambade au milieu d'eux.

Fol. 278. En tête de la *troisième question* de la cause XXXIII, qui forme le traité *De penitentia*, des scènes de pénitence. Au centre s'élève une montagne, au sommet de laquelle est bâtie une chapelle. Des pèlerins et pénitents gravissent les pentes escarpées. Des mondains, seigneurs et dames sont agenouillés au pied d'une chaire, écoutant la prédication d'un pape, que le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe voletant près de son oreille, vient inspirer.

Fol. 1, début du texte : Incipit discordantium canonum concordia, ac primum de jure nature et humane constitutionis. Humanum genus duobus regitur, naturali videlicet jure, et moribus...

Début de l'apparat : Quoniam novis supervenientibus causis, novis est remediis succurrendum, idcirco ego Bartolomeus Brixienis, confidens de magnificentia Creatoris, apparatus Decretorum duxi in melius reformatum, non detrahendo alicui nec attribuendo michi glosas quas non feci, sed supplendo defectum, tum solummodo ubi correctio necessaria videbatur...

Sur le remaniement de l'*Apparatus*, fait vers 1236 par Barthélemy de Brescia (Bartholomeus Brixienis, † 1238), voir Schulte, *Geschichte und Quellen des canonischen Rechts*, t. I (1877), p. 83 et suiv., et A. Tardif, *Histoire des sources du droit canonique*, Paris (1887), p. 486, 222, 304.

Ms. lat. 74 (Petau 149). LAZARE DE BAÏF. *De re vestiaria, annotationes in L. Vestis de auro et argento leg.*

xvi^e siècle. Parchemin. 79 feuillets. 241 sur 161 millimètres. Écriture à longues lignes. Quelques initiales décorées. Reliure moderne en maroquin rouge (l'ancienne reliure, qui contenait, dans les plats, quelques feuillets d'un incunable, a été dé faite en 1884).

Ce manuscrit, mis au net par un copiste, porte des annotations marginales et quelques corrections d'une écriture cursive du xvi^e siècle, qui doit être celle de l'auteur. En effet, ces corrections ont passé dans l'édition imprimée. Par exemple, à la fin, à la suite de deux pièces, grecque et latine, sur Christophe de Longueil, on avait d'abord écrit :

Hoc utrumque carmen est Germani Brixii.

Baïf a fait disparaître le nom de l'auteur en biffant cette ligne et en la remplaçant par ces vers :

Hoc Lazarus Baylius commentabatur,
Emendaturus immutaturusque, si quid sit
Quod a varietate iudiciorum desyderatur,

leçon que l'on retrouve dans toutes les éditions.

Ce traité de Lazare de Baif, père du poète célèbre, a été plusieurs fois imprimé, d'abord à Bâle, « apud Joannem Bebelium », 1526, in-4°; ensuite s. l., 1530, in-8°; puis à Bâle, chez Froben, mars 1531, in-8°; et réimprimé chez le même; on compte encore sept éditions, à Paris et à Lyon, de 1535 à 1547. (Cf. Brunet, *Manuel*, t. I (1860), p. 744.)

La première édition a pour titre : *Lazari Bayfi viri doctissimi annotationum in L. Vestis ff. de auro et argento leg. seu de re vestiaria liber, nunc primum typis excusus, cum indice haudquam pœnitendo.*

Subjecta est et præfationi lex ipsa, quo facilius intelligatur quid in toto libro tractetur.

Basileæ, apud Joannem Bebelium, an. M. D. XXVI, mense martio.

Cette édition contient une épître dédicatoire au cardinal Jean de Lorraine, qui ne se trouve pas dans notre ms.

Ms. lat. 78 (Petau 165). [Recueil d'ouvrages de médecine :] I. RAZÈS ou RUZÈS (Er-Razi-Mohammed ben Zukariya). *Liber vocatus Almanzor* (alias El-Mansour), ou *Verba Abubecri*. [Traduction latine, de l'arabe, par GÉRARD DE CRÉMONE.] II. [Tractatus de febre.] III. ALEXANDRE DE TRALLES. [*Libri tres de morbis et morborum curatione*, ancienne traduction latine d'après le grec.]

Volume formé par la juxtaposition de deux manuscrits d'origine différente : premier fragment (fol. 1-141), xiii^e siècle; deuxième fragment (fol. 142-316), fin du xiii^e siècle ou xiv^e siècle. Parchemin. 316 feuillets (plusieurs feuillets ont disparu). 230 sur 160 millimètres. Quelques grandes capitales enrichies d'or et de diverses couleurs, initiales à l'encre bleue et rouge. Signes de renvoi pour les gloses, tracés à l'encre bleue, rouge ou verte, avec motifs en forme de têtes, de poissons, de comètes (surtout dans la première partie). En-têtes des chapitres rubriqués. Texte à deux colonnes pour la première partie, à longues lignes pour la seconde. Reliure ancienne, fin du xv^e siècle, en veau gaufré; traces de fermoirs en métal.

Le premier fragment comprend les deux premiers traités, d'une même écriture du xiii^e siècle, avec des annotations des xiii^e, xiv^e et xv^e siècles. Deux feuillets, dont on aperçoit quelques débris vers la

couture, ont été enlevés, le premier entre les feuillets actuels 103 et 104, le second entre les feuillets 141 et 142.

La deuxième partie du volume (ff. 142-316) est d'une écriture plus grosse, à deux colonnes, et d'une encre plus noire que celle du fragment initial. D'apparence un peu plus jeune, elle peut dater de la fin du XIII^e ou du commencement du XIV^e siècle. Une foliotation ancienne, qui paraît être du XIV^e siècle, prouve que le traité d'Alexandre a formé un volume indépendant, jusqu'au moment où on l'a réuni à l'ouvrage de Razès. Ici aussi, deux feuillets ont disparu ; le premier, entre les ff. 142 et 143, contenait le début du livre I ; le second, entre les ff. 171 et 172, la fin du livre II et le commencement de la table des chapitres du livre III, cette dernière mutilation, tout au moins, est de très ancienne date : les feuillets voisins ont reçu, lors de la foliotation primitive, les n^{os} 128 et 129, sans que l'on ait remarqué une lacune.

En tête du volume se trouvent trois feuillets de garde de parchemin, provenant d'anciens registres de notaires du XIV^e siècle. L'écriture a été effacée, mais on peut lire encore quelques mots : *Lamberto...*, *sigillum meum apposui...*, etc. Au bas du fol. 257, un possesseur de la fin du XIV^e siècle ou du commencement du XV^e a noté quelques petites sommes à lui dues par un débiteur qui devait s'acquitter à son retour d'Angleterre. Enfin, sur le feuillet de garde collé contre la couverture, on lit cette note : *Empt. codex Metis dimidio aureo. Anno 1522.*

I. Fol. 1-123. RAZÈS ou RHAZÈS. *Almanzor*. Début, fol. 1 : Abubecri Arazi filii Zacharie liber incipit, qui ab eo vocatus est Almanzor, eo quod regis Mansoris Ysaac filii precepto editus sit.

In hoc libro aggregabo regi, cui benedicat Deus, aggregationes necessarias et exceptiones congruas doctrine medicinalis, et hoc faciam compendiose. Dicam quoque in eo modum conservandi sanitatem et curandi egritudinem, et ea que sine intermissione secuntur ista, necnon ea quarum scientia est necessaria, et per que possibile est acutum habentibus ingenium equiparari medicis...

L'ouvrage est complet (sauf le feuillet manquant entre les feuillets 103 et 104, qui contenait la fin de la partie IX et le début de la partie X) ; il se termine normalement à la fin de la X^e partie (fol. 123) : et in panno ligata in sirupo dum coquitur ponantur. Deo igitur, cujus beneficio hoc opus ad finem perduximus, gratie sint infinite. Amen.

Les chapitres ne sont pas numérotés, comme cela est le cas dans la plupart des autres mss. de l'*Almanzor* (chap. i-cccxlviij), mais chaque feuillet porte en tête le numéro de la partie (I-X) dont il contient le texte.

Razès, appelé ici, comme dans plusieurs autres mss., Abou Beer Arazus (*alias* Arazes), naquit à Ray, dans le Khorassan, et mourut, fort âgé, vers 923. Son traité de médecine, dédié au prince El Mansour, a été très répandu au moyen âge dans la traduction latine de Gérard de Crémone (né près de Crémone en 1114, arabisant à Tolède, † 1187. Cf. L. Delisle, dans les *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXXI (1884), p. II). Quoique l'auteur de la traduction ne soit pas nommé dans ce ms., c'est bien la version de Gérard, dont plusieurs mss. donnent le nom. (Cf. Bibl. nat., ms. lat. 6904 (xiv^e siècle) : « Abubecri Razis filii Zacharie liber incipit, translatus a magistro Gerardo Cremonensi in Toletum de arabico in latinum ».) Il y a eu, au xvi^e siècle, plusieurs éditions des œuvres de Razès (v. Brunet, *Manuel*, t. IV (1863), 1263).

II. Fol. 123-141. [*De febre*]. Le deuxième traité qui suit immédiatement, sans marque de séparation, l'ouvrage de Razès, n'a ni titre ni préambule. Il est anonyme et paraît tiré principalement des écrits de Johannicius; les trois genres de fièvres y sont décrits, avec leur traitement. Nous avons pensé d'abord que c'était une ancienne traduction latine du *Περὶ πυρετῶν*, attribué tour à tour à Alexandre d'Aphrodisias, puis à Alexandre de Tralles; deux attributions aujourd'hui abandonnées. On possède, en effet, de nombreux mss. de cet ouvrage qui a été souvent édité (la traduction latine, par Valla, *Libellus de febris*, publiée en 1488, a paru avant l'original grec). Mais, vérification faite, il s'agit ici d'un opuscule tout différent, et que nous n'avons pas réussi à identifier. La fin manque, un ou plusieurs feuillets ayant disparu après le feuillet 141, et le texte s'arrête au milieu d'une phrase.

Début, fol. 123 : Febris, ut testatur Johannicius, est calor...

Fin, fol. 141 : Vel si calor febrilis non valde fu...

III. Fol. 142-316. ALEXANDRE DE TRALLES. [*De morbis et morborum curatione*; ancienne traduction latine.]

Le fol. 142 est blanc; c'est l'ancien feuillet de garde du volume originellement formé par cet ouvrage. Le feuillet suivant qui a été enlevé, sans doute parce que la première initiale décorée a tenté un amateur (on remarque les traces laissées à la pression, par des ornements d'or, au feuillet 142 v^o), contenait le titre et le début de l'ouvrage d'Alexandre. Celui-ci commence aujourd'hui au fol. 143 (fol. II de la foliotation primitive) à ces mots : ... fricabis locum cum panno laneo et sic linies, mirabiliter facit...

Le livre I finit au fol. 194 (ancien 93); le livre II occupe les fol. 194-271; le feuillet enlevé entre les fol. 271 et 272 contenait la fin du livre II et le commencement de la table du livre III.

Fin, fol. 286 v^o : ... quis non potest sanari senex, sic et nullus potest

sanari marasmos. Sed interdum natura felix est, et bene ferens incohanthem marasmon.

On trouve, au fol. 316, une table ancienne de l'ouvrage, de la même écriture que la foliotation primitive, soit du ^{xiv}^e ou ^{xv}^e siècle.

L'auteur, Alexandre, naquit à Tralles en Lydie; il était fils d'un médecin considéré, Stephanus. Il était chrétien et s'établit à Rome, où il acquit une grande réputation vers le milieu du ^{vi}^e siècle. Il composa en grec son ouvrage sur les maladies et leur traitement, qui compte douze livres, et qui a été édité (en particulier en 1548, chez Robert Estienne, avec des corrections de Jacques Goupil). La version latine, dont le texte est divisé en trois livres, remonte à une époque antérieure au ^{ix}^e siècle; on ne connaît pas le nom du traducteur. On en possède plusieurs manuscrits du ^{xiii}^e et du ^{xiv}^e siècle. (Cf. Bibl. nat., mss. lat. 6881, 6882, et bibl. d'Angers, Chartres, Bruxelles, etc.) Cette traduction latine, en trois livres, a été publiée pour la première fois à Lyon, en 1504, sous le titre de : *Alexandri yatro practica, cum expositione glose interlinearis Jacobi de Partibus et (Simonis) Januensis in margine posite*. (Cf. sur Alexandre de Tralles et l'histoire de ses ouvrages, Theodor Puschmann, *Alexander von Tralles. Original-Text und Uebersetzung, nebst einer einleitenden Abhandlung*. Vienne (1878-1879), 2 vol. in-8°.)

On lit encore, au fol. 287, deux pièces en vers, d'une écriture du ^{xiv}^e siècle, un logogriphe et une prophétie :

Primus dicatur in quo sensus dominatur.
Sensibus equato gaudet natura secundo.
Tertius excedit, cujus tolerantia ledit.
Destructor sensus, nescit procedere quartus.
Si paribus vel disparibus constant elementis
Nomina pungnantum, pars vincitur agredientis.
Imparitas autem paritati si societur,
Hec tibi signa dabit quod defensor superetur.

Les feuillets 288-315 sont blancs.

Ms. lat. 80 (Petau 53). [*Recueil de traités d'astronomie, physique, mécanique, etc.*,] par PIERRE PELERIN, FILONIUS, [MARBODE], JEAN FUSORIS, etc. (en latin et en français).

Fin du ^{xv}^e siècle ou commencement du ^{xvi}^e. Papier. 62 feuillets. 287 sur 205 millimètres. Initiales et titres des ouvrages rubriqués. Écriture cursive peu soignée. Figures à la plume. Reliure parchemin blanc, ^{xvii}^e siècle; à l'intérieur, ex-libris d'Alexandre Petau, avec la devise : *Moribus antiquis* (ex-libris de Paul Petau, modifié pour Alexandre).

Alexandre Petau a de plus inscrit son nom au bas du premier feuillet :
« Alexander Pauli filius Petavius, senator Parisiensis, anno 1650 ».

Les dix traités que contient ce volume sont les suivants :

I. Fol. 1-15. *Practica nova astrolabii*.

Commencement : Quia plurimi ob nimiam quamque attractionem et magnam scriptorum...

Fin, fol. 15 v° : ... et in hoc finitur sententia hujus tocius. Deo gratias.

II. Fol. 16-22. *Epistola Petri Peregrini de Maricourt, ad Sigerum de Foucaucourt, militem, de magnele*.

Début : Iste tractatus de magnete duas partes continet, quarum prima decem capitulis completur et tribus secunda...

Fin, fol. 22 : ... ut apte capiant calculum in parte sui casus, ut presens demonstrat descriptio.

Senebier a donné (*Cat.*, p. 207-209) une analyse de ce traité peu connu. Un autre manuscrit de l'ouvrage de Pierre Pelerin, conservé à la bibliothèque de Turin et cité par Montfaucon (*Bibliotheca bibliothecarum...*, t. II, p. 4400) et par Pasini (*Codices mss. bibliothecæ Regii Taurinensis Athenæi*, t. II, p. 292, n° 947), a été brûlé dans l'incendie de 1904.

III. Fol. 22-24. *Tractatus turheti, editus a magistro Franchone de Polonia*.

Commencement : De omnibus partibus instrumenti quod turhetus dicitur primo, postea de utilitatibus est dicendum...

Fin, fol. 24 : ... et alia quam plurima sagax lector facile per se inveniet ex predictis. Deo gratias.

Habetur in exemplari : Factum anno Dñi 1382, 2^a die julii, in die dominica, sole exeunte... (3 lignes de texte)... Explicit.

IV. Fol. 24 v°-27 v°. *Tractatus chilindri*.

Commencement : Incipit tractatus chilindri. Investigantibus chilindri dispositionem, qui dicitur horologium viatorum, sumendum est lignum solidum, minime porosum, equale, non nodosum...

Ce traité contient des tables de la hauteur du soleil à midi, pour la région du sud de l'Angleterre « apud Oxoniam » (Oxford) et pour Paris.

Fin, fol. 27 v° : ... et sic per umbram scies altitudinem cujuslibet rei erecte. Et sic terminatur tractatus. Deo gratias.

V. Fol. 28-32. *Filonius. Liber de subtilibus ingeniis*.

Commencement : Incipit liber de subtilibus ingeniis. Quoniam tuum, amice mi Antoniane, jamdudum novi desiderium ad sciendum ingenia subtilia et archana...

Fin, fol. 32 : Explicit Filonius.

Hoc folium vertas tu, qui cognoscere formas
Supradictorum, lector, cupis ingeniorum.

Les figures annoncées ne se trouvent pas au feuillet suivant, dont le recto est blanc, mais à la fin du vol., fol. 61 et 62.

VI. Fol. 33 v^o-43 v^o. [MARBODE, évêque de Rennes.] *Liber de lapidibus pretiosis*.

Le poème est précédé de deux introductions qui ne se retrouvent pas dans les manuscrits plus anciens :

Fol. 33 v^o : Desideranti tibi scribi a me misteria omnium lapidum, que generi humano... (12 lignes de texte, puis vient une seconde introduction) :

Evax, rex Arabie, Tybero imperatori salutem. Magnifica tua dona accipi per centurionem Lucinium Tronconem nomine, quem dignatus es mittere ad me. Et ego tibi invicem nomen misi carius quocumque per terram, Orientis partibus, de omnibus lapidibus remediorum nomen existit.

Début du poème de Marbode :

Evax, rex Arabum, fertur scripsisse Neroni,
Qui post Augustum regnavit in urbe secundus...

Fin, fol. 43 v^o :

Sufficiet nostro collecta labore teneri
Que decies senis distincta patent capitellis.
Explicit liber lapidum preciosorum. Deo gratias.

L'auteur de ce poème n'est pas nommé, mais il est connu. C'est le poète et hagiographe Marbode, né à Anvers vers 1033, évêque de Rennes en 1096, mort à Saint-Aubin le 11 septembre 1123. La paternité du poème *De gemmis* lui a été, il est vrai, contestée. (Cf. Paul Neumann, *Ueber die älteste französische Version des dem Bischof Marbod zugeschriebenen Lapidarius*. Neisse, 1884.) Mais dans un travail très documenté (*Les lapidaires français du moyen âge réunis, classés, etc.*, par Léopold Pannier, publ. dans la *Bibl. de l'École des hautes études*, 52^e fasc. (1882), p. 13-20), M. Pannier a défendu l'opinion traditionnelle qui attribue ce poème à Marbode, et il a conclu en sa faveur. Il estime que Marbode a composé le poème commençant par :

Evax, rex Arabum, legitur scripsisse Neroni...

dans les dernières années du x^e siècle. Il en existe d'anciennes éditions, dont la première est de Vienne, 1511 (cf. Brunet, *Manuel*, t. III (1862), 1391-1392).

VII. Fol. 44-45. *Modus faciendi clavicordia*.

Commencement : Volens facere clavicordium in hunc modum procedat...

Fin : ... lignum super quod transeunt corde. C^o D^o E^o F^o... (les notes désignées par des lettres).

VIII. Fol. 45 v^o. *Connaissance des heures de nuit au moyen du directoire*.

Commencement : A cognoistre les heures de nuit par le couvecle du directoire...

Fin : Mais s'il [la languette] est trois poins après minuit, il est 1 heure ; se 6, 2 heures ; se 9, 3 heures, etc.

IX. Fol. 46. *Practica extractionis radicum pro geometris* (avec 3 figures, à la plume).

Commencement : Si proponantur tibi due regule constituentes angulum rectum...

Fin : ... medietatem unius pedis.

X. *La pratique de l'astrolabe*, en trois parties, traduite du latin par Jean Fusoris.

Commencement : Cy commence la praticque de l'astralabe, translätée par la main de maistre Jehan Fusoris.

Honorable chose est, et moult à prisier aux princes et seigneurs, aprez leurs diverses occupations temporelles du gouvernement de leurs seigneuries...

Fin, fol. 59 v^o : Et ainsi vous avés la profundité *bc*.

Le traducteur déclare dans la préface qu'il a traduit ce traité pour son seigneur, Pierre de Navarre, comte de Mortain, lequel aime à se délasser de ses occupations administratives en s'adonnant à l'étude des sciences :

Et pour ce à mon intention venir, que tresnoble et tresredoubté seigneur messire Pierre de Navarre, filz de Roy et comte de Mortaing, après ses occupations temporelles, volentiers s'esbat et prent plaisir ès sciences, et par especial des corps celestiaulx, je Jehan Fusoris, son humble clerc et serviteur...

Cette traduction se place donc entre 1408 et 1412. Pierre d'Èvreux, dit de Navarre, fils de Charles le Mauvais, roi de Navarre, né en 1366, fut créé comte de Mortain en 1408 et mourut à Bourges le 29 juillet 1412. (Voir Pere Anselme, *Histoire généal. et chronol. de la Maison royale de France*, t. I (1726), p. 286, et t. III (1728), p. 104.) Il paraît que Jean Fusoris (ou Le Fondeur) était originaire de Metz. La Bibliothèque nationale possède en effet un manuscrit d'un *Traité de cosmographie*, par « Jehan Fusoris, de Metz », daté de 1432. (Cf. H. Omont, *Catal. Ancien suppl. français*, t. I (1893), p. 410.)

Ms. lat. 91 (Petau 227). JEAN DE SALISBURY, évêque de Chartres. *Polycraticus, sive de nugis curialium et vestigiis philosophorum*.

xv^e siècle. Vêlin. 328 feuillets. 205 sur 140 millimètres. Miniature-frontispice. Reliure maroquin rouge, xvii^e siècle; tranche dorée.

L'écriture, une cursive régulière, présente encore certaines analogies avec celle du xiv^e siècle et ne doit pas être plus récente que la première moitié du xv^e siècle. Tandis que la miniature-frontispice est d'apparence un peu postérieure à la copie du manuscrit. Cette vignette représente l'auteur assis devant un petit pupitre et faisant la lecture de son ouvrage au roi de France, entouré des seigneurs de la cour, tous en costumes de la fin du règne de Charles VII. Un encadrement de fleurs (ancolies, véroniques, œillets, etc.) et de rinceaux rouges et bleus décore la page. On y voit aussi une de ces bêtes fantastiques, un dragon à tête humaine, qui apparaissent si fréquemment dans l'ornementation des encadrements à cette époque. Les motifs se détachent sur un fond d'or mat. Cette page n'a d'ailleurs rien de très remarquable, ni comme composition, ni comme exécution. Dans la panse de la première capitale, un blason : d'azur au rencontre de bœuf de gueules, et un chevron d'or brochant sur le tout.

Un ancien possesseur du ms. a inscrit, à la fin de la table, fol. 327, cette note : « Is Polierati liber est mei, Johannis Gayoti (Garoti?) de Bastida, juris utriusque doctoris ». Au verso du feuillet suivant, qui formait primitivement la couverture du volume, d'une écriture du xvi^e siècle :

Verba contra fulmen.

A signis cœli ne timueritis quod timent gentes,
Quia ego vobiscum sum, Dominus Deus vester.

Au-dessous, des initiales : I. C. I. R.

Le premier feuillet de garde porte des traces d'écriture lavée et effacée, qu'il est impossible de déchiffrer.

Début du prologue, fol. 1 : *Jocundissimus cum in multis, tum in eo maxime est literarum fructus, quod omni interstitiorum loci et temporis exclusa molestia...*

Commencement du 1^{er} chapitre, fol. 3 : *Inter omnia que veris solent obesse principibus, nichil perniciosius...*

Fin, fol. 293 : *Sed invito et caritate Dei exortor lectorem, quod mei memor in orationibus suis impetret ut Filius Dei vivi et Virginis inte-*

merate, Deus homo, manifestet seipsum, et palam faciat viam, qua incedendum est in beneplacito suo et dirigat gressus meos.

Explicit Policratus.

Suit, du fol. 293 au fol. 327, une table alphabétique des matières. Les renvois sont indiqués au moyen des signatures des cahiers, mais la plupart de ces signatures ont disparu par suite de la rognure trop forte des feuillets.

L'auteur, Johannes Parvus Severianus, appelé Sarisberiensis, naquit à Salisbury vers 1120, devint évêque de Chartres en 1176, et mourut le 25 octobre 1180. (Cf. P[astoret], *Jean de Salisbury, sa vie, ses écrits imprimés*, dans l'*Histoire littéraire de la France*, t. XVI (1817), p. 89-161.) La première édition imprimée du *Polycraticus* a paru à Bruxelles, peut-être dès 1476; on l'attribue aux presses des Frères de la vie commune. (Brunet, *Manuel*, t. III (1862), p. 546-547.) Parmi les éditions récentes, nous signalerons celles qui se trouvent dans les *Opera omnia* de Jean de Salisbury, édit. de J.-A. Giles, Oxford, 1848, 5 vol. in-8°, et dans la *Patrologie latine* de Migne, t. CXCIX (1855), p. 379-824.

Ms. lat. 97 (Petau 61). RAOUL BOLLART, SIEUR DE CHAMPCUEIL.

I. *De victoria el triumpho Francorum regis Ludovici hujusce nominis duodecimi, augusti, patrisque regni, contra Venetos...*, anno Domini millesimo quingentesimo nono, pridie idus maii, pastorale carmen sub dialogo. — II. *Otium litterarium : Regni pauperis legalio ad unumquemque divitem, carmen dimetrum iambicum.*

Commencement du xvi^e siècle. Parchemin. 32 feuillets (plus 1 feuillet préliminaire et 2 feuillets à la fin). 258 sur 175 millimètres. Miniatures (très médiocres). Reliure du xvi^e siècle, basane gaufrée et dorée.

L'auteur de ces deux poèmes latins s'est nommé dans un envoi au lecteur, à la fin de la première pièce :

Ad lectorem,

Unus ex vassallis Francorum regis Ludovici hujus nominis duodecimi, augusti, patrisque regni, Radulphus Bollartus, civis parisiensis, Chancelie dominus.

Est prope Corbolum parvum sed nobile feudum, Chancelia oppidum, cujus dominus faciebat quantulumcumque vides hec carmina. Profice lector.

Il ne se désigne que sous son prénom de Radulphus, dans la seconde

pièce, où il discute la question, s'il est préférable que l'auteur signe ses œuvres ou demeure anonyme? Mais il y a inséré une description enthousiaste de son cher Champcueil, et des plaintes humoristiques sur les déprédations exercées par les soldats dans sa basse-cour.

Raoul Bollart, bourgeois de Paris, sieur de Champcueil (Seine-et-Oise, arr. et cant. de Corbeil), ne nous est pas connu. Il nous apprend que le fief de Champcueil lui a été donné par Louis XII. Des documents concernant sa famille, conservés parmi les *Pièces originales* (n° 399 = fr. 26883) de la Bibliothèque nationale, nous montrent que ses descendants ou arrière-neveux possédaient encore, à la fin du xvi^e siècle, cette terre de Champcueil. Les Bollart étaient de robe, et alliés à plusieurs familles de conseillers, avocats, etc.

Le premier poème est un panégyrique en l'honneur de Louis XII, dont Bollart chante la victoire sur les Vénitiens. Après un prélude en prose, il met en scène deux bergers français et un homme du peuple vénitien :

Pastorale carmen sub dyalogo.

Interlocutores pastores tres : Amatus et Prosper, Franci, et Venetus plebeus.

La pièce se termine par un avis au lecteur, en prose, où l'auteur défend son assertion que Louis XII aurait eu à combattre 50,000 ennemis, dont 20,000 auraient été tués, tandis que les autres chroniqueurs donnent des chiffres bien inférieurs. Il conclut ainsi :

Quod si secus feceris, ut oratiuncula eodem claudatur quo incepta est verbo, dicam : Improbe facit, qui in alieno libro ingeniosus est. Vale.

Le second morceau est un poème moral, contenant des préceptes de piété et de philanthropie, mêlés à des discussions littéraires. Nous assistons, par exemple, à un dialogue entre l'auteur et son ouvrage. Tout cela est d'une tournure très alambiquée et parfois Bollart retrouve sous sa plume des réminiscences des bons classiques latins.

Commencement, fol. 17 : Ad lectorem. Sanctissimi Pauli lector quisquis es, salutiferum extat preceptum, ineptas et inanes fabulas devita, exerce autem te ipsum ad pietatem...

Fol. 18 : Libellus ad lectorem suum. Carmen dimetrum iambicum.

Tibi salutem plurimam, felicitatem interrimam,
Novum legenti opusculum, munusculum sum parvulum.
Sum litterarum otium...
... Libellus quem vides,

Qui me tibi dono dedit, Radulphus artifex meus

Me scripsit exili stilo, oratione metrica...

... Dyalogus : An sit nomen autoris operi preponendum?

Interlocutores : Libellus et autor. Libellus suum autorem

[colloquitur :

Quid faciam? Quorsum vadam? sine nomine codex,

Famosum referent contra jus me esse libellum.

Autor, pace tua, dicam, preponito nomen.

Autoris responsio : Pro miseris ores, quemvis adeas locupletem

Non es famosus...

Fol. 49 : Ocii litterarii nomen et titulus : Regni pauperis legatio ad unumquemque divitem. Interlocutores duo : Regni pauperis orator, cum ipso accersitis pauperibus, et Dives.

Fol. 22 : O mea Chancolia, o quoties pullis viduata!

Chancolia, oppidulum quod prope Corbolum,

Francorum regis donum, mihi nobile feudum,

Unde fidem regi debeo diligero.

Hinc a me plures, propter sua feuda vicissim

Mota, fidem debent Chancolie domino.

Attamen iste tuus miles floccifaciebat

Et dominum et nomen nobile Chancolie.

Nullus erat Gallus michi Gallinaceus isto

Hospite. Galline quotquot erant vidue...

Fin, fol. 31 v^o :

... Omnia pauperibus demus amore Dei,

Non modo divitias fluxas, sed corpora, mentes,

Omnia donamus; suscipe summe Deus.

Amen.

(Suit la table des matières.)

Ms. lat. 99 (Petau 230). MARIO FILELFO. *Amyris*.

Fin du xv^e siècle. Vêlin. 155 feuillets (plus 3 feuillets blancs, 1 en tête, 2 à la fin). 210 sur 142 millimètres. Écriture italienne cursive, un encadrement et des initiales décorées. Reliure italienne ancienne en veau doré sur ais de bois; traces de fermoirs et d'écussons en métal sur les plats; tranche ciselée et dorée.

Le premier feuillet est orné d'un encadrement formé de rinceaux entrelacés, dont le style rappelle absolument ceux que l'on voit sur les premiers incunables italiens de la fin du xv^e siècle. Une grande initiale et trois médaillons ronds, entourés de rameaux de laurier, forment les motifs principaux de l'encadrement. Le premier médaillon

lon renferme un écusson de pourpre, le second un personnage nu, à cheval sur un cerf, le troisième, au bas de la page, un écu : d'azur à 3 quintefeuilles de gueules, au chef cousu d'azur chargé de 3 fleurs de lis d'argent, et un lambel de 4 pendants de gueules; cimier : un griffon de sable, langueté et armé de gueules, tenant entre ses pattes une quintefeuille de gueules. On a voulu voir dans ce blason celui de Philelphe en personne, mais à tort.

Nous aurions eu trop d'occasions de relever des erreurs dans le *Catalogue* de Senebier, si nous avions indiqué celles que l'on rencontre presque à chaque page; mais nous signalerons la bonne notice que Senebier a consacrée à ce manuscrit (*Cat.*, p. 236-245). On y trouve d'utiles renseignements sur les travaux dont le poème de Philelphe avait été l'objet, et une analyse de l'ouvrage.

Ami Lullin avait pris l'*Amyris*, qui se trouvait alors dans sa collection particulière, pour thème d'une harangue qu'il prononça à l'une des fêtes des *Promotions* (soit distributions des prix) du Collège de Genève. Des recherches faites pour lui, au sujet de ce poème, dans les bibliothèques d'Italie, ne donnèrent aucun résultat, le manuscrit de l'*Amyris* étant unique. Senebier reçut plus tard de Tiraboschi, le savant bibliothécaire du duc de Modène, la confirmation du fait que l'*Amyris* était inédit. (Cf. Tiraboschi, *Histoire d'Italie*, t. V, part. II, p. 296.)

Ce poème latin, en quatre chants, est précédé d'un prologue en prose, où sont relatées les circonstances dans lesquelles l'ouvrage a été composé. Mario Filelfo (né à Constantinople en 1426, mort en 1480) l'aurait écrit entre 1474 et 1476, sur la requête de son ami, Othman Lillus Ferducci, d'Ancône, dont le père, d'abord établi en Turquie, avait été le favori d'Amurat. Les Ferducci avaient de grandes obligations à Amurat et à son fils Mahomet II. C'est à l'occasion de la mise en liberté de son beau-frère Ange Boldone, fait prisonnier lors de la conquête de Constantinople par Mahomet II, qu'Othman Lillus Ferducci, désirant prouver au sultan sa gratitude et son dévouement, demanda à son ami Philelphe de chanter les exploits de ce prince.

D'après Senebier, le manuscrit serait de la main même de Philelphe; assertion qu'il nous est bien difficile d'admettre quoique nous n'ayons pu faire la comparaison avec un autographe authentique de l'auteur. Car l'épigramme qui termine le texte, et que Senebier allègue comme preuve de son opinion, s'applique évi-

demment au poème lui-même et non pas à l'exemplaire en question :

Marii Philelphi epigramma ad legentes.

Auctoris quod scripta manu sint cuncta putentur...

(Cf. sur Mario Filelfo, Guillaume Favre, *Mélanges d'histoire littéraire*, publ. par J. Adert, t. I (1856).)

Ms. lat. 105 (Petau 159). PÉTRARQUE. *Opera*.

Fin du x^v siècle. Papier et parchemin. 205 feuillets (dont 184 en papier, 21 en parchemin). 308 sur 210 millimètres. Grandes initiales à l'encre rouge et bleue, avec arabesques. Reliure moderne en chagrin rouge.

Un ancien feuillet de garde porte un texte juridique d'une écriture du xiii^e siècle.

Ce volume se compose de deux fragments, d'écritures différentes, dont le premier (fol. 4-64) paraît un peu plus âgé, peut-être du milieu du x^v siècle. Mais les capitales décorées sont, d'un bout à l'autre du livre, de la main du même rubricateur; la réunion des deux morceaux est donc d'ancienne date, et la décoration contemporaine de la copie de la seconde partie (fol. 65-205).

Fol. 4-64. *De vita solitaria*.

Début : Francisci Petrarche poete laureati Vite solitarie liber primus incipit, ad Philippum, Cavallicensem episcopum.

Paucos homines novi, quibus opusculorum meorum tanta dignatio tantusque sit amor quantus tibi...

Fin, fol. 64 v^o : ... ut omnis impulsarum verito [*sic pour vento*] frondium frangor, et omnis circa nastencium [*sic pour nascentium*] sonitus aquarum hoc unum dicere viderentur : Bene suades, recte consulis, verum dicis. Explicit.

Suit une prière latine, de huit lignes, d'une écriture du xvi^e siècle, signée : J. De Cray.

Fol. 65-189. *Epistolarum familiarium libri IX-XIV*. Une ancienne foliotation, qu'on voit à certains feuillets, donne pour ces feuillets les numéros 125 à 249. Les feuillets 1 à 124 contenaient-ils une partie des livres I à VIII des *Epistolæ familiares* et ont-ils disparu, ou bien les soixante-quatre feuillets du texte du *De vita solitaria* en formaient-ils une partie? La première hypothèse paraît la plus vraisemblable. Les numéros 305 à 469, placés dans les marges des fol. 65 à 189, correspondent aux pages 305-469 de l'édition de 1601 des *Epistolæ*, dont nous donnerons plus loin la description et dans laquelle on retrouve le texte du présent manuscrit.

Fol. 190-205. *Epistolarum ad viros illustres veteres liber I.*

Fol. 190-192. Epistola 1^a (édition de 1601, p. 657-661). Au bas du fol. 192 v^o, pour faciliter le travail d'impression, on a recopié la première ligne du fol. 193, soit la fin de la lettre, et on l'a fait suivre de cette note évidemment adressée au typographe : « *Att[en]-tion], suivez à la page 704 de la copie imprimée, et laissez place pour les argumens* », qui prouve que, concurremment avec le manuscrit, on s'est servi, pour la nouvelle édition, d'une édition imprimée plus ancienne. Les lettres qui étaient copiées aux trois feuillets suivant cette note, soit les lettres à Cicéron, fol. 193-194 (édit. 1601, p. 662-665), et à Varron, fol. 194 v^o-197 (édit. 1601, p. 670-672), ont été barrées et n'ont pas été pourvues d'un argument. L'éditeur a donc préféré ici suivre le texte déjà imprimé. Viennent enfin, fol. 197-205, les lettres à Quintilien, Asinius Pollion, Horace, Virgile, Socrate (édit. 1601, p. 672-683). Le dernier feuillet, qui contenait la fin de la dernière lettre (soit les six dernières lignes de la p. 683 de l'édit. de 1601), manque, et le ms. s'arrête au milieu d'une phrase, fol. 205 v^o : ... ne scilicet dum prodesse vis, noceas nimis mihi facile, nimis in...

Comme le montre cette lacune et d'autres auparavant, le ms., dépecé en vue d'une ancienne impression, a perdu depuis lors un certain nombre de feuillets. En effet, cette partie du ms. qui contient les lettres, non complètes, de Pétrarque, a manifestement servi à une édition de ces *Epistolæ*. Le texte, souvent fautif, a été revu, les abréviations remplacées par les mots entiers. Les intitulés des lettres, tels qu'ils se présentaient dans la copie du x^v^e siècle, sont biffés, et une main du xvi^e-xvii^e siècle les a remplacés par des sommaires qui ont passé textuellement dans l'édition de 1601. Le titre, très défectueux, qui se trouvait en tête du feuillet 65 : « *Franciscus Petrarche laureati Rerum familiarum (sic) liber decimus octavus incipit. Ad Karoli quarti litteras dilationis excusatorias...* », a été biffé et modifié comme suit, en surcharge : « *Francisci Petrarchæ V. C. Rerum familiarium liber IX. Ad Caroli quarti literas dilationis excusatorias...* », formule que l'on retrouve à la page 305 de l'édition indiquée. — Notons enfin qu'au dernier feuillet, 205, dans la lettre à Socrate, le passage suivant était incompréhensible, par suite d'une omission du copiste du x^v^e siècle : « *Quæ hujus quidem generis scripta jam superent, his avulsa extra ordinem alio quodam. Quæ scribenda autem, si quid tale...* » Après *alio quodam*, le correcteur du xvi^e-xvii^e siècle a d'abord noté en marge : *Inter conjecturas, addendum : digeram volumine, aut componam, aut aliud ejus modi.*

Ensuite, il a ajouté dans l'interligne : *digeram volumine*. Puis il a biffé ces deux mots. Or, l'édition de 1604, p. 683, ligne 3, porte : *alio quodam digessi volumine*, ce qui est évidemment une correction sur épreuves de la première version : *digeram volumine*, faite d'après l'autre texte imprimé. L'hésitation du reviseur devant la leçon à adopter prouve bien que les corrections ont été faites en vue d'une édition, et non pas d'après un texte déjà imprimé.

On connaît exactement quatre éditions des *Epistolæ* de Pétrarque, de 1604, tantôt avec le nom de l'imprimeur P. de la Roviére, tantôt avec celui de Samuel Crespin; sans indication de lieu, ou avec le nom, soit de Lyon, soit de Genève. M. Giuseppe Fracassetti, qui a signalé ces quatre éditions dans la préface de celle qu'il a donnée (*Francisci Petrarchæ Epistolæ de rebus familiaribus et variæ*, Florence, 1859-1863, 3 vol. in-8°), a reconnu qu'il ne s'agit en réalité que d'une seule et même édition, imprimée à Genève, qui se présente sous quatre titres différents.

Dans son avis au lecteur, l'imprimeur-éditeur [Samuel Crespin] déclare qu'il a préparé son édition des *Epistolæ* de Pétrarque en collationnant un manuscrit, que le savant Jean Chalas, de Nîmes¹, lui a communiqué, avec les œuvres de Pétrarque publiées à Bâle (il existe deux éditions des *Opera*, de Bâle, 1541 et 1554, et une des *Bucolica, Africa et Epistolæ*, de Bâle, 1558).

Quum de literis et literatis optime meritus Joannes Chaliasius Nemausensis, vir doctissimus et juris civilis peritissimus, nobis communicasset manuscriptum exemplar epistolarum Fran. Petrarchæ, illudque cum ejusdem operibus Basileæ semel et iterum excussis diligenter contulissemus, tandem exemplar nostrum vidimus abundare lxxv. epistolis quæ nondum in lucem exierunt. Præterea, ex eodem multos aliarum epistolarum editarum errores deprehendimus.

Le *Codex J. Chaliasii* a donc fourni à l'éditeur de 1604 des leçons meilleures pour certains passages des lettres déjà publiées, et soixante-cinq lettres encore inédites qu'il marque dans la table d'un signe particulier. Les lettres désignées ainsi se retrouvent toutes dans notre ms. lat. 405, que l'on peut, croyons-nous, identifier avec le manuscrit

1. Jean Chalas, né à Nîmes dans la seconde moitié du xvr^e siècle, habile juriconsulte, député général des églises protestantes, 1619-1622, cultiva avec succès la littérature. Il possédait une belle bibliothèque. Voir à son sujet la *France protestante*, 2^e édit., III, 1005-1006.

de Jean Chalas, utilisé pour l'édition de 1604. Mais il est aujourd'hui dans un état certainement moins complet qu'il n'était alors.

Ce volume ne porte pas le numéro d'ordre du catalogue de vente de la collection Petau, que l'on voit sur tous les autres manuscrits de même provenance. On pourrait donc supposer que le *Codex J. Chalasii* n'a pas passé par la bibliothèque Petau, et qu'il est resté à Genève après l'impression de 1604. Mais il y a lieu d'observer que le volume ayant été relié à nouveau en 1884, bien que l'on ait eu soin de conserver les anciennes étiquettes du dos et les feuillets de garde, le numéro d'ordre du catalogue de vente Petau, qui devait se trouver à l'intérieur de la couverture, a pu disparaître. D'autre part, Senebier mentionne expressément ce ms. comme l'un de ceux qui avaient été légués par Ami Lullin, et nous voyons dans le catalogue de vente Petau la mention : 159. *Francisci Petrarchæ episc., sur vélin, in-folio*. Le ms. lat. 105 est, en effet, in-folio, et s'il n'est pas entièrement composé de vélin ou parchemin, il contient du moins un certain nombre de feuillets de parchemin. Au cours d'un examen sommaire, on a pu croire que le volume entier était en parchemin.

Hippolyte AUBERT.

(A suivre.)



NOTE
SUR LE MS. FRANÇAIS 45568

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

HISTOIRE DE SAINT LOUIS

PAR LE SIRE DE JOINVILLE.

Depuis longtemps, j'avais été surpris de voir adopter les motifs que M. de Wailly avait eus d'employer sa méthode pour l'établissement du texte de l'œuvre historique due au sire de Joinville. Je les résume brièvement : partant de ce fait que Joinville avait dicté son récit à un secrétaire, M. de Wailly avait admis comme hors de discussion que ce secrétaire avait dû être un clerc de sa chancellerie, et en second lieu que ce clerc était originaire de Joinville. Dans ces conditions, il affirmait que ce clerc, parlant la langue du pays, en ayant les habitudes d'orthographe, il était raisonnable de fixer d'abord la grammaire et l'orthographe de la région, et secondement d'appliquer cette grammaire et cette orthographe à la correction du texte fourni par les manuscrits. De là son travail sur les chartes de Joinville et son édition de Joinville.

Le texte des manuscrits lui paraissait mauvais, et non pas à lui seulement, puisqu'en rendant compte de l'édition de M. de Wailly, M. Gaston Paris affirmait que « la critique s'est unanimement prononcée sur la valeur de son travail, qui fera époque dans la science¹ », et ajoutait qu' « on peut différer d'avis avec le savant éditeur sur tel ou tel point de détail, mais sa méthode

1. *Romania*, t. III (1874), p. 402.

est en somme parfaitement scientifique, sûre et prudente. Je lui reprocherais peut-être de n'aller pas encore assez loin »¹.

Et reprenant l'opinion de M. Paulin Paris, il mettait « hors de toute contestation »² que, comme le ms. fr. 5722 de la Bibliothèque nationale contenant la vie et les miracles de saint Louis³, « œuvre du même scribe », le ms. le plus ancien de Joinville (Bibl. nat., ms. fr. 43568)⁴ présentait « tous les caractères des manuscrits exécutés sous le règne de Charles V »⁵. Il concluait qu'en l'absence du manuscrit original offert par Joinville à Louis X Hutin, et puisque ce ms. était perdu⁶, le ms. fr. 43568, loin d'offrir « le texte original ou même une copie contemporaine..., n'a pu être écrit qu'à une époque assez postérieure, quand la langue du sénéchal, encore inintelligible à un lecteur instruit et attentif, avait besoin d'un rajeunissement constant... »⁷. Pour savoir à quelle date M. Gaston Paris fixe l'exécution du ms. fr. 43568, il faut se reporter un peu plus loin⁸; là, il n'hésite pas à proposer un ms. intermédiaire (qu'il suppose exécuté vers 1340) entre l'exemplaire de Louis X et le ms. fr. 43568 auquel il assigne pour date : « vers 1370 ».

M. Gaston Paris et M. de Wailly se rencontraient donc pour écarter le texte du ms. fr. 43568, jugé trop récent en raison de ses caractères paléographiques, par conséquent fournissant une langue rajeunie, avec laquelle un critique averti devait prendre toutes les libertés compatibles avec la grammaire et l'orthographe en usage dans les chartes contemporaines expédiées par la chancellerie de Joinville.

Je ne me serais pas permis, contre l'avis d'autorités aussi hautes, de signaler qu'elles n'avaient pas essayé de démontrer que le secrétaire du sire de Joinville, écrivant sous sa dictée, fût né dans le pays, et qu'à supposer qu'il y fût né, il n'y avait pas de raison de lui attribuer le parler et l'orthographe du pays; qu'on

1. *Romania*, t. III (1874), p. 403.

2. *Histoire littéraire de la France*, t. XXXII, 1898, p. 375.

3. C'est l'ouvrage de Guillaume de Saint-Pathus.

4. MM. de Wailly et G. Paris le nomment ms. de Bruxelles, en raison de sa provenance.

5. *Hist. litt. de la France*, t. XXXII, 1898, p. 371.

6. On constate encore son existence dans l'inventaire des livres de 1423.

7. *Hist. litt. de la France*, t. XXXII, 1898, p. 376.

8. *Ibid.*, p. 402.

jugerait à tort que les gens de la fin du XIII^e siècle étaient enfermés dans leur village, leur bourg, sans jamais en sortir; qu'un secrétaire passait de maison en maison, de château en château, au gré de ses intérêts, que par conséquent le secrétaire de Joinville pouvait venir de toute autre partie de la France. D'où il suit, qu'avant de déterminer les règles grammaticales et orthographiques que peut-être il suivait, il eût fallu connaître son origine, sa petite patrie, le lieu où il avait étudié. J'aurais dit encore que rien ne prouvait que ce secrétaire eût fait partie de la chancellerie de Joinville et j'aurais demandé, au surplus, ce qu'on entendait par ces mots : la chancellerie de Joinville. J'aurais marqué mon étonnement de voir employer une expression aussi solennelle pour désigner une sorte de petit notaire : sans doute Joinville était de bonne maison, mais il y avait bien d'autres gentilshommes de son temps dont la naissance n'était pas pire; cependant, il avait toujours eu à lutter, suivant l'expression de son biographe¹, contre des difficultés pécuniaires et si saint Louis l'a, à quelques reprises, assez généreusement traité, au total c'était peu de chose. En sorte que je ne crois pas qu'il ait jamais pu avoir à sa charge une organisation, un groupe de fonctionnaires, si modestes qu'on les suppose, mais formant une chancellerie même très simple. S'il n'est pas prouvé que le secrétaire de Joinville usât du dialecte du pays de Joinville, était-il probable que le sire de Joinville eût employé ce dialecte? Et parce qu'un gentilhomme habitait un pays et l'aimait², en adoptait-il les particularités dialectales, alors surtout qu'il était du monde, et, mieux encore, vivait souvent à la cour?

Tout cela je l'eusse pensé, mais je n'eusse osé le dire si, poussant ma curiosité plus loin, je n'avais examiné les manuscrits. D'abord, il m'apparut que rien ne justifiait l'hypothèse de M. Gaston Paris, d'après laquelle le manuscrit du XVI^e siècle connu sous le nom de manuscrit de Lucques³ avait été, au moins pour les miniatures, « modelé sur le manuscrit royal » offert à Louis X; « les sept miniatures qu'il présente se retrouvaient⁴

1. II.-François Delaborde, *Jean de Joinville et les seigneurs de Joinville*, p. 136.

2. *Histoire de saint Louis par Jean, sire de Joinville*, éd. 1863, p. 44 v.

3. Bibl. nat., ms. fr. 10148.

4. *Hist. litt. de la France*, t. XXXII, 1898, p. 401. Cf. p. 377. — M. G. Paris avait déjà dit « que L (le ms. de Lucques) est une copie où on s'est piqué de

sans doute, mais bien différentes de style, dans l'un et dans l'autre ».

Si d'abord on admet cette opinion, d'ailleurs gratuite, et si l'on jette les yeux sur les miniatures, on change bien vite de sentiment en voyant le frontispice à pleine page où saint Louis, assis, en costume de 1530 environ, reçoit l'hommage de Joinville armé de plates dorées à la mode du même temps, un genou en terre, la main sur le cœur, le casque garni d'un panache bleu, rouge et blanc, visière levée, offrant son livre relié en noir. Mais c'est surtout la miniature de la page 2 qui constitue un obstacle décisif à l'hypothèse de M. G. Paris. Cette miniature, qui occupe le tiers du feuillet, est importante : le peintre y a représenté Joinville, coiffé d'un bonnet noir, vêtu d'une large et longue robe noire, assis, écrivant sur un pupitre, dans son cabinet de travail, dont le mur de fond est garni de trois rangs superposés de tablettes en forme de pupitres sur lesquels reposent à plat des volumes : Joinville, tenant de la main gauche un encrier et une plume de la main droite, écrit son livre. Pourra-t-on soutenir que cette miniature, ou plutôt son prototype, existait dans le ms. de dédicace à Louis X¹?

Une troisième miniature² représente saint Louis sur son lit de mort : le lecteur sait comment le saint roi mourut et dans quelles conditions. Or, qu'a fait le peintre du xvi^e siècle, homme d'ailleurs sans talent? Il a installé le mourant dans un lit de parement, garni entièrement d'une étoffe bleue semée de fleurs de lis d'or, la tête enveloppée d'un grand mouchoir blanc noué sur le front, avec deux cornes de la plus belle venue, et il a placé devant le lit un jeune seigneur debout ; dans un coin, assis sur un coffre bas, Joinville, toujours vêtu de sa robe et coiffé de son bonnet noirs, avec une tête de bon scribe, écrit

reproduire approximativement le somptueux ms. original (*Romania*, t. III, 1874, p. 405.)

1. Comment admettre l'hypothèse de M. G. Paris (*Romania*, t. III, 1874, p. 404) : « Au verso du même feuillet (il s'agit du ms. de Lucques) se trouvent quatre grandes miniatures représentant les quatre occasions où S. Louis mit son corps « en aventure de mort », qui paraissent aussi très bien faites pour orner le ms. offert à l'arrière-petit-fils du roi. Il en est de même des cinq grandes miniatures qui ont été imitées dans le corps de l'ouvrage par le copiste d'Antoinette de Guise. » Or, la miniature figurant Joinville en copiste est l'une de ces cinq miniatures.

2. Page 5.

son livre sur ses genoux. Il n'est pas nécessaire d'être grand clerc en matière d'illustrations de manuscrits pour reconnaître que jamais cette miniature n'a pu exister dans un manuscrit de Joinville, mais a été simplement inspirée par la scène célèbre des Enseignements de saint Louis à son fils Philippe le Hardi¹. Ce serait faire injure à ceux qui ont le courage de lire cette note-ci que d'insister.

Il résulte de tout ceci que je ne puis admettre que ces miniatures aient « été *imitées* dans le corps de l'ouvrage par le copiste d'Antoinette de Guise »², auteur du ms. fr. 10148 de la Bibliothèque nationale, désigné parfois sous le nom de ms. de Lucques. Ce n'est donc pas, comme le dit M. Gaston Paris, « un splendide rifacimento ».

Du ms. Brissart-Binet de Reims, entré lui aussi à la Bibliothèque nationale³, il n'y a rien à dire puisque, du xvi^e siècle également, il ne contient pas de miniatures.

Reste le ms. le plus ancien, le ms. fr. 13568. Je voudrais écarter d'abord une hypothèse fréquemment soutenue. Ce ms. se termine ainsi : « Et ces choses vous ramentoif je, pour ce que cil qui orront ce livre croient fermement en ce que le livre dit que j'ai vraiment veus et oyes. *Ce fu escript en l'an de grace mil CCC et IX ou moys d'octovre.* » Les mots en italiques ne figurent que dans ce ms. seul ; le ms. fr. 10148 les remplace par une phrase vraiment inepte : « Et les autres choses qui ne sont escriptes ne vous tesmoigne que soient vrayes par ce que je ne les ay veues ne oïez »⁴. Impossible donc de soutenir que le ms. sur lequel le scribe du ms. fr. 10148 opérait contînt le membre de phrase mentionnant la date. Le plus singulier est que le ms. des nouv. acq. fr. 6273 ne reproduit pas la phrase contenant la date, et se termine comme le ms. fr. 10148⁵. En sorte que les deux mss. du xvi^e siècle, étroitement apparentés d'ailleurs, présentent tous deux cette particularité singulière de ne pas fournir la date⁶.

1. G. Paris (*Hist. litt. de la France*, t. XXXII, p. 378) émet une autre hypothèse que je ne crois pas justifiable.

2. *Romania*, t. III, 1874, p. 404.

3. Nouv. acq. fr. 6273.

4. J'ai peine à ne pas reconnaître dans cette addition le désir du copiste du xvi^e siècle, amateur de style et de redondances, d'équilibrer la phrase.

5. Bibl. nat., nouv. acq. fr. 6273, p. 200.

6. Il était utile de signaler cette bizarrerie qui, à ma connaissance, ne paraît avoir encore frappé personne.

L'erreur, à mon sens, qu'au milieu du xviii^e siècle, en 1746, on commit lorsque le ms. de Bruxelles entra à la Bibliothèque royale, fut d'interpréter sa phrase ultime comme un *explicit* du copiste écrivain du ms. même, au lieu de la considérer comme recopiée par ce scribe sur l'exemplaire qu'il exécutait. En un mot, quand on lit « ce fu escript », il faut entendre ces mots comme visant non l'œuvre du copiste du ms. fr. 13568, mais comme s'appliquant probablement au travail du secrétaire de Joinville¹.

D'où il suit qu'il n'est pas actuellement démontrable qu'on puisse dater le ms. fr. 13568 de l'année 1309. Ceci posé, à quelle époque faut-il reporter son écriture?

M. Gaston Paris la fixe à « la fin du second tiers du xiv^e siècle »² et, pour ramener cela à quelque chose de plus net, il l'attribue évidemment aux environs de 1360. C'est ce ms. qui figure sous le n° 940 dans l'Inventaire de la librairie du Louvre; en 1373, il avait été donné à Charles V par Gilles Malet³. Il faut donc qu'il ait été écrit avant 1373. Capperonnier, en décrivant ce ms., jugea que : « L'écriture est d'une forme et d'un tour à la faire reconnaître au premier coup d'œil pour une écriture du commencement du xiv^e siècle⁴... » M. G. Paris a rappelé qu'en 1840 l'Académie des inscriptions et belles-lettres, prenant à son compte l'opinion de Capperonnier, pensait que le ms. fr. 13568 a été « achevé du vivant de l'auteur, et peut-être sous ses yeux⁵... ».

A cette affirmation, M. G. Paris opposa l'opinion de son père, M. Paulin Paris, qui, s'il soutint avec toute raison à mon avis que « la date finale du ms. de Bruxelles provenait certainement d'un ms. plus ancien », compléta sa pensée, de manière que je ne peux plus le suivre, en ajoutant « qu'il était postérieur à cette date d'au moins un demi-siècle », soit 1359 au plus tôt; « il avait étendu le même jugement au ms. fr. 5722..., présentant également tous les caractères des mss. exécutés sous le règne de

1. C'est d'ailleurs l'opinion de M. G. Paris (*Hist. litt. de la France*, t. XXXII, p. 445).

2. *Hist. litt. de la France*, t. XXXII, p. 370.

3. L. Delisle, *le Cabinet des manuscrits*, t. III, p. 157. Cf. *Hist. litt. de la France*, t. XXXII, p. 372.

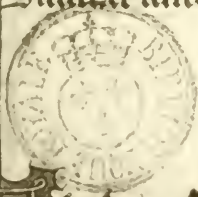
4. Ed. de l'Imprimerie royale.

5. *Historiens des Gaules et de la France*, t. XX, p. 304, note 18.



Son bon
seigneur
loors filz
du roy de
frunce. par la grace de
dieu roy de navarre.
de champaigne et de bri
e conte palatin. J'ai
sire de jouuille son se
nescul de champaigne.
Salut et amour. et

honneur. et son senul
se appuieille. Chier sire
ie vous fore a sauoir
que ma dame la roy
ne vostre mere qui
moult manoit a au
dieu bone merci face:
me pria si a certes co
me elle pot que ie li fe
isse faire. i. liure des sai
tes parloles. et des bons



entour li en estant. Et
lors il les faisoit deli
urer. En la maniere q
le wus ai dit deuant
du lois de municiennes.

Le le rei un autre
foiz a paris la ou
tous les prelatz de
finice le manderent q
il uoloient parler au.
et le wus ala ou palai
pour eulz oir. et la esto
it leuelque gun dausse
re. qui fu fuiz mon seig
neur guillaume de mel
lo. et dit au wus pour
tous les prelatz. en tel
maniere. Sur ces seig
neurs qui a sont. Ate
uelques. euelques. ~
mont dit que le wus
teisse. Que la crestien

te se pout entre uos mais
Le wus se seigna et dist.
Or me dites comment
ce est. Sur fist il cest
pouite que en prise li
pou les excommenie
ments lui et le iour.
que auant se lessent
les gens mourir exco
munes que il se facent
absodie. Et ne uulent
faure satisfaction a les
glise. Si wus requie
rent sur pour dieu. et
pouite que faure le de
uez que wus commā
tez a ws preuoz. et a
ws laillif. que touz
ceulz qui se souffertot
excommeniez au et
iour. que en les con
teingne par la prise

loute le feu dont dieu
le gart a petit poir.

Or disons dont q
giant grace nous
fist dieu le tout puissanz
quant il nous deffen
Et deuse comment da
miete fu prinse

di de mort et de peril a la
luer la ou nous ames
mes a pie et courumes
sus a nos ennemis q
qui estoient a deu al.



Orant grace
nous fist
nostre seig
neur de da

miete que il nous de
lunt. 2 a quele nous
ne deussions pas auoir
pule sanz affamer et

Li nouuemes amoz a se
 prusmes fernant
Li disiesmes de opusson
 a eus decorant
Li onziemes de ses oeures
 de pure
Li douziemes de sa par
 fonde humilite
Li treiziemes de la uigue
 ur de sa patience
Li quatorziemes de la voi
 teur de sa penitence
Li quinzeiemes de la bian
 te de sa conscience
Li seziemes de la saintee
 de la otuence
Li diseseptieme de sa doi
 te iustice
Li disehuitieme de sa lo
 neste simple
Li disenouieme de sa re
 bone e clemence
Li uintisme de sa loque
 pleuerence
 Et du trespas benheureux
 d'ic il ala dieu es cieus
 Et finent les chapitres
 omeice la vie mon sag
 neur saint loys.
Li prenuers chapitres



directur
 eface
 tres
 glori
 ex laiz
 loys ia
 dis ior
 de fian
 ce or
 pere q

fu tres bons crestiens et
 rois de france qui ot no
 loys. Li quex fu embra
 sez de ialousie de la sam
 te foi et prist la croiz de
 l'autorite de sainte egli
 se pour aler gre les bou
 gres en aubigois qui es
 toient geres a la foi
 crestienne. Et co il ot
 empris uiguerousement
 son saint pelerinage
 et loqued de cele male
 gent puulsaient mis
 au desous li com il sen
 venenoit de la dure ter
 re daubigois. Il trespas
 sa en la uoie benheure
 nte a nostre seigneur
 a moynard en auier

Charles V; ce ms., comme celui de Bruxelles, avait été pris... pour un ms. du commencement du xiv^e siècle »¹.

Examinons donc ce ms. fr. 5722. En voici un feuillet² reproduit sur la planche 4. Peut-on raisonnablement soutenir que ce soit un ms. du temps de Charles V? Si l'on a quelque doute, qu'on le compare au ms. de Charles V contenant les *Grandes Chroniques*³, écrit vers 1375, et le lecteur le moins attentif sera convaincu. Si je peux affirmer, sans crainte d'être démenti par des paléographes, que le ms. fr. 5722 est antérieur au règne de Charles V, je ne crois pas imprudent de le dater, avec plus de précision, du premier quart du xiv^e siècle.

Sans doute on répliquera que le ms. fr. 13568 est d'une écriture un peu postérieure à celle du ms. fr. 5722, mais il n'y a pas une différence extrêmement considérable, et j'appellerai particulièrement l'attention sur les réclames portées au bas de chaque cahier (cf. planche 2) du ms. fr. 13568 qui devront être comparées à l'écriture du ms. fr. 5722 (planche 4).

Si, d'autre part, j'examine les miniatures du ms. fr. 13568 et d'abord la première (planche 1), j'y constate une ressemblance entre la figuration générale de Louis X⁴ et celle de Philippe le Bel, par exemple, dans le ms. lat. 8504⁵; ensuite les sergents d'armes ou massiers, placés derrière Joinville, sont tous vêtus de robes amples et longues; ce qui suffirait, s'il était besoin, à faire écarter l'époque de Charles V, où ces personnages étaient revêtus de surcots ajustés et extrêmement courts. On connaît assez la pierre des sergents de Bouvines qui est du temps de Charles V et sur laquelle ils figurent en vêtements très courts et serrés.

La seconde miniature (planche 3) représente l'entrée des croisés à Damiette ou, comme l'a dit M. G. Paris, « la prise de Damiette »⁶. En effet, un seigneur est déjà engagé sous la voûte de la porte ouverte, Joinville le suit, vêtu de mailles, le devant de la jambe garni, du genou au cou-de-pied, de plates⁷, un

1. *Hist. litt. de la France*, t. XXXII, p. 375.

2. Ms. fr. 5722, fol. 5 v°. M. François Delaborde, dans son édition de la *Vie de saint Louis par Guillaume de Saint-Paulus*, date ce ms. fr. 5722 d'environ 1320.

3. Ms. fr. 2813.

4. Cf. Coudere, *Album de portraits*, planche IX, n° 2.

5. *Ibid.*, n° 1.

6. G. Paris, *Hist. litt. de la France*, t. XXXII, p. 373.

7. Dans le genre du modèle donné par Viollet-le-Duc (*Dictionnaire raisonné*

heaume sans charnières en tête¹, le cheval et son maître couverts, l'un d'une housse aux armes de Joinville, l'autre d'une longue cotte d'armes armoriée, et brandissant une épée avec l'allure la plus martiale (planche 3). Derrière, dans une attitude pacifique, la lance dressée, suit le roi. Joinville, en somme, occupe exactement le centre du tableau. Au-dessus de la porte de Damiette, deux Sarrasins jettent des pierres, deux autres brandissent leur yatagan, des flèches sortent des meurtrières; il faut noter cependant, comme le fait remarquer M. G. Paris, que les croisés, au dire de Joinville comme des historiens orientaux, étaient entrés sans résistance. J'ajouterai que l'épaule des croisés est protégée par des ailettes à leurs armes². Seuls enfin Joinville et le roi portent un heaume sans charnières, deux chevaliers ont la visière levée, les autres combattants sont seulement armés de mailles. Bref, ils ont un adoubement qui rappelle beaucoup celui du premier des personnages reproduits par M. J. Quicherat d'après une miniature d'environ 1320³.

Si MM. Paulin Paris, de Wailly et Gaston Paris ont énoncé que le ms. fr. 13568 était du temps de Charles V, M. J. Quicherat n'hésite pas à le dater « d'environ 1330 »⁴, tandis que tout récemment M. L. Delisle le dit « copié dans le troisième quart du xiv^e siècle »⁵. M. C. Couderc, qui a reproduit dans son bel ouvrage la première miniature du ms. fr. 13568 représentant l'offrande faite par Joinville de son livre à Louis X, date ce volume « du milieu du xiv^e siècle »⁶ et le rapproche fort justement du ms. de la vie de saint Louis par Guillaume de Saint-Pathus, conservé à la Bibliothèque nationale sous le n° 5716 du fonds français⁷. Or,

du mobilier français, t. V, p. 486, fig. 5) et daté par lui des premières années du xiv^e siècle.

1. Suivant Viollet-le-Duc (*Dictionnaire raisonné du mobilier français*, t. V, p. 112), le heaume sans charnières « était encore admis à la fin du xiii^e siècle ».

2. Suivant Viollet-le-Duc (*Dictionnaire raisonné du mobilier français*, t. V, p. 19), on ne trouve plus trace des ailettes protégeant les épaules « à dater de 1325 ».

3. *Histoire du costume en France*, p. 213.

4. J. Quicherat, *Histoire du costume en France*, p. 179.

5. *Recherches sur la librairie de Charles V*, partie I, p. 318, n° XCIV.

6. *Album de portraits d'après les collections du département des manuscrits*, planche IX, n° 2 et p. 4.

7. *Ibid.*, planche XVI et p. 7.

M. Longnon n'a pas hésité à attribuer l'exécution de ce dernier ms. à « vers 1320 »¹. Si, après des experts aussi qualifiés, je ne craignais d'exposer à mon tour une opinion, j'avouerais que je crois pouvoir fixer entre 1320 et 1330, par exemple, l'écriture et l'illustration du ms. fr. 13568.

Ce n'est pas seulement le désir de fixer d'une manière, à mon sens, plus exacte la date de l'écriture de ce ms. qui m'a dicté la présente note; mais c'est surtout ce fait bien plus important que, la date d'environ 1320-1330 admise, il ne serait plus possible de dire avec MM. de Wailly et G. Paris que le ms. fr. 13568, d'une époque présumée très postérieure à la mort de Joinville, ne peut nous fournir qu'un texte très altéré et très rajeuni.

Joinville est mort en 1317; si donc on adopte la date que je propose, il faudra reconnaître un texte presque contemporain de l'auteur, dans la langue du ms. fr. 13568. Et il y a à ce sujet une dernière particularité à noter². La seconde miniature de ce ms. représente, je l'ai dit, l'entrée des croisés à Damiette (planche 3). S'il s'agissait, soit d'une copie du ms. de dédicace à Louis X, soit d'un ms. fait pour un amateur quelconque, on ne concevrait pas que le saint roi fût dans le coin gauche du tableau, alors que le héros de la scène, occupant le milieu de la composition, est le sire de Joinville. J'en tire cette conclusion que, si on ne se décide pas, par l'examen paléographique des miniatures et de l'écriture, à reporter l'exécution du volume au moins à la fin de la vie de Joinville³, on ne peut cependant contester qu'il ait été fait à une époque extrêmement voisine de la mort de Joinville, très probablement pour l'un des siens.

Comment enfin expliquerait-on autrement que le ms. fr. 13568, *seul* de tous les manuscrits, contienne un passage extrêmement virulent contre Philippe le Bel et que voici d'après le manuscrit :

1. *Documents parisiens sur l'iconographie de saint Louis*, p. 4, note 2. M. François Delaborde, dans son édition de la *Vie de saint Louis par Guillaume de Saint-Paulus*, date le ms. fr. 5716 du xiv^e siècle, ce qui manque de précision.

2. Il ne faut tirer aucune conclusion de ce fait que la miniature initiale du ms. fr. 13568 représente Joinville présentant son livre à Louis X, parce que ce n'est pas autre chose que l'illustration du texte même de Joinville qui, s'adressant à Louis X, lui dédie le livre, en rappelant sous quels auspices il l'avait commencé (planche 1).

3. En tout cas, on remarquera que le ms. fr. 13568 *seul* contient : 1^o l'apostrophe à Philippe le Bel; 2^o la date d'octobre 1309.

« Si y preingne garde li roys qui ore est, car il est eschapé de aussi grant peril ou de plus que nous ne feimes : *si s'amende de ses mes-fais en tel maniere que Dieu ne fiere en li ne en ses choses cruelment*¹ ». Est-il aisé de croire que Jean de Joinville ait placé cette phrase si brutale dans l'exemplaire offert à Louis X du vivant de son père Philippe le Bel? N'est-il pas plus croyable que, pour décharger sa bile, sans blesser ni le roi, ni son fils, il se soit borné à la noter dans un exemplaire qu'il conservait ou que son fils gardait par-devers lui? Le ms. fr. 13568 serait donc, non pas dérivé de l'exemplaire de dédicace à Louis X, mais frère de ce ms. perdu². Je livre cette hypothèse à de plus compétents, heureux si cette courte notice permet de se rendre un compte plus exact de ce qu'était la langue du plus touchant des mémorialistes, et rende son autorité au plus ancien manuscrit de son œuvre³.

H. MORANVILLÉ.

1. Page 21 B. Cf. éd. de la Société de l'histoire de France, p. 15 D. Cf. H.-François Delaborde (*Jean de Joinville et les seigneurs de Joinville*, p. 150).

2. Il ne faut pas oublier que le ms. fr. 13568 contient plusieurs fautes de copiste, dont beaucoup ont été corrigées avec soin par une main contemporaine de celle qui a écrit le manuscrit.

3. Les trois premières planches sont empruntées au ms. fr. 13568, et la planche 4 au ms. fr. 5722 de la Bibliothèque nationale.

LE

REGISTRE DE GRÉGOIRE IX

DE LA

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE PÉROUSE.

Les Registres de Grégoire IX présentent une particularité intéressante, qui est celle-ci¹ : les lettres du pape ou autres pièces se rapportant à certaines affaires très importantes, au lieu d'être confondues dans l'ensemble de la correspondance, ont été transcrites sur des cahiers séparés, de façon à former des dossiers bien distincts, intercalés par la suite, plus ou moins adroitement, dans les volumes des archives du Vatican, entre les registres ordinaires de telle ou telle année du pontificat. C'est ainsi que, dans le volume 18, entre le registre de la neuvième année et celui de la dixième, a été insérée une série de pièces relatives aux négociations de la paix intervenue, après de longs conflits, entre Grégoire IX et les Romains, en 1235. On pourrait multiplier les exemples; mais ce n'est pas le lieu ici d'énumérer ces différents dossiers, au nombre d'une dizaine, qui font prévoir ces groupes de « lettres curiales », que la chancellerie pontificale distinguera, sous Innocent IV, des « lettres communes »².

Le recueil qui fait l'objet de la présente notice offre, comme on le verra plus loin, de grandes analogies avec les petits registres particuliers dont nous venons de parler; disons toutefois, dès maintenant, qu'il ne forme pas, comme chacun d'eux, une série parfaitement homogène de documents concernant tous une seule

1. Elle a été signalée par M. Élie Berger, *les Registres d'Innocent IV*, t. I, préface, p. XVIII-XIX.

2. Cf. A. Giry, *Manuel de diplomatique*, p. 687.

et même affaire, mais est constitué par la réunion soit de pièces isolées, soit de groupes de pièces, toutes ou presque toutes d'un intérêt général, dont l'objet varie d'un groupe à l'autre.

Signalé pour la première fois, semble-t-il, par Bethmann, dans le t. XII de l'*Archiv* de Pertz¹, mentionné beaucoup plus tard par les Bénédictins dans la préface de leur édition des Registres de Clément V², ce recueil forme la première partie du manuscrit 302, anciennement coté E. 50, de la bibliothèque municipale de Pérouse; il a été décrit en quelques lignes par M. le docteur Alessandro Bellucci³, p. 60-61 de son *Inventario dei manoscritti della biblioteca di Perugia* (Forli, 1895)⁴. Le manuscrit en question se compose de cinquante et un feuillets de parchemin; il est recouvert d'un simple cartonnage, probablement du XIX^e siècle, avec dos en peau brune; sur le dos, deux étiquettes, l'une donnant la cote, l'autre portant, en trois lignes, le titre : *Gregorii* (sic) — IX — *Epistolae*. Sous cette modeste reliure ont été réunis les débris de deux manuscrits différents. La seconde partie du volume ainsi constitué, et comprenant les feuillets 17 à 51 ou pages 33 à 102 du manuscrit, est un exemplaire incomplet du formulaire de Richard de Pofi; nous n'avons pas à nous en occuper ici⁵ et n'examinerons que la première.

Elle comprend les feuillets 1 à 16 du manuscrit et se compose de deux cahiers de huit feuillets chacun. Le deuxième cahier ne fait pas suite au premier; de la pièce avec laquelle se termine le premier cahier, il ne nous reste que le début, et le deuxième cahier commence avec la fin d'une autre pièce;

1. *Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, t. II (1874), p. 547. Bethmann avait accompli son voyage longtemps avant, en 1854; il indique le manuscrit sous le n° 16072.

2. *Regestum Clementis papæ V*, t. I (1885), p. xxv-xxvi.

3. Je saisis avec plaisir cette occasion de remercier publiquement M. Bellucci, ainsi que M. Giorgi et M. le comte Ansidei, des facilités qu'ils ont bien voulu m'accorder jadis pour l'étude de ce manuscrit.

4. G. Mazzatinti, *Inventari*,... t. V, p. 56-297.

5. Toutefois, sans décrire en détail cet exemplaire, je ne crois pas inutile d'en donner ici une notice sommaire. Trente-cinq feuillets de parchemin, formant les pages 33 à 102 du manuscrit, tous de même format, sauf les deux premiers qui sont un peu moins hauts; 28 à 29 centimètres de hauteur sur 21 de largeur. Pages 33-34, premier fragment; *incipit* : ... derit et insultibus multis impetiit...; pages 35-36, deuxième fragment; pages 37-38, troisième fragment; pages 39-70, quatrième fragment; pages 71 à 102, cinquième fragment. Pour les trois premiers feuillets, trente-six lignes (longues) à la page; à partir

la lacune, fort regrettable, ainsi constatée est vraisemblablement d'un cahier, et le cahier ainsi disparu devait contenir toute une série de lettres de Grégoire IX s'échelonnant entre les deux dates d'août 1228 et de juin 1229. Dans la marge inférieure du feuillet 8 v^o se lit, en réclame, le mot *prejudicium*, appelé en effet par le sens de la phrase, et qui est le premier mot du fragment absent; on ne remarque pas de réclame de ce genre à la fin du feuillet 16 v^o, qui termine aussi un cahier, le dernier sans doute du registre. Les seize feuillets subsistant mesurent 270 à 280 millimètres de hauteur sur 20 centimètres de largeur. L'écriture, tracée à longues lignes, est partout du xiii^e siècle; elle est la même, très belle et très soignée, pour les onze premiers feuillets; les feuillets 12 à 16 sont de diverses mains, d'ailleurs contemporaines les unes des autres; les cinq dernières pièces sont d'autant de mains différentes. On compte trente-six lignes à la page; exceptionnellement, la dernière page (fol. 16 v^o) en contient trente-sept. Le manuscrit ne porte aucune foliotation, soit ancienne, soit moderne, mais seulement une pagination impaire, au crayon, tracée sur les rectos.

Les adresses ont été rubriquées dans la première partie du registre seulement; à partir du milieu du feuillet 11 r^o (pièce 48), elles cessent de l'être. Heureusement, nous pouvons presque toujours suppléer à l'absence de rubriques par les rubricelles écrites à l'encre noire et en caractères fins, dans les marges, à l'intention du rubricateur, comme cela s'est pratiqué dans les registres ordinaires; ces rubricelles sont tracées tantôt dans le sens de la largeur de la marge, tantôt, et plus fréquemment, — c'est le cas pour les six derniers feuillets (11 à 16), — dans le sens de la hauteur. L'absence de rubricelles dans le premier cahier et au feuillet 10 est due vraisemblablement à un accident de reliure. Deux pièces (n^{os} 5 et 73) sont dépourvues de toute adresse; pour

du quatrième feuillet, de quarante et une à quarante-trois lignes. Copie exécutée en 1302. — Je serais assez disposé à croire que, dans cette seconde partie du manuscrit, sont représentés non pas un, mais deux formulaires, et que les trois premiers fragments appartiennent à un recueil autre que celui de Richard de Pofi. Tout au moins, les signatures *b*, *c* et *f* des cahiers commençant respectivement aux pages 39, 55 et 71 du manuscrit me font supposer que, de cette copie du formulaire de Richard de Pofi, se seraient perdus le 1^{er}, le 4^e et le 5^e cahiers, et conservés le 2^e, le 3^e, le 6^e et le 7^e, ce dernier sans signature. Il me paraît douteux que les feuillets 17 à 19 (pages 33-38) aient fait partie d'un des cahiers perdus de cet exemplaire.

une autre (n° 26), la perte de la première partie a entraîné forcément la perte de l'adresse.

On remarque, dans les premiers feuillets, des initiales soit rouges, soit ornées de traits à l'encre noire; là où cessent les adresses rubriquées, c'est-à-dire au milieu du feuillet 11 r°, cessent aussi les initiales en rouge.

Comme dans les registres ordinaires, la formule *In eundem modum* ou *In eundem fere modum*, écrite soit en toutes lettres, soit en abrégé (*In e. m.*, fol. 11 r°), et suivie d'une adresse, représente une lettre dont une autre expédition, de texte identique, précède immédiatement.

Nous constatons dans ces quelques feuillets l'emploi du système d'abréviations par sigles en usage dans les registres pontificaux de la même époque; nous lisons, par exemple, dans la pièce 65 (fol. 14 r°) : « dis. u. mo. at. p. a. s. mandantes ^aq » (*discretionem vestram monemus attente, per apostolica scripta mandantes quatinus*), et dans la pièce 75 (fol. 16 r°) : « p. a. u. s. m^o ^aq » (*per apostolica vobis scripta mandamus quatinus*).

D'une manière générale, tous les principaux caractères extérieurs des registres pontificaux contemporains, nous les retrouvons dans ce registre de la bibliothèque de Pérouse. Celui-ci, il n'y a pas lieu d'en douter, a la même origine¹; il a dû être exécuté à la chancellerie pontificale, très probablement sous le pontificat même de Grégoire IX; et s'il ne figure pas aujourd'hui dans la grande série des registres du Vatican, il faut en chercher la cause dans les nombreuses vicissitudes que les événements ont fait subir aux archives des papes : transporté, au commencement du xiv^e siècle, à Pérouse, puis à Assise, avec le trésor pontifical, il sera resté au couvent de Saint-François jusqu'au commencement du xix^e siècle, époque à laquelle il est entré dans la bibliothèque municipale de Pérouse².

1. C'est bien là l'opinion exprimée par les bénédictins éditeurs des registres de Clément V, dans les quelques lignes qu'ils ont consacrées à ce manuscrit (*Op. cit.*, p. xxvi).

2. Dans l'inventaire des registres de la chancellerie pontificale dressé en 1339, je remarque, sous la rubrique *Registra domini Gregorii pape IX*, l'article suivant : « Item fuit repositum in dicto fardello unum parvum volumen coper-tum de carta pecudis veteri, quod exterius est intitulatum in principio Rubrice ut sequitur : tempore bone memorie domini Gregorii pape IX »; rien n'indique que ce registre, absent de la série du Vatican, soit le nôtre. Cf. H. Denille,

Les pièces contenues dans ce précieux registre n'ont reçu aucune numérotation. Elles forment cinquante-neuf articles ou *capitula*; mais, si nous tenons compte des *In eundem modum*, au nombre de seize, et de huit « cedulae » ou « clausules » annexées à plusieurs pièces, nous arrivons à un total de quatre-vingt-trois documents, dont deux, en raison de la lacune indiquée plus haut, sont incomplets, l'un de la fin, l'autre du début.

Ces quatre-vingt-trois documents, dont les plus anciens sont de 1227 et les plus récents de 1234, se répartissent entre cinq années du pontificat de Grégoire IX, mais de la manière la plus inégale. Les cinq premiers appartiennent à l'année 1227; dix-neuf, et plus probablement vingt, à l'année 1228 (avril-août); vingt-neuf à l'année 1229 (juin-novembre); vingt-cinq à l'année 1230 (février-juillet); un seul à l'année 1233, et trois à l'année 1234. Les années 1231 et 1232 ne sont représentées, dans le registre de Pérouse, par aucune pièce.

Ces documents ont été transcrits dans un certain ordre, mais le classement n'en est pas rigoureusement chronologique; la pièce 5, par exemple, qui est du 8 octobre 1227, aurait dû être placée avant la pièce 4, postérieure de deux jours; la pièce 51, qui est du 23 octobre 1229, est précédée de pièces datées des 10 et 11 novembre suivants; surtout une lettre de l'empereur Frédéric II, du 5 avril 1230 (n° 67), se trouve maladroitement intercalée entre les bulles de Grégoire IX datées de juin ou de juillet de la même année. Toutefois, pour rétablir l'ordre chronologique dans tout l'ensemble du registre, il suffirait de déplacer un très petit nombre de pièces.

Il n'en reste pas moins que, parmi les documents compris dans ce recueil, beaucoup, faute d'éléments suffisants, ne peuvent être datés avec une entière précision. En effet, contrairement aux usages suivis par la chancellerie pontificale pour les registres de la

Die päpstlichen Registerbände des 13. Jahrhunderts, und das Inventar derselben vom Jahre 1339, p. 85-86 (tirage à part de l'*Archiv für Literatur- und Kirchengeschichte*, t. II, 1886). — Ce qui est certain, c'est que notre manuscrit ne saurait être identifié avec le volume ainsi décrit, sous le n° 360, dans le catalogue dressé à Pérouse, en 1311, de la bibliothèque pontificale (recensio perusina anni 1311): « Item unum registrum secretarum litterarum domini Gregorii pape VIII, scriptum de nota subtili in cartis edinis, quod incipit in secundo folio: *Ihesu Christo* et finit in penultimo: *succursui viderimus*, et habet coperturam de carta grossa pecudina ». Voy. Fr. Ehrle, *Historia bibliothecae Romanorum Pontificum tum Bonifatianæ tum Avenionensis*, t. I (1890), p. 69.

même époque, la plupart des dates ont été, dans le manuscrit de Pérouse, reproduites d'une manière incomplète. Onze bulles seulement (n^{os} **1**, **4** à **7**, **18**, **30**, **31**, **33**, **80** et **83**) présentent tous les éléments chronologiques habituels : date de lieu, date du jour, date du mois, année du pontificat¹. Dans neuf pièces (n^{os} **8**, **19** à **24**, **26** et **29**)², la date de jour manque, et l'expression *mense junii*, *mense augusti*, façon de dater tout à fait insolite dans les actes pontificaux, y remplace la mention des nones, ides ou calendes. Dans la seconde moitié du registre, à partir de notre numéro **48**, c'est l'indication de l'année du pontificat qui manque presque partout. Ailleurs (n^{os} **11** et **17**)³, les dates de jour et de mois font défaut en même temps; ailleurs encore, a été indiquée seule la date de lieu (n^{os} **2** et **3**), ou seule la date du mois (n^o **28**). Enfin, six pièces (n^{os} **25**, **62**, **73**, **74**, **81** et **82**), dont l'une, il est vrai (n^o **25**), est incomplète, sont dépourvues de toute date; il est à noter que, parmi ces six pièces, se trouvent deux lettres du pape à l'empereur (n^{os} **62** et **73**). En un mot, nous constatons ici, en ce qui concerne la manière d'indiquer ou de reproduire les dates, l'absence de toute règle.

Si maintenant nous envisageons ces divers documents au point de vue de leur objet, nous voyons que les uns (n^{os} **8** à **10**, **80**) ne se rattachent à aucune série bien déterminée, et que les autres, au contraire, et c'est la presque totalité, forment des groupes plus ou moins homogènes.

1^o Les pièces **1** à **7** peuvent être considérées comme faisant partie d'une même série, partant du début même du pontificat et s'étendant sur une période de plus d'une année (avril 1227-mai 1228); elles concernent toutes les rapports du pape et de l'empereur. On peut y rattacher les pièces **17** et **18** (août 1228).

2^o Les pièces **11** à **16** et **19** à **22** (1228, juin-août) ont trait à une mission du patriarche d'Antioche, Albert, soit seul, soit accompagné de frère Guala, de l'ordre des Prêcheurs, dans l'Italie du Nord, particulièrement auprès des recteurs de la Ligue lombarde.

3^o Une nouvelle série commence avec la pièce **23** et devait

1. Il faut, il est vrai, en ajouter quinze autres (n^{os} **32** et **34** à **47**), si l'on tient compte des *In eundem modum* et des *Dat. ut supra*.

2. Douze pièces au lieu de neuf, si l'on tient compte également ici des *In eundem modum* et des *Dat. in supra* (n^{os} **9**, **10** et **27**).

3. Il faut y ajouter cinq *In eundem modum* (n^{os} **12** à **16**).

sans doute se poursuivre, au delà de la pièce **25**, sur le fragment disparu; elle concerne les affaires d'Allemagne, et principalement les agissements de Henry, roi des Romains, fils de Frédéric II.

4° Avec les pièces **27-34** (et sans doute dès la pièce **26**, dont le début manque), nous sommes ramenés aux affaires d'Italie (1229, juin-septembre); Frédéric a envahi le Patrimoine et Grégoire IX cherche du secours contre lui.

5° Les pièces **35 à 47**, toutes de la même date (5 septembre 1229), auxquelles il convient de joindre la pièce **51** (du 23 octobre suivant), apportent des précisions nouvelles sur la légation en Allemagne du cardinal Otton (Otton ou Odon le Blanc, cardinal-diacre de Saint-Nicolas in Carcere Tulliano), légation très importante, que les recherches de M. Eduard Winkelmann ont contribué à faire mieux connaître¹.

6° Nos **48 à 50 et 52 à 79**. C'est ici la plus longue et aussi la plus importante, à tous points de vue, des séries de pièces insérées dans le registre de Pérouse². Ces documents se rapportent tous aux négociations de la paix de San-Germano ou à divers événements qui s'y rattachent (novembre 1229-fin juillet 1230); ce sont, sauf quelques exceptions, des lettres du pape, adressées soit aux cardinaux-légats qui lui servaient de négociateurs (d'abord Thomas de Capoue seul, puis Jacques de Vitry et Thomas de Capoue, puis Jean Algrin et le même Thomas de Capoue), soit à l'empereur lui-même, soit aux princes allemands qui devaient traiter pour l'empereur. Grâce à ces lettres, combinées, d'une part avec celles de Grégoire IX, de Frédéric II ou d'autres personnages, que nous connaissons déjà, d'autre part avec les données si précises fournies par Richard de San-Germano dans sa chronique, nous pouvons suivre en quelque sorte au jour le jour, pendant l'été de 1230, la marche de ces négociations, dont le succès devait être longtemps retardé par les difficultés que soulevait l'empereur. Dans les missives confidentielles du pape à ses

1. Cf. E. Winkelmann, *Die Legation des Kardinaldiakons Otto von S. Nicolaus in Deutschland, 1229-1231*, dans : *Mittheilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung*, t. XI (1890), p. 28-40. Dans ce mémoire, M. Winkelmann a dressé, p. 33-38, un « regeste » de cette légation, reproduit et développé deux ans plus tard dans : Böhmer, *Regesta Imperii*, t. V (1198-1272), publ. p. Julius Ficker et Eduard Winkelmann (1892), p. 1533-1539.

2. Il est à noter que c'est à partir de la première pièce de cette série que cessent, dans le manuscrit, les rubriques et les initiales en rouge.

représentants, nous voyons se manifester ses sentiments les plus intimes, ses craintes, ses espérances, ses déceptions, comme dans sa lettre à Frédéric II, *Audito quod Joseph* (n° 73), éclate sa joie à la nouvelle que « le prince » est prêt à faire sa paix avec l'Église. Les dernières lettres de cette série sont de la fin de juillet 1230; le 28 août, l'excommunication contre Frédéric II était levée et, le 1^{er} septembre, le pape et l'empereur avaient une entrevue à Anagni¹.

7° Enfin, dans un petit groupe de trois lettres, ajoutées après coup à la fin du registre (n°s 81-83), — lettres écrites évidemment pendant une période de grandes difficultés politiques (août 1234), — nous voyons des allusions douloureuses à la rébellion des Romains, rébellion qui avait obligé Grégoire IX, quelques mois auparavant, à se retirer à Rieti.

Parmi les pièces qui composent le recueil de Pérouse, huit seulement étaient déjà publiées (n°s 1, 2, 3, 5, 7, 19, 52 et 80)², — quelques-unes avec une date autre que celle que fournit notre manuscrit³; — quatre autres (n°s 4, 6, 17 et 18)⁴ étaient déjà connues, mais par des expéditions différentes⁵. Le reste est

1. Le meilleur exposé et le plus complet que je connaisse de ces négociations, qui ont duré depuis l'automne de l'année 1229 jusqu'à la fin de l'été de l'année suivante, est celui qu'en a donné M. Eduard Winkelmann dans le second volume, p. 165-216, de sa belle histoire, malheureusement inachevée, de Frédéric II (*Kaiser Friedrich II*, 1889 et 1897, 2 vol. in-8°; collection des *Jahrbücher der deutschen Geschichte*). Dans un intéressant article sur ces mêmes négociations (*Die Vorverhandlungen zum Frieden von San Germano*, 1229-1230), paru en 1892 dans le t. XVIII du *Neues Archiv*, p. 177-205, M. Carl Rodenberg a publié quinze lettres de Thomas de Capoue (automne 1229-mars 1230), qui témoignent de l'activité de ce cardinal-légat et de l'importance de son rôle dans toute cette affaire.

2. Dans les analyses qui suivent, elles sont indiquées par deux astérisques (**).

3. Parmi ces huit pièces déjà connues, six figurent dans les registres de la série du Vatican; ce sont les n°s 1, 2, 3, 5, 7 et 52, qui correspondent respectivement aux n°s 30, 142, 166, 179, 193 et 361 de mes *Registres de Grégoire IX*. — Pour les pièces 19 et 80, cf. les n°s 10921 et 9241 des *Regesta* de Potthast.

4. Elles sont distinguées plus loin par un seul astérisque (*).

5. Les n°s 4 et 6 sont à rapprocher des n°s 178 et 181 des *Registres de Grégoire IX*; le n° 17, du n° 831 du tome I des *Epistolae saeculi XIII e Regestis Pontificum Romanorum selectae*, de M. Rodenberg; le n° 18, du n° 8251 de Potthast.

demeuré, à ma connaissance du moins, inédit. En attendant que ce registre annexe paraisse, dans les *Registres de Grégoire IX*, à la suite des bulles de la XV^e et dernière année du pontificat, j'ai pensé qu'il ne serait pas sans intérêt d'en indiquer ici sommairement le contenu.

L. AUVRAY.

1.

[1227, avril, 16. Latran.]

** Grégoire IX annonce à Frédéric II que les recteurs de la Ligue lombarde ont accepté la paix, et le presse de partir pour la Terre-Sainte.

2.

[1227, juillet, 22. Anagni.]

** Grégoire IX avertit Frédéric II de tourner son esprit vers les choses du ciel et de se détacher des voluptés terrestres; il lui envoie les cinq insignes de la dignité impériale, à savoir : la croix, la lance, la couronne, le sceptre et le globe.

3.

[1227, fin. Latran.]

** Grégoire IX écrit à Frédéric II que, bien qu'il ait lancé contre lui l'excommunication, il en a usé à son égard avec la plus grande douceur possible; il lui rappelle plusieurs des exactions qu'il a fait subir à l'Église, et l'avertit de rentrer dans le giron de la foi en donnant satisfaction à Dieu et aux hommes.

4.

1227, octobre, 10. Anagni.

* Grégoire IX annonce à tous les archevêques, évêques et autres prélats que, Frédéric II n'ayant pas rempli ses engagements relativement à la délivrance de la Terre-Sainte, il l'a excommunié.

5.

1227, octobre, 8. Anagni.

** Grégoire IX écrit [aux princes de l'Empire] pour se plaindre de ce que Frédéric II ait abandonné son projet de croisade, et les conjure de prendre d'autant plus à cœur la délivrance de la Terre-Sainte.

6.

1228, avril, 7. Saint-Pierre de Rome.

* Grégoire IX annonce à tous les archevêques, évêques et autres prélats que, le 23 mars passé, il a lancé l'excommunication contre Frédéric II; il énumère les griefs de l'Eglise contre l'empereur; il les avertit de publier partout ladite excommunication.

7.

1228, mai, 7. Rieti.

** Grégoire IX se plaint à Frédéric II des exactions qu'il a fait subir à l'Eglise dans le royaume de Sicile et de Pouille; il l'invite à restituer aux églises tout ce qu'il leur a pris; il lui envoie frère B. et frère R., de l'ordre des Mineurs.

8-10.

1228, juin [4-10]. Assise.

Grégoire IX invite la reine de Bohême à persévérer dans sa dévotion à l'égard du Saint-Siège.

De même au roi de Bohême.

De même au roi de Hongrie.

11-16.

1228, après le 12 juin. Pérouse.

Grégoire IX recommande au doge de Venise le patriarche d'Antioche, qu'il lui envoie pour traiter de certaines affaires épineuses.

De même aux conseillers du doge de Venise.
De même au doge et au conseil de Venise.
De même au podestat et au conseil de Gênes.
De même aux recteurs de la Ligue lombarde.
De même aux recteurs, cités, comtes, barons et tous autres de la Ligue lombarde.

17.

1228 [août, 30]. Pérouse.

* Grégoire IX annonce à tous les prélats qu'il a délié les sujets de Frédéric II, et spécialement ceux du Royaume, de leur serment de fidélité; il a excommunié tous ceux qui prêteraient secours à l'empereur contre l'Église; l'empereur est parti subrepticement de Brindisi, et l'on ne sait où il est allé; peu avant son départ, l'empereur a fait connaître son dessein de s'emparer du patrimoine du Saint-Siège, et il a fait mettre le siège devant Bénévent; qu'ils répandent ces nouvelles parmi les fidèles.

18.

1228, août, 6. Pérouse.

* Grégoire IX annonce à tous les prélats que Frédéric II a fait envahir le patrimoine du Saint-Siège par les Sarrasins; il leur expose plusieurs autres griefs de l'Église contre l'empereur; qu'ils répandent les nouvelles dont il leur fait part, et incitent les fidèles à prendre fermement la défense de la foi et de la religion chrétienne.

19.

1228, août. Pérouse.

** Grégoire IX prend sous sa protection la Ligue lombarde.

20.

1228, août. Pérouse.

Grégoire IX exhorte les recteurs de la Ligue lombarde à persévérer dans leurs sentiments de fidélité à l'égard de l'Église.

21.

1228, août. Pérouse.

Grégoire IX confirme le traité conclu entre les recteurs de la Ligue lombarde, d'une part, et le patriarche d'Antioche et frère Guala, d'autre part, et en ordonne l'exécution.

22.

1228, août. Pérouse.

Grégoire IX au patriarche d'Antioche et à frère Guala, envoyés par lui dans l'Italie du Nord. Qu'ils veillent à ce que les recteurs de la Ligue lombarde tiennent leurs promesses et s'engagent à lever avant la Saint-Michel prochaine au moins mille hommes de troupes.

23.

1228, août. Pérouse.

Grégoire IX aux évêques de Freising et de Ratisbonne. Qu'ils annoncent l'excommunication de Henry, fils de Frédéric II, coupable de grandes violences contre l'église d'Augsbourg.

24.

1228, août. Pérouse.

Grégoire IX aux archevêques de Mayence et de Trèves et à l'évêque de Worms. Qu'ils amènent Henry, fils de Frédéric II, à cesser de persécuter l'église de Strasbourg; s'ils n'y parviennent, qu'ils le déclarent excommunié.

25.

[1228, août. Pérouse.]

Grégoire IX aux archevêques de Cologne et de Trèves. Bulle, dont la seconde partie manque dans le manuscrit, relative à une invasion, par Henry, fils de Frédéric II, des possessions des églises de Mayence et de Worms.

26.

1229, juin. Pérouse.

Dernière partie d'une bulle par laquelle Grégoire IX restitue leurs droits aux habitants d'une ville, non nommée dans le fragment, rentrée dans la dépendance de l'Église.

27.

1229, juin. Pérouse.

Grégoire IX fait appel aux Génois contre Frédéric II, qui avait envahi le Patrimoine.

28.

[1129,] juin. [Pérouse.]

Grégoire IX prend sous sa protection la ville de Sora.

29.

1229, juin. Pérouse.

Grégoire IX à l'évêque d'Albano [Pélage], légat apostolique. Qu'il reçoive, pour qu'ils demeurent à jamais dans le domaine de l'Église, ceux qui voudront se rendre à lui.

30.

1229, juin, 29. Pérouse.

Grégoire IX à G[regorio da Romania], son chapelain, comte de Campanie. Il lui confie l'affaire de la citadelle de Sorrella; qu'il fasse rentrer le plus tôt possible sous le pouvoir de l'Église le château de Monte-San-Giovanni, que les seigneurs d'Aquino, infidèles à leur serment, tenaient en fief du Saint-Siège.

31-32.

1229, juin, 29. Pérouse.

Grégoire IX prend sous sa protection les habitants d'Arpino, et

leur concède le droit d'instituer des consuls, dans les mêmes conditions que les habitants d'Alatri et de Veroli.

Lettre identique aux habitants de Fontana Liri.

33.

1229, septembre, 5. Pérouse.

Grégoire IX à tous les princes d'Allemagne. Il se plaint à eux de Frédéric II, qui occupe partie du Patrimoine; qu'ils tiennent sans faiblesse le parti de l'Église et ajoutent foi à tout ce que leur dira, de la part du pape, Otton, cardinal-diacre de Saint-Nicolas in Carcere Tulliano, légat apostolique.

34.

1229, septembre, 5. Pérouse.

Grégoire IX au duc de Carinthie. Il se plaint à lui de Frédéric II, qui occupe partie du Patrimoine; il verrait avec plaisir le duc, prêt à s'employer auprès du Saint-Siège au rétablissement de la paix; mais, prévoyant un échec, il ne croit pas devoir lui enjoindre de venir.

35.

1229, septembre, 5. Pérouse.

Grégoire IX à Romain, cardinal-diacre de Saint-Ange, légat apostolique [en France]. Qu'il juge de l'opportunité qu'il y aurait à confier à Otton, cardinal-diacre de Saint-Nicolas in Carcere Tulliano, légat apostolique [en Allemagne], une légation dans la province de Besançon et dans le diocèse de Cambrai.

36.

1229, septembre, 5. Pérouse.

Grégoire IX à Otton, cardinal-diacre de Saint-Nicolas in Carcere Tulliano, légat apostolique [en Allemagne]. Qu'il exerce les fonctions de légat dans la province de Besançon et dans le diocèse de Cambrai après le départ du cardinal Romain, et même auparavant, si ce dernier le trouve à propos.

37.

1229, septembre, 5. Pérouse.

Grégoire IX au même. Il lui concède le pouvoir de déposer les archevêques et évêques criminels, principalement ceux qui se montrent hostiles au but de sa mission.

38.

1229, septembre, 5. Pérouse.

Grégoire IX au même. Il lui concède que, de Reims, où il se trouve, il puisse exercer les fonctions de légat en Allemagne.

39.

1229, septembre, 5. Pérouse.

Grégoire IX au même. Il lui concède la faculté de punir de peines spirituelles les villes d'Allemagne qui lui feraient opposition.

40.

1229, septembre, 5. Pérouse.

Grégoire IX aux échevins et au peuple de Cologne. Il leur reproche de ne pas avoir répondu à la lettre par laquelle le cardinal Otton, légat apostolique, les exhortait au service de Dieu et de l'Église; il les invite à persister dans leurs sentiments de fidélité à l'égard du Saint-Siège, et à prêter aide et assistance audit légat.

41-47.

1229, septembre, 5. Pérouse.

Grégoire IX au duc de Bavière. Il le loue de sa fidélité à l'égard du Saint-Siège et le remercie du bon accueil qu'il a fait au cardinal Otton, légat apostolique; que, persistant dans ces mêmes sentiments, il ne se laisse pas gagner par des influences contraires.

De même à l'archevêque de Trèves.

De même à l'évêque de Strasbourg.

De même au duc de Lorraine.

De même au duc de Brabant.

De même au landgrave [de Thuringe].

De même au comte palatin [du Rhin].

48.

[1229,] novembre, 40. Pérouse.

Grégoire IX concède à Thomas [de Capoue], cardinal-prêtre du titre de Sainte-Sabine, légat apostolique, la faculté d'absoudre Frédéric II.

49-50.

[1229,] novembre, 44. Pérouse.

Grégoire IX à Frédéric II. Il l'invite, en termes très affectueux, à un rapprochement.

Cédule. — Il l'exhorte à accueillir favorablement les propositions que lui fera Thomas [de Capoue], cardinal-prêtre du titre de Sainte-Sabine, légat apostolique.

51.

[1229,] octobre, 23. Pérouse.

Grégoire IX à Otton, cardinal-diacre de Saint-Nicolas in Carcere Tulliano, légat apostolique [en Allemagne]. Il lui mande de ne pas pousser les princes de l'Empire à une élection.

52.

[1229,] novembre, 44. Pérouse.

** Grégoire IX aux recteurs de la Ligue lombarde. Il leur transmet un écrit, relatif à la paix à intervenir, adressé au Saint-Siège par Frédéric II, qui paraît disposé à se soumettre; il les prie d'examiner avec soin cet écrit et de lui en donner leur avis.

53-54.

Formule du serment que devra prêter l'empereur, ou mieux, énumération des différents points sur lesquels il devra se soumettre.

Clause annexe (biffée). — Énumération d'un certain nombre de conditions de la paix exigées par le Saint-Siège.

55-57.

[1230,] février, 4. Pérouse.

Grégoire IX à Thomas [de Capoue], cardinal-prêtre du titre de Sainte-Sabine, légat apostolique. Il lui donne comme collègue, dans les négociations à poursuivre en vue de la paix, l'évêque de Tusculum [Jacques de Vitry].

Clause annexe. — Il lui envoie une formule de garantie plus modérée que celle que le légat avait déjà reçue; qu'il agisse, ainsi que son collègue, avec circonspection.

Autre clause annexe. — Il lui accuse réception de ses lettres, et lui fait part de certaines circonstances qui retardent la marche des affaires.

58-59.

[1230,] février, 4. Pérouse.

Grégoire IX concède à l'évêque de Tusculum [Jacques de Vitry] et à Thomas [de Capoue], cardinal-prêtre du titre de Sainte-Sabine, légats apostoliques, la faculté d'absoudre Frédéric II. (Cf. *supra*, n° 48.)

Cédule. — Reproduction, avec un certain nombre de modifications, de la *clause annexe* indiquée plus haut sous le n° 54.

60-61.

[1230,] mars, 4^{er}. Latran.

Grégoire IX à Thomas [de Capoue]. Il le rassure au sujet des conséquences de certaines rumeurs qui ont couru à son sujet; il l'exhorte à s'employer, avec son collègue [Jacques de Vitry], à faire aboutir les négociations pour la paix.

Cédule. — Il l'invite à ne pas se troubler.

62.

[1230, mars. Latran.]

Grégoire IX à Frédéric II. Il a reçu ses envoyés, l'archevêque de

Reggio et [Hermann de Salza], grand maître de l'Ordre teutonique; il l'invite à la paix, dont il lui transmet les conditions par plusieurs négociateurs, princes de l'Empire.

63-64.

[1230,] mai, 29. Latran.

Grégoire IX à l'évêque de Sabine [Jean Algrin] et à Thomas [de Capoue], cardinal-prêtre du titre de Sainte-Sabine, légats apostoliques. S'ils ne peuvent obtenir satisfaction sur certains méfaits commis depuis leur départ, qu'ils procèdent selon les instructions qu'ils ont reçues de lui précédemment.

Cédule. — Qu'ils insistent auprès de l'empereur pour qu'il prête le serment qui doit garantir contre toute nouvelle atteinte de sa part les partisans de l'Eglise; il leur cite un passage d'une lettre du grand maître de l'Ordre teutonique, qui lui donne bon espoir.

65.

[1230,] juin, 6. Latran.

Grégoire IX aux mêmes. S'ils ne peuvent procéder selon les instructions qu'ils ont reçues de lui précédemment, qu'ils insistent auprès des princes de l'Empire pour qu'ils leur délivrent des lettres patentes attestant que l'empereur a refusé de remplir les conditions de paix qu'il avait antérieurement acceptées.

66.

[1230,] juin, 6. Latran.

Grégoire IX aux mêmes. Il a reçu leurs lettres et loue leur zèle; que s'ils ne peuvent procéder selon ses instructions, ils reviennent vers lui.

67.

[1230,] avril, 3. Foggia.

Frédéric II à Grégoire IX. Il a reçu les lettres du pape (n° 62) et lui annonce ses négociateurs, à savoir : Berthold, patriarche d'Aquilée;

Eberhard, archevêque de Salzbourg; Lando, archevêque de Reggio; Sigefroy, évêque de Ratisbonne; Liutpold, duc d'Autriche et de Styrie, et Hermann [de Salza], grand maître de l'Ordre teutonique.

68.

[1230,] juillet, 3. Latran.

Grégoire IX à l'évêque de Sabine [Jean Algrin] et à Thomas [de Capoue], cardinal-prêtre du titre de Sainte-Sabine, légats apostoliques. Il n'y a pas d'espoir que les princes de l'Empire assurent aux partisans de l'Eglise les garanties demandées. Qu'ils ne donnent plus de suite à leurs négociations, tant que certaines conditions qu'il énumère n'auront pas été remplies.

69.

[1230,] juillet, 3. Latran.

Grégoire IX au patriarche d'Aquilée, à l'archevêque de Salzbourg, à l'évêque de Ratisbonne, à Liutpold, duc d'Autriche et de Styrie, à Bernard, duc de Carinthie, et à Otton, duc de Méranie [négociateurs de la part de l'empereur]. Il s'étonne de ce qu'eux-mêmes se soient étonnés des instructions qu'il avait données aux légats; il se plaint de ce qu'ils aient refusé aux partisans de l'Eglise les garanties qui leur étaient demandées; il leur fait connaître en substance la lettre qu'il écrit le même jour aux légats (n° 68).

70-71.

[1230,] juillet, 42. Grotta Ferrata.

Grégoire IX à l'évêque de Sabine [Jean Algrin] et à Thomas [de Capoue], cardinal-prêtre du titre de Sainte-Sabine, légats apostoliques. Qu'ils procèdent selon une nouvelle forme de traité qu'il leur transmet. (C'est la cédule qui suit.)

Cédule. — Énumération des conditions de la paix, ou instructions complémentaires. Le pape est prêt à s'en remettre à des arbitres, dont deux seraient choisis par l'Eglise et deux par l'empereur; si ces arbitres ne parvenaient à s'entendre, ils en nommeraient eux-mêmes un cinquième pour les départager.

72.

[1230,] juillet, 19. San-Germano.

Frédéric II à Grégoire IX. Il a reçu la formule de transaction que le pape lui a fait parvenir, et il déclare l'accepter. Il le prie de se rapprocher de la Campanie, pour que les princes de l'Empire puissent le rencontrer plus promptement.

73.

[Après le 19 juillet 1230. Grotta Ferrata?]

[Grégoire IX à Frédéric II.] Il lui exprime toute la joie que lui a causée sa lettre (n° 72).

74.

[Après le 23 juillet 1230.]

L'évêque de Sabine [Jean Algrin] et Thomas [de Capoue], cardinal-prêtre du titre de Sainte-Sabine, à Grégoire IX. Ils lui annoncent qu'ils ont reçu le serment de l'empereur, le lendemain de la Sainte-Madeleine, c'est-à-dire le 23 juillet, et donnent quelques détails sur l'exécution du traité.

75-76.

[1230,] juillet, 14. Grotta Ferrata.

Grégoire IX aux recteurs et au peuple de Gaëte. Qu'ils envoient vers le Saint-Siège quelques-uns des leurs pour recevoir les avis du pape; le pape écrit à l'archevêque de Reggio et au grand maître de l'Ordre teutonique de leur envoyer quelqu'un pour accompagner leurs délégués à l'aller et au retour.

De même [aux recteurs] et au peuple de Sainte-Agathe[-des-Goths].

77.

[1230,] juillet, 20. Grotta Ferrata.

Grégoire IX à l'archevêque de Reggio et au grand maître de l'Ordre

teutonique. Qu'ils envoient aux habitants de Gaëte et de Sainte-Agathe[-des-Goths] des personnes qui accompagnent, tant à l'aller qu'au retour, les délégués desdits habitants se rendant vers le Saint-Siège.

78-79.

[1230,] juillet, 20. Grotta Ferrata.

Grégoire IX au sénateur et au peuple de Rome. Il leur apprend que l'empereur se soumet aux conditions de l'Église et l'invite à se rapprocher de la Campanie (n° 72); il leur annonce que, tout en restant avec eux en esprit, il se dispose à partir pour conclure la paix.

De même aux « recteurs de la fraternité de Rome ».

80.

1233, juin, 49. Latran.

** Grégoire IX au podestat et au peuple de Viterbe. Il leur déclare que, par le « vasselage » que les Romains prétendaient exiger d'eux, il faut entendre la « fidélité ».

81.

[1234, août?]

Grégoire IX à des cardinaux [les mêmes sans doute que ceux auxquels est adressée la pièce 83]. Il estime leur présence nécessaire pour l'expédition des affaires de l'Église; il leur mande de se rendre à un endroit propice où le pape puisse conférer avec eux; il leur envoie le patriarche de Jérusalem et l'archevêque de Messine.

82.

[1234, août?]

Grégoire IX à Raynier, cardinal-diacre de Sainte-Marie in Cosmedin. Il l'entretient de certains périls qui menacent présentement; qu'il

donne tous ses soins aux affaires qui touchent à l'honneur de l'Église ; qu'il écoute ce que lui dira l'archevêque de Messine.

83.

1234, août, 18. Spolète.

Grégoire IX à Jean Colonna, cardinal-prêtre du titre de Sainte-Praxède, à Étienne, cardinal-prêtre du titre de Sainte-Marie au Trans-tévère, et à Romain, évêque de Porto, séjournant tous les trois à Rome. Qu'ils reviennent vers le pape dans les délais fixés par le pape lui-même, c'est-à-dire avant le premier septembre prochain.

L'ILLUSTRATION

DU

CARTULAIRE DU MONT-SAINT-MICHEL

La bibliothèque de la ville d'Avranches possède, sous le numéro 210 de ses manuscrits, un cartulaire du ^{xii}^e siècle de l'abbaye du Mont-Saint-Michel qui n'a fait encore l'objet d'aucune publication. Outre son intérêt historique, ce précieux volume offre cette particularité de contenir plusieurs dessins, au nombre de quatre, qui sont de remarquables spécimens de la décoration des manuscrits en Normandie à l'époque romane et sur lesquels il ne sera pas inutile d'attirer l'attention.

Quelques mots d'abord sur le cartulaire lui-même¹. C'est un volume de 138 feuillets, mesurant 362 sur 252 millimètres. La partie la plus ancienne va du folio 5 au folio 112. Elle débute par la légende relative à l'origine du monastère, c'est-à-dire par le récit de l'apparition de saint Michel à saint Aubert, évêque d'Avranches. On a transcrit, aussitôt après, une histoire sommaire de la Normandie². Le cartulaire proprement dit commence au folio 17; la copie en a été faite dans les premières années de l'administration de Robert de Torigny (mai 1154-1186), qui s'efforça, dès son arrivée, de mettre de l'ordre dans les affaires intérieures du monastère³. A partir du folio 112 v^o, on a ajouté différents textes au cours des ^{xii}^e, ^{xiii}^e et même ^{xiv}^e siècles. En

1. Voyez la notice et les indications bibliographiques données par M. Omont dans le *Catalogue général des manuscrits...*, t. X, p. 93.

2. Ces deux textes se retrouvent dans le manuscrit 211 de la bibliothèque d'Avranches, qui est un recueil historique sur l'abbaye du Mont-Saint-Michel (^x^e-^{xii}^e-^{xv}^e s.).

3. Voyez l'édition de la *Chronique de Robert de Torigny*, par M. L. Delisle. Rouen, 1872-1873, 2 vol. in-8°, t. II, p. xvii (*Mémoires de la Société de l'his-*

premier lieu, une chronique abrégée du Mont-Saint-Michel depuis 1155, c'est-à-dire à partir de l'abbatiate de Robert de Torigny, successeur de Bernard le Vénérable. Jusqu'à l'année 1159, cette chronique serait, suivant Pertz, de la main du célèbre abbé¹. On trouve ensuite divers documents (chartes ou simples notes) dont les plus récents sont de 1337 et 1345. Enfin, en tête, on remarque encore quelques textes du XIII^e et du XIV^e siècle (il y en a deux datés de 1372) et un fragment historique sur la translation du corps de saint Malo, évêque d'Alet, à l'abbaye de Lehon, lors des invasions normandes au XIII^e siècle.

Les dessins, que nous allons étudier maintenant, ont été certainement exécutés en même temps que la transcription de la partie primitive du cartulaire; cela ressort de l'examen même du manuscrit et de certains détails que nous noterons plus loin. Ils sont donc des exemples, pour ainsi dire datés, de l'art d'orner les manuscrits en Normandie au milieu du XII^e siècle².

Fol. 4 v^o. — *Vision de saint Aubert*. Dessin à la plume dont les fonds sont rehaussés d'or (260 sur 225 millimètres). (Fig. 1.)

L'illustration de ce feuillet se rapporte à la légende dont le texte se trouve au folio 5 et qui porte le titre : « Incipit revelatio ecclesiae sancti Michaelis archangeli in monte qui dicitur Tumba in occiduis partibus, sub Childeberto rege Francorum et Autberto episcopo. » L'histoire raconte que saint Michel était apparu une nuit à saint Aubert, évêque d'Avranches, pour lui commander de bâtir en son honneur un sanctuaire, au sommet du mont Tombe. Le vénérable prélat, craignant d'être l'objet d'un rêve ou d'une illusion, ne se rendit pas au désir du messager céleste. Quelques jours après, l'archange se présenta de nouveau à lui, en donnant des ordres plus pressants. Le saint eut

toire de Normandie). Pertz (*Archiv*, t. VIII, p. 381) pensait que le cartulaire avait été composé entre 1150 et 1154, c'est-à-dire sous l'abbatiate de Bernard le Vénérable (1131-1154), mais cette opinion ne semble pas acceptable.

1. Elle a été publiée par M. Léopold Delisle, *Chronique de Robert de Torigny*, t. II, p. 237.

2. Trois de ces dessins, les premier, troisième et quatrième, ont été reproduits au trait, mais d'une façon extrêmement médiocre (certains détails ont même été supprimés), dans l'ouvrage publié par Mgr Germain, l'abbé Brice et Ed. Corroyer : *Saint Michel et le Mont-Saint-Michel* (Paris, 1880, gr. in-8°), p. 195 et 198.



FIGURE 1.



encore des doutes. Ce ne fut qu'après la troisième apparition, quand saint Michel lui eut fait une cicatrice profonde à la tête, qu'il se décida enfin à obéir. Il se mit donc à l'œuvre et la dédicace de l'église eut lieu le 16 octobre 709. Une collégiale d'une douzaine de chanoines fut ensuite établie tout à côté et dès lors l'abbaye du « Mont-Saint-Michel au péril de la mer » était fondée¹.

Notre dessin représente la troisième apparition de saint Michel à saint Aubert, au moment où il le touche à la tête. L'évêque, qui porte la barbe, est vêtu d'une tunique serrée au poignet, sans doute une aube, et d'un vêtement à larges manches qui paraît être une dalmatique; il est couché dans un lit à quatre pieds, orné sur les côtés d'arcatures, et se relève en s'appuyant sur le bras gauche; derrière lui est une sorte de coussin ou de traversin. Cette scène est comprise dans un ensemble d'architecture, avec des tours carrées ou terminées par une coupole, au sommet desquelles apparaissent divers petits personnages : en haut, deux hommes qui se battent, en s'abritant chacun derrière un grand bouclier, et deux autres soufflant dans des trompettes de forme bizarre; plus bas, à des ouvertures en plein cintre, des musiciens; l'un d'eux joue de la harpe, un autre du psaltérion; une femme de la rota ou viole; ils sont accompagnés de trois sonneurs de trompe. On remarquera aussi, sur une croix surmontant un fronton, un oiseau transpercé par une flèche, que vient de lui lancer un tireur qui se trouve dans la marge de droite. A gauche, enfin, — détail à remarquer, — est dessiné un invalide, avec une jambe de bois, poursuivant un lièvre dont il cherche à couper les oreilles avec de grands ciseaux. Tous ces personnages font songer aux grotesques qui vont se répandre dans les encadrements des manuscrits, principalement au ^{xiv}^e et au ^{xv}^e siècle. Nous avons certainement ici un des plus anciens exemples de ces fantaisies drôlatiques du moyen âge. On peut rappeler que, dans une miniature du tome III de la Bible d'Étienne Harding, provenant de Cîteaux et conservée à la bibliothèque de Dijon (n^o 14; commencement du ^{xii}^e siècle), on voit la figure du

1. Voyez l'*Histoire générale du Mont-Saint-Michel*, par Dom Jean Huynes, publiée par E. de Robillard de Beaurepaire. Rouen, 1872-1873, in-8°, t. I, p. 21-25. (Publications de la Société de l'histoire de Normandie.)

roi David encadrée d'une architecture, avec tours et créneaux, où apparaissent une foule de guerriers¹.

Fol. 19 v^o. — *Donation solennelle de Richard II, duc de Normandie* (300 sur 230 millimètres). (Fig. 2.)

Le texte de la charte est au folio 20 : « Carta quam comes Richardus fecit sancto Michaeli ante obitum suum Fiscanno. » Le duc abandonne l'abbaye de Saint-Pair, le village de Chante-loup (Manche) et beaucoup d'autres terres, sises dans les diocèses de Bayeux et d'Avranches. Cet acte peut être daté de 1026 environ.

L'évêque d'Avranches, Mauger (Mangisus)², est assis sur un siège à coussin, tenant la crosse, vêtu d'une aube, ornée d'un riche galon à la partie inférieure, et d'une chasuble. Il est barbu et porte une mitre, dite mitre cornue, très caractéristique du milieu du xii^e siècle. A gauche se trouve le duc Richard, également assis et barbu, enveloppé dans un grand manteau, la tête ceinte d'une couronne et tenant de la main gauche un sceptre fleuri, tandis que de l'autre il montre le prélat. Au côté opposé, dans la même attitude et avec le même vêtement, un de ses fils sans doute, le futur Richard III, coiffé d'une sorte de bonnet phrygien, levant la main droite dans la direction de l'évêque et tenant l'extrémité d'une longue banderole, la charte de donation, que prend des deux mains l'abbé du Mont-Saint-Michel, Almod, représenté plus bas. A cette scène assistent, dans la partie inférieure, une foule de personnages laïques qui lèvent la tête. Le premier, qui est assis, a un manteau attaché à l'épaule droite et une coiffure en forme de calotte. A côté de lui et un peu en avant, sur un siège à coussin, est un moine, vêtu, comme l'abbé, d'un froc à capuchon. Enfin, à gauche, on remarque, devant une porte ouverte, une sorte d'huissier, avec un bâton dans la main, interdisant l'entrée de la salle à ceux qui veulent pénétrer. Le tout est compris dans un encadrement d'architecture, formé à droite par une colonne à décor en spirale, surmontée d'un chapiteau à feuillages.

1. Cf. *Histoire de l'art*, publ. par A. Michel, t. II, 1^{re} partie, p. 299, fig. 227. Le même détail se retrouve, à la fin du xiii^e siècle, sur la jolie piscine de Saint-Urbain de Troyes, au-dessus des figures des donateurs, Urbain IV et le cardinal Aucher (moulage au musée du Trocadéro).

2. Parmi les souscriptions, nous lisons : « Ego Mangisus, Sancti Abrincaten-sis ecclesie episcopus, hanc donationis cartulam manu propria voluntarie confirmo. »

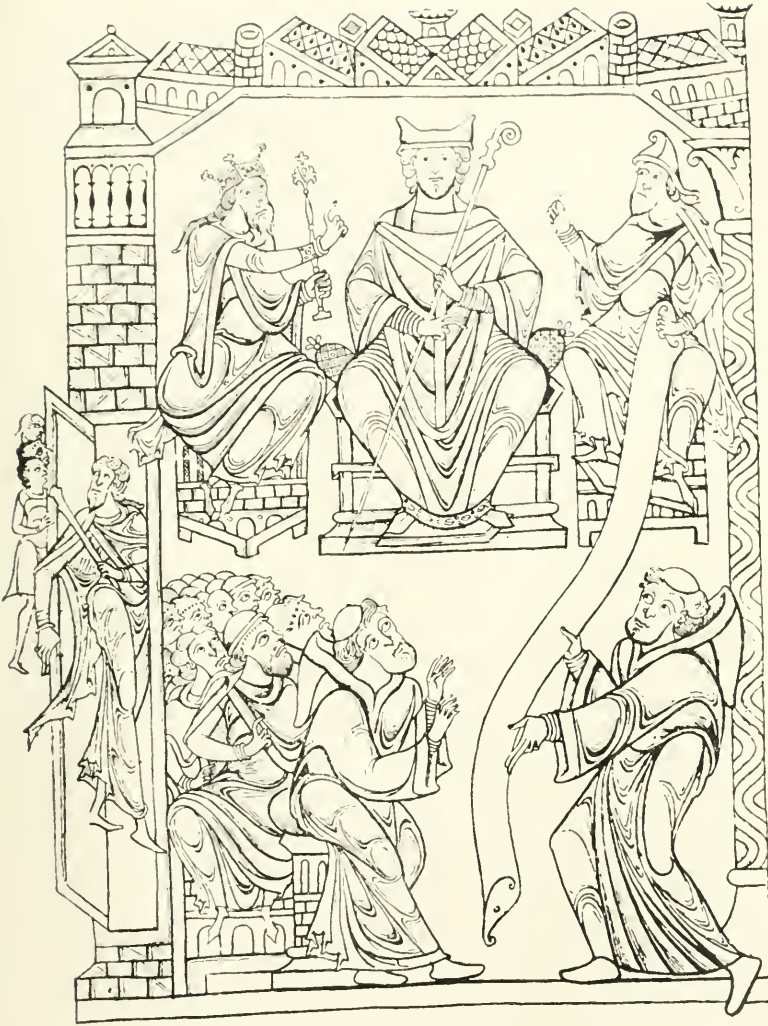


FIGURE 2.

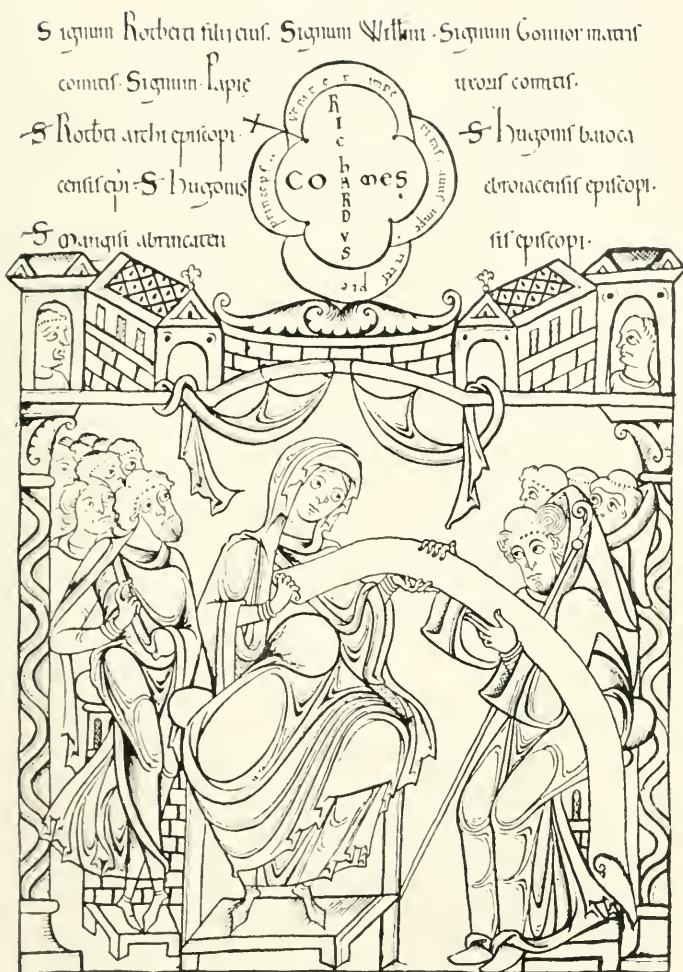


FIGURE 3.



FIGURE 4.

Fol. 23 v^o. — *Donation de la duchesse Gonnor, deuxième femme de Richard I^{er}* (190 sur 180 millimètres). (Fig. 3.)

La charte est transcrite au folio suivant. La duchesse abandonne à l'abbaye du Mont-Saint-Michel deux alleux, dont la terre de Bretteville¹, qu'elle avait reçus en douaire de feu son mari (1020 à 1022 environ).

La donatrice est représentée assise, sous une sorte de baldachin à rideaux, enveloppée dans un manteau qui lui couvre la tête, tenant des deux mains une banderole que prend l'abbé, reconnaissable à sa crosse et qu'accompagnent trois moines. A gauche, se trouvent des laïques, dont le premier, assis, vêtu d'un manteau retenu à l'épaule, lève la main droite. Cette scène est comprise entre deux colonnes semblables à celle du dessin précédent. Au-dessus sont figurées des constructions, à deux ouvertures desquelles apparaissent deux têtes humaines.

Fol. 25 v^o. — *Donation de Robert le Diable ou le Libéral, duc de Normandie* (295 sur 180 millimètres). (Fig. 4.)

L'acte est transcrit en regard du dessin et est intitulé : « Carta quam fecit comes Rothbertus sancto Michaeli de omnibus que dedit ei, postquam consulatum suscepit. » Robert le Diable cède à l'abbaye tous les revenus qu'il en percevait et qu'avaient toujours réclamés ses prédécesseurs : « Reddo sancto Michaeli altare suum cum toto monasterio, quod predecessores mei sibi hactenus vindicaverant. » Il abandonne, en outre, en toute propriété, la moitié de l'île de Guernesey, ainsi que des terres, forêts ou églises (vers 1027-1028).

Le dessin comprend deux scènes. Dans la première, un moine, sans doute l'abbé du Mont-Saint-Michel, offre une tige fleurie à l'archange, qui apparaît au-dessus d'un autel, foulant aux pieds le dragon, dans la gueule duquel il enfonce un glaive. Derrière, un laïque, la tête coiffée d'une sorte de bonnet phrygien, s'incline, les mains jointes. Il est suivi de quatre autres personnages. Au-dessus sont figurés trois cierges allumés.

La seconde scène nous montre le duc Robert, assis dans un lit, les mains jointes, couronné, levant la tête vers saint Michel,

1. Il y a plusieurs localités de ce nom dans le département de la Manche : Bretteville, commune de Geffosses; Bretteville, commune de Sanssey; Bretteville-sur-Ay, canton de Lessay. Elles sont toutes trois dans l'arrondissement de Coutances.

qui vole au-dessus de lui. A droite, un homme agenouillé, peut-être encore le duc lui-même, bien qu'il n'ait point de couronne, présente à saint Michel, figuré comme ci-dessus, un gant ou moufle, d'une assez grande dimension. Deux personnages se tiennent derrière lui; l'un d'eux lève la main droite. L'encadrement est semblable à ceux des trois autres dessins; on remarque, à la partie supérieure, un clocher, de forme bizarre, surmonté d'une croix et d'un coq¹.

Nous n'avons trouvé aucun texte permettant d'expliquer d'une façon précise l'illustration de ce feuillet. Toutefois, il semble bien que ce soit l'interprétation figurée d'une légende relative à la donation du duc Robert. C'est sans doute après une apparition de l'archange saint Michel que celui-ci aura octroyé la charte dont nous avons donné l'analyse. Un détail mérite d'être retenu. Nous voulons parler de ce gant que tient le personnage agenouillé devant l'autel. On sait qu'au moyen âge les terres, fiefs ou autres propriétés se transmettaient symboliquement par la remise d'un fêtu, d'un bâton, d'une verge, d'un gant (quelquefois d'une paire de gants), d'un bout de drap, d'un gage en un mot². Nous avons justement ici un exemple très curieux de ces formalités juridiques.

On rencontre encore dans notre manuscrit des initiales à la plume assez curieuses, ornées d'animaux et d'oiseaux³. En outre, il y en a une à personnages (fol. 29 v°) et quelques-unes à entrelacs (fol. 20 et 26) qui rappellent beaucoup l'art carolingien.

Les dessins que nous venons de décrire peuvent donner lieu à quelques remarques générales⁴. Tout d'abord, en ce qui concerne

1. On sait que le coq a figuré très anciennement sur les clochers d'églises; on en trouve des exemples depuis le ix^e siècle (voyez surtout la tapisserie de Bayeux). Sur ce sujet, on peut consulter le *Bulletin monumental*, 1849, p. 532-533; 1850, p. 277-290; 1851, p. 527-529; 1859, p. 577-596.

2. Cf. P. Viollet, *Histoire du droit civil français*. Paris, 1893, in-8°, p. 596 et 609. Ce qu'on appela, dans la suite, le *droit des gants* était une redevance payée à l'occasion d'un investissement et qui remplaçait pour le vassal l'achat du gant symbolique. Voyez Glasson, *Histoire du droit et des institutions de la France*, t. IV (1891), p. 313.

3. Fol. 5, 10, 17, 18 v°, 20, 24, 26, 27 v°, 29 v°, 30, 40, 46.

4. On notera que les cartulaires enluminés, surtout de l'époque romane, sont assez rares. Le comte de Loigne a étudié celui de l'abbaye de Marchiennes

leur style proprement dit, il faut bien avouer qu'on y constate de la maladresse dans la pose des personnages et de l'inexpérience dans la façon de draper les vêtements. Quant aux physionomies, elles n'ont guère de caractère individuel et trahissent une main peu habile. Toutefois, l'artiste a essayé çà et là de donner du mouvement aux scènes qu'il a représentées, et quelques détails ne sont pas sans témoigner une certaine liberté de plume. Qu'on examine surtout le premier dessin où sont figurés ces musiciens, ce chasseur, cet homme à la jambe de bois, etc.

Avons-nous quelques éléments de comparaison avec notre cartulaire? Malheureusement, très peu. La bibliothèque d'Avranches est loin de posséder toutes les anciennes richesses du Mont-Saint-Michel¹. Beaucoup de manuscrits, et sans doute de très précieux, ont disparu au cours des siècles, et ceux qui subsistent ne sont pas en général d'un grand intérêt au point de vue artistique. On n'en peut guère citer que quelques-uns avec des-sins ou miniatures, et encore sont-ils pour la plupart antérieurs d'un demi-siècle au moins à celui qui fait l'objet de cette étude. Nous mentionnerons une peinture grossière représentant un moine offrant à saint Michel un livre de saint Clément (n° 50, fol. 1 v°, x^e-xi^e s.)²; trois dessins coloriés ayant pour sujet : saint Michel terrassant le dragon, saint Augustin écrivant sous la dictée de l'ange, David assis, jouant de la lyre (n° 76, xi^e-xii^e s.)³; un autre dessin qui nous montre saint Jérôme tenant un livre (n° 69, fol. 251 v°, xi^e-xii^e s.); deux miniatures où l'on voit saint Augustin disputant contre l'hérétique et saint Ambroise écrivant (n° 72, xi^e-xii^e s.). Enfin, nous indiquerons, comme étant à peu près de la même époque que les illustrations du cartulaire, une peinture et un dessin figurant saint Augustin argu-

(archives départementales du Nord), dont la première partie, de la fin du xii^e siècle, offre vingt-deux initiales ornées sur fond d'or, avec des figures de papes, d'empereurs, de rois, d'archevêques, de personnages illustres. Voyez *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1903, p. 476-489, 5 pl.

1. Voyez le *Catalogue général des manuscrits...*, t. X, p. 2 (notice de M. Omont).

2. Reproduit dans Germain, Brieu et Corroyer, *op. cit.*, p. 191, fig. 37.

3. *Ibid.*, p. 192, fig. 38 et 40. A ces deux reproductions est jointe celle d'une très belle lettre ornée (fig. 39).

mentant contre Fauste (n° 90, fol. 1 v°)¹ et saint Grégoire écrivant (n° 103, fol. 4).

Cependant, il faut rappeler qu'au xii^e siècle, sous la direction du fameux Robert de Torigny, l'abbaye était devenue un centre florissant, où l'on copiait avec ardeur les œuvres de l'antiquité et des Pères de l'Église. L'abbé avait mis tous ses soins à enrichir la bibliothèque, dont il avait augmenté le nombre des volumes de cent vingt, suivant une chronique du temps². On connaît les noms de plusieurs copistes qui vivaient au xi^e et au xii^e siècle. Ils s'appelaient Frotmundus, Gyraldus, Hilduinus, Mauritius, Guarinus, Rannulfus, Osbernus, etc³. Mais cette activité se porta surtout du côté des études historiques et littéraires. Robert de Torigny ne nous a-t-il pas laissé lui-même des ouvrages de premier ordre, tels que la continuation de Guillaume de Jumièges, l'appendice à la chronique de Sigebert de Gembloux et des annales du Mont-Saint-Michel? Faut-il aussi mentionner que son contemporain, Guillaume de Saint-Pair, a composé un roman en vers du Mont-Saint-Michel?

En somme, malgré les disparitions plus ou moins nombreuses qui ont dû se produire, il n'en reste pas moins vrai que l'art de la miniature a été peu en honneur à l'abbaye du Mont-Saint-Michel. C'est, du reste, la remarque que l'on peut faire pour tous les grands établissements monastiques de la Normandie. Si on se rappelle quelques-uns des chefs-d'œuvre sortis, à la même époque, des ateliers du nord de la France, on verra à quel point la différence est sensible. Dans les manuscrits du Mont-Saint-Michel, c'est le dessin qui domine; il y a peut-être là d'ailleurs un souvenir des premiers produits de l'école anglaise du xi^e siècle, qui s'était cantonnée dans un genre spécial dont la miniature proprement dite était exclue. Les relations étaient, on le sait, fréquentes entre l'île et le continent.

1. *Saint Michel et le Mont-Saint-Michel*, p. 194, fig. 41.

2. « Bibliothecam, multis impensis instauratam, sexies viginti voluminibus instruxit. » Ce passage est emprunté à une relation du célèbre évêque d'Avranches Robert Cenau (*Hierarchia Neustriæ*, lib. IV) (ms. lat. 5201 de la Bibl. nat., fol. 145 v° et 146, cité par M. Delisle, *op. cit.*, t. II, p. v).

3. Voyez, à la bibliothèque d'Avranches, les manuscrits 58 (fol. 119 v°), 72 (fol. 99), 77 (fol. 238 v°), 90 (fol. 185 v°), 91 (fol. 175 v° et 234 v°), 98 (fol. 227 v°), 103 (fol. 220 v°), 163 (fol. 77).

Cette absence d'art, dans le domaine de la miniature, se constate également dans la sculpture des églises normandes. Celles-ci n'offrent guère en général qu'une décoration géométrique de lignes brisées, de chevrons, de zigzags, où la figure humaine n'a presque jamais trouvé place. Tout au plus rencontre-t-on, en dehors des sculptures de la cathédrale de Bayeux, quelques chapiteaux sur lesquels se détachent, à faible relief, des personnages ou des animaux d'un style médiocre.

L'époque romane ne nous a pas laissé, dans cette région de la France, d'œuvres caractéristiques et vraiment marquantes. Les illustrations du cartulaire du Mont-Saint-Michel sont donc pour nous de précieux témoins de ce que pouvait produire, dans la mesure de ses moyens, un atelier normand du *xii^e* siècle. Si elles ne témoignent pas d'un sens artistique très développé, elles n'en restent pas moins très intéressantes pour l'archéologue, et il nous a semblé qu'elles méritaient d'être plus connues.

A. BOINET.

BIBLIOGRAPHIE.

Die Gedichte des Paulus Diaconus. Kritische und erklärende Ausgabe, par Karl NEFF. Munich, Beck, 1908. In-8°, xx-231 pages. (*Quellen und Untersuchungen zur lateinischen Philologie des Mittelalters*, t. III, fasc. IV.)

M. Neff a soumis le texte des poésies de Paul Diacre à une minutieuse revision portant à la fois sur les questions de tradition manuscrite et sur le commentaire historique et littéraire de ces morceaux. Il n'y a pas de recueil de ceux-ci formé dès l'époque carolingienne. Les textes des quarante pièces¹ données par M. Neff sont dispersés dans dix-huit manuscrits, dont chacun ne contient qu'un très petit nombre de poèmes. Une étude attentive a permis au nouvel éditeur d'apporter diverses corrections au texte établi par Dümmler dans les *Poetae aevi Carolini*, de la série in-4° des *Monumenta Germaniae*. En outre, pour certains morceaux, l'attribution à Paul Diacre est insuffisamment attestée par les rubriques des manuscrits, ou même purement conjecturale. Ayant examiné de très près le style de l'auteur, les formes de phrase qu'il affectionne, certaines expressions de son vocabulaire, M. Neff est en mesure de donner sur ce point des conclusions très vraisemblables, sinon absolument sûres. Il ne faut pas oublier, en effet, que tous les poètes de l'école du palais imitent les mêmes modèles ou même s'imitent entre eux. On trouvera à ce point de vue une mine abondante de renseignements dans les notes dont est accompagnée l'édition, et dans lesquelles sont multipliés les rapprochements entre les œuvres de Paul Diacre et celles des écrivains de l'antiquité ou des versificateurs de la cour de Charlemagne.

Au point de vue historique, il y aura aussi beaucoup à prendre dans la publication de M. Neff. En l'absence d'un ordre traditionnel ancien des poésies, l'ordre le plus naturel à adopter pour celles-ci, qui sont

1. Outre les poésies de Paul Diacre, M. Neff a compris dans sa publication les lettres de nature à compléter les indications biographiques des morceaux en vers et les poésies adressées à Paul par des littérateurs contemporains. Un appendice contient le texte de pièces, et en particulier de fables, dubitativement attribuées à Paul Diacre par de précédents éditeurs, à tort sans doute, mais du moins composées dans son entourage.

souvent des pièces de circonstance, est l'ordre chronologique. Il y a donc lieu de les dater approximativement, d'après les allusions qui peuvent y être faites aux événements de la vie de l'auteur. M. Neff a déployé beaucoup d'ingéniosité pour déterminer les allusions de ce genre : sous ce rapport, je ne saurais mieux caractériser son ouvrage qu'en le rapprochant du mémoire bien connu de W. Meyer sur les poésies de Fortunat. Peut-être se laisse-t-il même parfois entraîner à trop de subtilité. C'est ainsi que, dans le n° X, *Epitafion Sophie neptis*, M. Neff croit qu'il s'agit, non d'une nièce de Paul, mais d'une petite-fille d'Adelperga, reine des Lombards. A la vérité, un des vers de l'épithaphe semblerait contraire à cette dernière hypothèse :

Spes quoque jam *nobis* grata nepotis erat.

Le nouveau commentateur écarte la difficulté en supposant que le poète se met à la place des parents de la jeune morte. Mais les deux passages d'autres pièces allégués à l'appui de cette opinion, comme comportant un emploi analogue du mot *nos*, ne me paraissent pas absolument comparables. Dans l'un (IX, v. 9) :

Protulit haec *nobis*, regni qui sceptra teneret,

le *nobis* peut s'appliquer à tout l'ensemble des sujets d'Adelchis, à Paul Diacre comme aux autres. Dans l'autre (XXVIII, v. 9) :

Pectore *nos* maesto lacrimarum fundimus amnes,

le mot « nous » paraît désigner non seulement les parents d'Hildegarde, mais tout l'entourage de la petite princesse. — Je cite cet exemple pour montrer à quel point de minutieux détail est poussée l'analyse de M. Neff. — Quelques-unes des petites poésies de Paul Diacre ne sont pas dénuées de valeur littéraire. Mais on étudiera surtout le recueil pour y trouver des renseignements sur la biographie et la personnalité de l'auteur, et sur la manière dont on concevait l'humanisme dans l'entourage de Charlemagne. Le travail que je signale aux lecteurs de la *Bibliothèque de l'École des chartes* paraît de nature à rendre de grands services à ce double point de vue.

R. POUPARDIN.

Silvio PIVANO. *Stato e Chiesa da Berengario I° ad Arduino* (888-1015). Turin, fratelli Bocca, 1908. In-8°, vii-399 pages.

Le titre du volume de M. Pivano, « l'État et l'Église de Béranger I^{er} à Arduin », n'est peut-être pas de nature à en indiquer très exactement le sujet, du moins avec nos habitudes actuelles de langage, en ce sens qu'il n'y est pas ou presque pas question des rapports de l'État, c'est-à-

dire des souverains d'Italie, avec l'Église romaine. L'auteur s'est surtout préoccupé d'étudier l'évolution qui aboutit à faire passer entre les mains d'un certain nombre d'évêques tout ou partie de l'autorité temporelle dans les limites de leur diocèse, pour déterminer le rôle joué par cet élément dans les origines des formations communales. M. Pivano a suivi, pour son exposé, l'ordre chronologique, en indiquant, au milieu du récit des événements, les principaux diplômes accordés aux évêques par les rois ou les empereurs, et en insistant, pour chacun de ces actes, sur les particularités qu'il présente au point de vue de l'étendue des droits ainsi concédés. Naturellement, l'auteur attache une importance spéciale à tout ce qui peut être relatif à la communauté des habitants de la cité, et il est intéressant de constater que celle-ci paraît avoir eu parfois, dès le ^x^e siècle, un rudiment d'organisation (p. 219). Peut-être eût-il été préférable de procéder autrement, en étudiant pour chaque ville successivement le développement du pouvoir temporel de l'évêque, pour ensuite en déduire des conclusions générales au point de vue de l'histoire des institutions. Pour ces époques, en effet, il est bien difficile de considérer tel ou tel souverain comme ayant eu à l'égard des Églises une politique déterminée, et, d'autre part, les faits qui semblent faire l'objet propre de l'étude, d'ailleurs très intéressante, de M. Pivano, sont parfois un peu dispersés parmi les événements de l'histoire générale.

Quoi qu'il en soit, un chapitre préliminaire est consacré à l'exposé des conséquences de la substitution des institutions franques à l'organisation lombarde et au tableau de l'état de choses tel qu'il existait à l'époque carolingienne. M. Pivano insiste avec raison sur l'importance de l'existence de la *curtis*, du grand domaine, dans la formation du pouvoir judiciaire des églises. Il y a eu une situation de fait, créant des droits dont l'immunité royale n'a fait souvent que régulariser l'exercice. Pour l'époque qui fait plus particulièrement l'objet de son étude, l'auteur a bien dégagé les causes principales qui ont favorisé le développement du pouvoir épiscopal. Ce sont, d'une part, les luttes continuelles entre les divers candidats au trône d'Italie, qui tous ont besoin des évêques et cherchent à s'assurer leur concours à force de concessions. C'est, d'autre part, la disparition presque générale des comtes carolingiens¹. Les grandes familles féodales italiennes du début du ^x^e siècle ne semblent se rattacher nulle part aux anciens fonctionnaires du ^{ix}^e. La descendance de ces derniers disparaît presque partout au début du ^x^e siècle. Les évêques se trouvent souvent représenter la seule autorité dans les cités, à une époque à laquelle il est

1. Plus exactement des familles comtales établies dans le pays au temps de Charlemagne et de Louis le Pieux, car M. Pivano constate lui-même (p. 134) que les Arduin de Turin descendent d'un comte de la fin du ^{ix}^e siècle.

nécessaire de prendre des mesures pour résister aux invasions hongroises ou sarrasines. De là, beaucoup de donations faites aux prélats des murs ou des forteresses de leur ville, à l'entretien ou à la réparation desquels ils ont veillé¹.

Un chapitre final est consacré aux vidames et aux avoués. Pour M. Pivano, le vidame chargé de l'administration du temporel de l'évêché existe à côté de l'avoué, auquel incombe le soin de la défense de ce temporel. Il n'y aurait jamais eu substitution de l'avoué au vidame, comme le croit M. Senn. Les théories de ce dernier paraîtraient devoir en effet être revisées en ce qui concerne l'Italie; mais M. Pivano, qui, dans ce chapitre, discute des faits et des documents se rapportant à toute l'étendue de l'empire carolingien, reconnaît lui-même que toutes ces questions sont très complexes et que les choses ne se présentaient peut-être pas au x^e siècle avec la netteté que cherchent à leur donner les juristes modernes. Il est possible que l'évolution des vidamies et des avoueries ait été différente en France et en Italie, et la question devrait être reprise à ce point de vue².

Un index alphabétique des noms propres et des principales matières termine le volume.

R. P.

Ferdinand CHALANDON. *Histoire de la domination normande en Italie et en Sicile*. Paris, A. Picard et fils, 1907. 2 vol. in-8°, xciii-408 et 844 pages.

En deux volumes compacts, M. Chalandon expose l'histoire de la domination normande en Italie, et cet ouvrage comble, de façon définitive, une lacune dans notre historiographie. Ce sujet, jusqu'alors, n'avait été scientifiquement traité qu'en quelques-unes de ses parties, les deux ouvrages de l'abbé Delarc et de L. von Heinemann étant restés inachevés. Il a séduit M. Chalandon, qui, par ses recherches dans les archives d'Italie et de Sicile et par l'utilisation de toutes les sources narratives, et avec l'aide des travaux partiels déjà parus, l'a fort heureusement épuisé et en a fait ressortir tout l'intérêt. Des documents d'archives et des textes de chroniques, M. Chalandon donne, en tête de son tome I^{er}, une liste et un commentaire critique, où il résume,

1. Je ne suis pas sûr que, dans un diplôme d'Otton III pour l'église d'Asti (p. 212), les mots *episcopatus et comitatus* s'appliquent à la même circonscription territoriale. Peut-être s'agit-il simplement des domaines attribués soit au comte, soit à l'évêque en raison de ses fonctions.

2. M. Pivano paraît en général suffisamment au courant de la littérature des diverses questions. Je suis cependant surpris, pour ce qui concerne Gerbert (p. 209), de ne voir cités ni le travail de J. Havet, ni celui de J. Lair, ni le *Hugues Capet* de M. F. Lot.

confronte, rectifie et complète les opinions des érudits qui avaient déjà étudié ces textes.

Après un tableau de l'état politique de l'Italie méridionale au début du *x^e* siècle, — les musulmans avaient conquis la Sicile; les Byzantins occupaient encore la Pouille et la Calabre, mais le duc de Naples s'était rendu à peu près indépendant de l'empire grec, de même que les villes de Gaëte et Amalfi, et les Lombards, qui formaient le fond de la population des pays soumis aux Byzantins, ne supportaient que très impatiemment leur administration, défectueuse et oppressive, — l'auteur entre dans le vif de son sujet et nous expose les débuts de l'épopée normande en ces contrées.

L'analyse des substantiels chapitres, par lesquels M. Chalandon nous mène jusqu'au couronnement de Roger II comme roi de Sicile, nous entraînerait à un trop long développement; mais nous voulons insister sur les qualités politiques, — fort bien mises en lumière par M. Chalandon, — qui valurent aux Normands, soldats intrépides, une si prodigieuse fortune dans le sud de l'Italie. Quelque dix ans après l'arrivée des premiers Normands (1016), que les révoltés lombards avaient appelés pour lutter contre l'empire byzantin, un des chefs normands, Rainolf, investi du comté d'Aversa, savait, par sa diplomatie, se créer une situation très forte; il fit venir de nouveaux émigrants des bords de la Manche, qui conquièrent leurs fiefs dans la Pouille, et d'autres en Calabre.

En vain le pape s'unit-il aux Grecs et à l'empereur allemand pour briser leur puissance. M. Chalandon nous montre Robert Guiscard, aussi habile qu'audacieux, réussissant à « réunir en un seul État les divers comtés fondés par ses compatriotes » et « à se faire reconnaître comme suzerain par tous les seigneurs de l'Italie du Sud ».

Dans le deuxième volume, qui comprend l'histoire du royaume normand, la figure impériale de Roger II se détache vigoureusement: on admire ce prince, d'une « ambition insatiable que n'arrivent pas à satisfaire les plus invraisemblables succès », mais très prudent politique, menant excellemment les négociations au cours des luttes qu'il soutint à la fois contre ses vassaux révoltés et contre le pape et l'empereur, et triomphant enfin par ses qualités guerrières.

La troisième partie de l'ouvrage ne le cède pas en intérêt aux deux premières: M. Chalandon y fait un tableau de cette curieuse civilisation siculo-normande et des procédés d'administration des rois conquérants, qui leur permirent de gouverner terres et gens de races diverses, ayant leurs mœurs, leurs religions, leurs lois distinctes. Au regard des Lombards, Grecs, Arabes et Juifs des villes et des campagnes, les Normands étaient très peu nombreux; aussi ne firent-ils pas de vains et périlleux efforts pour imposer à leurs sujets leur civilisation propre; ils surent cependant organiser leur royaume. Le droit

public par exemple, établi par Roger II, emprunta des éléments au droit justinien et byzantin et au droit féodal germanique. Entre le pouvoir royal et les officiers locaux, des maîtres chambriers, des maîtres justiciers et des connétables maintenaient une forte centralisation.

Cependant, comme le montre M. Chalandon, la personne du roi formait le lien unique, dans cette monarchie normande, entre des éléments trop différents pour pouvoir constituer une nation. Aussi, lorsque Guillaume II mourut sans laisser d'enfant, la domination normande fut-elle bientôt proche de sa fin : la désunion fut rapide dans l'aristocratie et dans le peuple; elle rendit inefficace la résistance de Tancrède, et l'Allemand Henri VI se rendit maître de l'héritage de sa femme Constance.

M. Chalandon nous apporte, sur l'œuvre des Normands en Italie et en Sicile, un monument très important d'érudition historique.

E. MARTIN-CHABOT.

Chronicon universale Anonymi Laudunensis, von 1154 bis zum Schluss (1219), für Akademische Uebungen, herausgegeben von AL. CARTELLIERI, bearbeitet von Wolf STECHELE. Leipzig, Dyksche Buchhandlung; Paris, Picard, 1909. In-8°, v-86 pages.

La Chronique universelle de l'Anonyme de Laon a été publiée partiellement dans le *Recueil des Historiens de la France* (pour les années 1165-1219) et dans les *Monumenta Germaniæ* (fragments concernant l'histoire d'Allemagne, 1066-1219). Elle est intéressante et, pour la partie postérieure au milieu du xii^e siècle, paraît originale. L'auteur, qui était d'origine anglaise, donne sur les rapports des rois de France et d'Angleterre certains détails qu'on ne saurait trouver ailleurs; il fournit également quelques informations curieuses aux historiens de l'Église. Son œuvre méritait donc une édition portative, qui permit aux professeurs d'universités de la faire expliquer dans leurs conférences. Tel est le but que s'est proposé M. Al. Cartellieri dans la présente publication. La Chronique est éditée depuis l'année 1154; l'appareil critique se réduit aux variantes. La collation des deux manuscrits a été faite par le Dr Stechele.

Ces éditions, à l'usage des séminaires scientifiques, rendent les plus grands services, et nul doute que celle-ci ne soit fort bien accueillie en France. Il est excessif, cependant, de ne les faire suivre d'aucune table. Un index onomastique ne diminuerait point l'effort utile à exiger des étudiants qui expliquent un texte et rendrait le livre maniable pour les érudits.

Ch. PETIT-DUTAILLIS.

Chanoine Charles URSEAU. *Cartulaire noir de la cathédrale d'Angers reconstitué*. Paris, A. Picard; Angers, Germain et Grassin, 1908. In-8°, LXIV-518 pages.

Voici la troisième publication des *Documents historiques*¹ de l'Anjou édités sous les auspices de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers et avec l'encouragement du ministère de l'Instruction publique. Pour qui connaît les difficultés de toute nature soulevées par de semblables travaux l'entreprise seule de l'auteur mérite tous les éloges.

Ainsi que l'indique son titre, le *Cartulaire noir* est une œuvre de reconstitution. Le précieux registre désigné sous ce nom et composé de 139 folios de vélin, de 29 lignes à la page, réparties sur deux colonnes, a disparu en 1793, soit qu'il ait été brûlé dans l'autodafé révolutionnaire du 30 novembre de cette même année, ou que, suivant plus de vraisemblance, il ait servi à des usages vulgaires. Cette perte est d'autant plus regrettable qu'il passait aux yeux des érudits angevins pour la source la plus pure de l'histoire de la province depuis Charlemagne jusqu'au milieu du xii^e siècle; la transcription de trente et une pièces de l'époque carolingienne, dont dix-neuf diplômes royaux, conférerait à ce volume un prix inestimable, et l'on comprend le geste de Mabillon qui, passant à Angers, baisa le livre avec respect « disant, d'après Rangeard, qu'il ne savoit point de cathédrale dans le royaume, à l'exception de celle d'Autun, qui pût l'emporter en fait d'anciens titres originaux sur celle d'Angers ».

Du manuscrit jadis célèbre il ne subsiste que deux fragments; un seul feuillet entier a échappé à la destruction et se trouve conservé à la bibliothèque municipale d'Angers. Le travail de recherches de M. Urseau a eu pour point de départ la table analytique des 241 pièces qui composaient jadis le Cartulaire, table dressée par les soins des chanoines de la cathédrale d'Angers en 1734 et comprise dans l'énorme inventaire général des titres et papiers du chapitre, appartenant aujourd'hui aux archives départementales de Maine-et-Loire. D'autre part, M. Urseau se trouve fort heureusement avoir en sa possession un manuscrit du xviii^e siècle, rédigé de la main de Grandet, précieux recueil de copies soigneusement exécutées et s'échelonnant de 770 à 1256. A l'aide des manuscrits 690-691 de la bibliothèque municipale d'Angers et des volumes des collections Baluze et dom Housseau, con-

1. Les cartulaires édités par la Société jusqu'à ce jour sont : *le Cartulaire de l'abbaye de Saint-Aubin d'Angers* (Angers, Germain et Grassin, 1899-1903, 3 vol. in-8°), publié par M. Bertrand de Broussillon, et *le Cartulaire du chapitre de Saint-Laud d'Angers* (Angers, Germain et Grassin, 1903, 1 vol. in-8°), publié par M. Adrien Planchenaull.

servés à la Bibliothèque nationale, l'étude des différents textes et leur établissement définitif ont pu s'effectuer dans de si heureuses proportions que 160 chartes sont reproduites dans leur intégralité, sans compter une soixantaine d'autres actes représentés par des traductions, des analyses ou des extraits. Les différentes leçons des copies comparées sont scrupuleusement relevées par M. Urseau, dont l'excellente méthode critique s'est réglée sur celle des éditeurs des actes de Lothaire et de Louis V; les analyses qui précèdent le texte des documents sont brèves et exactes. Si certaines dates soulèvent encore quelques réserves et méritent d'être serrées de plus près, la faute n'en est pas à l'auteur qui n'a pu les déterminer que dans la mesure des connaissances acquises à la suite de la publication, encore bien incomplète, des anciennes chartes angevines, mancelles et poitevines. Nous n'avons relevé au cours d'une lecture attentive qu'une légère erreur; encore pourrait-on la passer sous silence si elle ne se rapportait à l'évêque le plus célèbre du diocèse au ^{xii}^e siècle, à Ulger. Se fondant sur une donnée du catalogue des comtes et évêques d'Angers¹, contenu dans le manuscrit 830 de la bibliothèque municipale, M. Urseau fixe la date de la mort du prélat au 17 octobre 1148, dans la vingt-troisième année de son épiscopat; cette date est exacte. Cependant, sous l'influence d'une erreur commune, il assigne l'année 1149 à la rédaction du testament d'Ulger² (charte 227).

La table alphabétique des noms de lieu et de personne, établie avec une conscience et une exactitude remarquables, ne laisse rien à désirer; sauf de bien rares exceptions, les localités, les lieux dits et les bourgs sont identifiés. Cette partie de l'ouvrage constitue l'élément le plus précieux non seulement pour se guider à travers les pièces du Cartulaire, mais aussi pour établir avec plus de précision des textes publiés ou inédits.

Enfin M. Urseau a fait précéder son recueil d'une introduction, destinée à mettre en valeur l'intérêt des renseignements qu'il nous fournit et à exposer sa méthode; elle contient les listes des évêques, des doyens, des archidiaques, des trésoriers, des chantres, des écolâtres

1. Cf. Halphen, *le Comté d'Anjou au XI^e siècle*, pièces justificatives n° 7, p. 354.

2. Ce point méritait d'ailleurs discussion. C. Port, dans son *Dictionnaire de Maine-et-Loire*, à l'article Ulger, s'appuie très justement sur la chronique de Saint-Aubin et sur la date des années du pontificat consignée dans les chartes, notamment celle qui figure aux archives de Maine-et-Loire, G 1541, pour fixer la consécration du prélat au 20 septembre 1125; mais par une erreur de calcul il fait concorder la 23^e année de son épiscopat avec l'année 1149 au lieu de 1148. Cette remarque permet de contester et de rectifier la date de plusieurs chartes connues, notamment celles des n°s 49, 65, 68 du *Cartulaire de Saint-Laud*.

et des chapelains épiscopaux qui se sont succédé durant la période comprise entre les deux dates extrêmes du Cartulaire, c'est-à-dire de 770 à 1162.

On peut regretter l'absence d'une liste par ordre chronologique des chartes du *Cartulaire noir* ; elle aurait été un complément heureux à cette excellente publication, et le désordre dans lequel sont transcrites les pièces, que nulle idée ne relie entre elles, se trouverait ainsi corrigé. La charte 124, par exemple, est datée de 1100 à 1120, la charte 125 d'avant 1084, la charte 126 de 876, et il en est souvent de même.

Ce n'est pas dans les pièces les plus anciennes, notamment dans les actes de l'époque carolingienne, que réside l'intérêt principal de ce volume ; les *præcepta* connus, étudiés à maintes reprises, perdent forcément ici un peu de leur importance, en dépit du relevé minutieux des copies par lesquelles ils nous sont parvenus. D'autre part, la thèse de Louis Halphen sur le *Comté d'Anjou au XI^e siècle*, pourvue de notes abondantes, qui rectifient de nombreuses erreurs de détails relatifs à l'histoire de cette province, enlève de leur prix à certains documents de premier ordre. Mais M. Urseau en a retrouvé beaucoup d'autres d'une portée fort significative pour l'histoire des institutions et de la vie locale dans le haut moyen âge ; les glanes y sont abondantes. On pourrait citer, par exemple, la transaction passée par l'évêque Geoffroi I^{er} avec Foulque le Rechin au sujet des procès d'adultère et d'usure soumis désormais conjointement aux juges ecclésiastiques et aux juges civils (charte 53), l'abandon par l'évêque Renaud III de Martigné aux chanoines de biens destinés à leur procurer le moyen de célébrer l'anniversaire de leurs confrères défunts, acte qui consacre la séparation de la mense épiscopale et de la mense capitulaire (charte 92), et surtout les chartes nombreuses qui notifient la reprise par l'évêque Ulger de collégiales et d'églises paroissiales confisquées jusqu'alors par des seigneurs laïques ou par les comtes eux-mêmes (chartes 101, 102, 103, 168, 174, etc.). Il en est d'autres aussi dignes d'attention qui ont trait à la fondation de nouvelles paroisses ou au partage entre le seigneur et l'évêque des droits de voirie et des amendes à percevoir (chartes 132, 179, 199, 202, etc.), ou encore à la condition singulière de ces agents domaniaux de biens ecclésiastiques désignés sous le nom de maires. Enfin les détails curieux se pressent en ce qui concerne l'ancienne cité et la ville d'Angers ; la charte de l'évêque Mathieu de Loudun, déterminant les limites des paroisses de Saint-Maurice et de Saint-Pierre en 1161, bien que d'un intérêt tout local, est particulièrement instructive au point de vue topographique (charte 232), et l'acte de renonciation de l'évêque Hubert de Vendôme à certains droits qu'il exerçait sur les terres du chapitre permet de fixer définitivement à 1025 la dédicace de la cathédrale de Saint-Maurice d'Angers.

Nous ne pouvons nous empêcher de formuler une légère réserve, qui

d'ailleurs ne diminue en rien la valeur de ce travail, où les omissions et les fautes typographiques sont réduites à un nombre infime¹. Elle vise la tendance excessive de M. Urseau à identifier les anciennes formes latines des noms de personnes avec des noms français modernes, dans des cas où le doute est légitimement autorisé. On peut, par exemple, s'abstenir d'attribuer à des noms comme *Lupellus*, *Ingelger*, *Roscila*, *Buamondus* et bien d'autres les correspondants inévitables de Louveau, Enjeuger, Roussille, Bohémond. Les noms de lieux en Maine-et-Loire démontrent combien la fantaisie s'est complue à confondre les règles de la phonétique. Il est préférable, pour éviter tout risque d'erreur et toute nuance de pédantisme, de ne pas vouloir forcer, pour ainsi dire, l'assimilation², sous prétexte de science, quand on rencontre dans nos vieilles annales ou nos vieilles chartes des noms restés sans équivalent dans notre onomastique moderne.

M. SACHÉ.

Les Archives du Cognier, par J. CHAPPÉE, publiées avec le concours de l'abbé L.-J. Denis, série H; série E, art. 4-144 et 145-262. Paris, H. Champion; le Mans, A. de Saint-Denis, 1903-1907. 3 vol. in-8°.

Le chartrier du Cognier est une collection de documents réunis par M. J. Chappée dans sa propriété du Cognier au Mans; cette collection, qui est formée dans sa plus grande partie de pièces concernant le Maine et les provinces avoisinantes (Anjou, Vendômois, Bretagne et Normandie), a été classée par M. l'abbé Denis avec beaucoup de soin; mais M. Chappée ne s'est pas contenté de réunir et de faire classer cette importante collection; il lui a semblé utile de la faire connaître aux érudits au moyen d'un inventaire détaillé, dû aussi à M. l'abbé Denis, dans lequel toutes les pièces sont analysées et beaucoup publiées. Trois volumes de cet inventaire ont déjà paru.

Le cadre de classement adopté par M. l'abbé Denis est celui des archives départementales. L'auteur a pensé justement qu'il y avait intérêt à rechercher les fonds dans lesquels les documents de cette collection se trouveraient aujourd'hui, s'ils n'en avaient pas été distraits pour des causes diverses. Après avoir groupé les documents par fonds, il a classé tous les fonds dont il a retrouvé des fragments suivant

1. Bornons-nous à relever une petite erreur, *firmanus* pour *firmamus* (p. 334), et l'omission de l'original chirographaire de la charte 79, relative à la cure de Chantocé, qui existe aux archives de Maine-et-Loire, H. 3041.

2. D'ailleurs, M. Urseau semble reconnaître implicitement l'arbitraire de cette méthode en adoptant pour le nom d'*Ingelger* la forme nouvelle et inusitée d'Enjeuger (ch. 113) et en conservant l'ancienne à la table des noms de lieux et de personnes.

l'ordre adopté dans les archives départementales, en vertu de la circulaire de 1841, en reproduisant les lettres de séries qui sont indiquées dans cette circulaire. Les trois volumes déjà publiés contiennent l'inventaire de la série H et le début de celui de la série E.

Comme c'est dans la série H que se trouvent les pièces les plus intéressantes et les plus anciennes, c'est seulement sur l'inventaire de cette série que porteront nos remarques. On y trouve d'assez nombreuses chartes provenant des abbayes de Saint-Vincent, de la Couture au Mans, de Marmoutier, — cette abbaye est représentée par quatre pièces du XI^e et du XII^e siècle, — de Saint-Aubin, de Saint-Serge à Angers, de Saint-Éloi à Paris, de Saint-Mélaine à Rennes, du prieuré de la Fontaine-Saint-Martin, des abbayes de Champagne, de l'Épau (Sarthe), de Bellevaux (Haute-Saône), de Beaulieu (Sarthe), de Saint-Victor à Paris, du Perray-Neuf, du prieuré de Bersai (Sarthe) et de beaucoup d'autres¹. Presque tous ces documents paraissent être d'une authenticité difficilement contestable². La publication, qui est faite avec soin, semble être, en général, correcte. Les analyses sont le plus souvent exactes; dans quelques endroits cependant elles prêtent à la critique. La nature du contrat est parfois indiquée d'une manière imprécise ou erronée : p. 6, n° 9, et p. 188, n° 8, l'auteur se sert du mot *transaction*, alors qu'il s'agit en réalité d'un *compromis*; p. 15, n° 17, le mot *acquisition* serait préférable au mot *acquêt* qu'emploie l'auteur; p. 29, n° 29, et p. 32, n° 32, il eût été plus juridique de conserver l'expression d'*emphythéose* que de la rendre par celle de *bail perpétuel*, qui risque de dénaturer le caractère du contrat³; p. 213, n° 1, il s'agit d'une *enquête*, et non d'un *traité*, comme le prétend l'auteur. La traduction des

1. Parmi les documents les plus intéressants qui sont publiés, on peut signaler la donation des églises de l'île d'Yeu faite vers 1050 aux moines de Marmoutier (p. 108), une charte de Louis VIII de 1225 pour les moines de Saint-Pierre-de-Gand (p. 150), une charte d'Henri II, roi d'Angleterre, pour les moines de Beaugerais (Indre) (p. 203).

2. Il eût mieux valu cependant ne pas publier et signaler seulement en note une prétendue charte de fondation de l'abbaye du Perray-Neuf par Guillaume des Roches, qui est datée du 4 octobre 1209 (p. 240); cette charte, dont M. l'abbé Denis a du reste suspecté l'authenticité (p. 243, note 1), est un faux. Elle contient des synchronismes d'une inexactitude grossière : elle est datée du pontificat de Clément III et du règne de Richard, roi d'Angleterre. Son rédacteur a fait preuve d'une fantaisie amusante : les moines y sont autorisés à pêcher avec toutes sortes de rets (*cum omnibus retilis*), à chasser et à posséder des bêtes sauvages et domestiques de quelque espèce et de quelque sexe qu'elles soient (*omnia fera et animalia cujuscumque generis, sexus sint vel fuerint*); la liste de ces bêtes est même donnée (*cuniculos, lepores, vulpes, lupos et omnia volatilia et pisces*).

3. De même, p. 28, n° 28, *herbergement* aurait pu être gardé; le terme *bien*, qui le remplace, est vague.

noms propres latins est un problème parfois délicat à résoudre, car il est souvent difficile de connaître les formes romanes qui leur servent d'équivalents. M. l'abbé Denis, qui d'ailleurs n'a eu à publier que peu de documents antérieurs au xii^e siècle, a fait généralement cette traduction d'une manière heureuse; toutefois, p. 26, n^o 26, *Petrus Villici* ne doit pas être traduit par *Pierre le Voyer*; p. 186, n^o 6, pourquoi l'auteur n'a-t-il pas osé traduire *Guillermo* « *Piperario* » par Guillaume le Poivrier?

Malgré quelques erreurs, la publication de M. l'abbé Denis sera utilement consultée par ceux qui s'occuperont des familles ou des établissements religieux représentés dans les trois volumes déjà parus; l'ingénieux système de classement qu'a adopté l'éditeur leur en facilitera l'usage.

R. LATOUCHE.

duc de La Trémoille. *Prigent de Coëtivy, amiral et bibliophile*. Paris, H. Champion, 1906. In-4^o, x-86 pages et 4 planche en héliogravure.

M. le duc de La Trémoille a réuni et publié dans ce volume édité avec luxe une série de trente-cinq documents extraits de ses archives, qui s'échelonnent de 1438 à 1451 et concernent presque tous Prigent de Coëtivy, amiral de France sous Charles VII. Ces pièces sont des épaves du chartrier de Taillebourg, dont ce personnage était seigneur : aussi sont-elles très variées et y trouve-t-on pêle-mêle des mandements royaux, des lettres missives et des mémoires de l'amiral sur des opérations militaires ou des travaux de fortification, des états de matériel et d'approvisionnements, des partages, des inventaires et autres actes privés, des comptes domestiques, des mémoires de fournisseurs. Ces textes, qui sont rangés dans l'ordre chronologique, sont pour la plupart inédits; quelques-uns toutefois ont été publiés jadis dans différentes revues par Paul Marchegay, mais c'est le petit nombre. Nous nous bornerons d'ailleurs à analyser ceux qui n'ont pas encore été imprimés.

Parmi les documents qui se rapportent à la carrière politique et militaire de Prigent de Coëtivy, les uns mentionnent simplement sa présence au Conseil du roi ou sa participation à des faits de guerre, tels que la reddition de Montargis par François de Surienne, en 1438, les autres, au contraire, présentent un intérêt plus général, comme un mémoire adressé à l'amiral par Robert de Préaux, son secrétaire, qui nous donne une idée des rivalités existant entre les officiers de Charles VII, rivalités dont la faiblesse de ce prince pour ses favoris était souvent la cause. Prigent de Coëtivy, qui avait été promu amiral de France à la fin de l'année 1439, songea, dès que la

prise de Pontoise lui eût donné des loisirs (19 septembre 1441), à faire reconnaître son autorité sur les côtes de la Basse-Normandie, et, dans les derniers jours d'octobre 1441, il envoya au Mont-Saint-Michel Marquis de Mauny, son lieutenant, et Robert de Préaux, son secrétaire. Le capitaine de cette forteresse, Louis d'Estouteville, seigneur d'Auzebosc, qui la défendait avec succès contre les Anglais depuis seize ans, accueillit assez froidement les délégués de l'amiral ; mais il n'entrava pas leur mission et les laissa tenir une séance d'installation des officiers de l'amirauté, faire des publications sur divers points de la baie, à Cancale et à Saint-Malo, délivrer des sauf-conduits concurremment avec lui et armer trois petits bâtiments, qui firent quelques prises peu importantes. La conclusion du rapport de Robert de Préaux, auquel il a joint un compte sommaire de recettes et de dépenses, est que l'amiral n'a aucune autorité dans cette région « pour ce qu'il n'a force de navire, de gens, ne puissance à la mer » et que sa juridiction n'est que peu de chose « pour ce qu'il y a grans seigneurs qui font par autorité dans la contrée ».

On trouve ensuite, dans l'ordre des dates, un groupe de pièces relatives à Granville, qui éclairent certains points obscurs de l'histoire de cette ville¹. Prigent de Coëtiwy ayant échoué dans ses tentatives au Mont-Saint-Michel, où il s'était trouvé en présence d'un concurrent trop bien en cour, s'était rabattu sur Granville, qui avait été repris sur les Anglais le 8 novembre 1442 et où il avait envoyé son frère, Olivier de Coëtiwy. En 1446, il y fit un voyage dans le courant de l'été et remit aussitôt au roi un mémoire, dans lequel il indiquait les travaux à faire pour compléter les défenses de cette place et protéger le port ; il demandait qu'on lui ouvrit un crédit de 4,000 livres pour les faire exécuter immédiatement et donnait à la suite une liste des armes, munitions et approvisionnements qu'il faudrait y amener le plus tôt possible. En outre, un inventaire des pièces d'artillerie prises dans cette ville, quand elle fut reconquise sur les Anglais, et un état du matériel d'artillerie et des vivres du 15 avril 1447 nous font connaître la situation de Granville au milieu du xve siècle. A cette période se rattache encore un projet de convention entre l'amiral et les habitants de Jersey et de Guernesey, qui lui demandaient un sauf-conduit leur permettant d'aller pêcher, trafiquer et se rendre soit d'une île à l'autre, soit en Angleterre.

Les documents relatifs à la vie privée de l'amiral sont les plus nombreux. Dans ce groupe, il convient de signaler un partage de meubles, probablement du château de Tiffauges, fait, en 1442, entre le seigneur

1. Les quatre documents concernant Granville ainsi que la lettre de l'amiral à Guillaume de Braquemont du 3 février 1450 ont été publiés simultanément par le duc de la Trémouille dans *le Pays de Granville*, 2^e année, p. 109.

et la dame de La Suze et leur nièce, Marie de Raiz, femme de Prigent de Coëtivy; un traité d'amitié conclu par ce dernier avec Guiot de La Roche, sénéchal d'Angoulême; deux mémoires des orfèvres Bernart et Gillebert pour des fournitures d'objets en argent doré ou en argent, destinés à orner les vêtements ou les harnais de l'amiral et de ses pages, un état des livres, armes, pièces d'armure, vêtements laissés par lui en dépôt chez maître Pierre Viau; un compte des sommes encaissées sur la portion assignée à Prigent de Coëtivy dans les aides de 1442 des élections de Vézelay et de Tonnerre avec les paiements effectués sur les fonds ainsi recouvrés; un compte des recettes et dépenses faites par Robin Compains, receveur de la Rochelle, dans un voyage entrepris à Paris et à Compiègne, où il alla verser à Guillaume de Flavy 8,815 écus au nom de l'amiral. C'est dans ce dernier compte que se trouvent des mentions relatives aux miniatures des romans de Lancelot, de Tristan et de Giron Le Courtois, dont il avait confié l'exécution à un enlumineur connu, Jean Haincelin, ainsi qu'aux bourses de cuir qu'il avait fait confectionner pour ces trois manuscrits et pour un exemplaire des Heures. Ces documents attestent chez Prigent de Coëtivy des goûts littéraires et artistiques développés. Comme beaucoup de grands seigneurs de cette époque, il aimait les manuscrits à peintures et les belles reliures, mais il se distinguait des amateurs de son temps par les soins minutieux qu'il apportait à la conservation de ces volumes, ainsi qu'on peut en juger par les instructions détaillées qu'il donne à Olivier Dubois, son homme de confiance, et à Taillebourg, son poursuivant d'armes, pour l'emballage de livres qu'il fait transporter par eau, probablement de Rochefort à Taillebourg. Ces précautions n'étaient pas aussi superflues qu'elles le paraissent, parce que Prigent de Coëtivy changeait très souvent de résidence et emportait avec lui une partie de ses manuscrits dans ses déplacements.

Le duc de La Trémoille a fait œuvre utile en réunissant dans un volume facile à consulter toutes ces pièces détachées, qui étaient jusque-là disséminées dans des revues ou restées encore inédites, et on doit lui être reconnaissant de nous avoir fait connaître de nouveaux documents sur Prigent de Coëtivy. Ce recueil de textes contient en effet sur ce personnage des renseignements aussi variés qu'intéressants, qui permettent de faire revivre la physionomie et le caractère de l'un des meilleurs capitaines de Charles VII.

J. TARDIF.

Recueil des documents concernant le Poitou, contenus dans les registres de la chancellerie de France, publiés par Paul GUÉRIN. T. X. (*Archives historiques du Poitou*, t. XXXV, 1906.)

Le présent volume, composé surtout, comme les précédents, de lettres de rémission, intéresse les années 1456-1464. C'est une période

de paix, où la France se reprend à respirer et à jouir de la sécurité reconquise. La génération des Écorcheurs n'est pas encore éteinte; il y a, de temps en temps, des attentats inouïs, qui rappellent ceux dont M. Guérin nous avait, dans son tome VIII, donné le stupéfiant tableau; témoin l'attentat commis en 1458 contre Hector Rousseau, procureur du roi en la sénéchaussée de Guyenne. Un bon nombre des rémissions publiées sont accordées à certains Francs-Archers qui ont gardé les habitudes de brigandage des anciennes bandes. Mais, en somme, les grandes misères de la guerre de Cent ans sont finies. Le travail renaît partout, et l'on défriche avec entrain les terres tombées en broussailles. Les trois États de Poitou, de Saintonge et d'Angoumois ont fait appel aux immigrants, et les laboureurs de bonne volonté sont venus s'établir sur des terres où l'on n'exige d'eux que le dixième ou le neuvième des récoltes. La prospérité se rétablit si vite qu'au bout de quelques années les seigneurs regrettent leurs concessions et réclament de leurs tenanciers des droits supplémentaires. M. Guérin signale dans les registres du Parlement de Paris une série de documents sur les contestations que ces prétentions soulèvent : on voit par exemple les immigrés des châtellenies de Montignac et de Marcillac se syndiquer contre Jean de la Rochefoucauld et s'adresser au Parlement.

Le nouveau volume de M. Guérin est naturellement très riche en renseignements sur les personnes¹ et sur l'histoire des mœurs². Tels « faits divers », comme le meurtre du laboureur Michaud Champtegain par son frère Pierre³ ou le meurtre de Jeanne Chiquard, ribaude, par une paysanne dont elle a débauché le mari⁴, sont racontés avec une naïveté savoureuse et une abondance pittoresque; les détails, accumulés patiemment, font revivre pour nous la société villageoise du xv^e siècle, qui, généralement, ne nous est guère connue que par les extrêmes malheurs qu'elle a subis et par l'ardent qu'elle a déployée à remettre la terre en labour.

Je voudrais insister sur une série de textes que le savant éditeur de ce volume aurait pu signaler à l'attention des juristes. Je veux parler de textes concernant les vengeances familiales populaires, les assurances judiciaires, les paix et les lettres de pardon entre roturiers. Quelques monographies viennent de jeter un peu de lumière sur la

1. Voir par exemple, p. 262, les lettres de naturalité en faveur de Pierre de Sainte-Marthe, commis de Jean Hardouin, trésorier de France. M. Guérin se demande (p. xvi) s'il ne s'agit pas là du fondateur de la célèbre famille de Sainte-Marthe.

2. Par exemple : débauches des clercs de la Basoche à Poitiers (p. 223); — grâce accordée par le roi à un aliéné, qui s'accusait d'avoir noyé sa femme (p. 92); — alchimistes escrocs (p. 398); — sorcellerie (p. 57).

3. P. 192.

4. P. 285.

longue durée des usages de vengeance, d'assurement et de paix en France dans les classes non nobles. M. Pierre Dubois a étudié « les Asseurements dans nos villes du nord », M. Georges Valat « la Pour-suite privée et la composition pécuniaire dans l'ancienne Bourgogne », et j'ai publié des lettres de rémission de Philippe le Bon concernant « le Droit de vengeance au x^ve siècle dans les Pays-Bas », notamment dans la région lilloise¹. Or, un certain nombre de textes, que j'ai relevés dans le volume édité par M. Guérin, prouvent que dans l'ouest, aussi bien que dans le nord et dans l'est, persistaient encore au x^ve siècle de tenaces vestiges de l'ancienne vendetta et des institutions qui avaient été établies pour y remédier et protéger la paix publique.

Ainsi, en 1460, Charles VII accorde sa grâce à Louis et Jean Michau, qui ont exercé une vendetta contre Hélie Raoul, curé de Fontaines-sur-Boutonne². Hélie Raoul, prêtre débauché et batailleur, avait blessé et estropié Jean Michau :

Et depuis ce, ledit Jehan pardonna audit feu Helies, moyennant qu'il lui bailla certain argent pour lui et pour paier le barbier qui le habilla. Lequel feu Helyes, depuis, pour plus vouloir injurier ledit Jehan, suppliant, qui avoit esté nouvellement marié, poursuivit sa femme, qui estoit jeune femme, en la priant de deshonneur. ... Lesquelles choses elle dist audit Jehan son mary, qui le dist audit Loys son frere. Et à ceste cause, lesdiz supplians, voyans la mauvaise volenté dudit feu Helyes, ... doubans qu'il prensist ladicte jeune femme dudit Jehan et la deshonorast, se misdrent de nuyt par deux foiz en aguet de le trouver ... et lui donnerent plusieurs cops d'espées tant sur la teste que ailleurs, tellement qu'il demoura mort en la place.

Voilà un texte bien caractéristique. On y trouve la paix avec composition pécuniaire et indemnité pour soins médicaux, selon les usages observés aussi dans le nord à la même époque; puis, à la suite d'une nouvelle injure, la vengeance exercée solidairement par deux frères.

D'autres documents nous donnent des exemples de réconciliation. Des lettres de pardon garantissent contre une poursuite de la partie lésée. Voici, par exemple, qu'un « povre homme de labour », Huguet Lautier, a, en abattant un chêne, tué involontairement un enfant de sept ans, fils d'un maçon. Les parents de la petite victime, « voians qu'il estoit innocent et n'en pouoit mais », firent paix avec lui : ils « luy pardonnerent icelluy cas, promettant de jamais ne luy en faire question ne demande, comme par lettres sur ce faictes l'en dit ce apparoir »³. En d'autres cas, on voit que la « satisfaction à partie », négociée de loin par un coupable en fuite, aide ce dernier à obtenir sa grâce⁴.

1. Voir ci-dessous, p. 365, le compte-rendu de M. Paul Fournier.

2. P. 241.

3. P. 172. Voir aussi p. 186, 294.

4. P. 25, 31.

L'assurance judiciaire, que M. Pierre Dubois estime (à tort, croyons-nous) être, dès la fin du moyen âge, hors d'usage en Picardie, paraît, d'après les lettres de rémission publiées par M. Guérin, être fréquemment imposé en Poitou aux « haineux », et la rupture de l'assurance entraîne la peine capitale. Yvonnet Joye, boucher, a menacé de mort Guillaume Guerineau, marchand, « ja soit ce que lui et ledit feu Yvonnet Joye feussent en asseurté l'un a l'autre sur peine capitale, selon les coustumes et usaiges de nostredit pais de Poictou »¹. Pierre Celier, laboureur, a blessé Jean Gaborit, alors « qu'ilz avoient seureté l'un de l'autre par l'ordonnance de la cour de Pousauges », et il craint en conséquence « pugnicion corporelle, selon la coustume du pais de Poictou »².

On voit que les textes publiés par M. Guérin offrent un vif intérêt pour l'histoire du droit comme pour l'histoire des mœurs. Ils prouvent qu'on peut retrouver en Poitou, comme en Bourgogne, en Picardie, en Flandre, en plein xve siècle, les habitudes et les institutions issues des idées germaniques de vengeance privée, et, si M. Georges Valat les avait connus, ils l'auraient fortifié dans la conviction qu'il a exprimée au début de son livre³ et que nous inclinons à partager : « Il serait facile de généraliser notre travail, et, sauf sur quelques points, les faits que nous avons envisagés se retrouveraient à peu près les mêmes par toute la France. »

Ch. PETIT-DUTAILLIS.

Les divisions judiciaires de la province d'Anjou et du département de Maine-et-Loire, par F. UZUREAU. (Extrait des *Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers*, année 1908.)

Ce court mémoire n'a d'autre objet que de rappeler les diverses circonscriptions judiciaires entre lesquelles a été partagé l'Anjou sous l'ancien régime et le département de Maine-et-Loire depuis la Révolution jusqu'à nos jours. Il rendra évidemment des services aux personnes qui s'occupent de l'histoire angevine, parce qu'elles auront, rassemblés sous la main, des renseignements auparavant dispersés et dont la recherche pouvait leur faire perdre du temps. Mais pour que cette suite de tableaux eût toute son utilité, il aurait fallu que l'auteur l'accompagnât d'observations critiques, qu'il examinât, par exemple, si l'administration de la justice et les plaideurs avaient gagné ou perdu

1. P. 310.

2. P. 186. Voir aussi p. 198.

3. *Poursuite privée et composition pécuniaire dans l'ancienne Bourgogne*, p. 5.

aux remaniements des ressorts judiciaires opérés en Maine-et-Loire depuis 1790. C'est un travail qui reste à faire et que la présente étude rendra du reste très facile.

E. W.

Un document inédit sur la guerre de Vendée (1795), publié par F. UZUREAU. (Extrait des *Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers*, année 1908.)

Ce document est une réponse de Joseph Clemanceau au « Manifeste des chefs royalistes en forme de proclamation aux habitants du pays insurgé », que l'abbé Bernier, commissaire général des armées catholiques et royales, avait rédigé et daté du 23 juin 1795 (veille du jour où Charette reprenait les armes), pour expliquer les griefs des Vendéens et les motifs qui les portaient à rompre le traité de la Mabilais. Cette réponse n'avait jamais été publiée. M. Uzureau l'a fait précéder d'une notice biographique sur l'auteur et d'une réimpression du manifeste de l'abbé Bernier. Joseph Clemanceau est un contemporain, acteur et victime du drame insurrectionnel de l'ouest. Sa déposition, si courte et si passionnée soit-elle, est donc un texte important à ajouter à la bibliographie des sources originales de la guerre de Vendée, et l'on ne peut que savoir gré à l'éditeur de l'avoir fait connaître.

E. W.

F. UZUREAU. *Le denier du culte dans un grand diocèse il y a cent ans*. Éditions des *Questions ecclésiastiques*, n° 28, novembre 1908.

Le titre de cette étude ne correspond peut-être pas très exactement à son sujet. Il y est question moins du denier du culte il y a cent ans dans le diocèse d'Angers que des mesures prises depuis le Concordat jusqu'à la loi de 1905 sur la séparation des Églises et de l'État pour y améliorer le sort du bas clergé. Le Concordat et les articles organiques qui l'accompagnèrent avaient mis à la charge de l'État le traitement des évêques et des curés de première et de seconde classe. Celui des desservants et des vicaires était constitué à l'aide des pensions de l'Assemblée constituante et du produit des oblations. Or, dans le diocèse d'Angers comme ailleurs, il se trouva que beaucoup de desservants et de vicaires ne jouissaient d'aucune pension et que, d'autre part, le produit des oblations équivalut à zéro. La masse des prêtres fut donc abandonnée à la discrétion des fidèles et à l'arbitraire des communes. Il faut rendre à l'administration civile cette justice qu'en Maine-et-Loire elle rivalisa de zèle avec l'administration épiscopale pour remédier à cette situation. C'est la succession de ses efforts qu'énumère M. Uzureau en reproduisant, le plus souvent dans leur texte

même, les lettres des préfets et sous-préfets sur cette question jusqu'au milieu de l'année 1825. On ne peut que souhaiter un travail analogue pour toutes les circonscriptions de la France concordataire.

E. W.

Histoire de la ville de Périgueux et de ses institutions municipales jusqu'au traité de Brétigny (1360), par R. VILLEPELET, archiviste aux Archives nationales, docteur ès lettres. Périgueux, librairie Delbos, 1908. In-8°, xiv-244 pages.

Ainsi que l'annonce le titre, l'ouvrage de M. Villepelet comprend deux parties : d'abord, l'histoire de la ville; ensuite, l'exposé de ses institutions municipales.

Périgueux offrait, comme quelques autres villes, cette particularité d'englober deux groupes distincts et souvent ennemis : la *cité* et le *bourg*, la première répondant à la ville antique et au quartier épiscopal, le second né autour de l'abbaye Saint-Front. Bourg et cité fusionnèrent définitivement en 1251, et ce fait délimite les deux chapitres entre lesquels est divisée la première partie du volume. Quant à la seconde partie, les matières en sont réparties sous quatre rubriques : organisation communale, finances, police et affaires militaires, justice. Suivent douze pièces justificatives, la reproduction d'un plan de Périgueux en 1575 et des planches de sceaux.

L'organisation communale suggère à M. Villepelet des réflexions très justes sur la différence profonde qui peut se noter entre les communes du Nord et celle du Sud-Ouest. Dans nos pays, la commune n'est pas le triomphe violent d'une réaction contre la féodalité; c'est une organisation quasi-féodale, une seigneurie détenue par une collectivité urbaine. Les origines en sont très souvent inconnues : le statut municipal n'a pas été arraché au seigneur par un de ces coups de force qui marquent dans les annales d'une cité; les privilèges se sont constitués insensiblement, grâce au long travail de forces très diverses, qui sont surtout d'ordre économique; puis, un jour, à la faveur d'une circonstance quelconque, la commune apparaît dans l'histoire.

La forme sous laquelle la commune de Périgueux se manifeste pour la première fois¹ est vraiment des plus instructives. En 1204, lorsque le Périgord fut rattaché à la France, la ville prêta serment de fidélité à Philippe-Auguste, qui, de son côté, promit de ne pas aliéner cette seigneurie. Or, le sceau de la charte d'hommage porte la légende suivante : « Sigillum majoris confratrie Petragoricensis. » M. Villepelet

1. M. Villepelet mentionne cependant (p. 114), d'après un inventaire du xiv^e siècle, un acte de 1188 où il est question de la « *communitas ville Sancti-Fontonis Petragoricensis* ».

pense que, très vraisemblablement, « ce sceau était celui du *maire* ou chef de la confrérie primitive, alors disparue pour faire place à une collectivité plus vaste »¹. Je croirais plutôt, sans pouvoir l'affirmer, que ce sceau est celui de la grande confrérie, c'est-à-dire de l'ensemble des paroissiens, de la fabrique; mais cela est secondaire. Voici l'essentiel : la ville de Périgueux a la personnalité civile; elle traite avec le roi, elle s'engage avec lui et il s'engage envers elle; cette ville n'est pas organisée en commune, elle ne paraît posséder ni maire, ni consuls, ni conseillers; elle est organisée en confrérie. C'est une nouvelle preuve, et bien frappante, que la confrérie abrite, sous une apparence religieuse, des groupements très profanes : sociétés de secours et prêts mutuels, syndicats, communes et jusqu'à des conspirations². Confrérie, fabrique et commune³ se tiennent étroitement et souvent se confondent : il est telles communes qui, en 1909, disputent à l'administration des Domaines les biens de fabriques récemment supprimées, parce que ce sont des biens communaux, et, si le problème ne se compliquait pas d'autres considérations, ces communes seraient, je crois, fondées dans leurs demandes.

Bien d'autres passages du livre de notre confrère provoquent des réflexions intéressantes. Un registre de recettes d'amendes le conduit à étudier la criminalité au *xiv^e* siècle⁴, et le résultat de cette enquête est déplorable pour la renommée des Périgourdines de cette époque reculée. Un rapprochement entre diverses villes de la région donne lieu à des consultations très curieuses relativement aux familles qui portent soit le nom de ces villes, soit le nom de *Vigier*⁵.

En somme, le cadre que notre confrère s'est tracé est rationnel et il est heureusement rempli. Peut-être, çà et là, trouverait-on quelques inégalités dans les pages consacrées à la Vésone antique; l'étude sur l'organisation judiciaire aurait aussi gagné, ce me semble, à être plus technique, et telle indication, — sur l'exécuteur du sceau⁶, par exemple, — aurait pu être utilement développée. Dans l'ensemble, l'œuvre est excellente. Les recherches ont été longues et conscien-

1. P. 5, note 1.

2. Voir un exemple dans l'excellente introduction de M. Bémont au t. I des *Rôles gascons*, p. civ. Il serait aisé de citer d'autres faits analogues.

3. Voici, parmi beaucoup d'autres, deux faits dans cet ordre d'idées : à Arbanats (Gironde), en 1608, la fabrique plaide au sujet de biens communs, de la jouissance desquels elle prétendait exclure ses adversaires, lesquels ne faisaient point partie de la confrérie et fabrique, n'ayant pas contribué à diverses dépenses pour le culte (E suppl. 1545). A Soulac, en 1750, la fabrique acquitte des dépenses d'entretien d'un canal (E suppl. 3949).

4. P. 174.

5. P. 183.

6. P. 189.

cieuses; la documentation est de première main; l'interprétation est souvent ingénieuse, toujours prudente. La forme, très claire, ne manque pas d'une élégance sobre et bien dans la note. En un mot, le livre, solide et plein, se lit aisément et avec grand profit. C'est un précieux appoint à l'histoire municipale du Sud-Ouest, une de ces monographies comme les aimait notre commun et très regretté maître Giry.

J.-A. BRUTAILS.

Armorial des évêques de Comminges, par M. Eugène HAROT. Toulouse, impr. catholique Saint-Cyprien, 1909. In-8°, 45 pages et 4 pl.

La brochure de M. Harot donne plus que son titre ne promet. Outre les armoiries des évêques, elle décrit celles de plusieurs églises et communautés du diocèse de Comminges et celles des comtes du pays. A propos de ces dernières, l'auteur reconnaît avec beaucoup de raison que les quatre otelles, qui sont considérées comme les meubles du blason de Comminges, n'étaient primitivement que les vides laissés entre les branches d'une croix pattée. Il aurait pu aisément ajouter aux preuves qu'il apporte en citant plusieurs sceaux décrits par Douët d'Arcq, Demay, La Plagne-Barris, Ph. de Bosredon, etc.

M. Harot, qui dessine habilement, a donné quelques reproductions de sceaux, de peintures et de sculptures héraldiques. Il aurait rendu service aux archéologues en s'astreignant à reproduire toutes les armoiries dont il connaissait des images anciennes, dans la forme même où il les avait rencontrées, au lieu de leur imposer arbitrairement, comme il l'a fait dans la plupart des cas, le style peu élégant qui est celui du ^{xx}e siècle.

MAX PRINET.

JOAQUIN MIRET Y SANS. *Négociations de Pierre IV d'Aragon avec la cour de France (1366-1367)*. New-York et Paris, 1905. In-8°, 64 pages. (Extrait de la *Revue hispanique*, t. XIII.)

C'est une contribution intéressante que don Joaquín Miret y Sans apporte à l'histoire des relations de l'Aragon avec la France au moment du « conflit international produit par la querelle de Pierre de Castille et de son frère Henri de Transtamare ». M. Miret y Sans a extrait, pour ce mémoire, des renseignements de tout premier ordre des registres de la chancellerie des rois d'Aragon, conservés à Barcelone, dont l'intérêt s'impose de plus en plus à l'attention des érudits.

Sur l'expédition des grandes compagnies conduites outre-monts par Du Guesclin, M. Miret y Sans donne des détails de la plus grande valeur.

E. M.-C.

Gh. PETIT-DUTAILLIS. *Documents nouveaux sur les mœurs populaires et le droit de vengeance dans les Pays-Bas au XV^e siècle; lettres de rémission de Philippe le Bon*. Paris, Champion, 1908. In-8°, VI-226 pages.

Cet ouvrage est divisé en deux parties; l'une, la moins considérable, comprend quatorze lettres de rémission accordées par Philippe le Bon à des habitants de ses domaines des Pays-Bas inculpés de crimes variés. S'inspirant des exemples donnés par MM. Douët d'Arcq et Longnon, M. Petit-Dutailis a publié ces lettres à raison de l'intérêt qu'elles présentent pour l'histoire des mœurs, des sentiments populaires, parfois des passions politiques; ce sont des tranches de la vie du moyen âge prises sur le vif. La seconde partie est de beaucoup la plus importante; on y trouve quarante-quatre lettres de rémission, relatives à la même époque et aux mêmes régions, qui concernent l'exercice du droit de vengeance privée et les progrès de la répression des crimes par l'autorité publique. Tous ces documents sont tirés d'une même source, la série des douze registres des chartes de l'audience de la chancellerie de Bourgogne, datant du règne de Philippe le Bon, qui sont conservés aux archives départementales du Nord. Le texte de ces lettres, correctement établi, est accompagné de notes qui en facilitent l'intelligence. En outre, chacune des deux parties est précédée d'une introduction où sont étudiées les questions que soulèvent les documents publiés. Je voudrais seulement résumer ici les résultats qui se dégagent des recherches de l'auteur sur un point capital de l'histoire du droit pénal.

Ce droit a oscillé, au cours des pièces, entre deux systèmes répressifs qui sont nettement opposés l'un à l'autre, celui de la vengeance privée et celui de la répression par l'État. Dans les derniers siècles du moyen âge, le premier de ces systèmes décline, tandis que le second gagne du terrain; mais il s'en faut de beaucoup que cette évolution se fasse partout du même pas. À ce point de vue, M. Petit-Dutailis divise les provinces des Pays-Bas bourguignons en deux groupes, l'un plus avancé, l'autre plutôt retardataire. Dans le groupe avancé, auquel appartiennent la Flandre et l'Artois, à l'exception de Saint-Omer, le principe de l'action publique l'emporte de bonne heure; dans les pays de l'autre groupe, comté de Namur, Hainaut, Brabant, et surtout Saint-Omer, il ne se fraie sa voie que péniblement. D'ailleurs, dans les pays de l'un et l'autre groupes, les deux systèmes exercent concurremment une influence inégale; c'est ainsi qu'en Flandre, en dépit des progrès de l'action publique, l'usage des luttes de familles conserve longtemps sa puissance. De là, dans la pratique, des incohérences et des contradictions bien propres à dérouter les esprits raisonnateurs qui dédaignent des textes juridiques un système logique et s'imaginent pouvoir y assou-

plir les faits. L'historien avisé qu'est M. Petit-Dutaillis ne tombe pas dans cette erreur, il se borne à constater l'existence des deux systèmes qui se croisent et souvent se contrarient, en même temps que la lente décadence de l'un des deux principes et le progrès de l'autre ». C'est un spectacle que donne souvent l'histoire de la procédure.

Considérons d'abord, avec l'auteur, le groupe Flandre-Artois. Il y montre, en dépit des efforts des pouvoirs publics, la persistance de la pratique des guerres qui éclatent, non seulement entre familles nobles, mais aussi entre familles roturières. Il étudie ensuite les trêves qui suspendent ces luttes, non sans avoir fait remarquer qu'en Flandre les mots assurance et trêve s'emploient indistinctement pour marquer l'interruption de la querelle, régulièrement acceptée par les deux parties, avant toute voie de fait ou après les premières hostilités. De la trêve amiable, il distingue la trêve légale, imposée par l'autorité municipale, échevins ou paiseurs; dans les cas extrêmes, on connaît encore la trêve du seigneur, que les magistrats municipaux peuvent provoquer « quand il leur semble que les deux parties sont trop orgueilleuses pour solliciter une trêve légale ». La trêve, dont l'auteur analyse les effets, est indéfiniment renouvelable; il est même certains endroits où la coutume interdit aux parties d'y renoncer. Au surplus, elle n'est pas à elle-même son propre but; elle est destinée à préparer la paix. Comme la trêve, la paix peut être amiable, c'est-à-dire résulter d'accords spontanés ou ménagés par des amis communs, parfois par les membres du clergé, ou bien encore elle est légale, c'est-à-dire qu'elle est établie par des conventions qu'impose l'autorité communale. L'auteur fait connaître les procédés par lesquels les chefs de la commune pèsent sur la volonté des intéressés pour leur faire accepter la paix; ils ont à leur service divers moyens de coercition, parmi lesquels il faut citer l'amende et l'otage, c'est-à-dire l'emprisonnement d'un ou de plusieurs membres des familles ennemies qui seront privés de leur liberté jusqu'à ce que la paix soit conclue. Ainsi la convention de paix ressemble souvent à ces engagements, volontaires en apparence, fréquents dans les anciennes procédures, auxquels les parties sont obligées de se résigner pour éviter un plus grand mal dont les menace l'autorité publique. Les conditions de la paix sont d'ailleurs infiniment variées; M. Petit-Dutaillis les analyse avec soin, en mettant en lumière les deux clauses qui y jouent le plus grand rôle, l'amende honorable et l'amende profitable. Il y trouve l'occasion d'écrire quelques pages (p. 79 et suiv.) qui corroborent et complètent un chapitre intéressant de M. Frauenstädt¹ sur les usages suivis en Allemagne à propos des paix entre familles ennemies.

Cependant, le principe de la répression par l'État se développait en

1. Paul Frauenstädt, *Blutrache und Todtschlagsühne im deutschen Mittelalter*, chap. v, p. 105-173.

Flandre sous deux formes principales, l'action publique et la peine du talion. M. Petit-Dutaillis examine l'état du droit, tel qu'il est déterminé par les Keures des années 1330 à 1332; dans les dispositions de ces Keures relatives au droit pénal, il voit la manifestation d'un mouvement « que les progrès du pouvoir comtal et de la centralisation rendaient inévitable et irrésistible ». Les Keures, « mélanges de concessions aux usages et de principes complètement opposés à ces usages », furent mal observées; mais les légistes qui les inspiraient ne se découragèrent pas. Au cours du xve siècle, peu à peu, ils firent pénétrer le principe de la répression publique « dans les coutumes, dans les mœurs judiciaires, même dans les habitudes des justices purement municipales ». Mais ces juristes sont obligés de tenir compte des faits, et notamment des réconciliations intervenues entre les intéressés; le prince, si fier qu'il soit de son pouvoir, doit faire une part plus ou moins large aux droits de la partie offensée; l'intérêt privé demeure un élément important de la répression. Les événements qui se déroulèrent dans la châtellenie de Cassel au cours des années 1427-1431, racontés en détail par M. Petit-Dutaillis, montrent bien les difficultés et les résistances auxquelles se heurtent les agents du pouvoir public; alors c'est un pays tout entier qui se soulève pour réclamer le maintien de ses usages anciens, étroitement liés à des franchises politiques auxquelles il ne veut pas renoncer.

L'auteur s'occupe ensuite, plus brièvement, des régions de l'autre groupe, plus réfractaire à l'action publique. A Saint-Omer, dont la législation particulière est empreinte d'un archaïsme marqué, la guerre privée se maintiendra jusqu'au xvii^e siècle. Elle sera tenace aussi en Hainaut et dans le comté de Namur. Le Brabant présente un état intermédiaire entre ces régions et la Flandre; peut-être la fondation de l'Université de Louvain, en consolidant l'influence des juristes, a-t-elle accéléré le développement de l'esprit nouveau. Toutefois, en Hainaut, au xve siècle, on aperçoit des traces de la répression publique; il s'en trouve dans les documents peu nombreux que M. Petit-Dutaillis a pu réunir sur cette province.

Ces études conduisent fatalement à une question qui ne pouvait échapper à M. Petit-Dutaillis. La guerre de famille, telle qu'elle se montre dans les Pays-Bas, est une institution pratiquée dans la plupart des pays d'Occident, ainsi en Allemagne, en Suisse, dans les pays scandinaves et en Italie. Or, en France, il semble que, dès le xiii^e siècle, elle n'existait plus que pour les nobles; cela paraît résulter d'un passage classique de Beaumanoir¹. Est-ce à dire que, dès cette époque, le système de la vengeance privée et de la guerre familiale ait perdu tout empire sur les roturiers de France, c'est-à-dire sur la grande masse de

1. Ed. Salmon, n° 1671.

la nation? L'auteur trouve cette conclusion bien invraisemblable, et en cela il a raison. D'ailleurs, il invoque, au profit de l'opinion contraire, des arguments dont la portée ne saurait être méconnue, et d'abord une série de textes du xv^e siècle concernant le Poitou¹ d'où il résulte que, dans cette province, on retrouve des traces nombreuses et indéniables des querelles familiales avec leurs conséquences habituelles; la solidarité des parents, les asseurements, les paix, les compositions pécuniaires; en second lieu, il relève, dans un travail récent de M. Georges Valat, des indications qui prouvent surabondamment la survivance en Bourgogne, au xiv^e siècle et au xv^e , de l'usage des asseurements et des paix entre familles roturières². Au surplus, il faut remarquer que, dans la région parisienne, il n'est pas impossible de trouver des traces d'usages analogues à la fin du $xiii^e$ siècle. Beaumanoir, qui réserve expressément aux nobles le droit de guerre privée, n'éprouve aucune hésitation à appliquer l'institution de l'asseurement aux roturiers³. De son temps, pour l'année 1281, le registre de la justice de Saint-Germain-des-Prés mentionne un asseurement conclu entre deux habitants de Châtillon, et une paix par laquelle furent réconciliés deux roturiers de Paris, Baudoin l'Ors et Randoul le Plastrier⁴.

Tout cela indique, à mon sens, qu'en dépit de l'opinion contraire résultant de certains textes juridiques, la vengeance privée et les institutions qui s'y rattachent ont survécu, dans les couches inférieures de la population française, à l'interdiction des guerres familiales entre roturiers. Sans doute, à Paris et dans les régions voisines, la royauté est arrivée de bonne heure à faire reconnaître son pouvoir répressif en matière criminelle et à paralyser l'action individuelle des roturiers⁵; mais ce serait une erreur de croire que son œuvre a pu être réalisé par un coup de baguette magique. Quelle fut l'énergie de la résistance opposée par les anciennes mœurs, c'est ce que nous diront les érudits

1. Paul Guérin, *Documents concernant le Poitou, contenus dans les registres de la chancellerie de France*, t. X, dans les *Archives historiques du Poitou*, t. XXXV, année 1906.

2. Georges Valat, *Poursuite privée et composition pécuniaire dans l'ancienne Bourgogne* (thèse de doctorat en droit, Dijon, 1907), p. 158 et suiv.

3. Nos 1691 et 1701. — Beaumanoir reconnaît même en certains cas le droit aux parents d'un roturier victime d'un meurtre d'intervenir pour arrêter le roturier (n° 1671).

4. L. Tanon, *Histoire des justices des anciennes églises et communautés monastiques de Paris* (Paris, 1883), p. 453 et 426; Junge, p. 417-418.

5. C'est ce qui explique peut-être que les lettres de rémission publiées par M. Douët d'Arçq (*Choix de pièces inédites du règne de Charles VI*) et par M. Longnon (*Paris pendant la domination anglaise*) ne contiennent pas d'allusion à la vengeance privée et semblent toutes rédigées sous l'empire du principe de la répression publique.

qui voudront bien, pour chacune de nos provinces, se livrer à une enquête analogue à celle qui vient d'être menée à bon terme pour les Pays-Bas. A ceux qui entreprendront ce travail, je ne puis que recommander l'œuvre de M. Petit-Dutaillis comme un modèle excellent.

Paul FOURNIER.

Koninklijke vlaamsche Academie voor taal en letterkunde. De Invloed door Zuid-Nederland op Noord-Nederland uitgeoefend op het einde der XVI^e en het begin der XVII^e eeuw, door Mr. J. L. M. EGGEN.... Gent, A. Siffer, 1908. In-8°, xi-247 pages.

Après s'être séparés violemment, Belges et Hollandais commencent à reconnaître qu'il leur serait peut-être profitable, tout en conservant leur autonomie, de s'allier pour mieux se défendre contre leurs voisins. Le mouvement flamingant, d'une part, resserrant les liens entre pays de même langue, d'autre part, le développement du catholicisme en Hollande forçant la Chambre hollandaise à compter avec un parti catholique, ont fortement contribué à faire oublier les anciennes querelles, tandis que la nécessité de résister à la lente infiltration germanique fait voir dans une union plus ou moins effective la meilleure chance de salut.

Les historiens qui, jusqu'à présent, avaient noté surtout les points de divergence entre les deux nations, semblent s'attacher maintenant à rechercher ce qu'elles ont de commun¹. M. Eggen, dans le présent volume, étudie l'influence que les Pays-Bas espagnols ont exercée sur les Provinces-Unies pendant la période si active qui fit de ces provinces une des premières puissances de l'Europe au xvi^e siècle. Durant toute cette période, nombreux furent les Belges, — si on peut déjà les appeler de ce nom, — qui, ayant émigré au delà du Rhin, contribuèrent au développement de Néerlande. On les trouve partout, aussi bien dans la direction des affaires publiques que dans l'armée, dans le monde des sciences, des lettres, des arts comme dans le négoce et dans l'industrie. L'enquête de M. Eggen a été conduite avec beaucoup de soin, et le tableau qu'il nous donne, bien qu'un peu schématisé, est d'un vif intérêt. Des index onomastiques et toponomastiques complètent très heureusement son livre; il n'y manque qu'une bibliographie un peu plus détaillée que celle qu'on trouve dans la préface.

Henri LEMAÎTRE.

1. Cf. *De belgische Omwenteling*, door Dr H.-T. Colenbrander. 's Gravenhagen, 1905, in-8°.

D^r Mario KRAMMER. *Der Reichsgedanke des staufischen Kaiserhauses*¹. Breslau, Marcus, 1908. In-8°, 84 pages. (Fasc. 93 des *Untersuchungen zur deutschen Staats- und Rechtsgeschichte*, publiées sous la direction du D^r Otto Gierke.)

Les historiens affirment généralement que, dans l'Allemagne du moyen âge, les deux notions de royauté germanique et d'empire romain se confondaient en toutes circonstances. M. Krammer s'inscrit en faux contre cette affirmation et entreprend de démontrer que la confusion est née seulement sous les empereurs de la maison de Souabe, qui, les premiers, se sont évertués à absorber leur royauté dans l'empire restauré. L'absorption est même chose faite lorsque Frédéric I^{er}, à la suggestion d'Otton de Freising et sous l'influence du droit romain partout renaissant, se considère uniquement comme empereur. Mais quelle sera dès lors la valeur pratique du titre de roi de Germanie que le fils de Frédéric I^{er}, le jeune Henri, a reçu des princes allemands? Ce titre lui procurera-t-il le droit d'être co-régent de l'empereur, son père? Pour écarter la difficulté, Frédéric I^{er} tenta de faire couronner son fils par le pape comme roi des Romains, titre qui devait représenter à la fois le pouvoir territorial du roi de Germanie et le pouvoir idéal de l'empereur romain. La tentative n'ayant pas réussi, le successeur de Henri, Philippe de Souabe, se fit élire d'emblée empereur par les princes d'Allemagne (1198) et prit les insignes impériaux que son frère avait portés. De même Otton IV en 1208 et Frédéric II en 1211. Dans les écrits du célèbre juriste de ce temps, Eike von Repgow, royauté et empire sont deux notions quasi-identiques qui diffèrent de nom.

Cependant, la tentative des Hohenstaufen a toujours rencontré des opposants, et tout d'abord les princes allemands, ecclésiastiques et laïques, qui participaient à la double cérémonie de l'élection et du couronnement, soit de l'roi, soit de l'empereur. Eux entendirent toujours conserver au pouvoir suprême son caractère territorial. A la tête de ces opposants se plaçait naturellement l'archevêque de Cologne, qui avait alors la prérogative de couronner le chef élu. Cette tendance s'affirma nettement en 1220, lors de l'élection du fils de Frédéric II, Henri, à laquelle prirent part les trois archevêques rhénans. Mais Frédéric II ne pouvait renoncer à ses droits sur le royaume de Germanie; d'où conflit entre le père et le fils, terminé par la déposition de celui-ci. On revint donc en 1237 à la conception de Henri VI en faisant élire Conrad IV (second fils de Frédéric II) roi des Romains et héritier présomptif de l'empereur. Cette solution, qui pouvait passer

1. La feuille de tête porte en sous-titre : *Ein Beitrag zur Staats- und Geistesgeschichte des Mittelalters*.

pour la meilleure, ne fut que provisoire. Les trois archevêques-électeurs firent cause commune avec la papauté, qui redoutait de voir l'empereur perdre son caractère d'avoué de l'Église et l'autorité impériale procéder d'une source nouvelle.

Au ^{xiv}^e siècle, l'historien se sent en présence de deux doctrines contraires : celle des nationalistes allemands, qui trouve son expression la plus nette dans le célèbre recès de Rhense en 1338, et celle d'Innocent III, introduite dans la compilation canonique d'Innocent IV, qui maintient la distinction théorique des deux notions, reconnaît l'indépendance politique du roi de Germanie, mais proclame la subordination de l'empereur à l'égard de la papauté. Celle-ci confirme l'élection du prince *quoad imperium*, mais non *quoad regnum*. Doctrine bientôt abandonnée par le retour à la conception de l'identité des deux notions, identité grâce à laquelle les papes mirent la royauté aussi bien que l'empire dans leur dépendance.

La tentative des Hohenstaufen a donc échoué. Il est intéressant d'en suivre les péripéties sous la conduite d'un historien doublé d'un juriste, également bien informés. M. Krammer nous annonce d'ailleurs qu'il poursuivra son étude, et même qu'il la prendra *ab ovo*, c'est-à-dire à l'avènement des Ottons. Nous n'avons donc d'abord que la partie médiane d'un important traité de droit politique. Étrange procédé, que le directeur de ces *Enquêtes* eût sans doute repoussé s'il n'était assez dans les habitudes de ses compatriotes.

Alfred LEROUX.

Dr Adolf HOFMEISTER. *Die heilige Lanze, ein Abzeichen des alten Reichs*. Breslau, Marcus, 1908. In-8°, xi-86 pages. (Fasc. 96 des *Untersuchungen zur deutschen Staats- und Rechtsgeschichte*, publiées sous la direction du Dr Otto Gierke.)

Née du désir d'éclaircir un passage de la chronique d'Otton de Freising, l'étude que nous signalons a pris les proportions d'une forte brochure, l'auteur s'étant efforcé de retracer aussi complètement que possible l'histoire de la sainte lance.

Celle-ci apparaît en Allemagne au début du ^x^e siècle sous le nom de lance de Constantin, lorsque Rodolphe, roi de Bourgogne, la transmet à Henri I^{er}, roi de Germanie. Aux mains du successeur de ce dernier, elle devient le principal insigne du pouvoir royal en même temps qu'un talisman de victoire sur les ennemis du royaume. Mais, au commencement du ^{xi}^e siècle, après que le corps de saint Maurice eut été transféré de Bourgogne à Magdebourg, la lance perdit le nom de l'empereur pour prendre celui du saint. Elle disparaît de l'histoire pendant les années 1039-1099 et est ensuite remplacée par le simple fer, sans bois de hampe, qui se voit aujourd'hui à Vienne dans le tré-

sur des insignes du Saint-Empire. L'aspect extérieur de la lance de Constantin et Maurice ne nous serait donc pas connu si, en 1035, Boleslas Chabri ne l'avait fait reproduire pour servir d'insigne à sa royauté naissante. C'est cette reproduction qui se trouve aujourd'hui encore à Cracovie dans le trésor de la cathédrale.

Tels sont les principaux résultats auxquels aboutissent les minutieuses recherches de M. Hofmeister, fondées sur une documentation abondante et conduite avec méthode et critique. Ce serait une erreur de n'en voir que le côté proprement archéologique. Elles ont en réalité une portée historique assez grande, puisque cette prétendue sainte lance était alors le symbole du pouvoir royal en Allemagne et rappelait, sous ses divers noms et par ses diverses migrations, des idées et même des faits qui ont leur place dans l'histoire du moyen âge.

Alfred LEROUX.

E. LANGLOIS. *Nouvelles françaises inédites du XV^e siècle*. Paris, Champion, 1908. In-8°, XII-459 pages.

Voici enfin ces « Nouvelles sénéonaises » que M. Langlois a signalées le premier en 1890 dans un manuscrit du Vatican (n° 1746 du fonds de la reine Christine), qu'il devait publier en collaboration avec Gaston Paris, et qu'il nous donne seul aujourd'hui, dix-huit ans après la découverte. Elles forment le tome V de la *Bibliothèque du XV^e siècle*, publiée par la librairie Champion.

Le titre de « Nouvelles » ne convient guère qu'à un tiers du manuscrit, le reste étant constitué par des contes pieux et des « enseignements ». C'est une compilation où M. Karl Vossler, qui s'en est occupé en 1902, a cru trouver, — avec beaucoup d'imagination, — une véritable unité de vues, et dont il fait une œuvre composée pour l'instruction d'un jeune homme appelé à gouverner un jour, peut-être un reste du livre perdu que le chevalier de la Tour-Landry avait écrit pour l'éducation de ses fils. M. Langlois, dans une introduction très instructive, a montré la fragilité de ces hypothèses.

M. Langlois a d'ailleurs très mauvaise opinion de l'intelligence du compilateur, quel qu'il soit. Il l'accuse même d'avoir fait mourir le Christ le jour de l'Invention de la Croix, d'après ce passage : « Il est [aujourd'hui] l'Invention de la Croix, ou Dieu mort souffry pour nous rachetter d'enfer. » Mais il est plus naturel de rapporter l'adverbe *où* au seul mot *croix*, comme M. Langlois le suggère lui-même page 95, note 1. Une pareille confusion serait bien extraordinaire, particulièrement au xv^e siècle et de la part d'un homme si pieux, — qu'on admette ou non, avec M. Vossler, que ce fût un prêtre.

M. Langlois justifie fort bien la qualification de *Sénéonaises* attribuée par Gaston Paris à ces nouvelles. Le manuscrit a appartenu à une

Sénonaise, et l'auteur qui, par un souci curieux de réalisme, donne aux héros de ses histoires des noms de contemporains, met constamment en scène des personnages de la région de Sens.

Les sources d'un bon nombre des histoires ont été retrouvées par M. Vossler ou par M. Langlois: celui-ci admet peut-être trop facilement, à défaut de source connue, l'hypothèse d'un original versifié, quand il croit rencontrer dans le manuscrit des traces de rimes: dans les nouvelles qui dérivent sûrement d'un original versifié que l'on possède, on constate au contraire que le compilateur a pris grand soin de « dérimier » son modèle.

Le système suivi pour la publication est indiqué comme suit par M. Langlois: « Ceux des chapitres dont les originaux sont connus ne valent pas qu'on les publie: je n'en imprimerai que ce qui sera nécessaire pour établir leur identification et préciser les relations de la copie au modèle. Au contraire, les contes dont les sources immédiates sont inconnues fournissent une contribution très appréciable à certains chapitres de l'histoire littéraire, et je les donnerai *in extenso*. » A la fin du volume, on trouve un index des noms propres et un lexique des mots « dont l'acception ou la graphie pourraient embarrasser un lecteur peu familiarisé avec les textes anciens »¹.

L. CLÉDAT.

Un formulaire du VIII^e siècle pour les fondations d'édifices et de ponts d'après des sources d'origine antique, par Victor MORTER.
(Extrait du *Bulletin monumental*, t. LXXI, 1907, avec additions).

La *Mappae clavícula* est un extrait de documents antiques. C'est en même temps un traité professionnel qui remonte à une période où la recherche des traditions de l'antiquité était en honneur et vivement encouragée, où elle trouvait place dans des compilations très répandues. Ce traité nous initie à des pratiques et à des procédés usités dans les ateliers de l'Occident pendant les temps barbares, au moins jusqu'au

1. Quelques remarques de détail: p. 53, « Et fut ce jugement moult approuvé et au roy de France qui pour lors estoit et aux seigneurs qui en tirent grande risée. » M. Langlois suppose qu'il faut intercaler *rapporté* après le second *et*. Ce n'est pas nécessaire, nous avons là un cas de passif suivi du complément au datif, comme dans « mangé aux vers » à côté de « mangé des vers ». — P. 40: « Par devant leur font le beau beau, et en derriere le syzeau. » Le lexique traduit *faire le syzeau* par « témoigner du mépris ». Ne s'agirait-il pas du geste que les enfants appellent aujourd'hui « faire les cornes », et qui consiste à étendre deux doigts comme les deux branches d'une paire de ciseaux? Dans un texte cité par Godefroy, il est question d'un geste sous le menton, fait « par manière de siseau ». Godefroy, sans raison aucune, définit la locution d'après ce geste.

viii^e siècle, époque de la transcription du manuscrit 490 du chapitre de Lucques qui en contient une copie. Après avoir établi d'une façon critique le texte de deux chapitres de ce formulaire, *De dispositione fabricae* et *De fabrica in aqua*, M. Victor Mortet les traduit et les commente d'une façon claire. La question du canon des proportions revient dans plusieurs passages.

Le sujet est traité à fond; il est approfondi avec une compétence spéciale. M. Victor Mortet insiste sur certains termes techniques dont le sens avait besoin d'être éclairci, notamment sur le mot « addida » fourni par le manuscrit de Cheltenham, mot qu'il explique ingénieusement à l'aide de l'emploi qu'en a fait un médecin africain du vi^e siècle, Moschion, dans son traité sur les maladies des femmes. La véritable leçon serait « ad didam », dont l'origine grecque ne lui semble pas douteuse. A côté de rapprochements tirés du *de Re rustica* de Palladius, il a mis en lumière un témoignage intéressant emprunté à la chronique des abbés de Saint-Wandrille en Normandie d'où il ressort avec évidence que les architectes religieux de l'époque carolingienne s'efforçaient d'appliquer les procédés d'origine romaine transmis par les compilations antérieures ou conservés par la tradition. Ce petit mémoire forme donc un chapitre nouveau des persévérantes recherches que poursuit M. Victor Mortet sur la tradition romaine dans l'architecture.

A. HÉRON DE VILLEFOSSE.

Paul PERDRIZET. *La Vierge de Miséricorde. Étude d'un thème iconographique*. Paris, Fontemoing, 1908. In-8°, 31 pl. et 4 fig. (*Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, fasc. CI.)

Le thème de la Vierge au manteau protecteur, inconnu à l'art d'Orient, n'apparaît guère en Occident qu'au xiii^e siècle. Il faut en rechercher les origines dans une légende cistercienne, rapportée par Césaire d'Heisterbach dans son *Dialogus miraculorum*, composé entre 1220 et 1230. Il s'agit d'une apparition à un moine de Cîteaux. Marie se serait montrée à ce dernier couvrant de son manteau une multitude de moines et de frères convers de son ordre. Cette légende fit bientôt fortune. Dès le xiv^e siècle, la Vierge de Miséricorde est représentée sur les sceaux des définiteurs de l'ordre de Cîteaux et sur ceux de plusieurs abbayes cisterciennes. Le musée chrétien du Vatican possède un tableau italien du xiv^e siècle où l'on voit, au milieu des funérailles de saint Bernard, un moine portant une bannière, sur laquelle est peinte la même image. Les Dominicains essayèrent, dès la première moitié du xiii^e siècle, de dérober cette légende aux Cisterciens. On en a comme preuves la vision de la recluse, racontée par Géraud de Frachet, dans ses *Vies des Frères de l'ordre prêcheur*, et la vision de saint Domi-

nique, narrée par Thierry d'Apolda. Les Dominicains et les Cisterciens se disputèrent alors la priorité, et ce furent les premiers qui l'emportèrent. Le thème, après avoir été purement monastique, devint universel et populaire. Cette évolution se produisit par l'intermédiaire des confréries de pénitence et de charité, sous l'influence des Dominicains et des Franciscains. La plupart des confréries qui se fondèrent au ^{xiii}^e siècle se placèrent sous l'invocation de la Vierge. C'est ainsi que, dès la première moitié de ce siècle, nous voyons celle des « *recomandati Virgini* », à Rome, faire peindre sur sa bannière Marie abritant les confrères sous son manteau. La Vierge protectrice sera sculptée un peu plus tard sur la maison des confrères de la Miséricorde à Arezzo. Le South-Kensington Museum possède une curieuse enseigne d'une *scuola* vénitienne du ^{xv}^e siècle avec le même motif. La dévotion du Rosaire, instituée vers 1470 par le Dominicain breton Alain de La Roche et répandue par l'Ordre des Prêcheurs, donna lieu à la création de confréries mystiques qui contribuèrent beaucoup à répandre l'image de la Vierge de Miséricorde. C'est pour la confrérie du Rosaire de Cologne, la première en date peut-être, que fut exécuté un grand triptyque, attribué au maître de Saint-Séverin et conservé aujourd'hui à Saint-André de Cologne. Généralement, quand Marie est figurée comme Vierge du Rosaire, elle abrite sous son manteau, non pas seulement les membres d'une confrérie, mais la chrétienté tout entière. C'est alors une *Mater omnium*. Il est bon de noter aussi que le *Speculum humanæ salvationis*, d'origine dominicaine, livre si populaire du ^{xiv}^e au ^{xvi}^e siècle, renferme, parmi ses illustrations traditionnelles, une image de la Vierge protectrice et par conséquent a dû servir à la diffusion de ce thème.

La seconde partie du livre de M. Perdrizet traite des superstitions et des croyances qui se rattachent à la Vierge de Miséricorde. Il faut dire un mot tout d'abord des flèches de la colère divine. La peste est produite par des flèches invisibles. C'est une idée que l'on rencontre déjà chez les Grecs (voyez le début de l'*Iliade*), les musulmans, les Germains, dans la Rome chrétienne du ^{vi}^e siècle et enfin dans la dévotion à saint Sébastien. Les flèches de la peste étaient, disait-on, arrêtées par le manteau protecteur de ce saint (fresque de San-Gimignano de B. Gozzoli) ou par celui de Marie (bannières ombriennes, peintures italiennes et allemandes). Cette croyance date du ^{xv}^e siècle et semble se rattacher à la prédication de saint Bernardin de Sienn. M. Perdrizet indique aussi le thème des trois flèches du Dieu de vengeance, représentant les trois fléaux, la guerre, la famine et la peste, par lesquels sont punis l'avarice, l'orgueil et la luxure. Dans certaines œuvres d'art, on voit le Père Éternel qui décoche lui-même les flèches. Beaucoup d'images de la Vierge ont été faites à l'occasion d'une peste. C'est alors une *Mater omnium*. Sous le manteau, les hommes sont à droite

de Marie, les femmes à gauche; au xve siècle, les clercs à droite, les laïques à gauche. Le plus ancien exemple de ces *Mater omnium* serait un retable du peintre siennois Bartolo di Fredi (1320-1410), conservé à Piezza, en Toscane.

Comme complément à cette étude si attachante, M. Perdrizet dit quelques mots de la Vierge, qui intercède auprès de Dieu pour apaiser son courroux contre les hommes en montrant ses seins. C'est là une tradition dont on trouve un premier exemple dans l'*Iliade*, dans le geste d'Hercule suppliant Hector, et qui aurait été répandue grâce à un sermon d'Arnaud de Bonneval (mort en 1156). Je m'arrête ici, ne pouvant suivre l'auteur dans tous les détails si intéressants qu'il nous donne. Qu'il me suffise de recommander son ouvrage tout spécialement aux historiens de l'art et à tous ceux qui s'occupent de l'iconographie et de la vie religieuse du moyen âge. En outre, il y a plus d'une idée générale à retenir pour l'histoire des mœurs et des croyances populaires de nos ancêtres.

A. BOINET.

Bernard PROST et Henri PROST. *Inventaires mobiliers et extraits de comptes des ducs de Bourgogne de la maison de Valois*. T. II : *Philippe le Hardi*. 1^{er} fascicule : 1378-1384. Paris, Leroux, 1908. In-8°, 460 pages.

Le nouveau fascicule de cette excellente publication contient la suite du règne de Philippe le Hardi pour les années 1378 à 1384. Les inventaires les plus intéressants sont ceux des châteaux de la Montoire, Aire-sur-la-Lys, Beuvry, Chocques, Gosnay et la Bussière, toutes localités appartenant aujourd'hui au Pas-de-Calais. Mais la valeur de ce recueil réside surtout dans les extraits de comptes classés chronologiquement, fruit d'un dépouillement minutieux des archives de Dijon, de Lille et des collections de la Bibliothèque nationale. C'est une contribution très précieuse à l'étude historique de la seconde moitié du xiv^e siècle; c'est aussi une mine abondante pour la documentation archéologique.

M. B.

Essai sur la société médicale et religieuse au XII^e siècle. Gilles de Corbeil, médecin de Philippe-Auguste et chanoine de Notre-Dame, 1140-1224?... par G. VIEILLARD,... Préface de Ch.-V. Langlois,... Paris, H. Champion, 1908. In-8°, xix-436 pages, fac-similé.

Dans le livre qu'il avait publié en 1903 sur « l'Urologie et les médecins urologues dans la médecine ancienne », M. Vieillard avait déjà consacré un chapitre des plus documentés à Gilles de Corbeil. Les

recherches qu'il fit alors lui montrèrent tout l'intérêt que le public pourrait prendre à la vie et aux œuvres de ce médecin, et c'est ainsi que fut décidée la composition de ce nouveau volume.

Ce que l'on sait sur Gilles de Corbeil se réduit à peu de chose; il étudia à Salerne, fit un court séjour à Montpellier et professa à l'Université de Paris. Philippe-Auguste le fit nommer chanoine de Notre-Dame en récompense des soins qu'il en avait reçus. Gilles rédigea trois traités de médecine en vers, le *De urinarum judiciis*, le *De pulsibus* et le *De laudibus et virtutibus compositorum medicaminum*¹, manuels où presque toute la doctrine médicale du temps est résumée en formules faciles à apprendre et à retenir pour les étudiants et les médecins, à qui la modicité de leurs ressources interdisait l'achat d'aide-mémoires manuscrits. Ces traités ne sont que des ouvrages de vulgarisation; toutefois, le poème sur les médicaments composés se signale particulièrement à l'attention par le charme de son style, l'allure vive et incisive de ses vers. Gilles de Corbeil composa en outre une satire intitulée *Hierapigra*, où il critique principalement les mœurs du clergé.

M. Vieillard a utilisé ces différentes œuvres et les écrits des contemporains pour nous faire revivre dans son cadre le médecin de Philippe-Auguste. Le portrait qu'il en donne est des plus vivants, et l'on ne pouvait véritablement tirer meilleur parti du petit nombre de documents que le temps a laissés subsister. Il nous semble toutefois que M. Vieillard a légèrement poussé au noir le tableau de la société au xii^e siècle. On a dit et il répète que « le moyen âge fut une époque de contrastes, l'époque des mœurs violentes, brutales, sensuelles, mais aussi l'époque des repentirs éclatants et des longues pénitences »². Mais n'est-ce pas là une vue un peu trop synthétique de tout un monde sur lequel nous ne possédons, en somme, pas beaucoup de documents. A côté des gens qui se sont signalés par leurs vices ou par leurs vertus éclatantes et dont seules les vies nous ont été contées, il y eut sans aucun doute la grosse masse de ceux qui ne firent ni bien ni mal, qui vécurent aussi tranquillement qu'ils le purent, de ceux qui, ne s'étant rendus fameux ni par leurs crimes ni par leurs belles actions, ont mené une existence terne et dont la mémoire a été vite oubliée. De tout temps, ce sont ceux-là qui ont fait le fond de la population, et il n'y a pas lieu de croire, parce que le silence règne maintenant sur eux, que leurs mœurs aient été sensiblement plus mauvaises ou meilleures que ne le sont les nôtres.

Henri LEMAITRE.

1. D'un quatrième traité intitulé : *De signis et symptomatibus agri tudinum*, il ne nous reste qu'un fragment.

2. Lavissee et Rambaud, *Histoire générale*, t. II, p. 243.

Dr L. LE PILEUR, ... *La Prostitution du XIII^e au XVII^e siècle*, documents tirés des archives d'Avignon, du Comtat-Venaissin, de la principauté d'Orange et de la ville libre impériale de Besançon. Paris, H. Champion, 1908. In-8°, xv-464 pages, fig. et pl.

De tout temps, la prostitution fut l'objet de mesures administratives nombreuses, plus ou moins sévères selon les climats et les courants d'opinion. Les textes législatifs ne manquent pas pour endiguer ou réfréner le mal, les registres des basses juridictions sont pleins de mentions relatives aux « étuves » et à leurs habitantes, et cependant bien peu d'historiens ont encore étudié un sujet si riche. La plupart des traités d'histoire du droit, s'occupant de la condition des personnes, ne contiennent pas la moindre rubrique sur cette matière; le livre de Rabutaux¹ est la seule tentative à peu près sérieuse faite pour jeter quelque clarté sur cette partie si négligée de l'histoire des mœurs. En dehors de ce volume, deux articles seulement ont été publiés sur la législation en vigueur au moyen âge².

Le livre du Dr Le Pileur est une simple publication de textes : textes juridiques, documents tirés des archives d'Avignon et de celles de Besançon. Ces documents n'ont pas été édités avec beaucoup de soin, bien des lectures semblent fautives et à maints endroits la traduction du latin montre pour le moins de la négligence. D'autre part, on est un peu surpris de voir rapprochées dans un même recueil des pièces ayant trait à deux villes aussi distantes géographiquement et politiquement qu'Avignon et Besançon. Il n'en faut pas moins féliciter le Dr Le Pileur d'avoir osé s'aventurer sur un terrain si nouveau et d'avoir montré qu'on peut s'occuper d'histoire de la prostitution sans faire œuvre pornographique.

H. L.

1. *De la prostitution en Europe depuis l'antiquité jusqu'à la fin du XVI^e siècle*, par M. Rabutaux, avec une Bibliographie, par M. Paul Lacroix. Paris, 1865, in-8°.

2. G. Bayle, *Note sur la prostitution au moyen âge dans les provinces méridionales de la France* (*Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, t. VI, 1887, p. 233), et J. Azais, *Documents inédits du XIV^e siècle sur les filles ou femmes de mauvaise vie et sur certaines formalités de justice* (*Bulletin de la Société archéologique de Béziers*, t. II, 1837, p. 255).

LIVRES NOUVEAUX.

SOMMAIRE DES MATIÈRES.

GÉNÉRALITÉS, 474, 613, 623.

SCIENCES AUXILIAIRES. — Chronologie, 615. — Papier, 484. — Archivistique, 659. — Paléographie, 446, 642, 721. — Bibliographie, 714. — Manuscrits, 465, 476, 534, 558, 591, 603, 653, 678, 713. — Imprimés, 494, 587, 609, 675. — Bibliothèques, 571, 595, 608.

SOURCES, 459, 551. — Légendes, 516. — Chroniques, 445, 460, 498, 579, 649, 682, 718. — Correspondances, 626, 662. — Archives, 540, 588, 589, 594, 650, 710. — Cartulaires, 443, 444, 541, 635, 669, 711. — Regestes, 674. — Obituaires, 654, 670. — Comptes, 504.

BIOGRAPHIES, GÉNÉALOGIES. — Angleterre, 523; Byzance, 526. — Alphonse V d'Aragon, 543; Jeanne d'Arc, 577, 680, 697; Arnould de Villeneuve, 525; J. Bodel, 614; Boulin, 533; Brun de Querfurt, 719; Charles V, 515; Charles VII, 487; Du Pin, 532; frère Élie, 565; Enguerand de Monstrelet, 619; Eu, 644; s. Euthyme, 562; Foppa (Vincenzo), 549; s^{te} Godelieve, 488; s. Guthlac, 450; Henri IV d'Allemagne, 512; Henri VI d'Angleterre, 443; Henri le Lion, 576; Huet, 533; s. Jean de Capistran, 597; s. Louis, 722; Louis XI, 487, 626; Luttrell, 627; Mohun, 627; Nicolas 1^{er}, 570; Pétrarque, 633; Pie II, 662; Pisanello, 555; Pomponius Laetus, 725; René d'Anjou, 452, 543; Ross, 672; Rutebœuf, 502; Sforza, 501; s. Théodulphe, 528; s. Thierry, 528; s. Thomas Becket, 519; Thun, 610; Wyclif, 625.

DROIT, 482, 489, 491, 503, 507, 564, 570, 583, 584, 605, 634, 663, 677, 679, 696.

INSTITUTIONS, 518, 548, 688, 720.

HISTOIRE ÉCONOMIQUE, MŒURS, 505, 511, 531, 536, 537, 590, 660, 664, 668, 727, 728.

MÉDECINE, 456, 508.

SCIENCES, ENSEIGNEMENT, 468, 529.

GÉOGRAPHIE, 604.

RELIGIONS, 676. — Judaïsme, 452, 729. — Christianisme, 598; ordres religieux, 541, 562, 638, 652, 704; liturgie, 464, 546, 694; lipsanographie, 488, 528; théologie, 592, 700, 703. — Hétérodoxie, 625.

LANGUES ET LITTÉRATURES, 596, 618. — Langues sémitiques, 568. — Latin, 702. — Langues romanes : français, 463, 496, 497, 539, 581, 611, 621, 639, 746, 747; italien, 475, 495, 499, 513, 517, 550, 573, 574, 581,

617, 620, 658, 673, 689, 715, 716. — Langues germaniques : allemand, 544, 693, 698 ; anglais, 448, 709 ; anglo-saxon, 450. — Langues scandinaves, 493, 527, 542.

ARCHÉOLOGIE, 454, 461, 462, 464, 471, 477, 483, 490, 501, 563, 596, 690. — Architecture, 451, 466, 472, 480, 560, 582, 616, 631, 637, 640, 644, 645, 666, 699, 706. — Sculpture, 453, 473, 506. — Peinture, 449, 509, 510, 524, 534, 535, 551, 591, 642. — Sépultures, 567, 681. — Dinanderie, 657. — Campanographie, 655. — Musique, 455, 463, 575. — Numismatique, 492, 520, 555, 578. — Sigillographie, 521, 665, 667. — Héraldique, 544.

SOMMAIRE GÉOGRAPHIQUE.

Ailly-le-Haut-Clocher, 661 ; Ainay, 473 ; Aix-la-Chapelle, 546, 657 ; Allemagne, 457, 458, 584, 593, 667, 668 ; Alpes, 531 ; Alsace, 500, 595 ; Amiens, 533 ; Anagni, 726 ; Angers, 712 ; Angleterre, 548, 583, 640, 686 ; Aubigné, 561 ; Bade, 589 ; Beaune, 654 ; Beauvais, 636, 669, 670 ; Berne, 554 ; Bohême, 518, 650 ; Bohra, 530 ; Boppard, 600 ; Bourgogne, 601 ; Bray-sur-Seine, 685 ; Breckerfeld, 635 ; Brunoy, 646 ; Bulgarie, 479 ; Cambrai, 508 ; Castres, 547 ; Châtillon, 521 ; Clermont, 687 ; Clève, 585 ; Cologne, 674 ; Concarneau, 708 ; Crécy, 661 ; le Dorat, 557 ; Dortmund, 536 ; Doubs, 480 ; Dunster, 627 ; Durham, 701 ; Égypte, 566 ; Espagne, 459, 553 ; États-Unis, 481 ; Figon, 556 ; Florence, 483, 506 ; Forcalquier, 467 ; France, 507 ; Gand, 466 ; Gaule, 727, 728 ; Genève, 520 ; Ghistelles, 488 ; Gironde, 588 ; Hainaut, 665 ; Hanovre, 729 ; Hans, 567 ; Hoddesdon, 707 ; Ile-de-France, 666 ; Inde, 651 ; Irlande, 727, 728 ; Italie, 460, 509, 510, 572, 634, 691 ; Kolding, 538 ; Lausanne, 469 ; Lérins, 644 ; Liège, 580, 664 ; Livonie, 444, 622 ; Loire-Inférieure, 628 ; Lombardie, 720 ; Lomnitz, 530 ; Lorette, 545 ; Louvain, 522 ; Lünen, 612 ; Lyon, 487, 632 ; Maguelone, 718 ; Maignelay, 631 ; Maillezais, 579 ; Maine, 615 ; Mantoue, 649 ; Mersebourg, 671 ; Milanais, 501 ; Militsch, 602 ; Minden, 559 ; Mondaye, 705 ; Moyenneville, 661 ; Naples, 683, 690 ; Narbonne, 656 ; Narni, 563 ; Niederrimmern, 586 ; Normandie, 443, 666 ; Oléron, 696 ; Ombrie, 472 ; Orvieto, 563 ; Padoue, 505 ; Palestine, 562 ; Paris, 454, 535 ; Pas-de-Calais, 624 ; Pays-Bas, 660, 713, 714 ; Piémont, 447 ; Pise, 529, 684 ; Poitiers, 485 ; Provence, 452, 630 ; Ravensburg, 637 ; Rome, 560 ; Rouen, 504 ; Royaumont, 614 ; Saint-Denis, 616 ; Saint-Gall, 711 ; Saint-Martin-de-Ré, 453 ; Saint-Philibert-de-Grandlieu, 607 ; Salonique, 524 ; Salzbouurg, 551, 723 ; Samarra, 695 ; Saragosse, 503 ; Sardaigne, 470 ; Schlettstadt, 606 ; Sciacca, 489 ; Sienna, 692 ; Silvanès, 451 ; Sinigaglia, 629 ; Skalmierz, 706 ; Spolète, 563 ; Steigerwald, 599 ; Strasbourg, 478 ; Talloire, 482 ; Toscane, 472 ; Tours, 477 ; Trevisan, 682 ; Usedom, 486 ; Valence, 491 ; Varaggio, 688 ; Villers-en-

Brabant, 643; Villevénard, 681; Villingen, 679; Westminster, 552, 678; Ypres, 582; Zips, 724.

443. Actes de la chancellerie de Henri VI concernant la Normandie sous la domination anglaise (1422-1435). Extraits des registres du Trésor des chartes aux Archives nationales, publiés, avec introduction et notes, par Paul Le Cacheux. 1-2. Rouen, A. Lestringant; Paris, A. Picard et fils, 1907-1908. In-8°, xx-405 et 436 p. (Société de l'histoire de Normandie.)

444. Akten und Reccesse der livländischen Ständetage hrsg. von Osk. Stavenhagen. III. B. (1494-1535). Bearb. von Leonid Arbusow. 1. Lfg. Riga, J. Deubner, 1908. Gr. in-8°, p. 1-160. 5 m. 60.

445. ALBERTI DE BEZANIS, abbatis S. Laurentii Cremonensis, cronica pontificum et imperatorum. Primum ed. Osw. Holder-Egger. Hannover, Hahn, 1908. In-8°, xviii-154 p. (Scriptores rerum germanicarum in usum scholarum ex monumentis Germaniae historicis separatim editi.) 2 m. 70.

446. Album palaeographicum. Tabulae LIV selectae ex cunctis iam editis tomis codicum graecorum et latinorum photographice depictorum duce Scatone de Vries. Lugd. Batav., A. W. Sijthoff. In-fol., iv-36 p., 54 facs. 14 f. 50.

447. ALESSIO (F.), GABOTTO (F.), PATRUCCO (G.). Studi sulla storia del Piemonte avanti il mille. Pinerolo, tip. già Chiantore-Mascarelli, 1908. In-8°, 439 p.

448. Altenglische (Der) Junius-Psalter. Die Interlinear-Glosse der Handschrift Junius 27 der Bodleiana zu Oxford. Hrsg. von Eduard Brenner. Heidelberg, C. Winter, 1908. In-8°, xliii-194 p. (Anglistische Forschungen, 23.) 7 m. 50.

449. Angelico (Fra). Meisterbilder (1387-1455). Eine Auswahl von 60 Reproduktionen nach Orig.-Aufnahmen. Berlin, W. Weichner, 1908. In-16, 65 p. (Weichner's Kunstbücher, 21.) 2 m.

450. Angelsächsische (Das) Prosa-Leben des hl. Guthlac. Mit Einleitg., Anmerkgn. und Miniaturen hrsg. von Paul Gosser. Heidelberg, C. Winter, 1909. In-8°, vii-200 p. (Anglistische Forschungen, 27.) 6 m.

451. ANGLÈS (A.). L'Abbaye de Silvanès (Aveyron). Caen, Delesques, 1908. In-8°, 22 p. avec plan et grav. (Extrait du *Bulletin monumental*, année 1908.)

452. ARNAUD D'AGNEL (Abbé). La Politique de René envers les Juifs de Provence. Paris, Impr. nationale, 1909. In-8°, 32 p. (Extrait du *Bulletin historique et philologique*, 1908.)

453. ATGIER. Sarcophages du moyen âge découverts à Saint-Martin-de-Ré le 20 août 1908. La Rochelle, impr. Noël Texier et fils, 1908. In-8°, 11 p. et grav.

454. AUBERT (Marcel). La Cathédrale Notre-Dame de Paris, notice historique et archéologique, avec une introduction par Paul Vitry. Paris, Longuet, 1909. In-18, viii-172 p., planches.

455. AUBRY (Pierre). Trouvères et troubadours. Paris, F. Alcan, 1909. In-8°, 228 p., musique. (Les Maîtres de la musique.) 3 fr. 50.

456. BAAS (Karl). Mittelalterliche Gesundheitspflege im heutigen Baden. Heidelberg, C. Winter, 1909. In-8°, m-84 p. (Neujahrsblätter der badischen historischen Kommission, neue Folge 12, 1909.) 1 m. 20.

457. BALDAMUS (A.). Wandkarte zur deutschen Geschichte von 911 bis 1125 (sächsische und fränkische Kaiser). 1 : 1,000,000. 3. Aufl. Leipzig, G. Lang, 1909. Gr. in-fol., 6 feuilles. (Sammlung historischer Schulwandkarten, II, 3.) 22 m.

458. BALDAMUS (A.). Wandkarte zur deutschen Geschichte von 1273 bis 1500 (1519). 1 : 800,000. 2. Aufl. Leipzig, G. Lang, 1909. Gr. in-fol., 7 feuilles. (Sammlung historischer Schulwandkarten, II, 5.) 16 m.

459. BALLESTER Y CASTELL (Rafael). Las fuentes narrativas de la historia de España durante la Edad Media (417-1474). Palma de Mallorca, tip. de Amengual y Muntaner, 1908. In-4°, 221 p. 3 fr. 50.

460. BALZANI (Ugo). Le cronache italiane nel medio evo descritte. Terza edizione riveduta. Milano, U. Hoepli, 1909. In-16, xiv-333 p. (Collezione storica Villari.) 4 fr.

461. BAUD (Maurice). Les Caractères hétérodoxes de l'art gothique. Genève, W. Kündig et fils, 1907. In-8°, 96 p. 2 fr.

462. BEAUDRY (Amédée). Conférence de M. Eugène Lefèvre-Pontalis sur l'habitation au moyen âge (19 novembre 1907). Compte-rendu. Abbeville, Paillart, 1908. Petit in-8°, 16 p. (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique et historique de Clermont*, année 1907.)

463. BÉDIER (Joseph). Les Chansons de croisade, avec leurs mélodies, publiées par Pierre Aubry. Paris, H. Champion, 1909. In-8°, xxxvi-318 p. et musique notée. 10 fr.

464. BEISSEL (Stephan), S. J. Geschichte der Verehrung Marias in Deutschland während des Mittelalters. Ein Beitrag zur Religionswissenschaft und Kunstgeschichte. Freiburg i. B., Herder, 1909. In-8°, xii-678 p., 292 fig. 15 m.

465. BENVENUTI (Ed.). I manoscritti della biblioteca civica di Rove-

reto descritti. Parte I (300, 400, 500, 600). Rovereto, tip. Roveretana, ditta V. Sottocchia, 1908. In-8°, 39 p. (Per cura della Direzione della biblioteca civica di Rovereto.)

466. BERGMANS (Paul). Les Ruines de l'abbaye de Saint-Bavon à Gand. Aperçu historique et descriptif. Gand, N. Heins, 1908. Gr. in-8°, 48 p., plans et grav. 1 fr. 50.

467. BERNARD (Cyprien). Fastes consulaires de Forcalquier. Liste chronologique des syndics, consuls, maires et adjoints. Digne, impr. Chaspoul, 1909. In-8°, 17 p. (Extrait du *Bulletin de la Société scientifique et littéraire des Basses-Alpes*.)

468. BERTHELOT (Marcellin). Die Chemie im Altertum und im Mittelalter. Aus dem Franz. von Emma Kalliwoda. Durchgesehen, eingeleitet und m. Anmerkgn. von Frz. Strunz. Wien, F. Deuticke, 1909. In-8°, xxviii-112 p., 2 pl. 4 m.

469. BESSON (Marius). Contribution à l'histoire du diocèse de Lausanne sous la domination franque, 534-888. Avec des vignettes. Fribourg, Suisse, Fraguère frères, 1908. In-8°, 207 p. 6 fr.

470. BESTA (Enr.). La Sardegna medioevale : le vicende politiche dal 450 al 1326. Palermo, A. Reber, 1908. In-8°, xiv-287 p. 15 l.

471. BEYLIÉ (DE). Une capitale berbère au XI^e siècle. Paris, Impr. nationale, 1908. In-8°, 23 p. et fig. (Extrait du *Journal asiatique*, septembre-octobre 1908.)

472. BIEBRACH (Kurt). Die holzgedeckten Franziskaner- und Dominikaner-Kirchen in Umbrien und Toskana. Berlin, E. Wasmuth, 1908. Gr. in-8°, vi-71 p. et fig. (Beiträge zur Bauwissenschaft, 11.) 4 m.

473. BIROT (J.). Les Chapiteaux des pilastres de Saint-Martin-d'Ainay à Lyon. Caen, Delesques, 1908. In-8°, 12 p. et planches. (Extrait du *Compte-rendu du 74^e Congrès archéologique de France, tenu en 1907 à Avallon*.)

474. BLASEL (Carl). Die Wanderzüge der Langobarden. Ein Beitrag zur Geschichte und Geographie der Völkerwanderungszeit. Breslau, Müller und Seiffert, 1909. In-8°, xix-133 p. 3 m. 50.

475. BOCCACCIO (Giov.). Il Decamerone, illustrato da Tito Lessi. Giornata prima. Firenze, fratelli Alinari, 1909. In-4°, 67 p., fig. et pl.

476. Bodleian Library. Catalogue of Sanskrit Mss. Appendix to vol. I, by A. B. Keith. London, Frowde, 1909. In-4°. 15 s.

477. BOISSONNOT (Chanoine). La Cathédrale de Tours, histoire et description. Tours, T. Tridon, s. d. In-16, 112 p., 11 pl.

478. BORRIES (Emil von). Geschichte der Stadt Strassburg. Strassburg, K. J. Trübner, 1909. In-8°, XII-318 p., 154 fig., 6 pl., 7 cartes. 7 m.

479. BOUSQUET (Georges). Histoire du peuple bulgare. Paris, impr. Chaix, 1909. In-18, II-440 p. 3 fr. 50.

480. BOUTTERIN. Notes sur les églises du département du Doubs susceptibles d'être classées dans les monuments historiques. Besançon, impr. Dodivers, s. d. In-8°, 7 p. (Extrait des *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*, 8^e série, t. II, 1907.)

481. BRADFORD (T. Lindsley). The bibliographer's manual of American history; containing an account of all state, territory, town and county histories relating to the United States of North America; ed. and rev. by Stan. V. Henkels. Vol. 3. M. to Q., Nos. 3104 to 4527. Philadelphia, Stan. V. Henkels, 1908. In-4°, 314 p. 3 d. 50.

482. BRIENNE (Dominique). Consuetudinarium insignis prioratus Tal-lueriarum, I-II. 1568, publié pour la première fois avec des notes introductrices, des documents inédits. Paris, H. Champion, 1908. In-4°, CIX-113 p., pl. et plan.

483. BRINTON (Selwyn). The Renaissance, its art and life. Florence (1450-1550); illustrations from contemporary works of art. Paris, Manzi, Joyant et C^{ie}, 1908. In-4°, 213 p.

484. BRIQUET (C.-M.). Les Filigranes, dictionnaire historique des marques du papier dès leur apparition vers 1282 jusqu'en 1600. Paris, Alphonse Picard et fils, 1907. 4 vol. in-4°, 836 p., 39 fig. dans le texte et 16,112 facs. de filigranes. 200 fr.

485. BROTHIER DE ROLLIÈRE (R.). Nouveau guide du voyageur à Poitiers et Histoire des rues de Poitiers du 1^{er} au xxe siècle, accompagnés d'un plan et de nombreuses gravures. Poitiers, J. Lévrier, 1907. In-18 Jésus, XII-444-XLVI p.

486. BURKHARDT (Rob.). Chronik der Insel Usedom, nach den Quellen bearb. I. Abschn. Bis zum Schlusse des 13. Jahrh. Swinemünde, W. Fitzsche, 1909. In-8°, VIII-112 p. 4 m. 50.

487. CAILLET (Louis). Étude sur les relations de la commune de Lyon avec Charles VII et Louis XI (1417-1483). Paris, A. Picard et fils, 1909. In-8°, XLV-720 p. (Annales de l'Université de Lyon. Nouvelle série. II : Droit, lettres, fasc. 21.)

488. CALLEWAERT (Camille). Les Reliques de sainte Godelieve à Ghisteltes et leurs authentiques. Bruges, impr. L. De Plancke, 1908. In-8°, 86 p. et fig. (Extrait des *Annales de la Société d'émulation pour l'étude de l'histoire et des antiquités de la Flandre*, 1908.) 2 fr.

489. Capitoli inediti della città di Sciacca del secolo xv, publicati

per cura di Francesco La Mantia. Sciacca, B. Guadagna, 1908. In-16, 19 p.

490. CAROTTI (G.). A History of art. Vol. II (Part I) : Early Christian and Neo-Oriental art, European art North of the Alps. London, Duckworth, 1909. In-16, 398 p. 5 s.

491. CASTAÑEDA Y ALCOBER (Vicente). Estudios sobre la historia del derecho valenciano y en particular sobre la organización familiar. Madrid, tip. de la Revista de archivos, bibliotecas y museos, 1908. In-4º, 47 p. 2 p.

492. Catalogue des monnaies, papiers-monnaie et jetons de la collection Camille Arnould. Orléans, impr. orléanaise, 68, rue Royale, 1908. In-8º, vi-224 p. (Bibliothèque de la ville d'Orléans.)

493. Catalogue du fonds scandinave de la bibliothèque Sainte-Geneviève. Chalon-sur-Saône, Bertrand, 1908. In-8º à 2 col., xiii p., col. 1 à 894, et table des auteurs, p. 897 à 927.

494. Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale. T. XXXVI (Daudibert-Dekytspotter). Paris, Impr. nationale, 1908. In-8º à 2 col., 1,261 col. (Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.)

495. CAVANNA (Guelfo). Lectura Dantis : il canto XXV del Purgatorio, letto nella sala di Dante in Orsanmichele. Firenze, G. C. Sansoni, 1908. In-8º, 39 p. 1 l.

496. CHAMPION (Pierre). Le Prisonnier desconforté du château de Loches, poème inédit du xve siècle, avec une introduction, des notes, un glossaire et 2 fac-similés. Paris, H. Champion, 1909. In-8º, xxii-96 p. (Bibliothèque du xve siècle, t. VII.)

497. Chatelaine of Vergi (The), a romance of the 13th century. Translated by Alice Kemp-Welch. London, Chatto and Windus, 1909. In-16, 116 p. 1 s. 6 d.

498. Chronicon universale anonymi Laudunensis. Von 1154 bis zum Schluss (1219) f. akadem. Uebgn. hrsg. von Alex. Cartellieri. Bearb. von Wolf Stechele. Leipzig, Dyk, 1909. In-8º, v-86 p. 2 m. 50.

499. CIPOLLINI (Ferd.). Dal poema divino : letture (Gli adulteri famosi, Le prime ombre del Purgatorio, Il velo ben tanto sottile). Milano, tip. A. Codara, 1909. In-8º, 63 p.

500. CLAUSS (Jos. M. B.). Historisch-topographisches Wörterbuch des Elsass. 13. Lfg. Zabern, A. Fuchs, 1909. Gr. in-8º, p. 769-832. 1 m.

501. CLAUSSE (Gustave). Les Sforza et les arts en Milanais, 1480-1530. Paris, Leroux, 1909. Gr. in-8º, 524 p. avec grav.

502. CLÉDAT (Léon). Rutebœuf. 2^e éd. Paris, Hachette, 1909. In-16, 202 p., pl. (Les Grands écrivains français.) 2 fr.

503. Colección de documentos para el estudio de la historia de Aragón. Tomos IV y V. Ordinaciones de la ciudad de Zaragoza. Transcripción, prólogo y notas de Manuel Mora y Gaudó. Zaragoza, tip. de M. Escar, 1908. In-4^o, 648 p. 20 l.

504. Comptes, devis et inventaires du manoir archiépiscopal de Rouen, recueillis et annotés par M. le chanoine Jouen, publiés, avec une introduction historique, par Mgr Fuzet. Paris, A. Picard et fils, 1908. In-4^o, ccxli-717 p. avec grav.

505. Contro i superfini ornamenti delle donne : atti del Consiglio di Padova (III, c. 242-244), MCCCC LX, indizione ottava, lunedì xii maggio. Padova, Società cooperativa tipografica, 1908. In-8^o, 20 p. (Pubblicato per le nozze Tosi-Morelli.)

506. CORWEGH (Rob.). Donatellos Sängerkanzel im Dom zu Florenz. Berlin, B. Cassirer, 1909. Gr. in-8^o, 58 p. et fig. 3 m. 50.

507. COULIN (Alex.). Verfall des offiziellen und Entstehung des privaten Zweikampfes in Frankreich. Breslau, M. und H. Marcus, 1909. In-8^o, xx-150 p. (Untersuchungen zur deutschen Staats- und Rechtsgeschichte hrsg. von Otto Gierke, 99.) 4 m. 20.

508. COULON (Dr H.). Énumération des épidémies survenues à Cambrai du x^e au xviii^e siècle et des mesures prises pour les combattre. Paris, Impr. nationale, 1909. In-8^o, 16 p. (Extrait du *Bulletin historique et philologique*, 1908.)

509. CROWE (Joseph Archer), CAVALCASELLE (G. B.). A new history of painting in Italy from the II. to the XVI. century. Edited by Edward Hutton. I. London, Dent, 1908. In-8^o. 60 s.

510. CROWE (Joseph Archer), CAVALCASELLE (Giovanni Battista). A history of painting in Italy; Umbria, Florence and Siena, from the 2d to the 16th century; ed. by Langdon Douglas. Vol. I : Early Christian art; vol. II : Giotto and the Giottoesques; vol. III : The Sienese, Umbrian, and north Italian schools. New York, Scribner, 1908. In-8^o, ill. 6 d.

511. CUDGEL (Th.). La Flagellation dans l'histoire et les tortures au moyen âge. Paris, Libr. artistique, s. d. In-16, 224 p. 4 fr.

512. DAMMANN (Alb.). Der Sieg Heinrichs IV. in Kanossa. Eine krit. Untersuchg. II. Tl. Der Annalist von St. Blasien (Berthold), Donizo von Kanossa, die Jahrbücher von Augsburg und der Papstbrief Reg. IV, 2 und 12^a. Braunschweig, B. Goeritz, 1909. In-8^o, 176 p. 3 m.

513. DANTE. Divine Comedy. Trans. by Edward Wilberforce. London, Macmillan, 1909. 3 vol. in-12. 10 s. 6 d.

514. DAVIES (Arthur C. Fox). A Complete guide to heraldry. London, Jack, 1909. In-8°, 660 p. et ill. 10 s. 6 d.

515. DELACHENAL (R.). Histoire de Charles V. T. I (1338-1358), t. II (1358-1364). Paris, A. Picard et fils, 1909. In-8°, xxxv-475 et 498 p.

516. DELEHAYE (Hippolyte). Les Légendes grecques des saints militaires. Publié avec le concours de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Paris, A. Picard et fils, 1909. In-8°, ix-271 p.

517. DELLA CELLA (Alb.). Studio sulle etimologie di antichi nomi e sulla toponomastica del territorio cortonese; le idee e le parole. Cortona, tip. E. Alari, 1909. In-8°, 410 p.

518. DEMEL (Jaroslav). Geschichte des Fiskalamtes in den böhmischen Ländern. Auf Grund archival. Quellen bearb. I. Tl. : Das Fiskalamt des Königr. Böhmen in der älteren Zeit bis zum J. 1620. Innsbruck, Wagner, 1909. In-8°, xv-254 p. (Forschungen zur inneren Geschichte Österreichs, 5.) 7 m. 50.

519. DEMMUD (Mgr). Saint Thomas Becket (1117-1170). Paris, Gabalda, 1909. In-18 jésus, 211 p. (Les Saints.)

520. DEMOLE (Eugène). Numismatique de l'évêché de Genève aux XI^e et XII^e siècles, avec figures dans le texte. Genève, A. Jullien et Georg, 1908. In-8°, 143 p. (Extrait des *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. XXXI, nouv. sér., t. XI, livr. 1.)

521. DES ROBERT (Edmond). Les Sceaux du couvent et de quelques abbés de Châtillon. Bar-le-Duc, impr. Contant-Laguerre, 1908. In-8°, 45 p. avec pl.

522. DE Vos (V.). De rederijkkamer « Het kersouwken » te Leuven. Oorkondige bijdragen tot hare geschiedenis. Eerste deel : 1473-1842. Leuven, drukkerij J. Van Linthout, 1908. In-8°, 479 p. et pl. 3 fr. 50.

523. Dictionary of national biography. Edit. by Sidney Lee. Vol. II. Kennett-Lluelyn. Reissue. London, Smith, Elder, 1909. In-8°, 1342 p. 15 s.

524. DIEHL (Ch.), LE TOURNEAU (M.). Les Mosaïques de Sainte-Sophie de Salonique. Paris, Leroux, 1908. Gr. in-4°, 24 p. avec fig. (Fondation Eugène Piot. Extrait des *Monuments et mémoires publiés par l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1^{er} fasc. du t. XVI.)

525. DIEPGEN (Paul). Arnald von Villanova als Politiker und Laien-

theologe. Berlin, W. Rothschild, 1909. In-8°, 105 p. (Abhandlungen zur mittleren und neueren Geschichte, 9.) 3 m.

526. DIETERICH (Karl). Byzantinische Charakterköpfe. Mit 2 Bildnissen. Leipzig, B. G. Teubner, 1909. In-8°, vi-146 p. (Aus Natur und Geisteswelt. Sammlung wissenschaftlich gemeinverständl. Darstellgn., 244.) 1 m.

527. Dietriks Saga af Bern. Udgivet for Samfund til Udgivelse af gammel nordisk Litteratur ved Henrik Bertelsen. 3. Hæfte. København, Gyldendal, 1909. In-8°, 98 p. 2 kr. 50.

528. DIEUDONNÉ (Abbé). Les Reliques de saint Thierry et de saint Théodulphe, abbès du Mont-d'Hor. Reims, impr. Jeanne d'Arc, 1909. In-8°, 123 p., ill.

529. I Documenti pontifici riguardanti l'università di Pisa, editi ed illustrati da Carlo Fedeli. Pisa, tip. F. Mariotti, 1908. In-4°, xxiv-250 p.

530. DOEHLER (Rich.). Geschichte der Rittergüter und Dörfer Lomnitz und Bohra im Görlitzer und Laubaner Kreise. Ein Beitrag zur Entwicklungsgeschichte Oberlausitzer Kolonialdörfer. Nach archival. Quellen bearb. (Hrsg. von der Oberlausitz. Gesellschaft der Wissenschaften in Görlitz. Görlitz, H. Tzschaschel, 1909. In-8°, iv-95 p., 8 pl., 2 plans. 3 m.

531. DOPSCH (Alfons). Die ältere Sozial- und Wirtschaftsverfassung der Alpenslaven. Weimar, H. Böhlau's Nachf., 1909. In-8°, vii-179 p. 4 m. 80.

532. DU PIN DE BEYSSAT (Louis). Généalogie de la maison du Pin, du x^e au xx^e siècle. Normandie, Bourbonnais, Berry, Poitou, Basse-Marche, Limousin, Angoumois, Périgord. Châteauroux, impr. Badel, 1908. In-8°, 128 p.

533. DURAND (Georges). Ernoul Boulin, Alexandre Huet et les autres huchers des stalles de la cathédrale d'Amiens. Notes biographiques. Amiens, impr. Yvert et Tellier, 1908. In-8°, 54 p. (Extrait des *Mémoires de l'Académie d'Amiens*, 1908.)

534. DURRIEU (Comte Paul). Le Boccace de Munich. Reproduction des 91 miniatures du célèbre manuscrit de la Bibliothèque royale de Munich. Étude historique et critique et explication détaillée des planches. Munich, Jacques Rosenthal, 1909. Gr. in-4°, 136 p. et grav.

535. DURRIEU (Comte Paul). Un siècle de l'histoire de la miniature parisienne à partir du règne de saint Louis. Paris, Impr. nationale, 1909. In-4°, 15 p., pl. (Extrait du *Journal des savants*, janvier 1909.)

536. DYCKERHOFF (Ernst S.). Die Entstehung des Grundeigentums

und die Entwicklung der gerichtlichen Eigentumsübertragung an Grundstücken in der Reichsstadt Dortmund. Heidelberg, C. Winter, 1909. In-8°, 132 p. (Deutschrechtliche Beiträge, III, 1.) 3 m. 30.

537. EGGERS (Adf.). Der königliche Grundbesitz im 10. und beginnenden 11. Jahrh. Weimar, H. Böhlau's Nachf. 1909. In-8°, xii-149 p. (Quellen und Studien zur Verfassungsgeschichte des Deutschen Reiches in Mittelalter und Neuzeit, hrsg. von Karl Zeumer, III. Bd., 2.) 4 m. 40.

538. ELIASSEN (P.). Kolding fra Middelalder til Nutid. 3.-5. Hæfte. Kolding, l'auteur, 1909. In-8°, 32 p. par fasc. avec pl. 50 kr.

539. ESPE (Hans). Die Interjektionen im Altfranzösischen. Berlin, R. Trenkel, 1908. In-8°, viii-83 p. 3 m.

540. État sommaire des papiers de la période révolutionnaire conservés dans les archives départementales, série L. T. II : Loiret à Yonne. Paris, Impr. nationale, 1908. In-4°, ix-1,451 col.

541. EUBEL (Conradus). Bullarii Franciscani epitome sive summa bullarum in eiusdem bullarii quattuor prioribus tomis relatarum, addito supplemento in quo tum gravissima illorum quattuor voluminum diplomata verbotenus recepta, tum nonnulla quae in eis desiderantur documenta sunt inserta. Apud Claras Aquas, typ. collegii S. Bonaventurae, 1908. In-fol., viii-349 p.

542. FALK (H. S.), TORP (Alf.). Norwegisch-dänisches etymologisches Wörterbuch. Mit Unterstützung der Verff. fortgeführte deutsche Bearbeitung von Herm. Davidsen. 10. Lfg. Heidelberg, C. Winter, 1908. In-8°, p. 721-800. (Germanische Bibliothek. I. Sammlung german. Elementar- und Handbücher. IV. Reihe, Wörterbücher, I. Bd., 10 Lfg.) 1 m. 50.

543. FARAGLIA (Fed. Nunzio). Storia della lotta tra Alfonso V d'Aragona e Renato d'Angiò. Lanciano, R. Carabba, 1908. In-8°, xv-446 p. 8 l.

544. FASBENDER (J.). Die Schlettstadter Vergilglossen und ihre Verwandten. Strassburg, K. J. Trübner, 1908. In-8°, 225 p. (Untersuchungen zur deutschen Sprachgeschichte. 2.) 5 m.

545. FAURAX (Joseph). La Translation miraculeuse de la sainte maison de Notre Mère à Lorette. IV : Preuves surabondantes de son authenticité. Paris, E. Vitte, 1909. In-8°, 102 p. avec grav.

546. FAYMONVILLE (Karl). Der Dom zu Aachen und seine liturgische Ausstattung vom 9. bis zum 20. Jahrh. Kunstgeschichtliche Studie. München, F. Bruckmann, 1909. Gr. in-8°, viii-450 p., 188 fig., 5 pl. 26 m.

547. FÉNOLS (DE). Les Origines du monastère et de la ville de Castres,

d'après l'érudition locale et un diplôme inédit. Albi, impr. coopérative du sud-ouest, 1908. In-8°, 69 p. (Extrait de la *Semaine religieuse du diocèse d'Albi*, novembre et décembre 1908.)

548. Feudal aids, 1284 to 1431. Vol. V. Stafford to Worcester. London, Wyman, 1909. In-8°. 15 s.

549. FFOULKES (Constance J.), MAIocchi (Rodolfo). Vincenzo Foppa of Brescia, founder of the Lombard school, his life and work. London, Lane, 1908. In-8°, 446 p. et ill. 105 s.

550. FILOMUSI GUELFi (Lor.). Studii su Dante. Città di Castello, tip. S. Lapi, 1908. In-8°, viii-605 p. 5 l.

551. FISCHER (Otto). Die altdtsche Malerei in Salzburg. Leipzig, K. W. Hiersemann, 1908. Gr. in-8°, 225 p., 35 fig., 25 pl. (Kunstgeschichtliche Monographien, XII.) 18 m.

552. FLETE (John). The History of Westminster Abbey. Edit. by J. Armitage Robinson. (Notes and documents relating to Westminster Abbey, n° 2.) Cambridge, University press, 1909. In-8°, 159 p. 5 s.

553. FLÓREZ (H.). España sagrada. Tomo II. Madrid, imprenta de Fortanet, 1908. In-4°, 327 et 25 p. 6 l.

554. Fontes rerum Bernensium. Berns Geschichtsquellen. 9. Bd., umfassend die J. 1367 bis 1378. Bern, Stämpfli, 1908. Gr. in-8°, iii-788 p. 22 m.

555. FOVILLE (Jean DE). Pisanello et les médailleurs italiens. Étude critique illustrée de 24 reproductions hors texte. Paris, H. Laurens, s. d. Petit in-8°, 128 p. (Les Grands artistes. Leur vie.)

556. FRAIX DE FIGON (Régis DE). La Terre et seigneurie de Figon et ses possesseurs. Lyon, Rey, 1909. In-4°, x-285 p., avec grav. et armoiries.

557. FRANCK-DELAGÉ. Statuts du chapitre de Dorat au diocèse de Limoges (1291-1477). Paris, Impr. nationale, 1909. In-8°, 35 p. (Extrait du *Bulletin historique et philologique*, 1908.)

558. FRATI (L.). Indice dei codici latini conservati nella r. biblioteca universitaria di Bologna. Firenze, B. Seeber, 1909. In-8°, 501 p. (Extrait de *Studi italiani di filologia classica*, vol. XVI-XVII.)

559. FRIE (Bernh.). Die Entwicklung der Landeshoheit der Mindener Bischöfe. Münster, Universitätsbuchh. F. Coppenrath, 1909. In-8°, iii-91 p. (Münstersche Beiträge zur Geschichtsforschung, hrsg. von Aloys Meister. Neue Folge XVIII. Der ganzen Reihe 30. Heft.) 1 m. 80.

560. FROTHINGHAM (Arthur L.). The Monuments of Christian Rome

from Constantine to the Renaissance. London, Macmillan, 1909. In-8°, 420 p. 10 s. 6 d.

561. GABARD (Abbé Th.). Histoire de la paroisse de Saint-Aubin d'Aubigné (Deux-Sèvres). Saint-Maixent, maison de la Bonne Presse de l'Ouest, 1908. In-8°, 214 p., ill. 3 fr.

562. GÉNIER (Le P. Raymond). Vie de saint Euthyme le Grand (377-473). Les moines et l'église en Palestine au ^{ve} siècle. Paris, Gabalda, 1909. In-18, xxxii-305 p., fig. et cartes. (Études palestiniennes et orientales.)

563. GERSTFELDT (O. von). Umbrische Städte. Orvieto, Narni und Spoleto. (Buchschmuck und Zeichnungen von Adf. Hiremy.) Leipzig, Klinkhardt und Biermann, 1909. In-8°, vi-132 p., 31 pl. (Stätten der Kultur, 17.)

564. Good Howel Dda (the), Welsh medieval law; being a text of the laws of Howel the Good, namely the British Museum Harleian ms. 4353 of the 13th century, with translation, introd., appendix, glossary and a map, by A. W. Wade-Evans. New York, Oxford University press (American Branch), 1909. In-12, xcvi-395 p. 2 d. 90.

565. GORZI (G.). La patria di frate Elia : contributo agli studj francescani. Cortona, tip. E. Alari, 1908. In-8°, 27 p.

566. GOTTHEIL (Richard J. H.). The History of the Egyptian Cadis, as compiled by Abū Omar Muhammad Ibn Yūsuf Ibn Ya'qūb Al-Kindi, together with additions by Abū Al-Hasan Ahmad Ibn 'Abd Al-Rahman Ibn Burd. Edit. from the unique Ms. in the British Museum. London, Luzac, 1909. In-8°, 233 p. 10 s. 6 d.

567. GOURY (Georges). Essai sur l'époque barbare dans la Marne. Le cimetière franc de la Justice de Hans (Marne). Nancy, impr. de J. Coubé, s. d. In-4°, iii p., 62 et 30 col., fig. et pl. (Les Étapes de l'humanité, I, 3.)

568. GOUSSEN (Heinr.). Die christlich-arabische Literatur der Mozaraber. Leipzig, O. Harrassowitz, 1909. In-8°, 31 p. (Beiträge zur christlich-arabischen Literaturgeschichte, IV.) 3 m. 50.

570. GREINACHER (Ant.). Die Anschauungen des Papstes Nikolaus I. über das Verhältnis von Staat und Kirche. Berlin, Dr. W. Rothschild, 1909. In-8°, v-69 p. 2 m.

571. GROJEAN (O.). Le Catalogue de la Bibliothèque royale de Belgique. Bruxelles, G. Van Oest, 1908. In-8°, 6 p. (Extrait du t. VI, fasc. 4, de la *Revue des bibliothèques et archives de Belgique*.)

572. GRONER (Ant.). Le diocesi d'Italia dalla metà del x fino a tutto il

xii secolo. Traduzione e prefazione di G. Battista Guarini. Melfi, A. Liccione, 1908. In-8°, 94 p.

573. GUARDA (Giulio). Questioncelle dantesche : la Barbagia di Sardegna nella Divina Commedia. Sassari, tip. A. Forni, 1908. In-8°, 11 p.

574. GUERRI (Dom.). Di alcuni versi dotti della Divina Commedia : ricerche sul sapere grammaticale di Dante. Città di Castello, S. Lapi, 1908. In-16, xv-176 p. (Collezione di opuscoli danteschi inediti o rari diretta da G. L. Passerini, 34-36.)

575. GUESNON (A.). Die Melodien der troubadours und trouvères, du Dr J. B. Beck. Compte-rendu. Paris, H. Champion, s. d. In-8°, 13 p. (Extrait du *Moyen Age*, 2^e série, t. XII, novembre-décembre 1908.)

576. GÜTERBOCK (Ferd.). Der Prozess Heinrichs des Löwen. Kritische Untersuchgn. Berlin, G. Reimer, 1909. In-8°, xi-210 p. 5 m.

577. GUILLAUME (L.). Les Problèmes de l'histoire de Jeanne d'Arc. Chaumont, Cavanol, 1908. In-18 jésus, 281 p. avec carte.

578. HALKE (H.). Handwörterbuch der Münzkunde und ihrer Hilfswissenschaften. Berlin, G. Reimer, 1909. In-8°, vi-396 p. 9 m.

579. HALPHEN (Louis). L'Histoire de Maillezais du moine Pierre. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur, 1908. In-8°, 8 p. (Extrait de la *Revue historique*, t. XCIX, année 1908.)

580. HANUS (J.). Histoire populaire des libertés liégeoises depuis le ix^e siècle jusqu'à la paix de Fexhe, qui consacra le principe de la souveraineté nationale (18 juin 1316). Verviers, F. Degey, 1908. In-8°, xxx-131 p. et 1 carte hors texte. 2 fr. 50.

581. HAUVERTE (Henri). Les Plus anciennes traductions françaises de Boccace (xiv^e-xvii^e siècles). Bordeaux, Férét et fils; Paris, A. Fontemoing, 1909. In-8°, iv-144 p. (Extrait du *Bulletin italien*.)

582. HEINS (Armand). Contribution à l'histoire de l'habitation privée en Belgique. I : Les anciennes façades d'Ypres. Gand, N. Heins, 1908. In-4°, iv-8 p., 52 pl. 8 fr. 50.

583. HOLDSWORTH (W. S.). A History of English law. Vols 2 and 3. London, Methuen, 1909. In-8°, 604 et 570 p. 10 s. 6 d.

584. HUGELMANN (Karl Gottfr.). Die deutsche Königswahl im Corpus juris canonici. Breslau, M. und H. Marcus, 1908. In-8°, xvi-221 p. (Untersuchungen zur deutschen Staats- und Rechtsgeschichte, 98.) 7 m. 20.

585. ILGEN (Thdr.). Die wiederaufgefundenen Registerbücher der Grafen und Herzöge von Cleve-Mark. Leipzig, S. Hirzel, 1909. In-8°. (Mitteilungen der k. preussischen Archivverwaltung, 14.) 1 m. 60.

586. IMHOF (Osk. Wilh.). Ortsgeschichte von Niederrimmern, m. e. Vorwort von Mollberg. I. Tl. : Urzeit bis 1600. Weimar, Selbstverlag, 1908. In-8°, 52 p., fig., 8 pl. 1 m. 50.

587. Incunabula Hildeshemensia. Fasc. II : Continens additamenta fasciculi I^{mi} atque incunabula bibliothecarum ecclesiae cathedralis, civitatis Hildeshemensis, gymnasii regii Andreani, musei Roemeriani, ecclesiae ad S. Andreani et nonnulla diversorum possessorum. Ed. Conr. Ernst. Leipzig, K. Haupt, 1909. In-8°, xv-148 p. 7 m. 50.

588. Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790. Gironde, série E supplément, t. IV (n° 4657 à 5690). Rédigé par M. Gaston Ducaunnès-Duval, et pour les documents antérieurs à 1500 et l'introduction par M. Jean-Auguste Brutails. Bordeaux, impr. G. Gounouilhau, 1908. Gr. in-4°, LVI-237 p.

589. Inventare des grossherzoggl. badischen General-Landesarchivs. Hrsg. von der grossherzoggl. Archivdirektion. III. Bd. Karlsruhe, C. F. Müller, 1908. Gr. in-8°, vi-264 p. 8 m. 80.

590. JORDAN (Herm.). Das Frauenideal des Neuen Testaments und der ältesten Christenheit. Leipzig, A. Deichert Nachf., 1909. In-8°, iii-57 p. 1 m. 20.

591. JOSTEN (Hanns Heinz). Neue Studien zur Evangelienhandschrift Nr. 18 (« des hl. Bernward Evangelienbuch ») im Domschatze zu Hildesheim. Beiträge zur Geschichte der Buchmalerei im frühen Mittelalter. Strassburg, J. H. E. Heitz, 1909. Gr. in-8°, xiii-93 p. (Studien zur deutschen Kunstgeschichte, 109.) 6 m.

592. JUGIE. Histoire du canon de l'Ancien Testament dans l'Église grecque et l'Église russe. Paris, Beauchesne, 1909. In-16, 144 p. (Études de théologie orientale, I.) 1 fr. 50.

593. KAEMMEL (Otto). Die Besiedelung des deutschen Südostens vom Anfange des 10. bis gegen das Ende des 11. Jahrh. Leipzig, Durr, 1909. Gr. in-8°, 54 p. 2 m. 50.

594. KASER (Kurt). Verzeichnis der in Wiener Archiven vorhandenen Urbarien. Wien, A. Hölder, 1908. In-8°, 52 p. (Sitzungsberichte der kais. Akademie der Wissenschaften in Wien. Philosophisch-histor. Klasse, 161. Bd., V.) 1 m. 20.

595. Katalog der Kaiserl. Universitäts- und Landessbibliothek Strassburg. Katalog der elsässlothring. Abteilg. Bearb. von Ernst Marckwald und Ferd. Mentz. 2. Lfg. Strassburg, Kaiserl. Universitäts- und Landessbibliothek, 1909. Gr. in-8°, iii p. et p. 203-346. 2 m.

596. KEHRER (Hugo). Die hl. drei Könige in Literatur und Kunst. Leipzig, E. A. Seemann, 1908-1909. In-fol., xvi-114 et xv-327 p., 348 fig. et 1 pl. 30 m.

597. KÉVAL (Léon DE). Un Frère Mineur d'autrefois : saint Jean de Capistran. Woluwe-Bruxelles, 268, avenue de Tervueren, 1908. In-12, xxiii-167 p. et grav. 1 fr.

598. Kirchengeschichte. Bearb. von Werner, Krüger, Vogt, Hermelink, Koehler, Herz. Leipzig, M. Heinsius Nachf., 1908. Gr. in-8°, xii p. et p. 259-1008. (Theologischer Jahresbericht, 4.) 31 m.

599. KLARMANN (Joh. Ludw.). Der Steigerwald in der Vergangenheit. Ein Beitrag zur fränk. Landeskunde. 2. verm. und verb. Aufl. Gerolzhofen, Teutsch und Vollmuth, 1909. In-8°, xi-229 p., fig., pl. et 1 carte. 2 m. 75.

600. KLEIN. Geschichte von Boppard. Boppard, Dr Keil, 1909. In-8°, viii-351 p., 18 fig. 3 m.

601. KLEINCLAUSZ (A.). Histoire de Bourgogne. Paris, Hachette, 1909. In-8°, vii-454 p., pl. et cartes. 40 fr.

602. KLUGE (Kurt.). Chronik der Stadt Militsch. Militsch, Breslau, Evangelische Buchh., 1909. In-8°, v-353 p. 7 m.

603. KNÖS (Börje). Codex graecus XV Upsaliensis. Akademische Abhandlg. Upsala, Akadem. Buchh., 1908. In-8°, iii-63 p.

604. KRETSCHMER (Konr.). Die italienischen Portolane des Mittelalters. Ein Beitrag zur Geschichte der Kartographie und Nautik. Mit e. Kartenbeilage. Berlin, E. S. Mittler und Sohn, 1909. Gr. in-8°, viii-688 p. (Veröffentlichungen des Instituts f. Meereskunde und des geographischen Instituts an der Universität Berlin, 13.) 27 m. 50.

605. KREUTZER (Jak.). Zwinglis Lehre von der Obrigkeit. Stuttgart, F. Enke, 1909. In-8°, xiv-100 p. (Kirchenrechtliche Abhandlungen, 57.) 4 m.

606. KRISCHER (J.). Die Verfassung und Verwaltung der Reichsstadt Schlettstadt im Mittelalter. Strassburg, Schlesier und Schweikhardt, 1909. In-8°, ix-131 p. 3 m.

607. LA CROIX (C. DE). A propos de Saint-Philibert de Grandlieu. Réponse à une seconde critique de M. L. Maitre. Paris, H. Champion, s. d. In-8°, 6 p.

608. LAMBERT (A.). Catalogue de la bibliothèque de la ville d'Évreux, avec un supplément allant jusqu'au 1^{er} mai 1908. Évreux, impr. Hérissé et fils, 1904-1908. 3 vol. in-8°, xxxiv-671, 491 et 381 p.

609. LA MONTAGNE (A. DE). Een onbekende druk van Hugo Janssoen van Woerden (1497). Antwerpen, drukkerij J. E. Buschmann, 1908. In-8°, 2 f. (Extrait de *Tijdschrift voor boek- en bibliotheekwezen*.)

610. LANGER (Edmund). Mittelalterliche Hausgeschichte der edlen

Familie Thun. V. Heft, 4. Abtlg. : Die Geschichte der Familie Thun im 3. Viertel des xv. Jahrh. 1. Tl., V. Hft : Die Friederichische und Simeonische Linie. Mit Urkunden-Beilagen von LXXIV-CIX. Wien, C. Gerold's Sohn, 1908. Gr. in-8°, xi-147 p. et p. 167-278 et pl. 7 m.

611. LANGLADE (Émile). Jehan Bodel, avec des commentaires sur le congé de Baude Fastoul. Paris, de Rudeval, 1909. In-8°, 271 p. (Les Origines de la littérature française.) 6 fr.

612. LAPPE (Jos.). Die Sondergemeinden der Stadt Lünen. Zur Geschichte der deutschen Stadtverfassg. Mit 1 Ansicht von Lünen, 2 Karten und mehreren bisher ungedr. Urkunden. Dortmund, F. W. Ruhfus, 1909. In-8°, vi-127 p. 2 m.

613. LASTEYRIE (Comte R. DE), VIDIER (Alex.). Bibliographie des travaux historiques et philologiques publiés par les sociétés savantes de la France. T. V, 3^e livr. (nos 95413-100817). Paris, Leroux, 1908. In-4°, p. 401-600.

614. LAUER (Ph.). L'Abbaye de Royaumont. Caen, Delesques, 1908. In-8°, 57 p. avec grav. (Extrait du *Bulletin monumental*, année 1908.)

615. LAURAIN (Ernest). Du style chronologique en usage dans le Bas-Maine au commencement du xiii^e siècle. Paris, Impr. nationale, 1909. In-8°, 15 p. (Extrait du *Bulletin historique et philologique*, 1908.)

616. LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène). Le Caveau central de la crypte de Saint-Denis. Caen, Delesques, 1908. In-8°, 11 p. avec grav. (Extrait du *Bulletin monumental*, année 1907.)

617. LEMBO (Giosué). Peccati e pene nella Divina Commedia, conferenza letta nel circolo filologico di Napoli il giorno 4 aprile 1905. Napoli, tip. A. Tocco-Salvietti, 1908. In-8°, 70 p.

618. LERENZ (Emil). Die Kastellanin von Vergi in der Literatur Frankreichs, Italiens, der Niederlande, Englands und Deutschlands, m. e. deutschen Übersetzg. der altfranzös. Versnovelle und e. Anh. : Die « Kastellan von Couci »-sage als « Gabrielle de Vergi »-Legende. Halle, C. A. Kaemmerer, 1909. In-8°, 155 p. 3 m.

619. LESORT (André). Notes biographiques sur le chroniqueur Enguerand de Monstrelet. Paris, Impr. nationale, 1909. In-8°, 7 p. (Extrait du *Bulletin historique et philologique*, 1908.)

620. LEVI (Ezio). Francesco di Vannozzo e la lirica nelle corti lombarde durante la seconda metà del secolo xiv. Firenze, tip. Galletti e Cocci, 1908. In-4°, xxi-507 p., fig. et pl. (Pubblicazioni del r. Istituto di studi superiori pratici e di perfezionamento in Firenze : sezione di filosofia e filologia, vol. XXXII.) 20 l.

621. LIÉGEAIS (C.). Les Lettres belges au moyen âge. Paris, H. Champion, 1909. In-8°, 22 p. 1 fr.

622. Livländische Güterurkunden (aus den J. 1207 bis 1500). Hrsg. von Herm. von Bruiningk und Nicol. Busch. Riga, Jonck und Poliewsky, 1908. Gr. in-8°, L-788 p., 9 pl. 16 m.

623. LODGE (Eleanor C.). The End of the middle age, 1273-1453. London, Methuen, 1909. In-8°, 312 p. (Six Ages of European history.) 2 s. 6 d.

624. LOISNE (Comte DE). Dictionnaire topographique du département du Pas-de-Calais. Paris, Leroux, 1907. In-4°, LXXIV-503 p.

625. LOSERTH (J.). Die ältesten Streitschriften Wichlifs. Studien über die Anfänge der kirchenpolit. Tätigkeit Wichlifs und die Überlieferung seiner Schriften. Wien, A. Hölder, 1908. In-8°, 74 p. (Sitzungsberichte der k. k. Akademie der Wissenschaften in Wien. Philosophischhistor. Klasse. 158. Bd., 2.) 1 m. 70.

626. LOUIS XI (Lettres de) roi de France. Publiées d'après les originaux pour la Société de l'Histoire de France, par Joseph Vaesen et Étienne Charavay. T. X : Lettres de Louis XI, 1482-1483, et supplément, publiés par Joseph Vaesen et B. de Mandrot. Paris, H. Laurens, 1908. In-8°, 508 p. 9 fr.

627. LYTE (H. C. M.). A History of Dunster and of the Families of Mohun and Luttrell. 2 vol. in-8°, ill. 30 s.

628. MAITRE (Léon). Dictionnaire des lieux habités de la Loire-Inférieure, comprenant les communes, villages, hameaux, châteaux, fermes et écarts. Nantes, Archives du département, quai Ceineray, 1909. In-8°, XXII-478 p. 3 fr.

629. MANCINI (Lu.). Un catasto rustico sinigagliese del 1489. Sinigaglia, tip. Puccini e Massa, 1908. In-8°, 15 p. (Per le nozze Crocioni-Ruscelloni.)

630. MANTEYER (Georges DE). La Provence du 1^{er} au XII^e siècle, études d'histoire et de géographie politique. Paris, A. Picard et fils, 1908. In-8°, 537 p. (Mémoires et documents publiés par la Société de l'École des chartes, VIII.)

631. MARSAUX (L.), LAURAIN (E.). L'Église de Maignelay (Oise). Abbeville, Paillart, 1908. In-8°, 70 p. avec grav. et plan. (Extrait des *Mémoires*, fasc. 1, et du *Bulletin*, année 1907, de la Société archéologique et historique de Clermont.)

632. MARTIN (J.-B.). Histoire des églises et chapelles de Lyon, publiée avec la collaboration de MM. J. Armand-Caillat, L. Bégule, etc...

Introduction par S. G. Mgr Dadolle, évêque de Dijon, et M. l'abbé J.-B. Vanel. T. II. Lyon, Lardanchet, 1909. Gr. in-4°, 505 p. avec grav.

633. MASCETTA-CARACCI (L.). La torbida giovinezza di Francesco Petrarca a proposito di una sua frottola rifiutata. Napoli, tip. E. M. Muca, 1908. In-8°, 24 p. (Nozze Caracciolo-Pelino.)

634. MAYER (Ernst.). Italienische Verfassungsgeschichte von der Gothenzeit bis zur Zunft Herrschaft. Leipzig, A. Deichert Nachf., 1909. In-8°, XLVIII-464 et XI-598 p. 29 m.

635. MEIER (Ant.). Geschichte und Urkundenbuch des Amtes Breckerfeld im Landkreise Hagen (Westfalen). 2. Th. A. Geschichte der Gemeinde Dahl. B. Geschichte der Gemeinde Waldbauer. C. Urkundenbuch. Hagen, O. Hammerschmidt, 1908. In-8°, v-278 p. 4 m. 50.

636. MEISTER (Abbé L.). La Confrérie de saint Jean l'Évangéliste établie en l'église Saint-Pierre de Beauvais (Oise), sa fondation, ses statuts, ses revenus aux XIII^e et XIV^e s. Paris, Impr. nationale, 1909. In-8°, 40 p. (Extrait du *Bulletin historique et philologique*, 1908.)

637. MEYER (Carl). Die Augustiner Kloster-Kirche zu Ravengiersburg. Berlin, E. Wasmuth, 1909. Gr. in-8°, III-78 p. et fig. (Beiträge zur Bauwissenschaft, 12.) 5 m.

638. MEYER (Johann), O. P. Buch der Reformacio Predigerordens. I, II, und III. Buch. Hrsg. von Bened. Maria Reichert. Leipzig, O. Harrassowitz, 1909. In-8°, XXIII-111 p. (Quellen und Forschungen zur Geschichte des Dominikanerordens in Deutschland, 2.) 5 m.

639. MEYER (Paul). Notice sur la Bible des sept états du monde, de Geufroi de Paris. Paris, Klincksieck, 1908. In-4°, 72 p. (Tiré des *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXXIX.)

640. MIDDLETON (G. A. E.). English Church Architecture, from the earliest times to the Reformation. London, F. Griffiths, 1909. In-8°, 118 p. et ill. 2 s. 6 d.

641. MILET (Ambroise). Identification d'une comtesse d'Eu au XII^e siècle. Sotteville-lès-Rouen, impr. Lecourt, 1909. In-8°, 7 p. (Extrait de la *Normandie historique, archéologique, littéraire*.)

642. Monumenta palaeographica. Denkmäler der Schreibkunst des Mittelalters. I. Abtlg. Schrifttafeln in latein. und deutscher Sprache. In Verbindg. m. Fachgenossen hrsg. von Ant. Chroust. II. Serie. 1. Lfg. München, F. Bruckmann, 1909. Gr. in-fol., 10 pl., 24 p. de texte. 20 in.

643. MOREAU (E. DE). L'Abbaye de Villers-en-Brabant aux XII^e et

xiii^e siècles. Étude d'histoire religieuse et économique. Suivie d'une notice archéologique, par le chanoine R. Maere. Bruxelles, A. Dewit, 1909. In-8°, LXXII-350 p., cartes, plan et pl. hors texte. 5 fr.

644. MORIS (Henri). L'Abbaye de Lérins. Histoire et monuments. Paris, Plou-Nourrit et C^{ie} et H. Champion, 1909. In-8°, 432-L p., carte et 40 ill.

645. MORTET (Victor). Lexicographie archéologique. Le sens ancien du mot abside. Paris, A. Picard et fils, 1908. In-8°, 9 p. (Extrait, avec additions, du *Bulletin monumental*, année 1908.)

646. MOTTHEAU (Ch.). Brunoy, esquisse historique. 1^{re} partie : la ville. Paris, A. Picard et fils, 1909. In-8°, 143 p. avec plan et grav. (Mémoires et documents de la Société historique et archéologique de Corbeil, d'Étampes et du Hurepoix, VIII.)

649. NERLI (Antonio). Breve chronicon monasterii mantuani s. Andree ord. Bened. (aa. 800-1431), a cura del dott. Orsini Begani. Segue in appendice : Aliprandina o Cronica de Mantua (dalle origini della città fino all'anno 1414) di Bonamente Aliprandi. Fasc. I. Città di Castello, S. sapi, 1908. In-4°, xxv-64 p. (Rerum italicarum scriptores, da L. A. Muratori. Nuova edizione. Fasc. 60, tomo XXIV, parte xiii, fasc. I.) 10 fr.

650. NOVAČEK (Vojtěch). Zprávy zemského archivu království českého. [Rapports sur les archives du royaume de Bohême.] II. Prague, F. Rivnáč, 1908. Gr. in-8°, 159 p. 4 k.

651. OATEN (Edward F.). European travellers in India during the 15th, 16th and 17th centuries, etc. London, K. Paul, 1909. In-8°, 290 p. 3 s. 6 d.

652. OEHLER (M.). Geschichte des Deutschen Ritterordens. 1. Elbing, Westpr., G. Wernich's Buchdr. 1909. In-8°, x-188 p. et 3 p., 36 fig., 4 cartes, 2 pl. 3 m.

653. Orientalische Handschriften, m. Ausschluss der hebräischen. 1. Tl. Die arab., pers., türk., malaiischen, kopt., syr., äthiop. Handschriften. Beschrieben von Carl Brockelmann. Hamburg, O. Meissner, 1908. Gr. in-8°, xxi-246 p. (Katalog der Handschriften der Stadtbibliothek zu Hamburg, III.) 12 m.

654. OURSEL. Le plus ancien obituaire de l'insigne collégial e de N.-D. de Beaune. Paris, Impr. nationale, 1909. In-8°, 16 p. (Extrait du *Bulletin historique et philologique*, 1908.)

655. PALUSTRE (Bernard). Quelques noms de fondeurs de cloches roussillonnaises (xiv^e-xviii^e siècles). Caen, Delesques, 1908. In-8°, 27 p.

(Extrait du *Compte-rendu du 73^e Congrès archéologique de France, tenu en 1906 à Carcassonne et Perpignan.*)

656. PALUSTRE (Bernard). Un maître d'œuvre de Saint-Just de Narbonne. Caen, Delesques, 1908. In-8°, 5 p. (Extrait du *Compte-rendu du 73^e Congrès archéologique de France, tenu en 1906 à Carcassonne et Perpignan.*)

657. PELTZER (Arth.). Geschichte der Messingindustrie und der künstlerischen Arbeiten in Messing (Dinanderies) in Aachen und den Ländern zwischen Maas und Rhein von der Römerzeit bis zur Gegenwart. Aachen, Cremer, 1909. In-8°, 231 p., 13 fig. (Extrait de *Zeitschr. d. Aachener Geschichtsver.*) 3 m.

658. PENCO (Ett.). L'Inferno dantesco esposto sinteticamente. Milano, tip. Artigiamelli, 1908. In-24, 30 p.

659. PERGAMENI (Charles). Connaissances requises d'un archiviste d'autrefois. Bruxelles, G. Van Oest, 1908. In-8°, 4 p. (Extrait du t. VI, fasc. 6, de la *Revue des bibliothèques et archives de Belgique.*)

660. PETIT-DUTAILLIS (Ch.). Documents nouveaux sur les mœurs populaires et le droit de vengeance dans les Pays-Bas au x^v^e siècle. Lettres de rémission de Philippe le Bon. Paris, Champion, 1908. In-8°, vi-228 p. (Bibliothèque du x^v^e siècle, IX.)

661. La Picardie historique et monumentale. Arrondissement d'Abbeville. Canton de Crécy, par MM. R. Rodière, Ph. Des Forts et l'abbé Armand. Canton de Moyenneville, par M. H. Macqueron. Canton d'Ailly-le-Haut-Clocher (1^{re} partie), par MM. R. de Guyencourt et Am. de Francqueville. T. IV, n° 2. Paris, Picard et fils, 1909. In-4°, p. 51 à 132, avec 26 pl. hors texte, plan et grav. (Société des antiquaires de Picardie.)

662. PICCOLOMINI (Des Eneas Silvius) Briefwechsel. Hrsg. von Rud. Wolkan. I. Abtlg. : Briefe aus der Laienzeit (1431-1445). I. Bd. Privatbriefe. Wien, A. Hölder, 1909. In-8°, xxviii-595 p. (Fontes rerum austriacarum. II. Abtlg. Diplomataria et acta, 61.) 11 m. 70.

663. PÖSCHL (Arnold). Bischofsgut und Mensa episcopalis. Ein Beitrag zur Geschichte des kirchl. Vermögensrechtes. 2. Tl. Die Guterteilgn. zwischen Prälaten und Kapiteln in karoling. Zeit. Bonn, P. Hanstein, 1909. In-8°, vii-310 p. 10 m.

664. PONCELET (Édouard). Le bon métier des merciers de la cité de Liège. Liège, impr. H. Vaillant-Carmanne, 1908. In-8°, 128 p. et fig. (Extrait du *Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne*, t. L.) 4 fr.

665. PONCELET (Édouard). Sceaux et armoiries des villes, communes et juridictions du Hainaut ancien et moderne. Sceaux communaux

conservés aux archives de l'État, à Mons. Mons, impr. Dequesne-Masquillier et fils, 1909. In-8°, 709 p. et fig. 15 fr.

666. PORTER (Arthur Kingsley). *Medieval architecture, its origins and development*. V. I, The origins; v. II, Normandy and the Ile de France. New York, Baker and Taylor Co., 1909. In-4°, xviii-482 et xi-499 p. et plans. 15 d.

667. POSSE (Otto). *Die Siegel der deutschen Kaiser und Könige von 751 bis 1806*. I. Bd. 751 bis 1347. Von Pippin bis Ludwig den Bayern. Dresden, W. Baensch, 1909. In-fol., 37 p., 53 pl. 60 m.

668. QUANTER (Rud.). *Das Liebesleben im alten Deutschland*. Ein Beitrag zur Kulturgeschichte des deutschen Volkes. Leipzig, Leipziger Verlag, 1909. In-8°, xvi-495 p. (Das Liebesleben aller Zeiten und Völker, I.) 10 m.

669. QUIGNON (G.-Hector). *Cartulaire du xiii^e siècle de l'Hôtel-Dieu de Beauvais*. Paris, Impr. nationale, 1909. In-8°, 8 p. (Extrait du *Bulletin historique et philologique*, 1908.)

670. QUIGNON (G.-Hector). *Les Obituaires de l'Hôtel-Dieu de Beauvais*. Paris, Impr. nationale, 1909. In-8°, 19 p. (Extrait du *Bulletin historique et philologique*, 1908.)

671. RADEMACHER. *Der Dom zu Merseburg*. Nach geschichtl. Quellen bearb. Merseburg, F. Stollberg, 1909. In-8°, viii-108 p. et fig. 1 m. 50.

672. READ (Harmon Pumpelly). *Rossiana, papers and documents relating to the history and genealogy of the ancient and noble house of Ross, of Ross-shire, Scotland, and its descent from the ancient earls of Ross, together with the descent of the ancient and historic family of Read, from Rede of Tronghend, Reade of Barton Court, Berks., and Read of Delaware. Including the descent of the earls of Ross, by the late Francis Nevile Reid, esq.* Albany, New York, Harmon Pumpelly Read, 1909. In-8°, xix-431 p. 10 d.

673. READE (W. H. V.). *The moral system of Dante's Inferno*. New York, Oxford University press, Amer. Branch, 1909. In-8°, 445 p. 4 d. 15.

674. *Die Regesten der Erzbischöfe von Köln im Mittelalter*. 3. Bd. 1205-1304. 1. Hälfte 1205-1261. Bearb. von Rich. Knipping. Bonn, P. Hanstein, 1909. In-fol., xiv-292 p. (Publikationen der Gesellschaft f. rheinische Geschichtskunde, XXI.) 15 m. 60.

675. REICHLING (Dieter). *Appendices ad Hainii-Copingeri repertorium bibliographicum. Additiones et emendationes*. Fasc. V. München, J. Rosenthal, 1909. In-8°, iii-199 p. 10 m.

676. REINACH (Salomon). Orpheus, histoire générale des religions. Paris, A. Picard, 1909. In-18, xxi-627 p., ill.

677. RICCI (François). Note sur les tarifs de la loi salique. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur, 1909. In-8°, 17 p. (Extrait de la *Revue historique*, t. C.)

678. ROBINSON (J. Armitage), JAMES (Montague R.). The Manuscripts of Westminster Abbey (Notes and Documents of Westminster Abbey No. 1). Cambridge, Univ. press, 1909. In-8°, 408 p. 5 s.

679. RÖDER (Christian). Villingen. Nachtrag, Wort-, Sach- und Namenverzeichnis. Heidelberg, C. Winter, 1909. In-8°, p. 229-255. (Oberrheinische Stadtrechte, II. Abtlg. : Schwäbische Rechte, 1.) 1 m.

680. ROE (Robert). Joan of Arc and the Franciscans. Rome, printed by the Unione cooperativa editrice, 1909. In-8°, 18 p.

681. ROLAND. Les Fouilles du cimetière mérovingien de Villevénard (Marne). Paris, Impr. nationale, 1908. In-8°, 8 p., avec plan. (Extrait du *Bulletin archéologique*, 1908.)

682. ROLANDINUS PATAVINUS. Cronica in factis et circa facta Marchie Trivixane (aa. 1200 cc. 1262), a cura di Antonio Bonardi. Fasc. 4 (ultimo). Città di Castello, casa ed. S. Lapi, 1908. In-4°, p. 273-383. 10 l.

683. ROMANO (Aurelio). La città e il comune di Napoli : notizie storiche, 1331-1904. Napoli, R. Ricciardi, 1909. In-8°, 253 p. 4 l.

684. ROSS (Janet Ann Duff-Gordon). The story of Pisa; ill. by Nelly Erichsen. New York, Macmillan, 1909. In-16, xii-418 p., avec plan. 4 d. 50.

685. ROUBAULT (L.-A.). Bray-sur-Seine depuis sa fondation jusqu'à nos jours. Notice historique. 1^{re} édition. Bray-sur-Seine, G. Simonet, 1908. In-8°, 112 p., 10 similigravures. 1 fr. 50.

686. ROUND (J. H.). Feudal England, historical studies on the 11th and 12th centuries. Re-issue. London, Sonnenschein, 1909. In-8°, 604 p. 12 s. 6 d.

687. ROUSMANS (Charles). Bornes seigneuriales des environs de Clermont (Oise). Abbeville, Paillart, 1908. Petit in-8°, 9 p. (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique et historique de Clermont*, année 1907.)

688. RUSSO (Nic.). Su le origini e la costituzione della Potestatis Varaginis Cellarum et Arbisolae : note critiche e documenti inediti. Savona, D. Bertolotto, 1908. In-8°, 303 p. 4 l.

689. SANNIA (EDF.). Il comico, l'umorismo e la satira nella Divina Commedia, con un'appendice su la concezione dantesca del Purgato-

rio, e prefazione di Francesco d'Ovidio. Milano, U. Hoepli, 1909. 2 vol. in-16, xvi-781 p. 10 l.

690. SCHEFFER (Thassilo von). Neapel. Leipzig, Klinkhard und Biermann, 1909. In-8°, viii-205 p. et fig. (Stätten der Kultur, 16.)

691. SCHELLHASS (Karl). Italienische Bibliographie 1907-8. Rom, Loescher, 1908. In-8°, 115 p. (Extrait de *Quellen und Forschungen a. italien. Archiven und Bibliotheken.*) 4 m.

692. SCHEVILL (Ferdinand). Siena : the story of a mediæval commune; with ill. and maps. New York, Scribner, 1909. In-8°, xii-433 p. 2 d. 50.

693. SCHINDLING (B.). Die Murbacher Glossen. Ein Beitrag zur ältesten Sprachgeschichte des Oberrheins. Strassburg, K. J. Trübner, 1908. In-8°, 187 p. (Untersuchungen zur deutschen Sprachgeschichte, 1.) 4 m.

694. SCHÜTZ (Hub.). Die Geschichte des Rosenkranzes. Paderborn, Junfermann, 1909. In-8°, xxiv-304 p. 6 m.

695. SCHWARZ (Paul). Die Abbasiden-Residenz Sāmarrā. Neue historisch-geograph. Untersuchgn. Leipzig, O. Wigand, 1909. Gr. in-8°, vii-42 p. (Quellen und Forschungen zur Geschichte der Erdkunde, 1.) 3 m.

696. Das Seerecht von Oléron nach der Handschrift Rennes, n° 74. Diplomatischer Abdr. m. teilweiser deutscher Übersetzg., Einleitg., ergänz. Glossar und e. Handschrift-Probe von Heinr. Ludw. Zeller. Mainz, J. Diemer, 1908. In-8°, vi-24 p., 1 pl. (Sammlung älterer Seerechtsquellen, 3.) 1 m. 50.

697. SEPET (Marius). Jeanne d'Arc. Tours, Mame et fils, s. d. Gr. in-8°, 368 p. avec grav.

698. SIEVERS (Paul). Die Accente in althochdeutschen und altsächsischen Handschriften. Berlin, Mayer und Müller, 1909. In-8°, 137 p. (Palaestra. Untersuchungen und Texte aus der deutschen und engl. Philologie, hrsg. von Alois Brandl, Gust. Roethe und Erich Schmidt, LVII.) 4 m.

699. SIMPSON (F. M.). A History of architectural development. Vol. II, Mediæval. London, Longmans, 1909. In-8°, 420 p. (The Architect's Lib.) 21 s.

700. STONE (Darwell). A history of the doctrine of the holy Eucharist. New York, Longmans, Green und Co., 1909. In-8°, xii-410 p. et x-664 p. 8 d. 50.

701. SURTEES (R.). The History and Antiquities of the County Palatine of Durham : compiled from original records. Sunderland and District section. A reprint of the original edit. Sunderland, Hills, 1908. In-4°. 15 s.

702. Thesaurus linguae latinae. Editus auctoritate et consilio academiarum quinque germanicarum Berolinensis, Gottingensis, Lipsiensis, Monacensis, Vindobonensis. Suppl. Nomina propria latina. Fasc. 1. Leipzig, B. G. Teubner, 1909. In-fol., p. 1-192. 7 m. 20.

703. THOMAS D'AQUIN (Saint). New things and old in Saint Thomas Aquinas. A translation of various writings and treatises of the Angelic Doctor, with introd. by H. C. O'Neill. London, Dent, 1909. In-8°, 328 p. 4 s. 6 d.

704. TOCCO (Fel.). Studii francescani. Napoli, F. Perrella, 1909. In-16, viii-558 p. (Nuova biblioteca di letteratura, storia ed arte, diretta da Francesco Torraca, III.) 6 fr.

705. TOLMER (Abbé). L'Abbaye de Mondaye. Paris, C. Foulard, s. d. Gr. in-4°, 13 p., 87 pl.

706. TOMKOWICZ (Stanislaw). Kollegiata św. Jana Chrzcziciela w Skalmierzu. Reszty romanskiej budowy. [L'église collégiale de Saint-Jean à Skalmierz.] Cracovie, Académie des sciences, 1908. In-fol., 10 p.

707. TREGELLES (J. A.). A History of Hoddesdon in the County of Hertfordshire. London, S. Austin, 1909. In-8°, 461 p. et ill. 7 s. 6 d.

708. TRÉVÉDY (J.). Essai sur l'histoire de Concarneau. Paris, Champion, 1908. In-8°, 208 p. et plan. (Extrait des *Mémoires de l'Association bretonne*, 1905. *Session de Concarneau*.)

709. TUCKER (S. Marion). Verse satire in England before the Renaissance. New York, Macmillan, 1909. In-8°, x-215 p. (Columbia University studies in English.) 1 d.

710. TUETÉY (Alexandre). Les Papiers des assemblées de la Révolution aux Archives nationales. Inventaire de la série C (Constituante, Législative, Convention). Paris, Cornély, 1908. In-8°, xvii-299 p. (Société de l'histoire de la Révolution française.)

711. Urkundenbuch der Abtei Sanct Gallen. V. Tl. (1412-1442). 4. Lfg. (1430-1436). Hrsg. vom histor. Verein des Kantons St. Gallen. Bearb. von Pl. Bütler und T. Schiess. St. Gallen, Fehr, 1909. In-fol., p. 601-800. 10 m.

712. URSEAU (Ch.). Évêques et dignitaires de l'église cathédrale d'Angers (770-vers 1175). Angers, G. Grassin, 1909. In-8°, 42 p. (Extrait de la *Revue de l'Anjou*.)

713. VAN DEN GHEYN (J.). Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique. T. VIII : Histoire de Belgique (histoire particulière). Bruxelles, H. Lamertin, 1908. In-8°, x-524 p. (Publication du ministère des sciences et des arts.) 12 fr.

714. VAN DER ILAEGHEN (Ferd.), VAN DEN BERGHE (R.). *Bibliotheca Belgica*. Bibliographie générale des Pays-Bas. Livraisons 180-182. Gand, C. Vyt, 1908. In-f2. La livraison : 2 fr.

715. VERNON (W. Warren). Readings on the Paradiso of Dante; chiefly based on the commentary of Benvenuto da Imola; with an introd. by the Bishop of Ripon. 2d ed., rev. New York, Macmillan, 1909. In-12, c-517 et vii-569 p. et plans. 4 d.

716. VIANEY (Joseph). Le Pétrarquisme en France au xvi^e s. Montpellier, Coulet et fils, 1909. In-8°, 399 p. (Travaux et mémoires de Montpellier, série littéraire, 3.)

717. Vie (La) de saint Alexis, poème du xi^e siècle. Texte critique. Accompagné d'un lexique complet et d'une table des assonances, publié par Gaston Paris. Nouvelle édition. Paris, H. Champion, s. d. In-16 carré, 63 p.

718. Vieille (La) chronique de Maguelone, « *Chronicon Magalonense vetus* », nouvelle édition accompagnée d'observations historiques et d'éclaircissements topographiques par Jos. Berthélé. Montpellier, impr. générale du Midi, 1908. In-8°, p. 101-200. (Plaquettes montpelliéraines et languedociennes, IV.)

719. VOIGT (H. G.). Brun von Querfurt und seine Zeit. Halle, O. Hendel, 1909. Gr. in-8°, 42 p. (Neujahrsblätter. Hrsg. von der histor. Kommission f. die Prov. Sachsen und das Herzogt. Anhalt, 33.) 1 m.

720. VOIGT (Karl). Die königl. Eigenklöster im Langobardenreiche. Gotha, F. A. Perthes, 1909. In-8°, iv-174 p. 3 m.

721. VRIES (Scato de). *Album palaeographicum. Tabulae LIV selectae ex cunctis iam editis tomis codicum graecorum et latinorum photographe depictorum*. Leiden, A. W. Sijthoff, 1909. In-fol., iii-xxxvi p. 24 m.

722. WALLON (H.). Saint Louis. 5^e édition. Tours, Mame et fils, s. d. Gr. in-8°, 583 p., 123 fig. et pl. en coul. et noir.

723. WIDMANN (Hans). Geschichte Salzburgs. 2. Bd. (von 1270 bis 1519). Gotha, F. A. Perthes, 1909. In-8°, viii-423 p. (Allgemeine Staatengeschichte. III. Deutsche Landesgeschichten, 9.) 8 m.

724. ZACHOROWSKI (Stanislaw). Węgierskie i polskie osadnictwo Spiżu

do połowy xiv. w. [La colonisation hongroise et polonaise à Zips au milieu du xiv^e siècle.] Cracovie, Académie des sciences, 1909. In-8°, 93 p. (Extrait du t. LII des *Rozprawy wydz. hist. filoz. Ak. umiej.*)

725. ZABUGHIN (Vladimiro). Giulio Pomponio Leto, saggio critico. Vol. I, libri I e II. Roma, La Vita letteraria, 1909. In-8°, xxii-381 p., fig. et pl. 10 l.

726. ZAPPARODI (Pietro). Anagni attraverso i secoli. Veroli, tip. Reali, 1908. In-8°, x-557 et v-507 p. et pl. 12 l.

727. ZIMMER (H.). Ueber direkte Handelsverbindungen Westgalliens mit Irland im Altertum und frühen Mittelalter. 1. Zeugnisse f. westgallisch-ir. Handelsverkehr von Giraldus Cambrensis (a. 1186) bis Tacitus (a. 98). Berlin, G. Reimer, 1909. Gr. in-8°, paginé 363-400. (Extrait de *Sitzungsber. d. preuss. Akad. d. Wiss.*) 2 m.

728. ZIMMER (H.). Ueber direkte Handelsverbindungen Westgalliens mit Irland im Altertum und frühen Mittelalter 2. Der Weinhandel Westgalliens nach Irland im 17. bis. Jahrh. n. Chr. und sein Niederschlag in irischer Sage und Sprache. Berlin, G. Reimer, 1909. Gr. in-8°, paginé 430-476. (Extrait de *Sitzungsber. d. preuss. Akad. d. Wiss.*) 2 m.

729. ZUCKERMANN (M.). Dokumente zur Geschichte der Juden in Hannover. 1. Heft. Hannover (Bernstr. 1 p.), Selbstverlag, 1908. In-8°, ix-45 p. 1 m.

CHRONIQUE ET MÉLANGES.

— Par décret du 27 mars 1909, notre confrère M. Charles-Victor Langlois, professeur de sciences auxiliaires de l'histoire à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, a été nommé, sur sa demande, professeur d'histoire du moyen âge à la même Faculté.

— Par décret du 12 janvier 1909, notre confrère M. Félix Martel, inspecteur général de l'Instruction publique, a été nommé officier de la Légion d'honneur.

— Par décret du 31 mars 1909, notre confrère M. Alfred Richard, archiviste de la Vienne, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

— Par arrêté ministériel du 2 avril 1909, notre confrère M. Frédéric Joûon des Longrais a été nommé officier d'Académie.

— Par arrêté ministériel du 4 février 1909, notre confrère M. Abel Rigault, archiviste aux Affaires étrangères, a été nommé secrétaire de la Commission des archives diplomatiques, en remplacement de M. Farges, chef du bureau historique.

— Par arrêté ministériel du 30 mars 1909, notre confrère M. Charles de La Roncière a été nommé membre du Comité des travaux historiques et scientifiques (section de géographie historique et descriptive).

— Nos confrères MM. E. Babelon, C. Bloch, P. Chevreux, L. Delisle, Ch.-V. Langlois, H. Martin, P. Meyer, Ch. Mortet, H. Omont et Ch. Oursel font partie de la Commission supérieure des bibliothèques récemment instituée au ministère de l'Instruction publique.

Notre confrère M. L. Delisle a été nommé vice-président de cette Commission.

— Par arrêté préfectoral du 20 novembre 1908, nos confrères MM. Félix Herbet et Henry Martin ont été nommés membres du Comité des inscriptions parisiennes.

— Par arrêté préfectoral du 21 mai 1909, notre confrère M. Séverin Canal a été nommé archiviste départemental des Deux-Sèvres.

— Notre confrère M. François Gébélain vient d'être nommé membre de la Fondation Thiers.

— Nos confrères MM. Charles Bémont et Paul Fournier viennent d'être nommés, le premier, docteur ès lettres *honoris causa* de l'Université d'Oxford, et, le second, docteur en philosophie *honoris causa* de l'Université de Louvain.

— La Société de géographie, dans sa séance solennelle du 23 avril dernier, a décerné à notre confrère M. Charles de La Roncière le prix Jomard pour les trois volumes de son *Histoire de la marine française* (1898-1906).

— L'Académie française a accordé une récompense sur le prix Montyon à notre confrère M. Jean Lemoine pour ses *Trois familiers du Grand Condé*, publiés en collaboration avec M. A. Lichtenberger; et une autre récompense à notre confrère M. Gabriel de Mun pour son étude sur *Richelieu et la maison de Savoie*.

— L'Académie des inscriptions et belles-lettres a décerné le 1^{er} prix Gobert à notre confrère M. R. Delachenal, pour son *Histoire de Charles V*, et le second prix à notre confrère M. L. Gaillet, pour son *Étude sur les relations de la commune de Lyon avec Charles VII et Louis XI*.

Elle a aussi décerné, sur le rapport de la Commission des antiquités nationales, une seconde médaille à notre confrère M. L.-H. Labande pour son volume sur *Avignon au XIII^e siècle*, une quatrième médaille à notre confrère M. R. Villepelet, pour son *Histoire de la ville de Périgueux et de ses institutions municipales*, et une seconde mention à notre confrère M. Joseph Girard, pour son volume sur *les États du Comtal-Venaissin, depuis leurs origines jusqu'à la fin du XVI^e siècle*.

La même Académie a accordé une récompense sur le prix Brunet à la *Bibliographie générale des cartulaires français* de notre confrère M. H. Stein.

— L'Académie des sciences morales et politiques a accordé deux récompenses sur la fondation Audiffred à nos confrères MM. Camille Bloch, pour son livre sur *l'Assistance en France à la veille de la Révolution*, et Henri Moris, pour son histoire de *l'Abbaye de Lérins*.

— L'Académie des beaux-arts a accordé une récompense sur le prix Bordin à notre confrère M. P. Lemoisne pour son mémoire (manuscrit) sur *les Graveurs portraitistes au XVII^e siècle*.

— La Société des sciences de Lille a décerné une médaille d'or à notre confrère M. Émile Desplanque pour une *Notice* (manuscrite) sur *les offices de Lille*.

— Un décret du 30 janvier dernier (imprimé au *Journal officiel* du 31, page 1093) fixe ainsi les conditions exigées des candidats au poste de bibliothécaire du ministère du Commerce :

« Art. 6. — ... Les candidats à l'emploi de bibliothécaire doivent produire soit un diplôme d'archiviste paléographe, soit le titre de docteur ou d'agrégé de l'Université. »

Un autre décret, du même jour, fixe le traitement du bibliothécaire de 4,000 à 5,500 fr.

— Le bureau et les commissions de la Société de l'École des chartes sont ainsi composés pour l'année 1909-1910 :

Président d'honneur : M. L. Delisle.

Bureau : Président : M. le comte Paul Durrieu; vice-président : M. A. Tuetey; secrétaire : M. L. Mirot; secrétaire-adjoint : M. Marcel Aubert.

Commission de publication : MM. R. de Lasteyrie, H. Omont et H. Stein, membres ordinaires; MM. E.-G. Ledos et J. Tardif, membres suppléants.

Commission de comptabilité : MM. A. Bruel, E. Lefèvre-Pontalis et L.-H. Moranvillé.

Archiviste-trésorier : M. M. de Germiny.

Commission de la Collection des Mémoires et documents : MM. P. Guilhaumez, F. Lot, A. Morel-Fatio, M. Prou et N. Valois.

INSTRUCTIONS RELATIVES A LA RÉDACTION

DES INVENTAIRES SOMMAIRES ET RÉPERTOIRES NUMÉRIQUES DES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES.

*Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts
à Monsieur le Préfet d.....*

Paris, le 25 mars 1909.

Lorsqu'en 1854 fut décidée la rédaction des inventaires sommaires des archives départementales antérieures à 1790, on paraît s'être imaginé que tous les fonds anciens étaient rassemblés dans les préfectures, au complet, et non susceptibles d'accroissements : que ces fonds, dont la circulaire ministérielle du 24 avril 1841 avait fixé le plan de classement, étaient alors entièrement organisés¹; que, dans ces conditions,

1. La circulaire ministérielle du 20 janvier 1854 considérait en effet le classement des archives antérieures à 1790 « comme un résultat acquis et une

rien ne s'opposait plus à ce qu'ils fussent rapidement analysés. On se faisait de telles illusions sur le degré de classement de ces fonds que l'on prescrivait de les inventorier dans l'ordre rigoureusement alphabétique des séries, sans qu'on semblât se douter que l'état de fait était loin de correspondre aux conceptions de l'administration. Cette ignorance venait de ce que le ministère de l'Intérieur, qui avait alors dans ses attributions les archives départementales, n'avait, pour se renseigner sur leur situation, que le rapport annuel du préfet prescrit par les instructions du 8 août 1839, c'est-à-dire un document incomplet et imprécis. Mais du jour où une inspection permanente des archives fut créée, c'est-à-dire en cette même année 1854, l'administration centrale commença à apprendre que les collections destinées aux archives départementales étaient loin d'être toutes centralisées et que, par conséquent, les fonds anciens présentaient encore bien des lacunes; que si la circulaire de 1841 avait tracé les grandes lignes de la classification de ces dépôts, l'œuvre, par suite de multiples causes provenant des lieux, des temps ou des personnes, n'était qu'ébauchée dans maint département, qu'elle était plus ou moins avancée dans d'autres, mais qu'elle n'était terminée dans aucun; enfin que cet état de choses s'opposait presque partout à ce qu'un inventaire, conduit suivant les prescriptions de la circulaire de 1854, reflêtât l'image exacte des collections.

Néanmoins, il faut croire que l'illusion persistait encore en 1861, puisque la circulaire du 12 août de cette année enjoignait aux préfets de demander aux Conseils généraux un crédit destiné à livrer à l'impression les inventaires entrepris en 1854, ou tout au moins la première partie de ces inventaires, c'est-à-dire celle qui se rapportait aux séries A, B, C, D, E (archives dites civiles), réservant ainsi pour plus tard les séries G et H (archives dites ecclésiastiques). On croyait pouvoir publier cette première partie à l'aide d'une seule somme une fois votée; ce n'est qu'exceptionnellement qu'on semblait prévoir la nécessité de répartir la dépense en plusieurs annuités. Dans l'intention où l'on était que l'œuvre s'achevât très vite, on avait donné à l'inventaire le nom de *sommaire* et limité à 15 ou 20 lignes au maximum la longueur des articles. D'après les spécimens annexés à ladite circulaire, un registre in-folio de 600 pages paraissait pouvoir être suffisamment analysé en moins de 9 lignes; une liasse de 82 pièces rendait 6 lignes à l'inventaire, et la circulaire du 28 octobre 1862 prescrivait de se conformer rigoureusement à ces données.

Cependant, lorsque le public commença à avoir entre les mains les

œuvre terminée ». On y lit encore cette phrase : « Enfin, M. le Préfet, s'il restait encore dans vos archives (*ce que je ne dois pas présumer*) des documents entassés et soustraits jusqu'à ce jour à tout classement... »

premiers volumes de l'inventaire conçu sur ce modèle, il ne tarda pas à reconnaître leur imperfection. De leur côté, les inspecteurs généraux, comparant dans leurs tournées les documents avec l'analyse de ceux-ci, étaient amenés à la même conclusion. Enfin les archivistes eux-mêmes, emprisonnés dans des règles trop étroites, trop rigides et trop absolues, n'étaient pas les derniers à en désirer de plus larges et de plus élastiques. Il faut toutefois attendre jusqu'au 28 mai 1867 pour qu'apparaisse, dans de nouvelles instructions, l'écho encore déguisé de cet ensemble de doléances. Le ministère, qui avait en quelque sorte imposé jusque-là une commune mesure à la longueur de tous les articles indistinctement, reconnaît maintenant qu'il y a là un abus. Antérieurement, on n'avait pensé qu'à donner les dates extrêmes des articles, dussent-ils enclorre des pièces de plusieurs siècles. Maintenant on recommande, à la vérité encore un peu timidement, d'y introduire des dates intermédiaires. Ce mouvement se généralise et s'accélère de plus en plus, un peu à l'aventure, jusqu'au jour où, l'un des archivistes départementaux étant devenu chef du bureau des archives (1874), l'administration centrale s'empare ouvertement de la nouvelle méthode et lui donne un caractère officiel.

Le *Rapport présenté au ministre de l'Intérieur sur la situation des archives départementales, communales et hospitalières, du 1^{er} juillet 1880 au 30 juin 1881*, expose sommairement les vues nouvelles de l'administration sur la rédaction et l'impression de l'inventaire. Un nouveau rapport, daté du 1^{er} août 1887, s'y étend plus longuement : « L'inventaire, — lisons-nous dans ce compte-rendu, — présente aujourd'hui un triple caractère : tantôt, lorsqu'il s'agit de papiers sans importance, on se contente d'une indication brève, semblable au titre d'un livre; tantôt, si un registre ou un dossier offre quelque intérêt, sans mériter pourtant une description de tous les actes qu'il contient, on choisit les plus saillants, afin que des exemples rendent compte au lecteur des ressources qu'il peut en tirer; tantôt, enfin, lorsqu'on est en présence de pièces tout à fait remarquables, on les analyse, une à une, en détail, et on ajoute des citations à l'analyse, si cela est nécessaire. » Et ailleurs : « Les archivistes s'ingénient à tirer des documents qu'ils dépouillent et à mettre en lumière ce qui a un intérêt quelconque, de telle sorte que, en bien des cas, le catalogue pourrait presque tenir lieu des archives elles-mêmes. »

Entré dans cette nouvelle phase, l'inventaire perd le droit de s'appeler *sommaire*. L'archiviste, débarrassé des liens qui entravaient son initiative, se donne libre carrière, et, comme il arrive souvent, passe d'un extrême à l'autre. Aux sèches et succinctes nomenclatures de pièces succèdent maintenant tantôt de minutieuses descriptions, tantôt de copieux extraits, tantôt même des reproductions intégrales. D'autres fois, on analyse en détail quelques actes d'un dossier et plus que som-

mairement tous les autres. Beaucoup d'articles se terminent par un *etc.*, sans que l'on aperçoive toujours les raisons qui font passer sous silence les pièces renfermées dans cet *etc.* Souvent même l'*etc.* manque. C'est ainsi que ces pratiques abusives ont parfois faussé un instrument de recherches qui, manié d'une façon plus rationnelle, devait rendre de réels et même d'éminents services. Elles n'ont pas eu que ce funeste résultat. Trop souvent il est arrivé que les développements donnés à l'inventaire ont éternisé certains archivistes dans une seule série ou même dans un seul fonds, lui laissant de trop rares loisirs pour qu'il pût s'occuper de classer les autres; en sorte que celles-ci demeurent indéfiniment inaccessibles aux investigations du public. Enfin, si l'on considère que la circulaire ministérielle du 15 mars 1905 a sensiblement élargi et facilité le prêt extérieur des documents des archives départementales, et, par suite, permis de travailler plus souvent qu'auparavant sur les pièces même momentanément transférées d'un dépôt dans un autre, une des principales raisons qui avaient justifié la longueur des analyses, a maintenant perdu une grande partie de sa valeur.

La Commission supérieure des Archives s'étant bien rendu compte des défauts et des lenteurs de l'inventaire sommaire poursuivi sur ce dernier plan, mais pénétrée toutefois de son indiscutable utilité, soucieuse, d'autre part, de voir ouvrir plus largement et plus rapidement aux recherches l'ensemble des archives départementales, s'est demandée si, tout en maintenant l'inventaire sommaire, amélioré dans sa méthode de rédaction, il ne conviendrait pas de lui adjoindre un instrument de recherches plus souple et plus léger, plus prompt à confectonner et aussi à utiliser, pénétrant plus vite et successivement dans toutes les séries des collections, donnant tout de suite et à toutes les catégories de chercheurs des indications brèves, mais suffisantes sur le contenu de chacune d'elles. M'associant à ces préoccupations, que partagent du reste beaucoup d'érudits, de corps savants et d'archivistes même, j'ai été amené à préparer, avec le concours de MM. les inspecteurs généraux et de la Commission supérieure des Archives, les instructions qui vont suivre sur les remaniements jugés nécessaires dans la rédaction des inventaires sommaires et sur l'introduction d'un nouvel instrument de recherches.

1.

INVENTAIRE SOMMAIRE.

L'inventaire sommaire, institué par la circulaire ministérielle du 20 janvier 1854, sera ramené à sa définition, c'est-à-dire que, constituant un *inventaire* et non un recueil de textes, il décrira, mais ne

reproduira plus les pièces auxquelles il s'applique; et que, étant *sommaire*, cette description emploiera le moins de mots possibles.

1^o Toutes les pièces comprises dans une liasse seront comptées, classées, numérotées et décrites dans l'inventaire. L'analyse¹ de chacune d'elles sera précédée de son numéro d'ordre dans la liasse et suivie de sa date. Si la date manque, on le dira². Les registres seront paginés ou foliotés. Chaque acte qu'ils contiennent sera également analysé, la page ou le feuillet (recto et verso) indiqué. On traitera les rouleaux comme les registres, *mutatis mutandis*.

Les divisions et subdivisions du fonds analysé, les catégories de dossiers ou de registres de même nature qu'il renferme auront chacune un titre qu'on imprimera avec un caractère approprié à son degré d'importance, mais qu'il sera inutile de répéter en tête de chaque article³.

Chaque article continuera à porter sa lettre de série, son numéro dans la série, l'indication de sa nature (liasse, registre, etc.), le nombre des pièces qui le composent si c'est une liasse, le nombre des feuillets ou des pages si c'est un registre ou un cahier, celui des pièces en papier ou en parchemin, celui des sceaux ou fragments de sceaux, etc. On mentionnera les anciennes cotes toutes les fois qu'il y en aura.

2^o Toutes les pièces seront analysées, mais elles le seront sommairement. Les reproductions textuelles *in-extenso* sont interdites. Les extraits ne sont admis que dans le cas où il serait impossible de résumer la pièce sans des citations textuelles. Par exemple : quand il s'agit d'une particularité de dialecte ou d'orthographe, d'un ancien nom de lieu, de personne ou de chose difficile à identifier ou à ramener aux formes actuelles.

Les doubles des pièces dont l'original est conservé dans le dépôt, les minutes dont on possède la transcription ne donnent matière à aucune analyse ou résumé; on se bornera à les noter, avec leur numéro d'ordre. Il en sera de même des lettres d'envoi et autres documents analogues dont le titre, la date et le numéro d'ordre peuvent tenir lieu d'inventaire. Certains groupes de pièces similaires, tels que les comptes, les titres de propriété, les pièces de procédure, pourront être réduits à une analyse collective⁴. Quant aux *vidimus*, si l'acte vidimé n'existe

1. Il est arrivé que, dans l'usage, le mot *analyse* est devenu synonyme de *résumé*.

2. Si l'archiviste est à même de le faire, il pourra rétablir les dates.

3. Le titre courant portera au verso : *Archives départementales de...*; au recto, la lettre de la série et, s'il y a plusieurs fonds analysés dans le volume, successivement le nom de chaque fonds; s'il n'y a qu'un fonds, le nom de chacune de ses subdivisions.

4. Ainsi, dans un article comprenant 60 pièces, dont 6 bulles pontificales, 10 chartes de rois ou de princes, 20 titres d'acquisition, 15 baux et 9 pièces de procédure, on analyserait séparément les 6 bulles et les 10 chartes (n^{os} 1 à

pas dans le dépôt, il conviendra d'analyser cet acte en même temps que l'acte confirmatif. Dans le cas contraire, on ne décrira de l'acte que la partie vidimante. Bien qu'il paraisse nécessaire de citer tous les actes énumérés dans les registres paroissiaux, on aura soin d'abrégier toutes les formules, de supprimer celles qui sont inutiles, comme tous les titres de pure courtoisie. Ainsi réduit, l'article consacré à un registre paroissial n'offrira plus qu'une nomenclature de noms propres et de dates, ce qui est généralement l'essentiel pour ce genre d'actes. De même, s'il faut noter les observations météorologiques, les éphémérides, faits divers, etc., dont ces documents sont souvent accompagnés, ces mentions seront traitées avec la même sobriété que le corps même des autres articles.

L'application de ce système suppose des liasses peu volumineuses. Il y aura donc lieu de réduire celles qui seraient trop épaisses, partout où on le pourra sans rompre la liaison naturelle que les pièces auraient entre elles.

L'inventaire sommaire est la dernière opération du classement, celle qui clôt et couronne toutes les autres. On ne peut faire l'inventaire sommaire que de fonds classés. Il suit de là qu'avant d'entreprendre l'inventaire d'un fonds, l'archiviste doit s'être assuré que ce fonds *est complet*, autant qu'il peut l'être actuellement, qu'aucune des pièces qui lui appartiennent ne subsiste *dans aucun autre fonds*, et enfin que toutes sont *estampillées* du timbre réglementaire.

Dans beaucoup de départements, cette nouvelle méthode de rédaction offrira d'assez notables différences avec celle qui est en usage, et il importera de ménager une transition entre l'une et l'autre. Si le volume ou les volumes en cours d'impression s'approchent de leur fin, c'est-à-dire s'il ne leur manque plus que 5 ou 6 feuilles au maximum, il conviendra de les terminer suivant leur plan primitif. Mais s'ils sont moins avancés, il ne paraît pas indispensable d'attendre leur achèvement pour remplacer l'ancien système par le nouveau. On substituera celui-ci à celui-là dès que l'occasion s'en présentera, par exemple en abordant l'analyse d'un autre fonds, d'une autre catégorie de pièces.

Lorsque les nouvelles règles qui viennent d'être posées paraîtront soulever quelque difficulté, l'Administration centrale se réserve de l'examiner et d'aider M. l'archiviste à la résoudre.

6; 7 à 16). Une seule mention : titres d'acquêts de terres à... (xvi^e-xviii^e s.), suffirait pour les 20 chartes d'acquisition (n^{os} 17 à 36), de même une seule analyse engloberait tous les baux de dîmes ou de terres à... 1528-1790 (n^{os} 37 à 51), et de même toutes les pièces, procès entre... et... xviii^e siècle (n^{os} 52 à 60). La règle très simple et en même temps très sûre à suivre en pareil cas est d'analyser individuellement les pièces dont l'intérêt réside *en elles-mêmes*, et collectivement celles dont l'intérêt réside surtout *dans le groupe*.

II.

RÉPERTOIRE NUMÉRIQUE.

Le nouveau type d'instrument de recherches destiné à satisfaire au vœu de la Commission supérieure des Archives prendra le nom de *Répertoire numérique*. Comme il a été dit, il aura pour objet de porter promptement, mais brièvement à la connaissance du public le contenu des archives départementales non seulement antérieures, mais postérieures à la Révolution. Chaque série aura son répertoire spécial. Le plan de classement continuera à être celui que la circulaire ministérielle du 24 avril 1841 a prescrit. Mais, tandis que chaque série des archives anciennes n'aura qu'une seule et unique numérotation depuis le premier article jusqu'au dernier, quel que soit le nombre des fonds qu'elle contienne, les séries des archives modernes seront numérotées par subdivisions ou sous-séries, afin de permettre les intercalations rendues successivement nécessaires par les versements des administrations départementales, des services et des bureaux de la préfecture¹. Ainsi la numérotation des articles dans les séries modernes sera double : un premier chiffre placé devant la lettre de série indiquera le numéro d'ordre de la subdivision dans la série ; un second chiffre placé après la lettre de série indiquera le numéro de l'article dans la subdivision. Exemple : 6 N 1, 2, 3, 4... ; 14 S, 44, 45, 46... Le nombre des subdivisions ou sous-séries n'est pas forcément le même pour la même série dans tous les départements. Il peut y en avoir, pour la série M, par exemple, 60 en Seine-et-Oise, 120 dans la Seine-Inférieure, 45 dans le Jura, etc.

La série L (Administration révolutionnaire) n'étant pas susceptible d'accroissements réguliers sera traitée, au point de vue de la numérotation, comme une série du cadre ancien.

Quant à la série Q (Domaines nationaux), fermée pour la période révolutionnaire, mais ouverte aux versements de l'administration actuelle, sa portion révolutionnaire sera pourvue d'une numérotation

1. Les rédacteurs des premières instructions relatives à l'inventaire sommaire ont commis une grave erreur relative à la numérotation. Tout en reconnaissant que l'unité de classement était le *fonds*, ils ont admis que l'unité d'inventaire était la *série*. Ils ont prescrit d'inventorier série par série et ont été amenés ainsi implicitement à adopter une numérotation unique pour toute la série. L'inconvénient de ce système, — d'autant plus grand que les archives n'étaient encore qu'en voie de formation, — fut de rendre les intercalations à peu près impossibles et les suppléments presque inévitables. C'est pour limiter cet inconvénient aux séries anciennes qu'on demande ici de numérotter les séries modernes par subdivisions.

unique comme la série L, mais sa portion moderne en recevra deux, comme les autres séries du même cadre.

Si, pour l'inventaire sommaire, le classement doit être poussé jusqu'à compter et numéroter toutes les pièces d'une liasse, il suffira, pour le répertoire numérique, de compter et de numéroter tous les articles. L'inventaire est un recueil d'*articles*; le répertoire sera un recueil de *rubriques*. L'inventaire donne des *analyses*; le répertoire ne donnera que des *intitulés*.

Comme il s'agit avant tout d'aller vite, la première série classée sera la première répertoriée, qu'elle appartienne à la section ancienne ou à la section moderne, et sans qu'on ait à se préoccuper de son rang dans l'ordre alphabétique.

Chaque répertoire numérique formera un fascicule, sera imprimé isolément à 400 exemplaires et distribué dès son achèvement dans les mêmes conditions que l'inventaire sommaire. Il aura pour titre : *Archives départementales d..... Répertoire numérique de la série V (cultes), dressé par M....., archiviste départemental.*

Il sera publié dans le format in-4° à deux colonnes de la collection des inventaires sommaires.

Chaque fascicule aura sa pagination propre. Pour faciliter la réunion ultérieure de plusieurs fascicules, on mettra, à côté du numéro de la page, la lettre de série. Exemple : M. — 24; T. — 119, etc. Il n'y aura pas de titre courant.

Le caractère et la disposition typographiques du texte seront, autant que possible, conformes à ceux de l'*État sommaire par séries des Archives nationales* publié en 1891¹. Comme dans cet ouvrage, on groupera les articles de même nature sous une seule et même rubrique, précédée des numéros extrêmes du groupe. On pourra d'ailleurs détailler, au-dessous de cette rubrique collective *et dans un caractère plus petit*, les articles les plus saillants du groupe ou noter les particularités les plus remarquables de tel ou tel de ses articles.

Une étoile ou astérisque distinguera les articles qui sont des registres des articles qui sont des liasses. Une astérisque entre parenthèses (*) indiquera celles des subdivisions du cadre moderne dans lesquelles les instructions ministérielles autorisent des suppressions de papiers considérés comme inutiles après un laps de temps déterminé².

1. Toutefois, par économie, on pourra diminuer les *blancs* qui, dans cette publication, séparent de leur numéro d'ordre le texte des articles.

2. Pour les séries modernes, une question particulière, qui n'existe pas pour les séries anciennes, est à considérer : cette question concerne les destructions périodiques de documents inutiles provenant des diverses administrations, destructions qui doivent avoir lieu, conformément aux instructions, après un temps déterminé plus ou moins long selon la nature des pièces. — Ces destructions ont lieu de deux façons : ou bien *partiellement*, dans chaque liasse

Le répertoire numérique sera dressé de telle sorte qu'il puisse servir de cadre de classement à l'inventaire sommaire. Par conséquent les divisions, les subdivisions, les rubriques, l'intitulé, le nombre et le numéro des articles devront être semblables de tous points dans l'un et dans l'autre, pour les séries non encore inventoriées. Quant aux séries déjà inventoriées ou en cours d'inventaire, elles seront répertoriées comme les autres; leur répertoire aura pour avantages de faciliter la consultation de l'inventaire, d'en combler les lacunes et d'en redresser les erreurs s'il y avait lieu.

Une courte table, contenant l'énumération : 1^o des subdivisions de la série, 2^o des rubriques de chaque subdivision, clora le répertoire.

M. l'archiviste devra partager entre le répertoire et l'inventaire le temps et le crédit d'impression qu'il consacrait exclusivement jusqu'ici à l'inventaire. Celui-ci, dont la rédaction n'exige pas la présence assidue de ce fonctionnaire dans les salles du dépôt, paraît surtout l'occupation des mois d'hiver; le répertoire, dont la préparation doit se faire pour ainsi dire à pied d'œuvre, sera réservé aux mois d'été.

Il est à peine besoin d'ajouter que les présentes instructions, bien que visant particulièrement les archives départementales, trouveront, et pour les mêmes raisons, à s'appliquer aux archives des communes et des établissements charitables. Je verrais donc avec satisfaction que leurs dispositions essentielles fussent portées par vos soins à la connaissance des administrations municipales et hospitalières.

Comme pour les difficultés que rencontreraient l'interprétation ou l'application de la nouvelle méthode d'inventaire sommaire, la Direction des Archives se tient prête à fournir (et au besoin à provoquer de la Commission supérieure) tous les éclaircissements que pourrait nécessiter la rédaction des nouveaux répertoires numériques. Vous voudrez bien donc, Monsieur le Préfet, après m'avoir accusé réception

après triage; ou bien *totalemt*, par article, la liasse entière devant être enlevée. — Dans le premier cas, aucune difficulté : les liasses, réduites après triage, conserveront naturellement le numéro de sous-série et le numéro individuel qu'elles portaient avant l'opération d'élimination. — Dans le second cas, la liasse ou le registre devant disparaître en entier, il sera inutile de lui donner un numéro individuel, le numéro générique de la sous-série suffira, les documents se trouvant classés topographiquement et chronologiquement dans cette sous-série. Ainsi les registres à souche des percepteurs, les rôles des contributions qui sont détruits en entier après trente ans, ne porteront que le numéro de la sous-série, sans numéro individuel.

Pour les comptes de gestion des communes, un traitement spécial paraît utile à appliquer, au point de vue pratique. Ces comptes sont versés aux archives par réunion de perceptions; ils doivent être conservés intacts pendant trente ans et triés après cette date. Pour faciliter les recherches pendant la période de conservation intégrale de ces documents, il sera bon de garder le classement par réunion de perceptions et de ne classer les comptes par cantons que quand l'opération du triage aura été effectuée.

de cette circulaire, me faire part des observations que vous pourriez avoir à présenter à son sujet.

*Le ministre de l'Instruction publique
et des Beaux-Arts,*

Gaston DOUMERGUE.

OUVERTURE DES ARCHIVES DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

Le ministre des Affaires étrangères,

Vu le règlement général des archives des Affaires étrangères du 6 avril 1880; l'arrêté du 8 décembre 1891; le procès-verbal de la séance de la Commission des archives diplomatiques du 19 mai 1909,

Arrête :

L'article 4 du règlement général des archives des Affaires étrangères est modifié ainsi qu'il suit :

1^o Les archives des Affaires étrangères seront ouvertes aux recherches :

Jusqu'au 23 février 1818 pour les fonds de la *Correspondance politique* et des *Mémoires et Documents*;

Jusqu'au 14 septembre 1791 pour le fonds de la *Correspondance consulaire*;

2^o La *Correspondance consulaire*, avec ses annexes, sera communiquée à partir du 1^{er} janvier 1910 par fractions chronologiques successives, au fur et à mesure qu'elle aura été mise en état.

Paris, le 2 juin 1909.

Le ministre des Affaires étrangères,

S. PICHON.

ARRÊTÉ RELATIF A L'ÉLECTION DES MEMBRES DE LA COMMISSION SUPÉRIEURE DES BIBLIOTHÈQUES¹.

Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,

Vu l'arrêté du 12 janvier 1909 instituant une commission supérieure des bibliothèques,

Arrête :

Art. 1^{er}. — Lorsqu'il y a lieu de procéder à l'élection des membres

1. Voir plus haut, p. 193.

de la commission supérieure des bibliothèques, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts fixe par un arrêté la date des élections. Un délai minimum de quinze jours est obligatoire entre la publication de l'arrêté au *Journal officiel* et les élections.

Art. 2. — L'élection a lieu au scrutin secret et à la majorité absolue des suffrages exprimés.

Si un second tour de scrutin est nécessaire, il y est procédé quinze jours après le premier tour; dans ce cas, la majorité relative suffit.

Art. 3. — Les bulletins sont valables même s'ils portent plus ou moins de noms qu'il n'y a de délégués à élire. Les derniers noms inscrits au delà de ce nombre ne sont pas comptés.

Les bulletins blancs ou illisibles, ceux qui ne contiennent pas une désignation suffisante ou dans lesquels les votants se font connaître n'entrent pas en compte dans le résultat du dépouillement, mais ils sont annexés au procès-verbal.

Art. 4. — En cas d'égalité des suffrages, la préférence est déterminée par l'âge.

En cas de refus d'un candidat élu à la majorité absolue, il est procédé à une nouvelle élection.

En cas de refus d'un candidat élu à la majorité relative, il est procédé à un nouveau tour de scrutin.

Un délégué élu par plusieurs corps est tenu de faire connaître son option au ministre dans les trois jours qui suivent l'insertion au *Journal officiel* du procès-verbal des opérations électorales.

A défaut d'option dans ce délai, le ministre, assisté de la commission instituée par l'article 7, détermine par la voie du sort le corps dont l'élu devra être le représentant, et il est procédé à une nouvelle élection.

A toute vacance survenant par suite de décès ou de démission il est pourvu dans le délai de trois mois.

Art. 5. — Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts notifie le jour fixé pour les élections : à l'administrateur général de la Bibliothèque nationale, aux administrateurs des bibliothèques Mazarine, de l'Arsenal et Sainte-Geneviève, au directeur du Muséum d'histoire naturelle, au directeur de la bibliothèque, de l'office et du musée de l'enseignement public, aux recteurs des Académies.

Au jour fixé par l'arrêté ministériel, le chef de chacun de ces établissements et, pour les bibliothèques universitaires, le recteur ou son délégué ouvrent le scrutin pendant le temps jugé nécessaire. La liste des électeurs est émargée à mesure que chacun remet un pli cacheté ne portant aucun signe extérieur et renfermant son bulletin de vote. Tous les plis ainsi recueillis sont mis, séance tenante, sous une enve-

loppe spéciale, avec un exemplaire de la liste émargée et le procès-verbal de la séance. Le tout est scellé, paraphé et expédié le même jour au ministre.

Pour les fonctionnaires qui seraient en congé, ils ont le droit de prendre part au vote si, ayant obtenu un congé limité, ils ont conservé avec leur titre le droit de reprendre leurs fonctions à l'expiration de ce congé dans l'établissement auquel ils ne cessent pas d'appartenir. Ils adressent au besoin par correspondance leur bulletin au chef de l'établissement dont ils dépendent.

Art. 6. — Dans les bibliothèques municipales classées, le bibliothécaire recevra, en même temps que la notification du jour fixé pour l'élection, une enveloppe portant une suscription particulière. Il aura à contresigner cette enveloppe, à y enfermer son bulletin de vote sous pli cacheté ne portant aucun signe extérieur et à l'adresser directement au ministre par lettre recommandée pour le jour fixé.

Le chef d'une bibliothèque à la fois universitaire et municipale prendra part au vote avec chacun des deux groupes correspondants.

Art. 7. — Une commission, présidée par le directeur de l'enseignement supérieur ou par un inspecteur général des bibliothèques, se réunit dans un local accessible aux électeurs pour procéder au dépouillement des votes transmis conformément aux articles 5 et 6.

Procès-verbal de l'examen des opérations électorales et du dépouillement est publié au *Journal officiel*.

Dans les cinq jours de cette publication, les opérations électorales d'un des groupes pourront être attaquées par tout électeur du même groupe devant le ministre, qui statuera dans le délai d'un mois.

La décision du ministre pourra être déférée au Conseil d'État dans le délai de quinze jours à partir de la notification.

Faute par le ministre d'avoir prononcé dans le délai d'un mois, la réclamation pourra être portée directement devant le Conseil d'État statuant au contentieux.

Fait à Paris, le 29 mars 1909.

Gaston DOUMERGUE.

— La Commission supérieure des bibliothèques est ainsi composée : MM. E. Babelon, Ch. Bayet, C. Bloch, P. Chevreux, E. Chatelain, G. Cochery, Ét. Dejean, L. Delisle, Giraud-Mangin, Ch.-V. Langlois, J. Laude, H. Martin, H. Maréchal, P. Meyer, Ch. Mortet, P. Neveux, H. Omont, Ch. Oursel, R. Poincaré, Dr F. Prieur.

M. R. Poincaré a été nommé président et M. L. Delisle vice-président de la Commission.

ARRÊT DU CONSEIL D'ÉTAT

RELATIF AUX NOMINATIONS DE FONCTIONNAIRES

DANS LES BIBLIOTHÈQUES.

CONSEIL D'ÉTAT (AU CONTENTIEUX).

(Séances des 26 mars et 2 avril 1909.)

M. Lelong, archiviste-paléographe, a déféré au Conseil d'État un décret, en date du 17 juillet 1906, nommant M. de Porto-Riche aux fonctions d'administrateur de la bibliothèque Mazarine.

L'affaire inscrite au rôle du Conseil d'État est venue en ordre utile à l'audience du 26 mars 1909.

A l'appel de la cause, M. Soulié, maître des requêtes, a présenté le rapport, et M^e Bernier, avocat du ministre de l'Instruction publique, a été entendu en ses observations en défense.

M. Georges Teissier, maître des requêtes, commissaire du Gouvernement, a été ensuite entendu dans ses conclusions :

« Le 22 juillet 1906, a-t-il dit en substance, un décret paru au *Journal officiel* nommait, sur la proposition de M. le ministre de l'Instruction publique, M. de Porto-Riche administrateur de la bibliothèque Mazarine, en même temps qu'il nommait M. Kohler administrateur de la bibliothèque Sainte-Genève.

« Le sieur de Porto-Riche, — on ne saurait évidemment le contester, — possède les qualités professionnelles désirables pour faire un administrateur compétent de la bibliothèque Mazarine, mais remplit-il les conditions réglementaires pour occuper cet emploi ?

« Le sieur de Porto-Riche est un auteur dramatique de très grand talent, mais il n'est pas archiviste-paléographe.

« Le sieur Lelong, lui, est archiviste-paléographe, et, en cette qualité, il vous demande d'annuler la nomination de M. de Porto-Riche comme faite en violation, d'abord de l'article 19 de l'ordonnance royale du 31 décembre 1846, que vous connaissez bien, qui a réorganisé l'École des chartes, et aussi en violation de l'article 6 du décret du 25 septembre 1905, relatif au personnel des trois bibliothèques de l'Arsenal, Sainte-Genève et Mazarine.

« § 1. — Son recours est recevable par cela seul qu'il est formé par un archiviste-paléographe, agissant pour faire respecter des droits qui lui sont reconnus par les lois ou par les règlements. Ce cas s'est présenté plusieurs fois dans ces dernières années, notamment à l'occasion des recours formés contre les nominations de MM. Dejean et P. Neveux.

« Le texte invoqué à l'appui du recours est l'article 19 de l'ordonnance de 1846 : « Le diplôme d'archiviste-paléographe donne droit ... aux fonctions d'employé dans les bibliothèques publiques du royaume, dans la proportion d'une place sur trois vacances. »

« Le ministre soutient que ces dispositions ont été abrogées par le décret du 7 avril 1887 : c'est le fond du débat. Nous examinerons ce point tout à l'heure ; mais c'est précisément une des questions débattues que celle de savoir si ce texte est abrogé ; dès lors la requête qui le conteste est incontestablement recevable.

« § 2. — Examinons au fond les moyens invoqués par le sieur Lelong pour vous demander l'annulation de la nomination du sieur de Porto-Riche comme administrateur de la bibliothèque Mazarine.

« (Quels sont ces moyens ?

« Une place sur trois d'employé des bibliothèques publiques du royaume, dit l'ordonnance de 1846, revient de droit aux archivistes-paléographes. Or, à la date de la nomination du sieur de Porto-Riche comme administrateur de la bibliothèque Mazarine, sur les huit employés qui composent le personnel de cette bibliothèque, un seul, M. Marais, conservateur-adjoint, était diplômé de l'École des chartes. Par suite, dit le recours, aucune nomination d'employé, de quelque grade que ce fût, n'était possible au profit d'une personne autre qu'un archiviste-paléographe. Si, au lieu de considérer le seul personnel de la bibliothèque Mazarine, on embrasse l'ensemble du personnel des trois bibliothèques de l'Arsenal, Mazarine et Sainte-Geneviève, on constate qu'au jour de la nomination attaquée, les archivistes-paléographes n'occupaient pas le tiers des emplois.

« Nous verrons plus tard ce qu'il faut penser de cet argument. Il n'est peut-être pas très favorable à la thèse du sieur Lelong ; mais, pour discuter méthodiquement, nous examinerons en premier lieu l'argumentation du ministre et nous verrons ce que valent les réponses formulées par lui.

« Tout d'abord, le ministre repousse l'argument tiré de l'article 19 de l'ordonnance de 1846. Si cet article est en vigueur pour les autres bibliothèques de l'État, pour les trois bibliothèques de l'Arsenal, Mazarine et Sainte-Geneviève, les conditions de nomination, d'avancement, les cadres et les traitements du personnel sont actuellement réglés par le décret du 7 avril 1887, modifié par les dispositions du décret du 26 septembre 1905. Or, ces deux décrets ne parlent plus de la réserve d'un tiers des places pour les archivistes-paléographes : ils se bornent à dire que, pour les postes de début, les archivistes-paléographes seront dispensés de passer l'examen d'admission imposé aux autres candidats. Le décret de 1887 abrogeait toutes les dispositions antérieures : il abrogeait donc, en ce qui concerne le personnel de ces trois biblio-

thèques, l'article 19 de l'ordonnance de 1846 invoqué par les archivistes-paléographes.

« Messieurs, cette argumentation est vraiment un peu osée. L'ordonnance de 1846 n'est pas un texte relatif seulement à l'organisation des trois bibliothèques de l'Arsenal, Mazarine et Sainte-Geneviève. C'est un texte général relatif à l'École des chartes; c'est le texte organique de cette École, dont vous avez fait l'application par trois fois dans ces derniers temps. On ne voit pas comment un texte spécial aurait, brusquement, sans rien dire, abrogé un texte général qui détermine quels sont les droits des élèves de l'École des chartes. La circonstance que le décret de 1887 a affranchi les archivistes-paléographes de l'obligation de passer les examens pour les postes de début, bien loin de venir à l'appui de la thèse du ministre, montre que les auteurs du décret de 1887 ont entendu, au contraire, respecter les prérogatives attachées à la qualité d'archiviste-paléographe.

« § 3. — Mais, dit le ministre, à supposer que l'article 19 de l'ordonnance de 1846 soit encore en vigueur, le sieur Lelong n'en est pas pour cela plus fondé à demander l'annulation de la nomination de M. de Porto-Riche.

« Quelles sont, en effet, les dispositions de l'ordonnance de 1846? Elles réservent aux archivistes-paléographes, dans l'administration des bibliothèques, une place sur trois du nombre des places vacantes d'employé. L'administrateur est-il bien un employé? Ce personnage peut-il être considéré comme un employé? Non. La place d'administrateur ne saurait être assimilée aux postes subalternes. L'erreur commise par le sieur Lelong est absolument analogue à celle commise par M. Lot, lorsqu'il considérait le directeur des Archives comme faisant partie du personnel des Archives nationales.

« En se plaçant d'ailleurs au point de vue du simple bon sens, ajoute le ministre, n'est-il pas évident qu'il y a lieu de rechercher, pour les placer à la tête des bibliothèques publiques, des personnes douées de qualités administratives qui peuvent fort bien faire défaut à un érudit. Aussi le décret de 1887 prend-il bien soin d'établir une démarcation nette entre l'administrateur et le personnel proprement dit des bibliothèques. Les articles spéciaux au personnel n'ont par conséquent aucune application quand il s'agit de la nomination des administrateurs.

« Messieurs, cette argumentation serait réellement probante et devrait être admise si nous étions encore sous le régime du décret du 7 avril 1887 qu'invoque le ministre. Mais l'article 6 de ce décret est formellement abrogé par l'article 5 du décret du 25 septembre 1905, qui a eu pour but de donner des garanties nouvelles aux bibliothécaires de carrière. Or, ce décret ne se borne pas à reproduire les dis-

positions du décret du 7 avril 1887. Il contient une disposition concernant très catégoriquement et très expressément les administrateurs des trois bibliothèques; c'est l'article 1^{er} du décret : « Le cadre et les « traitements du personnel des bibliothèques de l'Arsenal, Mazarine et « Sainte-Geneviève sont ainsi fixés, savoir : trois administrateurs de « 6,000 à 8,000 francs, par avancements successifs de 1,000 francs; « trois conservateurs à 5,500 francs; trois conservateurs-adjoints à « 5,000 francs; huit bibliothécaires de 3,300 à 4,500 francs, par avance- « ments successifs de 400 francs; dix sous-bibliothécaires de 2,100 à « 3,000 francs, par avancements successifs de 300 francs. »

« Donc, pas de doute possible. Les trois administrateurs des trois grandes bibliothèques de Paris font dorénavant partie du cadre du personnel des employés de ces bibliothèques; ils font partie du personnel pour lequel l'ordonnance de 1846 édicte qu'une place sur trois sera réservée aux archivistes-paléographes.

« § 4. — Les administrateurs des trois grandes bibliothèques de Paris font partie du personnel de leur service. Voilà un point acquis. Considérons maintenant leur nomination au point de vue du respect du texte de l'ordonnance du 31 décembre 1846.

« Ici, nous nous séparons complètement de la thèse du recours, et, ce faisant, nous croyons défendre les intérêts des archivistes-paléographes d'une façon plus efficace que ne le fait le système du recours.

« Pour savoir si une nomination dans ce personnel est faite en violation de l'ordonnance de 1846, il faut examiner la composition du personnel de ces trois bibliothèques. De l'article 1^{er} du décret du 25 septembre 1905, que nous venons de lire au Conseil, il résulte qu'il n'y a qu'un cadre pour les trois bibliothèques énumérées au décret. Si l'article 1^{er} du décret ne suffisait pas à l'établir, cela résulterait du texte de l'article 3 du même décret : « Les promotions ont lieu au choix, sur « l'ensemble des trois bibliothèques, dans la limite des crédits inscrits « au chapitre spécial ouvert au budget de l'Instruction publique pour « cet objet. — Toutefois, nul ne peut être promu à une classe supérieure s'il n'a passé trois ans au moins dans la classe immédiatement « inférieure. »

« Donc, pour savoir si la proportion du tiers réservée aux archivistes-paléographes est bien observée, il faut envisager le personnel dans son ensemble, ne pas s'attacher au personnel d'une seule de ces bibliothèques.

« D'autre part, il ne faut pas prendre ce personnel en bloc, mais considérer distinctement, sur l'ensemble du personnel des trois bibliothèques, chacun des grades.

« Cette solution est dictée par le texte même de l'ordonnance de

1846 : « ... droit aux fonctions d'employé dans les bibliothèques « publiques du royaume dans la proportion d'une place sur trois « vacances. » Le but de l'ordonnance a été d'imposer à l'administration l'obligation de nommer aux postes élevés des bibliothèques publiques des fonctionnaires ayant des connaissances techniques indiscutables. Si la thèse du recours venait à triompher, le ministre pourrait s'acquitter de sa dette du tiers envers les anciens élèves de l'École des chartes en leur abandonnant les postes de début et en réservant tous les postes élevés à d'autres qu'à des archivistes-paléographes. La solution que le texte impose paraît donc en même temps la plus conforme à leurs intérêts bien compris. Si cette solution avait toujours été respectée, les archivistes-paléographes occuperaient dans les bibliothèques publiques un nombre de postes beaucoup plus considérable que celui qu'ils occupent actuellement.

« L'interprétation de l'ordonnance de 1846 que nous proposons entraîne le rejet du premier moyen du recours. Depuis la date du décret de 1905, en effet, il a été fait au profit d'un archiviste-paléographe, M. Henry Martin, une nomination d'administrateur à la bibliothèque de l'Arsenal. Le ministre pouvait donc appeler au poste d'administrateur devenu vacant à la bibliothèque Mazarine un candidat non pourvu du diplôme d'archiviste-paléographe.

« § 5. — Il nous reste à examiner la valeur du second moyen invoqué par le recours.

« Ce moyen est pris de la violation de l'article 3 du décret du 25 septembre 1905 en ce que la nomination du sieur de Porto-Riche à l'emploi d'administrateur de la bibliothèque Mazarine aurait été faite au profit d'une personne étrangère au personnel des trois bibliothèques de l'Arsenal, Mazarine et Sainte-Geneviève, alors que, aux termes de cet article, « les promotions ont lieu au choix sur l'ensemble des trois « bibliothèques ». Or, non seulement M. de Porto-Riche n'était pas conservateur de l'une de ces bibliothèques, mais il n'appartenait à aucun titre à leur personnel.

« Ce moyen n'est pas fondé. L'article 3 du décret de 1905 règle les promotions de classe dans un même grade, non les avancements de grade à grade. Ceux-ci ont lieu au choix, dans les conditions déterminées par l'article 9 du décret du 7 avril 1887, qui n'a pas été modifié sur ce point par le décret de 1905. Aux termes de cet article, les conservateurs doivent être pris parmi les conservateurs-adjoints ou les bibliothécaires, les conservateurs-adjoints parmi les bibliothécaires et ceux-ci enfin parmi les sous-bibliothécaires.

« Mais aucune disposition du décret de 1887 ne limite le choix du chef de l'État en ce qui concerne la nomination aux postes d'administrateur. Pour ces nominations aux emplois supérieurs, ce choix peut s'exercer librement, sous la seule réserve, — qui a été respectée dans

l'espèce, — d'attribuer sur trois vacances un poste d'administrateur à un archiviste-paléographe.

« Nous concluons en conséquence au rejet du recours. »

Conformément à ces conclusions, le Conseil d'État a rendu l'arrêt dont la teneur suit :

« Le Conseil d'État,

« Considérant qu'aux termes des dispositions de l'article 19 de l'ordonnance du 31 décembre 1846, laquelle n'a été abrogée par aucun texte postérieur, le diplôme d'archiviste-paléographe donne droit aux fonctions d'employé dans les bibliothèques publiques du royaume dans la proportion d'une place sur trois vacantes; qu'ainsi le sieur Lelong, en sa qualité d'archiviste-paléographe, a un intérêt personnel et est, par suite, recevable à demander l'annulation de toute nomination qui aurait été faite contrairement aux dispositions qui précèdent;

« Au fond :

« Considérant qu'aux termes de l'article 1^{er} du décret du 25 septembre 1905, lequel a remplacé l'article 6 du décret du 7 avril 1887, qui a, d'ailleurs, été formellement abrogé par l'article 5 dudit décret de 1905, le personnel des bibliothèques de l'Arsenal, Mazarine et de Sainte-Geneviève comprend trois administrateurs, trois conservateurs, trois conservateurs-adjoints, huit bibliothécaires et dix sous-bibliothécaires; que, dès lors, le sieur Lelong est fondé à soutenir que les administrateurs de ces trois bibliothèques rentrent dans la catégorie des employés des bibliothèques publiques auxquels s'appliquent les dispositions précitées de l'article 19 de l'ordonnance du 31 décembre 1846;

« Mais, considérant qu'il résulte des dispositions des décrets précités de 1887 et 1905 que les nominations ou promotions doivent avoir lieu, dans chacun des grades dont il se compose, sur l'ensemble du personnel des trois bibliothèques dont il s'agit;

« Considérant, d'autre part, que les dispositions de l'article 3 du décret de 1905 relatives aux promotions ne visent que les avancements de classe à classe et que les avancements de grade demeurent régis par l'article 9 du décret de 1887, lequel ne réserve aucune place d'administrateur aux conservateurs; qu'il suit de là que, pour les nominations d'administrateur des trois bibliothèques, le choix du gouvernement peut s'exercer librement, sous la seule obligation d'attribuer, en cas de vacances, un poste sur trois aux archivistes-paléographes;

« Considérant que, depuis la promulgation du décret de 1905, deux nominations d'administrateur ont eu lieu, et que l'un de ces postes a été attribué, par le décret du 3 mars 1906, au sieur Henry Martin, qui est titulaire du diplôme d'archiviste-paléographe; que, dans ces conditions, le sieur Lelong n'est pas fondé à soutenir qu'en nommant aux

fonctions d'administrateur de la bibliothèque Mazarine le sieur de Porto-Riche, lequel n'est pas archiviste-paléographe, le décret attaqué a méconnu les prescriptions de l'article 19, ci-dessus rappelé, de l'ordonnance du 31 décembre 1846;

« Décide :

« Art. 1^{er}. — La requête susvisée du sieur Lelong est rejetée.

« Art. 2. — Le ministre de l'Instruction publique, etc...¹. »

1. En publiant récemment dans le *Bulletin de l'Association des bibliothécaires français* (1909, p. 56-62) le texte de cet arrêt du Conseil d'État, M. Charles Mortet, président de l'Association, l'a fait suivre de remarques, dont notre confrère a bien voulu nous autoriser à reproduire la partie relative à la proportion du tiers des nominations, réservé par l'ordonnance de 1846 aux archivistes-paléographes :

« Rien n'autorise à affirmer que le calcul du tiers doit se faire séparément pour chaque grade plutôt que sur l'ensemble du personnel; car l'article 3 du décret porte simplement que « les promotions ont lieu au choix sur l'ensemble des trois bibliothèques ». L'interprétation proposée par le commissaire du gouvernement est donc arbitraire.

« Sans doute, restreinte au cas particulier de la nomination des administrateurs, le seul sur lequel le Conseil d'État eût à statuer, cette façon de calculer ne soulève pas d'objection sérieuse et constitue même un progrès sur la pratique antérieure, puisque la nécessité d'appliquer l'article 19 de l'ordonnance de 1846 oblige le gouvernement, dans un cas au moins sur trois, à porter sur un archiviste-paléographe le choix que jusqu'ici, s'appuyant sur les dispositions du décret de 1887, il exerçait en toute liberté. Mais si l'on voulait généraliser cette doctrine et l'appliquer à tous les degrés de la hiérarchie, c'est-à-dire séparément aux conservateurs, aux conservateurs-adjoints, aux bibliothécaires et aux sous-bibliothécaires des trois bibliothèques, elle susciterait bien des difficultés.

« L'argument invoqué pour montrer qu'elle est plutôt favorable aux archivistes-paléographes est sans valeur. Le commissaire du gouvernement oublie que les décrets de 1887 et de 1905 ont fixé un certain nombre de conditions pour l'avancement dans les trois bibliothèques, que les conservateurs doivent être pris parmi les bibliothécaires, ceux-ci parmi les sous-bibliothécaires : il est donc pratiquement impossible, à moins de violation du texte de ces décrets, que le ministre puisse (à supposer qu'il le veuille) confiner dans les dix places de sous-bibliothécaire prévues par ces décrets les archivistes-paléographes, à qui doivent être réservés neuf emplois sur le nombre total de vingt-sept que comporte le personnel des trois bibliothèques. D'autre part, les règles posées par ces mêmes décrets pour les promotions de grade et de classe, règles qui ont été appliquées jusqu'à présent sans qu'on se préoccupât d'observer pour chaque grade la proportion du tiers, deviendraient d'une application très difficile si l'on voulait actuellement généraliser la décision du 2 avril. Il faudrait, dans certains cas, pour observer l'article 19 de l'ordonnance de 1846 ainsi interprétée, ne tenir compte ni de la classe, ni du degré d'ancienneté, ni même des mérites respectifs des fonctionnaires, ce qui ne serait pas équitable. »

LES ÉVANGILES DE L'ABBAYE DE PRÜM.

On n'a pas oublié la savante notice consacrée par M. L. Delisle à un manuscrit des Évangiles, offert en 852 par l'empereur Lothaire à l'abbaye de Prüm (*Journal des Savants*, 1902, p. 461 et suiv.). Ce précieux volume, décrit au XVIII^e siècle dans le *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins* (p. 274), et qui, en dernier lieu, après avoir fait partie de la bibliothèque du célèbre historien et publiciste allemand J. J. Goerres, avait été acquis par un libraire bien connu de Munich, M. Jacques Rosenthal, vient d'entrer, grâce au concours de quelques généreux donateurs, dans les collections de la Bibliothèque royale de Berlin.

ROULEAU MORTUAIRE DU BIENHEUREUX VITAL
ABBÉ DE SAVIGNY.

Le rouleau mortuaire du bienheureux Vital, fondateur de l'abbaye de Savigny, au diocèse d'Avranches, mort en 1022, est bien connu par la savante étude que M. L. Delisle lui a consacrée, dès 1846, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* et par la publication qu'il a faite de son texte en 1866 pour la Société de l'histoire de France. Il est superflu de faire ressortir l'importance paléographique de ce document, qui présente plus de deux cents spécimens différents d'écritures, recueillis à une même date dans autant d'églises ou de monastères de France et d'Angleterre. Aussi ne saurait-on être trop reconnaissant à M. L. Delisle de la belle reproduction phototypique qu'il vient de donner de l'ensemble du rouleau original, conservé aujourd'hui aux Archives nationales¹. Dans un avant-propos, M. Delisle a retracé les vicissitudes des archives de l'antique abbaye de Savigny, en y joignant des souvenirs personnels sur les débuts d'une vocation qui devait être si féconde. Il l'a fait suivre de la réimpression de son mémoire sur les *Monuments paléographiques concernant l'usage de prier pour les morts*, premier article donné par lui à la *Bibliothèque de l'École des chartes* en 1846, complété par un supplément à la liste des rouleaux mortuaires publiés par ses soins en 1866 pour la Société de l'histoire de France.

En présentant à l'Académie des inscriptions cette reproduction pho-

1. *Rouleau mortuaire du B. Vital, abbé de Savigny, contenant 207 titres écrits en 1122-1123 dans différentes églises de France et d'Angleterre*. Édition phototypique, avec introduction par Léopold Delisle, membre de l'Institut. Paris, phototypie Berthaud, typographie Ph. Renouard, librairie H. Champion, 1909. In-folio, ix-47 pages et 49 planches.

totypique, M. L. Delisle a rappelé que l'idée lui en avait été suggérée par M. Wilhelm Meyer, professeur à l'Université de Göttingen, qui a signalé aux auditeurs de son séminaire l'utilité des rouleaux mortuaires pour l'étude de la paléographie et de la poésie latine du moyen âge. Voici un passage de la lettre qu'il écrivait à M. Delisle, le 31 juillet 1905 : il s'occupait alors de l'histoire des caractères romans et gothiques employés par les calligraphes du moyen âge et de la renaissance :

« Dans mes recherches, disait-il, je m'aperçois sans cesse d'une lacune en ce qui concerne les destinées de l'écriture gothique : la rareté des morceaux lithographiés des *Rotuli mortuorum*. Pourquoi vous, qui avez jadis travaillé sur ces documents, n'avez-vous pas donné en fac-similé le rouleau de Vital ? Les insertions sur les *Rotuli* sont certainement dues aux meilleurs calligraphes des églises et des couvents. Par ce genre de reproductions, on arriverait à établir sur de solides fondements l'histoire de l'écriture aux époques et dans les régions les plus importantes. Lors même que j'obtiendrais de la Société de Göttingen un ou deux milliers de marks pour l'exécution des photographies, je ne pourrais pas obtenir ici la communication des originaux, aussi paraît-il naturel que le travail soit fait en France. »

Et, après avoir cité les vers de Marbode intitulés : *Adnuntium mortis*, il ajoutait : « Je crois que nos successeurs arriveront à cette conclusion : la France et l'Allemagne, du ^x^e au ^{xiii}^e siècle, ont, en poésie et en prose, surpassé de beaucoup l'Italie, si ce dernier pays est entré en concurrence avec les nôtres. Heureusement, grâce aux souvenirs de son passé historique, à l'influence de la vieille littérature romaine et jusqu'à un certain point de la littérature grecque, il ne s'est pas borné à une imitation servile. Il en a été de même pour l'art, et spécialement aussi de l'art de l'écriture. Combien sont rares et imparfaits les manuscrits à peinture de l'Italie, du ^{xi}^e au ^{xiv}^e siècle, en comparaison de ceux qui ont été faits à la même époque au delà des Alpes. Par ces motifs, nous autres, gens du Nord, nous devons mettre en lumière l'écriture romano-gothique, qui est la gloire de nos patries. Du ^{xi}^e au ^{xv}^e siècle, la France a rendu encore de plus grands services que l'Allemagne. Elle doit revenir le mérite d'ouvrir cette voie à nos études. »

LES ARCHIVES

DU PRIEURÉ DE SAINT-VALÉRY-DE-TAKELEY

AU COMTÉ D'ESSEX.

M. L. Delisle a publié dernièrement dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*¹ une collection de chartes de Henri II, roi d'Angle-

1. T. LXIX, 1908, p. 541 et 738.

terre, rassemblée par le Rév. H. Salter. Dès janvier 1908, il avait eu l'obligeance de nous communiquer celles de ces chartes qui étaient relatives à l'abbaye de Saint-Valery, dont nous nous occupions. Notre curiosité mise ainsi en éveil, nous nous rendîmes l'été suivant à Oxford pour reconnaître le fonds d'archives dont ces actes étaient tirés, et nous pouvons maintenant donner quelques éclaircissements sur l'existence, un peu surprenante au premier abord, de documents concernant l'abbaye de Saint-Valery dans les archives de *New College*, à Oxford.

La charte de saint Anselme publiée par M. L. Delisle¹ fait mention de biens donnés à l'abbaye de Saint-Valery par Guillaume le Conquérant. L'origine des possessions valéricaines en Angleterre est plus explicitement rapportée dans un rouleau de parchemin du commencement du xiv^e siècle conservé aux archives de *New College* sous la cote *Takeley* 269. Ce document nous apprend, d'après une tradition, que, le 19 octobre 1068, Guillaume, roi d'Angleterre et duc de Normandie, et son baron, *Guido de Reymecurt*, donnèrent divers biens énumérés, sis au comté d'Essex, *ex voto et promissione debita in transfretatione facta conqueste anglicane*. On sait que c'est de Saint-Valery-sur-Somme que Guillaume le Bâtard s'embarqua pour aborder en Angleterre. Telle est l'origine du prieuré de Saint-Valery-de-Takeley. Un petit rouleau, conservé sous la cote *Takeley* 313, nous donne le pouillé de ses biens la vingt-deuxième année du règne d'Edouard I^{er}. Il nous apprend en même temps qu'il n'y vivait qu'un moine avec le prieur. Au xiv^e siècle, par suite de la guerre entre la France et l'Angleterre et de la difficulté des rapports entre ces deux pays, le prieuré d'outre-Manche grevait plutôt qu'il n'enrichissait l'abbaye de Saint-Valery. L'abbé Edmond le vendit en juin 1391, avec toutes ses dépendances, pour la somme de 17,590 francs, à Guillaume de Wykeham, évêque de Winchester, qui en dota le collège qu'il avait fondé à Oxford en 1379 sous le vocable de Sainte Marie de Winchester, communément appelé aujourd'hui *New College*². Les titres du prieuré passèrent, avec les biens auxquels ils se rapportaient, aux mains des nouveaux propriétaires, et c'est ainsi que, depuis la fin du xiv^e siècle, ils reposent dans la tour de *New College* contiguë à l'ancien mur de la cité. Ils sont maintenant confiés à la garde intelligente du Rév. Salter, à l'obligeance et à l'érudition duquel nous sommes largement redevables et à qui nous sommes heureux d'offrir notre modeste hommage après celui de M. L. Delisle.

Les archives de *New College* possèdent deux cartulaires. Le plus

1. P. 574.

2. *Takeley*, 14, 15, 32, 157. Une petite partie des biens du prieuré fut le lot de *Winchester College*, fondé par le même évêque. Ce sont les possessions sises dans les localités d'Isleworth, Heston, Twickenham et Hampton-on-Thames, qui furent cédées pour le prix de 750 francs.

ancien est connu sous le nom de *Registrum primum* ou de *Livre blanc* (*White book*). C'est un registre couvert de parchemin blanc, de 267 folios de parchemin, composé du XIII^e au XV^e siècle. Le second, ou *Registrum evidentialium*, comprend six volumes in-folio de parchemin; il date d'environ 1650. Le tome IV contient les chartes de l'ancien prieuré de Saint-Valery, réparties sous les rubriques *Takeley*, *Bil-changer*, *Wydyton*, *Lyndesele* et *Esthall*, suivant les lieux auxquels elles se rapportent. En marge des différents actes ont été mis des numéros qui renvoient aux originaux. Ceux-ci existent presque toujours et sont en très bon état de conservation. On remarque parmi eux une belle série de chartes royales remontant à Henri I^{er}. Les biens de l'abbaye furent confirmés successivement par Henri I^{er}, Henri II et Henri III. Les confirmations postérieures à celle de Henri I^{er} reproduisent celle-ci en encadrant l'ancien texte dans des formules nouvelles. Pour chacune de ces trois confirmations, nous avons deux chartes originales. Il est très intéressant de noter que, dans les deux exemplaires d'un même acte, dont les textes ne présentent que des variantes sans importance, les témoins sont différents¹. Les chartes des abbés de Saint-Valery sont rares en France; il est heureux de retrouver, la plupart munis de leurs sceaux, des actes des abbés Bernart (1059-1104), Riquier (1219-1231), Gilles (1252-1273), André II (1341-1371), Firmin (1372-1379), Edmond (1379-1407). Il faut encore signaler parmi les documents intéressants la charte de saint Anselme publiée par M. L. Delisle², deux bulles du pape Grégoire IX et une curieuse petite coutume locale (*Takeley* 269).

En 1893, un compte-rendu, dans la *Revue des Questions historiques*, de l'ouvrage de T. F. Kirby, *Annals of Winchester College from its foundation in the year 1382 to the present time* (Londres, 1892, in-8°), attira l'attention de la Société d'émulation d'Abbeville. Des démarches furent faites auprès de l'auteur pour obtenir copie des documents intéressant l'abbaye de Saint-Valery-sur-Somme, et le comte Brandt de Galametz publia, dans le *Bulletin de la Société d'émulation d'Abbeville*, 1897-1899, p. 83 à 87, un court article sur les *Biens de l'abbaye de*

1. Les deux chartes de Henri I^{er} sont les numéros X et XI de l'appendice de l'article de M. L. Delisle, les deux chartes de Henri II, les numéros 46 (*Takeley* 65) et 93 du même article, les deux chartes de Henri III, les actes cotés *Takeley* 18 et 21. L'origine de cette particularité est probablement une charte innovée de Henri I^{er} dont on a fait confirmer les deux exemplaires à des moments différents. Un bourdon de la charte de Henri I^{er} (Delisle, n° XI), qui est passé dans la charte de Henri II (Delisle, n° 40), et non dans celle du même roi, n° 93 de M. Delisle, vient en preuve de cette hypothèse. Il établit d'une façon probable la filiation de Henri I^{er}, n° X, Henri II, n° 93; Henri I^{er}, n° XI, Henri II, n° 46.

2. *Op. cit.*, p. 574. L. 12, *annuerit*, corr. *amaverit*.

Saint-Valery-sur-Mer en Angleterre, où il donna l'acte de vente de ceux-ci, le seul dont il ait pu obtenir copie. Nous publierons peut-être un jour, sinon le recueil complet des chartes du prieuré de Saint-Valery-de-Takeley, au moins les plus importantes d'entre elles.

CL. BRUNEL.

UN CONSEIL DE RÉGENCE EN 1548

(JUILLET-SEPTEMBRE 1548).

Henri II fut sacré à Reims le 25 juillet 1547. Après la célébration de cette cérémonie officielle, la cour passa la fin de l'année 1547 et le commencement de 1548 au château de Fontainebleau. Mais bientôt le roi se disposa à faire un long voyage à travers les provinces de son royaume et en Italie, partie menacée de son héritage, où il voulait montrer sa puissance et inspirer de la crainte aux étrangers dès les commencements de son règne. Les troubles qui se produisirent à ce moment dans la péninsule achevèrent de le décider, et, après d'assez longs préparatifs, Henri II se mit en route, au mois d'avril 1548, avec toute sa cour.

Le cortège royal traversa la Bourgogne, puis, gagnant les Alpes, passa en Piémont, où il arriva au commencement du mois d'août.

A la fin de juillet 1548, avant d'entrer en Savoie et en Italie, Henri II avait laissé en France une sorte de conseil de régence, dont l'existence semble avoir été ignorée jusqu'aujourd'hui. Voici en quels termes le roi lui-même en faisait connaître la composition à M. d'Humières, dans une lettre, datée de Bourg-en-Bresse, le 27 juillet 1548 :

« ... Au demourant, je vous advise, mon cousin, que je m'en voys ung tour en Piedmont, dont j'espere estre de retour à Lyon à la fin du moys prochain. Et laisse cependant à Mascon, avecques ma femme, pour entendre à mes affaires de degà, mes cousins les cardinal de Lorraine et duc de Guyse, mon chancelier, et mon cousin le seigneur de Saint-André, et l'evesque de Coustances, comme vostre secretaire present porteur vous pourra dire plus au long... » (Bibl. nat., ms. franç. 3120, fol. 63 ; original).

Tous les personnages ainsi désignés appartenaient au conseil des Affaires depuis le début du règne. Durant le séjour du roi en Italie, ce conseil de régence résida à Lyon. Il ne semble pas s'être occupé des affaires intérieures du royaume autrement que pour en informer Henri II. Par contre, les affaires diplomatiques reçurent les soins des régents. Tous les documents émanés d'eux que nous possédons concernent les négociations alors en cours avec les Ligues suisses. Nous

avons des lettres datées de Lyon, les 14, 22 août et 7 septembre 1548, et signées « Cardinal de Lorraine, Claude de Lorraine, F. Olivier, Sainet-André » (Bibl. nat., ms. franç. 17888, fol. 91, 288 et 296). Le document le plus important émané de ce conseil est un long mémoire pour répondre aux demandes faites par les ambassadeurs de France relativement au renouvellement du traité conclu par François I^{er} en 1521 avec les Lignes suisses. Cette pièce, datée de Lyon, le 8 septembre 1548, est signée du cardinal de Lorraine, de Claude de Lorraine, de François Olivier, chancelier de France, et de Jean de Saint-André, et contresignée de Guillaume Bochetel (*Catalogue d'autographes de la collection Alfred Bovet*, fasc. 2, p. 60).

Après les fêtes brillantes de Turin, Henri II rentra hâtivement en France pour donner ordre à la révolte de Guyenne. Le 7 septembre 1548, il était à Choyes, en Dauphiné, et, le 23 septembre, il faisait une entrée solennelle à Lyon. Les pouvoirs des régents cessèrent *ipso facto*.

Lucien ROMIER.

CHANSONS NOUVELLES EN LANGAIGE PROVENÇAL.

Sous ce titre, on doit à la libéralité de M^{me} la baronne James de Rothschild la réimpression en fac-similé zincographique, tirée à cent trente exemplaires et suivie d'une courte et substantielle notice de M. Émile Picot, du plus ancien livre imprimé en provençal qui soit encore connu. L'exemplaire unique de ce livret, composé de vingt feuillets petit in-8°, est conservé à Paris dans la riche bibliothèque de feu le baron James de Rothschild. On y trouve le texte de cinq chansons provençales, avec musique notée, composées par les basochiens d'Aix entre 1518 et 1531 et imprimées en caractères gothiques, sans doute à Lyon, peu après cette dernière date (voir Bory, *Recherches sur l'imprimerie à Marseille*, 1858, p. 129). On ne saurait trop applaudir à la publication de reproductions de ce genre qui, par leur rigoureuse exactitude, peuvent tenir lieu des exemplaires originaux, en facilitent singulièrement l'usage en les répandant et les assurent en quelque sorte contre toute cause toujours possible de destruction.

Bon à tirer, 18 juillet 1909.

LE
MONASTÈRE INCONNU

PILLÉ PAR LES NORMANDS

EN 845.

(COMMENT LES RUMEURS SE PROPAGEAIENT AU IX^e SIÈCLE.)

I.

Les *Annales* du royaume de France occidentale, dites de Saint-Bertin, rapportent l'arrivée au printemps de l'année 845 d'une flotte de cent vingt navires normands qui remonte la Seine jusqu'à Paris et impose un tribut au royaume de Charles. Vers le même moment, Horic, roi des Danois, arrive sur l'Elbe avec six cents (!) voiles, mais son attaque est repoussée par les Saxons. L'auteur de cette portion des *Annales*, l'évêque de Troyes Prudence, revient un peu plus loin sur les païens et nous dit ce qui suit : « Les Normands redescendant le cours de la « Seine reprennent la mer, pillent, dévastent et incendient toutes « les localités voisines du littoral. Grandement offensée de nos « péchés, la bonté divine, en sa justice, avait accablé sous leurs « coups les terres et royaumes chrétiens. Néanmoins, pour que « les païens ne pussent accuser impunément plus longtemps « d'imprévoyance et même d'impuissance le Seigneur tout puis- « sant et très sage, comme après avoir pillé et brûlé un certain « monastère, ils s'en retournaient à leurs vaisseaux, chargés de « butin, ils furent par la justice divine aveuglés de ténèbres ou « frappés de démence, tellement qu'un très petit nombre put « s'échapper pour faire connaître aux autres la colère du Dieu

« tout puissant. On rapporte à ce sujet que, très troublé, leur roi
 « Horic députa auprès de Louis, roi des Germains, pour deman-
 « der la paix, se disant prêt à délivrer les captifs et à restituer,
 « autant qu'il le pourrait, les trésors enlevés¹. »

Le monastère où la colère divine s'est manifestée n'était pas connu de Prudence. Un manuscrit de ses annales porte, il est vrai, l'annotation marginale *Sithdiu nomine*. Ce manuscrit (aujourd'hui à la bibliothèque de la ville de Saint-Omer, n° 706) date de la fin du x^e siècle. Il a été composé à Reims ou plutôt à Saint-Bertin, le monastère jumeau de Saint-Omer, d'après un manuscrit des *Annales* de Prudence, conservé à Reims et ayant reçu certaines additions au cours du x^e siècle². La note marginale *Sithdiu nomine* émane visiblement d'un moine de Saint-Bertin (*Sithiu*) désireux de glorifier l'établissement auquel il appartient. Cette remarque, toutefois, ne suffirait pas à écarter son témoignage s'il avait eu à sa disposition des textes l'autorisant à identifier le monastère sans nom avec l'abbaye de Saint-Bertin. Mais il est certain qu'il n'en avait aucun. On sait, en effet, par un témoignage contemporain, la date de la première entrée des Nor-

1. *Annales Bertiniani*, éd. Waitz, p. 33 : « Nortmanni, alveo Sequanę remenso, maria repetunt, cuncta maris loca finitima diripiunt, vastant atque incendiis concremant. Sed licet peccatis nostris divinę bonitatis equitas nimum offensa taliter christianorum terras et regna attriverit, ne tamen etiam pagani inprovidentię aut certe inpotentię Dominum omnipotentissimum ac providentissimum inpune diutius insimularent, eum a quodam monasterio direpto incensoque oneratis navibus repedarent, ita divino iudicio vel tenebris cęcati vel insania sunt perculsi, ut vix perpauci evaderent qui Dei omnipotentis iram cęteris nuntiarent. Unde, ut fertur, commotus animo rex eorum Oric ad Hludowicum regem Germanorum legatos pacis gratia destinat, captivitatem absolvere thesaurosque paratus pro viribus restituere. » Le texte ici reproduit a été collationné sur le manuscrit 706 de Saint-Omer (cf. note suivante).

2. Nous n'avons conservé que trois manuscrits anciens des *Annales* dites de Saint-Bertin, mais l'un d'eux (bibl. de Douai, n° 753, fin du xi^e siècle) est tronqué après l'année 844 et l'autre (Bibl. royale de Bruxelles, n° 6439-6451, xi^e siècle) n'est qu'une copie du manuscrit 706 de Saint-Omer (fin du x^e siècle). Ce dernier est donc seul à nous donner le texte des années 845 et suivantes. Deux additions concernant les archevêques de Reims Tilpinus (mort en 789) et Odelricus (mort en 969) prouvent que le manuscrit reproduit par le n° 706 de Saint-Omer était un manuscrit conservé à Reims. Que le moine de Saint-Bertin, à qui est dû le n° 706, ait pris à Reims même copie du manuscrit rémois ou qu'il se le soit fait envoyer à *Sithiu* (Saint-Bertin), il importe peu.

mands à *Sithiu*, c'est le 1^{er} juin 860¹. Antérieurement, l'abbaye n'a pas eu à souffrir des pirates². L'annotation marginale du ms. 706 de Saint-Omer est donc une fantaisie sans portée³.

1. *Miracula sancti Bertini*, l. II, cap. 1, éd. dans les *Monumenta Germaniae, Scriptores*, t. XV, part. I, p. 509. — Saint-Bertin ne fut point d'ailleurs incendié. Voy. notre article sur la *Grande invasion normande de 856-862*, *Bibl. de l'École des chartes*, t. LXIX, p. 42, note 6, et p. 45, note 2.

2. C'est ce qu'a fort bien vu M. Levillain dans son *Étude sur les lettres de Loup de Ferrières* (*Bibl. de l'Éc. des chartes*, t. LXIII, 1902, p. 91-95). Il a seulement tort de prétendre que Saint-Omer (et Saint-Bertin), loin d'être pris par les Normands en 845, fut le refuge de tous les moines du Nord (de Fontenelle, de Wormhoudt, etc.), fuyant devant les envahisseurs. Cette assertion s'autorise du *Chronicon de gestis Nortmannorum in Francia*. L'auteur sait bien que « cette chronique n'a pas de valeur originale, qu'elle n'est qu'un centon de textes empruntés à des sources diverses et la plupart connues », mais il estime qu'ici « ce passage reproduit une note provenant de Saint-Bertin... », « il paraît être digne de foi. Il se trouve cependant sur un point en contradiction avec Folcard et Bovo qui disent *needum locum hunc aliqua castelli vel valli defendebat munitio*; mais ce témoignage de Folcard et de Bovo est « lui-même trop tardif pour avoir quelque valeur. » La remarque ne vaut rien, car si ces deux hagiographes (Mabillon, *Acta sancti*, sæc. III, part. I) ont écrit au milieu du XI^e siècle seulement, l'auteur du *Chronicon de gestis Nortmannorum* leur est postérieur de plus d'un demi-siècle : on sait aujourd'hui qu'il a rédigé sa compilation à *Sithiu* précisément, au commencement du XI^e siècle. Voy. Léopold Delisle, *Notices sur les manuscrits du « Liber Floridus », composé en 1120 par Lambert, chanoine de Saint-Omer* (dans les *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXXVIII, 2^e partie, 1906, p. 697, n^o 241). — Et, de plus, Folcard et Bovo ont raison de nous dire que *Sithiu* n'était entouré d'aucune fortification. Nous savons par les *Miracula sancti Bertini*, du IX^e siècle, que l'enceinte, commencée sous l'abbé Foulque (878-882), demeura inachevée. Lors de l'attaque des Normands en 891, il apparaît que Saint-Omer, sur une éminence, était seul fortifié et que cette fortification était récente (voy. *Mon. Germ., Script.*, t. XV, I, p. 512-514). Saint-Bertin, dans le bas, ne fut entouré d'un rempart que sous Baudouin le Chauve (900-918), au témoignage de Folcuin (éd. Guérard, p. 139-140). — La *Vita sancti Winnoci* ne saurait appuyer l'assertion du *Chronicon*, comme le dit M. Levillain. Si elle rapporte, en effet, que le corps de saint Winnoc, de Wormhoudt, menacé par les pirates, trouva refuge à Saint-Omer, ce texte, de basse époque (XI^e siècle), ne donne aucune date, et l'attaque dont il parle est vraisemblablement celle de 891. Enfin, ce qu'on sait de l'histoire de l'abbaye de Fontenelle rend inadmissible l'assertion du *Chronicon* qui y fait transporter en 846 (845) les reliques des saints Wandrille, Ansbert et Vulfrand. Il n'y a, en vérité, aucun compte à tenir de ce passage du *Chronicon de gestis Nortmannorum*.

3. Elle a été acceptée, cependant, par des érudits de valeur, tels que Dümmler (*Gesch. des ostfränkischen Reiches*, t. I, p. 284), Steenstrup (*Normannerne*, t. I, p. 97 et suiv.; t. II, p. 155). Plus avisé, Walthar Vogel (*Die Nor-*

On a tenté d'en faire état, mais en la modifiant¹. Au lieu de *Sithdiu nomine*, il faudrait lire *Sci Iudoci nomine*. Il s'agirait de Saint-Josse-sur-Mer, près de « Quentowic », aujourd'hui Étaples². C'était un petit monastère, une « celle », dépendant de la grande abbaye de Ferrières en Gâtinais. Il en est maintes fois question dans la correspondance de l'abbé Loup³. Dans une de ses lettres, celle qui porte le n° 43, celui-ci se plaint à l'archichancelier Louis que, à Saint-Josse, « rien n'est demeuré que le sol »⁴. Cette lettre appartient aux premières années du règne de Charles le Chauve⁵. La destruction de Saint-Josse est en rapport avec les renseignements fournis par Prudence, qui, nous venons de le voir, nous apprend que, en 845, le littoral de la Manche a été ravagé par les Normands. Le monastère détruit par les païens, c'est Saint-Josse-sur-Mer.

Mais la tradition manuscrite semble s'opposer à cette hypothèse. On va s'efforcer d'écarter les objections qu'elle soulève : « Les « mots *Sithdiu nomine* peuvent n'être pas une annotation originale, mais avoir été copiés ou mal lus sur une note marginale « du manuscrit type... Paléographiquement, on conçoit sans « peine qu'un graphisme rapide du nom de Saint-Josse, ainsi « abrégé *Sci Iudoci*, ait pu être lu *Sithdiu*, surtout si, pour une « raison quelconque, la note marginale était mal lisible. La vraie « semblance plaide en faveur de cette substitution. S'il semble « peu croyable que les réformateurs de Prudence de Troyes aient « ignoré le nom du célèbre monastère de Sithiu ou l'aient oublié, « ils pouvaient au contraire fort bien ne pas connaître la modeste « *cella sancti Iudoci*..., et à moins d'admettre que Prudence de « Troyes ait lui-même annoté son texte, il faut admettre qu'à « Reims on avait eu connaissance de la destruction de la celle « Saint-Josse. Or, nous sommes certains qu'Hincmar ne l'igno-

mannen und das fränkische Reich bis zur Gründung Normandie, p. 111) se refuse d'identifier le monastère dont parle Prudence.

1. Voy. le mémoire de M. Levillain cité à la note précédente, p. 95-96.

2. Étaples, Pas-de-Calais, arr. de Montreuil.

3. Voy. les lettres portant les n° 11, 13, 14, 42, 43, 50, 60, 61, 62, 71, 83, dans l'édition Dümmmler (*Monumenta Germaniae, Epistolae*, t. VI, Berlin, 1902, in-4°, p. 21, 22, 23, 49, 50, 51, 55, 61, 62, 68, 75).

4. « *Cellam nostram in qua praeter solum nihil pene aliud jam relictum est* » (Dümmmler, *loc. cit.*, p. 51).

5. Voy. Levillain, *loc. cit.*, p. 89.

« rait pas ; en cette même année 845, Loup lui écrivit au moins
 « deux lettres pour que l'archevêque de Reims intervînt auprès
 « du roi et fit rendre la celle aux moines de Ferrières. Hincmar,
 « en s'occupant de cette affaire, dut nécessairement apprendre,
 « sinon de Loup lui-même, du moins du chancelier Louis, desti-
 « nataire de la lettre 43, qui nous occupe ici, la ruine de Saint-
 « Josse. Il put donc bien écrire la note *Sci Iudoci nomine* sur
 « le manuscrit original des *Annales* dont il reçut le dépôt ; on
 « sait, sans qu'il soit besoin d'y insister ici, que l'archevêque
 « annaliste ne s'est pas gêné pour remanier le texte de Prudence ;
 « rien d'impossible à ce qu'il l'ait complété. Et le manuscrit de
 « Saint-Omer, écrit à Reims, pourrait très bien avoir été copié
 « ou collationné sur l'original¹ ».

Ce système, on le voit, se fonde sur une suite de conjectures dont chacune est en soi peu vraisemblable. Paléographiquement, la lecture de *Sithiu*, au lieu de *Sci Iudoci*, est des moins admissibles². S'il est vrai qu'Hincmar a eu entre les mains un manuscrit des *Annales* de Prudence et s'il a remanié le texte de son prédécesseur, c'est sur des points de doctrine tels que le problème de la prédestination. Hincmar avait-il le moyen d'identifier le monastère inconnu ? Oui, selon M. Levillain, il pouvait savoir qu'il s'agissait de la « celle » Saint-Josse. Admettons. Mais, en ce cas, on ne voit pas bien l'archevêque de Reims, préoccupé des plus graves affaires, s'intéresser à seize ans d'intervalle (c'est seulement en 861 qu'il poursuivit les *Annales* de Prudence) à signaler rétrospectivement par une note marginale que le monastère demeuré inconnu à son prédécesseur était Saint-Josse-sur-Mer ; très importante pour les moines de Ferrières, parce qu'elle leur fournissait cire, poisson, fromage, etc., cette « celle » était de nul intérêt pour l'archevêque de Reims. Enfin, comment le scribe du ms. 706, trouvant une note marginale dans le manuscrit qu'il copiait, n'a-t-il pas l'idée de la faire passer dans le texte ? Ce qui tranche la question et prouve que la note margi-

1. Levillain, *loc. cit.*, p. 94, note 1.

2. Je néglige l'assertion ; « la forme *Sithdiu* ne se rencontre jamais pour désigner Saint-Bertin à l'époque franque : on trouve tantôt *Sithiu*, tantôt *Sitdiu* ». La contamination des deux graphies était inévitable. On la rencontre dans le ms. de Boulogne des *Miracula sancti Bertini* (*Mon. Germ., Script.*, t. XV, p. 512, var. p.).

nale du ms. 706 ne remonte pas au manuscrit original du ix^e siècle des *Annales* retouché par Hincmar, c'est qu'elle manque dans la copie de ces *Annales* si heureusement retrouvée par M. Poupardin¹. Nous pouvons dire maintenant qu'il saute aux yeux que la note *Sithdiu nomine* n'est pas antérieure à la fin du x^e siècle et émane d'un moine de Saint-Bertin.

Au surplus, si nous nous reportons à la lettre 43, nous constatons qu'il n'y est pas question des Normands. Dans cette lettre, comme dans une série d'autres², l'abbé de Ferrières se plaint que le roi ait donné la celle Saint-Josse au comte Odulfus, et il supplie son correspondant de l'aider à recouvrer ce domaine. Il suffit de lire ce texte pour se rendre compte que, si à Saint-Josse « rien n'a été laissé, ou à peu près que le sol », la faute en revient non aux pirates³, mais à l'usurpateur laïque et à ses gens.

L'hypothèse « Saint-Josse » est donc inexistante. Hincmar, aussi bien que Prudence, ignorait le nom du monastère où des faits miraculeux s'étaient passés en 845. Peut-être, à mille ans d'intervalle, serons-nous plus heureux que ces deux annalistes.

II.

On a dit qu'en 845, au mois de mars, une flotte de pirates danois avait remonté la Seine jusqu'à Paris. Si Saint-Denis fut protégé par la présence du roi Charles, les autres grandes abbayes des environs de Paris, Sainte-Geneviève et Saint-Germain-des-Prés, furent envahies par les barbares⁴. Ils pénétrèrent en ce dernier monastère, ainsi que dans la Cité de Paris, au matin du jour de Pâques (29 mars). L'abbaye, comme la Cité, était déserte : tout avait fui devant les païens. Les pirates eurent l'idée de couper les poutres de l'église de Saint-Germain, voulant sans doute les utiliser pour leurs navires. Trois d'entre eux tombèrent et se brisèrent devant l'autel de saint Étienne. On vit

1. *Bibl. de l'Éc. des chartes*, t. LXVI, 1905, p. 396.

2. Voy. plus haut, p. 436, note 3.

3. Je me rencontre sur ce point avec M. Walter Vogel, *Die Normannen und das fränkische Reich bis zur Gründung der Normandie* (Heidelberg, 1906), p. 111, note 3.

4. *Translatio sancti Germani*, c. 8 et 12 (dans les *Analecta Bollandiana*, t. II, p. 75-78). — *Miracula sanctae Genovefæ* (*Acta sancti Bolland.*, nouv. éd., janv., t. I, p. 149).

naturellement dans cet accident un effet de la vengeance du saint protecteur Germain. Bien qu'absent corporellement, — on avait pris la précaution de mettre ses reliques en sûreté, — Germain était présent en esprit ; un païen, qui s'était acharné à frapper de treize coups d'épée une colonne de marbre placée au pied du tombeau du saint et à droite, vit le pommeau se coller à sa paume et sa main « sécher »¹. Une dysenterie qui décima les envahisseurs, alors que les prisonniers chrétiens qu'ils avaient faits demeuraient indemnes, fut encore attribuée à saint Germain². Le départ des païens ne suffit pas à apaiser le courroux du saint, et sa vertu miraculeuse se manifesta au delà des mers. Chargé de butin, le chef des pirates de la Seine, Ragnar (*Raginerius dux*), avait regagné son pays. Il se présenta, plein d'orgueil, devant son roi, Horic, et vanta ses exploits : il montra l'or et l'argent enlevés à la terre des chrétiens, raconta qu'il avait pris la cité de Paris, était entré dans le monastère de Saint-Germain, le plus magnifique de cette contrée, et avait soumis en entier le royaume de Charles. Horic demeurait incrédule. Ragnar lui présenta alors comme preuve de sa véracité la poutre enlevée à l'église de Saint-Germain et les ferrures de la porte de Paris.

Il décrivit la terre qu'il avait soumise. Nulle part il n'en avait vu une aussi fertile, aussi pleine de ressources. Nulle part, non plus, la population n'était aussi lâche. Chez ces chrétiens, les morts avaient plus de force que les vivants. La seule résistance qu'il eût rencontrée venait d'un vieillard nommé Germain. A son

1. *Translatio sancti Germani*, c. 14 et 15 (*loc. cit.*, p. 80-81). Ce texte, retrouvé et publié en 1883 par les Bollandistes, est la source d'Aimoin, qui fut chargé, sous l'abbatit de Josselin, du vivant de Charles le Chauve, — donc entre 867 et 877, — de le récrire en meilleur style (Mabillon, *Acta sanct. ord. S. Bened.*, sæc. III, part. II, p. 105 et suiv.; Migne, *Patrol. lat.*, t. CXXVI, col. 1027). L'auteur anonyme de la *Translatio* a rédigé son travail après le retour du corps de Saint-Germain, donc après le 25 juillet 846 (c. 27), plus de quatre ans après l'invasion scandinave (c. 17; cf. p. 441, note 1), donc postérieurement à mars-avril 849; d'autre part, il écrit à l'instigation de l'abbé Evrouin, donc avant 854-856, date approximative du décès de ce personnage (voy. le *Moyen-Age*, 1903, p. 256, note 1); il est donc un contemporain. — L'édition des Bollandistes a été faite d'après le ms. 53 de la bibliothèque de Namur, qui est du XII^e siècle. Il leur a échappé que ce ms. dérive, selon toute apparence, du ms. lat. 5568 (fol. 119 v°-144 v°) de la Bibliothèque nationale, lequel remonte au X^e siècle et provient de l'abbaye de Saint-Amand en Tournaisis.

2. *Translatio*, c. 19 et 20 (*loc. cit.*, p. 84-85).

approche, le corps avait été exhumé du sépulcre, où il gisait depuis trois cents ans et davantage. Au moment où il prononçait ces paroles, Ragnar tomba à terre. Effrayé, tremblant d'effroi, il se mit à crier que Germain lui apparaissait et le frappait cruellement de son bâton, à la grande terreur du roi et des « princes » qui assistaient à cette scène. Ragnar fut porté à son domicile. Après trois jours de tortures, il fit faire une statue d'or¹, promettant s'il échappait au mal par l'entremise du saint de se faire chrétien, et il confia cette statue à l'ambassadeur de Louis le Germanique, qui avait été au nombre des témoins du châtimement du « blasphémateur ». Mais, comme il n'appartenait point au troupeau du Christ et n'était pas prédestiné à la vie, sa prière ne fut pas exaucée. Il enfla, perdit l'usage de tous les sens et creva « par le milieu ». L'envoi de la statue d'or n'avait plus raison d'être; les païens la redemandèrent à l'ambassade du roi Louis.

Cependant les compagnons de Ragnar partageaient le sort misérable de leur chef et mouraient de dysenterie. Et qui plus est, quiconque les touchait prenait la maladie et succombait aussitôt. Terrifié, craignant pour sa vie et pour celle des siens, le roi des Normands fit décapiter tous ceux qui avaient pris part à l'expédition contre Paris et envoya leurs têtes aux chrétiens : d'une telle multitude d'envahisseurs pas un ne survécut, sauf quatre, qui s'enfuirent et sans doute périrent par la suite. Le roi des Normands fit, en outre, rechercher dans son royaume tous les captifs chrétiens et les renvoya avec honneur et révérence dans leurs pays respectifs. Le peuple franc, par ses péchés, avait été rendu incapable de repousser les païens. A lui seul, saint Germain de Paris obtint, grâce à Dieu, la victoire².

Ces prodiges, les moines de Saint-Germain-des-Près ne les apprirent pas immédiatement. Ils n'étaient pas dans l'abbaye au moment de l'arrivée des païens. Les uns, avec le corps du saint, se tenaient à Combs-la-Ville³, les autres, avec le trésor et les archives, à Esmans⁴, et ils ne regagnèrent pas le monastère avant 846⁵. Ils n'apprirent ces faits miraculeux que quatre années après qu'ils s'étaient produits. En 849, un grand personnage de Ger-

1. Cf. plus loin, p. 444, note 1.

2. *Translatio*, c. 30 et 31 (*loc. cit.*, p. 91-93).

3. Seine-et-Marne, arr. Melun, cant. Brie-Comte-Robert.

4. Seine-et-Marne, arr. Fontainebleau, cant. Montereau.

5. *Translatio*, c. 25-27 (*loc. cit.*, p. 88-90).

manie, le duc Kobbo, désireux de faire un pèlerinage à Saint-Martin de Tours, peut-être aussi chargé d'une mission de Louis le Germanique, son souverain, passa par la région parisienne. Il alla prier au tombeau de saint Germain. Après de dévotes oraisons, il s'entretint avec les religieux et leur révéla les miracles opérés par le saint. Kobbo, à la cour d'Horic, roi des Normands, avait connu le païen dont la main avait séché pour avoir frappé la colonne de saint Germain. C'est de sa bouche que Kobbo tenait le récit des événements merveilleux survenus dans l'église, et c'est d'après sa description que Kobbo et les assistants émerveillés identifièrent la colonne qu'il avait frappée et y retrouvèrent la trace de treize coups d'épée¹. Et c'est évidemment² par Kobbo

1. *Id.*, c. 17 : « Nobis autem haec virtus postquam facta fuit per quadrien-
 « nium et eo amplius mansit incognita. Et quis nostrum eam scire poterat
 « praesertim cum nullus e nobis quando divinitus gesta fuit praesens esse
 « potuit? Praefatus autem Cobbo, venerabilis dux virque christianissimus,
 « caelesti tactus amore, causa orationis ac liberationis animae suae perrexerat per
 « diversa sanctorum loca, cupiens Turonis adire civitatem ibique suffragia
 « sancti ac beatissimi deprecari Martini. Cum autem coeptum perageret iter,
 « accidit ad nos usque nostrumque veniret monasterium. Qui tandiu ante
 « sepulcrum venerandi pontificis Germani solo recumbens jacuit ut inde made-
 « factus guttulis surgeret lacrimarum. Is cum magnae humilitatis reverentia seu
 « cum gemitu ac lacrimis fratribus hujus monasterii qui praesentes aderant,
 « coepit referre quanta et qualia Deus in perfido Normannorum populo digna-
 « tus fuisset per beatum Germanum ostendere miraculorum signa. Qui inter
 « cetera retulit illis hoc miraculum quod modo auribus vestris legitur, et qui
 « ipsum hominem coram praesentia Horich, Normannorum regis, adstare vidit,
 « cujus manus meritis almi Germani immobilis et arida permanebat. Ex cujus
 « ore et istud et alia quae tunc temporis in ipsa ecclesia facta sunt miracula
 « licet sacrilego tamen veraci relatione cognovit. Qui tandiu nimia vexatione
 « corporis cruciatus est, donec miserrimam exhalaret vitam, descendens ple-
 « nus indignationis et irae manibus daemoniorum subvectus ad tartareas sedes
 « averni foetidumque lacum coeyti : « Ducite me, inquit, ad sedes beatissimi
 « praesulis Germani, ubi illa magna est fenestra, ostendamque vobis in ipsa
 « columna quam nescio si unquam viderim, omnem rei veritatem quam vobis
 « referens narro ». Qui confestim ad locum quo jusserat properantes, post
 « completam orationem invenerunt in ipsa columna tredecim plagas incisionum
 « quas homo perfidus et absque jugo Christi incidens ausus est facere. —
 « Cap. 18. Tunc ipse Cobbo et omnes qui viderant admirati sunt sermonibusque
 « ejus veracissimis et absque aliqua fictione seu mendacio compositis, gratias
 « agentes ei qui talia per beatum Germanum dignatus est agere crediderunt.
 « Permanentque ipsae plagae percussionum in eadem columna fidis et infidis,
 « credulis incredulisque in testimonium usque in hodiernum diem » (*loc. cit.*,
 p. 82-83).

2. Bien que l'auteur ne le dise pas expressément.

que les Germaniens apprirent également la vanterie et la punition de Ragnar. Kobbo avait été un des trois plénipotentiaires chargés en mai-juin 842 de régler les préliminaires du traité de paix entre les trois rois fils de Louis le Pieux¹. Son pays, la Saxe, était limitrophe du Danemark²; et on a vu que les Saxons avaient repoussé au début de cette même année 845 une grande flotte commandée par Horic en personne³. Kobbo par son passé et ses fonctions était tout désigné pour mener à bien des négociations avec le Danois. Il réussit parfaitement dans sa mission. A l'automne de 845, les envoyés d'Horic allèrent rejoindre Louis le Germanique en Saxe, à Paderborn, et conclurent une paix durable avec le souverain franc⁴.

Il est difficile de croire que ce grand personnage ait rapporté aux religieux de Saint-Germain des contes fabriqués de toutes pièces. Qu'il y ait dans le récit de Kobbo, transmis et plus ou moins déformé, — cela va de soi, — par les moines germaniens, un fond de vérité, c'est ce qu'atteste un autre témoignage contemporain, celui des *Annales Xantenses*, rédigées, sinon à Xanten sur le Rhin, du moins dans le diocèse de Cologne⁵ : « En « cette année 845, dans nombre d'endroits, les païens se jetèrent « sur les chrétiens, mais les Frisons tuèrent plus de 12,000 (*sic*) « d'entre eux. Une autre troupe gagna la Gaule et perdit plus de « 600 hommes. Par lâcheté, Charles leur donna des milliers de « livres d'or et d'argent pour les décider à évacuer la Gaule, ce « qu'ils firent, mais non sans avoir détruit les monastères d'un « grand nombre de saints et emmené quantité de captifs... Plus « tard, les brigands furent frappés d'un fléau terrible. Le chef « de ces scélérats qui avaient volé les chrétiens et les lieux « saints, — il se nommait Reginheri, — frappé par le Seigneur, « en fut victime. Ils tinrent conseil et s'en remirent au sort du « soin de décider celui de leurs dieux à qui ils devaient demander

1. Nithard, *Hist.*, l. IV, c. 3.

2. Sa famille était saxonne ou implantée en Saxe. Son frère, Warin, est abbé de Corvey; sa sœur, Addila, abbesse de Herford. Le comté que lui-même administre est sans doute en Osnabrück. Sur ce personnage, voy. *Geschichte des fränkischen Reiches*, t. I, p. 145-146, 182 en note, 185, note 3, 283, 367-369.

3. Voy. plus haut, p. 433.

4. *Annales Fuldenses*, éd. Kurze, p. 35; *Annales Xantenses* (voy. p. suiv., note 1). Cf. Dümmler, *op. cit.*, t. I, p. 284-285.

5. Wattenbach, *Deutschlands Geschichtsquellen*, 6^e éd., t. I, p. 263.

« de les sauver : les sorts trompèrent leur attente. Sur l'avis
 « d'un prisonnier chrétien, ils se décidèrent à en appeler au Dieu
 « des chrétiens, et cette fois le sort tomba juste. Alors leur roi
 « nommé Rorik (*sic*), avec tout le peuple des gentils, s'abstint de
 « chair et d'hydromel pendant quatorze jours. La peste cessa,
 « et tous les chrétiens qu'ils retenaient prisonniers, ils les ren-
 « voyèrent dans leurs pays respectifs¹. »

Dans les grandes lignes, le récit de l'annaliste rhénan est conforme à celui du moine germanien. Il est conforme également à celui de Prudence. Et il n'y a pas lieu de douter que les bandes qui avaient ravagé le bassin de la Seine et pris Paris rapportèrent en Danemark les germes d'une maladie contagieuse² à laquelle leur chef Ragnar succomba³. Démoralisé par ce fléau et

1. *Annales Xantenses* : « Eodem anno [845] multis in locis gentiles christianos invaserunt; sed cesi sunt ex eis a Fresionibus plus quam $\overline{\text{XII}}$. Alia pars eorum Galliam petierunt, ibique ceciderunt ex eis plus quam sexcenti viri. Sed tamen, propter desidiam, Karoli dedit eis multa milia ponderum auri et argenti ut irent extra Galliam, quod et fecerunt. Tamen monasteria sanctorum plurimorum diruta sunt et multos christianos captivos abduxerunt. His ita gestis Ludewicus rex, congregato exercitu magno, iter iniiit ad Winodes. Quod gentiles cum cognovissent eontra legatos direxerunt in Saxoniam et miserunt ei munera et obsides, et petierunt pacem. At ille, concessa pace, reversus est de Saxonia. Postea vero ingenti clade percussi sunt praedones; in qua et princeps sceleratorum qui christianos et loca sancta praedaverat, nomine Reginheri, Domino percutiente, interiit. Consilio enim inito, miserunt sortes a quo deorum suorum salutem consequi debuissent; sed sortes salubriter non ceciderunt. Suadente autem eos quodam captivo christiano ut coram deo christianorum sortem ponerent, quod et fecerunt et salubriter sors eorum cecidit. Tunc rex eorum nomine Rorik una cum omni populo gentiliu $\overline{\text{XIII}}$ dies a carne et medone abstinuit, et cessavit plaga et omnes christianos captivos quos habebant ad patriam propriam dirigunt » (éd. dans le *Mon. Germ., Script.*, t. II, p. 217; collationné sur le ms. du British Museum, Cotton, Tib. C. XI, fol. 137). Émender plus haut *Karoli* en *Karolus*.

2. Il est curieux de noter que Saxo Grammaticus, dans son *Historia Danorum* (l. IX, éd. Holder, p. 308; éd. Müller, p. 452), composée à la fin du XII^e siècle, sait qu'une expédition de pirates, conduite par *Regnerus*, a été presque anéantie par une peste (dysenterie), mais le lieu du désastre est dans l'Europe orientale, chez les Biarmes, et *Regnerus* y échappe et gagne la Courlande. Cf. Steenstrup, *Normannerne*, t. I, p. 97-104; Walter Vogel, *Die Normannen und das fränkische Reich bis zur Gründung der Normandie* (Heidelberg, 1906, in-8°), p. 112-113.

3. Steenstrup (*op. cit.*, t. I, p. 104) et W. Vogel (*op. cit.*, p. 115) contestent, en s'appuyant sur Saxo Grammaticus (voy. note précédente) et un fragment d'annale irlandaise, que Ragnar, qu'ils identifient au Ragnar Lod-

l'échec de son expédition dans l'Elbe, troublé par les fables des prisonniers chrétiens¹, et sans doute aussi jaloux des exploits des vikings, le roi Horic songea à entrer en pourparlers avec les Francs. L'unité morale du *Regnum Francorum* subsistait. En concluant la paix avec celui des rois chrétiens qui était son voisin, en relâchant les prisonniers, le roi danois pensa avoir apaisé l'ensemble des chrétiens et leurs saints protecteurs.

Quant au lieu où la colère divine commença à se manifester, — est-il maintenant besoin de le dire, — c'est Saint-Germain-des-Près.

L'annaliste rhénan des *Annales Xantenses* sait seulement que les païens de Ragnar ont pillé des monastères en Gaule. L'évêque de Troyes, Prudence, place dans un monastère du royaume de Charles l'ensemble des prodiges qu'il rapporte, et il ignore le nom de ce monastère. Des trois récits, le sien est le plus confus. C'est que les témoignages, à mesure qu'ils s'éloignent de leur point de départ, la cour du roi Horic, s'obscurcissent de plus en plus². Sans le hasard qui amena dans leur abbaye l'am-

brok des Sagas, ait péri en 845; sa mort se placerait vers 860 et serait survenue en Angleterre. Mais l'accord de trois contemporains, Prudence, les *Annales Xantenses*, la *Translatio sancti Germani*, est un argument décisif contre des textes de date aussi basse et de valeur aussi douteuse que l'*Historia Danorum* et le fragment irlandais (éd. O'Donovan, *Annales of Ireland, Three fragments*, p. 159-161). L'identité du Ragnar de 845 et du Ragnar Lodbrok norvégien n'est pas, du reste, démontrée. Ce dernier est un personnage à demi mythique. Voy. Mogk, dans le *Grundriss der germanischen Mythologie* de H. Paul, 2^e éd., t. II, p. 665.

1. Le roi Horic était d'autant plus disposé à y prêter l'oreille qu'il était favorable à l'introduction du christianisme. Voy. Vogel, *op. cit.*, p. 114. — Les *Miracula sancti Richarii* nous montrent, vers 860, un Danois païen faisant un vœu à saint Riquier. Après avoir consulté le sort, le malade promet d'offrir quatre fils d'argent et un fil d'or, chacun de sa grandeur, à la basilique du saint (Mabilon, *Acta sanct. ord. s. Bened.*, *sæc.* II, p. 227; cf. *Bibl. de l'Éc. des chartes*, t. LXIX, 1908, p. 48, note 1). Il n'y a donc rien d'invraisemblable dans le récit de la *Translatio sancti Germani* nous montrant des païens consultant le sort et un chef promettant un don à un saint chrétien qu'il prend pour une divinité malfaisante. Les moines germaniens ont sans doute transformé en « statue d'or » l'offrande d'un fil d'or (comme dans les *Miracula sancti Richarii*).

2. Il est à noter que Prudence a appris les faits miraculeux survenus dans un monastère inconnu de la Gaule en même temps que l'ambassade d'Horic à Louis de l'automne de 845. Il est certain que « la nouvelle en fut apportée à Prudence en même temps que celle d'une ambassade d'Horic à Louis le Germanique », comme le remarque Levillain (*Bibl. de l'Éc. des chartes*, t. LXIII,

bassadeur même de Louis le Germanique auprès d'Horic, les moines de Saint-Germain eux-mêmes n'auraient rien su de ces faits merveilleux. Rien d'étonnant que Prudence ait été si imparfaitement renseigné.

L'intérêt du mémoire qu'on vient de lire consiste surtout, croyons-nous, à montrer comment les rumeurs se propageaient au ix^e siècle.

Ferdinand Lot.

1902, p. 90). Mais cet érudit se trompe du tout au tout en affirmant que « les deux événements sont concomitants », que « l'évêque de Troyes a, sur de faux rapports », rattaché à tort les ravages des côtes à l'expédition de la Seine qui avait eu lieu au mois de mars précédent et qu'« il a en tort aussi d'établir un lien entre cette expédition et l'ambassade d'Horic à Louis le Germanique par le moyen commode d'un miracle ». Ce lien est assuré par la concordance du récit de Prudence avec celui des *Annales Xantenses* et de la *Translatio sancti Germani*; ce sont bien les Normands de la Seine qui ont dévasté le monastère inconnu; les miracles qui se sont produits à cette occasion, si Prudence les rapporte après avoir raconté les ravages commis sur les côtes de la Manche par les pirates regagnant leur patrie, c'est qu'il ne les a sus qu'après coup. Il est donc vain de vouloir, d'après la place qu'ils occupent dans l'annale de 845, établir qu'ils ont eu lieu « dans le courant du mois d'octobre », en une abbaye située sur la Manche.

CORRECTION. — P. 435, note 2. Le passage dont s'autorise M. Levillain pour admettre que *Sithiu* fut en 845 le refuge des moines fuyant les Normands se trouve bien dans le *Liber floridus* (1120), mais non dans le *Chronicon de gestis Normannorum*. C'est A. Duchesne qui l'a inséré dans son édition de ce dernier texte. Voy. L. Delisle, *loc. cit.*, p. 665, note 2.

UNE EXPERTISE AU XIV^E SIÈCLE

On a déjà publié quelques rapports d'experts du moyen âge ; néanmoins, ce genre de documents est peu commun, et il est toujours curieux d'en connaître le texte qui, à défaut d'indications architecturales ou historiques, peut fournir d'utiles renseignements sur les personnalités auxquelles on s'est adressé pour expertise. C'est le cas du document qui suit, emprunté à un registre du Parlement de Paris¹ ; il accompagne les pièces d'un procès² pendant, en 1388, entre Étienne de La Grange, président au Parlement de Paris, d'une part, et Jeanne de La Vacherie et Mathieu Cordier³, son frère, d'autre part, au sujet de réparations et réfections entreprises dans la mitoyenneté de deux maisons contiguës de la rue de la Vieille-Tixeranderie, près de la place Baudoyer, à Paris, dont les dites parties étaient respectivement propriétaires. L'objet manque d'intérêt en lui-même, mais l'intervention des experts désignés par le Parlement nous permettra de faire à leur sujet quelques constatations à retenir.

Cum certa lis primitus in Castelletto nostro Parisiensi et nuper in nostra Parlamenti curia suborta fuerit inter dilectum et fidelem Stephanum de Grangia, militem, consiliarium nostrum ac in dicti Parlamenti nostri curia presidentem, ex una parte, et Johannam de La Vacherie ac Matheum Corderii ejus fratrem, ex altera, ratione certorum operum seu refectionum vel reparacionum in certis domibus

1. Arch. nat., X^{1a} 35, fol. 363 v^o.

2. Commencé au Châtelet, venu en appel au Parlement.

3. Peut-être d'une famille parlementaire ; on rencontre en 1352 un Jean Cordier, conseiller lai au Parlement, dans les extraits de journaux du Trésor publiés par notre ami H. Moranvillé (*Bibl. de l'Éc. des chartes*, t. XLIX, 1898, p. 183).

Parisius in vico Veteris Tixenderie situatis, quarum una dicto Presidenti et altera dictis Johanne et ejus fratri pertinent necessario, et pro ipsarum domorum melioracione faciendarum, in quantum vero caminum aule dicti presidentis concernit, certum appunctamentum inter dictas partes die prima septembris ultimo preteriti factum extiterit, et deinde quia videbatur dicto presidenti caminum aule sue, modo et forma in predicto appunctamento declaratis et contentis, secure non posse construi seu reparari vel refici, dictus president in eadem curia nostra dictis Johanna et Matheo ejus fratre ibidem personaliter constitutis peteret et requireret certos consiliarios nostros, secum vocalis nonnullis magistris et bachalariis, carpentatoribus et lathomis in talibus expertis supra locum transmitti, et ipsorum audita relatione aliter super hoc et ceteris refectionibus et reparationibus provideri plures et diversas conclusiones contra Johannam et ejus fratrem supra nominatos faciendo, pro parte vero dictorum Johanne et ejus fratris propositum extiterit quod, in quantum predictum caminum langebat, per eandem curiam appuncta tum extiterat de voluntate et consensu partium predictarum, et quod viso dicto appunctamento nichil immutari debebat, sed ulterius plures rationes et facta ratione premissorum proponi ac conclusiones fieri fecerant contra memoratum presidentem; cumque dictis partibus ad plenum auditis, prefata curia nostra ordinaverit quod certi consilarii nostri, quos ad hoc eadem curia nostra deputavit et commisit locum predictum adirent caminumque predictum per magistros et bachalarios, carpentatores et lathomos juratos, et in talibus expertos inspicere et visitari, et per ipsos suum advisamentum in scriptis redigi facerent, et quicquid super hoc fieret iidem commissarii penes eandem curiam refficerent, et ipsorum audita relatione dicta curia super hoc ordinaret ut esset rationis; dictis partibus quo ad ceteras earum conclusiones remanentibus in arresto, viso igitur dictorum magistrorum et bachalariorum juratorum qui dictum caminum modo et forma pretactis visitarunt reportato, in scriptis redacto ac eorum sigillis sigillato, audita insuper relatione et advisamento commissariorum predictorum dicta curia nostra dictas partes et earum quamlibet, prout unam quamque ipsarum tangit aut tangere potest, ad tenendum et complendum dictum reportatum ac omnia et singula in eodem contenta per arrestum condempnavit et condempnat. Tenor dicti reportati sequitur sub hiis verbis : Du commandement de noble homme messire Jehan de Montagu, president en Parlement du Roy nostre sire, et messire Pierre Boschet, conseillers du Roy nostredit seigneur et commissaires

d'iceluy seigneur ordonnez par ladicte Court de Parlement, sont alez Raymon du Temple, sergent d'armes et maistre maçon des euvres du Roy nostredit seigneur par tout son Royaume, Jehan de Moingneville, Jehan Berengier, Guillaume Hallé, Jehan Filleul, Symon Piquet, Robert Fouchier, maistre charpentier des euvres dudit seigneur, Nicolas Le Frere, Jehan Pasquete, Jehan de Marne et Gillebert Benart, charpentiers, tous jurez du Roy nostre Sire es offices de maçonnerie et de charpenterie, Philippe Milon, charpentier juré de l'evesque de Paris, maistre Dreux de Dampmartin, maistre des euvres de monseigneur de Bourgoigne, Colin Gile, maçon juré de l'evesque de Paris, Jehan Corbelier, Jehan Denge, Colin Rousseau, Jehan Galiot, Gautier du Tramblay, Pierre Le Bourgoignon, Jehan Petit et Guillaume d'Instreville, tous maçons bacheliers de la ville de Paris, en deux maisons entretenans assises en la rue de la Vielz Tixerenderie, dont l'une est à noble homme et saige messire Estienne de La Grange, president en Parlement, et l'autre [à] Jehanne de La Vacherie et Mahiet Cordier, son frere, pour veoir l'edifice d'une cheminée de taille que veult faire faire et edifier en son hostel ledit messire Estienne de La Grange contre et dedans le mur motoien qui est assis en terre motoienne entre les dictes deux parties. Rapportent les dessus diz que ilz ont esté aus diz lieux et bien et diligemment visité ce que dit est, si comme il appartient, et dient que es jambes de taille qui porteront ladicte cheminée aura une partie desdictes jambes qui prenront l'espoisse dudit mur, et une autre partie qui n'iront que jusques à la moitié dudit mur pour faire lieson l'un sur l'autre, afin que quant ladicte Jehanne et son dit frere se voudront edifier, qu'ilz treuvent la place pour eulz lier dedans icelle jambe; et ou cas que la dicte Jehanne et son dit frere voudront faire edifier leur cheminée ailleurs contre ledit mur motoien, ilz le pevent faire pareillement que fait ledit messire Estienne; item dient que ce n'est en riens ou prejudice de la maison de ladicte Jehanne et son dit frere, mais ledit mur motoien en sera plus fort pour la saillie des dictes jambes qui prenent l'espoisse dudit mur, et que la sale de l'ostel d'icelle Jehanne et son dit frere est plus basse cinq piez ou environ que n'est la sale de la maison dudit messire Estienne; par quoy ladicte Jehanne et son dit frere pourront edifier leur cheminée toutesfoiz qu'il leur plaira, et au dessus d'iceulx cinq piez ou environ ledit messire Estienne sera tenu de leur faire faire chemin jusques à la moitié dudit mur de deux assises de hault ou environ pour herberger leur chemin illec en droit, toutesfoiz qu'ils s'i voudront edifier; item que

ledit messire Estienne face fonder à certain fons par devers soy sur le sien des jambes de pierre de taille pour porter la saillie des jambes de ladicte cheminée à lieson dedans ledit mur jusques au hault du plancher de sa sale où se esligeront les premieres sou-basses de sa cheminée, en tele maniere qu'il ne puist prejudicier audit mur motoien; item que ledit messire Estienne face un tuilliés en droit la contretreur de sa cheminée de demi pié d'espoisse sur soy contre ledit mur motoien jusques à l'amortissement du manteau de ladicte cheminée, et face restablir par devers ladicte Jehanne et sondit frere tout ce qu'il despecera, et toutes ces choses faictes aus cousts et despens dudit messire Estienne; et tout ce rapportent les dessus nommez avoir fait bien et loyalment à leur povoir, et le tesmoignent par leurs seaulz. Ce fu fait le xviii^e jour de septembre l'an mil CCCIII^{xx} et huit.

Pronunciatum xxiiii^a die septembris anno Domini M^o CCC^o octogesimo VIII^o.

Cet acte ne mentionne pas moins de 22 personnes qui doivent contribuer à l'expertise, et ces 22 personnes se subdivisent ainsi : maçons du roi, 6; — charpentiers du roi, 5; — maître de l'œuvre du duc de Bourgogne, 1; — maçon juré de l'évêque de Paris, 1; — charpentier de l'évêque de Paris, 1; — maçons bacheliers de Paris, 8.

C'est là faire, on en conviendra, un singulier abus des experts pour un aussi mince objet. Déranger des personnages aussi considérables et aussi occupés pour venir examiner la réfection d'une cheminée dans un mur mitoyen, voilà un luxe qu'on se paierait difficilement de nos jours. Les experts travaillaient sans doute, au xiv^e siècle, sans annexer à leurs rapports des mémoires aussi onéreux pour les parties qu'ils le font aujourd'hui : en tout état de cause, le président Étienne de La Grange et Jeanne de La Vacherie n'en purent pas être quittes à bon compte¹.

Un certain nombre de ces experts nous sont déjà connus par ailleurs. Nous allons les passer successivement en revue et résumer tout ce que l'on connaît du rôle de chacun d'eux.

1. Au fol. 364 v^o du même registre a été transcrit un autre acte relatif au même procès. Huit seulement des vingt-deux experts précédemment nommés y sont désignés : le charpentier juré Gilbert Benart y est appelé cette fois « Bernart ».

Raimond du Temple.

« Sergent d'armes et maistre maçon des euvres du Roy par tout son royaume », Raimond du Temple est depuis longtemps célèbre; il est mentionné par Christine de Pisan, qui fut sa contemporaine. On ignore la date de sa naissance, mais j'ai des raisons de croire qu'il était originaire de Mantes, où l'on cite au xiv^e siècle plusieurs membres d'une famille qui portait le même nom¹. On ne le retrouve plus après 1403, et l'on est en droit de supposer qu'il mourut peu après; dès l'année précédente (18 avril 1402), il avait été remplacé par son fils Jean du Temple comme maître des œuvres de maçonnerie du roi. Une situation aussi influente, aux gages cependant modestes de quatre sous parisis par jour², était fort enviable et recherchée. Les documents recueillis par divers érudits³ nous font connaître les travaux accomplis par Raimond du Temple à partir de 1364, d'abord à l'hôtel Saint-Pol et au Louvre, où il suréleva de deux étages les bâtiments existants, refit plusieurs salles royales⁴ et reconstruisit la chapelle; au collège de Dormans-Beauvais où furent élevés ses fils et où il prépara les plans des bâtiments et de la chapelle (1370-1385); à Mantes, où il est chargé par Charles V de répa-

1. Dans les niches principales du portail méridional de l'église Notre-Dame de Mantes étaient représentés autrefois, en pierre blanche, avec les attributs de leurs patrons, les douze échevins de Mantes qui étaient en fonctions au moment où s'acheva la construction de ce portail, vers l'an 1300, et leurs noms étaient gravés sur le socle de chacun d'eux. Quelques fragments subsistent encore dans les dépendances de l'église, et on y lit les noms de Simon et de Hugue du Temple (Grave et Durand, *Chronique de Mantes*, p. 256). Plus tard, Raimond du Temple est appelé par le roi à réparer les fortifications, portes et tours de la ville de Mantes; et il est à croire qu'il ne fut pas étranger aux travaux de l'église (*Ibid.*, p. 245).

2. Sans préjudice de dons spéciaux faits dans certaines occasions au « magister lathomus regis » (Arch. nat., KK 13, fol. 40 v^o).

3. Particulièrement par J. Quicherat (*Bibl. de l'Éc. des chartes*, t. VIII, p. 55) et par H. Moranvillé (*Bull. de la Soc. de l'hist. de Paris*, 1886, p. 27-32). Dans son ouvrage sur *le Quartier des Halles* (Paris, Rothschild, in-8^o, p. 545-553), M. C. Piton a résumé et réédité tous les documents connus jusqu'ici sur notre célèbre architecte. Cf. encore *Inventaires mobiliers et extraits des comptes des ducs de Bourgogne*, par Bernard et Henri Prost, t. II (1908), p. 137. — Il était vénéf de Gillette en 1395 (Bordier et Brièle, *les Archives hospitalières de Paris*, 2^e partie, p. 122).

4. Notamment celles des joyaux, de la librairie et de la parcheminerie (sur cette dernière, cf. *Mém. de la Soc. de l'hist. de Paris*, t. XXVIII, 1901, p. 369).

rer les créneaux, les guérites, les portes et les tours (1375) et d'élargir les courtines pour améliorer la défense de la ville; au Palais-Royal (1387); aux hôtels du duc d'Orléans à Paris (1389-1399); aux Célestins de Paris, dont il achève la construction de la chapelle (1394), et très vraisemblablement à Vincennes, où il dut dresser les plans d'une partie du château et de la chapelle. Il fut fréquemment appelé, comme expert, à donner son avis sur des constructions en cours, à examiner les murailles de Paris, à visiter des maisons (hôtel Cocatrix, à Paris), des châteaux (Rouvres, au duc de Bourgogne; Sully, au duc de La Trémoille) et des églises (cathédrale de Troyes, église d'Auxerre, en 1401, mais il se refusa). Le document publié ci-dessus s'ajoute aux précédents. On peut encore lui attribuer avec complète certitude une œuvre encore existante : le superbe tombeau de Bertrand Du Guesclin, dont il dirigea l'exécution (1397). Raimond du Temple fut, après quatre années de suppléance, nommé le 6 septembre 1363 maître de l'œuvre de l'église de Paris¹, fonction qu'il conserva jusqu'à sa mort, et fut logé, ainsi que son fils, dans un hôtel appartenant à la fabrique de la cathédrale et situé place Maubert. Un censier de 1380 le mentionne comme acquéreur d'une rente sur une maison de la rue de Lourcine à Paris². Son sceau a été publié.

1. Arch. nat., LL 106^s, p. 392. — Cf. Marcel Aubert, *la Cathédrale Notre-Dame de Paris* (Paris, Longuet, 1909), p. 15, qui donne une date un peu différente.

2. Arch. nat., S 1646, fol. 61. — Voici encore un document inédit relatif à des biens qu'il possédait dans le même quartier, à Saint-Marcel (faubourg de Paris) : « En la cause d'appel meue et pendant en Parlement entre maistre Remon du Temple, maistre maçon du Roy nostre Sire, appelant, d'une part, et Guillaume de Vanves et Raoulet Le Bel, freres de par mere, deffendeurs, d'autre part, pour cause de certain proces meü et piecä encommancié par devant le prevost de Paris entre les diz freres, eulx disant heritiers de feu Thomasse, leur mere, demandeurs, d'une part, et ledit maistre Remon, deffendeur, d'autre part, pour raison de certaines rentes et heritages assis en la ville de Saint Marcel lez Paris et ou terrouer de environ, plus à plain declarez ou procès qui est par escript devers la Court, en laquelle cause tant ait esté procedé entre icelles parties par devant ledit prevost que sur certain interlocutoire despendant du procès principal, donné ou prouffit des diz freres, ledit maistre Remon ait appellé en Parlement; considéré que la cause ne touche riens le Roy nostre Sire, que pour cause de l'appellation qui oneques ne fu ouverte ne ventilée en Parlement, et aussi qu'il n'y a point de procès par escript sur ladicte appellation, acordé est, s'il plaist à la Court, entre les dietes parties en la maniere qui s'ensuit, c'est assavoir la dicte cause d'appel par nosseigneurs de Parlement mise au neant come se aucune ne eüst oneques esté faite, et les parties renvoïées devant ledit prevost ou son lieutenant à certain jour et com-

Jean de Moigneville.

On ne connaît cet architecte que par un seul document : maître des ouvriers employés à la construction de la Bastille, il fut chargé en 1370 de leur distribuer une subvention supplémentaire et exceptionnelle à l'occasion de la pose de la première pierre de ce monument¹.

Guillaume Hallé.

Le nom de ce « maçon du roi » se retrouve dans trois autres procès-verbaux d'expertises qui ont été rédigés entre 1371 et 1379, à Paris, soit par lui seul, soit avec un charpentier juré². A ces procès-verbaux est appendu son sceau.

petant, les dictes parties procederont et yront avant en la cause principal, selon la fourme et teneur du jugement, dont il fut appellé, et en l'estat en ladicte cause estoit, et du consentement des dictes parties, les despens de ladicte cause d'appel et de certain congé obtenu devant ledit prevost ou son lieutenant par ledit maître Remon et contre les dis freres sont compensés entre eulx tant d'un costé comme d'autre » (Arch. nat., X^{te} 36, n° 28).

1. Sauval, *Antiquités de la ville de Paris*, t. III, p. 125; *Mém. de la Soc. de l'hist. de Paris*, t. III, p. 118; Bournon, *la Bastille* (1893), p. 4.

2. Deux de ces actes ont été connus par Douët d'Arcq, et d'après lui cités par Lance et Bauchal; le troisième est inédit, et en voici le texte : « Du commandement du maire de la terre de nosseigneurs du Temple, et de l'accort et assentement et à la requeste de Pierre de Clermont, bouchier, d'une part, et de Guillaume de Clermont, son frere, d'autre part, sont alez Guillaume Hallé, maçon, et Jehan Le Pelletier, charpentier, jurez de ladicte terre en l'office de maçonnerie et de charpenterie, en deux maisons entretenans seans en la rue du Temple, dehors la porte, dont l'une fait le coing de la rue des Bouchiers, laquelle est aus dis freres, et en a ledit Guillaume le bas depuis l'estal jusques à l'escorcherie, et ledit Pierre le dessus, et l'estal est commun à eulx deus, et l'escorcherie aussi, pour veoir une viz que ledit Pierre a fait faire par devers la rue des Bouchiers, de quoy ledit Guillaume estoit plaintif en disant que la viz comprenoit trop grant place par devers l'escorcherie, et que c'estoit en son prejudice, et aussi pour veoir une cheminée que ledit Pierre a fait faire sur le mur moitoien d'entre lui et ledit Guillaume par devers l'escorcherie, de laquelle icelui Guillaume estoit plaintif en disant que ledit Pierre ne la pouoit faire sur icelui mur moitoien senz son congé et senz lui appeller, et que c'estoit en son prejudice de tant comme elle passoit ledit mur et pour veoir au bout de l'escorcherie au delà de la cloison par devers la chapelle Ernoul Bracque, qui est de l'escorcherie, laquelle ledit Guillaume disoit à lui appartenir au delà de ladite cloison, et ledit Pierre disoit que non, et que elle estoit et devoit estre commune entre eulx; et pour veoir plusieurs murs qui ont esté faiz entre les parties par l'ordenance de certain rapport qui paravant

Jean Filleul.

En 1398, ce maître maçon juré du roi fut chargé, avec Raimond du Temple et deux autres collègues, Adam Ravier dit de Moret et Regnault Lorier, de visiter la partie des murailles de Paris cédée au couvent des Blancs-Manteaux avec autorisation du roi¹. Il mourut la même année².

Dreux de Dammartin.

Paréint de Guy de Dammartin, maître d'œuvre de Paris, puis

cestui a été fait, desquelx murs ledit Guillaume disoit qu'il n'avoit pas esté soufflisamment appelé à les faire, et que il en y avoit de telx faiz qui se peussent estre encore passez et soustenuz, et aussi pour visiter une membreure de taille que ledit Pierre a fait asseoir, qui porte une poutre près de l'estal par devers l'uis par où l'en entre oudit estal, de laquelle membreure ledit Guillaume disoit qu'il n'y en failliot point et que le mur estoit assez fort pour porter la charge; et pour veoir membreures de pierre de taille que ledit Pierre a fait faire sur le mur que ledit Guillaume doit soustenir par dessoubz, en disant que ycelles membreures chargent trop le mur en son prejudice. Rapportant les jurez qu'il ont esté aus lieux dessusdiz et ont bien et diligemment veu et visité tout ce que dit est, si comme il appartient, et dient premier que la viz est faicte bien et soufflisant au moins de place que on la puet faire, car se elle estoit mendre, ledit Pierre ne s'en pourroit aider; item ladiete cheminée est ou prejudice du dit Guillaume de tant comme elle passe le mur, si esconvient que ledit Pierre la face recouper au parement du mur à ses coux; item le bout de l'escorcherie dont cy dessus est faicte mention est commune pour l'un et pour l'autre, si comme il appert aus jurez par les huisseries communes, et dient que l'un n'y a point plus de franchise que l'autre; item dient les jurez que les murs qui ont esté faiz de nouvel, tout ce qui en a esté abatu et refait estoient mauvais et perilleux, et sont bien et soufflisamment faiz d'autelle espoisse et alloy comme autrefois avoient esté au prouffit du mur dudit Guillaume; item les membreures que ledit Pierre a faites dessus le mur que ledit Guillaume soustient par dessoubz, que ne sont point ou prejudice dudit Guillaume, et le puet faire ledit Pierre par la coustume, se ainsi n'est que ledit Guillaume peust monstrier, par tiltre de lettre, que ainsi ne doie estre; item faut que ledit Pierre face redreccer ses cloisons par devers soy à ses despens par tout où mestier sera, et que ce soit fait tantost et sans delay. Et tout ce rapportent les jurez que bien et loyaument l'ont fait à leur povoïr, et le tesmoignent par leurs sceaulx. Ce fu fait le xix^e jour d'avril l'an mil CCC LX et quatorze » (Arch. nat., S 5067 »).

1. Félibien-Lobineau, *Histoire de la ville de Paris*, t. III, p. 244. Les charpentiers Robert Foucher et Philippe Milon paraissent dans ce même acte.

2. Bordier et Briclé, *Archives hospitalières de Paris*, 2^e partie (1877), p. 122.

du duc de Berri, et père de Jean de Dammartin¹, qui fut successivement maître de l'œuvre des cathédrales du Mans et de Tours, cet architecte est presque aussi célèbre que Raimond du Temple, avec lequel il collabora d'ailleurs parfois, par exemple dans notre expertise de 1388 et dans la visite du château de Rouvres en 1384. On le trouve occupé aux travaux du Louvre dès 1365, et il fait en 1380 un voyage à Troyes pour visiter le transept de la cathédrale de Troyes et toute la maçonnerie, de concert avec d'autres maîtres d'œuvre parisiens. Nommé maître général des œuvres de tous les pays de Bourgogne par lettres patentes de février 1383, il fut spécialement chargé de donner les plans et de diriger la construction de la célèbre Chartreuse de Dijon; il fut également l'auteur du portail de la Sainte-Chapelle de cette même ville, d'où il disparut en 1396; il vécut jusqu'en 1413 et paraît s'être retiré à Jargeau dans les dernières années de son existence, auprès des siens.

Colin Gille.

Ce maître maçon de l'église cathédrale de Paris, car il semble qu'on doive donner cette qualification à Colin Gille, nommé dans l'expertise comme « maçon juré de l'évêque de Paris », n'a jamais été cité. Cette charge était indépendante et concomitante de celle de maître d'œuvre.

Colin Rousseau.

Ce maître d'œuvre de Paris n'était jusqu'ici connu que par sa participation à la construction de la porte Martainville à Rouen, pour laquelle il passa marché en avril 1405. Il mourut l'année suivante, avant l'achèvement de ce travail.

1. La filiation de Jean de Dammartin est irréfutablement établie par plusieurs actes qu'a publiés M. Paul Leroy, *Jargeau et ses environs aux XIV^e et XV^e siècles* (Paris-Orléans, 1893, in-8°). — Dreux de Dammartin avait épousé en premières noces une certaine Perrette, dont il eut entre autres enfants Jean l'ainé, Jean le jeune et Agnès. Vers 1392, il se remaria avec la veuve d'un bourgeois de Jargeau nommé Pierre Moreau, dont la fille Jeannette (dite Jeanne la Morelle) épousa Jean de Dammartin l'ainé, l'architecte. La situation pécuniaire de Dreux de Dammartin paraît avoir été excellente : elle comprenait des immeubles et des censives non seulement à Jargeau, mais encore à Concressault (Cher), à Orléans, à la Madeleine-lez-Orléans, à Saint-Denis-lez-Jargeau, à Ouvrouer-Jes-Champs, à Tigy, à Darvoy, à Sandillon (Loiret).

Jean Galiot.

Architecte mentionné ici pour la première fois, il paraît dans un autre procès au Parlement et figure dans un acte de mars 1384¹ qui spécifie un accord au sujet d'une taxe de dépens.

Guillaume d'Intreville.

Ce dernier doit être identifié avec Guillaume d'Estreville, cité comme maître d'œuvre chargé de la direction des travaux entrepris pour le duc d'Orléans en son hôtel de « Behaigne » (Bohême), rue de Nesle, à Paris, et dont la présence est affirmée en 1390 et 1398². Je propose d'orthographier désormais son nom tel que le donne le registre du Parlement³.

Il paraît inutile de rechercher, comme on vient de le faire pour les « maçons jurés du roi », la trace des charpentiers jurés dont les noms figurent dans l'expertise de 1388. Peut-être convient-il tout au plus de faire exception en faveur du « maistre charpentier des euvres de monseigneur le roy », Robert Foucher, qui dota la Sainte-Chapelle d'une flèche neuve, et dont le nom n'est pas inconnu⁴.

Ici donc s'arrêtent les renseignements glanés sur les différents collaborateurs nommés dans l'expertise des maisons de la rue de la Vieille-Tixeranderie, et nous sommes contraints d'avouer notre ignorance en ce qui concerne les autres architectes jurés du roi ou maçons bacheliers de Paris que mentionne le texte de 1388 : Jean Bérenger, Simon Piquet, Jean Corbelier, Jean Denge, Jean Petit⁵, Gautier du Tremblay et Pierre Le Bourguignon.

Henri STEIN.

1. Arch. nat., X^{te} 48, n° 152.

2. Piton, *le Quartier des Halles*, p. 537.

3. Intreville est une comm. du dép. d'Eure-et-Loir, cant. de Jansville.

4. Cf. A. de Champeaux et P. Gauchery, *Travaux d'art exécutés pour le duc de Berri* (Paris, 1894, in-4°), p. 88; et Arch. nat., KK 13, fol. 25 (février 1390, n. st.). — Philippe Milon, charpentier juré de l'évêque, eut pour successeur dans ces fonctions, en mai 1411, Guillaume Milon, sans doute son fils (Arch. nat., LL 110, p. 529).

5. Celui-ci est cependant mentionné par Bordier et Brièle, *op. cit.*, p. 111.

INVENTAIRE
DE LA BIBLIOTHÈQUE DE
FERDINAND I^{ER} D'ARAGON
ROI DE NAPLES
(1481).

La bibliothèque des rois aragonais de Naples est depuis longtemps célèbre entre les plus riches des collections de livres manuscrits et imprimés réunies en Italie au xv^e siècle. Elle a été, en ces quarante dernières années, l'objet de nombreux et excellents travaux¹, mais on n'en possédait jusqu'ici aucun inventaire ancien. Cette lacune vient d'être en partie comblée par un document original récemment entré dans les collections de la Bibliothèque nationale² et dont le texte est publié plus loin.

Ce ne sont pas des préoccupations bibliographiques qui ont présidé à la rédaction de cet inventaire, dont on pourra regretter la brièveté et la sécheresse. Il est daté des premiers jours de l'année 1481; les circonstances politiques étaient alors particulièrement graves et le pape Sixte IV venait d'appeler la chrétienté au

1. Voir notamment : L. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. I, p. 217-245, et t. III, p. 357 et suiv.; du même, un article des *Mélanges Graux* (1884), p. 245-296; l'introduction aux *Effemeridi delle cose fatte per il duca di Calabria*, de Joampiero di Leostello, publiées par G. Filangieri, prince de Satriano (1883); G. Mazzatinti, *la Biblioteca dei re d'Aragona in Napoli* (1897); et un article sur *la Biblioteca d'Angliberto del Balzo*, qui a paru dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* (1901), t. LXII, p. 241-250.

2. Bibliothèque nationale, ms. nouv. acq. lat. 1986. C'est un cahier de papier de cinq feuillets, plus un feuillet blanc, mesurant 300 millimètres sur 215.

secours du roi de Naples, dont les États avaient été subitement envahis par les Turcs. Obligée de lever le siège de Rhodes et de quitter l'île, après la belle défense du grand maître Pierre d'Aubusson, l'armée de Mahomet II était en effet venue surprendre Otrante et s'en était emparée, après quinze jours d'un siège célèbre, le 11 août 1480¹.

En attendant l'arrivée des secours envoyés par les princes chrétiens, toutes les ressources du royaume avaient été mises en œuvre pour repousser les Turcs, et, le 19 janvier 1481, Ferdinand I^{er} contractait un emprunt de 38,000 ducats, que lui remettait Baptiste Pandolfini, marchand florentin habitant Naples. Cet emprunt, consenti pour quelques mois seulement, était garanti par différents revenus du royaume, et, pour plus de sûreté, le roi avait dû encore déposer en gage les joyaux de sa couronne et les livres de sa bibliothèque. L'acte original, dressé à l'occasion de cet emprunt, signé de la propre main de Ferdinand I^{er} et contresigné par deux de ses grands officiers, son majordome Pasquale Diaz Garlon et son secrétaire Antonello Petrucci, énumère sommairement et sans ordre les titres de 266 livres manuscrits et imprimés, remis à Baptiste Pandolfini et en possession desquels Ferdinand I^{er} avait hâte de rentrer. Ils étaient restitués en effet au roi, avec les joyaux de la couronne, un peu moins d'un an après; le reçu, joint à l'acte d'emprunt et qui constate leur retour, est signé d'Antonello Petrucci² et daté du 10 janvier 1482.

H. OMONT.

1. Voir la continuation par Rinaldi des *Annales ecclesiastici* de Baronius, t. XIX, aux années 1480, n^{os} 18 et suiv., et 1481, n^{os} 18 et suiv.; et aussi les *Acta sanctorum* des Bollandistes, au 14 août, t. III, p. 179-191.

2. Il semble qu'Antonello Petrucci ait joint ses propres livres à ceux de la bibliothèque de Ferdinand I^{er} comme gage de l'emprunt consenti par Baptiste Pandolfini. On remarque en effet la mention *Secretario* sur plusieurs des manuscrits qui peuvent être identifiés dans la liste suivante. Cette mention, ainsi que d'autres du même genre, a été ajoutée plus tard sur beaucoup de volumes de la bibliothèque des rois aragonais de Naples, pour en rappeler la provenance, après la confiscation des biens, qui suivit leur condamnation en 1486 et 1487, de différents grands officiers et seigneurs du royaume de Naples qui avaient conspiré contre Ferdinand I^{er}. Cf. la *Congiura de' baroni*, dans les *Opere di Camillo Porzio* (éd. C. Monzani, 1846, in-12).

I.

ENGAGEMENT AU BANQUIER FLORENTIN B. PANDOLFINI DES JOYAUX DE LA
COURONNE ET DE LA BIBLIOTHÈQUE DE FERDINAND I^{er} D'ARAGON, ROI
DE NAPLES.

(19 janvier 1484.)

Nos Ferdinandus, Dei gratia rex Sicilię, Hierusalem, etc. Per tenore del presente nostro albarano confessamo essere debitore ad vui Baptista Pandolfini, mercatore florentino, habitante in la cita nostra de Napole, in ducati trenta octo milia, ad carlini dece per ducato, liquali liberamente et cum prompto animo ad nui havite prestati per potere subvenire a le nostre urgentissime necessitate, che de presente occurreno maxime per la invasione del Turco contra lo nostro regno et subditi, loquale cum summo studio attende occupare la fide et religione christiana; liquali ducati trenta octo milia ha receputi per nostra ordinatione lo magnifico et dilecto nostro consigliere majordomo et primo guardarobba misser Pasquale Diaç Garlon. De liquali ducati trenta octo milia ad vui havemo facta consignatione lo presente di in quisto modo videlicet, cioè de ducati vinti tre milia supra le pecunie de la dohana et de le pecore de Puglia, da pagarese ad vui per lo dohanere de dicta dohana, et de ducati quindiecemia da pagarese ad vui per lo thesoriere de Apruczo de le pecunie de la nova indictione et sale, tanto de residui como de qualsevole terzi anticipati o de anticiparese o de exigerese in li tempi debiti et de le pecunie del adoho, secundo in le lettere de dictę consignatione piu largamente se contene. Et percio promittimo ad vui dicto Baptista socto la nostra fide et parola regale fare observare et exequire quanto in le lettere de dictę consignatione si contene, et tucte pecunie che si exigeranno de la nova indictione et sale et adoho per lo thesoriere de Apruczo da le universitate et homini et feudotarii de sua jurisdictione fare pagare ad vui fine a la integra satisfactione de li dicti quindice milia ducati, juxta la forma de la consignatione ad vui facta, et de dictę pecunie non fare altra assignatione ne pagamento durante la satisfactione et pagamento de li dicti quindici milia ducati, cessante omne assignatione et consignatione facta et da farese supra dictę pecunie per nui o qualsevole nostri officiali per qualsevole respecto et causa, etiam pro interesse de nostra corte

de la republica et stato. Et de li denari che si exigeranno de le intrate et dirieti de la dohana de le pecore pagati primo ad Filippo Strozi ducati decenove milia septeiento decesepte, dui tari et tre grana, quali per mi li sono stati consignati supra le intrate et dirieti de dicta dohana, tueta la restante summa che se exigera faremo assignare ad vui fine a la integra satisfacione et pagamento de li dicti ventitre milia ducati et de quilli non fare altro pagamento, ne convertere in qualsevole altra causa durante la satisfacione vestra de li dicti vintitre milia ducati ad vui assignati supra le pecunie de dicta dohana et diete consignatione ad vui facte non revocaremo ne quelle suspenderimo per qualsevole rasone et causa, ante quelle observaremo et faremo osservare juxta loro continentia fine a la integra vestra satisfacione. Et per majore vestra securita et cautela ve havemo facto consignare le infrascripte joye et libri, li quali tene-rite in loco de pigno, lequale joye sono de la designatione et piso sequente, cioè :

I. Una corona de oro¹, in laquale sono sey balaxe, et sey diamanti et cento et octo perle, che in tucto pesa cum le dicte joye tre libre, undice unce et due quarte, quale corona ad vui e stata consignata in la nostra guardarobba et piu lo magnifico nostro socto consiglieri et secretario ve havemo facto consignare ducento quaranta perle supra certe fogliagi d'oro che sono uniti peczi, et omne peczo ha dui flori, et omne flore ha sey perle, che in tucto sono de peso unce dudice et tarpesi dece.

II. Item cento trenta due perle infilate in una corda de leuto, piu grosse de le prediete, che cossi como stanno pesano unça una, et tarpesi octo et mezo scarsi.

III. Item octanta perle grosse in uno filo de corda de leuto, che sono de piso unza una et tarpesi vinti nove.

IV. Item uno collaro de oro, de peczi quaranta quaetro, in loquale so perle sexantasey, et undeci rubini tavola, et undice diamante ponti.

V. Item uno fermaglio cum septi rubini tavola et una perla piro, loquale collaro et fermaglio sono de piso tucti insieme unce undice et tarpisi vinti uno.

1. Sous le titre de : « Copia di ricordo de la corona » est joint sur un demi-feuillet de papier une assurance contractée par Baptiste Pandolini pour la restitution de la couronne.

Item li infrascripti volumi de li libri, videlicet :

1. Declamationes Quintiliani, impergamenò.
2. Liber obedientie Pontani, impergamenò.
3. Quintus Curcius, impergamenò.
4. Ciripedia Philelfi, impergamenò.
5. Virgilius, impergamenò.
6. Epistole Ciceronis ad Lentulum, impergamenò.
7. Lactantius, impergamenò.
8. De vita et moribus philosophorum, Laercius, impergamenò.
9. Pretarca, impergamenò.
10. De oratore, impergamenò.
11. Mactei Palmerii de temporibus, impergamenò.
12. Jannotius Manetius de terre motu, impergamenò.
13. Collacio Novi Testamenti domini Laurentii Valle, impergamenò.
14. Homelie Joannis Chrisostimi, impergamenò, cum aliis operibus.
15. Epistolarum Hieronimi prima pars, impergamenò.
16. Francisci Barbari epistole, impergamenò.
17. Decades tres Livii, impergamenò.
18. Prima pars Plinii, secunda ejusdem, impergamenò.
19. Herodotus, impergamenò.
20. Donatus super Virgilio.
21. Opera beati Thome, impergamenò, de fide et alia opera.
22. Albertus de laude beate Virginis.
23. Quarta deca Livii.
24. Opera beati Thome super Ambrosio et alia opera.
25. Comentarii Cesaris.

1. Paris, ms. latin 7804 (Mazzatinti, *Biblioteca dei re d'Aragona*, n° 220).
2. Valence, n° 155 ou 156 (Mazzatinti, n° 488 ou 489).
5. Paris, lat. 7953 (Mazzatinti, n° 157), avec la mention : *Secretario*.
6. Paris, lat. 8528 (Mazzatinti, n° 98).
7. Paris, lat. 1664 (Mazzatinti, n° 44). *Secretario*.
8. Paris, lat. 6069 A (Mazzatinti, n° 41), ou Stockholm? (Mazzatinti, n° 620).
9. Valence, n° 146 (Mazzatinti, n° 479), ou Londres, Brit. Mus., add. ms. 15654? (Mazzatinti, n° 567).
11. Paris, lat. 4927 (Mazzatinti, n° 226), ou Valence, n° 139 (Mazzatinti, n° 472)?
16. Bibliothèque du duc L. Serra, prince de Cassano (Mazzatinti, n° 599).
18. Paris, lat. 6802 (Mazzatinti, n° 587), ou Valence, n° 152? (Mazzatinti, n° 485).
22. Valence, n° 1 (Mazzatinti, n° 348 bis).
23. Londres, Brit. Mus., Harley 3694 (Mazzatinti, n° 573), ou Valence, n° 197? (Mazzatinti, n° 525).
25. Paris, lat. 5779 (Mazzatinti, n° 26), ou Valence, n° 184? (Mazzatinti, n° 515).

26. Hieronimi secunda pars.
 27. Sonecti, con lo comento.
 28. Vite Plutarii prima pars.
 29. Opera Ovidii.
 30. Theofastus de plantis.
 31. Quinta deca Livii.
 32. Memorabilia Ciceronis.
 33. Varro, cum Nonio Marcello.
 34. Historia regni Laurentii Miniatensis Tuethridis Laurentii.
 35. Epistole ad Lentulum.
 36. Epistole eedem.
 37. Leonis epistole.
 38. Lactantius.
 39. Oracio episcopi Caputaquensis, cum fibiis aureis et coperta.
 40. Oratio Cintii.
 41. Joannes Chrisostomus.
 42. Quintus Curcius.
 43. Theologia beati Thome compilatio.
 44. Officia Ciceronis.
 45. Matheus de Aquila.
 46. Comentum Baldassaris in Paradoxa.
 47. Donati Accioli vita.
 48. Prisian medicina.
 49. Grammatica Laurencii.
 50. Helias Homeri, per Laurencium, impergamenno.
 51. Heusebii preparacio, per Georgium Tribisuntium, in pergamenno.
 52. Beati Thome de regimine, in papiro.
 53. Beati Joannis apocolixis et Actus apostolorum, in pergamenno.
 54. Epistole Senece, in pergamenno, cum beneficiis.
 55. Cornelius Tacitus, impergamenno.
-
27. Paris, espagnol 291? (Mazzatinti, n° 333).
 29. Paris, lat. 7993 (Mazzatinti, n° 125), *Secretario*.
 30. Valence, n° 192 (Mazzatinti, n° 520).
 33. Paris, Mazarine, incun. 340? (Delisle, *Mélanges Graux*, n° 99 bis).
 34. Valence, n° 50 (Mazzatinti, n° 386).
 - 35-36. Paris, lat. 8533 (Mazzatinti, n° 75).
 38. Valence, n° 121 et suiv. (Mazzatinti, n° 454 et suiv.).
 44. Paris, lat. 6352 (Mazzatinti, n° 5). *Duca de Amerfe*.
 50. Valence, n° 106 (Mazzatinti, n° 439).
 51. Londres, Brit. Mus., Harley 4965 (Mazzatinti, n° 565).
 54. Vienne, ms. 66 (Mazzatinti, n° 623).
 55. Vienne, ms. 49 (Mazzatinti, n° 626).

56. Dialectica Laurencii.
 57. Laurencii de donatione.
 58. Biblia, in pergameno.
 59. Arianus grecus, in pergameno.
 60. Octo comedie Plauti.
 61. Laurencii elegantie.
 62. Laurencii de summo bono et aliis operibus.
 63. Crisostomus, per Ambrosium monacum, impergameno.
 64. Ausonius, in pergameno.
 65. Liber ruralium comodorum, in pergameno, Petri Crescentii.
 66. Ambrosius de officiis, in pergameno, et de morte Satiri.
 67. Aspiracio Pontanica, in pergameno.
 68. Psalterium vetustum, in pergameno.
 69. Lucanus vetustus, in pergameno.
 70. Crisostomi expositio greca, in pergameno, de psalmis.
 71. Crisostomus de vitis Patrum grecus, impergameno.
 72. Hilius Homeri greca, impergameno.
 73. Porfirius grecus in cathagoricis, in pergameno, cum dialectica Aristotilis.
 74. Job grecus, in pergameno, cum expositione super Ecclesiasticis.
 75. Gregorius Theologus de vitis Patrum grecus, impergameno.
 76. Arianus grecus, in papiro.
 77. Senofontis Stiropedia greca, in papiro.
 78. Cicero de oratore, ad stampa.
 79. Aristotilis predicamenta greca, cum comento, impapiro.
 80. Beati Thome colibetum, in stampa.
 81. Valerius Maximus, in stampa.
 82. Amiani Marcellini, in papiro, manu Aretini.
 83. Liber grecus, in pergameno, super Evangeliiis.
 84. Liber grecus in Profetiis, in pergameno.
-
61. Paris, lat. 7524 (Mazzatinti, n° 150).
 64. Valence, n° 36 (Mazzatinti, n° 372).
 66. Valence, n° 6 (Mazzatinti, n° 352), ou Vienne, n° 201? (Mazzatinti, n° 621).
 67. Valence, n° 153 ou 154 (Mazzatinti, n° 486 ou 487).
 69. Paris, lat. 8047 (Mazzatinti, n° 23 et 97). *Duca de Amerfe.*
 75. Paris, grec 563 (Mazzatinti, n° 305). *Lecenceato.*
 76. Paris, grec 1407 (Mazzatinti, n° 322). [*Secretario.*]
 77. Paris, grec 1639 (Mazzatinti, n° 323). [*Secretario.*]
 80. Rouen, bibliothèque de M. Bourdin (1861) (Mazzatinti, n° 608).
 81. Paris, impr. Rés. Z. 188 ou 185 (Delisle, n° 161 ou 160).
 82. Paris, lat. 6120 (Mazzatinti, n° 16). *Secretario.*

85. Salustius, in pergamenno.
 86. Plutarcus grecus, diversa opera, in papiro.
 87. Joannes philosophus in dialecticis grecus, in papiro.
 88. Laurencii equonomica, in papiro.
 89. Plinii paragiricos, in papiro.
 90. Laurencii de libro arbitrio et traductio fabularum Exopi, in papiro.
 91. Constantini greci, in papiro.
 92. Silve Statii, manu Aretini, in papiro, cum Catullo.
 93. Maclei Palmerii, in papiro, traductio Aristee.
 94. Psalterium grecum, in pergamenno.
 95. Laurencii antitodum, in papiro.
 96. Galistenes grecus, in papiro.
 97. Cicero de oratore, cum aliis operibus, in stampa.
 98. Panagirici diversorum auctorum, manu Aretini, in papiro.
 99. Pompeius Festus, in stampa.
 100. Eusebius de temporibus, in stampa.
 101. Philelfi traductio de re publica et diversis operibus, in papiro.
 102. Cristianus de spera, in stampa.
 103. Marcialis, in stampa.
 104. Ciceronis Tusculane, in stampa.
 105. Orationes Demostinis et epistole Philippi grece, in papiro.
 106. Ermogenes grecus, in papiro.
 107. Historia Hispanica, in stampa.
 108. Tulii paradoxa et de amicitia, in stampa.
 109. Panormite epistole, in stampa.
 110. Philippi de Mignano liber de esse Turchorum, in papiro, improfecia.
 111. Vocabularium, in papiro.
 112. Odissea, in papiro, traducta.
-
89. Paris, italien 616? (Mazzatinti, n° 102).
 91. Paris, grec 2865 (Mazzatinti, n° 312). *Secretario*.
 93. Paris, lat. 6583 (Mazzatinti, n° 234). *Lecenceato*.
 96. Paris, grec 1685 (Mazzatinti, n° 321). [*Secretario*.]
 97. Paris, impr. Rés. X. 320 (Delisle, n° 30).
 99. Paris, impr. Rés. X. 96 (Delisle, n° 49).
 100. Paris, impr. Rés. II. 35 (Delisle, n° 47).
 101. Paris, lat. 6074 (Mazzatinti, n° 184). *Secretario*.
 103. Paris, impr. Rés. gYc. 533 (Delisle, n° 90).
 105. Paris, grec 2999, première partie (Mazzatinti, n° 315). *Secretario*.
 106. Paris, grec 2970 (Mazzatinti, n° 320). [*Secretario*.]

443. Josophi historie, in pergameno.
 444. Epistole Hieronimi, ad stampa.
 445. Plinius, in stampa.
 446. Tabule Blanchine in astrologia, in papiro.
 447. Liber in stampa super Prophetis.
 448. Senece diversa opera, in stampa recollecte, in stampa.
 449. Nicolaus de Lira, in stampa.
 420. Tercium volumen Laurencii, impapiro, de justitia et jure.
 421. Strabo, in stampa.
 422. Nicolai de Lira, in stampa, primum volumen.
 423. Livius, in stampa, de bello Macedonico.
 424. Augustinus de civitate Dei, in stampa.
 425. Moralia Gregorii, in pergameno, prima pars.
 426. Vocabularium, impapiro, diversorum auctorum.
 427. Valerius Maximus, in pergameno, cum comento circum circa.
 428. Homelie Leonis pape, in pergameno.
 429. Vocabularium, in papiro.
 430. Macrobius, in pergameno, super sonno et diversa opera cum Apuleio.
 431. Laurentii varia opera, in pergameno.
 432. Sermones. Augustini episcopi homelie, in pergameno.
 433. Homelia Gregorii et aliorum, in pergameno.
 434. Augustini super Genesim et alia opera, impergameno.
 435. Pretarce de ignorantia, impergameno.
 436. Liber de officiis, impergameno.
 437. De oratore, impergameno.
 438. Eutrobii historia, impergameno.
-
114. Paris, impr. Rés. C. 424 (Delisle, n° 77). *Secretario*.
 115. Paris, impr. Rés. S. 108 ou 110 (Delisle, n° 114 ou 115).
 116. Paris, lat. 7271 (Mazzatinti, n° 69). *Messer Lanczalao*.
 118. Paris, impr. Rés. R. 231 (Delisle, n° 129 bis).
 - 119, 122 et 182. Paris, impr. Rés. A. 805 (Delisle, n° 93-97).
 121. Paris, impr. Rés. G. 17 (Delisle, n° 133).
 - 123 et 140. Paris, impr. Rés. J. 210 et suiv. (Delisle, n° 146 et suiv.).
 124. Paris, impr. Rés. C. 476 (Delisle, n° 13). *Secretario*.
 125. Valence, n° 95 (Mazzatinti, n° 430).
 127. Valence, n° 223 (Mazzatinti, n° 551).
 130. Paris, lat. 6366 (Mazzatinti, n° 50). *Secretario*.
 132. Valence, n° 21 (Mazzatinti, n° 367).
 133. Naples, ms. VII. B. 4 (Mazzatinti, n° 577).
 136. Paris, lat. 6354 (Mazzatinti, n° 47).

- 139. Prisianus, in pergameno.
- 140. Livius de secundo bello Punico, impergameno.
- 141. Cornelius Celsus, impergameno.
- 142. Pii oratio et alia opuseula, impergameno.
- 143. Orationes Demosthenis, per Laurentium, in pergameno.
- 144. Vegetius de re militari, in pergameno.
- 145. Epistole Plinii, in pergameno, cum aliis opusculis.
- 146. Epistole Isideri, in pergameno.
- 147. Eutrobii liber alius, in pergameno, de historia.
- 148. Leonardi de temporibus et alia opera, in pergameno.
- 149. Eusebii ad Carpianum, in greco, in pergameno, super Evangeliiis.
- 150. Plauti xx comedie, in pergameno.
- 151. Lucii Flori epithoma, Leonis pape sermones, Porphirii volumen super Horacium et alii interpretes, in pergameno.
- 152. Odixea Homeri greca, in pergameno.
- 153. Liber Macrobbii de sonno, in pergameno.
- 154. Quintus Curcius, impergameno.
- 155. Hieronimus de vitis Patrum, in pergameno.
- 156. Horacii poetria et epistole, impergameno.
- 157. Catullus et Tibullus, impergameno.
- 158. Salviani episcopi oratio, in pergameno.
- 159. Comentarii Cesaris, in pergameno.
- 160. Psalterium, in pergameno.
- 161. Georgii Valle de felicitate, impergameno.
- 162. Cornelii Taciti de situ Germanie, cum aliis operibus, in pergameno.
- 163. Laurencii Valle diversa opuscula, impergameno.
- 164. Psalterium velustum, impergameno.
- 165. Aratrus, in pergameno, historialus.
- 166. Georgii Trabesuntii, in pergameno, contra traductionem Theodori.

139. Paris, lat. 7511 (Mazzatinti, n° 148).

141. Naples, ms. XIII. F. 24 (Mazzatinti, n° 582).

148. Paris, lat. 5895 (Mazzatinti, n° 34).

149. Paris, grec 49 (Mazzatinti, n° 303). *Secretario*.

153. Valence, n° 133 (Mazzatinti, n° 165).

156. Paris, lat. 7980 (Mazzatinti, n° 124). *Secretario*.

159. Paris, lat. 5770 (Mazzatinti, n° 27), ou Vienne, n° 15? (Mazzatinti, n° 624).

164. Paris, lat. 771 (Mazzatinti, n° 59).

467. Expositio Psalmorum Augustini, impergamenno.
 468. Propersius, impergamenno.
 469. Justinus, in pergamenno.
 470. Macrobius de saturnalibus, in pergamenno.
 471. Alius Prisianus, in pergamenno.
 472. Expositio Psalmorum, impergamenno.
 473. Paulus Vergerius, impergamenno.
 474. Liber grecus, male ligatus, in pergamenno.
 475. Virgilius, in pergamenno.
 476. Leonardus de bello Punico, in pergamenno.
 477. Laurencii grammatica in versibus, in pergamenno.
 478. Suida de vocabulorum ethimologia, in papiro, grecus.
 479. Libellus Apollonii, in papiro, grecus.
 480. Epistole Horatii, in pergamenno.
 481. Gracci Laurentii libellus, impergamenno.
 482. Nicolai de Lira alia pars super Hisayam, in stampa.
 483. Horodotus, in stampa.
 484. Cicero de oratore, in stampa.
 485. Biblia, in pergamenno, voluminis brevis.
 486. Ecclesiastes, in pergamenno, de questionibus theologicis.
 487. Egidius de regimine regum, in pergamenno.
 488. Ysiodus grecus, in pergamenno, cum comento.
 489. Biblia, in alio parvo volumine, in pergamenno.
 490. Metamorphoseos, in pergamenno, antiquus.
 491. Ovidius de arte et aliis operibus.
 492. Lucanus, impergamenno.
 493. Liber grecus de grammatica, in pergamenno.
 494. Virgilius, in parvo et pulcro volumine, in pergamenno.
-
167. Vienne, n° 18 et 19 (Mazzatinti, n° 365).
 168. Valence, n° 159 (Mazzatinti, n° 492).
 169. Paris, lat. 4798 (Mazzatinti, n° 229), ou Valence, n° 97 (Mazzatinti, n° 432).
 170. Valence, n° 132 (Mazzatinti, n° 464).
 171. Paris, lat. 8152 (Mazzatinti, n° 39). *Gran senescarco*.
 175. Valence, n° 224-228? (Mazzatinti, n° 552-556).
 179. Paris, grec 2999, seconde partie (Mazzatinti, n° 315). *Secretario*.
 183. Paris, impr. Rés. J. 17 (Delisle, n° 63). *Secretario*.
 184. Paris, impr. Rés. X. 320 (Delisle, n° 31).
 187. Paris, lat. 6475 (Mazzatinti, n° 208). *Secretario*.
 188. Paris, grec 2718 (Mazzatinti, n° 326). *Semono Guerero*.
 190. Paris, lat. 8000 (Mazzatinti, n° 74). *Secretario*.
 194. Valence, n° 224-228 (Mazzatinti, n° 552-556).

195. Pheton Platonis, in pergameno.
196. Tusculane Ciceronis, in stampa.
197. Liber de gloria mulierum, in stampa.
198. Macrobius antiquus, in pergameno, super sonno Sipionis.
199. Theodori grammatica greca, in papiro.
200. Zenophontis traductio secundum Philephum, in papiro.
201. Cathalogus Joannis philosophi, in stampa.
202. Vita Maumelhis, in papiro.
203. Aristophane, impapiro.
204. Laurentius de sui, in pergameno.
205. Versus sibille greci, in papiro.
206. Liber grecus, in papiro, comentatorum de anima, et ceteris operibus.
207. Tragedia greca Euripidis, impapiro.
208. Vocabularium grecum, in pergameno.
209. Declamationes Quintiliani. impergameno.
210. Salamonis opera greca, in pergameno.
211. Galeocti Nornensis, in stampa.
212. Athenasii episcopi grecus et latinus libellus, impergameno.
213. Athenasii episcopi libellus alius, impergameno, cum Luciano.
214. Servius, in stampa, super Virgilium.
215. Renucii epistole Hipocratis, in pergameno.
216. Moralia Ciceronis, in stampa.
217. Bisserionis in defensione Platonis, in stampa.
218. Narcisii licentiatu opusculum, impergameno.
219. Lactantius. in stampa.
220. Bartholomei Facii liber historie regis Alfonsi, impapiro.
221. Francisci Aretini in epistolis Falaris, impergameno.
222. Palladii de incisione, impergameno, cum aliis opusculis.
223. Opusculum cacciantis, in papiro.
224. Comilis Altaville de nominibus canum, in pergameno.
205. Paris, grec 2850 (Mazzatinti, n° 319).
207. Paris, grec 2809 (Mazzatinti, n° 311). *Secretario.*
210. Paris, grec 25 (Mazzatinti, n° 302). *Secretario.*
211. Paris, impr. Rés. R. 968 (Delisle, n° 54 bis). *Secretario.*
212. Paris, lat. 667 (Mazzatinti, n° 45).
213. Valence, n° 17? (Mazzatinti, n° 363).
217. Paris, impr. Rés. R. 19 (Delisle, n° 17).
219. Paris, impr. Rés. C. 347 (Delisle, n° 85). *Secretario.*
220. Paris, lat. 17150 (Mazzatinti, n° 105).
221. Valence, n° 149 (Mazzatinti, n° 482).

225. Baldassaris Oferiani de inventione capri, in pergameno.
226. Vocabularium, impapiro.
227. Liber, in stampa, de lune computo.
228. Columella imperfectus de re rustica, impapiro et pergameno.
229. Orationes Livanii, impapiro, grece, cum aliis opusculis.
230. Georgii Merule opusculum, in stampa.
231. Josophus de bello Judaico, in stampa.
232. Domicii comentum in Martiale de officiis, in stampa.
233. Libellus grecus, in papiro.
234. Antonius Cornachianus, in stampa.
235. Laurencii Valle historia regis Ferdinandi, in papiro.
236. Laurentii glosule in Quintilianum, in papiro.
237. Philippi de Lignamine opusculum de sanitate, in stampa.
238. Tulii de amicitia et paradoxa, in stampa.
239. Speculum vite, in stampa.
240. Epistole ad Acticum Ciceronis, in stampa.
241. Officia Ciceronis, in stampa.
242. Historia Bohemica Pii, in stampa.
243. Lucanus, in stampa.
244. Liber grecus, in papiro, Philostratis et aliorum operum.
245. Liber grecus, in papiro.
246. Terentius, in papiro.
247. Euripides et Sophocles, in greco, impapiro.
248. Terentius, in papiro.
249. Euripides et Sophocles, in greco, in papiro.
250. Libellus grecus, in papiro, diversorum poetarum.
251. Orationes Isocratis, grece, impapiro.
252. Laertius de vita et moribus philosophorum.
253. Jacobi Utinensis opusculum, impergameno.
254. Nicolai de Lira expositio Novi Testamenti, in stampa.
255. Augustinus de civitate Dei, in stampa.

231. Paris, impr. Rés. H. 6 (Delisle, n° 79).
232. Paris, impr. Rés. gYc. 545 (Delisle, n° 45).
239. Paris, impr. Rés. R. 240 (Delisle, n° 128).
240. Paris, impr. Rés. Z. 1984 (Delisle, n° 35). *Secretario*.
246. Paris, lat. 7922 (Mazzatinti, n° 155). *Duca de Amerfe*.
247. Paris, grec 2795 (Mazzatinti, n° 310). *Secretario*.
252. Paris, grec 1759 (Mazzatinti, n° 308). *Conte de Carinula*.
254. Paris, impr. Rés. A. 805 (Delisle, n° 97).
255. Paris, impr. Rés. C. 477 (Delisle, n° 13).

236-260. Quinque Ordinarii.

264-262. Dui Infortiati.

263-266. Uno Degesto vecchio et uno Codice cum due Lecture, ad stampa.

Et per lo presente nostro albarano ve donamo plena et libera faculta che dal presente di avanti, quandocumque ad vui piacerà et serra migliore visto, senza altra nostra o de qualsevole nostri officiali licentia, per mare et per terra, in una o piu volte, et secundo ad vui serra visto piu expediente, possate cagare li dicti pigni in tucto o imparte fora lo presente regno, senza pagamento et in pazzo alcuno, et quilli portare dove ad vui serra migliore visto. Et si per li quindice de mayo primo futuro ad vui non serrano pagati li dicti ducati trenta octo milia in tucto o parte, simo contenti et ve donamo plena faculta che possate vendere tanto de li dicti pigni ad vui ut supra donati, che del retracto de quilli che venderite ad qualsevole persona, de qualsevole stato, grado et conditione sia, habiate la integra satisfactione del dicto debito, o de quella parte che restassevo recuperare, et possate le dicte joye et libri ad vui ut supra consignati pignorare et dare in pigno etiam cum interesse, loquale interesse vada ad carreo de nostra corte et del prezzo che retraherete de la vendita de dicti pigni, o de quella parte che venderite ve possate retenere et pigliare li dicti ducati trenta octo milia, o quella parte che restassevo havere cum spese, danni et interesse, empero che non possate vendere majore quantita de li dicti pigni, si non quanto bastara a la integra vestra satisfactione, et non siate tenuti ne astricti ad restituire li dicti pigni, o parte de quelli finche integramente habeate havuta la satisfactione del dicto debito, spesi, danni et interesse. Et quando lo prezzo che se retrahera de li dicti pigni non bastasse a la integra vestra satisfactione de li dicti ducati trenta octo milia, spese, danni et interesse, de quella quantita che mancara, promietimo satisfarve et pagareve integramente senza diminutione alcuna: et si havuta per vui la integra vestra satisfactione, alcuna parte de li dicti pigni o de lo proceduto de quelli restasse et superasse quella debiate restituire et tornare ad nostra corte, et de le vendite o pignoramenti che farete de li dicti pigni, o parte de quilli et spese che occurreranno, danni et interesse, simo contenti stare a

261-262. Paris, lat. 4471 et suiv. (Mazzatinti, n° 82 et suiv.).

263-266. Paris, impr. Rés. F. 91, 451 et 457 (Delisle, n° 14-16).

la simplice vestra parola, senza recercare altra cautela, ne siate tenuto darella etiam che ve fosse recercata. Et perche in lo dicto debito participaro cum vui alcune persone, simo contenti che ad quilli tali participi possate dare et consignare quella parte de dicti pigni che ad vui parera et che ipsi possano de quilli disporre como vui potete. Et per observatione de tucte et singule cose predictes et dependente de quelle ne juramo a le sancte quaelro Evangelii cum le nostre mano corporalmente toccati et promettimo osservare et fare osservare tucte et singule cose predictes, non obstante qualsevole cosa che in contrario si potesse allegare o pretendere per qualsevole respecto, rasones et causa. In quorum testimonium iussimus fieri hoc albaranum nostro parvo sigillo impede munitum.

Datum in Castello novo Neap[olitano], xviii^o januarii M CCCC LXXXI^o.

Yo prometto et juro servar lo soprascripto,

REX FERDINANDUS¹.

P. GARLON. [Sceau rond plaqué sur papier.] A., secret.

In albaranorum pecuniarum iij^o.

II.

DÉCHARGE DONNÉE AU BANQUIER FLORENTIN B. PANDOLFINI
PAR ANTONELLO PETRUCCI, SECRÉTAIRE DU ROI DE NAPLES.

(10 janvier 1482.)

Io messere Antonello de Petrutiis, secretario et consigliere del S. Re, per tenore de la presente declaro como vui messere Baptista Pandolfino, mercante Fiorentino, me havite restituite integramente le joye et libri mei, quali questi tempi passati havivo pigliate in pigno dala certa per certa quantita imprestativo al S. Re, in la guerra de Otranto proxime passata, et percio ad clarecza vestra ve ho facto fare la presente sotoscripta de mia propria mano. Neapoli, die x januarii 1482.

ANTONELLUS, *manu propria*.

1. Un fac-similé de la signature autographe du roi de Naples Ferdinand I^{er} se trouve dans le catalogue X, *Manuscripts-autographes*, de la librairie ancienne T. de Marinis (Florence, 1909, in-8°), p. 72, n° 226.

NOTICES
SUR LES
MANUSCRITS PETAU

CONSERVÉS A LA
BIBLIOTHÈQUE DE GENÈVE
(FONDS AMI LULLIN).

(Suite¹.)

Manuscripts français.

Ms. fr. 1 (Petau 181). GUIART DES MOULINS, doyen de Saint-Pierre d'Aire. *Bible historique* (traduction libre, avec des additions, de l'*Historia scolastica* de PIERRE LE MANGEUR, ou COMESTOR).

1^{re} moitié du xv^e siècle; école parisienne. Parchemin. 2 volumes : t. I, 216 feuillets; t. II, 214 feuillets. 427 sur 310 millimètres. Écriture à deux colonnes; à la première ligne des pages, hastes de certaines lettres ornées de fioritures représentant des figures, etc.; gloses dans les marges latérales et inférieures; sommaires des chapitres et intitulés des gloses à l'encre rouge. 98 peintures (dont 29 du xv^e siècle et 15 du xvi^e ou xvii^e siècle au t. I; 8 du xv^e siècle et 46 du xvi^e ou xvii^e siècle au t. II). Initiales enjolivées, bordures d'ancien style. Reliure basane brune du xvii^e siècle, aux armes, chiffre et devise d'Alexandre Petau; tranche jaspée.

Une note d'une écriture du xv^e siècle, sur le dernier feuillet de garde du t. II, aujourd'hui collé contre la couverture : 430 *feuillets entiers*, semblerait indiquer que ces deux tomes n'ont formé qu'un

1. Voir *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LXX, p. 247.

seul volume de 430 feuillets, chiffre qui correspond au total des feuillets des t. I et II. Mais la disposition du texte, à la fin du t. I, prouve que le copiste avait bien prévu la division de l'ouvrage en deux volumes. Le texte de l'Écclesiastique s'arrêtant au recto du fol. 215, il a laissé en blanc le verso de ce feuillet et le recto du dernier feuillet du cahier commencé (fol. 216); puis il a inscrit tout au bas du verso du fol. 216 l'explicit de l'Écclesiastique : *Cy fine le livre de Ecclesiasticus et commence le livre de Isaïe le prophete*; tandis que partout ailleurs les livres se suivent sans aucun intervalle. Le t. II débute par le livre d'Ésaïe.

Dans une description de ce manuscrit qu'il a communiquée à M. Samuel Berger (cf. *la Bible française au moyen âge*. Paris, 1884, p. 426), M. Théophile Dufour a mentionné une signature *Rippe* (vol. II, fol. 150 v°, 159, 179 v°, etc.) et *Zach. Rippe* (vol. II, fol. 180 v°), placée à la suite de quelques rubriques ou intitulés de chapitres, et qui doit être celle du copiste ou du rubricateur.

Au verso du premier feuillet de garde, collé contre la couverture, on lit, après une ligne de mots effacés et lacérés, cette remarque : *Nota qu'il y a 276 ans que ceste Bible est escripte jusques en l'an 1570.*

La décoration de ce beau manuscrit, entreprise un peu avant 1450 dans un atelier d'enlumineur parisien, n'avait pas été complètement achevée. Du moins en ce qui concerne les vignettes, car les lettrines enjolivées et les bordures sont toutes du xve siècle, et d'un style très correct et élégant. Les arabesques noires à feuilles d'or, les rinceaux et les fleurs et feuillages stylisés témoignent de l'habileté consommée des enlumineurs de l'époque. Et pourtant, en examinant la décoration de cette Bible, exécutée avec une impeccable sûreté de main, mais trop pareille à celle de tant d'autres volumes de luxe contemporains, on ne peut s'empêcher de regretter que l'adresse des décorateurs l'emporte si fort sur leur spontanéité; les notes originales et personnelles manquent.

Quant aux vignettes, celles qui datent du xve siècle sont d'une facture assez sèche. Le dessin des mains est maladroit; les membres sont mal attachés. Mais les personnages sont d'allure noble; les plis de leurs amples vêtements prêtent à d'heureux effets et sont bien rendus. On remarque aussi des têtes bien modelées, notamment de belles figures de vieillards. D'une façon générale, et malgré les défauts que nous avons signalés, on peut apprécier la sobriété et la distinction de tenue de ces illustrations. Elles nous paraissent présenter une certaine parenté avec celles d'un Boccace conservé à la

Bibliothèque nationale (ms. fr. 226). On retrouve dans les unes et les autres des traits communs, et même certains détails identiques, qui donnent à penser que ce Boccace et cette *Bible historique* ont peut-être été décorés dans le même atelier.

Les fonds des vignettes sont en général composés, quadrillés, losangés, et, de même que les motifs des décorations marginales et les initiales, rappellent encore le style du *xiv^e* siècle. Parfois les personnages se détachent sur un ciel très bleu et sur un fond de paysage.

Un grand nombre des espaces réservés aux peintures étaient demeurés vides. Il est probable que ce fut l'un des Petau, Paul ou Alexandre, qui eut l'idée de faire compléter l'illustration de cette *Bible historique* par un enlumineur, auquel il confia à diverses reprises d'autres travaux du même genre (nous en avons encore des exemples dans les mss. fr. 468 et 486 de Genève). L'artiste s'est visiblement efforcé de donner une tournure archaïque à ses peintures, en s'inspirant du style du moyen âge et en imitant la manière des enlumineurs du *xv^e* siècle. Pour y arriver, il a affublé ses personnages de vagues costumes à l'antique. Mais le résultat de ces pastiches insuffisamment documentés est déplorable. Si quelques-unes de ces vignettes, de date relativement récente, pourraient à la rigueur faire illusion à première vue, en général elles se reconnaissent très facilement. Sans parler des habillements surprenants qu'on y remarque, elles font tache par leur lourdeur et leur apparence vulgaire; elles sont encadrées de filets d'un or mat et mal posé, très différent de l'or bruni qui reluit autour des vignettes du *xv^e* siècle. Chose curieuse, la présence de ces peintures très postérieures et tout à fait dépourvues de mérite artistique n'a pas été signalée dans les descriptions qui ont paru de cette *Bible historique*. On les trouve, au t. I, aux fol. 8, 36, 35, 62 v°, 77, 468 v°, 475, 478, 478 v°, 479, 482, 490 v°, 493 v°, 495, 200 v°. Au t. II elles constituent toute l'illustration historique, à l'exception des huit miniatures placées en tête de huit des psaumes.

Revenons aux peintures du *xv^e* siècle. Une grande miniature-frontispice occupe la moitié de la première page du t. I, fol. 4. L'auteur ou le traducteur de l'*Historia*, assis sous un porche d'architecture, à gable fleuroné, travaille à son ouvrage. Des prêtres et des enfants de chœur qui portent une Bible s'approchent de lui. Un peu plus loin, on voit l'auteur, Pierre Le Mangeur, offrant son livre à l'archevêque de Sens. Un riche encadrement couvre les marges.

Des peintures de plus petite dimension, occupant en général le

quart d'une des colonnes du texte, accompagnées d'un fragment d'encadrement dans la marge latérale, se voient au t. I, fol. 2 v°, 3, 3 v°, 4, 4 v°, 5, 5 v°, 7, 7 v°, 9, 9 v°, 10, 12, 13 v°, 22 (curieuse représentation de l'accouchement de Rébecca. La sage-femme, assise sur une chaise, a placé la patiente sur ses genoux et la tient à bras-le-corps. Pour aider au travail de la délivrance, Rébecca tire de toutes ses forces sur un drap tordu, solidement fixé à une pièce de bois. Une servante s'apprête à faire chauffer de l'eau dans une marmite), 24 (l'échelle de Jacob), 28, 88 v°, 94, 101, 102 v°, 104, 115, 125, 140, 155, 156, 159. Au t. II, fol. 192, 195, 197 v°, 199 v°, 201 v°, 204, 206 v°, 209. Ces huit vignettes illustrent les *Psaumes* de David; elles reproduisent les modèles consacrés à l'illustration des *Psaumes pénitentiels* dans les Livres d'heures de l'époque. On les avait toujours sous la main, dans les ateliers d'enlumineurs; c'est ce qui explique la présence de ces huit miniatures du x^v^e siècle, dans cette partie du manuscrit, où tous les autres espaces réservés aux vignettes, pour lesquelles il aurait fallu des compositions nouvelles, étaient restés en blanc jusqu'au xvi^e ou au xvii^e siècle.

Ce manuscrit de la *Bible historique* a été étudié au xviii^e siècle par le savant Jalabert, de Genève, et par Senebier, qui lui a consacré une longue notice, avec des citations. (*Catalogue*, p. 293-300.) M. Ed. Reuss en a donné une description et en a publié plusieurs passages. (Voir *Fragments littéraires et critiques relatifs à l'histoire de la Bible française*, dans la *Revue de théologie*, t. XIV (1857), p. 4-48, 73-104, 129-160). Mais théologien et historien très distingué plutôt que paléographe, M. Reuss a été souvent induit en erreur dans la lecture du texte, et bien que l'écriture lui ait paru « très lisible », ses citations laissent à désirer, presque autant que celles données par Senebier. Ainsi dans la préface de Guiart Des Moulins, que M. Reuss a publiée d'après le manuscrit de Genève (cf. *op. cit.*, p. 12-14), au lieu de : *Si je... translatay...*, il faut lire : *Ay je... traduit...*; plus loin, au lieu de : *nous doit regnes*, lisez : *nous doit regner*; dans le second prologue de Guiart Des Moulins (cf. *op. cit.*, p. 24), au lieu de : *texte, ung peu, il a peu*, lisez : *tieste, ung poy, il a poy*; au lieu de : *Et mon commencement soit la grace du saint Esperit*, lisez : *A mon commencement soit la grace...*; etc. Quant aux dates que Guiart Des Moulins assigne au commencement et à l'achèvement de son travail, M. Reuss les a interprétées ainsi : *mil CC et quatre vins et VI* et *mil CC. IIII^{xx} et VIII*, ce qui l'a entraîné à faire (*op.*

cit., p. 14), sur cette divergence avec les données des autres manuscrits (1291 et 1294), une petite dissertation qui n'a pas de raison d'être, car le manuscrit de Genève porte bien : *mil CC et quatre vins et XI et mil CC. IIII^{xx} et XIII*. Mais nous ne pouvons nous attarder à cette revision.

Plus récemment, M. Samuel Berger a mentionné ce manuscrit dans son ouvrage sur la *Bible française au moyen âge* et il en a publié (p. 426) une bonne description, due à notre confrère M. Théophile Dufour et que nous avons déjà signalée. Nous indiquerons seulement une petite rectification de peu d'importance : cette *Bible historiée* est entrée à la bibliothèque de Genève, non pas en 1742 par don du professeur Ami Lullin, mais en 1756 par héritage du même. Nous croyons aussi que l'on peut préciser la date de ce manuscrit, dont l'écriture est donnée comme du xiv^e au xv^e siècle, et l'attribuer à la première moitié du xv^e siècle, sous réserve des additions faites à l'illustration à la fin du xvi^e ou au xvii^e siècle.

T. I (comprenant les livres de la *Genèse à l'Ecclesiasticus*), incipit du fol. 1 : Pour ce que le deable qui chacun jour empesche, destourbe et enordist les cuers des hommes...

Fol. 2, incipit (table) : De Seth et de sa generation et de la generation qui après vient...

Fol. 3, incipit : auditoire ouquel il fait ses jugemens et donne à chascun son droit...

Fol. 215 r^o, fin du texte : et vous ne serez pas confonduz en sa louenge. Ouvrez vostre œuvre devant le temps, et elle vous rendra vostre loyer en son temps.

Le verso du fol. 215 et le recto du fol. 216 sont réglés, mais ont été laissés en blanc. Au bas du verso du fol. 216, l'explicit cité ci-dessus.

T. II, fol. 1, incipit : Le prophete Ysaie le filz Amos, qu'il vit dessus le peuple de Judas...

Fol. 2, incipit : est en vostre maison. Nostre Seigneur qui est Dieu des ostz.

Fol. 214 r^o, fin du texte : Louez le en chose bien sonnans, louez le en choses de jubilation, tout esperit loue nostre Seigneur.

L'auteur de l'*Historia scholastica*, Pierre Le Mangeur, ou Comes-tor, ou Manducator, né à Troyes, doyen du chapitre de Troyes en 1447, chancelier de l'Église de Paris en 1464, et mort probablement en 1479, est souvent désigné par le surnom de *Maître en histoires*. (Cf. Brial, *Pierre Le Mangeur, doyen de l'Église de Troyes, puis chancelier de celle de Paris, recherches sur sa vie*, dans l'*Histoire*

littéraire de la France, t. XIV (1817), p. 42-47; Ed. Reuss, *op. cit.*; *Notices et extraits des mss. de la Bibl. nat.*, t. XXVII (1879), p. 62, 497-206; *Ibid.*, t. XXIX (1880), p. 333.)

On trouve des renseignements sur Guiart Des Moulins (*alias* Guiars, Guyart, Desmoulins, des Moulins), né en 1251 à Aire en Artois, doyen du chapitre de Saint-Pierre d'Aire en 1297, et sur sa *Bible historique*, traduction libre de l'ouvrage de Pierre Le Mangeur, dans Reuss (*op. cit.*); Samuel Berger (*op. cit.*, p. 437-486).

Les éditions de la *Bible historique* ont été nombreuses. La plus ancienne, due à Jean de Rely, imprimée à Paris, par Antoine Vérard, sans date, est probablement de 1487. (Cf. Brunet, *Manuel*, t. II, p. 482-484, et *Suppl.*, t. I, p. 279-280.)

Ms. fr. 5 (Petau 110). FRANÇOIS DE XIMENEZ, moine franciscain de la province d'Aragon. *Livre des anges*; traduction française.

2^e moitié du xv^e siècle. Vêlin. 186 feuillets (2 fol. prélim., 1 fol. frontispice, 175 fol. portant une numérotation ancienne, II à VIII^{XXVI}, 6 fol. pour la table, et 2 fol. réglés, blancs; le premier et le dernier feuillet de garde sont collés contre la couverture). 278 sur 205 millimètres. Écriture à deux colonnes. Peintures, lettrines en couleur, rehaussées d'or. Reliure parchemin blanc, xvi^e ou xvii^e siècle.

Ce manuscrit a appartenu à la reine Jeanne de Laval, seconde femme du roi René d'Anjou, et il a probablement été exécuté et décoré pour elle. Nous reconnaissons en effet les armes de cette princesse dans un bel écusson, sommé d'une couronne ducal¹, qui a été peint à la fin de la table. Certaines particularités de ce blason permettent d'en fixer la date entre 1466 et 1498 (année de la mort de Jeanne de Laval). Un autre blason, également du xv^e siècle, de gueules au léopard d'or, armé et lampassé d'azur, qui est *Laval*

1. Parti : au 1^{er} du parti, coupé : au 1, tiercé de Hongrie, Sicile et Jérusalem; au 2 du coupé, parti d'Anjou et de Bar; en abîme, l'écu d'Aragon. Ce sont là les armes de René d'Anjou, telles qu'il les porta à partir de 1466, où il accepta la couronne d'Aragon. Au second du parti, écartelé : au 1 de France, au 2 et 3 de Laval, au 4 d'Évreux; en abîme, l'écu de Vitré. A partir de 1464, Guy XIV, comte de Laval, père de Jeanne, avait obtenu l'autorisation de porter le blason ci-dessus, différent de l'ancien blason des Montmorency-Laval. (Cf. Bertrand de Broussillon et Paul de Farcy, *Sigillographie des seigneurs de Laval*. Maimers, 1888, p. 93-102, 105, 109. Voir aussi L. Delisle, *Cabinet des mss.*, 1, 56.)

ancien, se voit au verso du fol. viii^{xxvi}, au-dessous de l'explicit.

Au xvi^e siècle, le volume avait passé entre les mains d'un personnage qui a tracé sa signature au bas du premier feuillet de la table : « R. Caperon ».

Les six feuillets contenant l'introduction et la table se trouvent aujourd'hui placés à la fin du volume. L'ordre normal des feuillets n'a sans doute été interverti qu'au moment de la reliure à nouveau du manuscrit.

La miniature-frontispice, représentant la chute des anges rebelles, aussi remarquable par l'accent de la composition que par l'harmonie et la vigueur du coloris, a attiré l'attention de deux connaisseurs des mieux informés et des plus compétents des œuvres des enlumineurs français, MM. Paul Leprieux et Paul Durrieu. Dans un mémoire paru en 1904 (*la Question des œuvres de jeunesse de Jean Fouquet*), notre confrère M. Durrieu a mentionné cette illustration au nombre de celles qu'il signalait comme pouvant être des œuvres de jeunesse de Jean Fouquet. Cette attribution, au sujet de laquelle on pourrait soulever quelques objections (le travail du modelé des figures, en particulier, exécuté au moyen de traits, me paraît différent de celui qu'on observe dans les œuvres reconnues de Fouquet), et que M. Durrieu n'a formulée d'ailleurs que sous réserve, à titre de conjecture, est une preuve suffisante du mérite artistique de cette page, qui se trouve ainsi classée parmi les morceaux dignes d'attention laissés par les enlumineurs français de la seconde moitié du xv^e siècle.

S'il faut nous résigner, croyons-nous, jusqu'à plus ample informé, à ignorer le nom de l'artiste auquel nous devons ce tableau, nous pouvons saluer en lui un maître original et fort. Il a su mettre dans cette composition une telle intensité de mouvement et de vie, il a des trouvailles si personnelles, qu'il mérite cet éloge. Et l'exécution ne le cède pas à l'invention. Servi par un dessin très juste, le peintre a réussi à exprimer dans une très belle couleur sa vision. Et pourtant, malgré les belles qualités de cette vignette, elle n'atteint pas à la grandeur poétique et à la puissance d'imagination qu'a déployées dans l'illustration de cette même scène, plus d'un demi-siècle plus tôt, l'artiste qui a peint la *Chute des anges rebelles* dans les *Très riches heures du duc de Berry*. (Cf. le *Catalogue des manuscrits de Chantilly et les Très riches heures du duc de Berry* publiées par M. Paul Durrieu.) D'autre part, nous ne reconnaissons pas dans cette peinture le génie ni la souple aisance de Jean Fouquet, et, plutôt

qu'à celui-ci, nous l'attribuerions à un enlumineur probablement un peu plus âgé que le maître tourangeau, et qui, tout en ayant subi les mêmes influences, aurait conservé un style plus archaïque. Cette miniature a dû être exécutée entre 1466 et 1480.

Du haut des cieux, le Père Éternel, entouré des trois hiérarchies des puissances célestes, préside à l'exécution des anges révoltés, que les bons anges guerriers chassent du paradis et précipitent dans les enfers. Les troupes serrées des séraphins et des chérubins, traités en rouge vermillon et en bleu azur, et très finement modelés en or, forment avec les anges en longues robes blanches, à la figure du Tout-Puissant, un entourage et un fond tout resplendissants de couleurs claires et vives. Ces notes pures font un contraste éclatant avec les couleurs sombres et violentes, toute une gamme de tons verdâtres et fauves, que le peintre a réservées pour les enfers, où se démènent les démons aux formes hideuses, mis en déroute. Chez quelques-uns des anges déchus qui sont précipités et tombent la tête la première, la partie inférieure du corps, qui n'a pas franchi le seuil nuageux du paradis, présente encore l'apparence et les vêtements immaculés de la créature angélique, tandis que le buste a déjà subi, instantanément, la transformation diabolique. Les attitudes des anges guerriers sont variées, leurs gestes empreints de noblesse et pleins de vérité. Notons en terminant que cette vignette a souffert du frottement contre un feuillet de garde gondolé.

D'autres vignettes, moins importantes, sont placées en tête de chaque livre ou traité : au fol. xiii v° (les trois hiérarchies célestes adorent Dieu le Père, qui les bénit de la main droite; dans sa gauche, il tient un globe); fol. xxix (un ange repousse un démon en train d'agripper un homme avec un crampon), iii^{xxi}, vi^{xxv} (saint Michel terrassant le Diable). Des encadrements composés de rinceaux en feuilles d'acanthé et de fleurs accompagnent ces miniatures.

Commencement, fol. 2 : Cy commence le livre des anges, fait et compilé sur le livre de S. Denis *De triplici gerarchia*, et sur les diz de plusours docteurs devoz et contemplatis, ausquelx les sains anges sont souvent apparuz en visions. Et fait mencion ledit livre tant de bons anges comme des mauvais.

Fin de l'ouvrage, fol. viii^{xxvi} : Le L^{me} chappitre qui retraitte le livre et le soubzmet a la S^{te} Eglise de Romme.

Homme mortel ne pourroit dire la haultesse, valeur et excellance des sains anges... — Ce chapitre contient la dédicace de l'auteur à « treshonorable chevalier messire Pierre Dartès [= d'Arthez], maistre

d'ostel et chambellan de treshault prince et seigneur Jehan, par la grace de Dieu roy d'Arragon, regnant l'an mil CCC. III^{xx} et XII... » — Le texte du *Livre des anges* se termine par ces mots : « Et avec ce soit tous temps avec vous Jhesucrist par sainte clemence. Amen. Explicit. »

Suivent, dans ce manuscrit, l'introduction et la table : « A l'honneur et louenge de la sainte Trinité, de la benoïste vierge Marie, de la tresexcellant angelique nature et de tous les sains et saintes de Paradis. Cy commence le traitté que frere François Dachimenis, docteur en theologie, de l'Ordre de Monseigneur saint François, de la province d'Arragon, a fait et compilé sur le livre de saint Denis, c'est assavoir d'angelique, ecclesiastique gerarchie et mistique theologie... »

Les manuscrits de l'ouvrage que François Ximenez (on trouve, dans les traductions françaises, son nom sous diverses formes, d'Eximines, Dachimenis, etc.) a tiré du traité de saint Denis, *De triplici hierarchia*, sont nombreux, et le texte a été imprimé à diverses reprises. La première édition de la version française est fort rare : c'est le premier livre imprimé à Genève, le 24 mars 1478, in-fol. goth. à longues lignes, de 189 feuillets, non numérotés, sans réclames ni signatures. L'imprimeur n'est pas nommé, mais ne peut être qu'Adam Steinschaber, de Schweinfurth. (Cf. Hain-Copinger, n° 46230; Brunet, *Manuel*, t. II, p. 4134-4135; [Th. Dufour,] *Premières impressions de Genève*, dans le *Catalogue de l'art ancien. Exposition nationale suisse, Genève 1896*, p. 62.)

Ms. fr. 7 (Petau 126). JACQUES DE LA MOTHE, SEIGNEUR DE HUPPIGNY. *Le Chemin du temple de vérité*.

Milieu du xvi^e siècle. Papier. 168 feuillets (il manque un feuillet entre les ff. cotés 8 et 9). 262 sur 185 millimètres. Quelques initiales ornées d'arabesques à la plume. Reliure ancienne, peluche noire; tranche dorée.

L'ouvrage débute par une apostrophe pompeuse et fleurie en l'honneur du regne de Henri II. Un peu plus loin, l'auteur déclare qu'il avait composé ce traité dès le mois de novembre 1543, sous l'impression de la lecture du 3^e livre d'Esdras. Il le dédie à Claude de Lorraine, duc d'Aumale (créé duc d'Aumale par Henri II en 1547), gouverneur et lieutenant général de Bourgogne.

C'est une de ces compilations de préceptes de morale et de piété, assaisonnés de lieux communs, dont la mode durait depuis le moyen âge. La Réforme naissante y est vivement combattue; c'est la seule nouveauté de cet écrit.

Titre, fol. 3 v^o : Le Chemin du temple de verité, contenant le triumphe

et victoire d'icelle contre les mensonges, parjures, ydolâtres, hérétiques, athéistes, ypocrites perturbateurs de l'église chrétienne et autres syens adversaires, compilé et réduit par escript en forme de dialogue par noble homme Jacques de la Mothe, seigneur de Huppigny.

Dédicace, fol. 4 : A la tresflorissante et tresillustre excellence de treshaul et magnanime prince, Monseigneur Claude de Lorraine, duc d'Aumale, pair de France, gouverneur et lieutenant general de la treschrétienne Majesté en ses pays de Bourgogne.

Monseigneur, la naïve et incroyable humanité, dont le prodigue largueur de toutes grâces a richement revêtu et décoré vostre plus que trèsillustre et noble personne, a tellement persuadé ma petitesse à entreprendre, que j'ay bien auzé me hasarder jusques là de dedier à vostre excellence ce petit traittié, intitulé le Chemin du temple de vérité...

Fol. 7 v° : Table des sept chapitres de l'ouvrage.

Fol. 8 v° : O saint, heureux et beatissime regne, qui a eu son principe et commencement soubz feu de immortelle memoire le treschristien archiroy François premier, patron et Mæcenas de toutes bonnes lettres et doctrines, et restaurateur de toutes langues, esquelles les bons esperitz se exercent et occupent...

Un autre ouvrage du même auteur, *Le Blason des celestes et très-chrétiennes armes de France...*, par Jacques de La Mothe, sieur de Huppigny, a été imprimé à Rouen, en 1549 (voir Brunet, *Manuel*, t. III (1862), p. 804). Mais nous n'avons trouvé aucune mention, même dans les catalogues de manuscrits, de son *Chemin du temple de vérité*.

On remarque en deux endroits, à la fin de la dédicace au duc d'Aumale, et en tête du chapitre I, un emblème formé d'une main tenant un phylactère avec ces mots : *Dieu par-dessus*; le tout enjolivé d'arabesques. Est-ce la devise du sieur de Huppigny ou celle du duc d'Aumale? Les armoiries de ce dernier ne figurent pas dans le manuscrit.

Ms. fr. 57 (Petau 174). JACQUES DE VARAZZE, dit DE VORAGINE, archevêque de Gênes. *Légende des saints*, ou *Légende dorée*, [traduite du latin par JEAN DU VIGNAY,] suivie des *Fêtes nouvelles* et du *Livre de l'invention et translation du saint Voult*, traduit du latin par Jean Golein.

2^e moitié du XIV^e siècle, Paris. Vélin. 491 feuillets; foliotation ancienne I-CCCC. III^{xxvii} (elle est inexacte, un feuillet ayant été omis), plus 2 feuillets préliminaires et 2 feuillets à la fin. 365 sur 265 millimètres. Écriture à deux

colonnes. Peintures; lettrines bleues ou roses décorées en camaïeu, posées sur des cartouches d'or bruni; bordures composées de feuillage stylisé et de rinceaux. Reliure basane brune, xvii^e siècle, aux armes, chiffre et devise d'Alexandre Petau; tranche dorée.

Cet exemplaire de la *Légende dorée* est très richement décoré, et l'illustration en est d'une grande valeur artistique. Il est sorti, sans aucun doute, d'un atelier d'enlumineur parisien de la seconde moitié du xiv^e siècle et fait penser à certains manuscrits décorés pour Charles V.

Il serait donc intéressant de savoir pour qui ce beau travail a été exécuté. Mais le blason du premier propriétaire, qui fut certainement un personnage d'importance, peint au bas du premier feuillet, a été lavé et complètement effacé, puis couvert en surcharge, vers la fin du xv^e siècle ou au commencement du xvi^e, d'un écu : d'azur à six besants d'argent, 3, 2 et 1, au chef d'or. Ces armes, qui se voient sur deux autres manuscrits de Genève provenant de la collection Petau (mss. fr. 77 et 181), ainsi que sur plusieurs beaux manuscrits de la Bibliothèque nationale, sont celles d'Aymar de Poitiers, comte de Saint-Vallier, père de Diane de Poitiers, bien connu par ses goûts de bibliophile (cf. L. Delisle, *le Cabinet des manuscrits*, t. I, p. 488-489).

Une grande miniature, divisée en deux compartiments superposés, occupe la moitié de la première page. Elle est accompagnée d'un élégant encadrement, formé de tiges à feuillage d'or, bleu et rose, disposées en arabesques. La partie supérieure de la vignette représente le couronnement de la Vierge, qui s'agenouille, en une attitude pleine de grâce et d'humilité, aux pieds de Dieu le Père. Assis sous un dais, entouré de chérubins et d'anges, le Seigneur bénit la Vierge. A la droite du Père se tient un groupe de saints; à sa gauche, des saintes. Dans le compartiment inférieur, on voit, se détachant sur un fond d'or bruni, d'autres saints et saintes, rangés en ligne, qui marchent sur des nuées, figurées sous l'apparence d'un ruban bleu et rose, plissé en ruche. A chaque extrémité de cette théorie de saints, un ange musicien; l'un joue de la cornemuse, l'autre de la cithare. Toute cette composition est empreinte d'élévation; on y respire comme un recueillement mystique. C'est une bonne page d'art religieux.

Outre cette grande vignette, on trouve dans le corps du volume quatre-vingt-quinze miniatures, à peu près une en tête de chaque notice de la *Légende*. Tantôt les saints ou saintes sont représentés

debout, avec leurs attributs; tantôt nous assistons à un épisode marquant de leur existence, très souvent à une scène de martyre. Les fonds composés, très finement exécutés, sont diaprés, losangés, quadrillés, semés de fleurs de lis, etc. Les vêtements des saints, amples et tombant en beaux plis de draperie, sont en général de couleur vive; le vermillon, le bleu de ciel et le lilas reviennent avec une préférence marquée. Dans cette illustration, d'un caractère surtout épique, on relève d'intéressantes notations d'après nature, des attitudes ou des gestes pris sur le vif. Ainsi, au fol. 252, nous assistons à une scène tout à fait réaliste, retracée dans un mouvement emporté. C'est le martyre de saint Barthélemy, écorché tout vivant par deux bourreaux. L'artiste a noté un trait d'un pittoresque cruel : tel un écorcheur de bœufs ou de porcs, un des bourreaux, dans la fièvre de sa besogne, a saisi entre ses dents le couteau tout ensanglanté dont il vient de se servir, pour mieux tirer à pleines mains sur la peau fendue des bras du martyr. Certains détails des costumes permettent de préciser la date de ces miniatures. Un des exécuteurs, au massacre des Innocents (fol. 31 v°), porte le chaperon à longue cornette, à la mode vers 1360. Dans la décollation de saint Jean-Baptiste (fol. 264), Hérodiade est vêtue d'un sureot, tel qu'on le portait à la même époque; ses manches sont ornées des longues coudières alors en vogue.

Il manque, en tête du volume, un feuillet qui contenait, comme on peut s'en rendre compte par l'examen d'autres exemplaires de la *Légende dorée*. le prologue du traducteur, Jean du Vignay, celui de l'auteur et le commencement de la table. Par suite de cette lacune, ce manuscrit ne renferme pas la dédicace à Jeanne de Bourgogne, reine de France, et ne donne pas le nom du traducteur. Cette circonstance a induit en erreur Senebier et lui a fait attribuer à Jean Golein, lequel a traduit seulement les *Fêtes nouvelles* et le *Saint Voult*, cette version française de la *Légende des saints*, qui est l'œuvre de Jean du Vignay.

Fol. 1 (vers le milieu de la table) : De saint George, vi^{xxi}.

Fol. 2 : Table des nouvellez festes. Cy commence la table des festes nouvellez. De Saint Eloy, xix^{xxiii}.

Fol. 3 (ou fol. 1 de l'ancienne foliotation, les trois feuillets de table n'ayant pas été comptés) : L'avenement nostre Seigneur...

Fol. 4 (fol. 11 de l'ancienne foliotation) : -tées en l'Advent devant la Nativité...

Fin du texte de la *Légende des saints*, après la *Dédicace de l'Église*,

fol. 395 v^o : Et moult de gens si voient nos croiz, qui ne voient pas nos ointures. Et cil qui aura ces choses en soy sera temple de Dieu [*sic pour dedié*] à l'honneur de Dieu, et sera plainement digne que Dieu habite en li par grace, si que il puisse habiter en Dieu par gloire; laquelle chose cilz nous veuille donner, qui vit et regne par tous les siecles des siecles. Amen.

Cy fenist la vie des Saints. [La plupart des autres manuscrits ajoutent : *dicte dorée.*]

Snit, au fol. 396, sans titre distinct, le texte des *Fêtes nouvelles* : Cy commence la vie de monsieur saint Eloy. Le titre de ce traité et le nom du traducteur sont indiqués dans la table, fol. I v^o, en ces termes : Cy après s'ensuivent les intitulations des *Festes nouvelles*, translâtées de latin en françois par tresexcellent docteur en theologie, maistre Jehan Golein, de l'Ordre de nostre Dame du Carme.

Les *Fêtes nouvelles* se terminent, au fol. 474, à la fin de la vie de saint Thomas d'Aquin, par ces mots : Il est en gloire pareil à moy, maiz de l'ordre de virginité il me precede, et moy lui en dignité episcopal. Plusieurs autres signes a voulu Dieu demonstrier à l'honneur et gloire du glorieux saint, les merites duquel nous soyent aydantes. Amen.

La traduction du *Livre du saint Voult*, ou légende de la face du Sauveur, placée à la fin du volume, est probablement aussi due à Jean Golein. Commencement, fol. 474 : Cy commence le livre *Le bon dyacre*, lequel est de l'invention, revelation et translation du saint Voult de Luques.

Et premierement de saint Voult. Le bon dyacre, petit serviteur de Jhesuchrist à touz nos freres feaulx en la foy catholique par tout le monde, salut en nostre Seigneur...

Un manuscrit de la Bibliothèque nationale (fr. 484), étudié par Paulin Paris (*Les manuscrits français...*, t. II, p. 88-91), contient, comme celui de Genève, la traduction de la *Légende des saints* par Jean du Vignay, suivie des *Fêtes nouvelles* et du *Saint Voult*. Mais le nom du traducteur de ces deux dernières pièces n'y est pas mentionné.

On trouve des renseignements biographiques sur l'auteur de la *Légende des saints*, Jacques, né à Varazze vers 1220, archevêque de Gênes le 13 avril 1292, mort le 13 juillet 1298, connu sous le nom défiguré de Jacques de Voragine, dans les *Notices et extraits des manuscrits...* (t. XXXV, p. 475), et dans un article de M. Paul Meyer (*Bulletin de la Société des anciens textes français*, t. XXIII, p. 43).

Le traducteur de la *Légende dorée*, Jean du Vignay ou de Vignay, de l'Ordre de Saint-Jacques-du-Haut-Pas, s'est servi dans son travail

de la traduction un peu plus ancienne de Jean Belet (cf. *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. XXIII, p. 4-5).

Quant à Jean Golein (appelé aussi Golain, ou Goulain), né aux environs de 1320 à Blacqueville, dans le diocèse de Rouen, prieur du couvent des Carmes de Rouen vers 1347, puis lecteur et professeur de l'Université de Paris, il est surtout connu par les traductions qu'il composa pour Charles V (voir A.-F. Gautier, *Notice historique et littéraire sur Jehan Golein, écrivain du XIV^e siècle*, dans les *Actes de l'Académie royale de Bordeaux*, t. IX (1847), p. 393-494, et la notice de M. Castan, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XLIV (1883), p. 265-283).

Ms. fr. 70 (Petau 25). JEAN DE COURCY, seigneur de Bourg-Achard. *Chronique* (dite *la Bouquechardière*).

Fin du xv^e siècle. Parchemin. 2 volumes : vol. I, 239 feuillets (le dernier réglé, mais sans texte), plus 2 feuillets de garde ; vol. II, 227 feuillets (les deux derniers réglés, sans texte), plus 2 feuillets de garde. 350 sur 260 millimètres. Écriture à deux colonnes. Peintures, initiales enjolivées, bordures. Reliure veau, xvi^e siècle ; les plats sont décorés d'entrelacs qui dessinent des médaillons. Sur l'un des feuillets de garde, une cote du xvi^e siècle : C. 21.

Au bas de plusieurs des pages illustrées, et formant partie intégrante de l'encadrement, figure un blason : d'azur à une bande d'or, accompagnée en chef d'une tête de lion arrachée du même, lampassée de gueules et couronnée d'argent, à la bordure dentelée de gueules. Segoing (*Trésor héraldique*, p. 417) cite des armes analogues, moins la couronne du lion et la bordure, au nom de la famille Thomassin. D'autre part, Joannis Guigard (*Armorial du bibliophile*, p. 493) a publié le fac-similé d'une reliure ayant appartenu à Aymar du Perier, conseiller au parlement de Grenoble en 1594, dont les armes sont identiques à celles que nous venons de décrire. Une notice du xviii^e siècle (Bibl. nat., *Dossiers bleus*, n^o 517) sur la famille du Perier d'Aix lui attribue ces mêmes armes et donne la filiation de cette maison, qui a compté, dès le xv^e siècle, plusieurs bibliophiles distingués.

Le plus ancien a été Louis du Perier, originaire de Lyon, que Charles VIII nomma par lettres datées d'Amboise, 4^{er} décembre 1486, visiteur des gabelles de Provence, emploi considérable à cette époque. Sa signature : *Loys du Perier*, se voit à la fin de deux manuscrits de la Bibliothèque nationale, accompagnée, sur l'un des volumes, de la date du 24 mai 1467. (Cf. L. Delisle, *le Cabinet des manuscrits*, t. II, p. 394-392. M. Delisle ajoute que Louis du Perier,

receveur pour le roi au pays d'Albigeois, fit faire une copie de la traduction de Valère-Maxime, qui est conservée à Chantilly.)

D'après la notice des *Dossiers bleus*, Louis du Perier aurait épousé à Lyon, en 1463, Anne Tessée, dont il eut deux fils, Gaspard et Jacques, chevalier de Saint-Jean de Jérusalem, qui fut tué au siège de Rhodes en 1501. Gaspard du Perier, nommé conseiller au parlement de Provence en 1501, fit souche. Ses descendants possédaient encore, vers 1730, une grande et belle maison, qu'il avait fait bâtir à Aix, et sur laquelle on voyait sculptées ses armes, parties avec celles de sa femme, Sibylle Dupré, de Lyon. « Il avoit ramassé », ajoute la notice, « une grande quantité de livres, de médailles, de peintures et pièces antiques, dont il avoit composé un très beau cabinet, qui estoit estimé une des plus grandes curiositez dans la ville d'Aix. Il testa en 1530 en faveur de son fils Laurent ».

Deux initiales d'azur, *I* et *L*, ou *L* et *I*, réunies par un laes d'amour, sont constamment répélées sur un ruban d'or enroulé en spirale autour d'une baguette d'azur ou d'un bâton épineux, qui compose l'encadrement de toutes les pages au bas desquelles se retrouve le blason des du Perier. Ce ruban est bien contemporain de la décoration du manuscrit, car le même motif, en petit, traité de même façon, sert d'ornement pour les bouts de lignes, dans les tables. Si le *L* s'applique bien à Loys du Perier, le *I* pourrait être l'initiale du prénom de sa femme, en supposant, ou que l'auteur de la notice des *Dossiers bleus* s'est trompé, quand il appelle celle-ci Anne Tessée, ou que Loys du Perier a contracté un second mariage, ignoré de la notice. Peut-être ces initiales désignent-elles Loys du Perier et son fils Gaspard (Jaspart?), ou celui-ci et son fils et héritier Laurent. Mais ces deux derniers personnages vivaient au xvi^e siècle, tandis que la décoration de cette Chronique remonte à la fin du xv^e. Dernière conjecture, enfin : le blason des du Perier aurait remplacé celui d'un premier possesseur du manuscrit, dont les initiales n'auraient pas été effacées. Pourtant l'identité des émaux de ce ruban avec ceux du blason des du Perier nous porte à croire que c'est l'un d'eux, et très probablement Loys, le premier personnage connu de cette famille, qui a fait peindre écusson et initiales. Quoi qu'il en soit, ce bel exemplaire de la *Bouquechardière* rappelle le souvenir d'une de ces familles de magistrats lettrés et de collectionneurs avisés qui furent l'honneur de la ville d'Aix, et fait revivre un glorieux passé de culture artistique et littéraire.

Que ce manuscrit ait été ou non commandé par un amateur de

Provence, ce n'est en tout cas pas un produit de l'art provençal. Par leur style, les peintures qui l'enrichissent se rattachent à l'école bourguignonne ou flamande. Elles rappellent tout à fait les œuvres des artistes qui ont travaillé dans la seconde moitié du ^{xv}^e siècle pour les ducs de Bourgogne. On peut donc attribuer ce travail à quelque enlumineur du nord ou de l'est de la France, consciencieux, mais non génial. En effet, ces miniatures, d'un coloris agréable et d'une exécution soignée, manquent d'originalité.

L'illustration comporte une vignette, en tête du volume I, et six grandes peintures, occupant à peu près les deux tiers d'une page, chacune au commencement de l'un des six livres de la *Chronique* de Jean de Courcy. Quelques pages sont décorées de demi-encadrements fleuris, d'un dessin assez grêle. La miniature-frontispice, de petites dimensions, représente l'auteur, assis sous un dais d'étoffe verte, en train de dicter à un secrétaire. Dans les grandes compositions, l'artiste s'est attaché à donner, autant que possible, la synthèse des événements relatés au cours du livre : ce genre de résumés graphiques a eu beaucoup de vogue. La plupart des manuscrits de la *Bouquechardière* que nous avons eus sous les yeux sont illustrés dans cet esprit. Nous n'avons pas rencontré, dans ces autres exemplaires, de vignettes qui aient servi positivement de prototypes à l'enlumineur chargé de décorer notre manuscrit. Mais il n'a pas fait preuve de beaucoup d'invention : il s'en tient aux poncifs courants. Le tableau qui orne le début du livre I, dans lequel on voit Adam et Ève, dans le jardin d'Eden, se tenant par la main, tandis que le Seigneur leur adresse ses recommandations, ne s'écarte guère des modèles consacrés pour les peintures du Paradis terrestre, que l'on rencontre si souvent. C'est une bonne étude de nu. Le dessin de ces corps sveltes, aux membres allongés et grêles, est correct. Quelques touches lumineuses aux épaules, sur la poitrine, les hanches, les cuisses, accentuent très heureusement le modelé du corps de l'homme. Ève a le torse légèrement déformé par la pression habituelle des vêtements affinant la taille. Blanche et blonde, elle se détache comme un grand lis animé sur la verdure du jardin fleuri, que découpent en de nombreux ilots des ruisseaux peuplés d'animaux aquatiques. Dans cette composition, le fond de paysage, avec ses collines parsemées d'arbres en boule, ses arrière-plans accidentés, tenus dans une gamme bleuâtre, ne manque pas précisément d'air et de lumière, mais il est traité d'une manière très conventionnelle. Pas de note vibrante; on ne sent pas l'observation directe de la nature : cela est figé.

La ville de Troie nous est montrée, en tête des livres II et III, sous l'apparence d'une de ces villes fortes, ceintes de murailles et de fossés et toutes hérissées, plus encore que nature, de tours, de clochetons, de pignons aigus, que les artistes flamands se complaisaient à peindre.

Ce qu'il y a de plus intéressant dans ces vignettes, ce sont des scènes de la vie courante, qui ont heureusement inspiré l'artiste. Par exemple, des ouvriers maçons qui travaillent avec ardeur à la construction d'une citadelle. L'artiste a su rendre avec animation les épisodes de ce genre.

On sait que la *Chronique* de Jean de Courcy est une compilation sans intérêt, qui embrasse l'histoire ancienne depuis la création du monde jusqu'à la conspiration « d'Alixandre et d'Aristobole ». Dans son introduction, l'auteur s'excuse, avec une modestie vraie ou feinte, de n'avoir su mieux faire, et sa naïve apologie désarme la critique. C'est, dit-il, pour occuper sa vieillesse et se consoler de ne pouvoir plus faire la guerre qu'il a entrepris ce travail, en l'année 1416. Une conclusion, qui ne se trouve pas dans le manuscrit de Genève, mais que donne un autre exemplaire (Bibl. nat., ms. fr. 20124), nous apprend que Jean de Courcy acheva son ouvrage à Caudebec-sur-Seine, le 20 juin 1422¹. Une note, ajoutée à la fin de cette conclusion, indique la date de la mort du seigneur de Bourg-Achard, survenue le 31 octobre 1431.

Tome I, fol. 1, début du prologue : Ou nom du Pere, du glorieux Filz et du benoist saint Esperit, trois personnes en une substance, moy, Jehan de Coercy, chevalier normant, plain de jours, vuide de jennesse, desirant l'estat de paix et de repox, content de Dieu, des biens de sa grace, de ceulx de sa nature et des biens de fortune, en lui rendant graces, louenge et mercis, et pour eschever à la vie oiseuse et occuper en aucun labour, me suis remembré des faiz anciens en estudiant les vielles hystoires, ay commencées compilacions prises sur les restors des contrées de Grece, en l'an de la benoiste incarnation mil III^e et XVI...

Fol. 2 (table), incipit : De Sephalus et de Poeris sa femme et de leur faiz...

Fol. 3 (commencement du texte), incipit : Pour mon principe ensuir et affin que à l'inception...

1. Voir sur Jean de Courcy l'étude de M. L. Lécureux, dans les *Positions des thèses...* de l'Ecole des chartes (1909), p. 79-86.

Fol. 4 (second feuillet du texte), incipit : -plie à Dieu, mon pere omnipotent...

Le texte du t. I s'arrête au fol. 238 r^o, à la fin du livre III : En laquelle benoiste et sainte sure gloire nous vueille heriter Dieu nostre seigneur, qui vit et regne pardurablement par tous les siecles des siecles. Amen. Explicit liber tertius.

Tome II, fol. 1, incipit : Le prologue du quart livre s'ensuit aprez ceste table...

Fol. 2 (commencement du texte du livre IV), incipit : Aprez ce que des Troyens avons parlé...

Explicit (fin du livre VI), fol. 235 r^o : ... tant que en la fin soyons heritez en son benoit regne saint et precieux, devant la face de son glorieux Pere, qui vit et regne pardurablement. Amen.

Ms. fr. 72 (Petau 177). *Histoire ancienne*, jusqu'à Pompée, en 15 livres.

Dernières années du xiv^e siècle ou commencement du xv^e. Parchemin. 252 feuillets. 336 sur 248 millimètres. Écriture à deux colonnes. Lettrines en couleurs, sur cartouches d'or bruni, avec prolongements marginaux ; initiales tracées à l'encre rouge ou bleue, enjolivées d'arabesques ; sommaires rubriqués. Vignettes en grisaille. Reliure parchemin, xvii^e siècle ; ex-libris d'Alexandre Petau.

L'écriture et la décoration de ce manuscrit sont très soignées ; les vignettes, traitées en grisaille, sont d'une bonne facture. Il convient de louer l'habileté de la composition et la justesse du dessin. Les figures et les mains des personnages sont de carnation, d'un coloris très fin.

A ne juger que d'après l'habillement des femmes et les armures des chevaliers, qui figurent dans les miniatures, on est, à première vue, tenté de dater l'illustration de ce volume du xiv^e siècle plutôt que du xv^e. Ainsi les reines portent le surcot échancré sur les côtés, appelé *corset fendu*, qui fut à la mode dans la seconde moitié du xiv^e siècle ; mais ce vêtement est resté assez longtemps en usage comme costume de cour et de cérémonie. On sait d'ailleurs combien les traces d'archaïsme inconscient ou voulu sont fréquentes dans les œuvres des enlumineurs. Et par le caractère de l'écriture, ce manuscrit se rattache au xv^e siècle.

Les charmantes grisailles qui ornent ce volume sont au nombre de trente-quatre : trois grandes peintures, de la dimension d'une demi-page, et trente et une plus petites, occupant le quart d'une

colonne du texte. En plusieurs endroits, les notes marginales, indiquant à l'enlumineur le sujet à traiter, ont subsisté. Ainsi au fol. 26 v° : *Un chevalier portant message à une compaignie*; au fol. 113 : *Comme la Roïne se agenouille [devant] le Roy*; etc.

Les grandes vignettes sont partagées en deux compartiments. La première se trouve au fol. 16, en tête du livre I. A gauche, nous assistons à la prise d'une ville fortifiée par l'armée du « roy Ninius ». A droite, la reine Sémiramis surveille la construction des remparts et des tours, à Babylone.

Deuxième grande vignette, au fol. 20, en tête du livre II. A gauche, le roi Laius ordonne à son écuyer d'emporter l'enfant de la reine Jocaste, Œdipe, et de le mettre à mort. Dans le second compartiment, les vengeurs du « roy Polibius » trouvent l'enfant, pendu par les pieds à un arbre de la forêt, et l'apportent à leur maître.

La troisième grande composition, au fol. 95, illustre le début du livre III. Le sujet est de même nature que le précédent. C'est l'exposition en pleine forêt du petit-fils du « roy Astrages », qu'une licc géante vient allaiter.

Cette compilation d'histoire ancienne dont on trouve le texte, entier ou fragmentaire, dans de nombreux manuscrits, a fait l'objet d'un important travail de M. Paul Meyer (*Les premières compilations françaises d'histoire ancienne*. II. *Histoire ancienne jusqu'à César*, publ. dans la *Romania*, t. XIV (1885), p. 36-84). Après avoir étudié les diverses questions que soulèvent l'examen de la date de composition de cet ouvrage, la recherche des sources utilisées par son auteur anonyme, ainsi que l'histoire des péripéties que ce texte a subies au cours des siècles, M. Meyer a formulé les conclusions suivantes. Cette histoire universelle est la plus ancienne qui ait été écrite en langue vulgaire, et sa rédaction doit être placée entre 1223 et 1230. Le compilateur anonyme a entrepris son travail pour son seigneur et protecteur, Roger, châtelain de Lille. Il s'est servi des ouvrages de Pierre Le Mangeur, Orose, Virgile, Valerius, Salluste, etc.; mais il n'a pas pu remplir le programme qu'il s'était proposé en commençant, et son histoire, qui obtint un grand succès, est restée inachevée. Dans les plus anciens manuscrits, qui datent de la fin du XIII^e siècle, elle s'arrête au commencement de la vie de César.

Plus tard, quand une autre compilation, *Les faits des Romains* (voir ci-après, ms. fr. 80), qui relate la vie de Jules César, eut à son tour conquis la faveur du public, on imagina de souder ces deux

ouvrages historiques, en retranchant de l'*Histoire ancienne* les derniers chapitres, consacrés uniquement à César, qui auraient fait double emploi avec les *Faits des Romains*. Aussi la plupart des manuscrits de l'*Histoire ancienne*, sauf les plus anciens, s'arrêtent-ils au retour triomphal de Pompée à Rome, après la conquête de Jérusalem.

M. Meyer a établi que l'*Histoire ancienne* se présente dans deux états : une série de manuscrits donne le texte de la rédaction primitive, remontant à la première moitié du ^{xiii}e siècle; d'autres manuscrits offrent un texte remanié vers la fin du ^{xiv}e siècle, et probablement pour Charles V. Cette seconde rédaction se distingue principalement de la première par l'intercalation d'une version légèrement modifiée du *Roman de Troie*, en prose, qui remplace les chapitres beaucoup plus brefs consacrés à l'histoire de Troie, dans le texte primitif.

En examinant les différentes *sections* que M. Meyer a déterminées d'après les sources employées dans cette compilation, nous constatons que le manuscrit de Genève se rattache à la première rédaction, dont la langue a été modernisée. Le texte est assez incorrect; les noms propres, surtout, sont très souvent estropiés. Une des seules particularités intéressantes de ce texte, c'est la division, marquée dans la table seulement, en quinze livres de dimensions très variables. Tandis que le premier livre ne comprend que 17 chapitres, le second en a 113, le troisième 67, etc. On ne retrouve pas cette division en livres dans les autres manuscrits. — Par suite de plusieurs inadvertances commises en numérotant les chapitres, la table placée en tête de l'ouvrage ne concorde pas exactement avec la série des chapitres dans le corps de l'ouvrage.

Le préambule en vers, que l'on trouve en tête des plus anciens manuscrits, et la *section 1* (abrégé de la Genèse, tiré de la partie correspondante de l'*Historia scholastica* de Pierre Le Mangeur) ne figurent pas dans ce manuscrit. Il débute, après les tables, par l'histoire des premiers temps de l'Assyrie et de la Grèce (ou *section 2* de M. P. Meyer).

Fol. 1-1 v°, sommaire des livres I à XV et relevé du nombre des chapitres dans chaque livre : En celui livre a xv livres, prins et extraiz en abregé des anciennes histoires, depuis que la tour de Babel fut premierement prise par force du roy Ninus, qui devant ce que Romme feust fondée ne commancee M. CCC. an. Et en ce temps regnoit Ninus, un roy moult puissant et plain de felonnie...

Fol. 2-14 v^o, table des chapitres. Incipit du fol. 2 : Le premier parle du roy Ninus, qui premier porta armes pour conquerre par force villes...

Le fol. 15 est blanc. Entre ce feuillet et le suivant existe un onglet de parchemin, vers le bord duquel on remarque les extrémités de quelques hastes. Le feuillet disparu présentait peut-être une grande miniature-frontispice et un court préambule. Le texte des fol. 16-19 correspond à la section 2. La section 3 de M. P. Meyer (Thèbes), fol. 20-38, se termine ainsi : « Si la renommèrent par son nom Estivez, et encores ainsi est appelée. » Après le fol. 34, manque un feuillet, qui contenait les chapitres LXXXIII et LXXXIV et le commencement du chapitre LXXXV. Il faut suivre ensuite au fol. 36, qui donne la fin du chapitre LXXXV et les chapitres LXXXVI à LXXXIX; le fol. 35, interverti par le relieur avec 36, contient la fin du chapitre LXXXIX et les chapitres xcx à xcxi. Fol. 38-41, section 4 (le Minotaure, les Amazones, Hercule). Fol. 41-56 v^o, section 5 (Troie), finissant par ces mots : « Ainsi ne le conte mie Daire, laquelle histoire vous avez oye. » Fol. 56 v^o-76, section 6 (Énée), commence ainsi : « Ains que la cité de Troye fust embrassée, qui six mois mist à ardoir, les Grigois qui leurs nefz avoient appareillées... » Fol. 76 v^o-252 v^o, section 7 (histoire de Rome). Les livres IX et X, soit le texte des fol. 120 v^o-148, sont entièrement consacrés à l'histoire d'Alexandre le Grand, tirée de l'*Építome* de Valerius. L'*Histoire ancienne* s'arrête, dans ce manuscrit, comme dans la plupart des autres, au retour de Pompée : « Et adonc quant Pompeius fut venu en la cité de Romme, furent si trestoutes les batailles abaissées [les textes plus anciens donnent *apaïsées*], si comme Etropius raconte qu'il n'en estoit nulle qui grantment feust grevable par trestout le monde. Deo gratias. »

De nombreuses bévues sont imputables au copiste, qui a travaillé peut-être d'après un texte déjà altéré. Parfois seulement le texte primitif a été amélioré; des longueurs ou des répétitions ont été supprimées.

Ms. fr. 74 (Petau 117). JEAN LE MAIRE. *Second livre des Illustrations de Gaule et singularitez de Troye*, suivi de pièces de vers.

xvi^e siècle. Papier. 201 feuillets. 284 sur 204 millimètres. Quelques lettrines, assez grossièrement enluminées; capitales à l'encre bleue ou rouge; sommaires rubriqués. Reliure moderne, parchemin blanc.

C'est l'exemplaire de l'auteur; on y voit à plusieurs endroits sa devise : *De peu assez*, et sa signature : *Jan Le Maire*. Le manuscrit original du *Troisième livre des Illustrations de Gaule*, conservé à

la bibliothèque de la ville de Berne (ms. 244), présente les mêmes marques de propriété.

En terminant cette deuxième partie de son ouvrage sur les *Illustrations de Gaule et singularités de Troie*, Le Maire a dressé la liste bibliographique des auteurs dont il a utilisé les travaux : Dictys de Crète, Darès de Phrygie, Virgile, Ovide, Boccace, etc. Il conclut en ces termes :

xxxvii acteurs autentiques.

De peu assez.

L'an de grace mil V^e et douze,

Le premier jour du moys de may.

Vient ensuite le poème qu'il composa à Blois, le 2 avril 1511 [1512], pendant qu'une grave maladie de la reine Anne de Bretagne plongeait la cour dans l'angoisse. Un préambule en prose relate les circonstances dans lesquelles Le Maire a écrit cette pièce :

En temps de piteable doubte et merueilleuse perplexité, je veiz ou pourpris royal de Blois deux treshaultes et treshnables princesses...

Sous la forme d'un dialogue en vers entre ces deux dames, qui sont France et Bretagne, l'auteur exprime ses vœux pour le rétablissement de la santé de la reine. La pièce se termine par la date : Fait à Blois le second jour d'avril, l'an de grace mil cinq cens et unze, avant Pasques.

Un *Double virelay, de nouvelle taille et de l'invention de Jan Le Maire*, clôt le volume. A la fin, la devise : *De peu assez*, et la signature : *Le Maire*, sont encore répétées.

Aussitôt après avoir achevé cette partie des *Illustrations*, Le Maire la fit imprimer. Une première édition en parut la même année, sous le titre : *Le second livre des Illustrations de Gaule et singularitez de Troye*. Paris, aoust 1512, imprimé par G. de Marnef, gr. in-4^e, gothique, de 44 feuillets préliminaires, 111 feuillets chiffrés et 2 feuillets de table (cf. Brunet, *Manuel*, t. III, p. 963).

Plus tard, ce *Second livre* a été réuni aux livres I et III, et l'ouvrage entier a été publié sous ce titre : *les Illustrations de Gaule et singularitez de Troye...* Paris, 1524, pour Enguillebert de Marnef, Jean de Marnef et Pierre Viart. 3 parties en 1 vol. petit fol., gothique (cf. Brunet, *Manuel*, t. III, p. 963-966). Cette édition a été souvent réimprimée.

Ms. fr. **75** (Petau 168). XÉNOPHON. *La Cyropédie*, traduction française par VASCO DE LUCENA, d'après la version latine du POGGE.

Fin du xv^e siècle. École flamande. Parchemin. 173 feuillets (3 feuillets blancs préliminaires, 4 feuillets de table, 161 feuillets pour le texte, avec une foliotation du xv^e siècle, inexacte par suite d'omissions, de 1 à CLVIII, 3 feuillets blancs à la fin, 2 feuillets faisant partie du volume, collés contre les couvertures). 360 sur 255 millimètres. Écriture à deux colonnes. Peintures; initiales décorées. Reliure veau fauve, xvii^e siècle; ex-libris d'Alexandre Petau. Une cote ancienne, du xvi^e siècle : *PP* (de même origine que la cote *Ddd* du ms. fr. 76).

Dans l'encadrement du feuillet où se voit le tableau de présentation (fol. 8) sont peintes les armes de Nassau-Vianden, entourées du collier de la Toison d'or. Cet écusson, dans le style héraldique de la fin du xv^e siècle, témoigne que le volume a appartenu à Engilbert, comte de Nassau-Dillenburg et de Vianden, baron de Bréda, qui succéda en 1475 à son père, Jean, comte de Nassau et de Vianden, baron de Bréda, seigneur de Leek, gouverneur de Brabant. Engilbert de Nassau a été l'un des plus vaillants partisans de l'empereur Maximilien d'Autriche. Il remplaça son père comme gouverneur de Brabant, et Maximilien lui remit, de 1485 à 1486, le gouvernement des Pays-Bas (cf. *La Généalogie des illustres comtes de Nassau...*, 2^e éd. Amsterdam, 1624, in-fol., fol. c v^o, et l'*Art de vérifier les dates*, t. III, p. 214). Moréri (*Le grand Dictionnaire historique*, t. VII, p. 929) fait mourir ce personnage en 1494, tandis qu'il a vécu jusqu'en 1504. Son nom figure parmi ceux des chevaliers de la Toison d'or qui assistèrent au chapitre de 1500; au chapitre de 1505, il est mentionné au nombre des *trépassés* (cf. Bibl. de Genève, ms. fr. 132, *Le très noble Ordre de la Toison d'or*). — M. S. Berger a cité un manuscrit de la *Bible historique*, conservé à la bibliothèque d'Iéna, qui porte aussi les armes de Nassau-Vianden (cf. *La Bible française au moyen âge*, p. 428).

La vignette de présentation de l'ouvrage par le traducteur au duc de Bourgogne et les peintures de moindre dimension placées en tête de la table et de chacun des six livres de la *Cyropédie* se distinguent par de sérieuses qualités de dessin. Les personnages sont bien campés; les mains, même, sont correctement dessinées, avec des mouvements de doigts souples et naturels. Et c'est un mérite rare, quand on songe combien souvent de bons artistes enlumineurs ont traité

très gauchement les mains de leurs personnages, ou, esquivant la difficulté, les ont trop sommairement indiquées. Mais le coloris de ces vignettes est fort inférieur au dessin et laisse à désirer. Les couleurs sont lourdement posées; il n'y a dans ces peintures ni transparence ni éclat; point d'air, aucune étude des jeux de la lumière. Ces défauts se font surtout sentir dans les petites miniatures qui ornent les différents livres, plus encore que dans la grande composition du commencement. Les encadrements ou demi-encadrements, composés de fleurs au naturel, posées à plat, avec ombre portée, sur un bandeau légèrement doré ou argenté, sont d'une facture médiocre. Toute cette décoration vise trop à l'effet et manque de fini et de soin.

Le duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, est représenté dans la miniature de dédicace sous un aspect très différent du type que lui prêtent en général ses portraitistes et en particulier l'artiste qui a décoré le manuscrit suivant (Bibl. de Genève, ms. fr. 76). Ses portraits montrent ordinairement une physionomie plutôt sombre, des traits accentués et creusés. Ici, au contraire, la figure est pleine, les traits mous, l'expression souriante. L'artiste travaillant pour Engilbert de Nassau aurait-il, par flatterie, représenté celui-ci, recevant l'hommage de la traduction de Vasco de Lucena, à la place du duc de Bourgogne? La figure de ce prince devait lui être familière, et il serait étonnant qu'il en ait donné une effigie inexacte, sans un motif plausible. Le traducteur, Vasco de Lucena, a bien la même tête que dans le tableau de dédicace du Quinte-Curce, sauf qu'il porte ici une courte barbe, tandis que là son visage est complètement rasé.

Les initiales décorées sont tracées à l'encre bleue et enjolivées d'arabesques rouges, ou à l'encre d'or avec arabesques noires.

Le texte est identique à celui des autres manuscrits contemporains de la traduction de la *Cyropédie*, par Vasco de Lucena. C'est celui que donne en particulier le bel exemplaire de présentation à Charles le Téméraire, aujourd'hui conservé à la bibliothèque royale de Bruxelles (ms. 44703).

Incipit du fol. 4 : Cy commence la table des rubriques de l'histoire du roy Cyrus, lequel contient en soy vi livres particuliers...

Début de la dédicace, fol. 8 (ancien fol. i) : A treshault, trespuissant et tresexcellent prince Charles, par la grace de Dieu, duc de Bourgogne, de Lothérique, de Brabant,...

Incipit du fol. 11 (ancien fol. iii), commencement du livre I : Cy commence le premier livre de l'histoire de Cyrus, roy de Perse, com-

posée par Zenophon le philosophe et intitulée *De la tresbonne monarchie*, translätée de grec en latin par Pogge de Florence, et de latin en françois par Vasque de Lucene. Et ou premier chapitre Zenophon preuve...

Fin de l'ouvrage, fol. 165 (ancien fol. clviii) : Cy fine ce present livre qui traite des faiz et haultes prouesses de Cyrus, lequel fu jadis composé par Zenophon le philosophe, et depuis nagaires transläté de latin en françois par Vasque de Lucene.

Un autre manuscrit de la *Cyropédie* (Bibl. nat., ms. fr. 9736) assigne la date de 1470 à la traduction de Vasco de Lucena.

Ms. fr. 76 (Petau 167). QUINTE-CURCE. *Histoire d'Alexandre*; traduction française par VASCO DE LUCENA.

Fin du xv^e siècle. École flamande. Parchemin. 279 feuillets (11 feuillets de table; 1 feuillet blanc; 265 feuillets pour le texte, avec une foliotation ancienne, 1 à clxxvii, puis par erreur clxxviii à cclv; 2 feuillets blancs, réglés, dont le second est collé contre la couverture). 390 sur 282 millimètres. Écriture à deux colonnes. Peintures, encadrements, initiales décorées. Reliure ancienne, velours cramoisi sur ais de bois, traces de clous fleuonnés en métal. Une cote du xvi^e siècle : *Ddd* (analogue aux cotes *PP* du ms. fr. 76 et *BBB* du ms. fr. 180).

Un blason finement peint, datant des dernières années du xv^e siècle, placé dans l'encadrement, au bas de la page de la vignette-frontispice, porte les armes de la maison d'Oettingen. Il se détache, de même que les autres motifs de l'encadrement, sur un fond d'or mat qui a été retouché en cet endroit. Un premier blason a probablement été effacé et remplacé par celui d'Oettingen; mais on ne distingue pas de traces permettant de le reconstituer. D'après une tradition, qui ne s'appuie du reste sur aucune preuve, ce manuscrit aurait fait partie du butin pris par les Suisses dans le camp de Charles le Téméraire, à la bataille de Grandson. Mais il semble bien que ce volume ait appartenu au duc de Bourgogne et que ce soit l'exemplaire même qui lui fut offert par le traducteur. Le tableau de présentation, où figurent les armes et la devise du duc, paraît indiquer cette origine, et l'on peut supposer que c'est l'écu de Bourgogne qui a fait place à celui d'Oettingen, en tête du volume. Quoi qu'il en soit, il est certain que ce manuscrit a été transcrit et a reçu sa décoration dans le même atelier d'enlumineurs flamands que le beau manuscrit de la *Cyropédie* de la Bibliothèque royale de Bruxelles (ms. 44703), déjà mentionné plus haut. Dans la scène de présentation du Quinte-Curce de

Genève, on reconnaît le style et la main de l'artiste qui a peint le même sujet au commencement de la *Cyropédie* de Bruxelles. On observe même, au second plan, un personnage qui se retrouve identiquement posé dans l'une et l'autre composition. C'est un vieillard, à belle tête chenue, qui s'appuie d'une main sur l'épaule du personnage placé devant lui. Les encadrements des deux volumes se ressemblent tout à fait, et l'écusson d'Oettingen figure aussi sur le manuscrit de la *Cyropédie* de Bruxelles.

Trois enlumineurs, au moins, ont travaillé à l'illustration de ce Quinte-Curce. Le premier est l'auteur du tableau de présentation et des grandes vignettes occupant la moitié d'une page, accompagnées d'encadrements, qui se voient aux fol. xxxi, xxxiii^{xx}xiv v°, cxlvii v°, ccx (= 220), ccxxxiii (= 244), et des vignettes plus petites, sans encadrements, des fol. xi, lix, lxxxiii, c v°, ciiii^{xx}xviii (= 208), ccxxxiii (= 243). Cet artiste, qui a travaillé aussi à la *Cyropédie* de Bruxelles, et qui était peut-être le chef d'atelier, avait un goût discret ; il maniait son pinceau à petits coups secs et minutieux et tenait ses peintures dans une gamme sobre et harmonieuse où dominent les bleus, les gris, les verts, les teintes neutres. Malgré la distinction du coloris, ses personnages sont entachés de vulgarité : des traits épais, de grosses lèvres, des nez épatés. Les teints sont plutôt blafards, les yeux énormes et cernés. Quelques figures dans le tableau de présentation, le duc de Bourgogne, le traducteur, un fou de cour, d'autres encore sont si caractéristiques, qu'elles doivent être des portraits. Enveloppé d'un ample manteau de brocart d'or à revers gris violet, coiffé d'une toque noire, le collier de la Toison d'or au cou, Charles le Téméraire est assis sous un dais d'étoffe bleue à ramages d'or. Son écusson et sa devise (*Je l'ay empris*) sont brodés sur la draperie qui retombe derrière son siège. La halle où se passe la cérémonie de l'offrande s'ouvre par trois arcades sur l'extérieur. Par ces larges baies, on entrevoit un château construit en briques, dont une rivière baigne les murailles. Tous les personnages sont vêtus de houppelandes ou de longs manteaux très étoffés, à l'exception du fou du duc, qui porte les chausses collantes et une courte blouse bleu clair ornée de grelots d'or, et d'un écuyer en manteau court à manches trainantes. Toute cette partie de l'illustration, comprenant les images désignées ci-dessus, est de premier ordre. L'ordonnance des tableaux est heureuse, le dessin juste.

Très inférieures sont les compositions du second enlumineur,

auquel on doit les grandes vignettes à encadrement des fol. III, LI v°, CLXXV (= 185), et les petites vignettes sans encadrement des fol. XX v°, XXV v°, XXVI v°, LXV v°, LXXIII, LXXVIII, III^{xxvii}, CVIII, CXIII v°, CXXXVIII, CLIII, CLV, CLXVI v°, CLXXII (= 182), CIII^{xxii} (= 192), CIII^{xxix} (= 199), CIII^{xxiiii} (= 204), CXCIX (= 229), CCXXIII (= 234), CCXXIX (= 239), CCXLII (= 253), CCXLIX (= 259). Le coloris est dur. Le peintre abuse des tons jaunes, rouges, d'un vermillon criard, et des couleurs heurtées, qui offusquent l'œil. Le terrain et les lointains, flous et mal construits, ne se lient pas; les personnages sont trop grands pour l'espace disponible. Malgré ces défauts, cette série de vignettes présente un réel intérêt documentaire pour l'étude des costumes, des armures, des harnachements. Les moindres détails sont très fidèlement reproduits. Et, çà et là, quelques têtes bien modelées, d'une expression très vivante, montrent que le peintre était plutôt dénué de goût que de talent et compensent quelque peu le déficit artistique de ces images.

Un troisième artiste est l'auteur de la décoration marginale.

Incipit du fol. 1 : Cy commence la table des rubriques de ce present volume, intitulé Alexandre Quinte Curce Ruffe, composé par venerable personne Vasque de Lucene, portugalois. Et premier commence le prologue.

Début du prologue, fol. 13 (ancien 1) : A treshault, trespuissant et tresexcellent prince et mon tresredoubté seigneur, Charles par la grace de Dieu duc de Bourgoingne, de Lothricq, de Brabant, de Lembourg et de Luxembourg, conte de Flandres... Vasque de Lucene, portugalois, humble service et prompte obeissance. Grant temps a que voullenté me print d'assembler et translater de latin en françois les fais d'Alexandre...

Ce prologue n'est pas daté, mais Vasco de Lucena dit que sept ans se sont passés depuis la seconde défaite des Liégeois par le duc; or, elle eut lieu en 1468, ce qui donne la date de 1475.

Début du livre I, fol. 16 (ancien III) : Regardant les discors et infelicités des seigneuries et royaulmes, et veillant monstrier que en leurs maleurtez à tort s'excusent les roys sur faulte de bon peuple, le peuple de bons roys...

Fin de la *Conclusion du translateur*, fol. 265 (ancien cclv) : Affin que d'autant que avez surmonté le commencement d'icellui Alexandre, et d'autant et de plus puissiés surpasser le plus hault comble de sa gloire. Amen. Explicit. Cy fine le volume intitulé Quinte Curce Ruffe des fais du grant Alexandre.

Cette traduction est la plus ancienne version française de Quinte-Curce. Vasco de Lucena la composa au château de Nieppe, entre 1466 et 1475. (Cf. P. Paris, *Les manuscrits françois*, t. I (1836), p. 49-54.) Elle a été imprimée pour la première fois en 1490, chez Antoine Vérard. (Cf. Brunet, *Manuel*, t. III, p. 454.)

Ms. fr. 77 (Petau 180). TITE-LIVE. *Histoire romaine*; traduction française par Pierre BERSUIRE, prieur de Saint-Éloi.

Fin du XIV^e siècle. Vêlin. 448 feuillets, 455 sur 320 millimètres. Écriture à deux colonnes. Peintures, initiales enjolivées, bordures, bouts de lignes des tables décorés, sommaires rubriqués. Reliure maroquin rouge de Le Gascon; tranches dorées. La décoration marginale d'un certain nombre de feuillets a été dans le haut du volume entamée par le couteau du relieur. Armes d'Alexandre Petau sur les plats; elles ont été ajoutées après coup, l'or est plus verdâtre que celui des ornements aux petits fers.

Ce magnifique volume, luxueusement décoré, est de provenance illustre. Il a appartenu à Jean, duc de Berry, dont on reconnaît encore la signature au verso du dernier feuillet du texte¹. Cette marque de propriété a été, il est vrai, très minutieusement effacée, de même que sur d'autres volumes ayant fait partie de cette librairie princière. Mais les traces de la plupart des lettres apparaissent assez nettement, malgré le grattage consciencieux, et permettent de lire :

« Ce livre est au duc de Berry.

JEHAN. »

La signature *Jehan* présente les hastes et le paraphe bien connus.

Une note de quatorze lignes, d'une très grande écriture du XV^e siècle, enjolivée de fioritures, occupait le premier feuillet de garde qui suivait. On a tenu à la faire disparaître aussi, et, trouvant trop long de l'effacer, on a préféré couper le feuillet. Il en reste un fragment formant onglet. Au recto de cet onglet, on retrouve l'extrémité initiale de la première lettre de chaque ligne, et, au verso, quelques traces de la fin des lignes. En tête du second feuillet de garde, qui a été conservé, on lit les mots : *dessusdictes*. Il est vraisemblable que cette note était de la main de Jean Flamel, secrétaire du duc de Berry, et indiquait, à la suite du nom et des qualités du proprié-

1. Voir L. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V* (1907), t. II, p. *311-312*.

taire, le titre et une description sommaire de l'ouvrage. Un autre très bel exemplaire de Tite-Live, qui a aussi appartenu au duc de Berry (Bibl. nat., ms. fr. 263), présente, au verso du fol. 4, un ex-libris dont les grandes lettres à hastes et queues agrémentées de fioritures rappellent les fragments de lettres qui se voient sur l'onglet mutilé du manuscrit de Genève. Or, cet ex-libris est libellé en ces termes : *C'est Titus-Livius, lequel est a Jehan, filz de roy de France, iluc de Berry et d'Auvergne, conte de Poitou, d'Estampes, de Bouloigne et d'Auvergne.* [Signé :] *Flamel.*

Chose curieuse, il n'est pas possible d'identifier le Tite-Live de Genève, dont la propriété par le duc de Berry est établie de façon indiscutable, avec aucun des quatre exemplaires des *Décades* qui sont mentionnés dans les inventaires des livres ayant appartenu au prince bibliophile (cf. L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits*, t. III (1884), p. 470-493, et les *Inventaires de Jean, duc de Berry (1401-1416)*, publ. et annotés par Jules Guiffrey, t. I (1894), p. 226, 238, 240-241, 329-330; t. II, p. 338). L'incipit du second feuillet, ou des seconds feuillets (en admettant, ce qui n'est pas impossible, que ce volume en ait primitivement formé deux, le premier formé par la I^{re} décade, le second par les II^e et III^e décades¹), ne correspond à aucun des incipit rapportés dans ces inventaires pour les Tite-Live en un, deux ou trois volumes.

Cet exemplaire des *Décades* n'est pas non plus mentionné dans la *Liste des manuscrits encore existants, ayant fait partie de la librairie du duc de Berry*, publiée par M. J. Guiffrey (cf. *op. cit.*, p. CLXIX-CLXX). Nous ignorons ses destinées, après la dispersion des livres du duc de Berry, jusqu'au commencement du xvr^e siècle. On constate qu'il a passé alors dans la librairie d'Aymar de Poitiers, comte de Saint-Vallier², qui a fait peindre ses armes (fol. 9) en surcharge sur un blason plus ancien, si bien effacé et lavé qu'il n'a pas laissé d'autre vestige que le trait du contour. Ce blason était-il celui de Jean, duc de Berry, qui aurait été supprimé en même temps que l'on faisait disparaître l'ex-libris de ce prince, à la fin du volume? C'est probable. On perd de nouveau la trace des propriétaires de

1. Après la fin de la I^{re} décade, la moitié inférieure du recto du fol. 176 et le verso de ce feuillet ont été laissés en blanc. Le copiste n'a commencé à transcrire la table de la II^e décade qu'au fol. 177, tandis que la table de la III^e décade suit, sans intervalle, la fin du texte de la II^e décade.

2. Cf. ci-dessus ms. fr. 57 et plus loin ms. fr. 81.

ce Tite-Live pendant le xvi^e siècle. Au xviii^e siècle, nous le retrouvons dans le cabinet des Petau, d'où il a passé en 1720 dans celui d'Ami Lullin, et de celui-ci, par héritage, en 1756, dans la Bibliothèque de Genève.

La décoration de ce manuscrit est somptueuse et d'un travail très soigné. A chaque page, des initiales en couleur, rose ou bleu, traitées en camafeu, se détachent sur des cartouches d'or bruni; elles se prolongent en enjolivements, en rameaux à feuillage de lierre, bleu, rose et or, qui forment bordure. Les bouts de lignes, dans les tables, sont remplis par des bandeaux décoratifs. Quand on feuillette ce volume, c'est un chatouillement : les ors sont si brillants, les couleurs si vives, qu'on dirait un travail d'orfèvrerie et d'émaux étincelants. Cette décoration marginale présente une similitude frappante avec celle de certaines pages des *Grandes heures du duc de Berry* (ms. lat. 949 de la Bibl. nat.), dans l'illustration desquelles le comte de Lasteyrie a reconnu la main de l'enlumineur Jacquemart de Hesdin (cf. Robert de Lasteyrie, *André Beauneveu et Jacquemart de Hesdin*, dans les *Monuments et mémoires* de la Fondation Piot (1896), t. III, p. 71-119). Faudrait-il chercher dans ce rapprochement une indication permettant d'identifier l'un des artistes, d'habileté et talent inégaux, qui ont collaboré à l'illustration de ce Tite-Live? Il est toujours téméraire de s'avancer, sans preuve décisive, dans cette voie des identifications d'artistes anonymes. Bornons-nous à signaler certaine parenté de manière dans le rendu de petits personnages, pleins d'animation, qui s'enlèvent vivement sur le fond clair du parchemin, dans tel encadrement du Tite-Live de Genève, avec celui de figurines analogues dues à l'artiste qu'a remis en pleine lumière M. de Lasteyrie. D'autre part, les fonds composés des vignettes de ce Tite-Live sont loin d'avoir la délicatesse et la variété de ceux qu'a exécutés Jacquemart.

L'absence, dans l'ornementation de ce volume, des emblèmes propres au duc de Berry, ne permet pas d'affirmer que ce manuscrit ait été transcrit et décoré sur la commande expresse ou à l'intention du prince amateur, qui peut l'avoir acquis après coup, séduit par la beauté de l'œuvre, ou l'avoir reçu en présent.

Une grande miniature-frontispice ouvre chacune des trois décades. Des vignettes, occupant à peu près le tiers d'une colonne du texte (soit environ 100 sur 90 millimètres), illustrent, sous forme de tableaux inspirés de l'histoire romaine, le début des vingt-six livres de l'ouvrage. Ces images sont accompagnées d'encadrements entiers

ou ne couvrant que trois des marges, composés, ainsi que les très nombreuses bordures disséminées dans le volume, de tiges à feuillage de lierre, or, rose, bleu, qui s'enroulent et se contournent en savantes arabesques.

Les grandes peintures placées en tête des décades occupent la moitié supérieure de la page et sont partagées en quatre compartiments. Au fol. 9, est le frontispice de la 1^{re} décade. Un ruban de quatre couleurs, rouge, vert, blanc et bleu, dessine, sur un fond d'or bruni entouré d'un filet bleu et rose, quatre médaillons quadrilobés. Dans le premier médaillon est figurée l'offrande de l'ouvrage. Le traducteur, Pierre Bersuire, agenouillé, le présente au roi de France. Celui-ci, vêtu de bleu, est assis sur un trône drapé d'étoffe rouge; six personnages assistent à cette scène. Second médaillon : un pâtre découvre dans une prairie, auprès d'une fontaine de pierre taillée, de couleur rose, les deux enfants Romulus et Rémus que la louve allaite. Il y a là un timide essai de paysage; des arbres se découpent sur un ciel d'un bleu très pâle. Troisième médaillon : Romulus donne ses instructions aux sénateurs de Rome. Quatrième médaillon : la Bataille des Fabiens et des Véliens; dans le fond se profile la ville de Rome, figurée comme un château fort. Autour du texte, dans les marges et entre les deux colonnes, court un bandeau formé de feuilles alternées, roses et bleues, sur un fond d'or bruni. Des tiges qui se contournent et se recourbent en gracieuses volutes s'élancent du bandeau et couvrent les marges d'une riche floraison stylisée. Des personnages semi-grotesques voltigent entre les rameaux, en jouant de divers instruments de musique; l'un d'eux, en haut à droite, tient une banderole où l'on déchiffre ces mots : *Tu ne vaulx riens*. Ailleurs, dans le même volume, les paroles inscrites sur des banderoles, soutenues par des personnages fantastiques, sont la répétition des premiers mots d'un sommaire transcrit à la même page. Mais ce n'est pas le cas ici; ne serait-ce pas là une aimable plaisanterie de l'enlumineur à l'adresse du lecteur curieux, qui s'est donné la peine d'interpréter ces minuscules caractères? La marge supérieure a été trop entamée par le couteau du relieur, qui a quelque peu endommagé la décoration. Dans le bas de la page, le bandeau décoratif supporte une prairie parsemée de fleurs, parmi lesquelles des nains ou de jeunes enfants mènent une ronde joyeuse; cette scène pleine de gaieté est bien enlevée. Plus loin, un singe joueur de cornemuse garde des moutons.

Au fol. 181, frontispice de la II^e décade (en réalité, la troisième

décade de Tite-Live, la seconde étant perdue). Le cadre des quatre compartiments, où se déroulent des épisodes de l'histoire romaine, est formé par un motif d'architecture, de couleur lie de vin, qui rappelle par sa disposition les meneaux des grandes fenêtres d'église. Le bandeau d'or bruni qui entoure le texte est agrémenté d'une guirlande de fleurs, dont les tiges forment des volutes régulières.

C'est aussi un décor architectural qui encadre les quatre compartiments de la vignette-frontispice placée en tête de la « tierce década » (fol. 330). Le long des marges latérales court un bandeau d'or bruni à décor fleurdelisé; en haut et au bas du feuillet, le bandeau porte des motifs de feuillages bleus et roses. La décoration marginale se compose de tiges fleuries, de draperies rouges et bleues, découpées et pliées à la façon des lambrequins de heaume et disposées en rinceaux; çà et là, des personnages fantastiques : centaures, chimères, anges, etc. Si la similitude du style décoratif et l'identité presque absolue dans la disposition des motifs appellent un rapprochement entre la décoration marginale du fol. 9 du présent manuscrit et celle de telle page des *Grandes heures du duc de Berry*, on pourrait, en ce qui concerne l'ornementation du fol. 330, trouver des points de comparaison dans certaines pages des *Très riches heures* conservées à Chantilly. (Cf. Paul Durrieu, *les Très riches heures de Jean de France, duc de Berry*. Paris, 1904, in-fol., pl.)

On ne trouve pas, dans l'illustration de ce Tite-Live, de grande composition à nombreux personnages où l'imagination d'un artiste puissant se soit donné libre carrière. Les images manquent souvent d'envolée et de fantaisie, et la répétition des scènes de bataille engendre quelque monotonie. Elles ne sont évidemment pas toutes de la même main, comme nous l'avons dit, et tel artiste a eu, plus que d'autres de ses collaborateurs, le don d'animer ses compositions et de faire vivre ses personnages. Il nous montre, par exemple, des combattants se mêlant furieusement, tandis que plus loin nous n'assistons qu'à un simulacre de bataille, sans vigueur. On rencontre donc dans cette série de petites vignettes, à côté de morceaux de grand mérite, d'autres médiocres. Bornons-nous à signaler, parmi les plus intéressantes vignettes, celle qui illustre le début du 3^e livre de la I^{re} década (fol. 46 r^o), où Quintus Fabius est représenté sous les traits d'un personnage aux cheveux grisonnants qui ressemble fort au duc de Berry vers la fin de sa vie; et une autre, en tête du 9^e livre de la III^e década (fol. 439 r^o), où l'on voit plusieurs personnages habilement groupés dans des attitudes variées. Les têtes sont si

individuelles qu'elles paraissent être autant de portraits. C'est un petit tableau de tous points excellent, malgré l'opposition assez osée de deux couleurs très vives, due à deux manteaux, l'un vermillon, l'autre azur, qui se touchent. La perspective fait encore défaut dans ces vignettes.

Quant à la partie purement décorative de l'illustration, lettrines enjolivées, bordures, fonds composés, etc., elle est d'un goût très sûr dans sa richesse et d'une exécution extrêmement habile. Dans leur genre, les ornements qui accompagnent les images sont souvent d'une valeur artistique supérieure aux scènes historiées.

Le texte ne présente aucune particularité notable.

Incipit du fol. 1 : La descleration des mos qui n'ont point de propre françois.

A prince de trèssoveraine excellence Jehan, roy de France par grace divine, frere Pierre Berceure, son petit serviteur, prieur à present de Saint Eloy de Paris...

Incipit du fol. 2 : Sonnettes si appelloient...

La *Déclaration des mots*... occupe les fol. 1 à 3, la *Table* des livres de la 1^{re} décade, les fol. 3 à 7; le fol. 8 est blanc.

Fol. 10 : Cy commence le premier livre de la premiere decade de Titus Livius. Si je me prens à escrire les choses faites par les Rom-mains...

Incipit du fol. 10 (second feuillet du texte) : paix ou à guerre...

Explicit de l'ouvrage, fol. 143 v^o : manderent supplications par u. jours pour cause de telles maladies par tous marchiez et par tous lieux publiques. Cy fenist le IX^e livre de la tierce decade de Titus Livius.

Le nom du traducteur, Pierre Bersuire, se trouve écrit de diverses façons : Berceure. Bercheur, Bercheoire. Il était né entre 1285 et 1300 et entra jeune dans l'Ordre de saint Benoit. Le roi Jean le Bon, qui le tenait en haute estime, le nomma son secrétaire, puis lui fit obtenir, vers la fin de 1354, le prieuré de Saint-Éloi de Paris. Sa traduction de Tite-Live, commencée probablement en 1352, était achevée en 1356. Elle embrasse tout ce que l'on connaissait alors de Tite-Live, les décades I et III en entier et les neuf premiers livres de la décade IV. Cette traduction a joui d'une grande faveur et compte parmi les monuments les plus importants de l'histoire littéraire de la France au moyen âge. Elle a été imprimée à la fin du xv^e siècle et au commencement du xvi^e. Pierre Bersuire est mort en 1362. Sa vie a fait l'objet d'un excellent travail de Léopold Pannier, d'où sont

tirés les renseignements qui précèdent (*Notice biographique sur le bénédictin Pierre Bersuire, premier traducteur de Tite-Live*, publ. dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XXXIII (1872), p. 325-364).

Ms. fr. 79 (Petau 29). *Le Mignon*, recueil contenant : I. *Abrégé des trois décades de Tite-Live*, [d'après la traduction française de PIERRE BERSUIRE,] avec un *Abrégé de la première guerre punique*, [par LEONARDO BRUNI d'Arezzo, d'après la traduction française de JEAN LE BÈGUE,] intercalé entre la I^{re} et la II^e (III^e) décade. — II. HENRI ROMMAIN, chanoine de Tournay et de Théroüanne. *Le Compendion historial*. — III. [MARTIN DE BRAGA.] *Des quatre vertus cardinales*, traité attribué à Sénèque, traduction française de JEAN COURTECUISE.

2^e moitié du x^v^e siècle, Paris. Vêlin. 526 feuillets. 310 sur 207 millimètres. Écriture à longues lignes. 7 peintures; initiales décorées; bordures. Reliure basane brune, xvn^e siècle, avec armes, chiffre et devise d'Alexandre Petau; tranches dorées primitivement, puis rognées à nouveau et jaspées par le relieur du xvn^e siècle.

Ce manuscrit a été transcrit et décoré pour le fameux duc de Nemours, Jacques d'Armagnac. La parenté des miniatures de cet exemplaire du *Mignon* avec celles d'un autre manuscrit du même recueil, qui porte le nom et les armes du duc de Nemours (ms. fr. 9186 de la Bibl. nat.), et la provenance similaire des deux volumes ont été reconnues en premier lieu par M. le comte A. de Laborde, qui a bien voulu nous faire part de cette observation. Nous avons pu reconstituer les marques de propriété de Jacques d'Armagnac, qui avaient été apposées sur ce livre, bien qu'elles aient été soigneusement effacées. Dans les encadrements des feuillets décorés de peintures figurent des armes très grossièrement peintes : palé d'or et de gueules de six pièces, les pals d'or chargés en chef d'un diamant, armes que notre confrère M. Prinot a identifiées avec celles des Pierrevive, famille du Lyonnais, à laquelle appartenait la mère du cardinal de Retz. Mais cet écusson, qui n'est pas antérieur au xvi^e siècle, a été repeint sur un blason plus ancien, lavé et effacé, dont on distingue quelques vestiges, par transparence. Cet écu était écartelé « au 1 et 4 d'azur..., au 2 et 3 contre-écartelé : au 1 et 4 d'argent..., au 2 et 3 de gueules... », partitions et émaux qui concordent exactement avec ceux du blason de Jacques d'Armagnac,

écartelé : au 1 et 4 de France, à la bande de gueules, chargée de trois lionceaux d'argent; au 2 et 3 d'Armagnac, qui est écartelé : au 1 et 4 d'argent, au lion de gueules (le ms. fr. 9186 de la Bibl. nat. donne une variante, le lion de sable lampassé d'azur); au 2 et 3 de gueules, au lion léopardé d'or. Des banderoles, dans ces mêmes encadrements, portent une devise : *Laus Deo*, tracée en caractères peu soignés, sans doute contemporaine de l'écu des Pierrevive, qui a remplacé la devise primitive. De celle-ci, malgré un grattage efficace, quelques lettres, de forme élégante, peintes en bleu, peuvent encore se lire : *F, R, O, A, S*. On sait que les lettres composant la devise de Jacques d'Armagnac : *Fortune d'amis*, étaient habituellement brouillées à dessein (cf. Léopold Delisle, *le Cabinet des manuscrits*, t. I, p. 88; t. II, p. 342). Enfin, au dernier feuillet, se trouvait l'indication du nombre des feuillets et des *histoires* ou miniatures. Cette note si caractéristique, que Jacques d'Armagnac faisait inscrire sur tous les volumes de ses différentes librairies, constituait aussi une véritable marque d'origine et devenait par la même compromettante. On a donc cru devoir l'effacer, mais elle a laissé des traces très lisibles : *En ce livre a V^e XXVI feuillets, ystoires VII*. Au-dessous se trouvaient quelques mots et une signature qui, tout l'indique, était *Jagues*. Mais ici le grattage a été si efficace, que l'on distingue à grand'peine quelques traits du paraphe.

Suivant le sort de la plupart des livres ayant appartenu à Jacques d'Armagnac¹, ce volume passa dans la bibliothèque de Pierre de Beaujeu. Chargé en 1476 par Louis XI de s'emparer du duc de Nemours, Pierre de Beaujeu devint duc de Bourbon après la mort de son frère Jean II, décédé sans laisser d'enfant et qui avait épousé en secondes noces, en 1484, Catherine d'Armagnac, fille de Jacques, morte en 1486. M. Delisle a établi (cf. *le Cabinet des manuscrits*, t. I, p. 90-91) que les volumes du duc de Nemours étaient échus à Pierre de Beaujeu avant 1488, époque où il entra en possession du duché de Bourbon.

En 1500, François Robertet, secrétaire de Pierre II, alors duc de Bourbon (cf. L. Delisle, *op. cit.*, p. 170), a fait inscrire au dernier

1. Ces renseignements sur l'histoire des livres de Jacques d'Armagnac sont tirés de Léop. Delisle, *le Cabinet des manuscrits*, I (1868), p. 88-91, et *Bibl. de l'École des chartes*, LXVI (1905), p. 257-259; A. Thomas, *Jacques d'Armagnac bibliophile*, dans le *Journal des Savants* (1906), p. 633-644. Le *Mignon* de Genève n'est pas mentionné, dans ce dernier mémoire, au nombre des manuscrits de Jacques d'Armagnac aujourd'hui reconnus.

feuillet de ce manuscrit l'ex-libris de son maître, avec la date. Cette note, effacée de façon beaucoup plus sommaire que les marques de propriété de Jacques d'Armagnac, se lit encore sans trop de difficulté. Elle est libellée en ces termes :

« Ce livre, appelé le Mignon, qui traite des quatre vertus cardinales et de plusieurs autres bonnes choses, est à Monseigneur Pierre, duc de Bourbonnoys et d'Auvergne, conte de Clermont, de Fourestz. de la Marche et de Gien, viconte de Carlat et de Murat, seigneur de Beaujeulois et de Bourbon-Lancy et de Nonnay, per et chamberier de France, lieutenant et gouverneur de Languedoc.

ESPERANCE.

M V^e

BOURBON. »

La devise de Pierre de Beaujeu, la date et la signature *Bourbon* sont peut-être autographes.

Quelques vers, d'un style incorrect et d'une mauvaise écriture du xv^e siècle, se voient sur le feuillet de garde aujourd'hui collé contre la couverture :

Ten que je puy sans sesser conteroleur...
... Et d'autre chouse n'ay nulle envye
Que d'estre tyen le surplus de ma vye.

Au-dessous, un monogramme qui paraît composé d'un N et d'un Z entrelacés; puis une note en latin de cuisine qui s'applique au volume : « Quoniam ligatus sumus nichil timeo. »

Le titre de *Mignon*, que Jacques d'Armagnac donnait à ce recueil de mélanges, formé à son usage, indique l'estime toute particulière en laquelle il tenait le *Compendion historial* et les autres traités dont il se compose. L'exemplaire de plus grand format conservé à la Bibliothèque nationale (ms. fr. 9486), qui porte à plusieurs endroits l'écusson du duc de Nemours, encore intact, et sa devise, est désigné de cette façon dans l'ex-libris : « Ce livre du Compendium ystourial, diet le Mignon, est au duc de Nemours, conte de la Marche. Pour Carlat. [Signé :] JACQUES. » Il se pourrait que le manuscrit de Genève, moins richement décoré, de dimensions très maniables, et qui ne paraît pas avoir été attribué spécialement à l'une des librairies de Jacques d'Armagnac, ait été un exemplaire d'usage quotidien, destiné à être transporté dans les étapes. Ces deux manuscrits du même

ouvrage ont été décorés simultanément pour le due de Nemours dans un atelier parisien de la seconde moitié du ^{xv}^e siècle.

Les trois compositions, qui représentent la création de l'homme, l'enfer et le paradis, offrent dans les deux exemplaires une similitude presque complète. Elles diffèrent seulement par le nombre des personnages, beaucoup moins considérable dans les vignettes du manuscrit genevois, de petites dimensions, que dans celles du grand exemplaire conservé à la Bibliothèque nationale. Le travail de réduction et de synthèse, grâce auquel la disposition générale et les parties essentielles de chaque composition ont été conservées, les personnages et les détails accessoires étant supprimés, est si bien compris qu'il a dû être inspiré par le maître enlumineur en personne. Un simple artisan, chargé de copier les peintures du grand volume pour illustrer le plus petit, ne s'en serait pas aussi adroitement tiré ; les illustrations ainsi diminuées ne donnent pas l'impression d'œuvres incomplètes ou tronquées.

Quant aux quatre autres vignettes du *Mignon* de Genève, elles ne se retrouvent pas au nombre des miniatures, beaucoup plus nombreuses, du grand exemplaire. Mais, si le groupement des personnages dans les scènes représentées n'est pas le même que dans les compositions correspondantes du grand *Mignon*, on reconnaît bien, ici et là, la même inspiration, et l'on relève les mêmes particularités d'exécution. Preuve de plus de l'intervention personnelle du maître enlumineur, chargé par le due de Nemours de décorer le grand volume, dans l'illustration du petit.

Quel a été cet illustrateur ? Il n'est pas possible de le nommer. M. Paul Durrieu, qui a donné une excellente description et une reproduction de la peinture de l'enfer du manuscrit français 9486 de la Bibliothèque nationale (cf. *Un grand enlumineur parisien au XV^e siècle, Jacques de Besançon*. Paris, 1892, p. 71-72 et pl. II), avait compris les vignettes de ce volume dans l'œuvre de Jacques de Besançon. Mais, à la suite de nouvelles études, M. Durrieu a abandonné cette hypothèse, et il est arrivé à cette conclusion, dont je lui dois l'obligeante communication, que le *Mignon* de la Bibliothèque nationale a été décoré pour Jacques d'Armagnac dans l'atelier parisien où travailla maître François l'enlumineur. Il doit donc en être de même de l'exemplaire de Genève.

Quel qu'ait été son nom, l'auteur de ces illustrations fut un artiste de talent. Il a su rendre avec chaleur, avec un sens véritable

de la vie, certaines scènes d'un mouvement emporté que créait son imagination fertile. C'est le cas pour son tableau de l'enfer. Ce n'est pas, il est vrai, un précurseur; il est resté attaché aux vieilles formules, tandis que tels de ses contemporains, artistes d'un esprit plus novateur, plus génial, s'en affranchissaient et sont arrivés à traduire leurs conceptions dans un style plus moderne, par les procédés d'une technique plus raffinée. Notre artiste n'est pas encore maître de tous les secrets de la perspective aérienne, et ses plans ne sont pas toujours bien posés. Dans ses tableaux à nombreux personnages, celui du paradis, par exemple, où il a voulu montrer les différentes hiérarchies des anges et des saints, ses figures sont toutes plaquées les unes au-dessus des autres, sur le même plan. Au point de vue de la composition, on peut lui reprocher un souffle un peu court et le manque d'unité dans l'exposition de son sujet. Son enfer se compose d'une succession d'épisodes juxtaposés, répartis sur trois étages et qui ne se rattachent pas bien les uns aux autres; il n'y a donc pas d'effet d'ensemble, et l'impression produite manque de grandeur. Mais il faut tenir compte des règles traditionnelles de l'art des enlumineurs. Fidèle encore à l'idéal décoratif des anciens miniaturistes, notre illustrateur n'était pas de taille à briser les moules consacrés et à créer une esthétique nouvelle. Il a fait preuve, du moins, de sérieuses et bonnes qualités. Son coloris est agréable. Il a peint des têtes pleines d'expression, souvent très belles. Parfois, dans ses petites compositions à sujets simples et terre à terre, il est excellent. Là, contrairement à ce que nous reprochions à ses grandes illustrations, nous voyons des figures d'arrière-plan tenues dans une gamme très discrète et nous reconnaissons une tendance intéressante à rendre les valeurs justes. Ces petites vignettes nous paraissent supérieures, comme valeur artistique, aux tableaux à nombreux personnages. Certains défauts, des négligences d'ailleurs généralement tolérées, telles que le dessin trop sommaire, voire défectueux, des mains, sont plus sensibles dans les grandes miniatures du *Mignon* de Genève que dans celui de la Bibliothèque nationale. On pourrait donc admettre que le maître enlumineur a personnellement davantage travaillé à l'illustration de celui-ci, tandis que, pour le petit exemplaire, s'il a dessiné et peint lui-même les petites vignettes, il se serait borné à esquisser la réduction des grandes images, laissant à des manœuvres le soin de colorier ses esquisses d'après les modèles du grand volume. Les initiales enjolivées et les bordures, très nombreuses et d'une grande richesse, sont d'un travail très soigné.

Contenu du volume :

I. Fol. 1-200. *L'Abregiè et effect des trois decades de Titus Livius*, avec *L'Abregé de la premiere guerre punique entre les Romains et les Cartaginois*, par Léonard Bruni d'Arezzo.

L'abréviateur, travaillant d'après la version française de Tite-Live par Pierre Bersuire, a procédé plutôt par suppression de détails et d'épisodes que par condensation du récit. Souvent il reproduit le texte de Pierre Bersuire, sans autre modification que le rajeunissement de la langue.

Entre la 1^{re} et la II^e décade, qui est, comme on l'a vu (cf. ms. fr. 73), la III^e, est intercalé l'abrégé de la traduction française par Jean le Bègue du *De bello punico*, de Leonardo Bruni d'Arezzo, dit l'Arétin (mort en 1444)¹, que notre manuscrit appelle par erreur « maistre Bernard de Arcio ». Léonard l'Arétin avait rédigé cette histoire de la première guerre punique pour combler la lacune causée par la perte de la II^e décade de Tite-Live. Jean le Bègue, né en 1368, licencié ès lois, notaire et secrétaire-greffier en la Chambre des comptes, en fit sous Charles VII une traduction qui a été insérée dans plusieurs manuscrits du Tite-Live français de Pierre Bersuire. Un manuscrit de Tite-Live, ainsi complété, se trouvait dans la bibliothèque de Jacques d'Armagnac (mss. fr. 36 et 37 de la Bibl. nat.; le vol. I manque). La traduction de Le Bègue a été imprimée dans l'édition des *Décades* donnée par A. Vérard (Paris, 1487). Le nom du traducteur, Jean le Bègue, n'est pas indiqué dans l'abrégé.

II. Fol. 201-479. HENRI ROMMAIN, chanoine de Tournay et de Thérouanne. *Le Compendion historial* (abrégé d'histoire ancienne entremêlé de dissertations morales).

Cet ouvrage, en grande partie extrait de la traduction de la *Cité de Dieu*, par Raoul de Presles, a été imprimé en 1509 pour Antoine Vérard (voir Brunet, *Manuel*, t. II, p. 495). On sait fort peu de chose sur Henri Rommain, ou Romain. On connaît le nom de son frère, Guillaume Romain, provincial des Célestins, vivant en 1467.

1. Sur Léonard Bruni dit l'Arétin et Jean le Bègue, voir P. Paris, *les Manuscrits français*, I (1836), p. 35-37, 38-39; Ernest Langlois, *Notices des manuscrits français et provençaux de Rome antérieurs au XVI^e siècle*, dans les *Notices et extraits des mss.*, XXXIII (1889), 2^e partie, p. 31-32. Sur Jean le Bègue, voir Henry Martin, *Les miniaturistes français*, Paris, 1896, p. 180-186.

III. Fol. 479 v^o-512. CICÉRON. *De la vieillesse*; traduction française par Laurent de PREMIERFAIT.

Cette traduction, achevée en 1405, a été dédiée par Laurent de Premierfait au duc Louis de Bourbon, comte de Clermont et de Forez, seigneur de Beaujeu. Elle a été imprimée à Paris en 1540 (cf. Brunet, *Manuel*, t. II (1864), p. 52).

IV. Fol. 512 v^o-525. [MARTIN DE BRAGA.] *Le livre des quatre vertus cardinales*; traduction française par JEAN COURTECUISSÉ.

Traité de morale, attribué pendant tout le moyen âge à Sénèque, et qui est en réalité l'œuvre de Martin, évêque de Braga, en Portugal, lequel l'écrivit au vi^e siècle, en imitant un ouvrage anonyme du iv^e siècle; il l'intitula *Formulæ honestæ vitæ*. La traduction de Jean Courtcuissé (né vers 1353; mort, évêque de Genève, le 4 mars 1423) contient, en plus des sentences de Martin de Braga, une glose ajoutée par le traducteur; elle a été imprimée plusieurs fois¹.

Les trois derniers ouvrages, le *Compendion historial*, *De la vieillesse*, *Des quatre vertus cardinales*, se trouvent réunis dans plusieurs manuscrits du xv^e siècle (cf., en particulier, *Chantilly. Cabinet des manuscrits*, t. I (1900), p. 225-226). Le recueil copié pour Jacques d'Armagnac et intitulé *le Mignon*, que l'on trouve dans les deux manuscrits, français 9486 de la Bibliothèque nationale et français 79 de Genève, contient donc, en premier lieu, un abrégé de la traduction des *Décades* complétées par Léonard Arétin, rédigé peut-être pour le duc de Nemours; et en second lieu, la copie de trois traités, d'origine diverse, traduits par des traducteurs différents, mais qui avaient déjà été artificiellement réunis au xv^e siècle avant d'être insérés dans le présent recueil.

Ms. fr. 80 (Petau 33). *Les faits des Romains*, ou le *Livre de César*.

Fin du xv^e siècle. Parchemin. 244 feuillets (plus 1 feuillet blanc en tête, 1 à la fin). 332 sur 240 millimètres. Peintures; lettrines en couleurs rehaussées d'or. Reliure parchemin blanc, xvii^e siècle, aux armes, chiffre et devise des Petau.

Un écusson aux armes de France, chargées d'un bâton de gueules

1. Cf. A. Coville, *Recherches sur Jean Courtcuissé et ses œuvres oratoires*, dans la *Bibl. de l'École des chartes*, LXV (1904), p. 469-502; Brunet, *Manuel*, V (1864), 279.

posé en barre, figure dans l'encadrement du premier feuillet. C'est peut-être le blason de Jean, bâtard de Bourbon, fils naturel du duc Jean I^{er} de Bourbon (cf. Léopold Delisle, *Le Cabinet des manuscrits*, t. I, p. 469, et le ms. fr. 4989 de la Bibl. nat., où ce blason est peint au fol. 436). Quelques feuillets plus loin, au bas de la page, un blason soigneusement lavé.

La miniature-frontispice est d'une bonne exécution. Elle se distingue surtout par la finesse et la légèreté du coup de pinceau. Entouré de ses conseillers et de divers personnages, tous vêtus de longues robes ou huppelandes, à la mode de la fin du x^v siècle, le roi Romulus siège sur son trône. Un motif architectural, un porche orné de statuettes adroitement modelées, forme un cadre à cette scène. L'encadrement de la page se compose de fleurs, de rinceaux, de créatures fantastiques à buste humain, sur un fond d'or mat. La décoration de ce feuillet a un peu souffert par suite du frottement.

Les autres vignettes placées en tête des livres II à XVI (en général, des épisodes de la carrière militaire de Jules César), ainsi que les ornements marginaux qui les accompagnent sont d'une facture lâchée. Ces peintures, de qualité inférieure, ne sont pas de la main de l'artiste qui a décoré le premier feuillet. Ses personnages ont des figures pâles, aux traits fins, tandis qu'ailleurs on ne voit que visages communs, au teint rouge-brique, aux traits forts. Comme on l'observe fréquemment, le maître d'atelier n'a exécuté que la vignette-frontispice et s'en est remis à ses aides pour le reste de l'illustration. Quelques marges décorées ont été tachées par l'eau : en 1853, au cours de réparations effectuées à la toiture de l'ancien bâtiment de la bibliothèque de Genève, une pluie diluvienne causa de grands dégâts aux collections.

On ne connaît pas l'auteur de cette compilation, intitulée, dans les plus anciens manuscrits, *Li fait des Romains, compilé ensemble de Saluste, de Suetone et de Lucain*, ou, plus rarement, *le Livre de Cesar*. Elle date du milieu du xiii^e siècle, et nous n'en avons ici qu'une leçon très postérieure, dont la langue a subi des rajeunissements. M. Paul Meyer, auquel nous empruntons les renseignements qui suivent, a consacré la première partie de la notice que nous avons déjà citée (*Les premières compilations françaises d'histoire ancienne*. I : *Les faits des Romains*, dans la *Romania*, t. XIV, p. 4-36) à l'étude de cet ouvrage, l'un des travaux historiques les plus marquants du temps de saint Louis. Il a mis en lumière le mérite de l'auteur anonyme qui, par certains côtés, est déjà un pré-

curseur de la Renaissance. En compilant les ouvrages de Salluste, Suétone, Lucain, Jules César et de son continuateur Hirtius, et d'autres écrivains encore, le chroniqueur du ^{xiii}^e siècle s'est efforcé, jusqu'à un certain point, de combiner les récits de ses divers auteurs. Il ne va pas, toutefois, jusqu'à les refondre dans une narration personnelle; mais il a une tendance marquée à adapter le texte des historiens romains au goût de son époque. Son ouvrage ne traite que de Jules César. Il est qualifié de *Premier livre*, mais il n'a jamais été suivi d'un second livre. Il a été imprimé à deux reprises, en 1490 et 1500, chez Antoine Vérard, sous le titre de *Lucan, Suétone et Saluste, en françois*. C'est un texte rajeuni, précédé d'un avant-propos rédigé en vue de l'impression.

Cette chronique eut une grande vogue en Italie, où elle fut traduite au moins trois fois (cf. E. Langlois, dans les *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXXIII (1889), p. 37). Les manuscrits du texte français sont très nombreux. M. Meyer a cité, d'après un des plus anciens, de la fin du ^{xiii}^e siècle (ms. fr. 23083 de la Bibl. nat.), divers passages des *Faits des Romains*.

Le manuscrit de Genève débute en ces termes, fol. 1 : Cy commence les fais des Rommains, compillez ensemble de Saluste, Suetonies et Lucan. Et est ce premier livre de Jullez Cesar.

Chascun homme à qui Dieu a donnée raison se doit pener qu'il ne gaste le temps en oysiveté...

Fin, fol. 244 : Les aucuns sortirent de ces greffes mesmes dont ilz avoient occis Cesar. Cy termine Suetonies la vie et la geste Cesar.

Ms. fr. 81 (Petau 180). I. *Geste des rois de France*. II. NICOLAS DE VÉRONE. *La Pharsale*.

Milieu du ^{xiv}^e siècle. Nord de l'Italie. Parchemin. 74 feuillets (1 feuillet blanc en tête et à la fin et 72 feuillets pour le texte). 360 sur 258 millimètres. Écriture à deux colonnes. Peintures. Reliure parchemin, ^{xvi}^e-^{xvii}^e siècle.

Ces deux ouvrages ont été copiés par deux scribes, l'un et l'autre de nationalité italienne. L'écriture de la *Geste des rois de France* est d'apparence un peu plus ancienne que celle de la *Pharsale*. Ces copistes n'avaient qu'une connaissance très imparfaite de la langue française, d'où quantité de bévues, de noms estropiés. Quelques-unes de ces erreurs peuvent sans doute être imputées aux auteurs. M. A. Thomas (cf. *Romania*, t. XXIII (1889), p. 464-467) est d'avis que l'on peut identifier ce manuscrit avec un numéro du catalogue

Gonzague, décrit en ces termes : « *Cronice regis Francie et Cesariani*, per versus. Lucipiant post duos arbores : A son treschier seigneur. Et finit : A zo eh'el n'eust Pompeu plus dignité. 69 carte. » Il y a lieu d'observer que le manuscrit de Genève contient exactement, pour le texte, non pas 69 feuillets, mais 71 (en ne comptant pas le fol. 2, occupé par les arbres généalogiques qui sont placés en tête dans les autres manuscrits, l'ordre de ce feuillet pouvant avoir été interverti par le relieur), et que les derniers mots : « A ce q'el ne aust Pompeu plus dignité » sont orthographiés un peu différemment que dans l'*explicit* cité au catalogue Gonzague. Sans attacher trop d'importance à ces petites divergences, il ne serait pourtant pas impossible que le présent manuscrit soit, non pas l'exemplaire Gonzague, mais une copie similaire.

I. La *Geste des rois de France* est la traduction, exécutée vers 1260 par un ménestrel d'Alfonse, comte de Poitiers, de l'*Historia regum Francorum ad annum 1214*, qui a été rédigée vers 1215 par un clerc anonyme (cf. *Histoire littéraire de la France*, t. XXI (1847), p. 731-736, et Léopold Delisle, *Chroniques et annales diverses*, Ibid., t. XXXII (1898), p. 535-537). Cette traduction est citée par Paulin Paris (cf. *Grandes Chroniques*, t. I, p. xxi) comme ayant servi de modèle à la première rédaction des *Grandes Chroniques de France*. Des fragments en ont été imprimés dans quatre volumes du *Recueil des historiens des Gaules et de la France* (t. X, p. 278-280; t. XI, p. 319; t. XII, p. 222-227; t. XVII, p. 428-432). Le ménestrel d'Alfonse de Poitiers s'est borné à ajouter à la compilation latine la dédicace à son seigneur et l'histoire du règne de Louis VIII jusqu'à l'avènement de saint Louis. Ce texte complet de la *Chronique des rois de France* par le ménestrel du comte de Poitiers se trouve dans deux manuscrits de la Bibliothèque nationale (ms. fr. 5700; cf. *Catalogue, anciens fonds*, t. V; et ms. fr. 40298) et dans un manuscrit de la bibliothèque de Berne. Le texte d'un autre manuscrit de cette *Chronique*, qui a appartenu à P.-J. Mariette, ne s'étend que jusqu'à l'année 1244, et celui du manuscrit de Genève s'arrête en 1204.

Début, dédicace du ménestrel à Alfonse de Poitiers, fol. 1 : A son treschier seigneur, le tresbon cristiens, le tresvaillant persone, conte de Poiters et de Tellouse, cil qi est sergient et ses menestres et ses obeisans, q'el oit cest ovre translatée de latin en françois, encore soit il plus dignes de lui salluer, salluc en Jhesu Crist.

Sire, sachiez vos et trestuit cil q' cest escrit veiront et oiront qe cil q' le latin complia, lequiel latin je ai en françois translatié, parlla en tiel mannere et dist : Por ce qe je veioie et oioie mout des gens douter, et presque toute gens, des Gestes des rois de France, dont li uns disoit avant et li autres ariere...

Au fol. 2^{ro} et v^o, on trouve les tableaux généalogiques des rois mérovingiens et capétiens.

Fol. 3-6 v^o, table : Li primiers chapistres vos dirai dont li Français sont estrait.

Fol. 6, commencement du texte : Après la mort de Josué, ou tans que li Juif estoient en grans tribullations...

Fol. 52, fin : Quant li rois [Philippe Auguste] fu seisiz de toute Normandie, si come de vii. cités et de toutes les chastiax qu'il ajousta au cors du reaume, lors avoit il entor ccc. ans et vii. que K. le Simples... Ices cités devant nomées, et la cité du Mans, et celle d'Angiers, et celle de Cors [Tours] et toute Bertaingne et une grant partie d'Aquitaine desevera li rois Phelippe du reaume d'Angleterre et l'ajousta au reaume de France. Deo gratias. Amen.

Le recto du fol. 53 est blanc. Au verso, d'une belle écriture du milieu du xiv^e siècle, ce passage de Virgile :

Nocte pluit tota, redeunt spectacula mane...

Jusqu'à :

Sic vos non vobis mellificatis apes.

Le fol. 54 est blanc.

II. Fol. 55-72. NICOLAS DE VÉRONE. *La Pharsale*. Ce poème, dont nous avons ici le seul manuscrit connu, a été publié, avec une introduction, par M. Hermann Wahle (*Die Pharsala des Nicolas von Verona*, dans les *Ausgaben und Abhandlungen aus dem Gebiete der romanischen Philologie*, t. LXX. Marbourg, 1888). L'auteur de cette chanson de geste, tirée de la *Pharsale* de Lucain, s'est nommé et a indiqué la date de la composition de son ouvrage aux vers 1933-1937 :

Nicholais le rima, dou païs Veronois,
 Por amor son segnor, de Ferare marchois,
 E cil fu Nicholais, la fleur des Estenois,
 Corant mil e troi cent ans quarante trois.

En 1433, le marquis de Ferrare était en effet Nicolas d'Este, qui mourut le 4^{er} mai 1436. M. Wahle a observé que l'on retrouve ces

mêmes vers, en prenant la première lettre de chaque tirade, de la 3^e à la 96^e. Dans un compte-rendu qu'il a donné de la publication de M. Wahle, M. A. Thomas a fait connaître des renseignements nouveaux sur l'auteur de la *Pharsale*, à qui l'on doit aussi la seconde partie de l'*Entrée de Espagne* et la *Passion*, deux ouvrages que Nicolas de Vérone composa postérieurement à la *Pharsale* (voir *Romania*, t. XVIII (1889), p. 464-467).

Ms. fr. 83 (Petau 44). [Recueil comprenant :] I. *Chronique* de NOËL DE FRIBOIS, avec deux continuations, jusqu'en 1483. — II. *Histoire des princes issus de la maison de France qui ont régné en Sicile*. — III. *Extraits de divers auteurs anciens*.

Fin du x^e siècle. Parchemin. 105 feuillets. 275 sur 175 millimètres. Écriture à longues lignes (les extraits divers composant la 3^e partie ont été ajoutés postérieurement). Peintures, illustrant la *Chronique* de Noël de Fribois; initiales à l'encre bleue, ornées de fioritures rouges, ou à l'encre d'or avec fioritures noires; sommaires rubriqués. Reliure veau fauve, xvii^e siècle, aux armes Petau.

Au verso du second feuillet de garde se trouve un blason, d'un beau style, de la fin du x^e siècle, que notre confrère M. Prinnet a pris la peine d'identifier : écartelé, au 1 et 4, d'argent à la fasce fuselée de gueules et un lambel de six pendants de sable en chef, qui est de Chauvigny-Châteauroux; au 2 et 3, d'or à la croix alésée de sable, qui est de Laval de Rais; posé sur le tout, un écu fascé d'argent et de gueules de trois pièces, qui est des princes de Déols (devrait être, régulièrement, d'argent à trois fascées de gueules). Cimier : un cygne essorant, au naturel. Supports : deux lions léopardés d'or. Ces armes sont celles d'André de Chauvigny, baron de Châteauroux et de Rais, vicomte de Brosse, seigneur de la Châtre, Argenton, Cluys, La Motte-Achard, etc. (cf. Beauchet-Filleau, *Dictionnaire historique et généalogique des familles du Poitou*, 2^e éd., t. II (1893), p. 331-334). Il était fils unique de François de Chauvigny, baron de Châteauroux, etc., qui mourut en 1490, et de Jeanne de Laval de Rais. André de Chauvigny épousa en premières noces, en 1494, Anne d'Orléans-Longueville, fille de François, comte de Dunois, et en secondes noces, le 27 juillet 1499, Louise de Bourbon-Montpensier, fille de Gilbert, comte de Montpensier; il n'eut

pas d'enfants de ces deux mariages et mourut le 4 janvier 1502. « Son tombeau, aux Cordeliers d'Argenton, portait un blason écartelé de Chauvigny et de Rais, chargé en cœur de l'écu de Déols » (Beauchet-Filleau, *ut supra*, p. 354). Il avait suivi Charles VIII dans son expédition de Naples et s'était distingué à la bataille de Fornoue. La carrière d'André de Chauvigny explique l'intérêt qu'il portait aux prétentions des rois de France au trône de Sicile. Ce manuscrit, où il a fait copier, à la suite de la *Chronique* de Noël de Fribois continuée jusqu'à son temps, un de ces mémoires ayant trait à la question de Sicile, qui furent très répandus dans les dernières années du x^v^e siècle, en demeure la preuve.

Les armes des Petau ont été peintes au bas du premier feuillet du texte, dont les marges ont reçu en même temps une décoration composée de rinceaux, fleurs et arabesques, imitation évidente, mais assez maladroite, des beaux encadrements du x^v^e siècle. La devise de Paul Petau, *Moribus antiquis*, qui figure dans le haut, ne laisse pas de doute sur la date de cette addition. Les miniaturistes du x^{vii}^e siècle n'avaient plus le coup de main des enlumineurs du moyen âge et se trouvaient embarrassés quand on leur commandait de pasticher ces compositions décoratives qui demandent à être enlevées d'une main sûre et exercée.

Des miniatures de l'école française de la fin du x^v^e siècle, au nombre de vingt-sept, traitées d'un pinceau assez fin, illustrent avec abondance la première moitié du volume. Elles sont toutes comprises du fol. 4 au fol. 38, où se trouve le texte de la *Chronique* de Fribois et de la première continuation, qui embrasse le règne de Charles VII. Puis, l'illustration, commencée de façon si riche, s'arrête brusquement, mais il n'y a pas changement d'écriture. L'explication de cette particularité réside peut-être dans la circonstance que la *Chronique* et sa première continuation auraient été copiées d'après un manuscrit historié, dont les images auraient été reproduites, tandis que le texte de la seconde continuation, rédigé par ordre d'André de Chauvigny, aurait été dicté.

La vignette-frontispice représente l'auteur, Noël de Fribois, qui n'est pas nommé, sous les traits d'un religieux bénédictin en robe et froc noirs; il vient, accompagné d'un autre bénédictin, offrir sa *Chronique* au roi de France. Celui-ci, chevauchant à la tête d'une troupe d'hommes d'armes, sort d'un château fort construit au bord d'une rivière. Un grand nombre de peintures sont consacrées à des scènes de batailles très mouvementées. La perspective est assez

bien observée, mais certaines gaucheries de dessin ou d'exécution nuisent parfois à l'effet; ainsi, l'anatomie des chevaux, aux membres lourds et mal construits, laisse fort à désirer. Ni encadrements, ni bordures. Un simple filet d'or borde la plupart des images; quelques-unes sont partagées en deux compartiments par des pilastres.

I. Fol. 4-84. *Chronique de Noël de Fribois, continuée jusqu'en 1483.*

La *Chronique* de Noël de Fribois, qui n'a pas été publiée *in extenso*, s'arrête en 1383. M. Ernest Langlois en a donné quelques extraits, d'après un manuscrit provenant aussi de la collection Petau, qui est aujourd'hui conservé à la bibliothèque du Vatican (*Regina* 829. Voir *Notices et extraits...*, t. XXXIII, 2^e partie (1889), p. 64-64).

Dans son préambule, l'auteur annonce qu'il s'arrêtera « au temps du roy Charles le Debonnaire, que Dieu absoille, pere du roy nostre sire Charles septiesme, à present regnant ». On sait, en effet, que Noël de Fribois (*alias* Fierbois, Firboys) reçut, en 1459, une gratification pour un *Abregé des Croniques de France* qu'il avait présenté à Charles VII (cf. Léopold Delisle, *le Cabinet des manuscrits*, t. I, p. 72-74). La partie historique de cette *Chronique* s'achève par ces mots : « L'an mil trois cens quatre vings et trois, le conte de Flandres trespassa, et pour ce que je n'ay plus avant veu de l'istoire dudit roy Charles siziesme, je faiz cy la fin de ce present euvre quant aux genealogies et briefves incidences des temps. » Vient ensuite un supplément, qui constitue la partie la plus originale du travail de Fribois (*ms. de la Reine* 829, fol. 63 v^o-84. Cf. E. Langlois, *ut supra*). On y trouve, au milieu de réflexions morales sur divers événements, quelques renseignements autobiographiques concernant l'auteur.

Ce supplément fait défaut dans le manuscrit de Genève. Nous nous trouvons ici en présence d'une *Chronique* qui se poursuit, sans interruption, des origines jusqu'à l'année 1483; ce qui, à première vue, pourrait faire douter de l'identité d'une portion de ce texte avec l'œuvre de Noël de Fribois. Mais on y retrouve tous les passages du manuscrit du Vatican, qui ont été publiés par M. Langlois, et l'on peut se convaincre que la partie historique de la *Chronique* de Noël de Fribois est intégralement incorporée dans le manuscrit qui nous occupe. A la place du supplément signalé plus haut, nous trouvons deux continuations de la *Chronique*; la première, rédigée sous

Louis XI, embrasse la fin du règne de Charles VI et le règne de Charles VII; la seconde, qui date de Charles VIII, raconte avec beaucoup plus de détails l'histoire du règne de Louis XI. Le premier continuateur de Noël de Fribois, qui écrivait sous Louis XI, a eu soin de modifier, dans le préambule et à la fin de l'œuvre de son devancier, les deux phrases qui dataient la rédaction de la *Chronique* de l'époque de Charles VII. Il déclare donc qu'il finira :

... au temps du roy Charles, VII^e de ce nom, renommé le Victorieux, que Dieu absoille, pere du Roy nostre sire, à present regnant...

La conclusion de Noël de Fribois a été transformée comme suit, fol. 55 r^o-55 v^o :

L'an mil CCC. III^{xx} et trois, le comte de Flandres trespassa, duquel le duc de Bourgoingue, Philippe, avoit espousé sa fille, dont il eut le comte de Flandres par ce moyen, et à l'eure de sa mort se leverent les plus terribles et horribles vens qu'on avoit oncques veu. Incidence. L'an mil CCC. III^{xx} et XII, le Roy prist son chemin...

Suit, du fol. 55 v^o au fol. 56, une chronique très succincte des dernières années de Charles VI et du règne de Charles VII.

L'histoire du règne de Louis XI (fol. 57-84), beaucoup plus étendue que celle des règnes antérieurs, est évidemment l'œuvre d'un troisième chroniqueur et a été rédigée au début du règne de Charles VIII. Elle présente, au commencement, quelques analogies avec le *Journal d'un bourgeois de Paris* sous Louis XI (cf. Ernest Langlois, *Manuscrits français et prov. de Rome...*, dans *Notices et extraits...*, t. XXXIII, 2^e partie (1889), p. 49-51) et se poursuit jusqu'à l'exposé de la mort de Louis XI et du sacre de Charles VIII.

Début de l'histoire du règne de Louis XI, fol. 57 : Après le trespasement dudit Charles, pere desdits enfans devant nommés, fut solennellement son corps apporté à Saint Denis en France...

Après le trèsplaindre trespas dudict Charles VII^e regna ledict Loys, son aîné filz, daulphin de Viennoys, et fut sacré le samedi xv^e jour d'aoust, jour de l'Assumption Nostre Dame, en la grant eglise de Reims, en graude solennité, accompagné des pers de France... (Après l'énumération des pairs, le récit continue, au fol. 57 v^o, en ces termes :) ... Cestui Loys, roy de France, qui en son jeune aage, luy estant encores daulphin, agé de xviii à xx ans, devant qu'il succedast à la couronne, trèshardi et chevallereux. Et tellement que ledict Charles VII^e, son pere, luy bailla tout le gouvernement du pays

d'entre Seine et Somme, et la conduite de gens d'armes. Lesquelz il conduit tellement et si bien à la gloire et à l'honneur du Roy son pere qu'il obtint deux treshaultes et merueilleuses victoires dès le commencement qu'il eut ladicte conduite. La premiere victoire fut qu'il leva et vainquit d'assault, la veille de l'Assumpcion Nostre Dame, en aoust mil III^e XLIII, la bastille de Dieppe, où les Angloys avoient esté tenant le siege.

Fin du règne de Louis XI, fol. 84 : Si que le penultieme jour dud. moys d'aoust mil III^e III^{xx} et troys, il rendist son esperit à Dieu et catholicquement, environ huit heures de soir, le jour saint Fiacre. Si fut son corps (c)ouvert et embasmé, ainsi qu'il affiert et est de coustume de faire aux roys. Puis fut abillé le corps d'abis royaulx et porté à Nostre Dame de Cleri, qu'il avoit fait faire nouvellement et auquel lieu il avoit ordonné sa sepulture. Et furent les obseques et funerailles faites moult honorablement, comme il appartenoit. Après toutes ces choses, les princes du royaume s'assemblerent et d'un commun accord menerent et accompagnerent monsieur le daulphin sacrer à Rains et de là faire son entrée à Paris, en se monstrant chascun avoir bon zeile et affection à la chose publicque et à la tresnoble couronne à laquelle ilz sont subgetz et dont ilz sont descendus. Auquel juste propos et sainte volenté il plaise à Dieu les continuer et faire perseverer, tellement que le Roy nostre sire, Charles, VIII^e de ce nom, puisse si vertueusement gouverner et entretenir son royaume treschrestien, que ce soit au profit et salut de son ame, à l'honneur de toute noblesse, à l'augmentacion et tranquillité de l'Eglise et à la prosperité et soulas de tout le peuple de France, et generalement de toute la chose publicque. Amen.

On remarque le ton plutôt sceptique avec lequel ce chroniqueur parle des bonnes intentions et des manifestations de loyalisme des princes du sang. Nous ignorons son nom; peut-être pourrait-on identifier avec l'auteur du traité qui suit, sans transition et sans titre, cette chronique du règne de Louis XI. On peut supposer, tout au moins, que cette continuation de la *Chronique* de Noël de Fribois et la notice sur les rois de Sicile, ci-après, ont été transcrites, sur l'ordre d'André de Chauvigny, peu avant 1500.

Fol. 84 v^o-100 v^o. HISTOIRE DES ROIS DE SICILE, ISSUS DE LA MAISON DE FRANCE.

L'auteur faisait partie de l'entourage du chancelier Guillaume de Rochefort et nous apprend, dans le préambule, en quelle circonstance il a rédigé cette histoire des rois de Sicile, sur l'ordre de ce

personnage. Cet exposé historique se rattache donc à la rédaction des divers factums destinés à préparer l'opinion à la campagne d'Italie et à populariser les prétentions de Charles VIII au trône de Naples et de Sicile (voir ci-après, ms. fr. 87, le traité de Liénard Baronnat).

Commencement, fol. 84 v^o : Comme ces jours passés en chevauchant, je eusse parolle du royaume de Sicille avec messire Guillieme de Rochefort, chancelier de vostre celsitude et hauteesse, et il estimast, comme il me semble, le dit royaume de Sicille par tresbref temps et à grant peine avoir esté retenu en la famille et maison d'Anjou [il manque ici un membre de phrase] et par ordre je enseignasse icelluy royaume par eulx avoir esté composé et ediffié, et par plus de cinq [cens] ans continuelz et par ceulx qui sont yssus du sang des roys de France et jusques au temps du roy René avoir esté possédé. Et me requist que briefvement je redigeasse tous ceulx qui ont esté roys dudit reaume. Laquelle chose, combien que je reputasse m'estre à grant charge pour les causes et raisons que lors je luy diz, touteffoys que à ung si grant homme on doit obeir et obtemperer, j'ay sur ce, le moyens mal que j'ay peu, composé ung petit traité, lequel, après que il eut resceu, dist que non pas à soy, mais à Vostre Majesté, à laquelle principalement cette matiere appartient, debvoit estre offerte et adressée...

Fol. 85 : Vous commandez que par ordre je escrive quelz roys et quelz princes yssus de la maison des roys de France ont regné ou reaume de Sicille...

Fol. 86, début de l'histoire de Sicile : Le royaume de Sicille a esté au commencement composé de six regions...

Fin, fol. 100 v^o : Et pour ceste cause le [Nicolas, duc de Calabre, provoqueroit le roi Ferrand] provoqueroit de bataille à lui main à main et à oultrance, ou à Venise ou à Romme, le plus tost qu'il pourroit avoir l'occasion de temps, croyant pour certain que ledit royaume et tout autre de droit estre deu à la maison de laquelle il porte les armes. Explicit.

Fol. 101-105 v^o. *Extraits de diverses chroniques, histoires et autres écrits*. Ces passages, tirés des œuvres de Végèce, Florus, Eutrope, Aristote, Martin de Braga, etc., ont été ajoutés plus tard, dans la première moitié du xvi^e siècle, pour utiliser les feuillets restés en blanc à la fin du volume. L'encre est plus rouge que celle du texte des deux traités qui précèdent. Les initiales ne sont pas ornées.

Ms. fr. 84 (Petau 13). JEAN DU TILLET, sieur de la Bussière, secrétaire du roi, greffier civil au Parlement de Paris. *Recueil des roys de France, leur couronne et maison.*

2^e moitié du xvi^e siècle. Papier. 394 feuillets (foliotation ancienne). 310 sur 200 millimètres. 28 peintures. Reliure basane brune, xvi^e siècle.

La Bibliothèque nationale possède un magnifique manuscrit sur parchemin de cet ouvrage (ms. fr. 2848), qui est l'exemplaire présenté par l'auteur à Charles IX. La série des portraits des rois de France, de Clovis jusqu'à François I^{er}, qu'il renferme, a souvent été citée avec éloge. Les miniatures de ce volume, achevées en 1566 pour Charles IX, sont en effet très finement exécutées, et l'artiste s'est livré à des recherches sérieuses, à un véritable travail de documentation pour reconstituer, d'après les sceaux, les tombeaux, etc., les effigies des anciens rois. Mais les derniers portraits, ceux de François I^{er} dans sa jeunesse et dans son âge mûr, présentent seuls toutes les garanties requises d'authenticité et reproduisent en vérité les traits bien connus du modèle¹.

Le manuscrit de Genève, sur papier, est d'une exécution beaucoup moins soignée que celui de la Bibliothèque nationale. Il compte vingt-huit miniatures, copiées d'après les illustrations de l'exemplaire de présentation et d'une facture qui sent la hâte. Les cartouches très ornées qui encadrent les portraits dans le manuscrit destiné au roi ont été presque partout remplacés par des cadres simples, décorés de torsades, d'oves ou de perles dorées. Le portrait de François I^{er} vers la fin de sa vie, où il est représenté avec la barbe et les cheveux grisonnants, a été collé après coup au dos du feuillet qui porte l'image du roi dans sa jeunesse. Le texte de cet exemplaire

1. Cf. Dibdin, *Voyage bibliographique en France* (1818), trad. par Th. Licquet, t. III (1825), p. 193. Léop. Delisle, *le Cabinet des manuscrits*, t. I, p. 265. H. O[umont]. Introduction aux *Portraits des rois de France du Recueil de Jean Du Tillet* dans la série des reproductions de manuscrits du Département des manuscrits]. — Avant la reproduction intégrale des 32 miniatures du ms. fr. 2848 de la Bibl. nat. dans ce dernier ouvrage, celle des portraits de François I^{er} avait été donnée à plusieurs reprises; par X. Villemin. *Monuments français inédits*, t. II (1839), pl. 237; le comte de Bastard, *Peintures et ornements des manuscrits*, pl. 261; H. Bouchot, *Histoire de Catherine de Médicis*, Paris, 1899, in-4°, p. 46; C. Coudere. *Album de portraits d'après les collections du Département des manuscrits*, Paris, [1907.] p. 68-69 et pl. CLIII-CLIV.

présente quelques ratures; il se pourrait donc que ce soit là le manuscrit conservé par l'auteur.

L'ouvrage de Jean Du Tillet, sieur de la Bussière, a été imprimé par les soins de ses héritiers, qui en avaient obtenu le privilège par lettres patentes datées du 20 août 1578. Cette première édition du *Recueil des roys de France* est de Paris, 1580, chez Jacques du Puys, in-fol. On y a joint la *Chronicque abrégée des faicts et gestes politiques et militaires des roys de France*, par Jean Du Tillet, évêque de Meaux, frère du sieur de la Bussière, qui avait déjà paru à plusieurs reprises en latin et en français. Le *Recueil des roys de France*, de Jean Du Tillet, sieur de la Bussière, augmenté de la *Chronique* de Jean Du Tillet, évêque de Meaux, a été souvent réimprimé. (Cf. Brunet, *Manuel*, t. II, p. 923.) Les manuscrits de la Bibliothèque nationale et de Genève contiennent la dédicace à Charles IX, et l'auteur nous apprend, dans l'article consacré à ce prince, qu'il a achevé son travail en 1566. Le roi, dit-il, « est aagé de 15 ans completz, non marié. » (Ms. de Genève fr. 84, fol. 486-487.)

Hippolyte AUBERT.

(*A suivre.*)

BIBLIOGRAPHIE.

Die Urkunden der Karolinger herausgegeben von der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde. Erster Band : Die Urkunden Pippins, Karlmanns und Karls des Grossen, unter Mitwirkung von Alfons Dorsch, Johann Lechner, Michael Tangl, bearbeitet von Engelbert Mühlbacher. Hannover, Halm, 1906. In-4°, xi-584 pages. (Monumenta Germaniae historica.)

Le volume dont nous venons de transcrire le titre est le premier d'une série qui comprendra les actes des empereurs et des rois carolingiens de la France orientale. Mühlbacher, que le comité directeur de la Société des *Monumenta* avait chargé en 1892 de publier les actes des Carolingiens, n'a pu mettre la dernière main à ce premier volume. Après sa mort, survenue le 17 juillet 1903, il fut remplacé par M. Michael Tangl.

Ce premier volume contient 319 actes : 42 de Pépin, 42 de Carloman, 262 de Charlemagne, 1 de Pépin d'Italie, 1 d'Hildegarde, femme de Charlemagne, 1 de Gisèle, sa sœur. Considérés par rapport au mode de transmission, ces actes se répartissent ainsi : pour Pépin, 30 actes authentiques ou interpolés, dont 6 originaux et 12 faux. Pour Carloman, sur 12 actes, 6 nous sont parvenus en original, 5 sous forme de copie et 1 sous forme de copie « figurée ». Pour Charlemagne, 41 originaux, 1 minute, 122 copies, 98 faux. Les actes de Pépin d'Italie et d'Hildegarde sont faux ; l'acte de Gisèle est un original.

La méthode de publication est la même qui a été suivie dans les actes des rois et empereurs de Germanie ; nous l'avons exposée dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LXIII, p. 125, et nous n'y revenons pas.

En tête de chacun des groupes d'actes, c'est-à-dire des actes de Pépin, de Carloman et de Charlemagne, les éditeurs ont exposé brièvement et clairement la diplomatique de chacun de ces souverains. A vrai dire, la doctrine de Sickel reste entière ; à peine a-t-on rectifié ou complété sur quelques points de détail les résultats obtenus par le rénovateur de la diplomatique dans les pays allemands.

La comparaison des écritures et la détermination des scribes sont, comme on le sait, la base même sur laquelle repose la méthode de cri-

tique diplomatique préconisée par Sickel. Nos diplomatistes n'ont peut-être pas jusqu'ici accordé assez d'attention à l'étude de l'écriture des diplômes. Aussi n'est-il pas inutile de traduire le passage de l'introduction des actes de Charlemagne relatif à cette question (p. 78) : « Tous ceux qui reconnaissent les diplômes (*die Recognoscenten*), et surtout Wigbald, continuent de prendre une part directe au grossiement, et il arrive qu'ils écrivent l'acte tout entier; Rado le fait même encore après qu'il est devenu chef de la chancellerie (nos 121, 130). Mais, très souvent aussi, il y a division du travail : le *recognoscens* écrit seulement l'eschatocolle (nos 95, 120, 123, 181) et aussi une partie du texte (nos 94^a, 198), ou seulement l'écriture allongée (n° 144), ou seulement la « recognition » et la date (nos 107, 136), ou la « recognition » et le *signum* du roi (nos 83, 118). Exceptionnellement, il y a eu jusqu'à trois écrivains pour l'établissement d'un acte (nos 89, 90). La différence des encres montre aussi cette division du travail et plus encore les stades de l'établissement des actes; ainsi, l'eschatocolle (nos 89, 92, 95, 176, 94^a, 198 avec une partie du texte), la « recognition » et la date (nos 94^a, 107, 136, 206), le *signum* et la date (n° 166), ou seulement la « recognition » (n° 133), ou la date (n° 64) sont écrits d'une autre encre. Ces scribes sont d'ailleurs inconnus, sauf un seul qui est nommé dans les notes tironiennes du n° 118. La maladresse dans le tracé des lettres, dans un seul diplôme (n° 144), permet de conclure que le texte de ce diplôme a été écrit par un scribe étranger à la chancellerie. Assez nombreuses sont les copies « figurées » d'originaux perdus (nos 71, 149, 153, 154, 207, 235, 238, 270, 271). »

L'étude minutieuse de l'écriture a permis aux éditeurs de ranger parmi les copies « figurées » un certain nombre de documents copiés peu après la date de l'expédition et que des éditeurs précédents avaient pris pour des originaux. Tels sont, par exemple, les diplômes nos 55, 61, 71, etc. Pour ce qui regarde le n° 61, M. Henry Travers en avait déjà reconnu le véritable caractère dans une thèse présentée en 1889 à l'École des chartes (*École nationale des chartes, Positions des thèses...*, 1889, p. 112).

Les copies des diplômes dont les originaux sont perdus ont été recherchées avec soin. D'ordinaire, on n'a pas indiqué les copies inutiles pour l'établissement du texte, c'est-à-dire celles qui sont sorties de copies conservées. On peut le regretter; car les érudits qui rencontrent des copies de diplômes ne savent pas si ces copies ont échappé aux recherches des éditeurs ou si ceux-ci les ont volontairement négligées. Cependant, çà et là, des copies inutiles ont été signalées.

On s'étonnera aussi du manque de précision dans les références aux archives. Ainsi, pour les diplômes conservés aux Archives nationales de Paris, Mühlbacher s'est contenté de la référence *Nationalarchiv zu*

Paris; il eût été utile d'indiquer la cote assignée dans ce dépôt à chaque diplôme.

Il y aurait lieu de discuter quelques-unes des dates attribuées aux copies. Ainsi, pour le diplôme n° 57, publié et étudié par M. Léon Levillain, *Examen critique des chartes mérovingiennes et carolingiennes de l'abbaye de Corbie*, p. 80 et 240, Mühlbacher n'indique que trois copies : la première dans le cartulaire de Corbie, aujourd'hui à la Bibliothèque nationale (ms. lat. 17762), la seconde dans un autre cartulaire (Bibl. nat., ms. lat. 17764), la troisième dans un troisième cartulaire (Bibl. nat., ms. lat. 17758). M. Levillain n'attribue pas à ces copies la même date que Mühlbacher. Ainsi, le ms. lat. 17762 est indiqué comme étant du ^x^e siècle; M. Levillain en place la transcription vers 1150; pour le ms. lat. 17764, Mühlbacher donne le ^{xii}^e siècle et M. Levillain le ^{xiii}^e siècle; Mühlbacher dit que la troisième copie se trouve dans le cartulaire composé en 1295; cela est exact, mais il faut prendre garde qu'avec ce cartulaire de 1295 on a relié un fragment de cartulaire, que M. Levillain attribue au ^{xii}^e siècle, et c'est dans cette partie du ms. lat. 17758 que se trouve le diplôme de Charlemagne. En outre, Mühlbacher a tenu compte pour l'établissement du texte du ms. lat. 17764; d'après M. Levillain, il faut le laisser de côté, parce qu'il ne serait que la copie du ms. lat. 17762. En revanche, M. Levillain a fait état d'une copie de l'an 1661 faite d'après l'original et de trois copies tirées d'un cartulaire perdu.

On ne constatera que bien peu de lacunes dans la bibliographie. Il est toutefois étrange qu'on ait omis, en tête des diplômes pour Corbie, l'indication du livre de M. Levillain que nous venons de citer. Sans doute, les feuilles où sont imprimés ces diplômes étaient tirées quand parut ce livre; mais au moins pouvait-on réparer cet oubli dans les *Nachträge und Berichtigungen* (p. 561 et suiv.), et nous ne voyons pas qu'on l'ait fait. Ce qui nous étonne, d'autant plus que l'ouvrage est mentionné dans le tableau de classement des actes suivant les destinataires, à la page 486. Autre omission : pour le n° 166, on n'a pas connu le fac-similé lithographique inséré dans le *Charlemagne* d'Alphonse Vétault (Tours, 1877).

Les textes ont été établis avec le plus grand soin et avec la critique la plus rigoureuse. Nous ne ferons qu'une réserve sur l'établissement du texte du n° 57. La formule de suscription de 768 à 774 est *Carolus gratia Dei rex Francorum vir iustus*. Les mots *gratia Dei* ne manquent que dans quatre diplômes imités de diplômes des prédécesseurs de Charlemagne. L'un d'eux est le n° 57, privilège d'immunité pour Corbie. L'édition des *Monumenta* donne pour la suscription *Karolus rex Francorum vir iustus*. Mais si l'on se reporte aux variantes, on constate que les trois copies de ce diplôme, dont l'original est perdu, portent

viris illustribus. Est-il légitime de corriger cette leçon en *vir inluster*? Ou ne peut-on pas croire que, de même que l'imitation d'un prototype a pu faire négliger la formule d'humilité *gratia Dei*, de même cette imitation a pu faire conserver l'antique adresse *viris inlustribus*? Cet acte (n° 57) est copié sur un privilège de Pépin (n° 29), connu par deux copies du xiii^e siècle, qui toutes deux donnent la leçon *viris illustribus*. Or, le diplôme de Pépin a été certainement copié sur un diplôme mérovingien perdu : les éditeurs des *Monumenta* le reconnaissent, et nous en avons la preuve dans le diplôme de Charlemagne (n° 57), issu du diplôme de Pépin. Celui-ci ne nous est parvenu qu'incomplet de la fin du texte et du protocole final; mais ces deux éléments peuvent être restitués, au moins dans leur formule, grâce au diplôme de Charlemagne; or, l'annonce des signes de validation procède d'un modèle mérovingien : *manu nostre subscriptionis* (corrigez *subscriptionibus*) *subter eam decrevimus roborare*. On peut admettre que le diplôme mérovingien, modèle direct du diplôme de Pépin et indirect du diplôme de Charlemagne, portait l'adresse *viris inlustribus*, et c'est là une des deux hypothèses que Sickel a faites (*Lehre von den Urkunden der ersten Karolinger*, p. 244, n. 4) pour expliquer le *viris inlustribus* de l'acte de Pépin. Nous serons amenés ainsi à conserver la leçon *viris inlustribus* dans les privilèges de Charlemagne et de Pépin pour Corbie. Mais on sait que les éditeurs des *Diplomata* n'admettent pas que dans les diplômes mérovingiens les mots *viris inlustribus* aient pu, à eux seuls, constituer l'adresse. Ces observations sur les privilèges de Corbie ne sont pas nôtres; nous les empruntons à l'ouvrage de M. Léon Levillain sur les chartes de Corbie, p. 79-81.

Quant aux notices, qui précèdent chacun des actes publiés et dans lesquelles Mühlbacher a étudié le mode de rédaction, le formulaire, déterminé les interpolations et leur origine, comme aussi les notices consacrées aux actes faux, ce sont des modèles de dissertations diplomatiques. Même pour des actes précédemment étudiés par d'autres savants, Mühlbacher et ses collaborateurs, grâce à la connaissance que la considération de l'ensemble des actes expédiés par la chancellerie de Pépin, de Carloman et de Charlemagne leur a donnée du formulaire, ont pu en pousser plus loin la critique et présenter des conclusions assises sur des fondements plus solides.

Les tables à la fin du volume sont : 1° un tableau des actes classés suivant l'ordre alphabétique des destinataires; 2° une liste des actes classés suivant la nature juridique; 3° une table des noms propres, d'un maniement difficile, pour deux raisons, d'abord parce que l'ordre alphabétique n'en est pas rigoureux, puisqu'on a réuni en un même paragraphe les mots d'un même thème étymologique quelle que soit la forme de ce thème, en second lieu, et surtout, à cause de l'abus des abréviations, sans compter qu'un même sigle n'a pas toujours la même

valeur, puisque, par exemple, c., suivant la place qu'il occupe, signifie tantôt « copie », tantôt *curtis*; 4° une liste alphabétique des chanceliers et notaires; 5° une table des mots techniques (Wort- und Sach-Register); 6° des tables de concordance avec les *Regesten* de Mühlbacher, de Böhrmer et de Sickel.

Au total, le recueil des actes de Pépin, de Carloman et de Charlemagne est un ouvrage fait de main de maître.

Maurice Prou.

Recueil des actes de Philippe I^{er}, roi de France (1059-1108), publié sous la direction de M. d'ARBOIS DE JUBAINVILLE, par M. PROU. Paris, C. Klincksieck, 1908. In-4°, ccl-567 pages et 7 pl.

Ce volume inaugure la nouvelle collection des *Chartes et diplômes relatifs à l'histoire de France* entreprise par l'Académie des inscriptions. Dans sa préface, M. d'Arbois de Jubainville expose les raisons qui ont déterminé l'Académie à délaisser le plan primitif, d'après lequel ont été établis les deux volumes des *Diplomata*, *chartæ* de Pardessus. Le nouveau plan, plus rationnel, plus scientifique, consiste à publier par groupes séparés : 1° les diplômes royaux et impériaux; 2° les actes des prélats, archevêques, évêques, abbés; 3° ceux des grands feudataires, ducs, comtes, etc.; 4° les chartes ne rentrant dans aucune des séries précédentes. La mort a frappé tour à tour MM. Eugène de Rozière et Arthur Giry, successivement désignés par l'Académie pour diriger la publication; M. d'Arbois de Jubainville a été choisi pour recueillir leur succession.

La collection ne pouvait guère être mieux inaugurée que par le volume que nous avons sous les yeux; c'est un travail qui fait honneur à l'érudition française et qui est digne en tous points du corps savant sous les auspices duquel il a été entrepris.

La tâche de M. Prou était assez difficile. Du long règne de Philippe I^{er}, il ne subsiste que 172 actes, — sans compter 6 actes rejetés par l'éditeur au nombre des faux, — encore quelques-uns ne sont-ils connus que par la mention qui en est faite, tandis que plusieurs consistent dans la simple confirmation d'un autre acte par l'apposition du sceau du roi.

L'absence de règles fixes dans la chancellerie et le fait que les actes étaient souvent rédigés par les destinataires dans le monastère même, par exemple, qui les sollicitait, et présentés ainsi tout faits à l'agrément du roi, expliquent le manque d'uniformité dans la rédaction des chartes royales. Le mode même de datation est assez variable, et M. Prou est arrivé à cette conclusion ferme que le compte des années du règne a été fait de diverses façons.

Ce n'est pas le seul point qu'éclaire la longue et méthodique intro-

duction dont M. Prou a fait précéder le recueil des actes de Philippe I^{er}. Il y précise les dates de la naissance de ce prince (en 1052, avant le 23 mai), de son sacre (23 mai 1059), de la mort de son père (4 août 1060), de sa majorité (après le 1^{er} octobre 1066 et au plus tard dans les premiers mois de 1067), de sa mort (29 ou 30 juillet 1108). Dans le chapitre II, consacré à la classification des actes de Philippe I^{er}, tant suivant le mode de tradition que suivant la forme diplomatique, nous signalerons une liste intéressante d'actes perdus. M. Prou étudie ensuite tour à tour la chancellerie et son rôle dans la rédaction et l'expédition des actes; la forme des préceptes royaux; les chartes confirmées par le roi¹; les lettres et mandements. Un chapitre est consacré à l'examen de quelques actes faux; un autre à des chartes indûment attribuées à Philippe I^{er}. Dans un dernier chapitre nous est exposée la méthode suivie pour l'établissement du texte des actes compris dans le recueil.

Naturellement, lorsque l'original existe, c'est lui qui a servi de base à l'édition, et les copies ne sont utilisées que pour en combler les lacunes possibles. Mais, même lorsque l'original fait défaut, M. Prou a cru devoir lui réserver une place en tête de ses sources, et la lettre A désigne constamment cet original, soit existant, soit perdu : « On lui a réservé cette lettre, dit-il, afin qu'on pût lui rendre sa place en tête des copies au cas où il viendrait à être retrouvé »; et l'événement a justifié cette disposition, puisque, au cours de l'impression de ce volume, deux originaux considérés comme perdus ont été heureusement retrouvés; le texte en figure à l'appendice pour être substitué à celui des copies utilisées. Quant aux copies manuscrites, M. Prou les a d'une manière générale réparties en deux groupes, dont le premier comprend les copies faites sur l'original ou sur des copies aujourd'hui perdues, tandis que le second comprend les copies dérivées des copies du premier groupe et partant inutiles pour l'établissement du texte. Le principe est excellent, et M. Prou a bien fait de mentionner même les copies inutiles, ne fût-ce que pour montrer qu'on les avait volontairement négligées. Quant aux copies de la première catégorie, elles ont été à juste titre classées non dans l'ordre chronologique, mais en raison de leur excellence, une copie faite avec soin par un érudit averti du xvii^e siècle, par exemple, ayant assurément plus de valeur que telle copie d'un scribe du moyen âge².

1. M. Prou consacre un paragraphe de son chapitre V au *Consentement oral du roi à certains actes* et il donne la liste de dix actes de ce genre. Tous ces actes font bien allusion au consentement du roi; les termes employés (*consensu Philippi; regis ... favore ... firmatum, assensu ou per assensum Philippi*, etc.) sont trop vagues pour que l'on puisse affirmer qu'il s'agit d'un simple consentement oral.

2. M. Prou s'est laissé aller à quelque flottement dans l'application de ses

A la suite des copies manuscrites désignées par des lettres capitales, on trouve les textes imprimés désignés par des minuscules. Ici je dois exprimer un double regret. Le premier c'est que, pour les imprimés, M. Prou n'ait pas cru devoir établir la même distinction que pour les manuscrits et qu'il ait mélangé les copies inutiles aux copies utiles. Le second vise le principe même de la séparation des manuscrits et des imprimés. Du moment que M. Prou classait ses textes dans l'ordre d'excellence, quelle raison y avait-il de distinguer entre manuscrits et imprimés? En quoi un texte publié par un érudit d'après l'original est-il inférieur à un texte copié par le même érudit et gardé par lui en portefeuille? Il me semble qu'il eût été plus logique, et plus clair pour le lecteur, de classer les copies, — soit manuscrites, soit imprimées, — uniquement d'après l'ordre d'excellence. L'argument par lequel M. Prou justifie son procédé, en disant qu'il a eu rarement l'occasion de faire état des publications antérieures, ne me paraît pas suffisant.

A la suite des imprimés, on trouvera l'indication de quelques-uns des ouvrages où les actes sont mentionnés; l'auteur s'est borné, — et je crois qu'il a eu raison, — aux inventaires d'archives, aux catalogues d'actes et aux dissertations spéciales. Enfin une dernière indication bibliographique concerne les fac-similés.

Le texte est établi avec tout le soin que l'on peut attendre d'un érudit aussi scrupuleux que M. Prou¹. L'annotation se borne généralement à discuter la date des actes ou leur authenticité; quelques-unes de ces notes sont de véritables dissertations, d'une excellente critique. Je signalerai entre autres celle qui se rapporte à l'acte 116 en faveur de Messine (p. 290 et suiv.).

A la suite des actes authentiques, un appendice renferme six actes faux; je n'ai pas bien saisi les raisons qui n'ont pas fait ranger dans

principes. Au n° II, p. 4, pourquoi F, copie de C, et G, copie de B et de B', figurent-ils dans la première catégorie? De même, dans le n° III, p. 8, C, copie de B, est indûment classé avec lui. Il en est de même p. 211 (acte LXXXII) pour les copies F-II. Ce qui est plus étrange encore, c'est de classer, comme cela a lieu pour le n° CXVI (p. 292-293), des traductions françaises d'un acte latin dans le même paragraphe que les copies utiles. L'erreur est d'autant plus surprenante que, le cas échéant, M. Prou n'a pas hésité à multiplier les subdivisions; c'est ainsi que, dans le n° III, il a justement établi deux sections particulières pour des copies plus ou moins remaniées.

1. P. 49, l. 22, et p. 50, l. 1, la ponctuation est évidemment défectueuse : il faut lire *inter me, sancti coenobii nomine, non merito, abbatem* et non *inter me et, sancti coenobii nomine, non merito abbatem*; p. 75, l. 24, le *sic* me semble superflu : *avoir à nom* est au moins aussi courant que *avoir nom*; p. 356, l. 6, *plurima que, contra præceptum ecclesie, eorum sunt*, il faut supprimer les virgules qui faussent complètement le sens. Ce sont là de simples vétilles que l'on ne s'attarderait pas à relever dans un travail moins excellent.

cette catégorie, mais parmi les actes authentiques, une pièce (n° 29) que M. Prou considère comme forgée.

Dix pages d'« Additions et corrections » nous font connaître notamment, outre le texte de deux originaux retrouvés après coup, celui d'une charte qui avait d'abord échappé aux recherches de M. Prou. Suivent ensuite une utile liste alphabétique des *incipit* des préambules; l'explication des planches qui reproduisent des monogrammes et des sceaux du roi et une très précieuse et très complète table alphabétique des noms de lieu, des noms de personne et des termes techniques¹.

Tout cela contribue à faire du livre de M. Prou un admirable instrument de travail et un modèle à proposer à l'imitation.

E.-G. LEDOS.

Obituaires de la province de Sens. T. II : Diocèse de Chartres, publié par Auguste MOLINIER, sous la direction et avec une préface de M. Auguste LONGNON, membre de l'Institut. Paris, C. Klincksieck, 1906. In-4°, I-XXVI, 4-675 pages. (*Recueil des historiens de la France*.)

Le tome II des *Obituaires de la province de Sens* est un de ces livres dont il est difficile de faire le compte-rendu parce qu'ils sont au-dessus de la critique et qu'il n'est guère possible de faire connaître en quelques lignes toutes les ressources qu'ils offrent à ceux qui savent s'en servir. Les trois parties dont se compose ce livre, préface, texte et tables, constituent un ensemble en tous points remarquable, dû à la collaboration de MM. Auguste Molinier et Longnon. Lorsque M. Molinier mourut, le 19 mai 1904, un travail considérable, le tiers au moins du volume, restait à faire. M. Longnon s'imposa la tâche de terminer seul l'œuvre commencée sous sa direction, et cette décision, inspirée

1. Nous y relèverons quelques lacunes : *testamentum* se trouve employé dans la charte XI, p. 33, l. 10 (*praesenti testamento ... donamus*), et cela pourrait infirmer dans une certaine mesure l'observation faite par M. Prou, p. xc, sur l'emploi de ce terme; *parochia*, *parochianus* (p. 33, 34) manquent à la table, où je ne trouve que les formes *parrochia*, *parrochiani* sans mention de ce passage, pas plus que de la p. 36 où se rencontre la forme *parrochia*; le même acte XI présente (p. 34, l. 4) le mot *adstipulationi* qui est bien relevé à la table mais sans renvoi à cette page. Pourquoi, tandis que l'on relève une mention des *constitutiones regum*, l'emploi de *constitutio*, qui figure cependant dans un original (p. 235, l. 33 : [*ut autem rata*] *foret haec constitutio*; cf. p. 290, l. 8 : *si quis autem huic nostre constitutioni ... obviare presumpserit*), n'est-il indiqué ni dans l'introduction ni même à la table? Je regrette encore l'absence d'autres expressions telles que *descriptio* (*hac mea presenti descriptione concedo*, p. 284, l. 8) ou *censura precepti* (p. 345, l. 4-5 : *ut autem ... donum inconculsum ... permaneat, regalis illud precepti corroboravimus censura*).

par les plus délicats sentiments, eut pour la publication les meilleurs résultats. Le texte est toujours établi avec la plus parfaite rigueur, la collation avec les manuscrits le prouve, mais Molinier a pratiqué, en plus d'un cas, de trop larges coupures dans des nécrologes qui lui paraissaient d'un intérêt secondaire. Cette erreur n'a pas échappé à M. Longnon, qui l'a signalée et a essayé de la réparer dans la mesure du possible; cependant, il y a là une question qu'il est très difficile de résoudre. Les uns loueront le coup d'œil exercé et l'esprit de décision avec lesquels ont été opérées de larges coupures dans le texte de quelques nécrologes et considéreront comme une chose nécessaire et légitime la suppression de la plupart des mentions postérieures au x^v^e siècle, sous prétexte qu'elles ont un intérêt trop ou plutôt très particulier; les autres, et ces derniers constituent la majorité en province, s'élèveront avec force contre cet ostracisme, en affirmant que les quelques lignes supprimées sont celles qui auraient pour eux le plus d'utilité, parce qu'elles compléteraient heureusement les renseignements fournis par les documents d'une époque pour laquelle les archives départementales et communales commencent à offrir des textes plus nombreux et plus faciles à interpréter sur l'histoire monumentale (création de chapelles, embellissement des églises, fondations pieuses) et l'histoire de la bourgeoisie (papiers des familles), époque étudiée surtout par les membres des sociétés archéologiques et historiques de province qui n'ont pas le privilège de jouir des grands dépôts parisiens et ne peuvent écrire de l'histoire générale. Quelques feuilles d'impression supplémentaires suffiraient parfois pour donner satisfaction à ceux qui, pour des raisons très appréciables, réclament une publication intégrale des textes de ce genre, mais les éditeurs de textes sont souvent esclaves d'insurmontables difficultés financières; aussi souhaiterions-nous seulement que l'erreur commise par Molinier en quelques endroits de ce volume ne soit pas poursuivie dans les tomes suivants.

Quiconque voudrait étudier l'histoire du diocèse de Chartres ne pourrait le faire sans consulter le tome II des *Obituaires*, tant les renseignements de toute nature y abondent sur l'histoire des personnes et des monuments. L'obituaire de la cathédrale Notre-Dame de Chartres mérite à cet égard la plus grande attention, et ceux qui l'accompagnent, concernant des établissements de moindre importance, abbayes de Saint-Père-en-Vallée, de la Trinité de Vendôme, de Saint-Jean-en-Vallée, de Josaphat, couvents des Frères Prêcheurs et Frères Mineurs de Chartres, renferment à chaque page des indications dont tirera parti plus d'une génération d'érudits chartrains. Si les renseignements sont utiles et nombreux, ils ne doivent cependant pas être acceptés sans critique, et la date où moururent plusieurs des personnages laïques les plus considérables parmi ceux que mentionnent les obituaires du diocèse de Chartres n'est pas toujours déterminée d'une

façon certaine; aussi, dans une magistrale préface, M. Longnon a-t-il eu la généreuse idée de nous faire profiter de sa science et de sa méthode en précisant diverses notions chronologiques soumises jusqu'alors à des interprétations contradictoires et intéressant la maison comtale de Chartres et de Blois, la maison comtale du Perche et les comtes de Meulan, en tout quatre-vingt-deux personnages, dont la date de mort est étudiée. Enfin, une table très complète (162 p.) des noms propres de lieu et de personne termine le volume. Elle a été dressée par M. Henri Longnon, fils aîné de M. A. Longnon, et les difficultés d'identification y sont si heureusement résolues que nous avons vu les plus savants parmi les érudits chartrains rendre hommage à la science d'un auteur qui leur épargnait un labeur ingrat et leur apprenait ce qu'ils cherchaient en vain ailleurs. Cette table est désormais l'indispensable complément du dictionnaire topographique d'Eure-et-Loir.

Maurice JUSSÉLIN.

Dom Paul CAGIN. *L'euchologie latine étudiée dans la tradition de ses formules et de ses formulaires. Te Deum ou Illatio?* Paris, Champion; Rome, Desclée, etc., 1906. Gr. in-8°, xxxi-394 pages. (*Scriptorium Solesmense*, t. I.)

On sait que le *Te Deum*, après avoir été, durant de longues années, considéré comme l'œuvre de saint Ambroise et de saint Augustin, est attribué, depuis les travaux du R. P. dom Germain Morin et du Dr Burn, à Nicétas, évêque de Remesiana et ami de saint Paulin de Nole. Or, un savant bénédictin de Solesmes, dont la *Bibliothèque* a déjà analysé plusieurs écrits, le R. P. dom Cagin, frappé des ressemblances indéniables qui existent entre le *Te Deum* et une ancienne préface eucharistique ou *Illatio* de la messe de Pâques, dans la liturgie mozarabe, s'est demandé lequel des deux textes dépendait de l'autre ou de quel autre texte ils dériveraient l'un et l'autre; mais comme cette *Illatio* présentait d'autre part les caractères d'une étroite parenté avec les *Contestationes* ou préfaces de la liturgie gallicane, il s'est trouvé par là conduit à remonter plus haut encore et à rechercher le type premier, ou du moins ses représentants les plus anciens et par conséquent les moins déformés. Pour qui a tant soit peu pratiqué les anciens recueils liturgiques, il est facile de deviner quelles peines, quels soins, quelle méthode précise et aiguisée on doit apporter dans l'analyse et le classement de ces innombrables préfaces dont les textes, plus ou moins centonisés, renferment des expressions et des phrases appartenant à une sorte de « domaine ecclésiastique commun », où tout le monde, à toutes les époques, a plus ou moins pêché. Ce sont, le plus souvent, les rapports de position de ces textes entre eux qui ont dû servir de critérium aux raisonnements du savant bénédictin, lequel a

apporté dans son travail cette lucidité parfaite et cette exacte précision auxquelles ses publications antérieures nous avaient habitués.

Nous ne pouvons entrer ici dans une analyse et une discussion détaillées qui nous entraîneraient au delà des limites d'un simple compte-rendu, mais nous voudrions du moins donner un aperçu de tout ce que cet ouvrage contient de vues nouvelles et d'abondante érudition. Procédant d'abord à l'analyse diplomatique de la prière eucharistique, où il distingue six parties différentes, dont il étudie les diverses variétés dans les liturgies de l'Orient et de l'Occident, dom Cagin en dégage un certain nombre de traits communs à ces liturgies et au *Te Deum*; il en résulte que ce dernier texte est nécessairement antérieur à la diversification des liturgies, et par conséquent à l'époque de Nicéas. Il y a plus : on trouve dans les auteurs du iv^e siècle maints fragments du *Te Deum*, mais ces fragments nous apparaissent bien moins comme des extraits de ces auteurs intercalés dans notre chant ou centonisés pour le composer que comme des réminiscences d'un texte liturgique connu par les auteurs qui le citent et qui le supposent également connu de leurs lecteurs.

Quant à la partie finale du *Te Deum*, composée de versets de psaumes, nous la retrouvons dans un autre chant exclusivement propre, lui aussi, à l'office du matin, le *Gloria in excelsis*; sans doute, elle en a disparu en Occident, mais elle y a existé, plus ou moins interpolée, plus ou moins écourtée, et elle subsiste encore en Orient; peut-être même a-t-elle eu une vie indépendante de l'un et de l'autre texte. En tous cas, l'origine en doit être cherchée dans la liturgie grecque (Codex Alexandrinus), où elle s'est adaptée au *Gloria* plutôt qu'au *Te Deum*, c'est-à-dire vers le v^e siècle. Par contre, la première partie de ce *Te Deum* n'a été connue des Grecs qu'à une époque assez tardive (après le vi^e siècle), peut-être à l'occasion d'assemblées liturgiques entre monastères grecs et latins d'Italie, et les versions que nous en possédons ne sont que de vulgaires et souvent mauvaises traductions.

En ce qui touche l'attribution du *Te Deum* à saint Ambroise, à Nicéas, voire même au pape Anicet ou à un certain Sisebuth, dont l'identification a varié, on ne peut y attacher d'importance, car les deux plus anciens manuscrits et la plupart des plus anciens après ceux-là ne portent que des titres anonymes, et, d'autre part, les noms d'auteurs apparaissent nettement comme intercalés après coup dans le corps de ces titres anonymes.

Ainsi, par l'étude des rapports du *Te Deum* avec les préfaces des liturgies de l'Orient et de l'Occident, le R. P. dom Cagin arrive à cette conclusion que ce texte est « antérieur à toutes les relations qu'on lui découvre »; bien loin d'être tributaire de tout le monde, il est la source même à laquelle se sont approvisionnées toutes les liturgies où nous le retrouvons plus ou moins complètement sous une

forme ou sous une autre. Dès lors, on peut se demander s'il ne serait pas lui-même un fragment de prière eucharistique tombé en désuétude, et le problème prend de suite une importance capitale, puisqu'il pose la question de l'évolution des textes les plus anciens et les moins variables de la littérature liturgique. Après avoir constaté l'instabilité des formules de tout rang, l'auteur prend, à titre d'exemple, l'antienne de fraction *Emitte angelum tuum*, dans laquelle il reconnaît une épiclese romaine désaffectée et dédoublée, résultat d'autant plus intéressant qu'il tend à établir, contrairement aux théories généralement acceptées, l'existence dans la liturgie romaine de chants de fraction analogues à ceux des autres liturgies latines. Réfutant alors les objections qu'il prévoit, dom Cagin montre que le style hymnologique, avec acclamations et doxologie, se retrouve dans un certain nombre d'anaphores ou préfaces eucharistiques, que le *Trisagion* est exclusivement propre aux doxologies eucharistiques dans les anciennes liturgies orientales, que ce *Trisagion* est placé, dans le *Te Deum* comme dans les anciennes liturgies latines, entre l'énoncé des louanges célestes et celui des chœurs terrestres.

Enfin, nous assistons à l'évolution de l'anaphore; nous voyons les causes historiques, littéraires et liturgiques qui réduisent la liberté des individus, puis celle des églises, et nous conduisent peu à peu à l'unité romaine. A travers la multiplicité des textes, l'auteur cherche pas à pas les éléments qui lui permettront de reconstituer l'anaphore latine primitive : si le *Te Deum* ne constitue pas lui-même cette forme première, il en est du moins l'un des plus anciens témoins, ce qui place sa composition à une époque extrêmement ancienne, antérieure à la différenciation des liturgies.

Voici une bien longue analyse de l'ouvrage du R. P. dom Cagin, mais néanmoins elle laisse dans l'ombre une foule d'indications intéressantes; l'auteur, en effet, ne rencontre pas sur sa route une seule difficulté, une seule objection, une seule hypothèse qu'il ne l'aborde de front, qu'il ne l'expose dans son entier, qu'il n'en fasse la critique dans le détail. Il épuise ainsi son sujet, mais, sans la précision de sa méthode, la lucidité de son style et la précaution qu'il prend à chaque chapitre d'établir d'abord la position de la question et de résumer en une brève conclusion les résultats acquis, le lecteur risquerait de s'égarer au milieu des innombrables textes versés au dossier et des raisonnements qu'ils provoquent de la part de l'auteur. C'est vraiment une œuvre magistrale qui commence cette nouvelle collection d'études critiques sur la littérature liturgique entreprise, sous le titre général de *Scriptorium Solesmense*, par les Bénédictins de Solesmes réfugiés à l'île de Wight; ajoutons que l'on annonce dès maintenant, pour les prochains fascicules, des mémoires sur le *Sanctus* et le *Vere sanctus* dans les synaxes aliturgiques, sur le Canon primitif de la messe, sur d'anciens sacramentaires, etc.

André LESORT.

Léopold DELISLE. *Le livre de Jean de Stavelot sur saint Benoît*. Paris, Klincksieck, 1908. In-4°, 33 pages. (Extrait des *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXXIX.)

Le Cabinet des livres du Musée Condé à Chantilly a recueilli, en 1861, un précieux manuscrit composé, écrit et illustré par Jean de Stavelot, le continuateur de la Chronique de Jean d'Outremeuse. Ce manuscrit, depuis longtemps signalé, mais considéré comme perdu depuis un demi-siècle, remonte à 1437, sauf pour quelques-unes de ses parties, qui datent de 1432; c'est un recueil d'extraits historiques, de textes liturgiques, d'homélies, etc., relatifs à saint Benoît et auxquels on a ajouté un curieux traité sur la vie monastique intitulé : *la Roue*. L'intérêt de ce document vient principalement des soixante-dix tableaux qui illustrent la *Vita beati Benedicti abbatis in veteri lege figurata* et où « des scènes de l'histoire monastique et de la vie de saint Benoît sont mises en regard des scènes de l'histoire biblique »; des légendes de quatre vers, en latin, en français et en flamand, donnent le sens de chacun de ces tableaux. Il est inutile de dire avec quel soin, quelle clarté, quelle exacte précision M. Delisle décrit le manuscrit de Chantilly et en signale les particularités; il joint à sa description le fac-similé du tableau qui représente la « vérité » (par opposition à la « figure ») sur les *girovagi*, mais, comme il le dit lui-même, si curieux que soient ces tableaux, ils ne permettent pas « d'inscrire le nom de Jean de Stavelot sur la liste des grands peintres flamands du x^ve siècle ».

Une autre particularité intéressante du manuscrit de Chantilly, c'est l'intercalation, au livre III des Miracles de saint Benoît, d'une relation de six miracles datant du x^e siècle et non reproduits dans l'édition de M. de Certain. M. Delisle avait dès l'abord attribué ce fragment à Aimoin, l'auteur des livres II et III, et son hypothèse est entièrement confirmée par une note fort importante que lui a remise sur ce point notre confrère M. Vidier et qu'il reproduit à la fin de son travail. M. Vidier, on le sait, a fait une étude approfondie de l'œuvre littéraire du monastère de Saint-Benoît-sur-Loire, et ses recherches lui ont fourni la preuve que les six miracles en question constituent l'amorce d'un quatrième livre commencé par Aimoin et destiné à contenir le récit des miracles survenus de son temps; mais l'auteur n'eut pas le loisir de terminer son œuvre. Nous ne pouvons résumer ici la dissertation très solidement charpentée que consacre M. Vidier à ce fragment, déjà publié d'ailleurs, en deux parties bien distinctes, d'après des manuscrits médiocres par les Bollandistes dans leurs catalogues des manuscrits hagiographiques de Bruxelles et de Paris; ajoutons seulement que M. Delisle le reproduit d'après la collation faite par M. Vidier sur le manuscrit 591 du fonds de la reine de Suède au Vatican, qui remonte au xii^e siècle.

André LESORT.

Beati Johannis Dominici, cardinalis S. Sixti, Lucula Noctis. Texte latin du ^{xv}^e siècle, précédé d'une introduction, édité et annoté par Remi COULON, O. P. Paris, Picard, 1908. Gr. in-8°, cx-464 pages, fac-similés. (*Opera selecta scriptorum ordinis Praedicatorum*, vol. I.)

Coluccio Salutati, chancelier de Florence, était considéré, vers la fin du Trecento, comme le chef de cette nouvelle école, qui se faisait remarquer par sa ferveur pour l'Antiquité profane et dont les tendances inquiétaient les partisans de la pure tradition chrétienne. Non pas qu'il ne fût lui-même très bon chrétien. Il fréquentait volontiers les Camaldules de Santa Maria degli Angeli, et, dans ce couvent, il avait lié connaissance avec un ancien condottiere converti, frà Giovanni da Samminiato. Ayant reçu de frà Giovanni une lettre où ce pieux religieux cherchait, dans l'ardeur de son zèle, à le mettre en garde contre des études qui l'éloignaient de Dieu, Coluccio répondit en défendant énergiquement la cause des Anciens et de leur poésie. Frà Giovanni ne répliqua pas; du moins, il ne répliqua ni tout de suite ni directement; mais, à quelque temps de là, dans une lettre adressée à Angelo Corbini, jeune homme de l'entourage du chancelier, il revint sur la question de la lecture des classiques, et, de nouveau, combattit les idées chères à Salutati. Celui-ci, qui se sentait visé, riposta par une nouvelle lettre, véritable traité sur la matière, où il exposa avec plus de développements qu'il ne l'avait fait encore, sa théorie sur la poésie et ses rapports avec l'Écriture. Frà Giovanni dut s'avouer vaincu; mais la lettre du chancelier ne pouvait rester sans réponse. C'est alors que Giovanni Dominici, du cloître dominicain de Santa Maria Novella, prit la plume. Telle fut l'origine de la *Lucula Noctis*, que longtemps l'on a considérée, à tort, comme dirigée contre le traité de *Fato et Fortuna* de Salutati.

Le plan de l'ouvrage est assez simple. Tout d'abord, Dominici expose les arguments de ses adversaires en faveur de l'étude des Anciens; puis il précise la valeur de certains termes qui lui serviront dans la discussion, tels que les mots *Christianus*, *Philosophus*, etc.; enfin, et c'est là la partie la plus considérable de l'œuvre, il répond aux objections proposées au début. Ce long mémoire est divisé en quarante-sept chapitres, plus un prologue, dont les quarante-huit initiales mises bout à bout donnent un verset de saint Jean (I, 5), qui sert en même temps d'épigraphe à tout l'ouvrage. C'est là une bizarrerie; le titre *Lucula Noctis* (Luciole) en est une autre; mais il serait peu équitable d'insister sur ces fantaisies. La *Lucula Noctis* est l'œuvre, sinon assurément d'un bon latiniste, du moins d'un homme fort érudit et d'un adversaire, en somme, digne de Coluccio Salutati. Un ouvrage comme celui-ci n'aurait pas pu être composé en l'espace de huit ou dix mois

(de février-mars 1405 à l'automne de la même année, si les conclusions du P. Coulon sont admises), sans une forte préparation antérieure. Le savant dominicain, il est vrai, se liant à sa merveilleuse mémoire, se souciait peu de vérifier les citations dont son texte est farci; beaucoup de ses références sont vagues ou inexactes; et on devra être reconnaissant au P. Coulon de s'être imposé la tâche ingrate d'identifier les centaines et centaines de passages d'auteurs invoqués dans la *Lucula Noctis*.

Cet ouvrage n'a jamais été fort répandu et n'a dû être lu que dans un cercle assez restreint. Les manuscrits qui en ont été signalés jusqu'à ce jour sont peu nombreux; le P. Coulon n'a pu en utiliser que deux, conservés l'un à Florence, l'autre à Berlin¹; c'est le premier, moins incorrect, qui a servi de base à l'édition; deux pages en sont reproduites en fac-similé. Le texte, établi et annoté avec soin, est précédé d'une ample introduction, où l'on trouvera un intéressant et vivant exposé des différentes phases de la première lutte de l'humanisme avec l'esprit chrétien pendant le dernier quart du Trecento. Tout en approuvant l'auteur de n'avoir entamé « aucune discussion sur la valeur des idées développées dans le courant de l'ouvrage », on pourra regretter qu'il n'ait pas, du moins, donné en quelques pages un aperçu général des théories de son auteur, alors qu'il fait, dans son exposé historique, une si grande place à celles du chancelier de Florence. C'est ainsi, par exemple, qu'il analyse assez en détail la lettre par laquelle Salutati avait entrepris de réfuter son nouvel adversaire, lettre que la mort ne lui permit pas d'achever. On aurait aimé aussi à trouver, dans cette introduction, quelques remarques sur la latinité assez particulière de Dominici.

Cette très consciencieuse édition de la *Lucula Noctis* a sa place marquée, dans les bibliothèques humanistiques, à côté de l'*Epistolario* de Salutati; premier volume d'une série d'*Opera selecta scriptorum Ordinis Praedicatorum*, elle permet de bien augurer de la collection.

L. AUVRAY.

R. P. MORTIER, des Frères Prêcheurs. *Histoire des maîtres généraux de l'Ordre des Frères Prêcheurs*. T. III : 1324-1400. T. IV : 1400-1486. Paris, Alph. Picard, 1907 et 1909. In-8°, 696 et 660 p.

Nous avons analysé ici même (*Bibliothèque de l'École des chartes*,

1. Il y a, semble-t-il, à propos du manuscrit de Berlin, quelque contradiction entre la note 2 de la page LXXXIX : « Nous tenons pour certain ... qu'il s'agit ici de la copie de la *Lucula Noctis* signalée ... par Berardelli dans son catalogue » [des manuscrits du couvent des San Giovanni e Paolo, à Venise], et cette phrase de la page suivante : « Peut-être l'hypothèse de l'identité de l'exemplaire actuel de Berlin avec l'ancienne copie de Venise ne serait pas téméraire? »

année 1907, p. 588) les deux premiers volumes de cet important ouvrage. Nous y avons vu, dès la fin du ^{xiii}^e siècle, apparaître dans l'Ordre de Saint-Dominique les germes d'une décadence dont les volumes suivants nous révèlent les lamentables progrès. Les études vont toujours en s'affaiblissant et, trop souvent avec la connivence des souverains pontifes, le bonnet de docteur s'accorde par faveur à des sujets notoirement insuffisants. Le luxe de la table et des vêtements est effréné; les Prêcheresses ne connaissent plus la clôture. La pauvreté, trop réelle pour un grand nombre de couvents, n'existe plus pour les religieux individuellement; les uns, sortis de familles fortunées, jouissent de leur pécule, se font bâtir des cellules confortables, dont ils sont les propriétaires, qu'ils vendent, qu'ils échangent ou qu'ils lèguent à tel de leurs confrères qui leur est agréable; d'autres, confesseurs et aumôniers des princes et des grands seigneurs, ambassadeurs, chapelains ou pénitenciers du pape, mènent une existence toute mondaine; la plupart jouissent de revenus plus ou moins abondants et d'une indépendance absolue dans le « terme » qui leur est échu. Institution bizarre que celle des « termes » : le territoire ou « district » assigné à chaque couvent pour le ministère apostolique et la quête était partagé en un certain nombre de moindres circonscriptions ou « termes », dans chacun desquels un religieux avait le droit exclusif de quêter et de prêcher; mais, comme tous les « termes » d'un même « district » n'étaient pas également lucratifs, on en vint rapidement à les mettre en adjudication au profit du plus offrant et dernier enchérisseur, qui pouvait d'ailleurs le « cultiver » lui-même ou le sous-louer à un autre. Tels sont les fruits de ce régime qualifié de « conventualité », autrement régime de la vie privée. Le manque de discernement et de sévérité dans l'admission des novices, le grand schisme d'Occident, qui entraîne avec lui un schisme dans l'Ordre, la peste, la guerre de Cent ans, l'intervention fréquente et parfois bien malheureuse des papes et des cardinaux protecteurs dans le gouvernement de l'Ordre, contribuent encore à l'affaiblissement de l'esprit religieux et de la discipline régulière.

Qui s'arrêterait uniquement à ces vices profonds n'aurait qu'une idée bien imparfaite de la situation de l'Ordre dominicain pendant le ^{xiv}^e et le ^{xv}^e siècle; à côté des « terminaires » grassement dotés, il y a de grands saints comme Catherine de Sienne, au ^{xiv}^e siècle, et Vincent Ferrier, au ^{xv}^e, sans compter une foule d'autres moins illustres, que le R. P. Mortier se plaît à nommer au passage; il y a aussi, au ^{xiv}^e siècle, particulièrement dans les maisons allemandes, — aux Unterlinden de Colmar et à Töss, pour ne citer que les plus célèbres, — une intense floraison mystique, dont Suso est l'inspirateur et le théologien. A côté des âmes tièdes, il y a des cœurs généreux, animés d'un ardent désir de ramener l'Ordre à la pratique austère de sa règle primitive;

mais, il faut bien le reconnaître, les maîtres généraux n'ont joué qu'un rôle bien secondaire dans l'œuvre de rénovation qui devait établir « l'observance » dans une partie de la famille dominicaine. Sans doute, Simon de Langres (1362-1369) et son successeur, Raymond de Toulouse, firent dans ce sens de louables efforts, mais leurs plans étaient trop vastes; ils se heurtèrent à de trop grands obstacles extérieurs et eux-mêmes ne dédaignèrent peut-être pas suffisamment les agréments du régime conventuel. Sans doute aussi, l'influence de Raymond de Capoue (1379-1399), qui gouverna la branche urbaniste de l'Ordre, tandis que Raymond de Toulouse demeurait à la tête de la branche clémentine, contribua grandement à l'établissement de l'observance, mais il n'en eut pas l'initiative; c'est une simple tertiaire, Catherine de Sienne, qui fut la véritable inspiratrice de la réforme, dont les propagateurs, Conrad de Prusse, François de Retz, Jean Nider, Léonard de Brixenthal et Jean Dominici, le futur cardinal de Raguse, n'atteignirent jamais au généralat. Le premier maître général appartenant à l'observance fut le provençal Barthélemy Texier (1426-1449), dont le zèle audacieux parvint à imposer la réforme au couvent de Bologne, peuplé d'innombrables étudiants venus de toutes les provinces, et qui, dans son dessein, devaient être par la suite les ouvriers de cette réforme dans leurs maisons respectives. Il fallut ensuite attendre jusqu'en 1484, avec l'élection de Barthélemy Comazio, pour voir de nouveau un observant à la tête de l'Ordre.

Les choses n'allèrent d'ailleurs pas toutes seules : une ardeur inconsidérée voulut parfois imposer la réforme par la violence, et l'on vit des scènes épiques, comme à Nuremberg où, en 1427, les Prêcheresses s'opposèrent *unguibus et rostris* à l'introduction dans leur couvent de religieuses de l'observance et ne cédèrent enfin qu'aveuglées par les nuages de farine dont les accablèrent les nouvelles venues. Dans la pratique, un même couvent contient des religieux conventuels à côté d'observants, sous le gouvernement commun d'un prieur observant, mais, le plus souvent, ou bien des maisons spéciales furent fondées pour les observants, ou bien ceux des religieux d'un couvent réformé qui ne voulaient pas subir le nouveau régime se retiraient dans une maison qui ne le suivait pas. Il y eut bientôt ainsi deux catégories de couvents; peu à peu ceux de l'observance, soustraits en partie à l'autorité des provinciaux pour être soumis à celle des vicaires généraux, spécialement institués pour eux, se groupèrent, malgré la résistance du maître général Martial Auribelli, en congrégations distinctes (les plus importantes furent celle de Lombardie, établie en 1459, et celle de Hollande, en 1464), dont le territoire allait sans cesse s'agrandissant et dont le lien avec le reste de l'Ordre n'était pas toujours extrêmement serré.

Telle est, dans ses grandes lignes, l'évolution de l'Ordre des Frères

Prêcheurs au cours des ^{xiv}e et ^{xv}e siècles. Sur les transformations de son régime administratif, sur son rôle dans les grands événements politiques et religieux, sur ses missions en Orient, on trouvera une foule de renseignements précis dans ces deux nouveaux volumes du P. Mortier, car, — nous ne pouvons que répéter ce que nous avons écrit à propos des deux premiers, — son ouvrage est beaucoup moins une série de notices personnelles sur les maîtres généraux qu'une véritable histoire générale de l'Ordre. Il convient cependant de signaler, à côté de ceux que nous avons déjà mentionnés, des hommes à la personnalité accentuée comme Barnabé de Verceil (1324-1332), célèbre par ses luttes contre l'empereur Louis de Bavière et les Fraticelles; comme Hugues de Vaucemain, qui résista opiniâtrement aux tentatives faites par le pape Benoît XII pour autoriser les Prêcheurs à posséder des immeubles de rapport et des rentes constituées; comme Léonard Dati, qui présida le concile de Pavie en 1423.

Devant une œuvre aussi considérable, aussi richement documentée, aussi remplie de vues nouvelles sur l'histoire dominicaine, on aurait mauvaise grâce à se plaindre de ce défaut de méthode qui fait que la matière déborde largement de son cadre, sans que d'ailleurs on en voie toujours clairement la nécessité ou même l'intérêt; mais, comme il faudrait une érudition universelle pour approfondir toutes les questions soulevées par un sujet qui comporte une si vaste étendue dans le temps et dans l'espace, on ne s'étonnera pas que certaines parties en soient traitées un peu superficiellement, celle qui concerne l'inquisition d'Espagne, par exemple. Nous n'entreprendrons pas de relever les erreurs de détail ni de compléter des bibliographies parfois un peu trop sommaires; qu'il nous suffise de rappeler que l'auteur a tiré des archives de son Ordre une foule de renseignements inédits et de renouveler le souhait qu'il continue à faire paraître aussi régulièrement la suite de son très intéressant ouvrage.

André LESORT.

André GUILLOIS, docteur en droit. *Recherches sur les maîtres des requêtes de l'hôtel, des origines à 1350*. Paris, Larose et Tenin, 1909. In-8°, 279 pages.

La thèse de doctorat de M. Guillois présentait de grandes difficultés, car le sujet choisi, s'il offre l'attrait de la nouveauté, a une bibliographie extrêmement réduite; les archives particulières des requêtes de l'hôtel ne se composent, en effet, pour le ^{xiv}e siècle, que d'un registre original, — et encore spécial aux jugements rendus de 1393 à 1403, — et d'un volume de la collection Lenain. Il a donc fallu que M. Guillois recherchât dans les actes émanés des maîtres des requêtes, dans les archives du Parlement et les registres du Trésor des chartes les documents (trop souvent dénués de précision) pour composer son très inté-

ressant travail. Quant aux imprimés, ils sont assez nombreux, mais les renseignements qu'ils fournissent manquent souvent de netteté et de base vraiment sérieuse.

Des origines à 1316, on ne trouve pour ainsi dire rien, à part le célèbre passage de Joinville sur le fonctionnement des *Plaids de la porte*, dont les juges étaient ces conseillers de la *Curia regis* qui formèrent peu à peu une commission permanente pour expédier les affaires courantes. Aussi bien au *xiii^e* siècle, le terme *ostel du roi* désignait la cour du roi. En 1305, l'institution des *Plaids de la porte*, dont la caractéristique essentielle était le lien intime qui l'unissait à la personne même du roi, s'appelait déjà les *requêtes*, et il s'agit bien des requêtes de l'hôtel qui accompagnent le roi dans ses nombreux déplacements. A cela se réduit ce que nous savons de certain sur l'institution de 1270 à 1316 ! Il est encore certain que, sous Philippe le Long, « il y a pour les requêtes non seulement deux institutions distinctes, mais aussi deux corps de conseillers qui ne se pénètrent pas ». Quelle était leur compétence respective ? Pour caractériser celle des *Plaids de la porte*, il ne faut pas encore employer le terme « juridiction » et, ce qui semble le plus vraisemblable, c'est que « les futurs maîtres des requêtes de l'hôtel *suivaient* le roi, soit pour l'assister, soit pour le remplacer dans l'examen des requêtes qui lui étaient présentées de quelque nature qu'elles fussent ».

Enfin, on arrive à l'année 1316, année capitale au point de vue des sources et des documents qui deviennent désormais plus nombreux. Selon M. Guillois, les maîtres des requêtes de l'hôtel « ne paraissent pas avoir porté ce nom sous le règne de Philippe le Long ». L'expression de maîtres des requêtes ne désigne alors que ceux du Parlement ; les premiers exemples de la souscription *per magistros requestarum hospittii* remontent à septembre et à octobre 1325, mais l'expression *suivants le roi* se trouve encore dans la seconde moitié du *xiv^e* siècle.

Le nombre des maîtres des requêtes de l'hôtel a varié, mais jusqu'à l'ordonnance du 27 janvier 1360, qui le portera à huit, quatre clercs et quatre laïcs, il ne dépassa pas généralement celui de six. Ils sont de service à tour de rôle et leur fonction essentielle consiste à recevoir et à expédier les requêtes présentées au roi, là où il se trouve. Pour leurs gages, il faut aller jusqu'à l'ordonnance du 28 mai 1350 pour rencontrer une règle fixe. M. Guillois, avec la même prudence et la même sagacité, parle du personnel accessoire, des requêtes du duc de Normandie, du recrutement des maîtres des requêtes de l'hôtel qui sortent principalement du Parlement et aussi de l'administration locale (baillis et sénéchaux), puis il étudie en détail l'expédition des requêtes. Elles se divisent en deux grandes catégories : 1^o les concessions de faveurs diverses et les actes administratifs proprement dits ; 2^o les actes correspondant à une intervention du roi dans l'action du corps judiciaire (lettres d'état, congés d'accord, rémissions, lettres de justice, proposi-

tions d'erreurs...). Il examine encore, si la compétence des maîtres demeurait exclusive, quelles étaient leurs fonctions à la chancellerie, leur rôle dans l'expédition des lettres royaux, enfin leur juridiction contentieuse, alors bien obscure, puisqu'elle ne fut réglementée que plus tard, les ordonnances de 1319 et de 1334 n'ayant pas de réalité historique. En présence de l'insuffisance des documents, M. Guillois déclare sagement qu'il a dû renoncer « à donner une formule quelconque et des causes qu'on trouve en fait soumises aux requêtes de l'hôtel, et des motifs pour lesquels elles y étaient portées ». Il expose les avantages de cette juridiction : rapidité à expédier les causes et liberté d'action dans les litiges où les intérêts du roi se trouvaient en jeu, et aussi les inconvénients supérieurs aux avantages : l'arbitraire, les frais considérables, puisque les maîtres des requêtes de l'hôtel voyageaient sans cesse à la suite du roi, et on sait combien les rois se déplaçaient facilement au moyen âge ! Heureusement que l'ordonnance de décembre 1344, reproduite avec de sérieuses modifications le 15 février 1346, restreignit la compétence et diminua ainsi ces inconvénients. Désormais, les maîtres des requêtes de l'hôtel ne restent plus compétents que lorsque le débat porte sur un office donné par le roi et au cas de demande purement personnelle contre un officier de l'hôtel. Les recours intentés contre leurs jugements devaient être portés devant le Parlement.

M. Guillois termine en exposant la situation de ces maîtres au Parlement et les missions diverses que le roi leur confiait ; enfin il donne en appendice deux bons catalogues : le premier des vingt-deux principaux documents d'ordre général pouvant servir à l'étude de l'institution, de 1316 à 1350 ; le second de soixante-seize documents mentionnant des cas concrets où les maîtres des requêtes de l'hôtel firent acte de juridiction contentieuse, de juillet 1325 au 3 février 1351 ; puis on trouve quatre-vingt-cinq très bonnes notices biographiques de maîtres de ces requêtes, depuis l'origine jusqu'au milieu du ^{xiv}^e siècle, et d'utiles pièces justificatives.

On ne peut que féliciter M. Guillois d'avoir si prudemment, si sérieusement travaillé et de nous avoir donné une étude neuve et très intéressante sur cette institution si souvent citée, mais si peu connue, des maîtres des requêtes de l'hôtel.

F. AUBERT.

L'Assemblée de Vincennes de 1329 et ses conséquences. Étude sur les conflits entre la juridiction laïque et la juridiction ecclésiastique au ^{xiv}^e siècle, par Olivier MARTIN, professeur agrégé à la Faculté de droit de l'Université de Rennes. Paris, Picard, 1909. In-8°, xvii-432 pages.

Le but principal de l'auteur a été d'étudier l'Assemblée, dite de Vin-

cennes, tenue à la fin de l'année 1329 sur l'initiative du roi Philippe de Valois, dans laquelle on discuta au point de vue théorique et pratique, avec ampleur, le problème des deux juridictions à un moment où le développement continu de l'autorité royale lui donne une importance exceptionnelle. M. Martin a utilisé les documents directs qui nous ont été conservés, et, par le dépouillement des archives, principalement du Parlement de Paris, il a su préciser la situation respective des deux juridictions au cours du xiv^e siècle et aussi les progrès de la juridiction royale. Une bonne bibliographie des sources manuscrites et des imprimés annonce qu'il a sérieusement travaillé.

Il était utile de donner des notions sommaires, mais cependant suffisantes, d'abord sur l'origine et le développement de la juridiction ecclésiastique qui se fondait sur la confiance populaire, sur des textes positifs et sur un solide corps de doctrines; puis sur le domaine de cette juridiction au xiii^e siècle et sur les conflits qui n'ont pas cessé dans ce grand siècle avec la juridiction laïque. Le savant professeur l'a bien compris, et dans l'introduction il en fait un exposé clair et intéressant. Il montre le pouvoir laïque, devenu puissant, revendiquant des prérogatives qu'il juge essentielles et qu'il croit avoir été usurpées par l'Église, tandis que celle-ci, forte d'une ancienne possession basée sur le consentement du peuple, voit une audacieuse usurpation dans ces tentatives et ces revendications. Philippe le Bel rend la lutte plus aiguë par l'usage d'un procédé rarement employé avant lui : la saisie du temporel; poussé par ses légistes, par Pierre Du Bois surtout, il cherche avec énergie à arrêter les empiètements des officialités. Avec ses fils, l'Église peut respirer, mais cette lutte, dont les barons avaient pris l'initiative, ralentie par la sagesse de saint Louis et la modération de Philippe le Hardi, reprise avec méthode et vigueur par Philippe le Bel, suspendue un moment après sa mort, va entrer dans une phase toute nouvelle avec l'Assemblée de 1329.

Avant de relater dans quelles circonstances précises cette célèbre Assemblée se réunit, M. Martin étudie les sources d'information qui nous sont parvenues et surtout deux ouvrages d'inégale importance, dont les auteurs ont assisté aux réunions : le *Libellus Petri Bertrandi*, œuvre privée, incomplète, mais que l'on peut utiliser avec confiance, et le *De origine jurisdictionum*, ouvrage dogmatique sur les rapports de la puissance spirituelle et de la puissance temporelle dû à Durand de Saint-Pourçain, évêque de Meaux. Quant à la harangue de Pierre de Cugnieres, sur lequel M. Martin fournit d'intéressants détails biographiques, il faut se résigner à l'ignorer dans son ensemble; heureusement que la réfutation précise et méthodique de ses adversaires permet de reconstituer l'argumentation du fameux légiste.

Nous arrivons ainsi, bien préparés, à l'historique de l'Assemblée qui tint trois séances plénières, en présence du roi et de ses conseillers,

les 15, 22 et 29 décembre 1329; les prélats eurent, les 5 et 8 janvier 1330, audience du roi sans qu'il soit fait mention de la présence des barons. Pour M. Martin, cette Assemblée de Vincennes est une assemblée purement consultative, « c'est la réunion du Conseil du roi dans toute son étendue primitive ».

Cet historique entraînait naturellement à donner des renseignements biographiques sur les protagonistes : Pierre de Cuignières, le porteparole des seigneurs temporels; Pierre Roger, archevêque de Sens, puis de Rouen, enfin pape en 1342 sous le nom de Clément VI, et Pierre Bertrand, évêque d'Autun, cardinal, canoniste renommé et grand politique mêlé à toutes les affaires de son temps. Ces renseignements donnés, M. Martin a la bonne idée de compléter la reconstitution des arguments de Pierre de Cuignières en les comparant à ceux des publicistes de la même période, du moins à certains, car il ne s'agit en 1329 que de délimiter d'une façon concrète le ressort de la juridiction temporelle et celui de la juridiction spirituelle des évêques. A vrai dire, on est amené à discuter sur l'essence des deux pouvoirs, et le conflit plus modeste de 1329 se rattache ainsi au grand conflit du temps de Philippe le Bel. L'argumentation de Cuignières semble avoir été nouvelle, pressante et très hardie. Au nom de la raison, il réagit vigoureusement contre la coutume longue et paisible, qui consacrait les entreprises de la juridiction ecclésiastique. Il en arrive ainsi à poser clairement la double thèse de l'imprescriptibilité et de l'inaliénabilité des droits essentiels attachés à la couronne de France.

Le texte intégral du discours de P. Roger et le résumé de celui de P. Bertrand nous ont été conservés par le *Libellus*, et nous pouvons ainsi à la thèse de Cuignières, à savoir que la juridiction spirituelle ne peut connaître des affaires temporelles, opposer la thèse du clergé, qui insiste sur cet argument très sérieux qu'il est en possession et que sa possession est basée sur le consentement du peuple.

Après la thèse, le savant professeur expose les griefs positifs de Cuignières, énumérés en soixante-six articles, et la réponse de P. Bertrand, article par article, laquelle, sans faire sur aucun point des concessions sérieuses, désavoue quelques abus évidents. En somme, l'opposition entre les deux adversaires demeure irréductible.

Quelles furent les conséquences de l'Assemblée de Vincennes? Le roi l'avait réunie pour lui demander des conseils, c'était à lui de prendre une décision. En réalité, aucune ordonnance ne fut rendue, et on ne sait pas quelles furent les intentions de Philippe de Valois. Sa réponse aux prélats, dans les audiences de janvier 1330, rassura le clergé sans rien décider; cependant, le résultat semble avoir été plutôt favorable au clergé, si on s'en rapporte à une bulle de Grégoire XI, adressée en 1372 à Charles V. Les menaces de P. de Cuignières ne furent pas suivies d'effet. C'était d'ailleurs déjà beaucoup qu'une attaque

aussi franche eût été dirigée dans l'entourage même du roi contre la juridiction ecclésiastique. Les défenseurs de la juridiction temporelle y gagnèrent grande force et grande confiance. Aussi bien le vrai moyen de déterminer ces résultats était d'étudier pendant le cours du xiv^e siècle la position respective des deux juridictions d'après les documents. M. Martin y consacre le livre II intitulé : *les Conflits de juridiction au XIV^e siècle*. Avec soin, il étudie la jurisprudence du Parlement de Paris, les textes des conciles, les bulles des papes, les actes royaux et tire un excellent parti de Jacques d'Ableiges, de Jean Le Coq, de Boutillier et aussi de tous les travaux publiés dans ces dernières années sur ce sujet si intéressant; au besoin, il sait heureusement rectifier ses devanciers. Privilège du for en matière civile et en matière criminelle, affaires des veuves et des mineurs, compétence *ratione materiae*, affaires pures spirituelles, matières mixtes, compétence facultative de l'Église dans les actions personnelles et réelles des laïques, censures ecclésiastiques..., rien n'est oublié.

De cette belle étude, il ressort qu'en ce qui concerne le privilège du for, tous les griefs de P. de Cuignières ont obtenu satisfaction à la fin du xiv^e siècle et même, sur certains points, la victoire des légistes dépasse leurs espérances. La juridiction laïque finit par exercer presque toutes les prérogatives revendiquées par Cuignières, et cela « sans aucune décision de principe émanée du pouvoir royal, mais par le développement d'une jurisprudence ingénieuse servie par des théories fortes et souples ». La juridiction royale est désormais à même d'imposer ses arrêts sans qu'on puisse les discuter.

Étude bien documentée, très bonne, exposition claire et vraiment intéressante d'un sujet important et cependant, en grande partie, encore neuf, telle est la note que mérite le travail du savant professeur de la Faculté de droit de l'Université de Rennes, et cette note élogieuse ne se décerne pas souvent aux ouvrages de ce genre.

F. AUBERT.

Édouard MAUGIS. *Documents inédits concernant la ville et le siège du bailliage d'Amiens extraits des registres du Parlement de Paris et du Trésor des chartes*. (*Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. XVII.) Amiens, Yvert et Tellier, et Paris, Picard, 1908. In-4°, 496 pages.

Les pièces du recueil publié par M. Maugis s'échelonnent entre 1296 et 1412. Elles sont bien éditées; une notice, parfois très étendue, se trouve en tête de chacune d'elles. L'éditeur a suivi l'ordre chronologique « limité à la succession des affaires, combiné avec l'ordre logique du groupement des pièces relatives à chacune d'elles ».

Cette publication est d'une très grande importance pour l'histoire

d'Amiens au xiv^e siècle. Dans la préface de son livre, M. Maugis déclare s'être surtout arrêté « aux causes offrant un intérêt politique ou social évident ». En publiant ce recueil, il a ainsi réussi à éclairer les périodes, encore mal connues, de 1356 à 1358 et de 1381 à 1403. Il nous montre, par exemple, dans la première de ces périodes, la majorité des Amiénois embrassant le parti du roi de Navarre contre le régent, refusant même de laisser entrer le régent à Amiens. Puis survient une réaction terrible : le maieur est supplicié et son corps demeure pendant treize ans suspendu au gibet.

M. Maugis nous présente les principaux épisodes de la lutte entre le chapitre et l'échevinage et entre l'évêque et le même échevinage. Ces conflits sont surtout d'ordre juridictionnel. Il existait à Amiens, enclavant au nord le quartier du Hocquet, deux bras de la Somme, le Don et le Momberton, sur les rives desquels l'échevinage et l'évêque prétendaient concurremment avoir la juridiction. C'était ce que beaucoup de documents nomment la terre contentieuse. D'ailleurs, à cette époque, les limites des circonscriptions judiciaires ne paraissent pas être bien nettes ; nous n'en voulons pour preuve que les déplacements incessants des frontières du bailliage d'Amiens, attestés par plusieurs documents.

La gestion financière de l'échevinage semble très critiquable. Un arrêt du Parlement de Paris, rendu en faveur de Jean le Maire et consortis contre le maire et les échevins, est relatif à une certaine quantité de bois de construction fournie à la ville, en 1346, et non encore payée après un demi-siècle. Un autre arrêt contraint le maire et les échevins à restituer le principal de fondations pieuses dont ils se refusaient à servir les rentes. En 1402, le Parlement délègue trois de ses membres pour faire rendre compte à ceux qui, depuis trente ans, ont eu le maniement ou la gestion des deniers communaux. Pour combler le déficit, des tailles sont souvent imposées. Le peuple amiénois préfère d'ailleurs la taille aux aides, l'impôt public aux impositions indirectes.

Les mœurs judiciaires sont très sujettes à caution. Nous voyons un procureur du roi prévaricateur, Vincent de Beauquesne. Le bailli le fait incarcérer et transmet son office à un nouveau titulaire. Un arrêt du Parlement absout un avocat du bailliage d'une accusation de subornation de magistrat, de détournement de fonds et de faux portée contre lui par le procureur du roi. Les documents nous montrent encore un procureur du roi s'acharnant à poursuivre un absout et refusant de s'incliner même devant la confirmation royale de la sentence d'absolution. Les officiers subalternes du bailliage violent très fréquemment le privilège du for. Ils arrêtent et torturent sur de simples soupçons. La guerre divise les grandes familles. Comment s'étonner dès lors que la justice « administrée par des lieutenants et des sergents sortis de ces mêmes lignages et solidaires de leurs passions ait été, à bon droit, suspecte de partialité » ? Ce qui est plus étrange, c'est la mollesse du

Parlement, qui se borne à infliger une amende à des juges aussi méprisables !

Les détails juridiques abondent dans les documents publiés par M. Maugis. Nous citerons les particularités les plus curieuses. A propos de la gestion des deniers d'orphelins, la ville soutient, d'ailleurs en vain, qu'elle a seule la garde des mineurs orphelins et de leurs biens, sous la seule obligation de leur servir 8 % d'arrérages annuels. Le Parlement n'admet pas cette prétention. La prescription s'obtient en moindre temps et on juge à moins de frais devant l'échevinage que devant le bailli. Il est une convention qu'il importe de citer. C'est la convention d'exil, par laquelle l'on s'engage, pour échapper à toutes poursuites, à s'exiler pour toujours de la ville d'Amiens. Les documents nous apprennent encore qu'à la fin du xiv^e siècle l'imputation de suicide entraînait la confiscation, au profit du roi, des biens du suicidé. Des renseignements intéressants nous sont donnés en ce qui concerne le droit pénal. Citons, par exemple, l'obligation pour les condamnés d'exposer dans les églises la représentation de leurs victimes sous la forme de statues d'une matière et d'un prix déterminés.

Notre confrère, M. Fagniez, a indiqué dans un article paru dans le *Journal des Savants*¹ le profit que l'on pouvait tirer des ouvrages de M. Maugis pour l'étude de l'organisation professionnelle à Amiens. La nouvelle publication de cet auteur contient aussi un certain nombre de documents sur les métiers, le commerce et la pratique du prêt à intérêt. Nous trouvons, dans diverses pièces, des détails intéressants sur le trafic des marchands d'Amiens à l'étranger, la nature de leurs échanges avec le Portugal, les Flandres et l'Angleterre, et les risques de ces sortes d'entreprises. « On remarquera, dit M. Maugis, l'extrême prudence avec laquelle les rois et la cour de Parlement, qui avaient charge de les défendre, reconnaissent pour cela au moyen barbare des lettres de marque et de la saisie, dans les ports français, des biens et cargaisons des nationaux dont les princes leur refusaient réparation. Ce n'était jamais sans avoir épuisé de longs délais, dix ans et plus, en démarches de toutes sortes, enquêtes, correspondances diplomatiques, etc., qui témoignent assez de leur répugnance à user de représailles sommaires et de l'intérêt éclairé qu'ils portaient aux choses du négoce international. » Les documents relatifs à l'établissement des Lombards à Amiens et à la pratique du prêt à intérêt ne le cèdent pas en importance aux précédents. Les Lombards sont souvent taxés de mauvaise foi. Il semble bien que cette imputation soit fondée. En effet, nous les voyons réclamer à deux particuliers l'exécution d'un contrat de prêt enregistré par mégarde, alors qu'il était resté à l'état de promesse non

1. G. Fagniez, *l'Organisation professionnelle à Amiens*, dans le *Journal des Savants*, année 1908, p. 393-401

suivie d'effet. Le taux de l'intérêt ressort à plus de 54 % l'an. Il paraît s'être maintenu tel pendant toute la durée du x^ve siècle.

Si M. Maugis a surtout noté les causes offrant un intérêt politique ou social évident, il a aussi donné quelques exemples d'affaires d'intérêt privé¹. Ainsi, son recueil est intéressant à consulter pour l'histoire de certaines familles amiénoises, notamment les Clabaut et les Du Cange. Diverses pièces nous montrent la guerre presque permanente entre les grandes familles de « l'ardente et colérique Picardie », comme dit Michelet. Nous y voyons aussi les haines transmises de père en fils, l'inefficacité des garanties d'asseurement que la justice défend en vain par des sanctions aussi arbitraires que sommaires, comme l'arrestation et la mise à la torture, sur de simples soupçons, des chefs de famille réputés fauteurs de ces troubles. Parfois les juges n'osent sévir. Il en est ainsi à l'égard de plusieurs familles influentes. Un bailli ne croit pas devoir faire partir, en plein jour, pour le livrer aux huissiers du Parlement, le principal inculpé « car il eust fait assembler la ville ».

En somme, les documents publiés sont d'un intérêt très grand. Par ses incursions dans le Trésor des chartes et dans ce fonds du Parlement de Paris qu'il connaît si bien, M. Maugis a pu retracer l'histoire d'Amiens au xiv^e siècle. Souhaitons qu'il nous donne prochainement les deux autres volumes qu'il nous promet sur les deux siècles suivants. Il aura ainsi terminé, pour le plus grand profit des érudits, l'illustration de ses thèses de doctorat et de ses ouvrages antérieurs.

Georges LARDÉ.

Die burgundischen Zentralbehörden unter Maximilian I und Karl V,
von Dr Andreas WALTHER. Leipzig, Duncker und Humblot, 1909.
In-8°, ix-220 pages.

Les institutions établies aux Pays-Bas par les ducs de Bourgogne ont été maintenues par la maison d'Autriche. Elles ont progressé sous les princes autrichiens, suivant l'impulsion qu'elles avaient reçue des princes français, leurs auteurs.

M. Walther étudie l'administration centrale des états bourguignons depuis le temps de Philippe le Bon ; mais il insiste particulièrement sur la période qui s'étend de la mort de Charles le Téméraire à l'année 1531, date où fut réglée définitivement l'organisation qui a duré, sans changements notables, jusqu'à la fin de l'ancien régime.

De cette administration, il s'attache à faire connaître en détail les trois éléments les plus importants : 1° le Grand Conseil ; 2° les Finances ;

1. M. Maugis a cité aussi des documents sur les réjouissances amiénoises, notamment sur le jeu des sots.

3^e le Conseil privé. A la tête de toute la hiérarchie se trouvait, sous les ducs de Bourgogne, un Conseil unique, très analogue à celui des rois de France, assistant le prince dans l'exercice de tous ses pouvoirs. Comme en France, le Conseil se divisa en plusieurs sections, qui se partagèrent ses attributions : un Conseil de justice, appelé Grand Conseil et fixé depuis 1504 à Malines, un Conseil des finances, chargé de la gestion des domaines et des revenus du souverain, un Conseil privé auquel étaient réservées les « grandes affaires ».

En outre, l'auteur donne des notices développées sur les fonctions de deux officiers dont l'autorité était considérable. L'un est le grand chambellan, ministre d'une compétence fort étendue. L'autre est l'audiencier et premier secrétaire, qui a été, semble-t-il, le prototype des secrétaires d'État.

Enfin, M. Walther cherche à déterminer quels sont les éléments de ces institutions qui ont été transportés par les princes autrichiens dans leur propre pays d'origine. Il corrobore par de nouveaux faits la théorie, déjà généralement admise en Allemagne, qui fait dériver des modèles bourguignons la majeure partie de l'administration autrichienne, elle-même imitée depuis par d'autres États germaniques.

La liste des ouvrages utilisés par l'auteur forme une bibliographie copieuse, qu'il présente d'une manière intéressante. Il a consulté avec fruit les archives du royaume de Belgique et celles du département du Nord. Des pièces justificatives qu'il publie, les plus importantes sont : une ordonnance de Maximilien sur le fait des finances (1487), une autre du même prince portant réorganisation de l'Épargne (1490) et surtout l'ordonnance de Marguerite d'Autriche réglant les attributions du Conseil et de la chancellerie (1516).

MAX PRINET.

MAX PRINET. *François 1^{er} et le comté de Bourgogne*. (Extrait des *Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon*, année 1908.) Besançon, typographie et lithographie Jacquin, 1908. In-8°, 67 pages.

Tout en collaborant à la rédaction du *Catalogue des actes de François 1^{er}* qu'a publié l'Académie des sciences morales, M. Prinet, en Comtois resté fidèle à sa province, s'est préoccupé de recueillir parmi ces actes toutes les lettres patentes pouvant présenter quelque intérêt pour l'histoire du comté de Bourgogne. Ce catalogue de cent deux pièces, notre confrère l'a dressé avec la sévère précision qui caractérise ses travaux, et, quoique son étude ne soit qu'une plaquette, une table de quinze pages à deux colonnes, aussi complète qu'on peut la désirer, rend les recherches faciles. A la parcourir, on verra que toutes les grandes familles comtoises apparaissent dans son travail.

L'introduction qui précède le catalogue est l'histoire des rapports de François I^{er} avec la Franche-Comté. Les traités de neutralité passés en 1513, 1522, 1525 et 1527 entre le roi de France et l'empereur évitèrent au comté de Bourgogne, lors de la rivalité de François I^{er} et de Charles-Quint, les désastres auxquels l'aurait certainement exposé sa situation naturelle. Ce n'est pas à dire que la neutralité ait toujours été très scrupuleusement respectée de part et d'autre. Le connétable de Bourbon banni reçut en Franche-Comté un accueil qui irrita François I^{er} à tel point que ses troupes commencèrent à ravager le comté. Elles avaient déjà brûlé quelques villages quand la médiation des Suisses mit fin à l'incident. En 1534, la princesse d'Orange, brouillée avec le gouvernement de la province, se fit enlever par des gens d'armes français qui pénétrèrent jusqu'à Nozeroy. Les baronnies importantes que les seigneurs bourguignons possédaient dans le comté étaient une menace pour l'indépendance de la province. C'étaient en effet des foyers d'influence française, de véritables repaires d'espions et des postes avancés propres à seconder la marche d'une invasion. Le roi de France lui-même, — et c'est là un fait assez peu connu mis en lumière par M. Prinnet, — devint le 23 mars 1534 comte de Montbéliard et seigneur de Blamont, l'amiral Chabot, gouverneur du duché, obtint les terres de Granges, Clerval et Passavant. Mais, dès le 26 avril 1535, François I^{er} et l'amiral étaient obligés de restituer ces possessions à Ulrich de Wurtemberg.

En attendant de pouvoir mettre la main sur le comté, François I^{er} se donnait vis-à-vis des Comtois le rôle d'un souverain temporairement dépossédé. Il déclarait que les Comtois n'avaient pas besoin de lettres de naturalité pour disposer des biens qu'ils possédaient dans son royaume. Mais la saisie, en vertu du droit « d'aubaine », des héritages de Claude de Vaudrey, de Claude et Marc de Cusance montra ce que valaient de telles déclarations. Aussi, les Comtois qui s'établissaient en France agirent prudemment en se faisant octroyer des lettres de naturalité. Le catalogue contient l'analyse de plusieurs de ces lettres.

Charles-Quint employa souvent les Comtois dans ses négociations avec la France : Nicolas Perrenot de Granvelle, François Bonvalot, Nicolas de Gilley, Jean de Saint-Mauris résidèrent en cour de France au nom de l'empereur ; Jean Lallemant, Antoine Perrenot de Granvelle, Charles de Poupet, Gérard de Plaine, Jean de Faletans furent chargés de diverses missions diplomatiques auprès de François I^{er}. Leur mérite les désignait sans doute, mais n'était-il pas naturel aussi que, pour traiter avec la France, l'empereur se servit de ceux de ses sujets qui, par leur caractère et leur langage, se trouvaient le mieux à même de s'entendre avec les Français ?

Sur tous les personnages mentionnés dans son étude, M. Prinnet donne d'abondantes et intéressantes notices biographiques qui, rejetées

en note, ont l'avantage de ne pas retarder le récit. C'est là une méthode que l'on ne saurait assez approuver.

Henry Prost.

F. JOÛON DES LONGRAIS. *M^{me} de Launay et les bourses de Bretagne au collège du Plessis-Sorbonne (1740-1760)*. Rennes, 1908. In-8°, 100 pages. [Extrait des *Mémoires de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine*.]

Les menées, souvent indiscretes, pratiquées par Jeanne Laurent, veuve de Pierre de Launay de Pontcornu, pour faire reconnaître le droit de ses enfants à obtenir des bourses au collège du Plessis-Sorbonne, défrayaient toutes les conversations à Rennes au milieu du XVIII^e siècle. A l'aide de documents inédits, notre confrère M. Joûon des Longrais a pu retracer avec beaucoup de vie et d'exactitude l'histoire de ce curieux procès. M^{me} de Launay aurait voulu que les États de Bretagne prissent fait et cause pour elle et revendiquassent au profit de la province les treize bourses fondées en 1322 par Geoffroy du Plessis en faveur de treize jeunes Bretons originaires des diocèses de Saint-Pol-de-Léon et de Saint-Malo; mais, après bien des tergiversations, les États bornèrent leur intervention à un simple témoignage de sympathie. Pour établir sur des titres authentiques l'ancienne extraction de la famille de son mari, M^{me} de Launay n'épargna aucune recherche soit dans les archives, soit auprès des généalogistes professionnels tels que Chapelain, Chevillard, d'Hozier; elle entra même en relations avec dom Morice, qui rédigea à son intention un mémoire sur la fondation du collège du Plessis. Elle mourut en 1760, après s'être épuisée en vaines démarches et sans avoir obtenu gain de cause.

Par sa nature, par les incidents auxquels il donna lieu, par les personnages qui s'y trouvèrent mêlés, ce procès méritait à coup sûr une étude particulière, mais M. Joûon des Longrais a encore accru l'intérêt de son travail par les appendices dont il l'a enrichi : publication du mémoire déjà cité de dom Morice et d'une généalogie de la famille de Launay-Pontcornu, œuvre du même bénédictin; extraits des principales délibérations des États de Bretagne relatives au procès, des lettres des évêques de Rennes (Vauréal), de Vannes (Bertin), de Saint-Malo (Fogasse de la Bastie), de Tréguier (Kermorvan) et de divers autres personnages de l'époque. Mais nous devons signaler tout particulièrement les pages 48-65, que l'auteur intitule trop modestement *Note sur Geoffroi du Plessis-Balisson* et qui constituent une biographie entièrement nouvelle de ce personnage, sur lequel on ne trouve presque aucun renseignement dans les ouvrages généraux. Geoffroy du Plessis a cependant joué un grand rôle et rempli des charges importantes : originaire du diocèse de Saint-Malo, il était attaché, à la fin du XIII^e siècle,

à la chapelle royale, puis il devint, vers 1303-1304, protonotaire apostolique et chancelier de l'église de Tours; il possédait des bénéfices dans les provinces de Reims et de Sens et il était chanoine de Paris; en qualité de secrétaire du roi Philippe le Bel, il accompagna Ithier de Nanteuil et Guillaume de Plasian dans leurs ambassades auprès des papes Benoît XI et Clément V; il participa très activement aux manœuvres destinées à obtenir la condamnation de la mémoire de Boniface VIII; enfin il fonda à Paris les deux collèges de Marmoutiers et du Plessis. La *Note* de M. Joüon des Longrais apporte donc une contribution importante à l'histoire du règne de Philippe le Bel¹.

André LESORT.

V. HUNGER. *Histoire de Verson*. Caen, 1908. 2 vol. in-4°, 376 et 348 pages.

Cet énorme travail est sans doute un monument unique dans l'histoire des villages de France. De telles entreprises ont cependant une valeur plus grande qu'on ne pourrait croire; elles fournissent en effet une collection de faits, produits dans un même lieu, parmi la même population, et permettent d'écrire une histoire de portée réduite, mais solide; l'histoire sociale est trop souvent établie à l'aide de groupements de faits d'origines diverses et partant sans valeur.

Il est impossible de donner un résumé des matières contenues dans un travail de ce genre. Tout un volume de l'ouvrage de M. Hunger est consacré aux pièces justificatives; ces pièces, datées de 1015 à 1809, ont surtout de l'importance pour l'histoire de la fin du moyen âge, des dernières années de l'ancien régime et de la Révolution. Leur texte, établi avec beaucoup de soin, peut être utilisé en toute sécurité. Les volumes sont ornés de fac-similés nombreux et d'illustrations. Une table alphabétique des matières aurait facilité l'usage de cette œuvre considérable.

L. ROMIER.

V. HUNGER. *Quelques actes normands des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles*. Paris, 1909. In-8°, 1-153 pages.

M. Hunger est aussi un collectionneur. Il publie, avec un luxe peut-être superflu, mais avec des notes très substantielles et précises, les actes normands qu'il possède. Ces actes ne sont pas sans intérêt; on y

1. Notre confrère nous permettra bien deux petites observations de détail. Il ne semble pas avoir utilisé le petit fonds des Archives nationales relatif au collège du Plessis et dont il connaît d'ailleurs l'existence; peut-être y aurait-il trouvé quelques menus détails nouveaux sur le procès de M^{me} de Launay. Peut-être aussi la thèse, encore manuscrite, de notre confrère M. A. Rastoul

trouve une série de rôles de fouage de 1455 à 1497, des montres militaires de 1365 à 1560, et surtout un assez grand nombre d'actes relatifs à l'occupation anglaise (1417-1450). Il manque également à cette bonne publication une table alphabétique des matières.

L. ROMIER.

Consuetudinarium insignis prioratus Tallueriarum 1568, publié pour la première fois par Dominique BRIEVE. Paris, H. Champion. In-4°, cm-144 pages, avec pl. et appendices.

Les archives de l'abbaye de Talloires (Haute-Savoie), l'une des plus anciennes du diocèse de Genève, ont été dilapidées ou détruites sous la Révolution. Les dépôts publics n'en possèdent plus que des bribes. Aussi faut-il être reconnaissant à M. Brienne d'avoir exhumé un coutumier inédit, qui donne d'intéressants détails sur l'organisation intérieure d'une abbaye au xvi^e siècle. L'éditeur a examiné la plupart des auteurs qui, de près ou de loin, concernaient son sujet. La peine qu'il a prise à ce dépouillement lui fera peut-être regretter de n'avoir point consulté aux archives de cour à Turin les pièces relatives à Talloires. Peut-être aussi y aurait-il eu quelque intérêt à rapprocher le coutumier de Talloires des *Constitutiones antique* de l'abbaye d'Abondance, située dans le même diocèse, texte imprimé dans le tome III des *Scriptores des Historiae patriae Monumenta*. La plus ancienne forme enregistrée par l'éditeur est « villam Talguriam, in pago Janensi », empruntée à un diplôme de Lothaire II du 17 janvier 866, dont la lecture fautive de Muratori a passé dans les éditions postérieures. Il faut lire, d'après l'original conservé aux archives d'état de Parme, « ... in pago Janavensi... Talgarium ». On trouvera à la salle des délibérations de la ville d'Annecy la reproduction photographique de ce document que j'ai fait exécuter il y a quelques années. L'introduction très copieuse sur les vicissitudes de Talloires se lit facilement et met bien en œuvre tout ce que l'on avait publié jusqu'à présent sur ce merveilleux coin de terre de Savoie.

MAX BRUCHET.

G. JEANTON et J. MARTIN. *Le château d'Uxelles et ses seigneurs*. Paris, Alph. Picard, 1908. In-8°, 240 pages.

« Au milieu de la plaine qui s'étend des monts du Mâconnais septentrional aux montagnes du Charollais, entre la Grosne à l'occident

sur le collège des Cholets et la vie de son fondateur (cf. *École nationale des chartes. Positions des thèses...*, promotion 1899, p. 121-128) contient-elle quelques indications sur Geoffroy du Plessis, lequel, au dire de M. Joïon des Longrais, fut attaché à la personne du cardinal Cholet.

et le Grison à l'orient, se dresse un éperon montagneux qui domine la forêt de Chapaize, c'est le mont Saint-Romain d'Uxelles. » C'est là que fut construit vers 1050, par Bernard le Gros de Brancion, le château d'Uxelles, dont MM. Jeanton et Martin nous retracent tout d'abord l'histoire. Les moines de Cluny furent très affectés par la construction de ce château qui menaçait leurs possessions. Il fut réparé somptueusement à plusieurs reprises, puis, après le xvi^e siècle, les seigneurs d'Uxelles s'étant établis à Cormatin, il fut délaissé. Au xix^e siècle, la famille de la Chapelle l'acquit et y fit de grandes transformations. Malheureusement, en 1835, le château fut démoli; un autre fut bâti à la même place. Des anciennes constructions, on ne voit plus que l'enceinte extérieure, en partie conservée.

Le château d'Uxelles se composait de deux enceintes. La seconde avait, comme la première, une forme elliptique et se trouvait plus rapprochée de la muraille méridionale et orientale que de la muraille septentrionale et occidentale de la première enceinte. On entrait dans la seconde enceinte par une porte surmontée d'une grosse tour carrée qui se trouvait à cheval sur la muraille. Une fois entré dans cette enceinte, on était en présence des bâtiments du château et d'un donjon pentagonal de sept étages. Si maintenant l'on essaie de dater les différentes parties, l'on constate que, à part une grosse tour ronde située à l'extrémité sud-ouest de la seconde enceinte, construite vraisemblablement au xi^e siècle, les autres bâtiments avaient été érigés au xii^e et au xvi^e siècle.

Après avoir minutieusement décrit le château d'Uxelles, MM. Jeanton et Martin étudient l'histoire des familles qui successivement le possédèrent. C'est la seconde partie de leur ouvrage. Ils font ainsi défiler devant nos yeux les Brancion qui, maintes fois, cherchèrent noise aux moines de Cluny et qui, souvent, après avoir pillé et rançonné, se firent moines à leur tour. Ils nous les montrent ensuite plus policés, étendant leur activité bien en dehors des limites locales, grands évêques, comme Barthélemy de Brancion, évêque de Fünfkirchen, ou braves guerriers, comme Josserand le Grand, à la bataille de la Mansourah en Égypte. Puis, à ces hauts dignitaires ecclésiastiques, à ces soldats succède simplement, dans le même château, un légiste parvenu, ancien élève de la Faculté de droit de Bologne, Jean de Blanot, originaire de Blanot en Mâconnais¹, auteur du *Libellus super titulo Institutionum : de actionibus* et du *Tractatus super feudis et homagiis*². Ce Jean de Blanot ne doit pas être identifié, comme l'a fait M. E. Caillemier, avec

1. Sur Jean de Blanot, cf. E. Caillemier, *Jean de Blanot (Mélanges Appleton)*, 1903, in-8°.

2. Publié par M. Jean Acher, *Notes sur le droit savant au moyen âge (Nouvelle Revue historique de droit français et étranger, 1906)*.

Jean de Blanot, official de Lyon, chanoine de Mâcon et de Beaujeu. Telle est l'opinion de MM. Jeanton et Martin qui donnent à l'appui de leur assertion un grand nombre de preuves.

« Au xiv^e siècle, Uxelles est déjà en pleine décadence; malgré l'excellence de ses constructions encore neuves, c'est un corps depourvu de l'âme féodale qui l'avait créé. Cette décadence s'accroît sous les descendants des Blanot. » Des procès interminables s'engagent, ayant pour conséquences le partage d'Uxelles et la transformation de cette place forte en une propriété quelconque. Les familles de Saint-Germain, de Trezettes, de Neufville se succèdent au xv^e siècle. A la fin du même siècle, Philibert Magnien devient seigneur d'Uxelles. Ce conseiller du roi, maître des comptes, receveur du bailliage de Mâcon, élu du Mâconnais, fait réparer à grands frais le château. Uxelles passe ensuite entre les mains des familles de Serey et du Blé. Cette dernière famille donne au pays deux maréchaux de France. C'est d'abord Louis Chalon du Blé (mort en 1658), dont les états de service sont soigneusement décrits. C'est ensuite le second fils de Louis Chalon 1^{er}, Nicolas du Blé, marquis d'Uxelles (1652-1730). Si Saint-Simon trace de ce dernier un portrait peu flatteur, Voltaire, juge plus impartial, considère Nicolas du Blé comme un des hommes les plus sages de son temps.

Citons ensuite, parmi les possesseurs du château, Henri de Beringhen, chevalier des ordres et premier écuyer du roi Louis XV, gouverneur de Chalon-sur-Saône; Pierre Dezoteux, baron de Cormatin, nommé par les princes major général de Bretagne. Il signe en cette qualité, avec le général Hoche, la paix de la Mabilais (20 avril 1795). C'est un peu grâce à lui qu'est sauvé un des plus beaux spécimens de l'architecture de la Renaissance en Bourgogne. Le 30 juillet 1789, une bande de cent cinquante incendiaires du Mâconnais, qui avaient brûlé presque tous les châteaux et maisons seigneuriales du bailliage de Mâcon, vient devant Cormatin pour incendier le château. Dezoteux se vante, dans une lettre adressée à Brissot, de les avoir dispersés vigoureusement. Il n'en est rien. Dezoteux se contenta d'occuper les incendiaires en leur donnant à boire et à manger jusqu'à l'arrivée de la milice bourgeoise de Tournus. Mentionnons encore Étienne Maynaud de Lavaux, président du Conseil des Anciens en 1798, tour à tour député de Saint-Domingue et de Saône-et-Loire. Enfin, en 1812, Charles Hippolyte de la Chapelle acquiert la terre d'Uxelles. Actuellement encore, la famille de la Chapelle possède Uxelles.

Après un appendice relatif aux prévôts d'Uxelles, MM. Jeanton et Martin nous présentent l'inventaire des archives du château. Ces archives se trouvent dans quarante-deux layettes qui sont dépouillées intégralement. Parmi les documents analysés, citons des transactions entre les abbés de Cluny et les seigneurs d'Uxelles, les pièces de procédures entre Arthaud et Jacques de Saint-Germain, un dénombre-

ment d'Uxelles par Claude de Sercy, seigneur d'Uxelles (1516), un grand nombre de pièces concernant les réparations faites au château de Cormatin, qui appartenait aux marquis d'Uxelles aux ^{xv}^e et ^{xviii}^e siècles, enfin plusieurs autographes des archevêques de Paris, Reims, Tours et Narbonne au ^{xviii}^e siècle.

En résumé, le livre de MM. Jeanton et Martin est remarquable par la sûreté et la variété de la documentation. L'inventaire d'archives et les tables qui le complètent très heureusement en font un excellent instrument de travail. Cet ouvrage est une contribution très utile à l'histoire du Mâconnais.

Georges LARDÉ.

Abel BESANÇON, docteur en médecine, président de la Société des sciences et arts du Beaujolais ¹. *Cartulaire municipal de la ville de Villefranche (Rhône)*, suivi d'un appendice d'actes des archives de la ville. Villefranche-sur-Saône, Ruban, 1907. In-8°, 224 pages.

Villefranche-sur-Saône a été fondée par Humbert III le Vieux, qui fut seigneur de Beaujeu de 1137 à 1193. Tel est le renseignement qui nous est fourni par la charte, dite de Guichard V, jurée par lui en novembre 1260. Il n'a pas été conservé de chartes antérieures à celle de 1260 et pourtant il est probable qu'il y en eut. Elle comprend 71 articles qui paraissent avoir été rédigés sans ordre ni méthode. Ainsi, les articles concernant les testaments se trouvent sous les numéros 4, 5, 6, 60 et 61. En réalité, la charte de 1260 n'est pas une; elle est formée de plusieurs chartes successives ajoutées bout à bout. Comme le dit très bien M. Besançon : « A l'usage, ensuite des difficultés d'interprétation, des articles plus précis étaient rédigés; ensuite de faits ou de besoins nouveaux, certains détails étaient révisés, d'autres créés. Mais la charte primitive restait à peu près intacte quant à sa forme. » Partant de ce principe, M. Besançon croit qu'il faut considérer les articles 1 à 32 comme la charte initiale d'Humbert III, rédigée et jurée par Guichard IV le Grand; seuls, les articles 60 à 71 seraient l'œuvre de Guichard V. En effet, la charte, dans les articles 1 à 32, renferme les dispositions constitutives d'une charte de libertés et de franchises. Elle règle les droits et les devoirs du seigneur envers les bourgeois et réciproquement, les rapports des bourgeois entre eux; elle édicte un code de procédure civile et criminelle. Cette observation paraît encore plus exacte si l'on examine, comme l'a fait M. Besançon, la charte de Belleville-sur-Saône, semblable en grande partie, concédée aussi par Humbert III, confirmée par Guichard IV et jurée en octobre 1333 par Humbert V. De même, la charte de Beaujeu, con-

1. M. Besançon est, de plus, maire de Villefranche-sur-Saône.

firmée par Guichard V, renferme beaucoup de passages pareils à ceux de la charte de Villefranche.

Toutefois, si l'on admet la théorie de M. Besançon, la charte d'Humbert III (art. 1 à 32) n'est pas une charte de commune, mais une charte de franchises. En effet, c'est seulement l'article 55 qui mentionne le sceau, et les articles 18 et 19 ne consacrent pas l'existence de la commune comme le pense M. Besançon; ils font simplement allusion à une entreprise commune, utile à la ville, *commune ad opus ville*¹. Diverses dispositions de la charte concédée en 1260 sont à retenir. Citons notamment le double serment (art. 59) : le seigneur de Beaujeu, à titre de seigneur de Villefranche, reçoit la foi et l'hommage des bourgeois, mais il leur jure, avec vingt chevaliers, *franchisiam et libertatem*. Un tarif, soigneusement établi, indique les coups et blessures avec ou sans effusion de sang. Les homicides et les voleurs sont *in manu domini*. Ce sont là, en effet, des délinquants peu ordinaires, et de même que les lois romaines citent les *atrocissima delicta*, de même ici (art. 50) l'homicide et le vol sont distingués de l'*injuria* simple. Notons aussi l'existence du *cacipullus*, sergent préposé à la levée des impôts, souvent mentionné à côté du prévôt.

Charte d'Édouard I^{er}. Soixante-sept ans après la mort de Guichard V est octroyée la charte d'Édouard I^{er}, maréchal de France, fils de Guichard VI, seigneur en 1331. Elle comprend 91 articles. M. Besançon a démêlé la part qui revient à Édouard I^{er} et à ses prédécesseurs dans la confection de cette charte. C'est bien plutôt l'œuvre de Louis de Forez, confirmée par Guichard VI et Édouard I^{er}, que celle d'Édouard I^{er}.

Cette charte est semblable en beaucoup de points à la précédente. Toutefois, elle est plus précise. Ainsi, la liberté des transactions, déjà stipulée antérieurement, est énoncée ici avec plus de détails (art. 41). La charte de Guichard V renfermait plusieurs articles relatifs aux testaments. L'article 58 de la charte d'Édouard I^{er} contient des dispositions minutieuses en ce qui concerne l'ouverture et la publication des testaments. La charte est aussi plus complète. Villefranche possédait anciennement, comme Belleville-sur-Saône, des pêcheries importantes. Il est précisément question de ces pêcheries dans notre charte.

A la fin de ce document se trouvent un certain nombre de clauses renonciatoires. Sur le verso, M. Besançon a pu lire le serment de Marie du Thil, dame de Beaujeu, tutrice d'Antoine, seigneur de Beau-

1. Le sens du mot *commune* est encore plus précis dans l'art. 19 : « *Si prepositus vel segregallus requisiti fuerint a burgensibus quod accipiant vadium ab illis qui commune nolunt solvere, facere debent sine contradictione et mercede.* » Il s'agit d'un travail à frais communs, auquel plusieurs personnes ne veulent pas contribuer.

jeu. Jusqu'à présent, personne n'avait songé à déchiffrer ce serment dont l'écriture est très effacée.

Charte d'Antoine, seigneur de Beaujeu (26 novembre 1359). Elle est inscrite sur un rouleau de six peaux de parchemin collées bout à bout. Elle renferme en réalité deux parties. Jusqu'à l'article 94, elle est identique à la charte d'Édouard I^{er}. Puis viennent les dix articles additionnels octroyés en janvier 1370 (n. st.) par le même Antoine. C'est la partie nouvelle de la charte. Il y a, dans ces articles additionnels, des dispositions extrêmement importantes. Jusqu'en 1370, Villefranche possédait bien un sceau. L'article 55 de la charte de Guichard V le mentionnait expressément. Mais il n'était nulle part question d'échevins gérant les intérêts de la ville. Ici, au contraire, nous voyons Villefranche devenir véritablement une commune. Non seulement elle a un sceau, mais encore une assemblée délibérante d'échevins nommés par les bourgeois. Ces échevins peuvent se réunir quand bon leur semble et où il leur plait, sans en demander la permission au seigneur ou à ses officiers. Il leur est loisible de prendre telle délibération qu'ils jugent utile, à condition de ne pas aller à l'encontre des droits du roi ou du seigneur. Les échevins, une fois élus, doivent prêter serment entre les mains du seigneur ou de son bailli, mais si ces personnes ne veulent pas recevoir le serment, au bout de quinze jours ils peuvent passer outre. Le seigneur doit prêter serment d'observer la charte. Il en est de même de ses officiers quand ils entrent en charge.

Dans ces articles additionnels se trouvent également diverses mesures destinées à sauvegarder la liberté des habitants de Villefranche. Le seigneur ne doit arrêter personne, sauf en cas d'homicide, de vol ou de trahison, *seu casu simili vel majori*, et seulement après une enquête faite suivant les formes légales. Deux exceptions sont cependant prévues : le flagrant délit et le cas où il s'agit des deniers du seigneur. Citons aussi la disposition de l'article 99 : si un bourgeois a été arrêté par les agents du seigneur au mépris des privilèges de la ville, puis délivré par ses concitoyens, ces derniers ne sont pas tenus de faire amende honorable au seigneur.

Charte de Louis de Bourbon. Édouard II succède en 1374 à Antoine, son cousin. Il confirme les privilèges de Villefranche le 22 décembre 1376. Nous ne possédons pas cette charte, mais elle est textuellement transcrite dans la charte de 1400, qui n'est que sa reproduction. Cette charte est absolument semblable à celle octroyée par Antoine en 1370.

La charte de Villefranche est confirmée plusieurs fois jusqu'en 1596, mais, comme le dit M. Besançon, « la cérémonie de la ratification n'est plus qu'une simple formalité sans sanctions ».

Les privilèges de la ville sont peu à peu supprimés. Un seul subsiste jusqu'à la Révolution : la franchise des marchés.

M. Besançon a eu l'heureuse idée de terminer sa publication en

insérant un certain nombre d'actes tirés des archives de Villefranche. Citons divers actes concernant les acquisitions faites par les habitants et surtout *l'acort de certain plait que monseigneur Beaujeu eut contre la ville de Villefranche* (1399). Nous lisons, dans ce document, le récit d'une revolte des habitants contre Édouard II qui avait refusé de recevoir le serment des échevins.

En résumé, la publication de M. Besançon est vraiment un cartulaire de Villefranche, indispensable à qui veut étudier les institutions municipales de notre pays. Une excellente introduction critique précède le texte des chartes, qui est très bien établi. Quand cette publication aura été complétée par celle des délibérations de l'échevinage¹, entreprise très activement par M. Besançon et M. l'abbé Longin, l'histoire de Villefranche pourra être aisément faite par les érudits.

Georges LARDÉ.

Jean ARDOUARD, avocat au barreau de Marseille. *Le Rétablissement du Parlement de Provence (janvier 1775)*, d'après des documents inédits. Paris, H. Daragon, 1909. In-8°, 42 pages.

Le 1^{er} octobre 1771, le marquis de Rochechouart et le maître des requêtes Lenoir signifiaient aux Chambres du parlement de Provence assemblées l'édit royal qui les supprimait. Cet acte d'autorité était imputable au chancelier Maupeou, qui proclamait, comme les anciens légistes, que dans la personne seule du roi résidait la plénitude de la justice, que les magistrats n'étaient que ses instruments : conception judiciaire toujours en honneur auprès des gouvernements, car elle leur rend bien des services. En Provence, cet « attentat » causa une véritable consternation, d'autant plus sincère que le commerce d'Aix allait en souffrir considérablement, mais l'ordre ne fut pas troublé. On sait qu'à son avènement, Louis XVI rappela les parlements, ce qui était une erreur, et leur rendit le droit de remontrance, ce qui était une faute. L'allégresse fut générale dans toute la Provence, les acclamations populaires, les réceptions triomphales, les harangues pompeuses et sentimentales, les banquets et les bals, les fêtes et les *Te Deum* célébrèrent cet événement; Aix se remplit de curieux, d'étrangers, et les hôteliers firent des affaires d'or. Puis le calme se fit, et, pendant près de quatorze ans, le parlement d'Aix eut la sagesse de rendre la justice sans se laisser entraîner à la politique. En 1788, son refus d'enregistrer les édits de finance le fit à nouveau exiler; enfin, le 30 septembre 1790, il disparaissait pour toujours avec les autres parlements de France en laissant, comme eux, un souvenir imposant, mais peu de regrets.

M. Audouard a très agréablement exposé, d'après des documents

1. Cette publication est déjà commencée.

inédits, la suppression, puis le rétablissement du parlement de Provence dans une très élégante plaquette, et nous devons le remercier de cette utile contribution à l'histoire des derniers jours de cette célèbre cour souveraine.

F. AUBERT.

Quellen zur lothringischen Geschichte, herausgegeben von der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde. Band IX : Cahiers de doléances des Communautés en 1789. Bailliages de Boulay et de Bouzonville, publiés par N. DORVAUX et P. LESPRAND. Metz, 1908. In-4°, xv-547 pages.

Bien que d'un format différent et faite au delà de nos frontières actuelles, cette publication, par sa matière, son plan d'ensemble et la distribution de chacune des notices qui la composent, est destinée à faire corps avec le grand recueil des cahiers de doléances entrepris par notre comité des documents économiques de la Révolution.

Le présent volume, comme son titre l'indique, ne comprend que les cahiers de deux bailliages. Ceux des bailliages de Dieuze, de Thionville et de Metz seront publiés ultérieurement par les soins des mêmes éditeurs. Si l'on y ajoute ceux de Vic parus à Nancy en 1907, c'est tout ce qui subsiste des cahiers de doléances des pays qui ont formé ce que l'on appelle aujourd'hui la Lorraine allemande. Il manque donc, pour les Trois-Évêchés, les cahiers du bailliage de Sarrelouis, dont une partie eût trouvé place ici, et, pour la généralité de Nancy, ceux des bailliages de Sarreguemines, de Château-Salins, de Bitche, de Lixheim et de Fénétrange.

Le plan général est celui-ci : d'abord un abrégé de la déclaration des impositions, là où elle accompagne le cahier de 1789 (malheureusement ce précieux document fait défaut pour les communautés du bailliage de Bouzonville) ; puis un résumé du procès-verbal d'assemblée de la communauté et enfin le texte *in extenso* du cahier de doléances, autant qu'il ne se confond pas avec un autre.

Deux cartes indiquent la position et le ressort de toutes les communautés. Elles rendent plus sensibles à l'œil, sinon à l'intelligence, la complexité et l'enchevêtrement des divisions de cette partie des frontières du royaume, avec ses enclaves, ses *exclaves*, ses villages restés indivis entre plusieurs bailliages ou provinces et même entre la France et l'étranger.

Le commentaire est d'une grande sobriété. Les éditeurs s'effacent, comme de parti pris, devant les documents qu'ils présentent au public, estimant sans doute que ceux-ci se suffisent à eux-mêmes, et ils n'interviennent que pour des explications indispensables, se réservant de porter une appréciation sur l'ensemble des cahiers lorrains, lorsqu'ils auront achevé leur tâche.

Cette appréciation est un dernier mais suprême service qu'ils nous doivent. Vu l'impossibilité pour le public de dépouiller un à un tous les cahiers de doléances qui surgissent de toutes parts, il est indispensable que, dans chaque atelier, l'ouvrier nous fasse les honneurs de son travail et nous aide à en comprendre l'intérêt. C'est peut-être la partie la plus délicate du programme. Elle l'est particulièrement pour les éditeurs des cahiers lorrains. Mais ils paraissent être gens de ressources; aussi a-t-on lieu de croire que leur discrétion ne fera pas tort à leur sincérité.

En attendant, ce premier volume se termine par une simple table des communautés des bailliages de Boulay et de Bouzonville qui ont fourni un cahier. On eût souhaité également une table des noms des comparants aux assemblées préliminaires ou (ce qui revient à peu près au même) des signataires des cahiers. Ce sont des noms chers à tous les Lorrains, et plus encore peut-être à ceux que l'annexion a séparés de leur petite patrie. Humbles et peut-être inconscients coopérateurs d'une grande œuvre, les hommes qui ont porté ces noms sont nos pères, les pères de nos amis, de nos condisciples, de nos compatriotes, de tous ceux avec qui nous avons passé notre enfance, et les souvenirs qu'ils nous rappellent nous remplissent d'émoi.

E. WELVERT.

René-Norbert SAUVAGE. *Le Fédéralisme en Normandie. Journal du quartier-maître du 6^e bataillon bis des volontaires du Calvados (1792-1793)*. Caen, 1909. In-16, 144 pages.

M. Sauvage, qui a donné déjà d'intéressantes contributions à l'histoire de Normandie par une édition de la Chronique de Sainte-Barbe-en-Auge et par une savante et très nouvelle étude sur l'abbaye de Saint-Martin de Troarn, publie le journal de Jean-Baptiste Mezaize, quartier-maître du 6^e bataillon bis des volontaires du Calvados.

Levé à Bayeux en 1792, tiré en grande partie de la garde nationale, formé d'hommes de la moyenne et petite bourgeoisie, le 6^e bataillon bis eut une destinée errante. Envoyé à l'armée du Rhin, revenu à l'armée des côtes de la Rochelle, puis, après la déroute de Saumur, entraîné dans le mouvement fédéraliste de la Basse-Normandie, il s'unit à l'insurrection de Caen et prit part assez malheureusement au mystérieux combat de Brécourt, après quoi il se soumit.

Le journal de Mezaize, conservé à la bibliothèque municipale de Caen, offre des renseignements précieux à divers titres. Source importante pour l'histoire des volontaires, on y trouve aussi des détails touchant l'histoire générale de la Révolution. Les figures des représentants Tallien et Robert Lindet y sont dessinées au passage, la première avec malveillance, la seconde avec sympathie. Mais surtout ce journal nous

donne des renseignements nouveaux sur les sentiments secrets qui animaient les chefs du Fédéralisme. Il faut voir décidément dans cette révolte contre la Convention une entreprise royaliste. L'attitude de quelques hommes est remarquable : Wimpffen, royaliste caché, d'ambition inquiète, soucieux de se ménager dans toute affaire dangereuse un moyen de salut; Puisaye, tout dévoué aux princes, avec des qualités éminentes d'organisation et d'intrigue, médiocre général néanmoins et dont le rôle, dans cette équipée du Fédéralisme, paraît bizarre et illogique. On peut suivre également, dans ce journal, l'évolution psychologique qui conduisit les soldats de la République à la révolte. M. Sauvage note aussi l'importance, à côté des passions politiques, des causes économiques, — la question des subsistances, — dans les origines de cette insurrection.

M. Sauvage a édité ce texte avec une abondance de notes qui n'est peut-être pas sans excès. A l'occasion du journal de Mezaize, M. Sauvage nous donne les matériaux d'une histoire locale du Fédéralisme. La bibliographie y est copieuse et diverse. Mais on aurait mauvaise grâce à se plaindre de cette abondance qui ne pourra qu'être profitable au lecteur. La disposition de l'ouvrage mérite un reproche plus grave. Il n'est plus admissible, je crois, qu'on rejette toutes les notes à la fin d'une édition, après le texte. Ce procédé suranné est très mal commode. Mais peut-être M. Sauvage a-t-il dû céder à des considérations techniques. En tout cas, ce fâcheux détail n'enlève rien à la valeur scientifique de ce très utile travail.

L. ROMIER.

La maison de Faudoas (Gascogne, Maine et Normandie), par l'abbé Ambroise LEDRU, chanoine honoraire du Mans, et Eugène VALLÉE.
Paris, A. Lemerre, 1907-1908. 3 vol. in-8°, XII-440, 1-339 et 458 pages, pl.

La maison de Faudoas tire son nom d'une seigneurie sise au pays de Gimois (aujourd'hui Tarn-et-Garonne, arrondissement de Castelsarrasin, canton de Beaumont-de-Lomagne). On trouve deux de ses membres cités dans une charte de l'abbaye d'Uzerche dès 1091; mais sa filiation suivie ne commence qu'à Béraud de Faudoas, qui vivait de 1231 à 1284. Elle s'est divisée en trois branches principales. L'aînée s'éteignit au xvi^e siècle et son héritage passa aux Rochechouart. Les branches cadettes d'Âvensac et de Cabanac ont donné naissance à de nombreux rameaux, dont le plus important a été celui des seigneurs de Sérillac dans le pays de Gaure. Un Faudoas-Sérillac, établi au Maine, fit ériger, en 1653, sa terre de Courteilles-de-Maule en comté, sous le nom de Sérillac. Ce même rameau acquit en Normandie, par suite d'alliances,

les marquisats de Canisy et de Castilly. Actuellement, la famille de Faudoas, éteinte en ligne masculine, n'est plus représentée que par quatre femmes.

Une généalogie de cette maison a été dressée, au xviii^e siècle, par Jean-Louis de Faudoas, appelé l'abbé de Séguenville, et publiée en deux éditions (1688 et 1724). MM. Ledru et Vallée ont pris à tâche de rectifier et de compléter le travail de Séguenville. Ils ont réuni un nombre considérable de documents, comme le prouvent les 2,045 pièces justificatives qu'ils donnent, parfois in extenso, mais le plus souvent sous forme d'analyses et d'extraits, relevant les passages qui peuvent servir de preuves généalogiques.

Ces pièces consistent surtout en titres de propriété, en papiers d'affaires, en contrats de mariage et testaments. De semblables documents nous renseignent mieux sur les biens d'une famille que sur la personnalité de ses membres. Les Faudoas du moyen âge nous apparaissent pour la plupart, à la lumière un peu indécise et lointaine de ces textes, comme des ruraux, de condition moyenne, attachés à la glèbe presque patrimonial par les nécessités du devoir féodal. Quelques-uns, cependant, se sont trouvés mêlés à des événements historiques considérables. Béraud II de Faudoas fut préposé à la garde des places de Lectoure et de Fleurance, pendant les guerres de Gascogne, sous Philippe de Valois. Son fils Béraudon, chambellan de Charles VI et de Louis I^{er}, duc d'Anjou, remplit diverses missions diplomatiques en Castille. Béraud III, sénéchal d'Agenais et de Gascogne, puis d'Armagnac, servit à la fois Charles VII et le comte Jean IV d'Armagnac; il fut chargé par ce prince de le faire rentrer en grâce auprès du roi. Jean, seigneur de Faudoas et de Barbazan, chambellan de Louis XI et du duc de Guyenne, fut fait prisonnier à Monlhéry. En 1469, Jean V, comte d'Armagnac, l'envoya au roi pour obtenir le rappel des troupes du comte de Dammartin qui marchaient contre lui.

Jean-François de Faudoas, dit d'Averton, comte de Belin, l'un des chefs de la Ligue dans le Maine, nommé par Mayenne, maréchal de camp général des armées catholiques, et par le duc de Nemours, gouverneur de Paris, se laissa séduire par la bonhomie de Henri IV et contribua grandement au triomphe de la cause royale. Le comte de Sérillac, Jean de Faudoas, tenta un établissement aux Antilles. Il acheta, en 1656, Grenade et des îlots voisins; mais il renonça vite à ses entreprises de colonisation et vendit, en 1655, ses propriétés à la compagnie des Indes occidentales.

Le rameau des seigneurs de Saint-Sulpice et de Lalanne a donné Pierre-Paul de Faudoas, qui devint évêque de Meaux en 1805. Le frère de ce prélat, Jean, dit le marquis de Faudoas, s'établit à Saint-

Domingue; sa fille épousa. — suivant la volonté de Napoléon, qui entendait rattacher par des alliances sa nouvelle aristocratie à la vieille noblesse française, — Savary, duc de Rovigo.

A l'histoire généalogique de la maison de Faudoas, MM. Ledru et Vallée ont joint, en appendice, des mémoires étendus sur les familles Bertrand, de Bernières, des Moulins de l'Isle, du Pont d'Aubevoye, Odart de Rilly, Chevrel de Frileuze, d'Averton et d'Angély. Ils ont consacré des notices particulières aux terres et aux seigneurs de Courteilles-de-Maule, de Lonné, de Canisy et Englesqueville-la-Percée et de Castilly.

Parfois ils ont cédé au goût excessif des titres et des « particules » qui entraîne tant de généalogistes à des inexactitudes choquantes. Ainsi, ils donnent à un personnage du ^x^e siècle la qualification de « baron de Faudoas », ce qui constitue un anachronisme. Ils font précéder le nom des Carbonnel, qui vivaient au moyen âge, de la préposition « de », que l'on ne trouve point devant ce nom dans les textes d'une époque aussi ancienne. Ils citent même un « seigneur de Carbonnel », compagnon de Guillaume le Conquérant, et plusieurs « sires de Carbonnel » qui auraient pris part aux guerres des ^{xiii}^e, ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles. Ces mentions leur ont été fournies par des « pièces informes, écrites au ^{xvii}^e siècle », conservées à Castilly; il aurait été bon de contrôler les assertions de ces mémoires modernes à l'aide de documents contemporains des faits et des personnages cités.

Le premier volume est illustré de vues et plans de monuments, de reproductions de pierres tombales et autres sculptures, de figures héraldiques et de portraits intéressants.

Les pièces justificatives qu'ont réunies MM. Ledru et Vallée seront utiles non seulement aux historiens de la Gascogne, du Maine et de la Normandie, mais encore à ceux d'autres régions, comme le Gâtinais et la Franche-Comté, et même les Antilles françaises. La table copieuse qui termine leur ouvrage permettra de le consulter aisément; mais il est fâcheux qu'ils ne se soient pas astreints à identifier tous les noms de lieu qu'ils ont mentionnés.

MAX PRINET.

Jessie L. WESTON. *The Legend of Sir Perceval, studies upon its origin, development and position in the Arthurian cycle*. Vol. II : *The Prose Perceval according to the Modena MS.* London, Nutt, 1909. Petit in-8°, xvi-365 pages. (Grimm library, n° XIX.)

Le nouveau travail de Miss Weston se compose de deux parties très différentes : 1° une étude (chap. II-IX et XI) sur les sources et la valeur du *Perceval* en prose qu'on désigne d'une manière conventionnelle, mais commode, sous l'appellation de *Didot-Perceval*, pour le distinguer

d'un autre *Perceval* en prose ou *Perlesvaus*; 2° une tentative pour déterminer la nature intime de l'épisode troublant du Graal (chap. x et xi). Miss Weston, publiant (p. 9-112) pour la première fois (avec le concours de M. Paul Meyer) le *Perceval* en prose d'après le manuscrit de Modène, supérieur au manuscrit de Didot, le seul utilisé par Eugène Hucher¹, s'est laissée entraîner à exagérer singulièrement la valeur de ce texte dans l'ensemble de la littérature du Graal. Sa thèse (p. 119 et suiv.) peut se résumer ainsi : 1° le *Perceval* est la mise en prose d'un poème, poème qu'on peut assez aisément reconstituer. 2° Ce poème est dû à Robert de Boron, dont nous avons conservé un *Joseph* en vers et, en partie, un *Merlin*. 3° Les ressemblances entre le *Perceval* en prose et le poème de Wauchier de Denain, le continuateur de Chrétien de Troyes, s'expliquent par une source commune, source perdue à laquelle Miss Weston attribue une grande valeur.

Rarement thèse fut plus mal fondée. Même si l'on accordait à Miss Weston les deux premiers points², elle n'aurait nullement partie gagnée. Elle ne fournit, en effet, aucune preuve solide que Robert de Boron ait écrit antérieurement à Wauchier de Denain. Le seul élément chronologique que l'on connaisse sur le premier de ces écrivains est un passage du *Joseph* où il prétend avoir entrepris son œuvre avec la collaboration de « monseigneur Gautier, qui était de Montbéliard »³. Ce personnage partit pour la Terre-Sainte en 1199 et ne revint plus en France; il mourut connétable de Jérusalem et régent de Chypre en 1212. Comme Robert parle de lui au passé, il est visible qu'il a écrit postérieurement à cette date, comme l'ont à maintes reprises fait observer Paulin et Gaston Paris⁴. D'autre part, l'activité littéraire de Wauchier de Denain se place au commencement du xiii^e siècle; des traductions de Vies de saints composées par lui sont dédiées à Philippe, marquis de Namur de 1196 à 1212⁵. Wauchier et Robert sont donc des con-

1. *Le Saint-Graal*, le Mans-Paris, 1875, t. I, p. 415-505.

2. Elle ne fait que reprendre une idée émise déjà par Birch-Hirschfeld et Gaston Paris.

3. *Joseph*, v. 3489 : *A ce tens que je la retreis O mon seigneur Gautier en peis, Qui de Mont Belyal estoit, Unques retraite esté n'aroit, La grant estoire du Graal Par nul homme qui fust mortal.*

4. Paulin Paris, *les Romans de la Table ronde*, t. I, 1868, p. 110-115, et dans la *Romania*, t. I, p. 477; Gaston Paris, édition du *Merlin*, p. ix, note 1; *Journal des Savants*, 1901, p. 704-705, etc. Je n'accorde, au surplus, aucune créance à l'assertion de Robert qui n'invoque l'autorité de Gautier de Montbéliard que parce qu'il est mort et en Terre-Sainte: la prétendue première rédaction du *Joseph* antérieurement à 1199, à laquelle ont cru les érudits, y compris G. Paris, me paraît un mythe.

5. Voy. Paul Meyer, *Wauchier de Denain (Histoire littéraire de la France, t. XXXIII, p. 260)*; *Romania*, t. XXXII, 1903, p. 583.

temporains, et il suffit de lire le *Perceval* en prose pour voir de toute évidence qu'il s'inspire autant de la continuation de Wauchier que du poème de Chrétien de Troyes. Wauchier est un de ces « trouveurs » dont parle le manuscrit de Modène¹. La confrontation des textes met hors de doute la dépendance du *Perceval* en prose². Les divergences que signale Miss Weston n'ont aucune portée : un remanieur, qu'il soit Robert ou un autre, ne s'astreint pas à suivre servilement ses modèles, surtout lorsqu'il a pour tâche de les encadrer dans un système.

Il n'existe, d'ailleurs, aucune preuve décisive que le *Perceval* en prose dérive, comme l'ont cru Birch-Hirschfeld et G. Paris, suivis par Miss Weston et d'autres, d'un poème dû à Robert de Boron³ ou à tout autre⁴. Il n'importe guère au surplus, ce texte d'assez basse époque (vers 1220?) étant dépourvu de toute originalité.

Il en est de même de la dernière partie de la compilation : la *Mort d'Arthur*. L'auteur l'a reliée au *Perceval* par une jolie et ingénieuse transition. L'achèvement de la *Queste du Graal* par *Perceval* ayant mis fin aux « enchantements de Bretagne », les jeunes hommes et « cil de la table reonde » disent qu'ils n'ont cure de séjourner avec le roi Arthur et qu'ils iront outre mer « pour chevalerie querre ». C'est alors qu'Arthur, craignant d'être abandonné par ses barons, se décide, sur le conseil de Keu, à passer en France. Le récit de ses conquêtes et de sa mort n'a pas coûté à notre auteur grand effort d'imagination ; il s'est borné à démarquer l'*Historia regum Britanniae* de Gaufrei de Monmouth qu'il a connue sans doute par l'intermédiaire du *Brut* de Wace. Ici encore, Miss Weston émet (p. 325) une hypothèse inutile : la source de la *Mort d'Arthur* (qu'elle attribue également à Robert de Boron)

1. « Mais de çou ne parole pas Crestiens de Troies ne li antre trover qui en ont trové por faire lor rimes plaisans » (Weston, p. 68). Le ms. Didot ayant supprimé le nom de Chrétien de Troyes, le rapport de dépendance du *Perceval* en prose vis-à-vis de Chrétien a pu longtemps être nié, bien qu'il soit de toute évidence. En 1877, Birch-Hirschfeld (*Die Sage vom Graal*) soutint même que Robert était la source de Chrétien, théorie qui nous semble aujourd'hui saugrenue.

2. Cette confrontation a été faite en 1905 par M. Walter Hoffmann, *Die Quellen des Didot-Perceval* (diss. de Halle). Elle est probante, en dépit des réfutations « irrésistibles » de Miss Weston (p. 197; cf. p. 189, note 2, p. 215, etc.).

3. Voy. Oskar Sommer, *Messire Robert de Borron und der Verfasser des Didot-Perceval* (Halle, 1908, p. 38, Beiheft 17 de la *Zeitschrift f. rom. Philologie*); cf. Alfred Nutt, *Studies in the legend of the Holy Grail*, 1888, p. 94.

4. Selon M. Sommer (*loc. cit.*, p. 39), le *Didot-Perceval* aurait pour base un poème datant des environs de l'année 1200. Il faut donner raison à Miss Weston quand elle fait observer (p. 339) que M. Sommer n'étaye d'aucun argument sa conjecture.

serait une chronique française en vers tenant une position intermédiaire entre Wace et Layamon; cette chronique perdue aurait été écrite entre 1155, date du *Brut* de Wace, et 1205, date du *Brut* de Layamon; elle serait contemporaine de Robert de Boron et « il ne serait pas improbable que l'apparition et la popularité de cette œuvre furent un des facteurs capitaux qui amenèrent Boron à changer de plan et la cause déterminante de la forme que son cycle a finalement assumée »¹. Les arguments à l'appui ne sont rien moins que convainquants. Ils se ramènent à de prétendues divergences entre Wace, Layamon et notre *Mort d'Arthur*. Citons la « plus notable » (p. 324); elle concerne la mort de Gauvain. Wace dit simplement (v. 13506-13508) :

Ocis i fu Gavains ses niés.
 Artus ot de lui dolor grant
 Car il n'amoit nul home tant.

Layamon nous dit que Gauvain fut tué par un comte saxon : « Sorry be that man's soul », mais il ne dit pas de quelle manière et il donne également la plainte d'Arthur sur lui et Angel, roi d'Écosse, tué en même temps. Dans notre texte (*la Mort d'Arthur*), on nous dit qu'un Saxon frappa Gauvain à la tête d'un aviron et le tua, enrichissant ainsi le récit de Layamon; puis le narrateur éclate en lamentations qui originellement devaient être en vers :

Quant li buens quens Gavains fu mors
 (Certes) ce fu molt grant dolors,
 Ahi Dex, com c'estoit grand damage!
 Il estoit biaux, loiaus et sage,
 Il estoit buens justiciers,
 Il estoit buens chevaliers,
 En jugement droituriers estoit
 Et (tostans) bel parler savoit².

1. Miss Weston fait suivre ce passage de la note suivante (p. 325, note 3) : « I went through the evidence carefully with M. Ferdinand Lot, and both he and M. Paul Meyer entirely agree with me that a version making such use of a Brut cannot be later than the end of the twelfth century. » Je n'ai aucun souvenir d'une pareille réponse, mais ce que je me rappelle fort bien, c'est que lorsque Miss Weston me fit l'honneur de m'entretenir de son hypothèse d'une chronique perdue je lui en montrai aussitôt la fragilité et lui conseillai d'y renoncer.

2. Reproduisons le passage en question tel qu'il s'offre dans le ms. de Modène (Weston, p. 109) : « Quant Gavains fu mors, ce fu molt grans dolors. Ahi Dex com grant damage del buen justicier! Il estoit buens chevaliers et biaux et loiaus et sages, et estoit droituriers et savoit bel parler. Dex, com grant dolor quant il le covint morir! Dont oïssiés si grant plor en le nef qu'on les oïst de ij. lignes loing. » Si, à l'origine de ce passage, il y a un poème, convenons qu'il n'existe aucun texte en prose du moyen âge qui ne soit dans le même cas.

Il n'y a pas de doute que la source de notre texte était plus proche de Layamon que de Wace.

Que Layamon et la *Mort d'Arthur* renferment sur la fin de Gauvain des lamentations qui ne se retrouvent pas dans Wace, il n'y a dans cette coïncidence rien de frappant; la situation commande une formule de regret que deux auteurs peuvent exprimer indépendamment l'un de l'autre. L'épisode du Saxon, au contraire, implique un rapport certain entre Layamon et la *Mort d'Arthur*. Ce pourrait être un rapport de dépendance, Layamon étant de 1205 et le second texte de 1220 environ. Toutefois, comme il est peu vraisemblable que l'auteur français ait connu et utilisé un poème anglo-saxon¹, ce rapport s'explique mieux par l'utilisation d'une source commune; cette source est tout simplement Wace. Mais, dira-t-on, le passage en question y fait défaut; c'est oublier que nous ne possédons pas une édition critique du *Brut*. La traduction de Layamon est précisément un des éléments qui permettraient d'établir un texte critique de l'ouvrage de Wace. Il est totalement inutile de supposer entre cet auteur, d'une part, Layamon et la *Mort d'Arthur*, de l'autre, un intermédiaire²; c'est chercher à plaiser des complications.

Laissons de côté ces conjectures vaines et encombrantes et passons au chapitre vraiment neuf et suggestif du livre de Miss Weston.

Dans le *Perceval* sous ses différentes formes, en vers et en prose, que signifie l'épisode du château du Graal? Qu'est-ce que ce château fantastique où réside un vieillard infirme, le roi pêcheur? Devant le héros (Perceval, Gauvain ou tout autre) passent un vase ou plateau merveilleux, le *Graal*, une lance qui saigne, un « tailleur » d'argent; dans la salle repose un corps mort entouré de pleureuses; sur sa bière est une épée brisée. Le héros, s'il posait une question bien simple cependant, s'il demandait l'explication de ces faits étranges, dissiperait un enchantement funeste; il ferait fleurir l'abondance pour son pays et gagnerait pour lui-même bonheur et gloire. Mais cette question il se garde, pour

1. Cette utilisation se comprendrait mieux si Robert de Boron était un Anglo-Normand, comme le soutient M. Hermann Suchier (*Zeitschrift für romanische Philologie*, t. XVI, p. 272), qui d'ailleurs place l'œuvre de Robert antérieurement à 1199. Mais cette attribution à un Anglo-Normand n'est point justifiée. Voy. Gaston Paris, *Journal des Savants*, année 1901, p. 704-705, et *Romania*, t. XXIV, p. 472). La langue est celle du nord de l'île-de-France et du sud-ouest de la Picardie. Voy. Max Ziegler, *Ueber Sprache und Alter des von Robert de Boron verfassten Roman du Saint-Graal*. Gotha, 1895, p. 90-92).

2. C'est ce que je me suis efforcé de démontrer à Miss Weston, dans la conversation à laquelle il est fait allusion plus haut (p. 567, note 1), mais sans succès, je le vois aujourd'hui.

un motif mal justifié, de la poser. Le lendemain, il se retrouve seul, au désert, et ce n'est qu'après de longues années et de dures épreuves qu'il peut retrouver le château merveilleux, poser la question libératrice et mettre fin aux enchantements de Bretagne.

Le mot de l'énigme ne nous est pas donné par Chrétien, qui a laissé son œuvre inachevée. Wauchier de Denain, son continuateur, ne donne qu'une explication partielle : la lance est celle avec laquelle Longin perça le flanc du Sauveur; l'épée et la bière ont rapport à la malédiction du royaume de Logres. Mais, au moment où le roi, maître du château, va poursuivre son récit, Gauvain, à qui n'était pas réservée la gloire de parfaire l'aventure, tombe endormi. Le lendemain, quand il se réveille, il est sur le bord de la mer et son cheval est à côté de lui; il chevauche à travers le pays qui est subitement redevenu verdoyant; les gens qu'il rencontre l'accablent à la fois de louanges et de reproches, car, s'il a levé une partie de la malédiction en posant une question au sujet de la lance, son silence touchant le Graal en laisse peser une partie sur la contrée¹. Wauchier, lui aussi, ayant laissé son poème inachevé, nous ignorons l'explication qu'il donnait de la bière et du Graal. Toutefois, ce qu'il nous dit au sujet de la lance fait penser qu'il donnait une interprétation mystique chrétienne du Graal (et sans doute aussi de la bière) et il n'y a pas de doute que telle était l'interprétation de l'auteur du *Didot-Perceval*. Elle fleurit, enfin, dans la rédaction de la *Queste du saint Graal* mise sous le nom de Gautier Map, où « l'intention symbolique est partout visible »².

Mais l'inspiration chrétienne est-elle primitive? Ne subsiste-t-il pas, même dans les formes les plus épurées de l'histoire de Graal, des choses

1. Cf. l'analyse de Miss Weston, vol. I, p. 18.

2. « Les moindres aventures (de la *Queste* de Map) révèlent la sainteté croissante des héros et la présence de Dieu au milieu d'eux. Le terme de cette longue chevauchée à travers une forêt d'allégories, au milieu d'un monde enchanté où une idée abstraite transparait dans chaque objet, où la pensée religieuse s'épanouit continuellement en une floraison de symboles, la dernière étape de ce mystique voyage ne peut être que la demeure même de Dieu, que le château du Graal, magnifique représentation du rêve chrétien d'union parfaite avec Dieu. . Une fois parvenu à ces hauteurs, le prétendu Map s'y maintient : de la communion autour du Graal jusqu'à l'arrivée au royaume de Sarraz, symbole transparent de la Jérusalem céleste, le récit ne redescend pas vers l'humanité : il n'y passe que des figures saintes et toutes les paroles en sont pleines d'un sens religieux. Et la mort des héros termine bien cette *Queste*, comme une délivrance totale, comme le dernier pas qui restait à faire à ces âmes parfaites pour retrouver Dieu » (Albert Pauphilet, *la Queste du Saint-Graal*, dans la *Romania*, t. XXXVI, 1907, p. 605, 606). Rappelons que la *Queste* mise sous le nom de Gautier Map ne se trouve que dans l'édition de Fréd. Furnivall, imprimée à Londres en 1864 pour le Roxburgh Club. Une traduction

inquiétantes qui exhalent un parfum trouble d'hérésie ou pis encore ? Les chercheurs ont senti, plus ou moins confusément, qu'une énigme subsistait. Cette énigme, Miss Weston croit l'avoir résolue : l'histoire de la quête du Graal n'est autre que le récit d'une initiation, — d'abord manquée puis accomplie¹, — mais initiation à un mystère qui n'a rien de chrétien. Nous avons affaire à un rite très antique dont l'une des manifestations les plus connues est le culte d'Adonis ; qu'on se rappelle le mort entouré de pleureuses dans le château du Graal et le renouveau de la nature après le succès, même partiel, de la *Queste* de Gauvain et il sera difficile de repousser ce rapprochement.

Toute la lumière n'est pas encore faite cependant. Nous savons, depuis les travaux de Mannhardt et de Frazer, que le culte d'Adonis n'est qu'une des formes de la religion universellement répandue du dieu de la végétation et de la vie, qu'il s'appelle Adonis, Tammouz, Attis ou Osiris : « Dans ces cultes la mort du dieu, et par suite de la végétation, sont pleurées avec un ritualisme solennel dans lequel les femmes jouent le principal rôle : avec sa résurrection, la fertilité est rendue à la terre². » Ces considérations seraient à elles seules insuffisantes à rendre compte du graal, de la lance, de l'épée brisée, du roi pêcheur.

L'apparition du livre de Mead (*Fragments of a faith forgotten*, Londres, 1906) et, surtout, le hasard d'entretiens avec plusieurs occultistes modernes apprirent à Miss Weston que le rite s'était poursuivi secrètement jusqu'à nos jours, identique dans ses grandes lignes à celui que décrit le conte du Graal, puisqu'on y retrouve le graal, la lance qui saigne, le roi pêcheur. On doit accorder à Miss Weston (p. 258, note 2) que le fait que des personnes étrangères à la littérature médiévale ont pu décrire la cérémonie telle que nous la trouvons exposée dans des textes des XII^e et XIII^e siècles constitue une coïncidence probante. La transmission jusqu'à l'époque moderne d'un rite antique n'a rien qui puisse surprendre : les vieilles croyances humaines ont la vie dure. On doit féliciter Miss Weston de sa perspicacité et de sa curiosité inlassable. Pourquoi faut-il être obligé de joindre à ces éloges des regrets et des réserves expresses ? La découverte de la vraie nature du conte du Graal suscite plus d'un problème nouveau. Par exemple celui-ci : Chré-

galloise a été éditée à Londres en 1876 par Robert Williams sous le titre *Y Seint Graal* ; elle représente une rédaction plus ancienne que celles qui nous sont parvenues, selon G. Paris (dans la *Revue celtique*, t. XIV, 1893, p. 339). On peut, faute de mieux, utiliser l'analyse de P. Paris, *les Romans de la Table ronde*, t. II.

1. Richard Heinzel en a eu l'intuition en 1891, mais n'a pas expliqué comment et pourquoi cette idée lui était venue.

2. Weston, t. II, p. 252 ; cf. vol. I, p. 332.

tien de Troyes, Wauchier de Denain, leurs continuateurs et imitateurs, étaient-ils conscients de la signification du « conte » ? L'état inachevé de leurs poèmes ne serait-il pas l'indice qu'ils ont eu à un moment donné des lumières sur l'histoire qu'ils versifiaient et se sont arrêtés ne sachant comment en sortir ? Il eût fallu surtout bien distinguer et classer les descriptions de Chrétien, de Wauchier, du *Didot-Perceval*, etc. Nous avons vu plus haut que, malheureusement, Miss Weston s'était absolument trompée sur la valeur du *Didot-Perceval*¹. Cela est grave. La seule description détaillée est, en somme, celle donnée par Wauchier de Denain, vers 1215 seulement². Il est le premier à nous parler du corps mort, des pleureuses, de l'épée brisée, toutes choses qu'ignore Chrétien³ ; elles compliquent singulièrement et inutilement, semble-t-il, le conte du Graal ; et on peut se demander si Wauchier n'a pas combiné dans son récit deux rites, apparentés ou non⁴. Au lieu de s'appliquer à éclairer ces problèmes, l'auteur s'est laissée entraîner à nous expliquer longuement le caractère ésotérique du Graal, de la lance⁵ tel qu'elle a pu le connaître et par la tradition des

1. J'ose à peine faire observer, après tant d'autres, que le *Parzival* de Wolfram ne doit pas être utilisé et qu'il est vain de lui chercher une source commune à lui et à Chrétien de Troyes.

2. L'effort de Miss Weston pour vieillir ces détails (en prétendant qu'ils devaient se trouver dans une source commune à Wauchier et au *Didot-Perceval*) est, comme nous l'avons dit, désespéré.

3. Lequel, en revanche, parle d'un *tailleur* (écuelle) d'un caractère mystérieux. Le *Didot-Perceval* omet les pleureuses (p. 224).

4. Aucune explication satisfaisante n'est donnée de l'épée. Il est possible que l'épée « as estranges renges » de la *Queste* ait une signification mystique ainsi que le fourreau (pentangle) de *Sir Gawayne and the green Knight*, mais nous n'avons pas le droit d'établir un rapport entre ce fourreau et cette épée avec l'épée de la scène du château de Graal, comme fait Miss Weston (p. 262-264).

5. Le graal et la lance seraient à l'origine des symboles phalliques (Weston, p. 253-254) ; mais leur caractère primitif aurait subi une transformation sous l'influence du symbolisme mystique qui se représente toute action sous un triple aspect correspondant aux trois plans du monde : le monde de la matière (auquel est attribuée la couleur noire ou verte), le monde de l'homme (rouge), le monde de Dieu (blanc) ; à chaque plan est affecté un gardien ; celui du plan supérieur est le roi pêcheur, c'est-à-dire le principe vital. Son nom s'explique, selon les occultistes, par la croyance que le principe vital réside dans l'étoile Alcyon (une des Pléiades) ; quand les temps sont révolus, le roi jette son filet à travers l'espace et attire à lui un corps. Dans le second plan, celui du monde sensible, la puissance du roi pêcheur est entravée par la chair, il est devenu le roi « metraigne » ; c'est lui qui garde le vase de la vie, le « riche graal » (Weston, p. 256-259). L'interprétation du troisième plan, l'étage phallique, pour ainsi dire, n'est pas convaincante ; il faut pour y arriver, et péniblement, avoir recours au *Pertescans*, qui occupe une place tout à fait à part dans les contes

occultistes modernes et par l'étude comparée des rites. Passe encore. Mais pourquoi revenir sur l'affaire « Bleheri »¹, pourquoi consacrer un chapitre inutile (ch. XI) à des contes mythiques irlandais, pourquoi continuer à attribuer, contre toute évidence, une grande influence à l'abbaye de Fécamp dans la formation et le développement de la légende du

du Graal. Le château du roi pêcheur est le temple où le néophyte est initié au mystère. Il convient de rappeler à ce propos que dans nombre de sectes et encore aujourd'hui, paraît-il, dans certaines sociétés secrètes, l'initié est appelé « le fils de la veuve ». Impossible de ne pas se souvenir que Perceval est dit « fils à la veuve dame » (Weston, p. 306-307). Cette remarque m'amènerait à croire que le Graal, loin d'être un épisode de l'histoire de *Perceval*, en constitue le trait caractéristique; sans doute le nom même du héros a-t-il une signification secrète. C'est une étrange hypothèse (vol. I, p. 335; vol. II, p. 221, 264), de voir en Gauvain le héros qui primitivement achevait la *Queste*; il m'a été impossible de saisir à l'appui de cette conjecture un argument offrant quelque solidité.

1. A deux reprises Wauchier invoque l'autorité de « Bleheris » de Galles qui racontait le « conte » au comte de Poitiers, qui « amoit l'estoire »; d'autre part, le singulier prologue en vers du ms. de Mons, connu sous le nom d'*Élu-cidation*, nous parle de « maître Blihis » qui racontait l'histoire du Graal dont nul ne doit connaître le secret. Miss Weston a établi (*Romania*, t. XXXIII, p. 333, et t. XXXIV, p. 400) : 1° que Blihis était identique à Bleheris; 2° que celui-ci n'était autre que le « famosus ille fabulator Bledhericus qui tempora nostra paulo praevenit » dont parle un écrivain gallois de la fin du XI^e siècle, Giraud de Barry (*Descriptio Cambriae*, cap. 17). Il y a longtemps que Gaston Paris (*Romania*, t. VIII, p. 427) avait reconnu dans celui-ci le Breri, « ki sot les gestes et les cunttes De tuz les reis, de tous les cunttes Qui orent esté en Bretagne », — dont Thomas invoque l'autorité dans son *Tristan* (v. 2119). La découverte de Miss Weston confirme l'identification de G. Paris qu'on a combattue bien mal à propos, car, à moins d'admettre que Wauchier de Denain ait lu Giraud de Barry (ce qui n'est pas, d'ailleurs, impossible), il est évident que le Bleheris « nés et engenuis en Gales » est identique au conteur gallois Bledhericus et que celui-ci jouissait d'une grande réputation et chez ses compatriotes et chez les Français de l'île et du continent. Nous n'avons pas le droit d'aller plus loin, et on a déjà fait observer à Miss Weston que, pas plus que le recours à l'autorité de Breri n'implique que celui-ci a réellement écrit un roman de *Tristan*, le recours à Bleheri n'implique que celui-ci a composé un roman de *Perceval* (voy. J. Bédier, *le Roman de Tristan*, t. II, p. 98). Miss Weston n'en a pas moins persisté (vol. II, p. 250-252) dans son opinion (vol. I, p. 297) que Wauchier de Denain a puisé ses renseignements chez un conteur gallois nommé Bleheris; elle accepte l'identification de ce conteur avec un seigneur gallois, allié des Normands, Bledri ab Cedivor, qui vivait dans la première moitié du XII^e siècle; le comte de Poitiers, qu'il charmait de ses récits, serait Guillaume VII le troubadour (1086-1126). Passe encore! Ce rapprochement, proposé par M. E. Owen, est, sinon probant, du moins plausible. Mais affirmer (p. 277) que Bleheris a raconté « avant 1147 (?) » une histoire du Graal à ses alliés anglo-normands, affirmer le caractère préchrétien de

Graal¹? Par ce déluge d'hypothèses sans consistance, on lasse et on rebute la patience du lecteur qui aurait besoin de tout son sang-froid pour ne pas perdre le fil.

Pour conclure, je dirai en toute franchise que le volume II de l'ouvrage de Miss Weston² est fort mal composé, qu'il manifeste des partis pris déconcertants, que l'auteur met un étrange aveuglement, tantôt à nier les rapports de textes les plus évidents, tantôt à en imaginer de purement fictifs, qu'il témoigne d'une incapacité foncière de distinguer une hypothèse d'une preuve. Je ne crois pas qu'il reste rien de cet ouvrage, — rien que la découverte du sens du *Conte du Graal*. Mais c'est

cette version (p. 260, 292, 332), c'est de la haute fantaisie. Remarquons, d'ailleurs, que lorsque Wauchier invoque l'autorité de Bleheri, ce n'est nullement à propos de l'épisode du *Graal*, mais de ceux du « châtél orgueilleux » et du bouclier magique gardé par le chevalier nain. Quant à l'*Élucidation*, Miss Weston sait mieux que personne que c'est un texte fantaisiste et composite d'époque relativement basse. Elle-même a mis hors de doute qu'il a utilisé le poème de Wauchier (voy. *Romania*, t. XXXIII, p. 334-336). Il ne me paraît pas douteux que « maître Blihis » ne dérive du « Bleheris » de Wauchier; et si l'*Élucidation* invoque son autorité au sujet du Graal, quelle portée attribuer à une si piètre invention?

1. Voy. vol. I, p. 155-170; vol. II, p. 268-278. Un certain nombre de manuscrits du poème renvoient, à propos de l'aventure du « Mont Douloureux », au « conte qui a Fescans est tot escrit ». Miss Weston part de là pour supposer l'existence à l'abbaye de Fécamp d'un roman du Graal sous une forme christianisée, tout au moins pour affirmer l'influence de Fécamp sur la christianisation du conte du Graal préchrétien. Nous savons qu'un moine de cet établissement fabriqua, vers l'année 1100, une histoire du « Saint Sang » qui n'a, d'ailleurs, aucun rapport réel avec le conte du Graal : il s'agit d'un couteau conservé à l'abbaye, couteau qui serait taché du sang du Sauveur. Wauchier (ou un interpolateur) a pu invoquer le soi-disant écrit de Fécamp parce que, attribuant un caractère mystique chrétien à la « lance qui saigne » de son poème (voy. plus haut, p. 571, note 5), une vague analogie lui rappelait le « couteau » teint du sang du Christ que prétendait conserver le monastère normand. Il est vrai qu'il est surprenant, en ce cas, qu'il invoque son autorité à propos de l'aventure épisodique du « Mont Douloureux ». Je renvoie le lecteur curieux de voir comment Miss Weston se tire de cette difficulté aux pages 271-272 de son vol. II. Je le prie également de lire les pages (vol. I, p. 162; vol. II, p. 270-271) où l'auteur veut tirer de la présence de « deux couteaux » dans la procession du Graal, telle que l'a décrit le *Parzival*, la preuve que Wolfram d'Eschenbach connaissait la légende de Fécamp. M. Brugger lui avait pourtant démontré que le poète allemand, qui savait mal le français, avait pris pour des couteaux les « tailleors » de sa source, qui sont des plats sur lesquels on découpe les mets et non des instruments à tailler.

2. Je serais malheureusement obligé de porter la même opinion sur le premier volume, paru en 1906.

assez pour que l'auteur n'ait point perdu ses soins et pour que nous lui devons notre gratitude¹.

P.-S. — Une nouvelle étude sur le sens du *Conte du Graal* vient de paraître : *the Fisher King in the Grail romances*, par M. William A. Nitze (extr. des *Publications of the modern language association of America*, vol. XXIV, 1909). L'auteur, après avoir montré que les tentatives d'explication de Nutt et Heinzel étaient inacceptables, voit à la base de la mystérieuse histoire la croyance au pouvoir régénérateur du sang du dieu mis à mort. C'est ce qu'avait déjà entrevu K. Simrock dès 1842 (*Parcival und Titurel*). Miss Weston a eu le mérite de remettre en évidence le caractère cultuel païen de la légende, mais elle s'exagère l'importance de traits secondaires (graal, lance) qu'elle interprète, à tort ou à raison, comme symboles phalliques. La figure centrale c'est le roi pêcheur : le héros qui achève la « quête », l'initié, participe après son succès à l'existence surnaturelle du roi. M. Nitze montre ensuite les étroites ressemblances entre cette légende et les mystères d'Éleusis, les cultes de Mithra, d'Adonis, d'Osiris, qui sont des cultes agraires. Mais, très prudemment, il n'affirme pas que l'énigme du conte provienne de l'Orient (par l'entremise de Rome), car nous avons tout lieu de croire que les Celtes ont connu eux aussi ces cultes agraires. — Le seul reproche sérieux que nous puissions faire au très consciencieux travail de M. Nitze c'est d'utiliser pêle-mêle toutes les versions du conte du Graal. Il était bien évident cependant que des textes dérivés de Chrétien, comme ceux de Robert de Boron et de Wolfram, devaient être laissés de côté. On s'étonnera des pages consacrées à prouver que la légende du Saint Sang à Fécamp est un mythe de la végétation !

Ferdinand Lor.

Paul MEYER. *Notice sur la Bible des sept états du monde, de Geoffroi de Paris*. (Tiré des *Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques*, t. XXXIX.) Paris, G. Klincksieck, 1908. In-4°, 72 pages.

La Bible des sept états du monde est une compilation de plus de 20,000 vers, datée de 1243 dans l'unique manuscrit où elle est conservée. L'auteur s'y nomme, au commencement et à la fin, et annonce en outre que les sept livres en lesquels il l'a divisée commencent « par les .VII. lestres de son nom ». Le nom est écrit *Geffroi de Paris*

1. Il faut également louer son application à consulter les manuscrits des textes en vers et en prose du conte du Graal. En attendant qu'ils soient l'objet d'éditions critiques, les renseignements fournis par Miss Weston nous seront d'un secours précieux.

par le copiste; le premier livre, dont le début a disparu, commençait sans doute par un G; les initiales des livres suivants sont E, V, F, R, O, A. En corrigeant les premiers mots *Acestui* du dernier livre en *Icestui*, on a *Geufroi*, forme que M. Meyer a adoptée, tout en déclarant que certainement on prononçait *Geffroi*. Les sept livres de cette « Bible », d'étendue très inégale, correspondent à sept états du monde, du reste assez mal définis : l'Ancien Testament, le Nouveau, l'Enfer, le Purgatoire, la Condition humaine, l'Antéchrist, la Fin du monde.

La Bible de Geufroi n'était pas inconnue; on en a déjà, à plusieurs reprises, publié des fragments, en même temps qu'on signalait quelques-unes des compositions antérieures utilisées par le compilateur. M. Meyer, qui a consacré déjà de nombreux mémoires à la littérature inspirée par les Écritures saintes et par les légendes hagiographiques, s'est proposé d'indiquer, pour chacun des livres de Geufroi, de quels éléments il est composé; rares sont les passages dont il n'a pas retrouvé l'origine immédiate, car Geufroi, dans sa compilation, a mis très peu du sien : « Une grande partie de l'ouvrage est formée d'extraits, ou même de poèmes entiers, qu'il n'a eu que la peine de transcrire. Parfois, lorsque les morceaux qu'il s'est appropriés n'étaient pas en vers octosyllabiques rimant deux à deux, forme qu'il a jugé à propos d'adopter, il s'est appliqué à les faire entrer de force dans le moule choisi, travail ingrat qu'il a exécuté sans élégance. Pour certaines parties de cette « Bible », l'original nous manque ou du moins n'a pu encore être retrouvé, et dans ce cas il est permis de supposer que Geufroi a fait œuvre d'auteur, mais cette supposition n'est évidemment que provisoire. Les seules parties de la « Bible » qu'on puisse lui attribuer avec certitude sont : 1° le prologue, suivi d'une table versifiée de tout l'ouvrage (imprimé par M. Meyer); 2° les quelques vers d'introduction placés en tête de chaque livre; 3° l'épilogue où il se nomme. »

Ernest LANGLOIS.

Dr Emil LORENZ. *Die Kastellanin von Vergi in der Literatur Frankreichs, Italiens, der Niederlande, Englands und Deutschlands, mit einer deutschen Übersetzung der altfranzösischen Versnovelle und einem Anhang: Die « Kastellan von Couci » — Sage als « Gabrielle de Vergi » — Legende.* Halle a. S., C. A. Kaemmerer, 1909. In-8°.

Le titre de ce livre en fait connaître suffisamment le contenu. M. Lorenz a développé l'introduction dont M. Gaston Raynaud a fait précéder son édition du roman de la châtelaine de Vergi; il n'a pu y ajouter de documents nouveaux que quelques imitations ou traductions modernes du poème. M. Raynaud ne s'est pas occupé de la place que la légende a prise dans les arts plastiques; M. Lorenz donne sur ce

point quelques renseignements, empruntés pour la plupart à la préface d'une traduction anglaise récente. Il n'a pas eu connaissance de la « Note » de M. Claudius « sur un ivoire laïque du commencement du xiv^e siècle, sujet tiré du poème La Chastelaine de Vergi » (*Annales de la Société d'émulation de l'Ain*, 1908). Le livre de M. Lorenz est en somme une bibliographie raisonnée de la châtelaine de Vergi; comme tel, il sera utile; il eût été plus commode à consulter si l'auteur l'avait muni d'un index.

Ernest LANGLOIS.

Myrrha BORODINE. *La femme et l'amour au XII^e siècle, d'après les poèmes de Chrétien de Troyes*. Paris, Picard, 1909. In-42.

« Étudier les caractères de femmes dans l'œuvre de Chrétien de Troyes, tel est l'unique objet de ce travail, qui n'est donc rien qu'un essai de psychologie sentimentale appliquée au roman courtois du xii^e siècle. » Dans une introduction biographique, bibliographique et littéraire sur Chrétien de Troyes, l'auteur, sans avoir la prétention de rien ajouter à notre connaissance du poète champenois et des sources où il a puisé, expose avec clarté, et dans une note juste, les conclusions des travaux antérieurs sur la matière. Suit, dans l'ordre chronologique, l'analyse de chacun des romans de Chrétien, faite au point de vue de l'étude du cœur chez les héroïnes et de la conception de l'amour chez le poète.

M^{lle} Borodine constate dans les idées de Chrétien sur l'amour et sur la femme une évolution qu'on peut représenter en en marquant trois principales étapes : 1^o l'idéal chevaleresque est plus fort que l'amour; l'homme domine sur la femme dans *Erec*; 2^o l'amour est une puissance souveraine; égalité parfaite des deux sexes dans *Cligès*; prédominance de la dame sur l'ami dans *Lancelot*; tyrannie de la femme sur l'homme dans *Ivain*; 3^o l'idéal religieux est plus fort que l'amour; de nouveau, domination de l'homme sur la femme, qui est sacrifiée au devoir religieux dans *Perceval*. Résumé qu'on peut résumer encore en trois mots : Gloire, Amour, Dieu.

Une connaissance étendue de la littérature courtoise du xii^e siècle¹, une exquise délicatesse de sentiment, une faculté d'analyse fine et pénétrante, une exposition toujours lumineuse² et toujours élégante

1. Je suis surpris que M^{lle} Borodine, eu général très bien informée, n'ait connu du *Roman de Troie* que l'édition de Joly et qu'elle attribue encore l'*Ovide moralisé* à Chrétien Legouais. La mention de Marguerite de Flandre (p. 14) provient d'une identification erronée.

2. Les nombreuses citations n'ont pas toujours été corrigées sur les épreuves avec le soin désirable.

assureront au livre de M^{lle} Borodine un succès légitime, aussi bien dans le grand public que parmi les initiés.

Ernest LANGLOIS.

Arthur PIAGET. *Le Miroir aux dames. Poème inédit du XV^e siècle, publié avec une introduction.* (Académie de Neuchâtel. Recueil de travaux publiés par la Faculté des lettres, 2^e fasc.) 1909. In-8°.

Plusieurs compositions du moyen âge, en latin ou en français, en prose ou en vers, sont intitulées le *Miroir des dames*. Celle que vient de publier M. Piaget est un poème de 1,088 octosyllabiques (136 huitains). Elle exhorte les dames à renoncer aux extravagances de leur toilette, en particulier aux échafaudages de leur coiffure, où sont accrochés les panonceaux du diable. Ce poème, dont on connaît trois manuscrits, est anonyme; l'éditeur le date du milieu du xv^e siècle et fait remarquer que l'auteur, un clerc, s'adresse à des provinciales, qu'il n'habite par conséquent pas Paris. M. Piaget prouve que, contrairement à l'assertion de H. Kunst, le *Miroir des dames* n'est pas d'Alain Chartier, et à cette occasion il fait le départ entre les compositions qui sont réellement de l'auteur de la *Belle dame sans merci* et celles qui lui ont été faussement attribuées. L'exemple d'Esther, qui se pare de ses bijoux lorsqu'elle doit paraître devant son époux, mais qui, dans la solitude, s'humilie devant Dieu, est produit dans les mêmes conditions et en termes semblables dans un chapitre du manuscrit français 1136 de la Bibliothèque nationale, fol. 153 (xiv^e siècle), et dans le chapitre xxxix du manuscrit du Vatican, dont j'ai extrait les *Nouvelles françaises du XV^e siècle*; c'était peut-être un lieu commun aux moralistes; même dans le cas contraire, la rencontre peut être fortuite, les paroles attribuées à la favorite étant extraites de la Bible.

L'édition est faite avec la compétence et le soin que M. Piaget apporte dans toutes ses publications.

Ernest LANGLOIS.

Antonio PANELLA. *La Censura della stampa e una questione giurisdizionale fra Stato e Chiesa in Firenze alla fine del secolo XVI.* Firenze, tipografia Galileiana, 1909. In-8°, 44 pages. (Estratto dall' *Archivio Storico Italiano*, serie V, tomo XLIII, disp. 4 dell' anno 1909.)

A l'occasion du livre de Francesco Bocchi, *Le bellezze della città di Firenze*, paru en 1591, un conflit s'éleva à Florence, entre l'autorité ecclésiastique et l'autorité civile, représentées, la première par l'inquisiteur, la seconde par l'auditeur ou secrétaire « delle Riformazioni », qui était alors Jacopo Dani; le désaccord portait sur la question de

savoir à qui il appartenait de donner le dernier visa. Ce différend, en se prolongeant, lésait les intérêts des imprimeurs florentins, et l'un d'eux, Filippo Giunti, proposa que simultanément l'une des moitiés de l'ouvrage fût remise à l'inquisiteur, l'autre à l'auditeur ou secrétaire, et que chacun d'eux, après avoir contresigné la moitié qui lui avait été confiée, la transmette à l'autre. Cette proposition n'eut aucun succès, et le grand-duc, pour en finir, ordonna à Dani de s'informer de l'usage observé à Venise, où l'autorité civile était fort jalouse de son indépendance. C'est à la suite de cette controverse, qui dura plusieurs années, que s'établit à Florence une censure d'État, exercée par le secrétaire « delle Riformazioni », sur toutes les publications intéressant les mœurs et la politique, l'examen des ouvrages au point de vue religieux demeurant une des prérogatives de l'inquisiteur. Tel est, résumé en quelques lignes, l'épisode qui fait l'objet de cette brochure, dont une curieuse série de pièces de l'*Archivio di stato* de Florence a fourni les principaux éléments.

L. AUVRAY.

Victor MORTET. *Notice historique sur l'emploi de procédés matériels et d'instruments usités dans la géométrie pratique du moyen âge (X^e-XIII^e siècles)*. (Extrait des *Comptes-rendus du 41^e Congrès international de philosophie*. Genève, septembre-octobre 1904.)

M. Mortet a colligé dans divers traités de géométrie composés au moyen âge des mentions de procédés et d'instruments, les uns ayant pour but l'application des règles de la géométrie, les autres servant à contrôler ou à rendre sensibles ces règles elles-mêmes.

Nos arpenteurs emploient des instruments, recourent à des procédés pratiques, et il en sera toujours ainsi : la théorie nous enseigne que l'on peut déterminer la longueur d'une ligne en se basant sur les rapports des triangles semblables ; encore faut-il, sur le terrain, construire ces triangles, en mesurer certains côtés, matérialiser les lois énoncées par la théorie. D'autre part, à côté de la doctrine, il existait un empirisme, que Léonard de Pise appelait « vulgaris modus » ou, d'un mot plus piquant, « mos laicalis » ; c'est ainsi que des figures géométriques, des sphères recouvertes de cuir servaient pour l'enseignement, peut-être pour la vérification scientifique. Et c'est par là surtout que les recherches de notre confrère s'imposent à l'attention.

Les textes que M. Mortet a recueillis sont terriblement obscurs et quelquefois amphibologiques.

P. 10. Pour mesurer les arcs, un auteur recommande l'usage d'une corde, « figendo sepo arundines per girum circuli, ut ipsa funis non deviet a circumferentia circuli ». Ces roseaux n'étaient-ils pas les jantes

du cercle, sans lesquelles, en effet, la corde dessinerait un polygone et non pas une circonférence ?

P. 16. La dissertation sur le mot *keure* n'est, semble-t-il, ni parfaitement nette ni pleinement convaincante : si on comprend que, dans une machine à calculer, *jeter sur 100* signifie *multiplier par 100*, on saisit moins comment « faire porter le fil à plomb sur tel côté précis signifiait *multiplier par* ».

P. 17. Il n'est pas probable que *circulum incrassare* corresponde à « un grossissement du cercle ». *Crassum* désigne la mesure *épaisse*, comme on disait jadis en France, c'est-à-dire qui a les trois dimensions; *incrassare circulum*, ce doit être construire un solide sur un cercle donné, une sphère dont le grand cercle soit égal au cercle dont il s'agit.

Ces menues divergences ne m'empêchent nullement d'apprécier comme il convient le mérite et l'intérêt de la brochure de M. Mortet. Elle engage bien des réflexions instructives. Il ne saurait être inutile pour l'histoire de l'architecture, par exemple, et pour la question du tracé des plans d'églises de savoir par quelles opérations concrètes les maîtres d'œuvre traduisaient leurs notions de géométrie. Et, à un autre point de vue, c'est un spectacle curieux de voir les contemporains des scolastiques, les hommes de ces générations que nous considérons comme enfermées dans les formules du syllogisme, ramener à l'expérimentation l'une des sciences les plus abstraites et les plus déductives qui soient.

J.-A. BRUTAILS.

Dr G.-J. WITKOWSKI. *L'art profane à l'église; ses licences symboliques, satiriques et fantaisistes*. Paris, J. Schemit, 1908. 2 vol. gr. in-8°. — T. I : *France*, iv-480 pages, illustré de 636 grav., avec le concours de G.-A. Payraud. T. II : *Étranger*, iii-438 pages, 534 grav. et 16 pl., concours du même.

M. le Dr Witkowski a déjà depuis bien des années consacré ses loisirs à l'étude peu austère de détails d'histoire de l'art qui touchent à la physiologie et qu'il traite au point de vue anecdotique sur le ton d'un scepticisme enjoué. La lecture de ces deux volumes, comme celle des *Seins à l'église* (le docteur aime les jeux de mots), n'a rien de triste et fait passer en revue une infinité de curiosités iconographiques commentées sans mélancolie. Disciple de Voltaire et continuateur de Dulaure, l'auteur, qui ne prétend pas à une critique rigoureuse, n'a pas toujours suffisamment contrôlé les anecdotes qu'il recueille et les explications qu'il accepte : ainsi (t. I, p. 3), il avait commencé par accueillir la légende d'Alexandre de Berneval assassiné par son élève,

calomnie dont Quicherat a fait justice depuis 1852, mais il a corrigé lui-même cette méprise à la fin de l'ouvrage (*Addenda*, t. II, p. 422). Ailleurs, il présente des restitutions de quelques sujets mutilés qui ne sont pas exemptes d'erreurs : au portail d'Auxerre (t. I, p. 443-444), deux sculptures frustes sont interprétées fort inexactement, bien que cette inexactitude n'en altère guère la signification. L'Enfant prodigue est au bain, servi par des filles de joie dont une l'embrasse : celle-ci a été transformée en homme et le baigneur en femme. — A la page suivante, c'est Bethsabée qui se baigne sous l'œil indiscret de David, et avec l'assistance d'une servante. Le dessinateur a ici attribué à la servante la tête et la personnalité du saint, mais inflammable monarque.

L'auteur n'a prétendu nous présenter qu'une suite de curiosités, d'anecdotes et de remarques, nous laissant le soin d'en tirer des idées générales et des conclusions. Il ne cache pas, toutefois, que la licence de l'iconographie des églises lui semble contraster plaisamment avec la pudibonderie dont s'accompagne la piété actuelle.

Or, si l'on se livre au travail de critique que l'auteur abandonne à son lecteur, on sera moins scandalisé que lui. Dans les documents réunis, il faut distinguer plusieurs catégories qui prêtent à autant de conclusions.

Une catégorie nombreuse est tout simplement du nu, et, sauf pour quelques esprits tristement étroits dont l'engeance ne remonte pas loin dans l'histoire, le nu en soi n'a rien d'indécet. Il n'est indécet que hors de propos ou dans certaines acceptions. Il ne saurait être qu'à sa place dans beaucoup de sujets religieux comme l'Histoire d'Adam, la Crucifixion et autres martyres, etc., qui l'appellent de toute nécessité. Mais, à la Renaissance, l'amour du nu devient une manie, et les académies foisonnent à propos ou hors de tout propos, dans l'église comme ailleurs. Cette mode est-elle indécete? J'avoue la trouver plutôt ridicule.

Enfin, il faut observer que la représentation intégrale du nu ne scandalisait ni l'antiquité ni le moyen âge et que la manière de voir actuelle n'a prévalu qu'après Houdon : sa Diane du Louvre a été retouchée. Je n'oserais dire que j'approuve ici les anciens, tant la manière de voir actuelle fait aujourd'hui partie de la bienséance, mais il faut constater que les auteurs de bien des images qui nous semblent indécentes n'ont pas cru ou voulu être indécents.

La même observation s'applique à toute une série de représentations naïves faites en un temps de franchise et de sincérité, pour illustrer des histoires que l'on prenait au sérieux et qu'on a voulu rendre avec exactitude. Telles la rencontre d'Anne et de Joachim, les perplexités de saint Joseph, l'histoire de Loth.

Il n'est pas moins vrai que certains sujets sacrés ont été parfois traités avec ironie et que certaines fantaisies décoratives sont des bouffonneries volontairement indécentes, dont l'intention peut être satirique

ou simplement burlesque. C'est l'exact équivalent de la littérature populaire du moyen âge.

Il n'y a pas plus lieu de s'étonner de trouver l'art profane à l'église que nombre de sujets pieux dans l'ornementation civile : au moyen âge, comme dans l'antiquité, la religion ne se séparait pas de la vie laïque, et les deux éléments, sacre et profane, se mêlaient et se pénétraient partout. Leur dissociation fut commencée par la Renaissance, consommée par la Révolution.

Les mœurs du clergé du moyen âge étaient très libres, comme l'auteur l'indique avec citations sévères à l'appui. La liberté du langage et celle de l'iconographie égalaient celle des mœurs, et le clergé était l'objet des satires les plus vives et les moins déguisées. Cette tolérance et la liberté laissée aux artistes faisaient partie de la politique de l'Église et avaient leur corollaire dans l'intolérance absolue de toute manifestation contraire aux dogmes. L'Église comprenait que le maintien de l'orthodoxie était son intérêt primordial et la seule exigence nécessaire au maintien de sa puissance ; elle y tint la main et put l'obtenir jusqu'à la diffusion de l'imprimerie.

Irréductible sur ce point, elle avait sur d'autres une tolérance qui nous étonne, mais qui n'était que sagesse, car elle comprenait alors qu'il est inutile ou dangereux de vouloir par trop contraindre et comprimer l'esprit humain. Le clergé était le premier à rire de voir censurer son avarice et son incontinence par un peuple observateur de toutes les lois de l'Église et scrupuleux à payer dîmes et dispenses.

Concédon's à M. Witkowski que l'on a peint et sculpté dans les églises plus d'une fantaisie lubrique, mais constatons qu'on n'y trouverait pas une fantaisie hérétique, car à cela seul le clergé tenait et, à son point de vue, il était dans le vrai.

C. ENLART.

René VAN BASTELAER. *Les estampes de Peter Bruegel l'Ancien*. Bruxelles, G. van Oest, 1908. In-fol., 74 p. et 135 pl.

M. van Bastelaer, conservateur des Estampes à la Bibliothèque royale de Bruxelles, qui a déjà publié, en collaboration avec M. de Loo, un beau volume sur *Peter Bruegel l'Ancien*, a eu l'heureuse idée de nous donner la reproduction intégrale de l'œuvre gravé (185 estampes) du même artiste. Ce magnifique ouvrage est précédé d'une introduction très documentée où l'auteur nous montre l'évolution du talent du maître et les influences qu'il a subies. Pierre Bruegel, né vers 1530 à Brögel, aux environs de Bree, dans la Campanie limbourgeoise, fut d'abord l'élève du peintre Pierre Cock, d'Alost, dont il épousa la fille. Il alla en Italie en 1552 et rapporta de ce voyage de nombreux croquis qui lui servirent pour la série de ses grands paysages, où il reste d'ail-

leurs encore conventionnel dans bien des détails. Revenu en 1553, il s'établit à Anvers et travaille dès lors pour l'éditeur bien connu Jérôme Cock. Peu à peu, il regarde davantage la nature ; il copie la campagne brabançonne, comme nous le prouvent ses *Grands paysages*, d'allure toute moderne. Le Louvre possède plusieurs dessins qui ont servi de modèles à ces estampes. Bientôt vont apparaître ces scènes à personnages pleines de verve qui populariseront le nom de Bruegel. Sauf les *Vices et les vertus*, les paysages et les *Vaisseaux de mer*, elles sont la reproduction de dessins spécialement faits à l'encre et à la plume par notre artiste, d'après des peintures de Bosch ou des versions plus ou moins identiques de ses propres tableaux.

On aimait, à cette époque, à mettre sous les yeux du public des suites de personnages fabuleux, historiques ou mystiques de tout genre, des représentations pédantesques d'idées abstraites (voyez les *Cinq sens*, les *Arts libéraux*, les *Sept planètes*, les *Saisons*, les *Sept péchés capitaux*, les *Sept vertus*). Dans certaines de ses estampes, Bruegel s'annonce le peintre de mœurs populaires et rustiques (voyez la *Kermesse de Saint-Georges* et la *Kermesse d'Hoboken*). En 1559 et en 1561, il nous donne deux séries de *petits paysages* brabançons et campinois, simples, réels, pris sur place. Le *Combat naval dans le détroit de Messine*, gravé par Frans Huys, fait pressentir ses *Vaisseaux de mer*. Mais, de plus en plus, Bruegel abandonne l'estampe. Il s'adonne presque complètement à la peinture. En 1563, il épouse la fille de Cock et quitte Anvers pour s'établir à Bruxelles. Dès lors, les compositions qu'il fournit à Cock pour la gravure sont très espacées. Notons toutefois, en 1563, la *Cuisine grasse* et la *Cuisine maigre*, sujets de mœurs et de folklore, avec une si grande profondeur de philosophie. Au même ordre d'idées se rattache l'étonnant *Combat des tirelires et des coffres-forts*. Peu après, paraît sa *Parabole du bon Pasteur*, gravée par Ph. Galle. Sa seule eau-forte originale connue, la *Chasse au lapin sauvage*, est de 1566. Il mourut trois ans plus tard, après avoir produit des œuvres qui devaient l'immortaliser. Bruegel, sous une apparence populaire, a voulu surtout donner un enseignement moral. Quelques-unes de ses compositions demanderaient des pages pour être décrites, car chaque détail traduit une idée. Il a eu la vision multiple et profonde des hommes et des choses de son temps.

M. van Bastelaer a compté cinq graveurs des œuvres de Bruegel : Jérôme Cock, Pierre van der Heyden, Pierre Huys, Philippe Galle et Jean Wierix. Dans la suite, les éditeurs n'eurent aucun scrupule à faire des imitations et des contrefaçons. D'où, dans certains cas, la difficulté de reconnaître les gravures originales. L'introduction de M. van Bastelaer se termine par un catalogue méthodique de l'œuvre gravé de Peter Bruegel. On ne saurait trop louer le soin avec lequel

il est rédigé. On y trouvera la description minutieuse des *Douze proverbes flamands*, du célèbre *Pèlerinage des épileptiques*, des pièces capitales telles que les *Gros poissons mangent les petits*, le *Pays de Cocagne*, le *Mercier pillé par les singes*, les *Types de paysans*, etc., ensemble qui forme un trésor d'observation, d'ironie, de drôlerie et d'ingéniosité.

♦ A. BOINET.

Croniques et conquestes de Charlemaine. Reproduction des 105 miniatures de Jean le Tavernier, d'Audenarde (1460), par J. VAN DEN GHEYN. Bruxelles, Vromant et C^{ie}, 1909. In-8°.

A l'imitation de la maison Berthaud, M. Vromant a eu l'excellente idée de publier intégralement les miniatures d'un des plus célèbres manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique. Comme nous l'apprend le R. P. Van den Gheyn, le manuscrit, conservé sous les cotes 9066, 9067 et 9068, formait primitivement deux volumes. Il fut commandé tout d'abord par le sire de Créquy, qui l'offrit inachevé au duc de Bourgogne, Philippe le Bon. Celui-ci fit terminer l'œuvre. La rédaction et la transcription furent confiées à David Aubert; Jean le Tavernier exécuta les miniatures, Pol Fruit l'enluminure des lettrines et Liévin Stuvaert la reliure. David Aubert, l'un des scribes attitrés de la cour de Bourgogne, semble avoir contribué, en outre, à la compilation de l'ouvrage. Quant à Jean le Tavernier, c'est Mgr Dehaisnes qui a établi qu'il était l'auteur des miniatures, grâce à un paiement retrouvé dans les archives du Nord et daté du 29 mars 1460. L'artiste était d'Audenarde. En 1455, il reçut une somme de 75 écus et 44 gros pour un livre d'heures destiné à Philippe le Bon. Ses peintures des *Chroniques* sont en grisaille. Celles du premier volume sont à teinte demi-claire, sans adjonction d'or. Les autres, au contraire, sont bistres et relevées de nombreux traits dorés. Toutes paraissent bien cependant de la même main. Elles présentent pour l'histoire des mœurs et du costume le plus grand intérêt. On remarquera surtout la première page qui nous montre l'entrée d'une ville et dans le coin de droite la scène de présentation de l'ouvrage au duc. Les autres miniatures n'accusent pas la même finesse ni le même soin. Il y a çà et là des négligences dans le dessin; mais il faut admirer avec quelle habileté leur auteur a su y répandre de la variété, quoique les sujets fussent souvent les mêmes (combats, sièges de villes, réunions de guerriers). Le manuscrit des *Chroniques* n'a plus aujourd'hui son ancienne reliure. En tête du tome I^{er}, au revers du second feuillet de garde, on lit : « Stuvaert Lievin à Gand me lya ainsin. » Le même nom a été relevé par Paulin Paris au commencement d'un exemplaire de la *Fleur des histoires* de Jean Mansel (Paris, Bibl. nat.), ainsi que par M. le comte Durrieu

dans un manuscrit de Turin et tout récemment dans un livre d'heures d'origine flamande de la Vaticane (fonds Barberini), qui est encore muni, chose assez rare, de sa reliure originale en cuir estampé à froid.

A. BOINET.

Baron H. KERVYN DE LETTENHOVE, Pol DE MONT, J. VAN DEN GHEYN...
Les chefs-d'œuvre d'art ancien à l'exposition de la Toison d'or à Bruges en 1907. Bruxelles, G. van OEst et C^{ie}, 1908. In-fol., 403 pl.

Il faut savoir infiniment gré à la librairie Van OEst de n'avoir reculé devant aucun sacrifice pour commémorer dignement le souvenir d'une des plus belles manifestations artistiques de notre époque. On sait quel fut le succès de l'exposition organisée à Bruges en 1907. M. le baron Kervyn de Lettenhove avait déjà, lors de l'inauguration, publié un excellent petit livre, où il retraçait d'une façon très complète l'histoire de la Toison d'or. Ici il n'a écrit que l'introduction, laissant à d'excellents collaborateurs, connus par leurs travaux scientifiques, le soin de présenter eux-mêmes au public les chefs-d'œuvre reproduits. Les notices sont rédigées par MM. Pol de Mont, J. Van den Gheyn, J. Florit y Arizcun, E. van Overloop, L. Maeterlinck, Ch.-Léon Cardon, G. Macoir, le baron A. van Zuylen van Nyevelt, V. Tournneur et A. Mesdagh. Le bel ensemble réuni à Bruges comprenait plus de cent soixante portraits se rapportant à la Toison d'or, depuis Philippe le Bon jusqu'à Philippe II, cent soixante-quinze tableaux, témoins de l'art profane et religieux sous les ducs de Bourgogne, cent vingt-cinq manuscrits rappelant les hauts faits des chevaliers de l'Ordre, avec miniatures et portraits, de nombreuses pièces d'archives venues de Madrid, Vienne et Bruxelles, une collection remarquable de sceaux, médailles, jetons, monnaies, réunie grâce à la persévérance de M. de Witte, enfin de splendides tapisseries et des armures du plus grand prix.

Parmi tant d'objets, nous devons à notre tour faire un choix. Dans la remarquable série de portraits historiques, ceux de Philippe le Bon, d'après Roger van der Weyden (maison royale d'Espagne), et du bâtard de Bourgogne (galerie de Dresde), d'après Hans Memling (?), répétition de l'original qui est à Chantilly et qu'a possédé Gaignières, avec au revers la devise « nul ne s'y frote », étaient d'une expression admirable. Les portraits de Marguerite d'York, troisième femme de Charles le Téméraire (vers 1470, collection Leo Nardus, à Suresnes), de Philippe de Croy, seigneur de Sempy (musée d'Anvers), attribué d'abord à Memling, puis à Roger van der Weyden et enfin par M. Wauters à Hugo van der Goes, de Maximilien I^{er}, par Ambrogio de Predis (1502, Musée impérial de Vienne), de Philippe le Beau (château de Windsor et Musée du

Louvre), de Marguerite d'Autriche par Bernard van Orley (collection Carvalho, de Paris), attireraient particulièrement les regards. Parmi les effigies de Charles-Quint, plusieurs étaient saisissantes de réalisme (collections de Windsor et Musée de Budapest). Enfin les portraits d'Éléonore de Portugal enfant, jouant de l'épINETTE (collection Ch.-L. Cardon, de Bruxelles), et de Philippe II, par Antoon Mor, dit Moro (Buckingham Palace), ne manquaient pas d'être très remarquables.

Dans la catégorie des tableaux, scènes de genre, etc., il faut placer, parmi les œuvres de premier ordre, la fameuse *Annonciation* de Jean van Eyck, du musée de l'Ermitage. Nous aurions là le volet droit d'un triptyque exécuté pour Philippe le Bon et destiné à une église de Dijon. Guillaume II, roi des Pays-Bas, l'acheta à Paris, et, lors de la vente de sa collection, l'Ermitage en fit l'acquisition pour 12,949 fr. Cette peinture date de 1436-1437 environ et doit être rapprochée de la *Madone* van der Paele du musée de Bruges. A Jean van Eyck était aussi donné un triptyque de la collection Widener de Philadelphie, la *Vierge et l'Enfant entre Adam et Ève*. Le délicieux triptyque appartenant à la comtesse de Mérode, et qui semble avoir été exécuté par le maître de Flémalle, fit l'admiration de tous les visiteurs. C'est vraisemblablement entre 1425 et 1450 qu'il a été peint. On y voit l'*Annonciation*, avec le donateur et sa femme. Les armes du mari sont celles d'une famille Huen de Malines. Au même artiste peuvent être attribués avec grande vraisemblance deux volets de triptyque représentant Henri de Werl, accompagné de saint Jean-Baptiste et de sainte Barbe (musée du Prado). A l'œuvre de Hans Memling, ou plutôt à son école, se rattachent plusieurs tableaux d'un grand intérêt : deux chevaux à l'abreuvoir (collection Cardon), un homme coiffé d'une toque noire (Musée de Bruxelles) et une *Vierge tenant l'Enfant* (appartenant à M. Julius Wernher, de Londres). Enfin nous indiquerons une grande composition (sous forme de triptyque reconstituée), ancienne copie d'une œuvre célèbre de Jérôme Bosch, conservée à l'Escorial, figurant un sujet allégorique, le *Chariot de foin*, avec le *Paradis* et l'*Enfer* de chaque côté et au revers des scènes de brigandage (partie centrale au palais d'Aranjuez).

Parmi les manuscrits, plusieurs présentaient des scènes très curieuses, comme l'imposition du collier de la Toison d'or (ms. 10977-10979 de la Bibliothèque royale de Bruxelles) et la cérémonie où l'empereur Maximilien est armé chevalier (Ibid., ms. 13073-13074). Deux beaux portraits de Charles le Téméraire ont été peints dans deux livres de statuts de l'Ordre (bibl. de M. Norris, à Londres, et ms. 2606 de Vienne). L'effigie de Marguerite d'York se remarquait encore dans un manuscrit de Bruxelles (n° 9296) : la duchesse s'agenouille à un prie-Dieu placé sur le parvis de Sainte-Gudule, dont la silhouette est fidèlement reproduite ; on aperçoit, de plus, à l'arrière-plan et à gauche, Notre-Dame du Sablon. Il nous paraît utile aussi d'indiquer un des

plus riches livres de statuts de la Toison d'or, faisant partie de la collection de M^{me} Porgès, à Paris, où ont été peints sept portraits de souverains, chefs de l'Ordre, dont le plus remarquable est celui de l'empereur Charles-Quint. Un petit triptyque, envoyé par le roi d'Espagne et conservé à l'Escorial dans la chambre de Philippe II, se compose de trois miniatures peintes sur parchemin (*Saint Jérôme dans le désert*, la *Fuite en Égypte* et *saint Antoine de Padoue*). M. Paul Durrieu l'a attribué à Gérard Horebout, artiste de l'école ganto-brugeoise du premier quart du xvi^e siècle.

Un des plus grands succès de l'exposition fut le merveilleux ensemble de tapisseries qu'avaient prêtées le roi d'Espagne et la cathédrale de Saragosse. La première suite, l'*Histoire d'Esther et d'Assuérus*, comprenant trois pièces, serait, d'après la tradition, une donation faite par Ferdinand V, époux d'Isabelle I^{re} de Castille, à la cathédrale de Saragosse, et aurait appartenu à Charles le Téméraire. Elle paraît avoir été tissée à Bruges. Il est à penser en outre qu'elle servit à recouvrir les murs de la salle du festin lors des noces de Charles le Téméraire et de Marguerite d'York en 1468. La seconde série (douze pièces), la *Conquête de Tunis* (1535), fut exécutée par Guillaume Pannemaker, d'après les cartons de Jean Vermayen, dit Barbalunga, qui avait suivi l'empereur dans son expédition pour prendre des croquis sur place. Lorsque l'œuvre fut terminée, et avant d'être envoyée en Espagne, elle fut exposée à la cour d'Angleterre à l'occasion du mariage du prince Philippe avec Marie Tudor. Elle a été employée depuis dans toutes les fêtes du palais et toutes les solennités religieuses célébrées à la cour d'Espagne. A signaler encore, dans le même genre d'objets, les manteaux de Charles-Quint et de Guillaume Fillastre (cathédrale et musée de Tournai), les ornements de Marie de Bourgogne (église Notre-Dame à Bruges), les tabards du héraut d'armes de Philippe II, roi d'Espagne, etc.

Parmi les sculptures, nous citerons le buste si réaliste de Philippe le Bon, appartenant au roi de Wurtemberg (fin du x^e siècle), spécimen fort rare de l'art de la fonte en bronze dans les contrées flamandes et dont malheureusement il est impossible de déterminer l'auteur. On avait exposé également le très remarquable buste de Charles-Quint, en terre cuite polychromée, du musée archéologique de Bruges, sorti de l'atelier de Conrad Meyt, de Malines. On pouvait aussi admirer le retable en bois sculpté, dit de Saluces, ayant appartenu à la famille Pensa de Mondari, de l'école bruxelloise du x^e siècle, avec des scènes de la *Vie de Jésus-Christ*, et les stalles en chêne sculpté, jadis dans le chœur de Saint-Loup à Cologne, transférées plus tard dans l'église de Lich, près de Juliers (Allemagne), et enfin conservées maintenant au Musée du Cinquantenaire.

Nous avons hâte de dire quelques mots de l'admirable collection d'armures prêtées surtout par l'Armeria real de Madrid et les musées

de Vienne et de la Porte de Hal à Bruxelles. La plupart des chefs et souverains de l'Ordre les ont revêtues. Il suffira de mentionner celles de Philippe le Beau, de Charles-Quint, de Philippe II, de l'empereur Ferdinand, de Philippe I^{er}, roi de Castille. L'armure de cheval de l'archiduc Albert d'Autriche était de toute beauté, ainsi que celle qui fut portée par Guidobald II de Montefelhe, duc d'Urbino, et qu'exécuta Bartolomeo Campi, orfèvre de Pesaro. On avait joint à ces armures différents objets d'un intérêt historique, tels que les couteaux de Philippe le Bon, avec la devise « Aultre n'aray », les chapeaux de faucon de Marie de Bourgogne, qui ont peut-être servi à cette chasse tragique dans les bois de Sainte-Croix, près de Bruges, où la princesse trouva la mort, les poignards, les pistolets et les gantelets de Charles-Quint.

Un dernier mot sur la numismatique et les sceaux. Il est à remarquer que le chapitre de la Toison d'or n'a jamais eu de monnaie spéciale. On n'avait pu réunir à Bruges que des pièces où figuraient tel ou tel personnage ayant fait partie de l'Ordre et portant le collier au cou. Il n'est pas sans intérêt de rappeler aussi que, — détail assez bizarre, — Philippe le Bon, fondateur de la Toison d'or, n'a jamais fait figurer les insignes de l'Ordre sur ses sceaux. Tout au plus s'est-il contenté de faire graver sur le champ un briquet du collier. Cet exemple fut suivi par son fils Charles le Téméraire, sauf pour un sceau secret où le collier entoure pour la première fois l'écu aux armes de Bourgogne. La matrice de ce sceau, perdue à la bataille de Granson, est aujourd'hui aux archives de l'État de Lucerne. A partir de Charles-Quint, le collier de la Toison d'or figure sur tous les sceaux des dignitaires de l'Ordre.

Aujourd'hui que toutes ces richesses sont dispersées aux quatre coins de l'Europe, que tous ces trésors d'art si utiles à rapprocher sont réintégrés dans des collections le plus souvent inaccessibles, c'est une joie pour l'amateur et l'érudit de pouvoir en posséder une image fidèle dans cette luxueuse publication due au goût éclairé de M. Van OÛst. Une œuvre de ce genre était, on le conçoit, difficile à réaliser. Le résultat a dépassé toutes nos espérances.

A. BOINET.

Los segells del rey en Jaume I, par Ferrán DE SAGARRA. Barcelone, impr. de la Casa provincial de Caritat, 1908. In-8°, 45 pages, pl. (Extrait du *Boletín de la real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, 1908, n° 29.)

Sigilografia dels comtes d'Urgell, par Ferrán DE SAGARRA. Barcelone, impr. de la Casa provincial de Caritat, 1908. In-8°, 20 pages, pl. (Extrait du *Boletín de la real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, 1908, n° 29.)

M. de Sagarra, en réunissant les éléments du traité de sigillographie

catalane qu'il prépare depuis de longues années, a trouvé la matière de deux importantes notices auxquelles la personnalité des princes et des grands seigneurs dont elles décrivent les sceaux, donne un intérêt historique général.

Le long règne du roi d'Aragon, Jacques I^{er}, qui a été surnommé le Conquérant pour avoir enlevé aux Maures Majorque et Valence, peut se diviser en trois périodes selon les étapes progressives de la puissance de ce souverain : la première du commencement du règne à 1230, date de la conquête de Majorque ; la deuxième de 1230 à la conquête de Valence (1238) ; la dernière de 1238 à la mort de Jacques (1276). A chacune de ces périodes correspond un groupe de sceaux particulier que les titres du roi, énumérés par la légende, permettent de caractériser.

M. de Sagarra nous fait connaître onze sceaux du roi Jacques I^{er} ; presque tous sont à double face, du type de majesté à l'avant, du type équestre au revers. Trois seulement ne portent que la représentation équestre.

C'est également le type équestre qui prédomine dans la sigillographie des comtes d'Urgel. Mais, ici, nous trouvons, en outre, un bon nombre de décorations purement armoriales. L'écu échiqueté d'Urgel se présente, presque toujours, sous la forme rectangulaire. Des sceaux décrits dans le mémoire de M. de Sagarra, le plus ancien est appendu à une charte non datée, émanée d'un comte Ermengaud, qui peut être Ermengaud VII ou Ermengaud VIII. Il remonte donc à la fin du xii^e siècle ou au commencement du xiii^e. Le plus récent est de 1409.

Pour compléter son étude des sceaux des comtes d'Urgel, M. de Sagarra vient de publier dans le *Bulletin* de l'Académie des belles-lettres de Barcelone (janvier-mars 1909) la reproduction et la description d'un sceau d'Aurembiax, comtesse d'Urgel, qui vivait au xiii^e siècle. La matrice de ce sceau lui a été signalée par notre confrère M. Auguste Coulon, qui l'a rencontrée à Autun dans le Musée de la Société éduenne. Elle porte, très profondément gravées, les armes échiquetées d'Urgel, réduites à neuf points. Autour de l'écu principal sont disposées en cercle huit chaudières, empruntées vraisemblablement au blason de la maison de Lara, famille maternelle d'Aurembiax. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'invoquer les relations médiévales de la Bourgogne avec la péninsule ibérique, pour expliquer la présence à Autun de cette matrice de sceau. On sait combien facilement le commerce transporte les objets d'art loin de leur pays d'origine.

Les notices de M. de Sagarra sont illustrées de très bonnes reproductions de sceaux qui donnent une idée fort avantageuse de l'art sigillaire espagnol.

Max PRINET.

HENRI HAUSER. *Les Sources de l'histoire de France. XVI^e siècle. II : François I^{er} et Henri II (1515-1559)*. Paris, A. Picard, 1909. In-8°, xvi-202 pages.

Jusqu'à ces dernières années, l'histoire du xvi^e siècle se présentait au chercheur, qui voulait en aborder quelque point, sous forme d'un amas confus de sources très dispersées, qu'elles fussent ou non publiques, parmi lesquelles ne pouvaient le diriger ni recueil bibliographique ou biographique, ni catalogue d'actes, ni revue qui centralisât le travail. De plus, par suite de l'abondance des sources manuscrites du xvi^e siècle, tant à Paris qu'en province ou à l'étranger, une foule de publications de textes avaient été faites, sans qu'il fût possible de les connaître toutes, et encore moins d'en critiquer la valeur.

Aussi n'est-il pas douteux que le manuel de M. Hauser ne doive renouveler, vivifier et coordonner les travaux historiques consacrés à cette période. Cet auteur nous avait déjà offert des études parmi les plus profondes et les plus suggestives : il avait précisé le caractère populaire des origines de la Réforme et mis en valeur l'aspect économique de cette histoire tourmentée. Il faut louer l'énergie qu'il a dépensée pour mener à bien le recueil bibliographique qu'il nous offre aujourd'hui, car on ne saurait après coup mesurer les difficultés qu'il eut à vaincre.

Les chances d'erreurs dans un recueil des sources du xvi^e siècle provenaient de ce que, vu le nombre considérable de ces sources, il était difficile à l'auteur, quelques travaux personnels qu'il eût pu faire, de juger par lui-même la valeur de chacune d'elles, sans avoir à s'en référer à la critique d'autrui. Les principaux guides de M. Hauser ont été Paulin Paris, Hauréau, MM. Emile Picot, Bourrilly, Paul Courteault, Marchand et Villey. Bien que les travaux de détails jusqu'ici consacrés à l'historiographie du xvi^e siècle soient en général excellents, on peut leur reprocher de s'être bornés à la critique interne des textes, en négligeant la critique externe. Le travail fait sur les *Mémoires* de Vieilleville en est un exemple typique : on a réussi, à l'aide de documents d'archives, à prouver qu'en maintes circonstances l'auteur de ces *Mémoires* avait volontairement altéré la vérité ; néanmoins beaucoup d'assertions fournies par cette source, comme celle qui touche à la disgrâce du Dauphin sous François I^{er}, sont originales et confirmées. On ne pourrait expliquer ce mélange que par l'hypothèse d'une première rédaction, exacte, surchargée plus tard d'une interpolation moralisante.

Il est juste de reconnaître que, dans la mesure du possible, le manuel de M. Hauser est complet. A ce point de vue, cependant, nous nous permettrons de lui reprocher de n'avoir pas été assez audacieux. Pour-

quoi n'avoir pas présenté un chapitre sur les sources de l'histoire économique et un autre sur les sources de l'histoire des institutions? Il eût été peut-être bon d'innover en cette matière. Ainsi on est étonné de ne pas trouver mention, dans ce travail, de sources aussi importantes que *la Guide des chemins de France*, de Charles Estienne (Paris, 1552, in-12)¹, et le *Cartulaire de l'ancienne estaple de Bruges* (publ. par Gilliodts Van Severen. Bruges, 1905, in-4°). Il nous semble que les sources de cette nature eussent pu être coordonnées avec profit. Il faut souhaiter que M. Hauser nous en donne une bibliographie d'ensemble, à défaut d'une bibliographie par règne. Cette remarque faite, il est très difficile de relever de graves omissions dans le recueil de M. Hauser. Cependant, nous n'avons pu y trouver mention des documents publiés par M. H. Stein sur les prisonniers de la bataille de Saint-Quentin². Peut-être aussi estimera-t-on un peu maigres les chapitres consacrés aux sources locales; mais, pour aboutir, M. Hauser devait se résigner à n'être pas complet en cette matière³.

La plus grave critique qu'on puisse faire au manuel de M. Hauser concerne l'ordre chronologique des sources. Ce n'est pas sans surprise que le lecteur trouve les œuvres de Brantôme rangées parmi les sources du règne de François I^{er}. Il est illogique de donner comme source de ce règne un auteur né en 1540, mort en 1614, et qui a écrit son œuvre à la fin du siècle. Cette œuvre n'a vraiment de valeur, comme témoignage personnel ou traditionnel, qu'à partir du règne de Henri II. On peut faire la même remarque pour les *Mémoires* de Vieilleville, les œuvres de Guillaume Paradin, et surtout pour *l'Histoire du président de Thou*, que M. Hauser range également parmi les sources du règne de François I^{er}. Ce procédé, outre qu'il est mal commode parce qu'il oblige à chercher parmi les sources du règne de François I^{er} des œuvres, comme la *Continuation de l'histoire de nostre temps*, exclusivement consacrées à l'histoire du règne de Henri II, ce procédé a surtout le grand inconvénient de présenter une fausse vue d'ensemble de l'historiographie du xvi^e siècle. Parfois même, cette méthode peut dérouter tout à fait le travailleur; personne, croyons-nous, n'aura jamais l'idée de chercher les œuvres de Mellin de Saint-Gelais parmi les sources de François I^{er}, alors que la plupart de ses poésies sont adressées à des personnages de la cour de Henri II.

Il y a lieu aussi de faire quelques critiques de forme au manuel de

1. Cet ouvrage est indiqué brièvement à la fin de l'Erratum.

2. H. Stein, *la Bataille de Saint-Quentin et les prisonniers français* (*Mém. Soc. acad. de Saint-Quentin*, 4^e série, t, VIII). Documents tirés des archives de Malines.

3. Ajouter au n° 804 : D^r Panel, *la Vie et les œuvres de Jacques de Cahaïgues* (Sotteville-lès-Rouen, 1902, in-8°).

M. Hauser. Et d'abord nous pensons qu'il est tout à fait indispensable d'indiquer le format des livres cités. « Ceci n'est pas un ouvrage de bibliophilie », écrivait M. Hauser dans l'avant-propos du premier fascicule. Soit. Néanmoins, pour la facilité des recherches, il est utile au lecteur de savoir s'il a affaire à une brochure in-8° ou à un in-folio¹.

Enfin, nous terminerons ces quelques critiques en demandant à M. Hauser de ne pas abuser des abréviations, qui allègent sans doute le volume, mais qui multiplient les chances d'erreurs.

Ce manuel sera précieux surtout pour l'histoire du règne de Henri II, dont la plus grande partie est encore mal connue. Il est à souhaiter que ce nouveau guide provoque des travaux qui éclairent un règne sacrifié par ignorance.

En faisant des critiques à un tel ouvrage, on éprouve quelque remords. L'entreprise était énorme et complexe : une réalisation aussi satisfaisante mérite avant tout notre reconnaissance. Que M. Hauser veuille nous pardonner les petites critiques que nous lui avons présentées.

Lucien ROMIER.

LIVRES NOUVEAUX.

SOMMAIRE DES MATIÈRES.

GÉNÉRALITÉS, 948, 1011, 1157, 1197, 1238, 1256.

SCIENCES AUXILIAIRES. — Épigraphie, 778. — Paléographie, 962, 1006, 1062, 1070, 1173. — Diplomatique, 939, 1235. — Papier, 1190. — Manuscrits, 730, 901, 907, 923, 969, 985, 1075, 1077, 1105, 1167, 1216, 1230. — Archives, 816, 908, 1103. — Bibliothèques, 855, 959, 1063. — Imprimés, 820, 924, 930, 942, 1018, 1088, 1126.

SOURCES, 937. — Chroniques, 741-743, 761, 794, 834-836, 887, 904, 909, 944, 981, 1045, 1115, 1147, 1157, 1189. — Correspondances, 821, 1020, 1101, 1188. — Inventaires d'archives, 1027, 1079, 1114, 1146. — Cartulaires, etc., 730, 732, 777, 792, 817-819, 1007, 1028, 1029, 1061, 1211, 1231, 1240, 1244. — Chartes, 736, 846, 853, 861, 982, 983. — Regestes, 813, 823, 831, 1081, 1122-1124. — Comptes, 800, 860, 890, 1014, 1231. — Obituaires, 754, 1072. — Pouillés, 833. — Inventaires, 1255.

1. Le défaut d'indications de format rend aussi très malaisé l'usage du *Manuel de bibliographie de la littérature du XVI^e siècle* que vient de publier M. G. Lanson.

BIOGRAPHIE, GÉNÉALOGIE, 947. — Islam, 960, 961; Prémontré, 913. — Angleterre, 798, 1176; Cagli, 1187; Chartres, 744; Syracuse, 922. — Albéron, évêque de Liège, 821; Jeanne d'Arc, 759, 771, 785, 789, 796, 801, 809, 824, 871, 915, 975, 1005, 1037, 1051, 1180, 1188; Armagnac, 786; Astesanus, 746; s. Badilon, 1024; Baglioni, 750; Blanot, 976; s. Bonaventure, 1017; s. Boniface, 1153; Bourbon, 1020; Brancion, 976; Brou de Cuissart, 801; Bucy, 808; Buvaletti, 768; s^{te} Catherine de Sienne, 1199; Célestin V, 1257; s. Ceslas, 779; Charles IV, empereur, 919; Chaucer, 1232; Childéric II, 1174; s^{te} Clotilde, 842; J. Cœur, 1115; Dante, 781, 916, 986, 1083; Du Blé, 976; Du Cheyron, 874; Éloi d'Amerval, 1078; Étienne de Tournai, 982; Ezzelino, 1178; Fortebraccio, 868; s. François d'Assise, 912, 980, 1112, 1160, 1191, 1210; Frédéric, archevêque de Cologne, 821; Frédéric I^{er} d'Allemagne, 1093, 1168; Gélase, 1119; B. Gozzoli, 1048; s. Grégoire le Grand, 917; Guichard de Troyes, 1059; Guigues VIII, dauphin, 1065; Guillaume le Conquérant, 935; s. Gwennoilé, 734; Henri IV et V d'Allemagne, 1053; Henri I^{er} d'Angleterre, 936; Humbert II, 1065; Jean X, 983; Jean II, archevêque de Mayence, 1177; Joachim de Flore, 899; Jouvenel des Ursins, 852; Keysere, 1215; La Marck (E. de), 793; Le Fournier, 809; Lévis-Mirepoix, 968; Louis XI, 1142, 1214; s. Ludger, 1068; Manfred, 763; Marie de Bourgogne, 945; Maximilien I^{er}, 1248; Melanzio, 1032; Nasocchi, 832; Neufville, 976; Olivier le Dain, 1214; Pascal, 1119; s. Patrice, 1066; Pie II, 1101, 1131; s. Pierre Damien, 775; M. Polo, 954; René d'Anjou, 825; Richard II, 813; Richard de Cornouailles, 1015; Robert Guiscard, 1080; Ruysbroek, 1234; Saint-Germain, 976; Saint-Pern, 1143; s. Samson, 877; Savonarole, 764; Ségur, 1163; Serey, 976; Talebart, 854; Trezelles, 976; Uxelles, 976; Venceslas, 1177.

DROIT, 736, 738, 800, 812, 863, 872, 897, 907, 989, 994, 996, 1041, 1043, 1140, 1171, 1172, 1179, 1189, 1195, 1221, 1222, 1225, 1237, 1241.

INSTITUTIONS, 829, 869, 873, 927, 936, 1055, 1104, 1135, 1217.

MOEURS, HISTOIRE ÉCONOMIQUE, 790, 812, 825, 895, 905, 932, 946, 964, 979, 987, 1014, 1042, 1046, 1078, 1087, 1100, 1117, 1128, 1164, 1172, 1186, 1254.

SCIENCES, ENSEIGNEMENT, 805, 876, 902, 914, 934, 943, 967, 984, 988, 990, 991, 1021, 1034, 1039, 1073, 1130, 1138, 1182, 1223, 1246, 1253.

MÉDECINE, 966, 973, 1226.

LANGUES ET LITTÉRATURES, 892, 925. — Langues sémitiques, 910. — Arménien, 910. — Langues celtiques, 1193. — Langue grecque, 866. — Langue latine, 746, 795, 867, 955, 1074, 1080, 1091, 1154, 1194. — Langues romanes, 974; catalan, 788; français, 790, 810, 830, 862, 887, 978, 1000, 1025, 1078, 1136, 1165; italien, 735, 752, 770, 781, 814, 815,

848-850, 906, 911, 965, 1008, 1038, 1076, 1094, 1095, 1222, 1257; picard, 1010; provençal, 768, 1022, 1023; roumain, 997; wallon, 757. — Langues germaniques, 921; allemand, 749, 776, 837, 882, 894, 898, 949, 985, 998, 1096, 1121, 1192, 1236, 1243, 1245; anglais, 1058, 1084, 1150, 1200; gothique, 891. — Langues scandinaves, 888, 1228. — Langues slaves, 766, 783, 806, 807, 972, 1049. — Langue hongroise, 997. — Langue chinoise, 920.

RELIGIONS. — Judaïsme, 900, 1030, 1159. — Christianisme, 864, 970; ordres religieux, 748, 753, 821, 822, 853, 951, 952, 1151, 1160; théologie, 795, 862, 917, 933, 940, 943, 991, 1100, 1121, 1130, 1137, 1152, 1198.

ARCHÉOLOGIE, 754, 760, 762, 765, 767, 774, 798, 839-841, 878, 912, 931, 953, 1001-1004, 1031, 1100, 1102, 1106, 1107, 1109, 1118, 1132, 1156, 1158, 1170, 1184, 1191, 1207, 1224, 1227, 1229. — Architecture, 739, 740, 851, 857, 859, 881, 893, 938, 971, 1012, 1013, 1050, 1082, 1108, 1111, 1116, 1139, 1161, 1169, 1183, 1185, 1196, 1205, 1206, 1208, 1242, 1249. — Sculpture, 784, 884, 993, 1047, 1125, 1144. — Peinture, 827, 844, 865, 941, 1056, 1057, 1092, 1185, 1212, 1213, 1219. — Gravure, 838, 995, 1060, 1098, 1118. — Arts mineurs, 731, 845, 847, 963, 1033. — Orfèvrerie, 793, 870. — Musique, 758, 1069, 1127, 1251. — Numismatique, 845, 903, 945, 1026, 1166. — Sigillographie, 748, 773, 1218. — Héraldique, 744, 885, 926.

SOMMAIRE GÉOGRAPHIQUE.

Alexandrie, 829; Allemagne, 736, 755, 919, 964, 999, 1053, 1149, 1181, 1189; Amberg, 1036; Amfreville, 778; Ammerschweier, 1146; Andelys, 842; Anderlecht, 845; Angleterre, 741, 761, 822, 826, 851, 896, 1171, 1202; Antioche, 829; Anvers, 945; Arezzo, 742; Arménie, 745; Arnsberg, 1195; Arras, 873; Artois, 1018; Assise, 1191; Athies, 833; Aubin, 740; Auch, 1029; Aunis, 1067; Autun, 1205; Auxerre, 884, 1196; Avignon, 879, 931, 1004; Ax, 1040; Bâle, 932; Bamberg, 1237; Bavière, 1129; Bayeux, 1028; Belgique, 1235; Bergerac, 880; Besançon, 1061; Biberach, 1003; Bohême, 730, 1252; Bologne, 1182, 1183; Bosnie, 996; Bourgogne, 1208; Brain-sur-l'Authion, 791; Braine, 784; Brescia, 769; Bresse, 926; Bretagne, 869, 871; Brousse, 1242; Bruchsal, 938; Bruxelles, 859-861; Bucy-le-Long, 808; Busalla, 1071; Bussy-le-Grand, 1206; Cabra, 733; Camaldoli, 1124; Cambrai, 767, 873; Carmagnole, 1039; Carrare, 909, 1086; Catalogne, 1116; Ceylan, 841; Chiny, 1217; Coire, 1044; Colmar, 1033; Cologne, 983, 1060, 1162; Coltibuono, 1081; Compiègne, 817; Constance, 939; Corneto, 1172; Cornouailles, 1161; Coventry, 1249; la Croix-la-Motte, 1064; Dalhem, 1141; Dampierre, 1205; Danemark, 979; Dendermonde, 800; Devonshire, 1170; Dieppe, 1049; Diez, 1045; Dijon, 787; Dinant, 803, 804;

Domrémy, 1089; Donauwörth, 1175; Doubs, 1103; Dresde, 1158; Earsden, 843; Écosse, 774; Étampes, 1012; Faucigny, 889; Flandre, 1018; Flavigny, 1207; Florence, 878, 886; Fontainebleau, 1054; Fougères, 1009; France, 1078, 1201, 1225; Freysing, 777; Fürth, 1030; Gand, 1219, 1231; Gardane, 825; Gaule, 1254; Gelsenkirchen, 1031; Glastonbury, 918, 950; Glatigny, 1110; Grisons, 977; Grünfeld, 994; Gueldre, 1104; Hadeln, 1140; Hambourg, 846; Hampshire, 1220; Hanovre, 1002; Harmignies, 845; la Haye, 780; Heiligenstadt, 1118; Helmstedt, 1068; Hemptinne, 1134; Hereford, 1035; Herzégovine, 996; Hesse, 1221; Hildburghausen, 956; Hongrie, 996; Horton, 843; Huy, 857; Iburg, 971; Imola, 737; Irlande, 1254; Isère, 1114; Islande, 1043; Italie, 812, 844, 856, 897, 1042, 1082, 1147, 1186, 1196, 1248; Jérusalem, 829; Kolding, 883; Leeds, 1113; Leipzig, 805, 902, 966, 967, 984, 991, 1246, 1251; Leuze, 797; Liège, 792; Limbourg, 1026, 1045; Lindau, 1247; Livonie, 732; Lobbes, 1233; Londres, 958; Lourdes, 881; Luxembourg, 1217; Lyonnais, 747; Maine, 824; le Mans, 819; Mantoue, 1082; Marsia, 1122; Mayence, 1239; Mayenne, 1203; Mersebourg, 765; Misnie, 1211; Montguyon, 1007; Morgarten, 1245; Morigny, 835; Moulins, 754; Mouthier-en-Bresse, 1120; Mulhouse, 1033; Münster, 1046, 1240; Naumburg, 765; Neidenau, 994; Nola, 739; Nordalbingie, 772; Normandie, 842, 935, 936; Northumberland, 843; Norvège, 893; Oigney, 1085; Oliva, 1169; Ombrie, 1122; Orléans, 975; Orvieto, 963; Osterburken, 994; Padoue, 753, 1082, 1086; Paisley, 1052; Paris, 1117; Pavesan, 823; Pembroke, 1099; Perignat, 827; Péronne, 833; Pérouse, 750, 868; Picardie, 1018; Picenum, 1122; Piémont, 1039; Pistoie, 1201; Poitiers, 1102; Pologne, 782; Pomérolie, 875; Pontoise, 818; Quarouble, 858; Reims, 890, 1089; Ribnitz, 834; Rochlitz, 1097; Rome, 1132, 1133; Rostock, 762; Rotenburg, 1002; Rouen, 1224; Rouergue, 811; Rovereto, 831; Saint-Benoit-sur-Loire, 771; Saint-Jacques-de-Compostelle, 1227; Saint-Laurent-de-la-Plaine, 928; Saint-Vast, 743; Sainte-Hoïlde, 836; Sainte-Menehould, 802; Saintonge, 1067; Salonique, 865, 1185; Salungen, 1229; Saône-et-Loire, 828; Saulieu, 1207; Saxe, 992, 1139; Schwarzenbach, 1155; Semur, 1207; Sens, 1108; Sezze, 1209; Sienne, 1027, 1199; Sippersfeld, 929; Sigsau, 1050; Slovènes, 1087; Souabe, 1129; Strasbourg, 946; Suelz, 1250; Suisse, 1128; Termonde, 1213; Théroutanne, 873; Thuin, 1073; Thuringe, 1211; Tournai, 789, 873, 1214; Tours, 785; Tyrol, 1255; Udine, 1082; Urbino, 1156; Uxelles, 976; Venise, 1204; Verden, 1002; Vérone, 1082; Vézelay, 1107; Vicence, 1082; Vienne, 1159; Vigevano, 756; Villars-les-Moines, 1072; Villeneuve-sur-Yonne, 1013; Vincennes, 1041; Vivarais, 885; Vorarlberg, 1255; Walkenried, 1016; Wechselburg, 1097; Weissenburg, 1033; Wells, 950; Westphalie, 1151, 1240; Wickrath, 957; Wismar, 762; Wurtemberg, 1003, 1244; Xanten, 743; Yonne, 1109; York, 799; Zerbst, 1123; Zeven, 1002; Zschillen, 1097.

730. *Acta regum Bohemiae selecta, phototypice expressa. Codicis diplomatici regni Bohemiae appendix. Jussu comitiorum regni Bohemiae ed. Gust. Friedrich. Fasc. I. Prag, F. Řivnác, 1908. Gr. in-fol., 14 pl. 20 m.*

731. AGNEL (Arnaud d'). Notice sur des coffrets provençaux de bois peint du xv^e siècle. Paris, Impr. nationale, 1909. In-8°, 16 p. avec pl. (Extrait du *Bulletin archéologique*, 1908.)

732. Akten und Recesse der livländischen Ständetage. Mit Unterstützung der balt. Ritterschaften und Städte hrsg. von Osk. Stavenhagen. III. Bd. (1494-1535). Bearb. von Leonid Arbusow. 2. Lfg. Riga, J. Deubner, 1909. Gr. in-8°, p. 161-320. 5 m. 60.

733. ALBORNOZ Y PORTOCARRERO (Nicolás). Historia de la ciudad de Cabra; prólogo de Luis Valera y Delavat, marqués de Villasinda. Madrid, est. tip. de Fortanet, 1909. In-4°, xxviii-523 p., ill. 10 p.

734. ALLIER (Pierre). La vie et la légende de saint Gwennoilé. Paris, Bloud, 1908. In-16, 63 p. et grav. (La Vie des saints. Science et religion. Études pour le temps présent, n° 530.)

735. Altitalienische Heiligenlegenden. Nach der Hands. XXXVIII. 110 der Biblioteca Nazionale Centrale in Florenz m. Einleitg. und Anmerkgn. zum ersten Male hrsg. von Wilh. Friedmann. Dresden; Halle, M. Niemeyer, 1908. In-8°, lxvii-179 p., 2 pl. (Gesellschaft f. romanische Literatur, 14.) 10 m.

736. ALTMANN (Wil.), BERNHEIM (Ernst). Ausgewählte Urkunden zur Erläuterung der Verfassungsgeschichte Deutschlands im Mittelalter. 4. Aufl. Berlin, Weidmann, 1909. In-8°, xiv-463 p. 7 m. 40.

737. ALVISI (Silvio). Il comune d'Imola nel secolo XII. Parte I (Le fonti della storia d'Imola nel secolo XII); parte II (Istituzioni e vicende del comune d'Imola nel secolo XII, 1130-1159). Bologna, N. Zanichelli, 1909. In-8°, 212 p., 6 l. (Biblioteca storica bolognese, n° 14.)

738. AMBERG (Rud.). Die Steuer in der Rechtsphilosophie der Scholastiker. Berlin-Wilmersdorf, W. Rothschild, 1909. In-8°, xvi-127 p. 6 m.

739. ANGELILLO (Lu.). La cattedrale di Nola nella sua storia. Napoli, tip. M. D'Auria, 1909. In-16, 122 p. et fig. 2 l.

740. ANGLÈS (A.). L'église d'Aubin (Aveyron). Caen, A. Delesques, 1909. In-8°, 18 p. avec plan et grav. (Extrait du *Bulletin monumental*, année 1908.)

741. Anglo-Saxon chronicle (The); tr. by E. E. C. Gomme. New York, Macmillan, 1909. In-12, xvi-320 p. 2 d.

742. Annales Arretinorum maiores et minores (aa. 1192-1343), con

appendice di altre croniche e di documenti, a cura di Arturo Bini e Giovanni Grazzini. Città di Castello, S. Lapi, 1909. In-4°, xxiii p. et p. 1-80 (*Rerum italicarum scriptores*, da L. A. Muratori. Nuova edizione, con la direzione di Giosué Carducci e Vittorio Fiorini, fasc. 69, tomo XXIV, parte I, fasc. 1.) 10 l.

743. *Annales Xantenses et annales Vedastini*. Recognovit B. de Simson. Hannover, Hahn, 1909. In-8°, xvi-96 p. 1 m. 80. (*Scriptores rerum germanicarum in usum scholarum ex monumentis Germaniae historicis separatim editi*.)

744. ARMANCOURT (Comte d'). Chartres, notes héraldiques et généalogiques. Chartres, hôtel de la Société archéologique, 1908. Gr. in-8°, 299 p., 16 pl. et fig.

745. ASLAN (Kevork). Études historiques sur le peuple arménien. Paris, G. Dujarric, 1909. In-18 jésus, 339 p. 4 fr.

746. ASTESANUS (Antonius). De ejus vita et fortunae varietate carmen (aa. CCC LXXX-MCCC XLI), a cura di Armando Tallone. Città di Castello, S. Lapi, 1908. In-4°, xciv p. et p. 1-16, 2 fasc. (*Rerum italicarum scriptores*. Nuova edizione riveduta, ampliata e corretta, con la direzione di Giosué Carducci e Vittorio Fiorini, fasc. 66, tomo XIV, parte I, fasc. 1.) 10 l.

747. AUDIN (Marius). Bibliographie iconographique du Lyonnais. T. I, 1^{re} partie. Lyon, impr. A. Rey, 1909. In-8° à 2 col., vi-221 p. et portr. (Bibliothèques de la ville de Lyon. Collection de travaux de bibliographie publiés sous la direction de M. Cantinelli.) 10 fr.

748. BABUT (A.). A propos d'un sceau du xix^e siècle de l'Ordre du Temple. Les Templiers de 1313 à 1871. Bruxelles, Goemaere, 1909. In-8°, 63 p., 4 pl. hors texte. (Extrait de la *Revue belge de numismatique*, 1909.) 3 fr. 50.

749. BACHMANN (Albert). *Mittelhochdeutsches Lesebuch*. 4. Aufl. Zürich, Beer, 1909. In-8°, viii-xxx-299 p. 4 m. 80.

750. BAGLIONI (Comte Louis DE). Pérouse et les Baglioni. Étude historique d'après les chroniqueurs, les historiens et les archives. Édition nouvelle. Paris, Émile-Paul, 1909. Petit in-8°, x-574 p., 20 pl. (Renaissance italienne.) 5 fr.

751. BANÉAT (Paul). Catalogue du musée archéologique et ethnographique de la ville de Rennes. 3^e édition. Rennes, impr. Oberthur, 1909. In-8°, xix-497 p., ill.

752. BARATONO (Adelchi). Dante e la visione di Dio (commento al canto XXXIII del Paradiso); conferenza di chiusura dell' università popolare di Genova. Mortara, tip. ditta ed. P. Botto, 1909. In-8°, 23 p.

753. BARBI (Ludovicus). De initiis congregationis S. Justine de Padua. Patavii, typ. Antoniana, 1908. In-8°, x-97 p. et fig.

754. BARBIER (V.). Obituaire de l'abbaye de Moulines, de l'Ordre de Cîteaux. Louvain, bureaux des *Analectes*, 30, rue de Bruxelles, 1908. In-8°, 193 p. (Extrait des *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, 3^e série, t. IV, 1908.) 10 fr.

755. BARTHOLD (F. W.). Die Geschichte der deutschen Hanse. I. Magdeburg, Deubach und Lindemann, 1909. In-8°, 48 p. 0 m. 50.

756. BARUCCI (Galileo). Il castello di Vigevano nella storia e nell'arte. Torino, tip. Baravalle e Falconieri, 1909. In-4°, 78 p. et fig.

757. BASTIN (Joseph). Vocabulaire de Faymonville (Weismes) (Wallonie prussienne). Liège, impr. H. Vaillant-Carmann, 1909. In-8°, 68 p. (Extrait du *Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne*, t. L.) 2 fr.

758. BATKA (Rich.). Allgemeine Geschichte der Musik. I. Stuttgart, C. Grüniger, 1909. Gr. in-8°, viii-300 p., 25 fig. 3 m.

759. BATTAGLIA (Eliseo). Giovanna d'Arco, con illustrazioni di Attilio Razzolini. Città di Castello, S. Lapi, 1909. In-16, 190 p., fig. 2 l. 50.

760. BECKER (Erich). Das Quellwunder des Moses in der altchristlichen Kunst. Strassburg, J. H. E. Heitz, 1909. In-8°, ix-160 p. (Zur Kunstgeschichte des Auslandes.) 8 m.

761. BEDE's Ecclesiastical History of England. Book 3. Edit. by C. S. Wallis and C. H. Gill (Latin Text). London, Bell, 1909. In-12. 2 s.

762. BEHREND (Walter). 2 Ostseestädte : Rostock und Wismar. Leipzig, Kleinkhardt und Biermann, 1909. In-8°, vi-142 p., ill. (Stätten der Kultur, 21.)

763. BERGMANN (Arnold). König Manfred von Sizilien, seine Geschichte vom Tode Urbans IV. bis zur Schlacht bei Benevent, 1264-1266. Heidelberg, C. Winter, 1909. In-8°, ix-112 p. (Heidelberger Abhandlungen zur mittleren und neueren Geschichte, 23.) 3 m.

764. BERGMANN (Hjalmar). Savonarola. En munk-historia berättad af messer Guidantonio Vespucci. Stockholm, Bonnier, 1909. In-8°, iv-377 p.

765. BERGNER (Heinr.). Naumburg und Merseburg. Leipzig, E. A. Seemann, 1909. In-8°, viii-180 p., 161 f. (Berühmte Kunststätten, 17.) 3 m.

766. BERNEKER (Erich). Slavisches etymologisches Wörterbuch. 4. Lief. Heidelberg, C. Winter, 1909. In-8°, p. 241-320. (Indogermanische Bibliothek. I. Abt. II. Reihe, 2.) 1 m. 50.

767. BERTEAUX. Étude historique en deux volumes sur l'ancienne

cathédrale, les évêques et les archevêques, les églises, les paroisses, les chapelles, les cloches, les sépultures dans les églises et couvents, les cimetières, les caveaux, les épitaphes et les pierres tombales encore existantes de la ville de Cambrai, de l'an 500 à l'an 1798. T. II. Cambrai, impr. d'Halluin-Carion, 1909. In-8°, 394 p., 1 portr. hors texte et grav.

768. BERTONI (Giulio). Rambertino Buvaelli, trovatore Bolognese, e le sue rime provenzali. Dresden; Halle, M. Niemeyer, 1908. In-8°, 79 p. (Gesellschaft f. romanische Literatur, 47.) 3 m.

769. BETTONI-CAZZAGO (Fr.). Storia di Brescia, narrata al popolo, dall'età preistorica sino alla fine del secolo xv. Brescia, tip. F. Appollonio, 1909. In-8°, vii-337 p. et pl. 3 l.

770. Bibliografia degli scritti di Francesco Novati, 1878-1908 (con prefazione di Henry Cochin). Milano, tip. Romitelli, 1909. In-8°, xxviii-79 p. et pl.

771. La Bienheureuse Jeanne d'Arc à Saint-Benoit-sur-Loire. Orléans, impr. Jeanne d'Arc, s. d. In-8°, 8 p.

772. BIEREYE (Wilh.). Beiträge zur Geschichte Nordalbingiens im 10. Jahrh. Berlin, Borussia, 1909. In-8°, vii-192 p., 2 cartes. 10 m.

773. BIGWOOD (Georges). Sceaux de marchands lombards conservés dans les dépôts d'archives de Belgique. Bruxelles, Goemaere, 1908. In-8°, 46 p., 3 pl. hors texte. (Extrait de la *Revue belge de numismatique*, nos 2, 3 et 4 de 1908.)

774. BILLINGS (R. U.). The Baronial and Ecclesiastical Antiquities of Scotland. Vol. II. Glasgow, Foulis, 1909. In-4°, 126 p. 7 s. 6 d.

775. BIRON (Reginaldo). S. Pier Damiani (1007-1072). Traduzione dal francese. Roma, Desclée, 1909. In-16, 199 p. 2 l.

776. BITHELL (Jethro). The Minnesingers. I. Translations. New York, Longmans, Green and Co., 1909. In-8°, xiii-208 p. 2 d.

777. BITTERAUF (Thdr.). Die Traditionen des Hochstifts Freising. II. Bd. (926-1283). München, M. Rieger, 1909. In-8°, v-LXII-944 p. (Quellen und Erörterungen zur bayerischen und deutschen Geschichte, V.) 19 m.

778. BLANQUART (F.). Épitaphes et inscriptions du xiii^e au xviii^e siècle recueillies dans le canton d'Amfreville-la-Campagne et publiées avec annotations. Rouen, impr. L. Gy, 1909. In-8°, 55 p.

779. BLASEL (Carl). Der hl. Geslaus, sein Leben, seine Verehrg., seine Grabstätte. Breslau, Müller und Seiffert, 1909. In-8°, iv-52 p., fig. et 14 pl. 2 m. 70.

780. BLOK (P. J.). Geschiedenis eener hollandsche stad. I. Eene hol-

landsche stad in de middeleeuwen I. 's Gravenhage, M. Nijhoff, 1909. In-8°, 80 p. 1 fl. 25.

781. BOCCACCIO (Giovanni di). Das Leben Dantes. Deutsche Uebersetzung von Otto Frhrn von Taube. Titel, Initiale und Einbd. zeichnete F. H. Ehmcke. Leipzig, Insel-Verlag, 1909. Gr. in-8°, 73 p. 8 m.

782. BOGDALSKI (Czesław), O. M. Szkice z dziejów humanizmu w XV stuleciu. [Esquisses de l'histoire de l'humanisme en Pologne au XV^e siècle.] Kraków, druk W. L. Anczyca, 1909. In-8°, 158 p.

783. BOGUSŁOWSKI (Edward). W kwestyi pisma iliryjskiego, zwanego glagolicą. [Sur la question de l'écriture illyrienne.] Varsovie, E. Wende, 1909. In-8°, 36 p.

784. BOINET (A.). Le tympan de Saint-Yved-de-Braisne au musée de Soissons. Caen, H. Delesques, 1909. In-8°, 8 p. et grav. (Extrait du *Bulletin monumental*, t. LXXII, 1908.)

785. BOISSONNOT (H.). Jeanne d'Arc à Tours. Tours, Th. Tridon, s. d. In-16, 85 p., 9 grav.

786. BONALD (Vicomte de). La Maison d'Armagnac au XV^e siècle. Rodez, impr. Carrère, 1909. In-16, 32 p.

787. BONNAMES (Lucien). Les Anciens plans de Dijon. Dijon, impr. Jacquot et Floret, 1909. In-8°, 105 p. (Extrait des *Mémoires de la Société bourguignonne de géographie et d'histoire*, t. XXV.)

788. BONSONS Y SICART (J.). Fragmentos de las traducciones catalanas de la « Fiammetta » y del « Decamerone » de Boccaccio, ambas anónimas y del siglo XV. Barcelona, impr. de la Casa Provincial de Caridad, 1909. In-fol., 125 p. 10 p.

789. BONTÉMPES (Adrien). La bienheureuse Jeanne d'Arc et la ville de Tournai, 1429-1430. Étude historique. Tournai, établissements Casterman, 1909. In-8°, 22 p. et grav. 0 fr. 50.

790. BORODINE (Myrrha). La Femme et l'amour au XII^e siècle, d'après les poèmes de Chrétien de Troyes. Paris, A. Picard et fils, 1909. In-8°, vi-285 p.

791. BOUTAVANT (II.). Notice sur la commune et la paroisse de Brain-sur-l'Authion (Maine-et-Loire), suivie d'un abrégé de la comptabilité des communes. Angers, impr. G. Grassin, 1909. In-16, 260 p.

792. BRASSINNE (Joseph). Analecta Leodiensia. Recueil de documents relatifs aux églises de l'ancien diocèse de Liège. Liège, D. Cormaux, 1907. In-8°, viii-240 p. 5 fr.

793. BRASSINNE (Joseph). L'Argenterie d'Érard de la Marek, prince-évêque de Liège. Liège, impr. H. Poncelet, 1907. In-8°, 37 p. (Extrait du *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. XXXVI.) 1 fr. 50.

794. BRASSINNE (Joseph). Contribution à l'étude de la troisième continuation du Gesta abbatum Trudonensium. Liège, D. Cormaux, 1907. In-8°, 7 p. (Extrait du *Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, t. XV.) 1 fr.

795. BREWER (Heinr.), S. J. Das sogenannte athanasianische Glaubensbekenntnis ein Werk des hl. Ambrosius. Paderborn, F. Schöningh, 1909. In-8°, v-194 p. (Forschungen zur christl. Literatur- und Dogmengeschichte, IX, 2.) 6 m.

796. BRICOURT (J.). Jeanne d'Arc d'après M. Anatole France. Jeanne d'Arc et l'Eglise. Examen critique des documents. Une caricature de la Pucelle. Paris, P. Lethielleux, 1909. In-16, 128 p.

797. BRIL-DEWITTE (Al.). Leuze à travers les âges. Histoire et recueils. Leuze, impr. A. Van Geebergen, 1909. In-8°, 256 p. et grav. 3 fr.

798. British historical portraits : [v. I] Richard II. to Henry Wriothesley, 1400-1600, the lives by C. Rob. Leslie Fletcher, the portraits chosen by Emery Walker; with an introd. on the history of portraiture in England by C. F. Bell. New York, Oxford University Press (Amer. Branch), 1909. In-4°, xxiii-199 p. 2 d. 90.

799. BROCKBANK (J. L.), HOLMES (W. M.). York in english history. London, A. Brown, 1909. In-8°, 304 p. et ill. 3 s.

800. BROECKAERT (Jan). Rekening van de grafelijke tol- en maalrechten te Dendermonde (1383-1384). Dendermonde, Drukkerij A. Du Caju-Beeckman, 1909. In-8°, 6 p. (Overgedrukt uit de *Gedenkschriften van den oudheidkundigen kring der stad en des voormaligen lands van Dendermonde*, tweede reeks, deel XIII.) 0 fr. 60.

801. BROU DE CUISSART (F.). L'Anoblissement de la famille de Jeanne d'Arc, confirmations et maintenues de noblesse en faveur de ses descendants en ligne féminine jusqu'au xix^e siècle. La famille Brou de Cuissart. Paris, Revue héraldique, 1909. In-8°, 19 p.

802. BROUILLON (Louis). Histoire de la ville de Sainte-Menehould. Sainte-Menehould, Martinet-Heuillard, s. d. In-8°, 274 p. et plan.

803. BROUWERS (D. D.). Les Fêtes publiques à Dinant du xv^e au xviii^e siècle. Namur, Ad. Wesmael-Charlier, 1909. In-8°, 160 p. et grav. 5 fr.

804. BROUWERS (D. D.). Les Marchands-batteurs de Dinant à la fin du xv^e siècle. Bruxelles, M. Weissenbruch, 1909. In-8°, 31 p. (Extrait des *Bulletins de la Commission royale d'histoire de Belgique*, t. LXXVIII, 1909.)

805. BRUCHMÜLLER (Wilh.). Der Leipziger Student 1409-1909. Leipzig, B. G. Teubner, 1909. iv-142 p. (Aus Natur und Geisteswelt, 273.) 1 m.

806. BRÜCKNER (A.). Geschichte der polnischen Litteratur. Leipzig, C. F. Amelang, 1909. In-8°, vii-628 p. (Die Literaturen des Ostens in Einzeldarstellungen, I.) 12 m.

807. BRÜCKNER (A.). Geschichte der russischen Litteratur. 2. Ausg. Leipzig, C. F. Amelang, 1909. In-8°, vii-508 p. (Die Literaturen des Ostens in Einzeldarstellungen, II.) 10 m.

808. BRUN (Félix). Notes sur les Simon de Bucy et le vieux château de Bucy-le-Long. Meulan, A. Réty, 1909. In-8°, 50 p.

809. BRUYANT (Pierre). La famille de Jeanne d'Arc et les Le Fournier. Nogent-le-Rotrou, impr. G. Fauquet, 1909. In-16, 29 p., fig.

810. BÜSCHER (O.). Streifzüge im Gebiet der altfranzösischen Lautlehre, Wortbildung, Aussprache und Schreibung. Weimar, H. Böhlau's Nachf., 1909. In-8°, iii-56 p. 2 m.

811. BUFFAULT (Paul). Les anciennes forêts du Rouergue. Paris, Impr. nationale, 1909. In-8°, 11 p. (Extrait du *Bulletin de géographie historique et descriptive*, nos 1 et 2, 1908.)

812. CAGGESE (Romolo). Classi e comuni rurali nel medio evo italiano : saggio di storia economica e giuridica. Vol. II. Firenze, O. Gozzini, 1909. In-8°, 392 p. 6 l.

813. Calendar of patent rolls : Richard II, 1396-1399. London, Wyman, 1909. In-8°, 15 s.

814. CANILLI (Attilio). Appunti sull' Inferno dantesco. Sassari, tip. A. Forni, 1909. In-8°, 21 p.

815. Canti narrativi religiosi del popolo italiano, novamente raccolti e comparati da Raffaele Magnanelli. Parte I (s. Alessio, s. Barbara, s. Caterina martire, s. Caterina peccatrice, s. Giuliano, s. Lucia). Roma, E. Loescher, 1909. In-8°, 205 p.

816. CARON (Pierre). Le versement de l'administration des Beaux-arts aux Archives nationales. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur, 1909. In-8°, 43 p. (Extrait des *Archives de l'art français*, nouvelle série, t. II, 1908.)

817. Cartulaire de l'abbaye de Saint-Corneille de Compiègne, publié par le chanoine Morel. T. II (1218-1260). Paris, H. Champion, 1909. In-4°, 530 p. (Société historique de Compiègne.)

818. Cartulaire de l'abbaye de Saint-Martin de Pontoise, publié, d'après les documents inédits par J. Depoin. 5^e fasc. Suite et fin des appendices généalogiques, rectifications et corrections. Pontoise, Société historique du Vexin, 52, rue Basse, 1909. In-4°, p. 451 à 494. (Publications de la Société historique du Vexin.)

819. Cartulaire de l'évêché du Mans (965-1786), publié par le comte

Bertrand de Broussillon. Avec une table alphabétique des noms dressée par Eugène Vallée. Le Mans, au siège de la Société, 15, rue de Tascher, 1908. In-8°, vi-306 p. (Archives historiques du Maine. IX. Société des archives historiques du Maine.)

820. Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale. Auteurs. T. XXXVII : Del-Delpit. Paris, Impr. nationale, 1909. In-8°, col. 1 à 1276. (Ministère de l'Instruction publique et des beaux-arts.)

821. CAUCHIE (Alfred). Lettre de Frédéric, archevêque de Cologne, à Albéron I^{er}, évêque de Liège, concernant l'établissement des Prémontrés (1125). Louvain, impr. P. Smeesters, 1909. In-8°, 8 p. (Extrait des *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, 3^e série, V, 1909.)

822. CAULFIELD (S. F. A.). The Dawn of Christianity in Continental Europe, and the Planting of the Order of Knights of the Hospital of St. John of Jerusalem in England. London, E. Stock, 1909. In-8°, 132 p. 2 s. 6 d.

823. CAVAGNA-SANGIULIANI (Antonio). Regesti di carte storiche lombarde. I (Carte pavesi), partie II. Pavia, tip. succ. fratelli Fusi, 1908. In-4°, p. 71-193.

824. CESBRON (Émile). Jeanne d'Arc et le Bas-Maine. Laval, veuve A. Goupil, 1909. In-8°, 30 p. et armoiries. (Extrait de la *Semaine religieuse du diocèse de Laval*.) 0 fr. 55.

825. CHAILLAN (Abbé M.). Le roi René à son château de Gardane; étude sur les conditions d'exploitation agricole en Provence au xv^e siècle. Paris, A. Picard et fils, 1909. In-8°, vii-229 p., fig. et carte.

826. CHAMBERS (A. M.). A constitutional history of England. London, Methuen, 1909. In-8°, 376 p. 6 s.

827. CHANEL (Émile). Peintures murales de la villa gallo-romaine de Pérignat, hameau d'Izenore (Ain). Fouilles de 1907. Paris, Impr. nationale, 1909. In-8°, 15 p., avec fig. (Extrait du *Bulletin archéologique*, 1909.)

828. CHARMASSE (A. DE). Origine des paroisses rurales dans le département de Saône-et-Loire. Autun, Dejussieu, 1909. In-8°, 91 p. (Extrait des *Mémoires de la Société éduenne*, nouvelle série, t. XXXVII.)

829. CHARON (Cyrille). Histoire des patriarchats melkites (Alexandrie, Antioche, Jérusalem), depuis le schisme monophysite du vi^e siècle jusqu'à nos jours. T. III (Les institutions), fasc. 1. Rome, impr. Forzani, 1909. In-8°, p. 1-304.

830. La Chevalerie Vivien, chanson de geste publiée par A. L. Ter-racher. I. Textes. Paris, H. Champion, 1909. Gr. in-8°, viii-289 p.

831. CHIESA (Gustavo). Regesto dell' archivio comunale della città di Rovereto. Fasc. II (Estimo dell' anno 1449). Rovereto, tip. Roveretana, 1909. In-8°, v-165 p. (XLIV pubblicazione fatta per cura del museo civico di Rovereto.)

832. CHIUPPANI (Giov.). I pittori Nasocchi, artisti bassanesi dei secoli xv-xvi. Bassano, tip. S. Pozzato, 1909. In-8°, 45 p.

833. CHRÉTIEN (Abbé). Pouillé de l'ancien diocèse de Noyon. 3^e fasc., V. Doyenné de Péronne; VI. Doyenné d'Athies. Montdidier, J. Belin, 1904. In-4°, p. 215-340. (Comité archéologique, historique et scientifique de Noyon.)

834. Die Chroniken des Klosters Ribnitz. Bearb. von Frdr. Tychen. Schwerin. Bärensprung'sche Hofbuchdr., 1909. In-8°, vii-18 et 279 p. (Mecklenburgische Geschichtsquellen, I.) 8 m.

835. La Chronique de Morigny (1095-1152), publiée par Léon Mirot. Paris, A. Picard et fils, 1909. In-8°, xix-105 p. (Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire.)

836. Chronique de Sainte-Hoïlde. Mémoire contenant les choses les plus remarquables arrivées à l'abbaye de Sainte-Hoïlde depuis sa fondation, fait du temps de M^{me} Coquet, abbesse dudit monastère, l'an 1709, publié par A. Bister. Bar-le-Duc, impr. Contant-Laguerre, 1908. In-8°, 174 p., plans, fig. (Documents pour servir à l'histoire du Barrois.)

837. CHUQUET (Alfred). Histoire des littératures. Littérature allemande. Paris, A. Colin, 1909. In-8°, 489 p. 5 fr.

838. CLAUSS (Jos.). Holz- und Metallschnitte des 15. Jahrh. aus den Stadtbibliotheken zu Colmar und Schlettstadt im Elsass. Strassburg, J. H. E. Heitz, 1909. In-fol., 10 p., 9 pl. et fig. (Einblattdrucke des 15. Jahrh. Hrsg. von Paul Heitz.) 25 m.

839. CLÉMENT (Abbé Joseph-II.-M.). La représentation de la Madone à travers les âges. Paris, Bloud, 1909. In-16, 71 p. (Art et littérature.)

840. Congrès archéologique de France. Soixante-quatorzième session tenue à Avallon, en 1907, par la Société française d'archéologie. Caen, H. Delesques; Paris, A. Picard, 1908. In-8°, LXXII-717 p. avec grav. et plans.

841. COOMARASWAMY (Ananda K.). Mediæval Sinhalese art. London, Quaritch, 1909. In-4°. 63 s.

842. COUTIL (Léon). Le culte de sainte Clotilde aux Andelys (Eure) et en Normandie. Évreux, impr. Ch. Hérissey et fils, 1909. In-8°, 59 p. avec grav. et plan.

843. CRASTER (H. H. G.). A history of Northumberland. IX. The

paroçhial chapelries of Earsden and Horton. London, Simpkin, 1909. In-4°, 424 p., ill. 31 s. 6.

844. CROWE (Ja. Archer), CAVALCASELLE (Giovanni Battista). A new history of painting in Italy from the second to the sixteenth century; ed. by E. Hutton. V. 2, The Sienese school of the xiv. and the Florentine school of the xv. century. New York, Dutton, 1909. In-8°, xvi-504 p., 100 ill. 5 d.

845. CUMONT (Georges). Encore quelques vases de type saxon trouvés dans les cimetières francs d'Anderlecht (près Bruxelles) et d'Harmignies (Hainaut). Jeton bruxellois de la première moitié du xiv^e siècle, aux armes de Henri Bursere. Bruxelles, impr. Vromant, 1909. In-8°, 18 p. et fig. (Extrait des *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*, t. XXII, 1909.) 1 fr. 25.

846. CURSCHMANN (Fritz). Die älteren Papsturkunden des Erzbist. Hamburg. Eine diplomat. Untersuchung. Hamburg, L. Voss, 1909. Gr. in-8°, v-429 p., 10 pl. 12 m.

847. DALTON (O. M.). Catalogue of the Ivory carvings of the Christian era, with examples of Mohammedan art and carving in Bone. London, Frowde, 1909. In-4°. 42 s.

848. DANTE'S CONVIVIO. Trans. into English by William W. Jackson. London, Frowde, 1909. In-8°, 320 p. 3 s. 6 d.

849. DANTE. La Divina Commedia, nuovamente commentata da Francesco Torraca. Seconda edizione, riveduta e corretta. Roma-Milano, società ed. Dante Alighieri, di Albrighi, Segati e C., 1909. In-16, x-951 p. 4 l. 50.

850. DANTE. Frammento di codice dantesco (rintracciato negli archivi fabrianesi : Par. c. XXXII, v. 133-c. XXXIII, v. 58). Senigallia, tip. Senigalliese, 1909. In-4°, 5 p. avec facs. (Pubblicato per le nozze Serafini-Marini.)

851. DAY (E. Hermitage). Gothic architecture in England. London, Mowbray, 1909. In-16, 192 p. (Art of the Church.) 1 s. 6.

852. DELABORDE (H.-François). Une prétendue supercherie de Jouvenel des Ursins. Paris, H. Champion, 1909. In-8°, 8 p. (Extrait du *Moyen âge*, 2^e série, t. XII, janvier-février 1909.)

853. DELAVILLE LE ROULX (J.). Bulles pour l'Ordre du Temple, tirées des archives de S. Gervasio de Cassolas. Paris, E. Leroux, 1908. In-8°, 35 p. (Extrait de la *Revue de l'Orient latin*, t. XI.)

854. DELAVILLE LE ROULX (J.). Deux aventuriers de l'Ordre de l'Hôpital. Les Talebart. Paris, H. Champion, 1909. In-8°, 18 p. (Extrait du *Moyen âge*, 2^e série, t. XII, janvier-février 1909.)

855. DELISLE (Léopold). Instructions élémentaires et techniques pour la mise et le maintien en ordre des livres d'une bibliothèque. Paris, H. Champion, 1908. In-8°, 83 p. (Extrait de la *Revue des bibliothèques*, novembre-décembre 1908.)

856. DEL LUNGO (Isidoro). Patria italiana. Bologna, N. Zanichelli, 1909. In-16, 707 p. 5 l.

857. DEMARET (H.). La crypte romane de Huy, découverte sous l'église collégiale Notre-Dame en 1906. Huy, impr. Charpentier et Foncoux, 1909. Petit in-8°, 16 p. et grav. 0 fr. 75.

858. DESILVE (Jules). Histoire de Quarouble. Valenciennes, Giard, 1909. In-8°, 256 p.

859. DES MAREZ (Guillaume). L'ancien beffroi de la ville de Bruxelles. Bruxelles, Vromant, 1907. In-8°, 17 p. (Extrait des *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*, t. XXI, 1907.)

860. DES MAREZ (Guillaume). Deux fragments de comptes communaux de Bruxelles du x^e siècle. Bruxelles, impr. Vromant, 1908. In-8°, 22 p. (Extrait des *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*, t. XXII, 1908.) 1 fr.

861. DES MAREZ (Guillaume). Le diplôme de fondation de l'église des Saints-Michel et Gudule à Bruxelles. Bruxelles, impr. Vromant, 1908. In-8°, 16 p. et 1 pl. hors texte. (Extrait des *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*, t. XXII, 1908.)

862. DES MAREZ (Guillaume). Les Sermons de maître Jordaens. Bruxelles, G. Van Oest, 1908. In-8°, 7 p. (Extrait du t. VI, fasc. 2, de la *Revue des bibliothèques et archives de Belgique*.)

863. Determinatio compendiosa de jurisdictione imperii, auctore anonymo, ut videtur Tholomeo Lucensi, O. P. Edidit Marius Krammer. Accedit tractatus anonymus de origine ac translacione et statu romani imperii. Hannoverae, Hahn, 1909. In-8°, XLIV-84 p. (Fontes juris germanici antiqui.) 2 m.

864. Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique. Publié sous la direction de Mgr Alfred Baudrillart, M. Albert Vogt et M. Urbain Rouziès, avec le concours d'un grand nombre de collaborateurs. Fasc. 1^{er} : Aachs-Achot. Paris, Letouzey et Ané, 1909. Gr. in-8° à 2 col., 320 col.

865. DIEHL (Charles), LE TOURNEUR (M.). Les Mosaïques de Sainte-Sophie de Salonique. Paris, E. Leroux, 1909. Gr. in-4°, 24 p., fig. (Extrait des *Monuments et mémoires publiés par l'Académie des inscriptions. Fondation Eugène Piot*.)

866. DIETERICH (Karl). Geschichte der byzantinischen und neugriech-

chischen Litteratur. 2. Ausg.-HORN, Paul : Geschichte der türkischen Moderne. 2. Ausg. Leipzig, C. F. Amelang, 1909. In-8°, x-242 et 74 p. (Die Literaturen des Ostens in Einzeldarstellungen, IV.) 7 m. 50.

867. DIONYSIUS CARTUSIANUS (D.). Opera omnia in unum corpus digesta ad fidem editionum Colonienisium cura et labore monachorum sacri Ordinis Cartusiensis, favente Leone XIII. Tom. XXXVII. Opera minora V. Tornaci; Freiburg i. B., Herder, 1909. Gr. in-8°, 706 p. 12 m.

868. Documento (Un) inedito del 1° dicembre 1394 su Braccio For-tebraccio ed altri fuorusciti perugini, pubblicato da Vincenzo Ansidei. Perugia, Unione tipografica cooperativa, 1909. In-8°, 25 p. (Per le nozze di Renato Castracane-Stoccoli con Bice Giuliana Chiappari.)

869. Documents inédits relatifs aux États de Bretagne de 1491 à 1589, publiés par le vicomte Ch. de la Lande de Calan. T. I. Rennes, impr. Simon, 1908. In-4°, vi-243 p. (Archives de Bretagne. Recueil d'actes, de chroniques et de documents historiques rares ou inédits publié par la Société des bibliophiles bretons et de l'histoire de Bretagne, t. XV.)

870. Drikkehorn og Solvtøj fra Middelalder og Renaissance. Udgivet for en gennem Ministeriet for kirke- og Undervisningsvæsenet opnaaet Bevilling af Nationalmuseets anden Afdeling ved Jorgen Olrik. Avec un résumé en français. København, Gad, 1909. In-fol., 162 p. 15 kr.

871. DU BOIS DE LA VILLERABEL. Jeanne d'Arc et les Bretons. Saint-Brieuc, R. Prud'homme, 1909. Petit in-16, m-76 p.

872. DU BREUIL (Stilus curie parlamenti de Guillaume). Nouvelle édition critique, publiée, avec une introduction et des notes, par Félix Aubert. Paris, A. Picard et fils, 1909. In-8°, LXXX-263 p. (Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire.)

873. DUBRULLE (Henri). Les Bénéficiers des diocèses d'Arras, Cambrai, Thérouanne, Tournai sous le pontificat d'Eugène IV, d'après les documents conservés aux archives d'État à Rome. Louvain, bureaux des Analectes, 1908. In-8°, 140 p. (Extrait des *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, 3^e série, t. IV.) 9 fr.

874. DU CHEYRON DU PAVILLON (Joseph). Généalogie de la famille Du Cheyron, suivie d'une notice nobiliaire et héraldique. Mâcon, impr. Protat frères, 1909. In-4°, xiii-99 p., ill.

875. DUDA (Franciszek). Rozwój terytoryalny Pomorza polskiego (wiek XI-XIII). [Division territoriale de la Poméranie du XI^e au XIII^e siècle.] Cracovie, N. Bucewicz, 1909. In-8°, 170 p. 3 k. 60.

876. DUBEN (Pierre). Du temps où la scolastique latine a connu la Physique d'Aristote. La Chapelle-Montligeon (Orne), impr. de Montligeon, 1909. In-8°, 16 p.

877. DUNE (Abbé). Saint Samson. Rennes, Bahon-Rault, s. d. In-16, 40 p., fig. (Les Saints de Bretagne.)

878. DUOMO (Il) di Firenze. Documenti sulla decorazione della chiesa e del campanile, tratti dall' archivio dell' opera, per cura di Giovanni Paggi. Parti I-IX. Berlin, B. Cassirer, 1909. Gr. in-8°, cxxxvii-291 p. et fig. (Italienische Forschungen, 2.) 16 m.

879. DUPRAT (Eugène). Les origines de l'église d'Avignon (des origines à 879). Paris, G. Ficker, 1909. In-8°, 136 p. (Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 1908-1909.)

880. DU RIEU DE MAYNADIER (J.). L'église Saint-Jacques de Bergerac; page d'histoire. Préface de l'abbé X.-E. Goulard. Bergerac, impr. P. Nogué, 1909. In-8°, 127 p.

881. DUVIAN (Eugène). Les anciennes défenses de Lourdes. Le château fort (état primitif et actuel). Portes, tours et murs d'enceinte. Tarbes, impr. Lesbordes, 1909. In-8°, 32 p. avec grav. (Extrait de la *Revue des Hautes-Pyrénées*, t. IV, p. 58.) 0 fr. 75.

882. ECKERTH (W.). Das Waltherlied, Gedicht in mittelhochdeutscher Sprache. Mit einem Anhang über die Schriftdenkmäler zur Walthersage und die Walthersage. 2. verm. Aufl. Halle, M. Niemeyer, 1909. In-8°, iii-195 p. 5 m.

883. ELIASSEN (P.). Kolding fra Middelalder til Nutid. 6. Hæfte. København; Kolding, l'auteur, 1909. In-8°, 32 p. 0 kr. 50.

884. ENLART (Camille). La sculpture des portails de la cathédrale d'Auxerre, du XIII^e à la fin du XIV^e siècle. Caen, H. Delesques, 1909. In-8°, 30 p. et grav. (Extrait du *Compte-rendu du soixante-quatorzième congrès archéologique de France, tenu en 1907 à Avallon*.)

885. ENTREVAUX (Florentin-Benoît d'). Armorial du Vivarais. Privas, impr. C. Laurent, 1908. In-4°, 502-LXI p., armoiries.

886. ERRAZURIZ-URMENETA (Rafael). Florencia en la edad media. Florencia y los Medici : historia y cronicas. Roma, impr. de la Unione editrice, 1909. 2 vol. in-8°.

887. Extraits des chroniqueurs français (Villehardouin, Joinville, Froissart, Commines), publiés avec des notices, des notes, un appendice, un glossaire des termes techniques et une carte par Gaston Paris et A. Jeanroy. 7^e édition. Paris, Hachette, 1909. Petit in-16, iii-487 p. 2 fr. 50.

888. FALK (H. S.), TORP (Alf.). Norwegisch-dänisches etymologisches Wörterbuch. Mit Unterstützg. der Verff. fortgeführte deutsche Bearbeitg. von Herm. Davidsen. 11.-13. Lfg. Heidelberg, C. Winter, 1909. In-8°, p. 801-1040. (Germanische Bibliothek, I. Abtlg., IV. Reihe, I. Bd.) 1 m. 50 le fasc.

889. FAURE (Claude). Contribution à l'histoire du Faucigny au XIV^e siècle. Annecy, impr. J. Abry, 1909. In-8°, 24 p. (Extrait de la *Revue savoisienne*, année 1909, fasc. 1 et 2.)

890. FAYEN (Arnold). Note sur un registre des Annates de la province de Reims sous Eugène IV (années 1431 à 1441). Louvain, bureaux des *Analectes*, 1909. Petit in-8°, 28 p. (Extrait des *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, 3^e série, t. V, 1909.)

891. FEIST (Sigm.). Etymologisches Wörterbuch der gotischen Sprache m. Einschluss des sog. Krimgotischen. 2. (Schluss-) Tl. : M.-Z. Wortverzeichnisse. Halle, M. Niemeyer, 1909. In-8°, xvi et p. 193-380. 6 m.

892. FEO (Anna Serafina de). Sulla leggenda di Tristano e di Isotta. Palermo, A. Reber, 1908. In-16, 87 p. 1 l. 50.

893. FETT (Harry). Norges kirker i middelalderen. Mid 426 billeder, 16 bl. plancher og 1 kunstbilag. Kristiania, Alb. Cammermeyers Forlag, 1909. In-fol., 148 p. 14 kr.

894. FIRMERY (J.). La chanson des Nibelunge, traduite du moyen-haut-allemand, avec une introduction et des notes. Paris, A. Colin, 1909. In-16, 314 p.

895. FISCH (Hans). Fernsprech- und Meldewesen im Altertum m. besond. Berücksicht. der Griechen und Römer. II. Tl. Die Brieftaube im Altertum und im Mittelalter. Schweinfurt, E. Stoer, 1909. In-8°, 38 p. 1 m.

896. FLETCHER (C. R. L.). An introductory history of England. Vols 3 et 4. London, Murray, 1909. In-8°, 384 et 362 p. 5 s.

897. Florentiner (Das) Strafrecht des XIV. Jahrh. mit einem Anhang über den Strafprozess der italienischen Statuten, hrsg. von Jos. Kohler et G. degli Azzi. Mannheim, J. Bensheimer, 1909. In-8°, m-248 p. (Quellen zur Geschichte des Strafrechts ausserhalb des Carolinatreises.) 6 m.

898. FOLLMANN (Mich. Ferd.). Wörterbuch der deutsch-lothringischen Mundarten. Leipzig, Quelle und Meyer, 1909. Gr. in-8°, xvi-571 p. (Quellen zur lothringischen Geschichte, XII.) 32 m.

899. FOURNIER (Paul). Études sur Joachim de Flore et ses doctrines. Paris, A. Picard et fils, 1909. In-8°, vii-103 p.

900. FRANKL (Ph.). Quellen zur Geschichte der Geonim. Frankfurt a. M., J. Kauffmann, 1909. In-8°, 15 p. (Extrait de *Jahrb. d. jüd.-lit. Gesellsch.*) 0 m. 80.

901. FRATI (Car.), SEGARIZZI (Arnaldo). Catalogo dei codici marciiani italiani, a cura della r. Biblioteca Nazionale di S. Marco in Venezia.

Vol. I (Fondo antico; Classi I-III). Modena, tip. G. Ferraguti, 1909. In-8°, xii-379 p. 15 l.

902. FRIEDBERG (Senior Emil). Die Leipzig. Juristenfakultat, ihre Doktoren und ihr Heim, 1409-1909. Leipzig, S. Hirzel, 1909. Gr. in-8°, vii-236 p., 11 pl. (Festschrift zur Feier des 500 jährigen Bestehens des Universität Leipzig, II.) 7 m. 50.

903. FRIEDENSBURG (Ferd.). Die Münze in der Kulturgeschichte. Berlin, Weidmann, 1909. In-8°, viii-241 p. et fig. 6 m.

904. FROISSART (Jehan). Cronyke van Vlaenderen, getranslateert unten Franssoyse in duytscher tale bij Gerijt Potter van der Loo in de xv eeuw, uitgegeven en toegelicht, door Jhr. Mr. Napoleon de Pauw. III, 1; IV-I. Gent, A. Siffer, 1909. In-8°, vii p. et p. 1-92.

905. FUCHS (Eduard). Illustrierte Sittengeschichte vom Mittelalter bis zur Gegenwart. Renaissance. Mit 430 Textillustr. und 59 Beilagen. 1-10. Taus. München, A. Langen, 1909. Gr. in-8°, x-500 p. 20 m.

906. GAGLIARI (Gius.). Ladri e mali consiglieri nell' Inferno di Dante : lezione popolare dantesca. Verona, Società cooperativa tipografica, 1909. In-8°, 30 p.

907. Gai codex rescriptus, in bibliotheca capitulari ecclesiae cathedralis Veronensis distinctus numero XV (13), cura et studio eiusdem bibliothecae custodis phototypice expressus. Leipzig, K. W. Hiersemann, 1909. In-fol., 26 p., 270 pl. en phototypie. 200 m.

908. GAILLARD (A.). Les Archives de l'État. Bruxelles, Société belge de librairie, 1908. In-4°, 20 p. et grav. (Extrait de *Le mouvement scientifique en Belgique*, t. II.)

909. GATARI (Galeazza), GATARI (Bart.). Cronaca carrarese, confrontata con la redazione di Andrea Gatari (aa. 1318-1407), a cura di Antonio Medin e Guido Tolomei. Vol. I. Segue in appendice : Gesta domus Carrariensis (aa. 1027-1368), a cura di Roberto Cessi. Città di Castello, S. Lapi, 1909. In-4°, p. 1-112. (Rerum italicarum scriptores da L. A. Muratori. Nuova edizione con la direzione di Giosuè Carducci e Vittorio Fiorini, fasc. 68, tomo XVII, parte I, fasc. 1.)

910. Geschichte der christlichen Litteraturen des Orients von C. Brockelmann (syrisch und christlich-arabisch), Frz. Nikol. Finck (armenisch), Johs. Leipoldt (koptisch) und Enno Littmann (äthiopisch.) 2. Ausg. m. Berichtigungen. Leipzig, C. F. Amelang, 1909. In-8°, viii-281 et 2 p. (Die Literaturen des Ostens im Einzeldarstellungen, VII, 2.) 5 m. 50.

911. GHIRARDINI (Giov.). Briciole dantesche (L'amoroso platonismo in Dante e nei poeti del dolce stil nuovo; Lo spirito del risorgimento ita-

liano nelle idee politiche di Dante). Schio, tip. G. Miola, 1909. In-8°, 41 p. 1 l.

912. GOFFIN (Arnold). Saint François d'Assise dans la légende et dans l'art primitifs italiens. Bruxelles, G. Van Oest, 1909. In-8°, 143 p. et grav. hors texte. 5 fr.

913. GOOVAERTS (Léon). Écrivains, artistes et savants de l'Ordre de Prémontré. Dictionnaire bio-bibliographique. Vol. III, 1^{re} livr. Bruxelles, Société belge de librairie, 1908. In-8°, p. 1 à 96 à 2 col. 4 fr.

914. GRABMANN (Mart.). Die Geschichte der scholastischen Methode. Nach den gedruckten und ungedruckten Quellen dargestellt. 1. Bd. Die scholast. Methode von ihren ersten Anfängen in der Väterliteratur bis zum Beginn des 12. Jahrh. Freiburg i. B., Herder, 1909. In-8°, xiii-354 p. 5 m. 60.

915. GRABOWSKI (Kazimierz ks.). Dziewica Orleńska. [La Pucelle d'Orléans.] Warszawa, druk Polaka katolika, 1909. In-16, 52 p.

916. GRAUERT (Herm.). Dante und die Idee des Weltfriedens. München, G. Franz, 1909. Gr. in-8°, 42 p. 1 m. 50.

917. GRÉGOIRE LE GRAND. Kniha o správě pastýřské jakož i Pavla Diakona život sv. Řehoře vel. Přeložil Klement Kuffner. [Livre du devoir pastoral et vie de S. Grégoire le Grand par Paul Diacre.] Prague, B. Stýblo, 1909. Gr. in-8°, 200 p. 4 k.

918. GRESWELL (William H. P.). Chapters on the early history of Glastonbury abbey. London, Barnicott and Pearce, 1909. In-8°, 166 p. 6 s. 6.

919. GROTEFEND (Siegfr.). Die Erwerbspolitik Kaiser Karls IV. Zugleich e. Beitrag zur polit. Geographie des deutschen Reiches im 14. Jahrh. Berlin, E. Ebering, 1909. In-8°, viii-128 p. (Historische Studien, 66.) 3 m. 60.

920. GRUBE (Wilh.). Geschichte der chinesischen Litteratur. 2. Ausg. Leipzig, C. F. Amelang, 1909. In-8°, xii-467 p. (Die Literaturen des Ostens in Einzeldarstellungen, VIII.) 9 m.

921. Grundriss der germanischen Philologie. Hrsg. von Herm. Paul. 2. verb. und verm. Aufl. II. Bd., 1. Abtlg. : Literaturgeschichte. 6. Lfg. Strassburg, K. J. Trübner, 1909. Gr. in-8°, xvi p., p. 1135-1297 et LXVII p. 5 m.

922. GUBERNALE (Apollo G.). Dizionario biografico di tutti gli uomini illustri della provincia di Siracusa, che si sono distinti nelle armi, nelle arti, nelle benemerenze, nelle lettere, nella magistratura, nella politica, nella religione, nelle scienze ecc. Disp. 1-7. Floridia, tip. S. Cagliola, 1909. In-4°, p. 1-112.

923. GÜNTHER (Otto). Katalog der Handschriften der Danziger Stadtbibliothek. 3. (Katalog der Danziger Stadtbibliothek, III.) Danzig, L. Saunier, 1909. In-8°, vii-424 p. 10 m.

924. GÜNTHER (Otto). Die Wiegendrucke der Leipzig. Sammlungen und der herzogl. Bibliothek in Altenburg. Ein Verzeichnis. Leipzig, O. Harrassowitz, 1909. In-8°, xi-352 p. (Zentralblatt f. Bibliothekswesen. Beiheft XXXV.) 12 m.

925. GUERBER (H. A.). Myths and legends of the middle ages, their origin and influence on literature and art. London, Harrap, 1909. In-8°, 422 p., ill. 7 s. 6.

926. GUILLEMAUT (Lucien). Armoiries et familles nobles de la Bresse loughanaise. Armoiries ouvrières, armoiries particulières et de famille. Louhans, impr. veuve L. Romand, 1909. In-8°, xxxiv-347 p., fig.

927. GUILLOIS (André). Recherches sur les maîtres des requêtes de l'Hôtel, des origines à 1350. Paris, Larose et Tenin, 1909. In-8°, 283 p.

928. GUINHUT (A.). Notice historique sur Saint-Laurent-de-la-Plaine. Angers, Siraudeau, 1909. In-8°, 288 p. avec grav. et armoiries.

929. HÄBERLE (D.). Die Mark von Sippersfeld im J. 1019. Ein Beitrag zur mittelalterl. Topographie der Pfalz. Kaiserslautern; Heidelberg, G. Carlebach, 1909. In-8°, 11 p. et fig. (Extrait de *Pfalz. Museum.*) 0 m. 50.

930. HAEBLER (Konr.). Typenrepertorium der Wiegendrucke. Abt. III. Tabellen, 1. Antiqua-Typen. Leipzig, R. Haupt, 1909. In-8°, xvi-194 p. (Sammlung bibliothekswissenschaftlicher Arbeiten, 27.) 16 m.

931. HALLAYS (André). Avignon et le Comtat-Venaissin. Paris, H. Laurens, 1909. In-8°, 188 p., 127 grav. (Les villes d'art célèbres.)

932. HARMS (Bernh.). Der Stadthaushalt Basels im ausgehenden Mittelalter. Quellen und Studien zur Basler Finanzgeschichte. I. Abtlg. Die Jahresrechnungen, 1360-1535. I. Bd. : Die Einnahmen. Tübingen, H. Laupp, 1909. Gr. in-8°, xxiii-532 p. 25 m.

933. HARNACK (Adf.). Lehrbuch der Dogmengeschichte (Sammlung theolog. Lehrbücher). 4. neu durchgeseh. und verm. Aufl. 1. Lfg. Tübingen, J. C. B. Mohr, 1909. Gr. in-8°, xix p. et p. 1-176. 5 m.

934. HASKINS (Charles H.). A list of text-books from the close of the xiiith. century. S. l. n. d. In-8°, paginé 75-94. (Extrait des *Harvard studies in classical philology*, XX, 1909.)

935. HASKINS (Charles H.). Normandy under William the Conqueror. S. l. n. d. Gr. in-8°, paginé 453-476. (Extrait de l'*American historical review*, avril 1909.)

936. HASKINS (Charles H.). The administration of Normandy under Henry I. London, Spottiswoode, 1909. In-8°, paginé 209-231. (Extrait de l'*English historical review*, avril 1909.)

937. HAYES (Carlton Huntley). An introduction to the sources relating to the Germanic invasions. New York, Longmans, Green and Co., 1909. In-12, 229 p. 1 d. 50.

938. HEILIGENTHAL. Baugeschichte der Stadt Bruchsal vom 13.-17. Jahrh. Heidelberg, C. Winter, 1902. In-8°, 192 p., plan, 101 fig. (Zeitschrift für Geschichte der Architektur, 2. Beiheft.) 16 m.

939. HEINEMANN (Barthol). Beiträge zum Urkundenwesen der Bischöfe von Konstanz im XIII. Jahrh. (15 Urkunden-Fcsm. als Beilage). Berlin, Dr. W. Rothschild, 1909. In-8°, VIII-112 p. (Abhandlungen zur mittleren und neueren Geschichte, 14.) 5 m.

940. HEINRICHS (L.). Die Genugtuungstheorie des hl. Anselmus von Canterbury, neue dargestellt und dogmatisch geprüft, zugleich als Jubiläumsschrift zum 800jähr. Gedächtnis des Todestages Anselms, 21. IV. Paderborn, F. Schöningh, 1909. In-8°, XII-173 p. (Forschungen zur christlichen Literatur- und Dogmengeschichte, IX, 1.) 4 m. 60.

941. HEINS (Armand). Quelques paysages et aussi certains sujets animés décorant le bas des pages enluminées des très belles Heures de Turin ne sont-ils pas inspirés par des sites et des personnages gantois et peuvent-ils, de ce fait, être attribués au grand peintre Hubert Van Eyck? Étude d'iconographie du XV^e siècle; notes d'observations personnelles relatives à ces diverses planches. Gand, N. Heins, 1907. Gr. in-8°, 14 p. et pl. hors texte.

942. HEITZ (Paul). Neujahrswünsche des XV. Jahrh. 3. verm. Ausg. Strassburg, J. H. E. Heitz, 1909. In-fol., 13 p., 20 pl., 20 fig. (Einblatt-drucke des 15. Jahrh. Neue Aufl.) 20 m.

943. HEITZ (Th.). Essai historique sur les rapports entre la philosophie et la foi, de Bérenger de Tours à saint Thomas d'Aquin. Paris, J. Gabalda, 1909. In-8°, xv-476 p.

944. HELMOLDI presbyteri Bozoviensis cronica Slavorum. Ed. II. Post Johannem M. Lappenberg recognovit Bernhardus Schmeidler. Accedunt versus de vita Vicelini et Sidonis epistola. Hannover, Hahn, 1909. In-8°, xxx-373 p. (Scriptores rerum germanicarum in usum scholarum ex monumentis Germaniae historicis separatim editi.) 4 m. 80.

945. HERMANS (Charles). Un demi-florin d'or inédit de Marie de Bourgogne frappé à Anvers (1477-1482). Bruxelles, J. Goemaere, 1909. In-8°, 4 p. et fig. (Extrait de la *Revue belge de numismatique*, 1909).

946. HERZOG (Ant.). Die Lebensmittelpolitik der Stadt Strassburg im

Mittelalter. Berlin, W. Rothschild, 1909. In-8°, ix-118 p. (Abhandlungen zur mittleren und neueren Geschichte, 12.) 3 m. 60.

947. HEYDENREICH (Eduard). Familiengeschichtliche Quellenkunde. Hrsg. auf Veranlassg. der Zentralstelle f. deutsche Personen- und Familiengeschichte, Sitz Leipzig. Leipzig, H. A. L. Degener, 1909. Gr. in-8°, xvi-517 p. 14 m.

948. HILDENFINGER (Paul). Catalogue des ouvrages de M. L. Delisle conservés au département des imprimés de la Bibliothèque nationale. Paris, Impr. nationale, 1909. In-8°, 74 col. (Extrait du t. XXXVII du *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale. Ministère de l'Instruction publique et des beaux-arts.*)

949. HIRT (Herm.). Etymologie der neuhochdeutschen Sprache. Darstellung des deutschen Wortschatzes in seiner geschichtl. Entwickl. München, C. H. Beck, 1909. Gr. in-8°, xv-404 p. (Handbuch des deutschen Unterrichts an höheren Schulen, IV, 2.) 8 m.

950. HOLMES (T. Scott). Wells and Glastonbury, a historical and topographical account. New York, Dutton, 1909. In-12, xvi-308 p. (Ancient cities ser.) 1 d. 75.

951. HOLZAPFEL (Herib.). Handbuch der Geschichte des Franziskanerordens. Freiburg-i.-B., Herder, 1909. In-8°, xxi-732 p. 9 m. 50.

952. HOLZAPFEL (Herib.). Manuale historiae Ordinis fratrum minorum latine redditum a P. Gallo Haselbeck. Freiburg-i.-B., Herder, 1909. In-8°, xxi-662 p. 9 m. 50.

953. HOTTENROTH (Frédéric). Le costume, les armes, les bijoux, la céramique, les ustensiles, outils, objets mobiliers, etc., etc., chez les peuples anciens et modernes. Paris, A. Guérinet, s. d. Gr. in-4°, 127 p. avec fig.

954. HÜBLER (Frz.). Marco Polo, der grösste Landreisende des Mittelalters. Nach e. Vortrage. Prag, J. G. Calve, 1909. In-8°, p. 119-154. (Sammlung gemeinnütziger Vorträge, 371 et 372.) 0 m. 60.

955. HUET (G.). Le Roman d'Apulée était-il connu au moyen âge? Paris, H. Champion, 1909. In-8°, 8 p. (Extrait du *Moyen âge*, 2^e série, t. XII, janvier-février 1909.)

956. HUMANN (Armin.). Chronik der Stadt Hildburghausen. Mit Stadtplan und Abbildgn. der bemerkenswertesten öffentl. Gebäude. Hildburghausen, J. W. Gadow und Sohn, 1908. Gr. in-8°, 224 p., 1 pl. (Schriften des Vereins f. sachsen-meiningische Geschichte und Landeskunde, 59.) 3 m.

957. HUSMANN (Jos.), TRIPPEL (Thdr.). Geschichte der ehemaligen Herrlichkeit bezw. Reichsgrafschaft und der Pfarrei Wickrath. I. Thl.

bis 1491. Giesenkirchen, Rheydt, W. R. Langewiesche, 1909. In-8°, 118 p., 1 pl., 1 tabl. généal. 2 m. 20.

958. HUTCHINGS (W. W.). London town past and present. London, Cassell, 1909. In-4°, 1160 p., ill. 10 s.

959. HYMANS (Henri). La Bibliothèque royale de Belgique. S. l. n. d. Bruxelles, Société belge de librairie, 1908. In-4°, 21 p. et grav. (Extrait de *le Mouvement scientifique en Belgique*.)

960. IBN SAAD. Biographien Muhammeds, seiner Gefährten und der späteren Träger des Islams bis zum J. 230 der Flucht. Hrsg. von Eduard Sachau. II. Bd. I. Thl. Die Feldzüge Muhammeds. Hrsg. von Jos. Horovitz. Leiden, Buchh. und Druckerei vorm. E. J. Brill, 1909. Gr. in-8°, XLIV-42 et 144 p. 7 m.

961. IBN SAAD. Biographien Muhammeds, seiner Gefährten und der späteren Träger des Islams bis zum J. 230 der Flucht. Hrsg. von Eduard Sachau. IV. Biographien der Kufier. Hrsg. von K. V. Zettersteen. Leiden, Buchh. und Druckerei vorm. E. J. Brill, 1909. Gr. in-8°, LXXVI-59 et 311 p. 13 m. 50.

962. IHM (Max). Palaeographia latina. Exempla codicum latinorum phototypice expressa scholarum maxime in usum. Series I. Leipzig, B. G. Teubner, 1909. Gr. in-8°, 16 p., 18 pl. in-fol. 2 m. 60

963. IMBERT (Aless.). Ceramiche Orvietane dei secoli XIII e XIV : note su documenti. Roma, tip. Forzani, 1909. In-4°, 44 p. et 4 pl.

964. INAMA-STERNEGG (Karl Thdr. von). Deutsche Wirtschaftsgeschichte. 1. Bd. Bis zum Schluss der Karolingerperiode. 2., verb. und verm. Aufl. Leipzig, Duncker und Humblot, 1909. In-8°, xxxviii-755 p. 20 m.

965. Indici del Giornale storico della letteratura italiana. Volumi I a L (1883-1907). Fasc. I. Torino, E. Loescher, 1909. In-8°, vii-160 p.

966. Institute (Die) der medizinischen Fakultät an der Universität Leipzig, 1409-1909. Leipzig, S. Hirzel, 1909. In-8°, vii-322 p., 21 pl., 1 plan. (Festschrift zur Feier des 500jährigen Bestehens der Universität Leipzig, III.) 10 m. 50.

967. Institute (Die) und Seminare der philosophischen Fakultät an der Universität Leipzig, 1409-1909. Leipzig, S. Hirzel, 1909. In-8°, vii-246 p., fig. et pl., et vii-168 p., fig., 15 pl. (Festschrift zur Feier des 500jährigen Bestehens der Universität Leipzig, IV.) 8 m. et 5 m. 50.

968. Inventaire historique et généalogique des documents de la branche Levis-Mirepoix, avec la carte de la seigneurie de Mirepoix. T. III. Toulouse, E. Privat, 1909. In-4°, 660 p. (Archives du château de Lérans.)

969. ISIDORI etymologiae. Codex Toletanus (nunc Matritensis), 15, 8,

phototypice editus. Praefatus est Rudolphus Beer. Leiden, A. W. Sijthoff, 1909. In-fol., xxx-326 p. (Codices graeci et latini photographice depicti, t. XIII.) 225 m.

970. JACKSON (F. J. Foakes). The history of the christian church, from the earliest times to the death of S. Leo the Great., 5th ed. London, Simpkin, 1909. In-8°, 648 p., cartes. 8 s.

971. JÄNECKE (Wilh.). Die Baugeschichte des Schlosses Iburg insbesondere des « Rittersaales », zugleich e. Beitrag zur Geschichte der Denkmalpflege. Münster, Universitäts-Buchh., F. Coppenrath, 1909. In-8°, vii-87 p., 13 pl. (Beiträge zur westfälischen Kunstgeschichte, 4.) 5 m.

972. JAKUBEC (Jan). Geschichte der čechischen Litteratur. — NOVÝK (Arne). Die čechische Litteratur der Gegenwart. 2. Ausg. Mit Nachträgen und Berichtiggn. Leipzig, C. F. Amelang, 1909. In-8°, xii-383 et 4 p. (Die Literaturen des Ostens in Einzeldarstellungen, V.) 7 m. 50.

973. JAMATI (Chirurgia). Die Chirurgie des Jamerius (?) (xii. Jahrh.) zum ersten Mal hrsg. von Pagel. Berlin, A. Hirschwald, 1909. In-8°, xvi-81 p. 3 m.

974. JANOTA (Otokar J.). Dvě románské verse legendy o sv. Kosmovi a Damianu. [Deux vers romans sur la légende des saints Côme et Damien.] Prague, Fr. Řivnáč, 1909. Gr. in-8°, 66 p. (Příspěvek ke srovnávacímu studiu románských řečí, I.) 0 k. 80.

975. JARRY (Eugène). Une relique nationale. La maison de Jeanne d'Arc à Orléans. Orléans, M. Marron, 1909. In-8°, x-90 p., 7 grav., 4 plans.

976. JEANTON (G.), MARTIN (J.). Le château d'Uxelles et ses seigneurs. Familles de Brancion, de Blanot, de Saint-Germain, de Trezelles, de Neufville, de Sercy, du Blé, le marquis d'Uxelles. Paris, A. Picard et fils, 1908. In-8°, 240 p. avec pl. et armoiries. (Extrait des *Mémoires de l'Académie de Mâcon*.)

977. JECKLIN (Fritz). Materialien zur Standes- und Landesgeschichte Gem. III. Bünde (Graubünden), 1464-1819. II. Texte. Basel, Basler Buch- und Antiquariatshandlung, 1909. In-8°, iv-571 p. 12 m.

978. JEHAN. Les Merveilles de Rigomer. Altfranzösischer Artusroman des xiii. Jahrh. Nach der einzigen Aumale-Handschrift in Chantilly zum ersten Mal hrsg. von Wendelin Foerster. Dresden; Halle, M. Niemeyer, 1908. In-8°, xii-510 p. (Gesellschaft f. romanische Literatur, 19.) 20 m.

979. JÖRGENSEN (Ellen). Helgendyrkelse i Danmark. Studien over kirkekultur og kirkeligt Liv fra det 11te Aarhundredes Midte til

Reformationen (avec un résumé en français). Köbenhavn, Hagerup, 1909. In-8°, 184 p. 4 kr.

980. JOERGENSEN (Johannes). Saint François d'Assise, sa vie et son œuvre. Traduit du danois, avec l'autorisation de l'auteur, par Teodor de Wyzewa. Paris, Perrin, 1909. Petit in-8°, cm-542 p. avec grav.

981. JOHANNIS abbatis Victoriensis liber certarum historiarum. Ed. Fedor Schneider. I. Hannoverae, Hahn, 1909. In-8°, xxiii-387 p. (Scriptores rerum germanicarum in usum scholarum.) 7 m.

982. JUSSELIN (Maurice). Autographe et acte inédit d'Étienne de Tournai. Paris, H. Champion, 1909. In-8°, 11 p. et 3 fig. (Extrait du *Moyen Age*, 2^e série, t. XII, janvier-février 1909.)

983. JUSSELIN (Maurice). Privilège inédit du pape Jean X pour le monastère de Sainte-Ursule de Cologne (927). Paris, H. Champion, 1908. In-8°, 5 p. (Extrait du *Moyen Age*, 2^e série, t. XII, novembre-décembre 1908).

984. KAEMMEL (Otto). Geschichte des Leipziger Schulwesens vom Anfange des 13. bis gegen die Mitte des 19. Jahrh. (1214-1846). Mit 6 Bildnissen. Leipzig, B. G. Teubner, 1909. In-8°, xxv-634 p. (Geschichte des geistigen Lebens in Leipzig. Aus den Schriften der kgl. sächs. Kommission f. Geschichte.) 14 m.

985. KALLA (Anton). Ueber die Haager Liederhandschrift Nr. 721. Prag, C. Bellmann, 1909. In-8°, ix-143 p. (Prager deutsche Studien, 14.) 4 m.

986. KAMPERS (Frz.). Dantes Kaisertraum. Breslau, G. P. Aderholz, 1908. In-8°, 36 p. (Extrait de 86. *Jahresb. d. schles. Gesellsch. für vaterländ. Cultur.*) 0 m. 80.

987. KAUTSKY (Karl). Vorläufer des neueren Sozialismus. 2., durchgeseh. Aufl. Stuttgart, J. H. W. Dietz-Nachf., 1909. In-8°, xvi-380 et iv-332 p. 3 m.

988. KEICHER (Otto), O. F. M. Raymundus Lullus und seine Stellung zur arabischen Philosophie. Münster, Aschendorff, 1909. In-8°, v-223 p. (Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters, VII, 4-5.) 7 m. 15.

989. KELLE (Joh.). Die Bestimmungen im Kanon 19 des Legationis edictum vom J. 789. Wien, A. Hölder, 1909. In-8°, 16 p. (Sitzungsberichte der kais. Akademie der Wissenschaften in Wien. Philosophisch-histor. Klasse, 160. Bd., 9.) 0 m. 45.

990. Key of Solomon the king (Clavicula Salomonis). Translated and edited from ancient mss. in the British Museum. London, K. Paul, 1909. In-4°, 21 s.

991. KIRN (Otto). Die Leipziger theologische Fakultät in fünf Jahrhunderten, 1409-1909. Leipzig, S. Hirzel, 1909. Gr. in-8°, vii-232 p., 9 pl. (Festschrift zur Feier des 500jährigen Bestehens der Universität Leipzig, I.) 7 m. 50.

992. KOCH (Herb.). Der sächsische Bruderkrieg (1445-1447). I. Tl. : Bis zum Erfurter Frieden 1445, bis 25. IX. 1447. Halle, C. A. Kaemmer, 1909. In-8°, iv-109 p. 1 m. 50.

993. KÖEHLIN (Raymond). Un retable français du xiv^e s. au musée de Berlin. Paris, E. Leroux, 1908. In-4°, 12 p., fig. (Extrait des *Monuments et Mémoires publiés par l'Académie des inscriptions. Fondation Eugène Piot.*)

994. KOEHLNE (Carl). Oberrheinische Stadtrechte. I. Fränkische Rechte. 8. Grünsfeld, Neidenau, Osterburken. Heidelberg, C. Winter, 1909. In-8°, p. 989-1063. 2 m. 50.

995. KOEGLER (Hans). Einzelne Holz- und Metallschnitte des 15. Jahrh. aus der Universitätsbibliothek in Basel. 22 Blätter, davon 17 handkolor. Strassburg, J. H. E. Heitz, 1909. In-fol., 20 p., 18 pl. et carte. (Einblattdrucke des 15. Jahrh.) 30 m.

996. KOMLÓSSY (Frz. von). Das Rechtsverhältnis Bosniens und der Herzegowina zu Ungarn. Mit besond. Rücksicht auf das Mittelalter. Aus dem Ung. E. K. Budapest. Wien, Manz, 1909. In-8°, iii-138 p. 1 m. 70.

997. KONT (I.). Geschichte der ungarischen Litteratur, 2. Ausg. m. Nachträgen und Verbesserungen. — ALEXICI (G.). Geschichte der rumänischen Litteratur. In deutscher Umarbeitg. von K. Dieterich. 2. Ausg. Leipzig, C. F. Amelang, 1909. In-8°, viii-272 p. et 4-vii-196 p. (Die Literatur des Ostens in Einzeldarstellungen, III.) 9 m.

998. KORN (Karl). Die althochdeutsche Bearbeitung des Psalmes 138. (Textkritische Erörterg.). Radantz (Bukowina), Kirchengasse, 24, Selbstverlag, 1909. In-8°, 15 p. 1 m. 20.

999. KRAUS (Vikt. von), KASER (Kurt). Deutsche Geschichte im Ausgange des Mittelalters (1438-1519). Stuttgart, J. E. Cotta Nachf., 1909. Gr. in-8°, p. 244-320. (Bibliothek deutscher Geschichte, hrsg. von H. von Zwiédinek-Südenhorst, 171. XII, 2. Bd.) 1 m.

1000. KRISTIAN von Troyes. Erec und Enide. Textausg., m. Variantenwahl, Einleitg., erklär. Anmerkgn. und vollständ. Glossar hrsg. von Wendelin Foerster. 2. gänzlich umgearb. und verm. Aufl. Halle, M. Niemeyer, 1909. In-8°, xlviii-273 p. (Romanische Bibliothek, XIII.) 6 m.

1001. KUHN (Alb.). Allgemeine Kunst-Geschichte. Einsiedeln, Ver-

lagsanstalt Benziger, 1909. Gr. in-8°, xx-lxxii-1086 p., et p. 472 a-n, 862 p., et p. 376 a-i, 1437 p., et p. 664 a-r, ill., et pl. 175 m.

1002. Kunstdenkmäler (Die) der Prov. Hannover. Hrsg. von der Prov. Kommission zur Erforschg. und Erhaltg. der Denkmäler in der Prov. Hannover. 9. Heft. V. Reg.-Bez. Stade. 1. Die Kreise Verden, Rotenburg und Zeven, Bearb. von Heinr. Siebern, Christian Wallmann und Geo. Meyer. Hannover. Th. Schulze, 1908. Gr. in-8°, 223 p., 20 pl., 149 fig. 6 m.

1003. Kunst- (Die) und Altertums- Denkmale im Königr. Württemberg. In Auftrag des kgl. Ministeriums des Kirchen- und Schulwesens, hrsg. von Eug. Gradmann. Inventar, 36-41. Lfg. : Donaukreis Oberamt Biberach, bearb. von Jul. Baum und Bertold Pfeiffer. Eszlingen. P. Neff, 1909. Gr. in-8°, ii-254 p., fig., 20 pl., 1 carte. 1 m. 60.

1004. LABANDE (L.-H.). Guide du congrès d'Avignon en 1909. Caen, H. Delesques, 1909. In-8°, 212 p. avec plans et grav. (Société française d'archéologie.)

1005. LANG (Andrew). La Jeanne d'Arc de M. Anatole France. Paris, Perrin, 1909. In-16, 171 p.

1006. LANGLOIS (Ch.-V.). Histoire de l'écriture en France. 2^e édition. Paris, G. Vitry, 1909. In-8°, 16 p. (Enseignement par les projections lumineuses.)

1007. LAURAIN (E.). Cartulaire de Montguyon. Laval, veuve A. Goupil, 1908. In-8°, 66 p. (Extrait du *Bulletin de la Commission historique et archéologique de la Mayenne*, 2^e série, t. XXIV.)

1008. LAVAGNO (Costanzo). L'imitazione del Petrarca nelle poesie del Leopardi. Casalmaggiore, tip. Aroldi, 1909. In-8°, 15 p.

1009. LE BOUTELLER (Vicomte). Notice sur le château de Fougères. Saint-Brieuc, R. Prudhomme, 1909. In-8°, 194 p., fig. (Extrait des *Mémoires de l'Association bretonne, section de Fougères*, 1908.)

1010. LEDIEU (Alcius). Petite grammaire du patois picard. Dunkerque, impr. de P. Michel. 1909. In-8°, 174 p. (Congrès des sciences historiques, en juillet 1907 (région du Nord et Belgique), à Dunkerque, 3^e volume.)

1011. LEES (Beatrice A.). The central period of the Middle age, 918-973. London, Methuen, 1909. In-8°, 300 p. (Six Ages of European History.) 2 s. 6 d.

1012. LEFÈVRE (Louis-Eugène). Origine antique du plan quadrilobé de la tour d'Étampes. Paris, A. Picard et fils, 1909. In-8°, 15 p., fig.

1013. LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène). L'église de Villeneuve-sur-Yonne. Caen, H. Delesques, 1909. In-8°, 23 p. et grav. (Extrait du *Compte-*

rendu du soixante-quatorzième congrès archéologique de France, tenu en 1907 à Avallon.)

1014. LEHMANN (Paul). Haushaltsaufzeichnungen einer Münchener Arztes aus dem xv. Jahrh. München, G. Franz, 1909. In-8°, 47 p. (Sitzungsberichte der königl. bayerischen Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-philolog. und histor. Klasse. Jahrg. 1909, 5.) 0 m. 90.

1015. LEMCKE (Geo.). Beiträge zur Geschichte König Richards von Cornwall. Berlin. E. Ebering, 1909. In-8°, 104 p. (Historische Studien, 65.) 2 m. 80.

1016. LEMCKE (Paul). Geschichte des freien Reichstifts und der Klosterschule Walkenried. II. durchgesch. Aufl. Leipzig, B. Franke, 1909. In-8°, iii-94 p., 1 fig. (Geschichte der Burgen und Klöster des Harzes, I.) 1 m.

1017. LEMMENS (P. Leonh.). Der hl. Bonaventura, Kardinal und Kirchenlehrer aus dem Franziskanerorden (1221-1274). Kempten, J. Kösel, 1909. In-8°, viii-682 p., 1 fig. 3 m. 20.

1018. LEPREUX (Georges). Gallia typographica, ou Répertoire biographique et chronologique de tous les imprimeurs de France, depuis les origines de l'imprimerie jusqu'à la Révolution. T. I : Flandre, Artois, Picardie. Paris, H. Champion, 1909. In-8°, 320 p. (Revue des bibliothèques. Supplément, I.)

1019. LESKIEN (A.). Grammatik der altbulgarischen (altkirchen-slavischen) Sprache. Heidelberg, C. Winter, 1909. In-8°, Lu-260 p. (Sammlung slavischer Lehr- und Handbücher. I. Reihe. 1.) 5 m.

1020. Lettres inédites des ducs et duchesses de Bourbon, antérieures à 1503, conservées aux archives municipales de Lyon, par Louis Caillet. Moulins, L. Grégoire, 1909. In-8°, 39 p. (Curiosités bourbonnaises.)

1021. LEVI BEN GERSCHOM. Sefer Maassei Choschebt. Die Praxis des Rechners. Ein hebräischarithmet. Werk aus d. J. 1321. Zum ersten Male hrsg. und ins Deutsche übertr. von Gerson Lange. Frankfurt-a.-M., Sängers und Friedberg, 1909. In-8°, xiv-139 et 100 p. 5 m.

1022. LEVY (Emil). Petit dictionnaire provençal-français. Heidelberg, C. Winter, 1909. In-8°, viii-388 p. (Sammlung romanischer Elementar und Handbücher. III. Reihe, 2.) 7 m. 40.

1023. LEVY (Emil). Provenzalisches Supplement-Wörterbuch. Berichtigungen und Ergänzgn. zu Raynouards Lexique roman. 24. Heft. Leipzig, O. R. Reisland, 1909. In-8°, 6 Bd., p. 129-256. 4 m.

1024. LIÉGEOS (Camille). La légende de saint Badilon. Liège, impr.

H. Vaillant-Carmanne, 1908. Gr. in-8°, 42 p. (Extrait des *Mélanges Godefroid Kurth*.)

1025. LIÉGEOIS (Camille). Les lettres belges au moyen âge. Louvain, Ch. Peeters, 1909. In-8°, 22 p. (Extrait du *Bulletin bibliographique et pédagogique du Musée belge*, t. XIII, 1909.)

1026. LIMBURG-STIRUM (Comte Th. de). Monnaies des comtes de Limbourg-sur-la-Lenne. Supplément. Bruxelles, J. Goemaere, 1909. In-8°, 17 p. et 1 pl. (Extrait de la *Revue belge de numismatique*, année 1909.)

1027. LISINI (Aless.). R. Archivio di Stato in Siena. Inventario delle pergamene conservate nel diplomatico dall'anno 736 all'anno 1250. Parte I. Siena, tip. Sordomuti, ditta L. Lazzeri, 1908. In-8°, xvi-448 p. et 2 pl.

1028. Le Livre rouge de l'évêché de Bayeux. Manuscrit du x^e siècle. Publié pour la première fois, avec introduction et tables, par E. Anquetil, aux frais de la Société des sciences, arts et belles-lettres. T. I. Bayeux, impr. Tuebœuf, 1908. In-8°, ix p. et p. 1 à 256.

1029. Livre rouge du chapitre métropolitain de Sainte-Marie d'Auch, publié pour la Société historique de Gascogne. 2^e partie. Paris, H. Champion, 1908. In-8°, p. 241 à 519. (Archives historiques de la Gascogne, 18^e année, 1^{er} et 2^e semestres, 2^e série, fasc. 12.) 10 fr.

1030. LÖWENSTEIN (Leop.). Zur Geschichte der Juden in Fürth. I. Tl. Das Rabbinat. Frankfurt-a.-M., Sängner und Friedberg, 1909. In-8°, 84 p. 2 m.

1031. LUDORFF (A.). Die Bau- und Kunstdenkmäler von Westfalen. XXVIII. Kreis Gelsenkirchen-Land. Mit geschichtl. Einleitg. von Darpe. XXIX. Kreis Gelsenkirchen-Stadt. Mit geschichtl. Einleitgn. von Darpe. Münster, Paderborn, F. Schöningh, 1908. In-fol., vi-43 p., 3 cartes, 17 fig., 3 pl.; vi-40 p., 4 cartes, 37 fig., 8 pl. 5 m. 20 chaque.

1032. LUPATELLI (Aug.). Francesco Melanzio da Montefalco, pittore dal xv al xvi secolo : discorso letto il 18 ottobre 1908 per l'inaugurazione di una lapide commemorativa. Foligno, soc. poligraf. F. Salvati, 1909. In-8°, 15 p.

1033. LUTZ (J.), PERDRIZET (P.). Die elsässischen typologischen Glasmalereien Mülhausen, Weissenburg, Colmar. Leipzig, C. Beck, 1909. In-fol., ii-27 p. et pl. 20 m.

1034. LUTZ (Eduard). Die Psychologie Bonaventuras. Nach den Quellen dargestellt. Münster, Aschendorff, 1909. In-8°, iii-viii-219 p. (Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters, VI. Bd., 4-5.) 7 m.

1035. MACDONALD (James), SINCLAIR (James). History of Hereford

Castle. Rev. edit. by James Sinclair. London, Vinton, 1909. In-8°, 518 p. et ill. 21 s.

1036. MADER (Fel.). Stadt Amberg. München, R. Oldenbourg, 1909. Gr. in-8°, vi-207 p., 41 pl., 128 fig. (Die Kunstdenkmäler des Königr. Bayern. 2. Bd. Reg.-Bez. Oberpfalz und Regensburg, XVI.) 9 m.

1037. MALEISSYE (Comte G. de). Les reliques de Jeanne d'Arc. Ses lettres. Paris, Bloud, 1909. In-16, 88 p. avec fac-similé et armoiries.

1038. MANRUCCI (Fr. Lu.). Per un poeta anonimo del dugento. Sarnana, tip. Lunense, 1908. In-8°, 28 p.

1039. MANTELLINO (Giac.). La scuola primaria e secondaria in Piemonte, e particolarmente in Carmagnola, dal secolo xiv alla fine del secolo xix. Carmagnola, presso l'autore; Fossano, M. Rossetti, 1909. In-8°, xx-412 p. 5 l.

1040. MARCAILLHON-D'AYMERIC (H.). Notice historique sur les villages composant le canton d'Aix (Ariège). Foix, impr. veuve Pomiès, 1909. In-8°, 144 p., avec grav. et portr. (Extrait de l'*Annuaire de l'Ariège*, année 1909.)

1041. MARTIN (Olivier). L'Assemblée de Vincennes de 1329 et ses conséquences. Étude sur les conflits entre la juridiction laïque et la juridiction ecclésiastique au xiv^e siècle. Rennes, Bibliothèque universitaire, 1909. In-8°, xvii-432 p. (Travaux juridiques et économiques de l'Université de Rennes. Premier supplément.)

1042. MASI (Ern.). Conferenze fiorentine sulla vita italiana. Roma-Milano, società ed. Dante Alighieri, di Albrighi, Segati e C., 1909. In-16, xiv-382 p. et pl. 4 l.

1043. MAURER (Konrad). Vorlesungen über altnordische Rechtsgeschichte. IV. Das Staatsrecht des islandischen Freistaates. Leipzig, A. Deichert Nachf., 1909. In-8°, vii-525 p. 17 m.

1044. MAYER (Johann Georg). Geschichte des Bistums Chur. I. Stans, H. von Matt, 1909. In-8°, ii-512 p., fig. et pl. 20 fr.

1045. MECHTEL'S (Joh.) Limburger Chronik (1409-1610) in ihren Beziehungen zur Geschichte der Stadt und Grafsch. Diez. Hrsg. von Herm. Heck jun. Diez, Ph. H. Meckel, 1909. In-8°, 28 p., 1 pl. (Veröffentlichungen der Ortsgruppe Diez des Vereins f. hessische Altertumskunde und Geschichtsforschung, 6.) 0 m. 50.

1046. MEISTERERST (Bernh.). Die Grundbesitzverhältnisse in der Stadt Münster im Mittelalter. Münster, F. Copenrath, 1909. In-8°, viii-59 p., 2 pl. (Münstersche Beiträge zur Geschichtsforschung, XXIV, 36.) 1 m. 50.

1047. MÉLIDA (J. R.). La escultura hispano-cristiana de los primeros

siglos de la era. Madrid, impr. de Bernardo Rodriguez, 1908. In-4º, 27 p. et grav. 1 p. 50.

1048. MENGIN (Urbain). Benozzo Gozzoli. Paris, Plon-Nourrit, 1909. In-8º, 173 p., 24 pl. (Les Maîtres de l'art.) 3 fr. 50.

1049. MERK (Charles). A history of Dieppe. Paris, impr. Clarke, 1909. Petit in-16, 388 p. 2 fr. 50.

1050. MERX (Walth.). Die Burgen des Sisgaus. 1. Bd. Aarau, H. R. Sauerländer, 1909. In-fol., p. 1-80, fig., 13 pl., 6 tableaux généal. 5 m.

1051. MESCHLER (M.). Die selige Jungfrau von Orleans. Augsburg, Kranzfelder, 1909. In-8º, vii-55 p. 0 m. 30.

1052. METCALFE (W. M.). A history of Paisley, 600-1908. London, A. Gardner, 1909. In-8º, 568 p. avec ill. 7 s. 6 d.

1053. MEYER VON KNONAU (Gerold). Jahrbücher des Deutschen Reiches unter Heinrich IV und Heinrich V. 7. Bd. 1116 (Schluss) bis 1125. Leipzig, Duncker und Humblot, 1909. In-8º, xiii-413 p. (Jahrbücher der deutschen Geschichte.) 11 m.

1054. MICHEL (Émile). La forêt de Fontainebleau dans la nature, dans l'histoire, dans la littérature et dans l'art. Paris, H. Laurens, 1909. In-8º, viii-263 p., carte et 32 pl.

1055. MILNE (Pierre). L'impôt des aides sous l'ancien régime (1360-1791). Paris, A. Rousseau, 1908. In-8º, 266 p.

1056. Miniature (Le) della Topografia cristiana di Cosma Indico-pleuste, codice vaticano greco 699, con introduzione di mons. Cosimo Stornajolo. Milano, U. Hoepli, 1908. In-fol., 52 p., fac-similés et pl.

1057. Miniatures de l'Octateuque grec de Smyrne. Manuscrit de l'école évangélique de Smyrne. Éd. phototypique. Préface de D.-C. Hesselring. Leiden, A. W. Sijthoff, 1909. In-fol., 95 p., fig. et xvi p. de texte. (Codices graeci et latini photographice depicti, supplementum VI.) 54 m.

1058. Mittelenglische (Das) Streitgedicht Eule und Nachtigall, nach beiden Handschriften neu hrsg. m. Einleitung und Glossar von Wilh. Gadow (Vollausg.). Berlin, Mayer und Müller, 1909. In-8º, iii-235 p. (Palaestra, LXV.) 9 m.

1059. MOLLAT (G.). Guichard de Troyes et les révélations de la sorcière de Bourdenay. Paris, H. Champion, 1908. In-8º, 9 p. (Extrait du *Moyen Age*, 2^e série, t. XII, novembre-décembre 1908.)

1060. MOLSDORF (Wilh.). Die Bedeutung Kölns für den Metallschnitt des xv. Jahrh. Strassburg, J. H. E. Heitz, 1909. Gr. in-8º, 57 p., 15 pl. et 10 fig. (Studien zur Kunstgeschichte, 114.) 7 m.

1061. MONSALVATJE Y FOSSAS (Francisco). Colección diplomática del

condado de Besalú. T. XX, V de la Colección diplomática. Gerona, impr. de Eusebio Simó, 1908. In-4º, 431 p. 5 p.

1062. Monumenta palaeographica. Denkmäler der Schreibkunst des Mittelalters. I. Abtlg. : Schrifttafeln in latein. und deutscher Sprache. In Verbindg. mit Fachgenossen, hrsg. von Ant. Chroust. II. Serie. 2. Lfg. München, F. Bruckmann, 1909. In-fol., 34 p., 10 pl. 20 m.

1063. MOREL (Eugène). Bibliothèques. Essai sur le développement des bibliothèques publiques et de la librairie dans les deux mondes. Paris, « Mercure de France », 26, rue de Condé, 1908. 2 vol. in-8º, t. I, xiii-395 p.; t. II, 480 p. Le vol., 7 fr. 50.

1064. MORIN (Louis). La Croix-la-Motte ou Croix-la-Bergue, au territoire de Sainte-Savine, près Troyes. Documents et fouilles. Troyes, Grande imprimerie, 1909. Gr. in-8º, 4 p. (Extrait du *Bulletin du groupe d'excursions troyennes*.)

1065. MOUNIER (A.). Fin d'une petite dynastie. Les Dauphins Guigues VIII et Humbert II. Épisodes. Grenoble, impr. J. Baratier, 1909. In-8º, 47 p. avec grav.

1066. MURPHY (Patrick). St. Patrick, apostle of Ireland, who he was, whence he came, what he did; the shamrock; the green; snakes; from the most authentic sources. Payette, Id., Rev. Patrick Murphy, 1909. In-8º, 35 p. 0 d. 25.

1067. MUSSET (Georges). Les Tremblements de terre en Aunis et dans les régions voisines. La Rochelle, impr. N. Texier, 1909. In-8º, 15 p. (Extrait du *Recueil de la Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure et Société d'archéologie de Saintes*, janvier-avril 1909.)

1068. MUTKE (Aug.). Der hl. Ludgerus und die S. Ludgerikirche in Helmstedt. Helmstedt, F. Richter, 1909. In-8º, 64 p., fig. 0 m. 60.

1069. NAGEL (Wilib.). Studien zur Geschichte der Meistersänger. Langensalza, H. Beyer und Söhne, 1909. In-8º, viii-216 p. (Musikalisches Magazin, 27.) 3 m.

1070. NAVARRE (Albert). Histoire générale de la sténographie et de l'écriture à travers les âges. Paris, impr. Feron-Vrau, 1909. In-8º, xv-881 p., avec grav. et portraits dans le texte.

1071. NAVONE (Car.). Busalla feudale, antica fortezza (Vallescrivia) : ricordi storici. Genova, tip. della Gioventù, 1909. In-24, 48 p. et pl.

1072. Necrologium (Das) des Cluniacenser-Priorates Münchenwiler (Villars-les-Moines). Hrsg. von Gust. Schnürer. Freiburg (Schweiz), Universitäts-Buchh., 1909. Gr. in-8º, vii-159 p. et pl. (Collectanea Friburgensia. Neue Folge, X.) 4 m.

1073. NIMAL (Ch.). Thuin. L'école de la collégiale insigne de Saint-Théodrat, 940-1659; le collège des Oratoriens et ses transformations, 1659-1844. Notice historique. Liège, H. Dessain, 1909. In-8°, 127 p. et grav. 2 fr.

1074. NORDEN (Eduard). Die antike Kunstprosa vom 6. Jahrh. vor Chr. bis in die Zeit der Renaissance. 2. Abdr. Leipzig, B. G. Teubner, 1909. In-8°, xx-450, 17-908-18 p. 14 m.

1075. Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques, publiés par l'Académie des inscriptions et belles-lettres. T. XXXIX, 1^{re} partie. Paris, C. Klincksieck, 1909. In-4°, 330 p. et 1 pl.

1076. OLIVERI (Maria). Il terzo canto del Paradiso dantesco. Caltanissetta, tip. S. Petrantoni, 1909. In-8°, 52 p.

1077. OMONT (Henri). Catalogue des manuscrits latins et français de la collection Phillippis acquis en 1908 pour la Bibliothèque nationale. Paris, E. Leroux, 1909. In-8°, xi-275 p.

1078. OTT (Andr. C.). Éloi d'Amerval und sein « Livre de diablerie ». Ein Beitrag zur Kenntnis Frankreichs am Ausgang des Mittelalters. Erlangen, F. Junge, 1908. In-8°, viii-107 p. (Extrait de *Roman. Forschgn.*) 3 m.

1079. OTTO (Heinr.). Das Avignoneser Inventar des päpstlichen Archivs vom J. 1366 und die Privilegiensammlungen des Fieschi und des Platina. Ein Beitrag zur Geschichte des vatikan. Archivs im 14. und 15. Jahrh. (mit Konkordanztable von F. Schillmann). Rom, Loescher, 1909. In-8°, 60 p. (Extrait de *Quellen und Forschgn. aus ital. Archiven und Biblioth.*) 2 m. 40.

1080. PAGANO (Ant.). Il poema Gesta Roberti Wiscardi, di Guglielmo Pugliese. Napoli, tip. S. Morano, 1909. In-8°, 118 p.

1081. PAGLIAI (Luigi). Regesto di Coltibuono. Roma, E. Loescher, 1909. In-8°, xi-311 p. (Regesta chartarum Italiae, Nr. 4.) 8 m. 80.

1082. Palast-Architektur von Ober-Italien und Toscana vom xiii.-xviii. Jahrh. (4. Bd.). Verona, Vicenza, Mantua, Padua, Udine, Hrsg. von Albr. Haupt. 3. Lfg. Berlin, E. Wasmuth, 1909. Gr. in-fol., 18 pl. 28 m.

1083. PALÉOLOGUE (Maurice). Dante, essai sur son caractère et son génie. Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1909. In-16, 285 p. 3 fr. 50.

1084. PANES (Anna C.). A fourteenth century English biblical version, consisting of a prologue and parts of the New Testament now for the first time edited from the manuscripts, together with an intro. and appendixes. Cambridge, Univ. Press, 1909. In-8°, 350 p. 6 s.

1085. PARMENTIER (René). Villa gallo-romaine d'Oigney (Haute-Saône). Vesoul, Impr. nouvelle, 1909. In-16, 3 p.

1086. PASTORELLO (Ester). Nuove ricerche sulla storia di Padova e dei principi di Carrara al tempo di Gian Galeazzo Visconti. Padova, tip. Fratelli Gallina, 1908. In-8°, 374 p.

1087. PEISKER (J.). Die ältere Sozial- und Wirtschaftsverfassung der Alpenlawen (Slowenen). Gegen Alfons Dopsch. Stuttgart, W. Kohlhammer, 1909. In-8°, 14 p. (Extrait de *Vierteljahrschr. f. Social- und Wirtschaftsgesch.*) 0 m. 60.

1088. PELLECHET (M.), POLAIN (L.). Catalogue général des incunables des bibliothèques publiques de France. III : Compagnies-Gregorius Magnus. Paris, A. Picard et fils, 1909. In-8°, viii-655 p.

1089. PELLOT (Paul). L'abbaye royale de Saint-Pierre-les-Dames de Reims et les seigneurs de Domrémy-la-Pucelle. Notice publiée à l'occasion de la béatification de Jeanne d'Arc. Reims, Impr. coopérative, 24, rue Pluche, 1909. In-8°, 58 p. avec blasons.

1090. PELLOT (Paul). La descendance du page de Jeanne d'Arc dans l'archidiocèse de Reims. Notice publiée à l'occasion de la fête célébrée à la cathédrale de Reims, le 17 juillet 1909, en l'honneur de la bienheureuse Jeanne d'Arc. Reims, Impr. coopérative, 24, rue Pluche, 1909. In-8°, ii-96 p. avec blasons.

1091. PERUGI (Gius. Ludovico). Aratore; contributo alla letteratura latina nel medio evo. Venezia, tip. Patriarcale, 1909. In-8°, 141 p. 3 l.

1092. PERUGINO. Meisterbilder (1446-1524). Eine Auswahl von 60 Reproduktionen nach Orig.-Aufnahmen. Berlin, N. Weicher, 1909. In-16, 66 p. (Weicher's Kunstbücher, 24.) 0 m. 80.

1093. PETERS (Ulrich). Charakteristik der inneren Kirchenpolitik Friedrich Barbarossas. Hamburg, Herold, 1909. In-8°, viii-87 p. 1 m. 50.

1094. PETRARCA (Fr.). Rime disperse di Francesco Petrarca o a lui attribuite, per la prima volta raccolte a cura di Angelo Solerti. Edizione postuma, con prefazione, introduzione e bibliografia (per cura di) Vittorio Cian. Firenze, G. C. Sansoni (Alfani e Venturi), 1909. In-16, xxxvi-323 p. et fig. 5 l.

1095. PETRARCA (Fr.). I trionfi di messer Francesco Petrarca, novamente impressi. Città di Castello, tip. S. Lapi, 1909. In-16, xvi-(a-m)-116 p. et fig.

1096. PFAFF (Friedr.). Die grosse Heidelberger Liederhandschrift. I, 5. Heidelberg, C. Winter, 1909. In-8°, iii p., vi col. et col. 1281-1444. 2 m. 80.

1097. PFAU (Clem.). Grundriss der Chronik über das Kloster Zschillen. Mit Untersuchgn. üb. die vor- und frühgeschichtl. Zeit der Wechselburger Gegend, sowie über das Gebiet des Rochlitzer Gaues od. Zschillner Archidiakonats. Anh. Vereinsnachrichten. Rochlitz, B. Pretzsch Nachf., 1909. In-8°, iv-444 p. (Mitteilungen des Vereins f. Rochlitzer Geschichte, 35.) 5 m.

1098. PFEIFFER (Max). Einzel-Formschnitte des 15. Jahrh. in der königl. Bibliothek Bamberg, m. erläut. Text hrsg. I. Bd. Mit 28 handkolor. und 7 unkolor. Nachbildn. Strassburg, J. H. E. Heitz, 1909. In-fol., 16 p., 35 pl. et carte. (Einblattdrucke des 15. Jahrh.) 60 m.

1099. PHILLIPS (J.). The History of Pembrokeshire. London, E. Stock, 1909. In-8°. 12 s. 6 d.

1100. PICART (Jérôme). De la terre au ciel. Les morts et les mourants dans toute l'Église catholique. Théologie, liturgie, ascèse, art, histoire, depuis les premiers siècles jusqu'à nos jours. Roulers, J. de Meester, 1909. In-8°, xvi-839 p. 5 fr.

1101. PICCOLOMINI (Des Eneas Silvius) Briefwechsel. Hrsg. von Rud. Wolkau. I. Abtlg. : Briefe aus der Laienzeit (1431-1445). 2. Bd. Amtliche Briefe. Wien, A. Hölder, 1909. In-8°, 216 p. (Fontes rerum austriacarum. Österreichische Geschichts-Quellen, II, 62.) 4 m. 20.

1102. PICTAVE (Jehan). Poitiers, ses monuments, son histoire. Poitiers, impr. du « Courrier », 22, rue des Basses-Treilles, 1909. In-18 jésus, 304 p.

1103. PIGALLET (Maurice). Archives de l'État, du département et des communes. Rapport présenté au Conseil général du département du Doubs. Année 1909-1910. Besançon, impr. J. Millot, 1909. In-8°, 48 p., portr., autogr.

1104. PLÖNES (Heinr.). Die direkten Staatssteuern unter den Grafen und Herzögen von Geldern bis zur Zeit des Venloer Traktats (1543). Münster, F. Coppenrath, 1909. In-8°, viii-83 p. (Münstersche Beiträge zur Geschichtsforschung. Neue Folge, 25.) 1 m. 70.

1105. PONCELET (Albert). Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecarum romanarum praeter quam Vaticanarum. Bruxelles, 22, boulevard Saint-Michel, 1909. In-8°, 523 p. (Prodiit in appendice ad *Analecta bollandiana*, tomus XXIV-XXVIII.) 12 fr.

1106. PORÉE (Chanoine). Note sur quelques représentations de la sainte Trinité. Rouen, impr. Guy, s. d. In-8°, 6 p.

1107. PORÉE (Charles). L'Abbaye de Vézelay. Paris, H. Laurens, s. d. Petit in-8°, 96 p., 29 grav., 1 plan. (Petites monographies des grands édifices de la France, publiées sous la direction de M. E. Lefèvre-Pontalis.)

1108. PORÉE (Charles). Les Architectes et la construction de la cathédrale de Sens. Caen, H. Delesques, 1909. In-8°, 42 p. (Extrait du *Compte-rendu du soixante-quatorzième congrès archéologique de France, tenu en 1907 à Avallon.*)

1109. PORÉE (Charles). Les Études archéologiques dans l'Yonne au xix^e siècle. Caen, H. Delesques, 1909. In-8°, 12 p. (Extrait du *Compte-rendu du soixante-quatorzième congrès archéologique de France, tenu en 1907 à Avallon.*)

1110. PORQUET (Ch.). Glatigny et ses seigneurs. Étude historique sur l'ancienne seigneurie de Glatigny. Versailles, L. Bernard, 1909. In-8°. 59 p. avec plan et grav.

1111. PORTER (Arthur K.). Medieval architecture : its origins and development. With lists of monuments and bibliographies. London, Batsford, 1909. 2 vol. in-8°, 500 et 514 p. 63 s.

1112. PORTIGLIOTTI (Gius.). S. Francesco d'Assisi e le epidemie mistiche del medio evo, studio psichiatrico. Palermo, R. Sandron, 1909. In-16, 170 p. (Biblioteca Sandron di scienze e lettere, n° 44.) 2 l. 50.

1113. PRICE (A. C.). Leeds and its neighbourhood, an illustration of English history. London, Frowde, 1909. In-8°, 352 p. 3 s. 6 d.

1114. PRUDHOMME (A.). Inventaire sommaire des archives départementales. Isère. Série L (documents de la période révolutionnaire). T. II. Grenoble, impr. Allier frères, 1908. In-4° à 2 col., LXXVII-389 p.

1115. PRUTZ (Hans). Kritische Studien zur Geschichte Jacques Cœurs, des Kaufmanns von Bourges. München, G. Franz, 1909. In-8°, 76 p. (Sitzungsberichte der königl. bayerischen Akademie der Wissenschaften. Philosophischphilolog. und histor. Klasse. Jahrg. 1909, 3.) 1 m. 60.

1116. PUIG Y CADAVALCH (J.), FALGUERA (A. DE), GODAY Y CASALS (J.). L'arquitectura románica á Catalunya. Vol. I. Precedents : l'Arquitectura romana; l'Arquitectura cristiana prerrománica. Barcelona, tip. « La Académica », 1909. In-4°, XVIII-471 p. et grav. 20 p.

1117. RAMIN (Henri). Notre très vieux Paris. Tableau de l'existence des bourgeois et des marchands parisiens au xiii^e et au xiv^e siècle. Paris, Firmin-Didot, s. d. In-8° Jésus, 284 p. avec armoiries et 162 fig. (L'Ancienne France.)

1118. RASSOW (Walt.). Kreis Heiligenstadt. Geschichtliche Einleitg. von Ortsgeschichten nach dem Entwurfe von Karl Meyer bearb. von Reischel. Geschichtliche Karte von Reischel. Halle, O. Hendel, 1909. Gr. in-8°, VIII-404 p. (Beschreibende Darstellung der älteren Bau- und Kunstdenkmäler der Prov. Sachsen, 28.) 14 m.

1119. RATY (L.). Les papes Pascal et Gélase dans la querelle des investitures. Bruxelles, Société belge de librairie. In-8°, 31 p. 0 fr. 50.

1120. REBOUILLAT (Albert). Histoire de Mouthier-en-Bresse. 2^e partie. Chalon-sur-Saône, E. Bertrand, 1909. In-8°, 91 p. (Extrait des *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône*.) 1 fr. 50.

1121. Regel (Die hl.) für ein vollkommenes Leben, eine Cisterziensierarbeit des XIII. Jahrh., aus der Handschrift Additional 9048 des British Museum hrsg. von Rob. Priebisch. Berlin, Weidmann, 1909. Gr. in-8°, xxii-104 p., 1 pl. (Deutsche Texte des Mittelalters, hrsg. von der königl. preuss. Akademie der Wissenschaften, XVI.) 5 m.

1122. Regesta pontificum romanorum. Jubente regia societate Göttingensi congeffit Paulus Fridolinus Kehr. Italia pontificia sive repertorium privilegiorum et litterarum a romanis pontificibus ante annum 1198 Italiae ecclesiis, monasteriis, civitatibus singulisque personis concessorum. Vol. IV. Umbria. Picenum. Marsia. Berlin, Weidmann, 1909. Gr. in-8°, xxxiv-336 p. 12 m.

1123. Regesten der Urkunden des herzogl. Haus- und Staatsarchivs zu Zerbst aus den J. 1401-1500. Hrsg. von Wäschke, 13. Heft. Dessau, Hofbuchdr. C. Dünnhaupt, 1909. Gr. in-8°, p. 577-624. 1 m.

1124. Regesto di Camaldoli, a cura di L. Schiaparelli e F. Baldasseroni. Vol. II. Roma, E. Loescher, 1909. In-8°, vi-336 p. (Istituto storico italiano e Istituto storico prussiano. Regesta chartarum Italiae, n° 5.) 1 l. 50.

1125. REINERS (Herib.). Die rheinischen Chorgestühle der Frühgotik. Ein Kapitel der Rezeption der Gotik in Deutschland. Strassburg, J. H. E. Heitz, 1909. Gr. in-8°, x-90 p. et 29 pl. (Studien zur deutschen Kunstgeschichte, 113.) 8 m.

1126. RENOARD (Ph.). Bibliographie des impressions et des œuvres de Josse Badius Ascensius, imprimeur et humaniste (1462-1535), avec une notice biographique. T. I, II et III. Paris, Émile Paul et fils et Guillemin, 1908. 3 vol. in-8°, viii-328, 552 et 535 p., 44 fac-similés.

1127. RIEMANN (Hugo). Die byzantinische Notenschrift im 10.-15. Jahrh. Leipzig, Breitkopf und Härtel, 1909. In-8°, viii-98 p., 8 pl. en fac-similé. 5 m.

1128. RIKLI (M.). Die Arve in der Schweiz. Ein Beitrag zur Waldgeschichte und Waldwirtschaft der schweizer Alpen. Mit 1 Arvenkarte der Schweiz, 1 Waldkarte von Davos, 19 Spezialkarten in Lithogr., 9 Taf. in Lichtdr. und 51 Textbildern. 2. Tl. Zürich, Basel, Georg und Co., 1909. Gr. in-8°, xl-455 p. (Extrait de *Neue Denkschr. d. schweiz. naturforsch. Gesellsch.*) 24 m.

1129. RIEZLER (Sigm.). Die bayerischen und schwabischen Ortsnamen auf -ing und -ingen als historische Zeugnisse. München, G. Franz, 1909. In-8°, 60 p. (Sitzungsberichte der königl. bayerischen Akademie der Wissenschaften. Philosophischphilolog. und histor. Klasse. Jahrg. 1909, 2.) 1 m. 20.

1130. ROBERT (G.). Les écoles et l'enseignement de la théologie pendant la première moitié du xii^e siècle. Paris, J. Gabalda, 1909. In-8°, xvi-254 p. (Études d'histoire des dogmes et d'ancienne littérature ecclésiastique.)

1131. ROCCO (Fr.). Enea Silvio Piccolomini geografo. Girgenti, tip. Carini, Dima e C., 1909. In-8°, 63 p.

1132. RODOCANACHI (E.). Le Château Saint-Ange. Travaux de défense. Appartements des papes. Sièges. Prisonniers. Exécutions. Le Trésor. Paris, Hachette, 1909. Gr. in-4°, 398 p., 40 pl. 20 fr.

1133. RÖSSLER (Osk.). Grundriss einer Geschichte Roms im Mittelalter. 1. Tl. : Bis zur Schwelle des 10. Jahrh. Berlin, Gebr. Pachtel, 1909. In-8°, xvi-440 p. 8 m.

1134. ROLAND (C.-G.), LAHAYE (L.). Les communes namuroises. Monographies historiques. 2^e année, 1^{re} livr. : Hemptinne (Eghezée), par MM. Roland et Guilmin. Namur, impr. A. Servais et fils, 1907. In-8°, 123 p. 6 fr. par an.

1135. ROLAND (Em.). Les chanoines et les élections épiscopales du xi^e au xiv^e siècle (étude sur la restauration, l'évolution, la décadence du pouvoir capitulaire, 1080-1350). Aurillac, impr. moderne, 1909. In-8°, 256 p.

1136. ROMANS (Le) de la Dame à la Lycorne et du biau Chevalier au Lyon. Ein Abenteuerroman aus dem ersten Drittel des xiv. Jahrh. Zum ersten Male hrsg. von Frdr. Genrich. Dresden; Halle, M. Niemeyer, 1908. In-8°, 441 p. (Gesellschaft f. romanische Literatur, 18). 14 m.

1137. ROTTA (Pa.). La coscienza religiosa medievale : angelologia Torino, fratelli Rocca, 1908. In-8°, xv-294 p. 6 l.

1138. ROTTA (Pa.). La filosofia del linguaggio nella patristica e nella scolastica. Torino, fratelli Rocca, 1909. In-16, xv-248 p. 4 l.

1139. RUDIGER (Alfr.). Die links der Elbe gelegenen Burgen im Königr. Sachsen. Berlin, E. Wasmuth, 1909. Gr. in-8°, viii-125 p. et fig. (Beiträge zur Bauwissenschaft, 14.) 5 m.

1140. RÜTHER (E.). Die Verfassung und Rechtsentwicklung des Landes Hadeln im Mittelalter. Hannover, E. Geibel, 1909. In-8°, 23 p. (Extrait de *Jahresber. d. Männer von Morgenstern.*) 1 m.

1141. RYCKEL (Amédée DE). Les fiefs du comté de Dalhem. Liège, D. Cormaux, 1908. In-8°, 118 p. (Extrait du *Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, t. XVII, 1908.) 2 fr. 50.

1142. SAGET. Étude sur la physionomie morale de Louis XI. Orléans, impr. A. Gout, 1909. In-8°, 31 p. avec grav. (Extrait des *Mémoires de la Société d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts d'Orléans*.)

1143. SAINT-PERN (Baron DE). Preuves pour servir à l'histoire généalogique de la maison de Saint-Pern, I. Bergerac, impr. J. Castanet, 1908. In-4°, xvi-655 p., fac-similés.

1144. SAUERLANDT (Max). Deutsche Plastik des Mittelalters. Düsseldorf, K. R. Langewiesche, 1909. Gr. in-8°, xxxii-96 et x p. et fig. 1 m. 80.

1145. SAUVAGE (R.-N.). Note sur les textes narratifs provenus du prieuré de Sainte-Barbe-en-Auge. Caen, H. Delesques, 1909. In-8°, 15 p. (Extrait des *Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen*, 1908.)

1146. SCHERLEN (Aug.). Summarisches Inventar des alten Archivs der Stadt Ammerschweiler, Kreis Rappoltsweiler, Ob.-Els. Aufgestellt im Auftrage der Gemeinde. Colmar; Strassburg, Druckerei und Verlagsanstalt, Filiale Colmar, 1909. Gr. in-8°, x-42 p. 3 m.

1147. SCHMEIDLER (Bernh.). Italienische Geschichtschreiber des XII. und XIII. Jahrh. Ein Beitrag zur Kulturgeschichte. Leipzig, Quelle und Meyer, 1909. In-8°, viii-88 p. (Leipziger historische Abhandlungen, 11.) 2 m. 20.

1148. SCHNIDBAUER (Rich.). Einzel-Formschnitte des 14. Jahrh. in der Staats-, Kreis- und Stadtbibliothek Augsburg. Mit erläut. Text hrsg. Mit 24 Nachbildgn. in Hochätzg., wovon 16 handkolor. und 9 in Lichtdr. Strassburg, J. H. E. Heitz, 1909. In-fol., 24 p., fig., 26 pl. (Einblattdrucke des 15. Jahrh. Hrsg. von Paul Heitz.) 60 m.

1149. SCHMIDT (Ludw.). Allgemeine Geschichte der germanischen Völker bis zur Mitte des 6. Jahrh. München, R. Oldenbourg, 1909. Gr. in-8°, xiv-247 p. (Handbuch der mittelalterlichen und neueren Geschichte, II.) 7 m. 50.

1150. SCHMITT (Frdr.). Die mittelenglische Version des Elucidarius des Honorius Augustodunensis. Burghausen; Passau, M. Waldbauer, 1909. In-8°, xxix-35 p. 1 m.

1151. SCHMITZ-KALLENBERG (L.). Monasticon Westfaliae. Verzeichnis der im Gebiet der Prov. Westfalen bis zum J. 1815 gegründeten Stifter, Klöster und sonst. Ordensniederlassgn. Münster, Universitäts-Buchh., F. Copenrath, 1909. Gr. in-8°, viii-108 p., 1 carte. 4 m. 50.

1152. SCHMOLL (Polykarp). Die Busslehre der Frühscholastik. Eine

dogmengeschichtl. Untersuchg. München, J. J. Lentner, 1909. In-8°, xvi-163 p. (Veröffentlichungen aus dem kirchenhistorischen Seminar München, III, 5.) 3 m. 40.

1153. SCHNÜRER (Ernst). Bonifatius. Die Bekehrg. der Deutschen zum Christentum. Mainz, Kirchheim, 1909. Gr. in-8°, viii-110 p., 59 fig., 5 pl. (Weltgeschichte in Charakterbildern, II.) 4 m.

1154. SCHÖNBACH (Anton E.). Studien zur Erzählliteratur des Mittelalters. VIII: Ueber Caesarius von Heisterbach. 3. Wien, A. Hölder, 1909. In-8°, 90 p. (Sitzungsberichte der k. Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-histor. Klasse, 163, 4.) 2 m. 05.

1155. SCHÖNBURG-WALDENBURG (Frdr. Prinz von), TIMPER (Rud.). Geschichte von Schwarzenbach an der Saale. Schwarzenbach-a.-S.: Wunsiedel, G. Kohler, 1908. In-8°, vii-204 p. et fig. 4 m.

1156. SCHUBRING (Paul). Urbino. Leipzig, Klinkhardt und Biermann, 1909. In-8°, viii-118 p., 58 fig. (Stätten der Kultur, 22.) 3 m.

1157. SCHULZ (Marie). Die Lehre von der historischen Methode bei den Geschichtschreibern des Mittelalters (vi.-xiii. Jahrh.). Berlin, Dr. W. Rothschild, 1909. In-8°, vi-143 p. (Abhandlungen zur mittleren und neueren Geschichte, 13.) 5 m.

1158. SCHUMANN (Paul). Dresden. Leipzig, E. A. Seemann, 1909. In-8°, viii-351 p., 185 fig. (Berühmte Kunststätten, 46.) 4 m.

1159. SCHWARZ (Ign.). Das Wiener Ghetto, seine Häuser und seine Bewohner. I. Das Judenviertel in der inneren Stadt bis zu seiner Aufhebg. im J. 1421. Nach den Eintraggn. der Wiener städt. Grundbücher und anderen archival. Quellen. II. Die Judenstadt im unteren Werd., 1625-1670. Das Grundbuch der Judenstadt (1632). — Urkundliche Nachrichten zur Geschichte der Judenhauser. — Die auf Juden bezügl. Eintraggn. des städt. Totenprotokolls, 1618-1669. Wien, W. Braumüller, 1909. In-8°, xii-314 p., 2 plans. 7 fig. (Quellen und Forschungen zur Geschichte der Juden in Deutsch-Österreich, II.) 6 m.

1160. SDERCI (Bernardino da Gaiole). L'apostolato di S. Francesco e dei francescani, studi storici. Vol. I. Quaracchi, tip. del Collegio di s. Bonaventura, 1909. In-8°, xliii-640 p.

1161. SEDDING (Edmund A.). Norman architecture in Cornwall. London, Ward, 1909. In-8°, 488 p., ill. 7 s. 6.

1162. SEELIGER (Gerh.). Studien zur älteren Verfassungsgeschichte Kölns. 2 Urkunden des Kölner Erzbischofs von 1169. Leipzig, B. G. Teubner, 1909. Gr. in-8°, 122 p., 1 carte. (Abhandlungen der königl. sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften. Philologisch-histor. Klasse, 26. Bd. III.) 5 m 40.

1163. SÉGUR-CABANAC (Comte Vict. de). Histoire de la maison de Ségur dès son origine, 876. Marquis, comtes et vicomtes de Ségur en Limousin, en Guyenne, en Périgord, en l'Ile-de-France, en Champagne, en Autriche et en Hongrie. (Ouvrage publié à la mémoire du centième anniversaire de l'établissement de la maison de Ségur-Cabanac en Autriche.) Brünn, Karafiat und Sohn, 1908. In-fol., 264 p., 7 pl. 40 m.

1164. SEMERAN (Alfr.). Die Condottieri. (Die Renaissance. Buchausstattung von F. H. Ehmecke.) Jena, E. Diederichs, 1909. In-8°, 440 p. 8 m.

1165. SENN (Maria Luisa). Étude sur le théâtre français. I : Des origines jusqu'à la Pléiade. Genova, tip. fratelli Pagano, 1909. In-8°, 13 p.

1166. SERENA (Aug.). Dante numismatico. Treviso, tip. istituto Turazza, 1908. In-8°, 18 p.

1167. SIMAR (Th.). Les manuscrits de Properce au Vatican. Louvain, Ch. Peeters, 1909. In-8°, 20 p. (Publication du Musée belge, n° 3.) 1 fr. 25.

1168. SIMONSFELD (Henry). Zur Geschichte Friedrich Rotbarts. München, G. Franz, 1909. In-8°, 29 p. (Sitzungsberichte der königl. bayerischen Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-philolog. und histor. Klasse. Jahrg. 1909, 4.) 0 m. 60.

1169. SLEUMER (Herm. Jos.). Die ursprüngliche Gestalt der Zisterzienser-Abtei-Kirche Oliva. Heidelberg, C. Winter, 1909. In-8°, 44 p., 1 pl. et 17 fig. (Zeitschrift für Geschichte der Architektur. 1. Beiheft.) 4 m.

1170. STABB (John). Devon church antiquities. Being a description of many objects of interest in the old parish churches of Devonshire. Vol. I. London, Simpkin, 1909. In-8°, 164 p. 6 s.

1171. Statutes. Chronological Table and Index (24 th. edit.), 1235 to 1908. Vol. I : Chronological Table. Vol. II : Index to the Statutes in force. London, Wyman, 1909. 10 s. 6 d.

1172. Statuto (Lo) dell' arte degli ortolani dell' anno MCCC LXXIX, a cura di Francesco Guerri, Roma, tip. Nazionale di G. Bertero, 1909. In-8°, LXXX-70 p. et fac-similés. (Fonti di storia cornetanuo, II.) 5 l. 50.

1173. STEFFENS (Frz.). Lateinische Paläographie. 125 Taf. in Lichtdr. m. gegenübersteh. Transkription nebst Erläutern. und e. systemat. Darstellg. der Entwickl. der latein. Schrift. Suppl. zur 1. Aufl. 2. Abtlg. Trier, Kunst- und Verlagsanstalt Schaar und Dathe, 1909. In-fol., pl. 24-47, 2 p. de texte. 12 m.

1174. STEIN (Henri). La mort de Childéric II. Paris, H. Champion,

1908. In-8°, 15 p. (Extrait du *Moyen Age*, 2^e série, t. XII, novembre-décembre 1908.)

1175. STENGER (Herm.). Verfassung und Verwaltung der Reichsstadt Donauwörth (1193-1607). Hrsg. vom histor. Verein f. Donauwörth und Umgegend. Donauwörth, Historischer Verein, 1909. In-8°, xv-203 p. 4 m. 20.

1176. STEPHEN (Sir Leslie), LEE (Sidney Lazarus). Dictionary of national biography. New ed. in 22 v. Vol. 16 : Pocock-Robins. New York, Macmillan, 1909. In-8°, vii-1339 p. 4 d. 25.

1177. STHAMER (Eduard). Erzbischof Johann II von Mainz und die Absetzung König Wenzels. Jena, H. W. Schmidt, 1909. In-8°, xii-71 p. 1 m. 75.

1178. STIEVE (Frdr.). Ezzelino von Romano. Eine Biographie. Leipzig, Quelle und Meyer, 1909. In-8°, v-133 p. 4 m. 50.

1179. STRNADT (Jul.). Materialien zur Geschichte der Entwicklung der Gerichtsverfassung und des Verfahrens in den alten Vierteln des Landes ob der Ens bis zum Untergang der Patrimonialgerichtsbarkeit. Wien, A. Hölder, 1909. In-8°, 360 p. (Extrait de l'*Archiv für österr. Geschichte*.) 9 m.

1180. STUART-GLENNIE (J. S.). An italian claim of Joan of Arc, critical suggestions with reference to the parentage and age of the holy maid. Roma, tip. Nazionale di G. Bertero, 1909. In-8°, 24 p.

1181. STUBBS (W.). Germany in the later middle ages, 1200-1500, ed. by Arthur Hassal. New York, Longmans, Green and Co., 1909. In-8°, xii-255 p. 2 d. 25.

1182. Studi e memorie per la storia dell' università di Bologna. Vol. I, parte I-II. Bologna, coop. tip. Azzoguidi, 1909. In-8°, 228 p. 6 l.

1183. SUPINO (J. B.). L'architettura sacra in Bologna nei secoli xiii e xiv. Bologna, N. Zanichelli, 1909. In-8°, 163 p. et pl.

1184. TABOR (Margaret E.). De heiligen in de kunst. Hunne legenden, attributen en symbolen, alphabetisch gerangschikt. Naar het eng. door H. F. Deventer, H. P. ter Braak; Amst., C. L. van Langenhuyzen, 1909. In-8°, 182 p., 4 pl. 1 fr. 30.

1185. TAFRALI (O.). Sur la date de l'église et des mosaïques de Saint-Démétrius de Salonique. Paris, E. Leroux, 1909. In-8°, 49 p. avec grav.

1186. TAMASSIA (Nino). Un episodio del commercio italiano nel trecento : Bertuccio Pisani protesta, per inadempimento di contratto, da parte di alcuni mercanti della Società dei Peruzzi, Londra, 1340,

11 maggio. Padova, tip. fratelli Gallina, 1909. In-8°, 16 p. (Nozze Vivante-Valeri.)

1187. TARDUCCI (Ant.). Dizionarietto biografico cagliese : cenni storici su circa trecentosessanta cittadini di Cagli. Cagli, casa ed. A. Balloni, 1909. In-4°, xii-239 p.

1188. TÉFA (E.). Lettre de Jeanne d'Arc aux Orléanais. Orléans, autographié par l'auteur, 87, rue Basse-d'Ingré, 1909. In-8°, 1 p.

1189. THÉREMIN (Wilh.). Beitrag zur öffentlichen Meinung über Kirche und Staat in der städtischen Geschichtsschreibung Deutschlands von 1349-1415. Berlin, E. Ebering, 1909. In-8°, vii-152 p. (Historische Studien, 68.) 4 m.

1190. THÉVENIN (Léon), LEMIERRE (Georges). Les Arts du livre. I : Histoire et fabrication du papier. Châteaudun, impr. de la Société typographique de Châteaudun, 1909. Petit in-8°, iii-189 p.

1191. THODE (Henry). Saint François d'Assise et les origines de l'art de la Renaissance en Italie. Traduit de l'allemand sur la 2^e édition par Gaston Lefèvre. T. I : Saint François et son église à Assise ; t. II : l'Art franciscain. Paris, H. Laurens, s. d. In-8°, xvi-330 p., 41 pl. ; 338 p., 23 pl. (Les Études d'art à l'étranger.)

1192. THOMAS (Calvin). A History of German Literature. London, Heinemann, 1909. In-8°, 408 p. (Short Histories of the Literatures of the World.) 6 s.

1193. THURNEYSSEN (Rud.). Handbuch der Alt-irischen Grammatik, Texte und Wörterbuch. I. Tl. : Grammatik. Heidelberg, C. Winter, 1909. In-8°, xvi-582 p. (Indogermanische Bibliothek. I. Abtlg. Sammlung indogerman. Lehr- und Handbücher. I. Reihe : Grammatiken, 6.) 15 m.

1194. TIEDEMANN (Ernst). Passional und Legenda aurea. Berlin, Mayer und Müller, 1909. In-8°, viii-153 p. (Palaestra, LXXXVII.) 4 m. 50.

1195. TIGGES (Jos.). Die Entwicklung der Landeshoheit der Grafen von Arnsberg. Münster, Universitätsbuchh., F. Copenrath, 1909. In-8°, vii-68 p. (Münstersche Beiträge zur Geschichtsforschung. N. F., XXII.) 1 m. 40.

1196. TILLET (J.). L'abbaye de Saint-Germain d'Auxerre. Caen, H. Delesques, 1909. In-8°, 29 p. et grav. (Extrait du *Compte-rendu du soixante-quatorzième congrès archéologique de France, tenu en 1907 à Avallon.*)

1197. TISSIER (Jean). Table analytique du Journal des savants, 1859-1908. Paris, Hachette, 1909. In-4°, ii-66 p. 3 fr.

1198. TIXERONT (J.). Histoire des dogmes. II : De saint Athanase à saint Augustin (318-430). Paris, J. Gabalda, 1909. In-18 jésus, iv-538 p. (Bibliothèque de l'enseignement de l'histoire ecclésiastique.)

1199. TONCELLI (Dom.). La casa di S. Caterina a Siena : monografia illustrata. Roma, Desclée, 1909. In-8°, 124 p.

1200. TOYNBEE (Paget). Dante in english literature. From Chaucer to Cary (c. 1380-1844). London, Methuen, 1909. 2 vol. in-8°, 736 et 764 p. 21 s.

1201. TRACCONAGLIA (Enr.). Pistoie et la France au moyen âge. 1^{re} partie : Relations commerciales. Modène, G. Ferraguti, 1909. In-8°, 39 p.

1202. TREVELYAN (George Macaulay). England in the age of Wycliffe. New edit. London, Longmans, 1909. In-8°, 396 p. 6 s.

1203. TROHEL (Louis). Souvenirs celtiques du moyen âge et des temps modernes dans un coin de la Mayenne. Mayenne, V. Bridoux, 1908. In-8°, 78 p.

1204. TROYER (Gius.). Uno sguardo alla repubblica veneta nei tempi di mezzo e nella sua fine. Treviso, tip. coop. Trivigiana, 1908. In-8°, xiv-352 p. 3 l. 50.

1205. TRUCHIS (Vicomte Pierre DE). La chapelle Saint-Nicolas d'Autun et l'église de Dampierre-en-Montagne. Un système de butée rare en Bourgogne. Paris, A. Picard, 1909. In-8°, 16 p. avec grav. et pl. (La Bourgogne monumentale. Extrait du *Compte-rendu du soixante-quatorzième congrès archéologique de France, tenu en 1907 à Avallon.*)

1206. TRUCHIS (Vicomte Pierre DE). L'église romane de Bussy-le-Grand. Paris, A. Picard, 1909. In-8°, 14 p. et grav. (La Bourgogne monumentale. Extrait du *Compte-rendu du soixante-quatorzième congrès archéologique de France, tenu en 1907 à Avallon.*)

1207. TRUCHIS (Vicomte Pierre DE). Guide archéologique à Flavigny, Semur-en-Auxois et Saulieu. Publication faite sous les auspices de la Société française d'archéologie. Paris, A. Picard, 1909. In-8°, 70 p. avec plans et grav. (La Bourgogne monumentale. Extrait du *Guide archéologique d'Avallon, 1907.*)

1208. TRUCHIS (Vicomte Pierre DE). Les influences orientales dans l'architecture romane de la Bourgogne. Paris, A. Picard, 1909. In-8°, 44 p. avec grav. et pl. (Extrait du *Compte-rendu du soixante-quatorzième congrès archéologique de France, tenu en 1907 à Avallon.*)

1209. TUFO (Nic.). Storia di Sezze antica. Veroli, tip. Reali, 1908. In-16, 210 p.

1210. UBALD D'ALENÇON. Les idées de saint François d'Assise sur la

pauvreté. Conférence faite à la Sorbonne le 17 mars 1909. Paris, veuve Poussielgue, 1909. In-18, 64 p.

1211. Urkunden der Markgrafen von Meissen und Landgrafen von Thüringen (3. Bd.), 1407-1418. Hrsg. von Hub. Ermisch. Leipzig, Giesecke und Devrient, 1909. Gr. in-8°, xvi-564 p. (Codex diplomaticus Saxoniae regiae. I. Hauptthl. Abth. B., 3.) 25 m.

1212. VANDEN GHEYN (J.). Cronicques et conquestes de Charlemaigne. Reproduction des 105 miniatures de Jean le Tavernier, d'Audenarde (1460). Bruxelles, Vromant, 1909. In-8°, 24 p., 105 pl. 20 fr.

1213. VANDEN GHEYN (G.). Les peintures murales anciennes de la collégiale de Termonde. Deuxième article. Anvers, impr. J. Van Hille-de Backer, 1909. In-8°, 10 p., 2 pl. hors texte. (Extrait des *Annales de l'Académie royale d'archéologie de Belgique*.) 1 fr.

1214. VANDER HAEGHEN (Victor). Les députés de Tournai auprès de Louis XI et d'Olivier Le Dain en juillet 1477. Liège, impr. H. Vailant-Carmagne, 1908. Gr. in-8°, 8 p. (Extrait des *Mélanges Godefroid Kurth*.)

1215. VANDER HAEGHEN (Victor). L'humaniste-imprimeur Robert de Keyser et sa sœur Clara la miniaturiste, xv^e-xvi^e siècles. Gand, impr. V. Van Doosselaere, 1908. In-8°, 57 p. et fig. (Extrait des *Annales de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, t. VIII, 3^e fasc., 1908.)

1216. VANDER HAEGHEN (Victor). Le « Liber Floridus ». Les divers manuscrits étudiés par M. Léopold Delisle. Les illustrations du manuscrit de Gand (xii^e siècle). Bruxelles, H. Lamertin, 1908. In-8°, 12 p. (Extrait de la *Revue de l'instruction publique en Belgique*, 1908.)

1217. VANNÉRUS (Jules). Les avoués de Luxembourg et de Chiny. Arlon, impr. F. Bruck, 1909. In-8°, 58 p., fig. (Extrait des *Publications de l'Institut archéologique du Luxembourg*, 1909, t. XLIV des *Annales*.) 2 fr.

1218. VANNÉRUS (J.). Inventaire des empreintes de sceaux existant aux archives de l'État à Anvers. Eekeren-Donck, impr. Van Hoeydonck, s. d. In-8°, 14 p. (Extrait des *Bijdragen tot de geschiedenis bijzonderlijk van het aloude hertogdom Brabant*.) 1 fr. 25.

1219. VAN WERVEKE (A.). Het Godshuis van Sint Jan en Sint Pauwel te Gent, bijgenaamd de Leugemeete. De kapel en haar muurschilderingen van 1346. Gent, Ad. Hoste, 1909. In-8°, viii-197 p., 2 albums in-fol. (Maatschappij der Vlaamsche bibliophilen, 4^e reeks, n^o 15.) 40 fr.

1220. VARLEY (Telford). The story of Hampshire. London, Black, 1909. In-12, 214 p. 11 s. 6 d.

1221. VARRENTRAPP (FRZ.). Rechtsgeschichte und Recht der gemeinen Marken in Hessen. I. Th. Die hess. Markgenossenschaft des späteren Mittelalters. Marburg, N. G. Elwert, 1909. In-8°, viii-260 p. (Arbeiten zum Handels-, Gewerbe- und Landwirtschaftsrecht, III.) 5 m.

1222. VATURI (Vit.). Dante penalista. Livorno, S. Belforte, 1909. In-4°, 38 p.

1223. VERWEYEN (Johs.). Das Problem der Willensfreiheit in der Scholastik. Auf Grund der Quellen dargestellt und kritisch gewürdigt. Heidelberg, C. Winter, 1909. In-8°, x-263 p. 6 m. 80.

1224. VESLY (Léon de). Notes archéologiques. Rouen, impr. Gy, 1909. In-8°, 21 p., avec fig. et pl. (Extrait du *Bulletin de la Société libre d'émulation, du commerce et de l'industrie de la Seine-Inférieure*, exercice 1908.)

1225. VIARD (Paul). Histoire de la dime ecclésiastique, principalement en France, jusqu'au Décret de Gratien. Dijon, impr. Jobard, 1909. In-8°, xi-266 p.

1226. VIEILLARD (Camille). Une opération de cataracte du xiv^e siècle. Poitiers, impr. Blais et Roy, 1907. In-8°, 15 p. avec grav. (Extrait du *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine*, 1907.)

1227. VILLA-AMIL Y CASTRO (José). La catedral de Santiago, breve descripción histórica. Madrid, tip. de la Revista de Archivos, 1909. In-8°, 155 p. et plan. 2 p.

1228. VOGT (K. II.). Zur Komposition der Egils-Saga. Kpp. i-lxvi. Görlitz, H. Eyschschel, 1909. In-8°, iv-65 p. 4 m. 50.

1229. VOSS (G.). Herzogthum Sachsen-Meiningen. Kreis Meiningen. Amtsges. Salzung. Jena, G. Fischer, 1909. Gr. in-8°, viii-130 p., 73 fig. et 26 pl. (Bau- und Kunstdenkmäler Thüringens, 35.) 6 m. 60.

1230. VRIES (S.-G. de). Middeleeuwsche handschriftenkunde. Leiden, A. W. Sijthoff, 1909. In-8°, iv-32 p. 0 fl. 50.

1231. VUYLSTEKE (J.). Oorkondenboek der stad Gent. Gentsche stads- en baljuws-rekeningen, 1280-1336. [Cartulaire de la ville de Gand. Comptes de la ville et des baillis de Gand, 1280-1336.] Table par A. Van Werveke. Gand, C. Vyt, 1908. Gr. in-8°, p. 1051 à 1314. 5 fr.

1232. WARD (Adolphus U.). Chaucer. Re-issue. London, Macmillan, 1909. In-12, 216 p. (English men of letters.) 1 s.

1233. WARICHEZ (Joseph). L'abbaye de Lobbes depuis les origines jusqu'en 1200. Étude d'histoire générale et spéciale, avec la collabora-

tion de Désiré Van Bleyenbergh. Tournai, établissements Casterman, 1909. In-8°, xxxi-360 p. 5 fr.

1234. WAUTIER D'AYGALLIERS (Alfred). Vie de Ruysbroeck l'admirable (1293-1381). Étude critique des sources. Cahors, impr. Coueslant, 1909. In-8°, 59 p.

1235. WEEMAES (René). Les actes privés en Belgique depuis le x^e jusqu'au commencement du xiii^e siècle. Étude diplomatique. Louvain, bureaux des Analectes, 30, rue de Bruxelles, 1908. Petit in-8°, 106 p. (Extrait des *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, 3^e série, IV, 1908.) 6 fr.

1236. WEICHARDT (Walt.). Deutsche Liebeslieder vom 12. bis zum 20. Jahrh., ausgewählt von W., geschmückt von Hugo Gugg. 1.-5. Tauf. München, Einhorn-Verlag, 1909. In-8°, 279 p. (Deutsche Taschenbibliothek, 4.) 1 m. 75.

1237. WEIGEL (Geo.). Die Wahlkapitulationen der Bamberger Bischöfe, 1328-1693. Eine histor. Untersuchg. Bamberg, Schmidt, 1909. In-8°, 147 p. 1 m. 85.

1238. Weltgeschichte. 2. Bd. Geschichte des Mittelalters. Pflugk-Harttung, J. von : Völkerwanderung und Frankreich. — Kaufmann, G. : Kaisertum und Papsttum bis zum Ende des 13. Jahrh. — Friedensburg, W. : Der Ausgang des Mittelalters. — Brückner, A. : Eintritt der Slaven in die Weltgeschichte. Berlin, Ullstein, 1909. Gr. in-8°, xvi-666 p., fig., 38 pl., 2 cartes.

1239. WENCK (Carl). Die Stellung des Erzstiftes Mainz im Gange der deutschen Geschichte. Cassel, G. Dufayel, 1909. In-8°, 43 p. (Extrait de la *Zeitschrift des Vereins für hessische Geschichte*.) 1 m.

1240. Westfälisches Urkunden-Buch. Fortsetzung von Erhards Regesta historiae Westfaliae. Hrsg. von dem Vereine f. Geschichte und Altertumskunde Westfalens. 8. Bd. : Die Urkunden des Bist. Münster von 1301-1325. 2. Abtlg. : Die Urkunden der J. 1310-1316. Bearb. von R. Krumboltz. Münster, Regensburg, 1909. Gr. in-8°, p. 201-400. 7 n. 50.

1241. WIEBALCK (R.). Zur Geschichte der Wurster Gerichtsverfassung im Mittelalter. Hannover, E. Geibel, 1909. In-8°, 8 p. (Extrait de *Jahresb. d. Männer von Morgenstern*.) 0 m. 60.

1242. WILDE (II.). Brussa. Eine Entwicklungstätte türk. Architektur in Kleinasien unter den ersten Osmanen. Berlin, E. Wasmuth, 1909. Gr. in-8°, in-136 p., fig., 4 pl. (Beiträge zur Bauwissenschaft, 13.) 9 m.

1243. WILMANN (W.). Deutsche Grammatik. Gotisch, Alt-, Mittel- und Neuhochdeutsch. III. Abtlg. : Flexion. 2. Hälfte : Nomen und Pronomen. 1. und 2. Aufl. Strassburg, K. J. Trübner, 1909. In-8°, viii p. et p. 317-772. 9 m.

1244. Württembergisches Urkundenbuch. 10. Bd. Stuttgart, W. Kohlhammer, 1909. In-fol., xiii-616 p. 10 m.

1245. WIRTH (Leo.). Ein Vorspiel der Morgartenschlacht. Der Märchenstreit in der Urschweiz. Rudolf v. Radegg's Gedicht *Capella Heremitarum* in der Uhr'schen Uebersetzung. Aarau, H. R. Sauerländer, 1909. In-8°, viii-114 p. 2 m. 80.

1246. WITKOWSKI (Georg). Geschichte des literarischen Lebens in Leipzig. Leipzig, B. G. Teubner, 1909. In-8°, xxvi-483 p. (Extrait des *Schriften der kgl. sächs. Kommission für Geschichte.*) 12 m.

1247. WOLFART (K.). Geschichte der Stadt Lindau im Bodensee. Unter Mitwirkung v. Fr. Joetze, H. Loew, u. a. H. Lindau, J. Th. Stettner, 1909. In-8°, iii-470 p., fig. et 2 pl. 7 m. 50.

1248. WOLFF (Max Frhr. von). Die Beziehungen Kaiser Maximilian I. zu Italien, 1495-1508. Innsbruck, Wagner, 1909. In-8°, 126 p. 3 m. 50.

1249. WOODHOUSE (Frederick W.). The churches of Coventry, a short history of the city and its mediæval remains. London, Bell, 1909. In-8°, 116 p., ill. 1 s. 6 d.

1250. WREDE (Adam). Das Kloster Gut Sülz bei Köln. Köln, K. A. Stauff, 1909. In-8°, iii-82 p., 1 carte. 1 m. 60.

1251. WUSTMANN (Rud.). Musikgeschichte Leipzigs. I. Bd. : Bis zur Mitte des 17. Jahrh. Leipzig, B. G. Teubner, 1909. In-8°, xxiii-507 p., 3 pl., 3 fig. (Geschichte des geistigen Lebens in Leipzig. Aus den *Schriften der kgl. sächs. Kommission f. Geschichte.*) 12 m.

1252. ZIBRT (Čeněk). Bibliografie česke historie. [Bibliographie de l'histoire tchèque.] IV, 3. Prague, Bursik et Kohout, 1909. In-8°, p. 481-720. 4 k.

1253. ZIEGLER (Theob.). Geschichte der Pädagogik m. besond. Rücksicht auf das höhere Unterrichtswesen. 3., durchgeseh. und ergänzte Aufl. München, C. H. Beck, 1909. In-8°, x-416 p. (Handbuch der Erziehungs- und Unterrichtslehre f. höhere Schulen, I, 1.) 7 m.

1254. ZIMMER (H.). Über direkte Handelsverbindungen Westgalliens m. Irland im Altertum und frühen Mittelalter. 3. Galliens Anteil an Irlands Christianisierung im 4.-5. Jahrh. und altirischer Bildung. B.

Einzelheiten. Berlin, G. Reimer, 1909. Gr. in-8°, paginé 582-613. (Extrait de *Sitzungsber. d. preuss. Akad. d. Wiss.*) 1 m.

1255. ZINGERLE (OSW. von). Mittelalterliche Inventare aus Tirol und Vorarlberg. Mit Sacherklärgn. Innsbruck, Wagner, 1909. Gr. in-8°, ix-401 p. 14 m.

1256. ŽŮNKOVĚ (Mart.). Wann wurde Mitteleuropa von den Slaven besiedelt? Beitrag zur Klärg. e. Geschichts- und Gelehrtenirrtums. 4., umgearb. und wesentlich ergänzte Ausg. Mit e. Verzeichnis sprachlich bereits geklärter Eigennamen nebst mehreren Skizzen und Illustr. Olmütz, R. Promberger, 1908. In-8°, 323 p. 6 m.

1257. ZUNNUI-CAO (Ant.). Studio critico intorno alla più comune interpretazione di un verso della Divina Commedia, con note, e la vita di Celestino V. Parma, off. d'Arti grafiche, 1908. In-8°, 52 p.



CHRONIQUE ET MÉLANGES.

Les examens de fin d'année de l'École des chartes ont eu lieu du 2 au 8 juillet 1909. Ils ont porté sur les textes et les questions qui suivent :

PREMIÈRE ANNÉE.

Épreuves écrites.

1^o *Paléographie latine* : Transcription du n^o 780 de l'ancien fonds.

2^o *Paléographie romane* : Transcription du n^o 213 du fonds des hélio-gravures.

3^o *Traduction latine* : *Rôles gascons*, II, n^o 351.

4^o *Traduction provençale* : Texte imprimé à traduire. — Les élèves, en outre, ont eu à répondre à la question suivante : Résumer et classer les traits caractéristiques de la langue de ce document et en indiquer approximativement le pays d'origine.

5^o *Bibliographie* : A quelle époque apparaissent les livres d'Heures? Quelle en était la composition habituelle? Quel intérêt présentent-ils, notamment en France, pour l'histoire du livre manuscrit et du livre imprimé? — En outre, les élèves ont eu à rédiger pour un catalogue par noms d'auteurs les cartes de deux ouvrages et à indiquer au dos de ces cartes comment elles pourraient être classées dans un catalogue méthodique et dans un catalogue alphabétique de matières.

Épreuves orales.

1^o *Paléographie latine* : Lecture de quelques lignes d'une charte de l'an 1115 appartenant au Directeur de l'École.

2^o *Paléographie française* : Charte de l'an 1380. Bibl. nat., nouv. acq. fr. 21289.

3^o *Histoire de France* : Quels sont les rois de France du x^e siècle qui n'appartenaient pas à la famille carolingienne? Quelles sont les dates extrêmes de leurs règnes? — A quelles dates et à la suite de quelles circonstances le Languedoc et la Provence furent-ils réunis au domaine royal? — Quelles sont les dispositions principales de l'Édit de Nantes et de l'Édit d'Alais? Dates. — Quelles sont les diverses assemblées politiques qui ont gouverné la France de 1789 à 1804? Dates.

- 4° *Traduction latine* : N° 4979 des *Layettes du Trésor des chartes*
 5° *Philologie romane* : Commentaire grammatical d'un passage de *Baudouin de Sebour*.

DEUXIÈME ANNÉE.

Épreuves écrites.

1° *Paléographie latine* : Transcription du n° 287 du fonds des héliogravures.

2° *Traduction latine* : R. de Lasteyrie, *Cartulaire général de Paris*, t. I, n° 198.

3° *Analyse* : Archives nationales, J 303, n° 30.

4° *Diplomatique* : Énumérer et décrire sommairement les sceaux dont a usé la chancellerie royale de France au xiv^e siècle. Indiquer le mode d'attache de ces sceaux aux diverses lettres expédiées par cette chancellerie.

5° *Histoire des institutions* : Les gouverneurs de provinces. Origine. Période de grandeur. Période de décadence.

Épreuves orales.

1° *Paléographie* : Lecture de quelques lignes du manuscrit de la Bibl. nat., latin 3938 (xiii^e s.).

2° *Diplomatique* : Par quoi les bulles expédiées depuis le xvi^e siècle diffèrent-elles des bulles antérieures à cette époque? — Quelle est la formule de la date des brefs?

3° *Classement d'archives* : Qu'entend-on, en matière de classement d'archives, par « principe du respect des fonds » ou « principe de provenance »? Quels sont les avantages de cette méthode de classement et les inconvénients de toute autre méthode? Donner à l'appui de la réponse quelques exemples empruntés au classement des Archives nationales et à celui des archives départementales. — Faire connaître sommairement le cadre de classement applicable aux documents administratifs de la période révolutionnaire.

4° *Histoire des institutions* : Pourquoi, malgré la création du Parlement au xiii^e siècle, le roi rend-il souvent la justice dans son conseil politique? Quelles étaient les attributions du Conseil d'État privé ou des parties à la fin du xvii^e siècle? — Quelles sont les contributions directes qui ont été établies en France de 1790 à 1798?

5° *Sources de l'histoire de France* : Robert de Torigny. — Que savez-vous d'Albert d'Aix et de l'influence que son ouvrage a exercée sur l'histoire des événements qui y sont rapportés?

TROISIÈME ANNÉE.

Épreuves écrites.

1° *Paléographie* : Transcription du n° 413 du fonds des héliogravures.

2° *Histoire du droit* : Que savez-vous du Capitulaire de Benoît Lévite et d'un recueil célèbre intéressant le droit canon qui est apparenté au Capitulaire de Benoît? — Donner une idée sommaire de la précaire.

3° *Archéologie* : Indiquer les dispositions des portes et des tours des enceintes au moyen âge, le plan des barbicanes, la forme des hourds et des mâchicoulis, les procédés d'attaque des assiégeants.

4° *Sources de l'histoire de France* : Auteur, caractère et valeur du *Livre des faits et bonnes mœurs du sage roi Charles le quint*. — Quels sont les grands personnages dont Jean Le Clerc a rapporté l'histoire et quelle forme a-t-il donnée à cette histoire?

Épreuves orales.

1° *Paléographie* : Lecture de quelques lignes du manuscrit de la Bibl. nat., latin 3938 (xiii^e s.).

2° *Histoire du droit* : Les avoués d'églises. A quel principe se rattache cette institution? Son origine. Son développement. — Que savez-vous de celle de nos coutumes qui a eu le plus d'influence sur le droit français?

3° *Archéologie* : Quels sont les caractères distinctifs des églises cisterciennes? — Quels sont les différents types des statues de la Vierge au xii^e et au xiii^e siècle?

A la suite de ces examens et par arrêté ministériel du 23 juillet 1909 ont été admis à passer en deuxième année (ordre de mérite) :

MM. 1. HELLOUIN DE CENIVAL.

2. MARX.

3. BRAIBANT.

4. MOREL.

5. OUDOT DE DAINVILLE.

6. JABLONSKI.

7. BOSSUAT.

8. BOUCHER.

9. LOEW.

10. GUIGUE.

11. BARON.

12. VERRIER.

Ont été admis à passer en troisième année (ordre de mérite) :

- MM. 1. WAQUET.
2. BILLIoud.
3. PERRIER.
4. DESCHAMPS.
5. DECQ.
6. FOURNIER.
7. ROMAN.
8. BLANC.
9. GIROD.
10. ESTIENNE.
11. BLUM.
12. PEYRICHOU.
13. DESPRAS.
14. VALLERY-RADOT.
15. PAPINOT.
16. LEMOINE.
17. ROUSSIER.
18. LYON.
19. SERVANT.
20. COURTECUISSÉ.
21. STRYIENSKI.
22. MACQUART DE TERLINE.

Ont été admis à subir l'épreuve de la thèse (ordre alphabétique) :

- M^{lle} 1. ACLOCQUE.
MM. 2. BABELON.
3. BARENNE.
4. CHOBOUT.
5. COLOMBIÉ.
6. FAUCHER.
7. GASTINEAU.
8. GODET.
9. HIRSCHAUER.
10. HUISMAN.
11. JOUANNE.
12. LOIRETTE.
13. PICHARD DU PAGE.
14. ROYER.
15. RUINAUT.
16. VAQUIER.

— Ont été nommés élèves de 1^{re} année à l'École des chartes, par arrêté ministériel du 15 novembre 1909, dans l'ordre de mérite suivant :

MM.

1. BAUDRY (Jacques-Paul-Charles-François), né à Versailles (Seine-et-Oise), le 15 juin 1890.
2. VALLET (Henri-Frédéric-Gaspard), né à Moulins (Allier), le 22 août 1889.
3. MASSIET DU BIEST (Jean-Henri-Louis), né à Dunkerque (Nord), le 17 janvier 1890.
4. DERMENGHEM (Émile-Léon-Marie-Louis), né à Paris, le 3 janvier 1892.
5. GAUCHERON (Roger), né à Paris, le 16 février 1891.
6. BEAUSSE (Marie-Joseph-Maurice-Edmond-Benoît-Gaston DE), né à Valognes (Manche), le 30 mai 1888.
7. DEROT (Marie-Louis-Émile-Maurice), né à Paris, le 26 septembre 1890.
8. GIRARD (Georges-Antoine-Marie), né à Paris, le 3 mai 1891.
9. BONNET (Marcel-Jean-Fernand), né à Paris, le 12 mai 1890.
10. PAUL (André-Léon-Georges), né à Versailles (Seine-et-Oise), le 16 août 1884.
11. REIZLER (Stanislas-Théodore), né à Werchniatchka (Russie), le 19 septembre 1882.
12. DAMPIERRE (Roger-Richard-Charles-Henri-Étienne DE), né à Tours (Indre-et-Loire), le 9 mai 1892.
13. LAVAL (Jean-Éloi), né à Lafrançaise (Tarn-et-Garonne), le 28 novembre 1889.
14. BOUCHER (François-Léon-Louis), né à Paris, le 26 novembre 1885.
15. REY (Henri-Hippolyte-Honoré-Léon), né à Faremoutiers (Seine-et-Marne), le 27 août 1887.
16. MERCIER (Jacques-Gustave-Paul), né à Poitiers (Vienne), le 29 octobre 1888.
17. BOUDET (Paul-Marie-Auguste), né à Mende (Lozère), le 18 juillet 1888.

Et, à titre étranger :

M. KLECANDA (Vladimir-Petr), né à Prague (Bohême), le 25 septembre 1888.

— Par décret, en date du 20 juillet 1909, notre confrère M. Martineau a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

— Par arrêté ministériel, en date du 13 juillet 1909, ont été nommés

à la Bibliothèque nationale nos confrères MM. M. Sepet, bibliothécaire principal; de Roux, Anchier, Guibert, Dieudonné, Vidier, Lauer, Poupardin, Travers, Hildenfinger, Dacier, Rastoul, Lemoisne, bibliothécaires; Levallois, Prévost, Lemaitre, Bruel, Engerand, sous-bibliothécaires.

— Par arrêté ministériel, en date du 30 juillet, ont été nommés au même établissement nos confrères MM. Laloy, Ledos, Bourel de la Roncière, conservateurs adjoints; Levallois, bibliothécaire.

— Par arrêté ministériel du 13 août, ont été nommés sous-bibliothécaires au même établissement nos confrères MM. Cordey et Robert.

— Par arrêté ministériel du 1^{er} octobre 1909, notre confrère M. Jules Soury a été nommé bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale.

— Par arrêté ministériel, en date du 5 octobre 1909, notre confrère M. Ferdinand Lot a été nommé maître de conférences d'histoire du moyen âge à la Faculté des lettres de l'Université de Paris.

— Par une récente décision ministérielle, notre confrère M. Camille Bloch a été chargé à la même Faculté de conférences sur les dépôts d'archives, pendant l'année scolaire 1909-1910.

— Par arrêté ministériel, en date du 1^{er} octobre 1909, notre confrère M. Eugène Lefèvre-Pontalis a été chargé de suppléer à l'École des chartes M. R. de Lasteyrie pendant l'année scolaire 1909-1910.

— Par arrêté ministériel, en date du 11 novembre 1909, notre confrère M. Louis Halphen, secrétaire de l'École des chartes, a été chargé de suppléer à ladite École M. Ch. Mortet pendant les mois de novembre, décembre et janvier de l'année scolaire 1909-1910.

— Par arrêté ministériel, en date du 28 septembre 1909, notre confrère M. A. Michel a été autorisé à prolonger son séjour à l'École française de Rome, pendant l'année 1909-1910, et notre confrère M. A. de Boüard de Laforest a été nommé pour la même année membre de la dite École.

— Par arrêté ministériel, en date du 25 juillet, ont été nommés pour quatre ans membres de la section permanente de la Commission supérieure des bibliothèques nos confrères MM. C. Bloch, H. Omont, Ch.-V. Langlois, E. Babelon et Ch. Mortet; et, par un autre arrêté du 28 juillet, notre confrère M. Ch. Mortet a été nommé secrétaire de la même Commission.

— Par arrêté ministériel, en date du 3 juillet, notre confrère M. Paul Fournier a été renommé pour trois ans doyen de la Faculté de droit de l'Université de Grenoble.

— Par arrêté ministériel, en date du 28 octobre 1909, notre confrère M. de Peretti de la Rocca a été chargé des fonctions de deuxième secrétaire à l'ambassade de France à Washington, et notre confrère M. L. Farges a été nommé consul de France à Bâle.

— Par arrêté préfectoral, en date du 13 mars 1909, notre confrère M. Henri Prost a été nommé attaché aux archives de la Seine.

— Par arrêté préfectoral, en date du 30 octobre 1909, notre confrère M. Claude Faure a été nommé archiviste de la Drôme.

— Par arrêté ministériel, en date du 8 juillet 1909, il a été institué une Commission à l'effet de centraliser l'activité des divers services chargés de veiller au maintien des perspectives monumentales de la ville de Paris, et nos confrères MM. Beauquier et Grandjean ont été nommés membres de cette Commission.

— L'Université de Genève a décerné en juillet dernier à nos confrères MM. Théophile Dufour et Abel Lefranc le titre de docteur ès lettres *honoris causa*, à l'occasion du quatrième centenaire de la naissance de Calvin et des jubilé du Vieux-Collège et de l'Université.

— Notre confrère M. Abel Lefranc a fait aux États-Unis, en mars et avril derniers, une série de douze conférences sur la littérature française, sous les auspices du Cercle français (fondation James H. Hyde) de l'Université Harvard de Cambridge (Massachusetts).

— Notre confrère M. L. Batiffol a obtenu une récompense de 1,500 francs sur le prix Paul-Michel Perret, à l'Académie des sciences morales et politiques, pour son ouvrage sur *la Renaissance*.

CONCOURS DES ANTIQUITÉS NATIONALES EN 1909.

L'Académie des inscriptions et belles-lettres a attribué diverses récompenses à plusieurs de nos confrères pour les ouvrages qu'ils avaient déposés au concours des Antiquités de la France. Nous reproduisons les paragraphes qui les concernent dans le rapport fait au nom de la Commission, le 2 juillet dernier, par notre confrère M. Noël Valois :

« La Commission chargée de juger le concours des Antiquités de la France a éprouvé, cette année, un assez grand embarras. Non que le nombre des concurrents fût beaucoup plus fort que d'habitude : vingt-quatre auteurs avaient adressé des ouvrages ou des séries d'ouvrages, et ce n'est pas la première fois que, grâce à l'heureux développement qu'ont pris les études historiques en France, la Commission est appelée à constater pareille émulation. Mais, parmi ces livres, beaucoup

offraient des qualités si remarquables qu'il semblait difficile de ne pas attribuer une récompense à chacun d'eux. Neuf surtout de ces mémoires retenaient notre attention : ils avaient été soumis chacun à l'examen de trois rapporteurs, qui tous les avaient estimés dignes d'être couronnés.

« A ce compte, il eût fallu tripler le nombre des médailles dont la Commission dispose. L'Académie nous est venue heureusement en aide en nous autorisant, comme elle l'avait fait déjà si fréquemment, à décerner une quatrième médaille; mais cette libéralité reculait, ne supprimait pas la difficulté. Bien qu'aux quatre médailles nous ayons joint sept mentions, nous n'avons pu éviter l'obligation pénible de pratiquer de fâcheuses éliminations; nous n'échappons pas au regret d'avoir récompensé certains auteurs dans une mesure vraiment peu digne de leur mérite.

« Avec M. Labande, qui obtient la deuxième médaille, nous franchissons deux siècles et nous nous transportons dans le Midi. Le nouveau conservateur des archives du palais de Monaco fait ses adieux, en quelque sorte, à la ville d'Avignon, où il a longtemps exercé les fonctions de conservateur du musée Calvet, en retraçant, avec beaucoup de précision, l'histoire de cette cité pendant une partie du XIII^e siècle. C'est le sujet d'un livre soigneusement édité sous le titre : *Avignon au XIII^e siècle. L'évêque Zoen Tencarari et les Avignonnais*.

« Il s'agit d'une époque où deux grands partis, celui du comte de Provence et celui de l'empereur Frédéric II, se disputaient la prépondérance sur la rive gauche du Rhône. Le Saint-Siège s'efforçait d'affaiblir le second, en lui enlevant ses alliés, et c'est le principal objet de la mission qu'il confia à l'évêque Tencarari. Les incidents de cette lutte étaient connus au moins dans leur ensemble. Il a fallu à M. Labande une singulière patience, une critique particulièrement sagace pour qu'il soit parvenu à tant ajouter à ce que nous avaient appris sur la même matière les travaux de MM. de Maulde, Hauréau, Paul Fournier et Élie Berger. La connaissance approfondie que possède l'auteur des archives d'Avignon, ses investigations à Marseille, ses emprunts aux archives du Vatican l'ont mis à même de renouveler un sujet qui paraissait à peu près épuisé.

« L'histoire des mœurs du moyen âge et celle des institutions municipales profiteront grandement du travail de M. Labande. Il porte, notamment, un jugement plein de sens sur la petite révolution opérée en 1225. Il indique la portée exacte de ce mouvement et montre que le succès, en apparence démocratique, de la « Confrérie » avignonnaise ne profita guère qu'à la classe privilégiée des bourgeois propriétaires, le peuple proprement dit jouant un rôle fort médiocre dans ces incidents et se bornant, par exemple, comme il arrive assez souvent, à fournir des

combattants aux deux factions ennemies. Forcément l'opposition politique de la commune aux seigneurs et à l'évêque d'Avignon revêtit, à certains jours, une forme gibeline, voire une nuance anticléricale, mais qui n'excluait pas un grand zèle religieux, quelque peu teinté d'intransigeance. Ainsi, au plus fort de sa lutte contre le clergé, la commune d'Avignon faisait jurer à ses magistrats qu'ils extermineraient les hérétiques.

« Deux appendices, contenant des listes de magistrats municipaux et fournissant d'utiles notions sigillographiques, auxquels s'ajoutent encore une vingtaine de pièces justificatives et une bonne table analytique, complètent heureusement cet ouvrage remarquable.

« La quatrième médaille est décernée à M. Villepelet, docteur ès lettres, archiviste aux Archives nationales, pour son *Histoire de la ville de Périgueux et de ses institutions municipales jusqu'au traité de Brétigny*.

« Ouvrage consciencieux, solidement charpenté, qui témoigne chez son auteur d'autant de soin que de méthode. Tout au plus pourrait-on regretter que, dans un cadre restreint, une place si grande ait été laissée à la reproduction de pages entières d'historiens modernes, passages qu'il eût été facile et préférable de résumer. Mais M. Villepelet ne se contente pas de compiler les remarques de ses devanciers. C'est aux Archives nationales, c'est à la Bibliothèque nationale, dans la collection de Périgord, c'est aux archives des Basses-Pyrénées, c'est surtout aux archives municipales de Périgueux qu'il a puisé les principaux éléments de son excellente étude. Il a extrait de ces divers dépôts de nombreux documents, qu'il a dû habilement classer et interpréter, et dont les plus importants reparaissent à la fin du volume, sous forme de pièces justificatives.

« On suit avec intérêt l'histoire de la ville, ou plutôt des deux villes de Périgueux, la *cité* et le *bourg* , de leur rivalité, de leurs luttes parfois sanglantes. En 1251, par sentence arbitrale, l'union des deux communautés fut conclue : de cet acte date l'établissement d'une communauté unique, dont M. Villepelet retrace les vicissitudes. Chemin faisant, il relève des traits précieux pour l'histoire générale : tels sont les détails, horribles d'ailleurs, qu'il donne, d'après des comptes municipaux, sur la persécution des lépreux de 1320-1321.

« Les chapitres de la seconde partie, consacrés à l'administration municipale, aux institutions financières, charitables, militaires et judiciaires, ont une portée plus haute encore. On y rencontre beaucoup de remarques curieuses sur l'assiette de l'impôt, sur les largesses usitées à certains jours de fête, sur les divertissements, sur les précautions hygiéniques, sur la répression de l'adultère, etc. L'intérêt de ce petit volume dépasse souvent celui d'une simple monographie.

« M. Joseph Girard ainsi que M. Labande, auquel il a succédé en qualité de conservateur du musée Calvet, s'attache à l'histoire avignonnaise. Il obtient la deuxième mention pour un volume fort estimable consacré aux *États du comté Venaissin depuis leurs origines jusqu'à la fin du XVI^e siècle*.

« La matière lui en a été fournie par les registres mêmes de ces États qui, pour la plupart, sont conservés aux archives de Vaucluse. Il a, d'ailleurs, étendu ses recherches à la bibliothèque de Carpentras, aux archives municipales d'une dizaine de villes du Venaissin et jusqu'aux archives Vaticanes.

« Quel était, au xiv^e siècle, le gouvernement de cette petite province, acquise par le Saint-Siège en 1274, quel rôle y jouaient, à côté des officiers pontificaux, le haut clergé, la noblesse et les communes, tardivement émancipées, c'est ce que M. Girard explique clairement. Peu à peu l'intérêt de la défense du pays, le besoin de lever des subsides extraordinaires amènent la papauté à réunir périodiquement les trois ordres : ainsi naissent les États, et toute la première partie du livre n'est que le récit des événements, souvent tragiques, qui motivèrent leur intervention.

« Leur organisation et leurs attributions sont l'objet d'une seconde partie, plus neuve encore et plus curieuse. Jusque vers le second tiers du xvi^e siècle, les trois ordres, contrairement à l'usage ordinaire, y délibèrent en commun : ils ne croyaient pas, apparemment, avoir d'intérêts opposés. Tour à tour, on les voit s'occuper de levées de troupes, de perceptions d'impôts, de conclusions de traités et de correspondances avec le roi. Par la rédaction de leurs cahiers de doléances, ils contribuèrent à former les « statuts », à fixer le droit de la province. Leurs préoccupations, généralement équitables et humanitaires, ne sont pas moins dignes d'attention que leur animosité contre les Juifs.

« En somme, cet exposé touche aux plus graves questions de l'histoire des institutions. M. Girard a eu le mérite de rapprocher constamment les usages qu'il observait dans le Comtat-Venaissin de ceux qui avaient été signalés avant lui en Provence, en Languedoc, en Béarn, dans le centre de la France, en Normandie.

« Une cinquième mention est obtenue par M. Claude Faure, ancien membre de l'École française de Rome, pour son *Histoire de la réunion de Vienne à la France (1328-1454)*, qu'il eût mieux fait d'intituler peut-être : *Histoire de Vienne antérieurement à la réunion à la France*.

« Le désordre qui apparaît parfois dans la composition de ce très solide ouvrage ne doit pas nous faire fermer les yeux sur ses qualités originales et sur les réels services qu'il est appelé à rendre. Rédigé surtout à l'aide de documents puisés aux Archives municipales, il four-

nit des notions nouvelles sur l'opposition des archevêques et des dauphins comtes de Vienne, comme sur le développement des institutions municipales. Si l'on ne s'explique pas encore très nettement le dénouement survenu en 1450, les raisons pour lesquelles l'archevêque se décida à prêter hommage au dauphin, on a au moins la satisfaction de s'initier à la vie de la cité viennoise; on y assiste tour à tour à la réforme du chapitre, à la reconstitution des murailles, à des visites princières; on recueille une foule de renseignements qui éclairent l'histoire des institutions. Ces intéressants sujets sont traités par M. Faure avec autant d'intelligence que d'érudition. »

RAPPORT SUR L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME.

Dans le *Rapport sur les travaux des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, lu par M. B. Haussoullier et approuvé par l'Académie des inscriptions et belles-lettres dans sa séance du 6 août 1909, les passages suivants ont été consacrés à l'état actuel de la publication des registres des papes et aux travaux de nos confrères MM. Claude Faure et Claude Cochin :

« Le moyen âge est représenté par deux mémoires de haute valeur. Avant de vous en rendre compte, peut-être ne sera-t-il pas inutile, Messieurs, de vous dire où en est l'importante publication du *Recueil des bulles papales*, à laquelle collaborent tant de Romains et qui fait si grand honneur à notre École.

« Dans la première série (Bulles des papes au XIII^e siècle, jusqu'en 1304), le premier recueil (Registres d'Innocent IV) va être terminé par la publication de l'index, que notre confrère, M. Élie Berger, mettra sous presse avant la fin de l'année. L'index formera un volume de plus de 500 pages in-4°, avec adjonction des matières et identification des noms de lieux dans la mesure du possible.

« Les auteurs de la seconde série (Bulles secrètes et curiales des papes d'Avignon relatives à la France) annoncent l'envoi à l'imprimerie d'un nouveau fascicule des Lettres secrètes et curiales de Jean XXII (1317-1334).

« Dans la troisième série (Analyses des bulles communes; époque d'Avignon), M. l'abbé Mollat a publié en 1909 le tome V des Bulles de Jean XXII. Le tome V va jusqu'en 1325.

« Le mémoire de M. Claude Faure marque un nouveau progrès dans la série des travaux entrepris sur l'époque des papes d'Avignon. C'est une *Étude sur l'administration et l'histoire du Comtat-Venaissin du XIII^e au XV^e siècle*.

« Les documents sur lesquels ont porté ses recherches sont extraits, pour la plupart, des archives du Vatican et des archives de Vaucluse; il va sans dire qu'il a fait de nombreux emprunts aux recueils publiés par ses confrères sur les registres d'Avignon et au bel ouvrage du P. Denifle sur la *Désolation des églises de France*. Au Vatican, il a dépouillé en entier les *Comptes du trésorier du Comtat-Venaissin*, conservés dans le fonds de la Chambre apostolique, soit parmi les *Collectoria*, soit dans la série des *Introitus et exitus*. Il nous apprend que quelques-uns de ces comptes ont été relevés, avec les bulles des papes, dans les registres dits d'Avignon. Il étudie en détail ces comptes, qui n'avaient été que mentionnés par un de ses anciens, M. de Loye, dans son *Inventaire des archives de la Chambre apostolique*. Dans leur ensemble, les comptes utilisés par lui s'étendent entre les années 1317 et 1406.

« Les bulles des papes lui ont naturellement fourni de très nombreux textes. A cet égard, il cite, entre autres, trois registres des archives de Vaucluse, à côté des collections déjà publiées par les membres de notre École. La correspondance des camériers du pape, à la fin du xiv^e siècle et au commencement du xv^e, est également à signaler parmi ses sources les plus abondantes. Ses dépouillements sont si complets qu'il a réussi à retrouver, en divers endroits, les cinq cahiers dont se composait, à l'origine, un registre de la *Collectoria* intéressant les années 1412 à 1417.

« Un matériel aussi varié, étudié avec le soin le plus scrupuleux, devait nécessairement fournir un grand nombre de faits importants et nouveaux. Dans un premier chapitre, M. Faure explique comment le Comtat-Venaissin est tombé entre les mains du pape en 1274, apportant au Saint-Siège une organisation administrative due aux comtes de Toulouse et surtout à Alphonse de Poitiers. Passant ensuite à la formation territoriale du nouveau domaine pontifical, il en énumère les divers éléments, mentionne les possessions étrangères qui s'y trouvaient enclavées, les acquisitions successives faites par les papes, anciens biens des Templiers, domaine de Valréas, juridiction temporelle de Carpentras (1320). C'est dans cette ville qu'est dès lors transportée l'administration du Comtat, pour y rester jusqu'à la Révolution.

« L'administration, la justice et les finances sont étudiées, dans les chapitres suivants, jusque dans leurs moindres détails. C'est le *recteur* auquel est confié, pendant une longue période, le gouvernement du Comtat; l'auteur indique son rôle, ses attributions; il passe en revue les agents de ce haut fonctionnaire, vice-recteur, sénéchal, viguier du Comtat, cour de Venaissin, jusqu'au moment où le recteur cède la place au *légal*, qui finit par devenir un véritable vice-roi. Puis viennent les officiers de justice, le juge-mage, le juge des appellations, le juge criminel et leurs inférieurs. Les pages consacrées à l'énumération des

délits et des peines donnent un intérêt vivant au chapitre par une foule d'exemples précieux pour l'histoire des mœurs. L'administration judiciaire des papes dans le Comtat-Venaissin a été relativement douce ; ils remplaçaient volontiers les châtimens corporels par des amendes ; cela rapportait davantage, et l'humanité y trouvait son compte.

« L'administration financière du Comtat n'a pas toujours été aussi bienfaisante. Au début, les recteurs, chargés des finances comme de tout le reste, en arrivent à commettre de graves abus. L'un d'eux, un neveu de Clément V, à force de pressurer les populations, se rend tellement impopulaire que Jean XXII est forcé de lui donner une garde personnelle pour le défendre contre la colère de ceux qu'il dépouille. C'est à ce moment que Jean XXII prend le parti d'enlever au recteur ses attributions financières pour les donner à un fonctionnaire nouveau, le *trésorier* ; en même temps, tout le système fiscal est réorganisé. De cette réforme utile et durable sort un état de choses qui eût été satisfaisant si les malheurs d'une époque troublée n'avaient imposé au Comtat-Venaissin, comme aux pays voisins, des charges trop lourdes. Il ne nous est pas possible de résumer ici cet excellent chapitre sur l'organisation financière du Comtat, sur les recettes et les dépenses de toutes sortes ; ici, comme ailleurs, les faits sont démontrés par des preuves nombreuses, précises et absolument nouvelles.

« On trouvera dans le dernier chapitre un tableau du Comtat-Venaissin et un résumé des événemens depuis l'établissement du gouvernement pontifical jusqu'à la fin du grand schisme. C'est surtout au milieu du xiv^e siècle que l'exposé des faits devient intéressant. Épuisé par la peste qui avait éclaté en 1348, le Comtat est ravagé pendant de longues années par les *Grandes Compagnies*. Après les bandes de l'Archiprêtre viennent celles de Du Guesclin, en 1365 et 1368. Puis ce sont les routiers bretons, dont la retraite est plus d'une fois achetée fort cher, comme l'avait été celle de leurs prédécesseurs. Les papes font de leur mieux pour mettre leurs places en état de défense, mais le pays souffre cruellement, et les capitaines auxquels le Saint-Siège s'adresse pour défendre le Comtat, tels que Bernardon de la Salle, ne sont guère moins nuisibles que les routiers eux-mêmes.

« Quand Charles VI, en 1398, se retire de l'obéissance du pape d'Avignon Benoît XIII, on voit se produire une dernière crise, violente et longue. Les cardinaux, appuyés par la population et les États du Comtat, sont en lutte ouverte avec Benoît XIII et ses auxiliaires espagnols. Abandonné par le pape d'Avignon, qui a quitté le pays, le Comtat est enfin replacé sous l'autorité d'Alexandre V par un administrateur habile et énergique, le vicaire général François de Couzié. Après de longues tribulations, le pays se trouve réduit à un état lamentable, que M. Faure décrit dans ses dernières pages. Ici, comme ailleurs, l'annotation établit l'exactitude des faits avec une impeccable rigueur.

« Les listes de fonctionnaires et les pièces justificatives sont également dressées et publiées avec le plus grand soin.

« Le mémoire de M. Faure prend place à côté des meilleurs travaux que l'École de Rome ait puisés dans les archives du Vatican.

« Les temps modernes n'ont compté cette année qu'un représentant, M. Claude Cochin, membre hors cadre. Attaché à l'histoire du Jansénisme, M. Cochin s'est particulièrement intéressé au frère aîné du « grand » Arnauld, Henri Arnauld, qui a rempli plusieurs missions diplomatiques en Italie, au temps de Mazarin. Il a dépouillé les archives Barberini et celles de la maison d'Este et commencé des recherches au Vatican sur les disputes jansénistes auxquelles fut mêlé Henri Arnauld. C'est un travail de longue haleine que M. Cochin saura mener à bonne fin. »

DÉCRETS RELATIFS A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

I.

DÉCRET RELATIF A L'ORGANISATION ET AU RECRUTEMENT DU PERSONNEL DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE¹.

Le Président de la République française,
Sur le rapport du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts;
Vu les décrets des 17 juin 1885, 24 janvier 1888, 20 juillet 1895 et
30 juillet 1902,

Décède :

ART. 1^{er}. — La Bibliothèque nationale est composée de quatre départements :

- 1^o Imprimés, contenant une section de géographie;
- 2^o Manuscrits;
- 3^o Médailles et antiques;
- 4^o Estampes,

et d'un secrétariat, ou bureau d'administration.

ART. 2. — Une salle de travail est ouverte dans chaque département.

1. Le premier de ces décrets a paru au *Journal officiel* du 13 juillet 1909, p. 7570, et au *Bulletin administratif du ministère de l'Instruction publique* du 17 juillet 1909, p. 43-45; le second au *Journal officiel* du 28 novembre 1909, p. 11387-11388, et au *Bulletin... de l'Instruction publique* du 4 décembre 1909, p. 1205-1209.

En outre, une salle de lecture, dite salle publique, est annexée au département des imprimés.

L'admission aux salles de travail est accordée conformément aux règlements ministériels. Aucune formalité n'est imposée pour l'accès de la salle publique.

ART. 3. — Les salles de travail, ainsi que la salle publique, sont ouvertes toute l'année, aux jours et heures fixés par les règlements ministériels, et sauf exceptions prévues par les lois et règlements.

ART. 4. — Un administrateur général est chargé de diriger l'ensemble des services.

Il présente au ministre, au début de chaque année, un rapport sur l'état des locaux, les acquisitions et entrées, le classement, la rédaction et l'impression des catalogues, les recherches et communications, le travail du personnel et l'emploi des crédits.

ART. 5. — L'administrateur est assisté par des conservateurs, chefs des départements, et par un secrétaire-trésorier, chef du bureau d'administration.

ART. 6. — Les départements des manuscrits, des médailles et antiques, des estampes sont dirigés chacun par un conservateur, assisté d'un conservateur adjoint.

Le département des imprimés est dirigé par un conservateur, assisté de six conservateurs adjoints, placés à la tête des services suivants :

- 1^o Bureau des entrées ;
- 2^o Bureau du catalogue et des impressions ;
- 3^o Bureau de l'inventaire général ;
- 4^o Bureau des recherches et communications au public ;
- 5^o Section de géographie ;
- 6^o Salle publique.

ART. 7. — Il est institué un comité consultatif de la Bibliothèque nationale, composé de l'administrateur général, des conservateurs et du secrétaire-trésorier.

Toutes les fois que le ministre le juge utile, il est représenté au comité consultatif par le directeur de l'enseignement supérieur ou par un inspecteur général des bibliothèques.

L'administrateur général préside le comité ; le secrétaire-trésorier remplit les fonctions de secrétaire ; en cas de partage, l'administrateur général a voix prépondérante.

Après chaque séance, copie du procès-verbal est adressée au ministre par les soins de l'administrateur général.

ART. 8. — Le comité consultatif tient séance au moins une fois par trimestre, sur la convocation de l'administrateur général.

Il donne son avis sur toutes les questions dont il est saisi par le ministre, sur les questions de service et de personnel inscrites à l'ordre du jour, et particulièrement sur celles qui sont visées à l'article 12 du

présent décret, ainsi qu'aux articles 4, 6, 8 et 10 du décret fixant les cadres et les traitements et relatif à l'avancement et à la discipline du personnel de la Bibliothèque nationale.

ART. 9. — L'administrateur général est nommé par décret, sur la proposition du ministre de l'Instruction publique.

Il ne peut s'absenter sans l'autorisation du ministre. En cas d'absence ou d'empêchement, il est suppléé par un conservateur désigné par le ministre.

ART. 10. — Les nominations aux emplois de conservateurs, conservateurs adjoints, bibliothécaires principaux, bibliothécaires et sous-bibliothécaires sont faites par arrêté ministériel et dans les conditions prévues à l'article 6 du décret fixant les cadres et les traitements et relatif à l'avancement et à la discipline du personnel de la Bibliothèque nationale.

ART. 11. — Le secrétaire-trésorier est nommé par arrêté ministériel, après avis de l'administrateur général. Il a rang de conservateur. Il est tenu de résider à la Bibliothèque nationale et ne peut s'absenter sans l'autorisation de l'administrateur général.

ART. 12. — Nul ne peut être admis à faire un stage au service des catalogues de la Bibliothèque nationale s'il n'est pourvu du diplôme de bachelier et s'il n'a subi avec succès, devant un jury nommé par le ministre, un examen d'admission dont le programme est fixé par arrêté ministériel, après avis du comité.

Sont dispensés de cet examen les archivistes paléographes, les candidats pourvus du doctorat ès lettres ou ès sciences, du diplôme de l'École des langues orientales vivantes, de l'École des hautes-études, de l'École du Louvre, du diplôme d'études supérieures des Universités, du certificat d'aptitude aux fonctions de bibliothécaires dans les bibliothèques universitaires ou dans les bibliothèques municipales classées.

ART. 13. — Les gardiens sont nommés par arrêté ministériel et choisis parmi les anciens militaires portés sur la liste de classement dressée par le ministre de la Guerre. A défaut de candidats classés, ils sont choisis, sur la proposition de l'administrateur général, parmi les autres candidats reconnus aptes aux travaux qui doivent s'exécuter à la Bibliothèque.

Les autres agents sont nommés par arrêté ministériel, sur la proposition de l'administrateur général.

ART. 14. — Sont abrogés les décrets des 17 juin 1885, 24 janvier 1888, 20 juillet 1895, 30 juillet 1902, en ce qui concerne l'organisation et le personnel de la Bibliothèque nationale, et généralement toutes les dispositions contraires au présent décret.

ART. 15. — Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 23 mars 1909.

A. FALLIÈRES.

Par le Président de la République :

*Le ministre de l'Instruction publique
et des Beaux-Arts,*

GASTON DOUMERGUE.

II.

DÉCRET FIXANT LES CADRES ET RELATIF A L'AVANCEMENT DU PERSONNEL DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

Le Président de la République française,
Sur le rapport du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts ;
Vu l'article 55 de la loi de finances du 25 février 1901 ;
Vu l'article 65 de la loi de finances du 22 avril 1905 ;
Vu la loi de finances du 26 décembre 1908 ;
Vu les décrets des 17 juin 1885, 24 janvier 1888, 20 juillet 1895,
30 juillet 1902 et 23 mars 1909,

Décète :

ART. 1^{er}. — Les cadres du personnel de la Bibliothèque nationale comprennent :

63 emplois de fonctionnaires, savoir :

1 emploi d'administrateur général,
1 emploi de secrétaire-trésorier,
4 emplois de conservateurs,
9 emplois de conservateurs adjoints,
6 emplois de bibliothécaires principaux,
34 emplois de bibliothécaires,
8 emplois de sous-bibliothécaires.

98 emplois d'agents, savoir :

1 chef surveillant,
1 chef de l'atelier de reliure,
1 sous-chef préposé à la surveillance de la salle de travail des
imprimés,
1 sous-chef préposé au service de nuit,
2 gardiens et ouvriers principaux,
14 gardiens et ouvriers de 1^{re} classe,

1909

42

69 gardiens et ouvriers de 2^e classe,
5 ouvrières,
1 concierge (femme) et 2 femmes de service,
1 gardien attaché au dépôt de Fontainebleau.

ART. 2. — Les traitements et les classes du personnel de la Bibliothèque nationale sont fixés ainsi qu'il suit :

Administrateur général	15,000 fr.
Secrétaire-trésorier et conservateurs, 1 ^{re} classe (1 au maximum)	11,000
Secrétaire-trésorier et conservateurs, 2 ^e classe	10,000
— — — 3 ^e classe	9,000
Conservateurs adjoints, 1 ^{re} classe	7,000
— — — 2 ^e classe	6,500
— — — 3 ^e classe	6,000
Bibliothécaires principaux. Classe exceptionnelle (2 au maximum)	6,000
Bibliothécaires principaux, 1 ^{re} classe	5,500
— — — 2 ^e classe	5,000
Bibliothécaires, 1 ^{re} classe	4,500
— — — 2 ^e classe	4,000
— — — 3 ^e classe	3,500
— — — 4 ^e classe	3,000
— — — 5 ^e classe	2,700
— — — 6 ^e classe	2,400
Sous-bibliothécaires	2,100

Agents :

Chef surveillant et chef de l'atelier de reliure, 2,800 à 3,000 fr. (par avancements successifs de 100 fr.).

Sous-chefs, gardiens et ouvriers principaux, 2,500 à 2,600 fr. (par avancement de 100 fr.).

Gardiens et ouvriers de 1^{re} classe, 2,100 à 2,400 fr. (par avancements successifs de 100 fr.).

Gardiens et ouvriers de 2^e classe, 1,400 à 1,900 fr. (par avancements successifs de 100 fr.).

Ouvrières, 900 à 1,500 fr. (par avancements successifs de 100 fr.).

Concierge (femme) et femmes de service, 600 à 1,100 fr. (par avancements successifs de 100 fr.).

Gardien attaché au dépôt de Fontainebleau, 600 fr.

ART. 3. — Pour chaque catégorie d'emplois, sauf pour l'emploi de conservateur, l'avancement a lieu d'une classe à l'autre, dans la limite des crédits disponibles, à raison de deux tours à l'ancienneté pour un tour au choix. Les promotions sont arrêtées à la fin de juin et à la fin

de décembre de chaque année pour valoir à partir du 1^{er} juillet et du 1^{er} janvier suivants.

La classe exceptionnelle est accordée exclusivement au choix. Nul ne peut être promu à la classe supérieure s'il n'a au moins deux années de services dans la classe qu'il occupe.

ART. 4. — Un tableau annuel d'ancienneté est établi par le Comité consultatif, prévu à l'article 7 du décret du 23 mars 1909 relatif à l'organisation de la Bibliothèque nationale. Il est publié avant le 1^{er} janvier de chaque année au *Bulletin administratif* du ministère de l'Instruction publique.

Le Comité consultatif dresse chaque année, avant le 15 juin et le 15 décembre, la liste des candidats proposés pour les promotions de classes au choix dans chaque catégorie d'emplois, sauf pour l'emploi de conservateur.

ART. 5. — Les promotions de classes à l'ancienneté ont lieu dans l'ordre du tableau. Nul ne peut être privé d'une promotion à l'ancienneté que par mesure disciplinaire et dans les formes et conditions prévues à l'article 10 du présent décret.

En ce qui concerne les conservateurs, l'avancement n'a lieu qu'au choix, et les promotions de classes sont accordées sur la proposition de l'administrateur général.

ART. 6. — Lorsqu'un emploi est vacant, le Comité consultatif examine et discute les titres des candidats. Procès-verbal de la séance est envoyé au ministre par l'administrateur général, qui y joint son avis motivé.

ART. 7. — Les bibliothécaires principaux se recrutent parmi les bibliothécaires, et ceux-ci parmi les sous-bibliothécaires ayant au moins deux ans de services à la Bibliothèque nationale.

ART. 8. — Nul ne peut être nommé sous-bibliothécaire s'il n'a fait un stage d'un an au moins au service des catalogues de la Bibliothèque nationale et s'il n'a satisfait à un concours subi devant un jury nommé par le ministre et d'après un programme fixé par arrêté ministériel, après avis du Comité consultatif.

ART. 9. — Les conservateurs adjoints sont nommés au choix parmi les bibliothécaires principaux et les bibliothécaires ayant au moins dix ans de services à la Bibliothèque nationale.

Les conservateurs sont nommés au choix. Ils sont pris, pour le département des imprimés, parmi les conservateurs adjoints, et, pour les autres départements, parmi les conservateurs adjoints ou parmi les bibliothécaires principaux et les bibliothécaires ayant quinze ans de services à la Bibliothèque nationale.

ART. 10. — Les mesures disciplinaires applicables aux fonctionnaires et agents sont :

1^o La réprimande par l'administrateur général, sur la proposition du chef de service compétent.

2° Le blâme, avec inscription au dossier, pouvant entraîner l'inaptitude à l'avancement pendant une année ou la radiation d'office du tableau d'avancement.

3° La rétrogradation d'une ou plusieurs classes, ou la rétrogradation à la première classe de l'emploi immédiatement inférieur.

4° La privation de traitement pendant un temps qui ne peut excéder deux mois.

5° La révocation.

L'application des quatre dernières peines est prononcée par le ministre, après avis du comité consultatif, sur le rapport de l'administrateur général.

Dans tous les cas prévus ci-dessus, et avant la réunion du comité, le dossier est communiqué à l'intéressé, qui a le droit de présenter des observations écrites ou orales.

Les arrêtés qui édictent les quatre dernières peines sont motivés et visent l'avis du comité.

En attendant la décision supérieure, l'administrateur peut interdire l'accès de la Bibliothèque.

Dispositions transitoires.

ART. 11. — Il sera pourvu, dès la promulgation du présent décret, à tous les emplois nouveaux et vacants; toutefois, les fonctionnaires et agents nouvellement nommés ne recevront l'intégralité de leurs appointements qu'au fur et à mesure que les disponibilités budgétaires le permettront.

ART. 12. — Les emplois actuels de commis seront supprimés par voie d'extinction et remplacés par des emplois de gardiens et d'ouvriers. Les commis actuellement en fonctions conserveront leur titre et leurs droits à l'ancienneté.

ART. 13. — Les stagiaires actuellement en fonctions seront nommés sous-bibliothécaires d'office et sans concours.

ART. 14. — Dans les trois mois qui suivront la publication du présent décret, il sera procédé, pour l'année 1909, à l'établissement du tableau d'ancienneté et de la liste des ayants droit aux promotions au choix dans les formes et conditions prévues à l'article 4 ci-dessus.

ART. 15. — Sont abrogés les décrets des 17 juin 1885, 24 janvier 1888, 20 juillet 1895 et 30 juillet 1902 en ce qui concerne le personnel de la Bibliothèque nationale et généralement toutes dispositions contraires au présent décret.

ART. 16. — Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts et le ministre des Finances sont chargés, chacun en ce qui le concerne,

de l'exécution du présent décret, qui aura son effet à dater du 1^{er} janvier 1909.

Fait à Paris, le 9 juillet 1909.

A. FALLIÈRES.

Par le Président de la République :

Le ministre de l'Instruction publique

Le ministre des Finances,

et des Beaux-Arts,

J. CAILLAUX.

Gaston DOUMERGUE.

LA CONFÉRENCE DE SAINT-GALL

POUR LA PRÉSERVATION ET LA RESTAURATION DES MANUSCRITS.

Dans un récent article du *Zentralblatt für Bibliothekswesen* (juin 1909, p. 246-263), le R. P. Ehrle, préfet de la Vaticane, qui avait été le promoteur de la conférence de Saint-Gall, expose les détails des essais qu'on a expérimentés en ces dernières années, à Rome, pour la préservation et la restauration de quelques-uns des plus anciens et des plus précieux manuscrits de la Vaticane et de Vérone.

Deux procédés ont été employés : celui de la *gélatine* purifiée, préconisé par le R. P. Ehrle, et celui du *zapon*, recommandé par le médecin-major Schill ; mais le premier semble de beaucoup préférable. La gélatine, ou colle animale, conserve très bien le papier, ainsi qu'on le voit par les anciens papiers collés qui nous sont parvenus après plusieurs siècles. Elle pénètre jusqu'à l'intérieur de la feuille de papier, qu'elle recouvre comme d'une peau protectrice contre les influences atmosphériques. Le seul inconvénient à signaler est la délicatesse de l'opération. Il faut une macération d'une durée justement proportionnée, et il est bon de passer les feuilles à une solution d'alun pour éviter leur agglomération.

L'usage de la gélatine est aussi bon pour le parchemin que pour le papier. Cette substance est matériellement proche parente du parchemin, auquel elle peut rendre parfois des qualités que les influences extérieures lui ont fait perdre.

L'application de la gélatine dépend de l'état des manuscrits. S'ils sont bien conservés, il suffit de les imprégner de solution gélatinée en les y trempant, en les en arrosant ou en les passant au pinceau. S'ils ne peuvent plus subir ce traitement, on essaie de les protéger avec des voiles de soie ou du papier mince du Japon sur lequel on passe encore de la solution gélatinée pour fortifier la couche protectrice. Pour les pièces devenues friables, on applique des deux côtés la quantité de

gélatine nécessaire pour que le manuscrit en soit littéralement recouvert et s'y trouve comme maintenu.

D'après les observations de M. Schultig, la destruction de l'encre serait due, directement ou indirectement, à l'action des sels de fer plutôt qu'à l'influence de l'acide. L'incertitude de la cause exacte rend le remède impossible, mais le traitement du feuillet par la gélatine est souvent une protection pour l'encre.

L'usage du *zapon* a l'avantage d'une manipulation plus facile que celui de la gélatine, mais il présente des inconvénients graves. Sous l'influence de l'air et de la lumière, le *zapon* subit des altérations produites, semble-t-il, par des réactions du nitrate de cellulose, qui forme la base de la solution. Le précipité qui se forme peut nuire à la matière du manuscrit, surtout si c'est du papier. Il faut donc s'abstenir d'employer le *zapon* pour des manuscrits fragiles ou de grande valeur. En réalité, on connaît mal ce produit à l'usage, et il est nécessaire d'en attendre les résultats pour songer à l'adopter. Il ne faut pas hésiter à retirer le *zapon* si ses effets paraissent inquiétants, ce qui s'est produit pour certains manuscrits du Vatican.

Une autre méthode a aussi été suivie, c'est le procédé de la cellite (acétylcellulose). Elle a donné des résultats satisfaisants, et il n'y a pas à craindre avec elle la formation de précipités dangereux : les acides organiques qui peuvent se produire sont légers et inoffensifs.

A l'atelier de la bibliothèque Vaticane, on a appliqué avec succès le procédé de la gélatine aux manuscrits palimpsestes de Fronton (Vat. lat. 5750) et aux fragments de Dion Cassius (Vat. grec 1288), ainsi qu'au Gaius de Vérone. Le *zapon* n'a été employé que pour une demi-douzaine de manuscrits des *xiv^e* et *xv^e* siècles. La rigidité des parchemins roulés est enlevée par le traitement avec une matière grasse, et pour leur conserver la souplesse revenue, le *zapon* ou mieux la cellite sont préférables à la gélatine.

Le celluloid étant proche parent du *zapon*, il convient de ne plus s'en servir pour recouvrir les feuillets des manuscrits exposés dans les vitrines des musées. Cette matière jaunit rapidement et peut faire disparaître complètement des dessins à la mine de plomb, ainsi qu'on en a fait la triste expérience. Les feuilles de gélatine ne présentent aucun de ces inconvénients et ont l'avantage de n'être pas si facilement inflammables que le celluloid. Pour les préserver de l'influence atmosphérique, on peut employer le formol en très légère quantité ou même l'alun.

En résumé, il faut écarter l'usage du *zapon* dans la majorité des cas et attendre les résultats des essais faits avec la cellite.

On n'a pas encore trouvé le remède spécifique à apporter à la conservation des encres anciennes, parce qu'on est mal renseigné sur leur composition. L'emploi de la gélatine appliqué, il y a huit ans, au Gaius

de Vérone a parfaitement réussi. Mommsen, le Dr Brachman et d'autres ont objecté la difficulté de lecture des manuscrits passés à la gélatine, à cause du brillant et de l'épaisseur de la couche interposée, qui voile les détails (couleurs des encres de diverses mains, grattages, etc.). En réalité, il n'y a qu'une bien légère différence, suivant le R. P. Ehrle et le professeur E. Hauser; ce dernier estime même qu'il lit mieux après qu'avant l'opération.

Pour des manuscrits très précieux et très fragiles, il convient de détacher les feuillets de leur reliure et de les placer dans des châssis de carton. L'interposition entre deux glaces a aussi l'avantage d'éviter toute immixtion chimique dans la matière même du manuscrit. Le préfet de la bibliothèque Vaticane y préfère cependant des plaques de gélatine. De plus, il ne faut pas oublier que le contact de l'air est quelquefois utile, puisque les manuscrits des évangiles de Verceil, Ancône et Pérouse se sont détériorés précisément parce qu'ils ont été trop hermétiquement clos dans des armoires.

La gélatine a l'avantage de retarder, sinon d'empêcher, la corrosion par la fermeté et le poli qu'elle donne aux feuillets. Elle supprime cependant, il faut bien le reconnaître, beaucoup de ces éléments de critique impondérables dont le connaisseur pénétrant et l'ami de ces pages vénérables peuvent tirer parfois un très grand parti. Le choix d'une méthode est donc une question d'espèce.

Le P. Ehrle a donné des indications pratiques pour l'utilisation des procédés dont il vient d'être question, et il a montré que le travail de l'ouvrier relieur spécialiste doit être suivi de près et contrôlé avec soin par le bibliothécaire compétent, une opération de ce genre inconsidérément préparée pouvant causer des dommages incalculables.

Il nous apprend qu'il emploie une gélatine française connue à Rome sous le nom de « marca d'oro », comme étant la plus pure et la plus transparente, et il donne en détail le moyen de la dissoudre, en deux fois, en la clarifiant dans un bain-marie. En général, il vaudra mieux disjoindre les feuillets du manuscrit. On peut les amollir en les plaçant dans des armoires de zinc en présence d'argile. S'il n'y a rien à craindre pour l'encre et s'il n'y a pas de miniatures, on peut employer du papier buvard humecté appliqué sur la fleur du parchemin, côté où l'encre a, en général, pénétré plus profondément, en interposant toujours un papier buvard sec. Le parchemin est mis ainsi sous pression. Après quoi, on le place, du côté de la fleur, sur une plaque d'aluminium passée à la paraffine et à la vaseline purifiée, puis, à l'aide d'un récipient à bec, on laisse couler la gélatine sur les parties à consolider et on l'étend avec un pinceau. On maintient tout en place à l'aide de délicates pinces à main et on fixe avec de petites pièces de carton enduites d'un corps gras et de plaques métalliques superposées. On ajoute ensuite, au bout de quelques minutes, une seconde, puis une

troisième couche de gélatine, si cela est nécessaire. Enfin, on enduit avec le pinceau la gélatine, des deux côtés, d'eau saturée d'alun. Le tout sèche sur une feuille de papier de soie graissée et placée sur une table de « bois ». Les bords sont maintenus à plat au moyen de plaques métalliques. Au bout de vingt-quatre heures, on fait passer le feuillet restauré sous une presse de relieur et on le soumet à une pression légère, surtout aux places inégales, en les humectant au besoin.

La gélatine est bonne aussi à utiliser pour les parchemins affaiblis ou les encres qui ont des tendances à s'écailler. On peut enfin l'employer pour ajouter des marges en parchemin moderne à des manuscrits qui ont été trop rognés ou dont les bords ont été détruits. On se sert alors de colle à la farine ordinaire.

Dans le cas où des rouleaux de parchemin ont durci à l'excès, l'emploi de la cellite est excellent pour les assouplir avant de les passer à la gélatine. Le parchemin est placé sur du papier de soie et on verse dessus de la cellite concentrée, en commençant par le bord du rouleau et en le déroulant par fractions, très lentement, en laissant sécher la cellite. On complète le travail en aplanissant les bords du rouleau, déployé à l'aide de poids. La cellite étendue d'eau est aussi utile comme fixatif des encres qui se délitent ou s'écaillent trop facilement.

Pour les manuscrits de papier, la colle à l'amidon étendue au pinceau peut parfois remplacer la gélatine. Quand le papier est trop mince ou rongé par cette encre « de vitriol » usitée en Italie de 1550 à 1650, il faut avoir recours au collage d'une gaze de soie. Cette gaze, d'abord placée sur une couche de gélatine étendue sur du carton, est ensuite appliquée sur le feuillet à consolider qui a été humecté au préalable. Le feuillet est ensuite placé dans une presse entre deux cartons non collés. On coupe au ciseau la gaze qui dépasse, et on fait disparaître les rares plis qui auraient pu se former. Enfin, on cylindre les feuillets quatre ou cinq fois sous pression croissante et on laisse ainsi pendant quelques heures. La gaze disparaît presque dans la trame du papier, et on peut l'appliquer, s'il est nécessaire, des deux côtés du feuillet pour augmenter la solidité ou en recouvrir seulement l'écriture.

Tels sont les conseils pratiques que le savant préfet de la bibliothèque Vaticane a exposés dans la *Zentralblatt für Bibliothekswesen* de juin 1909 et que feront bien de lire tous ceux qui s'occupent de la question, de plus en plus d'actualité, de la préservation des manuscrits de nos collections publiques. J'ai moi-même visité l'atelier du Vatican, il y a quelques années, et j'ai vu les résultats de ses travaux. On ne saurait trop encourager de tels efforts, tout en souhaitant que l'on n'aille pas, par excès de zèle, toucher à des manuscrits qui se conservent parfaitement dans leur état naturel, en les entourant des simples précautions d'usage nécessaires, sans aucune intervention étrangère, physique ou chimique.

Ph. LAUER.

LE CHANGEMENT DU MILLÉSIMÉ EN GÉVAUDAN.

On pourrait être tenté de généraliser l'exemple cité par Giry¹ de l'emploi du style du 1^{er} mars au XI^e siècle dans une charte de Pons, comte de Gévaudan et de Forez, pour l'église de Brioude², et, à défaut d'autres documents, d'étendre cet usage au Gévaudan pendant tout le moyen âge.

La charte suivante nous permet de constater une autre coutume à la fin du XI^e siècle. Aldebert III, évêque de Mende³, donna, en 1187, à la commanderie de Gap-Francès⁴, l'église de Frutgères⁵. La date de l'acte est ainsi libellée⁶ : *Facta est donatio ista anno dominice incarnationis M^o C^o LXXX^o VII^o, Urbano episcopo summe sedis apostolice pontificio presidente, regnante Philippo rege Francorum, indictione V^a, quinto kalendas febraioi...* Si le style suivi est celui du 1^{er} mars, de l'Annonciation ou de Pâques, il faut convertir le millésime en 1188. Le pape Urbain III étant mort le 19 octobre 1187⁷, le synchronisme exige le maintien du millésime 1187, et, par suite, l'usage du style du 25 décembre ou du 1^{er} janvier.

Cette conclusion est confirmée par une note annalistique consignée à la suite d'une petite chronique gévaudanaise de la fin du XII^e siècle⁸ et ainsi exprimée : « An du Seigneur 1239. Pour que la connaissance en passe du passé à l'avenir, sachent tous que l'année susdite le jour du vendredi saint fut le 8 des kalendes d'avril, c'est-à-dire le jour de l'Annonciation de Notre-Seigneur, et dans le cours de ladite année le

1. *Manuel de diplomatique*, p. 117.

2. *Cartulaire de Brioude*, publ. par H. Doniol (Paris, Clermont, 1863), n^o 331.

3. 1151-1187.

4. Du grand prieuré de Saint-Gilles.

5. Comm. et cant. de Pont-de-Montvert, arr. de Florac.

6. Publié par F. André, *Notice historique sur la commanderie de Gap-Francès (Bulletin de la Société d'agriculture... de la Lozère, t. XV, 1864, p. 393)*, et par Delaville-le-Roulx, *Cartulaire général de l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem*, t. I, p. 51, n^o 828. — Notre confrère M. R. Busquet a eu l'obligeance de vérifier le texte d'après l'original des archives des Bouches-du-Rhône, II 466.

7. *L'Art de vérifier les dates*, éd. de 1750, t. I, p. 385. — On pourrait peut-être tirer aussi argument de ce que, d'après la *Gallia christiana*, t. I, c. 90, l'évêque Guillaume IV, successeur d'Aldebert, est dit avoir été élu en 1187, mais il serait nécessaire d'établir préalablement d'une façon plus sûre la date de l'avènement de Guillaume.

8. Au *Livre de saint Privat* (Arch. de la Lozère, G 1446, fol. 80 v^o). Sur ce précieux manuscrit, cf. L. Delisle, *Un manuscrit de la cathédrale de Mende perdu et retrouvé (Journal des Savants, 1908, p. 505)*.

3 des nones de juin, où la lettre G est inscrite dans le calendrier, le 28^e jour de la lune et le jour de vendredi, comptés selon le comput de l'église, entre nones et midi, il y eut éclipse totale de soleil¹. » Les synchronismes sont exacts : en 1239, le vendredi saint fut le 25 mars, le 3 juin a bien comme lettre dominicale G, c'était bien le 20^e jour de la lune et un vendredi, et il y eut vers midi une éclipse totale de soleil². Il s'ensuit que, pour l'auteur de cette note, l'année 1239 a commencé avant le vendredi saint et l'Annonciation, probablement à Noël ou à la Circoncision. C'était également le style suivi en Velay au XI^e siècle³.

Cl. BRUNEL.

FENESTRA, TERME DE PALÉOGRAPHIE.

Parmi les quelques testaments qui ont été enregistrés au parlement de Poitiers (1418-1436) se trouve celui du cardinal Simon de Cramaud, en date du 11 mars 1422; il occupe les folios 91 *bis* et 92 du registre actuellement coté, aux Archives nationales, X^{ta} 8604⁴. Au verso du folio 91 *bis*, au cours du testament, se trouve un blanc qui affecte inégalement la partie médiane des lignes 24 et 25, dont je m'efforce de reproduire ci-dessous la disposition en empruntant aux lignes 23 et 26 les parties de phrases nécessaires pour compléter le sens :

23. et specialiter solvantur centum sexaginta mutones parvi de
 24. novo fabricati cuidam quos recepi occasione prioratus mei
 25. de Cauna, Castren. dioces., quidam(?) affirmaverat a me dictum prioratum,
 26. sed non potuit gaudere de firma. Item do et lego nepti mee...

Le greffier chargé de transcrire le testament a consigné en marge cette intéressante remarque : *ista fenestra est in ori[gina]li*.

Il est manifeste que l'idée que nous rendons aujourd'hui en français par le mot *blanc* correspond à celle qu'il a rendue par le mot latin *fenestra*.

1. Anno Domini M^o CC^o XXX^o VIII^o. Ut de preteritis ad posteros cognitio extendatur, noverint quod anno prescripto fuit dies Parascere octavo kal. aprilis, scilicet Annunciatione dominica, et subsequente ipso anno tertio nonas juliï (corr. : juniï), ubi G in beldario (corr. : kalendario) scribitur, luna XXVIII secundum ecclesie computum et die veneris computatis, inter nonam et meridiem, solis eclipsis universalis aparuit.

2. D'après la table de Pingré, dans *l'Art de vérifier les dates*, op. cit.

3. Giry, op. cit., p. 117.

4. Voir le dépouillement de ce registre dans *l'Inventaire analytique des ordonnances enregistrées au parlement de Paris jusqu'à la mort de Louis XII*, par Henri Stein (Paris, Impr. nat., 1908), p. 28 et suiv.

Il y a là un développement sémantique du mot *fenestra*, trop naturel et trop clair pour qu'on y insiste longuement, mais qu'il est bon de relever, parce qu'on n'en trouve pas d'exemple dans le glossaire de Du Cange. Un développement analogue s'est produit en provençal moderne. Parmi les sens du mot *fenestro*, Mistral, dans son *Tresor dou felibrige*, enregistre celui de « lacune, vide », et il cite précisément comme exemple *fenestro d'un libre* « lacune d'un livre ». Godefroy n'a rien d'analogue dans son historique du mot français *fenêtre*, mais on peut tenir pour certain que l'ancien français a employé *fenestra* dans le même sens. En effet, sous l'article FENESTRER, Godefroy donne deux exemples, l'un de 1563 et l'autre de 1588, où le participe *fenestré* est appliqué à des écrits où des blancs sont laissés.

A. THOMAS.

HENRI IV A ORLÉANS EN 1602.

On connaissait jusqu'ici six visites de Henri IV à Orléans, de 1594 à 1605, relevées par Lottin dans ses *Recherches historiques*¹; un ancien registre de baptêmes de la paroisse de Saint-Marceau-lès-Orléans², déposé aujourd'hui aux archives municipales d'Orléans, a conservé la mention d'une septième visite³ du roi en 1602. Le vicaire de cette église, après avoir enregistré un baptême du 22 avril 1602, raconte à la page suivante « l'honneur très grand » qu'il eut de recevoir le roi⁴. Voici son récit :

« Avril 1602, lundy 22.

« Ce mesme jour, le Roy a mis et posé la première pierre de l'église Saint Jehan le Blanc, et, après avoir mis icelle pierre, a esté dîner au Poty⁵. Passant devant le cymetière de l'esglise de céans, [il] demanda monsieur le curé de céans allin de lui commander de faire sonner pour aller à la chasse aux loups au boys du Bouc, ce qui fut faict. Incontinent, le dict sieur curé assembla tous les paroissiens, et, nous tous

1. *Recherches historiques sur la ville d'Orléans* (1836-1845, in-8°), t. II, p. 113, 121, 122, 126, 127, 139.

2. Cette paroisse forme aujourd'hui le canton sud d'Orléans.

3. Cf. Berger de Xivrey, *Lettres missives de Henri IV*, t. V, p. 576 et suiv.

4. Le registre a été largement mouillé par le haut et l'écriture en a disparu. Ma vue affaiblie ne m'a pas permis de déchiffrer les neuf premières lignes. C'est à M. Soyer, archiviste du département, que j'en dois la lecture et je suis heureux de le remercier ici de son obligeance.

5. Le Poutil, château situé à Olivet, près d'Orléans, sur la rive gauche du Loiret.

ensemble, allâmes trouver le Roy au lieu susdict. Il faut sçavoir que nous [nous] trouvâmes presque de huict à neuf cens hommes tant de ceste paroisse que d'Olivet; ce qui donna une joye très grande au Roy de voir une si grande multitude de peuple. Le Roy demanda derechef monsieur le curé de ceste église. Ains se presenta ung jeune barbier, lequel se ingéra de parler au Roy, jaçoit que le Roy ne le demandât, toutefois comme téméraire, se voulant attribuer unne louange d'avoir parlé à Sa Majesté. Sa harangue ne fut néantmoins reçue ni acceptée pour estre bien dicte, pour qui se disoit sçavoir les lieux par lesquels il falloit attendre les loups. Le Roy, voyant ce, il lui demanda s'il sçavoit mieux les endroits que ses veneurs. Outre tout ce que le Roy lui dictz, il ne laissa toutefois l'appeler « Monsieur Sire ». C'est pourquoy j'ai mis et posé ces faictz et dictz, affin d'estre mémoire perpétuelle que nous avons esté à la chasse avec le Roy et la Reine et toute sa court pour probation. Nous receumes honneur très grand du Roy, car il fut prins deux louves. Faict l'an et jour susdict.

« BROYON. »

D'après le texte du récit et la signature, on pourrait conclure que Broyon était à cette date curé de Saint-Marceau, mais il n'en est rien. Suivant la liste que j'ai établie, le curé était alors Jullian Truffault, qui mourut le 10 août 1610, et Broyon n'était que son vicaire.

On peut se demander aussi quel intérêt le roi Henri IV avait à venir poser la première pierre de l'église d'un tout petit village. Il faut savoir que l'invitation lui en fut faite par un de ses courtisans les plus intimes, « Pierre Fougeu, sieur d'Escures, du Poutil et d'Auvilier, maréchal des logis du Roy, général de ses armées, aide de camp, intendant des turcies et levées des rivières de Loyre, Cher, Allyer et fleuves y descendant, commissaire ordinaire des guerres et de l'artillerie »¹. Orléans lui doit quantité de travaux; non seulement il fit bâtir la petite église de Saint-Jean-le-Blanc, mais c'est à lui qu'est due la reconstruction des églises et des monastères de Saint-Euverte, de la Madeleine et autres, détruits par les protestants en 1567; il fonda les quatre pavillons de la rue qui porte son nom; il exhaussa et répara les levées de la Loire qui protégeaient la ville; enfin, en 1613, il fut élu maire d'Orléans.

L'amitié de Henri IV pour Pierre Fougeu s'explique si l'on sait qu'il avait épousé Claude, fille de Claude Touchet, sieur de Gommiers², qui était cousine issue germaine de Marie Touchet, maîtresse de Charles IX,

1. Inscription contemporaine en l'église de Saint-Jean-le-Blanc.

2. Canton de Voves, Eure-et-Loir.

laquelle avait ensuite épousé François de Balsac d'Entragues, gouverneur d'Orléans, dont elle eut une fille, Henriette d'Entragues, maîtresse de Henri IV.

Aug. BAILLET.

LES GARGOUSSES EN PARCHEMIN.

Conformément au décret de l'Assemblée nationale du 13 octobre 1790, sanctionné le 19, tous les titres que les particuliers, les associations et les établissements de tous genres conservaient depuis des siècles avec un soin religieux furent déposés dans les archives des chefs-lieux de départements. Le comte de Laborde a rappelé jadis¹ comment ces documents, abandonnés à des soins mercenaires, devinrent bientôt la proie de toutes les passions destructives. Les actes transcrits sur parchemin semblaient avoir une chance d'échapper à ce malheureux sort; mais, dans un moment de folie patriotique, on les employa à la confection de gargousses : c'est *par charretées* que les archives de l'État envoyèrent aux arsenaux de la République les chartes, les ordonnances royales et les documents les plus anciens de notre histoire.

Une lettre écrite par Monge, pendant son passage au ministère de la Marine (10 août 1792-avril 1793), confirme ces faits et montre que les arsenaux de la Marine, aussi bien que ceux de la Guerre, utilisèrent les chartes les plus vénérables pour servir d'enveloppes aux projectiles de l'artillerie. Beaucoup d'entre elles disparurent probablement dans les ateliers de nos ports.

PORTS ET
ARSENAUX

Paris, le 23 janvier 1793, l'an 2^e
de la République.

Artillerie
23

Le ministre de la Marine à celui de la Guerre.

Je vous ai informé, mon cher collègue, de l'étendue des besoins de mon département en parchemins propres à faire des gargousses et combien il serait à désirer que vous fissiez remettre à ma disposition ceux qui peuvent exister sans utilité dans vos bureaux. Comme il est important que je connaisse promptement les ressources en ce genre sur lesquelles je dois compter, afin de

1. *Documents trouvés sur les gargousses de nos arsenaux*, dans la *Revue de Paris* du 1^{er} février 1854, t. XX, p. 337-348; reproduit en grande partie avec des additions dans la *Renaissance des arts à la cour de France*, additions au t. I, p. 728-745.

prendre des mesures pour parvenir à ce qui manque au complet de l'approvisionnement de nos ports, je vous renouvelle cette demande et vous prie de donner sans délai les ordres nécessaires pour la recherche de ces parchemins et de m'en faire connaître le résultat.

MONGE.

Cette lettre constitue un document précis pour l'historien tenté de retracer les vicissitudes par lesquelles ont passé les parchemins de nos archives. On sait par quel heureux hasard et après quelles intelligentes recherches quelques-uns d'entre eux ont été sauvés.

A. H. DE V.

ANCIENNE RELIURE EN BOIS RENFERMANT DES SCEAUX.

M. J. de Pas, secrétaire général de la Société des Antiquaires de la Morinie, a publié récemment dans le *Bulletin historique* de cette Société (t. XII, p. 479) une notice sur une copie ancienne des statuts de la collégiale de Saint-Omer, qui offre cette particularité d'avoir été originairement reliée entre deux boîtes de bois destinées à préserver les sceaux qui authentiquaient cette copie, datée du 12 décembre 1432.

« Le document, dit M. J. de Pas, est composé d'un cahier de trente-quatre feuillets de parchemin, d'une belle écriture du ^{xv}^e siècle, conservé entre deux boîtes de mêmes longueur et largeur que le cahier, auxquelles celui-ci est rattaché par des cordes qui le traversent. Les cordes sont fixées aux parois des boîtes : l'une d'elles, destinée à recevoir les sceaux, a été laissée plus longue et chacune de ses extrémités introduite dans une des boîtes par un trou pratiqué à cet effet. C'est après cette opération que les empreintes sigillaires des trois témoins ci-dessus ont été apposées sur chacun des bouts, divisés en trois tronçons, une sur chaque tronçon. Les sceaux se sont donc trouvés enfermés dans l'épaisseur des boîtes, qui s'ouvrent par le dessus au moyen d'un couvercle à coulisse ; et, par le fait même, ces boîtes ne pourraient être séparées du cahier de parchemin sans que l'on brise les sceaux ou la corde qui les supporte. »

Ce manuscrit a été acquis, à la fin de juin dernier, à la vente de M^{lle} Liot de Northécourt, pour la Bibliothèque nationale, et a reçu le n° 1981 des nouvelles acquisitions du fonds latin.

NOTES ET DOCUMENTS

RELATIFS A L'ABBAYE DE WESTMINSTER.

Le très révérend doyen de Westminster, J. Armitage Robinson, vient de publier deux élégants volumes in-octavo qui formeront la tête d'une collection intitulée : *Notes and documents relating to Westminster abbey*¹.

Le premier a pour sujet les manuscrits de l'abbaye de Westminster. L'auteur y a réuni beaucoup de textes relatifs à l'ancienne bibliothèque de cette maison, dont il ne subsiste que de très rares débris. Nous y voyons des détails assez curieux pour l'histoire des bibliothèques du moyen âge, par exemple ce qui est dit (p. 11 et 104) des livres à l'usage des religieux qui venaient d'être saignés (*libri minutorum*, en anglais *seyney books*) et qui occupaient dans l'église une place réservée, en dehors du chœur.

La dernière partie du volume (p. 63-72) est un catalogue des trente-quatre manuscrits qui sont actuellement dans la bibliothèque du chapitre. L'auteur de ce catalogue est M. Montague Rhodes James, qui s'est fait connaître depuis longtemps par sa compétence en pareille matière. Il a signalé (p. 84), dans une compilation historique du xiv^e siècle, une note qui me paraît bien désigner le poème français consacré aux faits et gestes de Guillaume le Maréchal. Sur le feuillet 18 de ce manuscrit on lit : « Filia Willelmi Marescalli prioris, de cujus Willelmi gestis insignibus, tam pluribus quam militaribus, licet in galica lingua, insignis tamen, composita est historia. »

Le second volume de la collection est une édition de l'Histoire de Westminster composée au xv^e siècle par un moine de cette abbaye, John Flete.

Cette chronique a été écrite d'après les archives et les monuments de l'abbaye. Les citations et les descriptions qu'il fait sont d'une précision remarquable.

Voici, comme exemple, en quels termes il commence (p. 91) un article relatif à un abbé du xii^e siècle qui, en qualité de Normand, aurait eu droit de figurer dans l'*Histoire littéraire de la France* :

« Laurentius abbas, genere normannus, ut fertur, sacræ theologiæ

1. I. *The Manuscripts of Westminster abbey*, by J. Armitage Robinson, dean of Westminster, and Montague Rhodes James. Cambridge, at the University press, 1909. In-8°, 108 p. — II. *The History of Westminster abbey*, by John Flete, edited by Armitage Robinson. Cambridge, at the University press, 1909. In-8°, viii-151 p.

fuit professor. Hic multos et devotos edidit sermones pro diversis anni temporibus et sanctorum festivitibus, ut puta ad Vincula sancti Petri unum, qui sic incipit : *Misit Herodes rex manus ut affligeret quosdam de ecclesia. Herodes hereditarium crudelitatis est nomen, solo auditu horrorem importat*; et in festivitate Mariæ Magdalene alium, qui sic incipit : *Intravit Maria in domum Simonis, ibique se prostravit ad pedes Domini. De Maria Magdalena ipsa subveniente locuturus, verborum beati Gregorii immemor esse nequeo, qui, dum de eadem sermonem institueret, in exordio dixit quod flere magis liberet quam aliquid dicere...*

Ailleurs (p. 113), il décrit en grand détail la décoration de la tombe de saint Édouard, telle que l'avait exécutée un mosaïste amené de Rome, avec le marbre et les pierres précieuses nécessaires pour l'érection de ce somptueux monument. Il va jusqu'à reproduire l'inscription en lettres dorées qui en faisait connaître la date, le nom de l'auteur du chef-d'œuvre (*Petrus Romanus civis*) et celui du roi (Henri III) qui en avait fait les frais :

Anno milleno Domini cum septuageno
Et bis centeno cum completo quasi deno
Hoc opus est factum, quod Petrus duxit in actum,
Romanus civis. Homo, causam noscere si vis,
Rex fuit Henricus, sancti presentis amicus.

Le mérite de l'éminent artiste ne pouvait pas être plus hautement proclamé.

Ces exemples suffisent pour montrer quel intérêt présentent les textes indiqués ou publiés par le très révérend doyen de Westminster et par son collaborateur M. M. R. James.

L. DELISLE.

LA NOUVELLE SOCIÉTÉ PALEOGRAPHIQUE DE LONDRES.

La septième partie, publiée en 1909, de *The New Palaeographical Society*, dirigée par Sir E. M. Thompson et MM. G. F. Warner et F. G. Kenyon, contient vingt-cinq planches, dont voici le détail :

151. *Évangiles (Codex Caesariensis)*; ms. grec en lettres onciales d'or et d'argent sur parchemin pourpré, du ^{vi} siècle. — Saint-Petersbourg, Bibliothèque impériale.

152. *Compte d'un gouverneur d'Égypte*; papyrus daté de 700-705. — Londres, British Museum, papyrus 1448.

153. *Taxes du district d'Aphroditopolis (Égypte)*; papyrus daté de 718. — Londres, British Museum, papyrus 1440.

154. HÉSIODE, Nonnus, etc.; ms. grec, daté de 1281, ayant appartenu à Jean Chrysoloras et à Fr. Philolphe. — Florence, Laurentienne, XXXII, 16.

155. ESCHYLE et Oppien; ms. grec daté de 1291. — Florence, Laurentienne, XXXI, 3.

156. HÉRODOTE; ms. grec daté de 1318. — Florence, Laurentienne, LXX, 6.

157. *Évangile* de S. Luc; fragment d'un ms. latin en lettres onciales du vi^e siècle. — Durham, bibliothèque de la cathédrale, A. n. 17.

158-159. *Bible*; feuillet d'un ms. latin en lettres onciales, tout à fait analogue au célèbre *Codex Amiatinus*, du début du vi^e siècle. — Londres, British Museum, additional ms. 37777.

160-161. S. CYPRIEN; lettres, etc.; ms. en minuscule du viii^e siècle. — Manchester, bibliothèque John Ryland, lat. 15.

162. SMARAGDE, commentaire sur la règle de saint Benoît; ms. en minuscule du ix^e siècle. — Manchester, bibliothèque John Ryland, lat. 116.

163-164. *Psautier* latin, avec gloses anglo-saxonnes (*Bosworth Psalter*), ms. du x^e siècle. — Londres, British Museum, additional ms. 37517.

165-166. TITE-LIVE, livres I-X; ms. provenant du collège des Jésuites de Clermont, à Paris, du xi^e siècle. — Oxford, bibliothèque Bodléienne, auct. T. I, 24.

167. BEATUS, commentaire sur l'Apocalypse; ms. avec peintures, provenant du marquis d'Astorga et de A. Firmin-Didot, du xii^e siècle. — Manchester, bibliothèque John Ryland, lat. 8.

168. *Registre* de Ralph Baldock, évêque de Londres; ms. daté de 1307. — Archives de l'évêché de Londres, registre n^o 1.

169. GUYART DES MOULINS, *Bible hystorialis*; ms. daté de 1357. — Londres, British Museum, Royal ms. 17. E. vii.

170. SIMON DE BORASTON, O. P., *Distinctiones*; ms. copié à Bury-Saint-Edmunds vers 1389. — Oxford, bibliothèque Bodléienne, Bodl. 216.

171-173. *Office des SS. Cosme et Damien*; grand livre de chœur ms., orné de peintures italiennes, du xv^e siècle. — Londres, bibliothèque de la Société des Antiquaires.

174. 1. Vidimus par Geoffrey Saint-Léger, évêque d'Ossory, du testament de Richard Fitz Robert, recteur d'Ennisnag, près Kilkenny (1267). — 2. Charte d'Alice, veuve de William le Fruter, en faveur de l'abbaye de Billesden, comté de Buks (1271-1272). — Londres, British Museum, Egerton charter 528 et Harley charter 85 e. 22.

175. 1. Lettre patente d'Éléonore de Castille, reine d'Angleterre (1280). — 2. Lettre patente du roi d'Angleterre Édouard I^{er} relative au transfert du cœur de son père Henri III dans l'abbaye de Fontevraud;

avec sceau (1291). — 3. Autre lettre patente d'Édouard I^{er} en faveur de Thomas Burnel, architecte de Windsor (1305). Londres, British Museum, addit. charter 8129; Westminster abbey muniments, 6318 B; et Eton College muniments, W. 360.

ALBUM PALAEOGRAPHICUM.

Sous ce titre, le savant directeur de la bibliothèque de l'Université de Leyde, M. S. G. de Vries, vient de publier un bel album, grand in-folio, de cinquante-quatre planches, très heureusement choisies dans chacune des reproductions des dix-sept manuscrits publiés depuis 1897 par la librairie Sijthoff (*Codices graeci et latini phototypice depicti*). M. de Vries a fait précéder ce recueil, qui est appelé à rendre les plus grands services aux professeurs et aux étudiants, d'une longue introduction où sont étudiés les caractères paléographiques de tous ces spécimens d'écritures depuis le iv^e ou v^e siècle jusqu'au xve. Voici le détail des planches de l'*Album palaeographicum* :

Codices graeci.

1-4. VETUS TESTAMENTUM graece, codex Sarravianus-Colbertinus. (iv^e-v^e siècle.)

5-8. DIOSCURIDES, codex Aniciae Julianae picturis illustratus, nunc Vindobonensis Med. gr. 1. (vi^e siècle.)

9-12. PLATO, codex Oxoniensis Clarkianus 39. (ix^e siècle.)

13-16. HOMERI Ilias, codex Venetus A Marcianus 451. (x^e siècle.)

17-20. ARISTOPHANIS codex Ravennas 137, 4, A. (x^e-xi^e siècle.)

Codices latini.

21-24. LIVIUS, codex Vindobonensis lat. 15. (v^e-vi^e siècle.)

25-28. LUCRETIVS, codex Vossianus oblongus. (ix^e siècle.)

29-36. TACITUS, codex Laurentianus Mediceus 68 I et II. (ix^e et xi^e siècles.)

37-40. TERENCE, codex Ambrosianus H. 75 inf. (ix^e-x^e siècle.)

41-44. PLAUTUS, codex Heidelbergensis 1613 Palatinus C. (x^e siècle.)

45-48. Codex Bernensis 363 (AUGUSTINUS, BEDA, OVIDIUS, SERVIUS, etc.). (ix^e siècle.)

Appendix.

49. ISIDORI Etymologiarum codex Toletanus, nunc Matritensis, Bibl. nat. 15. 8. (viii^e siècle.)

50. HIERONYMI *Chronicorum codicis Floriacensis uncialis fragmenta* Leidensia, Parisina, Vaticana. (v^e siècle.)

51. Der illustrierte lateinische Aesop in der Handschrift des Ademar, codex Vossianus lat. oct. 15 (fol. 195-205). (xi^e siècle.)

52. TACITI *dialogus de Oratoribus et Germania*, codex Leidensis Perizonianus, Q. 21. (xv^e siècle.)

53. Miniatures du PSAUTIER de S. LOUIS, ms. de Leyde, Bibl. publ. lat. 76 A. (xiii^e siècle.)

54. ALPERTUS METTENSIS *de diversitate temporum*, codex Hannoveranus 712 A. (xi^e siècle.)

VENTES DE MANUSCRITS A PARIS

EN MAI ET JUILLET 1909.

Deux importantes ventes de manuscrits ont eu lieu à Paris, en mai et juillet 1909, par les soins de deux libraires bien connus, MM. Th. Belin et H. Leclerc. Les deux catalogues, abondamment illustrés d'excellentes phototypies, ont donné des notices très exactes et détaillées des manuscrits mis en vente et dont les dates s'échelonnaient du vii^e au xv^e siècle.

Le catalogue de la *Collection de M. L. D. Manuscrits avec miniatures du IX^e au XV^e siècle* (Belin), comprenait 25 numéros : 1. *IV Évangiles*, ms. du ix^e siècle, écriture calligraphique de l'école de Tours (30,100 fr.). — 2. *Bible*, du xiii^e siècle, provenant du château d'Harcourt et antérieurement de Saint-Étienne de Dijon (15,100 fr.). — 3. Autre *Bible*, du xiii^e siècle (10,000 fr.). — 4. *Décrétales*, du xiii^e siècle (7,050 fr.). — 10. *Code de Justinien*, du xiv^e siècle (5,600 fr.). — 11. Autre *Code de Justinien*, du xiv^e siècle (11,800 fr.). — 16. *Heures*, avec 20 miniatures, du xv^e siècle (30,100 fr.). — 23. *Roman de la Rose* (n^o 41 de la vente Ashburnham-Barrois), du xiv^e siècle (13,500 fr.). — Autre *Roman de la Rose*, du xv^e siècle (7,300 fr.); etc.

Le catalogue des *Manuscrits du VII^e au XV^e siècle, provenant de la bibliothèque du château de Troussures*, première partie (Leclerc), comprenait 32 numéros, provenant pour la plupart de l'antique bibliothèque du chapitre de Beauvais : 1. *S. Grégoire, Morales sur Job*, en semi-unciale de la fin du vii^e siècle (21,200 fr.). — 2. *Nouveau Testament*, en minuscule mérovingienne du vii^e siècle (20,000 fr.). — 5. *Hesychius sur le Lévitique*, du ix^e siècle (4,005 fr.). — 6. *Origène sur S. Paul*, du ix^e siècle (1,120 fr.). — 10. *Obituaire de la cathédrale de Beauvais*, du xi^e-xiv^e siècle (4,605 fr.). — 11. *Pontifical de Reims*, du xiii^e siècle (7,000 fr.). — 30. *Heures à l'usage de Rouen*, du xv^e siècle

(20,050 fr.). — 31. *Histoire ancienne* jusqu'à Jules César, ou *Faits des Romains*, du x^e siècle (20,050 fr.). — Plaque d'ivoire, avec les figures de Hervé et Roger, évêques de Beauvais (8,000 fr.); etc.

Le manuscrit des *Évangiles* (n^o 1 de la première vente) est aujourd'hui dans la collection de M. H. Y. Thompson, à Londres, et le *Roman de la Rose* (n^o 23) est entré dans la bibliothèque du baron James de Rothschild. Les n^{os} 4, *Conciles*; 7, *Amalaire*; 11, *Évangiles et Vies des Pères*; 25, *Lactance et Pétrarque*, de la seconde vente ont été acquis pour la Bibliothèque nationale, et les n^{os} 10 et 22, *Obituaires de Beauvais*, par M. le marquis de Luppé.

LE BOCCACE DE MUNICH.

Le manuscrit du traité des *Cas des nobles hommes et femmes* de Boccace, traduit en français et remanié par Laurent de Premierfait, que possède la Bibliothèque royale de Munich (cod. gall. 369, olim 6) est depuis longtemps célèbre. Cet admirable volume, qui est conservé depuis près de trois siècles dans les collections des Électeurs de Bavière, a été copié au milieu du x^e siècle aux portes de Paris par Pierre Faure ou Favre, curé d'Aubervilliers, qui a achevé de le transcrire le 26 novembre 1458. Il est orné de quatre-vingt-onze miniatures, grandes et petites, qui toutes viennent d'être admirablement reproduites avec de savants commentaires par notre confrère M. le comte Paul Durrieu en un beau volume édité par les soins d'un libraire bibliophile, M. Jacques Rosenthal, de Munich¹.

Sur neuf des miniatures qui décorent ce volume, on lit la devise (*Sur ly n'a regard*) avec les initiales *L. G.* du personnage pour lequel il a été exécuté et dont le nom a été soigneusement gratté à la fin de la souscription du copiste. Tous les érudits, depuis Vallet de Viriville, qui avaient étudié ce volume avaient admis qu'il avait été exécuté pour un bibliophile célèbre, Étienne Chevalier, le possesseur du splendide livre d'Heures, si misérablement dépecé et dont la plupart des miniatures, œuvres du célèbre Jean Fouquet, ont trouvé, grâce au duc d'Aumale, un asile digne d'elles à Chantilly, dans le musée Condé. Notre confrère M. Durrieu a fait définitivement et victorieusement justice de cette attribution erronée en découvrant dans la devise : *Sur ly n'a regard*, l'anagramme du nom de Laurens Gyrard, ou Girard, qui remplaça Étienne Chevalier comme contrôleur de la recette générale des finances et fut aussi notaire et secrétaire des rois Charles VII et Louis XI.

1. Munich, Jacques Rosenthal, 1904. In-4°, 130 p., avec 2 et 28 planches.

Quant aux miniatures, M. Durrieu établit qu'elles ont été peintes dans l'atelier de Jean Fouquet; les plus belles d'entre elles sont certainement de la main du grand peintre auquel on doit, entre autres, les *Antiquités judaïques* de Josèphe, conservées à la Bibliothèque nationale et qui ont fait aussi l'an dernier l'objet d'une magnifique publication de notre savant confrère.

H. O.

LES MANUSCRITS A PEINTURES DE LA CITÉ DE DIEU DE SAINT AUGUSTIN.

M. le comte Alexandre de Laborde, secrétaire de la Société des bibliophiles français, vient de publier sous ce titre une étude d'ensemble, splendidement imprimée et illustrée, sur les manuscrits et les éditions de la *Cité de Dieu* de saint Augustin. Il est peu de textes qui aient été aussi fréquemment transcrits par des copistes au moyen âge ou répandus par la presse depuis l'origine de l'imprimerie, et les miniaturistes ont employé à l'envi pour l'illustration des manuscrits de la *Cité de Dieu* toutes les ressources de leur art. Après un abrégé de la vie de saint Augustin, une analyse de la *Cité de Dieu*, une notice sur son traducteur et commentateur Raoul de Presles, M. de Laborde a pris soin de dresser, en une centaine de pages, une double bibliographie de près de cinq cents manuscrits de la *Cité de Dieu*, dispersés dans de nombreuses bibliothèques publiques et privées de France, Angleterre, Italie, Allemagne, Autriche, Belgique et Pays-Bas, et de toutes les éditions ou traductions imprimées jusqu'à nos jours, depuis l'édition princeps sortie des presses de Subiaco dès 1467. La description raisonnée et par ordre chronologique des manuscrits à peintures, au nombre de soixante et un, n'occupe pas moins de 265 pages, c'est-à-dire la moitié de l'ouvrage. Deux de ces manuscrits remontent au ^x^e siècle, un seul est du milieu du ^{xiii}^e siècle, un encore du début du ^{xiv}^e siècle; des cinquante-sept autres copiés entre 1376 et 1503, quarante-cinq contiennent la traduction française avec le commentaire de Raoul de Presles et l'exécution de plus de la moitié et des plus beaux de ceux-ci coïncide avec les aspirations littéraires de Charles V et les prodigalités artistiques de ses frères. Aussi est-ce, en quelque sorte, une histoire de la peinture, de l'enluminure et de la bibliophilie,

1. Paris, pour la Société des bibliophiles français, Éd. Rahir, 1909, 2 vol. in-folio de xix et 534 pages, avec un album de 138 planches en héliogravure (103), phototypie (32) et zincogravure (3). — L'ouvrage a été tiré à 160 exemplaires numérotés, dont une centaine seulement mis dans le commerce.

particulièrement en France aux ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles, qu'on trouvera dans cette savante étude, si patiemment et si heureusement conduite à travers toutes les bibliothèques de l'Europe, que M. le comte A. de Laborde vient de consacrer aux manuscrits de la *Cité de Dieu* de saint Augustin. C'est en même temps l'une des plus belles publications dont les érudits et les historiens de l'art seront redevables et reconnaissants à la Société des bibliophiles français.

H. O.

SOCIÉTÉ POUR L'ÉTUDE DE LA TYPOGRAPHIE DU ^{xv}^e SIÈCLE.

En 1907 s'est fondée, sous l'impulsion de M. le Dr Isak Collijn, d'Upsal, une *Société pour l'étude de la typographie du ^{xv}^e siècle*, dont le but principal est la publication d'un grand recueil de fac-similés d'incunables. De cet incomparable instrument bibliographique, dont la place est marquée dans toutes les grandes bibliothèques, cent cinquante planches ont déjà paru, qui donnent d'excellentes reproductions d'une page d'autant d'incunables, accompagnées de brèves et substantielles notices sur chacun d'eux.

La Société, dont les deux premiers centres ont été Upsal et Stockholm, a depuis rayonné à Copenhague, Berlin et Paris; elle comprend des membres à vie, ayant versé une cotisation d'au moins 500 mk., et des membres ordinaires, actuellement au nombre de 167, dont la cotisation est de 25 mk. par an. L'augmentation du nombre des souscripteurs permettra d'assurer la publication annuelle de trois fascicules de trente planches et d'atteindre même un total de cent planches par an.

Le bureau de la Société est présentement ainsi composé : Président, M. le Dr K. Haebler, de Berlin. Vice-président, M. le Dr H. O. Lange, de Copenhague. Secrétaire, M. le Dr I. Collijn, d'Upsal. Trésorier, M. R. Haupt, libraire, Langestr., 29, Leipzig. Assesseurs : MM. L. Polain, de Paris; Dr A. Schmidt, de Darmstadt; et Dr E. Voullième, de Berlin.

150^e ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES DE BAVIÈRE.

Dans une séance solennelle, le 10 mars 1909, l'Académie royale des sciences de Bavière, sous la présidence de M. K. Th. von Heigel, a

celébré le 150^e anniversaire de sa fondation, le 28 mars 1759, par le duc Maximilien Joseph de Bavière, palatin du Rhin. Pour commémorer cette date, l'Académie vient de publier, en un volume in-4^e, de xxxviii et 403 pages, le discours de son président, *l'Académie de Munich de 1759 à 1909*, suivi d'un recueil de tous les textes constitutifs de l'Académie depuis son origine, avec ceux qui sont relatifs à ses différentes fondations et commissions. On y trouvera aussi une liste des membres ordinaires, étrangers et correspondants en 1909; une liste générale alphabétique de tous les membres de l'Académie depuis 1759; enfin une bibliographie détaillée des œuvres des membres ordinaires actuels de l'Académie.

PRIX LUCIEN FOUCHÉ

DÉCERNÉ PAR LA SOCIÉTÉ LIBRE D'AGRICULTURE, ETC. DE L'EURE.

La Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département de l'Eure décernera, en 1911, un prix de 600 francs au meilleur mémoire sur un sujet historique intéressant le département de l'Eure, à l'exception de l'histoire littéraire.

La Société serait, en outre, disposée à donner, s'il y avait lieu, une récompense au travail qui serait jugé le second en mérite.

Les œuvres présentées devront être inédites et n'avoir jamais figuré à aucun concours. Le manuscrit récompensé restera la propriété de la Société, qui se réserve d'être la première à en faire la publication, et les autres seront rendus aux auteurs, sur leur demande.

Les mémoires devront être adressés, franco de port, au secrétaire perpétuel de la Société à Évreux, avant le 1^{er} avril 1911. Ils porteront une épigraphe ou devise répétée sur une enveloppe cachetée qui contiendra l'indication des noms de l'auteur. Les concurrents qui se feraient connaître seraient exclus du concours.

UNE NOUVELLE REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

M. Jean Gautier, l'actif sous-bibliothécaire de la Faculté de droit de Paris, vient d'entreprendre la publication d'une *Bibliographie des sciences économiques, politiques et sociales* (Paris, M. Rivière, in-8^o. — Abonnement annuel : France, 10 francs; étranger, 12 fr.). Cette revue,

qui paraît tous les mois, a pour objet de signaler, dans un ordre méthodique, « tous les volumes, brochures ou articles de revues parus en langue française dans le mois précédent », dans le domaine indiqué par son titre. Le programme est peut-être un peu vaste, et, dans la liste des recueils effectivement dépouillés, je ne vois guère figurer que des revues publiées à Paris (auxquelles il faut joindre les *Annales de l'Est* et les *Annales du Midi*). Mais, cependant, le travail de M. Gautier pourra rendre des services, s'il est poursuivi, d'abord parce que c'est le seul qui existe en France en ce genre, depuis la disparition des *Notes critiques* de MM. Simiand et Bourgin, et ensuite parce qu'on y trouvera des indications se rapportant à des publications administratives ou à des thèses de droit, qui échappent parfois à l'attention des historiens.

R. P.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Nouvelles acquisitions du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale pendant les années 1907-1908, par H. Omont.	5
Bulle de convocation d'une assemblée des Hospitaliers à Carpentras (1365), par J. Delaville le Roulx	73
Date fautive d'une charte originale du xiii ^e siècle, par L. Demaison.	95
Fragment d'un ancien manuscrit du <i>Breviarium</i> d'Eutrope par R. Poupardin	105
Charles de Robillard de Beaurepaire (1828-1908), par Léopold Delisle.	209
Notices sur les manuscrits Petau conservés à la bibliothèque de Genève (fonds Ami Lullin), par H. Aubert.	247, 470
Note sur le ms. français 13568 de la Bibliothèque nationale, <i>Itinéraire de saint Louis</i> par le sire de Joinville, par H. Moranvillé.	303
Le registre de Grégoire IX de la bibliothèque municipale de Pérouse, par L. Auvray	313
L'illustration du cartulaire du Mont-Saint-Michel, par A. Boinet.	335
Le monastère inconnu pillé par les Normands en 845, par F. Lot.	433
Une expertise au xiv ^e siècle, par H. Stein	446
Inventaire de la bibliothèque de Ferdinand 1 ^{er} , roi de Naples (1481), par H. Omont	456
Bibliographie	109, 344, 523
Livres nouveaux.	146, 379, 591
Chronique et mélanges	186, 406, 641

TABLE ALPHABÉTIQUE¹.

- Académie des beaux-arts. Prix, 407.
- Académie des inscriptions. Nomination de correspondant, 187. — Prix, 407, 647.
- Académie des sciences de Bavière. 150^e anniversaire, 678.
- Académie des sciences morales. Prix, 407, 647.
- Académie française. Prix, 407.
- Actes. Moyen d'en authentifier les copies, 204. — Actes : des Carolingiens, 523; de Philippe I^{er}, 527; — normands des xiv^e, xv^e et xvi^e s., 552.
- Agius, évêque d'Orléans. Charte de 854, identification de deux noms de lieux, 113.
- Alba (Duque de Berwick y de), Correspondencia de Gutierrez Gomez de Fuensalida, 123.
- Algérie. Gouvernement général, archives, 187.
- Amiens. Bailliage, 545.
- Amour et femme au xii^e s., 576.
- * Anchier (Camille), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, 646.
- Angers. Cathédrale, cartulaire noir, 350; — collège de Bueil, 114; — diocèse, denier du culte, 361.
- Anjou. Divisions judiciaires, 360.
- * Arbois de Jubainville (Paul d'), officier d'Académie, 188.
- Arc (Jeanne d'). Projet de monument par Pigalle, 121.
- Architecture romane dans la région montpelliéraine, influence lombarde, 139; — église abbatiale de Saint-Guilhem-le-Désert, 139. — Voir Édifices.
- Archives des Affaires étrangères. Rapport de la Commission des archives diplomatiques, 195.
- Archives départementales. Inventaires sommaires et répertoires numériques. Instructions relatives à leur rédaction, 408. — Voir Cantal, Deux-Sèvres, Drôme, Seine, Haute-Vienne.
- Archives nationales, personnel, 187.
- Archives diverses. — Voir Algérie, Cognier, Saint-Valéry-de-Takeley.
- Archivistes-paléographes. Promotion, 187. — Carrières qui leur sont accessibles, 194-195, 408.
- Armagnac (Jacques d'). Manuscrit, 205.
- Armorial des évêques de Comminges, 364.
- Arnaud d'Agnel (Abbé G.), Les comptes du roi René, 137.
- Arrêt du Conseil d'État relatif aux nominations de fonctionnaires dans les bibliothèques, 420.
- Art. Chefs-d'œuvre d'art ancien à l'exposition de la Toison d'or, 584. — Art profane à l'église, 579.
- Artois (Gouverneurs d'). Entrées à Saint-Omer, 117.
- Assemblée de Vincennes (1329), 542.
- * Aubert (Félix). — Comptes ren-

1. Les noms précédés d'un astérisque sont ceux des archivistes-paléographes ou anciens élèves pensionnaires de l'École des chartes.

- dus : l'Assemblée de Vincennes de 1329, 542; Recherches sur les maîtres des requêtes de l'hôtel, 540; le Rétablissement du parlement de Provence, 559.
- * Aubert (Hippolyte). — Notices sur les manuscrits Petau conservés à la bibliothèque de Genève (fonds Ami Lullin), 247, 470.
- * Aubert (Marcel), secrétaire-adjoint de la Société de l'Ecole des chartes, 408. — Comptes-rendus : Bibliographie des Sociétés savantes, 208; l'Eglise abbatiale de Saint-Guilhem-le-Désert, 139; l'Influence lombarde dans l'architecture romane de la région montpelliéraine, 139.
- Audouard (Jean), Le rétablissement du parlement de Provence, 559.
- Augustin (Saint). Cité de Dieu, manuscrits à peintures, 677.
- * Auvray (Lucien). — Le registre de Grégoire IX de la bibliothèque municipale de Pérouse, 313. — Comptes rendus : *B. Johannis Dominici lucula noctis*, 536; *La Censura della stampa in Firenze alla fine del sec. XVI*, 577; Lettres de sauvegarde au nom du duc François de Guise, 121; Projet par Pigalle d'un monument en l'honneur de Jeanne d'Arc, 121.
- * Babelon (Ernest), membre de la Commission supérieure des bibliothèques, 406; de la section permanente de cette Commission, 646.
- * Baillet (Auguste). — Henri IV à Orléans en 1602, 667.
- Bastelaer (René van), Les estampes de Peter Bruegel l'ancien, 581.
- * Batiffol (Louis), officier de l'Instruction publique, 188; lauréat du prix Perret, 647.
- Bayeux. Coutumier de la cathédrale, 206.
- * Beauquier (Charles), membre de la Commission des perspectives monumentales de Paris, 647.
- * Beaurepaire (Charles de Robillard de). Notice sur lui, 209.
- Belle-Isle (Maréchal de), 127.
- * Bémont (Charles), docteur ès lettres *honoris causa* de l'Université d'Oxford, 407.
- Benoit (S.) Livre de Jean de Stavelot, 535.
- * Béreux (Jean), archiviste-paléographe, 187.
- * Berger (Élie), ses Registres d'Innocent IV, 651.
- Berlin (Bibliothèque de). Manuscrit des évangiles de Prum, 427.
- Berwick y de Alba (Duque de), Correspondencia de Gutierre Gomez de Fuensalida, 123.
- Besançon (Abel), Cartulaire municipal de la ville de Villefranche, 556.
- Bible des sept états du monde, 574.
- Bibliographie : des Sociétés savantes, 208; des sciences économiques, 679.
- Bibliothèque de Ferdinand I^{er} d'Aragon, roi de Naples, 456.
- Bibliothèque nationale : Décrets y relatifs, 654. — Personnel, 646. — Manuscrits, nouvelles acquisitions, 1907-8, 5; ms. français 13568, 303; ms. latin 886 des nouv. acq., 129; ms. d'Eutrope, 105; ms. du cérémonial de Langevin, 206; fragment de rouleau des morts, 207.
- Bibliothèques. Commission supérieure, 193, 406, 417, 646. — Nominations, arrêt du Conseil d'Etat, 420. — Voir Berlin, British Museum, Genève, ministère du Commerce, ministère des Affaires étrangères. Munich, Pau, Pérouse.
- * Bloch (Camille), membre de la Commission supérieure des bibliothèques, 406; de la section permanente de cette Commission, 646; chargé de conférences à la Faculté des lettres de Paris, 646; lauréat du prix Audiffred, 407.

- Boccace de Munich, 676.
- * Boinet (Amédée). — L'Illustration du cartulaire du Mont-Saint-Michel, 335. — Comptes rendus : *British Museum. Reproductions from illuminated mss.*, 143; Chefs-d'œuvre d'art ancien à l'exposition de la Toison d'or, 584; Cronicques et conquêtes de Charlemaine, 583; les Estampes de Peter Bruegel, 581; les Marmion, 141; Une paroisse parisienne avant la Révolution, 119; la Vierge de miséricorde, 374.
- Bonelli (Giuseppe), *Codice paleografico lombardo*, 207.
- * Bonnat (René), officier de l'Instruction publique, 188.
- Bonnet (Émile), L'église abbatiale de Saint-Guilhem-le-Désert, 139; L'influence lombarde dans l'architecture romane de la région montpelliéraine, 139.
- Bonsoms y Sicart (Isidro). Discursos leídos en la real Academia de Barcelona, 134.
- Borodine (Myrrha), La femme et l'amour au XII^e s., 576.
- * Bouard de Laforest (Alain de), archiviste-paléographe, 187; membre de l'École de Rome 646.
- Boulay (Bailliage de). Cahiers de doléances des communautés, 560.
- Bourdon (Pierre), L'abrogation de la Pragmatique, 120.
- Bourgogne. Administration centrale sous Maximilien et Charles V, 548. — Comtes, cartulaire, 115; voir Franche-Comté. — Duc : voir Philippe le Hardi.
- * Bournon (Fernand), décédé, 192.
- * Bouvier (Pierre), archiviste-paléographe, 187.
- Bouzonville (Bailliage de). Cahiers de doléances des communautés, 560.
- Bretagne. Bourses au collège du Plessis-Sorbonne, 551.
- Brienne (Dominique), *Consuetudinarium insignis prioratus Tallueriarum*, 553.
- British Museum. Manuscrits éclairés, 141.
- * Bruchet (Max). — Jules Finot, 189. — Comptes rendus : *Consuetudinarium insignis prioratus Tallueriarum 1568*, 553; Inventaires mobiliers et extraits de comptes des ducs de Bourgogne, 376.
- Bruegel (Peter) l'ancien. Estampes, 581.
- * Bruel (Alexandre), membre de la Commission de comptabilité de la Société de l'École des chartes, 408.
- * Bruel (François), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, 646.
- Bruges. Expositions de la Toison d'or, 584.
- * Brunel (Clovis). — Les archives du prieuré de Saint-Valery-de-Takeley au comté d'Essex, 428. — Changement du millésime en Gévaudan, 665.
- * Brutails (Jean-Auguste). — Comptes rendus : Histoire de la ville de Périgueux, 362; Notice historique sur l'emploi de procédés matériels et d'instruments usités dans la géométrie pratique du moyen âge, 578.
- Bueil (Collège de), à Angers, 114.
- Bulle de convocation d'une assemblée des Hospitaliers à Carpentras, 73.
- * Burnand (Robert), bibliothécaire de la ville de Pau, 188.
- Cagin (Dom Paul), L'euchologie latine, 532.
- * Caillet (Louis), 2^e prix Gobert à l'Académie des inscriptions, 407.
- * Canal (Séverin), archiviste des Deux-Sèvres, 406.
- Camedollus*, 113.
- Cantal. Archives, personnel, 188.
- Carloman. Actes, 523.
- Carolingiens. Actes, 523.
- * Caron (Pierre), officier de l'Instruction publique, 188.
- Carpentras. Assemblée des Hospitaliers (1365), 73.

- Cartellieri (Al.), *Chronicon universale anonymi Laudunensis*, 349.
- Cartulaires : noir de la cathédrale d'Angers, 350; des comtes de Bourgogne, 115; du Mont-Saint-Michel, son illustration, 335; de Villefranche, 556.
- * Celier (Léonce), archiviste aux Archives nationales, 187. — Comptes rendus : l'Abrogation de la Pragmatique, 120; l'Histoire du Maine depuis l'introduction du christianisme jusqu'au xii^e s., 115.
- Cérémonial de Langevin. Manuscrit à la Bibliothèque nationale, 206.
- Chalandon (Ferdinand), Histoire de la domination normande en Italie et en Sicile, 347. — Compte rendu : Theodoric II Lascaris, 109.
- Chancellerie de Pie II. Règles, 120.
- Chansons nouvelles en langage provençal, 432.
- Chappée (J.), Les archives du Cognier, 353.
- Charlemagne. Actes, 523.
- Charles V, empereur. Administration centrale en Bourgogne, 548.
- Chartes : d'Agilus, évêque d'Orléans (854), identification de deux noms de lieux, 113; originale du xiii^e s. (du chapitre de Reims), date fautive [1204 pour 1264], 95. — Voir Actes, Bulles, Lettres.
- Chartres. Diocèse, obituaires, 530.
- Chatelaine de Vergy, 575.
- Chaume (Dr). Le *trajectus* de la Dordogne, 112.
- * Chevreux (Paul), membre de la Commission supérieure des bibliothèques, 406; chevalier de la Légion d'honneur, 188.
- Chrétien de Troyes. La femme et l'amour d'après ses poèmes, 576.
- Chronicon universale anonymi Laudunensis*, 349.
- Clarisses. — Voir Colette et Cordelières.
- * Clédât (Léon). — Compte rendu : Nouvelles françaises inédites du xvi^e s., 372.
- * Cochlin (Claude). Ses travaux à l'École de Rome, 654.
- Coëtivy (Prigent de), 355.
- Cogner (Archives du), 353.
- Colette (Sainte), 121.
- Collège de Bueil à Angers, 114.
- Collège du Plessis-Sorbonne. Bourses de Bretagne, 551.
- Comité des inscriptions parisiennes, 188, 406.
- Comminges. Evêques, armorial, 364.
- Commission supérieure des bibliothèques, 193, 406, 447, 648.
- Comptes : de Philippe le Hardi, 376; du roi René, 137.
- Conférence de Saint-Gall pour la restauration des manuscrits, 661.
- Congrès des Sociétés savantes de Provence, 444.
- Conseil d'État. Arrêt relatif aux nominations de fonctionnaires dans les bibliothèques publiques, 420.
- Conseil de régence en 1548, 431.
- Cordelières de sainte Claire à Scurre, 121; de Saint-Marcel-lez-Paris, 121.
- * Cordey (Jean), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, 646. — Compte rendu : la Jeunesse du maréchal de Belle-Isle, 127.
- Correspondance : de Gutierre Gomez de Fuensalida, 123; de Guillaume de Casal avec sainte Colette, 121.
- * Coulon (Auguste), officier de l'Instruction publique, 188.
- Courteault (Paul). Blaise de Monluc, historien, 124.
- Coutumier : de la cathédrale de Bayeux, 206; du prieuré de Talloires, 553.
- * Coyecque (Ernest), membre du Comité des inscriptions pari-

- siennes, 188; membre des commissions de garnison, 188.
- Croniques et conquêtes de Charlemaïne. Miniatures de ce manuscrit, 583.
- * Dacier (Émile), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, 646.
- Date fausse [1204 pour 1264] d'une charte originale, 95.
- * Daumet (Georges), archiviste honoraire aux Archives nationales, 187.
- * Delachenal (Roland), 1^{er} prix Gobert à l'Académie des inscriptions, 407.
- * Delaville Le Roulx (Joseph). — Bulle de convocation d'une assemblée des Hospitaliers à Carpentras, 73.
- * Delisle (Léopold), vice-président de la Commission supérieure des bibliothèques, 406; Rouleau mortuaire du bienheureux Vital, 427; Le livre de Jean de Stavelot sur saint Benoît, 535. — Charles de Robillard de Beaurepaire, 209. — Notes et documents relatifs à l'abbaye de Westminster, 671.
- * Delmas (Ernest), archiviste du Cantal, 188.
- * Demaison (Louis), correspondant de l'Académie des inscriptions, 187. — Date fausse d'une charte originale du xiii^e s., 95.
- Denis (Abbé L.-J.), Les Archives du Cognier, 353.
- * Desplanque (Émile), médaille d'or de la Société des sciences de Lille, 407.
- Deux-Sèvres. Archives, personnel, 406.
- * Dieudonné (Adolphe), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, 646.
- Diplomatique. Moyen d'authentifier les copies d'actes, 204.
- Doléances (Cahiers de) des communautés, bailliages de Boulay et de Bouzonville, 560.
- Dominicains. — Voir Prêcheurs (Frères).
- Dominici (Giovanni), *Lucula notis*, 538.
- Dordogne. *Trajectus*, 112.
- Dorveaux (N.), Cahiers de doléances des communautés en 1789, bailliages de Boulay et de Bouzonville, 560.
- Droit de vengeance dans les Pays-Bas au xv^e s., 365.
- Drôme. Archives, personnel, 646.
- * Dufour (Théophile), docteur ès-lettres *honoris causa* de l'Université de Genève, 647.
- * Durrieu (Comte Paul), président de la Société de l'École des chartes, 408; Boccace de Munich, 676. — Allocution aux obsèques de F. Bournon, 192.
- * Echérac (Pierre d'). La jeunesse du maréchal de Belle-Isle, 127.
- École des chartes. Diplôme : carrières auxquelles il donne accès, 194-195, 408. — Examens de fin d'année, 641. — Nominations : d'élèves, 645; de professeurs, 646. — Soutenance des thèses, 186-7. — Voir Société de l'École des chartes, Société de secours de l'École des chartes.
- École des chartes à Liverpool, 201.
- École française de Rome Nominations d'élèves, 646; — travaux des membres, 651.
- Édifices. Formulaires pour les fondations (viii^e s.), 373.
- Eggen (J. L. M.), *De Invloed door Zuid-Nederland op Noor-Nederland*, 369.
- Église. Art profane, 579.
- Église et État, de Béranger 1^{er} à Ardouin, 345.
- Empire. Conception par les Hohenstaufen, 370. — La sainte lance, symbole impérial, 371.
- * Engerand (Louis), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, 646.
- * Eulart (Camille). — Compte rendu : l'Art profane à l'église, 579.
- Enquêteurs de saint Louis (Fragments d'un registre des), 203.
- Entrées de souverains et gouverneurs d'Artois à Saint-Omer, 117.

- * Esquer (Gabriel), archiviste du gouvernement général de l'Algérie, 187.
 Estampes de Peter Bruegel l'ancien, 581.
 État et Église, de Bérenger I^{er} à Arduin, 345.
 Euchologie latine, 532.
 Eutrope, *Breviarium*. Fragments d'un ancien manuscrit, 105.
 Évangiles de Prüm, 427.
 Expertise (Une) au xiv^e s., 416.
 Exposition de la Toison d'or, 584.
 * Farges (Louis), consul à Carthagène, 187; à Bâle, 647.
 Farrer (Lucy E.), Un devancier de Cotgrave, la vie et les œuvres de Claude Sainliens, 137.
 Fautoas (Maison de), 562.
 * Faure (Claude), archiviste de la Drôme, 646; mention au concours des Antiquités nationales, 650; ses travaux à l'École de Rome, 651.
 Femme (La) et l'amour au xii^e s., 576.
 Fenestra, en paléographie, 666.
 Ferdinand I^{er}, roi de Naples. Inventaire de sa bibliothèque, 456.
 * Finot (Jules). Notice nécrologique, 189.
 * Florival (Henri Roussen de). — Compte rendu : Entrées et réceptions de souverains et gouverneurs d'Artois à Saint-Omer, 117.
 Fondations d'édifices. Formulaire du viii^e s., 373.
 Formulaire pour les fondations d'édifices (viii^e s.), 373.
 * Fournier (Paul), docteur en philosophie *honoris causa* de l'Université de Louvain, 407; doyen de la Faculté de droit de Grenoble, 646. — Compte rendu : Documents nouveaux sur les mœurs populaires et le droit de vengeance dans les Pays-Bas au xv^e s., 365.
 Français (Littérature). Bible des sept états du monde, 574; Châtelaine de Vergi, 575; Miroir aux dames, 577; Nouvelles du xv^e s., 372; Représ. N.-D., 131; Saint Graal, 564.
 France. Art profane à l'Église, 579. — Rois, voir : François, Henri, Louis, Philippe. — Sources de l'histoire, xv^e s., 589.
 Franche-Comté et François I^{er}, 549. — Cartulaire des comtes de Bourgogne, 115.
 François I^{er}. Sources de son histoire, 589. — François I^{er} et la Franche-Comté, 549.
 Frères Prêcheurs. Voir Prêcheurs.
 Fuensalida (Gutierre Gomez). Correspondance, 123.
 * Galabert (François), officier d'Académie, 188.
 Gargousses en parchemin, 669.
 Gaston (Abbé Jean), Une paroisse parisienne avant la Révolution, Saint-Hippolyte, 119.
 * Gauthier (Jules), Cartulaire des comtes de Bourgogne, 115.
 Gautier (Jean). Bibliographie des sciences économiques, 679.
 * Gebelin (François), archiviste-paléographe, 187; membre de la fondation Thiers, 407.
 Genève. Bibliothèque, fonds Ami Lullin, 247, 470.
 Géométrie du moyen âge. Procédés matériels et instruments, 578.
 Gerbert, Opuscules mathématiques, 129.
 * Germiny (Comte Max de), trésorier de la Société de l'École des chartes, 408.
 Geufroi de Paris, Bible des sept états du monde, 574.
 Gevaudan. Changement du millésime, 665.
 Gilles de Corbeil, 376.
 * Girard (Joseph), 2^e mention aux Antiquités nationales, 407, 650. — Compte rendu : Congrès des Sociétés savantes de Provence, 144.

- Gouverneurs d'Artois : entrées à Saint-Omer, 117.
- Graal (Saint), 564.
- * Grandjean (Charles), membre de la Commission des perspectives monumentales de Paris, 647.
- * Graziani (Paul), archiviste-paléographe, 187.
- Grégoire IX. Registre à la bibliothèque municipale de Pérouse, 313.
- * Grenier (Paul-Louis), La cité de Limoges, 112.
- * Guérin (Paul), Recueil de documents concernant le Poitou, 357.
- * Guibert (Joseph), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, 646.
- * Guilhiermoz (Paul), membre de la Commission des mémoires et documents, 408.
- Guillaume de Casal, Lettres inédites à sainte Colette, 121.
- Guillois (André). Recherches sur les maîtres des requêtes de l'hôtel, 540.
- Guisse (François de). Lettres de sauvegarde à son nom (1563), 124.
- * Guitard (Eugène), archiviste-paléographe, 187.
- * Halphen (Louis), chargé de cours à l'École des chartes, 646.
- * Hanotaux (Gabriel). — Rapport de la Commission des archives diplomatiques, 195.
- Harot (Eugène), Armorial des évêques de Comminges, 364.
- Hauser (Henri), Les sources de l'histoire de France, xvi^e s., 589.
- Haussoullier (Bernard). — Rapport sur l'École française de Rome (extrait), 651.
- Hénault (Maurice), Les Marmion, 144.
- Henri II. Sources de son histoire, 589.
- Henri IV à Orléans en 1602, 667.
- * Herbet (Félix), membre du Comité des inscriptions parisiennes, 406.
- * Hérion de Villefosse (Antoine). — Les Gargousses en parchemin, 669. — Compte rendu : Un formulaire du viii^e s. pour les fondations d'édifices, 373.
- * Hildenfinger (Paul), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, 646.
- Hofmeister (Adolf), *Die heilige Lanze*, 371.
- Hohenstaufen. Conception de l'Empire, 370.
- Hollande. Influence sur elle des Pays-Bas espagnols à la fin du xvi^e s., 369.
- Holyband (Claudius). — Voir Sainliens (Claude).
- Hospitaliers. Assemblée à Carpentras (1365), 73.
- Hôtel. — Voir Requêtes de l'hôtel.
- Hunger (V.), Histoire de Verson, 552 ; Quelques actes normands des xiv^e, xv^e et xvi^e s., 552.
- Huon Le Roi de Cambrai, li Regrès Nostre Dame, 431.
- Illatio*, 532.
- * Imbert (Léo), officier d'Académie, 188.
- Inscriptions parisiennes, comité, 188, 406.
- Instructions relatives à la rédaction des inventaires sommaires et répertoires numériques des archives départementales, 408.
- Inventaire de la bibliothèque de Ferdinand I^{er} d'Aragon, roi de Naples, 456.
- Inventaires mobiliers de Philippe le Hardi, 376.
- Inventaires sommaires des archives départementales, instructions, 408. — Voir Vienne (Haute).
- Italie. Domination normande, 347. — Église et État, de Bérenger I^{er} à Ardouin, 345.
- Jacques I^{er}, roi d'Aragon. Sceaux, 587.
- Jean d'Argilly. Lamentation, 129.
- Jean de Stavelot. Livre sur saint Benoît, 535.
- Jean le Tavernier. — Voir Le Tavernier.
- Jeanne d'Arc. — Voir Arc.

- Jeanton (G.), Le château d'Uxelles, 553.
- Joinville. Histoire de saint Louis (ms. fr. 13568 de la Bibliothèque nationale), 303.
- * Jouon des Longrais (Frédéric), officier d'Académie, 406; — Mme de Launay et les bourses de Bretagne au collège du Plessis-Sorbonne, 551.
- Judiciaires (Divisions) de la province d'Anjou, 360.
- Juridiction. Conflit au xiv^e s. entre la juridiction laïque et la juridiction ecclésiastique, 542.
- * Jusselin (Maurice). — Comptes rendus : Identification des noms de lieux *Camedollus* et *Orcellum*, 113; Obituaires de la province de Sens, 530.
- Kervyn de Lettenhove (Baron H.). Les chefs-d'œuvre d'art ancien à l'exposition de la Toison d'or, 584.
- Krammer (M.), *Der Reichsgedanke des staufischen Kaiserhauses*, 370.
- * Labande (Léon-Honoré), 2^e médaille au concours des Antiquités nationales, 407, 648. — Compte rendu : la République de Marseille du xiii^e s., 110.
- Laborde (Comte Alexandre de), Les manuscrits à peintures de la Cité de Dieu de saint Augustin, 677.
- * Lafond (Jean), archiviste-paléographe, 187.
- Laforest. — Voir Bouard de Laforest.
- * Laloy (Émile), conservateur adjoint à la Bibliothèque nationale, 646.
- Lance (Sainte), 371.
- * Lanco (Pascal), archiviste-paléographe, 187.
- Langevin. Cérémonial, manuscrit, 206.
- Langfors (Artur), *Li Regrès Nostre Dame*, 131.
- * Langlois (Charles-Victor), professeur d'histoire du moyen âge à la Faculté des lettres de Paris, 406; membre de la Commission supérieure des bibliothèques, 406; de la section permanente de cette Commission, 616.
- * Langlois (Ernest), Nouvelles françaises inédites du x^e s., 372. — Comptes rendus : Un devancier de Cotgrave, Claude Sainliens, 137; la Femme et l'amour au xii^e s., 576; *Die Kastellanin von Vergi*, 575; le Miroir aux dames, 577; Notice sur la Bible des sept états du monde, 571; *Li Regrès Nostre Dame*, 131.
- Laon (Anonyme de), *Chronicon universale*, 349.
- * Lardé (Georges). — Comptes rendus : Cartulaire municipal de la ville de Villefranche, 556; le Château d'Uxelles, 553; Documents inédits concernant la ville et le siège du bailliage d'Amiens, 545.
- * La Roncière (Charles Bourel de), membre du Comité des travaux historiques, 406; conservateur adjoint à la Bibliothèque nationale, 646; lauréat du prix Jomard à la Société de géographie, 407. — Compte rendu : Blaise de Monluc, historien, 124.
- * Lasteyrie (Charles de). — Comptes rendus : la Cité de Limoges, 112; Inventaire sommaire des archives départementales de la Haute-Vienne, 113.
- * Lasteyrie (Comte Robert de), membre de la Commission de publication de la Société de l'Ecole des chartes, 408; Bibliographie annuelle des Sociétés savantes, 208.
- Latine (Langue). Poésies de Paul Diacre, 344.
- * Latouche (Robert), L'histoire du Maine depuis l'introduction du christianisme jusqu'au xii^e s., 115. — Compte rendu : les Archives du Cognier, 353.
- La Trémoille (Duc de), Prigent de Coëtivy, 355.
- * Lauer (Philippe), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, 646. — La Conférence de

- Saint-Gall pour la préservation et la restauration des manuscrits, 661.
- Launay (Jeanne de) et les bourses de Bretagne au collège du Plessis-Sorbonne, 551.
- * Le Barrois d'Orgeval (Gabriel), archiviste-paléographe, 187.
- * Lécureux (Lucien), archiviste-paléographe, 187.
- * Ledos (Eugène-Gabriel), membre adjoint de la Commission de publication de la Société de l'École des chartes, 408; conservateur adjoint à la Bibliothèque nationale, 646. — Compte-rendu : Recueil des actes de Philippe I^{er}, 527.
- Ledru (Abbé Ambroise), la Maison de Faudoas, 562.
- * Lefèvre-Pontalis (Eugène), membre de la Commission de comptabilité de la Société de l'École des chartes, 408; chargé de cours à l'École des chartes, 646.
- * Lefranc (Abel), docteur *honoris causa* de l'Université de Genève, 647; conférences à Cambridge (Mass.) sur la littérature française, 647.
- * Legrand (Théodoric). — Comptes rendus : Correspondencia de Gutierre Gomez de Fuensalida, 123; Discursos leidos en la real Academia de Barcelona, 134.
- * Lelong (Eugène), son recours au Conseil d'État contre la nomination de M. de Porto-Riche à la Mazarine, 420.
- * Lemaitre (Henri), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, 646. — Comptes rendus : les Cordelières de Saint-Marcel-lez-Paris, 121; Essai sur la Société médicale et religieuse au xiii^e s., 376; De Invloed door Zuid-Nederland op Noord-Nederland, 369; Lettres inédites de Guillaume de Casal à sainte Colette, 121; la Prostitution du xiii^e au xvi^e s., 378; Sainte Colette, les Cordelières de sainte Claire à Seurre, 121.
- * Lemoine (Jean), lauréat du prix Montyon à l'Académie française, 407.
- * Lemoisne (Paul), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, 646; lauréat du prix Bordin à l'Académie des beaux-arts, 407.
- * Léonardon (Henri). — Compte rendu : Un résident de France en Espagne au temps de la Ligue, Pierre de Ségusson, 126.
- Le Pileur (L.), La Prostitution du xiii^e au xvi^e s., 378.
- * Leroux (Alfred), archiviste honoraire de la Haute-Vienne, 188; Inventaire sommaire des archives départementales de la Haute-Vienne, série G, 113. — Comptes rendus : *Die heilige Lanze*, 371; *Der Reichsgedanke des staufischen Kaiserhauses*, 370.
- * Lesort (André), officier de l'Instruction publique, 188. — Comptes rendus : l'Euchologie latine, 532; Histoire des maîtres généraux de l'Ordre des Frères Prêcheurs, 537; le Livre de Jean de Stavelot, 535; M^{me} de Launay et les bourses de Bretagne au collège du Plessis-Sorbonne, 551.
- Lesprand (P.), Cahiers de doléances des communautés en 1789, bailliages de Boulay et de Bouzonville, 560.
- Le Tavernier (Jean), Miniatures, 583.
- Lettres : de rémission de Philippe le Bon, 365; — de sauvegarde au nom de François de Guise (1563), 121. — Voir Correspondance.
- * Levallois (Henri), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, 646; bibliothécaire au même établissement, 646.
- Limoges, 112.
- Liverpool. École des chartes, 201.
- Livres nouveaux, 146, 379, 591.
- Lombards, Influence sur l'archi-

- tecture romane de la région montpelliéraine, 139.
 Longnon (Auguste), Obituaires de la province de Sens, 530.
 * Longnon (Jean), archiviste-paléographe, 187.
 Lorenz (Emil), *Die Kastellanin von Vergi in der Literatur*, 575.
 * Lot (Ferdinand), membre de la Commission des Mémoires et documents, 408; maître de conférences à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, 646. — Le monastère inconnu pillé par les Normands en 845, 433. — Compte rendu : *The Legend of sir Perceval*, 564.
 Louis (Saint). Histoire par Joinville, 303. — Registre des inquisiteurs, 203.
Lucula noctis, 536.
 Lullin (Fonds Ami), à la bibliothèque de Genève, 247, 470.
 Lurion (R. de), Cartulaire des comtes de Bourgogne, 115.
 Maine, 115.
 Maine-et-Loire. Divisions judiciaires, 360.
 * Manneville (Comte Henri de), secrétaire d'ambassade à Athènes, 187.
 Manuscrits. Procédés de préservation et de restauration, 661. — Ventes Belin et H. Leclerc, 675. — Manuscrits de la bibliothèque de Genève : Petau (fonds Ami Lullin), 247, 470; — de la Bibliothèque nationale, voir ce mot; — enluminés du British Museum, 143; — de Jacques d'Armagnac, 205. — Manuscrits : Boccace de Munich, 676; Breviarium d'Eutrope, à la Bibl. nat., fragments, 105; Cérémonial de Langevin, 206; Cité de Dieu, 677; Évangiles de Prüm, 427.
 Marseille (République de), du ^{xiii} s., 110.
 * Martel (Félix), officier de la Légion d'honneur, 406.
 * Martin (Henry), membre de la Commission supérieure des bibliothèques, 406; membre du Comité des inscriptions parisiennes, 406.
 Martin (J.), Le château d'Uxelles, 553.
 Martin (Olivier), L'Assemblée de Vincennes de 1329, 542.
 * Martin-Chabot (Fernand). — Compte rendu : Histoire de la domination normande en Italie et en Sicile, 347.
 * Martineau (Alfred), chevalier de la Légion d'honneur, 645.
 Mathématiques (Opuscles), de Gerbert, etc., 129.
 Maugis (Édouard), Documents inédits concernant la ville et le siège du bailliage d'Amiens, 545.
 * Maupas (Émile), chevalier de la Légion d'honneur, 188.
 Maximilien. Administration centrale en Bourgogne, 548.
 Mazarine (Bibliothèque). Recours au Conseil d'État contre la nomination de M. de Porto-Riche, 420.
 Médicale (Société) au ^{xii} s., 376.
 * Meyer (Paul), membre de la Commission supérieure des bibliothèques, 406; Notice sur la Bible des sept états du monde, 574.
 Meyer (Wilhelm). — Lettre à M. Delisle sur le rouleau mortuaire du bienh. Vital, 428.
 Mezaize (Jean-Baptiste), Journal, 561.
 * Michel (Robert), membre de l'École de Rome, 646.
 Miniatures : de manuscrits du British Museum, 143; de Jean le Tavernier, 583.
 Ministère des Affaires étrangères. Archives, 417.
 Ministère du Commerce. Bibliothèque accessible aux archivistes-paléographes, 408.
 Ministère de l'Instruction publique. Emplois accessibles aux archivistes-paléographes, 494.
 Ministère de la Guerre. Emplois accessibles aux archivistes-paléographes, 494.
 Miroir aux dames, 577.
 * Mirot (Léon), secrétaire de la

- Société de l'École des chartes, 408.
- Monluc (Blaise de), 124.
- Montpellieraine (Région), Architecture romane, influence lombarde, 139.
- Mœurs populaires dans les Pays-Bas au xve s., 365.
- * Molinier (Auguste), Obituaires de la province de Sens, 530.
- Mont (Pol de), Les chefs-d'œuvre d'art ancien à l'Exposition de la Toison d'or, 584.
- Mont-Saint-Michel, Cartulaire, illustration, 335.
- * Moranvillé (Henri), membre de la Commission de comptabilité de la Société de l'École des chartes, 408. — Note sur le ms. français 13568 de la Bibliothèque nationale, *Histoire de saint Louis*, par le sire de Joinville, 303.
- * Morel-Fatio (Alfred), membre de la Commission des Mémoires et documents, 408.
- * Moris (Henri), lauréat du prix Audiffred, 407.
- * Mortet (Charles), membre de la Commission supérieure des bibliothèques, 406; de la section permanente de cette Commission, 646; secrétaire de cette Commission, 646. — Remarques sur l'arrêt du Conseil d'État relatif aux nominations de fonctionnaires dans les bibliothèques, 426.
- * Mortet (Victor), Notice historique sur l'emploi de procédés matériels et d'instruments usités dans la géométrie pratique du moyen âge, 578; Un formulaire du viii^e s. pour les fondations d'édifices, 373. — Compte rendu : Notice sur le ms. latin 886 des nouv. acq. de la Bibl. nat., 129.
- Mortier (Le P.), Histoire des maîtres généraux de l'Ordre des Frères Prêcheurs, 537.
- * Mousset (Albert), Un résident de France en Espagne au temps de la Ligue, Pierre de Ségusson, 126.
- * Mun (Gabriel de), lauréat du prix Montyon à l'Académie française, 407.
- Munich. Bibliothèque. Manuscrit de Boccace, 676.
- Naples (Roi de). — Voir Ferdinand I^{er}.
- Nell (Karl), *Die Gedichte des Paulus Diakonus*, 344.
- Nitze (William), *The Fisher king in the Grail romances*, 574.
- Normandie. Actes normands des xiv^e, xv^e et xvi^e s., 552. — Fédéralisme, 561.
- Normands. Domination en Italie et en Sicile, 347. — Normands (Le monastère inconnu pillé par les) en 845, 433.
- Nouvelles françaises du xve s., 372.
- Obituaires du diocèse de Chartres, 530.
- * Omont (Henry), membre de la Commission de publication de la Société de l'École des chartes, 408; membre de la Commission supérieure des bibliothèques, 406; de la section permanente de cette Commission, 646; Notice sur le ms. latin 886 des nouv. acq. de la Bibl. nat., 129. — Le Boccace de Munich, 677. — Fragment de rouleau des morts, 207. — Inventaire de la bibliothèque de Ferdinand I^{er} d'Aragon, roi de Naples (1481), 456. — Les manuscrits à peintures de la Cité de Dieu, 677. — Un nouveau manuscrit de Jacques d'Armagnac, 205. — Un nouveau manuscrit du cérémonial de Langevin, 206. — Nouvelles acquisitions du Département des manuscrits de la Bibl. nat., 1907-1908, 5. — Comptes rendus : *Album palaeographicum*, 674; *Codice paleografico lombardo*, 207.
- Orcellum*, 113.
- Orgeval. — Voir Le Barrois d'Orgeval.
- Orléans. Henri IV, 667. — Projet de monument par Pigalle en l'honneur de Jeanne d'Arc, 121.

- *Oursel (Charles), membre de la Commission supérieure des bibliothèques, 106.
- Paléographie. *Album palaeographicum*, 672. — *Codice paleografico lombardo*, 267. — *Fenestra*, 666. — *New palaeographical society*, 672.
- Panella (Antonio), *La censura della stampa in Firenze alla fine del sec. XVI*, 577.
- Pappadopoulos (Jean-B.), Théodore II Lascaris, 109.
- Paris. Comité des inscriptions parisiennes. Personnel, 188, 406. — Paroisse Saint-Hippolyte, 119.
- Paris (Saint-Marcel-lez-). — Voir Saint-Marcel.
- Parlement de Provence (Rétablissement du), 559.
- Pas (Justin de), Entrées et réceptions de souverains et gouverneurs d'Artois à Saint-Omer, 117.
- Pau. Bibliothèque, personnel, 188.
- Paul Diacre. Poésies, 344.
- Pays-Bas. Influence des Pays-Bas espagnols sur la Hollande à la fin du xvi^e s., 369. — Mœurs populaires et droit de vengeance au xve s., 365.
- Peinture. Les Marmion, peintres amiénois, 141. — Voir Miniature.
- Pépin. Actes, 523.
- Perceval (Sir). Légende, 564.
- Perdrizet (Paul), La Vierge de miséricorde, 374.
- *Peretti de La Rocca (Comte Emmanuel), secrétaire à l'ambassade de Washington, 647.
- Périgieux. Histoire, 362.
- Pérouse. Bibliothèque municipale. Registre de Grégoire IX, 313.
- Petau (Manuscrits), à la bibliothèque de Genève, 247, 470.
- *Petit-Dutaillis (Charles), chevalier de la Légion d'honneur, 188: Documents nouveaux sur les mœurs populaires et le droit de vengeance dans les Pays-Bas au xve s., 365. — Comptes rendus : *Chronicon universale anonymi Laudunensis*, 349; Recueil des documents concernant le Poitou, 357.
- Philippe I^{er}. Actes, 527.
- Philippe-Auguste. Médecin : Gilles de Corbeil, 376.
- Philippe le Hardi, Inventaires mobiliers et extraits de comptes, 376.
- Philippe le Bon. Lettres de rémission, 365.
- *Philippe (André). — Un moyen inédit d'authentifier les copies d'actes, 204.
- Piaget (Arthur), Le miroir aux dames, 577.
- Picot (Emile), Chansons nouvelles en languaige provençal, 432.
- Pie H. Règles de sa chancellerie, 120.
- Pigalle. Projet de monument en l'honneur de Jeanne d'Arc, 121.
- *Pigallet (Maurice), officier d'Académie, 188.
- Pivano (Silvio), *Stato e Chiesa da Berengario 1^o ad Arduino*, 345.
- Planchenault (Adrien). — Comptes rendus : Comptes du roi René, 137; Notice historique sur le collège de Bueil à Angers, 114.
- Plessis-Sorbonne (Collège du), Bourses de Bretagne, 551.
- Poincaré (R.), président de la Commission supérieure des bibliothèques, 119.
- Poitou. Recueil de documents, 357.
- Ponts (Formulaire pour les fondations de), viii^e s., 373.
- *Portal (Félix), La République de Marseille du xiii^e s., 110.
- *Poupardin (René), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, 646. — Fragments d'un ancien manuscrit du *Breviarium* d'Eutrope, 105. — Une nouvelle revue bibliographique, 679. — Comptes rendus : *Die Gedichte des Paulus Diakonus*, 344; *Stato e Chiesa da Berengario 1^o ad Arduino*, 345.
- Pragmatique sanction. Abrogation, 120.

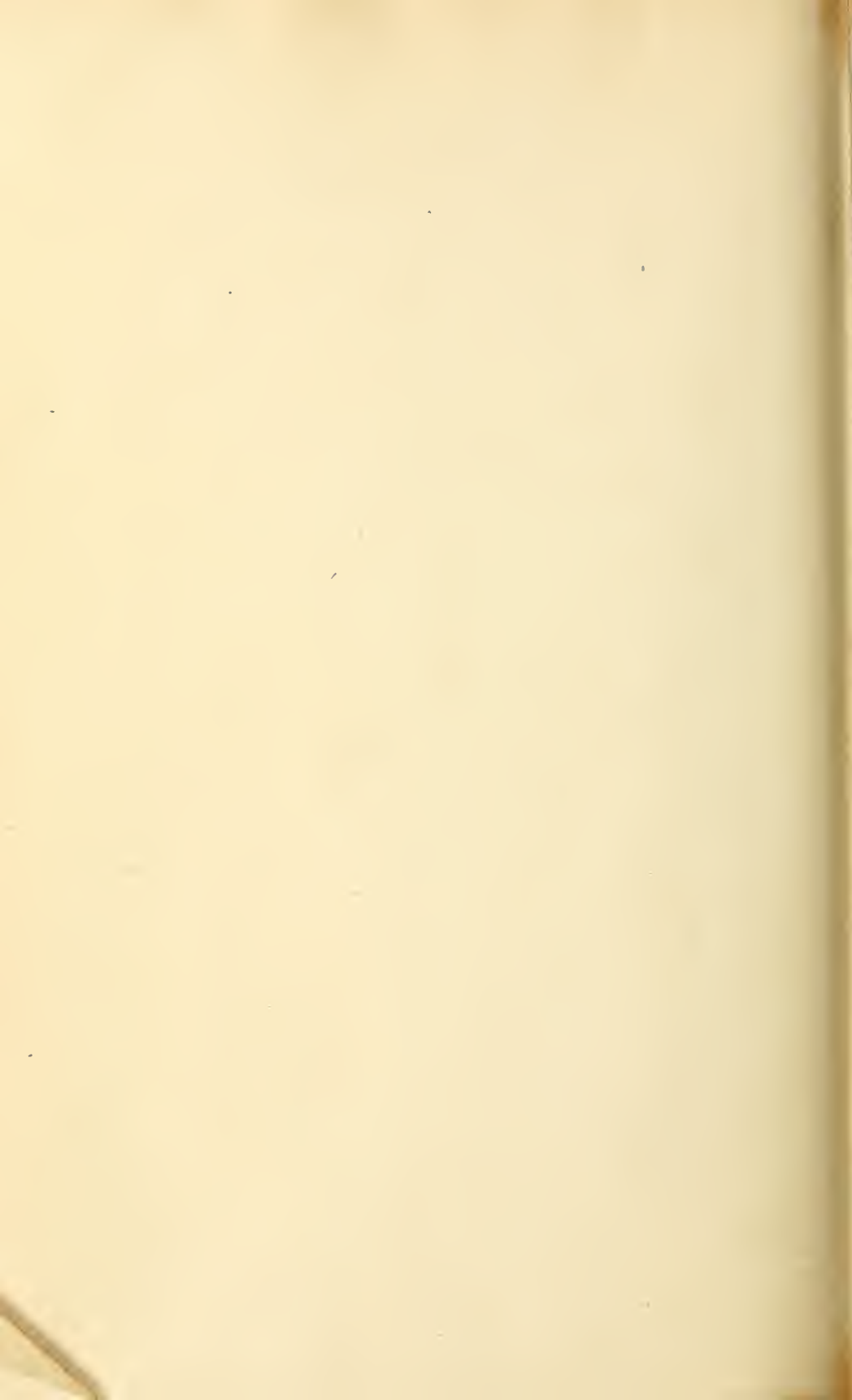
- Prêcheurs (Frères). Histoire des maîtres généraux, 537.
- * Prévost (Michel), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, 646.
- * Prinnet (Max), François I^{er} et le comté de Bourgogne, 549. — Comptes rendus : *Die burgundischen Zentralbehörden unter Maximilian und Karl V*, 548; Cartulaire des comtes de Bourgogne, 115; la Maison de Faudoas, 562; *Los segells del rey en Jaume I*, 587; *Sigilografia dels comtes d'Urgel*, 587.
- * Privat (Édouard), officier d'Académie, 188.
- * Prost (Bernard), Inventaires mobiliers et extraits de comptes des ducs de Bourgogne, 376.
- * Prost (Henri), attaché aux archives de la Seine, 647; Inventaires mobiliers et extraits des comptes des ducs de Bourgogne, 376. — Compte rendu : François I^{er} et le comté de Bourgogne, 549.
- Prostitution du xiii^e au xvii^e s., 378.
- * Prou (Maurice), membre de la Commission des Mémoires et documents, 408; Recueil des actes de Philippe I^{er}, 527. — Une école des chartes à Liverpool, 201. — Compte rendu : *Die Urkunden der Karolinger*, 523.
- Provençal. Chansons nouvelles, 432.
- Provence. Parlement, son rétablissement, 559. — Sociétés savantes, congrès, 144.
- Prüm (Abbaye de). Évangiles, 427.
- * Rastoul (Amand), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, 646.
- Régence (Conseil de), en 1548, 431.
- Registre de Grégoire IX de la bibliothèque municipale de Pérouse, 313.
- Registre des enquêteurs de saint Louis, 203.
- Reims (Chapitre de), Charte fausement datée, 95.
- Reliure en bois renfermant des sceaux, 670.
- Rémision (Lettres de). — Voir Lettres.
- René (Le roi). Comptes, 137.
- Répertoires numériques des archives départementales, instructions, 408.
- Requêtes de l'hôtel (Recherches sur les maîtres des), 540.
- * Richard (Alfred), chevalier de la Légion d'honneur, 406.
- * Rigault (Abel), secrétaire de la Commission des archives diplomatiques, 406.
- * Rivain (Camille), Inventaire sommaire des archives départementales de la Haute-Vienne, série G, 113.
- * Robert (Gaston), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, 646.
- Robinson (J. Armitage), *Notes and documents relating to Westminster abbey*, 671.
- * Romier (Lucien), archiviste-paléographe, 187. — Un conseil de régence en 1548, 431. — Comptes-rendus : le Fédéralisme en Normandie, 563; Histoire de Verson, 552; Quelques actes normands des xiv^e-xv^e s., 552; Sources de l'histoire de France, xv^e s., 589.
- Rouleau mortuaire : du bienheureux Vital, abbé de Savigny, 427; fragment à la Bibliothèque nationale, 207.
- Roussen de Florival. — Voir Florival.
- * Roux (Henri de), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, 646.
- Rumeurs. Comment elles se propageaient au ix^e s., 433.
- * Saché (Marc). — Compte rendu : Cartulaire noir de la cathédrale d'Angers, 350.
- Sagarra (Ferrán de), *Los segells del rey en Jaume I*, 587; *Sigilografia dels comtes d'Urgell*, 587.
- Sainliens (Claude), Vie et œuvres, 137.

- * Sainte-Agathe (Comte Joseph de), Cartulaire des comtes de Bourgogne, 115.
- Saint-Gall. — Voir Conférence de Saint-Gall.
- Saint-Germain-des-Prés (Abbaye de), pillée par les Normands en 845, 433.
- Saint-Guilhem-le-Désert. Église, 139.
- Saint-Hippolyte. — Voir Paris.
- Saint-Marcel-lez-Paris. Cordelières, 121.
- Saint-Omer. Entrées de souverains et gouverneurs d'Artois, 117.
- Saint-Valery-de-Takeley (Abbaye de). Archives, 428.
- * Salvini (Joseph), archiviste-paléographe, 187.
- * Saulnier (Eugène), archiviste-paléographe, 187.
- * Sauvage (René-Norbert), Le fédéralisme en Normandie, 561.
- Savigny. — Voir Vital.
- Sciaux (Reliure en bois renfermant des), 670. — Voir aussi Sigillographie.
- Ségusson (Pierre de), 126.
- Seine. Archives, personnel, 647.
- * Sepet (Marius), bibliothécaire principal à la Bibliothèque nationale, 646.
- Serrigny (Ernest), Sainte Colette, les Cordelières de Sainte-Claire à Seurre, 121.
- * Servois (Gustave). Médaille à l'occasion de son 80^e anniversaire, 189.
- Seurre. Cordelières de Sainte-Claire, 121.
- Sicile. Domination normande, 347.
- Sigillographie : de Jacques I^{er} d'Aragon, 587; des comtes d'Urgell, 587.
- Société d'agriculture de l'Eure. Prix Lucien Fouché, 679.
- Société de géographie. Prix, 407.
- Société de l'École des chartes. Bureau et commissions, 408.
- Société de secours de l'École des chartes, 188.
- Société des sciences de Lille. Prix, 407.
- Société paléographique de Londres, 672.
- Société pour l'étude de la typographie du x^ve s., 678.
- Sorbonne (Collège du Plessis-). Bourses de Bretagne, 551.
- * Soury (Jules), bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, 646.
- * Soyer (Jacques). Identification des noms de lieux *Camedolus* et *Orcellum*, 113; Lettres de sauvegarde au nom de François de Guise, 121; Projet par Pigalle d'un monument à élever à Orléans en l'honneur de Jeanne d'Arc, 121.
- Stavelot (Jean de). — Voir Jean.
- Stechele (Wolf), *Chronicon universale anonymi Laudunensis*, 349.
- * Stein (Henri), membre de la Commission de publication de la Société de l'École des chartes, 408; membre du Comité des inscriptions parisiennes, 188; lauréat du prix Brunet, 407. — Une expertise au xiv^e s., 446.
- Style employé en Gévaudan, 665.
- Talloires. Coutumier, 553.
- * Tardif (Joseph), membre adjoint de la Commission de publication de la Société de l'École des chartes, 408. — Compte rendu : Prigent de Coëtivy, 355.
- Te Deum*, 532.
- Théobald de Courtomer (Le P.), Les Cordelières de Saint-Marcel-lez-Paris, 121.
- Théodore II Lascaris, 109.
- Thèses de l'École des chartes, 186.
- * Thomas (Antoine), commandeur de l'Étoile polaire de Suède, 188. — Fenestra, terme de paléographie, 666.
- Tirant le Blanc, 135.
- * Travers (Henry), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, 646.
- * Tuetey (Alexandre), vice-président de la Société de l'École des chartes, 408.
- Typographie du x^ve s. (Société pour l'étude de la), 678.

- Ubalde d'Alençon (Le P.), Lettres inédites de Guillaume de Casal à sainte Colette, 121; Notice historique sur le collège de Bueil à Angers, 114.
- Urgel (Comtes d'). Sigillographie, 587.
- Urseau (Chanoine Charles), Cartulaire noir de la cathédrale d'Angers, 350.
- Uxelles, 553.
- Uzureau (Félix), Les divisions judiciaires de la province d'Anjou, 360; Le denier du culte dans un grand diocèse il y a cent ans, 361; Un document inédit sur la guerre de Vendée, 361.
- Vallée (Eugène), La maison de Faudoas, 562.
- * Valois (Noël), membre de la Commission des Mémoires et documents, 408. — Rapport sur le concours des Antiquités nationales (extrait), 648.
- Van den Gheyn (J.), Croniques et conquêtes de Charlemaigne, 583; Les chefs-d'œuvre d'art ancien à l'exposition de la Toison d'or, 584.
- Vendée (Guerre de). Document inédit, 361.
- Vengeance (Droit de) dans les Pays-Bas au xve s., 365.
- Vergi (Châtelaine de), 575.
- Verson, 552.
- * Vidier (Alexandre), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, 646; Bibliographie annuelle des Sociétés savantes, 208.
- Vieillard (C.), Essai sur la société médicale et religieuse au xii^e s., 376.
- Vienne (Haute-). Archives : inventaire sommaire, série G, 113; personnel, 188.
- Vierge de miséricorde, 374.
- Villefosse. — Voir Héron de Villefosse.
- Villefranche (Rhône), Cartulaire municipal, 556.
- * Villepelet (Robert), docteur ès lettres, 188; 4^e médaille aux Antiquités nationales, 407, 649; Histoire de la ville de Périgueux, 362. — Compte rendu : Le *trajectus* de la Dordogne, 112.
- * Vilnet (Paul), officier d'Académie, 188.
- Vincennes. Assemblée de 1329, 542.
- Vital, abbé de Savigni. Rouleau mortuaire, 427.
- Vries (S. G. de), *Album palaeographicum*, 672.
- Walther (Andreas), *Die deutschen Zentralbehörden Maximilian I und Karl*.
- * Welvert (Eugène). — Comptes rendus : Cahiers de doléances des communautés en 1789, Bailliages de Boulay et de Bouzonville, 560; le Denier du culte dans un grand diocèse il y a cent ans, 361; les Divisions judiciaires de la province d'Anjou, 360; Un document inédit sur la guerre de Vendée, 361.
- Westminster (Abbaye de). Notes et documents, 671.
- Weston (Miss. L.), *The Legend of sir Perceval*, 564.
- Witkowski (Dr G.-J.), L'art profane à l'Eglise, 579.

Bon à tirer, 30 décembre 1909.





D
111
B5
t. 75

Bibliothèque de l'École
des chartes

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
